Pilote

RECUEIL
N°10

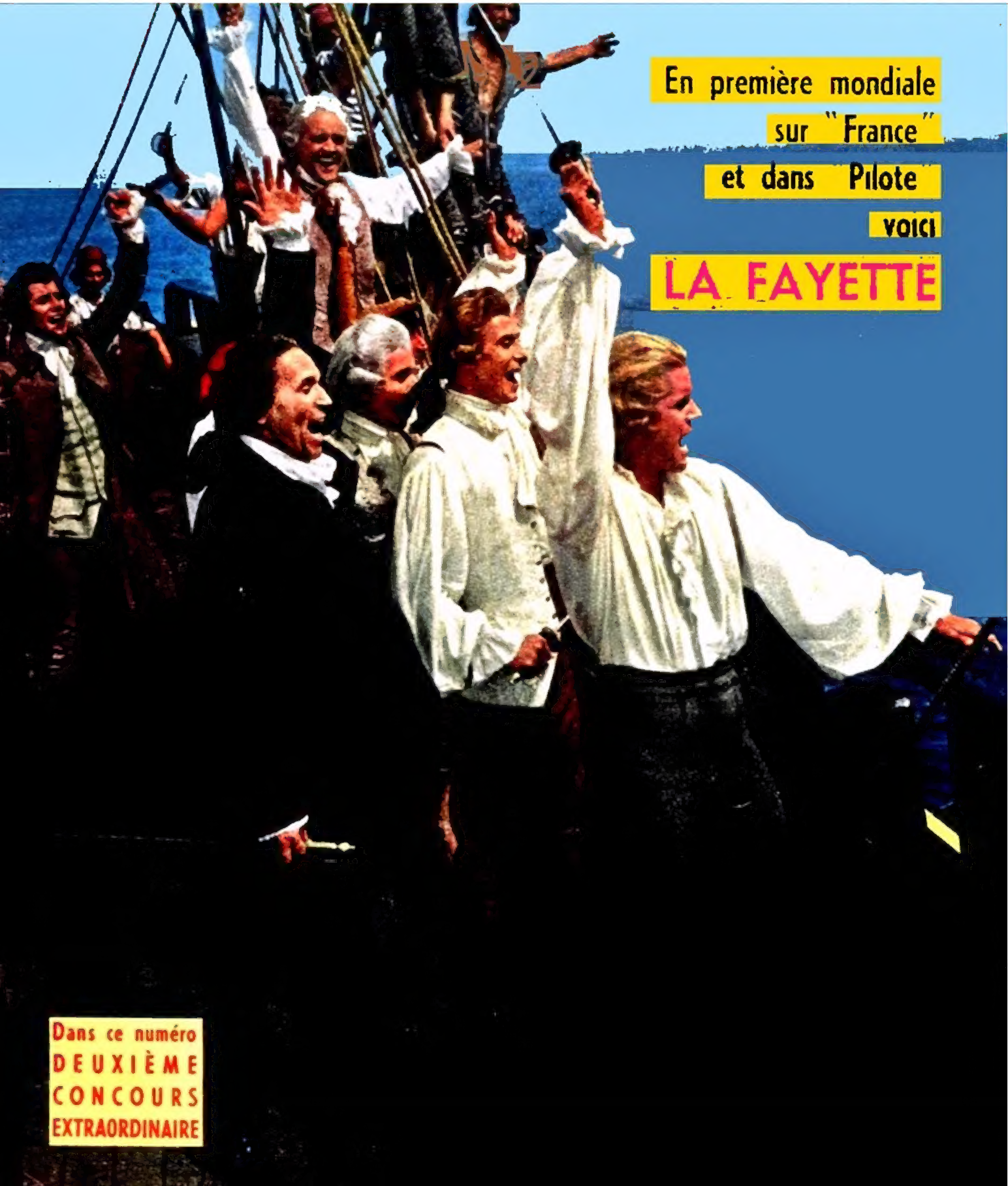


416 PAGES GEANTES

Pilote

N°119
1er FEVRIER 1962
Quatrième année

HEBDOMADAIRE
France : 0,80 NF
Belgique : 10 Fr. B.
Suisse : 0,80 Fr. S.
Canada : 20 Cts



Le courrier des lecteurs

La plupart de vos lettres, cette semaine, traitent surtout de deux problèmes. La Télévision et le sport. Beaucoup d'entre vous nous réclament des reportages sur le football et ses vedettes : Fontaine, Kopa. D'autres préféreraient que nous parlions plus souvent du rugby. Nous n'allons pas rouvrir la guerre des « ovales » et des « manchots », mais nous aimerions avoir votre avis sur cette question. Quant à la télévision, nombreux sont ceux qui aimeraient que nous parlions des émissions, soit de la R.T.F., de Télé-Luxembourg, et même d'autres émetteurs. Sur ce sujet, nous aimerions avoir votre avis. Ecrivez-nous. Que préférez-vous à la télévision ? L'aimez-vous ? Sur quelles émissions souhaitez-vous des reportages ? Et dites-nous aussi ce qui vous intéresse en général, ce que vous pensez de « PILOTE » et de vos personnages préférés. Envoyez-nous vos photos amusantes, vos dessins, vos poèmes, vos suggestions... Ce courrier est le vôtre.

LA TOUR EIFFEL DE LA PATIENCE

De Jean Cerles, Dijon (Côte-d'Or).

1 800 *allumettes, 12 tubes de colle, 300 heures de travail, une lame de rasoir, une pince à épiler, une aiguille et... beaucoup de patience ont été nécessaires à Pierre Decorne, 15 ans, de Beaune, en Côte-d'Or, pour construire cette Tour Eiffel miniature.*

Qui dit mieux ?



LA PISTE DES CHAMPIONS

De Nicole Mollier, Les Houches (Haute-Savoie).

... Il y a quelque temps, pour illustrer un article concernant Périllat, vous avez publié le tracé de la piste bleue, réservée aux débutants. Je pense que nos champions n'en sont pas encore à ce stade ! Je vous envoie la photo avec le tracé de la piste verte.

Bravo pour votre perspicacité. Vous trouverez, dans notre prochain numéro, tout ce qui concerne les Championnats du Monde de Chamonix.

BETHENY, BERCEAU DE L'AVIATION

De M. Pierre Boutreau, 66, rue de Courcelles, Reims (Marne).

... Dans le récit de la vie de Mermoz, vous débutez en disant : En 1910, à Betheny, dans les Ardennes. Or, BETHENY, le berceau de l'aviation, se trouve dans la Marne, à 4 kilomètres de Reims. Je me souviens très bien de ce meeting auquel j'ai assisté moi-même.

Vous avez raison, et le proverbe aussi, qui dit que les Français connaissent mal la géographie.

DES FUSEES DANS L'ESPACE

De M. Jean-Marie Cuvelier, 1 bis, rue des Récollets-Anglais, Douai (Nord).

... Je voudrais pouvoir joindre Philippe Arnal, ce jeune qui s'occupe de lancer des fusées dans l'espace. Pourriez-vous m'indiquer l'adresse de son club ?

Adressez-vous à l'A.C.A.F. (Aéronautique Club Amateurs de France), 79, rue des Plantes, Paris (14e), mais attention aux savants en herbe. La fabrication de « fusées » ou autres engins est un jeu très dangereux qui ne peut se faire que sous le contrôle de spécialistes.

LES RELIURES DU JOURNAL

De M. Jacques Guillemain, 2, boulevard Bougainville, Concarneau, (Finistère).

... Je regrette que vous ayez supprimé la rubrique du courrier des lecteurs où étaient bien franchement discutés les critiques et encouragements des lecteurs. Par ailleurs, pourriez-vous me dire le prix de vos reliures pour le nouveau format de « Pilote » ?

Inutile de répondre à la première partie de votre lettre.

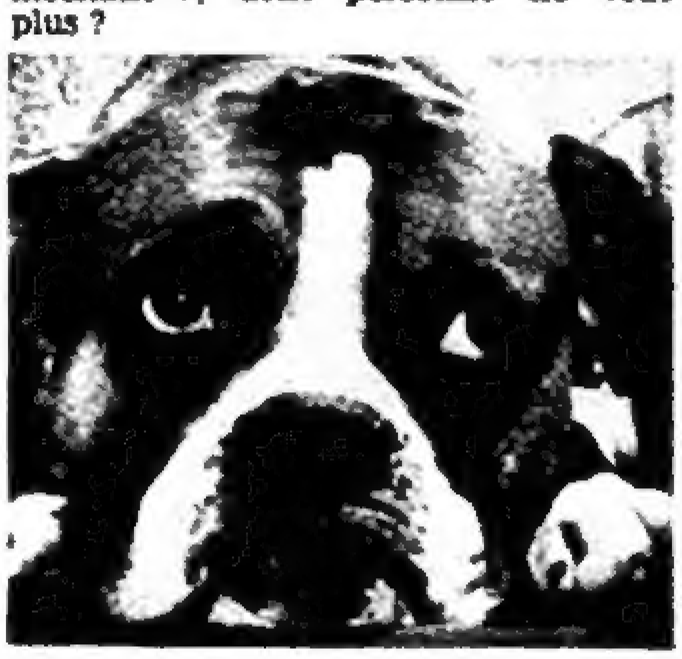
Les reliures au nouveau format de « Pilote » sont vendues au prix de NF : 4,80 l'une (+ 1,35 NF de frais de port). Elles contiennent chacune 26 numéros du journal et existent en deux coloris : bordeaux ou havane.

PAUVRE BUTCH

De Chantal Bastard, Frépillon.

J'ai lu, dans votre numéro 117, l'article sur le chien condamné à mort. Je trouve que c'est injuste. Ce n'est pas de sa faute si cette pauvre bête est malade. Il faut la soigner. Je n'ai que onze ans, mais je comprends que si vous étiez dans ce cas, on n'irait pas vous tuer. Il n'y aurait plus d'êtres humains sur la terre si on les tuait dès qu'ils sont malades.

Tous les lecteurs de « Pilote » ont certainement tous partagé votre émotion. Mais il est difficile de revenir sur le jugement d'un tribunal anglais. Vous savez que l'Angleterre est le pays qui aime le plus les bêtes au monde. Vous, auriez-vous adopté ce « chien méchant », dont personne ne veut plus ?





UN GAGNANT EXTRAORDINAIRE

PATRICK BOSSUAT, habitant 137, avenue Michel-Bizot, à Paris, est le gagnant de notre premier concours extraordinaire PILOTE-KOHLER. Il a gagné le magnétophone et, parmi les dix autres prix proposés il a choisi la tente de camping.

Vous trouverez, en page 22, les noms de tous les autres gagnants, mais ce qui compte pour vous tous, aujourd'hui, c'est de participer au deuxième concours extraordinaire que vous trouverez dans ce numéro, pages 11 et 12.

ON EN PARLE ★ ON EN PARL

FRANCE



La marine garde ses traditions : « France » a embarqué des mousses. Les officiers du paquebot à la tête desquels se trouve le commandant Croisile ont sous leurs ordres 1 040 hommes d'équipage, dont 22 jeunes garçons, mousses et novices. Ces jeunes garçons, dont certains sont déjà de « vieux » navigateurs, ayant fait leurs premières armes sur d'autres bâtiments de la Transat, ont été minutieusement sélectionnés. Tous ont dit à notre envoyé spécial George Fronval qu'ils sont fiers de servir sur le plus célèbre bateau du monde.

SPORTS



★ L'athlète éthiopien Abebe Bikila, champion olympique du marathon en 1960 à Rome (que l'on voit en compagnie de son entraîneur suédois Onni Niskanen), effectue une tournée en Europe. Il participera le 4 février au classique cross international de Hannut, en Belgique. Contre les champions belges (Roelants, Allonsius, Clerckx...), Bikila courra-t-il pieds nus ou portera-t-il des chaussures à pointes ?

★ Charly Gaul participera, le 18 février, à Esch-sur-Alzette, au championnat du monde de cyclo-cross. C'est la première fois qu'un vainqueur du Tour s'engage dans « l'arc-en-ciel des crossmen ».

★ Vladimir Kuts, champion olympique des 5 000 et 10 000 m en 1956, à Melbourne, est actuellement entraîneur d'athlétisme à Moscou. Il pèse 12 kg de plus qu'en 1956 !

AUTO



Le Rallye de Monte-Carlo n'a pas connu les terribles intempéries de l'hiver. Les vainqueurs doivent leur succès à la classe pure et aux qualités des machines. Notre correspondant, Frank Dominique a accompagné les concurrents, parmi lesquels l'équipage le plus insolite de ce rallye : les ex-champions cyclistes Raphaël Geminiani et Roger Rivière.

CINÉMA

★ Yvan Audouard a proposé (sans rire) un scénario à Françoise Sagan, aussi téméraire danseuse que conductrice: « Bonjour twistesse »...

★ « Tintin et le mystère de la Toison d'or », est le film qui a fait la plus importante recette pendant les fêtes de fin d'année, à Bruxelles, suivi par «Les 101 Dalmatiens».

★ Après « Cartouche », qui vient d'être tourné avec Jean-Paul Belmondo, deux autres films de la même veine vont être tournés en mars : « Mandrin », par Jean-Paul Le Chanois, avec Georges Rivière et « Les Mystères de Paris », par André Hunebelle, avec Jean Marais.

★ Pour son film « Le jour le plus long », le producteur Darryl Zanuck, qui a le souci de l'authenticité, a engagé de nombreux sosies de personnages célèbres : Eisenhower, Montgomery, etc. Dernier en date, l'acteur Allemand Werner Hinz, pour personnifier le Feld-Maréchal Rommel, à qui il ressemble et qu'il a connu personnellement. Il portera ses véritables

ERA ★ ÇA S'EST PASSÉ HIER ★ ÇA SE PASSERA DEMAIN



CHEVALLIER Jacques, mousse de pont : manœuvres et corvées, originaire de Pont-Audemer est âgé de 16 ans et demi. Bien que breton d'origine, est fils de routier. Après avoir suivi pendant 9 mois les cours de l'école d'Etel dans le Morbihan, a navigué pendant 2 mois avant d'embarquer sur « France ». Il est ému.



BERTHELOT Elie est mousse-deck, chargé du pont-promenade. Né il y a 16 ans à Paimpol, il est d'une famille de marins. Après avoir été à l'école d'apprentissage du Havre et commencé à apprendre l'anglais et l'espagnol, il a fait ses premières armes sur « Liberté » qui aujourd'hui quitte la ligne transatlantique. Il est content.



BUREL Thierry né aux Loges, près du Havre, a aujourd'hui 17 ans. Il est un des deux novices machine du « France ». C'est déjà un vieux « bourlingueur ». Depuis déjà trois ans, il a parcouru les mers successivement sur les « Washington », « La Hère », « Fort-Richelieu » et le bananier « Plouarnel ». Il est sûr de lui.



CONRAD Gilles. Le plus jeune, 15 ans et demi. Est né à Epinal. A beaucoup parcouru le monde. A suivi son père, militaire, en Allemagne, en Indochine, en Algérie. Est devenu mousse de sonnerie par passion des voyages, a ainsi déjà visité les Antilles et la Guyane. Espère être un jour « chef de rang ». Il est enthousiaste.

★ Après les championnats du monde de ski, la France est candidate à l'organisation des grandes manifestations sportives internationales, tout d'abord les championnats d'Europe d'athlétisme en 1966, ensuite les Jeux Olympiques en 1972.

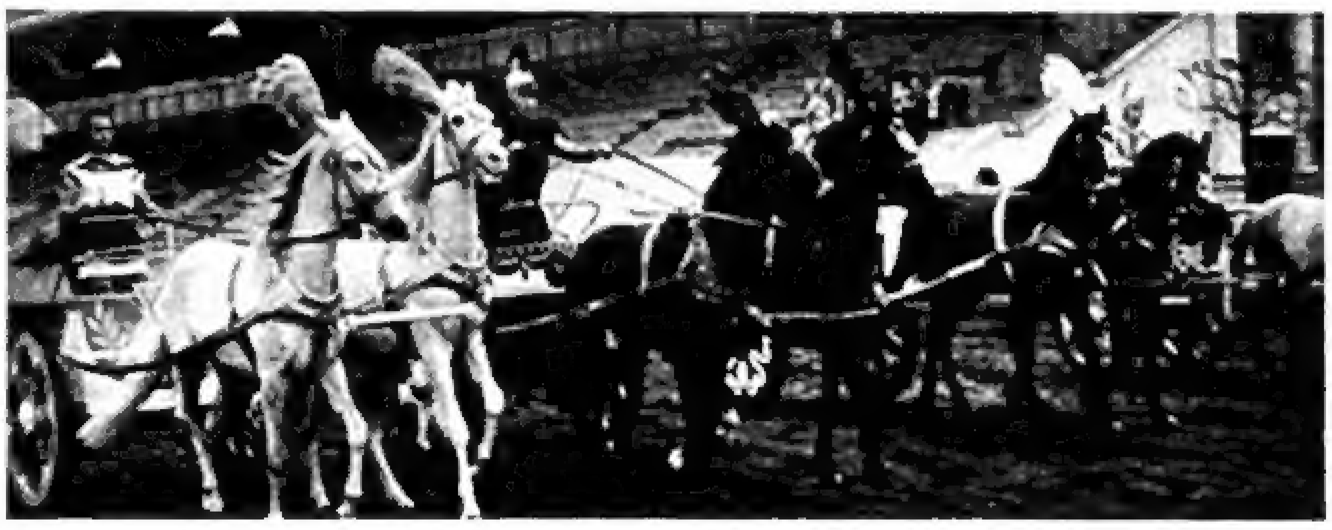
★ M. Romero, de Montauban, est certainement un cas unique dans le sport français. Il est le père d'Henri Romero, troisième ligne centre de l'équipe de France de rugby et le beau-père d'Yvon Douis, international de football. Qui dit mieux ?

★ Le Bisontin Jacques Morandon vient d'accéder au grade de ceinture noire de judo. Né le 25 avril 1947 — il n'a pas 15 ans — Jacques Morandon serait le plus jeune ceinture noire de France.

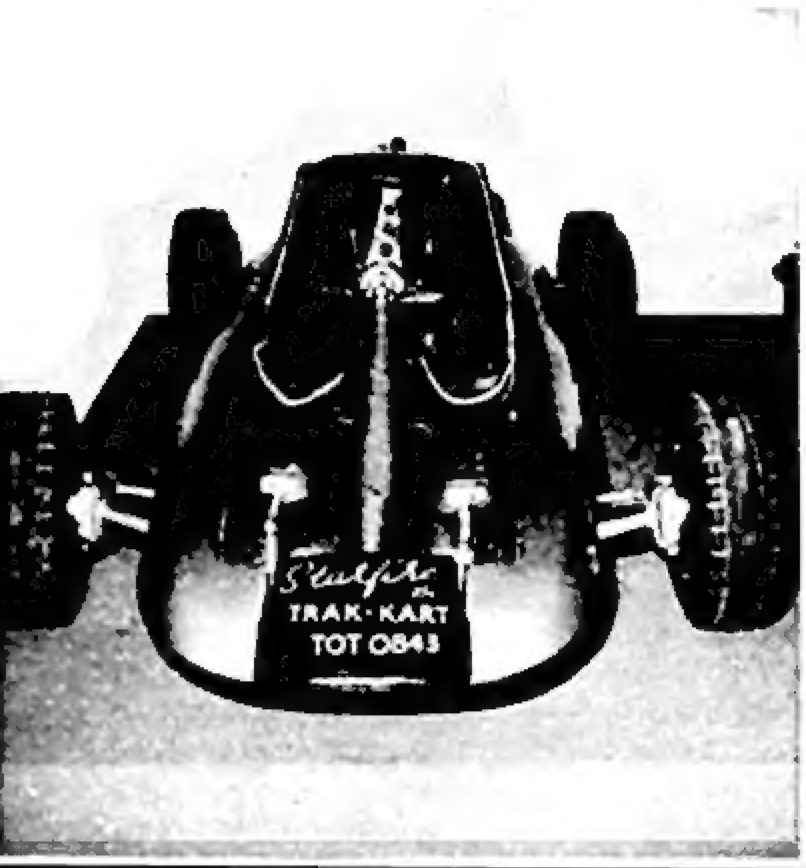
★ Jean de Grégorio, talonneur de l'équipe de France de rugby est catégorique : « Alfred (Roques) est indispensable à l'équipe de France. » Voilà qui met un point final à la campagne pour le remplacement de Roques.

FAITS DIVERS

La célèbre course de chars de Ben Hur, que fait revivre chaque soir le spectacle du Grand Cirque de France (Radio-Luxembourg), s'est déroulée exceptionnellement à huis-clos sur l'hippodrome de Vincennes : les cinq acteurs-athlètes voulaient se mesurer entre eux sur une piste. A droite, voici John Glenn, prêt à partir vers l'espace dans la cabine Mercury.







1



2

★ **On peut le dire maintenant :** l'équipage Jean Lucas-Bernard Pichon, qui pilotait une nouvelle R.L. 4 Renault au Rallye de Monte-Carlo, est parti : sans cartes, sans permis de conduire (Lucas l'avait laissé dans son Alfa Romeo personnelle) et sans licence de concurrent (Pichon l'ayant oubliée chez le médecin lors de la visite médicale).

★ **D.B. devient R.B.** Il se confirme que René Bonnet, le « B » de « D.B. » a bien rompu, non seulement avec Deutch (le « D ») mais aussi avec Panhard. Les « D.B. » sont toujours construites à la commande, mais les « René Bonnet » alignées au départ des 24 Heures du Mans seront à moteur arrière, et Renault.

★ **Les nouvelles Renault Dauphine « Rallye » 1 093** essayées dans le rallye de Monte-Carlo sont maintenant vendues officiellement 7 500 nouveaux francs. On pense que ce moteur sera bientôt monté sur une nouvelle « Floride » dont l'avant sera ainsi amélioré.

★ Les Italiens, d'abord, puis les Anglais commencent à carrosser des « karts » et à les doter de moteurs de 200 cmc permettant une vitesse de 140 « chrono ». Encore quelques efforts, et ils vont réinventer la voiture de course... (1).

★ Georges Monneret (175 records du monde) a proposé par écrit à un député qui voulait réglementer la vitesse des cyclomoteurs et l'âge des conducteurs de venir faire 1 000 kilomètres avec lui, et à cyclomoteur, à travers la France. Le député a refusé! (2)

tenues, et le rôle du fils de Rommel sera tenu par son propre fils, Werner.

★ A propos de ce « Jour le plus long », qui retrace la journée du 6 juin 1944, celle du débarquement, notons le dernier exploit de Zanuck : il a dépensé 37 millions pour reconstruire le Casino de Ouistreham... et le démolir à coups de canon. Durée de la scène : 35 secondes, un peu plus d'un million (d'anciens francs, il est vrai, mais quand même !) à la seconde.

LE CINÉMA RECOMMENCE LE DÉBARQUEMENT DE 1944

Sur les plages normandes, Darryl Zanuck poursuit le tournage du « Jour le plus long » qui raconte le débarquement des Alliés en France. Pour plus de vérité historique, il a d'abord reconstruit entièrement le casino de Ouistreham, puis l'a fait démolir, comme dans la réalité, à coups de canons. Photo de droite : fait extrêmement rare au cinéma, un père et son fils tournent ensemble.







le petit nicolas

HOPLA !

GEOFFROY est arrivé aujourd'hui à l'école avec une grosse boîte sous le bras. Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tout le temps des choses terribles.

A la récré, Geoffroy nous a montré ce qu'il y avait dans sa boîte : c'était un jeu, avec un grand carton qu'on déplie et sur lequel il y a des cases dessinées avec des numéros ; et puis il y a des dés, et puis il y a des petits animaux, et puis il y a des billets où il y a écrit 100 francs, 1 000 francs et 1 million de francs. Très chouette !

Geoffroy nous a expliqué qu'il avait bien appris la règle du jeu, que c'était assez difficile, mais qu'il avait tout compris : on jouait avec les dés, on faisait avancer les petits animaux sur les cases, et puis on avait le droit d'acheter des cases avec les billets, et quand quelqu'un passait après sur les cases, celui qui avait acheté les cases criait : « Hoplà ! », et l'autre devait lui payer pour passer.

Celui qui avait toutes les cases était le Grand Hoplà, et c'était lui qui gagnait. Le papa de Geoffroy avait dit à Geoffroy que c'était un jeu drôlement instructif, qui allait développer chez lui le sens du commerce, et que ça valait mieux de jouer à ça qu'à nos jeux de sauvages qui ne servaient qu'à attraper des tas de bosses. Le jeu s'appelait « Hoplà ».

— On va y jouer maintenant, a dit Geoffroy.

— Pendant la récré ? a demandé Rufus.

— Et pourquoi pas ? a dit Geoffroy.

— Ben, c'est pas un jeu pour une récré, a dit Rufus. Un jeu pour une récré, c'est le foot, ou la balle au chasseur, ou le rugby à quinze, ou les cow-boys et les Indiens. Mais ton jeu, c'est un jeu pour jouer à la maison quand il pleut. Et puis, d'ailleurs, c'est un jeu de filles.

— Eh ben, t'auras qu'à pas jouer à mon jeu, a dit Geoffroy. Après tout, on n'a pas besoin de toi.

— Tu veux une claque sur la figure ? a demandé Rufus.

Et ils allaient commencer à se battre, mais Clotaire a dit que s'ils commençaient à faire les guignols, la récré allait se terminer sans qu'on ait le temps de jouer. Et Rufus a dit que bon, qu'il était d'accord, mais qu'il avait le droit de jouer comme tout le monde, même si le jeu ne lui plaisait pas, et que si on l'empêchait de jouer, il allait donner une claque sur la figure de celui qui allait essayer de l'en empêcher, et Geoffroy a dit : « Ah oui ? » et Clotaire a dit que s'ils commençaient à faire les guignols, la récré allait se terminer sans qu'on ait le temps de jouer.

Alors, nous sommes tous allés dans un coin de la cour, nous avons mis le « Hoplà » par terre et nous nous sommes assis autour.

— Bon, a dit Geoffroy, chacun doit se choisir un animal. Moi, je prends le cheval.

— Et pourquoi, je vous prie ? a demandé Joachim.

— Parce que c'est celui qui me plaît le mieux et parce que le jeu est à moi, voilà pourquoi je prends le cheval, a dit Geoffroy.

— Ah oui ? a demandé Joachim.

Et Clotaire a dit que s'ils allaient se battre, la récré allait se terminer sans qu'on puisse jouer, et que c'était terrible qu'on ne puisse pas se tenir tranquilles pour une fois que la maîtresse ne l'avait pas privé de récré. Il a bien raison, Clotaire.

— Pour Clotaire, a dit Rufus, il n'y a qu'à lui donner l'âne.

Et Clotaire lui a donné une grosse baffe, et ils ont commencé à se battre. Et puis Geoffroy nous a distribué les animaux de son jeu ; moi, j'ai eu le chien ; Maixent, le poulet ; Eudes, la vache et Alceste a été très content d'avoir le cochon. Alceste m'a dit une fois qu'il aimait beaucoup les cochons depuis qu'il avait lu que tout se mange dans le cochon, et qu'avec ce qui reste, on fait de la charcuterie. Pour Clotaire et pour Rufus, il n'y avait plus d'animaux, mais ce n'était pas grave, parce qu'ils étaient occupés à se donner des baffes et à se dire : « Essaye, un peu ! »

— Bon, a dit Geoffroy, alors on met tous les animaux sur la ligne de départ, et moi je commence.

— Et pourquoi, je vous prie ? a demandé Joachim.

— Parce que c'est toujours le cheval qui commence, a expliqué Geoffroy ; c'est écrit dans les règles du jeu.

Et il a jeté les dés, il a sorti un double six, il a avancé son cheval d'un tas de cases et il a pris un paquet de billets. Maixent a jeté les dés ensuite, et il a sorti un deux et un trois, et Geoffroy lui a dit qu'il devait avancer son poulet de cinq cases. Alors, Maixent a avancé son poulet et Geoffroy a crié : « Hoplà ! »

— Quoi, hoplà ? a demandé Maixent.

— Ben oui, a dit Clotaire. Tu es dans la case de Geoffroy, là ; si tu veux en sortir, tu dois payer.

— Et de quoi tu te mêles, toi ? lui a demandé Maixent.

— D'abord, j'ai le droit de me mêler si je veux, a dit Clotaire. Et puis je suis en récré, comme tout le monde. Rufus et moi on a fini de se battre, et moi je veux jouer au « Hoplà », et si ça ne te plaît pas, je peux te donner une baffe.

Pendant que Clotaire et Maixent se battaient, Rufus a pris le poulet et il a dit qu'il allait jouer à la place de Maixent. Et puis Eudes a jeté les dés et il a eu un double deux.

— Tu dois aller en prison, lui a dit Geoffroy.

Mais Eudes a dit qu'il n'avait pas envie d'aller en prison, alors Geoffroy a dit que bon, que dans ce cas il n'avait pas besoin d'y aller. Ça, je ne crois pas que c'était dans les règles du jeu ; je crois que c'était parce que Eudes est très fort et que Geoffroy n'aime pas tellement se battre avec lui. Alors, moi, j'ai joué, et j'ai eu double six.

— Tu dois payer une amende, m'a dit Geoffroy. Le deuxième qui sort un double six paye une amende au premier, c'est dans les règles du jeu. Tu me dois un million.

Je lui ai dit qu'il me faisait bien rigoler, et que je ne payerais pas son amende. Alors, Eudes a dit qu'il fallait observer les règles du jeu, sinon ce n'était pas drôle. Et moi je lui ai donné un coup de pied, à Eudes, parce qu'à moi il ne me fait pas peur, non mais sans blague, et lui il m'a donné un coup de poing sur le nez et ça m'a fait pleurer, mais les yeux seulement ; ça me fait toujours ça quand Eudes me tape sur le nez, c'est drôle, et j'ai dit à Geoffroy que coup de poing sur le nez ou pas, qu'il me faisait tout de même bien rigoler et que je ne lui payerais pas son million. Et Geoffroy m'a dit que si je ne payais pas, je ne pouvais plus jouer au « Hoplà », et j'ai donné un coup de pied au « Hoplà ».



Mais, comme c'était le tour d'Alceste de jouer et qu'il avait avancé la main, et que dans sa main il avait les dés et sa tartine, c'est la tartine qui a tout pris, et Alceste s'est drôlement fâché. Et Geoffroy a dit qu'on était tous des jaloux parce que nos papas ne nous donnaient pas d'aussi beaux jeux et qu'il était en train de gagner.

— Tu me fais rigoler, a dit Eudes, c'est moi qui étais en train de gagner ; j'allais être le Grand « Hoplà ».

Et Geoffroy a dit à Eudes que tout ce qu'il était, c'était le grand imbécile, et ils ont commencé à se battre.

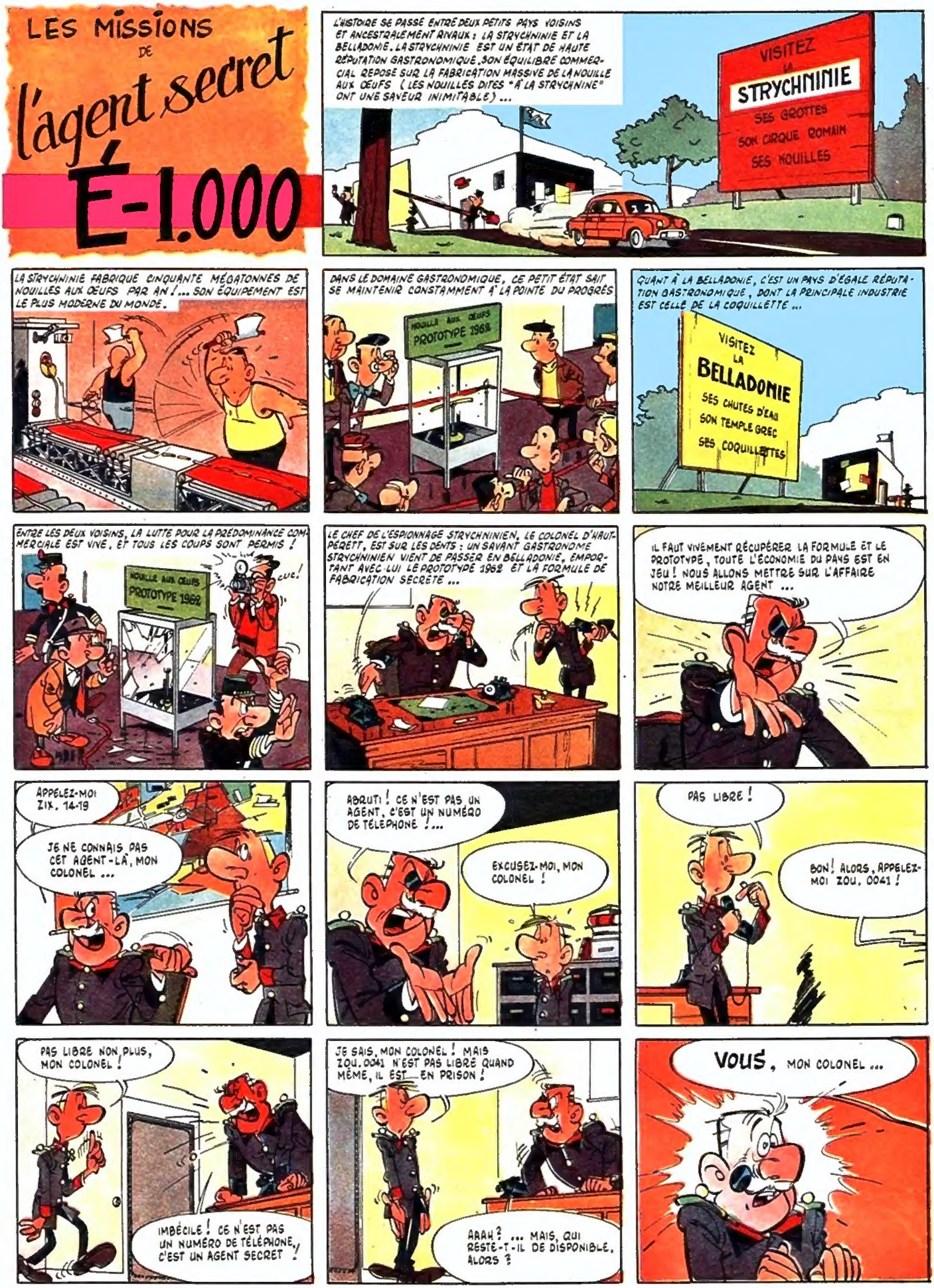
On rigolait bien, et Maixent criait : « Une passe ! Une passe ! », et Rufus lui a passé le cochon d'Alceste, et Eudes était assis sur Geoffroy, et il voulait lui faire manger deux billets de 1 000.

Et puis, le Bouillon est arrivé en courant. Le Bouillon, c'est notre surveillant, et il n'aime pas qu'on rigole trop pendant la récré. Il nous a tous envoyés au piquet, il a confisqué ce qui restait du « Hoplà », il a donné une retenue à Geoffroy et une autre à Clotaire qui ne voulait pas aller au piquet.

Mais, le lendemain, Geoffroy a dit que pour sa retenue à lui, ça allait peut-être s'arranger, parce que son papa devait venir se plaindre au directeur, parce qu'il ne comprenait pas le motif de la punition :

« Cet élève est consigné pour avoir apporté un jeu dangereux à l'école, qui développe les instincts brutaux de ses camarades. »

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



(Suite au verso.)


CE JOUR-LÀ, UN JEUNE HOMME TIMIDE ET RÊVEUR S'ARRÊTE DEVANT LE BUREAU DE RECRUTEMENT DES SERVICES SECRETS ...
ENGAGEZ - VOUS DANS LES SERVICES SECRETS
ET EN POUSSE LA PORTE POUR S'ENRÔLER ...
(CHOSE QUI N'A PAS DÛ SE PRODUIRE DEPUIS FORT LONGTEMPS ...)
CRIOUIK !
IL PASSE TOUT D'ABORD À L'ADMINISTRATION ...
DONNEZ-MOI VOS NOMS, FAUX NOMS, PSEUDONYMES, SOBRIQUETS ET IDENTITÉS DIVERSES ...
... PUIS À L'HABILLEMENT ...
VOUS N'AURIEZ PAS LA TAILLE AU DESSOUS ? ...
ET, SANS TARDER, SON ENTRAÎNEMENT EST CONFIÉ À UN SERGENT INSTRUCTEUR ...
PSSST !
QUI, MOI ?
... QUI LUI APPREND LE JUDO ...
NG !
... LA LUTTE ...
PAF !
... LA BOXE ...
TOP TOP TOP !
... LA SAVATE ...
PLOTCH
... ET L'ART DU DÉGUISEMENT.
BRAVO ! VOUS ÊTES MÉCONNAISSABLE !
IL EST DOUÉ !
QUELQUES HEURES PLUS TARD, BAPTISÉ E-TOOO, QUAND IL COMPARAIT DEVANT LE COLONEL D'HAUT-PERETT ...
TOC ! TOC ! TOC !
ENTREZ !
... C'EST UN AUTRE HOMME !
?!
DU RÉFLEXE ! DE L'AUDACE ! DE LA PRUDENCE ! C'EST L'HOMME QU'IL NOUS FAUT ...
IL EST DOUÉ !
SA MISSION LUI EST RAPIDEMENT EXPOSÉE ...
L'INTÉRÊT NATIONAL EXIGE QUE VOUS RÉCUPÉRIEZ LA FORMULE DE FABRICATION SECRÈTE, À TOUT LE MOINS QUE VOUS LA DÉTRUISIEZ !
SOYEZ TRANQUILLE ! L'AVENIR DE LA NOUILLE STRYCHNINIENNE EST DANS DE BONNES MAINS !



(Suite au verso)


IL N'EST PAS FERMÉ ! CES SAVANTS SONT PARTOUT LES MÊMES : QUELLE DISTRACTION ...
UNE NOUILLE SUR GUEULES, EN CHEF, AVEC FLEURS DE LYS ! LE BLASON STRYCHNINIEN ! LE PAPIER À EN-TÊTE OFFICIEL DE MON PAYS ! PAS DE DOUTE, C'EST LA FORMULE QUE JE RECHERCHE.
MAIS... SACREBLEU ! LÀ ! DES PAPIERS COUVERTS DE CALCULS ! LE RÉSULTAT DES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DES SAVANTS GASTRONOMES BELLADONIENS !
VENGEANCE ! JE VAIS LES DÉTRUIRE ! LA SCIENCE DE MON PAYS, GRÂCE À MOI, VA PRENDRE UNE AVANCE DÉFINITIVE !
TOUT DE MÊME ! IL EST TARD ET JE COMMENCE À AVOIR FAIM ! QUAND JE PENSE QUE JE VAIS FAIRE DISPARAÎTRE TOUTES CES BONNES CHOSES APPÉTISSANTES !
SI, AVANT, JE GOÛTAIS À LA FAMEUSE CUISINE BELLADONIENNE ?
CURIOSITÉ BIEN HUMAINE, LORSQUE L'ON SE RAPPELLE QUE LE CÉLÈBRE "RIDEAU DE FER-BLANC" EMPÊCHE TOUT PRODUIT BELLADONIEN DE PÉNÉTRER EN STRYCHNINIE, ET VICE VERSA ...
AU TRAVAIL !
LENTILLES
QUELQUE PART, EN VILLE ...
FIGURE-TOI QUE, CET APRÈS-MIDI, AU LABORATOIRE, EN CHERCHANT LA FORMULE DE COMPOSITION D'UN ENTREMETS ...
...J'AI DÉCOUVERT PAR HASARD UN NOUVEAU SUPER-EXPLOSIF !
ÇA N'INTÉRESSERA PERSONNE, MON PAUVRE AMI ...
SNIF ! SNIF ! J'AI POURTANT SCRUPULEUSEMENT SUIVI LA RECETTE ... ILS FONT DE LA DRÔLE DE CUISINE, EN BELLADONIE !
BAOUM !
REGARDEZ ! UNE EXPLOSION AU CHÂTEAU ...
ÇA DEVAIT ARRIVER ! AVEC TOUTES LEURS EXPÉRIENCES ...
PEU APRÈS, EN STRYCHNINIE ...
MISSION ACCOMPLIE, MON COLONEL !
BRAVO, MON AMI ! JE VOUS FÉLICITE ... LA NOUILLE AUX ŒUFS VOUS DOIT UNE FIÈRE CHANDELLE ...
CE GARÇON EST DÉCIDÉMENT TRÈS DOUÉ !
ET QUEL AS DU DÉGUISEMENT !
TEXTE ET DESSINS DE
Godard 62.
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Re, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du tresor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce tresor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

ALLO! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol. Jacques Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler.



(A suivre.)

2E CONCOURS EXTRAORDINAIRE

KOHLER

GAGNEZ DES PRIX EXTRAORDINAIRES !

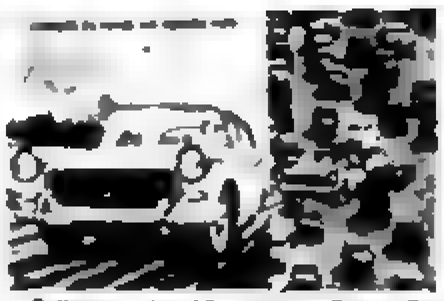
1ER PRIX Le concurrent classé premier gagnera deux prix : d'une part ce splendide kart de compétition avec moteur VAP-perfo, à embrayage automatique 2,4 CV. Réservoir deux litres - Poids total en ordre de marche : 40 kgs, et d'autre part, au choix du gagnant, l'un des dix autres prix.



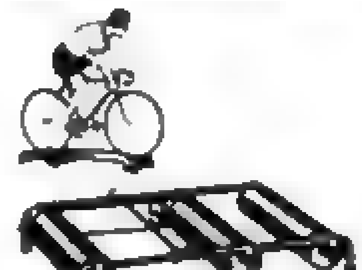
DU 2e AU 11e PRIX Chaque gagnant choisira selon son désir, l'un des deux prix suivants.



Electrophone 4 vitesses - Amplificateur 3 lampes, couvercle détachable, haut-parleur de 17 cm, 120 à 220 volts après réglage, bras léger à deux saphirs avec dispositif de blocage, tonalité et puissance réglables, voyant lumineux de contrôle.



Collection de 40 voitures Dinky Toys, toutes différentes, comprenant entre autres : Masserati "Sport 2 000", Ferrari de course, Aston Martin DB 3 sport, Mercédès 190 SL, Alfa Roméo 1900 "super Sprint", Rolls Royce "Silver Wraith", Austin Healey 100.



Entraîneur de 3 cylindres, type professionnel, super silencieux, formé d'un chassis rectangulaire en tubes d'acier télescopiques et de 3 cylindres métalliques à roulements à billes réglables.



Matériel de peintre : comprenant un chevalet de paysagiste avec pieds à coulisse et tige montante permettant plusieurs inclinaisons et une boîte professionnelle contenant 12 gros tubes, 1 flacon de siccatif, un flacon de térébenthine, un couteau à palette, 6 brosses soie, 5 fusains, 1 palette noyer poli et un chassis pour toile.



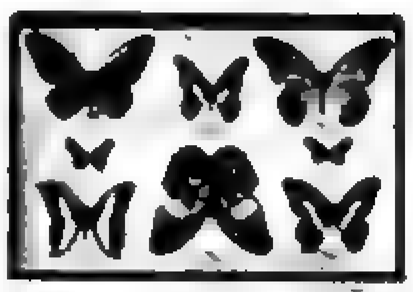
Ensemble téléphonique fonctionnant sur pile ordinaire de 4,5 volts, assurant une excellente audition jusqu'à 200 m. environ. Fourni avec 2 postes, installation instantanée, appel automatique de chaque poste par sonnerie incorporée dans l'autre appareil.



Bicyclette Tourisme à Pneus demi-ballon 600 A. Jantes chromées ; Roue libre, 2 freins, Garde-boue métal léger nervuré avec bandeaux couleur, Couvre-chaîne, Cadre laqué au four, Sacoche garnie, pompe de cadre, timbre avertisseur et catadioptre.



Remorque cycle camping extra légère, chassis tout en tubes soudés et peints. Dimensions du plateau 65 x 40 cm, roues démontables indépendantes à roulements à billes et gros pneus super ballon de 350 x 55, timon démontable, attache à cardans pour tous vélos, double poignée pour le roulage à la main. Poids à vide 8 kgs, charge utile 70 kgs.



Splendide collection de 70 papillons. Ce magnifique ensemble qui fera votre fierté est livré dans un coffret en carton bégé sous verre à fermeture hermétique. Tout en ayant une grande valeur documentaire ce prix constitue une très belle pièce décorative pour votre chambre.



Le célèbre Jeu "Les 24 heures du Mans" Démarrage foudroyant... Griserie de la vitesse... Technique du virage et du dérapage contrôlé... Toutes les émotions de la vraie course automobile. Boite complète N° 3 avec 2 voitures, double piste et accélérateur à main pour régler vous-même la vitesse de votre bolide comme un vrai pilote.



Bureau avec chaise : Surface de travail gainée en plastique lavable. Placard à compartiment avec porte, tiroir. Ebénisterie tout hêtre et contreplaqué verni, piètement laqué noir à embouts caoutchouc, chaise avec siège et dossier gainés.

ET 239 AUTRES PRIX !

LES 3 QUESTIONS DU CONCOURS

Première Question

Sur le dessin reproduit à la page suivante, 15 véhicules ne sont pas de notre époque. Chacun d'eux est repéré par une lettre de A à O.

D'autre part, sur la même page, vous trouverez les définitions de 20 véhicules repérés de 1 à 20.

Indiquez quelle définition correspond à chaque véhicule.

Exemple Véhicule **E** Définition **13**

Notez bien qu'il n'y a que 15 véhicules sur le dessin alors que nous vous proposons 20 définitions, c'est-à-dire que nous avons mis volontairement cinq définitions inutiles.

Attention : Cette question est très importante, elle constitue vraiment le concours, les deux questions suivantes serviront uniquement à départager les ex-æquo.

Deuxième Question

Comptez très attentivement tous les véhicules reproduits totalement ou partiellement, à quelque échelle que ce soit, sur le dessin. Vous devez donc répondre à cette deuxième question par un simple nombre.

Troisième Question

Rédigez, en 15 mots maximum, un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER.

REGLEMENT DU CONCOURS

Art. I – Le chocolat KOHLER propose à tous les jeunes français, lecteurs de PILOTE de participer à son second grand concours extraordinaire dénommé "L'AUTOROUTE EXTRAORDINAIRE"

Art. II – Pour participer au concours "L'AUTOROUTE EXTRAORDINAIRE" il suffit de reproduire sur une feuille de papier (par exemple de format écolier) le bulletin de réponse ci-joint et de répondre très exactement aux trois questions posées.

La réponse devra être accompagnée de cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes. (Au besoin pour ne pas alourdir l'envoi, on pourra découper sur l'enveloppe la partie comprenant la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat) et être expédiée au plus tard le Jeudi 8 Février 1962 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

"Concours KOHLER, Boîte Postale 49 - NANTERRE (Seine)"

Art. III – Une enveloppe contenant les réponses exactes aux deux premières questions est déposée en l'étude d'un Huissier à PARIS qui contrôlera les opérations de dépouillement. Cette enveloppe sera ouverte le Vendredi 9 Février au matin et les réponses exactes paraîtront dans le numéro de PILOTE daté du 22 Février 1962.

Art. IV – Les opérations de dépouillement se dérouleront de la manière suivante :

a) un premier dépouillement ne concerne que la première question

b) la seconde question ne sera prise en considération que si la première a laissé subsister des ex-æquo.

c) dans le cas peu probable où à la suite du dépouillement des deux premières questions il y aurait encore lieu de départager des ex-æquo, c'est la troisième question qui sera prise en considération. Elle sera soumise à un Jury composé de 3 personnes : un publicitaire, un journaliste et un membre de l'enseignement.

Art. V – La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de PILOTE daté du 1er Mars, en même temps que les éléments du troisième concours KOHLER. Les prix seront directement envoyés aux gagnants dans le délai d'un mois suivant la parution des résultats.

Art. VI – Tout lecteur de PILOTE peut envoyer autant de participations qu'il le désire, sous réserve de se conformer, pour chacune d'entre elles, aux conditions de l'article II.

Art. VII – Le fait de participer au concours entraîne pour chaque participant l'acceptation du présent règlement. Aucune réclamation ne saurait être admise par la suite.

Art. VIII – Les enfants des membres du personnel des Sociétés SOPAD, PILOTE et OPERATIONS PUBLICITAIRES ne peuvent participer au concours.

BULLETIN RÉPONSE

(A découper ou à recopier sur une feuille de cahier et à envoyer au plus tard le jeudi 8 Février 1962 à : CONCOURS KOHLER B.P. 49, NANTERRE, Seine, accompagné de cinq emballages de tablette de chocolat KOHLER fabriqué en France, d'au moins 100 grammes)

2e CONCOURS KOHLER

"L'AUTOROUTE EXTRAORDINAIRE"

NOM : .... Prénom : .... Age : ....

(en majuscules)

Adresse : ....

1re QUESTION : *(mettre le numéro de définition correspondant au-dessous de chaque véhicule)*

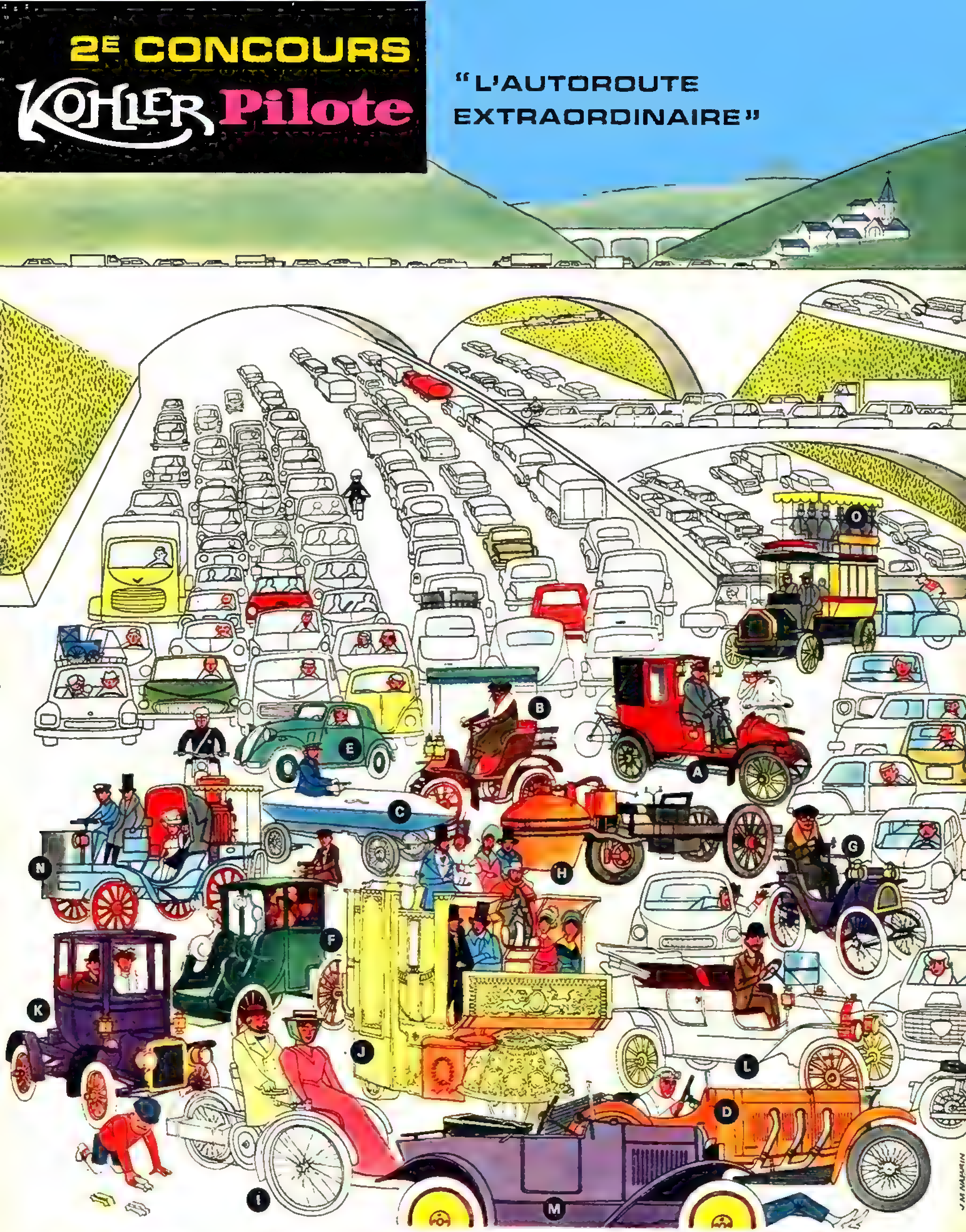
VÉHICULES	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
DÉFINITION															

2e QUESTION : Le nombre total de véhicules est ....

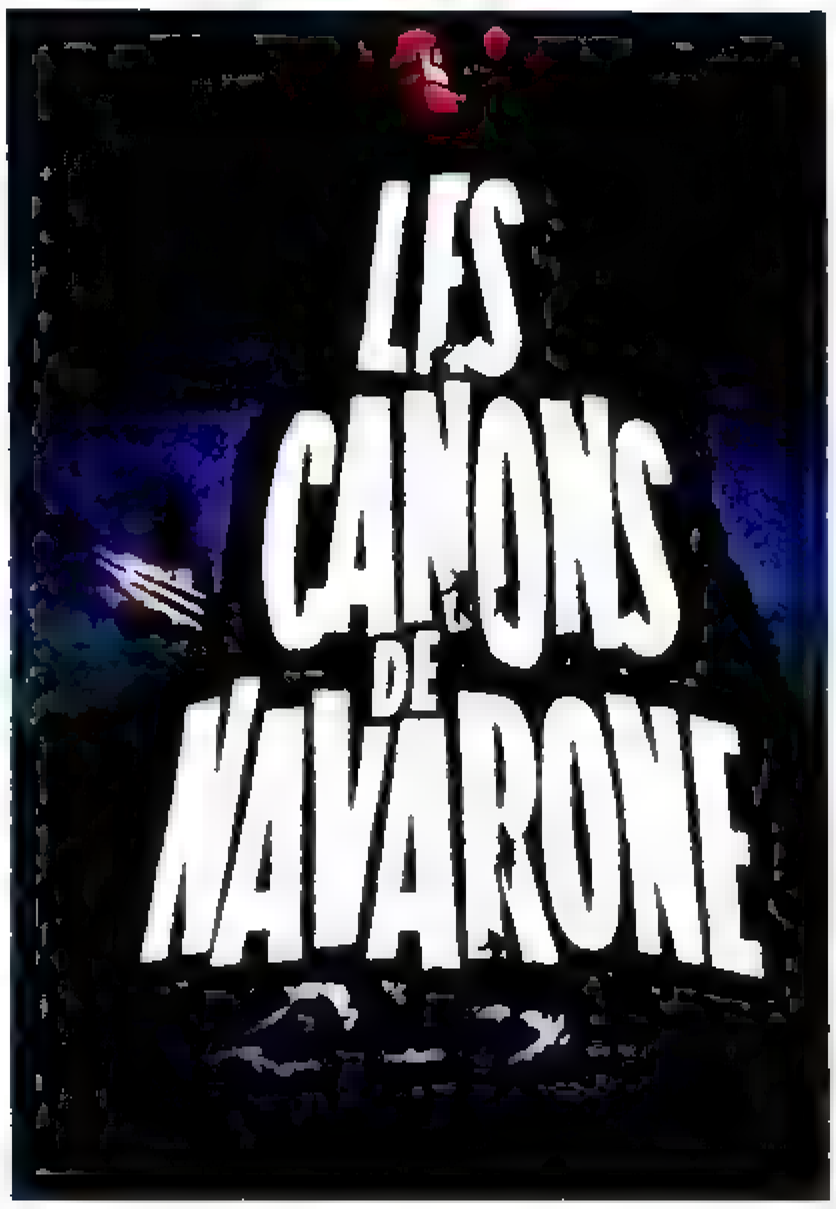
3e QUESTION : *Je propose le slogan publicitaire ci-dessous (15 mots maximum*

....

....



1) Coupé électrique Hautier 1898
2) Voiture à vapeur "La Mancelle", Amédée Bollée, 1878
3) Diligence britannique 1830 : Service Londres-Birmingham
4) Fardier de Cugnot, 1770
5) Le "taxi de la Marne" : fiacre Renault, type AGI 1910-1912
6) Voiturette légère Louis Renault 1898
7) "Vis à vis" de Dion 1898
8) Citroen "10 HP", type A, 1919
9) La 5 cv Citroen 1924-1925
10) Ford "T" 1908
11) Voiture Delahaye, avec dais, 1898
12) Voiturette Léon Bollée 3 roues
13) Simca Cinq 1936
14) Mercédès Sport 1928-1930
15) La "Jamais Contente" de Camille Jenatzy, 1899
16) Train routier Lotz 1869. Ligne de Champigny.
17) Omnibus "Le passe-partout" : Châssis Panhard-Levassor 25 cv, 1903
18) Bugatti de Grand Prix 1927
19) Omnibus à impériale Salon de l'Auto 1905
20) Coupé Cadillac 8 cv 1906



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

L'HÉROISME DE STEVENS

Une nouvelle rafale, une autre encore, et maintenant, le furieux crépitement de la mitrailleuse s'interrompait rythmiquement par un soupir à demi humain tandis que sa bande passait par la culasse. Mallory sentit ses cheveux se hérisser sur sa nuque.

— Une Spandau. Ne vous en occupez pas : elle est probablement fixée à l'arrière de l'un des camions et ne peut nous faire de mal... Je suis plus inquiet de ces damnés mortiers dressés sur la route.

— Moi pas, dit Miller. Ils ne tirent pas sur nous.

— C'est pourquoi je suis inquiet... Qu'en pensez-vous, Andrea ?

— La même chose que vous, mon capitaine. Ils attendent. Ce Terrain de jeu du Diable est un labyrinthe de fou, et ils ne peuvent tirer que comme des aveugles.

— Ils n'attendront plus bien longtemps, voilà leurs yeux, dit Mallory en désignant le nord.

D'abord de simples points, les avions devinrent bientôt reconnaissables...

Ce fut ainsi que se décida, pour le reste de cette brève après-midi de novembre, une sinistre partie de

2

cache-cache parmi les ravins et les amas de roches du Terrain de jeu du Diable. Les avions menaient le jeu : ils guettaient de très haut chacun des mouvements du groupe pourchassé et communiquaient le renseignement aux canons de la route côtière et à la compagnie de chasseurs alpins qui s'était transporté à travers le ravin, au-dessus du bois de caroubiers, dès que les avions eurent annoncé que les positions y avaient été abandonnées.

Une demi-heure avant le coucher du soleil, Mallory et ses compagnons gravirent les derniers mètres du ravin et s'arrêtèrent à un endroit où une saillie de la paroi rocheuse offrait une certaine protection et où le ravin bifurquait vers la droite et le nord. Mallory savait que le *Nebelwerfer* au lugubre hurlement n'avait qu'une portée limitée, et bien que les avions continuassent à les survoler, ils le faisaient inutilement : le soleil s'inclinait à l'horizon et le sol des ravins, déjà plongé dans l'ombre, était invisible du ciel. Mais les chasseurs alpins, suivaient les Britanniques de près.

Mallory tira une cigarette de sa poche, s'apprêta à enflammer une allumette, puis, se rappelant les avions qui croisaient au-dessus d'eux, il la jeta. Nonchalamment, son regard se dirigea vers le nord du canyon et, lentement, il se figea. Ce ravin ne ressemblait à aucun de ceux par lesquels ils étaient passés jusqu'alors : il était plus large, complètement droit et au moins trois fois aussi long... et, pour autant qu'il pouvait le voir avec une aussi faible clarté, son extrémité était fermée.

— Louki ! dit Mallory en se relevant, sa fatigue oubliée. Savez-vous où nous sommes ?

— Mais certainement, répondit Louki, offensé.

— Mais c'est un cul-de-sac, une impasse ! protesta Mallory. Nous sommes acculés, pris au piège !

— Le capitaine ne fait pas confiance à Louki, est-ce cela ? Panayis et moi nous nous sommes diri-

3

gés par ici toute l'après-midi. Le long de cette muraille, il y a de nombreuses cavernes. L'une d'elles conduit à une autre vallée qui aboutit à la route côtière.

— Je vois, je vois, dit Mallory avec soulagement. Et à quel point de la côte s'ouvre cette vallée ?

— Juste en face du détroit de Maidos.

— A quelle distance de la ville ?

— Huit à dix kilomètres, pas plus.

— Parfait, parfait !

Il se releva et ramassa son fusil.

— Je m'excuse infiniment, messieurs, mais il est temps de nous remettre en route. A quelle distance est cette caverne, Louki ?

— Oui, oui, la caverne, dit Louki, sans sourire en se frottant le menton. Eh bien ! elle est au bout.

— Tout à fait au bout ? demanda Mallory.

Louki inclina la tête d'un air malheureux.

— Voilà qui est commode, dit Mallory. Elle nous est effectivement très utile, cette caverne.

Il se tassit, baissa la tête, se plongea dans ses pensées. Dix secondes s'écoulèrent, puis Louki dit d'une voix basse, à peine perceptible :

— Je suis très, très désolé, mon capitaine. C'est une chose terrible. Devant Dieu, je vous affirme que je ne l'aurais pas fait si je les avais sus aussi près de nous.

— Ce n'est pas de votre faute, dit Mallory, touché par le désespoir du petit homme. Moi aussi, je les supposais beaucoup plus loin.

— Je vous en prie, dit Stevens en mettant sa main sur le bras de Mallory. Je ne comprends pas la raison de votre inquiétude.

— Elle est très simple, Andy. Nous avons sept cent cinquante mètres à parcourir dans cette vallée sans le moindre vestige de couvert. Les hommes de l'*Alpenkorps* ont moins de trois cent mètres à faire dans le

4



Stevens, atteint de gangrène, reste à l'arrière-garde pour assurer le repli de ses compagnons.

5

ravin que nous venons de quitter. Ils continueront à vérifier si nous sommes encore ici ; la minute où ils jugeront que nous sommes partis, ils monteront jusqu'à nous. Ils mettront la main sur nous avant que nous ayons fait le quart du chemin qui nous sépare de la caverne. Ils apporteront deux de leurs Spandaus et ils nous réduiront en bouillie.

— Mais ne pourriez-vous laisser deux hommes d'arrière-garde pendant que le reste...

— Et qu'adviendra-t-il de l'arrière-garde ? demanda sèchement Mallory.

— Je comprends ce que vous voulez dire. Je n'y avais pas pensé, dit très bas Stevens.

— Ne pourrions-nous rester ici jusqu'à ce qu'il fasse nuit, et reprendre alors notre marche ? demanda Casey Brown.

— Cela ne nous servirait à rien. La lune est presque pleine ce soir. Ils nous verraient comme en plein jour. Et, chose plus importante, il faut que nous pénétrions dans la ville entre le coucher du soleil et le couvre-feu, aujourd'hui. C'est notre dernière chance, dit Mallory.

Au bout d'une demi-minute de silence, ils sursautèrent tous en entendant Andy Stevens dire aimablement :

— Louki avait raison, vous savez.

Sa voix était faible mais empreinte d'une calme certitude qui fit se tourner tous les yeux vers lui. Il se soulevait sur un coude et tenait entre ses mains le Bren de Louki. Ses compagnons avaient été trop absorbés pour l'entendre ou le voir s'emparer de la mitrailleuse.

— Tout cela est très simple, continua Stevens... la gangrène a dépassé le genou, n'est-ce pas, capitaine ?

Mallory ne dit rien : complètement pris au dépourvu, il ne sut pas quoi répondre.

— L'a-t-elle dépassé oui ou non ? dit Stevens.

6

Et soudain, Mallory osa répondre :

— Oui, en effet.

— Merci, capitaine, merci beaucoup. Inutile de signaler les avantages de mon désir de rester ici, dit Stevens avec l'autorité d'un homme complètement maître de la situation. Il est temps que je fasse quelque chose qui rende ma vie digne d'être vécue. Pas d'affectueux adieux, je vous prie. Laissez-moi simplement deux boîtes de munitions, deux ou trois grenades et allez-vous en.

— Je veux être damné si je le fais ! s'écria Miller, et il s'approcha de Stevens, puis s'arrêta net tandis que le Bren était braqué sur sa poitrine.

— Un pas de plus et je tire, dit calmement Stevens. Je le ferais, vous savez. Eh bien ! adieu, messieurs, et je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi.

Toute une minute passa dans un étrange silence.

— Adieu, mon petit... Je ne suis peut-être pas si bon médecin, après tout, murmura Miller.

Il prit la main de Stevens, regarda un long moment la figure décharnée du jeune homme, s'apprêta à dire autre chose, puis, se ravisant :

— Au revoir, dit-il brusquement, et il s'éloigna d'un pas lourd.

Un par un, les autres le suivirent, sauf Andrea qui se pencha et murmura à l'oreille du mourant des paroles qui le firent sourire.

Levant alors les yeux sur Mallory, Stevens lui dit :

— Merci, mon capitaine. Merci de ne pas m'avoir déçu. Vous et Andrea, vous comprenez.

— Vous... vous serez à votre aise, Andy ?

... « Dieu ! songea Mallory, quelle ineptie je dis là. »

— Sincèrement, mon capitaine, je suis très bien. Je ne souffre plus : je ne sens rien du tout...

7

— Andy, je ne peux...

— Il est temps que vous partiez, mon capitaine. Les autres doivent vous attendre. Si vous vouliez simplement m'allumer une cigarette.

Au bout de cinq minutes, Mallory avait rejoint ses compagnons et moins d'un quart d'heure plus tard, ils avaient tous atteint la caverne qui conduisait à la côte. Pendant un moment, ils restèrent à l'entrée, écoutant les coups de feu intermittents tirés à l'autre extrémité de la vallée, puis, sans parler, ils s'engagèrent dans la caverne.

XIII. MERCREDI SOIR 18 h-19 h 15

Exactement quarante minutes plus tard, ils étaient parvenus sans encombre au cœur de la ville de Navarone, à moins de quarante mètres des portes de la forteresse.

Leur passage de la sombre vallée où ils avaient laissé Andry Stevens pour y mourir, à cette vieille maison délabrée de la place principale de Navarone avait été si rapide, si facile, que Mallory ne le comprenait ni ne l'acceptait encore pleinement.

D'ailleurs, les quinze premières minutes du trajet n'avaient pas été exemptes de difficulté.

La patrouille allemande remontait bruyamment la vallée. Louki avait supposé que le commandant de Navarone cherchait à boucher toutes les issues du Terrain de jeu du Diable. Mallory ne croyait pas la chose vraisemblable, mais s'était abstenu d'en discuter. Cinq minutes après, ils avaient dépassé l'ouverture de la vallée et, au bout de cinq autres minutes, ils avaient non seulement atteint la route côtière mais bâillonné et ligoté deux sentinelles, probablement les conducteurs d'un camion et d'une voiture arrêtés au bord de la route les avaient dépouillés de leurs uniformes de treillis et de leurs casques.

8

Le trajet jusque dans Navarone avait été ridiculement simple et n'avait rencontré aucune opposition. Assis à côté de Mallory sur le siège du devant de la grosse voiture, vêtu comme lui d'un uniforme dérobé, Louki avait conduit avec une telle maîtrise qu'il avait dû rappeler à Mallory stupéfait son emploi de chauffeur auprès du consul Eugène Vlachos. Il ne leur avait fallu que douze minutes pour gagner la ville.

Ils avaient ensuite cahoté à travers les rues au pavé primitif de la vieille ville, des rues mal éclairées, à peine plus larges que la voiture elle-même, et qui montaient constamment. Louki s'était brusquement arrêté dans une ruelle obscure, complètement déserte. A côté d'eux, un escalier de pierres blanches dépourvu de rampe, parallèle au mur d'une maison, aboutissait à un palier que défendait une grille.

Panayis, les avait conduits, par cet escalier, à travers une maison qu'il semblait parfaitement connaître, au-delà d'une cour sombre, jusque dans la vieille maison où ils se trouvaient à présent.

Louki était reparti avec la voiture, c'était seulement maintenant que Mallory se rappela que Louki ne lui avait pas dit ce qu'il comptait en faire.

Tout en contemplant la porte de la forteresse par le trou du mur dénué de fenêtre, Mallory souhaita ardemment qu'il n'arrivât rien au petit Grec, qui avait eu l'idée de leur faire occuper cette maison vide.

LA SEMAINE PROCHAINE :

AU CŒUR DE NAVARONE

CONSTRUIRE SOI-MÊME S

Au salon de la voiture de course l'Angleterre lance le "Kit"

LES Anglais sont, depuis longtemps, les rois du sport automobile : dans toutes les formules, des voitures vertes (couleur britannique, en course) et des pilotes anglais trustent les victoires, mais surtout — et ceci explique peut-être cela — on court tous les samedis en Grande-Bretagne, et sur toutes sortes de voitures, depuis les fameux petits racers 500 à moteur arrière, qui ont donné naissance aux bolides actuels de la formule « 1 », jusqu'aux grosses voitures de sport comme les fameuses Jaguar « E » et Aston-Martin.

Mais si la plupart des jeunes pilotes anglais ont la passion du sport automobile, tous n'ont pas les moyens de s'acheter l'une de ces bêtes de race mécaniques nommées « M. G. », « Triumph », « Austin-Healey », etc. Comme, d'autre part, ils sont de tempérament bricoleur (que faire d'autre, d'ailleurs, pendant les sinistres dimanches britanniques ?...) et que les lourdes taxes ne s'appliquent que sur les voitures « toutes faites », pas sur les pièces détachées, ils ont trouvé la solution. Et c'est ainsi qu'est née la mode du « Kit », c'est-à-dire du « Faites-la donc vous-même ».

Et tous les ans, maintenant, au mois de janvier, en même temps que le gigantesque « Boat-Show » (le Salon nautique), se tient le seul salon du monde des voitures de course et de sport, le Racing Car Show.

UN SALON JEUNE

Avant même d'entrer dans les bâtiments de l' « Horticultural Hall », on est déjà dans l'ambiance, on se croirait au Mans ou à Reims une veille de Grand Prix ! Pétarades de moteurs surcompressés, petites voitures étranges et multicolores, construites à un ou deux exemplaires et amenées par leur propriétaire, qui n'a pu trouver place dans le Salon, dans l'espoir qu'elles seront remarquées par un amateur ou un journaliste, bandes de jeunes discutant ardemment et collectionnant amoureusement les prospectus... On se sent vraiment au « saint des saints » du sport automobile !

Et c'est bien de cela qu'il s'agit. A l'intérieur, assaillies par une foule masculine et sportive, de prestigieuses voitures font rêver à leurs glorieuses courses, lorsqu'elles étaient conduites par Fangio, Behra, Hawthorn... Blanches, les allemandes, rouges, les italiennes, bleues, les (vieilles) françaises, ces voitures au repos sont respectueusement admirées, et constituent la partie historique, « prestige » de l'exposition. Mais, tout autour, c'est une marée de voitures vertes, avec, surtout, les fameuses Cooper et Lotus, celles qui ont montré la voie et ont obligé le fier commandatore Ferrari à reconnaître sa défaite et à adopter — pour les battre, d'ailleurs — la formule de la propulsion arrière et du moteur central.

En deuxième vague sont, et pas les moins entourées, les étonnantes « Juniors », toujours plus fines, plus basses et plus rapides, puisque atteignant maintenant un vrai 230 à l'heure. Lotus, Cooper, Lola, Elva, Merlyn, à moteurs Ford, B.M.C., Coventry Climax, D.K.W. forment le gros du bataillon, avec des nouvelles, entre autres celle construite par Jack Brabham, l'ancien champion du monde.

PRESTIGE ET PRATIQUE

Très remarquées aussi, deux nouvelles voitures « Sport », c'est-à-dire à deux places, pare-brise et capote présentées par Lotus et Elva : elles ont la mécanique des Juniors, donc des 1 100 cmc, et devraient être très rapides, car remarquablement profilées.

Et puis, pour couronner le tout, il y avait les fameuses voitures en « kit », à construire soi-même, presque toutes dotées d'une caisse en matière plastique.

Selon la même formule, de nombreux exposants présentaient d'intéressantes panoplies permettant de « gonfler » sa voiture de série. C'est ainsi que beaucoup de jeunes Anglais commencent par acheter la petite Lotus « Seven » ou « Midget », très sobre, pour ne pas dire rudimentaire. Peu à peu, au fur et à mesure de leurs moyens, ils la dotent d'ailes, de phares, d'une capote, puis la complètent mécaniquement : certaines, achetées 5 000 NF au départ, sont devenues de véritables petites « bombes » gagnant de nombreuses courses, ou de ravissants bijoux.

De même, si l'on ne possède qu'une voiture de série, une petite Austin 850, par exemple, ou une « Sprite », les vendeurs de « kits » vous offrent des planches de bord, culasses, tubulures, carburateurs, volants, roues, freins, à disque ou à tambour, bref, toutes les améliorations possibles et imaginables, spécialement étudiées pour le type de voiture et à des prix vraiment très étudiés. D'autant qu'en Angleterre, répétons-le, l'automobile de sport n'est pas brimée comme en France, mais au contraire encouragée, et que toutes ces pièces sont détaxées.

On nous signale déjà que certains de nos constructeurs offrent de tels kits pour les Dauphine, et vous savez que Renault vient de sortir, à l'occasion du Rallye de Monte-Carlo, ses nouvelles « Rallye », blanches à bandes bleues.

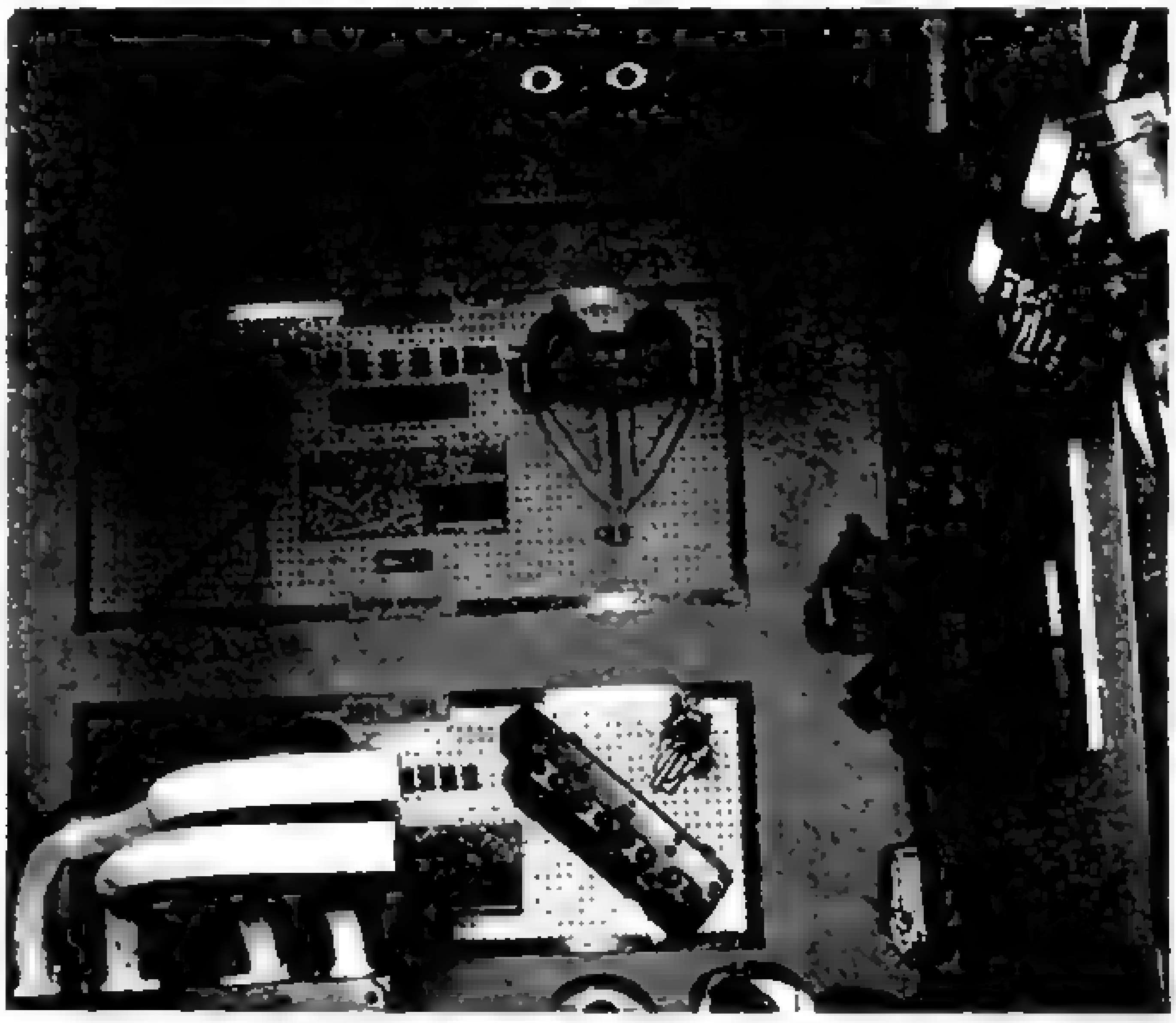
Sans le sport, l'automobile ne serait qu'une industrie comme une autre, sans âme, sans cette flamme vibrante qui mène certains jusqu'à la mort, mais qui l'entraîne sans cesse en avant pour le plus grand profit de tous...

FRANCK DOMINIQUE.



Le propriétaire d'une « Sprite » ou d'une « Midget » peut maintenant, au fur et à mesure de ses moyens, se procurer : carburateurs, tubulures, planche de bord, freins, volant, etc.

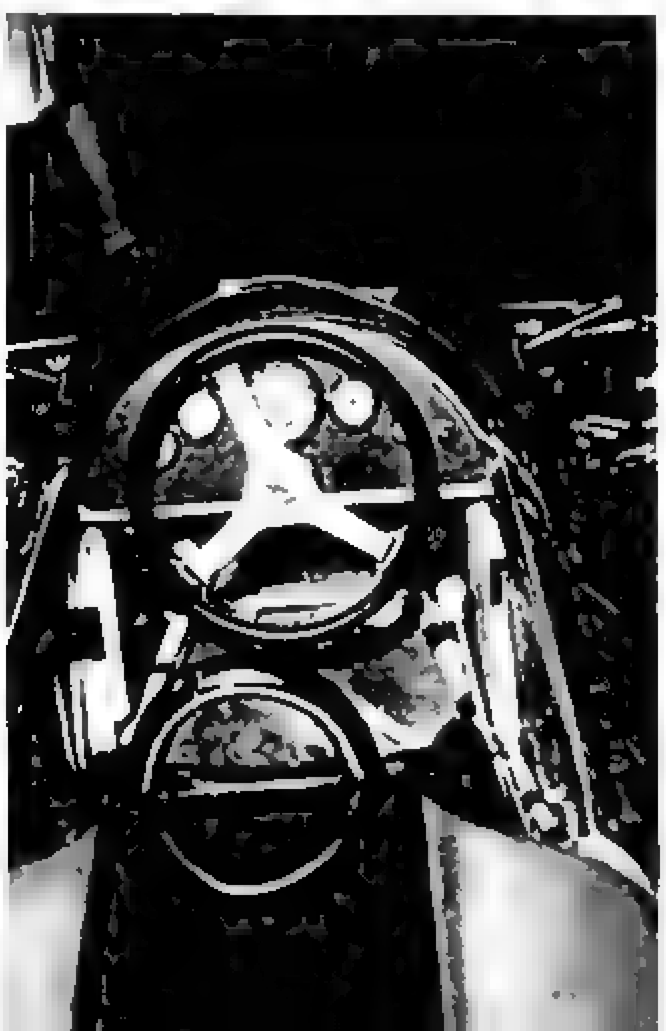
Même chose pour des moteurs de grande série, qu'on peut améliorer en changeant la culasse, les soupapes, les tubulures, et en montant des carburateurs double-corps spéciaux.



La nouvelle Cooper Formule « Junior » à moteur Austin, plus basse de 9 cm sur la 61.



Le poste de pilotage (comme si vous y étiez) de la nouvelle Cooper Junior (230 km/h).



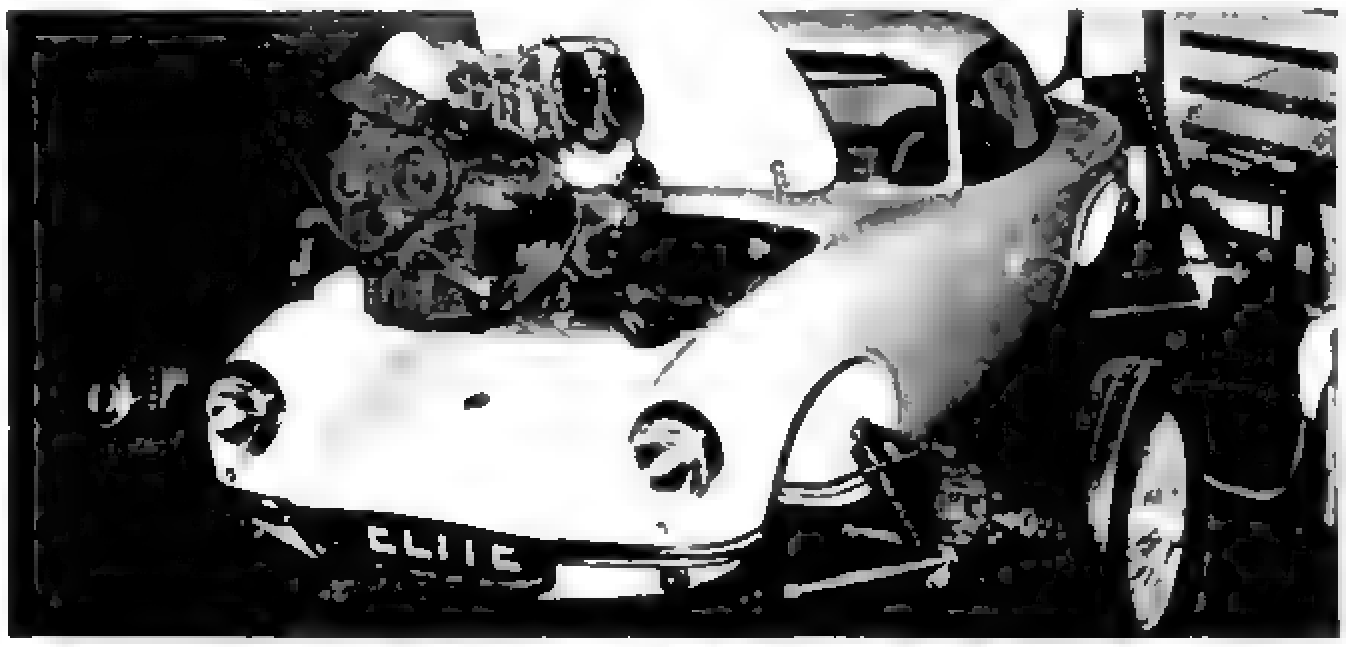
Et maintenant, au volant de la plus populaire voiture de sport, la Lotus « Seven »...



La Lotus « Seven » est, au départ, rudimentaire, mais bien sympathique, et peu chère.



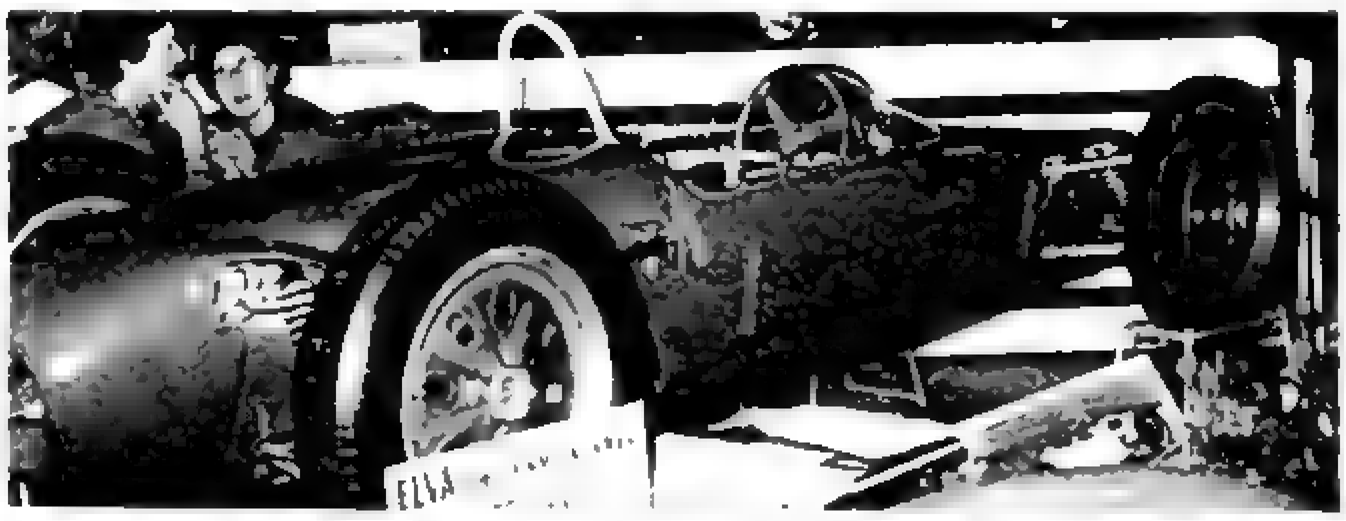
ON "BOLIDE"



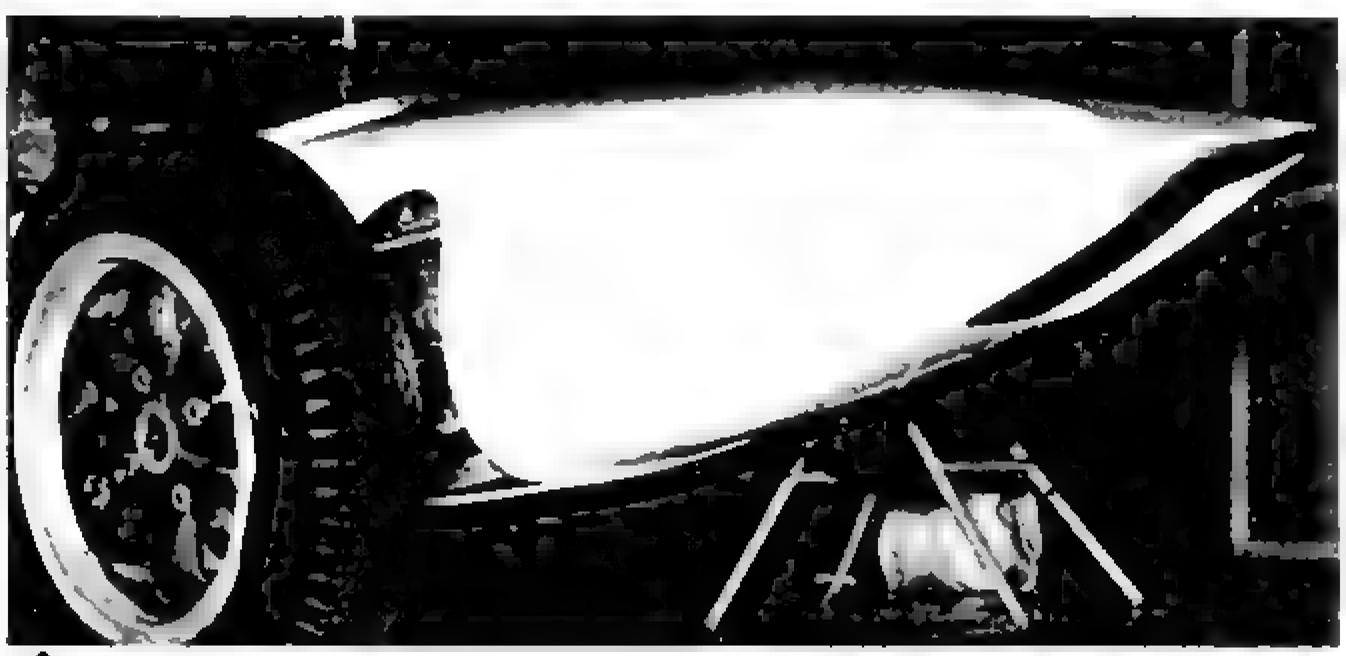
La fameuse Lotus Elite de Grand Tourisme se présentait, elle aussi, en pièces détachées.



Mais Lotus, qui a gagné toutes les courses « Junior » cette année, sort un nouveau bolide.



« Elva », une autre marque dynamique, présentait aussi un bolide surbaissé en F. Junior.



▲ *Une nouvelle « Merlyn » 1100 qui promet et dont la prise d'air avant est assez spéciale.*

Voici, terminée, une voiture vendue en « kit » pour 8 540 NF. 1 000 cmc, plus de 160 km/h.



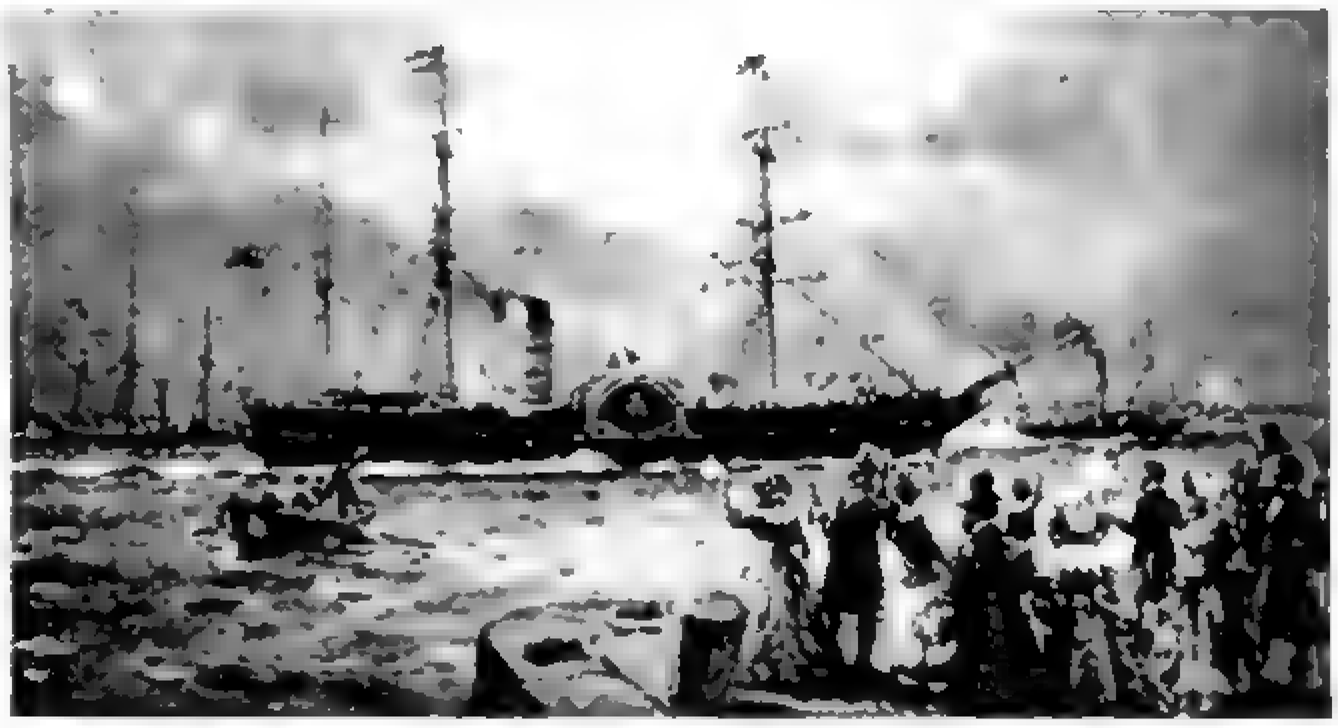


IL Y A CENT ANS

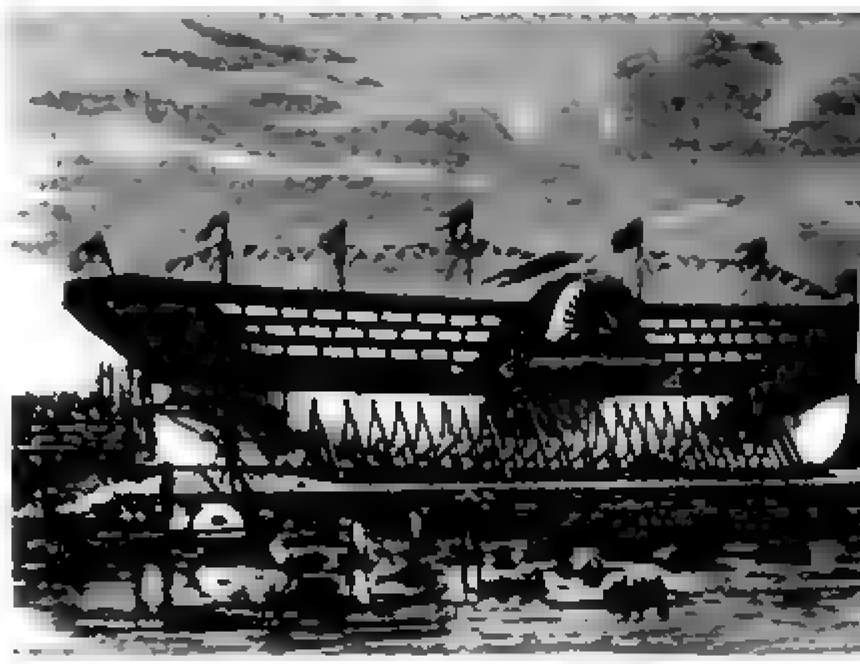
LE GREAT-EASTERN

plus grand paquebot du monde

17 JUIN 1860. L'événement le plus sensationnel que l'histoire maritime ait jusqu'alors connu se produit. Le Great Eastern, le navire monstre, prend la mer pour sa première traversée de l'Atlantique. Il a coûté 25 millions de francs or, consommé 10 000 tonnes de fer et 3 millions de rivets. Les soutes contiennent 5 500 tonnes de charbon et la traversée Liverpool-New York en exigera 4 650. Il porte 500 hommes d'équipage et est prévu pour 5 000 passagers... ou « 10 000 militaires ».



Première traversée du « Great-Eastern », le plus étonnant paquebot de son époque (ci-dessus). Le 3 novembre 1857 avait eu lieu l'essai de lancement (photo ci-contre).



Le confort du Great-Eastern, pour l'époque, était exceptionnel ; salons, salles à manger, cabines de luxe... musique, distractions... Un Français de qualité, Jules Verne, contera dans « Une ville flottante », sa traversée de l'Atlantique à bord du *Great-Eastern*.

Sous le commandement du capitaine Vine Hall, la première traversée s'effectue donc en onze jours, sans incidents et à la vitesse moyenne de 14 nœuds.

Voici quelques échos, relatés par un passager, d'une des traversées qui suivirent :

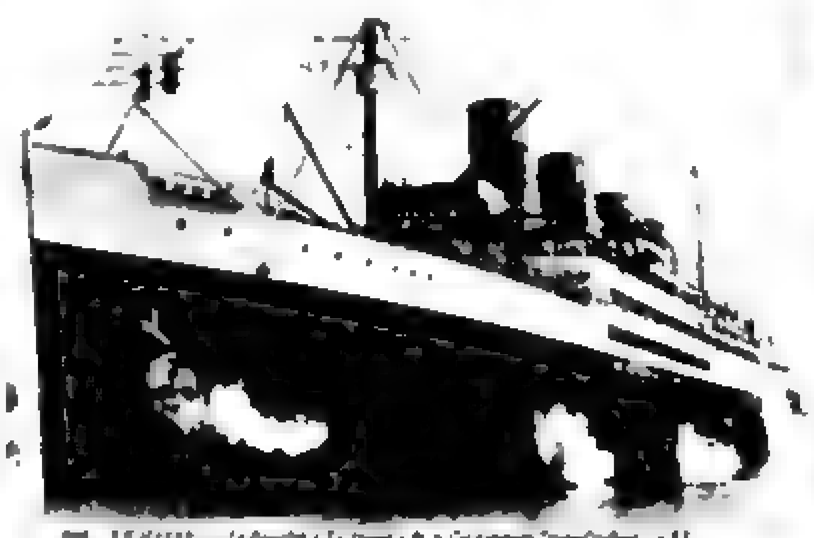
« Les quais étaient encombrés de spectateurs à perte de vue. Il était quatre heures quand nous nous remîmes en route. Les premiers moments furent occupés à la distribution des cabines qui n'avait pu être faite avec ordre avant le départ. La fâcheuse impression de désordre qui eut lieu en ce moment disparut bientôt devant le confort et la bonne disposition des cabines, toutes spacieuses, aérées et convenables. Le mouvement du navire était imperceptible. Le lendemain matin, chacun prétendait avoir dormi aussi bien que chez soi.

« Après le déjeuner les vastes salons présentaient l'aspect le plus charmant. La scène était, sur le pont, plus gaie encore et plus animée. La plupart des passagers y faisaient de longue promenades ou se réunissaient par groupes, assis sur des sièges mobiles, regardant avec intérêt les falaises de l'île d'Emeraude...

« Nous dépassâmes en ce moment le paquebot de New York, un des plus grands de sa classe... Son tangage eût été suffisant pour rendre bien malades les neuf dixièmes de nos passagers. Nous le depassâmes avec une vitesse merveilleuse, considérant la surface de voiles qu'il portait... »

Aujourd'hui « *France* », le plus grand navire du monde va, à son tour, entreprendre ses traversées atlantiques, après une lignée prestigieuse de paquebots rapides et luxueux. On s'extasie aussi sur son confort, sur la richesse de ses agencements... On est loin, bien loin de ceux du *Great-Eastern*... *Sic transit gloria mundi*... Et souhaitons au paquebot « *France* » une carrière plus bénéfique que celle de son ancêtre, trop en avance sur son époque, devenu terriblement déficitaire et ruineux et qui finit tristement, comme navire câblier...

Henri DIMPRE.





« France », illustre descendant du « Great-Eastern », qui n'avait qu'une seule salle de bains !

HIER SUR L'ATLANTIQUE

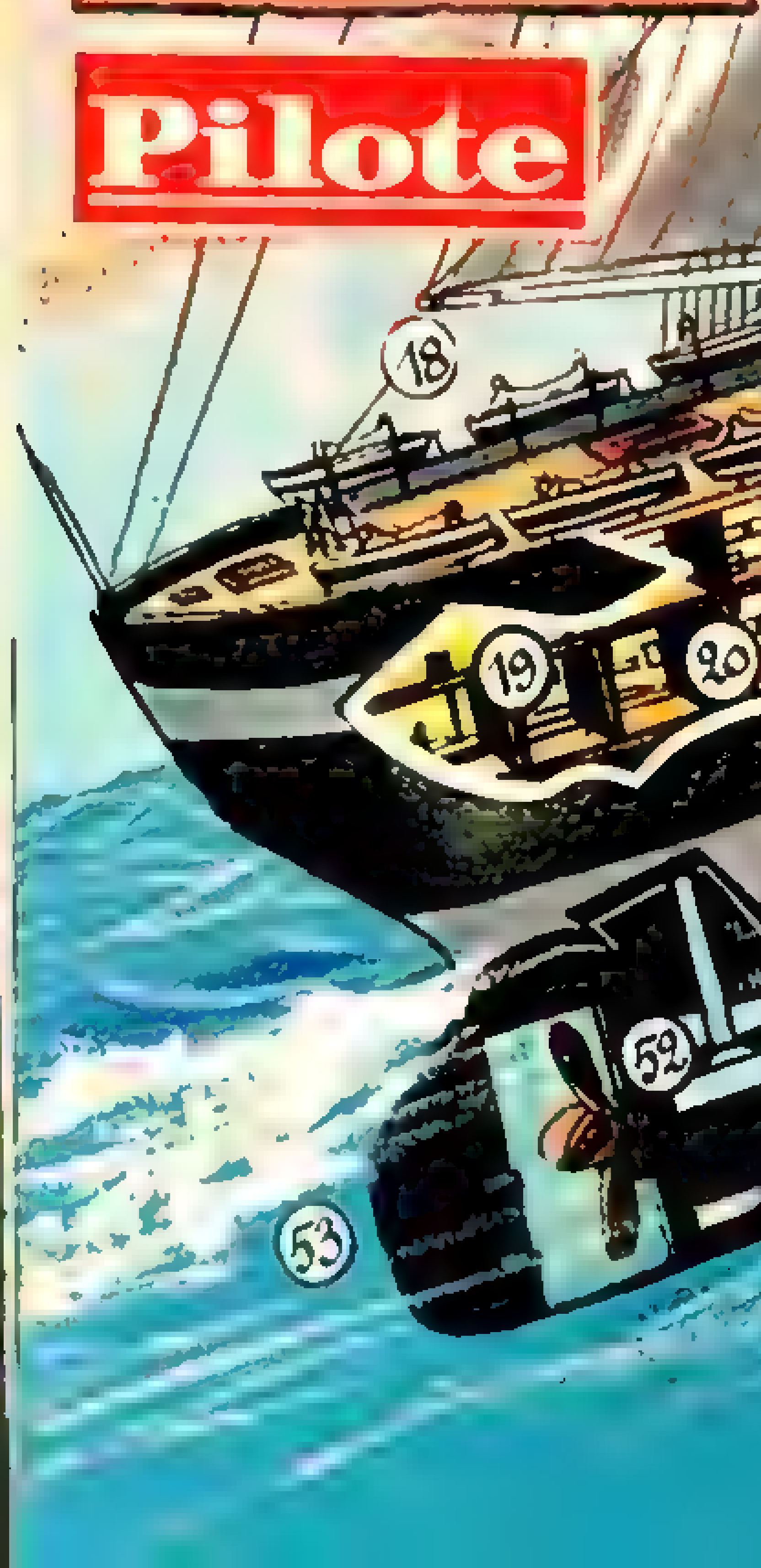
211 mètres de long, plus de 25 mètres de large (37 m aux tambours de roues et 18 m de haut), 32 000 tonnes de déplacement, lancé en 1857-1858 et inauguré en 1859, le Great-Eastern fut une construction prodigieuse, fort en avance sur son temps, puisque sa jauge ne fut dépassée qu'en 1904, par le **Baltic.** Le plus grand paquebot du monde pendant près de cinquante ans ne fit pas recette... et finit comme navire-câblier. Il était prévu pour 5 000 passagers. Nous vous présentons aujourd'hui ce géant des mers d'hier, alors que **France,** le dernier-né des transatlantiques entreprend sa première traversée.

LE GREAT EASTERN

(1) Mât d'artimon, **(2)** et **(3)** Mâts intermédiaires, **(4)** Grand mât, **(5)** Mât de misaine, **(6)** Mât avant, **(7)** Voile de foc, **(8)** Haubans, **(9)** Voile brigantine, **(10)** Cheminées, **(11)** Gaillard d'avant, **(12)** Spardeck, **(13)** Passerelle, **(14)** Dunette, **(15)** Pont, **(16)** Bastingage, **(17)** Gaillard d'arrière, **(18)** Barques de sauvetage, **(19)** et **(20)** Logement des officiers et du personnel, **(21)** Logements de l'équipage, **(22) (23)** et **(24)** Cabines des passagers, **(25)** Pièces de navigation, **(26)** et **(27)** Salons, **(28)** Descente avant, **(29)** Fumoir et salon de lecture, **(30)** Ecuries, **(31)** Cales, **(32)** Caissons à eau, **(33)** Chambre aux chaînes, **(34)** Guindeaux, **(35)** Magasin embarcations et voilure, **(36)** Guides-chaînes, **(37)** Peak-avant ou « maille vide » avec caissons de stabilisation, **(38)** Canaux à chaînes, **(39)** Ecubiers, **(40)** Charbon, **(41)** Chaudières, **(42)** Machine à roues, **(43)** Roue, **(43 A)** Tambour, **(44)** Salle à manger, **(45)** Petit salon, **(46)** Salle de billard, **(47)** Petite salle à manger, **(48)** Machine à hélice, **(49)** Aération des machines, **(50)** Double coque (fragment), **(51)** Arbre de couche, **(52)** Hélice, **(53)** Gouvernail, **(54)** Coupe montrant la double coque et l'espace compris entre les deux coques servant de caissons à eau, **(55)** L'ingénieur Porunel, d'origine française qui créa le **Great-Eastern,** **(56)** Augustin Normand qui créa les hélices modernes.

CEUX DU BORD

(57) Matelot, **(58)** Chauffeur, **(59)** Officier en second, **(60)** Commandant, **(61)** Steward, **(62)** Passagers, **(63)** Une cabine de seconde classe.



(69) Le **Savannah** (1819), premier navire à vapeur ayant traversé l'Atlantique (américain), (70) Pavillon de la Cunard Line, (71) Pavillon de la Cie Générale Transatlantique, (72) Hélice, (73) Le **France**, de 1864, (74) Ancre de bossoir.

PAVILLONS DU CODE DES SIGNAUX

(75) de gauche à droite : de A à J, (76) de haut en bas : K à N, (77) de haut en bas . O à R, (78) de haut en bas : S à Z, (80) Pavillons numériques, de gauche à droite : 1 à 0, (81) « Substituts ».

UN SIÈCLE D'ÉVOLUTION MARITIME

(64) Le **Britannia** (70 m) 1840 - Premier paquebot régulier de la Cunard Line, (65) Le **Great-Eastern** (211 m) 1859, (66) Le **France** (108 m) 1864, de Cie Gle Transatlantique, (67) **Normandie** (314 m) 1935, (68) **France** (1961).

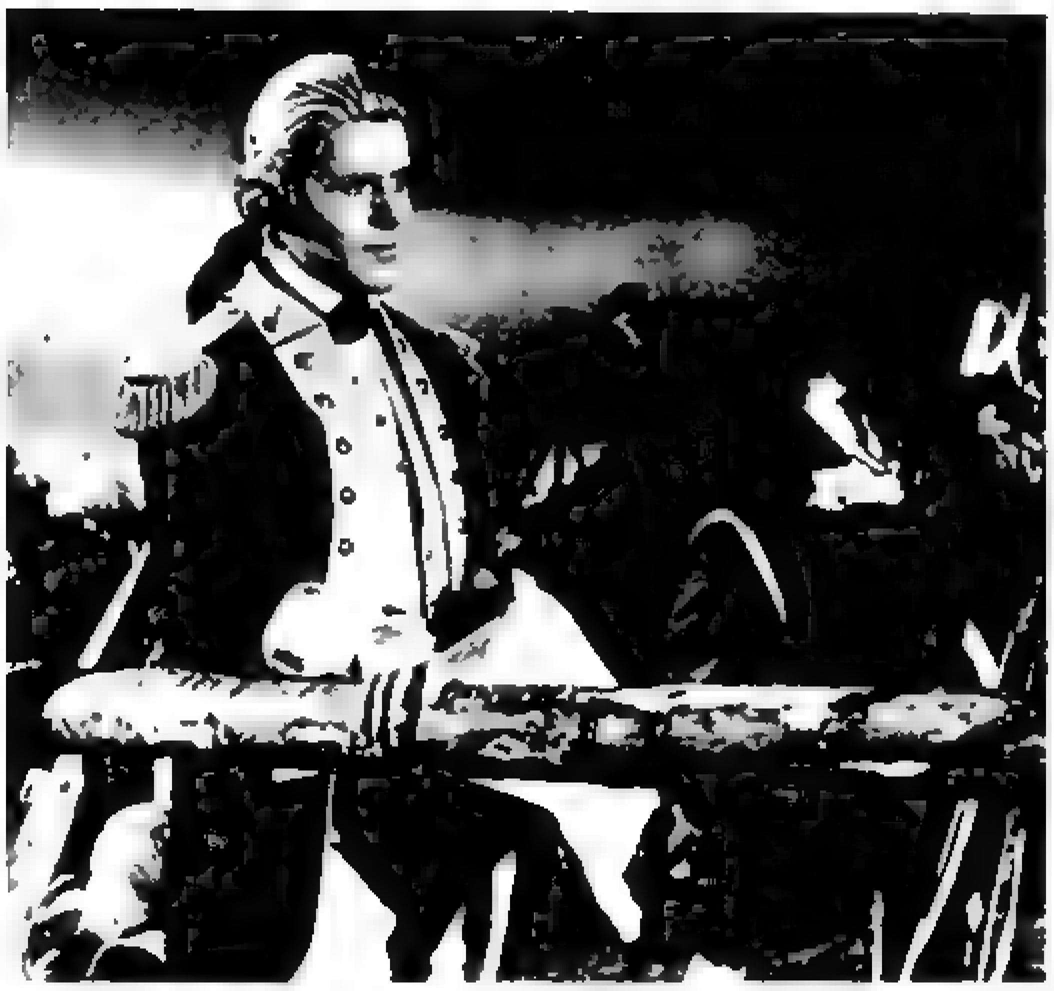
L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DE LA FAYETTE

GÉNÉRAL DE VINGT ANS



La Fayette 1776.

CE Français est un des plus grands héros d'Amérique. La Fayette n'avait qu'un idéal: la liberté. C'est pour elle qu'il combattit, durant toute son existence, et notamment lorsque les colons américains se soulevèrent, en 1776, contre le gouvernement britannique pour obtenir l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.



Sous les traits de Michel Le Royer, La Fayette 1962.

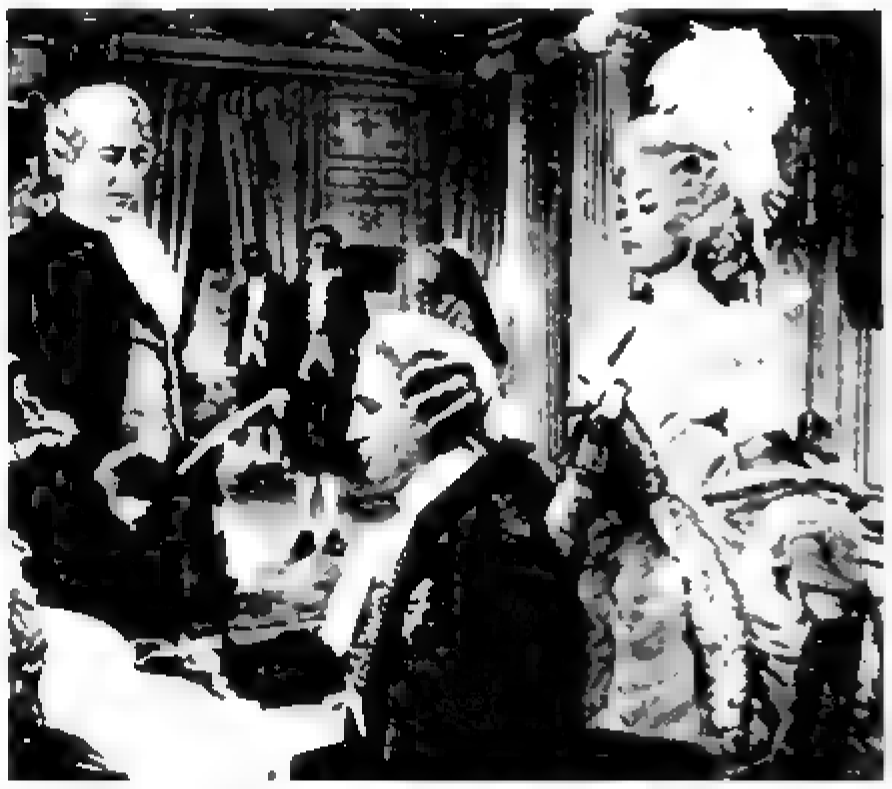
LA vie de Marie-Joseph Paul Roch Yves Gilbert Motier, marquis de La Fayette (1757-1824) constitue un veritable roman d'aventures épiques, car cet officier — nommé général à vingt ans — a connu, sous le règne de Louis XVI, pendant la Révolution de 1789 et sous la Monarchie de Juillet, une carrière militaire et politique tout à fait exceptionnelle.

C'est ce chapitre de la vie de La Fayette que Jean Dréville retrace dans le film que nous vous contons, cette semaine, en photos, et qui est la première superproduction française en Technirama 70 mm et Technicolor.

Pour réaliser « La Fayette », les producteurs de cette grande fresque cinématographique ont loué, pendant plusieurs mois, les huit plateaux des studios de la Victorine, à Nice, où furent édifiés des décors dans lesquels on entreposa pour plus de 100 millions de francs de meubles d'époque. A eux seuls, les costumes du film ont coûté une cinquantaine de millions d'anciens francs; les perruques, une vingtaine; les bottes, les escarpins et les souliers, une dizaine.

On a compté, pour les grandes scènes d'ensemble, jusqu'à plus de mille figurants entourant une des distributions les plus prestigieuses dont ait jamais pu s'enorgueillir un film français : Michel Le Royer (La Fayette), Pascale Audret (Madame de La Fayette), Orson Welles (Franklin), Vittorio de Sica (Bancroft), Jack Hawkins (Cornwallis), Edmund Purdom (Sileas Dean), Wolfgang Preiss (baron Kalb), etc.

La « première » de ce film aura lieu à bord même de « France », le plus grand paquebot du monde, à l'occasion de son premier voyage transatlantique du Havre à New York. Un voyage qu'il y a deux siècles La Fayette avait fait au nom de la liberté.



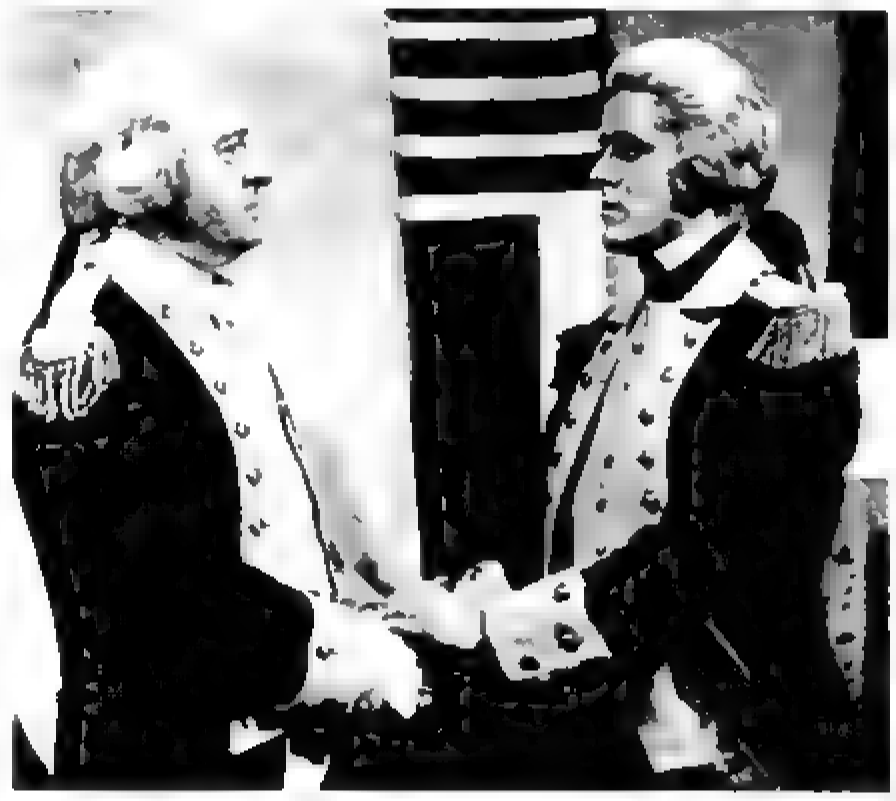
4 Sous la pression de son ministre Maurepas, Louis XVI s'apprête à signer le mandat d'arrêt de La Fayette. Maurepas estime que l'activité du marquis risque de compromettre les bonnes relations entre la France et l'Angleterre.



5 La reine Marie-Antoinette intervient en affirmant que le plus sûr moyen de rassurer l'Angleterre serait d'envoyer La Fayette à Londres. Le marquis fait ainsi la connaissance de Lord Cornwallis, qui combattait contre les « Insurgents ».



9 La Fayette brûle la politesse aux gens d'armes. Il franchit la frontière espagnole et gagne le port de Los Pasajes, où « La Victoire » faisait escale, en attendant le chef des volontaires français. La frégate cingle vers l'Amérique.



10 Arrivé en Amérique, La Fayette — non sans mal — obtient du Congrès l'autorisation de combattre pour l'indépendance américaine. Puis il rencontre le général Washington, qui adopte aussitôt le généreux officier français.



14 C'est la première victoire américaine. A Paris, Mme de La Fayette, qui défend à la Cour la cause des « Insurgents », triomphe aussi : elle apporte à Franklin un pacte d'alliance entre la France et les Etats-Unis, signé par Louis XVI.



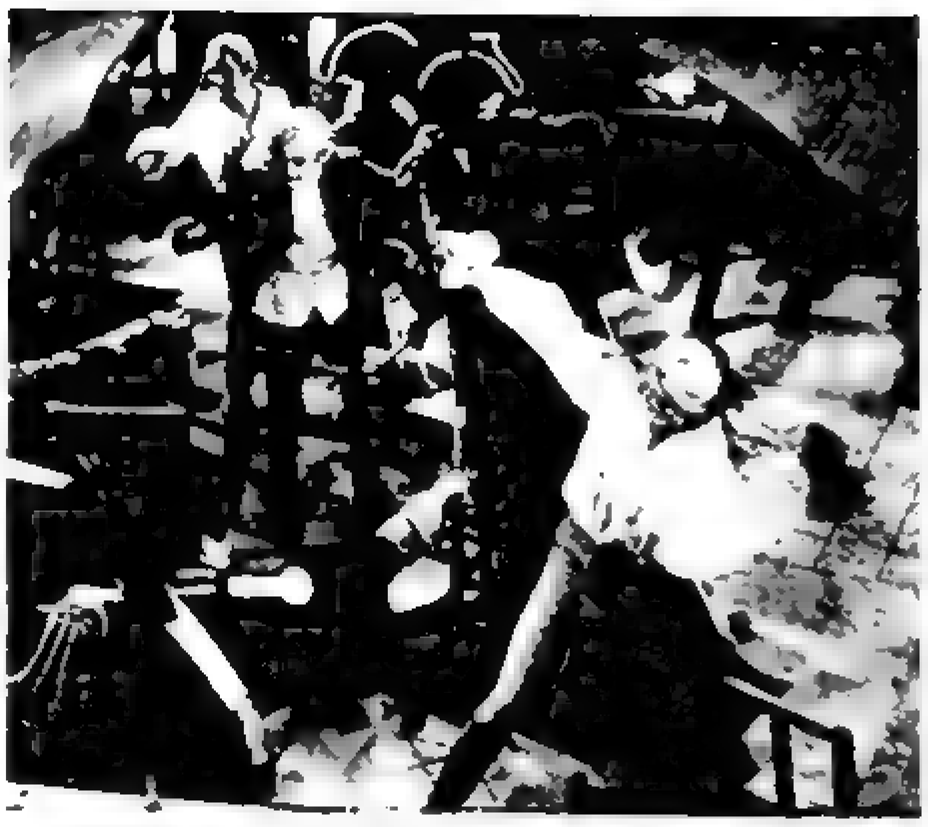
15 La Fayette peut revenir en France, sans risquer d'être embastillé comme déserteur. Chargé de négocier les modalités du traité d'alliance, il rencontre Rochambeau qui a reçu le commandement des troupes françaises en Amérique.



16 La Fayette repart pour l'Amérique, où les troupes de Rochambeau sont accueillies avec des transports d'enthousiasme par les « Insurgents », puis il rejoint Washington à son quartier général pour recevoir ses instructions.



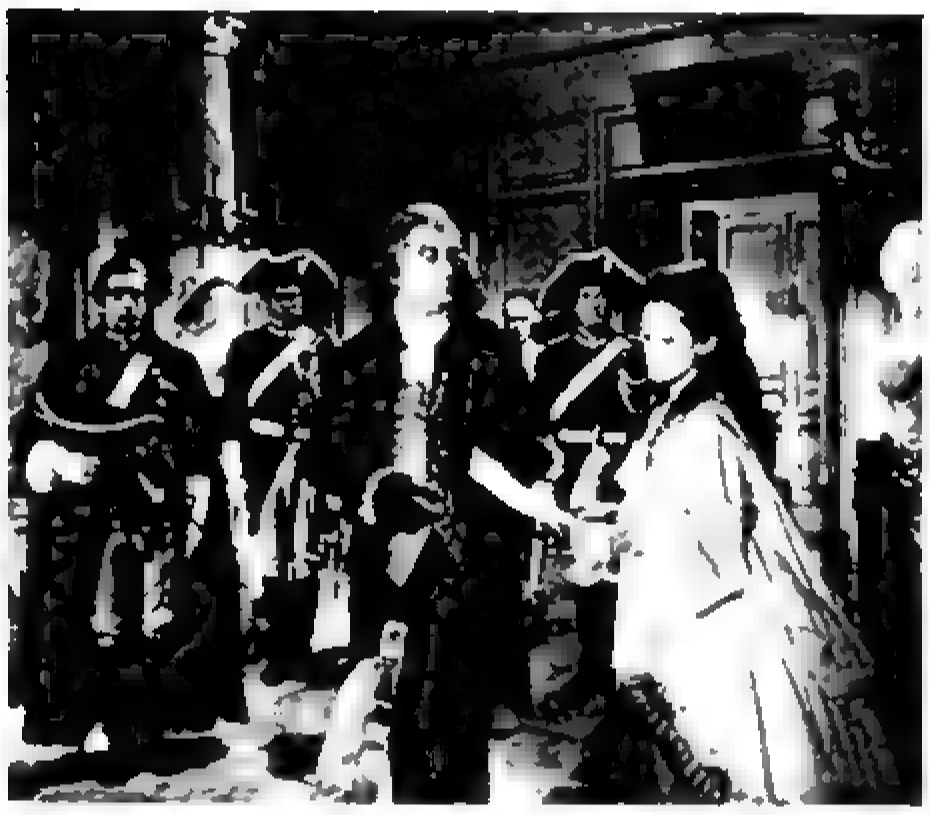
1 Les colonies anglaises d'Amérique se sont soulevées contre la couronne. Sous le commandement de Washington, les « Insurgents » luttent pour conquérir leur indépendance, mais, mal équipés, ils essuient défaite sur défaite.



2 A Paris, à la même époque, le marquis de La Fayette et ses amis croisent le fer contre les exempts de police, lorsque ceux-ci entreprennent de lacérer les portraits de Washington, exposés par des cabaretiers acquis aux idées libérales.



3 A Benjamin Franklin, qui occupe le poste d'ambassadeur de la jeune république américaine à Paris, La Fayette offre sa fortune pour armer un navire qui rejoindra les troupes des « Insurgents » avec un détachement de volontaires.



6 Malgré les ordres impérieux qu'il a reçus du roi, La Fayette quitte sa résidence forcée en Angleterre et rentre à Paris. Il s'enfuit nuitamment de son hôtel, au moment où la police venait perquisitionner chez lui, pour l'arrêter.



7 En compagnie du baron Kalb — un Allemand dont le seul rêve est de conquérir le grade de général américain — La Fayette prend la route de Bordeaux. La frégate « La Victoire », frétée par le marquis, est prête à lever l'ancre.



8 Mais les dragons du roi ont retrouvé la trace de La Fayette. Pour permettre au bateau de prendre le large avec son contingent de volontaires, le marquis se livre à la troupe. Le marquis doit prendre ses arrêts à Marseille.



11 Nommé major général de la milice de Washington, La Fayette reçoit le baptême du feu, au combat de la Brandywine, en essayant d'empêcher les cavaliers de Cornwallis de passer une rivière. Il est blessé au cours du combat.



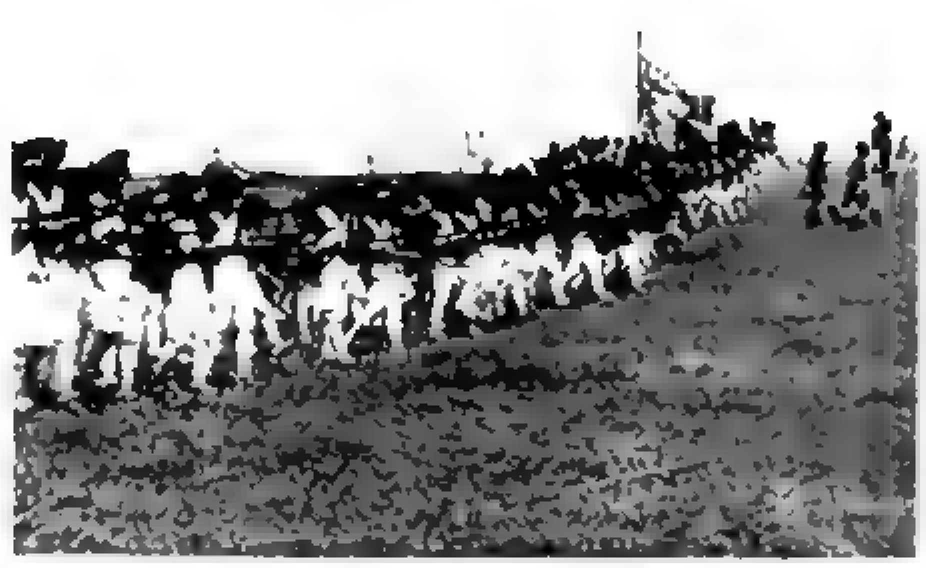
12 Un chirurgien extrait une balle de la jambe du jeune officier qui, en attendant de pouvoir remarcher, passe tout le temps de sa convalescence à Mount-Vernon, dans la superbe demeure du général Washington, entouré de soins.



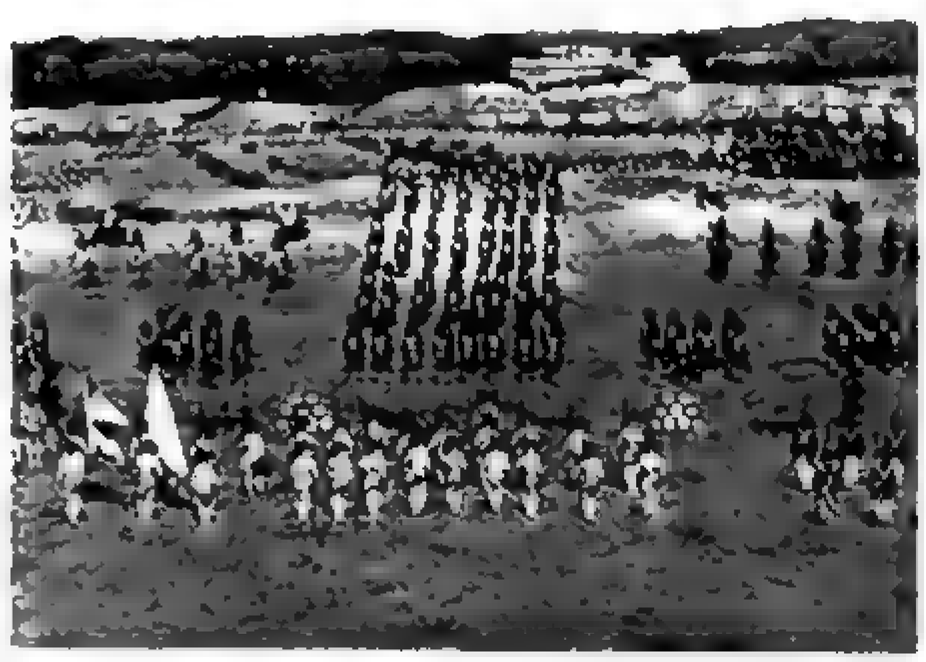
13 Lorsqu'il est rétabli, La Fayette rejoint aussitôt l'état-major de Washington. Le commandant en chef des troupes américaines estime que l'heure est venue de livrer bataille à Saratoga, le camp où s'est retranché Burgoyne.



17 Le marquis a l'ordre d'attaquer sans délai, avec sa milice, la redoute de Yorktown qui est tenue par Philip, l'un des lieutenants de Cornwallis. Au prix de lourdes pertes, les soldats de La Fayette pénètrent dans le fort.



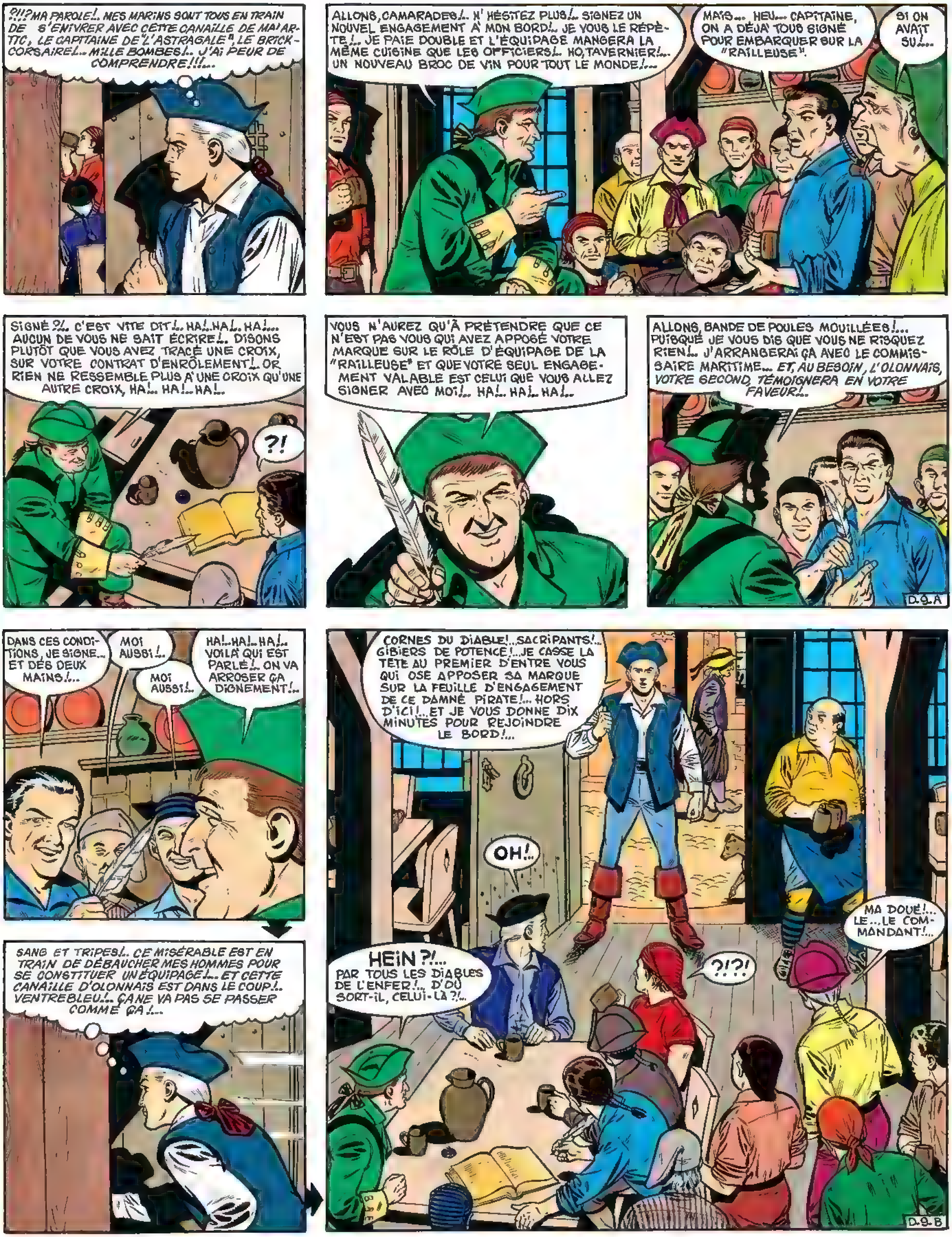
18 C'est une défaite écrasante pour les Anglais. Les armées se mettent en marche. Pris sous les feux croisés des infanteries franco-américaines et des batteries de la flotte commandée par de Grasse, les Anglais capitulent.



19 La reddition de Yorktown est maintenant un fait accompli. La guerre, certes, n'était pas finie pour autant, mais cette victoire franco-américaine marquait un tournant décisif. La Fayette put repartir vers la France.

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME — *A Saint-Malo, Eric accepte de prendre le commandement*



DÉFI AU ROY

La Railleuse » et de convoyer un imposant chargement d'or...



(A suivre)

1er CONCOURS EXTRAORDINAIRE KOHLER

LISTE OFFICIELLE DES GAGNANTS

1er PRIX : BOSSUAT Patrick,
137, Avenue Michel Bizot, PARIS 12e

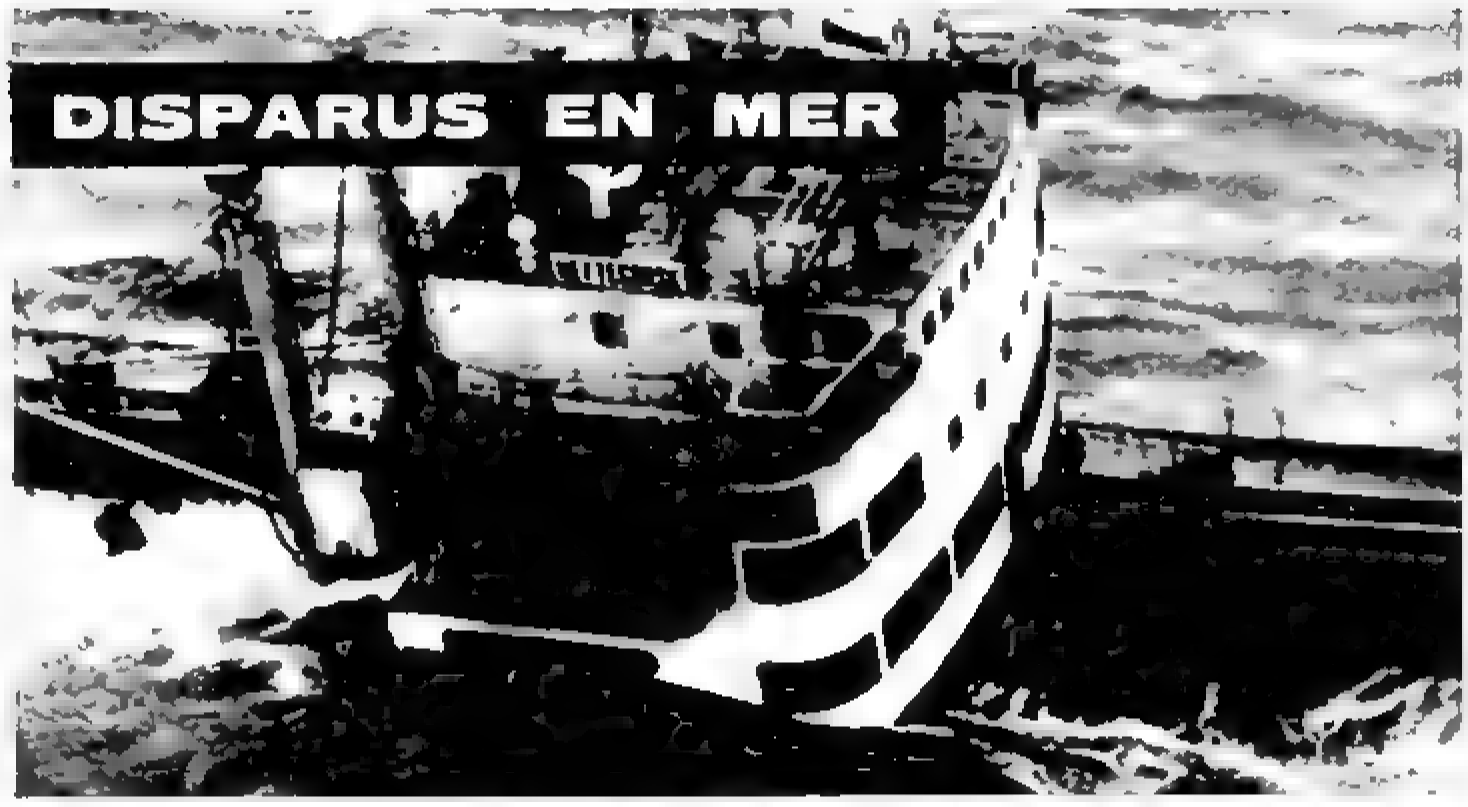
Les dix concurrents suivants gagnent l'un des prix qu'ils ont choisis parmi ceux proposés dans notre numéro du 4 janvier 1962.

NEGRI André, 2, rue A.-Delaune, Brignoud (Isère) ; **BENOIT** Jean-Luc, 17, rue du Général-Castine, Nancy (M.-et-M.) ; **LABALETTE** Didier, Monchy-Lagache (Somme) ; **COUTASSOT** Henry, 145, Bd Ney, Paris (18e) ; **FAGOT** Annick, 14, rue de la Carrière, St-Avold (Moselle) ; **APPERT** Dominique, 17, rue de la Garenne, Vertou (L.-Atl.) ; **SIMONNOT** Evelyne, 57, rue Yves-Le Coz, Versailles (S.-et-O.) ; **BOULANGER** Thierry, 15, rue A.-Ribot, Amiens (Somme) ; **BANCHET** Jean-Yves, 3, Bd Bourdon, Le Teil (Ardèche) ; **BEL** Jean-Pierre, 15, av. des Saules, Brunoy (S.-et-O.).

Les 239 suivants gagnent un prix qu'ils recevront dans le délai d'un mois.

CHEDEAU Jean-Pierre, Lignières (Cher) ; **PEROVITCH** Philippe, Mérignac (Gironde) ; **DIDION** Yves, Les Sables-d'Olonne (Vendée) ; **SAUVADET** Jean-François, Metz (Moselle) ; **REMY** Jean-Paul, Metz (Moselle) ; **ALLAIN** Jacky, Niort (Deux-Sèvres) ; **PRZYBYLAK** Didier, Fresnes-Escaut (Nord) ; **LE BIHAN** Yves, Longeville-les-Metz (Moselle) ; **ALLIAUME** Marie-Noelle, Douai (Nord) ; **BAUER** Alain, Bordeaux (Gironde) ; **BIGNON** André, Laval (Mayenne) ; **ROUGE** Michel, Orleans (Loiret) ; **CHARTIER** Alain, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) ; **MONIN** Marc, Urcerey (T. de Belfort) ; **LAZARE** Alain, Charenton (Seine) ; **GENTY** Michel, Pontoise (S.-et-O.) ; **ARTAUD** Claude, St-Nazaire (L.-Atl.) ; **GAUFRE** Bernard, Laval (Mayenne) ; **RELANDEAU** Pierre, Rostrenen (C.-d.-N.) ; **JOMAIN** Paul, Villie-Morgon (Rhône) ; **NATTON** Jean-Pierre, Paris (11e) ; **CLAVERIE** Dominique, Chatou (S.-et-O.) ; **GUILLARD** Jean-Louis, Rouen (Seine-Mme) ; **ALEXANDRE** Yves, Caubert par Abbeville (Somme) ; **CANOLLE** Bernard, Paris (12e) ; **DUFFIN** James-Robert, Paris (17e) ; **DURAND** Dominique, La Clayette (S.-et-L.) ; **LACOIN** Jean-Noel, Paris ; **LAPOINTE** Jacques, La Machine (Nièvre) ; **DANQUIGNY** Christine, Lille (Nord) ; **MICHELON** Alain, Le Havre (Seine-Mme) ; **LORANG** Xavier, Paris (11e) ; **BLANCHARD** Guy, Mortagne (Orne) ; **LALLEMAND** Jean-Jacques, Paris (15e) ; **LE BIHAN** Gérard, Longeville-les-Metz (Moselle) ; **EMLINGER** Jean-Claude, Toulouse (Hte-Garonne) ; **OLIVIER** Georges, Couchey (Côte-d'Or) ; **MATHIEU** Daniel, Crest (Drôme) ; **MAITRE** René, Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or) ; **AMIRAULT** Jacques, Le Havre-Sanvic (Seine-Mme) ; **GRASSER** Jacques, Epinal (Vosges) ; **LEGLISE** Jean-Paul, Dechy (Nord) ; **BAILLY** Sylvain, Marche-en-Famenne (Belgique) ; **BOURDON** Elizabeth, Paris (19e) ; **COUSIN** Françoise-Marie, Tours (I.-et-L.) ; **COUHAULT** Pierre, Arnouville-les-Gonesse (S.-et-O.) ; **HOUY** Pierre, Melun (S.-et-M.) ; **VISCONTI** Michel, St-Mihiel (Meuse) ; **CHATILLON** Jacques, Beaune (Côte-d'Or) ; **NOTOT** Pierre, Marchiennes (Nord) ; **DUFRESNE** Guy, Bracieux (Loir-et-Cher) ; **JOBARD** Patrick, Nanterre (Seine) ; **JOUBERT** Didier, Nantes (Loire-Atl.) ; **LAPIERRE** Edmond, Migennes (Yonne) ; **BOUILLOT** Jacques, Orly (Seine) ; **VALLEE** Jean-Pierre, Le Havre (Seine-Mme) ; **CARTIER** Lucien, Paris (14e) ; **DIJOUD** Alain, Talange (Moselle) ; **POISSON** René, Airvault (Deux-Sèvres) ; **TURCAN** Alain, La Délivrande (Calvados) ; **SERVIERE** Georges, Rueil-Malmaison (S.-et-O.) ; **BREYTON** Jean-Pierre, Lyon (1er) ; **LEBRUN** Christian, Gagny (S.-et-O.) ; **PETIT** Bernard, Nogent-sur-Marne (Seine) ; **BLONDEL** Gérard, Laigle (Orne) ; **FIORENTINO** Daniel, Vénissieux (Rhône) ; **DUPATY** Alain, Dijon (Côte-d'Or) ; **ISENBART** Jean-Marie, Wittelsheim (Ht-Rhin) ; **THEPENIER** Marcel, Aségnelles-en-Brie (S.-et-M.) ; **KERHARO** Jean-Yves, Dinan (C.-d.-N.) ; **ROUFFINEAU** Michelle, Gare de Rochefort (Ch.-Mme) ; **BRUBACH** Jacques, Chatenois (Vosges) ; **JAMET** Alain, Coulanges-la-Vineuse (Yonne) ; **KRENICKI** Daniel, Paris (15e) ; **LEWICKI** Gérard, Mondeville (Calvados) ; **OUDIN** Francis, Vitry-le-François (Marne) ; **ALLONCLE** Jean-Yves, Paris (16e) ; **PHILIPPE** Joseph, Rostrenen (C.-du-N.) ; **GIRAUD** Christine, Douai (Nord) ; **GAUTIER** Jean-Jacques, Angers (M.-et-L.) ; **BUAUD** Charles, Bourg-de-Bouaye (L.-Atl.) ; **HOFFELT** Jean, Juvisy-sur-Orge (S.-et-O.) ; **MARJOUX** Michel, St-Ouen (Seine) ; **SCHONS** Gérard, Seremange (Moselle) ; **PORTET** Maryse, Bazas (Gironde) ; **GIRARD** Jean-Claude, Ermont (S.-et-O.) ; **MARECHAL** Regis, Le Havre-Granville (Seine-Mme) ; **LETHEL** Marc, Realmont (Tarn) ; **RAIBAUT** Jean-Claude, Antony (Seine) ; **VRILLAUD** Christian, Sevran (S.-et-O.) ; **DANQUIGNY** Patrick, Lille (Nord) ; **BLEUSE** Bernhard, Champigny-sur-Marne (Seine) ; **ADIAS** Alain, Lille (Nord) ; **LERENDU** Yves, Rennes (I.-et-V.) ; **STENGERS** Jean-Maxime, Paris (4e) ; **LAGANNE** Robert, Fresnes (Seine) ; **DUSSAUX** Daniel, Lisieux (Calvados) ; **JOTTE** Madeleine, Paris (14e) ; **ROBERT** Alain, Sens (Yonne) ; **NICOLETTI** Jean-Marie, Moulinelles par Jarny (M.-et-M.) ; **MONATE** Alain, Noisy-le-Sec (Seine) ; **NAKACHE** Michel, Fontenay-aux-Roses (Seine) ; **ZYCH** Richard, Mondeville (Calvados) ; **SCHEIDER** Jean-Pierre, Marseille (7e) (B.-d.-R.) ; **TESSIER** Michel, Le Mans (Sarthe) ; **ATTOUN** Claude, Paris (9e) ; **DASARTHIS** Marianne, Paris (6e) ; **DOSME** Patrice, Versailles (S.-et-O.) ; **NINGRE** Jacques, Chatou (S.-et-O.) ; **SENE** Brigitte, Le Treport (Seine-Mme) ; **LEMAIRE** Jean-Pierre, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) ; **LENORMAND** Gérald, Sotteville-les-Rouen (Seine-Mme) ; **KELNER** Marie-Elisabeth, Pompey (M.-et-M.) ; **PUET** Jean-Dominique, Paris (8e) ; **RENARD** Philippe, Angers (M.-et-L.) ; **MICHEL** Marie-José, Paris (18e) ; **DAMILAVILLE** François, Verson (Calvados) ; **BARRET** Denise, Le Havre (Seine-Mme) ; **METRO** Annick, Sevran (S.-et-O.) ; **POIRIER** Jean-Claude, Deuil-la-Barre (S.-et-O.) ; **MANUZZI** Walter, Le Havre (Seine-Mme) ; **HENCEVAL** Jean-Pierre, Marche-en-Famenne (Belgique) ; **DECORNET** Pierre, Wattrelos (Nord) ; **RENAUD** Maurice, Montceau-les-Mines (S.-et-L.) ; **VERRY** Alain, Sceaux (Seine) ; **DOUCHY** Philippe, Montigny-en-Gohelle (P.-d.-C.) ; **SCHIMMER** Christine, Damery (Marne) ; **GHERRA** Olivier, Moutiers (Savoie) ; **LE BARBENCHON** Roland, Syam (Jura) ; **RONDREUX** Jacques, Durtal (M.-et-L.) ; **COT** Raymond, Noisy-le-Sec (Seine) ; **AUBRY** Jacky, Lamarche (Vosges) ; **BOULLEE** Joel, St-Jean-de-Losne (Côte-d'Or) ; **LATRASSE** Jacky, Villeurbanne (Rhône) ; **BRISEPIERRE** Christian, Paris (10e) ; **RABEUF** Jacques, Lyon (3e) (Rhône) ; **PARPETTE** Alain, Vienne (Isère) ; **PALLUY** Gérard, Vienne (Isère) ; **TERRIEN** Gérard, La Ferté-s-Jouarre (S.-et-M.) ; **POLLET** Claude, Saint-Quentin (Aisne) ; **VIGNAUD** Gérard, La Rochelle (Chte-Mme) ; **NICOLAS** Jean-Pierre, Saulxures-s-Moselotte (Vosges) ; **DUCHESNE** Annie, Paris (3e) ; **BRUSSOL** Marc, Paris (14e) ; **JEANVOINE** Daniel, Rambervillers (Vosges) ; **BALACCO** Christian, Livry-Gargan (S.-et-O.) ; **RIMBERT** Jean-Philippe, Laon (Aisne) ; **COPPIN** Gérard, St-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) ; **KHRIPOUNOFF** Anne, Paris (16e) ; **ANDREZ** Paul, Massy (S.-et-O.) ; **FEUILLAT** Elisabeth, Troyes (Aube) ; **JOUVE** Etienne, Bois-Colombes (Seine) ; **CORMERAIS** Philippe, Champigny-s-Marne (Seine) ; **GUILLAIN** Claude-Patrick, Vincennes (Seine) ; **JEANVOINE** Christiane, Rambervillers (Vosges) ; **CHAUVINEAU** Jean-Louis, Poitiers (Vienne) ; **VASSEUR** Daniel, Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais) ; **CASSEL** Gilbert, Bouxwiller (Bas-Rhin) ; **BRETIERE** Evelyne, St-Jean-en-Royan (Drôme) ; **BIDON** Alain, Toulouse (Haute-Garonne) ; **BARITEAUD** Gérard, Bordeaux (Gironde) ; **GEORGETTE** Rolande, Blois (Loir-et-Cher) ; **JOMAIN** Paul, Villie-Morgon (Rhône) ; **PICHON** Jacques, Versailles (S.-et-O.) ; **GALLIC** Jean-Claude, Pontivy (Morbihan) ; **FLORES** Annie, Vaulx-en-Velin (Rhône) ; **LAZAREVITCH** Philippe, Paris (17e) ; **MARAND** Jean-Michel, Bondy (Seine) ; **MANTEUIL** Jean-Claude, Paris (1er) ; **MORANCAY** Françoise, Montigny-les-Cormeilles (S.-et-O.) ; **GOMEZ** Jean-Michel, Blois (Loir-et-Cher) ; **LESAFFRE** Christian, Asnières (Seine) ; **FOUCAULT** Alain, Argenteuil (S.-et-O.) ; **PORCHET** Jean, Soissons (Aisne) ; **DZITKO** Patrick, Reims (Marne) ; **PAVERO** Jean-Luc, Roanne (Loire) ; **MATTRAT** Jean-Louis, St-Jean-d'Angely (Chte-Mme) ; **FAUBERT** Marc, Bordeaux (Gironde) ; **COUSIN** Michel, Tours (Indre-et-Loire) ; **PARAIRE** Serge, Aunay-s-Odon (Calvados) ; **BALAT** Joel, La Chartre-s-le-Loir (Sarthe) ; **GARBE** Gérard, Rueil-Malmaison (S.-et-O.) ; **VILQUIN** Erik, Octeville (Manche) ; **DELEU** Alain-Pascal, Roubaix (Nord) ; **GRAND-PERRET** Raymond, Dijon (Côte-d'Or) ; **CHAMPAGNE** Jacques, Saint-Die (Vosges) ; **LABUSSIERE** Denis, Dijon (Côte-d'Or) ; **BONACINA** Pierre, Louvroil (Nord) ; **PASQUIER** Georges-Joel, Le Mans (Sarthe) ; **KURTZ** Alain, Bois-Colombes (Seine) ; **ROBERT** Jean-Paul, Laon (Aisne) ; **CLAIR** Jean-Paul, Saint-Ceré (Lot) ; **PROVOST** Daniel, Paris (19e) ; **AUVILLE** Jean-Paul, Roubaix (Nord) ; **GEHIN** Jean-Pierre, Sapois-Vagney (Vosges) ; **BAUDET** Christian, Ay (Marne) ; **COUTEAU** Dominique, Voissay par St-Jean-d'Angely (Chte-Mme) ; **SIMON** Christian, Le Mans (Sarthe) ; **KILIAN** Daniel, Bouxwiller (Bas-Rhin) ; **DELECROIX** Patrick, Coulommiers (Seine-et-Marne) ; **ORMANCEY** Patrick, Brienne-le-Château (Aube) ; **LAHLOU** Myriam, Vernon (Eure) ; **DUBOIS** Lucien, Asnières (Seine) ; **CAGAN** Pierre, Asnières (Seine) ; **GUIGNIER** Richard, Pfaffenhoffen (Bas-Rhin) ; **LANARDE** Dominique, Limoges (Hte-Vienne) ; **PLANTIER** Lucien, Meximieu (Ain) ; **VACHON** Fernand, St-Priest (Isère) ; **LEGOFF** Patrick, Pleneuf (Côtes-du-Nord) ; **GENEVRIER** Alain, L'Hay-les-Roses (Seine) ; **RENARD** Sylvie, Angers (Maine-et-Loire) ; **ROCHE** Madeleine, Bourdeaux (Drôme) ; **GUILLET** Albert, Beaulon (Allier) ; **MULLER** Bernard, Carpentras (Vaucluse) ; **GIRBAL** Marthe, Paris (18e) ; **CADILHAC** Serge, Auzits (Aveyron) ; **BAUDRY** Michel, Brienne-le-Château (Aube) ; **POTIER** Jacques, Rennes (Ille-et-Vilaine) ; **BOUVIER** Philippe, St-Avertin (Indre-et-Loire) ; **MORIZUR** Daniel, Lorient (Morbihan) ; **PHILIPPON** Jean-Louis, Troyes (Aube) ; **PANTHIN** Jean-François, Gaillard (Haute-Savoie) ; **LE POGAM** Michel, Melun (Seine-et-Marne) ; **GUENIN** Pierre, Bourges (Cher) ; **GUENIN** Hélène, Bourges (Cher) ; **BAISSAC** Georges, Saint-Flour (Cantal) ; **BOURDONNAY** Robert, Tregornan (Côtes-du-Nord) ; **BUDES** Pierre, La Baule (Loire-Atlantique) ; **MINKLEY** Audrey, Villefranche (Alpes-Maritime) ; **LHUILLIER** Christiane, Palaiseau (S.-et-O.) ; **POUSSIN** Georges, Saint-Symphorien (I.-et-L.) ; **LAURENS** Didier, Caen (Calvados) ; **GRARE** Jean-Claude, Laxou (M.-et-M.) ; **RICHARD** Jean-Yves, Tours (I.-et-L.) ; **NAKACHE** Jacques, Fontenay-aux-Roses (Seine) ; **PIERRE** Jean-Christian, Versailles (S.-et-O.) ; **CONTASSOT** Henry, Paris (18e) ; **LE TALLEC** Jean, Rostrenen (Côtes-du-Nord) ; **CACAN** Gilbert, Nice (Alpes-Maritimes).

DISPARUS EN MER







LA mer a frappé, vite et sec. Les chalutiers les mieux équipés n'ont pu lui résister. Depuis l'estuaire de la Gironde, où sombra le pétrolier soviétique *Neftegorsk* (photo du haut), jusqu'aux côtes bretonnes où quatre bateaux de pêche français sont portés disparus, l'année a commencé par le deuil pour les hommes de la mer. Coques englouties et pontons fracassés : ce sont là des images de couchemar ancrées dans le

DISPARUS SUR TERRE

Les jeunes, épris d'aventures, ne regardent plus comme hier, s'il existe encore un territoire inexploré sur notre planète. Tous, aujourd'hui, lèvent les yeux. Sur la route fantastique à peine ouverte par les Gagarine, Titov, Sheppard et, demain, Glenn, beaucoup rêvent déjà de s'élancer à leur tour. Et pourtant sur cette terre même que l'homme s'apprête à quitter pour se perdre peut-être entre les étoiles, il arrive que l'on se perde encore à jamais. Mais peut-être l'expérience des derniers aventuriers du sol servira-t-elle aux futurs cosmonautes. Est-il plus effrayant de se dire : « Je ne reviendrai peut-être pas » quand il s'agit de l'espace ou quand il s'agit d'une forêt hostile peuplée de bêtes et d'êtres inconnus? L'histoire que nous vous racontons ici des derniers disparus de l'exploration terrestre permet peut-être de répondre à cette terrible question. Une inquiétude sans précédent va s'installer dans le cœur des êtres aimés que les futurs pionniers de l'espace vont laisser derrière eux.



Raymond Maufrais (en haut) et Michael Rockefeller (en bas) : victimes d'un monde inconnu.



Deux visages bouleversés : deux pères qui en vain ont [illegible] tenté contre la fatalité

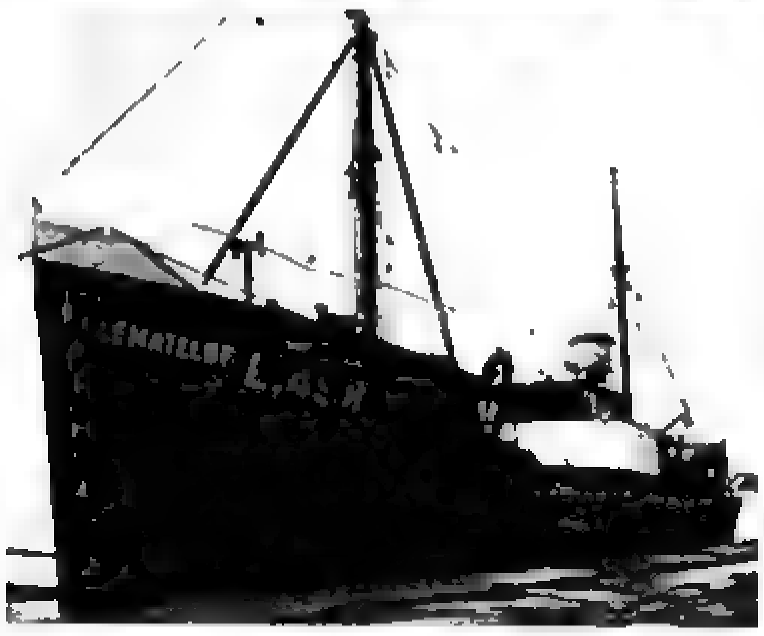






A l'écoute de la tempête les quinze jours d'angoisse DE RADIO-CONQUET





souvenir des trois rescapés du *Michel-et-Manu*, qui (au milieu de nos documents) pensent à leurs dix camarades engloutis dans la fantastique tempête... et sont prêts à immédiatement reprendre la mer.

VINGT-CINQ décembre 1961 - 25 janvier 1962 : « le Moros » et « le Rospico » de Concarneau, « le Matelot » de Lorient, « le Michel et Manu » de Douarnenez, quatre chalutiers bretons en perdition. Onze marins disparus et, hélas ! une vingtaine de vies toujours en péril au moment où nous écrivons.

Quand les éléments se déchaînent au large des côtes bretonnes tout devient couleur d'angoisse sur cette terre de marins. On cadenasse les volets, on abandonne les rues à la tempête, on prie et on laisse son cœur trembler en écoutant le vent siffler, hurler, pleurer dans les petits cimetières qui sont tous perchés sur les falaises comme en signe d'un éternel défi à la mer.

Tous ceux qui pensent sans arrêt aux coquilles de noix secouées par l'ouragan, n'ont alors plus qu'un reflet dans les yeux: celui des lumières de radio Conquet. Des lumière blafardes qui, tout au bout du Finistère, à la pointe du Renard, sont le relais de survie entre l'eau et la rocaille.

Radio-Conquet, c'est un peu le commando de l'espoir. Quelques baraquements anonymes huit-pylones-antenne, trente et un hommes et, 24 heures sur 24, huit sentinelles de la mer à l'écoute des 800 bateaux de pêche et cargos disséminés sur l'océan. A la moindre difficulté, les opérateurs en mer appellent FFU. C'est l'indicatif de la terre, celui de radio Conquet. C'est le nom magique d'un grand confident toujours prêt à porter secours. FFU est puissant. Il capte tout sur plus de 700 kilomètres et peut en quelques secondes déclencher l'organisation secouriste des remorqueurs et des hélicoptères. Il donne aux marins des nouvelles de leur famille, établit des liaisons radiotéléphoniques, transmet les bulletins météo et crie « gare » à l'approche des « coups de tabac ». Ses télescripteurs crépitent sans relâche et ses manipulateurs « parlent » morse du matin au soir.

Vie extraordinaire que celle de ces hommes ! A les voir engoncés dans leurs gros pulls, casqués d'écouteurs, l'air toujours ailleurs, on devine leurs responsabilités. Ils sont faits d'un mélange de souvenirs hors-série. Ils ont toujours en tête le cri de joie du marin qui en plein suroît apprend la naissance de son fils, la confession du commandant qui va prendre sa retraite et vit au maximum chaque minute de sa dernière campagne, la voix du mousse qui a déjà le langage des anciens. Et puis, comme pour « le Michel et Manu » le 9 janvier dernier, ils ont gravé en eux ces appels précipités qui font bourdonner les tempes : « Avons heurté des récifs. Les vagues recouvrent le bateau. Nous coulons... Aidez-nous... Aidez-nous... ». Le drame ! Et le silence qui le suit ! Un silence qui noue les gorges et vous oblige à vous poser une foule de questions à la fois, à vite leur trouver des réponses parce que là-bas, dans une apocalypse de vent, d'écume et d'eau, dix ou vingt hommes sont à la limite du courage et n'ont plus d'espoir qu'en ce morse lancinant de radio Conquet qui répercute à l'infini leur cri de détresse.

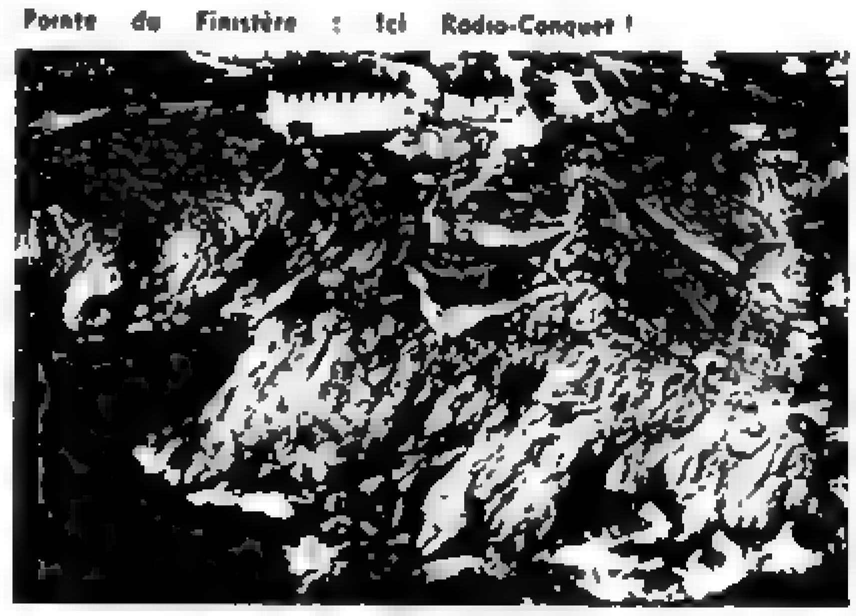
« Le Michel et Manu », 13 hommes à bord. Trois survivants. Trois rescapés de « l'enfer bleu » : Jean Le Gall, 27 ans, Roger Scoarnec, 19 ans, Michel Boudigou, 18 ans. Ils racontent comme des automates : « On s'est trouvé au milieu d'un sale temps. Les vagues atteignaient près de douze mètres de haut. Le vent soufflait à plus de 150. Tout à coup, ce fut le choc. Effroyable. Nous venions de nous éventrer sur des rochers. Branle-bas à bord. Canots à la mer. Mais les vagues revenaient à l'assaut et nous écrasaient contre d'autres récifs. Tout le monde hurlait dans ces tourbillons qui nous aspiraient. Chance inespérée : nous avions pu nous accrocher à un canot pneumatique. Toute la nuit, nous avons ainsi résisté aux vagues, les yeux hantés par le fanal rouge du grand mât qui dépassait à peine des flots, et chose incroyable, continuait à éclairer. Au petit matin, une ultime bourrasque nous jeta sur le rivage... La terre ! Enfin la terre, de l'herbe, des maisons, les aboiements d'un chien !... Ce doit être comme ça le paradis... Oui, mais dix camarades sont morts, disloqués dans cette tempête. »

Cette nuit-là, M. Queret, le chef du poste, avait mis en place le grand dispositif d'alarme de Radio-Conquet et les émetteurs spéciaux de Plougonvelin avaient battu le rappel de tous les navires croisant dans les parages. En vain. Personne ne pouvait plus rien pour « le Michel et Manu ». C'est la loi de la mer. Une loi qui frappe avec une rigueur et une vitesse sans mesure.

Le rideau n'est pas tombé. Que sont devenus les chalutiers « Moros », 10 hommes d'équipage, et « Le Matelot », l'orgueil des Douarnenistes : 38 mètres de long, une coque en acier... et 15 hommes d'équipage ? FFU les appelle sans discontinuer sur la fréquence 121. Ils ne répondent plus. Pourtant ceux du Conquet n'ont pas le droit de désespérer.

Enquête de Christian BRINCOURT.
Texte de Jean SALEZ.

Pointe du Finistère : Ici Radio-Conquet !



A l'heure des aventuriers de l'espace les explorateurs se perdent encore sur la terre

LORSQU'IL parvint au bord du fleuve l'homme n'était plus qu'une épave. Il jeta son sac à terre, et, s'assit. Aux pieds des arbres géants de la forêt amazonienne qui pousse jusqu'au ciel ses feuillages impénétrables, l'eau boueuse du Tamouri roulait à flots épais. L'homme ne fut certainement pas tenté de boire ! L'air était saturé d'humidité. Il mourait de faim.

L'homme tira de son sac un cahier d'écolier. Il écrivit: « A bientôt, parents chéris, ce cahier est à vous, je vous ai juré de revenir, je reviendrai si Dieu le permet. » Il n'est jamais revenu. Il s'appelait Raymond Maufrais. Il avait 22 ans et sa mère l'attend toujours. Son père, un humble fonctionnaire qui s'était fait explorateur à son tour pour le retrouver, gît aujourd'hui sur un lit d'hôpital. Douze ans de vaines recherches, vingt expéditions ont ruiné sa santé et sa famille.

Trois jours avant Noël dernier, un quinquagénaire aux tempes argentées qui se trouvait dans un luxueux bureau de New York a reposé le téléphone et demandé qu'on ferme la porte. Nelson Rockefeller, un des hommes les plus riches du monde, voulait être seul pour pleurer. Il venait d'apprendre que le gouvernement américain avait officiellement renoncé aux recherches entreprises pour retrouver son fils Michaël, disparu à bord d'un radeau au large des côtes de Nouvelle-Guinée.

Raymond Maufrais voulait relier à pied la Guyane française au Brésil. Les économies de ses parents avaient été englouties par le prix de la traversée. Il était donc parti sans escorte avec 25 anciens francs en poche. C'est en vain qu'on lui avait répété qu'il n'avait aucune chance de rencontrer une tribu, que la chasse et la pêche n'assureraient jamais sa subsistance.

Michaël Rockefeller au contraire était un professionnel. Il était chargé d'une mission officielle : reconnaître les tribus de la région Asmat qui est l'un des endroits les plus sauvages et les moins connus du monde. Il descendait la Eilanden River sur un radeau, lorsque les courants et la tempête l'emportèrent vers le large.

Bertrand Flornoy, explorateur français, visage aux traits rudes, buriné par les intempéries, cheveux noirs parsemés de fils blancs, donne un avertissement : « Trop d'explorateurs improvisés, pas assez de véritables chercheurs. » Aujourd'hui l'exploration ce n'est plus découvrir, mais expliquer. Les taches rouges qui indiquent sur la carte les terres restées vierges sont relativement peu nombreuses et étendues : le centre et le nord du Groenland, quelques hautes vallées du Tibet, quelques régions de l'Arabie et de l'Amazonie. Nous connaissons notre terre, mais l'homme reste un mystère pour lui-même. C'est pourquoi les explorateurs du XX[e] siècle cherchent davantage à approfondir leurs connaissances de l'humanité plutôt qu'à pénétrer dans des territoires dont la faune ou la flore n'apporteraient pas grand chose. Le vrai nom de l'explorateur de demain : cosmonaute.

A Toulon, dans la petite maison des Maufrais, une fenêtre est toujours fermée. Nuit et jour une ampoule électrique. Nuit et jour, une lumière brille devant le portrait de Raymond.

Une petite lampe. Combien de petites lampes comme celle-ci y a-t-il dans le monde ?

Celle de l'Anglais Shanon que l'on avait cru disparu en 1949, s'est éteinte un an plus tard ; il était parti à travers le désert de Nubie avec trois amis, qui furent retrouvés assassinés. On crut longtemps que Shanon était responsable. Un an plus tard, la sœur de Tommy - Martin, une des victimes, prouva que Shanon ne s'était pas enfui, mais qu'il avait rejoint ses amis dans la mort.

Mais toutes les histoires de disparition ne se terminent pas aussi tragiquement. Les explorateurs se racontent l'odyssée extraordinaire d'un officier américain découvert en 1948 près de Bocca Negra. Il déclara : « Mon avion s'est abattu en 1934. Les Indiens m'ont secouru et je suis resté parmi eux prisonnier des arbres. Un homme seul ne peut rejoindre la civilisation. A présent, ma famille est indienne. J'ai presque oublié ma langue. » Et il refusa tout net de revenir dans son pays.

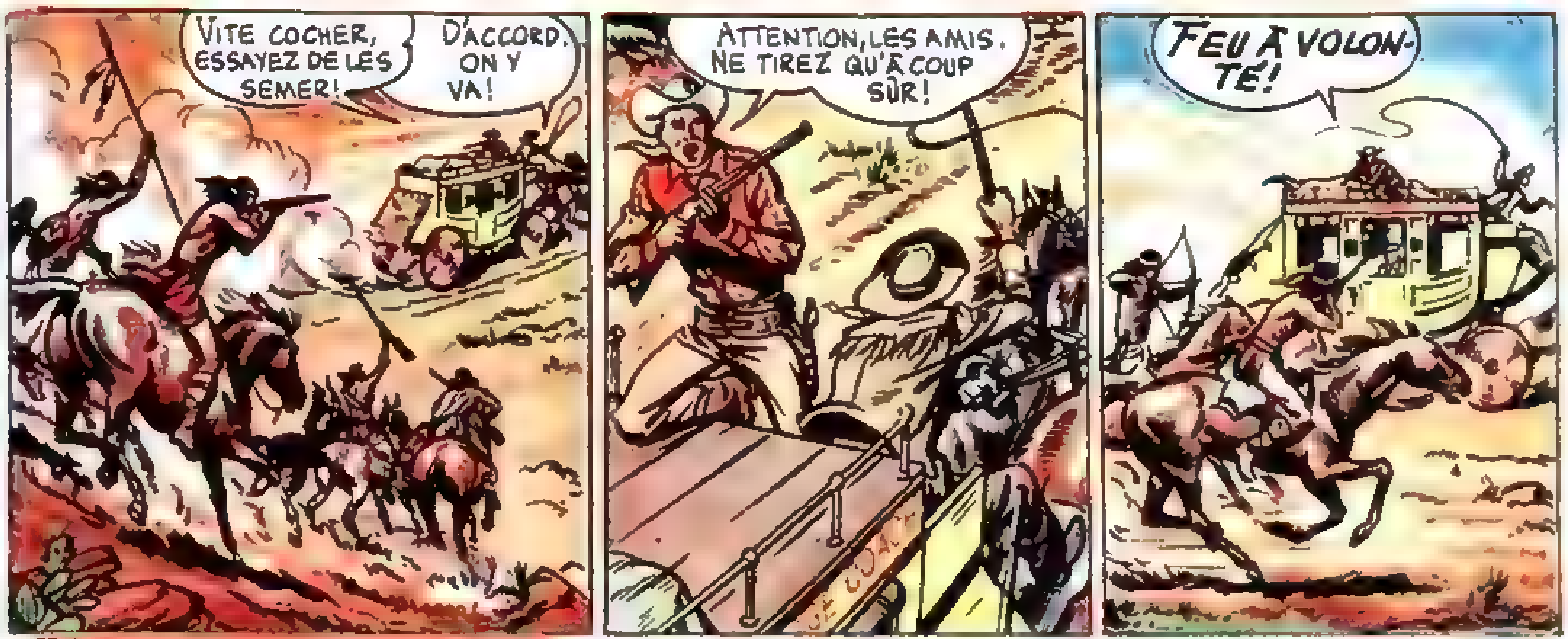




JEFF ARNOLD

TERREUR

Un lord écossais, Jim Forsythe, a confié son neveu Matthew, un jeune garçon turbulent, à son ami Jeff Arnold et à son inséparable compagnon, Luke. Au moment de monter dans la diligence qui doit les conduire à San Antonio, au Texas, nos amis apprennent que les Apaches viennent de déterrer la hache de guerre. Ils continuent leur voyage malgré tout ; mais la diligence est soudain attaquée par les Indiens...





A PECOS

TEXTE CHARLES CHILTON
DESSINS FRANK HUMPHRIS





LES A. S. B. C. S'ACTIVENT

REGARDEZ bien cette photo. Elle a été prise à Montigny-lès-Metz, au marché, semble-t-il, par André Houillon, qui m'affirme sur l'honneur que l'appareil était dissimulé et que l'homme photographié ne s'est aperçu de rien. Je suis certain que la plupart d'entre vous se sont dit que c'était une photo de moi. Eh bien ! non. Par une curieuse coïncidence, André Houillon a choisi comme sujet un monsieur qui pourrait être mon double

Bravo donc à André Houillon, qui devient de ce fait Agent Secret du Bien Clandestin sous le numéro PM - 5711. S'il veut bien me faire part du **nom de guerre** qu'il désire adopter, j'en prendrai note.

A propos de noms de guerre, signalons à « Gengis Khan » que nous lui avons attribué le numéro PA - 788, à « Tante Emilie » le numéro PM - 789 et au « Démon » le numéro PC - 4510.

Et puisque nous parlons de nouveaux Agents Secrets du Bien Clandestin, je pense être, dès la semaine prochaine, en mesure de désigner les trois gagnants, donc trois nouveaux Agents, parmi les enthousiastes qui m'ont si bien filé après mon passage sous la Tour Eiffel, le dernier jeudi de l'année écoulée.

Un des meilleurs rapports reçu à ce jour nous vient de Pascal C... Du point de vue technique, il est parfait. Hélas ! trois fois hélas ! Pascal a suivi un brave homme qui avait la malchance (surtout pour Pascal) de me ressembler. Pascal m'écrit quil l'a pris en filature comme il passait sous la Tour Eiffel à 14 h 40. L'heure aurait dû pour le moins mettre le doute dans son esprit car un Agent Secret se doit d'être à l'heure précise. J'avais annoncé que je passerais entre 14 h 45 et 15 heures et, en effet, je suis passé la première fois à 14 h 48 et la dernière fois peu avant 15 heures. J'espère bien que Pascal aura plus de chance une autre fois.

J'ai reçu une intéressante lettre de « UN AMI », à Arras. Sans être Sherlock Holmes ou graphologue, l'écriture et les fautes d'inattention prouvent qu'il s'agit d'un JEUNE AMI. Puisqu'il se déclare mon ami, je me permets de lui dire qu'un homme d'honneur, et surtout un ami, signe toujours ses lettres. D'habitude, je ne tiens jamais compte d'une lettre qui n'est pas signée, mais je suis certain qu'il s'agit d'un simple oubli. Mon « Ami » d'Arras me demande comment construire un poste récepteur à galène qui ne coûte pas cher et qui ne soit pas trop compliqué à réaliser. S'il veut bien me donner son nom et son adresse, je m'efforcerai de lui envoyer un schéma de montage très simple.

Et cela me rappelle comment un pilote canadien réussit à construire un appareil récepteur avec un simple écouteur de téléphone et une pomme de terre.

Au retour d'une mission sur l'Allemagne, il avait été abattu quelque part en Hollande. Il avait sauté en parachute et, une fois au sol, réussi à se cacher. Deux jours plus tard, il fut recueilli par des paysans qui le cachèrent, puis le conduisirent chez des résistants qui le firent passer en Belgique, puis en France. Les troupes alliées avaient déjà débarqué en Normandie lorsqu'il arriva à Paris et, au lieu de lui faire courir le danger de traverser toute la France pour passer en Espagne, il fut décidé qu'il vivrait caché à Paris en attendant l'arrivée des Alliés. Souriant et détendu, le jeune pilote canadien fut donc conduit chez une vieille dame du quartier du Champ-de-Mars, qui l'installa dans sa chambre de bonne un matin de très bonne heure. Personne ne devait savoir qu'un homme se trouvait dans cette chambre et il fut convenu qu'il ferait le moins de bruit possible. Tous les matins, la vieille dame lui montait de la nourriture et à boire, puis l'enfermait à double tour et disparaissait.

La chambre, petite et inconfortable, avait surtout servi de débarras et, hors un vieux lit qui avait été débarrassé de matelas et d'énormes édredons, le jeune pilote pouvait à peine remuer tant il y avait de malles, de meubles cassés, de boîtes et d'objets de toute sorte empilés un peu partout. Il eut beau chercher, il ne trouva pas un seul livre, et je vous assure que passer jour après jour dans un tel endroit, avec pour toute vue une tabatière sous laquelle un drap avait été tendu, n'a rien de gai. Quatre jours, cinq jours, huit jours passèrent et il crut qu'il allait devenir fou ! Il avait décidé d'annoncer à la vieille dame qu'il ne pouvait pas passer une journée de plus enfermé lorsqu'en fouillant un coin pour la vingtième fois, il tomba en arrêt devant un vieil appareil téléphonique. Il regarda autour de lui, l'œil brillant et souffla « Euréka ! » à la vue du sac de pommes de terre où, tous les deux ou trois jours, la vieille dame venait puiser.

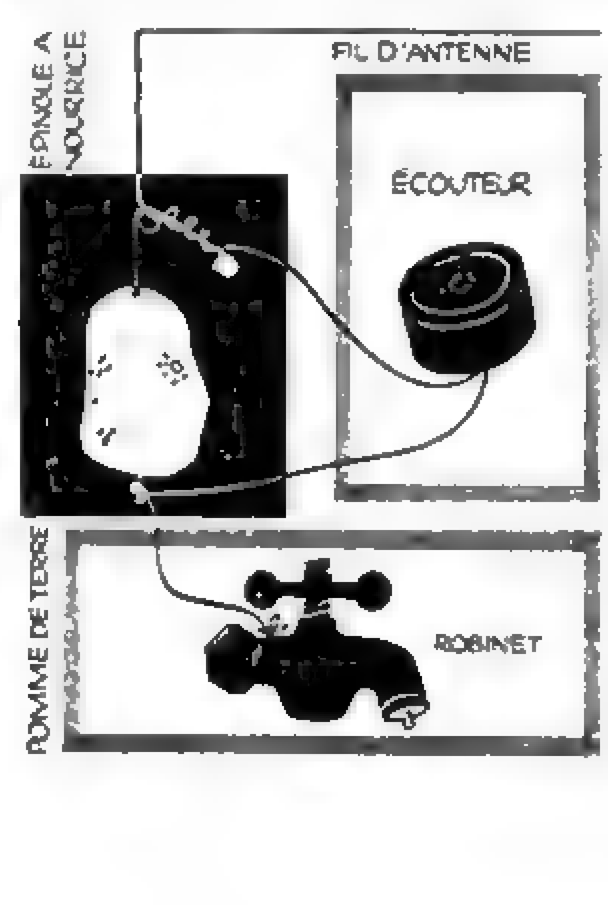


Il était assis en tailleur sur son lit lorsqu'elle lui monta sa gamelle le lendemain. Il lui fit un grand salut, un large sourire et lui fit signe d'approcher en lui montrant l'écouteur du téléphone qu'il tenait contre son oreille. Se demandant s'il n'était pas devenu fou, la vieille dame approcha, mais elle poussa un « Oh ! » de stupeur lorsque le jeune pilote lui eut mis l'écouteur contre l'oreille et qu'elle eut entendu de la musique !

Il lui montra alors son installation. Avec une épingle à nourrice, quelques mètres de fil de cuivre, une pomme de terre et un des écouteurs de l'appareil téléphonique, il avait fabriqué un petit poste récepteur !

Si vous habitez dans un rayon de cinq à six cents mètres de l'antenne émettrice d'un poste de radio, vous pouvez en faire autant. Il vous faut une antenne et une prise de terre. Faites l'antenne en tendant une longueur de fil d'un coin à l'autre d'une pièce. Pour la terre, il suffit de dénuder le bout d'un autre fil et de l'attacher à un robinet ou une tuyauterie de gaz ou de radiateur en faisant attention de bien gratter peinture ou crasse pour que le fil soit bien en contact avec le métal du robinet ou de la tuyauterie. Au bout du fil d'antenne, fixez l'épingle (là aussi, en prenant soin de bien dénuder le bout du fil), que vous enfoncez dans la pomme de terre. De l'autre côté de la pomme de terre, vous enfoncez le bout du fil de terre (dénudé, lui aussi). Il ne vous reste plus qu'à fixer l'un des fils de l'écouteur au fil d'antenne et l'autre au fil de terre, puis écoutez ! Je ne garantis pas que ça marchera à tout coup, mais j'ai personnellement entendu fonctionner une telle installation

Bien sûr, si vous mettez une galène et un petit ressort de contact à la place de la pomme de terre, cela devrait marcher encore mieux. Si vous savez faire un bobinage... mais là, nous tombons dans la construction d'un poste à galène, une tout autre chose sur laquelle nous reviendrons peut-être si elle vous intéresse.

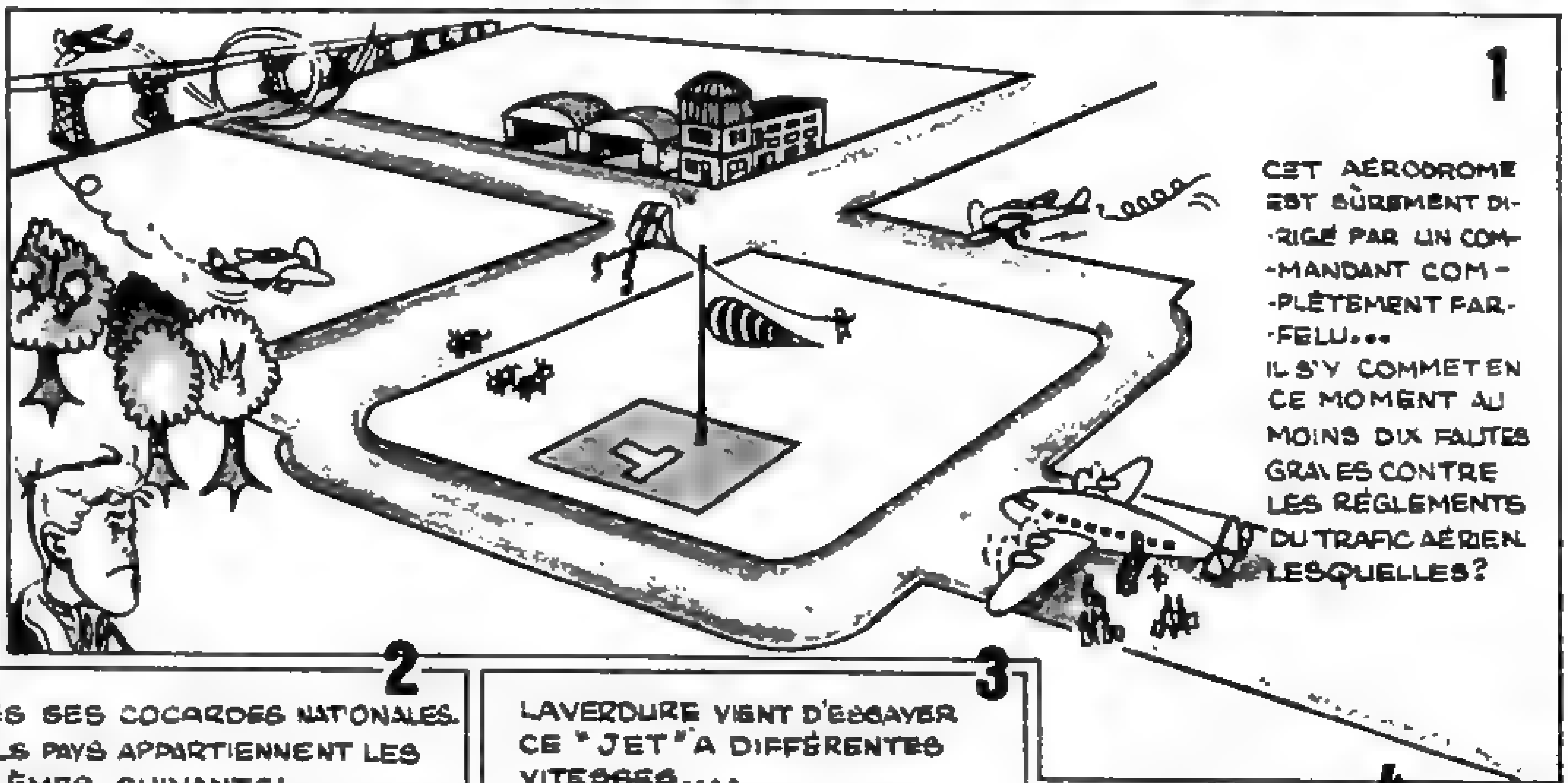


L'Agent PP - 751.

Jouez avec : TANGUY et LAVERDURE



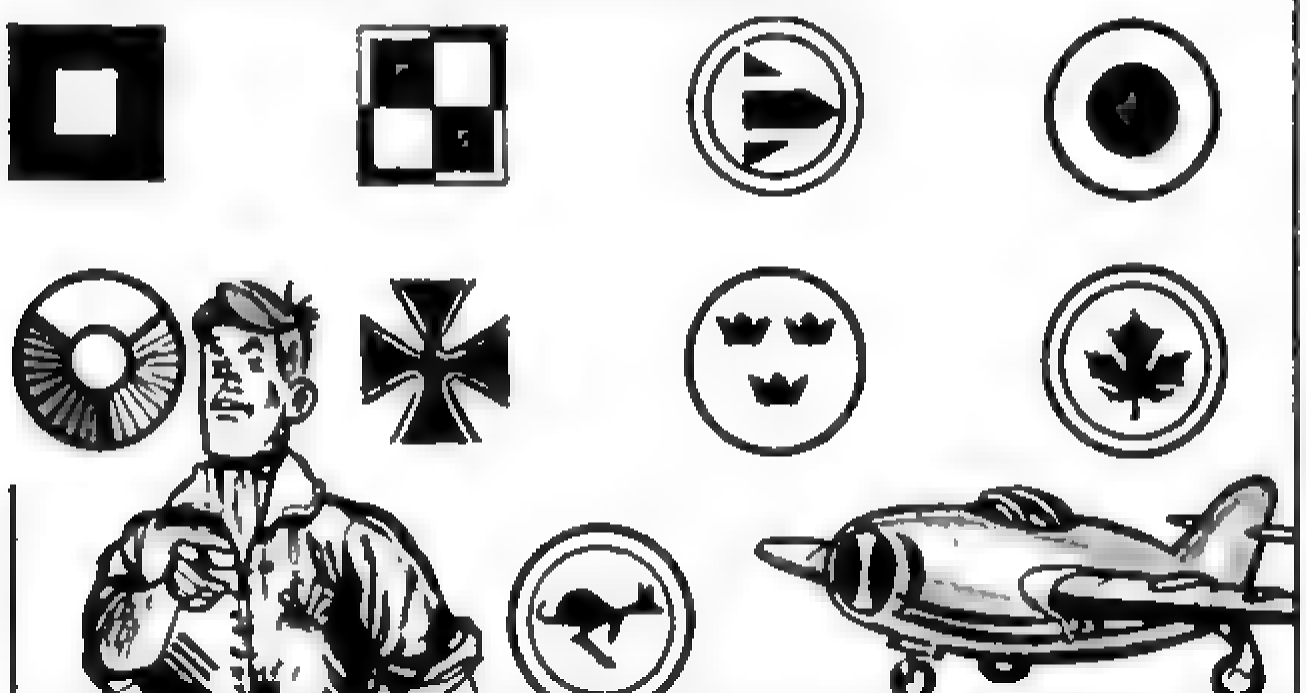
1



CET AÉRODROME EST SÛREMENT DIRIGÉ PAR UN COMMANDANT COMPLÈTEMENT FARFELU...
IL S'Y COMMET EN CE MOMENT AU MOINS DIX FAUTES GRAVES CONTRE LES RÈGLEMENTS DU TRAFIC AÉRIEN. LESQUELLES?

2

UN BON PILOTE DE CHASSE DOIT SUR UN SIMPLE COUP D'ŒIL POUVOIR IDENTIFIER UN AVION ÉTRANGER D'APRÈS SES COCARDES NATIONALES. POURRIEZ-VOUS DIRE À QUELS PAYS APPARTIENNENT LES AVIONS PORTANT LES EMBLÈMES SUIVANTS:
JAPONAIS - NORVÉGIEN - CANADIEN - POLONAIS - TURC - HOLLANDAIS - SUÉDOIS - ALLEMAND - AUSTRALIEN.



3

LAVERDURE VIENT D'ESSAYER CE "JET" À DIFFÉRENTES VITESSES....
IL A PARCOURU LA MÊME DISTANCE SUCCESSIVEMENT À 800, 600 ET 300KM./HEURE.
QUELLE A ÉTÉ SA VITESSE HORAIRE MOYENNE?...



4

UN GROUPE DE CHASSEURS ET UN GROUPE DE BOMBARDIERS ÉVOLUENT DANS LE CIEL.



COMBIEN DE MANOEUVRES FAUDRA-T-IL À CES AVIONS, POUR ADOPTER UNE FORMATION ALTERNÉE : UN BOMBARDIER, UN CHASSEUR, UN BOMBARDIER, UN CHASSEUR, ETC.) CES AVIONS NE PEUVENT SE DÉPLACER QUE DEUX PAR DEUX ET À CONDITION D'ÊTRE VOISINS....

5

CHACUN DE CES GRANDS PILOTES DU PASSÉ, S'EST ILLUSTRÉ SUR UN AVION DONT LE NOM EST DEVENU CÉLÈBRE...
POUVEZ-VOUS ATTRIBUER À CHAQUE AS, L'APPAREIL SUR LEQUEL IL A ACCOMPLI SES EXPLOITS...

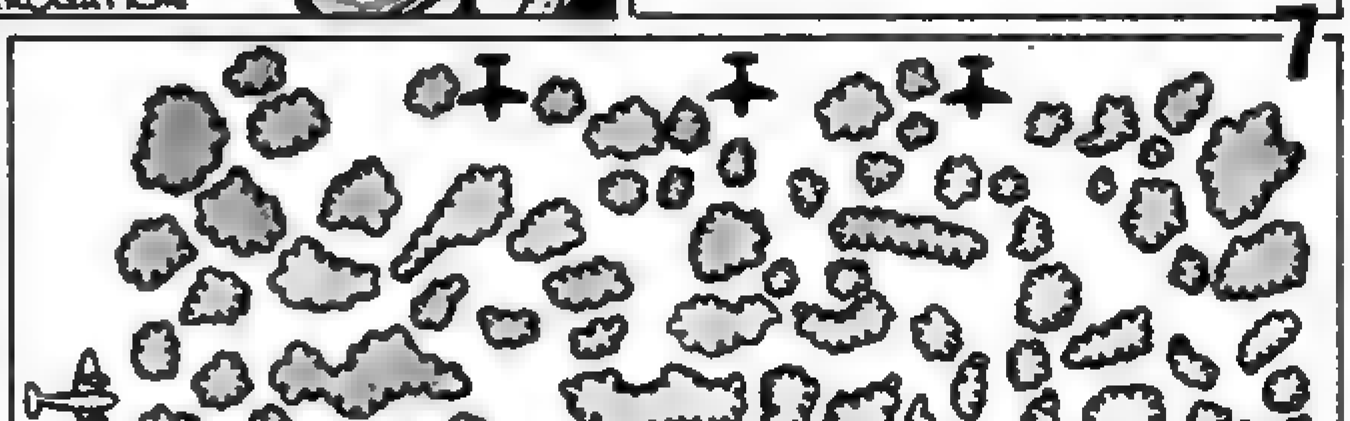


SUR UNE PISTE DE TAXI, JUSTE ASSEZ LARGE POUR UN AVION, DEUX APPAREILS ARRIVANT DANS UN SENS, SE TROUVENT NEZ À NEZ AVEC DEUX AUTRES AVIONS ARRIVANT EN SENS INVERSE... IMPOSSIBLE DE SORTIR DE LA PISTE, MAIS IL EXISTE UNE PLATE-FORME DE CROISEMENT JUSTE ASSEZ VASTE POUR DEUX AVIONS. COMMENT LES APPAREILS VONT-ILS POUVOIR SE CROISER AVEC LE MINIMUM DE MANOEUVRES?

6



7



CE BOMBARDIER DOIT TRAVERSER CE SECTEUR SUR LE POURTOUR DUQUEL LE GUETTENT DES CHASSEURS ENNEMIS. HEUREUSEMENT LE CIEL EST TRÈS NUAGEUX... COMMENT SE FAUFILER ENTRE CES CUMULUS, POUR ÉCHAPPER AUX REGARDS DES CHASSEURS?

SOLUTION EN PAGE 31.

ANNIE OAKLEY

l'amazone du Far West





Ces deux affiches du cirque de Buffalo-Bill sont un peu les images d'Epinal du Far West. Elles ont fait courir des foules délirantes pour saluer une femme intrépide, qui les émerveillait tant son adresse au tir était extraordinaire. Elles appartiennent maintenant au musée d'une vibrante épopée et racontent en jauni une histoire fantastique : celle des pionniers américains.

Textes et documents de GEORGE FRONVAL
Dessins de PASCAL

CE « petit bout de femme en guêpière » avait un coup d'œil et des réflexes extraordinaires. Juges infaillibles en la matière, les Indiens l'avaient appelée « Watanga Cicilia », c'est-à-dire « la tireuse émérite ». A l'époque héroïque des grandes prairies et des troupeaux de bisons, son infaillible fusil était l'orgueil des Etats-Unis. Ses exploits, son caractère tout de gaieté, son cœur d'or ont fait que le monde entier lui a décerné un grand titre de noblesse impérissable en la baptisant tout simplement « Annie du Far West ».



Sioux et Comanches avaient fait d'Annie Oakley leur totem. Pour elle, les grands chefs peints allumaient le calumet de la paix et dansaient la ronde des braves, rendant hommage à son courage.

Elle est entrée vivante dans la légende, avec son colt et sa Winchester. Pour tous les Etats-Unis elle est l'égale de Buffalo-Bill, de Davy Crockett, de toutes les gloires qui ont fait le panache et l'honneur du Nouveau-Monde. Ses armes n'ont jamais tiré contre un humain. Elles n'ont appartenu qu'à la panoplie de sa virtuosité et de son charme. Elle a été le fusil le plus réputé de tout le Far West, celle qui a imposé le respect aux plus vaillants guerriers de cette rude époque qui, 50 ans après, devait faire la fortune des « conteurs » de Hollywood.

Après les prairies, Annie Oakley a conquis les chapiteaux avec le « West Wild show », qui l'a fait applaudir à travers l'Europe. Londres et Paris, aux alentours de 1900 ont offert des lauriers à cette « rescapée de la misère » dont la vie a été un exemple de volonté et de courage.

Annie Oakley naquit en 1860, dans une cabane enfouie dans les forêts de Darke County, dans la province de Hamilton (Ohio). Elle était la sixième enfant d'une famille de Quakers qui devait en compter huit. Son père, Jack Moose, travaillait dur pour élever sa famille. Un soir, surpris par une tempête de neige, il mourut de froid...





Tous les greniers de France ou d'ailleurs sont pleins de ces photos vieillottes qui ouvrent la porte aux rêves. Celle-ci a le charme d'une légende vécue. Velours et dentelles habillent à ravir la reine des Nemrods : Annie Oakley

Fleurs et plumes multicolores : la réserve a tout mis en œuvre pour recevoir dignement Annie du Far West. Merveilleux hommage des rudes guerriers indiens à celle qui, ce jour-là, a su se parer de toute sa féminité.



Annie avait alors 4 ans. Sa mère se remaria, mais son nouvel époux était paresseux. La table était souvent dégarnie et la marmaille devait se contenter de croûtons rassis. Annie pour suppléer au manque de nourriture décida de s'exercer au tir avec la Winchester de son regretté père, Jack Moose.



Elle finit par acquérir une extraordinaire habileté. Alors, elle parcourut les bois qu'elle connaissait pour avoir accompagné certains chasseurs. Elle avait huit ans. Le soir, elle revenait avec plusieurs pièces de choix. Mais les menus n'étaient guère variés. C'était toujours du gibier que la petite fille rapportait.



Un matin ayant contemplé son tableau de chasse, elle résolut de se rendre à Cincinnati et de proposer lièvres et faisans aux hôteliers. Les commerçants lui promirent de lui acheter le produit de ses battues. Sa renommée se répandit vite dans toute la région. On voulut partout connaître ce prodige.



Les vieux Scouts et surtout les chasseurs la rencontrèrent et furent tous surpris par son assurance et sa maîtrise. Certains eurent l'audace de la défier. Tous furent battus, même un certain Frank Buttler, tireur d'élite. Il perdit l'enjeu du pari et aussi la liberté, car devenu amoureux, Frank épousa Annie.



Un jour, un curieux visiteur se présenta chez les Buttler. C'était le major John Burke qui était le General Manager du « Wild West Show », le cirque de Buffalo Bill. John Burke venait d'offrir à Annie d'être la seconde vedette du programme. Elle accepta à condition d'être accompagnée par Frank.



Le « Wild West Show » parcourut tout d'abord l'Est puis le Sud des Etats-Unis. Parmi les pensionnaires de la caravane se trouvait un Indien majestueux et silencieux. C'était le chef Sioux Sitting Bull. Il donna à la jeune femme le surnom élogieux de « Watanga Cicilia », c'est-à-dire « Coup Infaillible ».



Il faut dire qu'Annie était une virtuose peu commune. A la Winchester ou au Colt, elle atteignait infailliblement l'objet visé. Parfois, elle prenait des positions extravagantes, tournant par exemple le dos à la cible et visant en se servant de la lame d'un Bowie Knife en guise de miroir.



Après avoir triomphé aux Etats-Unis, le « Wild West Show » traversa l'Amérique et planta sa tente à Londres. Les premières séances ne furent pas brillantes, mais Lady Randolph Churchill ayant retenu une loge, les billets s'arrachèrent. Le prince de Galles fut invité à une séance spéciale.



Il fut si enthousiasmé par le numéro d'Annie que le jour suivant, il demanda à Buffalo Bill si la jeune femme accepterait de se mesurer avec le grand duc Michael de Russie. Annie acquiesça. Le grand duc rata 15 coups sur 50. Annie atteignit la cible 47 fois. Edouard lui offrit une médaille d'or.



Le « Wild West Show » rentra en Amérique et y prit ses quartiers d'hiver. Après avoir été de la troupe de Pawnee Bill, Annie et Frank acceptèrent de jouer sur une scène de quartier un sombre mélodrame « Deadwood Dick ». Si elle était une habile tireuse, Annie se révéla une médiocre comédienne.



Ce fut un four. Avec joie Annie accepta une nouvelle offre du major John Burke. Avec le « Wild West Show », elle découvrit Paris, puis Berlin. Une représentation spéciale fut donnée en l'honneur de Guillaume II qui demanda à Annie si elle pouvait couper sa cigarette. Elle réussit cet exploit.



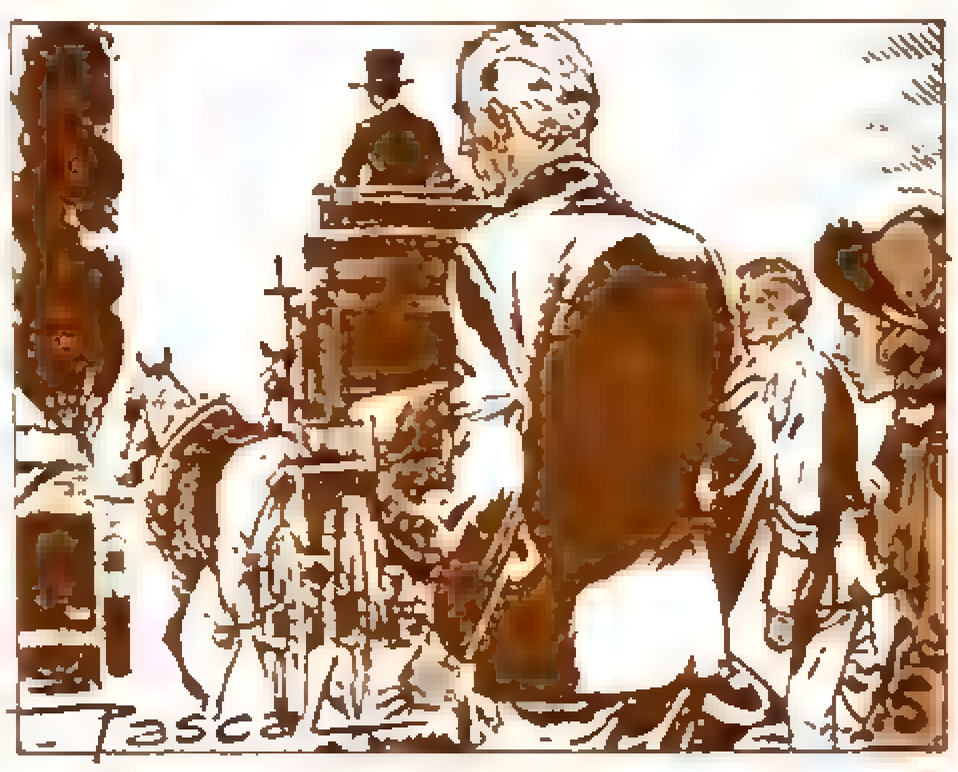
Le train qui, quelques mois plus tard, ramenait le cirque dans ses quartiers d'hiver fut victime d'un sérieux accident. Il y eut 4 morts et plus de 100 blessés. Parmi ceux-ci, il y eut Annie qui dut subir 5 interventions chirurgicales. A force de courage, elle réussit à triompher du mal.



Un auteur ayant eut vent de ses exploits lui consacra une pièce « The Western Girl ». Malgré les sages conseils de Frank, elle voulut faire un second essai. Ce fut encore un échec. Alors, elle se retira à Pinehust, en Caroline du Sud. Là, assisté de son mari, elle donna des leçons de tir.



Ce fut là que le Cinéma vint la chercher. La Cie Edison qui tournait des westerns venait d'engager le colonel Cody. Celui-ci demanda Annie comme partenaire. C'était vers 1909. Annie accepta. Elle partit pour la réserve indienne de Pine Ridge et tourna avec Buffalo Bill et de vrais Indiens.



Elle passa les dernières années de sa vie à Greenville, dans l'Ohio, son état natal. Elle avait adopté 16 orphelines qui suivirent son enterrement avec Frank qui mourut peu après. Annie avait ainsi montré que l'on pouvait être une héroïne de l'Ouest, et aussi une femme de cœur.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

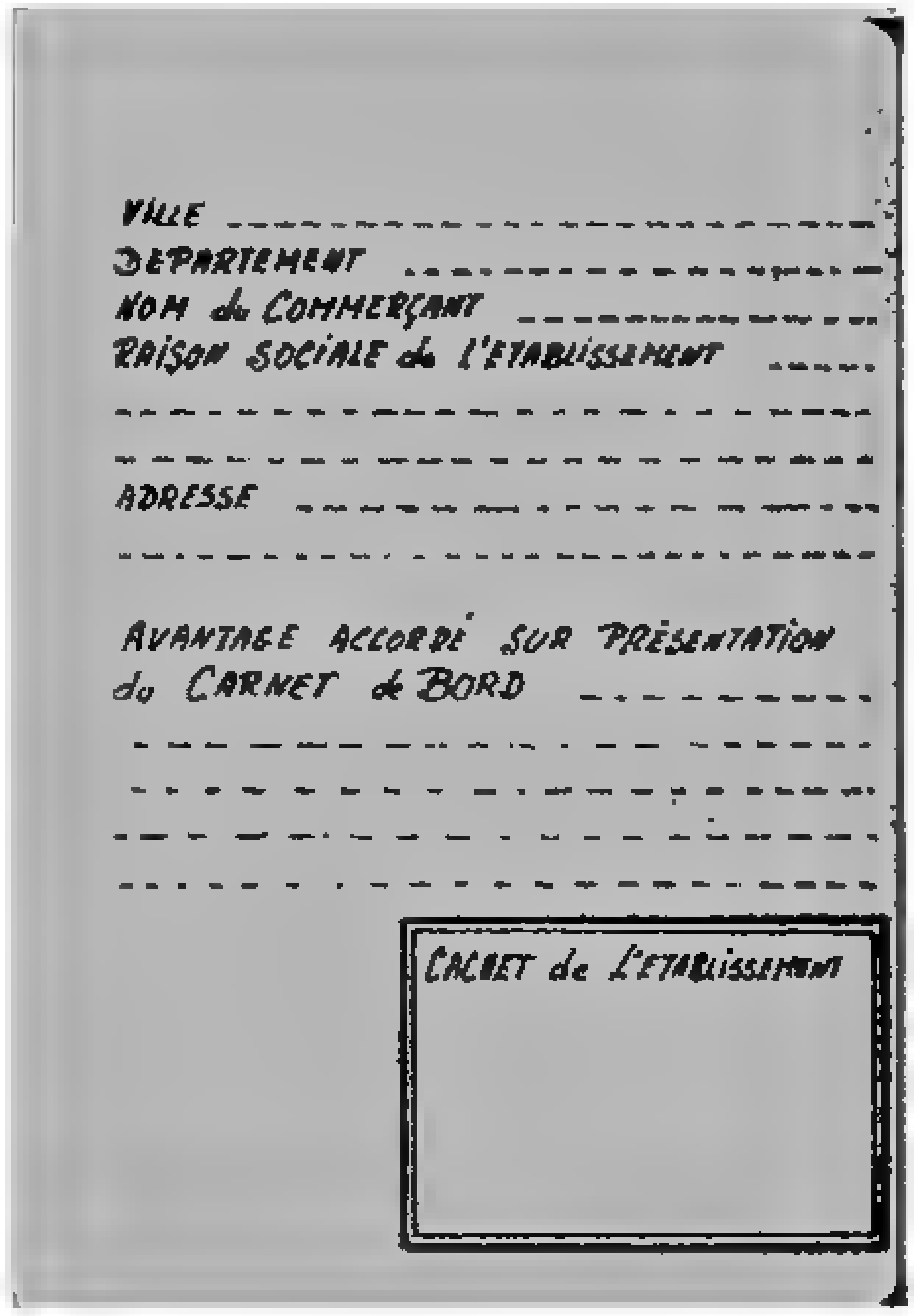
GRACE A PILOTE, LA VIE EST PLUS FACILE

par Jean Donguès Chef-Pilote

AUJOURD'HUI, mes amis, je vais vous parler sérieusement, très sérieusement même. Imaginez que dans quelques semaines vous puissiez dire à vos parents : « En allant chez tel ou tel commerçant du quartier, et en présentant mon Carnet de Bord, on bénéficie d'une réduction de X %... Aussitôt c'est un réseau d'amitié qui se crée dans le quartier ou dans la ville et, plus ce réseau sera dense et étendu, plus les amis de PILOTE auront fait un beau travail.

Seulement, c'est de vous tous, amis du CARNET de BORD, que nous avons besoin, car notre entreprise sera d'autant plus belle et d'autant plus utile que nombreux et variés seront les commerçants qui, dans toute la France, consentiront des avantages aux « Carnets de Bord ».

En effet, c'est sur vous que nous comptons pour aller de porte en porte et pour recueillir, dans votre ville ou votre quartier, le plus d'avantages possibles.



Comment allez-vous procéder ? C'est simple : vous allez préparer des pages de cahiers sur le modèle ci-dessous.

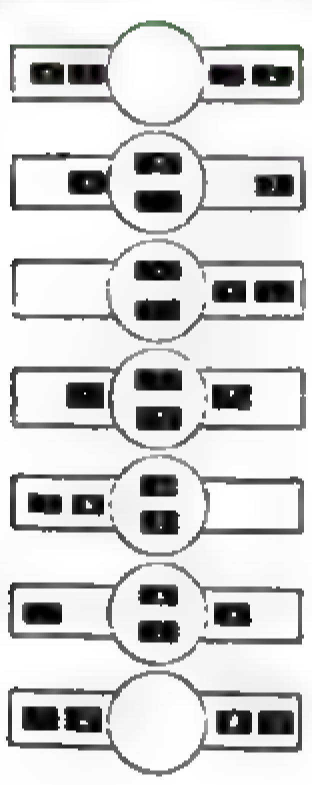
Puis vous irez rendre visite à tous les commerçants de votre quartier ou de votre ville, vous leur exposerez notre effort et vous leur demanderez d'y participer. Ensuite vous nous retournerez les feuilles remplies et nous publierons chaque semaine, ici même, une liste des avantages consentis.

Ce n'est pas tout, nous récompenserons les détenteurs de Carnets de Bord dont la récolte d'avantages aura été la plus abondante.

Et maintenant, les amis, au travail ! J'attends à l'œuvre les champions de la vie plus facile et plus souriante.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 27

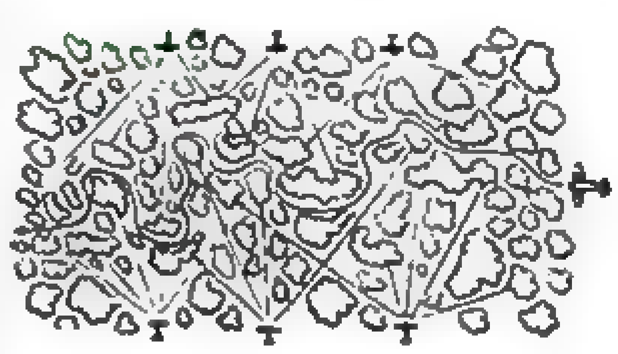
JEU N° 6



JEU N° 1

Voici les imprudences et erreurs commises : 1° la manche à air et le T d'atterrissage sont en opposition ; 2° deux avions atterrissent en même temps sur des pistes différentes et qui se coupent à angle droit (risque de collision) ; 3° l'un d'eux ne respecte pas la direction du vent (un avion doit en effet se poser toujours contre le vent) ; 4° un avion embarque des passagers alors que ses moteurs tournent déjà (c'est contraire à tous les règlements) ; 5° un enfant joue au cerf-volant et son cerf-volant survole une piste en service) ; 6° des animaux errent en liberté à travers l'aérodrome ; 7° hangars et bâtiments de contrôle sont établis juste en bordure des pistes au lieu de se trouver à bonne distance de celles-ci ; 8° un avion se livre à des acrobaties, à basse altitude, au-dessus d'une piste en service ; 9° l'entrée d'une des pistes est encombrée par des arbres ; 10° une ligne à haute tension barre l'entrée de l'autre piste.

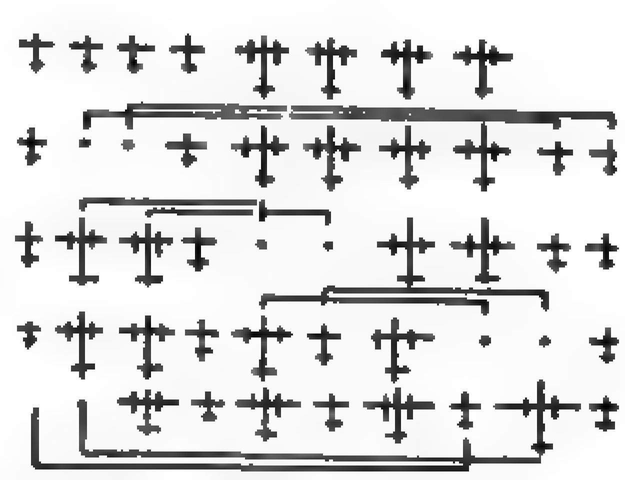
JEU N° 7



JEU N° 5

Lindbergh : *Spirit of Saint Louis*
Guynemer : *Vieux Charles*
Nungesser : *l'Oiseau Blanc*
Mermoz : *l'Arc-en-Ciel*
Costes : *Point d'Interrogation*
Doret : *le Trait d'Union*
Clostermann : *le Grand Charles.*

JEU N° 4



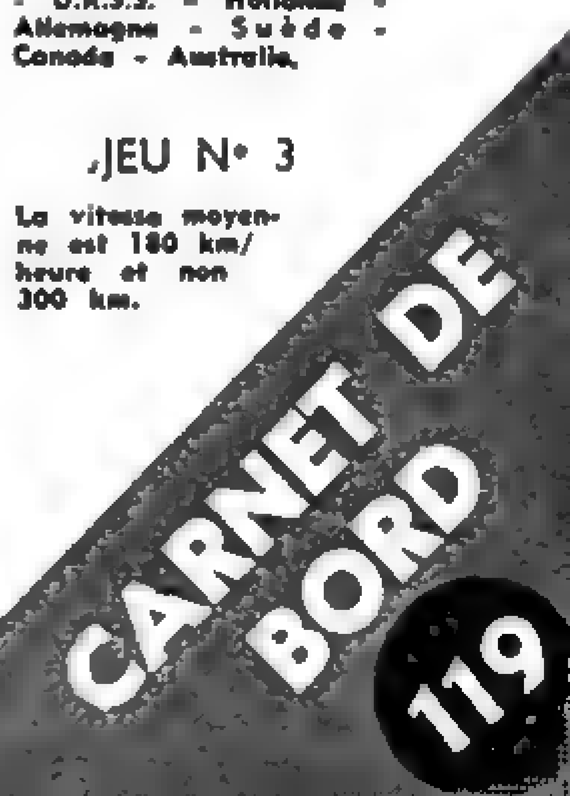
JEU N° 2

De gauche à droite : Turquie - Pologne - Norvège - U.R.S.S. - Hollande - Allemagne - Suède - Canada - Australie.

JEU N° 3

La vitesse moyenne est 180 km/heure et non 300 km.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).



Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte GOSCINNY

RESUME. — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...



(A suivre)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENEY, N. GOUJON, F. PEIGNE Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — FÉVRIER 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°120
8 FEVRIER 1962
Quatrième année



Le courrier des lecteurs

Cette semaine, la lettre d'un de vos camarades, Jacques Triboire de Meaux nous a laissés un peu perplexes : « Cher « Pilote » — nous écrit-il — je m'ennuie le dimanche. Je vais au cinéma, mais je préférerais faire autre chose. Donnez-moi un conseil. » Nous avons pensé que la meilleure manière de tirer d'ennui votre camarade était de vous interroger directement afin qu'il puisse trouver une idée parmi vos réponses. Et pas seulement lui, mais tous ceux qui sont dans son cas. Ecrivez-nous. Dites-nous comment vous passez vos dimanches ? Lisez-vous ? Regardez-vous la télévision ? Allez-vous voir un match ? Etes-vous content de vos dimanches ? Aimeriez-vous qu'ils soient différents, et alors que souhaitez-vous ? Merci de vos lettres. Beaucoup d'entre vous ont déjà répondu à notre question de la semaine dernière : « Que pensez-vous de la Télévision ? ». Nous publierons prochainement les meilleures réponses. Et si vous souhaitez qu'un sujet ou un problème qui vous préoccupe soit abordé dans cette Tribune de votre courrier, dites-le nous.

P.S. Adressez vos lettres à : « Courrier des lecteurs, « Pilote ».

ANACHRONISMES VOLONTAIRES

Yves (un fervent lecteur de « Pilote ») Paris.

« Je vous signale un anachronisme (peut-être volontaire) dans le « Pilote » n° 118 du 25 janvier. Dans l'histoire Astérix le Gaulois, à la troisième image, il y a une **brouette** qui a été inventée par Pascal (1623-1662). Les Gaulois et les Goths ne pouvaient donc pas la connaitre... »



De Jean-Claude MICHAUD, chez M. Emile Lagarde, bâtiment B. 7, 435, chemin de Gibbes, MARSEILLE (14e).

« Malgré quelques anachronismes regrettables (scie, tenailles, marteau de forme un peu moderne, rouleau à pâtisserie, etc.) « Astérix » est lu par toute la famille. »



C'est René Goscinny, l'auteur même d' « Astérix », qui vous répond : « Astérix ne prétend nullement être œuvre d'historien. Le seul but que je recherche est de vous amuser et l'anachronisme fournit justement une source de comique. Avant de construire les scénarios, je me documente énormément, après je laisse courir mon imagination, et mon seul souci est de faire quelque chose de drôle. »

ALLO D.M.A.

De B. Juvenelle, à Chauffour-lès-Bailly.

« La nouvelle bande dessinée « Allô ! D.M.A. » est sensationnelle car elle nous fait revivre les illustrations sonores de l'équipe D.M.A. à Radio-Luxembourg. Je suis heureux de la retrouver dans « Pilote ». Il va certainement y avoir du suspense ! A mon avis, « Pilote » n'est qu'à l'aube de son prestige ; il fera encore plus parler de lui qu'il ne l'a fait jusqu'ici et, détenteur du Carnet de Bord, je suis décidé à vous aider (avec votre autorisation) dans votre besogne. »

Merci de votre fidélité et de vos compliments. Entre nous, publier « Pilote » n'est pas une « besogne », mais une tâche tout aussi agréable que, pour vous, le lire.

« PILOTE » EN ANGLETERRE

De W.T. SULLIVAN Westgate-sur-Mer (Kent).

« En écrivant cette lettre, je voudrais vous féliciter d'avoir produit un illustré si intéressant pour les jeunes gens. Assurément, c'est le mieux qui nous soit arrivé de France... »

Merci. Nous profitons de votre lettre pour saluer nos lecteurs d'outre-Manche qui sont nombreux.

APRES LA TOUR EIFFEL, LE VILLAGE DE LA PATIENCE

De M. ROTTET, Lacrost Tournus (S.-et-L.).

« La semaine dernière, vous avez cité un chef-d'œuvre de patience : la tour Eiffel, réalisée par Pierre Decorne avec 1 800 allumettes. Vous avez lancé un défi. Qui dit mieux ! Moi, il m'a fallu plus de trois millions d'allumettes pour faire les tuiles des toits de mon village pour les animaux... et huit années de travail.



CONSEILS... EXTRAORDINAIRES

AINSI vous avez encore quelques heures pour envoyer votre participation au deuxième Grand Concours Extraordinaire Pilote Kohler. Ne manquez pas l'occasion de passer quelques instants agréables et amusants... tout en gagnant des prix extraordinaires. Et puis n'oubliez pas qu'un nouveau concours vous sera proposé dans le premier numéro de chaque mois.

Notre premier conseil est donc : Ayez toujours en réserve, chez vous, cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes.

Mais les services de dépouillement du concours nous communiquent également les conseils suivants :

1° Certains envois du premier concours ont du être éliminés car ils ne contenaient pas les emballages demandés.

2° D'autres contenaient un nombre d'emballages inférieur aux cinq demandés.

3° Certains participants avaient bien découpé — comme le règlement le leur suggérait — une partie de l'emballage, mais cette partie ne comportait que la marque KOHLER ou que la reproduction du morceau de chocolat. Le règlement prévoit — faut-il le rappeler — que la partie découpée de l'emballage doit comporter la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat.

Attention, une réponse excellente ne comportant pas ces éléments ne peut être prise en considération.

ON EN PARLE ★ ON EN PARL

L'ESPACE



Mettez-vous un instant par la pensée à la place de John Glenn, le futur cosmonaute américain. Depuis des mois, il sait qu'il doit un jour partir pour l'espace dans un de ces vaisseaux du monde futur qui, en photographie, semblent déjà familiers, mais qui, vus de près, sont de véritables monstres qui crachent des flammes dans un bruit d'enfer. Glenn a beau être prêt, il a beau avoir des nerfs d'acier, l'instant du départ, cela doit être un terrible moment à passer. Etre

SPORTS

● Une nouvelle marque de chaussures à pointes dans les vitrines des boutiques d'articles de sport en Allemagne : les pointes Hary-Gold... Répercussion : la probable disqualification du champion olympique du cent mètres, qui perd ainsi son statut d'amateur. Nous ne verrons plus courir Hary, mais le vainqueur des Jeux de Rome en avait-il envie ?

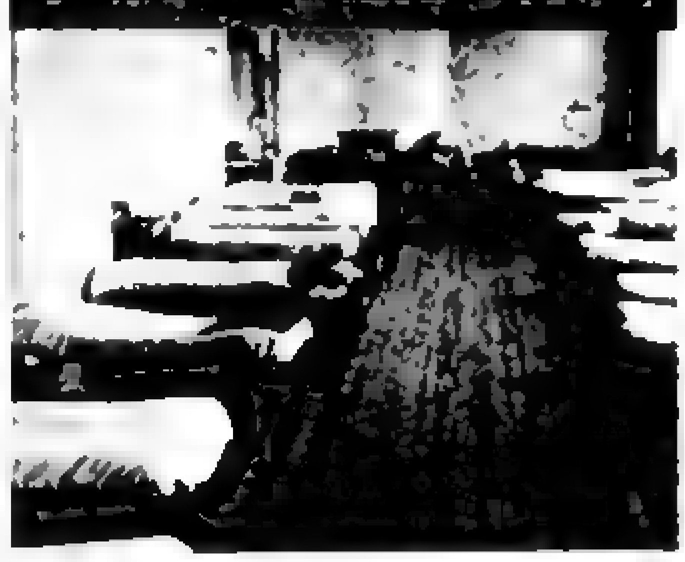
● Bernard Gauthier, recordman des victoires dans Bordeaux-Paris, devient à son tour directeur sportif. Il a fait toute sa carrière de coureur sous la direction d'Antonin Magne. Comme directeur sportif, il sera, à partir de mars prochain, un des plus sérieux adversaires... d'Antonin Magne.





● Définitif : Jean-Paul Beugnot, capitaine de l'équipe de France, renonce à l'équipe nationale. Motif : nommé chef de service dans l'importante entreprise qui l'emploie, Beugnot veut prouver qu'il peut aussi réussir professionnellement. A sa droite, Henri Grange, qui sera sans doute le nouveau capitaine de l'équipe de France.

FAITS DIVERS





Le petit prince Charles d'Angleterre continue à apprendre le difficile métier de roi. Son père, le duc d'Edimbourg a décidé de le mettre dans une école où la discipline est de fer : dortoir sans feu, douche froide, pain rassis et pommes de terre bouillies aux repas.

AUTO

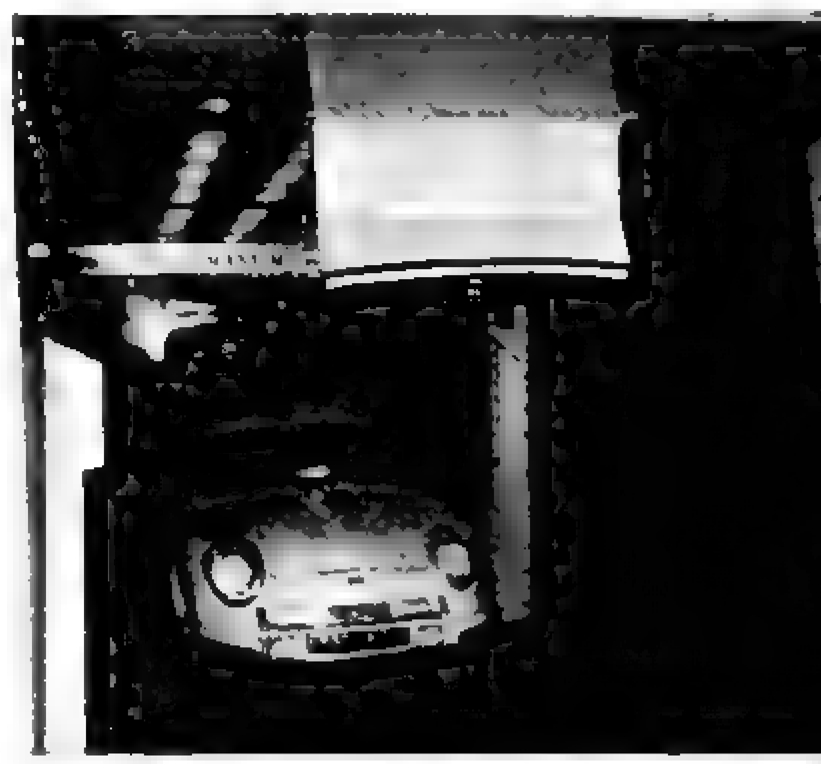
Les 7 et 8 avril, grandes journées auto et moto au Mans, avec les séances d'essais officiels pour les 24 Heures et une grande épreuve motocycliste. Tous les concurrents participent à ces essais — au cours desquels on verra les premières « René Bonnet » à moteur Renault arrière — et l'on pourra comparer les dernières-nées de la technique avec leurs ancêtres, puisque, le 8, un Rallye de vieux tacots, venu de Lyon, arrivera au Mans.

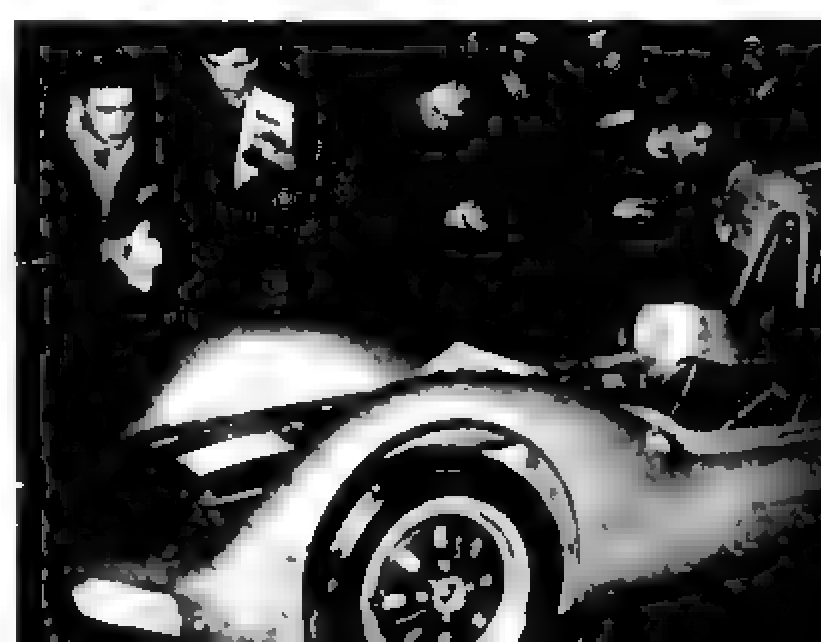
C'est décidé : en Suède, on circulera dorénavant à droite. A quand la même mesure en Angleterre ?

M.V., le constructeur de motos, prépare une voiture de course « F. 2 », qui sera confiée à Surtees, ancien champion du monde moto, et qui servirait de prototype à une voiture de sport.

Les Japonais ont construit 358 000 voitures pendant les six premiers mois de 1961, c'est-à-dire presque autant que l'Italie (369 000). Mais, alors qu'en Europe, la production augmente de 10 % par an, au Japon, c'est de... 78 % !

Pour la première fois en France, à Paris, un « tunnel automatique de











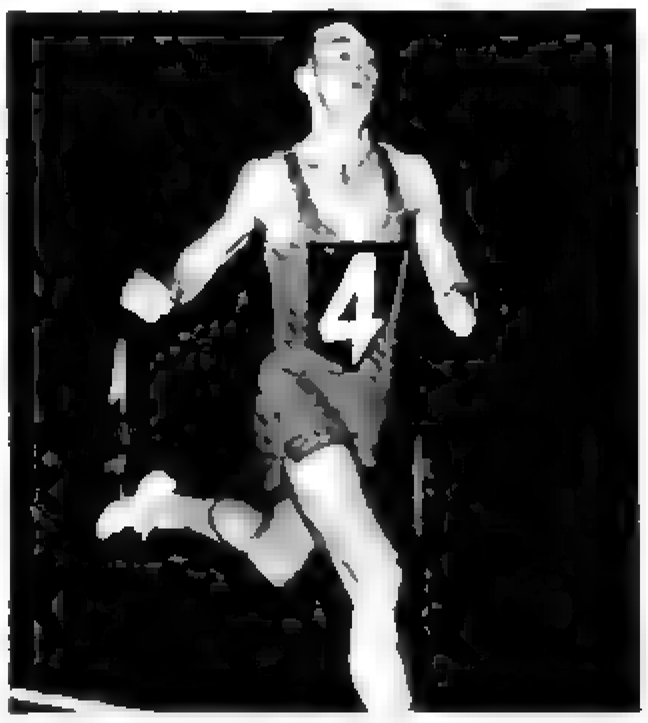


ainsi immobile, tout seul, déjà séparé du monde et attendre. Ces photos racontent pourquoi l'exploit de Glenn est déjà fantastique. A plusieurs reprises, la tentative a été remise. Pour le monde entier, il n'est pas parti. Lui, il a l'impression d'être parti chaque fois. Et son visage, après chaque départ manqué montre un peu plus l'angoisse dans laquelle il devait se trouver. Ses traits volontaires trahissent les efforts qu'il a dû faire pour surmonter cette terrible épreuve à répétition. C'est là que se juge un homme. Parmi tous les aventuriers, tous les héros que le monde a connus, il en est peu qui soient passés par une épreuve aussi difficile. A plusieurs reprises, il a dit le même au revoir inquiet à sa femme et à ses enfants. Au début, il souriait. Il sourira en le disant le jour du vrai départ. Ces images d'un héros des temps modernes à qui l'aventure se refuse, sont un hommage à un courage exceptionnel. Si vous étiez à sa place ?

● Victime d'un accident au genou droit, le footballeur Ruben Bravo abandonne le sport de compétition. A 38 ans, après 21 années consacrées au football comme joueur, Ruben Bravo, qui fut dix fois sélectionné dans l'équipe d'Argentine, estime qu'il a fait son temps. Bravo va commencer une nouvelle carrière d'entraîneur.

● L'annuel tournoi international junior de football (une sorte de championnat d'Europe junior) se disputera du 20 au 29 avril prochain en Roumanie. L'équipe de France n'a pas été gâtée au tirage au sort puisqu'elle rencontrera, pour la poule C, les équipes de Turquie, Hongrie et Espagne.

● Nouveau record pour Pelé : le footballeur le plus cher du monde, a marqué 107 buts au cours de l'année 1961.



IL A BATTU LE RECORD DU MILE

Quelques semaines avant que ne commencent les Jeux de Rome, l'entraîneur Néo-Zélandais Arthur Lydiard affirmait : « Peter Snell sera peut-être le plus grand athlète que la Nouvelle-Zélande ait jamais produit. » Vainqueur de la finale du 800 mètres olympique Snell confirmait en partie les déclarations de son entraîneur. Aujourd'hui après son remarquable record du monde du Mile, Snell donne raison à Lydiard. Rappelons que le nouveau recordman du monde du Mile est né le 17 décembre 1938 à Opunake (dans la province de Taranaki) qu'il mesure un mètre quatre-vingts pour plus de quatre-vingts kilos et qu'il exerce la profession de contrôleur au service des poids et mesures...

● Pour rencontrer au Caire l'équipe Zamalek, championne d'Egypte, le Real de Madrid a demandé et obtenu une garantie financière de 40 000 dollars, soit 200 000 nouveaux francs.

● Garrincha, ailier droit de l'équipe du Brésil, vient de renouveler son contrat avec Botafogo, champion de Rio 1961. En échange de sa signature, Garrincha a obtenu une prime de 75 000 NF et une garantie mensuelle de 4 000 NF.

● Quels que soient leurs résultats dans le « National » de cross-country, les recordmen du monde du 4 × 1 500 mètres : Bogey, Bernard, Jazy et Clausse, ont prévenu les officiels de la Fédération d'athlétisme qu'ils ne participeront pas au cross des Nations (24 mars, à Sheffield). Motif : la préparation pour les championnats d'Europe d'athlétisme.

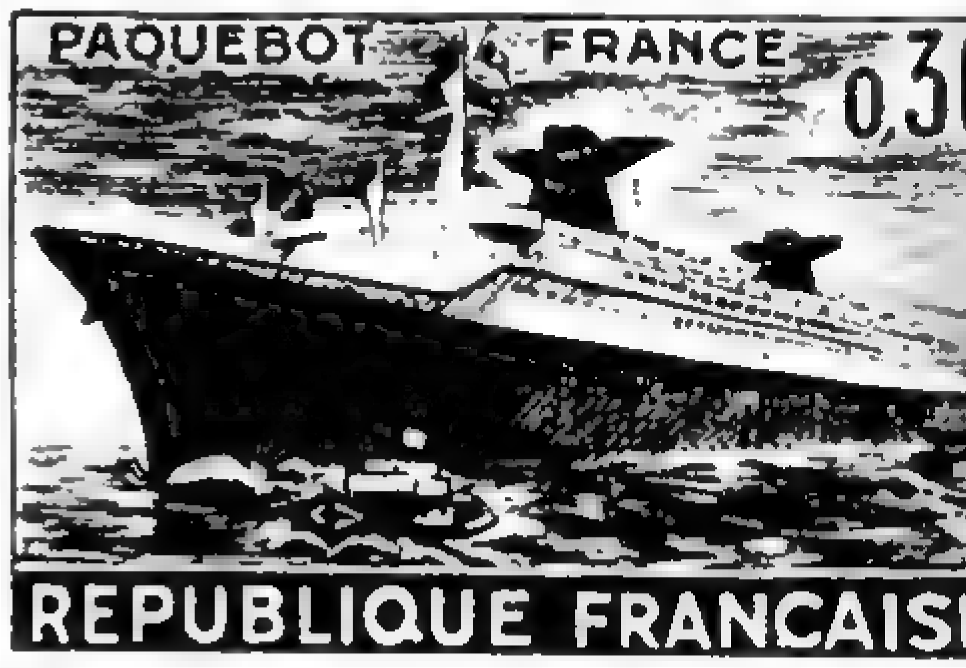


Pour les deux roues : un casque à clignotants qui indiquent la direction. Une batterie est cachée dans le casque.



Le fétiche des automobilistes est menacé. Il serait cause de mauvaise visibilité. Une vive querelle oppose les pour et les contre.





On a beaucoup parlé de « France ». Même les P. et T. lui ont consacré un timbre. Mais on a peu parlé du « Liberté ». La naissance de l'un entraîne la mort de l'autre. Ils se sont croisés, en mer. Les passagers émus ont salué le « Liberté » en route vers les démolisseurs.

lavage » a été inauguré. En trois minutes dix secondes, la voiture de notre collaborateur Franck-Dominique a été entièrement lavée et nettoyée, intérieurement et extérieurement et séchée par un vent soufflant à 300 à l'heure.

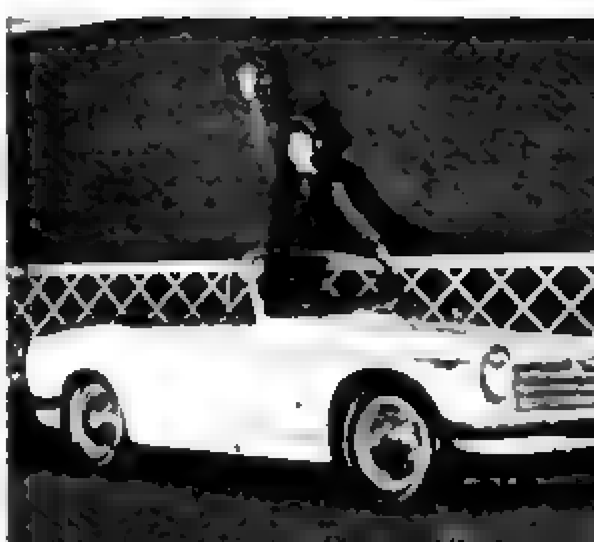
Et pourtant, il tourne ! Le nouveau moteur N.S.U. « Wankel » à piston rotatif fonctionne maintenant sur de nombreuses voitures expérimentales : trois fois moins lourd et plus petit qu'un moteur à pistons, à puissance égale, il ne fatigue pratiquement pas, même en tournant à 15 000 tours/minute. N.S.U. voudrait l'expérimenter aux 24 Heures du Mans.

Les roues qui équiperont l'« Oiseau bleu » de Donald Campbell pour son record du monde de vitesse pure, tenté en Australie, viennent d'être essayées sur un banc à turbine. Les pneus (Dunlop) ont tenu jusqu'à une vitesse supérieure à 1 050 km/h.

La beauté paye : on cria « au fou » lorsque Innocenti, en Italie, prétendit sortir une petite Austin « Sprite », plus jolie que le modèle original. La 15 000e Innocenti vient d'être vendue !

La plus basse voiture de sport du monde est la nouvelle « Elva » Sport : 59 cm du point le plus haut du pare-brise au sol !





CINÉMA

L'APPEL DE BRIGITTE BARDOT pour l'utilisation du merlin-pistolet, qui tue les bêtes sans les faire souffrir, a été entendu, et une circulaire ministérielle vient d'en ordonner l'emploi, avec sanctions à l'appui.

ENFIN, le premier tour de manivelle de « Marco Polo » a été donné la semaine dernière en Yougoslavie par Christian-Jaque. Et Alain Delon, qui n'y croyait plus, a pu revêtir son magnifique costume pour paraître entre Dorothy Dandridge (la Carmen noire) et Yona Lévy, une découverte israélienne de Raoul Lévy.

LES DEUX PROCHAINS ROLES DE PIERRE BRASSEUR : « Fantômas » et « Gilles de Rais », plus connu sous le nom de « Barbe-Bleue »...

CONSECRATION HISTORICO-OFFICIELLE pour Robert Dhéry, auteur de « La Belle Américaine ». Le maire d'Héry, dans l'Yonne (où il est né) lui dit en le recevant en grande pompe : « Depuis Clovis, qui épousa, à Héry, Clotilde de Bourgogne, vous êtes l'enfant le plus célèbre du pays »...

ORDRE DES PRINCIPAUX SUCCES à Paris, du 1er au 16 janvier : Après « La Doublure du général », c'est le triomphe des films pour la jeunesse ; 2e « Les 101 Dalmatiens » ; 3e « L'Ile mystérieuse » ; 4e « Le Cid » ; 5e « Le Comte de Monte-Cristo » ; 6e « Tintin et la Toison d'or »...

POUR LE GALA DE L'UNION DES ARTISTES (9 mars, au Cirque d'Hiver), Françoise Dorléac prépare un sensationnel numéro : en haut d'une perche de 6 mètres, tenue en force par Roger Hanin, elle tournera verticalement dans un « cercle de la mort » à moto...



le petit nicolas

LA NOUVELLE ÉPICERIE

Il y a une nouvelle épicerie terrible qui s'est ouverte pas très loin de chez nous dans le quartier, et maman m'a emmené faire des courses avec elle, parce qu'elle dit qu'elle ne voulait plus me laisser seul à la maison, que je faisais toujours des bêtises, comme si c'était de ma faute qu'à cause de la grosse étincelle de mon train électrique il n'y ait plus eu de lumière chez M. Blédurt, qui avait des invités et qui, après, s'est disputé avec papa. M. Blédurt, c'est un voisin qui ne nous parle plus.

Nous sommes allés en auto à l'épicerie, parce que ma maman conduit l'auto de papa, maintenant. C'est papa qui a commencé à apprendre à conduire à maman, et moi je n'aimais pas tellement ça, parce qu'après chaque leçon maman pleurait et disait qu'elle allait retourner chez sa maman, qui est ma mémé. Mais après, maman est allée dans une école et elle l'a eu, son permis. Et elle a été drôlement courageuse, ma maman, parce que maintenant, il paraît, il faut passer quatre examens pour l'avoir, le permis de conduire. Chaque fois que maman lui demande de lui prêter la voiture, papa, pour rire, dit que non, mais après la discussion, il est toujours d'accord.

Quand nous sommes arrivés devant l'épicerie, on a eu de la chance, parce qu'il y avait un gros camion qui est parti, et qui a laissé juste la place qu'il nous fallait pour nous garer ; et nous sommes entrés dans l'épicerie.

Elle est formidable, la nouvelle épicerie ! Grande comme tout, avec des tas et des tas de lumières, et une radio qu'on ne voit pas, mais qui vous dit tout le temps ce qu'il faut acheter. Et puis, plus chouette que tout, à l'entrée, on vous donne un chariot pour mettre dedans les choses qu'on achète !

— Oh ! dis, maman, j'ai demandé, tu me laisses pousser le chariot ?

— Oui, mais sois sage, m'a dit maman.

Il roulait drôlement bien, le chariot ; si on en avait des comme ça pendant la récré, qu'est-ce qu'on rigolerait ! Et puis, on pourrait jouer aux avions et ratatatatat !

— Nicolas ! Tais-toi ! m'a dit maman.

Alors, j'ai cessé de faire la mitrailleuse, et nous avons commencé à marcher dans l'épicerie : il y a comme des couloirs entre les tas de choses à manger. Mais il n'y a pas de vendeurs ; on peut prendre ce qu'on veut, ce qui est vraiment une bonne idée. Parce qu'il y en a, des choses ! Je n'ai jamais vu autant de boîtes de cassoulet, même chez Alceste, et pourtant, chez Alceste, on aime bien le cassoulet !

Maman était en train de regarder des choses qui étaient dans une espèce de glacière ; il y avait une pancarte qui expliquait que ces choses se réchauffent et qu'elles sont très bonnes, un peu comme le ragoût que fait Maman, et après on en mange pendant des jours, et à la fin, papa, pour rire, dit qu'il va retourner chez pépé si on lui en sert encore. Et puis, j'ai vu un type, grand comme moi, à peu près, qui était là, seul, avec un chariot, lui aussi, mais avec plein de choses dedans.

Je me suis approché de lui, et il m'a dit :

— On fait une course, vroum ?

— Bon, j'ai dit, jusqu'aux bouteilles, là-bas.

Et on a commencé à courir dans le couloir, mais moi, je crois qu'il l'a fait exprès, bing ! son chariot a accroché le mien. Je ne lui ai pas donné une baffe, parce que maman m'avait dit d'être sage, mais je suis parti ; il n'y a qu'avec les copains de l'école qu'on peut vraiment jouer. L'ennui, c'est qu'une roue du chariot était un peu tordue, à cause de cet imbécile, et une dame habillée en blanc est venue, elle m'a pris par le bras et elle m'a dit que ma maman me cherchait partout. Alors, je suis allé avec elle, et elle m'a amené devant une dame que je ne connaissais pas.

— Mais non, a dit la dame que je ne connaissais pas, ce n'est pas celui-là ! C'est un petit rouquin avec des... Tenez ! le voilà, là-bas !

Et la dame que je ne connaissais pas est allée vers le type avec qui j'avais fait la course, et le type, il l'a eue, sa baffe !

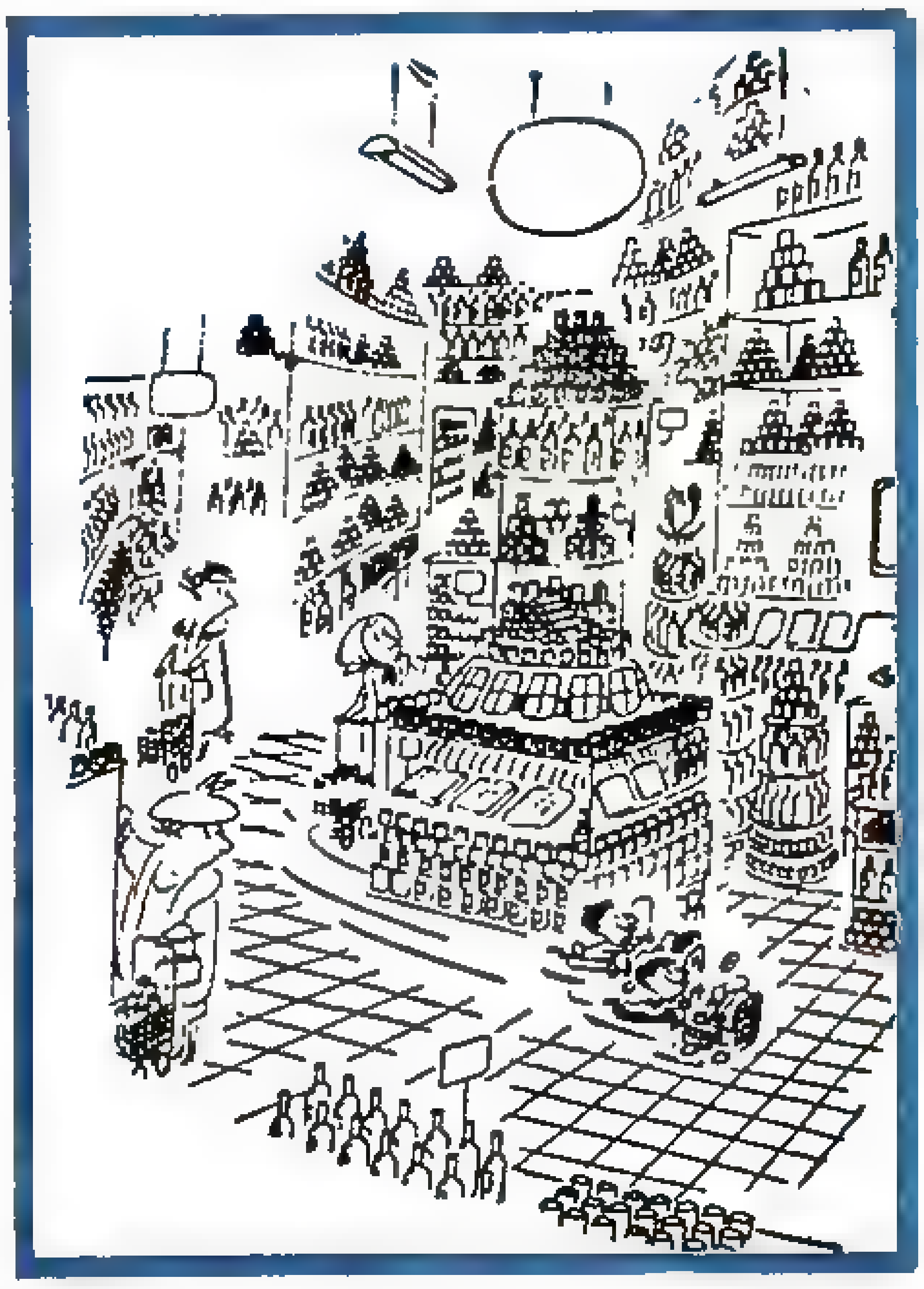
Et puis, maman est arrivée, et elle a dit :

— Te voilà ! Je t'avais pourtant bien dit de ne pas te sauver ! Tu verras à la maison, tu ne perds rien pour attendre !

Et puis maman n'a plus voulu que je pousse le chariot, et c'est elle qui a conduit.

— Eh bien, elle a dit, il roule vraiment mal, ce chariot ! Pour un magasin tout neuf, donner des chariots avec des roues tordues... Enfin !

Et puis, j'ai suivi maman dans les couloirs, et elle choisissait des choses et elle les mettait dans le chariot. Alors moi, pour que maman ne soit plus fâchée contre moi — ça me fait toujours une peine terrible quand maman est fâchée contre moi — j'ai décidé de l'aider et de lui faire une surprise. Alors, pendant que maman était occupée, moi aussi je mettais des tas de bonnes choses dans le chariot. Et puis, maman a dit qu'il se faisait tard et qu'on allait rentrer.



Ce que je ne savais pas, c'est qu'avant de sortir, on passe devant un monsieur qui est assis derrière une caisse, qui sort du chariot toutes les choses, pour les mettre sur un comptoir, et qui fait payer. Ça, c'est pas très chouette comme truc : ils pourraient prévenir. Et puis, bien sûr, ça a fait des histoires, parce que maman a dit qu'elle n'avait pas acheté tout ça et qu'elle ne savait pas comment c'était venu dans son chariot. Et puis, elle m'a regardé avec des gros yeux, et moi je me suis mis à pleurer et j'ai dit que, comme il n'y avait pas de vendeurs, je ne savais pas qu'il fallait payer.

Le monsieur à la caisse a fait un sourire, il a dit que « Bon, ça va », et maman a choisi ce qu'elle voulait garder.

Elle a dû se dépêcher un peu, maman, parce que les gens derrière nous commençaient à se plaindre et à dire qu'ils étaient pressés. Nous sommes sortis du magasin et j'ai vu qu'il y avait des hommes en blanc qui regardaient la roue du chariot et qui nous regardaient après. Mais ils n'ont rien dit.

Maman, elle avait l'air un peu nerveuse en entrant dans l'auto de papa ; c'est pour ça, sans doute, qu'elle a eu cet accrochage avec l'autre dame qui attendait qu'on s'en aille pour garer. Mais ce n'était pas de la faute de maman ; elle avait bien mis le clignotant pour montrer qu'elle allait faire une marche arrière.

A la maison, maman a été très gentille, et elle ne m'a pas grondé du tout. Mais quand papa est arrivé, elle lui a dit :

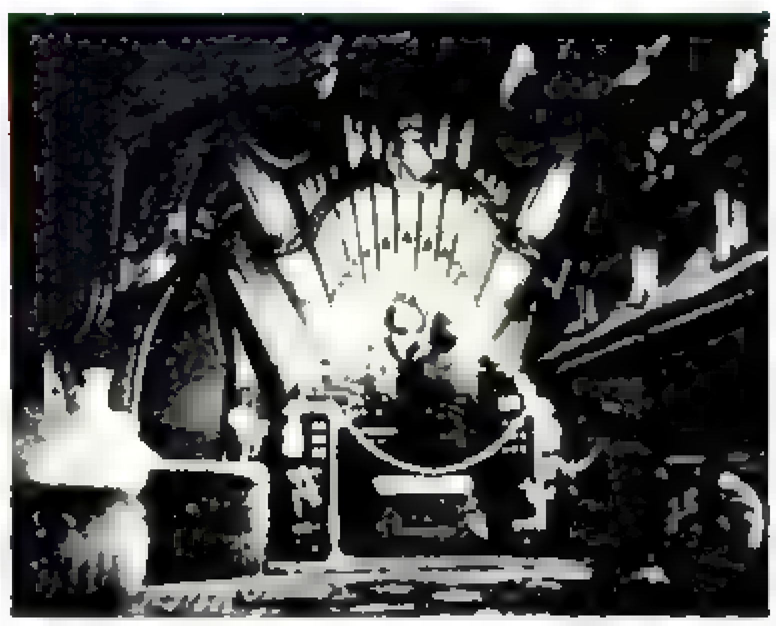
— Chéri, nous avons eu un petit accident.

J'ai eu peur qu'elle raconte à papa le coup de la roue du chariot, mais non, c'était seulement pour parler de l'auto.

Et pendant que papa et maman discutaient, je me suis dit que la grande épicerie, c'est drôlement chouette ! Mais moi, quand même, je préfère l'épicerie du coin. Il n'y a pas de chariot, dans l'épicerie du coin ; de toutes façons, il n'y aurait pas de place ; mais chaque fois que j'y vais, M. Compani me donne des biscuits. Les cassés, au fond de la boîte, mais qui sont encore très bons.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

JULES VERNE L'AVAIT PRÉVU



Au fond de la grotte de l'île Mystérieuse, le capitaine Némo a disparu en jouant de l'orgue (ci-contre, à droite). Jules Verne avait non seulement deviné qu'un jour les hommes vivraient comme en plein air dans le monde du silence, mais qu'ils auraient besoin de remplir ce monde d'un peu de musique. Pour la première fois après le rêve de Jules Verne, un piano vient d'être installé à bord d'un sous-marin (ci-dessous, à droite), le sous-marin atomique Thomas A. Edison. Mais en plus de l'esprit, il faut aussi nourrir le corps. A bord d'un autre sous-marin, Ethon Allen, l'équipage pourra demeurer au fond de l'eau tant que le lui permettront les machines du bord. Grâce à des jardins, installés spécialement, les marins pourront déjeuner comme en pays de primeurs : laitues, petits pois et carottes (ci-dessous) y pousseront en 3 semaines. A quand les pâturages?







Suite au verso !


COUIC
VLAN
Drôlement nerveux les pigeons cette année !
AAAHH !
GLUF !
VAS-TU TE TAIRE ! INCURABLE CRÉTIN !
Oh ! que c'est beau toutes ces belles lumières qui clignotent !...
Il a eu l'air terrifié en me voyant. Il faut que j'arrange ça. Si on a peur de moi jamais je ne pourrai influencer personne.
FRIPIER
Un fripier voilà mon affaire.
Mon élégance ferait rougir le Grand-Bougnat lui même.
Trêve de coquetterie... Au travail !
HÉ ! HÉ !
Voyons, Tracassin, il ne faut pas devaliser ce distributeur automatique. Ce serait mal, très mal, très très mal.
Je sais, Séraphin mais c'est tellement délicieux le chewing-gum.
Je suis ton ange gardien ta conscience et je m'oppose à ce que tu commettes pareil acte de vandalisme.
Tu as raison. Excuse cette minute d'égarement ... C'est si bon de faire des bulles !
Voilà mon affaire !
D'abord me débarrasser de ce gêneur...
Et maintenant, rejoignons ce Tracassin qui me semble avoir des dispositions.
2



(Suite au verso.)


Au diable, Séraphin! Avec cet argent tu pourras t'acheter une montagne de chewing gum. Ça vaut bien un petit effort.
Bon, mais je tâcherai de l'assommer en douceur.
Il fait trop clair pour ce genre de travail.
Les voici. Sapristi, j'arrive à temps!
Un passant! Il faut qu'il aperçoive Tracassin sur le point de faire son mauvais coup.
Redonnons de la lumière.
L'ombre d'un bandit! Il faut que je prévienne la police!
J'entends des pas. On vient par ici. C'est sûrement le rentier. Vite encore une bulle pour me donner du courage.
PFRRRTTT
CLAC!
Flûte! Je n'y vois plus rien! Une ombre, tant pis je frappe!
OUAILLE!
Qu'est-ce que je vous ai dit!
OUSTE, AU POSTE!
Pauvre Tracassin... ce n'est pas lui le vrai coupable.
Pas si vite, Angelure!
Qu'on me pardonne cette brutalité mais ce coup de pied va l'aider à réintégrer le Grand Abîme plus vite qu'il ne l'a quitté!
Plus vite, Angelure, plus vite!
Oui, Grand Bougnat!
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce tresor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre)

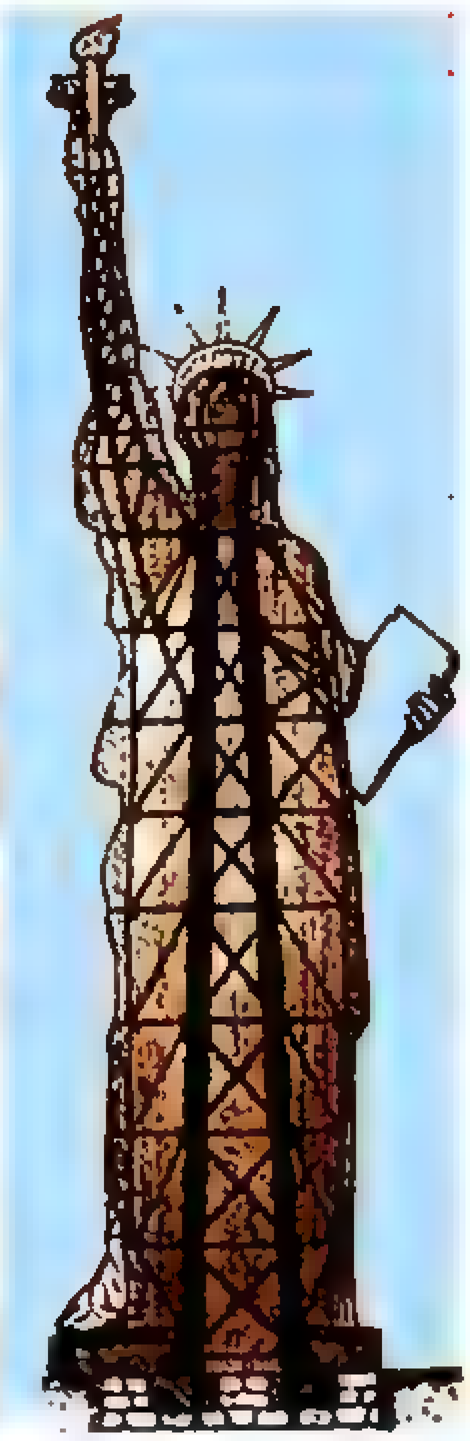
Comme un phare sur les côtes d'Amérique "France" retrouve une vieille connaissance :





LA STATUE DE LA





Gustave Eiffel travailla plus de six mois à la conception de cette ossature métallique sur laquelle furent « greffées » les 300 pièces de cuivre repoussé dont la statue est faite. 70 wagons furent nécessaires au transport de ce matériel.



Deux géants, symboles du génie français, vont se rencontrer à l'autre bout du monde, face à un décor de gratte-ciel. En entrant pour la première fois dans la baie de New York, le paquebot transatlantique « France » saluera de toutes ses sirènes les 46 mètres de la statue de la Liberté qui, sur l'île Bedloé, perpétue les grands moments de l'amitié franco-américaine.

L'idée de cette statue, bientôt centenaire, germa au cours d'un dîner à Glatigny, près de Versailles, au cours de l'été 1865, chez M. de Laboulaye, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, lequel était un fervent admirateur des institutions américaines. M. de Laboulaye suggéra de construire aux Etats-Unis, par l'effort conjugué des deux peuples, un monument de l'amitié franco-américaine.

Parmi les hôtes du professeur au Collège de France se trouvait un jeune sculpteur, Frédéric - Auguste Bartholdi qui suivait avec beaucoup d'intérêt la discussion et rêvait de mettre son jeune talent au service d'une aussi grande cause.

Au cours de l'année 1851, ayant été le témoin d'une bataille de rue, il avait vu des émeutiers donner l'assaut à une barricade. Une jeune fille brandissant une torche fonça en avant pour tomber sous les balles lorsque sa torche eut incendié les barricades. Bartholdi avait été frappé par cette scène et voulait perpétuer ce geste, la noblesse de ce sacrifice à la cause de la Liberté.

Il y eut la guerre de 1870, l'Alsace et la Lorraine furent séparées de la France. Bartholdi, originaire de Colmar, songea alors à émigrer aux Etats-Unis où l'on se préparait à célébrer le centenaire de l'Indépendance. Le sculpteur pensa que l'occasion s'offrait ainsi de sceller l'amitié franco-américaine. Lorsqu'il arriva le 21 juillet en rade de New York, il eut soudain la vision de son œuvre. Dans le soleil matinal, il avait entrevu l'immense statue de la Liberté éclairant le Monde, figure de proue de l'Amérique.

Dix années après le dîner de Glatigny, Bartholdi rentra en France et peu après, un Comité fut créé : « l'Union franco-américaine » qui décida d'offrir la statue aux U.S.A. et d'en assurer le transport. Les Etats-Unis devaient préparer le piédestal.

Les résultats obtenus étant excellents, on poussa activement les travaux. La statue démontée devait comporter 300 pièces. Il devait entrer dans sa réalisation 120 tonnes de fer et 80 tonnes de cuivre. L'ensemble devait peser 225 tonnes.

A l'intérieur, on pouvait monter par un escalier en fer. Dans le bras même des échelons permettaient d'atteindre le pourtour du flambeau où 15 personnes pouvaient se tenir à l'aise.

Auguste Bartholdi termina son œuvre en 1884. La statue fut démantelée et enfouie au fond de 210 caisses qui, minutieusement étiquetées furent transportées par un train spécial de 70 wagons jusqu'à Rouen où elles furent chargées sur le bateau « Isère » qui leva l'ancre le 22 mai.

Pendant ce temps aux Etats-Unis, on ne s'était guère intéressé à ce projet. Deux comités pourtant avaient été créés : l'un à New York, l'autre à Philadelphie. Les villes américaines déclarèrent que la statue devant s'élever en rade de New York, c'était une affaire uniquement new-yorkaise... Le 22 février, le président Ulysse Grant avait signé la loi officialisant ce monument. Mais depuis les progrès du piédestal étaient très lents. Grâce à une énergique campagne, les fonds nécessaires affluèrent. La première pierre, un bloc de granit de 5 tonnes fut inaugurée le 5 août 1884. Dans une cavité furent placés un exemplaire de la déclaration de l'Indépendance, le discours d'adieu de Washington, une médaille commémorative de l'inauguration du pont de Brooklyn, un portrait de Bartholdi, la liste complète des souscripteurs, des exemplaires des journaux du jour et plus de 700 cartes de visites d'invités.

Le 17 juin vers 5 heures l' « Isère » jeta l'ancre dans Gravesend Bay. Deux jours plus tard, les travaux d'installation commencèrent.

Bartholdi, confiant dans l'avenir, rentra en France. Ce ne fut qu'au cours du mois de mai suivant qu'il apprit la nouvelle du scellement de la dernière pierre du piédestal.

Le 28 octobre, la statue était inaugurée par le président Cleveland.

Sur une large plate-forme au pied du piédestal s'installa une assistance de plus de 2 500 personnes. Le premier qui prit la parole fut Ferdinand de Lesseps président du Comité français. Peu après Auguste Bartholdi monté au sommet de la tête de la statue fit glisser le drapeau français qui recouvrait le monument. Dès qu'apparut la tête géante toutes les sirènes retentirent tandis que le navire amiral « Tennessee » tirait une bordée, et que les bateaux-pompes mettaient toutes leurs lances en batterie. « France » aura droit à la même réception. Il sera le nouveau grand trait d'union de l'amitié franco-américaine.

George FRONVAL.

NÉ EN ANGLETERRE BAPTISÉ PAR L'ESPRIT FRANÇAIS



LE MELON A 100 ANS

La petite histoire dit : « Sous les rois de la première dynastie, pour témoigner à quelqu'un le respect qu'on lui portait, on s'arrachait un cheveu et on le lui donnait. » L'humoriste a trouvé là, à la fois, l'explication de la calvitie et de la fortune des chapeliers débordants d'imagination pour « garer des intempéries les crânes les plus polis. » Le snobisme de 1777 alla même inventer le chapeau... qui se portait sous le bras. Ce fut le chapeau claque qui fit, tout simplement, le bonheur des marchands... de parasols. Noble, parmi les couvre-chefs les plus célèbres (nos photos), le melon, ainsi baptisé par la gouaille des poulbots de la butte Montmartre, a survécu à toutes les crises de la mode et fête aujourd'hui en Angleterre, puisqu'il est oublié en France, ses cent ans d'âge.

D'AUTRES CHAPEAUX CÉLÈBRES ONT



Charlot : la gloire du melon.



Gavroche : la gouaille de Paris.



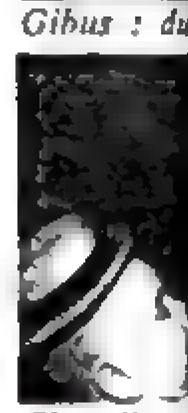
Napoléon : un « couvre-chef ».



Eden : chapeau de diplomate.



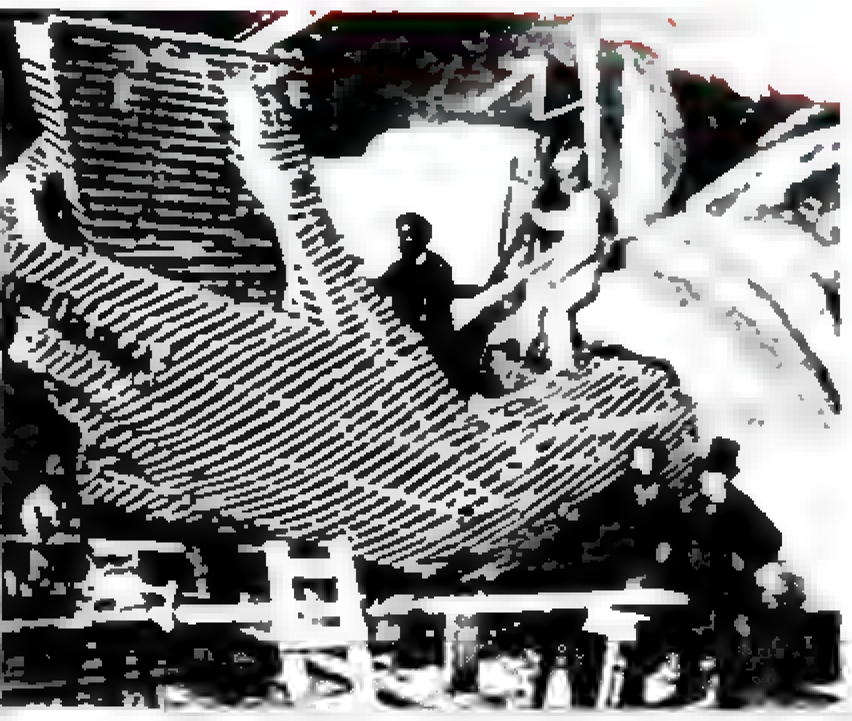
Gibus : d



Chevalier



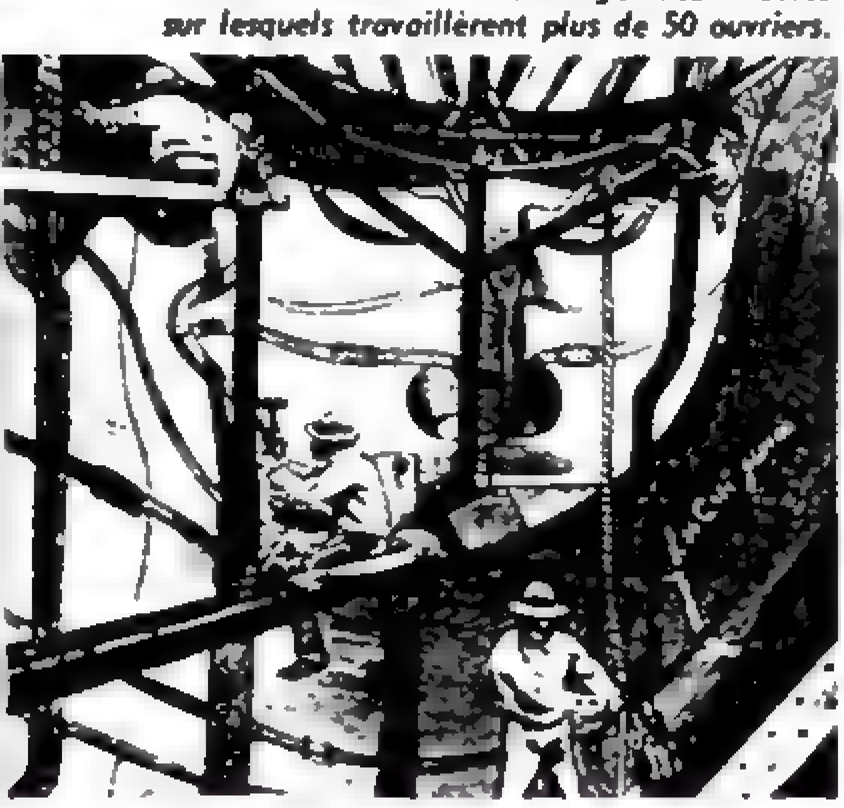
LIBERTÉ

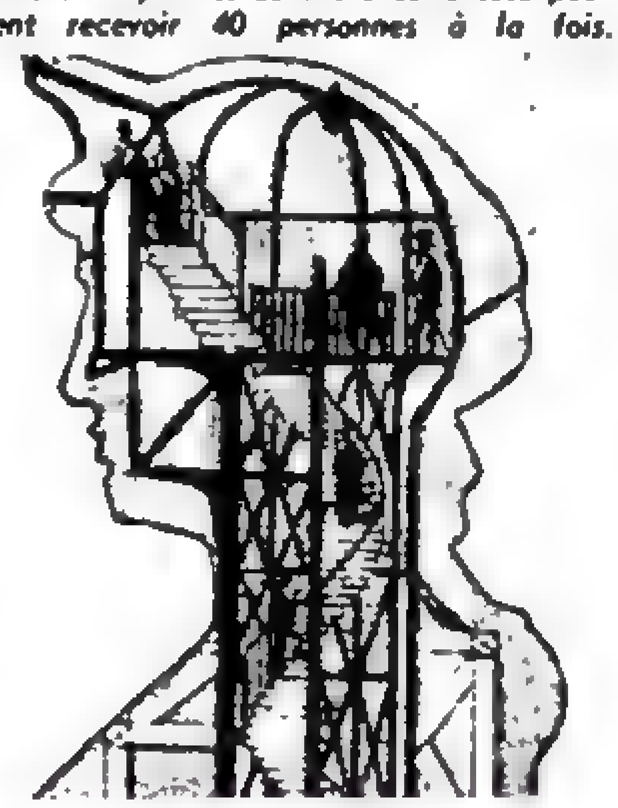


Au creux de la main de la Liberté, Bartholdi surveillait l'assemblage des moules sur lesquels travaillèrent plus de 50 ouvriers.



Les pièces du gigantesque puzzle étaient exposées au public. Le buste et la tête pouvaient recevoir 40 personnes à la fois.





VÉCU MOINS LONGTEMPS QUE LUI



...ressort sur la tête.



La casquette du Père Bugeaud.



Davy Crockett : castor en tête.



...roi du canotier.



Sherlock Holmes : inimitable.



Trenet : le feutre chantant.



PARMI EUX PEUT-ÊTRE UN CHAMP

● Guy PERILLAT : né le 24 février 1940 à la Clusaz (Hte-Savoie). Découvert à 15 ans. Champion du monde du combiné à Squaw-Valley à 20 ans. En 1961 il a remporté toutes les grandes classiques.

● Jean-Claude KILLY : né le 30 août 1943 à Saint-Cloud. Passe sa jeunesse à Val-d'Isère. Plus sûr espoir.

● François BONLIEU : né à Uvincourt (Aisne), le 21 mars 1937. En 1953, champion de France du slalom géant. En 1958, 3ᵉ du slalom géant des championnats du monde et 8ᵉ à la descente.

● Charles BOZON : né au Pellerin le 15 décembre 1932. En 1956 il remporte 4 titres de champion de France. Blessé en 58. Se classe 3ᵉ au slalom géant des Jeux Olympiques 1960.

● Adrien DUVILLARD : né à Megève le 7 novembre 1934. 2 places de 4ᵉ aux Jeux Olympiques de Cortina. 6ᵉ et 8ᵉ au championnat du monde de 1958. Grave chute à Squaw-Valley.

● Léo LACROIX : né le 26 novembre 1937 à Bois-d'Amont. Fait 5ᵉ en 58 au slalom du championnat de France, 10ᵉ à la descente en 59. Se classe 2ᵉ en 61 et 14ᵉ au slalom.

● Albert GACON : né le 26 novembre 1935 aux Allues. 3ᵉ dans la descente des championnats de France 59 et 4ᵉ au slalom. Termine 11ᵉ au slalom 1961.

● Michel ARPIN : né à Ste-Foy-en-Tarentaise le 28 décembre 1935. 3ᵉ au combiné de championnat de France 58. Blessé en 61.

● Emile VIOLAT : né le 19 juin 1937 à Combloux. En 1958, 11ᵉ du slalom du championnat de France, 6ᵉ dans la descente en 1959 et 10ᵉ en 1961.

● Yves BIENVENU : né le 12 janvier 1940 à Valberg par Deuil (A.-M.). En championnat de France junior, il termine 1ᵉʳ de la descente en 1958 et 2ᵉ du slalom. 2ᵉ et 3ᵉ en 59.

● Robert FOUGERROUS : né le 22 novembre 1940 à Courchevel, 25ᵉ au slalom des championnats de France 1960. Se place 13ᵉ dans la descente en 1961 et 5ᵉ au slalom.

● Gaston PERROT : né le 20 avril 1938 à Brides-les-Bains. Termine 10ᵉ de la descente et 35ᵉ du slalom en 58. En 1959 il est 8ᵉ et 33ᵉ. En 1960, se classe 5ᵉ au slalom.

● George MAUDUIT : né le 3 décembre 1940 à Chambéry. En senior, il fait 7ᵉ à la descente en 60 et 4ᵉ au slalom. En 61, il termine 12ᵉ du slalom.

● Pierre STAMOS : né le 14 février 1941 à Megève. 2 places de 3ᵉ en 60. Termine 9ᵉ à la descente des championnats de France senior 61 et fait 4ᵉ au slalom.

● Pierre BERRANGER : né le 20 juin 1937 à Allevard-les-Bains (Isère). En 1961, se classe 14ᵉ dans la descente.

Au sein de l'équipe de France de ski, c'est la veillée d'armes. Depuis l'été, nos jeunes athlètes s'entraînent sous la conduite d'Honoré Bonnet. Les voici tous réunis, prêts à prendre le départ (notre photo), depuis le benjamin, Jean-Claude Killy, jusqu'au vétéran, Charles Bozon. Demain, les Championnats du Monde s'ouvriront pour les 31 Nations engagées et ce sera la minute de vérité. Au bas des pistes chamoniardes, qui triomphera ?

LORSQUE, il y a quelques jours, on demandait un entretien à Honoré Bonnet, l'entraîneur de l'équipe de France, ses collaborateurs répondaient : « Je ne crois pas que ce soit vraiment le moment. Vous savez, Honoré Bonnet est très pris. » Et c'était vrai. Très pris et passablement anxieux. Sur ses robustes épaules de montagnard repose toute la responsabilité de cette équipe de France, qui espère bien remporter la victoire sur son propre terrain. La plupart de nos jeunes athlètes sont, en effet, « enfants de la vallée ».

Et c'est à Honoré Bonnet qu'il appartient de choisir parmi tous ces jeunes espoirs ceux qui prendront le départ en haut de la « piste verte » ou de la « piste de Lognan ». Tâche redoutable d'autant plus que les conditions atmosphériques ne se prêtaient pas jusqu'ici à une sélection sans recours.

Après l'entraînement à Val-d'Isère et le « Critérium de la Première Neige », toute l'équipe prenait le chemin de l'Autriche pour le « Lauberhorn » et l' « Hahnenkamm ». Malheureusement, le ski de compétition n'est pas une science mathématique aux rigueurs absolues. Il faut compter avec le temps, la neige, les conditions atmosphériques (et chacun sait que rien ne tourne aussi vite que le temps en montagne), la forme du jour des jeunes champions : autant de facteurs imprévisibles qui font ou détruisent une réputation au cours de ces grandes classiques du ski alpin.

LE PROBLÈME DU FART

Honoré Bonnet comptait beaucoup sur ces « courses autrichiennes » pour sélectionner ceux qui prendront part aux Championnats du Monde, à Chamonix. Malheureusement, la première partie de cet entraînement ultime n'a pas permis de se faire une opinion très nette. Il faut bien le dire, l'équipe de France a été assez décevante. Oublions Wengen, où les leaders ne se montrèrent pas à la hauteur de leur tâche. A Bad-Gastein, le grand espoir féminin de la descente, Madeleine Bochatay, se classait 5ᵉ dans le slalom géant, devant sa compatriote, la jeune Marielle Goitschel, promue à un bel avenir. Le lendemain, la même Marielle Goitschel, donnant le maximum,





PERILLAT KILLY

PILOTE VOUS PROPOSE QUATRE FAVORIS



BONLIEU BOZON

...ION DU MONDE !

se hissait à la seconde place après un parcours eblouissant, ne concédant que 6,10 à l'Autrichienne M. Jahn. L'espoir revenait à l'Hôtel Bellevue, le vieux palace aux lustres rococo, qui abrite l'équipe de France, et chacun attendait avec confiance l'epreuve du lendemain où les descendeurs français ne pouvaient que remporter une victoire massive sur la fameuse « Streich » du Hahnenkamm.

La foudre s'abattant sur la tête des supporters français n'aurait pas causé une stupeur plus grande que celle que provoqua la lecture des résultats de cette course dont on attendait tant : Perillat 52e, Duvillard 64e... Encore une fois, le temps changeant venait de jouer un tour à sa manière aux skieurs de notre equipe. Jusqu'aux dernieres heures, la piste de descente du Hahnenkamm se presentait dans les meilleures conditions. Plus difficile que jamais, elle promettait une belle bataille et les jeunes descendeurs de notre équipe se réjouissaient deja. Ultra-rapide dans sa partie supérieure, glacee dans le « schuss », cette piste ne pouvait manquer de provoquer une selection impitoyable. A l'entrainement, un chronometrage officieux avait permis de constater que les Français ne risquaient pas, cette annee encore, d'être inquiétes.

Mais voilà, après une nuit claire et froide, un coup de « fœhn », ce terrible vent tiède qui vient d'Italie, faisait degeler les toits et ruisseler l'eau dans les caniveaux. La piste devint une effroyable soupe.

Les malheureux tricolores voulurent tenter un dernier effort. Ils essayèrent un produit suisse dont l'usage se montra, en realité, encore plus catastrophique. Bonlieu faillit abandonner tant il était freiné sur le plat et le jeune Jean-Claude Killy devait declarer en arrivant : « Mon Dieu, que le temps parait long lorsqu'on n'avance pas. »

Ou est la faute ? Certains assurent que les Français n'auraient jamais dû employer ce produit nouveau tous en meme temps mais, au contraire, se partager en deux groupes pour pouvoir juger de son effet. Toni Sailer, consulté après l'arrivée, s'étonna « que les tricolores et même certains Autrichiens aient pu commettre une erreur aussi grossière ». « Il fallait, ajouta-t-il, farter assez grossierement en escalier afin de mettre autant d'air possible sous les skis, les surfaces lisses etant fatalement aspirees par l'eau et la neige mouillee. » Le même Toni Sailer declara également : « J'étais dans le mur qui suit le depart. Les Français étaient les plus beaux mais, de la manière dont ils ont couru, ils auraient tout de même éte battus, même s'ils avaient mieux glissé. Ils ont conservé la meme position de descente qu'à l'entrainement sur la neige glacée, alors qu'il fallait se battre au corps à corps.. »

TOUT EST PRÊT

La soirée à l'Hôtel Bellevue fut assez morne, mais la defaite de la journee, au lieu d'abattre le moral de l'equipe, lui donna au contraire un coup de fouet. Le lendemain, Perillat faisait le maximum dans le slalom et terminait 2e devant Bonlieu. L'espoir renaissait et Honoré Bonnet réapprenait à sourire apres cette periode de malchance qui semblait bien terminée. Tout est prét, à Chamonix. Chacun a confiance et on raconte volontiers qu'en 1924 le sol resta vierge jusqu'à la veille des jeux mais que, pendant la nuit, il tomba tant de neige qu'il fallut 600 travailleurs benevoles pour degager la patinoire

"ILS" REVIENNENT !..



Michel TANGUY et LAVERDURE rejoignent l'escadrille de Guynemer



OUI, Michel Tanguy et son inséparable Laverdure seront bientôt là !... Dans quinze jours très exactement.

Après leurs dernières aventures à Creil et dans le ciel de l'Ile-de-France, nos deux célèbres « moustachus » ont été mutés à la base aérienne de Dijon où Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier sont allés les surprendre. Tanguy et Laverdure ont été affectés à la fameuse escadrille des « Cigognes », qui fut celle de Georges Guynemer, l'as de la première guerre mondiale. C'est aussi le premier groupe de l'Armée de l'Air à avoir touché les fameux « Mirages III », les nouveaux chasseurs Mach 2,2 qui équiperont peu à peu toute la Chasse française.

Bien entendu, Uderzo et Charlier gardent le secret le plus total sur les aventures que leur ont contées Michel Tanguy et Laverdure, et qui feront l'objet du prochain épisode que « PILOTE » publiera bientôt. Tout ce que nous savons c'est qu'elles seront au moins aussi palpitantes et aussi dramatiques que les précédentes. Pour les faire vivre devant vous, de la façon la plus authentique, les auteurs sont allés interroger sur place les pilotes de l'escadrille des « Cigognes », et notamment leur chef, le capitaine Castagnos, qui dirigea longtemps la célèbre « Patrouille de France », le team acrobatique de notre Armée de l'Air.

De Dijon, Uderzo et Charlier ont ramené des carnets bourrés de notes, des piles de croquis et de photos qui leur permettront de vous faire connaitre la vie de cette grande base aérienne.

C'est un rendez-vous ferme qu'ils prennent avec vous. A très bientôt, donc pour le nouvel épisode des aventures de Michel Tanguy et de Laverdure.

LA REDACTION.



CE JOUR-LA GUY PÉRILLAT AVAIT 12 ANS



JAMES COUTTET VOUS EXPLIQUE COMMENT VOUS POUVEZ SUIVRE SES TRACES



Au cœur de Chamonix, un magasin d'articles de sport. Derrière le comptoir, un homme dont le visage est encore connu du monde entier. C'est un champion d'hier, c'est James Couttet, mais s'il a abandonné la compétition, il demeure aujourd'hui un des spécialistes les plus écoutés du ski. C'est pourquoi « Pilote » ouvre aujourd'hui pour vous la porte du magasin de James Couttet. Il est aujourd'hui directeur général des épreuves du championnat du monde. Après une très brillante carrière de champion de ski, il devint entraineur de l'équipe de France, et il mit au point une technique révolutionnaire pour l'époque : « Le Christiania léger ».

— James Couttet, quelles ont été les grandes époques du ski français ?

— Sans conteste, l'apport d'Emile Allais en 1937 fut considérable. Sous son impulsion le ski français prit une direction nouvelle. Cette technique révolutionnaire permit à nos skieurs de triompher sur toutes les pistes. Ensuite je mis moi-même au point la méthode dite « du Christiania léger » et Vuarnet en 1956 sortait sa « Technique moderne » en compagnie de Joubert, technique dérivée des expériences autrichiennes.

— Pourquoi le Christiania léger ?

— Parce que cette méthode répondait à un besoin d'évolution : la recherche d'une position plus naturelle.

— Les champions atteignent maintenant des vitesses prodigieuses en descente, pensez-vous que l'on puisse aller encore beaucoup plus vite ?

— Non très franchement, je crois que tout a été dit sur le ski. L'évolution normale serait maintenant de rechercher la difficulté de parcours tout en diminuant la vitesse, ainsi la sélection serait plus sévère, les risques d'accident limités. Les pistes maintenant sont trop travaillées...

— Que faut-il faire pour devenir champion ?

— S'il y avait un « Truc », cela se saurait et les grands champions seraient bien plus nombreux qu'ils ne le sont actuellement... Non, il faut, à l'origine, de bonnes qualités. Nous sommes tous plus ou moins doués. Certains ont la « classe », d'autres non. Aux sélectionneurs de les découvrir.

— Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut faire de la compétition ?

— D'abord acquérir une solide base technique, travailler sans relâche à améliorer son style avant de se lancer... Et puis de faire cela avec joie.

— A quel âge doit-on commencer à s'entraîner ?

— Il n'y a pas d'âge minimum... Dans la vallée, les jeunes commencent à skier presque aussitôt leurs premiers pas. Mais il ne faut guère se jeter dans la compétition proprement dite avant 15 ou 16 ans.

— En résumé, quelles doivent être les qualités d'un futur champion ?

— D'abord, et je me répète, une bonne base technique. Il faut travailler en toute neige. Ensuite suivre le régime de tous les sportifs, c'est-à-dire éviter les excès tout en s'alimentant d'une manière sérieuse et saine. Ne pas fumer... Cela sert surtout à faire perdre le souffle. Etre dans une bonne forme physique et enfin avoir « de la tête ». Ce dernier point est très important. Un garçon bien bâti et doué qui ne réfléchit pas, qui ne pèse pas chaque problème de la course, ne fera jamais un bon skieur de compétition. Un garçon comme Oreiller, qui fut un excellent slalomeur, réussit à conquérir les meilleures places dès qu'il s'attaqua à un autre sport de compétition, le rallye automobile en l'occurrence, car il avait pris l'habitude de penser sa course, de la vivre avant l'heure.

Je voudrais, pour terminer, tenter de faire cesser la légende tenace qui veut que les skieurs soient des casse-cou sans cervelle. Ce sont au contraire des gens consciencieux et conscients du danger qui ne vont jamais au-delà de leurs possibilités... Sans cela ils ne tiendraient même pas une saison. Enfin ceux qui choisissent ce sport doivent le faire uniquement parce que cela leur plait.

TOUT EST PRÊ CAPITALE DU MO

DERRIERE son bureau de bois du vieil « Hôtel Impérial », devenu « Hôtel de Ville de Chamonix », le maire, M. Lanet. Il parle avec un fort accent du Midi, insolite ici. Il s'explique : « Les gens de la vallée aiment bien choisir pour parler en leur nom un homme de l'extérieur, mais remarquez qu'il y a tout de même trente ans que je vis ici et, dans ma jeunesse, je ne laissais pas ma place à un autre quand il s'agissait d'ouvrir une piste de ski. Ce qu'est notre ville ? C'est ça », et, d'un geste large, M. Lanet montre la fenêtre où se découpe un pan de ciel et un petit morceau de montagne. Nous nous levons ensemble pour contempler le mur imposant des aiguilles qui montent d'un seul jet vers le ciel, puis l'autre versant de la vallée, plus aimable, avec ses chalets de bois peint qui se perdent aux limites de la forêt et la petite cabine rouge du téléphérique du Brévent qui brille toute seule là-haut, entre deux pitons, accrochant les premiers rayons du soleil. Voilà, c'est ça, « Chamouny ».

Chamonix, c'est aussi la capitale mondiale des sports de montagne, le cœur de ce pays de Haute-Savoie au passé si mouvementé, la station, enfin, choisie pour accueillir les champions des 31 nations qui disputeront cette année les championnats mondiaux de ski.

La ville s'étale dans la vallée de chaque côté de l'Arve. Partout, les villages tendent à se confondre, à se joindre. Le développement du tourisme, la pureté de l'air font que chaque année de nouveaux villégiateurs viennent s'installer dans un vieux chalet qu'ils transforment ou dans une villa ultra-confortable, mais qui garde pourtant le charme pittoresque des habitations du pays. La vallée de Chamonix fait partie en effet de ces quelques régions françaises où le culte du « pratique », du « fonctionnel » n'a pas encore exercé trop de ravages.

L'EMPEREUR SUR LA MER DE GLACE

Le montagnard vivant dans un pays rude mais qui offre une beauté perpétuelle a su conserver les qualités propres à ses ancêtres : dureté, agilité, chauvinisme parfois, mais aussi goût des choses simples et belles, en harmonie avec la nature. Le Chamoniard sait aussi bien escalader les montagnes ou glisser sur les pentes neigeuses qu'abattre un arbre dans la forêt et le débiter en planches et en poutres.

L'histoire de la vallée présente un caractère complexe où la fierté des habitants et leur isolement se heurtent à leur sens de l'hospitalité. De tout temps, jaloux de leurs prérogatives, les Chamoniards accueillirent pourtant fort bien les étrangers qui se hasardaient au milieu de leurs montagnes. Les plus célèbres furent l'empereur Napoléon III (photo du bas) et les alpinistes anglais dont le nom reste attaché à tant de sommets. Le 6 juillet 1860, le premier drapeau français flottait à la cime du mont Blanc, planté par la compagnie des guides. La Savoie venait d'être rattachée à la France. Pour donner plus de solennité à cet événement, l'empereur décida de visiter cette nouvelle province et l'on put voir la suite impériale se promener au milieu des crevasses de la mer de Glace. Grâce à l'empereur, la vallée de Chamonix fut dotée d'une route carrossable qui permit ensuite à de nombreux touristes de découvrir la région. Parmi ceux-ci, les plus intrépides furent les alpinistes anglais qui, à grands frais et escortés d'une troupe nombreuse de guides et de porteurs, entreprirent la conquête des principaux sommets de la chaine.

600 BALAYEURS SUR LA PATINOIRE

Le plus grand titre de gloire de Chamonix : avoir été et demeurer la capitale mondiale des sports de montagne. Dès le début du siècle, d'audacieux alpinistes tentèrent et réussirent la plupart des grandes premières de la chaine et, dès 1924, se déroulaient dans la vallée, au milieu de l'indifférence générale, les premiers grands jeux d'hiver. On raconte d'ailleurs que, dans la nuit qui précéda les jeux, la ville fut recouverte d'une épaisse couche de neige et qu'il fallut l'aide de 600 travailleurs bénévoles pour dégager la patinoire.

Consciente du rôle qu'on lui confie, la ville a d'ailleurs fait un gros effort qui se chiffre à près de 200 millions. De nouvelles pistes ont été aménagées et d'autres, plus anciennes, remises en état. La « piste verte des Houches » a été complètement remaniée au cours de l'été et de l'automne. La grande bosse au-dessus du goulet a été supprimée. Certaines parties ont été élargies et les deux ponceaux qui rendaient le passage difficile, remplacés par des drains. Le « schuss » d'arrivée a été remanié grâce à un nouveau pont qui enjambe la route. La piste du Mont où se déroulera le

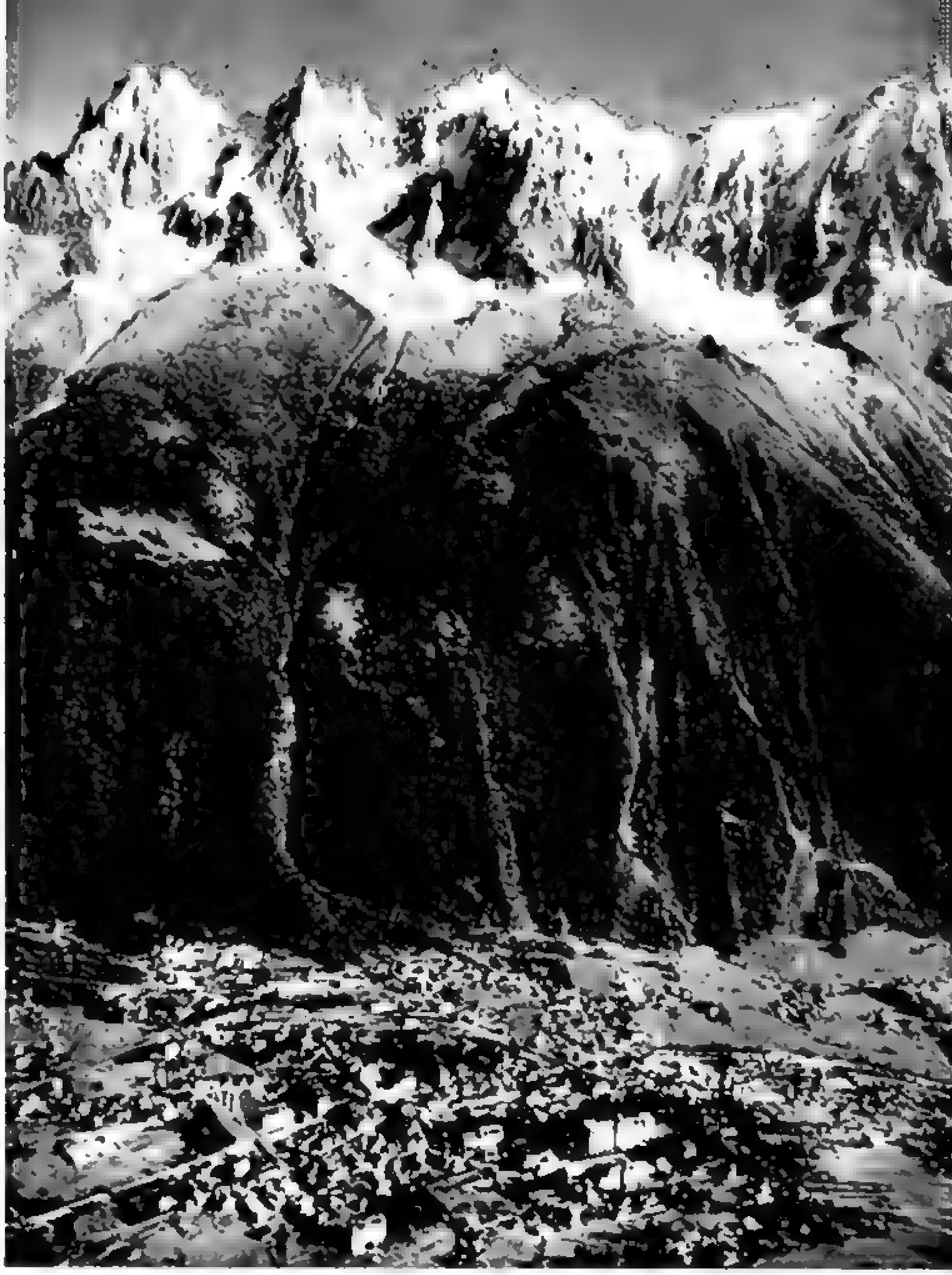


AU BOUT DE

La « Piste verte » des Houches réservée à la course internationale de descente.



T A CHAMONIX
NDE DE LA NEIGE



slalom géant hommes a été complètement déboisée et égalisée au bulldozer. La « piste de Lognan » et celle du « pylone » ont également été amenagées au mieux de leur rôle respectif.

La Fédération a prévu aussi des pistes de remplacement pour le cas où les conditions d'enneigement ne seraient pas tout à fait favorables. Divers travaux ont été exécutés sur les pistes du « rocher » et « de la Flégère ». Quant à la « piste de Charamillon », où pourrait éventuellement se disputer le slalom géant hommes, son état ne nécessiterait aucun changement.

Pour vous donner une petite idée des travaux exécutés sur l'ensemble des pistes, signalons qu'il a fallu abattre 5 000 arbres, remuer 250 000 mètres cubes de terre et en miner 40 000. 21 km de câbles téléphoniques ont été installés pour assurer le chronométrage électrique entre le départ et l'arrivée des pistes.

De nouveaux téléphériques et télébennes ont vu le jour. La piste de Lognan sera desservie par le téléphérique « des Grands Montets », qui vient d'être achevé. Un télesiège spécialement monté à cette occasion desservira « la piste du Mont ».

8 km de barrières, des dizaines de praticables pour les photographes et les opérateurs télé, plusieurs tribunes pouvant contenir 6 000 personnes et une nouvelle route permettant l'accès à la piste de Lognan. Voilà les travaux considérables qui ont été nécessaires pour ces Championnats du Monde.

Les circuits téléphoniques risquant d'être insuffisants pour permettre à tous les journalistes de téléphoner leur papier, plusieurs câbles souterrains ont été installes, travail considérable dans cette région de montagne.

Pour permettre aux voitures de circuler à n'importe quel moment sans ennuis, le parc des tracteurs de deneigement a été considérablement augmenté. Onze tracteurs ultra-modernes deblaieront les routes nuit et jour si le besoin s'en fait sentir.

6 CAMÉRAS POUR LE RESTE DU MONDE

Si vous êtes amateur des compétitions à ski et que vous ne pouvez vous déplacer pour admirer vos champions favoris dans leur élément, vous pourrez tout de même suivre le déroulement des épreuves avec une vision peut-être meilleure que les privilégiés qui seront à Chamonix. Il vous suffira de vous installer devant votre petit écran et cela que vous soyez Français, Luxembourgeois, Autrichien ou même natif de Berlin. Mieux même, les sportifs russes pourront également suivre la compétition grâce à un relais entre l'Europe Occidentale et l'U.R.S.S. Pendant 9 jours, la Télévision Française assurera le reportage intégral de ces Championnats du Monde, non seulement pour les habituels spectateurs français, mais encore, grâce à l'Eurovision, pour tous les amateurs des pays participant aux épreuves. Pour permettre la retransmission, en direct, la Télévision Française a fait un effort considérable. Une antenne a été installée au sommet de l'aiguille du Midi, 2 cars de reportage stationneront en permanence au bas des pistes. Six cameras suivront les évolutions des slalomeurs et, tout au long de la célèbre « piste verte des Houches » où doit avoir lieu la descente, huit caméras seront délicatement posées par hélicoptère sur leurs praticables. Raymond Marcillac, Robert Chapatte, Thierry Rolland et Jacques Perrot se relaieront au micro pour assurer les commentaires.

Tout se présente donc pour le mieux à Chamonix, le dernier coup de balai a été passé, la dernière pelletée de neige vient d'être enlevée, le dernier coup de pinceau donné. L'équipe de France est au sommet de sa forme. Il ne nous reste plus qu'à espérer : 1962 verra-t-elle un Français, Champion du Monde ?

Claude GILLION.

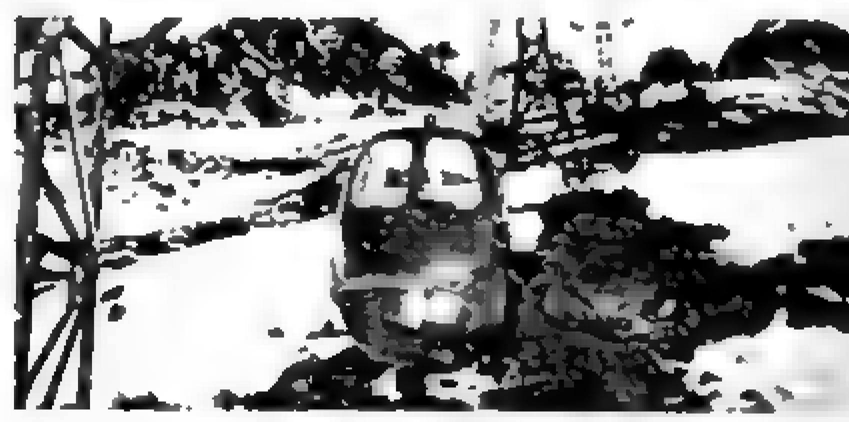
Seul le paysage n'a pas changé. Chomonix en 1850 et de nos jours (ci-contre).



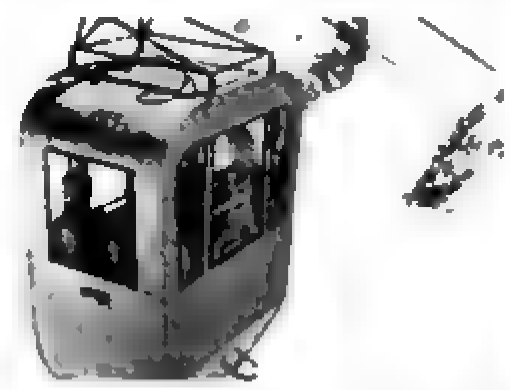
DERNIER VOYAGE AVANT L'EXPLOIT OU LA DÉFAITE: CONCENTRATION OU TRAC



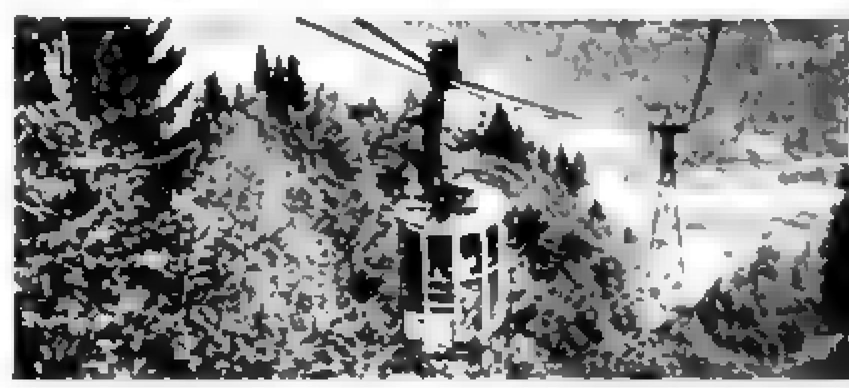
Le dernier télésiège, installé spécialement pour les Championnats du Monde de Ski.



Les concurrents emprunteront les « œufs » de la Flégère avant le grand départ.



Le grand rendez-vous des spectateurs : qui dit Chamonix dit aussi « Vallée blanche ».



Pour mieux suivre le déroulement du slalom de qualification : le téléphérique du Brévent.

CES PISTES LE RÊVE DE GLOIRE DE 326 CONCURRENTS

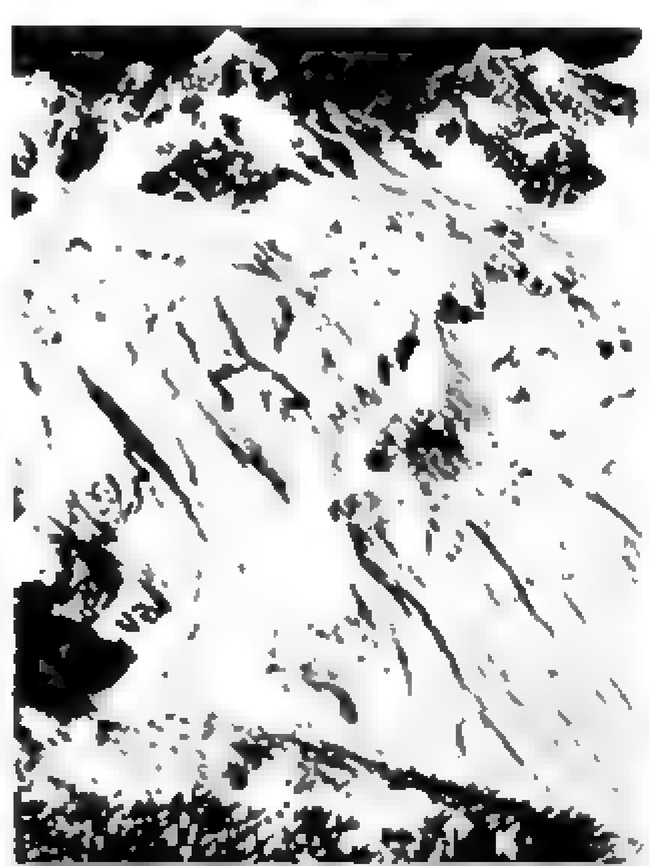
La « piste du Mont » où se jouera le slalom géant.



La « piste du Pylone » aménagée pour les premières épreuves de qualification.



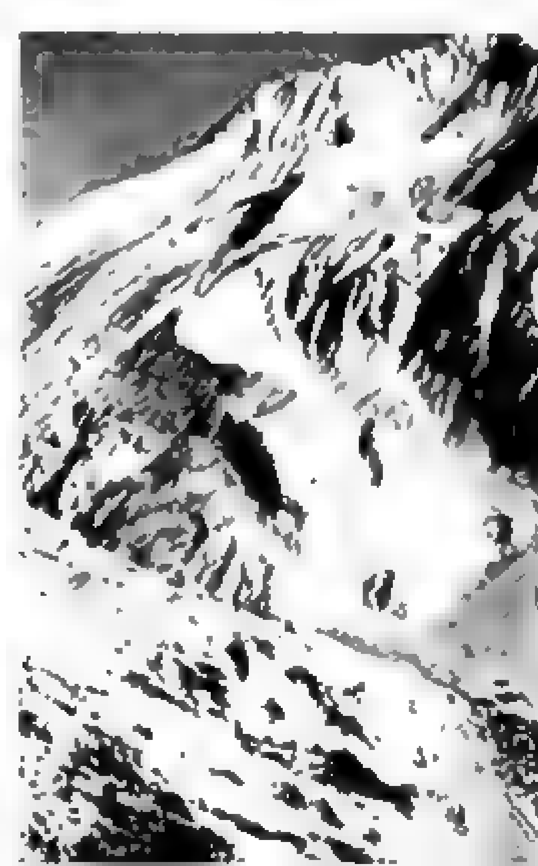
Si la neige n'est pas assez abondante, la descente hommes se déroulera à la «Flégère».



« Lognan » pour la descente féminine. Peut-être une victoire pour Madeleine Bochatay.



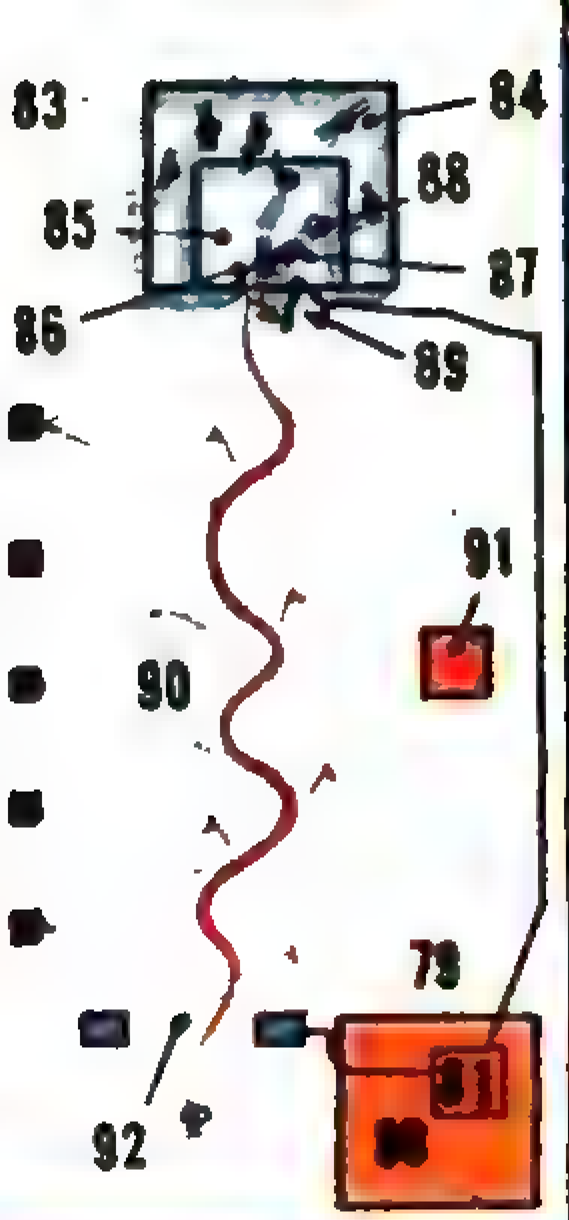
Charamillon, piste de remplacement pour les épreuves féminines.



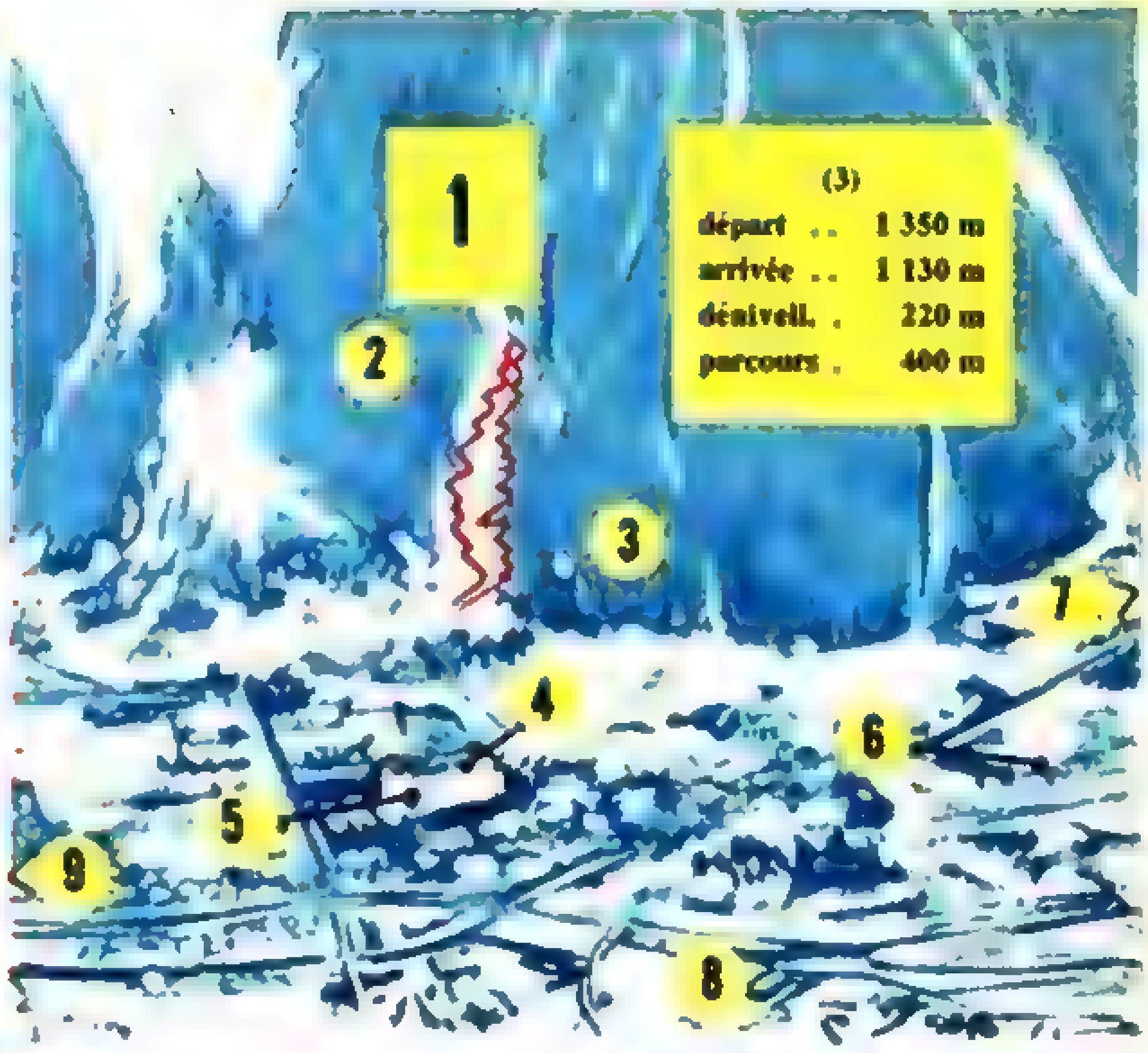
LE GUIDE Pilote

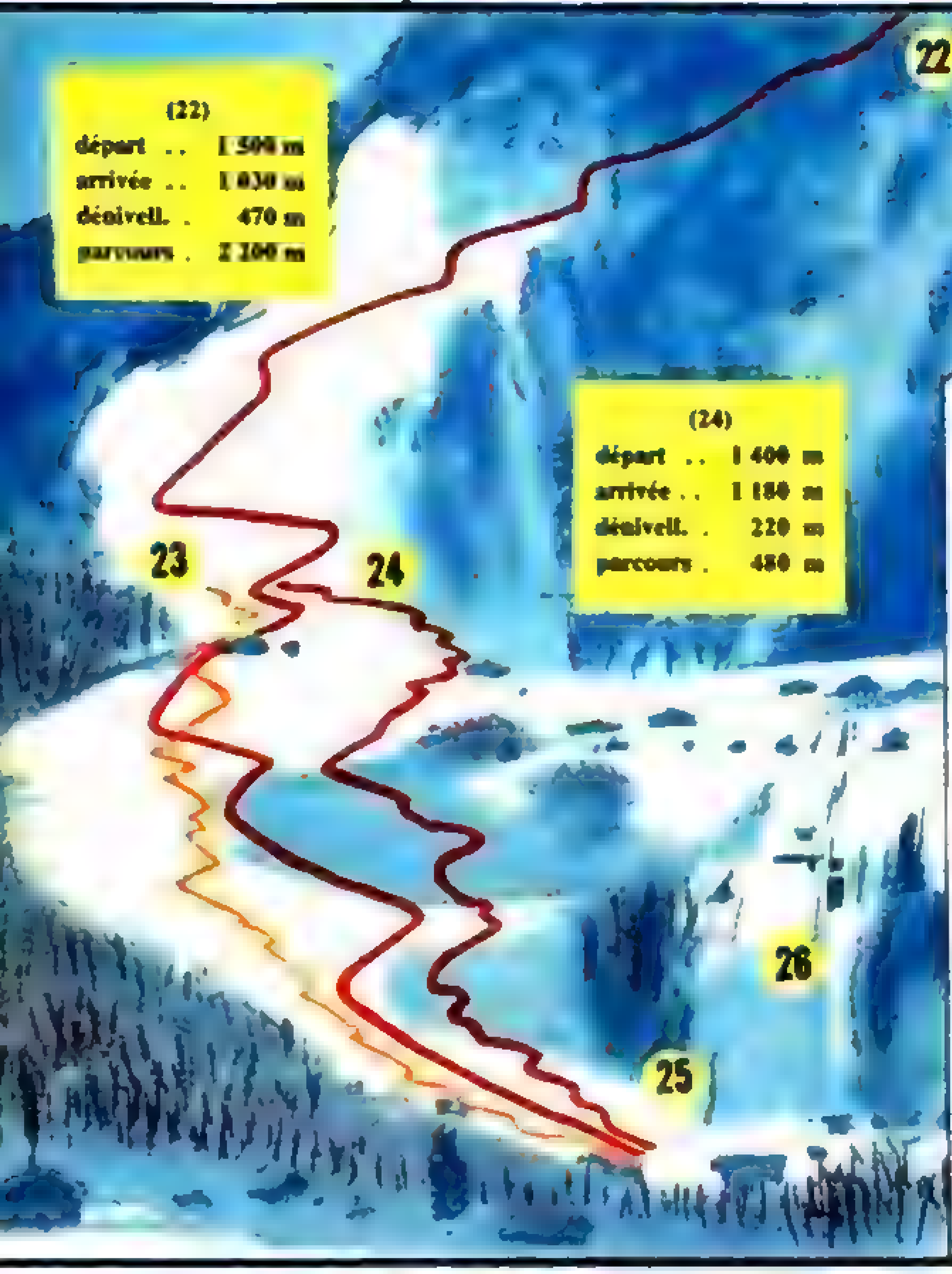
DES CHAMPIONNATS DU MONDE















(1) **Chamonix.** (2) Piste du Pylône et téléphérique du Brévent (3) Piste de qualification slalom hommes (4) Hôtel Majestic, siège (5) Central de presse (6) Patinoire (7) Route nationale en direction de Lognan et Charamillon. (8) Gare S.N.C.F. (9) Route nationale en direction des Bossons et les Houches. (10) **Piste verte des Houches** : descente hommes. (11) Départ du Prarion. (12) Sommet du mur (13) Sommet du Goulet. (14) Sortie du Goulet. (15) Entrée de la F.I.S. (16) Sortie de la F.I.S. (17) Battendier (18) Arrivée (19) Les Houches. (20) Parking (21) **Les pistes du Mont** - Pistes de slalom (22) Slalom géant hommes. (23) Slalom spécial dames (24) Slalom spécial hommes. (25) Arrivée près de la gare du télésiège (26) Tremplin de saut olympique (27) **Pistes de Lognan** : (28) Piste de descente dames (29) Piste de remplacement descente hommes. (30) Arrivée près de la gare du téléphérique (31) Village d'Argentières. (32) **Pistes de remplacement de Charamillon.** (33) Piste de remplacement de descente dames (34) Piste de remplacement slalom géant hommes. (35) Piste de remplacement slalom géant dames. (36) Piste de remplacement du slalom spécial hommes. (37) Piste de remplacement du slalom spécial dames (38) Arrivée à Charamillon. (39) La vallée de Chamonix. (40) Le Tour (41) Le Lavancher (42) Les Tines. (43) Mer de Glace (44) Les Praz. (45) Les Bossons (46) Tunnel sous le mont Blanc (47) Glacier des Bossons (48) Bellevue 1 800 et l'arrivée du téléphérique (49) Vers Annecy et Paris. (50) « L'Œuf » position innovée par Jean Vuarnet. (51) Silhouette vue de face (52) Comparaison de la position classique et de l'œuf (53) Le corps se maintient dans sa position tandis que les jambes réagissent seules (54) Coupe d'un ski (55) Plaque de métal (56) Plastique, fibre de verre (57) Quart (58) Attaches du championnat (59) Portes de slalom et leurs désignations. (60) Sens de la pente (61) Porte horizontale (62) Porte oblique. (63) Double oblique (64) Salvis. (65) Porte verticale (66) Chicane à trois portes. (67) Virole (68) Poteau et fanion utilisés pour le slalom spécial. (69) La neige est teintée au pied des poteaux afin de bien retrouver leur emplacement en cas de chute (70) Numéro d'ordre de la porte (71) Ce concurrent a franchi la porte (72) Portes de slalom géant (73) Contrôleur de course et homme chargé de damer la neige (74) Fanions jalonnant la piste (75) Les obstacles dangereux sont marqués par les fanions jaunes. (76) Bottes de paille (77) Casque de protection (78) Praticables radio, caméra ciné et télévision. (79) Tour de contrôle (80) Horloge à quartz (81) Chronotypographes enregistrent automatiquement le temps de parcours d'un concurrent (82) Tableau lumineux (83) Schéma d'organisation d'une épreuve (84) Enclos extérieur : les coureurs y attendent leur tour (85) Enclos intérieur réservé au coureur partant (86) Coureur attendant le départ. (87) Starter qui fera franchir le portillon au coureur (88) Aide starter (89) Portillon électrique dont l'ouverture déclenche la marche du chronotypographe. (90) Caméra de contrôle en 16 mm réglera les contestations éventuelles dans le slalom spécial (91) Praticable radio, télévision et cinéma (92) Cellules photo électriques. Le passage du skieur coupe le rayon et arrête le chronotypographe.

ALLO! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol. Guy Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler.



(A suivre.)



1

Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands... (Photos Columbia.)

AU CŒUR DE NAVARONE

Non qu'il fût difficile de trouver des maisons vides à Navarone, car depuis que les Allemands s'étaient emparés du vieux château, les habitants de la ville l'avaient quittée par vingtaines pour Margaritha ou d'autres villages des environs, surtout ceux dont les demeures étaient situées sur la place principale; la proximité de la forteresse qui en bordait le côté septentrional, les allées et venues continuelles des sentinelles, leur avaient trop péniblement rappelé que la liberté leur avait été ravie. La moitié des maisons du côté ouest de la place — les plus proches de la forteresse — étaient maintenant occupées par des officiers allemands.

Mallory se félicita de cette proximité. Quand sonnerait l'heure de frapper, ils n'auraient que quelques mètres à franchir. Et Mallory considérait comme improbable qu'un homme raisonnable conçoive qu'un groupe de saboteurs puisse avoir la périlleuse audace de passer toute une journée à un jet de pierre du mur de la forteresse.

En tant qu'habitation, cette maison était aussi peu confortable que possible. Le côté ouest de la place, perché sur le sommet de la falaise, et le côté sud, se composaient de constructions relativement moder-

2

nes en pierres blanchies à la chaux et en granit de Paros, serrées les unes contre les autres selon la mode des villes de ces îles, avec des toits plats. Mais du côté de la place, celui où ils étaient, s'alignaient de vieilles maisons en bois et en tourbe du genre le plus fréquent dans les villages des montagnes.

Tout en protégeant soigneusement l'allumette de sa main, Mallory alluma une cigarette et se mit à expliquer pour la première fois le plan qu'il avait élaboré pour pénétrer dans la forteresse

Ses compagnons comprirent ses instructions, car ils ne posèrent aucune question.

— Je pense que nous avons suffisamment causé, dit enfin Mallory en s'étirant. C'est notre première et notre dernière chance de dormir convenablement. Des quarts de deux heures: je prendrai le premier. Nous monterons la garde près de cette fenêtre: celui qui s'endormira se réveillera aussitôt en heurtant le sol! Je veillerai le premier, ensuite vous, Dusty, ensuite Panayis, ensuite Casey, puis Andrea.

Peu après, tout le monde, à l'exception du veilleur posté près de la fenêtre, dormait profondément.

Deux ou trois minutes plus tard, Mallory sursauta sans bouger en entendant un bruit furtif au-dehors, à l'arrière de la maison, lui sembla-t-il. On frappait doucement à la porte.

— Restez là, mon capitaine, fit la voix d'Andrea, et Mallory s'émerveilla pour la centième fois de la faculté d'Andrea de pouvoir s'éveiller du plus lourd sommeil au bruit anormal le plus léger

C'était lui, en effet. Le petit homme était haletant, presque exténué, mais extraordinairement content.

— Rudement heureux de vous revoir! dit Mallory avec sincérité. On ne vous a pas suivi?

— Comme si aucun de ces idiots maladroits pouvaient voir Louki, et moins encore l'attraper! Non, non, mon capitaine, je savais que vous vous inquié-

3

tiez à mon sujet, alors je suis revenu en courant tout le long du chemin...

— Tout le chemin depuis où? demanda Mallory.

— Depuis Vygos. C'est un vieux château que les Francs ont bâti il y a de nombreuses générations, à environ trois kilomètres d'ici, vers l'est, en bordure de la route côtière.

— Et qu'y avez-vous fait? demanda Mallory.

— Après vous avoir quitté, j'ai réfléchi. J'ai pensé que lorsque les soldats qui nous cherchent dans le Terrain de jeu du Diable découvriront que la voiture a disparu, ils sauront que nous ne sommes plus dans ce maudit endroit.

— Oui, certainement, ils le sauront.

— Alors, ils se diront: « Ces satanés Anglais n'ont plus beaucoup de temps; ils se doutent que nous n'avons que peu de chances de mettre la main sur eux dans l'île, Louki et Panayis en connaissant chaque rocher, chaque arbre, chaque sentier et chaque caverne. » Ils ne pourront donc que nous empêcher d'entrer dans la ville et boucheront toutes les routes qui y conduisent... Mais d'abord, reprit Louki d'un ton dramatique, ils s'assureront que nous ne sommes pas déjà dans Navarone et, pour cela, ils procéderont à une fouille au peigne fin.

— Je crains qu'il n'ait raison, Andrea, dit Mallory.

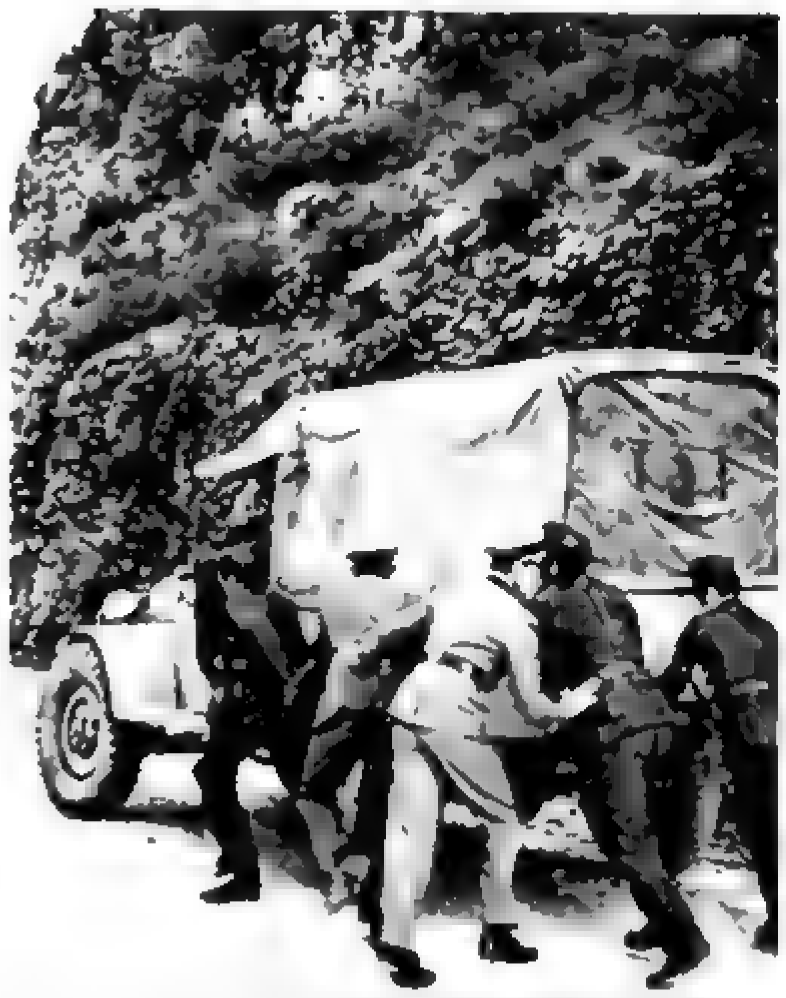
— Je partage votre avis, dit Andrea.

— Louki a réfléchi à toute la situation! dit le petit Grec en l'interrompant. Je sens venir la pluie. Il y aura bientôt des nuages qui cacheront la lune, et alors, nous pourrons nous déplacer sans danger... N'avez-vous pas envie de savoir ce que j'ai fait de la voiture?

— Je n'y pensais plus, avoua Mallory.

— Je l'ai amenée dans la cour du château de Vygos; j'ai vidé le réservoir de toute son essence et je l'ai versée sur la voiture; puis j'ai frotté une allumette!

4



Vêtus d'uniformes allemands, Mallory et Miller s'emparent du camion avec lequel ils vont se rendre au cœur de la forteresse de Navarone.

5

— Pourquoi diable ?... fit Mallory.

— C'est simple, répondit Louki. A cette heure, les hommes du Terrain de jeu du Diable doivent savoir que leur voiture a été volée. Ils aperçoivent de loin les flammes et s'empressent de se rendre à Vygos; ils attendent que le feu soit éteint pour fouiller et constatent qu'il n'y a pas de cadavres; ils cherchent dans le château, n'y trouvent rien; ils ne découvrent rien non plus dans la campagne environnante et comprennent qu'ils ont été roulés; ils savent alors que nous sommes dans la ville et ils viendront la passer au peigne fin. De nouveau, ils ne trouveront rien, parce que la pluie se sera mise à tomber, qu'il n'y aura plus de clair de lune, que les explosifs seront cachés et que nous serons partis!

— Pour où? demanda Mallory.

— Pour le château de Vygos où ils ne penseront pas à nous chercher.

Mallory regarda Louki, puis se tournant vers Andrea:

— Le commandant Jensen n'a jusqu'ici commis qu'une seule erreur. Il n'a pas désigné l'homme qu'il fallait pour diriger cette expédition.

Mallory déposa doucement son havresac sur le toit de terre battue, se redressa et scruta les ténèbres en mettant ses mains en auvent au-dessus de ses yeux pour les protéger contre la pluie. Même du toit où ils se tenaient, celui de la maison la plus proche de la forteresse du côté est de la place, la muraille se dressait de six mètres au-dessus de leurs têtes; l'obscurité dissimulait presque les pointes de fer recourbées vers le bas et l'extérieur dont son faîte se hérissait.

— La voilà, cette forteresse, Dusty, dit Mallory; nous lancerons cette corde en l'air, le crochet mordra et vous grimperez jusqu'en haut...

— Et je serai saigné à mort, interrompit Miller.

6

— Nous nous servirons de la tente comme d'un bourrelet, dit Mallory

Louki avait estimé que les Allemands mettraient au moins une heure à fouiller la partie septentrionale de la ville, ce qui permettrait à Andrea et à lui-même d'amorcer une diversion.

— Allons, dit Mallory, cachons ce matériel et partons d'ici. Nous fourrerons les havresacs dans ce coin et nous les recouvrirons de terre. Sortez-en d'abord la corde; nous n'aurons pas le temps de défaire des paquetages quand nous reviendrons ici.

Miller, ouvrit le sac; ses mains explorèrent son contenu. Puis, se relevant, il dit avec une colère dont la violence étonna Mallory.

— La fusée à retardement n'y est plus!

— Comment! s'écria Mallory, et il se mit à son tour à fouiller dans le sac. Ce n'est pas possible, Dusty! Vous avez fait cet emballage vous-même!

— Bien sûr, patron, riposta Miller avec aigreur. Et après, un salaud est venu derrière mon dos.

— C'est impossible, absolument impossible, Dusty. Je vous ai vu refermer vous-même ce havresac ce matin, dans le bois, et depuis lors, Louki l'a porté tout le temps. Je confierais ma vie à Louki.

— Moi aussi, patron.

— Peut-être nous trompons-nous tous les deux, dit Mallory, calmement. Nous sommes, vous et moi, affreusement fatigués.

Il s'arrêta brusquement, se releva d'un bond et scruta l'obscurité du côté sud de la place d'où venait de retentir un coup de feu.

Mallory demeura parfaitement immobile, les poings serrés. Plus de dix minutes s'étaient passées depuis que lui et Miller avaient laissé Panayis conduire Andrea et Brown au château de Vygos; ils auraient dû maintenant être fort éloignés de la place et, presque certainement, Louki ne devait pas y être. Mallory

7

lui avait donné les instructions les plus précises: cacher le restant des blocs de trinitrotoluène dans la terre du toit et les y attendre, lui-même et Miller, pour les mener au château. Quelque chose avait dû clocher.

Brusquement, le bégaiement d'une grosse mitrailleuse mit fin à ses réflexions. Puis, une autre mitrailleuse, plus légère, crépita pendant quelques secondes. Mallory n'attendit pas davantage.

— Rassemblez le matériel, murmura-t-il. Nous l'emportons. Il est sûrement arrivé quelque chose.

En moins de trente secondes, ils avaient replacé les cordes et les explosifs dans leurs havresacs.

Courbés presque en deux, prenant soin de ne faire aucun bruit, ils regagnèrent, en courant sur les toits, la vieille maison où ils s'étaient cachés au début de la soirée et où ils avaient à présent rendez-vous avec Louki. Ils n'en étaient éloignés que de quelques mètres lorsqu'ils virent surgir une vague silhouette. Sans ralentir sa course, Mallory lança horizontalement le poids de ses quatre-vingt dix kilos sur cette silhouette mouvante.

Une seconde plus tard, les deux mains musclées de Miller encerclaient le cou de l'homme et l'étranglaient lentement.

Il serait effectivement mort étranglé si Mallory, se penchant sur le visage contracté n'avait soudain reconnu Panayis.

— Lâchez-le, Dusty, au nom de Dieu! murmura-t-il Et, de toute sa force, il arracha les mains de Miller.

— Demandez-lui ce qui est arrivé à Louki dit Miller.

Mallory traduisit la question en grec, et écouta la réponse haletante de Panayis.

Miller, impatient, demanda:

— Eh bien! qu'est-ce que c'est patron? Est-il arrivé malheur à Louki?

8

— Oui, dit Mallory d'une voix blanche. Ils n'étaient allés que jusqu'à la ruelle qui est derrière, la maison lorsqu'ils ont été arrêtés par une petite patrouille d'Allemands. Louki a essayé de les repousser et le mitrailleur lui a tiré dans la poitrine. Andrea a tué le mitrailleur et a emporté Louki. Panayis dit qu'il mourra certainement.

XIV. MERCREDI SOIR, 19 h 15-20 h.

Les trois hommes sortirent de la ville sans difficulté, se rendant directement à travers champs au château de Vygos. Il pleuvait fort, maintenant. Ils apercevaient vaguement le profil du château, quand ils passèrent devant une chaumière abandonnée et que Miller parla pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté Navarone.

— Je suis à bout de forces, patron, dit-il, le souffle court. Ne pourrions-nous nous reposer quelques minutes dans cette cabane, patron?

Mallory le regarda avec surprise, sentit l'extrême fatigue de ses propres jambes et acquiesça.

Il traduisit en grec son consentement à cette brève halte et entra le premier dans la chaumière, Miller sur ses talons. Une fois à l'intérieur, Mallory trouva à tâtons l'inévitable bat-flanc, s'y assit, alluma une cigarette et leva, un peu déconcerté, les yeux sur Miller qui faisait lentement le tour de la cabane.

— Pourquoi ne vous asseyez-vous pas? demanda Mallory d'un ton irrité.

— J'ai usé d'un truc de bas étage pour vous montrer deux ou trois choses très spéciales. Soyez patient avec moi, capitaine Mallory; simplement pendant quelques minutes. Je ne perds pas votre temps. Je vous en donne ma parole d'honneur.

LA SEMAINE PROCHAINE :
JUDAS ISCARIOTE

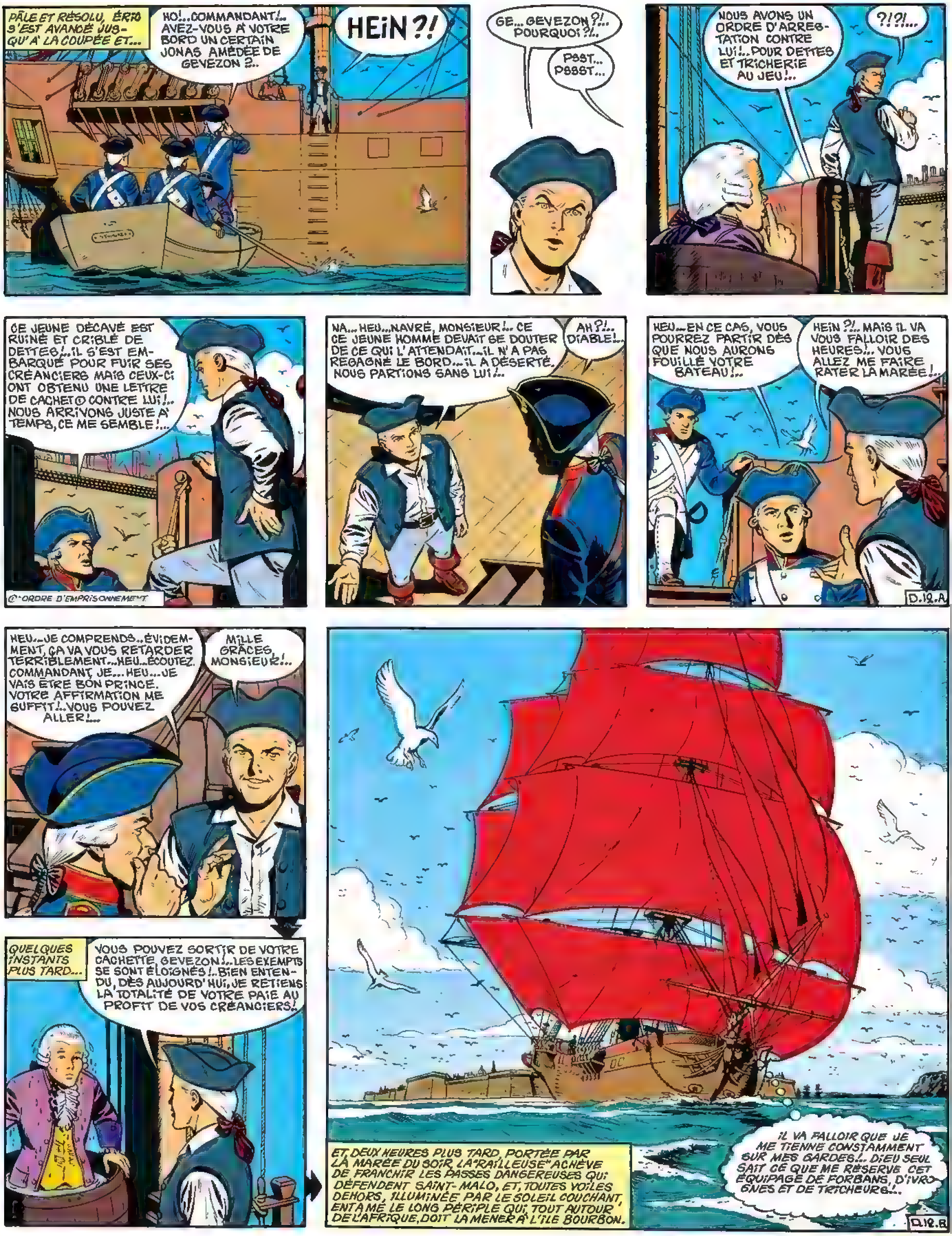
LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — *A Saint-Malo, Eric accepte de prendre le commandement*



DÉFI AU ROY

: « La Railleuse » et de convoyer un imposant chargement d'or...



(A suivre)



LA MOTO EST-ELLE EN TRAIN DE MOURIR ?

Il n'y a pas si longtemps, il était courant d'entendre dire : « Je vais au travail « en moto ». Aujourd'hui, le mot a presque disparu de la conversation et l'engin des rues. Seuls les motards et quelques vieux fidèles pétaradent encore. Les cyclomoteurs l'ont emporté. Ces petits engins que vous chevauchez maintenant sont des véhicules sûrs, nerveux, freinant bien, n'ayant pratiquement aucun rapport avec les premières motos.

A l'heure où la moto rentre dans l'histoire, ces pages racontent quels furent les grands moments de cette histoire.

A ses débuts, c'est-à-dire avant la guerre de 1914 — il y a donc à peine 50 ans — tous les efforts industriels se concentraient sur l'automobile, et les quelques motos construites l'étaient, à prix d'or, par de vrais « mordus », des enthousiastes doublés de mécaniciens : car ces engins sans suspension, sans boîte de vitesse, pratiquement sans freins, à transmission par courroie, qu'il fallait pousser pour les mettre en route, et qui embrayaient souvent si brutalement qu'elles laissaient leur pilote sur place et s'en allaient mourir dans un fossé, exigeaient qu'on soit aussi bon pilote que fin mecano. Il fallait vraiment avoir l'amour de la moto chevillé au corps pour payer l'équivalent de 7 ou 8 000 NF ces engins assez terrifiants... pour tout le monde !

Puis vint la guerre de 14-18, à la fin de laquelle tous les « poilus » avaient pu constater que les motos, spécialement américaines et anglaises, étaient de solides engins, pratiques, passant partout, consommant peu et allant très vite. Partout, on vendait les surplus de matériel de guerre, et chacun voulut avoir sa « Triumph 500 », son « Indian 1 000 » ou sa « Harley Davidson 1 200 », véritable monstre qu'évoquent encore maintenant les motos de la police américaine. La moto militaire avait lancé le motocyclisme et, très vite, une industrie nationale naquit — Terrot, Alcyon, Gnôme-Rhône, etc., — tandis qu'un sport dynamique faisait la conquête du public.

DU MONSTRE DANGEREUX A LA SOUPLE MOTO...

Les pouvoirs publics, heureusement, laissèrent assez tranquille la génération motocycliste de vos parents : ce n'est que maintenant, alors que les deux-roues motorises sont parfaitement au point et garantissent la sécurité du conducteur, que les reglements deviennent sévères. Cependant, on peut bien l'avouer à présent, ces premières motos issues de la guerre étaient assez dangereuses. Non seulement, elles étaient sans suspension et sans freins efficaces, mais le changement de vitesses était à main — il fallait lâcher le guidon pour changer de vitesse — les pneus étaient « à talon » et les routes, évidemment, étaient loin d'être ce qu'elles sont. Le permis moto toutes cylindrées était pourtant donné à seize ans (pour des engins dont certains pesaient plus de 200 kg) et, sans contraintes, la moto s'est développée magnifiquement.

Pensez qu'en France, par exemple, dès 1920, il existait une moto « A.B.C. », à moteur bicylindre, transmission par cardans, suspensions avant et arrière, freins sur moyeux, etc., bref la conception qui allait faire le succès, quinze ans plus tard, des fameuses motos allemandes.

Puis, ce fut la grande époque du sport motocycliste, nous allons en parler, et, de 1930 à la guerre, les moteurs donnèrent plus de chevaux, donc les cylindrées diminuèrent, les cadres furent mieux dessines et on en vint couramment aux pneus normaux, à tringles, à la suspension arriere et au sélecteur au pied.

Mais, il n'était pas encore question des petits engins de moins de 100 cmc que vous connaissez maintenant, qui ne sont nés qu'après la guerre et ont permis aux Français malgré les restrictions, de se motoriser très vite et très sûrement, notre pays étant actuellement le plus gros fabricant du monde de cyclomoteurs.

Revenons à la moto, puisque tel est notre sujet aujourd'hui et, après cette brève histoire de sa jeunesse, au sport motocycliste qui, comme en automobile, fut le grand accélérateur de sa croissance.

« Voyez-vous, nous dit Georges Monneret, que nous vous présentons ci-dessous, si la moto a évolué aussi rapidement c'est au sport qu'elle le doit, et c'est parce que des hommes ont toujours voulu aller plus vite qu'elle est désormais rapide et sûre. En France, notre grande epoque est situee autour des années 1930 : nous étions alors juste derrière les Anglais, deuxième producteur du monde, avant les Allemands et les Italiens, et les records ne cessaient de tomber. »

— « Justement, pouvez-vous nous donner quelques chiffres évoquant l'évolution de la vitesse à moto ? »

— « Oui, bien sûr, puisque depuis 1924, où je passais mon permis le jour de mes seize ans, je n'ai cessé d'être dans la course, c'est le cas de le dire.

« C'est à Arpajon, en 1928, qu'on a dépassé le 200 à l'heure sur le kilomètre, avec une 1 000 cmc « JAP » à compresseur. Puis, ce furent les BMW. 500 à compresseur, qui stupéfièrent le monde en battant leurs rivales en principe deux fois plus puissantes et en portant le record à 232 à l'heure. Ensuite, on eut les débuts des semi-carénages, et la grande bagarre : les 1 000 à compresseur (Fernihought) la « Rondine » 4 cylindres 500 cmc de Taruffi et la B.M.W 500 à compresseur de Henné, toutes au-dessus de... 270 !

ON PEUT DEPASSER 500 A L'HEURE

« Après la guerre, en records purs, on a surtout travaillé sur les petites cylindrées. Pensez qu'un 50 cmc N.S.U. au lac Salé, a fait le kilomètre à 191, et un 125 cmc à... 244 km/h ! Il n'y a pratiquement plus de problème de chevaux, et si l'on construisait une 1 000 cmc à compresseur suivant la technique employée pour les petites cylindrées, on depasserait le 500 à l'heure, sûr !

« Actuellement, sur un vieux châssis, le

MONSIEUR MOTO C'EST UN PÈRE ET DEUX FILS LES MONNERET

QUI pense « moto », en France, dit « Monneret » et, nul mieux que lui, n'était qualifié pour tout vous dire sur les bolides à deux roues. Il est pratiquement né sur une moto, son père ayant possédé les toutes premières, puis ne vécut que sur deux roues, collectionnant les records — 175 records du monde et 15 championnats de France — et réussissant les raids les plus invraisemblables. C'est le roi des épreuves d'endurance et, même actuellement, à 53 ans, il écœure encore des champions plus jeunes que lui de vingt ans. C'est en riant qu'il part pour 24 heures à plus de 150 de moyenne, et c'est toujours lui qui prend les relais les plus longs et les plus fatigants. Pour vous donner une idée de la résistance de ce phénomène éternellement jeune, voici quelques-uns de ses raids les plus célèbres, et gagnés, évidemment : Tour de Paris pendant 6 jours et 6 nuits, relayé par ses fils, Jean et Pierre (qui ont appris à conduire avant de savoir marcher, ou presque, puisqu'ils avaient chacun une petite moto à 4 ans et demi). Paris-Alpe-d'Huez, en janvier, sur la neige et le verglas, sur un 125 cmc, plus vite que le train le plus rapide. Lisbonne-Monte-Carlo, plus vite que 55 % des concurrents du rallye. Paris-Hassi-Messaoud et retour en moins de 5 jours, le Tour de France, Paris-Londres-Paris, plus vite que la « Flèche d'Argent »..., etc.

Maintenant, sa grande passion est de découvrir des jeunes, de les éduquer, car il pense — et il est orfèvre en la matière — que le « deux-roues » est la meilleure école de courage et de sang-froid, donnant des hommes sûrs et rapides, bref, de vrais Pilotes...



Le trio Monneret Pierre, 31 ans, Georges, 53 ans et Jean, 30 ans. En 1950, aux Coupes du Salon, ils sont arrivés dans l'ordre : 1er, N° 28: Georges ; 2e, N° 29: Pierre et 3e, N° 30: Jean.



Monneret a toujours tenu tous les paris. C'est ainsi qu'à Montlhéry, en 1936, Georges Monneret s'attaqua à une voiture de course, l'Amilcar de Mestivier, et la battit, évidemment...





DANS LA BOUE : beaucoup d'entre vous se passionnent pour les populaires moto-cross ou les « Trial ».



SUR LA CENDREE : le « Dirt-track », où le pilote conduit en dérapage et un pied au sol.

record absolu a été établi, le 4 août 1956, toujours sur le lac Salé, et toujours par N.S.U. (Herz pilotant) avec une ancienne 500 cmc à compresseur : 338 km à l'heure ! Evidemment, il faut le faire, mais je vous répète que, techniquement, on peut aller beaucoup plus vite. »

A MOTO, LE PERIL JAUNE N'EST PAS UN MYTHE

« Maintenant, il ne nous reste plus, à nous Français, qu'à défendre notre place en petites cylindrées, puisque nous n'avons pratiquement plus de constructeurs de motos : même nos « motards » de la route viennent d'abandonner les dernières machines françaises et n'ont plus que des B.S.A., Triumph, Norton et B.S.A., en attendant des « Honda » japonaises !

« Car, savez-vous qu'au Japon, où la moto est encouragée de façon sportive et dynamique, « Honda » seule a sorti plus de 90 000 motos par mois en 1961, et 106 000 en janvier 1962, soit nettement plus d'un million de motos par an ? Et toutes modernes, rapides, à démarreur électrique ? Et qu'ils se sont offert le luxe impensable de venir au Royaume-Uni de la moto, chez les Anglais, au Tourist-Trophy, à 12 000 km de chez eux, faire 1er, 2e, 3e et 4e... ? D'ailleurs, au Championnat du Monde Moto 1961, les « Japs » ont fait «1, 3, 4, 5 » en 125 cmc et « 1, 2, 3, 4 » en 250 cmc.

« Et je verrais très bien une Honda 250 sur la route du record toutes catégories !

« Evidemment, pour le moment, ils manquent encore de pilotes, et ce sont des « blancs » qui enlèvent les victoires sur cette merveilleuse machine (4 cyl., 250 cmc, qui donne ses chevaux à la bagatelle de 14 500 tours, et peut monter à... 16 000 tours !), mais, faites-leur confiance, ils vont vite s'y mettre. »

— « Donc, pour nous Français, la moto, c'est du passé ? »

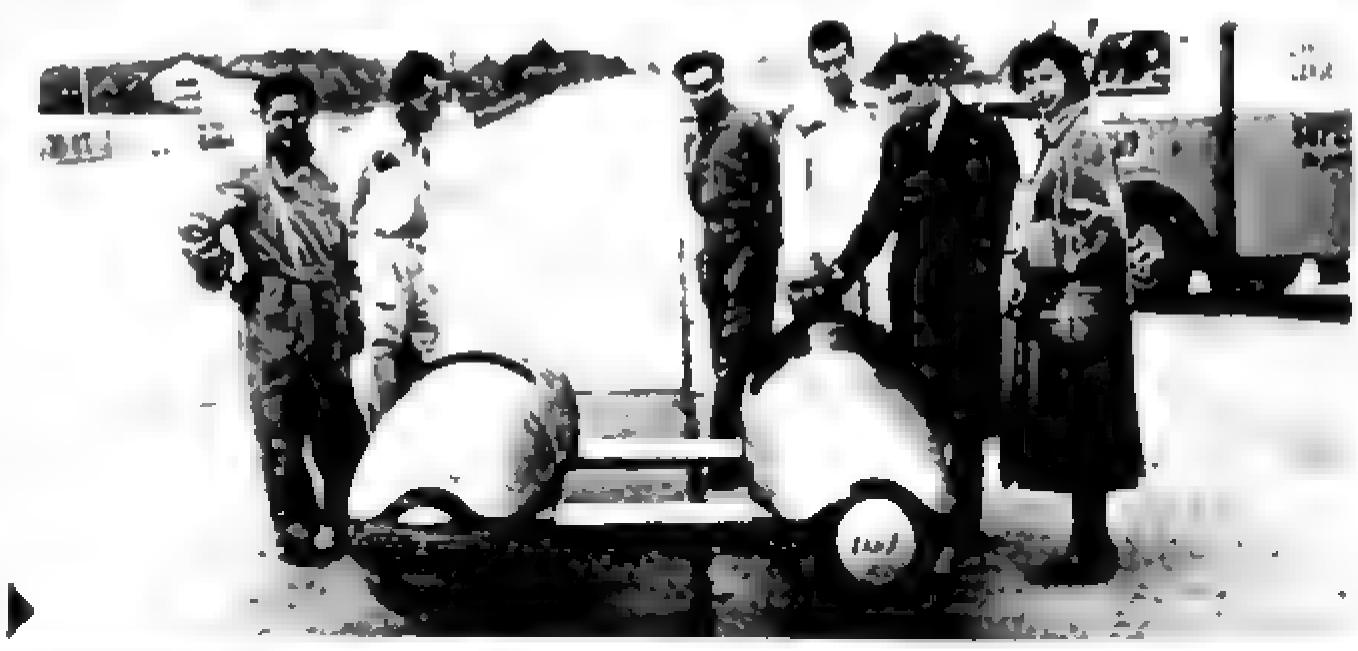
Georges Monneret se force à sourire, tristement, en rangeant les monceaux de photos qui lui rappellent trente ans de souvenirs, trente ans de risques pour la moto française... « Eh oui, c'est fini »... puis ses yeux se rallument, et son sourire revient, comme avant un départ de record : « Mais il y a encore les cyclomoteurs, la motorisation pour tous les jeunes, des petits engins aussi rapides et plus sûrs que les grosses motos d'autrefois, une catégorie où nous sommes les premiers du monde : il faut que nous les restions, mais c'est une autre histoire... »

Une autre histoire qui est la suite de celle de la moto, mais qui intéressera certainement nos jeunes pilotes : nous reviendrons vous voir, Georges Monneret.

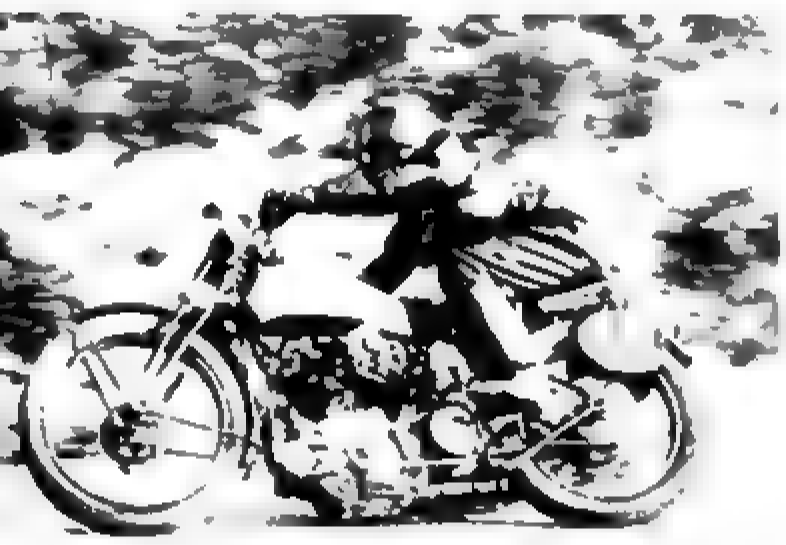
FRANCK-DOMINIQUE.

DANS LA NEIGE : n'oublions pas les grands raids, comme celui de Paris à l'Alpe-d'Huez.





POUR L'AVENIR : mentionnons aussi certaines extrapolations, comme ce fameux bifuselage à moteur 500 cmc. Giléra 4 cylindres que Taruffi et Monneret pilotèrent à 222 à l'heure.



Georges Monneret débute sur la grosse « Koehler-Escoffier », bicylindre bardée de courroies...



1936. Montlhéry : pour la 1re fois au monde, sur une Jonghy 350 cmc, Monneret couvre 170 km/h.

Sur moto, Monneret vous montre ici la ligne idéale à suivre sur piste pour prendre une courbe.



La dernière mode moto : une allure de fusée

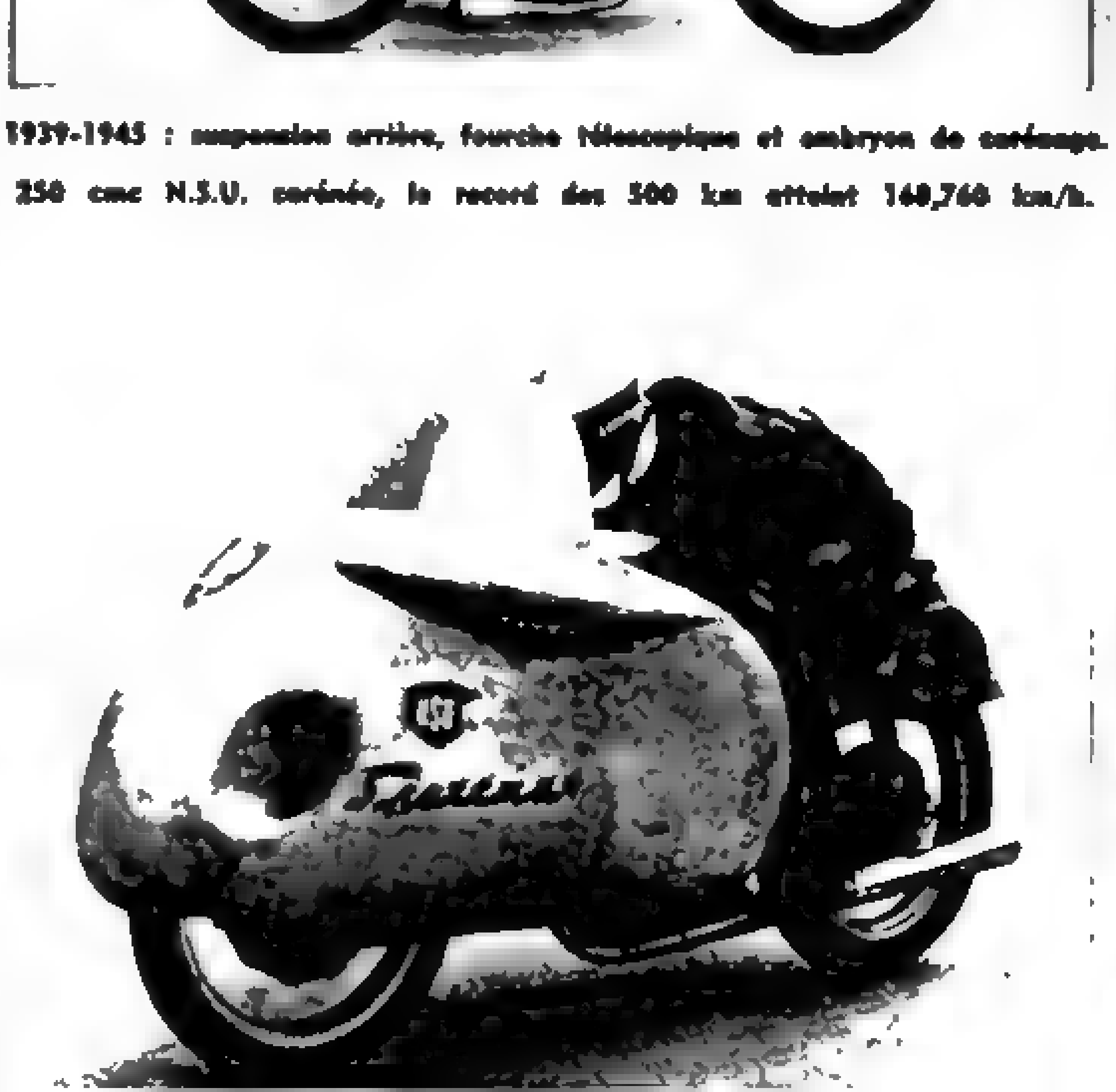


1939-1945 : suspension arrière, fourche télescopique et embryon de carénage.



Le carénage est plus important sur cette « Velocet 500 ».

250 cmc N.S.U. carénée, le record des 500 km atteint 168,760 km/h.



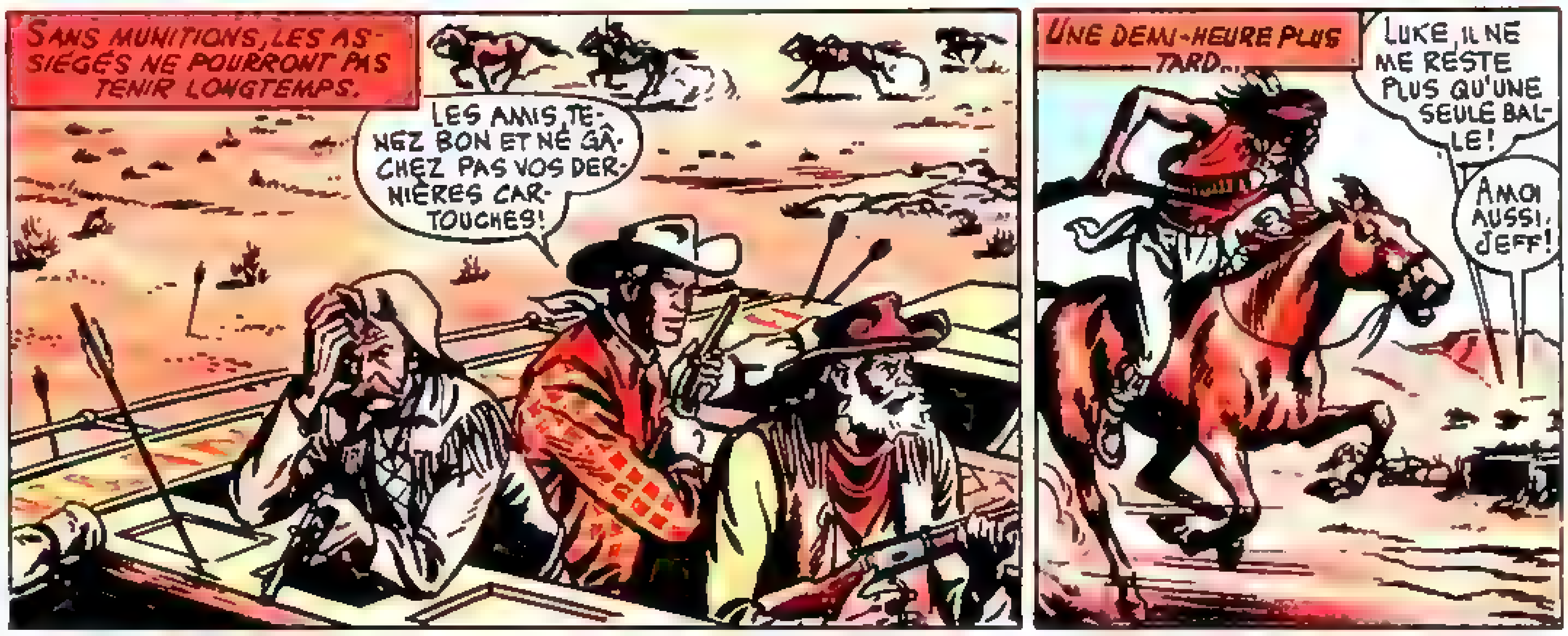
Au dernier rallye de Monte-Carlo : une Azcel 250 de série.

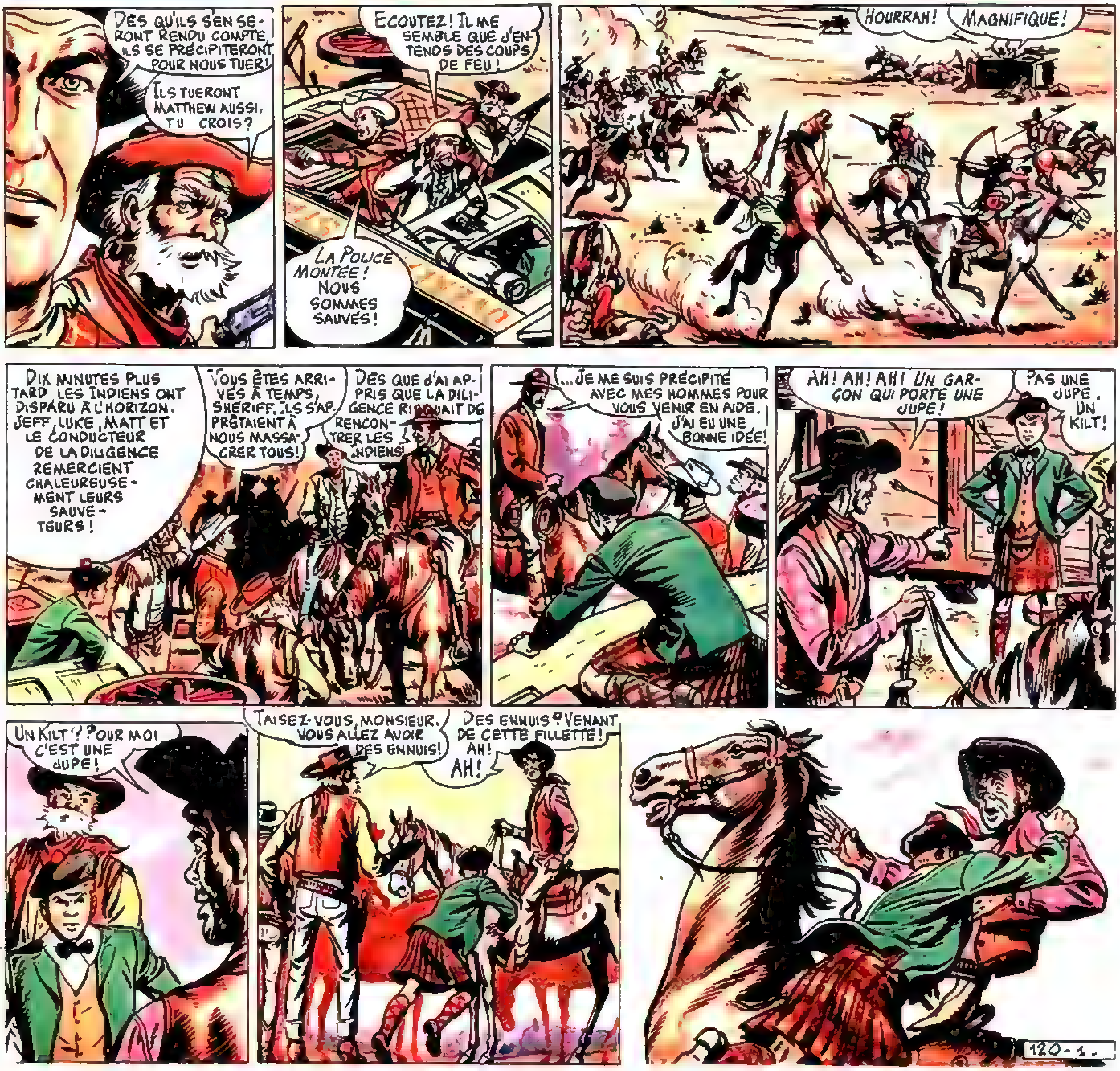


JEFF ARNOLD

TERREUR

Un lord écossais, Jim Forsythe, a confié à Jeff Arnold et à son compagnon Luke, son neveu Matthew, un jeune garçon gentil mais turbulent. La diligence qui conduit nos amis à San Antonio, au Texas, est attaquee par un groupe d'Indiens. Les assiégés, groupés dans la voiture renversée, manquent bientôt de munitions.





À PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON
DESSINS : FRANK HUMPHRIS

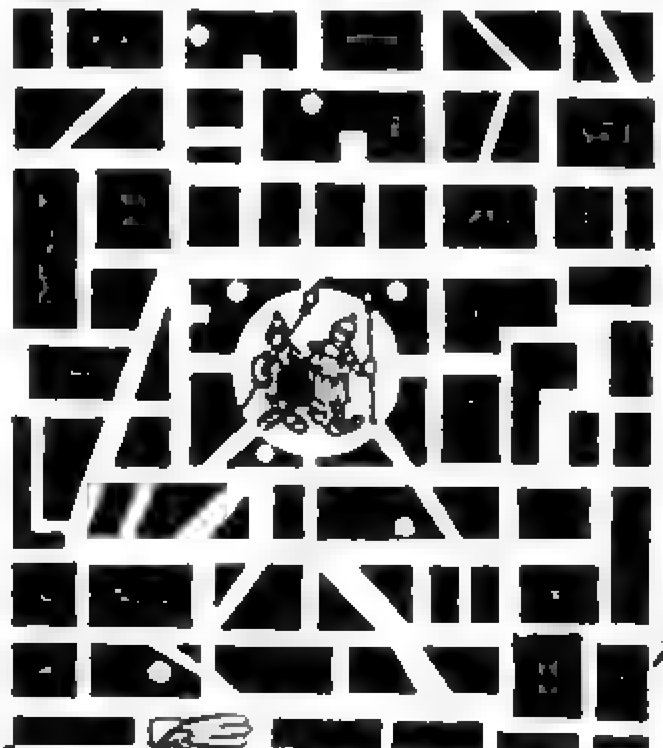


.... AUJOURD'HUI JOUEZ AVEC: Astérix et Obélix



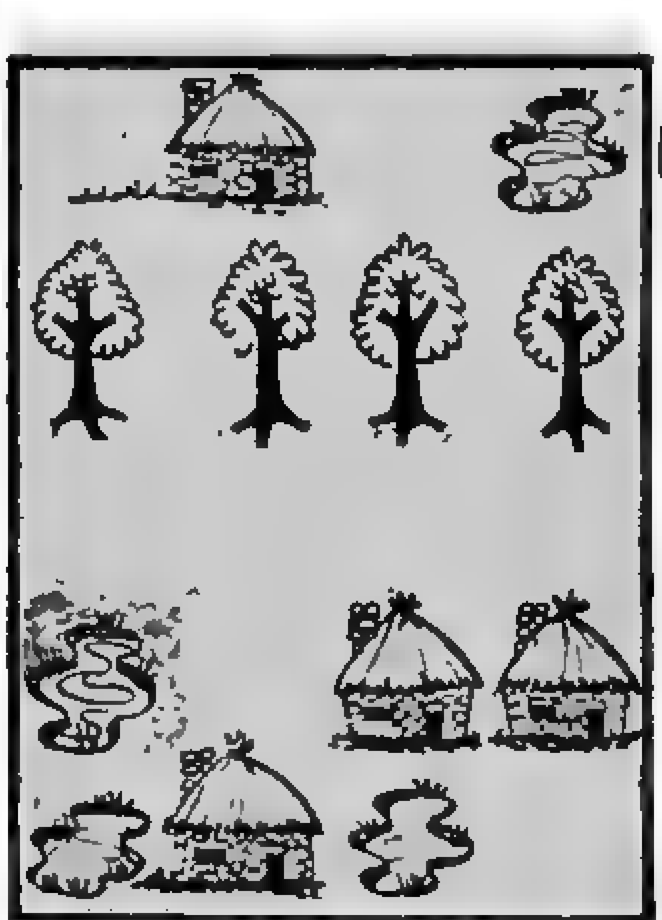


1 LE GRAND CHEF GAULOIS « AVORANFIX » EST MORT. ASTERIX A ÉTÉ CHARGÉ DE PRÉVENIR LES NOTABLES DE CE VILLAGE, DONT UN POSTE ROMAIN OCCUPE LE CENTRE. QUEL ITINÉRAIRE DEVRA-T-IL SUIVRE POUR TOUCHER TOUTES LES CABANES MARQUÉES D'UN POINT, SANS JAMAIS ÊTRE EN VUE DES ROMAINS ?

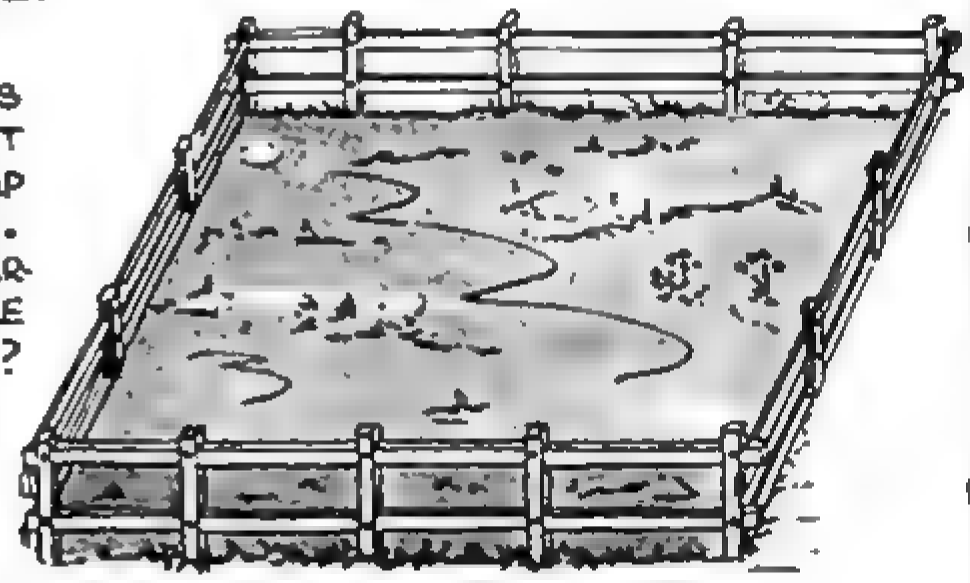


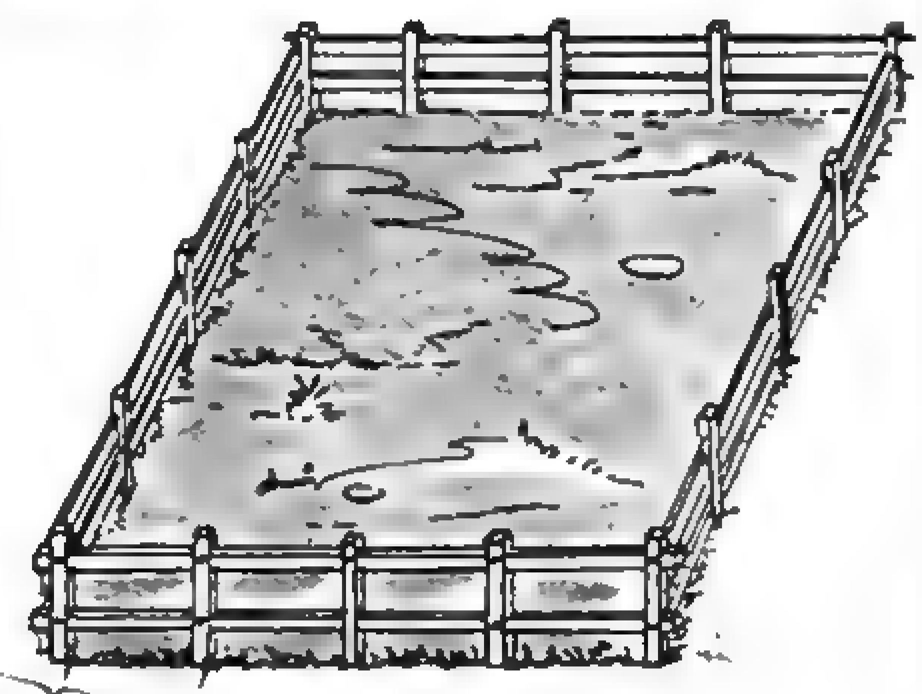
2 LE CONSEIL S'EST RÉUNI AUTOUR DE LA GRANDE PIERRE SACRÉE. MAIS IL FAUT RESPECTER LES PRÉSÉANCES. DE COMBIEN DE FAÇONS DIFFÉRENTES PEUT-ON DISPOSER CES DOUZE NOTABLES AUTOUR DE LA PIERRE?

3 « AVORANFIX » AVAIT QUATRE FILS. IL FAUT LEUR PARTAGER LES TERRES DE LEUR PÈRE DE TELLE SORTE QUE CHACUN D'EUX REÇOIVE UNE PARCELLE ABSOLUMENT IDENTIQUE, AVEC CABANE, ARBRE ET ÉTANG. COMMENT OPÉRER CE PARTAGE?

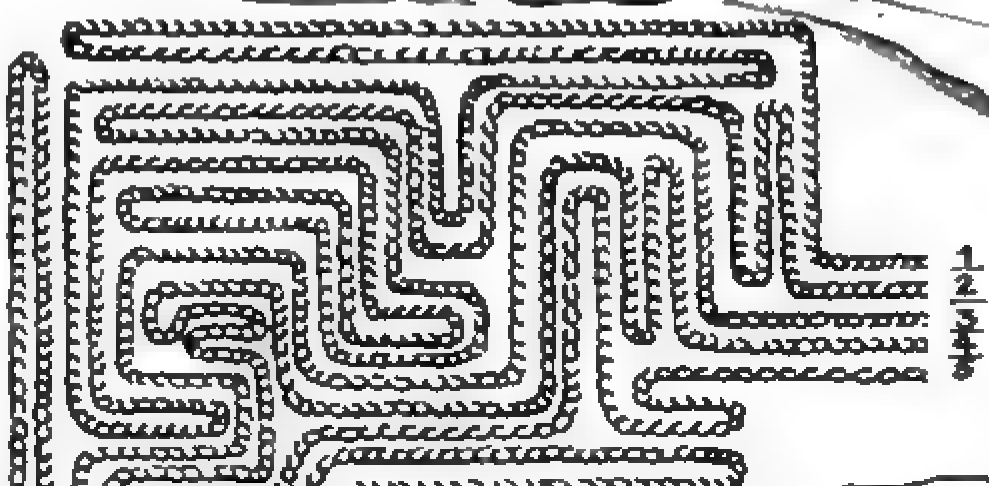


4 QUANT AUX DEUX FILLES « D'AVORANFIX », ELLES ONT REÇU CHACUNE UN CHAMP DE 400 MÈTRES DE POURTOUR. L'AINÉE, QUI A REÇU LE CHAMP CARRÉ SE PRÉTEND LÉSÉE. A-T-ELLE RAISON?





5 MAIS À QUEL CHEF DE CLAN REVIENDRA L'INVINCIBLE ET PRÉCIEUSE ÉPÉE « D'AVORANFIX »? ILS SONT CINQ À SE LA DISPUTER... LES SAGES ONT PARLÉ. L'ÉPÉE SERA POUR CELUI QUI SAISIRA LA CORDE AU BOUT DE LAQUELLE L'ARME A ÉTÉ ATTACHÉE. QUELLE CORDE CHOISIR?



6 LE VAINQUEUR A REÇU UN GRAND COFFRE BOURRÉ DE PIÈCES D'OR ENLEVÉES AUX ROMAINS. IL A ENTREPRIS D'EN FAIRE DES PILES. S'IL ENTASSE CES PIÈCES PAR 2-3-4-5, OU 6, IL LUI EN RESTE TOUJOURS UNE EN TROP. MAIS EN COMPTANT PAR 7, LA DIVISION TOMBE JUSTE. COMBIEN A-T-IL DE PIÈCES?

7 LE PLUS BEL OBJET DU TRÉSOR EST CE BIJOU EN FORME DE CROIX. EN PARTANT DU BAS, IL COMPTE 7 PIERRES PRÉCIEUSES JUSQU'AU SOMMET, OU JUSQU'À L'EXTRÉMITÉ DE CHACUNE DES BRANCHES. COMMENT POURRAIT-ON AJOUTER 4 PIERRES À L'ENSEMBLE SANS RIEN CHANGER À CES PARTICULARITÉS?





SOLUTION EN PAGE 31

LES RAPPORTS SUR MA FILATURE



● Je suis heureux de constater que, même s'ils font des fautes d'orthographe, mes jeunes amis pondent d'excellents rapports. Et, à la suite de notre premier petit jeu de filature au départ de la Tour Eiffel, j'en ai reçu plein un gros dossier. Bravo tous les futurs Agents Secrets du Bien Clandestin !

Et maintenant la critique. Eh bien ! aucun rapport n'est véritablement complet ; il faut vous dire, cependant, que très rares sont les agents ou policiers capables d'établir un rapport absolument précis. Certains ont vu des petites choses que d'autres n'ont pas vu. Ainsi, rares sont ceux qui ont remarqué que pendant une partie du parcours j'avais ôté mes lunettes. Plus rares encore sont ceux qui ont pu expliquer comment et où j'ai échangé mon chapeau pour un béret. Un seul a fait une description très détaillée et précise des vêtements que je portais. Par contre, deux ou trois m'ont envoyé des plans remarquables de précision, mais un seul m'a fait parvenir un itinéraire en tout point semblable à celui de ma promenade dans le Champ-de-Mars et les rues avoisinantes.

Le rapport le plus complet, le plus précis et comprenant le seul plan véritablement exact de mon trajet, m'a été envoyé par Jean-Michel Rumigajloff, de Boulogne-Billancourt .

Vient ensuite le rapport, également très précis, de loin le plus soigné comme présentation, avec un plan remarquable de netteté, mais comportant une toute petite erreur au départ de mon itinéraire, qui nous a été envoyé par Jacques Diesny, de Paris.

Enfin, Patrick Perrier, de Paris, est l'auteur du rapport le plus concis, donnant l'essentiel de mes pérégrinations, accompagné d'un plan fort bien fait prouvant cependant qu'il m'a perdu puis retrouvé à un certain moment sur la fin du parcours, au Champ-de-Mars.

Les auteurs de ces trois rapports ont donc bien gagné leurs galons d'AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN, et voici les numéros qui leur ont été attribués : Jean-Michel Rumigajloff devient l'agent PB-7512, Jacques Diesny l'Agent PP-7513 et Patrick Perrier l'Agent PP-7514. Je leur serai reconnaissant de me faire savoir le « nom de guerre » qu'ils désirent adopter.

Tous n'ont pu gagner, bien sûr, mais je tiens tout particulièrement à féliciter Jean-Paul Ameline, Gérard Sadane et Alain Bloch pour leurs très bons rapports. L'un d'eux déclare m'avoir photographié à mon insu. Si la photo est bonne et s'il veut bien me l'envoyer, il aura, lui aussi, par cette intelligente action, gagné ses galons d'A.S.B.C.

RÉSULTATS DU JEU DE L'AGENT PARACHUTE

● J'ai reçu une véritable avalanche de lettres, de dessins, de cartes (postales et géographiques) en réponse aux cinq questions de ce jeu. Comme toujours, j'admire le nombre surprenant de réponses exactes. Toutefois, beaucoup sont cette fois tombé dans le méchant piège de Saint-Chély-d'Apcher. En effet, s'ils avaient examiné très attentivement la carte, ils auraient découvert qu'il s'y trouve plusieurs tours, plusieurs cheminées d'usine et aussi plusieurs ruines de château. Ils auraient alors refait leurs mesures d'angles et auraient découvert qu'il n'y avait qu'un seul point d'où l'on pouvait voir à 61° à droite d'une cheminée d'usine, les ruines d'un vieux château et, à 118° à gauche, une tour. Voici donc les bonnes réponses :

1. L'Agent était tombé à trois ou quatre cents mètres à l'ouest du point géodésique du Truc de l'Homme. **2.** Le village le plus proche est Tridos. **3.** La direction du Nord se trouve à 73° à gauche de la cheminée d'usine. **4.** La distance à vol d'oiseau entre le point de chute et Montchabrier est d'environ 18 kilomètres. **5.** La direction que l'Agent doit prendre est 51° Est, ou 51° à droite du Nord.

La première réponse exacte à toutes ces questions m'a été fournie par Christian Burguiere, à Paris, qui gagne donc une boussole de précision et qui, de ce fait, devient l'Agent PP-7515.

Dans le courrier suivant (après, ce fut l'avalanche), quatre candidats me fournissaient des réponses exactes en tous points. Nous avions écrit que seuls le premier et les trois suivants deviendraient A.S.B.C., mais ces quatre lettres ayant été ouvertes en même temps, nous avons décidé de les admettre tous les quatre. Bravo donc, à Michel Reydellet, à Valence, qui devient l'Agent PV-2616, Philippe Lanoue, à Royan, qui devient l'Agent PR-1717, Jean-Luc Caurette, à Courbevoie, qui devient l'Agent PC-7518, et Robert Bardou, à Menton, qui devient l'Agent PM-0619.

J'espère que tous ces nouveaux A.S.B.C. voudront bien m'écrire pour me faire savoir les « noms de guerre » qu'ils désirent adopter. A bientôt donc un autre jeu.

UN NOUVEL A.S.B.C. PHOTOGRAPHE

● Tous nos compliments à Alain Blondel, à Oissel, qui nous envoie cet instantané obtenu grâce à un appareil dissimulé. Il a mal calculé sa distance focale et le sujet est un peu flou bien que parfaitement reconnaissable. Par contre, grâce au Bureau de Tabac et le pont au fond, il a parfaitement bien situé l'endroit.

Alain Blondel devient donc l'Agent PO-7620 et j'attends qu'il me fasse connaître son « nom de guerre ».

Quant à Jean-Paul Poitou qui nous jure sur « Pilote » (ce qui nous flatte beaucoup) que sa photo a été faite avec un appareil dissimulé, elle n'est malheureusement pas d'assez bonne qualité pour permettre une reproduction dans « Pilote ». Croyez-moi, nous en sommes navrés et nous espérons que vous aurez plus de chance la prochaine fois.

L'AGENT PP-751.

J'espère être en mesure de répondre très prochainement, peut-être même la semaine prochaine, aux futurs A.S.B.C. « Asterix » et « Obelix », à la Seyne, que je remercie pour leurs vœux et leur gentille lettre.



Aujourd'hui, Ferdi Rodriguez, qui fut « Pie » dans la Résistance, est l'un des principaux responsables de la T.A.L, l'une des trois grandes compagnies aériennes françaises.



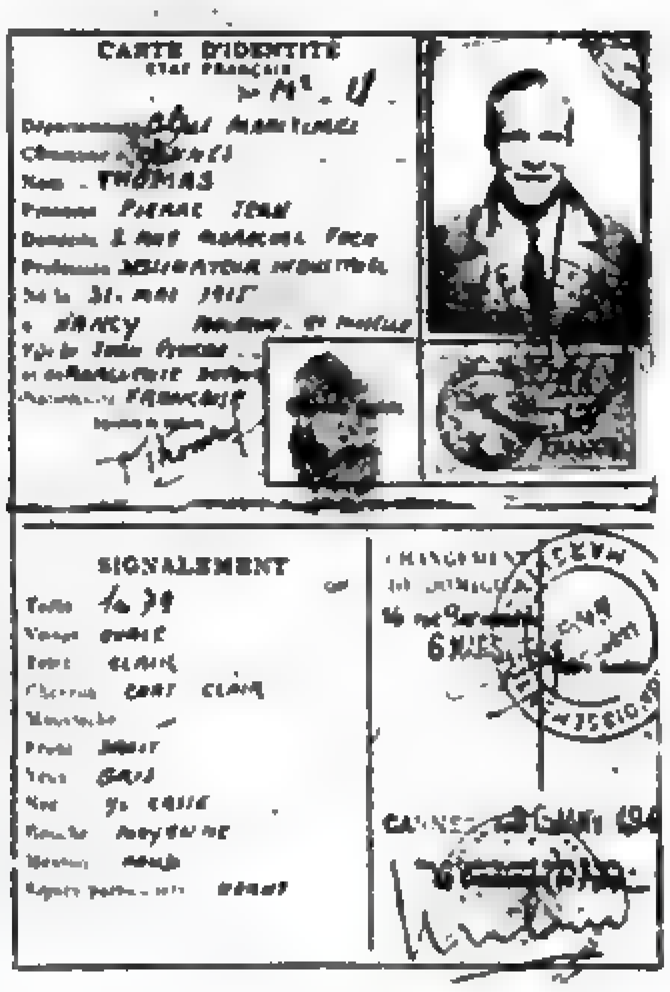
Ces photos anthropométriques de Rodriguez furent prises par les Allemands, à la prison de Kehl.

CET HOMME FUT DANGEREUX

14 JUIN 40, les troupes allemandes occupent Paris. Avec l'aide de ses alliés anglais, la France regroupe une armée clandestine. Le 26 octobre 1942, l'état-major du réseau Alliance, constitué en France pour transmettre des renseignements militaires aux Alliés, accueille à Ussel, en Corrèze, un officier britannique spécialiste radio envoyé à sa demande par l'Intelligence Service. Les membres du réseau ignorent la véritable identité de celui qu'ils appelleront « Pie ». Une tradition prudente veut, en effet, que chacun ait un pseudonyme. Ce n'est qu'à la Libération que Pie reprendra son nom : Ferdi Rodriguez, sujet britannique, fils d'une Anglaise et d'un Espagnol, venu lutter en France, le pays où il a été élevé et où il vit aujourd'hui avec sa famille.



Ce livre, Prix de la Résistance 1960, conte l'aventure de Rodriguez.



La fausse carte d'identité, au nom de Thomas, que Rodriguez portait au moment de son arrestation. « Pie » y était donné comme un dessinateur industriel, habitant à Cannes.



La prison de Fribourg en Brisgau. Sous la coupole, les accusés recevaient leurs avocats et le procureur allemands.



La porte de la prison où fut incarcéré « Pie ». Pour nombre de condamnés, elle fut celle de la mort.





Le cauchemar est loin. « Pie » et « Hermine » coulent des jours paisibles et sans histoires avec leurs enfants, dans leur maison de Neuilly.

« Hermine » et « Pie » à la fin de la guerre. Elle, en uniforme des Forces françaises libres, lui, en officier anglais. L'aventure finit par un mariage !



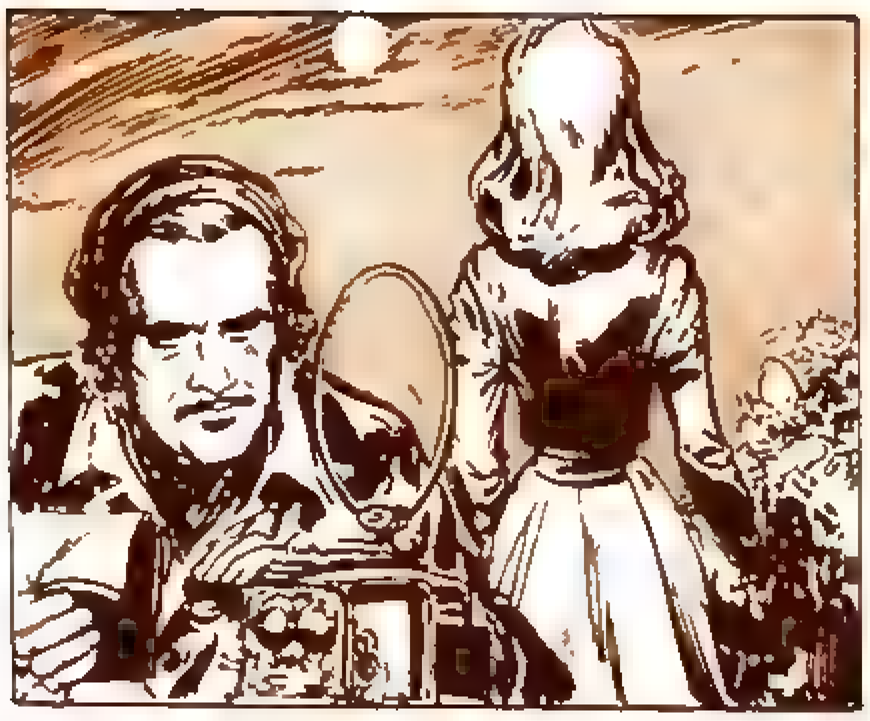
La nuit est presque tombée. L'avion a déjà disparu. Tout est silencieux. Pie est rejoint par « Hérisson », « Aigle », « Hermine », qui font partie de l'Alliance. « Vous avez votre piano ? » L'étonnement de Pie fait rire les autres. A l'Alliance, piano signifie poste émetteur. Pie a le sien dans sa valise.



Plus loin, Pie aperçoit trois hommes qui fument à côté de brouettes pleines de betteraves : « Des paysans amis, déclare Aigle. Ils nous passent les pianos sous leurs betteraves. » A travers un champ, le groupe rejoint la « cache » d'où on pourra envoyer le message : « La pie s'est bien posée. »



Presque tous les villages ont des caches. Il faut en changer souvent pour déjouer les soupçons. D'Ussel, Pie gagne Tulle où le vicaire de la cathédrale l'invite à émettre dans le clocher. Un soir, le bedeau non averti ferma la porte. Pie fut délivré au matin par une chaisière sidérée.



Le P.C. de l'Alliance déménage encore et s'installe près de Cahors, dans un château dont la propriétaire, une vieille dame, ignore leur activité. Pendant les émissions, Hermine, telle sœur Anne, fait le guet sur une tour. Un message reçu annonce que l'endroit est surveillé. Il faut partir.



Hermine se charge de prévenir la propriétaire qui n'y comprend rien. Que lui dire ? Hermine invente : sa sœur est devenue subitement folle ; ses parents la réclament. Les autres sont ses cousins, on les rappelle aussi. Emue, la vieille dame pleure. L'aube se lève au moment où les fugitifs partent.



Le P.C. se replie à Lyon. Pie envoie ses messages de Meyzieux, un village voisin. Le 27 avril 1943, à 10 h du matin, il contacte Londres. On entend mal, l'émission se prolonge. Il préfère l'interrompre. Tenant à la main sa valise qui contient son poste, il quitte son repaire pour gagner Lyon.



Débouchant sur la place du village, il aperçoit une traction avant à l'arrêt. Les glaces arrière tendues de stores noirs sont un mauvais signe. On l'a vu : inutile de rebrousser chemin. Il avance d'une allure qu'il veut dégagée. Deux civils sortent de la voiture et se dirigent vers lui.



C'est alors qu'apparaît un prêtre. Pie l'accoste : « Faites semblant de me connaître », murmure-t-il ; mais déjà, les deux hommes hurlent, revolver au poing : « Police allemande ! Ouvrez la valise. » Pie la leur envoie dans les jambes et prend la fuite, salué d'un feu nourri mais qui ne l'atteint pas.



Par miracle, la traction démarre mal. Pie prend de l'avance. Après 600 m de course, il échoue, à bout de souffle, chez un vigneron qui le cache dans une cuve. La tête lui tourne. Fatigue ? Proximité du vin ? Sans chercher à comprendre, il enfourche le vélo qu'on lui prête et file vers Lyon.



Septembre 1943. Hérisson lance de Londres l'opération Ingres. Aigle et Pie, depuis un mois en Angleterre, vont emporter en France des plans destinés à l'état-major. Le 16, à 2 heures du matin, un Lysander les dépose sur le terrain Degas. A l'arrivée, Pie reconnaît sans plaisir Flandrin.



Flandrin le trop bavard, le trop dépensier, Flandrin aux yeux fuyants. Pie se méfie de lui. Sur le terrain, Aigle demande comment vont les choses. « Mal, répond un compagnon, ne traînons pas. » La lune éclaire le groupe jusqu'à la ferme où il doit passer la nuit. L'atmosphère est tendue.



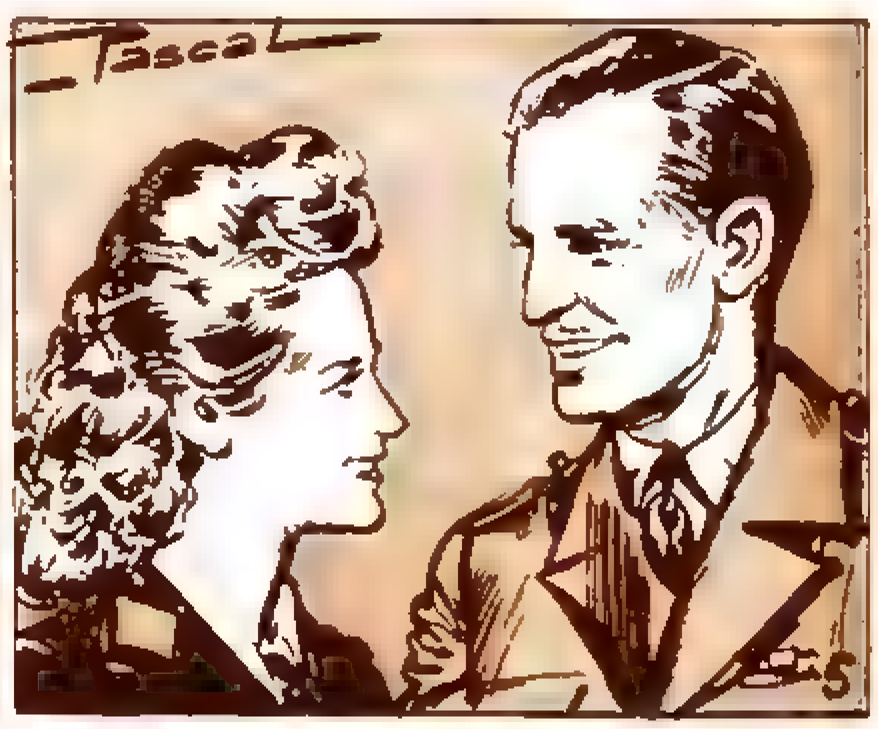
A 5 heures du matin, les hommes quittent la ferme pour aller prendre le train qui les mettra à Paris. Ils se suivent à 50 m les uns des autres. Soudain, un bruit de moteur. Ils se cachent dans les taillis. Tous feux éteints, une traction noire les dépasse. A la gare, chacun prend son propre billet.



Le train est annoncé lorsque six hommes pénètrent sur le quai. L'un d'eux s'approche de Pie pour lui demander du feu. Le train entre en gare. Pie et ses amis s'installent. Deux inconnus occupent la même voiture. Le convoi roule depuis une heure quand il stoppe. Puis une voix crie : « Police ! »



Emmenés au siège de la police allemande, Pie et ses amis furent enfermés dans une pièce vide. Une heure après, un Allemand parut qui pria Flandrin de le suivre. Dans la journée, quatre autres membres du réseau furent arrêtés. Le soir même, ils étaient emprisonnés, tous sauf le traître Flandrin.



Après seize mois de détention en France et en Allemagne, Pie fut échangé contre un prisonnier allemand. Condamné à mort, il avait cru ne pas revoir la France. Un miracle le sauvait. L'histoire se termine en conte de fées : Pie retrouva Hermine et l'épousa. Ils sont heureux et ont deux enfants.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall a retrouvé à Berlin-Est Ernst Bauër, le dernier survivant connaissant le secret du passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

LES NOUVELLES INITIATIVES DU CARNET DE BORD

par Jean Donguès, chef PILOTE

J'AI beaucoup de choses à vous dire et, comme j'ai aussi peu de place, vous me permettrez de m'exprimer en style presque télégraphique.

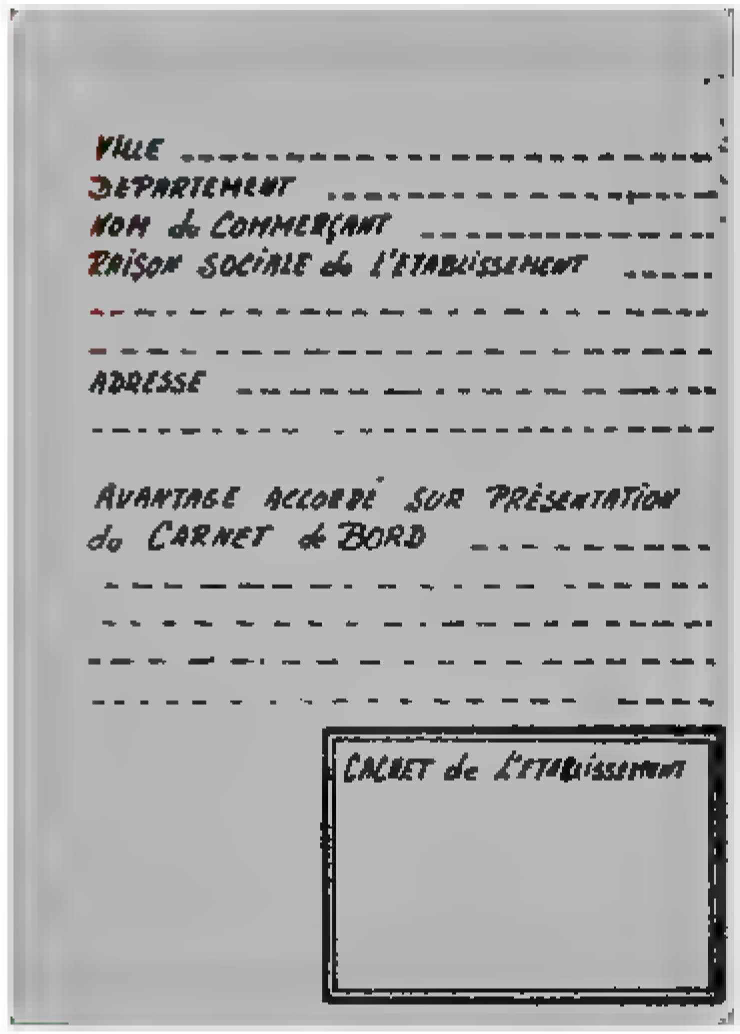
LA VIE PLUS FACILE.

Nous savons déjà que vous avez été enthousiasmés par cette opération que nous avons annoncée dans notre dernier numéro. Bien entendu, l'affaire est trop récente pour que nous puissions vous en donner des nouvelles.

Rappelons qu'il s'agit pour vous de reproduire sur de simples feuilles de cahier le texte ci-contre. Vous irez ensuite rendre visite à tous les commerçants amis de votre ville ou de votre quartier et vous leur demanderez d'indiquer très exactement l'avantage qu'ils acceptent de consentir à tous leurs clients qui leur présenteront leur CARNET DE BORD. Ils devront également apposer leur cachet à l'endroit indiqué. Nous publierons ici la liste de tous ces commerçants amis. Nous récompenserons ceux d'entre vous qui nous auront envoyé le plus de fiches et, peut-être, organiserons - nous une manifestation spéciale dans la ville qui aura réuni le plus de fiches.

Examinez bien notre modèle de fiche pour le reproduire exactement et adressez vos envois à :

CARNET de BORD
de PILOTE
Service VIE FACILE
31, *rue du Louvre*
PARIS.



Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 341-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-87

★

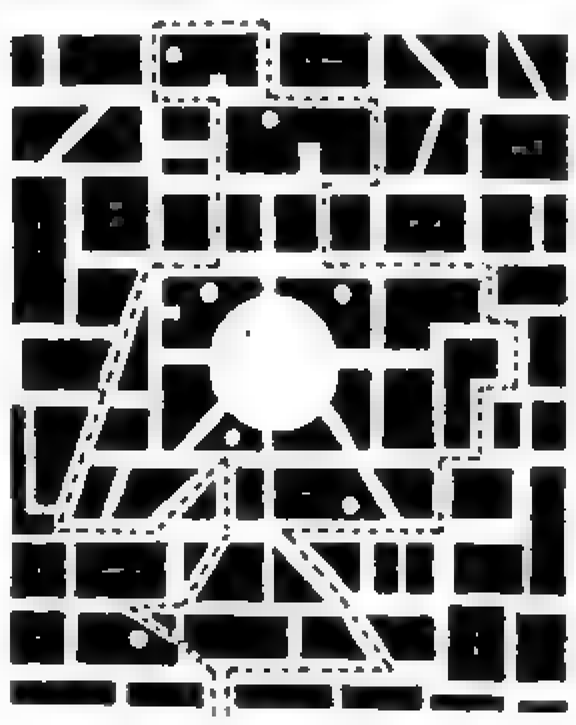
CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

SOLUTIONS DES JEUX PAGES 26-27

JEU N° 1

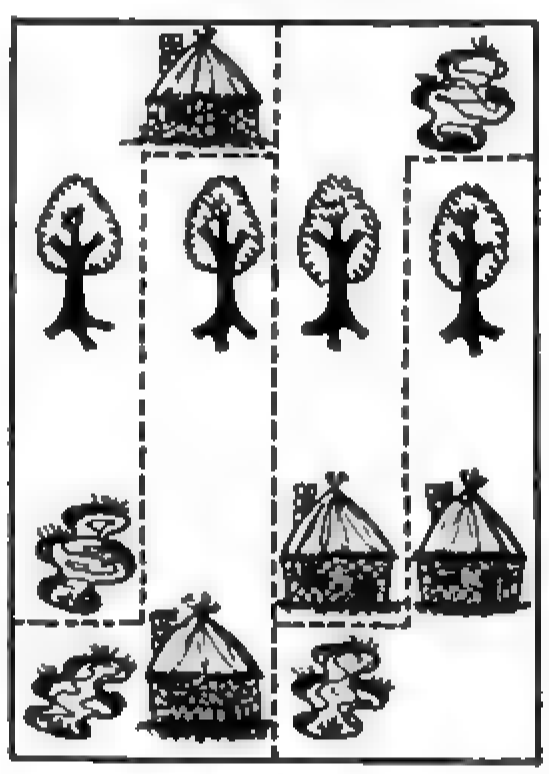
Voici l'itinéraire à suivre :



JEU N° 2

Il existe 479.001 combinaisons possibles.

JEU N° 3



JEU N° 4

Elle a tort. En effet, un champ carré de 400 m de tour, possède des côtés de 100 m et fait 10 000 m2 de superficie. Un champ rectangulaire de 400 m de périmètre et qui aurait par exemple 110 m de long sur 90 m de large, ne ferait que 9 900 m2 de superficie, soit 100 m2 de moins.

JEU N° 5

C'est la corde n° 3 qu'il faut tirer.

JEU N° 6

Le coffre contient 301 pièces.

JEU N° 7

Il suffit d'ajouter deux pierres à chaque branche transversale de la croix, et de porter celle-ci à l'envers.

PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord.

ACHAT

Ach. monnaies, poteries, armes anciennes. J.-L. PAGEOT, 3, pl. des Martyrs, Romilly (Aube).

DIVERS

Recherche pour collection porte-clé publicitaire tous modèles. Faire offre M. Claude COLON, Boite postale 18, Chamalieres (Puy-de-Dôme).

Collectionneurs, maquettistes, modélistes ardennais sont priés écrire rapidement à Jean-Jacques MOREAUX, 6, rue Tanton-Bechelet, Charleville (Ardennes) et à Jean-François EDET, 22, rue de Champagne, Mézières (Ardennes), en vue de créer un club d'autos miniatures.

Recherche collectionneurs de timbres. Envoi documentation contre 1 timbre. André ABT, 10, rue de Tracy, Paris-2e.

ECHANGE

POIRIER, 23 bis, rue J.-d'Arc, Champigny-sur-Marne (Seine). Échange timbres tous pays.

J'envoie un bel écusson brodé en échange d'un écusson de votre ville. Jacques POREZ, 93, rue Massenet, Caudry (Nord).

VENTES

AUPETIT R., Champsac (H.-V.). Contre 8 timb. à 25. Poch. 100 timb. diff. monde entier.

V. ou + offrant dif. livres. S'adr. SUCHON J.-P., 32, av. Hélène, Achères (S.-O.). J. timb. pr rép.

V. 5 films état neuf 9/5 mm. Valeur 75 NF. Cédé 40 NF MANGEANT, 15, bd de Strasbourg, Nogent-sur-Marne (Seine).

V. access. jouet. S'adr. Guy DELEPINE, 57, rue de la Barre, Dieppe (S.-Mme). J. T. pr réponse.

V. état neuf proj. Cinette 8mm. 110/220 V. + 4 films 8 mm + boites 150 NF. DEVIE D., Taizy par Châteauporcien (Ardennes).

V. carabine 9 mm neuve ou + offrant min. 80 NF. Alain BAUCHET, Ecole N.D., Guéret (Creuse).

V. « Pilote » n° 1 à 111 ou + offrant et livres anticipation Fleuve Noir. P QUENARDEL, 8, rue du Breuil, Arc-les-Gray (Haute-Saône).

V. appareil photo Kodak 6×6. Albums Tintin, disques View Master, autos miniatures anc. THIRY 17, rue Courbet, Belfort (T. de Belfort).

VENDS moto, vélo course, canne lancer duplicateur, gong (diam. 34 cm). Crédit. ACHETE timbres France, vues 24×36, livres sur : prestidigitation, cuisine, commerce, publicité, etc. Appar. ménagers divers, Jean CHARTIER, La Ferté-Alais (S.-et-O.).

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse. Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD

Astérix et les Goths

texte GOSCINNY

dessins UDERZO

QUELQUES CHEFS



Téléféric



Cloridric

Une pagaille monstre...

LES GUERRES ASTERIXIENNES

La ruse d'Astérix, Panoramix et Obélix a réussi au-delà de toute espérance. Après avoir bu la potion magique du druide, les Goths se combattent les uns les autres avec acharnement. C'est le récit de ces guerres que nous désirons vous conter afin que vous les compreniez bien.



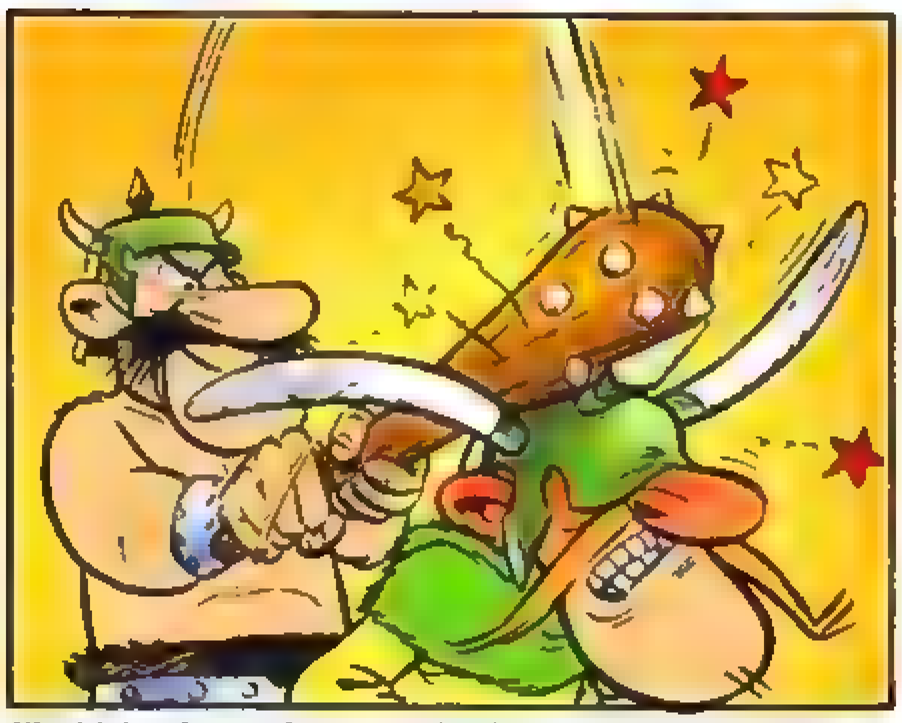
L'arme préférée des combattants. Elle fit des ravages.



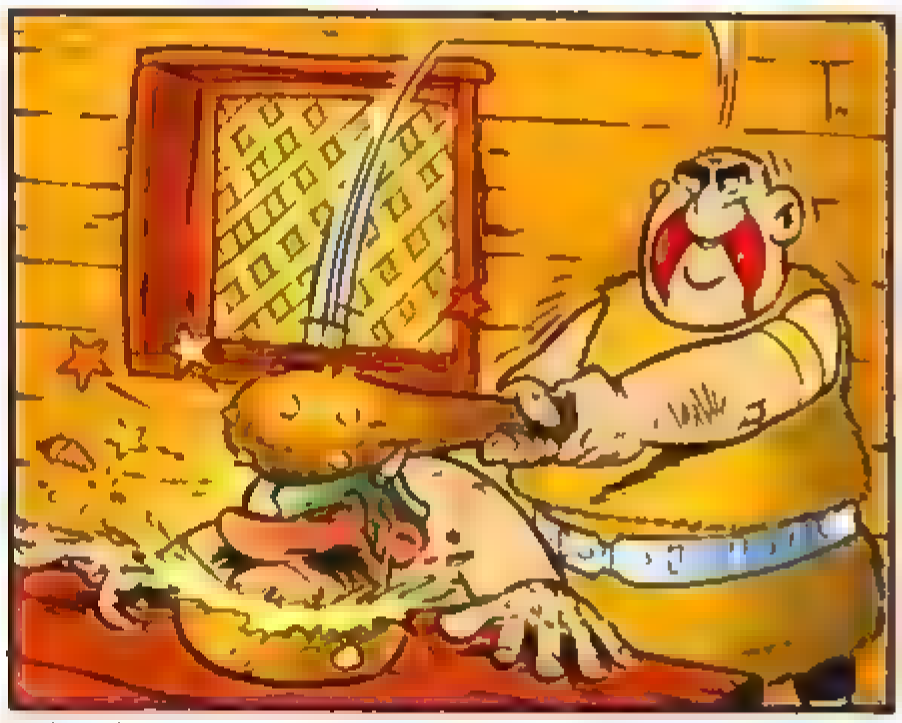
Cette carte vous permettra de bien suivre le déroulement des opérations.



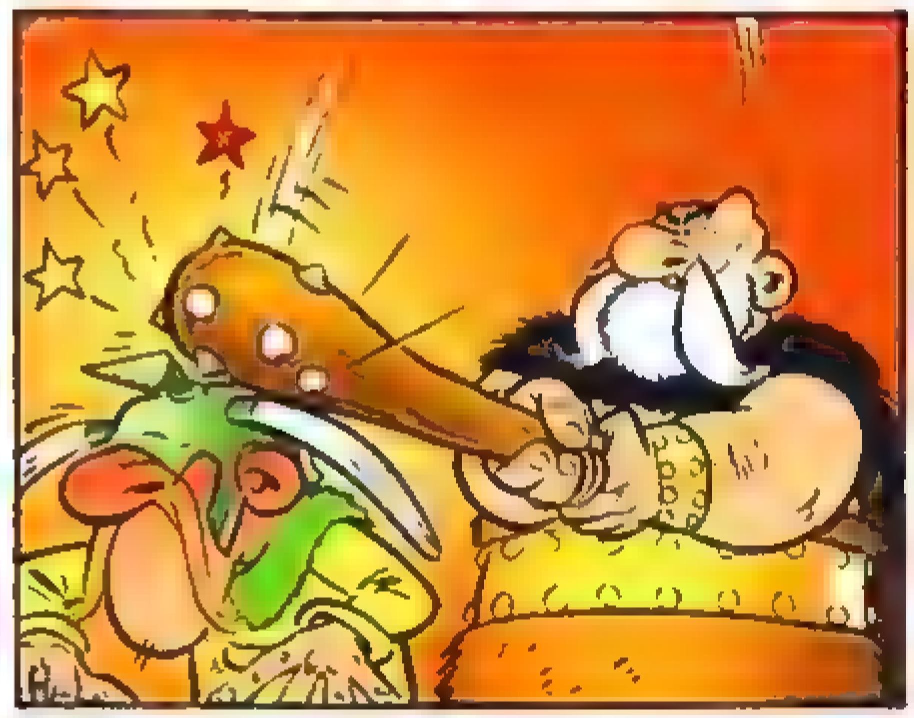
La première victoire revient incontestablement à Cloridric ; celui-ci, ayant surpris Téléféric par un mouvement tournant, bing ! ne le lui envoie pas dire et lui inflige une cuisante défaite. Défaite provisoire, d'ailleurs...



Cloridric n'a pas le temps de fêter sa victoire. Après son mouvement tournant, il est pris à revers par Liric, qui était pourtant son allié. Liric se proclame aussitôt chef suprême des Goths, mais les autres chefs rigolent...



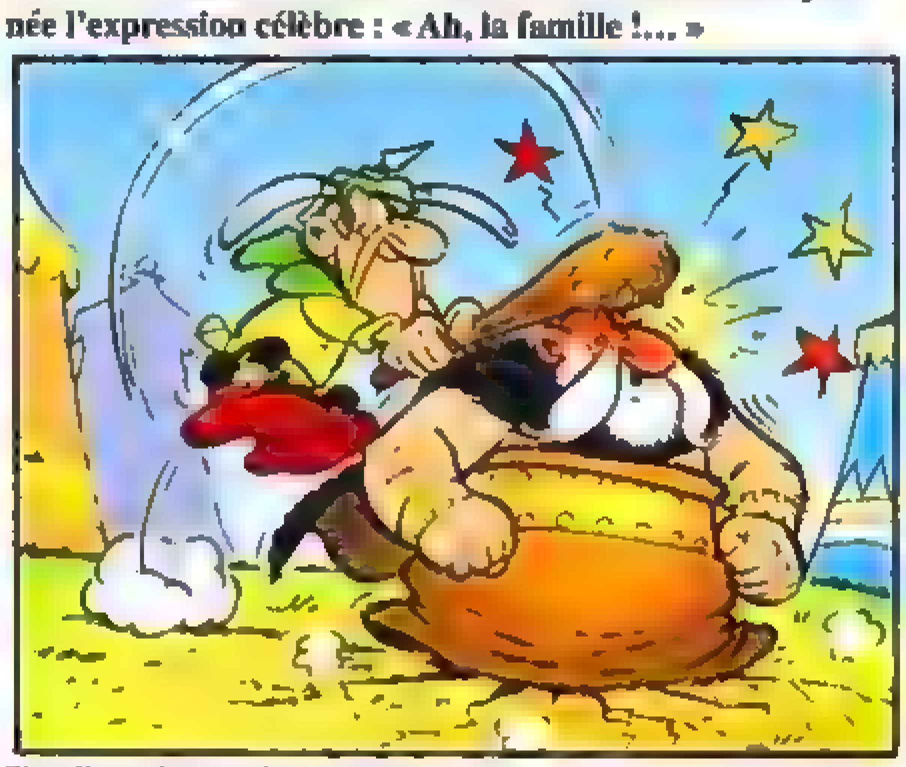
Et ils n'ont pas tort, car Satiric, beau-frère de Liric, sous prétexte d'un repas de famille, tend un guet-apens, dont Liric est victime. C'est au cours de cette bataille qu'est née l'expression célèbre : « Ah, la famille !... »



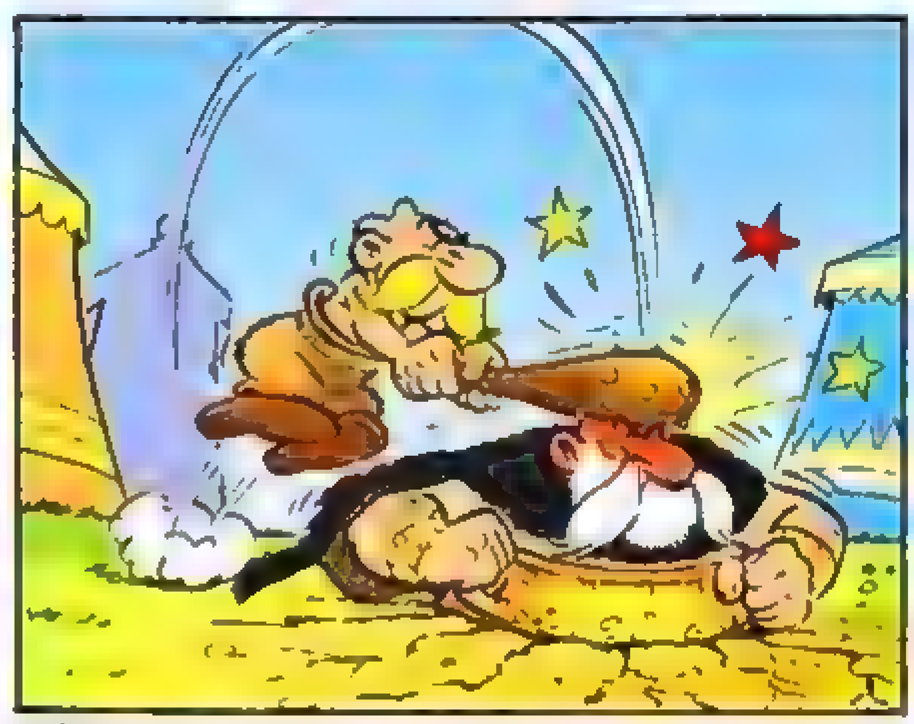
Cloridric recherche Liric, dans le but avoué « de lui coller une paire de baffes » (historique), mais son arrière-garde est surprise par l'avant-garde de Téléféric, et bing ! Le sort des armes est favorable au vieux Téléféric.



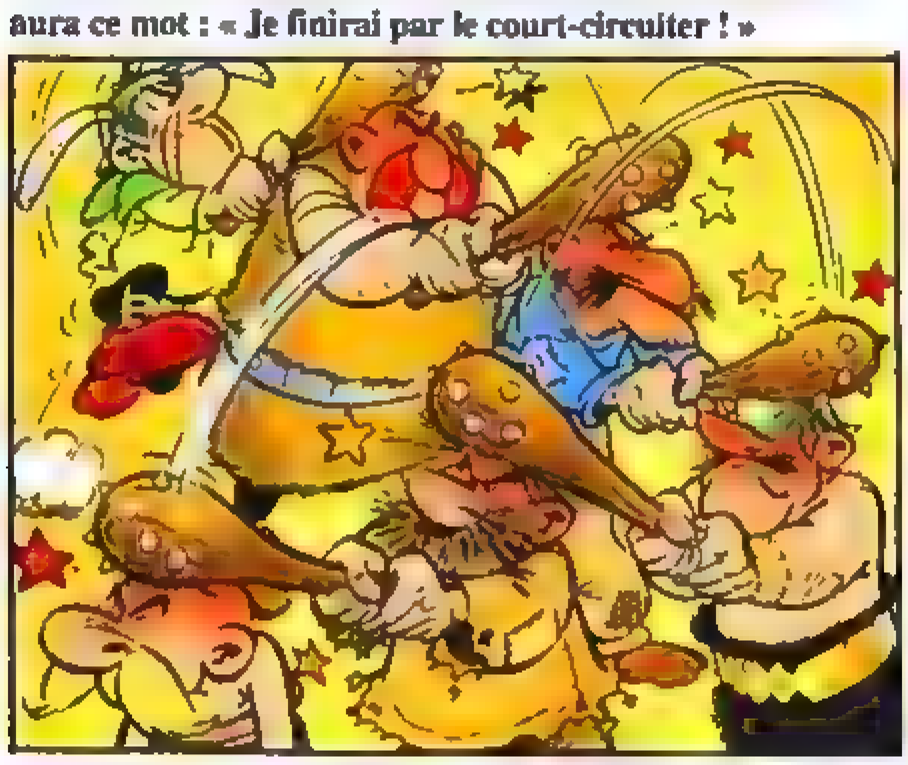
Le général Electric parvient à surprendre Passmoilcric, qui était en train de méditer sur ses prochaines campagnes. Le moral de Passmoilcric est passablement atteint, mais il aura ce mot : « Je finirai par le court-circuiter ! »



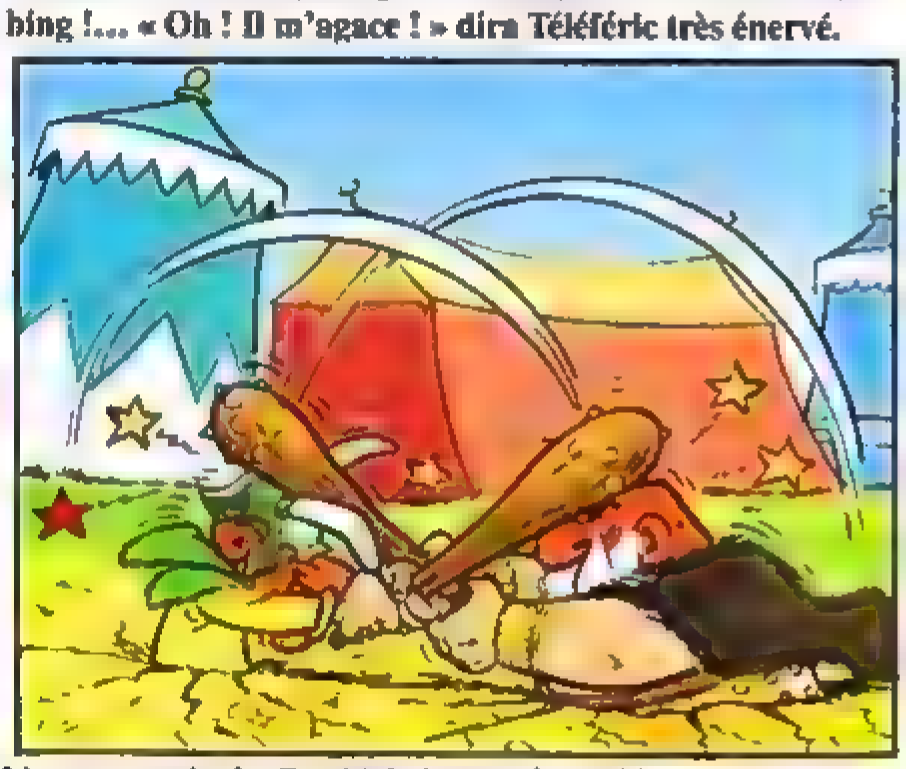
Tandis qu'Electric se proclame chef suprême des Goths, à l'hilarité générale, c'est au tour de l'arrière-garde de Téléféric d'être surprise par l'avant-garde de Cloridric, et bing !... « Oh ! Il m'agace ! » dira Téléféric très énervé.



Téléféric est tellement énervé qu'il se laisse surprendre par Passmoilcric. Le combat est de courte durée. Passmoilcric, habile politicien, se proclame aussitôt chef suprême des Goths. Les autres chefs suprêmes rient...



Passmoilcric, vexé, établit un camp et décide de bouder. Il est surpris par Casseurdebric, qui sera lui-même attaqué par Liric, défait à son tour par Electric. Electric sera trahi par Satiric, qui sera battu par Cloridric.



L'avant-garde de Cloridric heurte à un détour du chemin l'avant-garde de Téléféric. Bing ! Bing ! Cette bataille reste célèbre dans les guerres astérixiennes sous le nom de : « Bataille des deux Vaincus ». Et la guerre continue...



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — FÉVRIER 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°121
15 FEVRIER 1962
Quatrième année

Autour du monde LA RONDE DES CARNAVALS



Le courrier des lecteurs

Ceux d'entre vous qui vont en classe sont fixés maintenant : les dates de vacances ont été choisies officiellement : du 27 juin au 21 septembre pour les Universités du Nord, y compris Paris. Du 3 juillet au 17 septembre pour les Universités du Midi (Marseille, Aix, Bordeaux, Grenoble, Toulon). Du 10 juillet au 24 septembre pour Dijon. Plus tard, à cause des vendanges. De nombreuses consultations entre professeurs, parents et responsables ont conduit à ce choix. Mais peut-être, vous aussi, avez-vous quelques idées sur ce problème qui vous concerne directement ? La date des vacances vous convient-elle ? Les préférez-vous en été ou en hiver ? Si vous avez une opinion à exprimer, que vous soyez d'accord ou non avec les dates officielles, adressez-la au courrier des lecteurs, avec les raisons qui vous la dictent. Nous vous répondrons dans ces colonnes.



« ODE » A PILOTE

De Michel MONNEREAU, à Aussac, par Tourriers (Charente) :

« J'ai composé quelques poèmes qui, je l'espère paraîtront dans le journal. Je joins également un dessin que m'a inspiré une des dernières couvertures du journal. J'ai mon carnet de bord et je pense que « Pilote » a un succès bien mérité à tous points de vue. Ses bandes dessinées me passionnent. Le concours mensuel est formidable...

PILOTE

Qui donc ainsi te passionne ?
Mon enfant, Mais, c'est « Pilote ».
Maman, que comme toi j'affectionne
Et qui en classe m'a valu des notes...

Grâce à ses pilotoramas illustrés
Et à ses instructifs reportages,
Mon cher enfant adoré,
« Pilote » t'a rendu studieux et sage.

Bravo. Si de nombreux poètes nous envoient leurs œuvres, « Pilote » décernera peut-être un prix de poésie.

ON RECHERCHE CASQUE ROMAIN

De Jack PELISSIER, Moulin du Milieu, Niort (Deux-Sèvres) :

« La chose que je vais vous demander peut vous sembler bizarre et quelque peu particulière, mais néanmoins, je vous en parle. Avec quelques camarades, nous avons monté une petite troupe théâtrale et le dimanche nous nous produisons dans les patronages. Nous disposons de quelques costumes, mais il nous manque une chose capitale : un casque romain. »

Nous serions tellement heureux si vous pouviez nous en procurer un, car dans un mois, nous devons jouer « Les imprécations de Camille », donc il nous faudrait ce casque. Après avoir délibéré à ce sujet, j'ai décidé de vous écrire, car nous sommes persuadés que vous pouvez faire quelque chose.

Lisez attentivement ce numéro. La réponse à votre lettre est à l'intérieur.

DES GAGNANTS EXTRAORDINAIRES

Il est encore temps de parler du premier concours Extraordinaire PILOTE KOHLER. Ce sera d'ailleurs la dernière fois car maintenant vous attendez déjà les résultats du second concours « L'AUTOROUTE EXTRAORDINAIRE ».

Regardez les photos ci-dessous, ce sont neuf des onze premiers gagnants du premier concours. Nous vous avons déjà présenté le premier, Patrick BOSSUAT, qui avait gagné le magnétophone et qui avait choisi, parmi les autres prix, la tente de camping.

Voici maintenant :



Jean-Luc BENOIST, à Noncy, qui a choisi une guitare.



Dominique APERT à Vertou, qui a choisi une guitare.



André NEGRIGILA, à Brignoud, qui a choisi une tente canadienne.



Evelyne SIMONNOT, à Versailles, qui a choisi une guitare.



Didier LABALETTE, à Monchy-Lagache, qui a choisi une tente canadienne.



Thierry BOULANGER, à Amiens, qui a choisi une paire de jumelles.



Annick FAGOT, à St-Avold, qui a choisi le bracelet montre-réveil.



Jean-Pierre BEL, à Brunoy, qui a choisi une guitare.



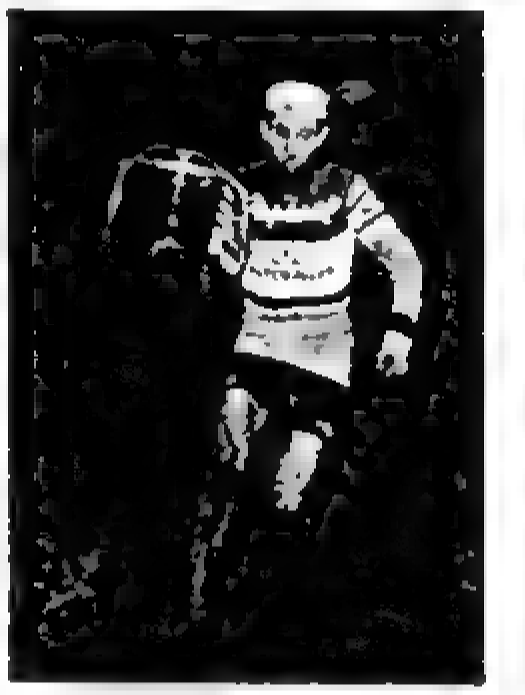
Henry COUTASSOT, à Paris, qui a choisi une tente canadienne.

Il nous manque la photo de Jean-Yves BEAUCHET, Le Teil, qui a choisi une guitare.

Mais le premier concours est mort, vive le second concours, et puis surtout, préparez-vous à répondre aux questions du 3e concours qui paraîtra dans deux semaines et, à cette fin, conservez précieusement et demandez autour de vous les emballages de tablettes de chocolats KOHLER fabriqués en France et d'un poids minimum de 100 grammes.

ON EN PARLE ★ ON EN PARLE

SPORTS







Quatre exploits. C'est un des mystères d'aujourd'hui : les forces de l'athlète semblent ne pas connaître de limites. Il faut admirer le courage d'André Dufraisse pour la sixième fois champion de France de cyclo-cross (photo 1), admirer le style en force de Peter Snell (photo 2) qui bat le record du monde du 800 mètres et du 880 yards, admirer l'aisance de John Uelses battant lui aussi un record du monde, celui du saut

FAITS DIVERS



Le secret de la forme du champion du monde Van Looy aux six jours de Milan : il dévore des poulets entiers sur la piste. Un record de l'appétit !



La couronne de l'Empire germanique provoque une nouvelle guerre : entre le musée de Vienne et les étudiants qui la veulent pour un spectacle historique.

ANIMAUX



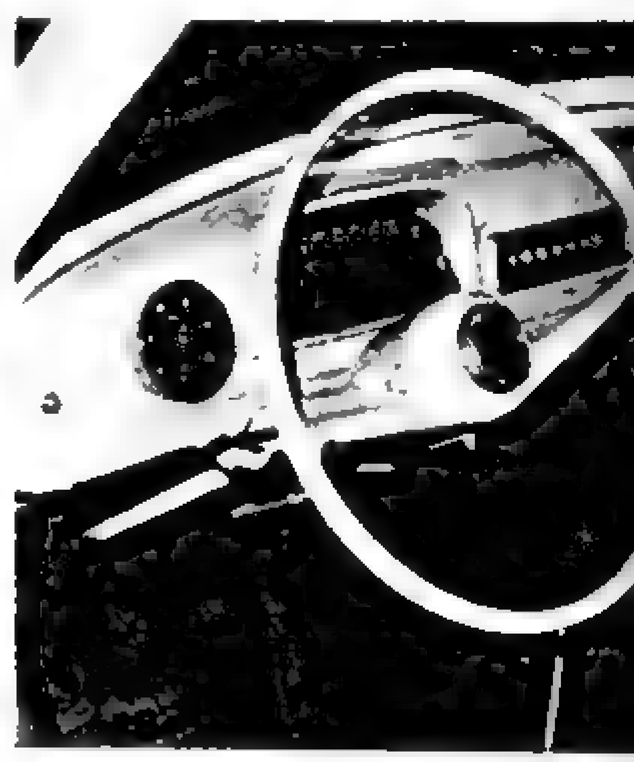
D'habitude les chats ont pour les oiseaux une affection gastronomique. Ici, à Lancaster, en Angleterre, c'est uniquement l'amitié qui leur fait partager la même cage.



Cinq petits bergers alsaciens viennent de naître et ne se doutent pas qu'ils deviendront de très bons chiens policiers. Leur père vaut 1 million 200 000 anciens francs.

AUTO





LA NOUVELLE RENAULT « 1093 » a été essayée pour vous par Franck-Dominique. Signes distinctifs : carrosserie blanche à double bande bleue, phares plus grands (180 mm), compte-tours à gauche du volant. Caractéristiques mécaniques : carburateur Solex inversé, double corps a pompe de reprise, pipes Autobleu, pistons bombés, taux de compression de 9,2, suspension spéciale, tambours de freins avant plus grands à ailettes de refroidissement, équipement électrique de 12 volts.

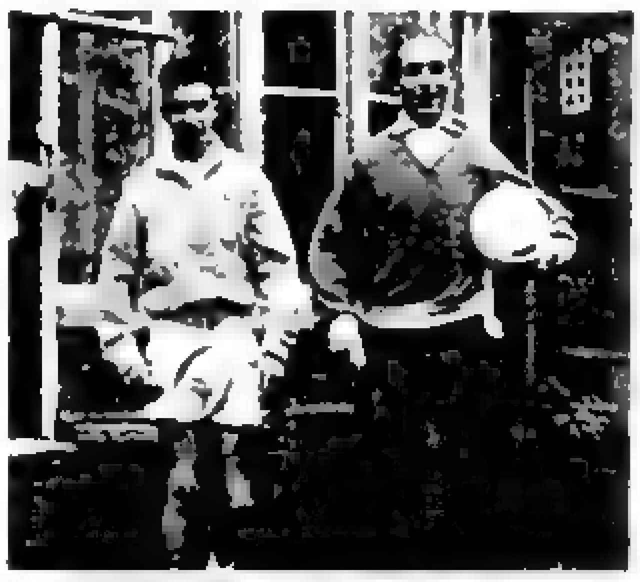


à la perche indoor, avec 4,89 m (photo 3), admirer l'audace et le métier des Suisses Paul Etter et von Allmen, réalisant la première hivernale du Cervin (photo 4). Quatre exploits, cinq champions modèles.

● **Quittant leur maison de Blackpool,** Stanley Matthews et son fils Stanley Matthews junior vont joyeusement à l'entraînement. On est sportif par tradition dans la famille Matthews. L'ancêtre, le père de Stanley était un excellent boxeur professionnel aux environs de 1920. Son fils Stanley (né le 1er février 1915) est l'orgueil du football anglais. A 47 ans, Stanley Matthews est encore la vedette de l'équipe professionnelle de Stoke City, il fut 86 fois sélectionné dans l'équipe d'Angleterre. Enfin Stanley junior, porte-drapeau de la troisième génération, est champion d'Angleterre juniors de tennis.

● **Charly Gaul qui a bien étudié le parcours du Tour de France 1962,** estime que le facteur montagne doit lui être favorable : « Superbagnères est fait plus pour moi que pour Anquetil », vient de déclarer le Luxembourgeois qui axe toute sa saison sur une seconde victoire dans le Tour.

● **Pas de vélo pour Louison Bobet** avant le début de mars. C'est la décision que vient de prendre le docteur Judet qui soigne l'ancien champion du monde. Louison est très déçu : « Cela reporte ma rentrée en compétition. »





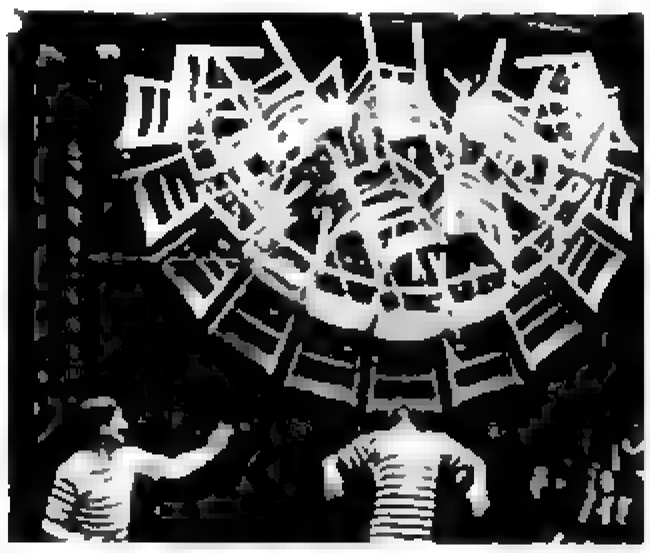
● **Jacky Bouquet vient de déclarer :** « 1962 doit être ma dernière saison dans l'équipe de France de rugby, mais j'aimerais avant d'abandonner le XV de France réussir un grand tournoi 1962. » Ne soyons pas surpris si Bouquet réalise de grandes choses samedi 24, à Colombes, contre l'Angleterre.

● **Dépossédé de son record du monde du mile,** l'Australien Elliott est sorti de sa réserve. D'Oxford — où il poursuit ses études — il fait savoir à Snell qu'il espère bien le rencontrer, à Perth, en Australie en novembre prochain à l'occasion des jeux de l'Empire Britannique. Le match des deux champions olympiques sera l'événement de ces jeux.

● **L'équipe uruguayenne de Penarol** qui a remporté en 1961 l'officieux titre de champion du monde de football par équipes de clubs, a profité de son passage à Paris pour effectuer un pèlerinage au stade de Colombes. C'est en effet sur la pelouse de Colombes qu'en 1924, l'équipe d'Uruguay remporta le titre de champion olympique de football. Les joueurs ont déposé une gerbe de fleurs sur le gazon où triomphèrent leurs aînés.



On l'a surnommée Miss « Temps ». Elle est chargée aux U.S.A. de contrôler minutieusement tous les chronomètres servant aux compétitions sportives.

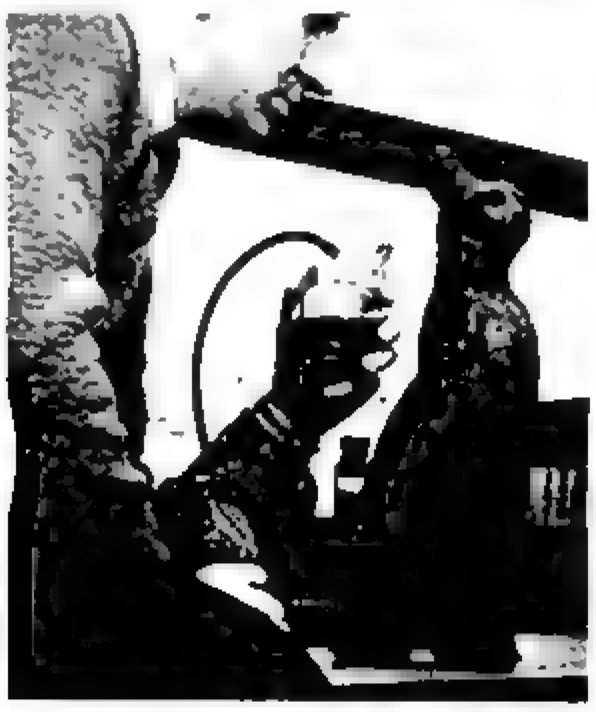


La chaise n'est pas pour Fred Lony du cirque de Munich un instrument de repos, mais de travail. Comptez-les, il doit y en avoir 24. Miracle d'équilibre !

CINÉMA

● **Gil Delamare,** qui dirige les parachutistes tournant « Le jour le plus long », vient de signer un extraordinaire contrat de cascadeur. Pour un fabricant de ceintures de sécurité il devra effectuer, dans toutes les grandes villes d'Europe, des tonneaux à cent à l'heure en les commentant, de son volant, à l'aide d'un laryngophone. En même temps, une caméra le filmera.





Ce superbe léopard découvert en Egypte est l'un des plus vieux du monde : 4 000 ans. Une pulvérisation de plastique et de bronze l'empêchera de vieillir.



Golden, chien du Labrador apprend le métier de parachutiste. D'une plate-forme, chaque jour un peu plus élevée, il apprend, avant son premier saut, à se recevoir en « roulé-boulé ».



Vous auriez pu vous trouver nez à nez avec lui en nageant l'été dernier sur les côtes bretonnes. Un pêcheur de St-Quay-Portrieux, M. Moison a ramené dans ses filets cet énorme requin-pèlerin de 5,10 m de long. Il pèse près d'une tonne. Incrédules, ces pêcheurs ont tenu à le voir de près. On recherche une casserole assez grande pour le cuire.





TEMPS A MONTLHERY : accélération : 400 m. Départ arrêté : 20". 1 000 m : 38" 4/10. Vitesse de pointe sur l'autodrome : 1' 5", soit 141,133 km/h, ce qui correspond à 145 sur route, la piste inclinée faisant perdre de 2 à 3 %. Impression générale : excellente. Voiture nerveuse et pratiquement imbattable en ville, « tenant » parfaitement DS et 404 sur route, moteur brillant ne demandant qu'à monter à 6 000 tours : une voiture sportive à un prix raisonnable (7 500 NF).

● **La Rolls-Royce du « pauvre »** va naître d'un accord entre la célèbre marque et la British Motor Corporation. La Rolls-B.M.C. vaudra moins de 3 millions d'anciens francs.

● **Une Jaguar « D »,** de course, type Le Mans, pour jeunes de 6 à 14 ans, est fabriquée en Angleterre, comme chez nous, la petite « D.B. Junior » : carrosserie en plastique, moteur 4 cylindres Villiers de 75 cmc, vitesse limitée à 30 km à l'heure.

● **Circulation à droite en Suède,** montant des frais de ce changement : 31 milliards 640 millions d'anciens francs !

● **Nouveautés en modèles réduits : Meccano-France :** Break ID. 19 et kart Lesko, nouvelle 2 CV et Ami-6 **C.I.J. :** Simca 1 000, cabriolet Peugeot 404 et Fiat Giardiniera. **Norev :** Simca 1 000, Volkswagen 1 300 et 1 500, Fiat 600 et 1 500, Opel Kapitan et Volvo 1 800. **Solido :** Ferrari 1 500 F.I. à moteur arrière et 250 G.T.

● **Claudine Vanson,** pour la seconde année consécutive a détrôné Annie Soisbault et vient d'être nommée officiellement championne de France des Rallyes à la suite de ses victoires sur ID 19.



le petit nicolas

ON NE NOUS A PAS FAIT HONTE

C'EST cet après-midi que nos papas et mamans viennent visiter l'école, et nous, en classe, on était très énervés. La maitresse nous a expliqué que le directeur recevrait nos papas et nos mamans dans son bureau, qu'il leur parlerait, et puis qu'après, il les amènerait dans notre classe.

— Si vous me promettez d'être très sages, a dit la maitresse, je ne vous interrogerai pas pendant que vos parents seront là, pour ne pas vous faire honte devant eux.

Nous, on a promis, bien sûr, et on était bien contents, sauf Agnan, qui est le premier de la classe et qui aurait bien aimé être interrogé devant les papas et les mamans. Mais lui, c'est pas du jeu, parce qu'il étudie tout le temps ; alors, comme ça c'est malin, il sait toujours tout. Et puis la maitresse a dit que la visite des parents n'était pas une raison pour attendre sans rien faire, et elle nous a dit de trouver la solution du problème qu'elle allait écrire au tableau. C'était un problème terrible, avec un fermier qui avait un tas de poules noires et un tas de poules blanches qui pondaient des tas d'œufs, et on nous expliquait chaque combien pondaient les poules noires, et chaque combien pondaient les poules blanches, et il fallait deviner combien d'œufs avaient pondu toutes les poules au bout d'une heure et quarante-sept minutes.

Et puis la maitresse avait à peine fini d'écrire le problème que la porte de la classe s'est ouverte et que le directeur est entré avec nos papas et nos mamans.

— Debout ! a dit la maitresse.

— Assis ! a dit le directeur. Voici la classe où travaillent vos enfants. Je crois que la plupart d'entre vous connaissent déjà leur professeur...

Et la maitresse a serré la main de nos papas et de nos mamans, qui faisaient des gros sourires et qui nous faisaient bonjour en remuant les doigts, en clignant les yeux ou en bougeant la tête. Il y avait beaucoup de monde en classe, même si tous les papas et toutes les mamans n'étaient pas là. Le papa de Rufus, qui est agent de police, n'avait pas pu venir, parce que c'était son tour de garder le commissariat. Il n'y avait pas non plus le papa et la maman de Geoffroy ; mais le papa de Geoffroy, qui est très riche et très occupé, avait envoyé Albert, le chauffeur. Le papa d'Agnan n'avait pas pu venir parce qu'il paraît qu'il travaille tout le temps, même le samedi après-midi. Mais mon papa et ma maman étaient là, eux, et ils me regardaient en rigolant. Ma maman était toute rose et drôlement jolie ; j'étais rien fier.

— Je pense, mademoiselle, a dit le directeur, que vous pourriez dire quelques mots à ces messieurs-dames, au sujet du progrès de vos élèves... Les féliciter ou les gronder, suivant le cas.

Et tout le monde a rigolé, sauf le papa et la maman de Clotaire, qui est le dernier de la classe, et avec les histoires d'école, on ne rigole jamais, chez Clotaire.

— Eh bien, a dit la maitresse, je dois dire avec plaisir que vos enfants ont fait ce mois-ci un réel effort, aussi bien dans leur travail que dans leur conduite. Je suis très contente d'eux et je suis sûre que ceux qui sont un petit peu à la traine se dépêcheront pour rattraper leurs camarades.

La maman et le papa de Clotaire ont fait les gros yeux à Clotaire, mais nous on était très contents, parce que c'était chouette ce qu'elle avait dit, la maitresse.

— Vous pouvez continuer votre cours, mademoiselle, a dit le directeur ; je suis sûr que les parents de vos élèves seront heureux de les voir travailler.

— C'est-à-dire, a expliqué la maitresse, que je leur ai donné un petit problème à résoudre. Je venais de finir d'écrire l'énoncé sur le tableau...

— C'est ce que je regardais, a dit le papa de Clotaire ; il n'a pas l'air facile, ce problème...

— Ça fait 362 œufs, a dit le papa d'Alceste.

Alors, tous les papas et toutes les mamans se sont tournés vers le papa d'Alceste, qui est un gros monsieur avec des tas de mentons. Et puis le papa de Joachim a dit :

— Je ne veux pas vous contredire, cher monsieur, mais il me semble, à première vue, que vous faites erreur... Permettez...

Et il a pris un carnet de sa poche et il a écrit avec son stylo.

— Voyons... voyons... il disait, le papa de Joachim : les poules noires pondent toutes les quatre minutes... il y a neuf poules noires...

— 362 œufs, a dit le papa d'Alceste.

— 7 420, a dit le papa de Joachim.



— Mais non ! 412, a dit le papa de Maixent.

— Comment arrivez-vous à ce résultat ? a demandé le papa de Eudes.

— Par l'algèbre, a dit le papa de Maixent.

— Comment ? a demandé la maman de Clotaire. On leur donne à faire de l'algèbre ? A leur âge ? Je comprends maintenant pourquoi ils ne peuvent pas suivre.

— Mais non, a dit le papa d'Alceste, c'est un problème d'arithmétique simple, enfantin. Ça fait 362 œufs.

— Arithmétique simple, peut-être, cher monsieur, a dit le papa de Maixent, avec un gros sourire ; il n'empêche que vous vous êtes trompé.

— Trompé ? Comment, trompé ? Où, trompé ? a demandé le papa d'Alceste.

— Mademoiselle ! mademoiselle ! a dit Agnan en levant le doigt.

— Silence, Agnan ! a crié la maitresse, vous parlerez plus tard. Elle avait l'air embêté, la maitresse.

— Moi, je trouve 412 œufs, a dit Papa au papa de Maixent, comme vous, cher monsieur.

— Ah ! a dit le papa de Maixent. Mais bien sûr, voyons, ça saute aux yeux... Oh ... Attendez un instant... Je me suis trompé dans mon calcul... C'est 4 120 œufs... Je m'étais trompé en plaçant ma virgule !

— Ça, par exemple ! moi aussi ! a dit papa. C'est ça : 4 120 ; c'est la solution.

— Vous direz ce que vous voudrez, mais c'est très difficile, a dit la maman de Clotaire.

— Mais non, a dit le papa d'Alceste, suivez mon raisonnement...

— Mademoiselle ! mademoiselle ! a crié Agnan, j'ai fait le...

— Silence, Agnan ! a dit la maitresse en faisant les gros yeux.

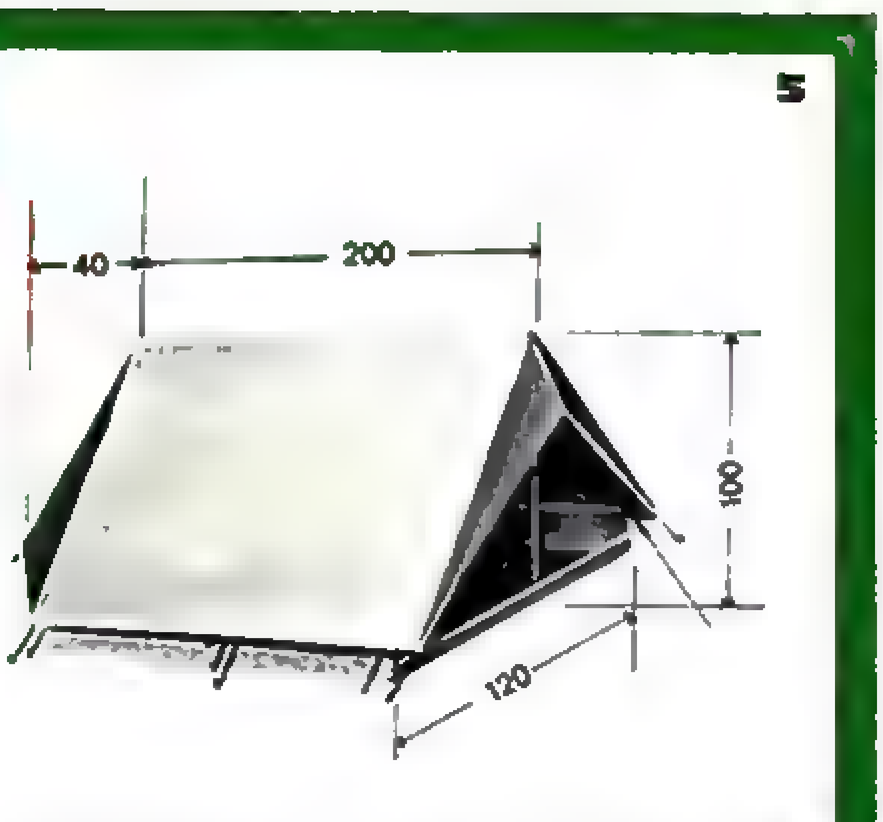
Et ça, ça nous a étonnés, parce qu'elle ne fait pas souvent les gros yeux à Agnan, qui est son chouchou. Et puis la maitresse a dit à nos papas et à nos mamans que maintenant ils avaient vu comment se passait la classe et qu'elle était sûre que nous aurions tous de bonnes notes pour les compositions. Alors, le directeur a dit qu'il était temps de partir et les papas et les mamans ont serré la main de la maitresse et ils nous ont fait des sourires. Le papa et la maman de Clotaire lui ont fait une dernière fois les gros yeux, et ils sont tous partis.

— Vous avez été très sages, a dit la maitresse ; en récompense, ce n'est pas la peine de faire le problème.

Et elle a effacé le tableau noir, et puis comme la cloche a sonné la récré, nous sommes sortis. Pas tous, parce que la maitresse a dit à Agnan de rester, qu'elle voulait lui parler.

Et nous, dans la cour, on a dit que la maitresse a été vraiment chouette comme tout d'avoir tenu sa promesse de ne pas nous faire honte devant nos papas et nos mamans.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY





(Suite au verso.)


CITOYEN MALANDRIN, AU NOM DE L'EMPEREUR ET DU BRIGADIER LABITUDE DU 3e ESTRAGON.... RENDS-TOI!
UN FOUET?
CLAC
Y M'PRENDRAIT-Y POUR UN CANASSON, DES FOIS?
ARGN
GNNN
OUCH
AGNN
HO HISS OUF!
?
FOUTSCH!
VU QUE LES SOMMATIONS RESTENT SANS EFFET, NOUS ALLONS APPLICATIONNER LA MÉTHODE FORTE, COMME IL DIT LE PETIT CAPORAL!
TU AS 5 MINUTES POUR FAIRE TON BALLUCHON...! ON DESCEND À SCHWIMM-SCHWOMM!
SANS BLAGUE?
GRANDE BRUTE! FAIS ATTENTION À MON UNIFORME!
3
VOUS DISIEZ DONC MON CHAIR...?
JE N'AIME PAS RÉPÉTER TRENTE-SIX FOIS LA MÊME CHOSE.... EN ROUTE! GRAINE DE GALÉRIEN!
JE VAIS T'EN DONNER DE LA GALÈRE, AVORTON!.... TIENS, PRENDS CA.... ET ÇA.... ET ENCORE CA.... HAHAHAHA!
BANG BANG BANG
TRIPES DU DIABLE! VOILÀ UN JOLI CARTON!
HAHAHAHAHAHAHA
FAUDRA FAIRE RECTIFIER TA LIGNE DE MIRE CAMARADE!
?
DESCENDS SI TU ES UN HOMME!
MONTE SI TU N'ES PAS UNE FEMME!
ET IMPULSIF AVEC ÇA!
ARGN
ALORS PAPA, ON SE DÉCIDE, OUI?
HAN
MOI JE VOUS DIS QU'IL VA FINIR PAR ME FAIRE ATTRAPER DU MAL, CE GARS-LÀ....
4



(Suite au verso.)


OUILLE
AÏE
ALORS? C'EST PAS BIENTÔT FINI CE PETIT JEU!
ECOUTE, HUSSARD! TU ES TROP FORT POUR MOI! PRENDS LA MOITIÉ DE MON COFFRE ET LAISSE MOI PARTIR....
C'EST BIEN VRAI QU'AVEC ÇA JE POURRAIS SÉDUCTIONNER TOUTES LES GALERIES MONTPENSIER!
NON!
ALORS?
LES 3/4
NON
LES 9/10
NON
LES 49/50
NON
TOUT
ET NON
EH BIEN TU N'AURAS RIEN!
PAN
UN RAT! FAIT COMME UN RAT! AH! C'EST TROP DRÔLE! HOHOHI.... HIHIHO.... HAHI.... HAHOHIHA..HO
PAF
CE QU'IL PEUT ÊTRE AGAÇANT AVEC SES FARCES DE PAYSAN!
ALLEZ. ÇA SUFFIT! FILE DOUX, SINON....
SINON QUOI?? FILE TOI-MÊME AU DIABLE! JE T'AI ASSEZ VU! HAHAHA!
TCHAC!
ZWISCH
HAHAHAH
PLOUF!
HAHAH
COMME DISAIT MA CHÈRE VIEILLE NOUNOU....
VENTRE À MOUCHES! IL COMMENCE À ME PORTER SUR LE SHAKO CELUI-LÀ!
.... PETIT PATTI, TU ES NÉ COIFFÉ!
HAHAHOH
7
TU L'AS DIT! ET MAINTENANT, TU VAS TE TENIR TRANQUILLE, NON?
?
PEU APRÈS
CIRCULEZ!
FAITES ENTRER LE BARON DU.... DE....
VON HOCHSPANNUNGSGLEICHRICHTER VON PLUMP, MACHESTÉ.... HUM.... HUM.... JE VIENS M'ACQUITTER DE MA DETTE.... VOICI LES 1000 COURON-NES!
GARDEZ LES MONSIEUR C'EST MOI QUI AI PERDU.... JE FERAI DON DE 1000 COURON-NES À L'HOSPICE DE SCHWIMM-SCHWOMM....
EN EFFET J'AI TRICHÉ.... J'AVAIS DIT LE « PREMIER VENU.... »
?
.... OR LE BRIGADIER LA BITUDE N'EST PAS LE PREMIER VENU! .... PRENDS UNE PRISE HUSSARD!
AH! SIRE.... C'EST LE PLUS BEAU JIR DE MA VOU!
8

FIN



P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



A suivre.





par Sa Majesté CARNAVAL

REGARDEZ-MOI bien. Je n'ai rien du prétentieux, mais je suis obligé de vous prévenir que je suis le plus grand des monarques. C'est simple, j'ai toujours régné et tout le monde en a toujours été content puisque chaque année, sous toutes les latitudes, mon peuple sans frontières m'offre des dizaines de trônes. Je suis joufflu, ventru, pansu ; j'ai une trogne enluminée. Qu'est-ce que cela peut faire, puisque je n'ai pas d'âge ? La preuve : cette année Nice me recevra comme Carnaval CXXII (78) et Rio comme Carnaval CXIV (86). Moi, c'est exceptionnel, je n'ai pas de patrie. Je suis né quelque part, ailleurs, dans la nuit des temps et j'ai survécu à tout et à tous parce que j'ai toujours été fidèle à ma devise : « De tout rire à ventre déboutonné. » J'ai des centaines de millions de sujets qui, à l'approche de chaque Mardi Gras, me rendent un solennel hommage. J'ai eu des alliés de qualité : tenez, Charlemagne, Roi des Francs, et Empereur d'Occident, est même allé, par edit, jusqu'à menacer de « mort par chatouillement ceux qui n'auraient rire sur le visage quand je rentrerais dans son royaume ». Charles II aussi, qui, lui, me nomma prince des princes et, croyant m'être agréable, interdit aux manants d'être sur le passage de mon cortège. Pourquoi pas les manants ? Non, je veux être l'ami de tous. J'ai fait des miracles : ainsi, dans la Rome antique, celle des patriciens, j'ai vu des Seigneurs se déguiser en esclaves, pour me faire plaisir, et des esclaves rosser leurs maitres... pour rire en mon honneur. Sans le vouloir, j'ai déclenché des colères politiques : à Grenoble, par exemple. En 1832. Le 35e régiment de ligne voulut charger la foule en liesse qui portait un masque grimaçant de Casimir Périer, alors ministre de l'Intérieur. Le « rire à ventre déboutonné » eut raison de la place et la garnison dut vite évacuer la ville sous un nuage plutôt lourd de « confetti de plâtre ». On a dit, aussi, que j'étais responsable de l'étourderie du bon Roi Dagobert. Ça, c'est de la calomnie ; un mauvais esprit qui me rappelle mon Moyen Age : à cette époque-là, alors que le masque faisait fureur, une bande d'aigrefins profitèrent de moi pour assouvir leurs rancunes personnelles. La semaine du rire dégénère vite et les édiles exigèrent que tout se passât désormais à visage découvert. Mon prestige faillit en être ébranlé. Mais le bœuf gras vint à mon secours. Comment, vous ne le connaissez-pas ?. C'est le héraut d'armes de mes équipages. Un superbe taureau spécialement nourri pour le sacrifice de « la dernière viande avant le carême, couvert de brocarts et autres tissus naché, couvert de brocarts et autres tissus de prix, il ouvre mes défilés. A partir de 1845, signe de déférence, on prit l'habitude de le baptiser du nom d'un politicien ou d'un personnage célèbre de la littérature. C'est ainsi qu'il a servi la gloire du père Goriot et du comte de Monte-Cristo. On l'amenait rendre visite au préfet de Police. On lui faisait visiter les Tuileries. On l'amena même à la Chambre des Députés où il sema la panique dans les couloirs et encorna fauteuils et pupitres.

« Moi, pendant ce temps, j'étais obligé de me multiplier. Il me fallait, comme il me faut toujours, être à la fois à Venise, à Rio de Janeiro, à Berlin, à Nice, à Madrid. Je suis obligé de prendre vingt, trente visages, toujours d'actualité. Tenez, en 1909, alors que Blériot venait de réussir la première traversée de la Manche en avion, je suis arrivé à Nice sur un aéroplane de carton-pâte, avec, en cas de panne, le balai que chevauchent les sorcières de la légende et un immense éventail qui représentait l'aile de secours.

« En Chine, c'est assez pénible. Je ne sais pourquoi ils m'ont baptisé « le Génie du travail » et m'obligent à me montrer avec une seule chaussure.

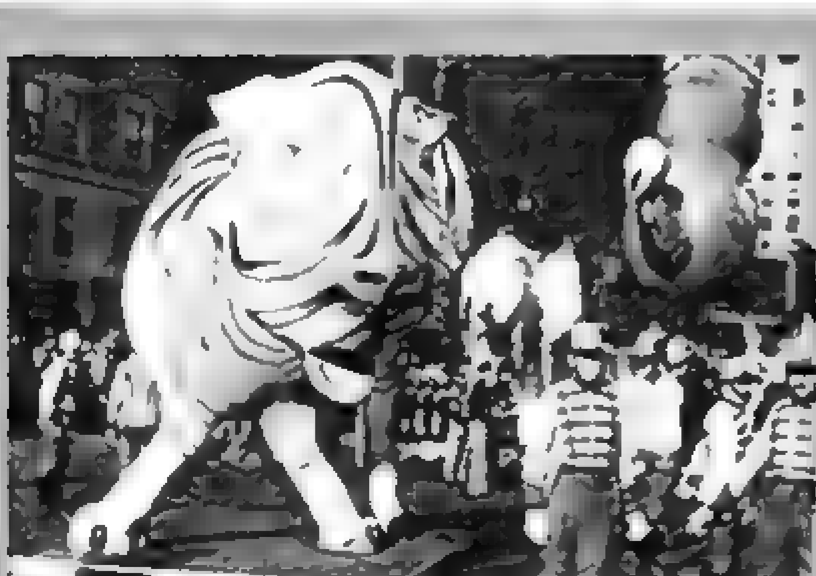
« En Union Soviétique, on a interdit de me fabriquer des chars fleuris parce que ça fait « Roi fainéant » paraît-il, mais une foule de bras dévoués me promènent sur la place Rouge.

« A Venise, la fantaisie aidant, tout se termine par une baignade forcée dans le grand canal aux gondoles.

« Paris, ma capitale d'antan, ne me fait plus tellement fête et cela me chagrine un peu. Nice, par contre, m'a ouvert ses bras et son cœur. Elle est devenue mon Versailles. Mais, là encore, j'ai failli avoir des ennuis : en effet, il y a quelques années ils ont tressé une véritable toile d'araignée juste au-dessus des rues de la ville. On m'a dit que c'étaient les fils conducteurs pour les trolleybus. Drôle d'idée ! Vous pensez, avec ma taille, il y avait là de quoi me décapiter. Alors, je me suis raccourci tout seul, comme à Liliput. J'ai courbé le front et j'ai eu encore plus de succès. J'aime le rire, la bonne humeur, mais n'allez pas croire que je suis pour cela un libertin. Les paysans m'ont toujours considéré comme un exorciseur, un guérisseur. C'est à moi qu'ils venaient demander les bonnes récoltes et les grands crus. C'est moi qui veillait sur les troupeaux avant de donner le signal des festivités que les familles avaient préparées à sa manière. J'ai du me mettre à la page, dans votre siècle de l'électronique. A Rio, l'an dernier, ils m'ont installé une foule d'appareils et m'ont obligé à rythmer une samba. A Nuremberg j'ai du boire d'une traite 25 litres de bière. J'ai de l'estomac, mais quand même !...

« Dans quelques jours, la période des grandes fatigues va recommencer. Je vais être dans tous mes Etats à la fois. Partout, depuis la première heure du 1er février comme l'exige la tradition, une foule de spécialistes en modelage s'occupent de moi en véritables esthéticiens. Tout cela représente des tonnes de peinture pour Momus. Car je m'appelle aussi Momus, Dieu de la raillerie. Pendant huit jours, je vais m'amuser comme un roi, puis fatigué, repu de gaieté, sur toutes les grandes places de toutes les grandes villes du monde, je vais m'allonger dans le grand brasier qui me sert de lit. C'est la tradition. Vous me verrez me tordre de rire avant mon repos d'une année. Mes sujets ramasseront mes cendres qui seront mises en urne et semées aux vents à l'annonce de mon prochain retour. Tout se passera dans la joie. Toujours. Le prince du rire ne peut mourir que... pour rire. Je reviendrai, aussi jeune, aussi éternel... car comme l'a dit un de mes confrères en couronne, Louis XIV je crois : « Tel est mon bon plaisir. »

Recueillis par Jean Salez.



NEW YORK : pour me fêter, tous les rois de la jungle ont défilé dans les rues de Manhattan.



LONDRES : qu'il pleuve ou qu'il vente, j'arrive à dérider la gentry, en général très hautaine.



NICE : parmi mes courtisans, la fameuse sardine du port de Marseille. Hommage de Neptune.



VIAREGGIO : baigneurs de la grande époque et forbans oubliés m'ont salué avec des grimaces.



NOUVELLE ORLEANS : le lézard géant des Andes m'a fait un sourire à sa façon. Merci !



CALIFORNIE : même les reines de beauté n'ont pas osé me contester mon titre. Une victoire !



COLOGNE : l'humour allemand, guindé et vieillot, qui m'a fait pouffer de rire. Bon souvenir.

MON ROYAUME EST DE CARTON PATE



Je suis le plus grand des monarques. Comparez la taille de mes « soigneurs » à celle de mon visage. Ma santé éclate et lance un défi.



Lui, c'est mon « chef de gastronomie ». Un petit tour chez le « dentiste » avant de goûter aux plats bien cuisinés dont je suis friand.



Des bottes de sept lieues. Il me faut au moins cela pour parcourir mes Etats. Et, des bottes de grand style... « à l'américaine ».



Rateliers éclatants de blancheur et nez en trompette : tous mes suiveurs se font refaire le teint. Ici, l'heure agréable de la manucure.



La minute de l'indécision. Loup, tigre, coq ou clown ? Tout dépend de la farce à faire. Les étagères attendent les farceurs du jour.



Ces masques encore sans vie vont bientôt prendre les rues d'assaut et faire éclater la bonne humeur à tous les carrefours. Un stock de gaieté.



PINEHURST : nous sommes en Georgie, aux U.S.A., où les hommes de couleur m'ont adopté.



CHALON-SUR-SAONE : au pays des grands crus les « gagnots » sont venus me servir le nectar.



MUNICH : mon grand allié, le duc Casimir. Ses 150 kg m'ont ouvert toutes les cités bavaroises.



SI VOUS VOULEZ RIRE AVEC MOI

De Lille à Nantes, de Marseille à Colmar, le roi Carnaval prépare son entrée dans chacune de ses bonnes villes. 3 000 tonnes de confetti. Plus de mille tonnes de serpentins, des centaines de chars envahiront les rues de la ville. Votre travesti vous coûtera cette année entre 40 et 60 NF et vous permettra peut-être de remporter le premier prix à la salle des fêtes.

Un escalier tapissé de sabres, de fusils, de baudriers, de casques, six étages bourrés d'uniformes, de costumes, de chapeaux, de perruques, de quoi vêtir 40 000 figurants pour une gigantesque rétrospective à la fois historique et démographique. Précédant le roi Carnaval, nous venons de franchir les portes de ce monde pittoresque qui sent la naphtaline, le cuir et la graisse d'armes : le magasin du costumier.



Des garçons essaient fièrement leur costume et brandissent un sabre de hussard ou de dragon d'une manière un peu inquiétante.

— Du moment que le costume comporte une épée ou une arme quelconque, vous pouvez être sûr qu'il remportera la faveur des jeunes, nous glisse M. Vachet, le propriétaire de cet établissement.

— Les déguisements les plus demandés ?

— L'ère du cow-boy est en train de se terminer et bien peu de gens nous demandent actuellement des costumes de Pierrot ou de personnages de la « Comedia del arte » qui faisaient fureur jadis. Maintenant, les jeunes sont de plus en plus influencés par le cinéma et la télévision. Chaque fois qu'une nouvelle version des « Trois Mousquetaires » parait sur les écrans, les costumes de mousquetaires que nous avons en stock ne suffisent plus. De même quand « Pilote » fit paraître dans ses colonnes « Ivanhoe » qui passait en même temps à la télévision, les demandes de costumes d' « Ivanhoe » et de « Robin des Bois » furent très nombreuses.

— Et les cosmonautes ?

— Actuellement, ce sont surtout les adultes qui en font la demande.

— Quels sont les costumes les plus étonnants que l'on vous ait demandé ?

— A la grande époque de la révolution cubaine, tout le monde voulait se déguiser en Fidel Castro. Certains originaux désirent se costumer en « légumes ».

— Recevez-vous de temps à autre la visite de personnages très connus ?

— La reine Farah Diba est venue quand elle n'était encore qu'étudiante aux Beaux-Arts. Jean Rigaud et Raymond Souplex sont de fidèles habitués. Un jour, le clown Zavatta vint nous réclamer un costume de pioupiou. Il ne vint d'ailleurs jamais chercher le costume demandé. De temps à autre, nous recevons la visite d'un malheureux soldat qui a perdu son uniforme et qui vient chercher chez nous de quoi se présenter décemment à la caserne. Au moment de l'Armistice, nous habillâmes même de pied en cap une commission d'officiers d'active qui devait se rendre en Allemagne.







MICHEL TANGUY VOUS PRÉSENTE :

EN AVANT PREMIÈRE DE SES NOUVELLES AVENTURES



Le « Mirage III » est le seul chasseur en service dans le monde qui soit à la fois capable de voler à Mach 2 et d'atterrir et décoller sur des terrains en herbe, grâce à son train équipé de larges pneus basse pression.



Le fameux insigne des « Cigognes » qui frappa les Spad de Guynemer, Fonck et tant d'autres as de la première guerre, est maintenant stylisé sur les dérives des « Mirage III » de la deuxième escadre de chasse.

Ci-dessous, on remplit les réservoirs du moteur-fusée qui fournit à l'appareil ses étonnantes performances ascensionnelles. La manipulation de l'acide nitrique impose des précautions spéciales, maintenant routinières.

Voilà, à droite, tout ce que peut emporter un « Mirage III ». D'avant en arrière, deux engins air-sol AS 20 et 30, deux engins air-air MATRA, les lance-roquettes et les bidons supersoniques, enfin, l'engin « Sidewinder ».

DES "MIRAGE" III C POUR LES CIGOGNES DE DIJON

MACH 2 ! Il y a deux ans, seuls quelques pilotes d'essais pouvaient se flatter d'atteindre cette vitesse fantastique.

Aujourd'hui, les pilotes de nos escadres de chasse volent couramment à Mach 2...

Un tel chemin parcouru en si peu de temps, voilà le résultat dont notre armée de l'Air peut être fière. En 1960, nos chasseurs de la base de Dijon, moins heureux que ceux d'autres bases comme celle de Creil équipée de « Super Mystère » capables de voler à Mach 1, en étaient encore à voler sur « Mystère » IV A et s'entraînaient à tenir une vitesse subsonique élevée, certes, mais subsonique tout de même. Il leur fallait engager leur avion en piqué léger pour voir l'aiguille de leur machmètre atteindre et dépasser légèrement le chiffre 1.

Aujourd'hui, ils volent couramment deux fois plus vite que le son, en palier... Tout cela grâce à l'arrivée des « Mirage » III.

Ce « Mirage » III était encore prototype lors du dernier Salon du Bourget de juin 1961. Six mois plus tard, les pilotes militaires de Dijon répètent journellement ce que nous considérions comme des prouesses exceptionnelles réalisées par des pilotes exceptionnels, l'été dernier...

Nos ingénieurs, nos spécialistes ont travaillé dans l'ombre et, maintenant qu'ils ont mis parfaitement au point un appareil réussi — le « Mirage » III — ils passent le flambeau aux militaires qui, ma foi, se débrouillent très bien.

Nous mêmes, journalistes habitués à fréquenter les endroits où l'on prépare les avions de pointe, toujours plus perfectionnés, mais toujours plus délicats à mettre en œuvre, avons été étonnés de ce que nous avons vu à Dijon... A Dijon, base militaire de la 2ᵉ escadre de chasse, nous avions l'impression d'être sur un des terrains d'essais français. Et, pourtant, nous étions bien sur un des terrains de chasse, servi par des soldats qui sont maintenant des techniciens en uniforme...





Car les choses ont bien changé en deux ans...

Prenons l'exemple de la base de Dijon, qui est la première ayant reçu des « Mirage » III. On y trouve les escadrons « Alsace » et « Cigognes ». Ce dernier est l'héritier du fameux insigne qui fit son apparition pendant la première guerre mondiale, sur les SPAD de Guynemer, Fonck, etc.

La deuxième escadre de chasse reçut ses premiers avions à réaction en 1950, des « Vampire » d'origine anglaise construits sous licence par Sud-Aviation. Trois ans plus tard, ceux-ci furent remplacés par des « Ouragan ». Encore trois ans et l'escadre touchait des « Mystère » IV A. Puis il fallut attendre cinq ans pour voir arriver les premiers « Mirage » III. Comparons tous ces matériels...

Des comparaisons ahurissantes

En vitesse maximale, chiffrée en kilomètres heure, voici ce que cela donne :

Vampire : 850
Ouragan : 950
Mystère IV A : 1 100
MIRAGE III : 2 300 !

Parlons, maintenant du plafond, altitude maximale pouvant être atteinte :

Vampire : 10 000 m.
Ouragan : 12 000 m.
Mystère IV A : 13 800 m.
MIRAGE III : 30 000 m. !

Enfin, voici quelques chiffres de vitesse ascensionnelle. Car il ne suffit pas de monter haut, il faut monter vite ! Nous avons pris l'exemple d'une montée à 12 000 mètres et de la distance couverte pendant cette montée :

Vampire : atteint 12 000 m. en 18 minutes et parcourt 170 km.

Ouragan : 12 000 m. en 13 minutes, 150 km parcourus.

Mystère IV A: 10 minutes et 120 km.

MIRAGE III : 2 minutes 50 secondes et 35 km. !

On voit donc qu'une véritable révolution est intervenue... Mais cette révolution, nous allons la retrouver dans toute la vie de la base.

Il y a un an, à Dijon, 48 « Mystère » IV A assuraient une activité de 12 heures sur 24.

Aujourd'hui, 24 « Mirage » III assurent une activité de 24 heures sur 24...

Il y a un an : 40 pilotes étaient nécessaires pour assurer une moyenne de 20 heures de vol par avion et par mois. On volait une heure sur dix de nuit.

Aujourd'hui, il faut 60 pilotes pour obtenir 35 heures de vol par avion et par mois. On vole une heure sur trois de nuit.

Le personnel au sol chargé de l'entretien est passé de 370 à 640 spécialistes.

Les performances sensationnelles coûtent cher, mais elles sont indispensables à notre époque. Pourquoi ?

Pour répondre à la menace atomique

La menace atomique pèse sur nous. Pour y répondre, il faut prévoir que cette menace serait, si elle se déclarait malheureusement, immédiate ou déclenchée avec un préavis très court. L'effet de surprise serait recherché. D'où la nécessité d'une permanence 24 heures sur 24, avec possibilité de prendre l'air et d'assurer la mission de défense ou de représailles immédiatement. A Dijon, des « Mirage » III sont continuellement stationnés en bout de piste, pilote à bord et prêts à décoller dans la minute qui suit...

Mais, il y a autre chose. Il est nécessaire de survivre à la première attaque atomique. Pour cela, des terrains de dispersion sont prévus autour de la base principale. Grâce à sa possibilité d'atterrir et de décoller sur des terrains en herbe et sur de courtes distances (700 mètres environ), le « Mirage » III pourrait toujours retrouver le sol intact — donc en état de servir — si la base principale venait à être détruite par la première attaque.

Voilà un aspect nouveau de la chasse moderne. Les avions disposent de plus d'un terrain et tout l'équipement au sol est mobile, en sorte qu'une unité entière peut, d'une minute à l'autre, se déplacer et échapper ainsi aux coups de l'adversaire.

Un entraînement intensif

On pourrait penser que, pour les pilotes militaires, passer du « Mystère » IV A de 1 100 km/h au « Mirage » III de 2 300 km/h ne serait pas une petite affaire. En fait, les choses s'arrangèrent très bien en raison de la facilité de pilotage du « Mirage » III. Prendre l'avion « Mach 2 » en main fut un problème rapidement résolu et, maintenant, tous les pilotes de l'escadron « Cigognes » volent couramment à une vitesse double de celle du son et plus de la moitié sont aptes au vol de nuit.

Car, si les avions ont changé, c'est bien pour répondre à des missions nouvelles. Nous avons dit qu'une permanence de 24 heures sur 24 était assurée. Cela implique donc que les appareils doivent voler aussi bien de nuit que de jour et aussi quel que soit le temps. En fait, il n'y a guère que par temps particulièrement « bouché » que les « Mirage » III restent au sol, soit 5 % seulement. Bien peu d'avions modernes sont capables actuellement de tenir une telle moyenne... A Dijon, le ciel est constamment occupé par les pilotes à l'entraînement...

Cet entraînement est multiple, du fait que le « Mirage » III est un avion ultra-moderne et capable de remplir plusieurs missions.

Ultra-moderne, cela veut dire que les pilotes doivent s'habituer à voler à très haute altitude, à très grande vitesse (des vols entièrement supersoniques figurent au programme), par tous les temps, et s'entraîner à utiliser la fusée d'appoint qui permet au « Mirage » III d'atteindre des plafonds de l'ordre de 25 000 mètres.

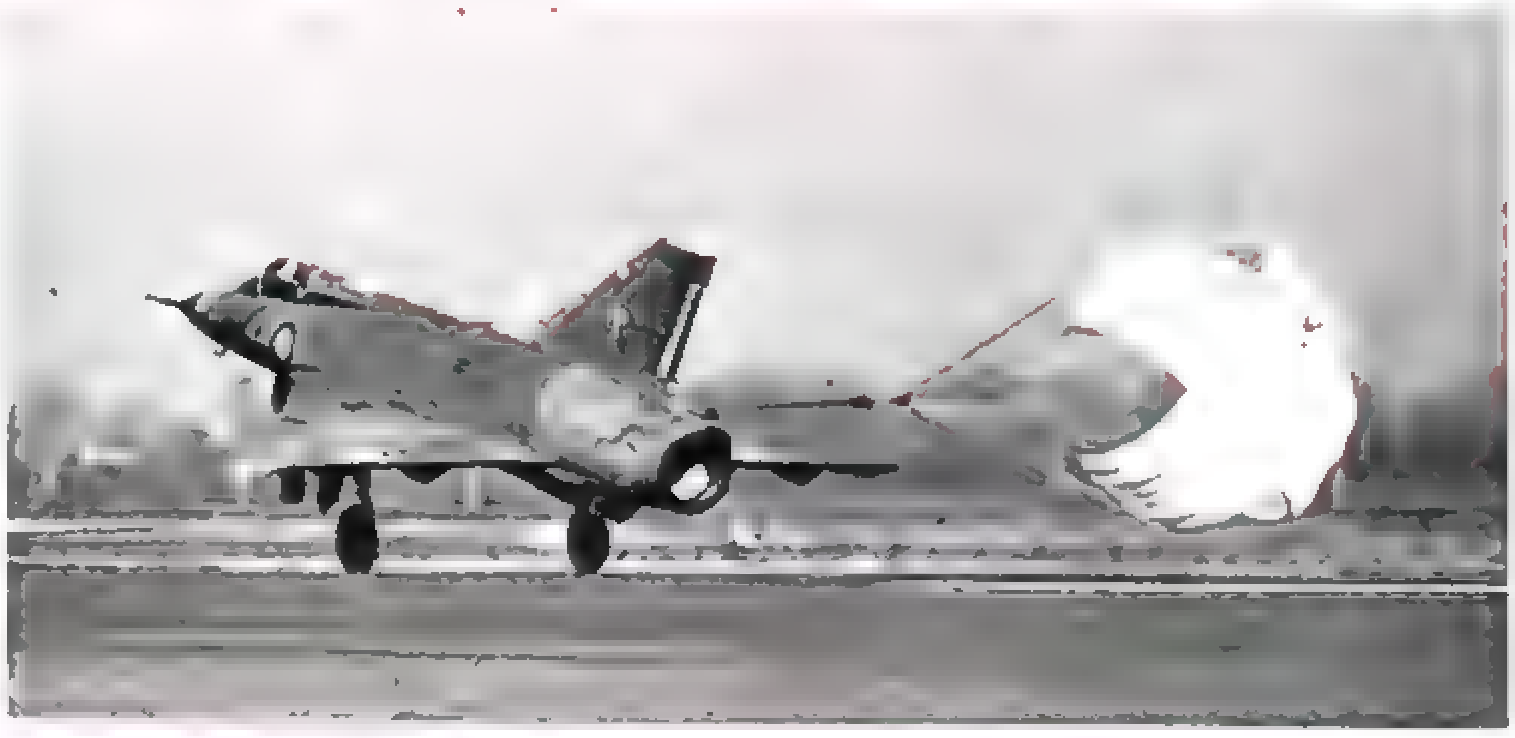
Capable de remplir plusieurs missions, cela signifie que les pilotes ne sont plus seulement chargés de défendre le ciel et d'y interdire l'intrusion d'avions adverses, mais encore qu'ils doivent être capables d'attaquer des objectifs au sol. Pour cela, ils ont à leur disposition une grande variété d'armement dont ils doivent connaître l'emploi. En mission de chasse, tirer au canon, lancer des engins téléguidés et manœuvrer au radar pour approcher l'adversaire et l'attaquer. En attaque au sol, mitrailler au canon, larguer des bombes, tirer des roquettes ou guider un engin air-sol. Tout cela fait partie du programme d'entraînement et les pilotes n'ont guère le temps de songer au simple plaisir du vol..

Mais un tel programme nous garantit que les pilotes de chasse d'aujourd'hui sont parfaitement capables de répondre aux exigences les plus dures de la guerre moderne et qu'ils savent tirer le maximum des magnifiques avions qui leur sont confiés.

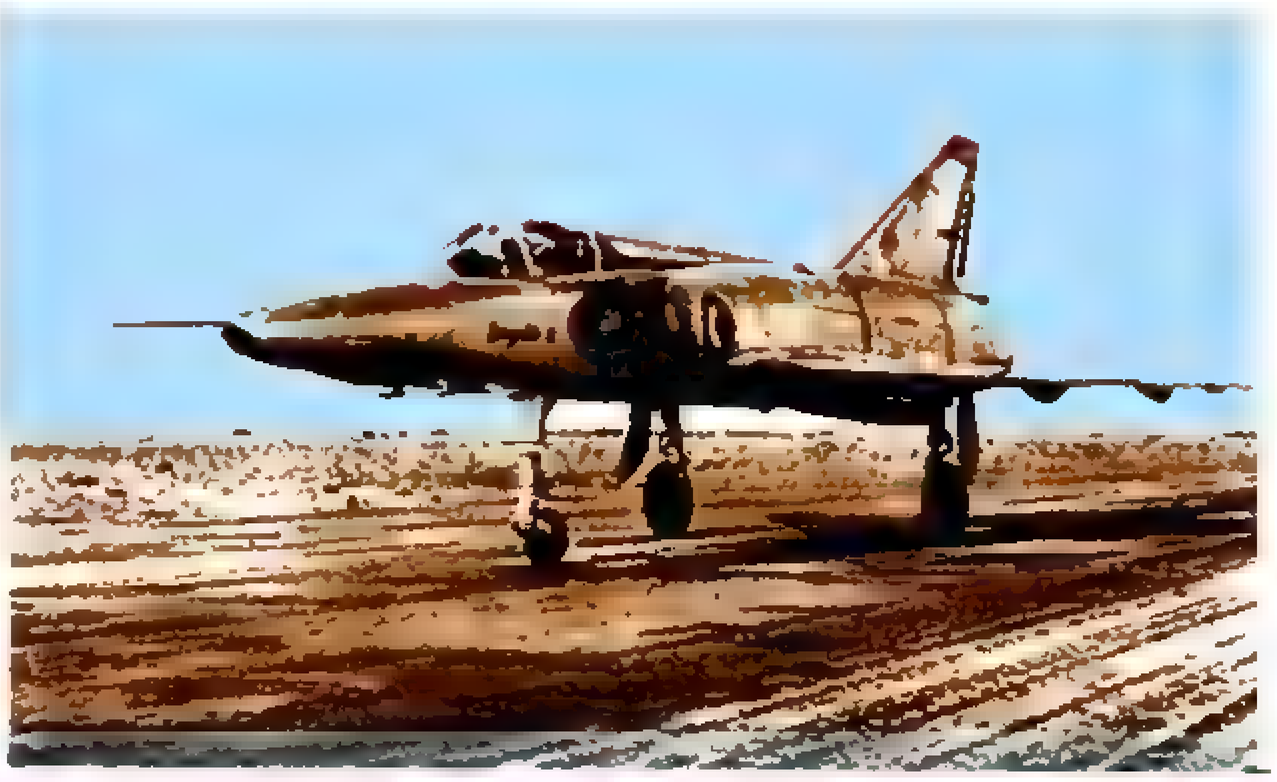
J. GAMBU.



Le chasseur moderne est protégé contre les effets de l'altitude par son équipement : scaphandre pressurisé, casque entièrement étanche, combinaison éclatante contre les radiations



L'impressionnant atterrissage du « Mirage III », nez encore tendu vers le ciel et se freinant grâce au parachute en croix. Sur une distance de moins de 600 mètres, l'avion s'arrêtera



Voici la nouvelle version de reconnaissance du « Mirage III », au nez bourré de caméras



Cinq des « Mirage » de la base aérienne de Dijon passent en trombe. Le premier est un avion-fusée, les trois autres sont parfaitement « lisses » et le dernier porte deux bidons d'aile supersoniques qui augmentent très sensiblement le rayon d'action..

A L'ÉCOLE DE L







La montee a ete rude (ci-dessus) le moniteur enseigne la manière de redescendre (ci-dessous).

Genoux ployes, voici comment on s'arrête (ci-dessus). La leçon a été profitable (ci-dessous).





A la sortie des Houches, un chalet aux vastes balcons de bois sur le bord de la route de Chamonix. Derrière, la forêt qui monte vers l'aiguille du Midi. La récréation vient de sonner et un groupe de jeunes garçons aux joues colorées livre une joyeuse partie de boules de neige. Ce n'est pas une école ordinaire, ce n'est pas non plus une colonie de vacances, c'est une de ces classes de neige qui, cette année, permet à trente garçons du 12e arrondissement de passer un mois au grand air et d'apprendre les rudiments du ski tout en poursuivant le cours normal de leurs études. Jean, 13 ans, nous explique :

— Le matin, on va en classe et après le déjeuner et la sieste on fait du ski... On a un moniteur formidable qui nous guide. Au début, je tombais tout le temps, mais maintenant je sais m'arrêter.

— Tu ne regrettes pas l'école de la Moricière ?

— Oh ! non, m'sieur. Au début, ma grand-mère ne voulait pas que je parte, mais je suis bien content d'être ici avec les copains. On est tous des sportifs.

— C'est la première fois que tu viens à la montagne ?

— Oui, j'ai été en colo au bord de la mer, mais jamais à la montagne. Je voudrais bien revenir l'année prochaine. La maîtresse est gentille mais elle ne veut pas qu'on lui lance des boules de neige.



LA NEIGE C'EST TOUTE

Quand les grands glaciers commencèrent à recouvrir notre globe, l'homme n'eut que la caverne pour se protéger du froid. Depuis, le développement des techniques lui a permis de se forger d'autres armes. C'est cet apprivoisement de la neige et de la glace qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours que nous vous présentons ici.



Pour parcourir les vastes plaines glacées de leurs pays, les esquimaux et les lapons utilisent le traineau tiré par des chiens.

La plupart des motocyclistes craignent le verglas, certains au contraire aiment participer à des matches de hockey sur la glace.



Le patin est le plus ancien moyen de locomotion connu des peuplades primitives. Ces chasseurs polonais en faisaient déjà usage pour glisser sur la surface des lacs gelés.



Le plaisir que procure la luge est un peu tempéré par le fait qu'il faut chaque fois remonter la pente en la trainant. Le traineau à hélice aérienne évite cette tâche.



Ce patineur audacieux n'est pas né au cœur des Landes cependant il aime le risque.



Le vingtieme siecle ne l'a pas inventé : la prehistoire connaissait deja le ski



Deux luges clouées ensemble donnèrent naissance au Bobsleigh. Il atteint 100 km/h.





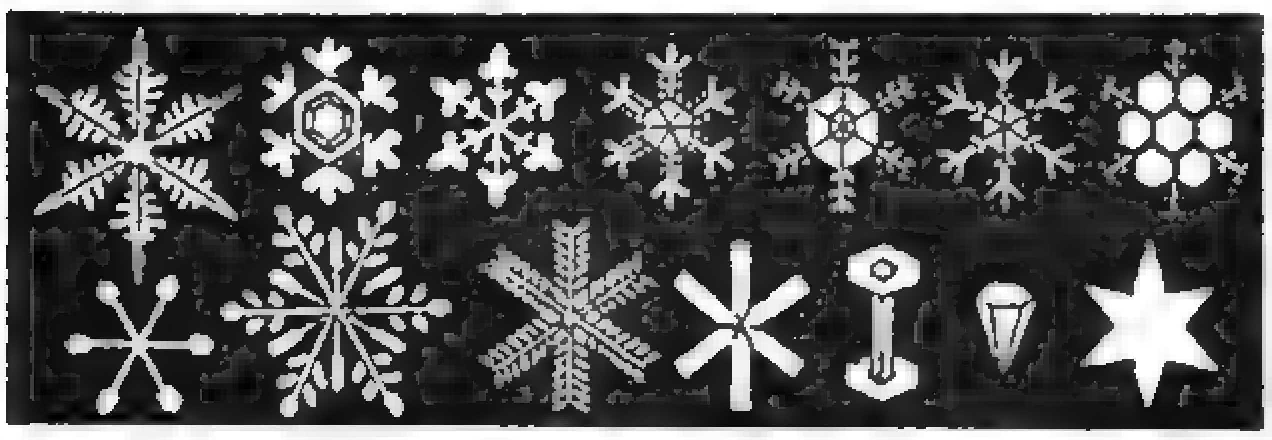


A NEIGE



Qu'est-ce que la neige ?

« Pilote » a demandé à M. Clausse, un spécialiste de la neige à la Météorologie Nationale, de vous l'expliquer : Une matière blanche et froide dont on fait des boules et des bonshommes. Mais c'est aussi « Une précipitation de cristaux de glace dont la plupart sont ramifiés et même étoilés ». Voici la merveilleuse histoire d'un de ces cristaux.



L'air est saturé d'humidité, le ciel est tout gris. Brusquement le thermomètre se met à baisser. Un petit cristal en profite pour se former au sommet de son nuage. Pour devenir gros et fort, il absorbe autour de lui toutes les petites gouttelettes d'eau qui lui tiennent compagnie. Puis il devient si lourd qu'il se met à tomber, à tomber à l'intérieur de son nuage. Soudain notre cristal rencontre une couche d'air chaud. Il fond et devient pluie. Au hasard d'une nouvelle zone froide, le cristal renaît en fine neige poudreuse puis, comme au niveau de la terre la température s'adoucit, il s'associe à d'autres cristaux, devient flocon et se pose délicatement sur le toit de la maison.

Sachez aussi que la pluie, même en été, est toujours formée de cristaux de neige fondue. Il neige souvent en montagne alors qu'il pleut sur la plaine.

La forme des cristaux est très variée (photo ci-dessus) allant de l'étoile à l'aiguille de glace.

UNE HISTOIRE



Piolet et crampons : deux armes qui ont permis aux hommes de triompher de la glace.



De l'igloo vieux comme le monde au chasse-neige moderne : 100 000 ans d'Histoire.



Pilotorama



LORSQUE le jour se levait sur la terre des Dieux, Akhesostris procédait, assis dans un fauteuil, à sa toilette matinale, entouré de scribes qui lisaient le dernier courrier arrivé dans la nuit. Chaque affaire était minutieusement examinée. Les intendants d'Akhesostris avaient chacun une activité bien définie. La responsabilité de la salubrité de la maison n'était pas l'une des moins importantes car Akhesostris, comme d'ailleurs les Egyptiens de toutes les classes, faisait de son mieux pour se donner une demeure plaisante autant que confortable.

RELIGIEUX comme tous les anciens, Akhesostris ne manquait pas, au cours de ses recommandations matinales, de signaler quelque don à faire au couvent ou au temple voisin où vivait, gavé, un quelconque animal sacré. Les Egyptiens croyaient à un univers fourmillant de divinités et admettaient volontiers que certains privilégiés (pharaon, princes, prêtres...) pouvaient commander au ciel, à la terre, aux eaux, à la nuit et supprimer les obstacles du temps et de l'espace. En plus de ces dieux, il existait de nombreux animaux sacrés (chat, crocodile, hippopotame...) dont le plus vénéré était le bœuf « Apis ». Toute personne qui provoquait le décès de l'un d'eux était punie de mort.

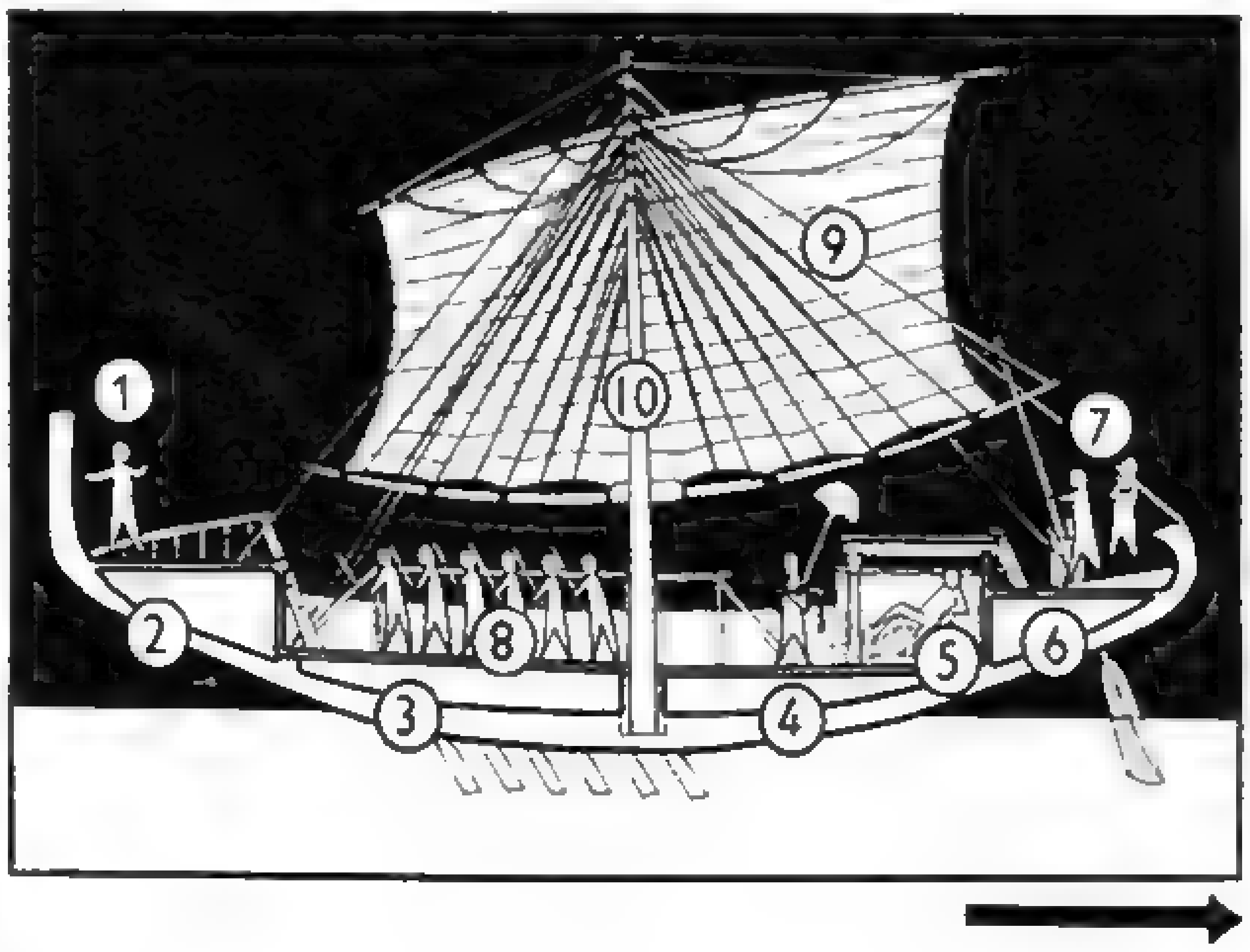
LES occupations d'un riche Egyptien, comme Akhesostris lui laissaient de nombreux loisirs : chasse, pêche, pèlerinages. Mais l'un de ses plus grands plaisirs était de réunir pour déjeuner ou dîner un certain nombre de parents ou d'amis. Lorsque les invités arrivaient, ils étaient reçus par un de ces compliments intarissables dont les Egyptiens avaient le secret : « Vie ! Santé ! Force ! Je demande à Seth, Nephtys, etc., à tous les dieux et déesses qu'ils t'accordent la santé, la vie... » Le convié répondait alors : « ...Que la grâce d'Amon soit dans ton cœur et qu'il te donne une heureuse vieillesse... » Après quoi, invités et hôtes passaient dans la salle du festin.

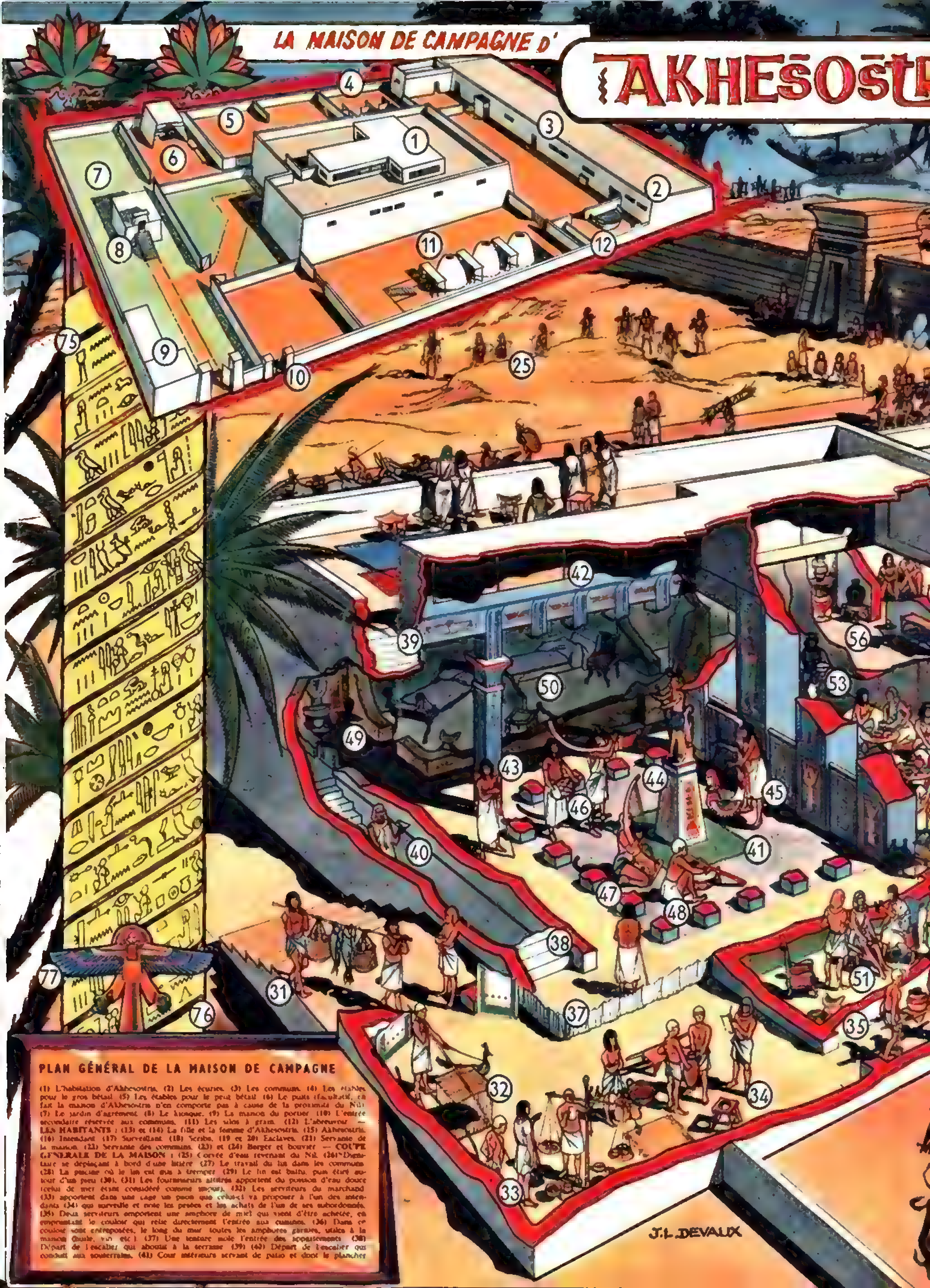
AKHESOSTRIS se contentait pour son petit déjeuner de pain, de bière, d'une tranche de viande et d'un gâteau. Quelques gâteaux et des fruits suffisaient à son épouse, servie à part. Un repas normal comprenait des viandes, de la volaille, des légumes, des fruits, le tout arrosé de bière. L'Egyptien mangeait assis, le plus souvent par terre sur des coussins ou des nattes, devant un guéridon sur lequel on avait accumulé les aliments. Il mangeait presque sans arrêt avec les doigts, ce qui impliquait de fréquents services de rince-doigts. Pour les repas importants et les fêtes, on tuait généralement un bœuf, on rôtissait des oies à la broche et on stockait bière, vin et liqueurs.

QUAND un tel repas était terminé, une sieste était toute indiquée et les lits ne manquaient pas dans une bonne maison. Les Egyptiens, qui appréciaient le confort, avaient des lits pour la nuit et des lits de repos pour le jour. Le lit pour la nuit possédait une courbure parfaitement étudiée, un réseau de cordelettes d'une bonne élasticité, qui remplaçait le sommier et son accessoire le plus remarquable était « l'ouol » : appui de bois, d'ivoire, d'albâtre, de pierre ou de terre cuite, soutenant la tête du dormeur. La forme demi-circulaire de cet « oreiller » était conçue pour leur permettre de garder le plus longtemps possible leurs coiffures compliquées de boucles et de tresses.

LE "YACHT" D'AKHESOSTRIS

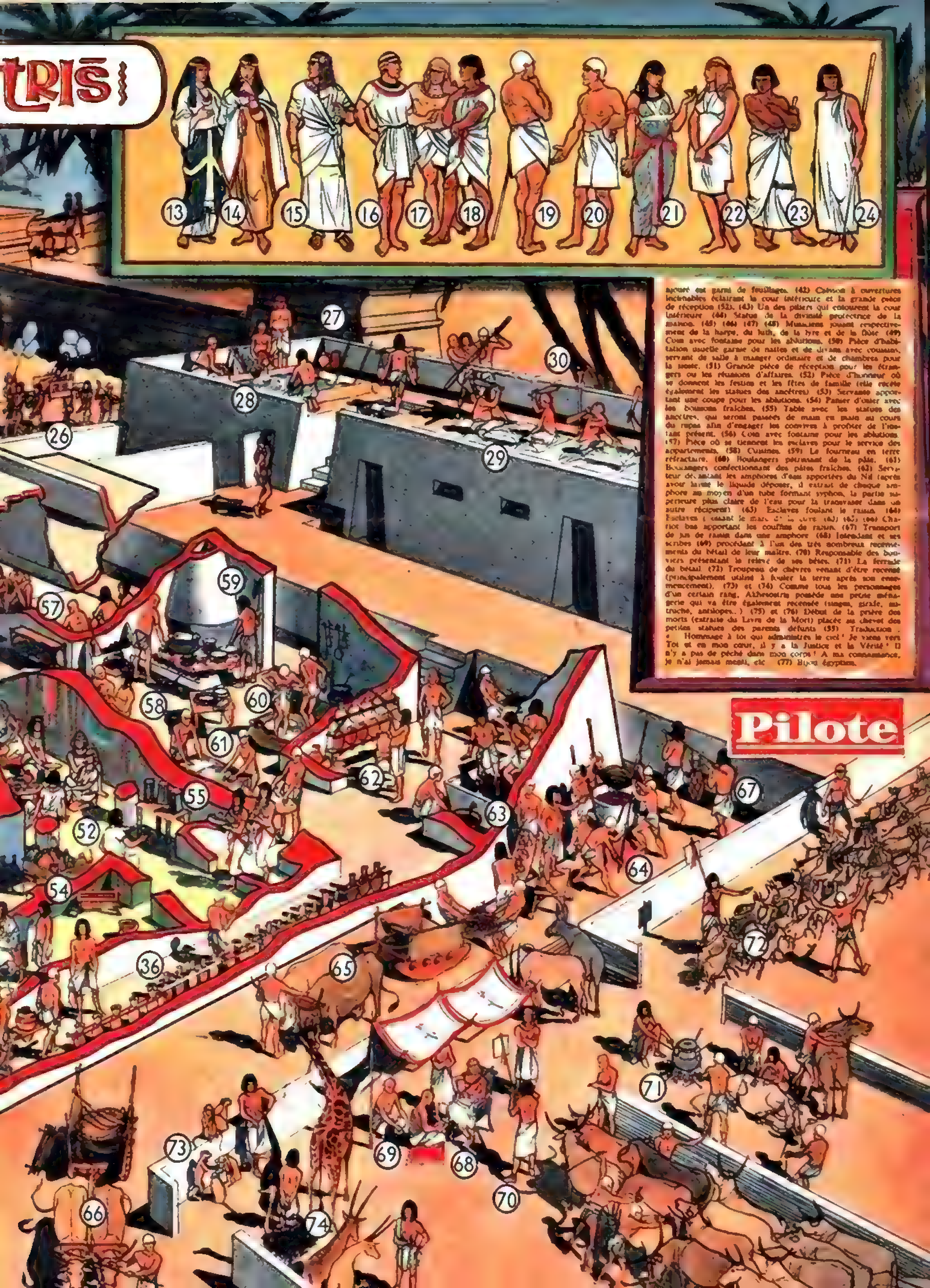
Lorsque, pour ses affaires — ou son plaisir — Akhesostris se déplace, il utilise souvent ce « merveilleux chemin qui marche » : le Nil. Son véhicule est la barque pontée du type commun à propulsion double (rame et voile). 1. Homme de proue (vigie permanente pour la détection de nombreux bancs de sable). — 2. Petite soute avant. — 3 et 4. Grande soute. — 5. Coin de repos (couvert) du maître. — 6. Petite soute arrière. — 7. Le pilote et le maître de manœuvre. — 8. Les rameurs. — 9. Voile déployée. — 10. Mât.





PLAN GÉNÉRAL DE LA MAISON DE CAMPAGNE

(1) L'habitation d'Akhesostris. (2) Les écuries. (3) Les communs. (4) Les étables pour le gros bétail. (5) Les étables pour le petit bétail. (6) Le puits (facultatif, en fait la maison d'Akhesostris n'en comporte pas à cause de la proximité du Nil). (7) Le jardin d'agrément. (8) Le kiosque. (9) La maison du portier. (10) L'entrée secondaire réservée aux communs. (11) Les silos à grain. (12) L'abreuvoir. — **LES HABITANTS :** (13) et (14) La fille et la femme d'Akhesostris. (15) Akhesostris. (16) Intendant. (17) Surveillant. (18) Scribe. (19 et 20) Esclaves. (21) Servante de la maison. (22) Servante des communs. (23) et (24) Berger et bouvier. — **COUPE GÉNÉRALE DE LA MAISON :** (25) Corvée d'eau revenant du Nil. (26) Dignitaire se déplaçant à bord d'une litière. (27) Le travail du lin dans les communs. (28) La piscine où le lin est mis à tremper. (29) Le lin est battu, puis étiré autour d'un pieu (30). (31) Les fournisseurs attitrés apportent du poisson d'eau douce (celui de mer étant considéré comme impur). (32) Les serviteurs du marchand (33) apportent dans une cage un paon que celui-ci va proposer à l'un des intendants (34) qui surveille et note les pesées et les achats de l'un de ses subordonnés. (35) Deux serviteurs emportent une amphore de miel qui vient d'être achetée, en empruntant le couloir qui relie directement l'entrée aux cuisines. (36) Dans ce couloir sont entreposées, le long du mur, toutes les amphores garnies, utiles à la maison (huile, vin, etc.). (37) Une tenture isole l'entrée des appartements. (38) Départ de l'escalier qui aboutit à la terrasse. (39) (40) Départ de l'escalier qui conduit aux souterrains. (41) Cour intérieure servant de patio et dont le plancher



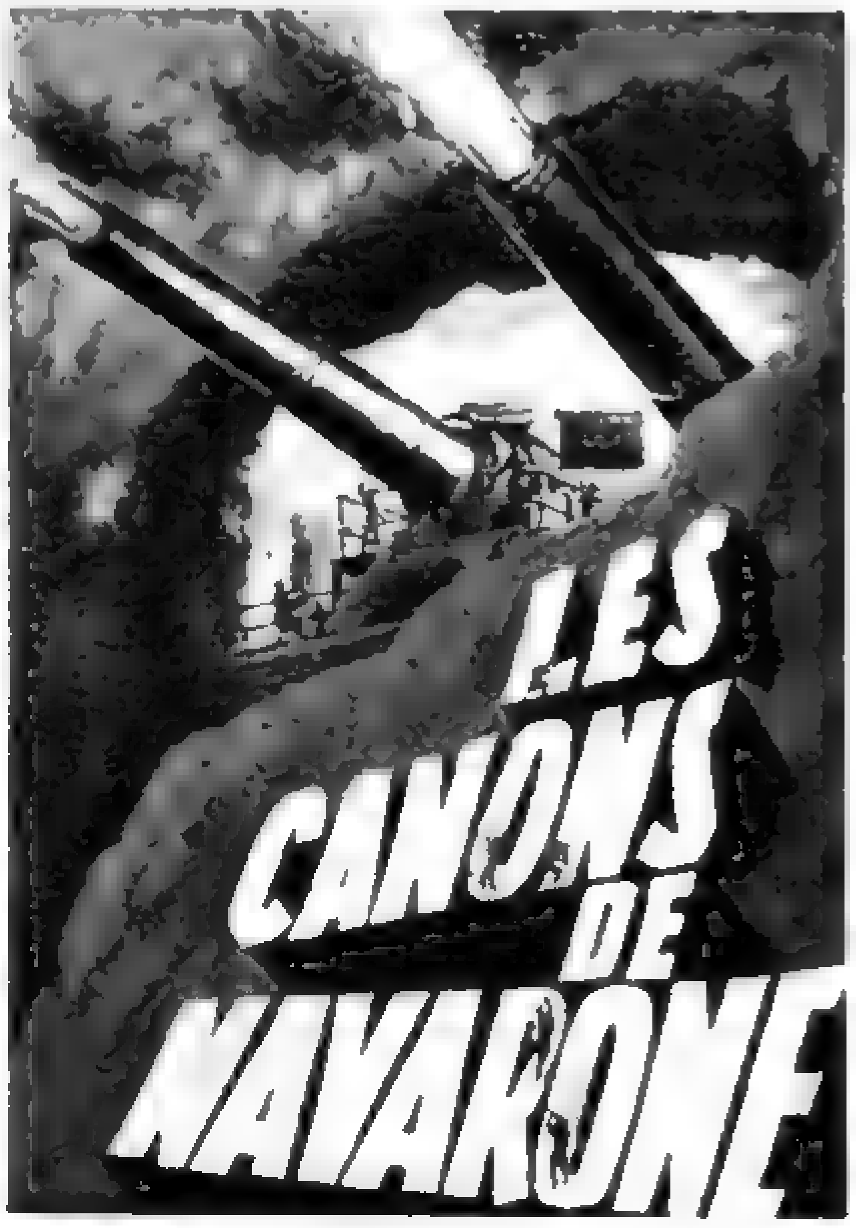
ajouré est garni de feuillages. (42) Caisson à ouvertures inclinables éclairant la cour intérieure et la grande pièce de réception (52). (43) Un des piliers qui entourent la cour intérieure. (44) Statue de la divinité protectrice de la maison. (45) (46) (47) (48) Musiciens jouant respectivement de la harpe, du luth, de la lyre et de la flûte. (49) Coin avec fontaine pour les ablutions. (50) Pièce d'habitation usuelle garnie de nattes et de divans avec coussins, servant de salle à manger ordinaire et de chambres pour la sieste. (51) Grande pièce de réception pour les étrangers ou les réunions d'affaires. (52) Pièce d'honneur où se donnent les festins et les fêtes de famille (elle recèle également les statues des ancêtres). (53) Servante apportant une coupe pour les ablutions. (54) Panier d'osier avec les boissons fraîches. (55) Table avec les statues des ancêtres, qui seront passées de main en main au cours du repas afin d'engager les convives à profiter de l'instant présent. (56) Coin avec fontaine pour les ablutions. (57) Pièce où se tiennent les esclaves pour le service des appartements. (58) Cuisines. (59) Le fourneau en terre réfractaire. (60) Boulangers pétrissant de la pâte. (61) Boulangers confectionnant des pâtes fraîches. (62) Serviteur décantant les amphores d'eau apportées du Nil (après avoir laissé le liquide déposer, il extrait de chaque amphore au moyen d'un tube formant syphon, la partie supérieure plus claire de l'eau pour la transvaser dans un autre récipient). (63) Esclaves foulant le raisin. (64) Esclaves pressant le marc de la cuve. (65) (65) (66) Chariot bas apportant les couffins de raisin. (67) Transport de jus de raisin dans une amphore. (68) Intendant et ses scribes (69) procédant à l'un des très nombreux recensements du bétail de leur maître. (70) Responsable des bouviers présentant le relevé de ses bêtes. (71) La ferrade du bétail. (72) Troupeau de chèvres venant d'être recensé (principalement utilisé à fouler la terre après son ensemencement). (73) et (74) Comme tous les personnages d'un certain rang, Athesoutra possède une petite ménagerie qui va être également recensée (singes, girafe, autruche, antilopes...). (75) et (76) Début de la prière des morts (extraite du Livre de la Mort) placée au chevet des petites statues des parents défunts (55). Traduction : « Hommage à toi qui administres le ciel ! Je viens vers Toi et en mon cœur, il y a la Justice et la Vérité ! Il n'y a pas de péché dans mon corps ! A ma connaissance, je n'ai jamais menti, etc. » (77) Bijou égyptien.

ALLO! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol. Guy Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler



(A suivre.)



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

JUDAS ISCARIOTE

Miller enleva le havresac de ses épaules, le déposa sur le bat-flanc et garda un moment le silence.

Puis, il plongea sa main dans le sac et en sortit une petite boîte noire.

— Pièce à conviction n° 1, patron : une fusée à mécanisme. Seulement, le mécanisme de celle-ci ne fonctionne plus.

— Pièce à conviction n° 2. Miller ouvrit la boîte aux détonateurs et souleva délicatement de son lit de feutre et d'ouate une fusée.

— Fulminate de mercure, patron.

Il laissa tomber le dangereux objet par terre, mais aucune explosion ne se produisit.

— Je parie cent contre un que tous les autres sont vides également, dit Miller.

— Il y avait une troisième chose que vous deviez me montrer, dit Mallory.

— Oui, je voulais vous montrer quelque chose d'autre, dit Miller. J'allais vous montrer un espion.

L'Américain avait maintenant tiré de sa poche son revolver automatique et en braquait le canon sur le cœur de Panayis.

— Enlevez votre veste, Panayis.

Mallory s'avança :

2

— Que signifie cette absurdité ? Il ne comprend pas l'anglais !

— Ah ! vous croyez ! riposta Miller. Alors pourquoi est-il sorti de la grotte en un clin d'œil dès que Casey a dit avoir entendu un bruit au dehors ?... Et pourquoi a-t-il été le premier à quitter le bois de caroubiers s'il n'a pas compris votre ordre ? Otez votre veste, Judas, sinon je vous tire dans le bras.

Panayis retirait déjà sa veste, ses yeux haineux ne quittant pas le visage impassible de Miller.

— Retournez-vous ! ordonna Miller.

Lentement, Panayis se retourna. Miller s'avança et, saisissant d'une main le col de la chemise noire, l'arracha.

— Eh bien ! eh bien ! qui l'aurait cru ? Surprise ! Vous vous rappelez, patron, que c'est là l'individu qui a été publiquement battu par les Allemands, en Crète, flagellé jusqu'à ce qu'apparaisse la blancheur des os.

Mallory regarda. Pas une cicatrice, pas une tache sur cette peau lisse et brune.

— La nature lui a accordé la faculté de se guérir vite, murmura Miller.

— Pas encore convaincu ? dit Miller. Relevez la jambe gauche de votre pantalon, Iscariote.

Panayis obéit.

— Et maintenant, enlevez ce pansement.

— Je commence à comprendre, dit Mallory.

La peau basanée de cette jambe bien musclée n'avait pas même une égratignure.

— Ce type, dit Miller, a simulé sa blessure afin de pouvoir rester dans la caverne pour écrire un billet. Plus tard, il a pris prétexte de sa jambe pour s'attarder derrière nous. Après être resté à la traîne, il nous a rattrapés très vite ; rudement trop vite pour un homme avec une jambe blessée. Mais c'est seulement lorsque j'ai ouvert ce havresac, sur la place, ce soir, que j'ai vraiment su à quoi m'en tenir.

Je crois que Louki est indemne. Je pense que ce traître l'a persuadé de rester de garde à sa place, puis

3

il est allé dire à ses copains de la forteresse d'envoyer une escouade fortement armée à Vygos pour ramasser les autres et de tirer quelques coups de feu, puis il a retraversé la place, est monté sur le toit et a attendu que nous revenions par la porte de derrière pour avertir ses petits copains boches. Mais Louki avait oublié de lui dire que notre rendez-vous était sur le toit.

Miller alluma une cigarette, puis regardant Panayis :

— Je vais vous tuer, Panayis, et vous tuer maintenant. Rien à dire du tout ?

Ce qu'il ne dit pas, la haine, la méchanceté de ses yeux noirs le dirent à sa place, et Miller, comme s'il y donnait secrètement son accord, inclina la tête. Soigneusement il visa le cœur de Panayis, tira deux coups de son revolver et fit demi-tour.

∴

Brown fut le premier à se remettre de sa stupéfaction.

— Il était grand temps ! Je pensais que vous n'arriveriez jamais, dit-il.

— Ce qu'il veut dire est qu'il pensait que nous ne vous reverrions jamais, intervint Andrea. Mais vous êtes là sains et saufs.

— Oui, dit Mallory, grâce à Dusty dont l'esprit soupçonneux a deviné ce qu'était Panayis.

— Où est-il ? demanda Louki.

— Panayis ? dit Miller, négligemment. Nous l'avons laissé derrière nous, il a été victime d'une sorte d'accident.

— Les hommes de garde ici ne s'attendaient pas à nous revoir jamais, Dusty et moi... ils ne défendaient pas l'entrée de ce château avec beaucoup d'attention...

Il s'arrêta en apercevant dans un coin de l'entrée les débris de leur dynamo et du poste de radio.

— Ils les ont rudement bien démolis, n'est-ce pas ?

— Mon capitaine ! s'écria Brown en saisissant le bras de Mallory. Le rapport que j'ai à vous faire est terriblement important... Il *faut* que vous m'écoutiez.

4



Il n'avait fallu que quelques secondes à Miller et à Mallory pour maîtriser le conducteur du camion !

5

J'ai pu joindre Le Caire, ce soir. Le commandant Jensen lui-même. Il avait attendu toute la journée notre communication. Je lui ai dit que vous étiez à ce moment-là devant la forteresse et que vous espériez être à l'intérieur du magasin dans une heure environ. Il a dit que c'était la meilleure nouvelle qu'il ait jamais reçue. Il a dit que son information avait été inexacte, que la flotte de débarquement ne se cacherait pas pendant la nuit dans les Cyclades ; elle est venue tout droit avec la plus forte escorte de vedettes rapides et d'avions qu'on ait jamais vue dans la Méditerranée et elle doit atteindre les plages de Khéros demain un peu avant l'aube. Il a dit que nos destroyers attendent ses ordres pour savoir s'ils doivent tenter le passage du détroit des Maidos. Je lui ai dit qu'il pourrait y avoir un accroc, mais il a répliqué : « Pas si le capitaine Mallory et Miller sont à l'intérieur de la forteresse », et qu'en outre, il ne pouvait risquer la vie des douze cents hommes de Khéros sur la simple possibilité d'un accroc. Les destroyers vont traverser le détroit à minuit.

Il jeta un coup d'œil sur son bracelet-montre lumineux et ajouta :

— Plus que quatre heures.

— Oh ! Dieu ! A minuit ! fit Mallory sidéré, serrant les poings de désespoir. Que Dieu les protège !

XV. MERCREDI SOIR (20 h - 21 h 15)

Sa montre marquait huit heures trente. Dusty Miller, étendu derrière lui, tenait entre ses bras la grosse dynamo d'un camion. Peut-être auraient-ils dû rester avec les autres, deux toits plus loin, avec Casey et Louki, dont l'un s'occupait à faire des nœuds espacés dans une corde et l'autre à ajuster un crochet de fil de fer à une longue tige de bambou.

Mallory regarda la brûlure du dos de sa main et sourit en songeant au camion auquel il avait mis le feu. C'était Andrea qui avait vu dans cette maison située sur le côté ouest de la place — habitée par des

6

officiers allemands de même que plusieurs de ses voisines — la seule réponse possible à leur problème. C'était Miller, privé maintenant de toutes les fusées à retardement, à mécanisme, d'une magnéto et de toute autre source de force électrique, c'était lui qui avait déclaré soudain qu'il lui fallait absolument une batterie d'accumulateurs, et c'était Andrea qui, entendant de loin arriver un camion, avait bouché l'entrée de la longue avenue menant au donjon, et obligé les soldats à abandonner leur camion devant la grille pour gagner à pied le château. Il ne lui avait fallu que quelques secondes pour maîtriser le conducteur et son camarade et les flanquer, évanouis, dans le fossé ; et Miller n'avait guère mis plus de temps à dévisser la lourde batterie d'accus, trouver le jerrican sous le marchepied et en verser le contenu sur le moteur.

Mallory sentit Miller lui toucher la cheville et se retourna. L'Américain lui désigna du doigt Andrea qui, de la trappe levée dans le coin le plus éloigné, lui faisait signe. Promptement, il prit la batterie des mains de Miller, lui murmura d'aller chercher les autres, et traversa lentement le toit. Les accus lui semblaient peser une tonne, mais Andrea les lui enleva.

Par la porte ouverte, il passa sur le balcon couvert qui surplombait le port obscur, verticalement, d'au moins trente mètres. Mallory le suivit de près.

— J'ai neuf heures moins vingt-trois, dit Mallory en se tournant vers Andrea.

— Moi aussi ; neuf heures moins vingt-trois.

— Bonne chance, murmura Mallory.

Et, souriant à Miller :

— Venez, Dusty ; le rideau va se lever.

Vêtus d'uniformes allemands, que Louki s'était mystérieusement procurés, Mallory et Miller gagnèrent le côté sud de la place. Ils tournèrent à gauche sans ralentir le pas en passant devant la vieille maison où ils s'étaient cachés au début de la soirée, pas même lorsque la main de Louki surgit clandestinement de derrière la porte entrouverte, une main char-

7

gée de deux havresacs de l'armée allemande renfermant de la corde, des amorces, du fil de fer et de puissants explosifs.

Quelques mètres plus loin, ils s'arrêtèrent, regardèrent les deux sentinelles armées qui gardaient la porte cintrée de la forteresse à moins de trente mètres d'eux et attendirent le signal.

Ils ne l'attendirent que quelques instants : tout avait été réglé à une seconde près. Mallory resserrait la courroie de son havresac, quand une série d'explosions ébranla le centre de la ville à moins de deux cents mètres de distance. Andrea se tirait magnifiquement d'affaire avec ses grenades.

Mallory attendit encore une demi-minute, toucha le bras de Miller, se releva et se mit à courir follement à travers la place en serrant contre son flanc la longue tige de bambou, l'Américain sur ses talons. En quelques secondes, ils avaient atteint la forteresse, les sentinelles s'avançant en hâte à leur rencontre.

— Tout le monde à la rue des Marches ! cria Mallory. Ces maudits saboteurs anglais sont pris au piège dans une maison de cette rue.

Les deux soldats disparurent dans la pluie et la nuit. Quelques secondes après, Mallory et Miller avaient pénétré à l'intérieur de la forteresse de Navarone. Tout y était confusion et tumulte.

Mallory et Miller couraient aussi afin de ne pas se faire remarquer par un calme insolite.

Mallory savait à un centimètre près où il se trouvait. Ils approchaient à présent des logements des officiers supérieurs ; le commandant avait son appartement au deuxième étage.

Mallory gravit en courant les marches du perron et se précipita à travers les portes battantes. La sentinelle qui se tenait près du tableau des clés le regarda.

— Où est le commandant ? aboya Mallory. Dépêchez-vous ! C'est une question de vie ou de mort !

— Monsieur le commandant ? bégaya la sentinelle. Il est parti... ils sont tous partis il y a une minute.

8

Un coup de judo atteignit la sentinelle juste sous l'oreille gauche, et avant que le malheureux fût tombé par terre, Mallory avait raflé toutes les clés du tableau.

La troisième ouvrit le cadenas de la soute.

Une échelle d'acier verticale fixée au roc conduisait au sol de la casemate. De part et d'autre de l'échelle, il y avait des fûts de monte-charge que ne protégeait aucune cage ; des cordes métalliques huilées luisaient au milieu, une gouttière en métal poli de chaque côté du carré stabilisait les roues à ressorts du monte-charge lui-même. D'une simplicité spartiate, il n'y avait pas à se tromper sur ce que c'était : les appareils servant à monter les projectiles.

Mallory atteignit le sol de la casemate et fit décrire à sa torche un arc de 180°. C'était l'extrémité de la grande grotte s'ouvrant sous le surplomb de la falaise qui dominait tout le port. Il n'y avait ici que les deux fûts descendant dans les ténèbres et une autre échelle d'acier menant elle aussi à la soute. Mais celle-ci pouvait attendre ; le plus urgent, pour le moment, était de s'assurer un moyen d'évasion.

Rapidement, Mallory enleva son havresac de ses épaules, et en tira le rouleau de trente mètres de corde.

La corde sur le bras, il s'avança prudemment à la recherche d'une amarre, mais il n'avait pas fait trois pas, quand son genou droit heurta quelque chose de dur. Il tâta l'obstacle de sa main libre et comprit aussitôt ce que c'était : une barrière de fer qui, à la hauteur de la taille d'un homme, s'étendait à travers l'ouverture de la casemate, évidemment destinée à empêcher les gens de tomber dans le vide.

LA SEMAINE PROCHAINE :
A VOUS DE JOUER, DUSTY !

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — A Saint-Malo, Eric accepte de prendre le commandement



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG

DÉFI AU ROY

de « La Railleuse » et de convoyer un imposant chargement d'or..



(A suivre.)

UN MERVEILLEUX COCON DE VERRE

A Oslo, Paris ou Brazzaville, qu'elles aient un seul ou cent étages, les maisons ressemblent désormais à des palais transparents. Les architectes, en effet, pour capter plus largement le soleil, le spectacle de la nature, ou celui des villes, donnent au verre une place de plus en plus importante. Ils provoquent une révolution dans l'art de bâtir : l'ère des fenêtres étroites et des murs épais fait place à celle des vastes baies et des murs-rideaux!

Repondant au désir des architectes, le devançant même parfois, les ingenieurs de la Cie de SAINT-GOBAIN ont fait accomplir à la technique du verre et de la glace des progrès comparables à ceux de la construction en beton armé ou en poutrelles d'acier. Ils battent des records en mettant au point des parois de verre d'une dimension et d'une transparence inegalees qui protègent mieux contre le bruit et contre les differences de temperature que les lourdes murailles aveugles des habitations classiques.

les étranges pouvoirs de la laine de verre

Si vous assistez, dans un confortable fauteuil du hall de l'aerogare d'Orly, au decollage d'immenses quadriréacteurs... sans entendre le moindre bruit; si vous contemplez, en bras de chemise, une tempête de neige à travers la grande baie d'un chalet de montagne... sans grelotter; si, après une rude journée de forage petrolier, vous vous delassez dans un bungalow perdu dans les sables... sans que la chaleur saharienne vous étouffe, ce n'est pas seulement au verre sous forme de glaces et vitrages isolants que vous le devez, mais aussi à un autre matériau SAINT-GOBAIN : la "laine" de verre.
Sous l'appellation ISOVER, c'est du verre étire en fibres d'un diamètre microscopique et doté d'un étrange pouvoir de protection contre la chaleur, le froid et le bruit. Il se présente en feutres, bourrelets, rouleaux souples ou panneaux rigides. Il forme desormais le "sous-vêtement" ultra-confortable dont SAINT-GOBAIN revêt les maisons modernes de la cave... au grenier, pour qu'elles soient aussi confortables au Pôle qu'à l'Equateur. ISOVER autorise même de sensationnels exploits : emmaillote de fibres de verre, un bloc de glace geant, destiné au docteur Schweitzer à Lambarené, fut recemment transporté sur la plate-forme d'un camion, de Norvege (– 30°C) à l'Équateur (+ 45°C) sans accuser de fonte notable!

le "meccano" du rideau de verre

L'utilisation conjuguée des glaces, des vitrages multiples et des fibres de verre a fait naitre un nouveau type de mur-façade, qui assure tout à la fois le décor, l'isolation et le passage de la lumière naturelle : c'est le rideau de verre. Suspendu aux châssis de béton armé ou de poutrelles d'acier qui constituent l'ossature de nombreux immeubles, le rideau de verre est formé de panneaux prefabriqués. On l'assemble aussi commodement que les pieces d'un grand jeu de construction MECCANO. L'un des plus récents modèles, le MURCOLOR, comporte un revêtement extérieur de couleur en glace émaillee et trempée EMALIT, puis une couche isolante d'ISOVER et enfin un revêtement intérieur en tôle d'acier ou d'aluminium. Une baie vitrée, simple ou multiple (ATERPHONE par ex.) y est encastree. L'ensemble s'insere en bloc dans un cadre métallique étanche, inoxydable et calfeutré.
Voici les très grands avantages que MURCOLOR presente par rapport au mur de façade en matériaux traditionnels :
1° Il permet une grande variete de conceptions architecturales.
2° Plus leger – 30 kg au m² – (mur traditionnel : 400 à 1.000 kg) il autorise des fondations et une ossature d'immeuble plus simples.
3° Moins épais – 4 à 5 cm – (mur traditionnel : 20 à 35 cm) il permet une plus grande surface habitable.
4° Monté en atelier, il est mis en place avec une extrême rapidité.
5° Lisse et inaltérable, il supprime le problème des coûteux ravalements de façades : il se lave en effet comme une carrosserie d'automobile!
6° Coloré, brillant, il fait resplendir les façades où le ciel se joue comme en un miroir. Les teintes harmonieuses de MURCOLOR s'accordent soit avec le site naturel, soit avec la fonction même de l'immeuble.

les merveilles de la maison de verre

Les façades ne sont pas les seules à obeir aux nouvelles lois de «l'architecture de verre». L'intérieur des immeubles est profondément modifié par l'utilisation systematique de materiaux de verre, transparents ou translucides, naturels ou colorés. Sous forme de portes, cloisons planes ou ondulées, marches d'escalier, briques, paves, balcons, vitraux, plafonds diffusants, ils livrent passage à la lumiere du jour au plus profond des étages ou des cours, permettent toutes les féeries de l'éclairage artificiel, et imposent partout l'élégance de leurs formes et de leurs couleurs.
Dans un proche avenir, grâce au verre, plus d'escaliers obscurs, ni de greniers à bougie, de sous-sol de catacombes, ni de sinistres appartements insalubres, dans la maigre clarté des arrière-cours. Les boites aux lettres, qu'il faut toujours ouvrir en tâtonnant pour constater que le facteur... n'a rien apporté, perdent déjà leur inutile mystère en s'ornant d'une petite porte de verre transparente. Le béton , aux envolées architecturales si audacieuses, commence à s'ouvrir lui aussi à la lumière sous la forme du «beton de verre».

la maison de l'avenir : un cocon de verre

Déjà les ingenieurs de SAINT-GOBAIN s'attaquent aux problèmes de la maison de demain : les murs de verre visibles ou invisibles à volonté (par effets de polarisation) changeront de couleur selon toute la gamme du prisme, assureront toutes les fonctions de protection climatique, de chauffage ou de réfrigération, aussi bien que la ventilation, le contrôle du niveau sonore et même l'éclairage artificiel. Sous le signe du verre, la maison devient peu à peu un merveilleux «cocon» à l'abri duquel l'homme, surmontant enfin les obstacles du climat tout en conquerant la lumière, se prépare une vie nouvelle.



A L'ABRI DU VERRE,

Voici, entre neige et sable, entre soleil et néon, entre bruit et silence, la chambre idéale où tout est en verre. Au premier plan, à droite, donnant sur le paysage hivernal, une grande baie (1) en dalle TRANSGLACE, épaisse de 12 mm. A côté (2), un mur translucide de briques de verre PRIMALITH. Au premier plan, à gauche, donnant sur le paysage saharien, un "mur-rideau" : la coupe (3) montre la paroi extérieure en glace émaillée, l'isolation de fibres de verre ISOVER et le cadre en acier inoxydable. La fenêtre basculante (4) est munie d'un store coulissant. Comme vitrage, on peut utiliser soit une glace SECURIT, soit des vitrages multiples, type ATERPHONE ou TRIVER, dans lesquels des couches d'air en sandwich servent d'isolant (un procédé spécial empêche la buée). Contre la chaleur on utiliserait particulièrement des glaces ATHERMIC, et, contre l'éblouissement des glaces OMBRAL véritables "lunettes de soleil de la maison". A côté du mur-rideau, une



VOUS NE CRAIGNEZ NI BRUIT, NI CHAUD, NI FROID ET VOUS VIVEZ EN PLEINE LUMIERE

paroi (5) translucide en VERONDULIT et sa plinthe en glace émaillée (6). Plafonds et planchers (7) protègent la pièce contre l'intrusion et les pertes de chaleur (ou de fraîcheur) et contre le bruit par interposition de couches de fibres ISOVER. Ainsi les planchers sont "suspendus": ils flottent sur un matelas ISOVER et ne touchent pas les murs de l'immeuble pour éviter la transmission des vibrations et chocs, générateurs de bruits insupportables. Le plafond (8) de la chambre est recouvert de plaques ISOVER, absorbant, dans la pièce même, les bruits et leurs échos. Les tuyauteries (9) (chauffage, eau, etc...) sont enveloppées de bourrelets ou de coquilles ISOVER. Enfin, la cloison intérieure de la pièce, laisse passer la lumière, tout en stoppant les regards indiscrets. Elle est composée d'une porte CLARIT (10), en verre trempé DURLUX, et de panneaux LISTRAL translucides en verre imprimé, strié (11). Étagères et table basse (12) en dalles de verre épaisses pour la décoration.

Tous les matériaux de verre qui figurent dans cette pièce sont fabriqués par SAINT-GOBAIN. Fondée il y a trois siècles par Colbert pour créer une industrie nationale de la glace, la Cie de SAINT-GOBAIN est aujourd'hui un des 50 plus grands groupes industriels du globe. Elle occupe 40 000 personnes et dispose de 100 usines sur tous les continents. Mais SAINT-GOBAIN ce n'est pas seulement **la glace** et **le verre** sous toutes leurs formes (75 % de la production française de la glace et du verre employés dans le bâtiment, les pare-brise et les glaces de toutes les marques de voitures françaises, 80 % de la laine de verre; plus de la moitié des bouteilles fabriquées en France, etc.), c'est aussi un groupe chimique et pétrochimique géant (premier producteur d'engrais français, acides, plastiques, produits chimiques, cellulose, etc.). Ses laboratoires de recherches contribuent à l'essor technique et économique de la France et du monde.

Quelle longueur de fibres de verre d'un diamètre de 5/1000e de millimètre étire-t-on à partir d'un kilo de verre?
Lisez la réponse ci-dessous dans votre miroir.

(Dix-huit mille cinq cents kilomètres)

PHOTO : MARC BICKER
DÉCOR FLORAL : PAUMIER (VILLEJUIF)

INFORMATION JEUNESSE
PUBLI-REPORTAGE RÉALISÉ PAR LE DÉPARTEMENT INFORMATION JEUNESSE DE PUBLICIS

1.500 INGÉNIEURS SAINT-GOBAIN VONT VOUS RÉPONDRE

Vous souhaitez certainement en savoir davantage sur les glaces, verres et fibres de verre spécialement conçus pour le bâtiment ou la décoration des immeubles. Parlez-en à vos amis, parents, professeurs, puis écrivez à

SAINT-GOBAIN
INFORMATION JEUNESSE
B.P. N° 124, NEUILLY-SUR-SEINE

Les ingénieurs les plus qualifiés répondront personnellement à toutes vos questions.
ATTENTION ! Un magnifique PRIX SAINT-GOBAIN est décerné aux 300 questions les plus astucieuses et bien présentées qui parviendront avant le 25 mars ! Découpez ce bon-réponse et collez-le sur votre lettre. Indiquez lisiblement vos nom, adresse, âge, niveau d'études ou profession.

PIL 2

JEFF ARNOLD

TERREUR

Un ami écossais de Jeff Arnold, lord Jim Forsythe, lui a confié son neveu Matthew, un jeune garçon gentil mais turbulent. En regagnant le Texas, Jeff, son compagnon Luke et Matt, attaqués par les Indiens, sont sauvés de justesse par la police montée. A peine arrivé au ranch, Matt commence à apprendre le métier de cow-boy. Un jour, Luke tombe inexplicablement de cheval...

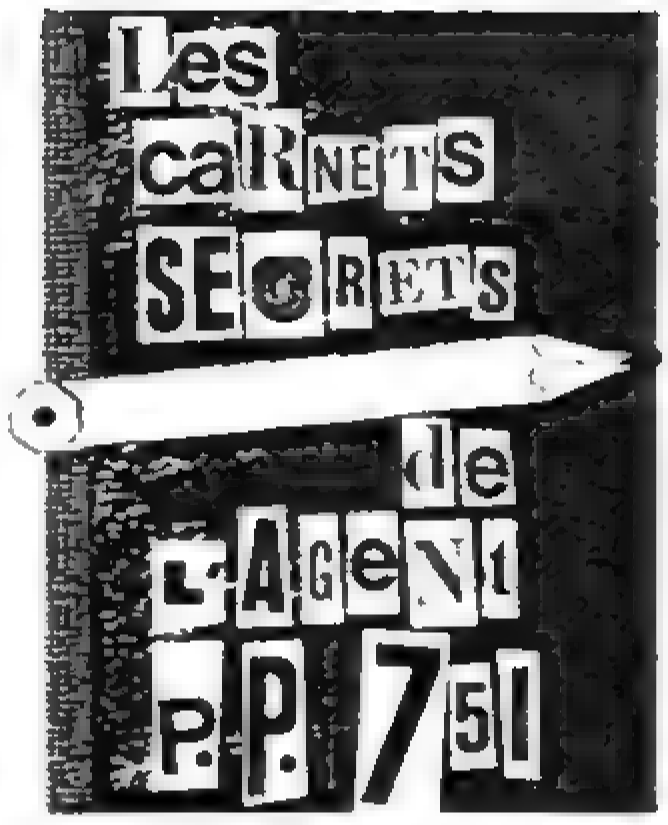




A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON
DESSINS : FRANK HUMPHRIS





LES AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN

Eh bien, c'est chose faite ! Les premiers réseaux d'**Agents Secrets du Bien Clandestin** vont pouvoir être formés.

Comme j'ai expliqué à beaucoup d'entre vous par lettre ou de vive voix, car certains sont venus me voir, il est parfaitement normal que les histoires d'Agents Secrets vous intéressent, mais il ne peut être question que de certains aspects de la question. Vous comprendrez aisément que je ne puis et ne voudrais à aucun prix enseigner le mal, ou même ce qui pourrait être nuisible tant à vous qu'à vos camarades. Par contre, il y a un côté intéressant, utile et passionnant de la question, et nous en avons vu ici déjà pas mal d'exemples. Jouer est très bien et c'est même tout à fait passionnant si l'on peut jouer à l'Agent Secret dans des conditions presque réelles. Mais pour qu'un jeu soit vraiment parfait, je pense qu'il doit aussi avoir un but utile et c'est pourquoi, dès le début, j'ai pensé aux agents secrets du bien clandestin. Donc, en dehors des jeux, des exercices, la raison d'être de tout réseau sera le bien clandestin. Cela consistera à faire le bien, à se rendre utile aux autres, à venir en aide à ceux qui peuvent avoir besoin de nous, mais à le faire en agents secrets, c'est-à-dire d'une façon anonyme. C'est d'ailleurs comme cela que le véritable bien se fait le mieux.

Donc, dès que les réseaux seront constitués, un de leurs tout premiers objectifs devra être la recherche du bien à faire. Nous verrons plus tard, comment étudier ces questions, puis comment organiser de véritables missions du bien clandestin.

Pour devenir agent secret du bien clandestin, deux conditions :

1. Prouver que l'on a de la suite dans les idées et que l'on est fidèle, donc : obtenir un carnet de bord de « Pilote ».

2. Passer un petit examen prouvant que l'on a suivi avec attention cette rubrique et que l'on a un minimum d'aptitudes pour faire un bon A.S.B.C.

Les lecteurs de « Pilote » déjà titulaires d'un Carnet de Bord n'auront que la deuxième condition à remplir pour devenir A.S.B.C., c'est-à-dire, passer l'examen régulier ou être un des gagnants exceptionnels aux divers jeux que j'espère organiser de plus en plus souvent.

Dix-neuf gagnants ont ainsi déjà gagné leur titre d'A.S.B.C. Ce sont : Phitou, du Vésinet, Le Martien, de Limoges, Beaujon, de Paris, l'Aigle, de Sarralbe, Le Démon, de Châteaurenard, Gengis Khan, d'Aulnay-sous-Bois, Lynx, de Gagny, Tante Emilie, de Magny-en-Vexin et neuf autres dont j'attends les noms de guerre. Eux ont fait leurs preuves et sont des A.S.B.C. de plein droit qu'ils aient ou non des Carnets de Bord. Toutefois, que ceux d'entre eux qui n'en possèdent pas veuillent bien me le faire savoir et que les autres veuillent bien me communiquer leur numéro de Carnet de Bord.

Dans les régions, villes ou villages où n'existent pas encore d'A.S.B.C., les premiers Agents nommés deviendront Chefs de Réseau. Je considère comme d'ores et déjà Chefs de Réseau les 19 Agents déjà nommés. Ceux de Paris et des grandes villes le seront pour leur quartier ou leur école et éventuellement un responsable coiffera les différents réseaux d'une même ville.

Tout aspirant A.S.B.C. aura trois possibilités :

1. Former son propre réseau. 2. Faire partie d'un réseau s'il en existe un dans son voisinage. 3. Etre un Agent isolé.

Pour former un réseau, il faudra être au moins cinq, c'est-à-dire qu'un Agent devra réunir quatre camarades en qui il a confiance et leur faire obtenir à chacun leur Carnet de Bord, puis passer les épreuves. Dès qu'un réseau sera formé, il se choisira un nom et le Chef de Réseau nous le communiquera.

Les Agents ayant dûment gagné leur titre d'Agent Secret du Bien Clandestin recevront, en plus du Carnet de Bord, un petit carnet portant leur numéro d'Agent Secret, divers renseignements et une **grille spéciale** qui leur permettra de déchiffrer certains messages en code qui seront publiés à leur intention dans « Pilote » et que personne autre ne pourra donc comprendre !

Il faut, pour devenir A.S.B.C. avoir au moins onze ans et pas plus de dix-sept ans. Les filles peuvent tout aussi bien devenir A.S.B.C. et faire partie d'un réseau avec d'autres garçons ou, si elles préfèrent, former leurs propres réseaux.

EN QUOI CONSISTERONT LES ÉPREUVES POUR DEVENIR UN A.S.B.C.

Pour obtenir un Carnet de Bord, l'épreuve permettant à un lecteur de devenir Agent Secret sera constituée par cinq questions. Chaque semaine, nous poserons une question, un problème du genre de ceux que nous avons déjà vus dans cette rubrique. A la cinquième semaine, nous publierons un questionnaire récapitulatif qu'il suffira de remplir et d'envoyer.

Pour devenir A.S.B.C. il faudra avoir un minimum de quatre bonnes réponses sur cinq.

Les malchanceux pourront recommencer car, aussitôt nous continuerons par une nouvelle série de cinq questions. Ils auront aussi une chance de devenir Agent Secret d'un seul coup en étant parmi les lauréats des différents jeux que nous espérons pouvoir organiser d'autre part.

PREMIÈRE QUESTION :

Un Agent ami se trouve prisonnier et caché dans une ville. Il lui est possible d'écrire, mais impossible de dire où il se trouve. Sa lettre doit avoir l'air naturelle et il ne peut donc employer de code compliqué. Voici la lettre que vous recevrez de lui. Etudiez-la soigneusement et trouvez le nom de la ville où il est retenu. Au cours de la dernière guerre, je me suis trouvé dans une situation semblable et j'ai ainsi pu faire savoir l'endroit de ma cachette. Voici la lettre :

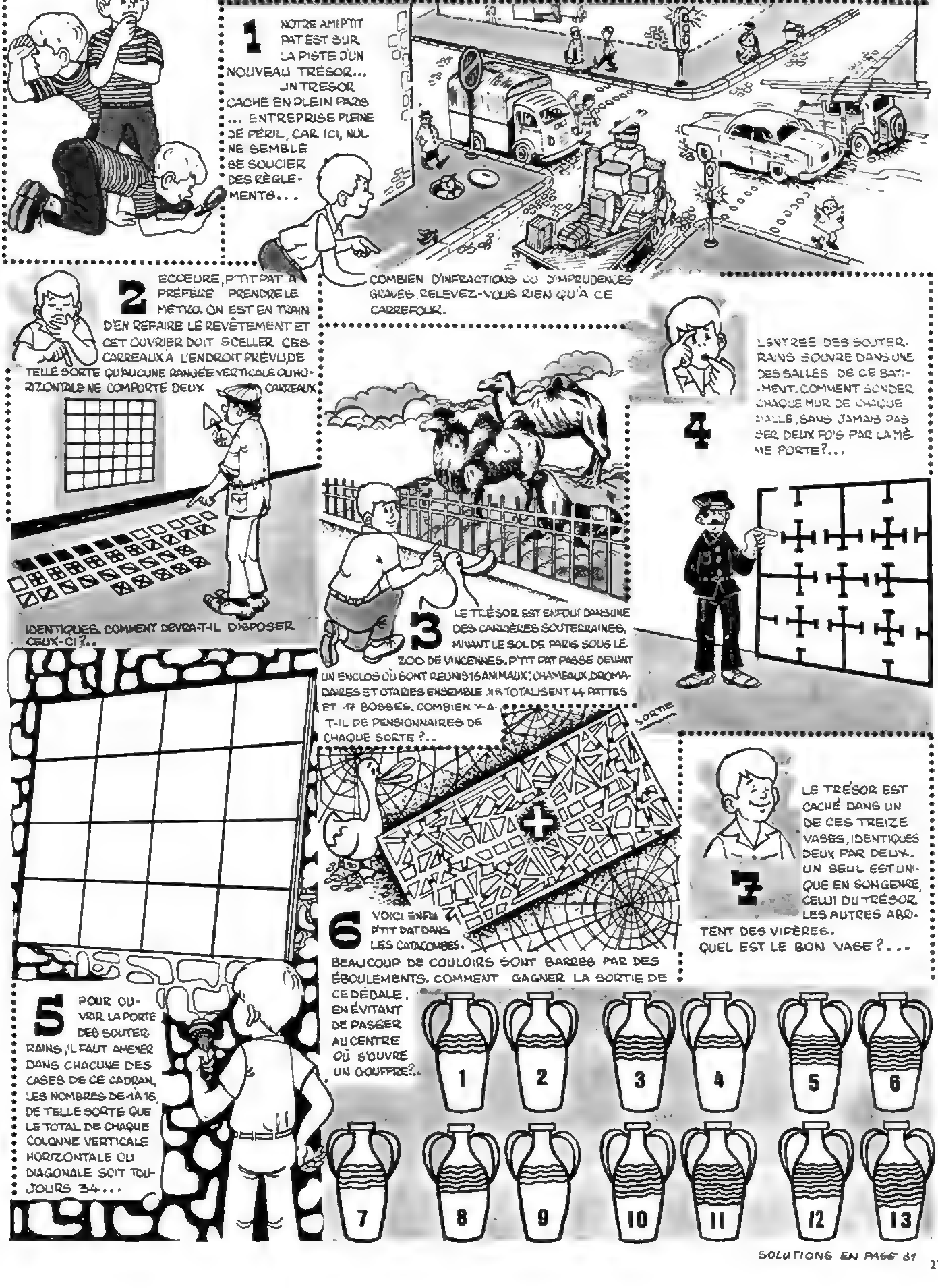
« *Cher Ami, Il m'est impossible de vous dire où je me trouve, mais je suis certain que vous saurez trouver. Sachez que je suis bien soigné. Sachez aussi que j'espère bien ne pas languir ici trop longtemps. Où suis-je ? Un débutant devrait avoir trouvé avant même la fin de ma lettre. Des bruits de pas annoncent des visiteurs et je suis obligé de finir rapidement. Un homme, je crois. Nicolas.* »

Surtout, surtout ! ne m'envoyez pas la solution. Cela serait tout à fait inutile. Conservez soigneusement votre réponse pour le questionnaire récapitulatif dans dix semaines.

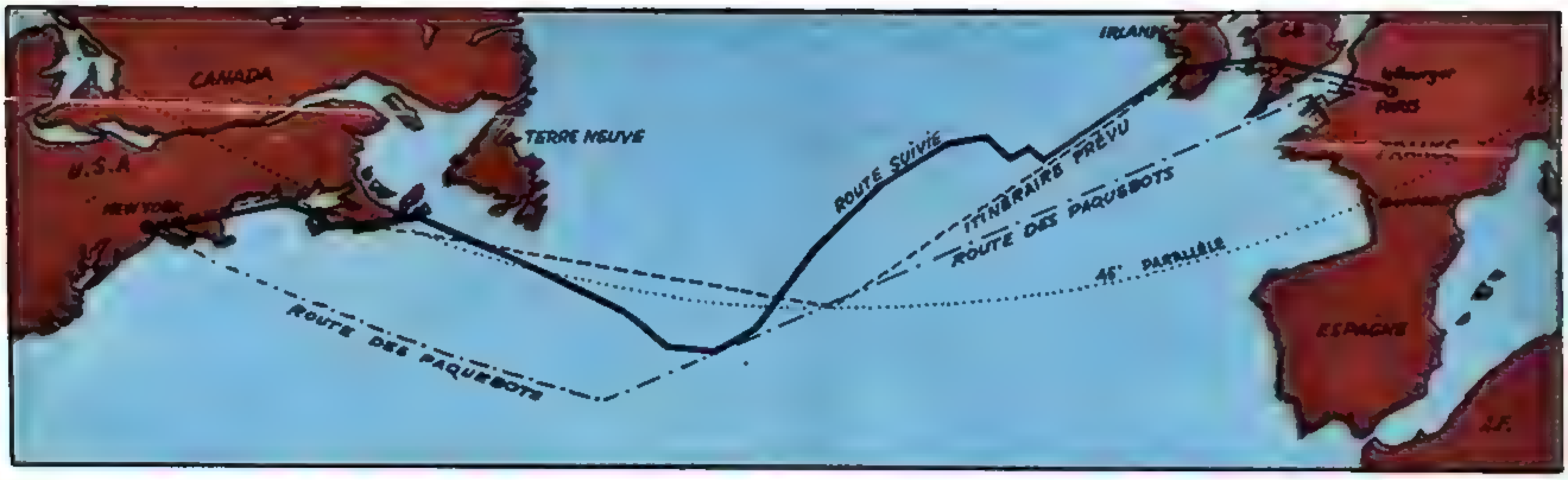
Vous n'avez pas trouvé ? Cherchez encore, cherchez bien. C'est une simple question de bon sens et d'intelligence. Je suis sûr que le petit Nicolas de nos amis Sempé et Goscinny a déjà trouvé.

L'Agent PP-751.

Aujourd'hui Jouez avec: P'TIT PAT



SOLUTIONS EN PAGE 31



UN "POINT D'INTERROGATION" ouvre à Bellonte les portes de la gloire



Il y a trente et un ans, cet homme ne pouvait pas faire un pas dans la rue sans provoquer un attroupement. Il y a trente et un ans, son nom était synonyme de triomphe. Sa photo s'étalait à la une de tous les journaux et les écoliers d'alors, qui sont aujourd'hui pères de famille, rêvaient à ses exploits.

Cet homme, c'est Bellonte. Celui qui a rallié, avec Costes, Paris à New York les 1er et 2 septembre 1930 à bord du « Point-d'Interrogation ».

« Un vol sans histoire de 37 heures, me dit-il. En 1961, les Boeing d'Air France mettent cinq fois moins de temps en emportant 180 passagers. »

Maurice Bellonte est assis derrière son bureau encombré de dossiers. Pour quelques jours encore, il est l'enquêteur français n° 1 des accidents d'avions. Lorsqu'un appareil français est victime d'un accident, c'est lui qui en cherche les causes, en tire les enseignements pour l'avenir. L'homme des records est devenu l'homme des catastrophes.

— Vous ne regrettez pas la gloire, la célébrité ?

— Pas du tout. C'était une belle aventure. Il fallait bien qu'elle se termine.

Maurice Bellonte vient d'avoir 65 ans. L'âge de la retraite. Il va la prendre : à sa manière. Au lieu d'aller chaque matin au secrétariat à l'Aviation civile et commerciale, il se rendra à son nouveau bureau : le service d'études d'une société aéronautique.

— J'ai toujours travaillé. Je suis incapable de m'arrêter brutalement sous prétexte que j'ai 65 ans. Je prends donc une « fausse » retraite. Je suis décidé à une seule concession : prendre des vacances pour chasser les papillons !

Grâce à Maurice Bellonte (à gauche) et au grand pilote Costes, tous les écoliers de France ont eu un jour de congé en 1930 : un avion « Le Point d'Interrogation » venait de relier Paris à New York. En 1929, le célèbre équipage avait battu le record de la plus longue ligne droite, Paris-Chine.





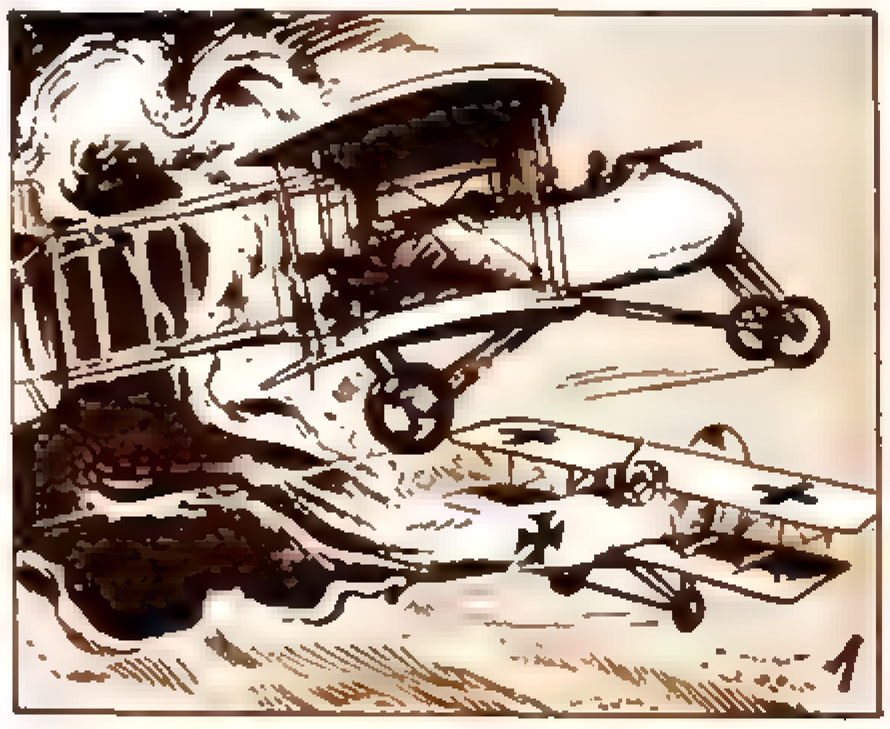
A Paris, un million de personnes accueillaient triomphalement Costes et Bellonte après leur exploit. Place de la Concorde, des haut-parleurs avaient déjà transmis les péripéties du raid.



J'avais treize ans, lorsque j'ai décidé de me consacrer à l'aviation. Cela remonte au 25 juillet 1909. Dans le train qui m'emportait vers la Normandie, où j'allais passer mes vacances, ma tante, dépliant son journal, m'annonça la nouvelle : Louis Blériot venait de traverser la Manche en avion.

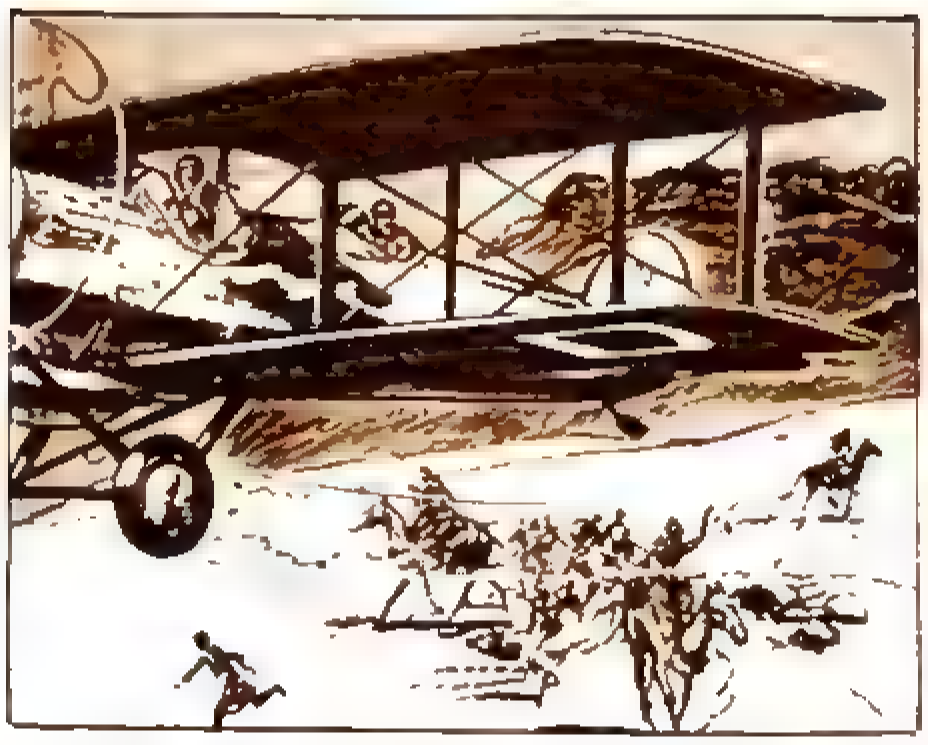


A la rentrée scolaire, je retrouvai l'usine des moteurs Anzani, qui se trouvait près de la maison de mes parents à Méru, dans l'Oise. Pour la visiter, et satisfaire ma curiosité, je me proposai le jeudi, pour transporter des bidons d'essence. Ainsi, je pouvais voir de près des moteurs d'avion.



A vingt ans, je fus mobilisé. C'était la guerre. En 1917, j'étais mitrailleur à l'escadrille BR 213. Nous étions sur « Voisin ». Les Allemands sur « Aviatik ». Le jour de ma première victoire aérienne, j'ai pleuré. Avant de piquer à mort, le pilote allemand nous avait fait un signe de la main.

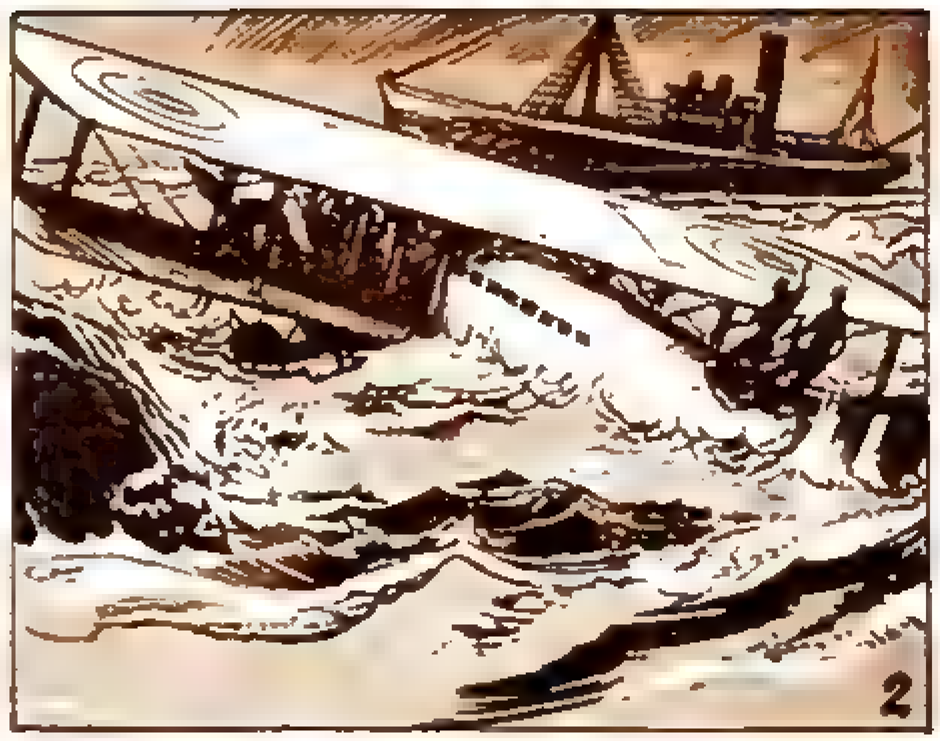
Texte de : Jacques PERRIER — Dessin de : PASCAL



En avril 1919, je fus affecté à l'escadrille n° 2, au Maroc. C'est là que j'ai commence à m'intéresser vraiment au pilotage. Nous survolions les caravanes de chameaux en rase motte, pour leur faire peur et cela causait de folles debandades. A la demobilisation, je comptais 96 heures de vol



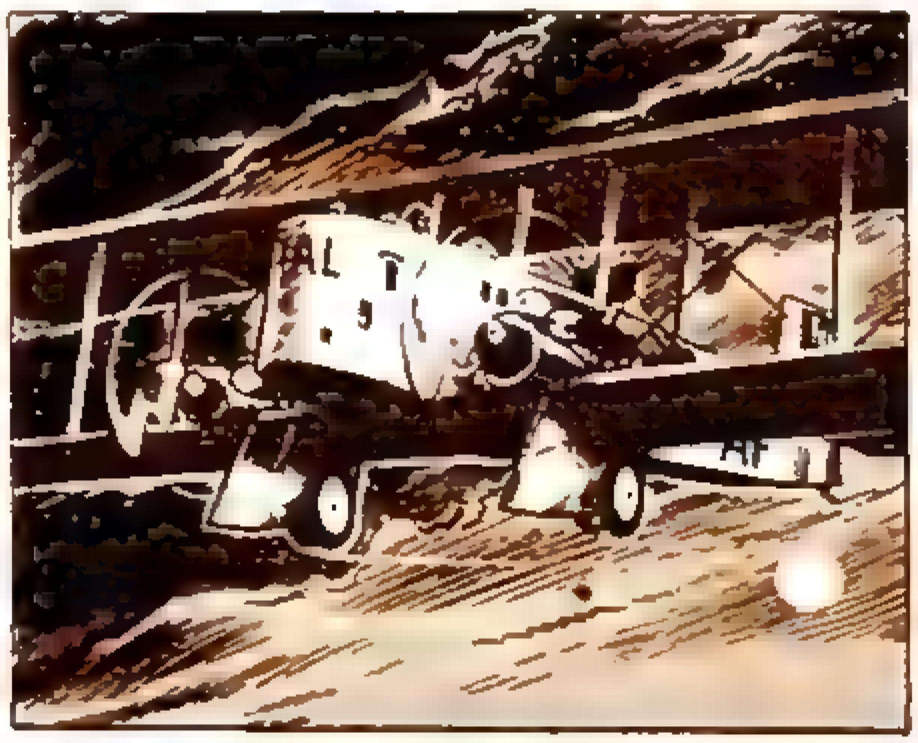
J'entrai alors au service de la Compagnie des Messageries aeriennes devenue par la suite Air Union. Nous relions Paris à Londres pour transporter le courrier. Il fallait souvent quatre heures, et parfois, en cas d'avarie, je devais sortir de l'avion en plein vol pour reparer des organes du moteur



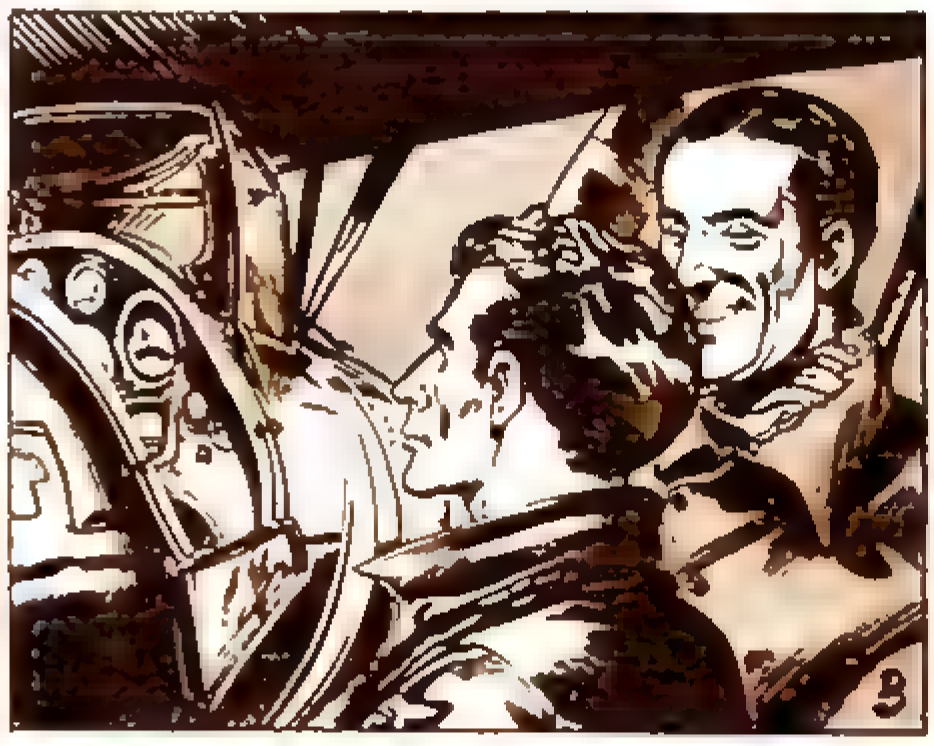
Le 14 novembre 1925, j'ai eu un premier accident. Delille pilotait. Brusquement, l'un des deux moteurs s'arreta. Nous etions au milieu de la Manche. Le « Goliath » piqua du nez, et nous nous retrouvames barbotant dans l'eau glacee. Heureusement, le chalutier « Resurrection » passait par là'



Nous etions alors vingt navigants à la compagnie. Un soir par semaine, nous nous reunissions tous dans l'arriere-salle d'un café des boulevards pour oublier nos ennuis au cours d'un joyeux repas. De cette equipe, il ne reste que quatre survivants aujourd'hui : Agnus, Codos, Costes et moi-meme.



J'ai vole pour la premiere fois avec Costes le 30 septembre 1923. Il avait pris place a bord du « Goliath » de Lucas avec qui je faisais equipe. Le temps etait bouche et j'etais ravi de donner libre court a ma vocation de navigateur. « J'ai besoin de toi, me dit Costes. Nous ferons equipe. »



Un jour, Costes me demande : « Veux-tu faire l'Atlantique Nord ? » Je repondis sans reflechir : « Avec toi, j'irais n'importe ou. » Il m'emmena chez Breguet pour y voir notre futur avion : celui qui allait devenir le « Point d'interrogation » et sur lequel nous devions accomplir des exploits.



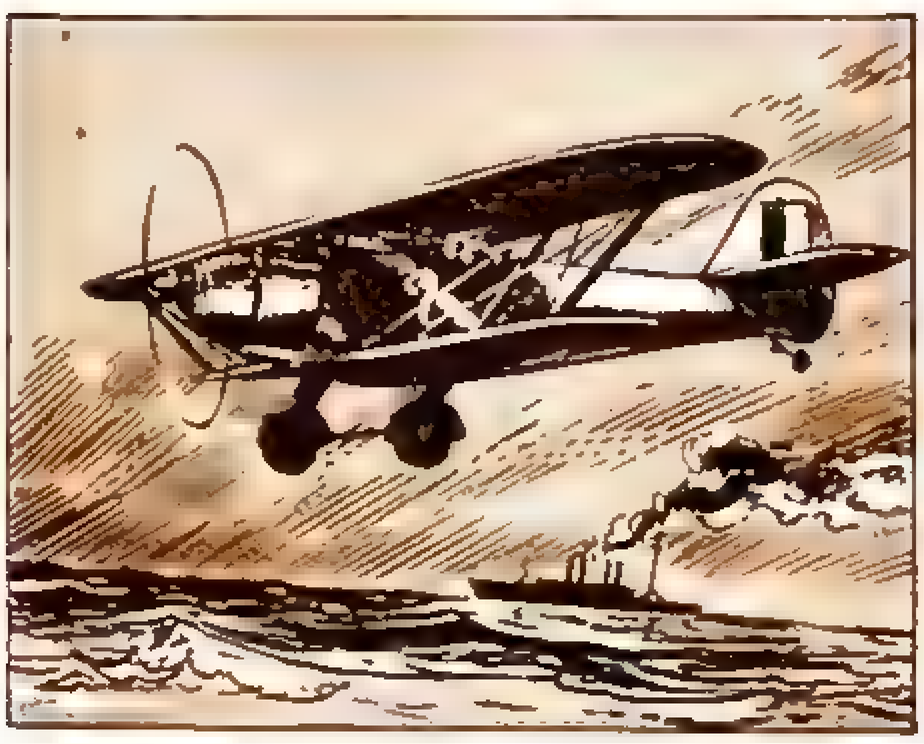
Costes decide d'abord de tenter Paris-Hanoi sur une Berline Breguet avec Codos et moi-meme. Nous decollons sur « le Dragon d'Annam ». L'appareil monte et un moteur craque. Nous tentons un atterrissage de fortune... sur une voie ferree. Quelques instants plus tard un express frole notre epave.



Le 27 septembre 1929, avec le « Point d'interrogation » qui emporte 5 180 litres de carburant, nous tentons, Costes et moi, d'atteindre la Mandchourie et, si possible, la Coree. Record reussi. Mais nous sommes faits prisonniers par cinq Chinois et nous fetons notre succes au fond d'un cachot



C'est ensuite une nouvelle longue periode d'essais, a bord du meme « Point d'interrogation » pour preparer le raid sur l'Atlantique. J'ai fait installer en face de mon siege un poste de TSF que je demonte et remonte les yeux masques par un bandeau afin d'en connaitre le mecanisme par cœur.



Le 31 aout 1930, la meteo que nous consultons depuis un mois est bonne. Aussitot, je telephone à Costes. Nous partirons le lendemain. A 10 h 54, le 1er septembre, nous decollons. Deja, nous survolons le Pays de Galles, l'Ile de Valentia. J'aperçois un chalutier, et c'est l'etendue de l'ocean...



Le 2 septembre, a 17 h 11, nous nous posons a Boston. Un million (oui le chiffre est exact) de personnes nous attendent. Lindbergh lui-meme est venu. C'est le plus beau jour de notre vie. La police doit proteger le « Point d'interrogation », dont cinq Americains veulent emporter un souvenir.



Puis, c'est le retour en France. Un triomphe. On m'assaille de demandes d'autographes. Ensuite, il y a eu une autre guerre, la resistance, mon travail au secretariat a l'aviation civile. Mais je n'ai pas oublie le « Point d'interrogation ». Une fois par mois, je vais lui rendre visite au Musee de l'Air.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall a retrouvé à Berlin-Est Ernst Bauer, le dernier survivant connaissant le secret du passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOUVELLES EXPRESSES DU CARNET DE BORD

NOUS recevons parfois des réclamations concernant des Carnets de Bord non reçus. Nous répétons que nos envois sont toujours réalisés dans un délai maximum d'une semaine.

Mais nous n'avons peut-être pas reçu votre demande.

Votre adresse était peut-être mal rédigée. Ainsi, voici les noms de huit de nos jeunes amis dont les Carnets nous sont revenus pour adresse incomplète. Qu'ils veuillent bien nous écrire tout de suite pour nous préciser leur adresse exacte :

Michel LANORE - PARIS.
Patrick FOURETS.
Jean-Louis FOURETS.
René NERER.
Guy BENOIT.
Philippe TIMBERT.
Jean-Yves MAGUER.
Jacques BETES.

C'est bientôt que nous communiquerons la date de l'opération Saint-Germain-en-Laye. Que nos amis de Saint-Germain-en-Laye se procurent d'urgence leur Carnet de Bord, en s'adressant à notre permanence, le jeudi toute la journée, 19, rue Saint-Louis, à Saint-Germain.

La semaine prochaine, nous vous donnerons des nouvelles de l'opération « La Vie plus facile », lancée par Jean DONGUES. Voir tous les détails dans notre dernier numéro.

Rappelons qu'un service Philatélique est proposé à tous nos Amis du Carnet de Bord. Le tarif très spécial qui leur est réservé est envoyé sur simple demande, adressée au « Carnet de Bord ». Service Philatélique, 31, rue du Louvre, PARIS. Joindre une enveloppe timbrée à son adresse.

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e

VENTE

S'adresser SAILLARD, 17, rue Rabelais, Chinon (I.-et-L.) pour V. Pilote 1 à 89 complet 28 NF port comp. V. 5 vol. divers Espionnage, aventure 9 NF + 10 primes port comp. V. série chanson Tino Rossi 300 pièces + Classeur disques 70 NF + 60 primes port compris.

G. SAILLARD, 17, rue Rabelais, Chinon (I.-et-L.) Vends 26 Tex Tone de 2 à 51 — 5,50 NF + 3 primes 22 Kit Carson de 17 à 80 = 5 NF + 3 primes 12 Buck John de 87 à 123 = 4,50 NF + 8 primes (port compris).

V. piano droit STAUB bon état chêne foncé 400 NF MEUNIER, Tél. TUR. 41-68 Heures bureau.

V. harmonica chrom. neuf Prix 30 NF. S'adr. AUVILLE, 136, rue Decrême, Roubaix (Nord)

V. électrophone 3 vitesses très bon état 130 NF. Claude BONNEL, 10, rue du Gal-Leclerc, Montesson (S.-et-O.).

Vends Pilote du n° 37 à 116, sauf 41, 36 NF V. Albums n° 3 de Pilote 6 NF. V. 10 albums géographiques sur 10 pays du n° 8 à 19 sauf 11 et 13, 30 NF S'adresser D. BARRE, 144, rue de la Lionderie, Hem (Nord).

Vds trains Jep élect. voie 0 loco, nombreux rails, wagons et accessoires. Prix 300 NF Adresse H. ANDANSON, 39, rue des Jacobins, Clermont-Ferrand.

100 timbres diff. grands formats Tchécoslovaquie pour 4 NF Max VICHERAT, Argenteuil, par Ancy-le-Franc (Yonne). C.C.P. Dijon 384-47

Env. sous enveloppe carte postale a V. adresse et 3 T. à 25 et V. recev. carte de mon pays AUPETIT R.

V. Meccano n° 7 Bon état Val. 100 NF. Vendu 50 NF. V. uniquement à personne pouvant venir chercher à domicile cause frais envoi. Écr. B. PARENTE, 32, rue La Rochefoucauld, Paris (9e)

Vends 300 timbres divers + alb. + ATT pour 30 NF. Écr. à MOREL, 223, r. St-Julien, Rouen.

V. imprimerie compl. Manutex B. état 18 NF DE KERRET, 19, rue de Seine, Boulogne-s.-Seine.

ECHANGE

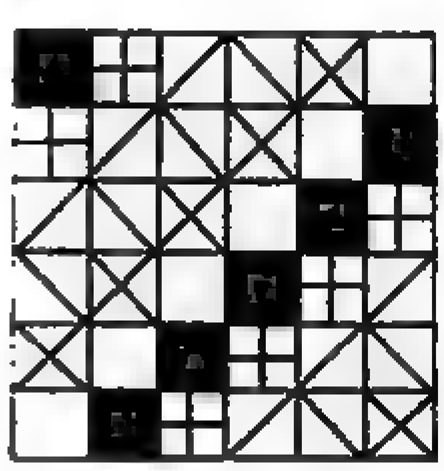
J'envoie un bel écusson brodé en échange d'un écusson de votre ville. Jacques POREZ, 93, rue Massenet, Caudry (Nord).

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 27

JEU N° 1

1. Camion en stationnement interdit. — 2. Ce camion est arrêté sur un passage clouté. — 3. Son chauffeur descend, côté chaussée, sans regarder. — 4. L'égoutier n'a pas signalé le danger que représentait l'égout ouvert. — 5. Le camion à l'avant-plan porte une charge mal équilibrée et non arrimée. — 6. Les voitures venant de droite, brûlent un feu rouge. — 7. L'une d'elles double dans un carrefour. — 8. L'autre porte un chargement débordant, dépourvu des signaux obligatoires de danger — 9. La poubelle au bord du trottoir. — 10. Le petit garçon lit en traversant la rue. — 11. Il traverse en dehors des clous. — 12. Il y a une épluchure de banane jetée sur un trottoir. — 13. Un piéton marche très en bordure de la chaussée et risque de se faire accrocher.

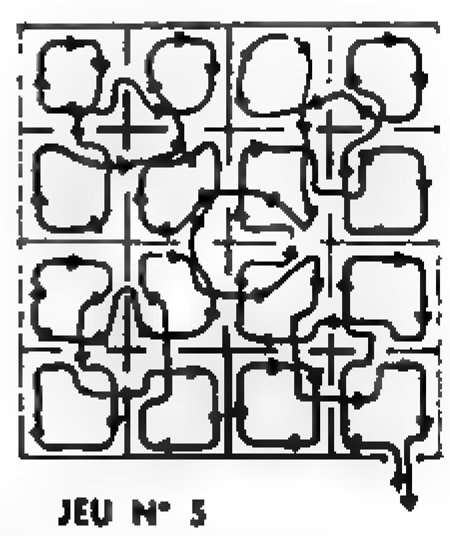
JEU N° 2



JEU N° 3

Les autruches n'ont pas de pattes, mais des nageoires. Donc si l'on divise par 4 le nombre total d'animaux, on obtient 11 animaux possédant des pattes. Le nombre total des animaux se trouvant dans l'enclos étant de 16, il y a donc 5 otaries. D'autre part, les dromadaires possèdent une bosse et les chameaux deux. Les onze quadrupèdes possédant au total 17 bosses, il y aura obligatoirement 6 chameaux et 5 dromadaires.

JEU N° 4



JEU N° 5

Voici la façon de répartir les nombres :

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

JEU N° 6. Nous espérons que vous avez trouvé seuls.

JEU N° 7. Le vase n° 8.

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-80

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (L groupées)

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD 121

Astérix et les Goths

RESUME. — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...

dessins. UDERZO texte GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNE Administrateurs - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal 1er trim. 1962 — Editeur N° 180 — Imprimeur N° C 319 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — FÉVRIER 1962

N°122
22 FEVRIER 1962
Quatrième année

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

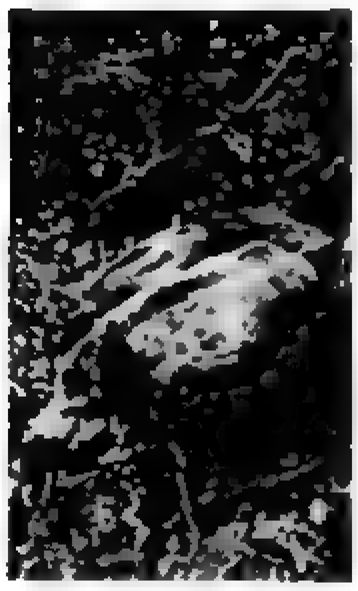
DANS CE NUMÉRO

MICHEL TANGUY



Le courrier des lecteurs

Merci de vos lettres, de plus en plus nombreuses. Nous demandons à des spécialistes de répondre aux problèmes que vous nous posez. Nous sommes heureux de publier dans cette rubrique le premier exploit d'un jeune chasseur photographe inspiré par notre reportage paru dans le numéro 117 de « Pilote ». Et nous vous posons la question classique : qui dit mieux ? N'oubliez pas d'écrire à « Courrier des Lecteurs ».



Monsieur,

J'ai été fort intéressé par l'article sur la chasse photographique paru dans un des derniers « PILOTE ». Répondant à l'invitation qui y a été faite, j'envoie deux photos prises lors d'un raid scout dans la région de Saint-Hubert. Lorsque j'ai fait ces photos, j'étais perché dans un arbre et ai pu opérer sans téléobjectif à trois mètres à peine de cette laie et de ses marcassins.

EUX AUSSI NOUS ECRIVENT...

De M. Ancante, Château-Lévêque (Dordogne) :

« Je suis un lecteur assidu de « Pilote », malgré que je ne sois plus un jeune (35 ans), mais je n'en ai nullement honte, estimant qu'il y a à lire pour tous et c'est un passe-temps merveilleux que de suivre les aventures d'Astérix et Tanguy. Je crois que je ne suis pas le seul. J'ai entendu un instituteur déclarer à sa femme qui avait supprimé la lecture du journal « Pilote » à son fils pour le punir : — Tu aurais pu trouver autre chose, qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

On doit être très nombreux, alors merci à « Pilote » pour ses pages formidables. »

De M. Georges Froment, 31, rue René-Laynaud, Lyon-1er (Rhône) :

« Chaque semaine, j'achète « Pilote » pour un petit garçon de 11 ans. Et malgré mon âge... mûr, il m'arrive, je l'avoue sans honte de lire ces histoires, qui me ramènent à 1925 ! Ah ! si on avait eu « Pilote » à l'époque... »

JEUNES ET LOISIRS

De Gérard Poupon, 67, avenue de la Gare, Decize (Nièvre) :

« Je réponds immédiatement à votre article paru aujourd'hui, pour vous exposer mon opinion. Il est vrai que la plupart des jeunes sont inactifs et c'est ce qui les mène à l'état actuel de la jeunesse. Avec plusieurs de mes camarades, nous avons fondé un Club d'Aeromodelisme. Nous construisons des maquettes réduites volantes, en balsa : planeurs, moteurs caoutchouc et moteurs à essence. Ce club occupe presque tous nos loisirs. Cela nous permet de nous retrouver entre camarades après le travail au lieu de « traîner les rues » comme beaucoup de jeunes. Je crois que c'est le seul moyen d'occuper les jeunes : les mettre dans des groupements : clubs modélistes, collectionneurs de timbres, etc. Ceci a donné un très bon résultat pour nous. J'espère que je vous fournis là une solution acceptable. »

AVEZ-VOUS GAGNÉ AU DEUXIÈME CONCOURS EXTRAORDINAIRE ?

Voici les réponses officielles aux deux premières questions du concours de « L'AUTOROUTE EXTRAORDINAIRE ».

PREMIÈRE QUESTION :

Les véhicules (désignés par des lettres) et les définitions (désignées par des chiffres) se correspondaient de la façon suivante :

(A - 5), (B - 11), (C - 15), (D - 14), (E - 13), (F - 1), (G - 6), (H - 4), (I - 12), (J - 3), (K - 20), (L - 10), (M - 9), (N - 2), (O - 19).

Les définitions 7, 8, 16, 17, 18 ne correspondaient à aucun véhicule.

DEUXIÈME QUESTION :

Le nombre total de véhicules était de 164

Les réponses à la troisième question sont appréciées par le jury s'il y a lieu et c'est la semaine prochaine que nous publierons les noms des gagnants en même temps que nous présenterons le troisième concours extraordinaire, aussi facile et aussi passionnant que les précédents.

Ne manquez pas de préparer dès maintenant vos cinq emballages de chocolats KOHLER.

ON EN PARLE ★ ON EN PARL

FAITS DIVERS



QUE FONT-ILS DONC ! Ces seize ouvriers ne dansent pas un ballet. Ils sont en train d'installer une grande glace dans les studios de la télévision anglaise.

AVIATION



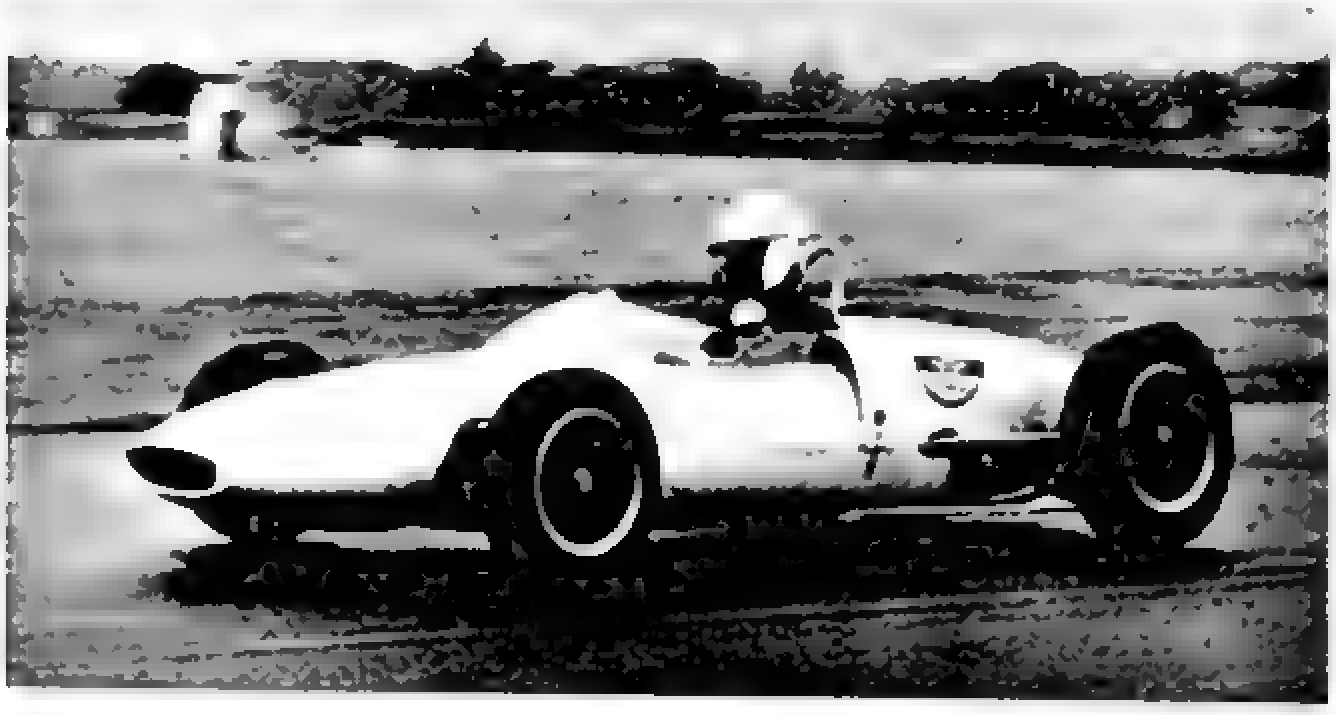
La belle saison arrive, le printemps n'est pas loin. Déjà, les pilotes des aéro-clubs pensent aux randonnées au-dessus de la campagne. Les constructeurs mettent la dernière main aux planeurs qui permettront de nouvelles performances au cours de voyages de plus en plus longs. Ici, on voit un biplace « Bijave », construit par la Société Wassmer, pendant un vol d'essai. Ce planeur représentera la France lors des compétitions internationales.

ALPINISME



Ils ont vaincu. — Ces visages sourient maintenant. Ils ont gagné. Ils ont réussi l'exploit jamais réalisé : vaincre en hiver la terrible face nord du Mont Cervin, que montre notre photo. Alors, pendant les longues heures où ils avançaient comme des fourmis collées à la paroi de glace, leurs visages ne souriaient pas. Leurs noms, de gauche à droite : Hilti Von Allmen, Paul Etter, Peter Siegert, Werner Bittner, Rainer Kousche, les Schloemmir et Erich Krempke. Mais derrière les sourires, il y a un drame. Un des visages est quand même plus grave que les autres : celui du Suisse Hilti Von Allmen. Regardez ses mains : il souffre. Aujourd'hui, malgré son courage, il a peur de l'avenir. Il se souviendra du Cervin toute sa vie : il en est revenu avec les doigts gelés. Mais sachant qu'il courait de plus grands risques encore (peut-être, comme beaucoup d'autres avant lui), de ne pas revenir, il était parti quand même à l'assaut de la montagne invaincue. ▶

AUTO



NE CHERCHEZ PAS A RECONNAITRE ce pilote de bolide. Ce n'est pas un coureur. C'est un homme qui relève un défi parce qu'on a dit de lui qu'il ne savait pas conduire. Au volant de cette Lotus junior profilée, c'est Paul Getty, l'homme le plus riche du monde. Une fortune née de l'audace

La course au service de la sécurité : après de nombreux essais en compétition, la société Armstrong vient de mettre au point de nouveaux amortisseurs réglables en marche. Electriquement, du tableau de bord, on pourra les raidir ou les assouplir, suivant le revêtement ou la conduite, qu'on préfère piloter sportivement ou se promener.

Un autobus qui a la vie dure : A Las Palmas (Canaries) un vieil autobus rouge à impériale fait le service entre la capitale et Puerto de la Luz, sans doute le plus vieux « roulant » du monde. Immatriculé STL 571, il a été construit en 1932, il a fait des millions de kilomètres dans Londres, a survécu au « blitz » de 1940 puis fut vendu « à la casse »... il y aura bientôt vingt ans. Mais sa vie ne faisait que commencer, et il continue joyeusement depuis à cahoter sous le ciel des Canaries.

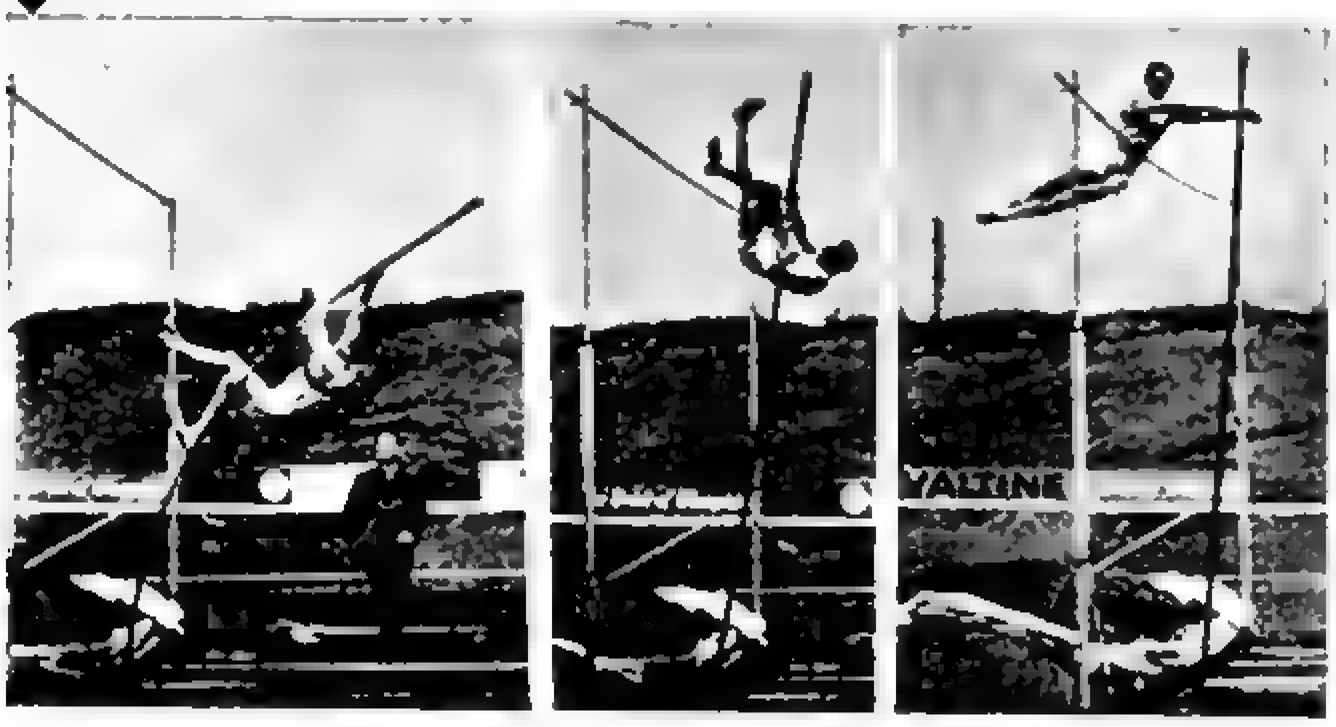
« Je suis heureux d'offrir cette victoire au « môme », là-haut », a simplement dit Robert Buchet, grand vainqueur du Rallye des Routes du Nord, en posant les fleurs de sa victoire sur le monument dressé, au bord de la piste de Reims, à la mémoire de son jeune équipier, champion de France, Claude Storez, tué au cours du Rallye des Routes du Nord 1959.

Des nouvelles de la Caravane Panhard « I. C. 16 » (Inde et Chine par 16 pays) entreprise, en août dernier, par 6 jeunes Français à bord de 3 P.L. 17. Elle quitte actuellement l'Inde et prend la route du retour par la Malaisie. L'enquête sur les jeunes en Asie s'annonce riche : photos, films, enregistrements : nous vous en reparlerons.

SPORTS

Le football de plein air ne commence, en U.R.S.S., qu'en fin mars ; auparavant, en raison de la température, les terrains sont impraticables.

Le meilleur perchiste anglais, Rex Porter, vous démontre avec une perche en nylon le secret du récent record du monde de John Uelses avec 4,895 m. Sa perche en fibre de verre permet de gagner 15 à 20 cm sur celle en métal



Pour préparer l'équipe soviétique qui participera au championnat du monde, les responsables russes ont mis au point un programme d'entraînement à base de hockey sur glace, basket-ball, gymnastique, natation et patinage.

L'équipe de football du Brésil a l'intention d'effectuer avant le championnat du monde de football une tournée en Europe. Date prévue : deuxième quinzaine d'avril. Adversaires possibles : la Belgique et la France, Pelé et ses camarades ?

Objectifs du nageur marseillais Robert Christophe : Conserver son titre de champion d'Europe en août prochain à Leipzig, battre le record d'Europe du 200 dos et prendre part aux Jeux Olympiques de Tokyo (il espère encore être finaliste). Ensuite : à vingt-six ans, Christophe estime qu'il pourra abandonner la compétition.

Peter Snell, le nouveau phénomène de l'athlétisme mondial, vient de remporter, à Wellington, un 880 yards en 1' 49" 9/10. Snell n'avait pas l'intention de courir, mais la présence des parents à Wellington décida le champion du monde. En effet, ni son père ni sa mère ne l'avaient jamais vu en course.

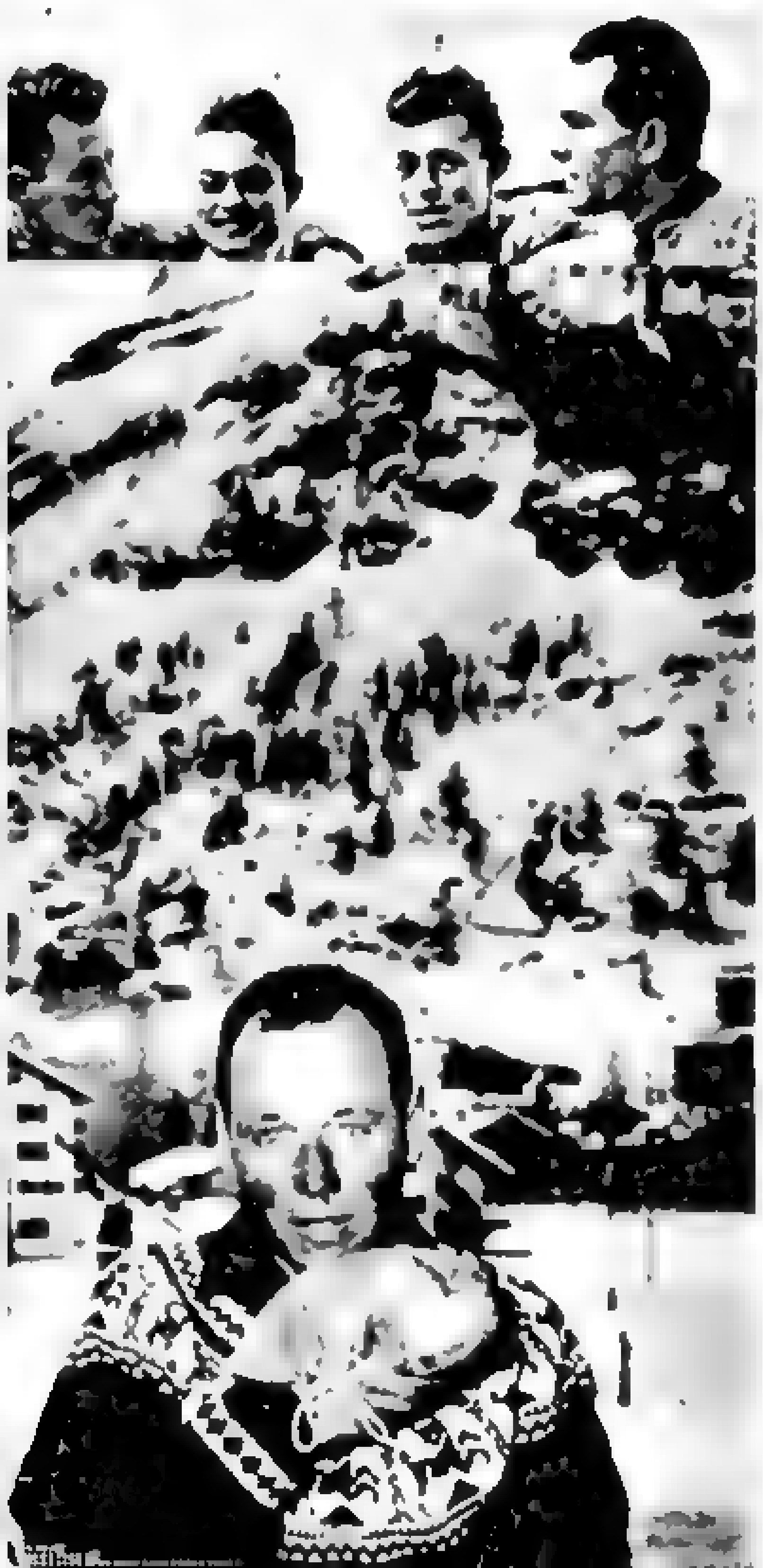
On se souvient de Mazzola, qui fut un des plus grands joueurs de football italien et qui disparut tragiquement dans la catastrophe aérienne qui, en 1947, décima l'équipe de Turin. Le nom de Mazzola figure à nouveau dans les rubriques sportives italiennes: Sandrino Mazzola, dix-huit ans, fils du grand Mazzola, est un des meilleurs espoirs de l'Inter de Milan, actuel leader du championnat italien.

Définitif : notre ami Roger Rivière ne pourra plus jamais faire de bicyclette. Le recordman du monde de l'heure projette d'ouvrir un important garage à Saint-Etienne et vient de signer un accord avec une firme stéphanoise qui fabriquera les vélos Roger Rivière.





Alfredo Di Stefano vient de faire découvrir à son fils les joies du football. Di Stefano junior, comme papa, porte la tenue blanche du Real.



TÉLÉVISION

Il a gagné. — Le plus sympathique des hommes-concours de la Télévision a remporté la victoire. Après quelques brillants samedis passés au volant de la voiture de l'émission « La Roue tourne » (photo de droite), Louis Maury est rentré chez lui avec une Floride et trois millions d'anciens francs. Louis Maury c'est le célèbre P'tit Louis, professeur au collège d'Evreux (en bas, à droite) qui, à l'émission « La Tête et les Jambes », en 1958, avait lui-même rattrapé à bicyclette ses fautes de mémoire. Une mémoire étonnante que Louis Maury (qui en plus de vedette de la Télévision est aussi l'important secrétaire général politique de l'Assemblée européenne) a mise lui-même au point le jour où il s'aperçut qu'il ne pouvait pas passer un examen : il s'est mis à apprendre par cœur, tous les jours, les résultats du cyclisme et du football. Le secret de cette réussite, il vous le livre : ne pas fumer, ne boire ni vin blanc, ni café, ni alcool (vin rouge aux repas, simplement). Surveiller sa respiration et faire à chaque moment des exercices respiratoires. Entretenir constamment la mémoire : retenir les résultats sportifs, les numéros de téléphone ou de voitures, les dates, etc. Tout faire avec plaisir, car, dit-il, « c'est l'intérêt qui fait la mémoire ».

Miraculé des camps de la mort et d'un terrible naufrage, Louis Maury doit d'être devenu P'tit Louis grâce à sa volonté et à sa bicyclette, qui lui ont permis de redevenir un homme



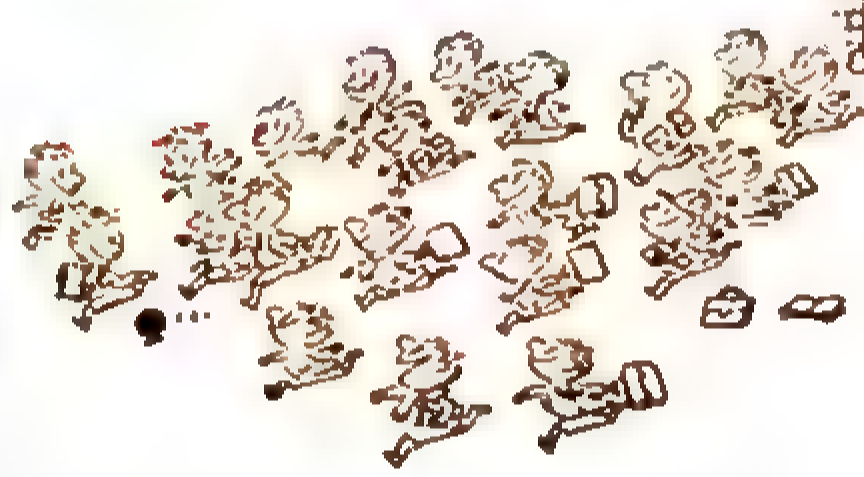




le petit nicolas

LE VITRIER





JUSTE quand le Bouillon, notre surveillant, a sonné la fin de la récré, la balle est passée au-dessus du but, et bing ! elle a traversé la fenêtre. Et là où il y avait eu le carreau, on a vu sortir la tête toute rouge et fâchée du directeur.

Pourtant, je leur avais bien dit, aux copains, de ne pas mettre le but devant la fenêtre du bureau du directeur ! Si on l'avait mis devant la fenêtre de l'infirmerie, par exemple, ça aurait sûrement fait moins d'histoires.

— Monsieur Dubon ! a crié le directeur de sa fenêtre, mettez ces élèves en rang. Je descends tout de suite !

Toutes les autres classes sont parties et nous sommes restés seuls dans la cour quand le directeur est arrivé. C'est drôle, il se frottait les mains comme s'il avait l'air content ; il avait mis ses sourcils tout près de ses yeux, mais il avait un grand sourire sur la bouche.

— Ah ! monsieur Dubon, a dit le directeur, pouvez-vous me désigner l'élève, le petit vandale, qui a envoyé cette balle à travers mon carreau ?

— C'est-à-dire, monsieur le directeur, a dit le Bouillon (c'est le surnom rigolo que nous avons donné à M. Dubon), j'étais en train de surveiller les grands, et...

— Ça ne fait rien, monsieur Dubon, ça ne fait rien ! a dit le directeur. Je vais faire une petite enquête et je vous promets bien que je trouverai le coupable. Et rapidement encore !

— C'est moi qui ai envoyé la balle, m'sieur, a dit Geoffroy.

— Ah !... a dit le directeur, qui a eu l'air un peu déçu.

Moi aussi, ça m'aurait bien plu de le voir faire son enquête, au directeur, comme le détective, dans la télévision de Clotaire, qui trouve toujours ! Et l'autre soir, moi, je n'aurais jamais deviné que c'était le patron du café qui avait fait le coup. Quand je serai grand, je ferai détective, si je ne réussis pas à faire pilote d'avion.

— Ben oui, a dit Geoffroy, j'avais dribblé tout le monde et j'ai shooté d'un angle très fermé.

— Tu me fais rigoler, a dit Clotaire. C'est moi qui ai shooté ! Je t'ai enlevé la balle et tu ne l'as même pas vue !

— Pardon ! pardon ! a dit Joachim, c'est Maixent qui avait pris la balle et qui m'a fait une passe longue. J'ai fait un shot de trente mètres !

— Trente mètres ! j'ai dit. T'es pas un peu fou ? Et puis, je t'ai vu, tu étais en train de demander un morceau de son sandwich à Alceste quand le but a été marqué !

— Toi, Nicolas, a dit Rufus, tu n'as pas le droit de parler ! Tu étais hors jeu et j'avais sifflé, alors !

— Tu veux une claque ? j'ai demandé à Rufus.

— Silence ! a dit le directeur.

— Et puis d'abord, la balle est à moi, a crié Geoffroy, et c'est moi qui ai mis le but à Eudes !

— Le but ! le but ! a crié Eudes. Quel but ? La balle est passée au-dessus de la barre transversale, imbécile !

— Quelle barre transversale, imbécile toi-même ? Il n'y a pas de barre transversale, a crié Geoffroy, et même s'il y en avait, regarde où est la fenêtre ! Alors, il était trop haut, mon shot ? Hein ? dis ? Il était trop haut ?

— Silence ! a crié le directeur.

Et comme il avait l'air drôlement fâché, on a vu que ce n'était pas le moment de faire les guignols ; alors, on n'a plus rien dit.

Mais, à mon avis, Eudes avait raison ; ce n'est pas parce qu'il joue dans mon équipe, mais il n'y avait pas but. Le directeur a passé sa main sur la figure et il a dit :

— Bien ! Nous savons donc que Geoffroy est le coupable. Comme il s'est dénoncé, je ne le punirai pas. Mais il lui faut une leçon. Vous connaissez le dicton : « Qui casse les verres... » Eh bien, Geoffroy, comment finit ce dicton ?

Geoffroy a ouvert la bouche, il l'a refermée et il nous a regardés.

— Comment ? a dit le directeur, vous ne connaissez pas ce dicton ? Mais qu'est-ce qu'on vous enseigne en classe ?

— Nous en sommes à Louis XI, a dit Agnan, et il a mis ses bras derrière le dos et il a commencé à réciter : « Louis XI (1423-1483) fut un grand roi. Très cruel, il mit ses ennemis dans des cages ; on lui doit... »

— Bon ! ça va ! ça va ! a crié le directeur. « Qui casse les verres les paie », bande de petits ignorants. Vous finirez tous au bagne ! Alors, Geoffroy, vous savez ce qui vous reste à faire !

Alors, Geoffroy a sorti de sa poche le portefeuille que son papa lui a donné. Geoffroy a un papa très riche qui lui donne tout le temps des choses, et Geoffroy, c'est le seul des copains à avoir un portefeuille, et c'est normal, puisque c'est le seul qui a des billets et des fois ça fait des histoires quand il achète un petit pain au chocolat, parce que la dame de la boulangerie ne veut pas lui faire de monnaie.

— C'est combien ? a demandé Geoffroy.

— Voulez-vous ranger ça tout de suite ! a crié le directeur. Quand vous rentrerez chez vous pour déjeuner, vous demanderez à vos parents de prévenir un vitrier pour qu'il vienne réparer cette fenêtre, cet après-midi même. Je ne doute pas que vos parents seront ravis de voir la façon dont vous vous occupez, alors qu'ils font des sacrifices pour vous donner une bonne éducation. Monsieur Dubon ! faites-les aller en classe !

L'après-midi, quand on a vu Geoffroy, on lui a demandé si le vitrier allait venir, et si son papa et sa maman l'avaient grondé. Geoffroy a dit que le vitrier allait venir et qu'il n'avait pas été grondé, parce que son papa et sa maman étaient aux sports d'hiver, et que c'était la gouvernante qui s'était occupée de tout.

Et à la récré, on a vu le vitrier qui travaillait à la fenêtre du bureau du directeur. Il travaillait bien, le vitrier, et il sifflait tout le temps. Et puis le directeur est venu dans la cour, et il a dit à Geoffroy :

— Voyez la conséquence d'un geste brutal et irréfléchi : vos parents seront obligés de payer pour vous et, sans nul doute, devront se priver par votre faute. Voilà toute la reconnaissance que vous avez pour eux. Faites bien attention, Geoffroy, vous êtes sur la mauvaise pente : celle qui conduit au bagne ! Et ce n'est pas tout ; par votre faute encore, vous dérangez ce brave artisan, que vous obligez à travailler et à réparer, par ses efforts, les dégâts que vous avez commis. Avez-vous quelque chose à dire, Geoffroy ?

— M'sieur, a dit Geoffroy, je peux ravoir la balle, hein, dites, m'sieur ? hein ?

Le directeur a regardé Geoffroy avec de grands yeux, il a ouvert et fermé la bouche plusieurs fois, et puis il est parti. Pour la balle, je crois que c'est fichu.

Mais le vitrier, lui, il a été très chouette, et il n'en a pas voulu du tout à Geoffroy de l'avoir dérangé. Même qu'à la sortie de l'école, il nous attendait, il a donné une balle toute neuve à Geoffroy, et sa carte avec son nom et son adresse à chacun d'entre nous.

Et il est parti en sifflant...

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



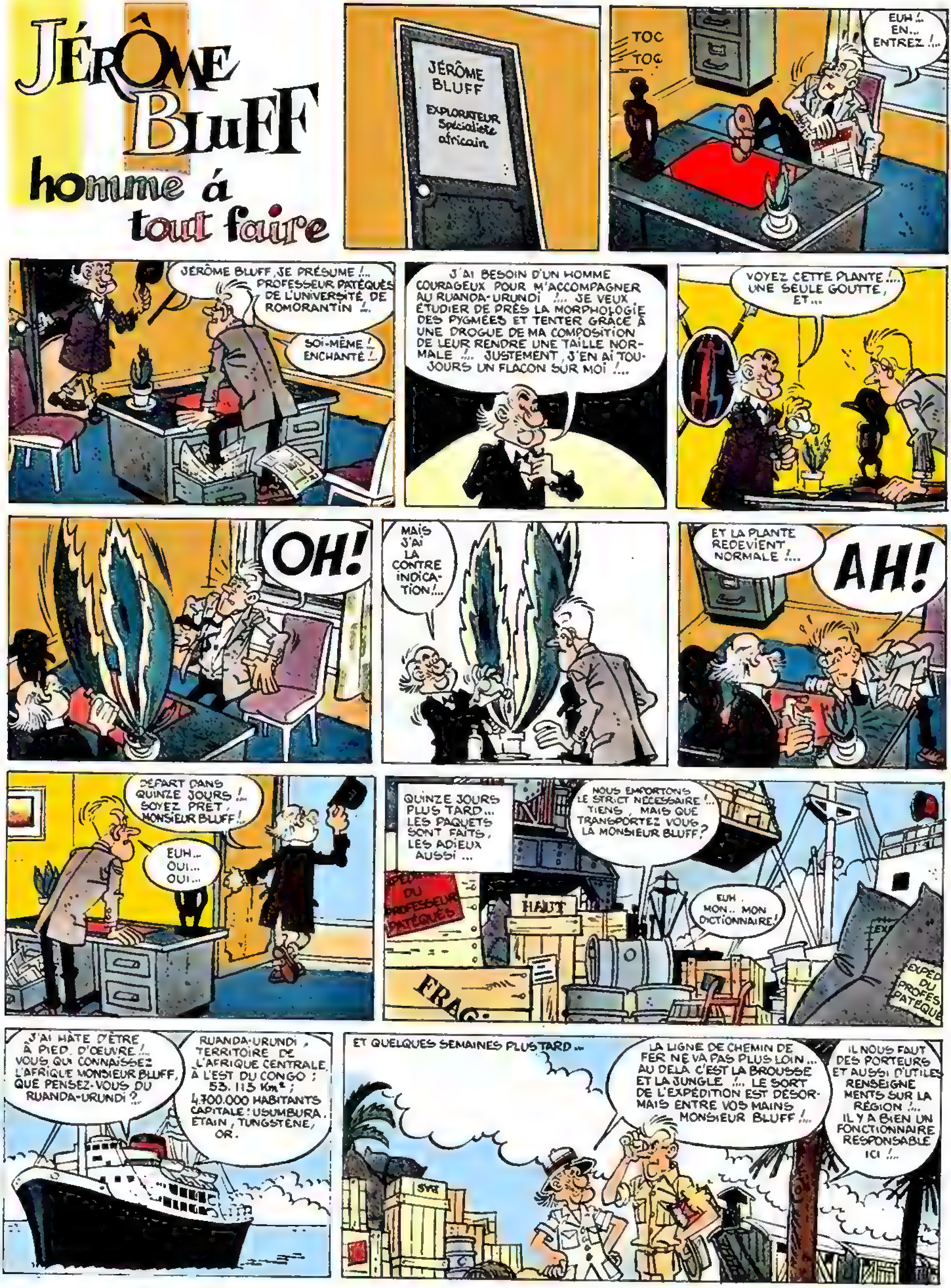
RONALD DOUZE ANS ET VIRTUOSE





LE jeune Hollandais, Ronald Hoogeven, est-il un futur Yudi Menuhin, le grand maître du violon ? Il y a quatre ans, Ronald reçut un violon en cadeau. Aussitôt, il se mit à en jouer, tout naturellement. Le père de Ronald ne pouvant assumer le prix des leçons (sa situation est modeste et Ronald a sept frères et sœurs), il fallait un miracle. Le miracle eut lieu. Les conseillers municipaux d'Hilversum ayant entendu jouer Ronald, ont décidé d'offrir les leçons d'un grand maître à leur jeune concitoyen qui répète tous les jours. Dès qu'il touche les cordes de son violon, il quitte son sourire, sa gaieté habituelle : « On dirait qu'il devient quelqu'un d'autre », a dit sa mère. Quelqu'un d'autre dont, après une première tournée triomphale en Allemagne, elle est déjà fière.

JÉRÔME BLUFF homme á tout faire



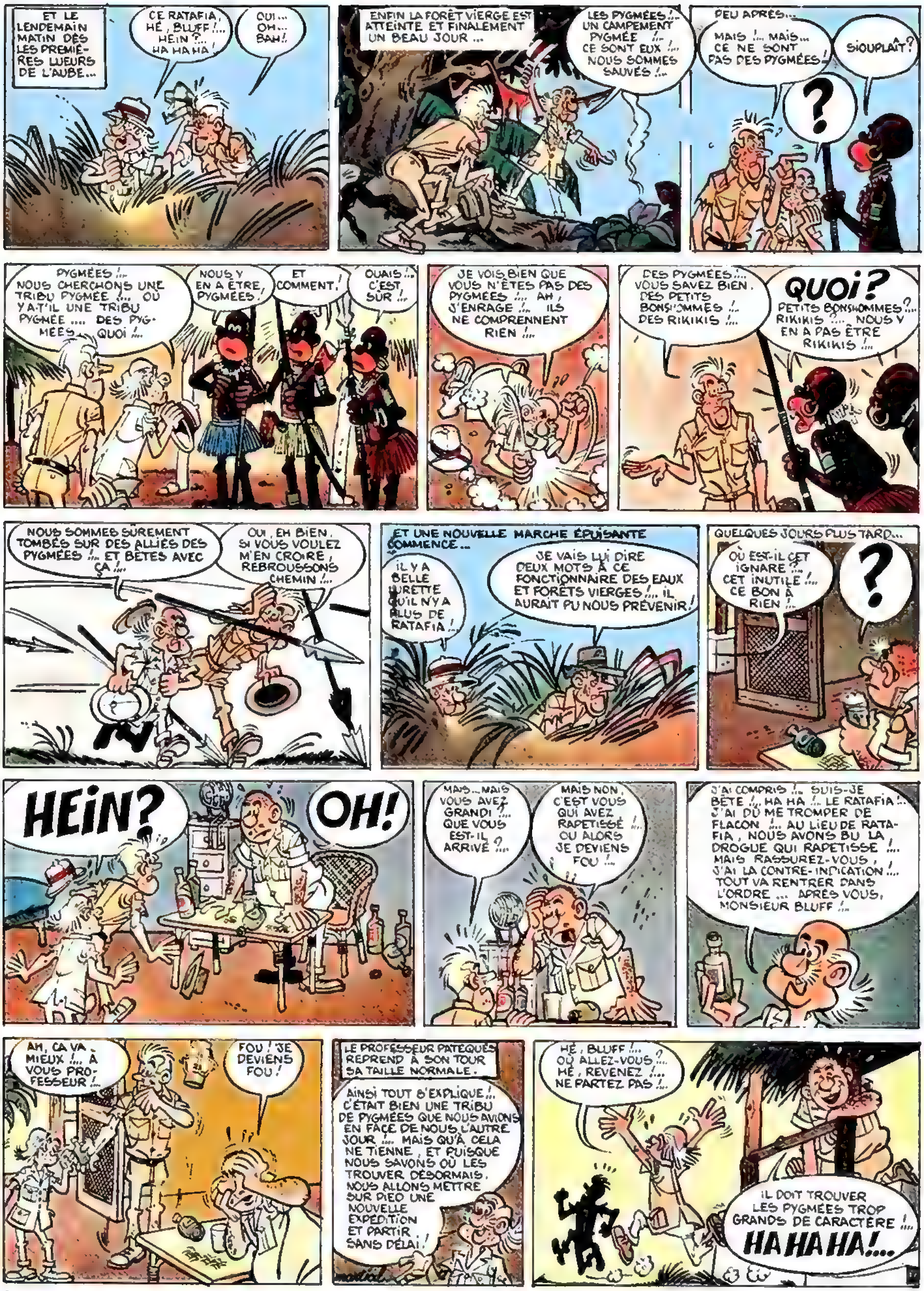
(Suite au verso.)



AH LA !...
ADMINISTRATION DES EAUX ET FORÊTS VIERGES
LES PYGMÉES, FIEU ?... EN PLEINE FORÊT VIERGE À 80 KILOMÈTRES D'ICI !... PAS FACILE À TROUVER LES PYGMÉES !... PEUT-ÊTRE QU'AVEC UN PEU DE CHANCE... D'AUTANT QU'ILS SONT LES SEULS À L'HABITER LA FORÊT !... MAIS ATTENTION !... ILS SONT SUSCEPTIBLES, LES PYGMÉES !... IRASCIBLES !... PAS BAVARDS !... VOUS AUREZ DU MAL À LES FAIRE SORTIR DE LEURS RÉSERVES !...
HA HA HA !... HÉ !... RÉSERVES !... HA HA !... ELLE EST BONNE, HEIN ?... HA HA HA !...
?
POUR LES PORTEURS, ADRESSEZ-VOUS À M'BAALA, LE CHEF DU VILLAGE !... MAIS MÉFIEZ-VOUS, C'EST UN VIEUX GRIGOU, SAVEZ-VOUS ?...
MOI Y EN A POUVOIR TE FOURNIR CINQUANTE PORTEURS ET MOI AVEC, FIEU, ÇA FAIT CINQUANTE ET UN !... MON PRIX C'EST LE TIEN !... Y EN A PAS DISCUTER !... AVEC RATION DOUBLE DE COUQUES (1) POUR MOI, SAIS-TU ?...
BON, D'ACCORD !... DÉPART DEMAIN À L'AUBE !...
(1) BISCUITS.
LE LENDEMAIN À L'AUBE ...
EN AVANT !
L'EXPÉDITION NE S'ANNONCE PAS SI MAL !...
PLUS TARD ET ASSEZ LOIN DU POINT DE DÉPART ...
HÉ, MAIS !...
QUE SE PASSE-T-IL M'BAALA ?... POURQUOI TES PORTEURS SE SONT-ILS ARRÊTÉS ?...
EUX PAS ALLER PLUS LOIN !... EUX Y EN A VOULOIR AUGMENTATION !...
CINQ FRANCS PAR JOUR ET PAR TÊTE DE PIPE, SAIS-TU ?...
ACCEPTONS, NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX !...
BON, D'ACCORD !
EN AVANT !
ENCORE UN PEU PLUS TARD ET NATURELLEMENT BEAUCOUP PLUS LOIN ...
QUOI, ENCORE ?...
Y EN A PORTEURS DEMANDER AUGMENTATION !... CINQ FRANCS PAR TÊTE DE PIPE !... EUX PAS ALLER PLUS LOIN SINON !... ÇA EST À PRENDRE OU À LAISSER TOMBER, SAIS-TU ?...
BON, D'ACCORD !... MAIS C'EST LA DERNIÈRE FOIS !...



(Suite au verso)



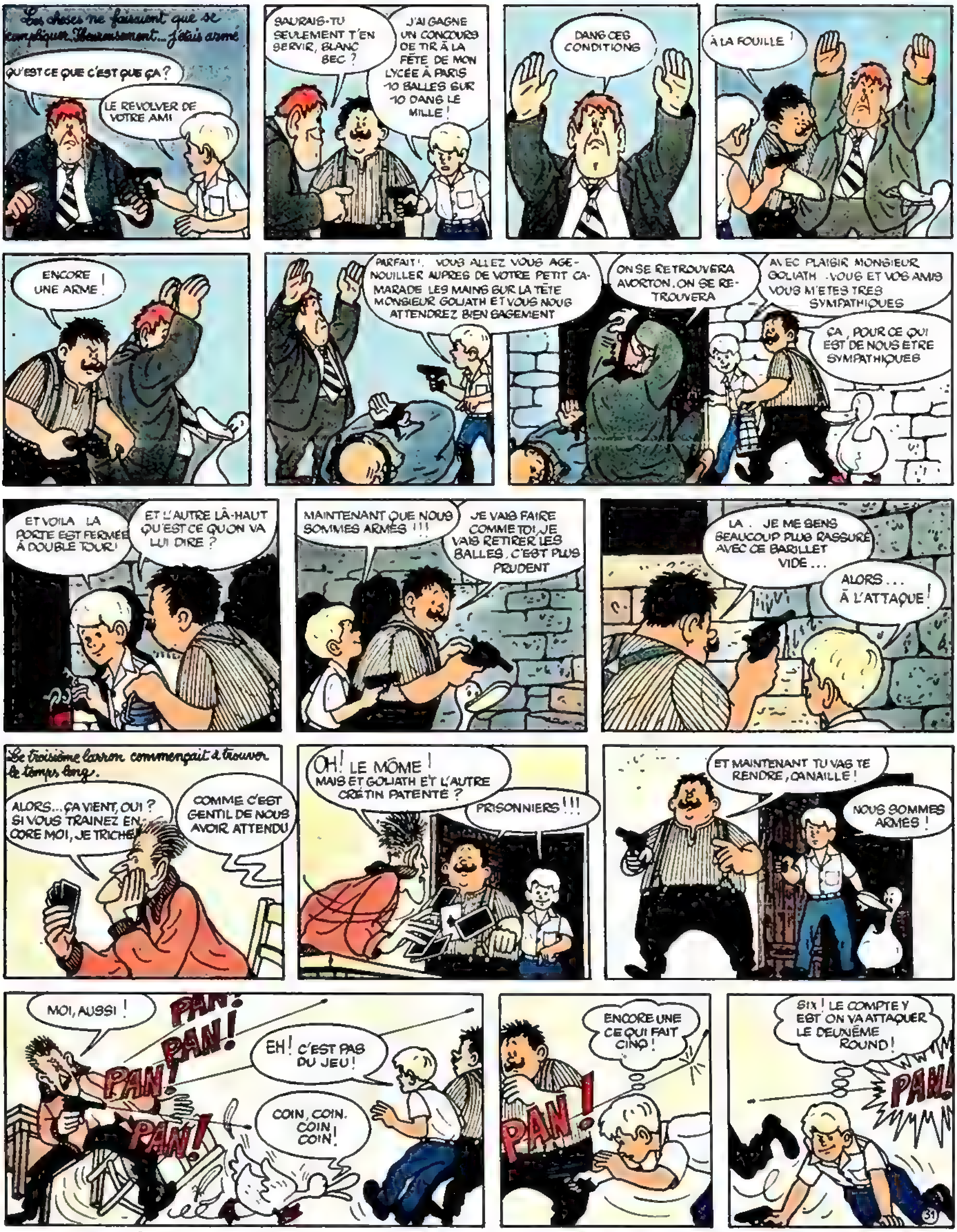
ET LE LENDEMAIN MATIN DES LES PREMIÈRES LUEURS DE L'AUBE...
CE RATAFIA, HÉ, BLUFF !... HEIN ?... HA HA HA !
OUI... OH... BAH !
ENFIN LA FORÊT VIERGE EST ATTEINTE ET FINALEMENT UN BEAU JOUR ...
LES PYGMÉES !... UN CAMPEMENT PYGMÉE !... CE SONT EUX !... NOUS SOMMES SAUVÉS !...
PEU APRÈS...
MAIS !... MAIS... CE NE SONT PAS DES PYGMÉES !
?
SIOUPLAÎT ?
PYGMÉES !... NOUS CHERCHONS UNE TRIBU PYGMÉE !... OU Y A-T-IL UNE TRIBU PYGMÉE .... DES PYGMÉES... QUOI !...
NOUS Y EN A ÊTRE PYGMÉES !
ET COMMENT !
OUAIS !... C'EST SÛR !...
JE VOIS BIEN QUE VOUS N'ÊTES PAS DES PYGMÉES !... AH ! J'ENRAGE !... ILS NE COMPRENNENT RIEN !...
DES PYGMÉES !... VOUS SAVEZ BIEN, DES PETITS BONSHOMMES !... DES RIKIKIS !...
QUOI ?
PETITS BONSHOMMES ?... RIKIKIS ?... NOUS Y EN A PAS ÊTRE RIKIKIS !...
NOUS SOMMES SÛREMENT TOMBÉS SUR DES ALLIÉS DES PYGMÉES !... ET BÊTES AVEC ÇA !...
OUI, EH BIEN, SI VOUS VOULEZ M'EN CROIRE, REBROUSSONS CHEMIN !...
ET UNE NOUVELLE MARCHE ÉPUISANTE COMMENCE...
IL Y A BELLE LURETTE QU'IL N'Y A PLUS DE RATAFIA !...
JE VAIS LUI DIRE DEUX MOTS À CE FONCTIONNAIRE DES EAUX ET FORÊTS VIERGES !... IL AURAIT PU NOUS PRÉVENIR !
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
OÙ EST-IL CET IGNARE ?... CET INUTILE !... CE BON À RIEN !...
?
HEIN ?
OH !
MAIS... MAIS VOUS AVEZ GRANDI ?... QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ ?...
MAIS NON, C'EST VOUS QUI AVEZ RAPETISSÉ !... OU ALORS JE DEVIENS FOU !...
J'AI COMPRIS !... SUIS-JE BÊTE !... HA HA !... LE RATAFIA !... J'AI DÛ ME TROMPER DE FLACON !... AU LIEU DE RATAFIA, NOUS AVONS BU LA DROGUE QUI RAPETISSE !... MAIS RASSUREZ-VOUS, J'AI LA CONTRE-INDICATION !... TOUT VA RENTRER DANS L'ORDRE ... APRÈS VOUS, MONSIEUR BLUFF !...
AH, ÇA VA MIEUX !... À VOUS PROFESSEUR !...
FOU ! JE DEVIENS FOU !
LE PROFESSEUR PATÉQUÈS REPREND À SON TOUR SA TAILLE NORMALE.
AINSI TOUT S'EXPLIQUE !... C'ÉTAIT BIEN UNE TRIBU DE PYGMÉES QUE NOUS AVIONS EN FACE DE NOUS L'AUTRE JOUR !... MAIS QU'À CELA NE TIENNE, ET PUISQUE NOUS SAVONS OÙ LES TROUVER DÉSORMAIS, NOUS ALLONS METTRE SUR PIED UNE NOUVELLE EXPÉDITION ET PARTIR SANS DÉLAI !
HÉ, BLUFF !... OÙ ALLEZ-VOUS ?... HÉ, REVENEZ !... NE PARTEZ PAS !...
IL DOIT TROUVER LES PYGMÉES TROP GRANDS DE CARACTÈRE !... HAHAHA !...

FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

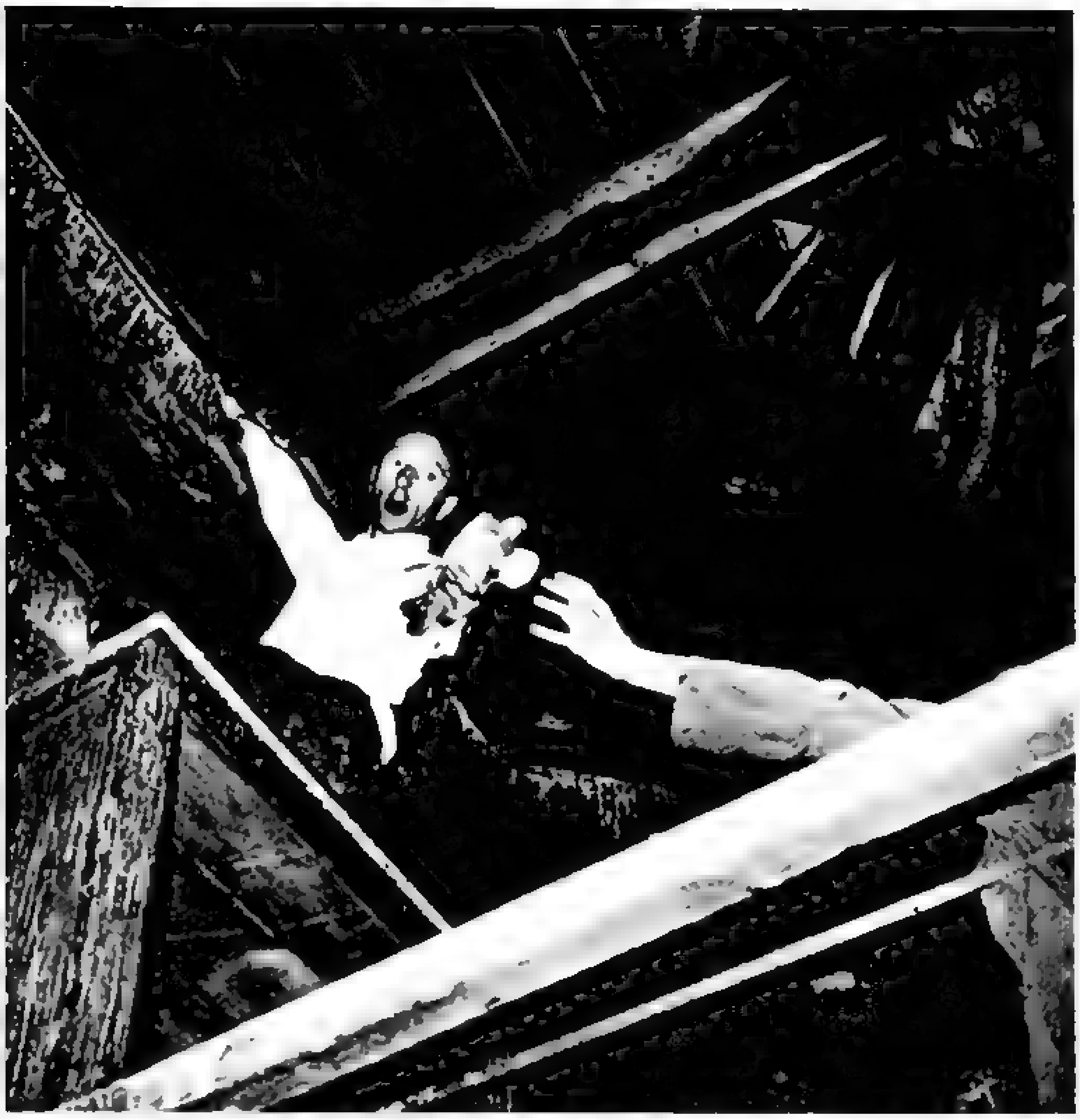


Il y en a partout. Ils sont gris-bleu, violets ou blancs. Quand ils s'envolent au-dessus des toits, ils embellissent le ciel de la capitale.



Hélas !... pense, sous cape, ce général d'hier.

TRAQUÉS DANS LES CLOCHERS DE PARIS, LES BISE



Cet homme, perché dans les clochers de l'Eglise Saint-Gervais, ne tend pas vers eux une main ennemie. M. Hostiou est chargé, par la préfecture de la Seine, de rassembler les pigeons (ci-dessous) et de les conduire vers les villes du Nord où ils mangeront à leur faim.



Des dizaines de milliers de pigeons vivent à Paris et dans chaque grande ville de France. Qui s'en plaindrait ? Comme Londres, comme Venise, comme toutes les villes du monde, Paris est fier de ses pigeons. Leur légère et gracieuse animation fait partie du décor de nos rues, jardins, promenades.

Il existe à Paris deux races de pigeons. Le « *Palumbus* » et le « *Pigeon de Roche* », plus couramment appelé *ramier et biset*. Le ramier est sauvage. Il ne se laisse pas approcher par l'homme, bâtit son nid sur de hautes branches. Il a une collerette blanche

CHARMANTS MAIS MALADES

L'autre, c'est celui que nous connaissons bien. Oiseau domestique, il attend sa nourriture de l'homme. Il établit son nid dans nos greniers, dans les clochers d'églises, dans des combles, dans la rue. Il stationne à la manière d'un badaud ; et tout le monde trouverait sa compagnie bien charmante si le biset était aussi propre que son frère sauvage. Car les statues de nos grands hommes, les édifices publics, les trottoirs sont victimes de ses négligences qui n'épargnent pas non plus les paisibles promeneurs. Ceci ne serait pas encore trop grave, mais ces pigeons qui déracinent, au printemps, les pousses des massifs, peuvent transmettre l'ornithose (virus qui occasionne des pneumonies atypiques) aux enfants qui jouent dans les jardins publics. A Paris, 70 % de pigeons sont atteints d'ornithose contre 67 % en Belgique et 20 % à Chicago. Il s'avérait nécessaire de préserver les sujets encore sains et d'assurer, d'autre part, un contrôle efficace des naissances, grâce à une surveillance sanitaire permanente. C'est ainsi que la préfecture de la Seine, en accord avec les associations protectrices des animaux, a décidé la capture des pigeons (le plus généralement nichés dans les clochers) et leur transport vers les villes du nord où beaucoup de pigeons voyageurs furent abattus pendant la guerre.

M. Hostiou, chargé par la préfecture de l'exécution de ce projet, est formel : « Les pigeons de Paris, dit-il, sont tous malheureux, malades et ne mangent pas à leur faim. Il en meurt d'ailleurs beaucoup. S'il n'en était pas ainsi, il y aurait actuellement un million de pigeons à Paris. Nous opérons avec beaucoup de douceur : après avoir repéré les emplacements où les pigeons séjournent la nuit, c'est-à-dire les pigeonniers « naturels », nous installons un dispositif d'observation pour clore l'accès de ces emplacements à la tombée de la nuit, aussitôt le dortoir rempli par les habitués. Eblouir le pigeon à l'aide d'un projecteur se révèle être le meilleur moyen pour s'emparer d'eux.

Actuellement, plus de cent pigeonniers naturels, situés dans différents arrondissements de Paris ont déjà été repérés. Ils seront munis d'un dispositif d'obturation d'ici la fin de l'année 1962.

Les pigeons sont acheminés dans des camions jusqu'aux communes qui en ont fait la demande. Là, ils sont placés pour s'acclimater dans de nouvelles volières, en compagnie de pigeons du cru. On leur laisse le temps de pondre et de couver, de telle sorte, qu'une fois libres, ils ne cherchent plus à revenir vers leur lieu d'origine.

Et voilà. Des milliers d'oiseaux ont quitté Paris pour toujours. Le temps n'est peut-être pas loin où, pour respirer un air de Paris, nous irons à Lille et à Saint-Quentin les poches bourrées de graines... Mais avant d'entreprendre ce voyage, contentons-nous de ceux qui restent. Ils sont partout encore, partout où ils peuvent manger. C'est, avec leur art de roucouler, la seule occupation de leur vie. Jugez-en plutôt par leur emploi du temps. Le pigeon partage son existence en deux : *dortoir, déambulatoire*, autrement dit le nid et l'endroit où on lui donne de la nourriture. Ils se groupent par vingt ou par trente ; chaque compagnie à son chef. A 7 heures lever. Le chef désigne deux ou trois sentinelles qui ont pour mission d'interdire l'accès du nid à quiconque. Elles seront relevées en cours de journée. Le reste de la bande passe sa journée de *déambulatoire* en *déambulatoire* (place de l'Etoile, place du Tertre. Vingt mètres de trottoir sur les Champs-Elysées...). Il arrive parfois dans l'après-midi que l'un ou l'autre, trompant la surveillance du chef, s'éloigne. C'est qu'il a rendez-vous non pas avec un ami ailé, mais dans un endroit précis, avec une personne précise, qui a pris l'habitude de le nourrir.

DE MYSTERIEUX RENDEZ-VOUS

Le pigeon peut ainsi traverser Paris plusieurs fois par jour, aller attendre une petite fille à la porte d'une école de Pantin et être, une heure plus tard, à Neuilly, en train de picorer dans la main d'une vieille dame. Le capitaine fermera les yeux sur ces légères incartades, à condition, toutefois, que le fautif soit exact au rendez-vous du soir, une demi-heure avant le coucher du soleil. Ils se réunissent alors dans un lieu élevé, d'où ils peuvent avoir une vue plongeante sur le dortoir. Le chef



Ils semblent avoir envie de s'en aller !

TS S'EN VONT

donne le signal du départ. Et c'est la ruée, bien que chacun ait sa place bien définie. Ils se battent régulièrement pour les meilleurs coins. Après un remue-ménage de dix minutes, blottis les uns contre les autres, ils s'endorment.

Les petites et les grandes misères du pigeon ne datent, hélas, pas d'aujourd'hui. Dans l'antiquité, les Grecs lui découpaient le foie pour y lire les oracles divins.

Pendant les conflits, on l'utilisa comme messager. Son étonnante mémoire, son sens aigu de l'orientation et son appréciation des distances, trouvaient là le moyen idéal de se manifester. Au cours de la guerre 1939-1945, le maire de Brie-en-Artois recevait d'Angleterre des pigeons parachutés, dotés d'un équipement complet : graine et eau glissées à l'intérieur du tube, accroché le long de la patte. Combien d'entre eux sont morts en accomplissant la dangereuse mission des hommes ?

Il restera quand même des pigeons à Paris. Et souhaitons que nos austères façades ne regrettent pas le temps où des milliers d'oiseaux les égayaient



Déjà cet enfant semble les pleurer

Savez-vous pourquoi ce sont les villes du nord de la France et non pas celles du sud qui adoptent les pigeons de Paris ?

Parce que le pigeon, toujours attiré par le pôle magnétique, ne retourne vers son colombier d'origine que si celui-ci est en direction du nord.

Envoyés à Marseille, les pigeons de Paris reviendraient à Paris, contrairement à celui de la fable de La Fontaine

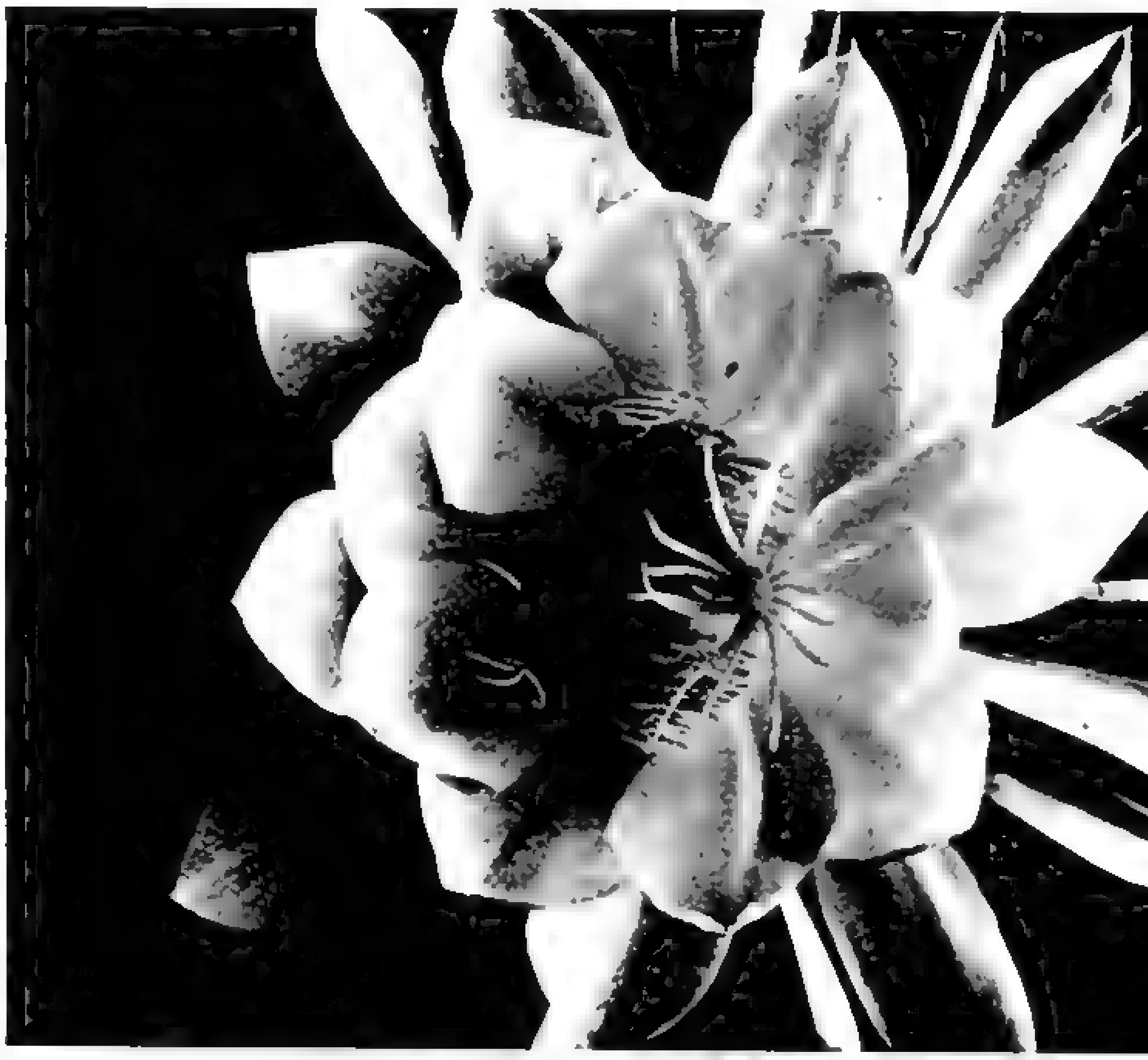
« Qui, s'ennuyant au logis »

« Fut assez fou pour entreprendre »

« Un voyage en lointain pays. »

QUELQUES HEURES A VIVRE !





Une des plus belles fleurs du monde, celle d'un cactus, ne voit jamais la lumière du jour. Elle fleurit vers minuit, une seule fois par an aux mois de mai et de juin, en Californie. Dès que sa naissance est annoncée, la foule se réunit pour voir éclore l'une après l'autre les douze fleurs d'un même pied, et les journaux du lendemain donnent sa photo en première page. Cette fleur exceptionnelle, baptisée « Reine de la Nuit » se trouve à l'état sauvage dans les grands déserts américains. Elle donne parfois un fruit énorme que recherchent les Indiens. Elle est le symbole des moments heureux qui, toujours, paraissent courts.

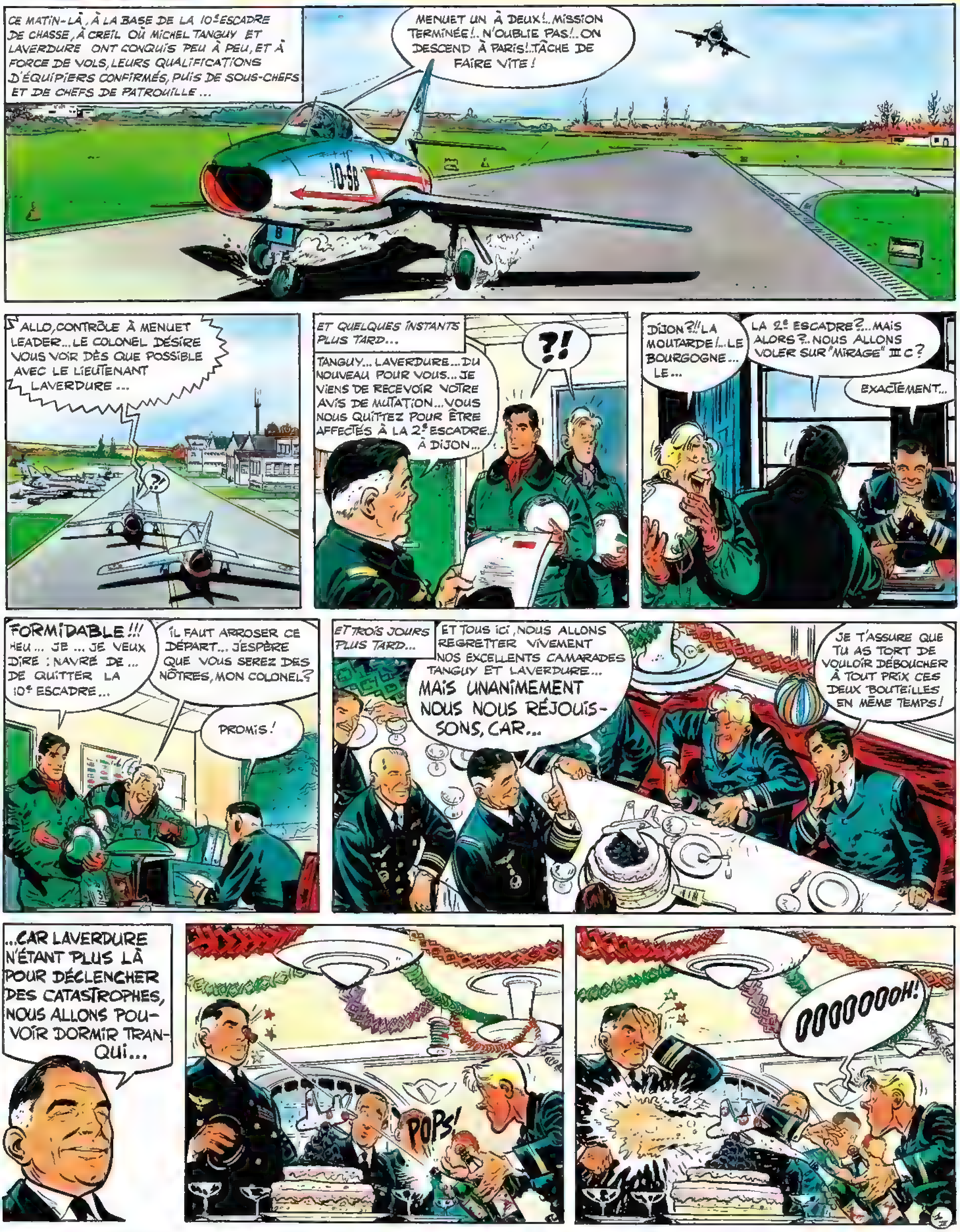
LA NAISSANCE D'UN CHAMEAU

La naissance d'un bébé chameau est une des plus charmantes qui soient. L'enfant du « vaisseau du désert » vient au monde frisé comme un mouton. Il demeure d'abord près de sa mère, puis doucement apprend à se dresser sur ses pattes de devant. Cela lui demande une bonne journée. Ensuite, il lui faut une autre journée pour se soulever sur ses pattes arrières. Il se met alors à gambader auprès de sa mère, heureux de vivre et de ne pas avoir à se soucier de sa nourriture : en effet, bébé chameau tètera sa mère durant quatre ans.





Michel TANGUY — ESCADRILLE des CIGOGNES



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

Un nouvel épisode des aventures de Michel TANGUY





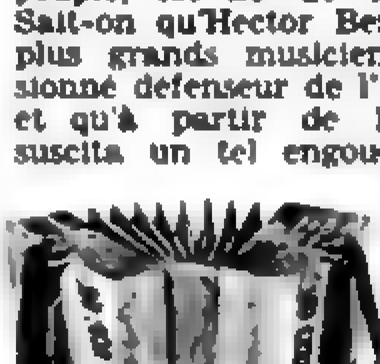


Gilbert Roussel. Orchestre d'accordéon de Paris.

POUR SES 150 ANS, L'ACCORDÉON PASSE DE LA RUE A LA SALLE DE CONCERT

Pierre Mac Orlan, le romancier de l'accordéon, racontait cette émouvante histoire : « Une nuit de Noël, dans les tranchées de la Meule noire, devant Carency, un accordéon français joua cet air fameux : « Sous les Ponts de Paris », que les soldats préféraient aux informations variées du bulletin des armées. Des voix allemandes répondirent au refrain. » Accordéon... Pour certains, il est l'image d'une lointaine jeunesse. Son vibrato « gueulard » fait surgir du passé les joyeuses farandoles du 14 juillet à la Bastille. Pour d'autres, sa tendre mélodie évoque des ports lointains aux senteurs d'épices, le pont d'un cargo encalminé aux larges des côtes d'Afrique ou d'Australie, la mer enfin. Pour la plupart, l'accordéon est synonyme de réjouissances populaires ou folkloriques. On se méfie un peu de son accent canaille.

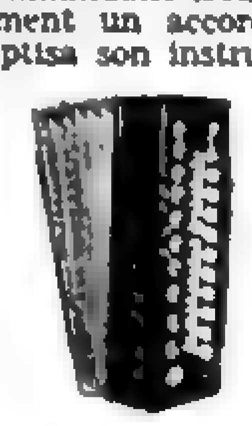
Et pourtant l'accordéon, enfant du peuple, est né de mère bourgeoise. Sait-on qu'Hector Berlioz, un de nos plus grands musiciens, fut un passionné défenseur de l' « anche libre », et qu'à partir de 1830, l'accordéon suscita un tel engouement qu'on en trouvait dans chaque salon. C'est dans un petit atelier de Berlin, aux alentours de 1822, que l'ancêtre de l'accordéon vit le jour. Un chercheur, Maître Buschmann, venait de mettre la dernière main à un instrument bizarre qui réunissait un clavier primitif, un soufflet de toile et de carton. Le son était nouveau, mais on pouvait tenir la note aussi longtemps qu'on le désirait tout en montant la gamme avec une grande vélocité. Maître Buschmann baptisa son invention du nom barbare de « Handaoline ».



« CONCERTINA » 1829.

Un peu plus tard, en 1829, naissait en Angleterre le cousin germain de l'handaoline : le « Concertina », dû au génie créatif de l'Anglais Wheatstone. Cette manière d'accordéon de forme hexagonale qui ressemble un peu à un lampion du 14 juillet, est muni d'un soufflet à 4 plis et de 24 touches. Après avoir fait les beaux jours des clowns et des musiciens tziganes, le concertina a à peu près disparu de notre pays.

Vers la même époque, un Viennois, Damian, qui jouait un soir, devant sa porte, sur un rustique instrument à soufflet, eut soudain l'idée qui devait faire naître l'accordéon, mais aussi détourner de lui, pour plus d'un siècle, les véritables musiciens. Il plaça à portée de la main gauche un bouton commandant trois sons formant directement un accord. Satisfait, Damian baptisa son instrument « Accordion ».



ITALIE 1870.

Aussitôt, les musiciens crièrent au scandale. On les obligeait à se servir d'accords tout faits au lieu d'en laisser le soin à leur imagination. Très vite, ils se lassèrent, laissant « l'accordion » faire la conquête des amateurs et des musiciens du dimanche.

Ils furent d'ailleurs fort nombreux, ces musiciens du dimanche, à employer le nouvel instrument. Un engouement sans précédent secoua la France. 1830, 1848, 1870... Quatre régimes, trois révolutions amenant finalement le triomphe de la bourgeoisie. Cette classe recherche le plaisir après l'époque troublée qu'elle vient de vivre. La musique occupe une place de choix dans les divertissements de l'époque et l'accordéon va séduire tout le monde à cause de sa facilité. Il devient l'instrument de musique réservé à la bourgeoisie, avant de pénétrer, vers 1890, dans les classes populaires qui l'adoptent peu à peu.

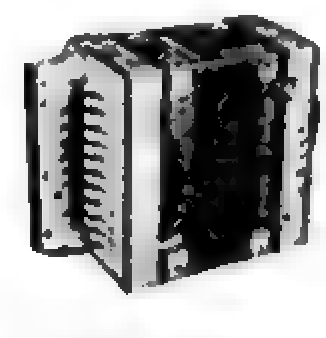
Pour la naissance du XX[e] siècle, l'accordéon fait peau neuve et devient chromatique, c'est-à-dire qu'on peut obtenir le même son en tirant ou bien en poussant le soufflet. Les instruments alors à deux rangées de touches passent, pour le clavier main droite, à trois et même quatre rangs. Le clavier main gauche s'enrichit lui aussi d'une centaine de boutons. Paris, capitale de l'accordéon, perd sa suprématie au profit des départements du nord. Les émigrés italiens venus travailler aux mines ont introduit l'instrument dans les corons où il devient vite très populaire. La bourgeoisie, vexée, le renie.



LYON 1900.

Il faudra attendre la fin de la première guerre mondiale pour constater sa timide réapparition à Paris. Mais quelle déchéance ! Du faubourg Saint-Germain, il est passé dans les mauvais lieux de la Bastille. Au lieu d'accompagner la chanson des jeunes filles de la bonne société, il fait danser maintenant les Auvergnats de la Roquette et les mauvais garçons qui hantent les abords de l'Arsenal. L'accordéon a pris mauvais genre ! Les « facteurs » français ont le privilège honteux de fabriquer des instruments faux. Pour le rendre plus « gueulard », en effet, on accorde différemment chacune des trois anches qui donnent la note.

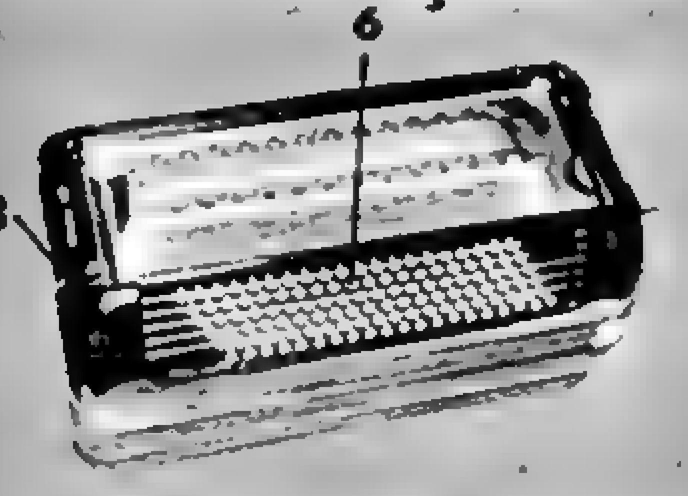
Ainsi muni d'un vibrato puissant, l'accordéon va lancer la mode du « Musette ». 1920 donne aux Français le goût du plaisir pour oublier la guerre. La java et la valse se donnent rendez-vous sur les bords de la Marne. Tout le monde veut en jouer, tout le monde en joue, mais les résultats ne sont pas très convaincants car bien des amateurs de « piano à bretelles » n'ont pas un sens très développé de la musique et ignorent tout du solfège. L'accordéon devient l'instrument qui se définit par une formule pittoresque : « Il est facile d'en mal jouer. »



ALLEMAGNE 1904.

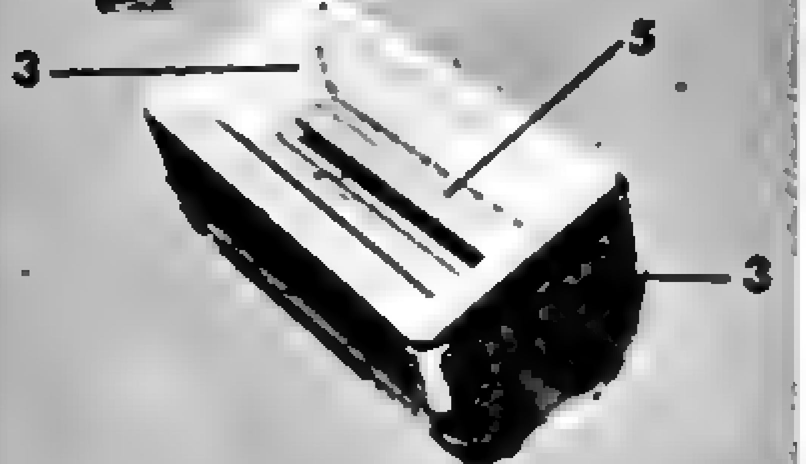
Et puis, il y a quelques jours, l'accordéon a enfin pénétré dans le sanctuaire de la grande musique. Gilbert Roussel a joué un concerto de Wiener accompagné par l'orchestre Lamoureux au cours d'une matinée classique, entre une œuvre de Schumann et une autre de Beethoven. Que s'est-il passé? Simplement qu'on commence mainte-

DERRIÈRE LA FAÇADE

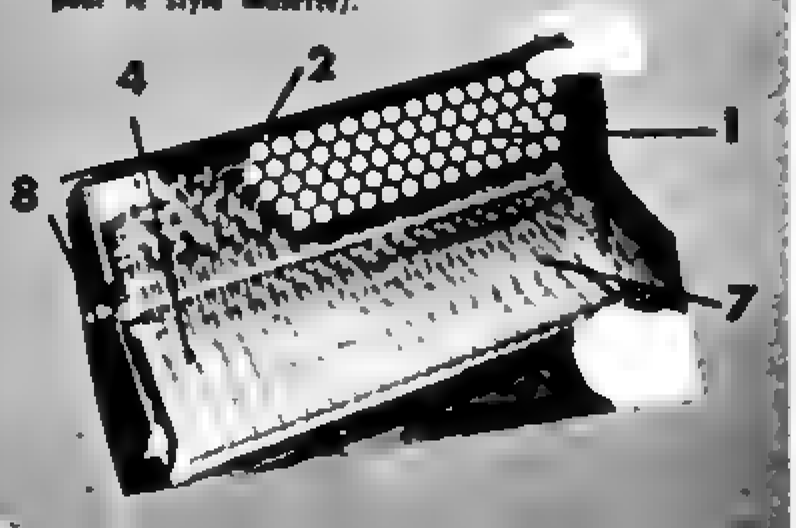


« Instrument à vent altéré utilisant le principe de l'anche libre métallique. » Le corps de l'instrument est une enveloppe de cuir à double soufflet (3). Aux deux extrémités du soufflet les deux claviers. Clavier de droite pour la mélodie (1). Trois à cinq rangées de touches-boutons (2) ou piano, suivant





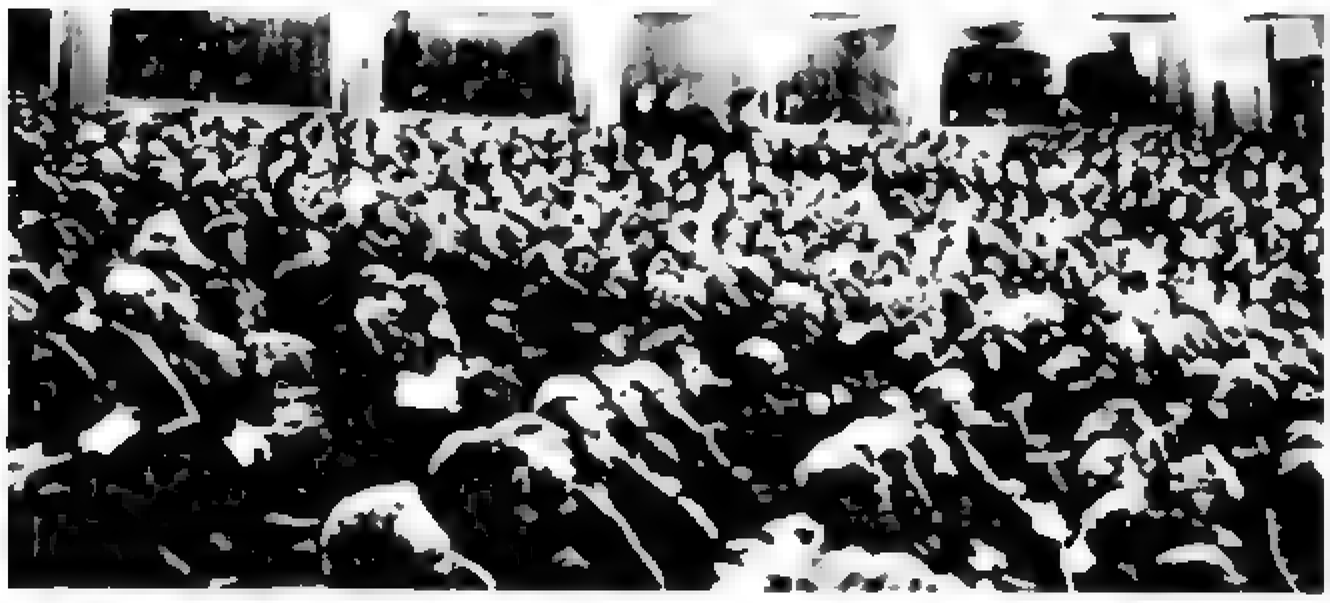
les modèles. Clavier de gauche (6). 120 boutons pour les basses d'accompagnement actionnant les tampons d'air (7) des jeux de lames (5). L'ensemble de l'instrument, jadis en bois, se fait maintenant en rhodoïd ([illegible], 8). Les tampons d'air sont actionnés par des leviers (4). Chaque note est donnée par une, deux ou trois lames (désaccordées pour le style musette).



Première leçon



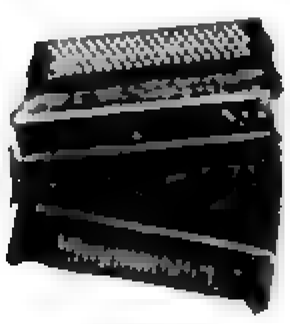




Pour la première fois, un accordéon a trouvé place au milieu d'un grand orchestre classique. C'était à Paris. Gilbert Roussel (photo en tête du titre) a joué un concerto de Wiener au milieu des célèbres musiciens des concerts Lamoureux. Cet anoblissement de l'accordéon est mérité. L'orgue du pauvre a fait vendre cette année près de dix millions de disques. En France, 400 000 personnes ont appris à aimer la musique grâce à cet instrument.

nant par apprendre le solfège avant de toucher à l'instrument ; simplement que les jeunes qui jouent de l'accordéon ne sont plus « les musiciens du dimanche », car ils ont entre les mains un instrument perfectionné, devenu difficile. L'accordéon s'arrache à la rue pour passer à l'orchestre.

Depuis longtemps, de nombreux musiciens militaient pour que triomphe cette idée : l'accordéon est un instrument comme les autres qui a droit comme les autres à la consécration de la salle de concert. Le premier, un nommé Marceau, qui, à cinq ans, jouait dans les cours pour gagner un peu d'argent, et qui devint, à force de volonté un musicien véritable, tenta de réhabiliter l'accordéon. Etienne Lorin crée une école et réussit à faire fonctionner un grand orchestre de 50 exécutants qui ne craignent pas de s'attaquer à la « Symphonie inachevée » et à la « Pavane pour une infante défunte ». Azzola et Gilbert Roussel interprètent des œuvres classiques devant un public de mélomanes. A Aix, au cours d'un concert J.M.F., Di Maccio joue du Bach et les plus acharnés détracteurs se convertissent. Les grands compositeurs contemporains commencent à s'intéresser à l'instrument et même à écrire pour lui



LYON 1910.

Le style musette garde toujours ses acharnés défenseurs, mais la musique a gagné en virtuosité et en sérieux. Et si Yvette Horner a vendu 12 millions de disques, Emile Prudhomme 3 millions, Aimable 2 millions, c'est qu'il existe tout un public qui, sans l'accordéon, n'aurait jamais été touché par la musique. N'y aurait-il que cela, l'accordéon aurait déjà droit à un peu de sympathie. Témoin cette déclaration d'un père dont le fils, élève dans une école d'accordéon, avait joué un grand classique : « J'ai entendu le morceau à la radio, ce n'était pas mal non plus... » Il est probable que sans l'accordéon ce brave homme aurait tourné le bouton du récepteur dès la première mesure. Il reste à l'accordéon à acquérir une classe au Conservatoire. Il faut aussi que les grands maîtres de la musique moderne prêtent à ses accents une oreille et une plume attentives. Alors, nous verrons peut-être dans quelques années ce qui fut le grand rêve de Francis Carco : un accordéoniste en habit jouant sur le front d'un orchestre devant un public recueilli.



« CONCERTINA » ANGLAIS.

(Documents collection Pierre Monichon.)

Claude GILLION.

d'un maître de l'accordéon

Nous avons demandé à Etienne Lorin quelques conseils à l'usage de nos jeunes lecteurs aimant la musique.

ETIENNE LORIN est issu d'une famille de musiciens. Son père dirige une société de musique et son fils, Michel, est premier prix de percussion du Conservatoire. A 5 ans, il commence à jouer du piano, puis pratique la clarinette, le saxo, le violon, le violoncelle. N'aime pas l'accordéon mais finit par s'y mettre à l'âge de 20 ans, à cause d'une défection de l'accordéoniste de l'orchestre. Travaille d'abord dans l'imprimerie avant de devenir musicien professionnel. Fait partie de nombreuses formations (clarinettiste de Gerard Calvi). Accompagnateur de Bourvil pour qui il compose de nombreuses chansons (Les Crayons, la Tactique du Gendarme, etc.). Fonde une école d'accordéon groupant plus de 200 élèves, puis un grand orchestre d'accordéon : « L'Orchestre d'accordéon de Paris », grand prix du disque 1961.

● Le meilleur âge pour débuter : 7 ans. ● Se consacrer à l'étude du solfège pendant quelques mois avant de toucher à l'instrument. ● Faire de la dictée musicale fréquemment. ● Choisir un professeur « qualifié ». ● Travailler *LENTEMENT*. ● Ecouter ce que l'on joue. ● N'essayer de devenir professionnel que si l'on possede de réelles et très grandes *QUALITES*

On peut commencer à jouer convenablement au bout de 2 années d'études musicales, à raison d'une heure de cours par semaine. Le tarif des cours dans une école est de 40 NF par mois. Un accordéon coûte entre 600 et 800 NF. L'accordeon est un instrument « dont il est facile de mal jouer », mais « très difficile de bien jouer ».

Pilotorama

Une grande épopée LE CANAL DE PANAMA

Lorsqu'il en eut terminé avec le canal de Suez, liant la mer Rouge à la Mediterranée, Ferdinand de Lesseps songea à l'établissement d'un canal interoceanique qui, au travers de l'isthme de Panama, relierait l'océan Atlantique au Pacifique. L'idée n'était pas nouvelle : elle remontait au XVIe *siècle, mais les monarques espagnols l'avaient toujours rejetée craignant que les autres nations aient un accès plus facile pour attaquer leurs possessions d'Amerique du Sud sur la rive du Pacifique.*

Les demarches de Lesseps n'aboutissent qu'en 1879. La « Compagnie Française du Canal Interoceanique » est fondee et son capital initial est fixé à 300 millions. Le plan est de bâtir un canal « *à niveau* », c'est-à-dire sans ecluses, comme à Suez, en huit annees

Les travaux commencent en 1881. Dès l'abord, ingenieurs et ouvriers se trouvent aux prises avec des difficultes fort graves. Le climat est meurtrier, le pays malsain, les travailleurs sont terrasses par la fièvre jaune et la malaria. De plus, les inondations, les glissements ininterrompus de terrain, les travaux d'excavation se révélant toujours plus importants que les prévisions, rendent la tâche à accomplir presque surhumaine. Et tout cela necessite de nouveaux appels de fonds. Au bout de huit ans, au prix de plus d'un *milliard de francs-or* d'obligations émises en vue d'accroître le capital initial, les deux cinquiemes seulement du canal sont creuses...



La végétation tropicale descend parfois jusqu'aux rives memes du canal de Panama.

PANAMA : IDÉE GRANDIOSE ET SCANDALE FINANCIER

Nous sommes en 1889. De nouveau les caisses sont vides. Financiers et épargnants se derobent. C'est alors la banqueroute et le scandale ! Le président Loubet, alors à la tête de la France, eut peut-être le tort de ne pas consentir une aide financière gouvernementale pour que l'œuvre restât française...

1894. Une nouvelle compagnie française est fondée afin de sauver les restes de l'ancienne et le travail commencé. Il est decide, dès lors, de créer un « *canal à écluses* », moins coûteux que le canal à niveau jusqu'alors envisage.

C'est alors qu'eclate la guerre hispano-americaine... Les flottes se mettent en mouvement et il faut 69 jours à *l'Oregon*, cuirassé américain, pour aller de San Francisco à Cuba en passant par le Cap Horn ! Si Panama avait eu son canal... C'en est fait, le canal existera et il sera sous le contrôle exclusif des Etats-Unis ! La cession aux Etats-Unis des droits, plans, outillage et travaux est réalisée... au prix derisoire de 40 millions de dollars !

La province de Panama qui dépendait jusqu'alors de la Colombie, se déclare indépendante le 3 novembre 1903, et concède aux Etats-Unis une bande de terrain de 1 400 km2, contre... une reconnaissance d'independance, une indemnité de dix millions de dollars comptant et une rente annuelle de 250 000 dollars-or, élevee à 430 000 en 1936.

Le premier soin des Américains est d'assainir le pays. Faisant leur profit des études et de l'experience des ingenieurs français, les Americains abandonnent l'idée d'un canal à niveau pour concevoir un canal à écluses

Prenez un vieil atlas. Les Américains sont gens pratiques. Ils ont inondé pour eviter de creuser et ils ont suivi le tracé français prevu sur le cours du Rio Chagres côté Atlantique et du Rio Grande, côté Pacifique. Restait la ligne de partage des eaux. Ils n'ont eu qu'à recreuser la tranchee Gaillard esquissee dans le massif de la Cerlebra par les fiévreux de Lesseps... Le canal naquit en 1914 et Theodore Roosevelt, alors président des U.S.A., en fut fort heureux.

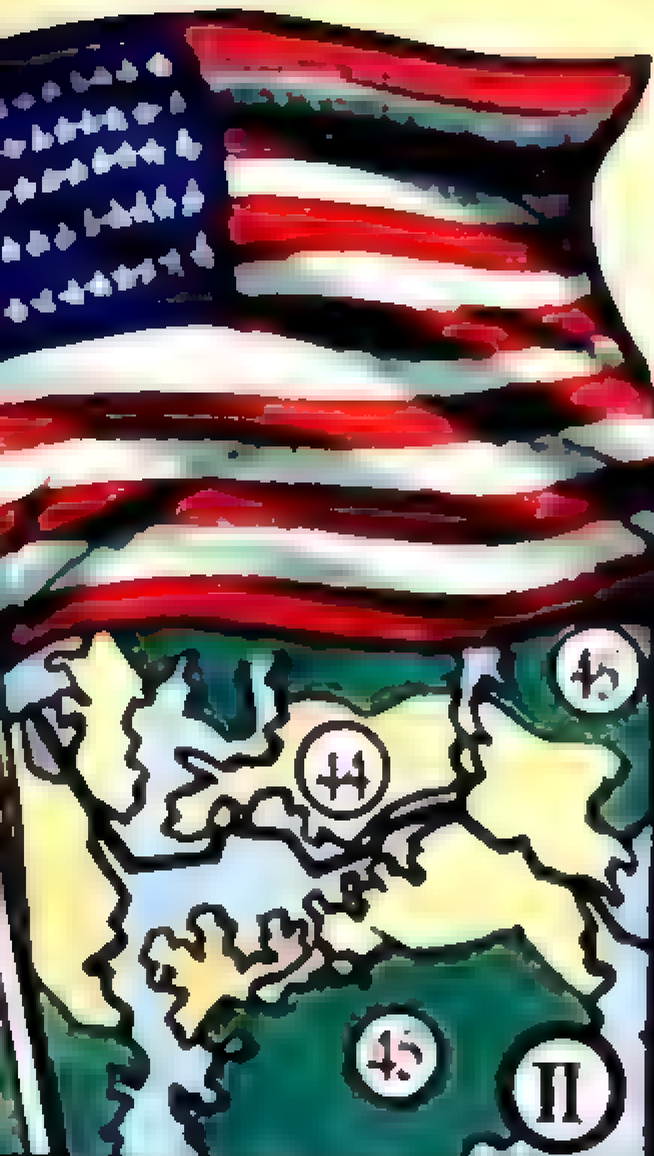
Sur le versant Pacifique, les Américains construisirent les ecluses de Miraflores.





(75) Une « chambre » de l'écluse de Miraflores. (76) Porte. (77) Bief. (78) Cargo passant d'un bief dans l'autre.
(79) Avion américain survolant la zone du canal. (80) Policier indigène de la période française. (81) Soldat américain de l'époque d'entrée en service du canal (1914). (82) Végétation tropicale des environs de Gatun. (83) Pavillon français. (84) Pavillon de la République de Panama.

PROFIL EN COUPE DU CANAL. (A) **Versant atlantique :** (85) Chenal dans Limon Bay. (86) Colon. (87) Écluses de Gatun. (88) Gamboa. - (B) **Versant pacifique :** (89) Massif de la Culebra. (90) Tranchée Gaillard. (91) Écluse Pedro Miguel. (92) Lac Pedro Miguel. (93) Écluse de Miraflores. (94) Baie de Panama. (95) En rose, les travaux français, canal achevé ou en cours, au moment de l'abandon. (96) Longueur du canal comprenant les chenaux d'accès. (97) Canal au-dessus du niveau de la mer.



Long de 80 km, commencé en 1880 et achevé à la veille de la guerre de 1914, le canal de Panama unit l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique à travers l'Amérique Centrale.

I. LE CANAL : (1) Mer des Caraïbes, sur le versant Atlantique. (2) Fort Sherman. (3) Fort Randolph. (4) La ville de Colon. (5) Limon Bay, à l'entrée du canal. (6) Cristobal. (7) Fort W. Davis. (8) Gatun. (9) Le Rio Chagres. (10) Les écluses de Gatun, les plus grandes du monde. (11) Le lac de Gatun, obtenu par l'inondation des terres basses (réalisation américaine). (12) Monte Lirio. (13) Ile de Barro Colorado. (14) Frijoles. (15) Un navire dans le chenal. (16) Ligne du « **Panama Railroad** ». (17) Zone militaire. (18) Gamboa. (19) Vers le réservoir et le barrage de Madden. (20) Zone de forêts. (21) Autoroute Roosevelt. (22) Arbres de la réserve forestière. (23) **La tranchée Gaillard** ou de la **Culebra**, ouverte dans le roc. (24) Cargo dans la tranchée. (25) Écluses Pedro Miguel. (26) et (28) Monts du Massif Central. (27) La Culebra. (29) Lac Pedro Miguel. (30) Écluses de Miraflores. (31) Balboa. (32) Panama. (33) Fort Amador. (34) Baie de Panama. (35) Océan Pacifique.

La période française : (36) Ferdinand de Lesseps, président de la Compagnie universelle du canal de Panama. (37) Sa signature. (38) Signature de son fils, administrateur, qui signe les titres financiers. (39) Un campement en 1882. (40) Case-dortoir des ouvriers. (41) Ouvrier français. (42) Nègre débroussailleur.

La période américaine : (43) Le président Theodore Roosevelt.

II. L'EMPRISE DES U.S.A. : (44) Zone américaine. (45) République de Panama.

IV. DANS LES ECLUSES DE GATUN : (51) Pont de cargo en transit. (52) Porte de bief. (53) Locomotive électrique utilisée pour le remorquage des navires. (54) Voie de halage. (55) Lampadaire pour trafic de nuit. (56) Voie de halage gauche. (57) Lucarnes. (58) Compartiment du second étage. (59) Porte du troisième étage. (60) Troisième étage des biefs.

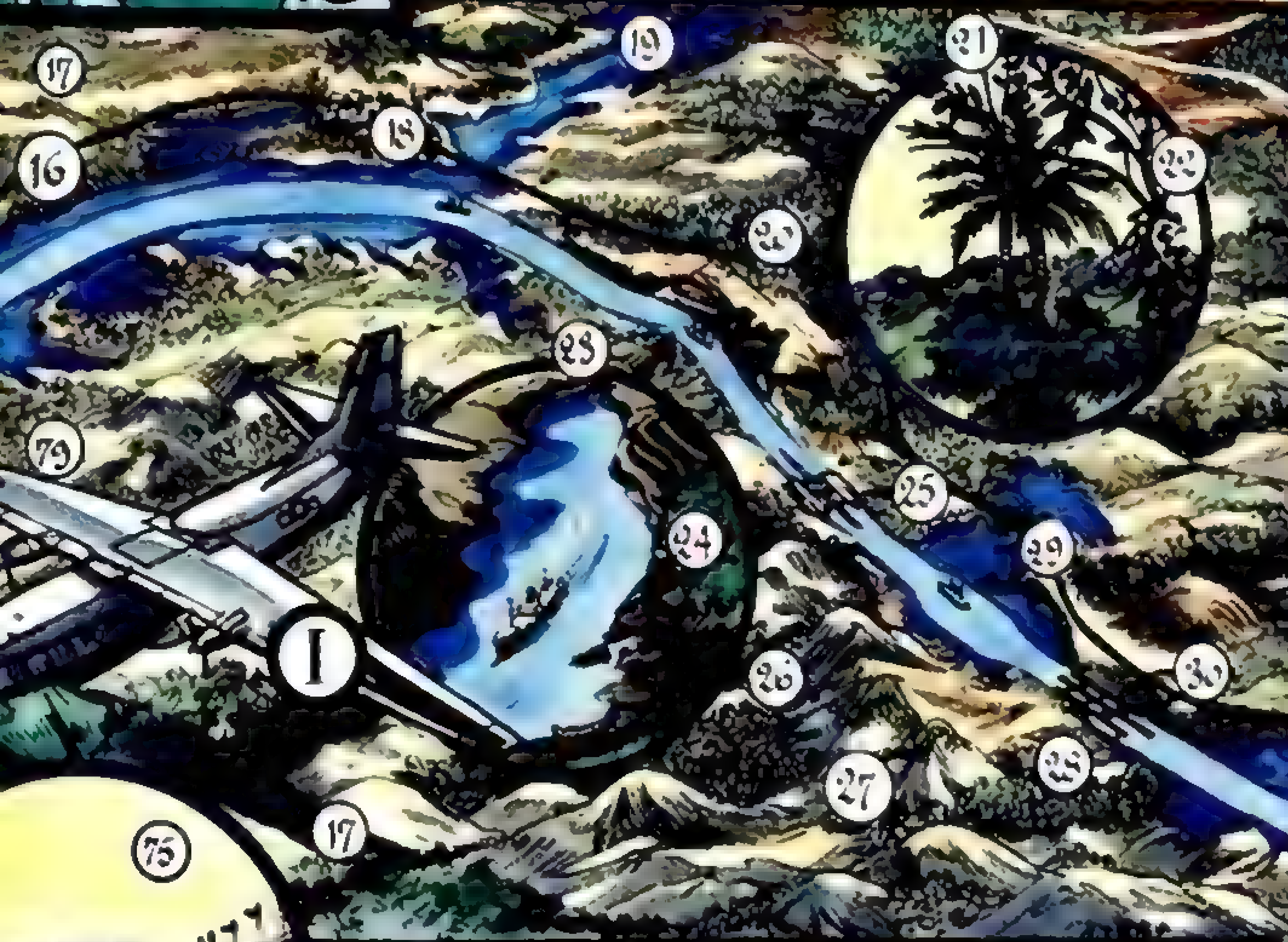
V. UNE VUE DES ECLUSES DE GATUN : (61) Sémaphore. (62) Môle. (63) Quai d'amarrage pour cargos en attente. (64) Premières « chambres ». (65) Partie des écluses illustrée en notre numéro IV. (66) et (67) Secondes « chambres » ou biefs. (68) Biefs supérieurs. (69) Lac artificiel de Gatun, se situant à 25,5 m au-dessus du niveau de la mer, **d'où nécessité des écluses.** (70) Cargo en instance d'éclusage. (71) Gatun. (72) Orientation. (73) Vers le Pacifique. (74) Vers l'Atlantique.

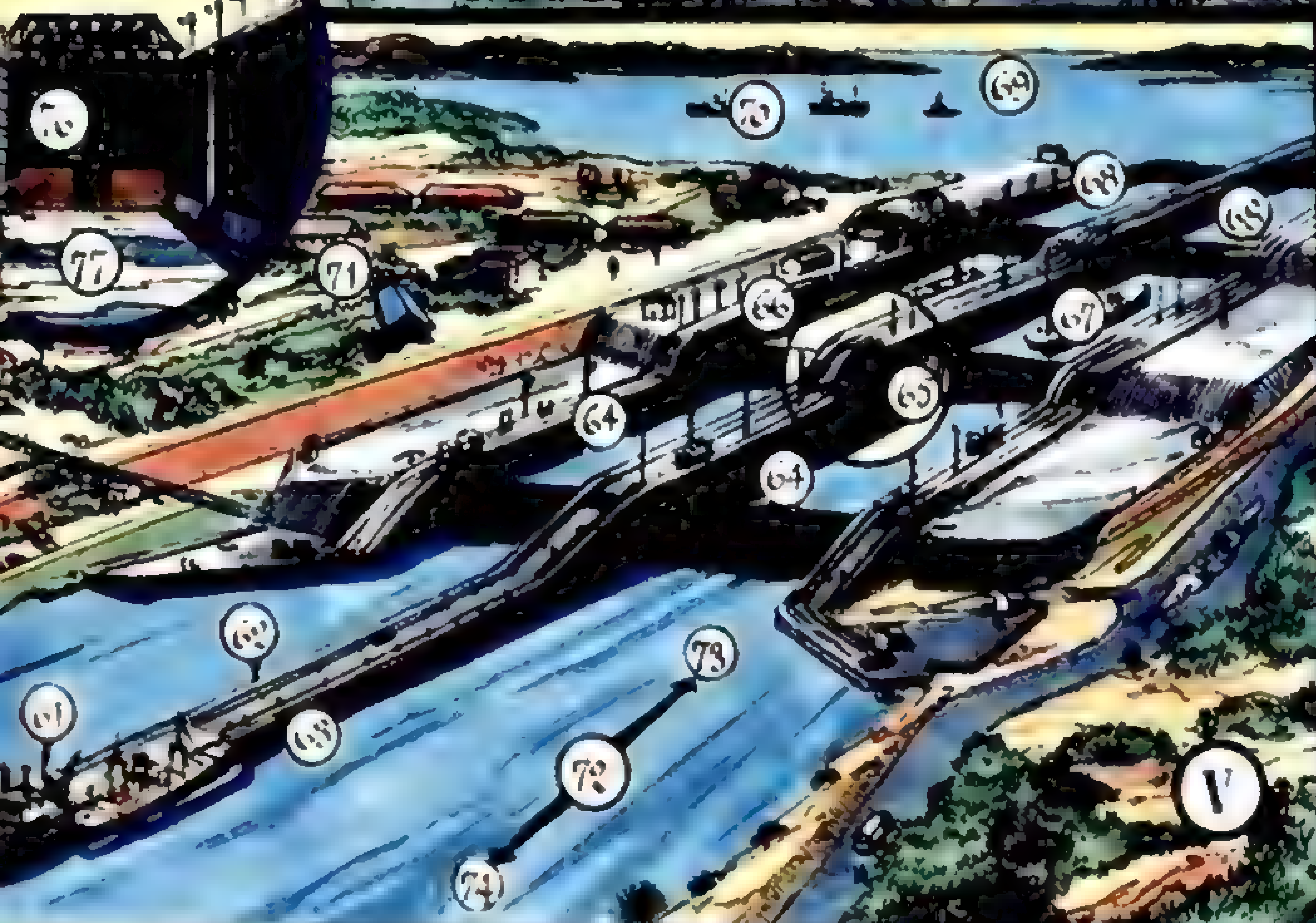


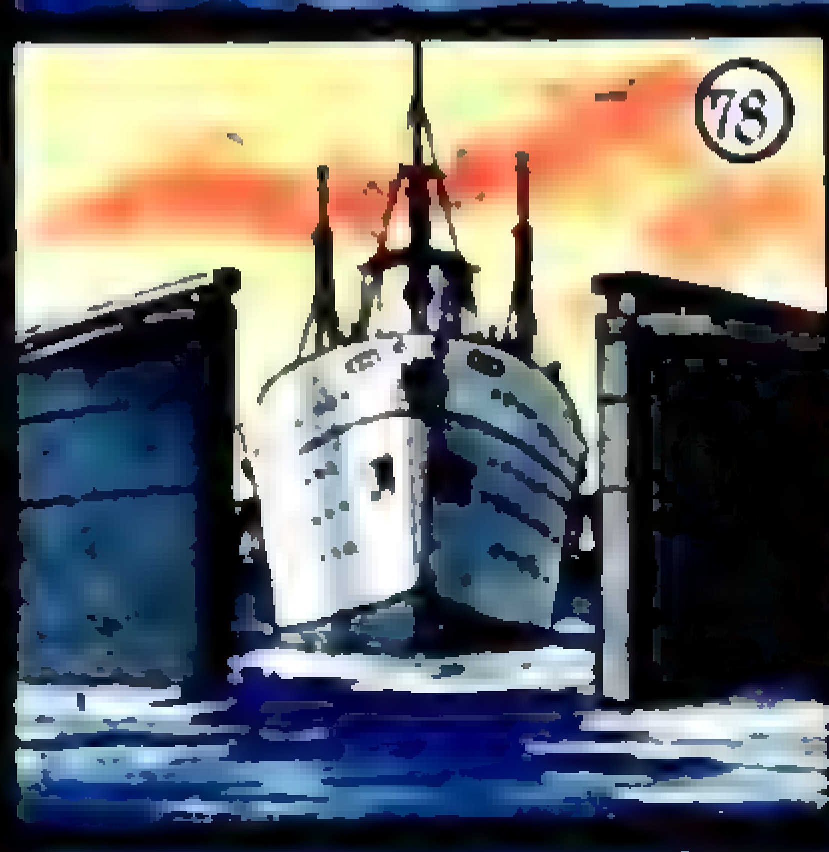




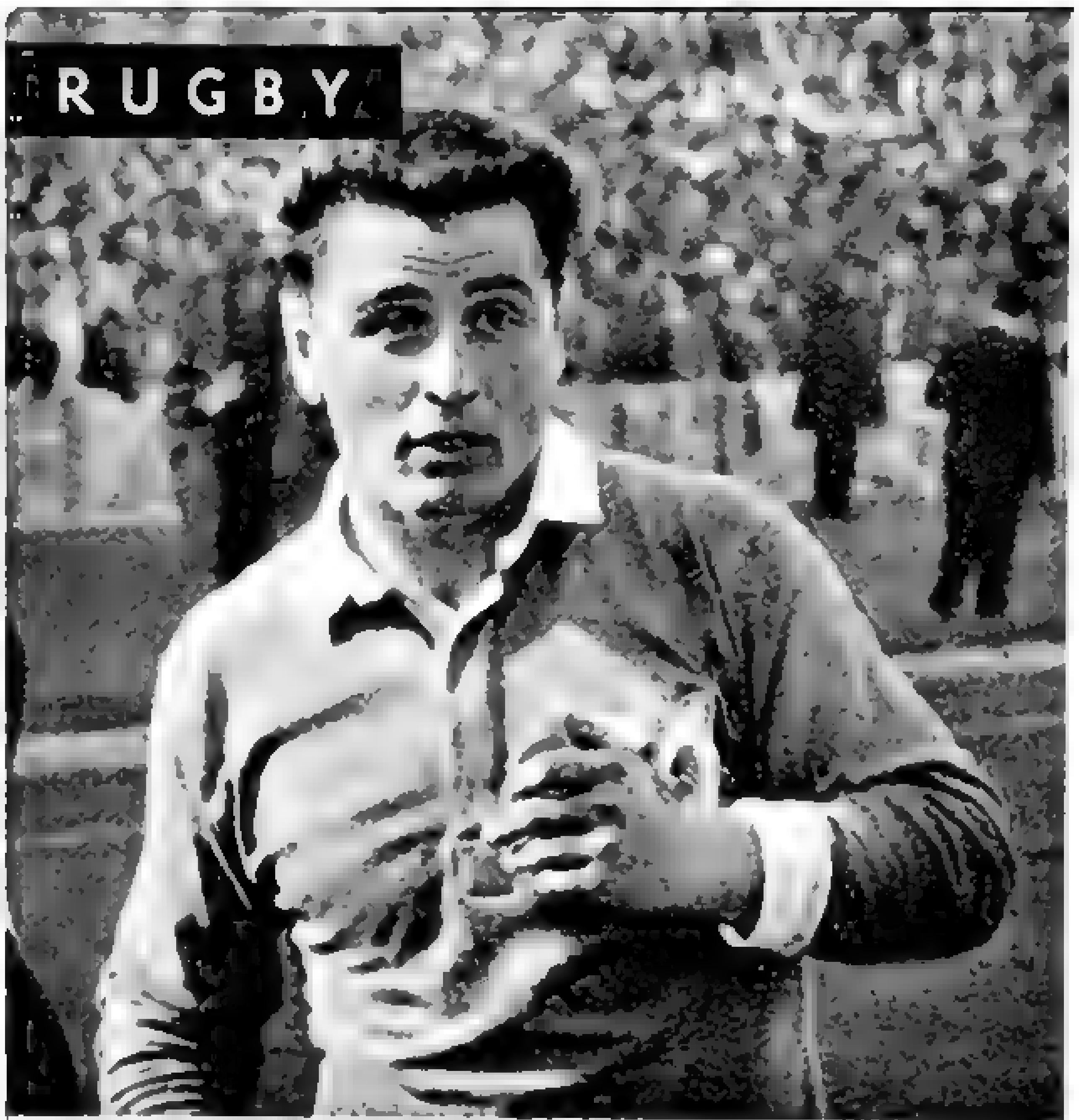
III. LA SITUATION GEOGRAPHIQUE DU CANAL. (46) République du Panama. (47) Versant Atlantique. (48) Colon. (49) Panama. (50) Océan Pacifique.







RUGBY



CE VISAGE INTERROGATEUR LE NOUVEAU MONSIEUR RUGBY

SI VOUS ÊTES CAPITAINE

S'il vous arrive de commander une équipe de rugby (ou de football), n'oubliez pas que :
Vous devez imposer une discipline stricte à vos camarades.
Que vous êtes le seul responsable envers l'arbitre.
Que l'arbitre a toujours raison.
Qu'il vous faut conseiller et calmer vos camarades.
Que vous seul pourrez demander à l'arbitre la raison d'une de ses décisions.
Que vous devez vous intéresser à l'état de santé d'un adversaire blessé.
N'hésitez pas à faire sortir un équipier qui pratique un jeu dangereux.
Jouez et faites jouer dans l'esprit du jeu.
Et n'oubliez pas que dans le sport, il y a toujours un vainqueur et un vaincu, mais que l'important est de faire du sport.



François Moncla, Lucien Mias, Jean Prat, prédécesseurs de Pierre Lacroix à la tête de l'équipe de France de rugby. Un bien difficile héritage.

POUR Pierre Lacroix l'heure de la « vérité » approche. Elle sonnera samedi 24 février quand, quittant les vestiaires de Colombes, il se présentera, en tête de l'équipe de France de rugby, devant les cinquante mille spectateurs et les millions de téléspectateurs présents au rendez-vous de France-Angleterre.

Pour Pierre Lacroix, dix-neuf fois sélectionné dans l'équipe de France de rugby, cette dix-neuvième « cape » est beaucoup plus importante que les autres : en effet, le demi de mêlée du Quinze de France inaugurera devant le public de Colombes ses galons de capitaine. Capitaine de l'équipe de France ! C'est le bâton de maréchal du joueur de rugby.

Successeur de François Moncla, Pierre Lacroix a commandé victorieusement l'équipe nationale en janvier dernier à Murrayfield contre les Écossais ; aujourd'hui, il lui faut réussir à Colombes.

C'est une lourde succession que reprend Pierre Lacroix. L'équipe de France, depuis une dizaine d'années ne compte que des grands capitaines : Jean Prat, « Monsieur Rugby », Lucien Mias, le héros de tournée en Afrique du Sud, François Moncla, le leader de l'équipe qui a tenu tête aux Springboks. Tous trois ont gagné le tournoi des Cinq Nations. Aussi, pour Pierre Lacroix l'objectif est précis ; ne pas faire plus mal que ses glorieux prédécesseurs.

Bien sûr, la cote est favorable à l'équipe de France, une équipe de France qui compte déjà un succès à l'extérieur et qui jouera gagnante sur son terrain de Colombes, mais quand le charmant arbitre gallois Gwyn Walters convoquera au milieu du terrain les deux capitaines : Pierre Lacroix pour la France et Jeeps pour l'Angleterre, gageons que le cœur de Pierrot battra à grands coups.

Pourquoi Pierre Lacroix a-t-il été désigné capitaine de l'équipe de France ? L'homme et l'athlète remplissaient les conditions. Lacroix au poste de demi de mêlée est l'homme charnière de l'équipe, il peut donner ses instructions au pack, décider s'il faut garder la balle en mêlée ou la sortir rapidement. C'est l'animateur, il dirige le jeu de la touche et celui de la mêlée ouverte, il décide comment utiliser la balle que viennent de gagner ses avants, soit la transmettre rapidement à ses lignes arrières par l'intermédiaire du demi d'ouverture, soit gagner du terrain ou du temps en cherchant une touche. Déjà capitaine de l'équipe d'Agen (la seule équipe invaincue du championnat de France !... c'est une référence), Pierre Lacroix est l'homme qui convient pour diriger l'équipe nationale. Vendredi, pour l'ultime entraînement, il imposera comme à l'habitude, le quart d'heure de mise en condition physique qu'il juge indispensable et les poids lourds du pack, même Domenech, même Roques effectueront leurs quinze minutes de sautillement, de flexions et de footing.

Là est l'autorité du capitaine et malgré les quinze centimètres et les vingt kilos qui le séparent d'un Domenech, d'un Roques ou d'un Mommejat, Lacroix sait se faire écouter et respecter.

Samedi, Pierre Lacroix tente la grande aventure. A 17 heures il sera fixé : il saura s'il est le successeur de Jean Prat, de Lucien Mias et de François Moncla.



CYCLISME

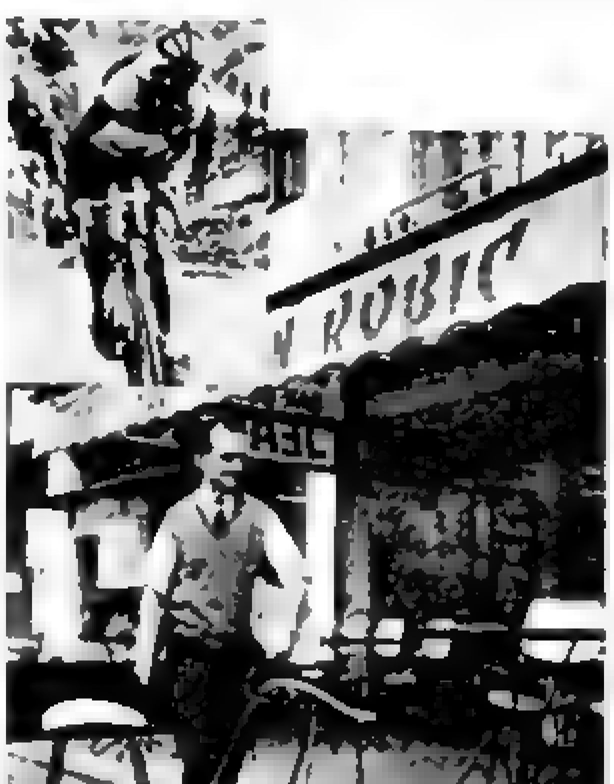
QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Pour un champion cycliste, l'existence ne se termine pas à trente ans. Vos lettres nous interrogent souvent à ce sujet. Ces images sont une réponse. Dans la majorité des cas, le sport professionnel, au-delà de la gloire et des honneurs, permet à 95 % de ceux qui n'ont pas atteint à la fortune des super-champions, de trouver quand même souvent, grâce au sport, un vrai métier.

Louis CAPUT : ancien champion de France sur route, vainqueur de Paris-Tours, est agent immobilier. - Serge BLUSSON : vainqueur de Paris-Limoges, est représentant. - Maurice DIOT : vainqueur de Paris-Brest-Paris, après avoir fait second derrière Coppi, de Paris-Roubaix, est installé ébéniste dans l'Yonne. - Jacques MARINELLI, qui fut longtemps maillot jaune dans le Tour de France 1949 qu'allait remporter Coppi, est marchand de cycles à Melun. - Jean GUEGUEN : vainqueur de Paris-Bruxelles en 1951 est également marchand de cycles, mais à Juvisy. - Jacques DUPONT, qui fut champion olympique en 1948 et remporta deux fois Paris-Tours, vend du matériel agricole et en particulier des tracteurs, dans le Sud-Ouest. - Emile IDEE, qui fut le grand champion des années noires de l'occupation, deux fois champion de France en 1942 et 1947, vend des cyclomoteurs à Dijon. MOLINERIS est cafetier ; DE GRIBALDY, commerçant à Besançon ; Maurice QUENTIN, commerçant ; Bernard GAUTHIER, aujourd'hui directeur sportif comme Raoul REMY, Mickey WIEGANT, Raymond LOUVIOT, Antonin MAGNE et Georges SPEICHER...



Nicolas Barone : maillot jaune dans le Tour de France 1957, tient un salon de coiffure.



Jean Robic, victorieux dans le Tour de France 1947, et a la terrasse de son café.



Jacques Bellenger, un des meilleurs sprinters d'après-guerre, aujourd'hui commerçant.



Milo Carrara qui remporta le Critérium des As, dirige le bowling de Fontenay.

EXCLUSIF INÉDIT

VOICI
DE FANTASTIQUES AVENTURES
DE

BOB MORANE

“le chevalier des temps modernes”

ÉCRITES SPÉCIALEMENT POUR PILOTE PAR HENRI VERNES



QUI EST BOB MORANE ?

LE dernier des chevaliers, tout simplement, un peu Don Quichotte, comme il le dit lui-même, mais un chevalier qui a remplacé son armure par un complet de tweed et un trench, son panache par une coupe de cheveux « à la commando », son destrier par une Jaguar. Quant à ses armes... Eh bien ! il a ses poings, le jiu-jitsu et le karaté qu'il connait aussi bien que son alphabet. Ajoutez à cela qu'il mesure 1,80 m et des poussières, dépasse de quelques kilos la limite inférieure de la catégorie poids lourds, qu'il pilote aussi bien un jet qu'un vieux zing promis à la ferraille, qu'il est ingénieur, reporter et écrivain à ses heures, qu'il a la baraka, et vous aurez commencé à faire le tour du personnage. Du reste, Bob Morane est connu de tous: ses cheveux en brosse sont devenus aussi légendaires que la barbiche et la longue chevelure de Buffalo-Bill. Depuis près de huit années, ses aventures paraissent régulièrement dans la collection « Marabout Junior ».

C'est ainsi, armé de pied en cap, que Bob Morane parcourt le monde, secourant le faible, évitant des guerres, châtiant les mauvais. Tour à tour explorateur, reporter, policier, agent secret, aviateur, il a promené sa bougeotte de l'Afrique Centrale aux îles d'Océanie, en passant par les forêts d'Amazonie, les déserts du Thibet, les sables d'Arabie, les glaces des pôles... Parfois, c'est seul que Bob doit faire face aux multiples périls dont son chemin est hérissé. Parfois, ses amis l'accompagnent : Bill Ballantine, le géant écossais; le professeur Clairembart, archéologue ; le milliardaire américain Frank Reeves ; ou encore Tiger Jack, vieux pirate au grand cœur...

Et ne croyez pas que Bob Morane cherche l'aventure pour le plaisir. Eh non !... Sans son insatiable curiosité, il serait plutôt pantouflard, passerait exclusivement son temps entre ses livres et ses collections diverses. Mais il y a justement cette maudite curiosité, et aussi cet étrange don que Bob Morane possède au plus haut degré : celui d'attirer le danger « comme le miel attire les mouches ». Et il ne faudrait pas croire que Bob Morane soit un « superman » ; au contraire, il a ses faiblesses. Parfois, il a faim, froid... ou peur. Bref, c'est un homme comme les autres, mais que domine une volonté de fer.



QUI EST HENRI VERNES ?

SI Henri Vernes, aujourd'hui, est aussi populaire que Bob Morane, c'est que, tout comme son héros, il a roulé sa bosse à travers le vaste monde, en ramenant une foule de trophées, idoles, masques indiens, talismans vaudoux, coraux et coquilles tirées du fond de la mer, le tout ornant le vaste appartement où, dans une atmosphère fiévreuse, s'élaborent en partie les aventures de Bob Morane.

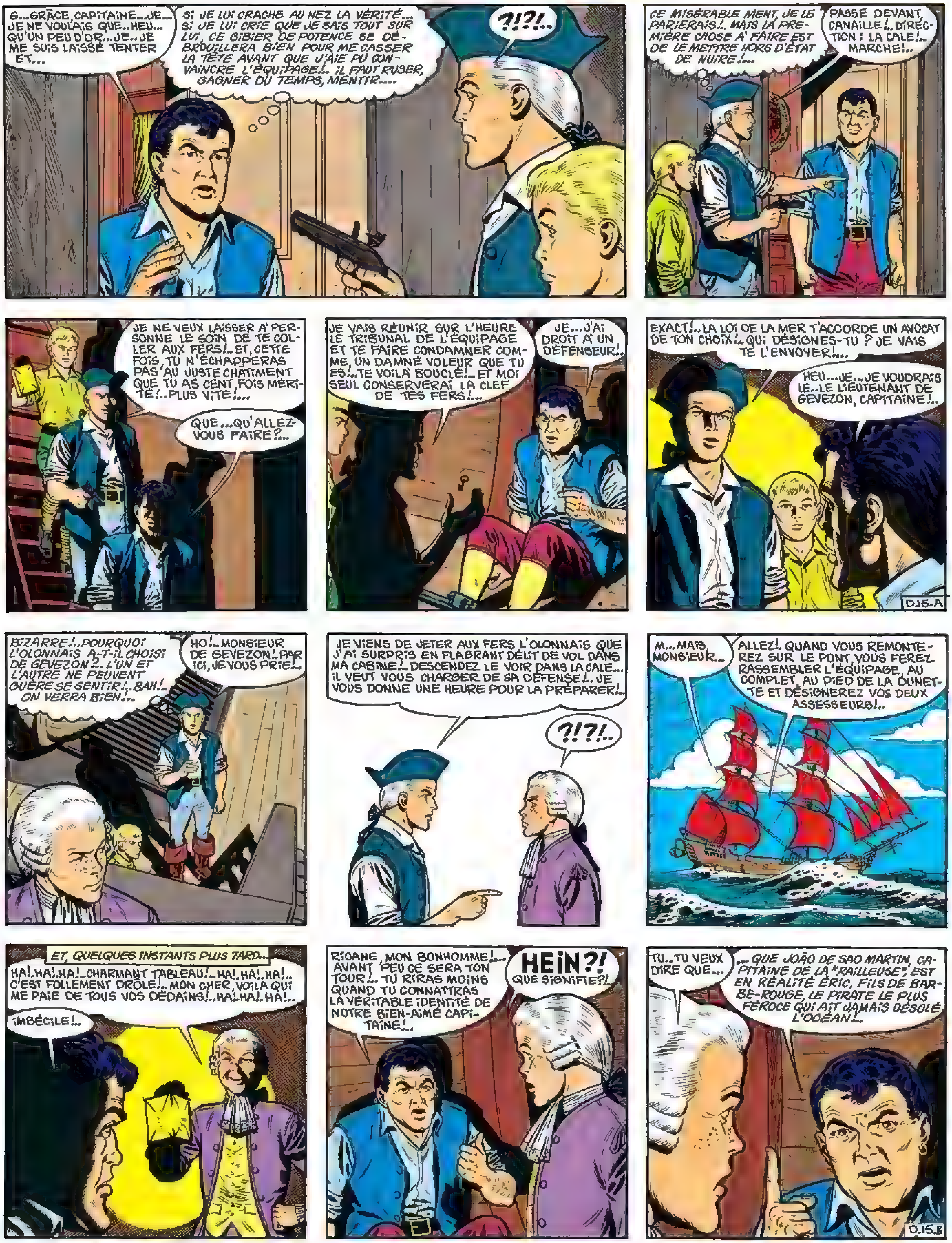
En partie seulement, car Henri Vernes n'est pas un homme d'intérieur, il s'en faut de beaucoup, et ses livres sont le plus souvent composés entre deux expéditions, ou en voyage même. Les plus fidèles compagnons de Henri Vernes ? Sa machine à écrire et son dictaphone. Ses amis ? Un grand-prêtre vaudou, quelques caciques indiens, un certain Don César dont le royaume s'étend au pied des sierras interdites de Colombie, et Tiger Jack en personne... On comprend qu'Henri Vernes et Bob Morane soient faits pour s'entendre. Cela explique aussi le fond extrêmement réaliste des aventures de Bob Morane, car Henri Vernes sait de quoi il parle. Quand Bob croise la piste de l' « homme aux pieds à l'envers », c'est parce que Henri Vernes a pu contempler ses traces redoutables dans la neige des hauts sommets de la sierra de Santa Marta ; quand Bob pénètre dans un village indien d'Amazonie, Henri Vernes a mangé avant lui avec le chef dudit village ; et si Morane s'enfonce sous les flots, à travers les splendeurs d'une forêt corallienne, Henri Vernes a pénétré déjà dans ce même monde de silence et de merveilleux. Quant au jiu-jitsu, qui est une des armes favorites de notre ami Bob, Henri Vernes le pratique depuis des années, tout comme le karaté d'ailleurs.

Tour à tour boxeur, agent secret pendant la guerre, reporter, écrivain, Henri Vernes voit ses œuvres traduites en une douzaine de langues, vendues chaque année à des millions d'exemplaires. En plus d'un héros de roman, Bob Morane est aussi un personnage de bandes dessinées, du disque ; la télévision s'en est emparé ; un grand film est en préparation... Et maintenant « Pilote », à la suite d'un accord passé avec « Marabout Junior », vous offre des aventures encore inédites de ce héros favori des jeunes.

LA SEMAINE PROCHAINE : 1er ÉPISODE

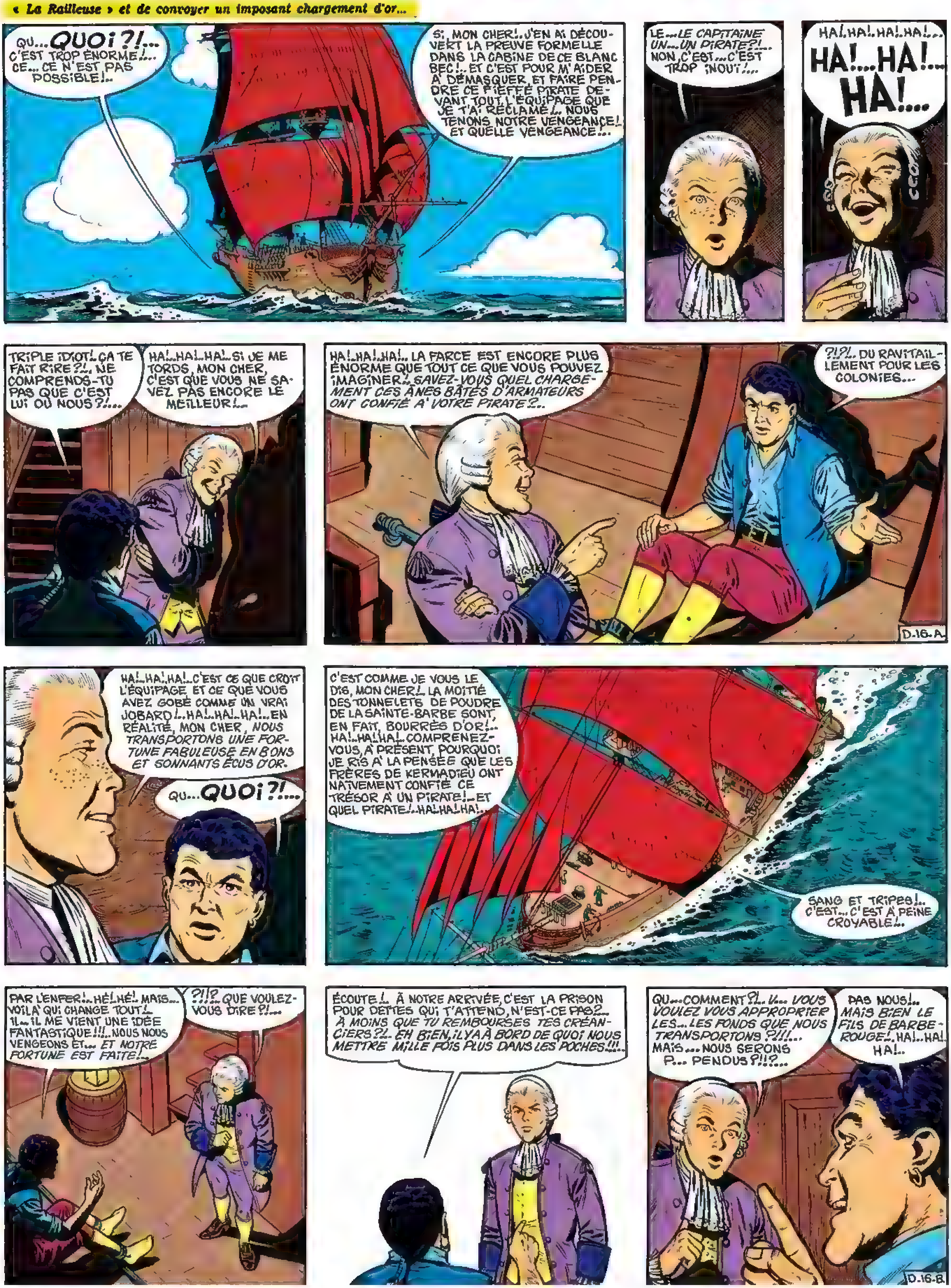
LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — A Saint-Malo, Eric accepte de prendre le commandement



DÉFI AU ROY

« La Railleuse » et de convoyer un imposant chargement d'or...



(A suivre.)

ALLO! DMA

RESUME — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol, Guy Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix Millions d'auditeurs, a photographie l'accident et un passager mysterieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler



(A suivre.)



Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

A VOUS DE JOUER, DUSTY !

Promptement, il longea la barrière sur la gauche, jusqu'à son extrémité, la franchit, attacha solidement la corde à la base de la barre verticale de soutien la plus proche du mur et déroula la corde en gagnant à petits pas le bord de l'ouverture de la casemate. Presque immédiatement il l'atteignit, et il n'y eut plus sous son pied explorateur que trente-six mètres de chute perpendiculaire jusqu'au port de Navarone.

Se penchant, Mallory fit un double nœud de chaise au bout de la corde et la laissa au bord. D'un coup de pied, ils pourraient, s'ils étaient obligés de se sauver par là, pousser la corde vers le bas.

Dusty Miller était agenouillé sur le plancher, près du sommet de l'échelle menant à la soute, quand Mallory revint par le tunnel. Il se redressa en le voyant et dit en désignant les fils électriques, les fusibles, les détonateurs et les explosifs :

— Je pense que voilà de quoi les rendre heureux, patron. Par ici, au milieu des deux rangées supérieures de douilles, je pense.

— Où vous le voudrez, dit Mallory. Seulement, que ce ne soit ni trop évident ni trop difficile à trouver.

Un formidable bruit métallique retentit à travers la casemate et la soute, puis s'éteignit.

— Nous avons des visiteurs, murmura Mallory, des visiteurs munis de marteaux de forgeron.

— Comment diable ont-ils pu arriver ici aussi tôt ?

— Feu notre petit camarade, répondit Mallory tout en enjambant le garde-fou et en gagnant l'ouverture de la caverne. Nous avons été assez bêtes pour croire qu'il nous disait toute la vérité. Mais il s'est abstenu de nous apprendre qu'en ouvrant la porte de la soute on déclenchait une sonnerie d'alarme.

XVI. NUIT DU MERCREDI 21 h 15 - 23 h 45.

Doucement, habilement, Miller laissa filer la corde, tandis que Mallory disparaissait dans les ténèbres.

Derrière Miller, les coups assénés sur la porte de fer de la soute étaient presque continus à présent ; de toute la vigueur de ses bras musculeux, il s'efforçait d'amener Mallory de plus en plus près de la corde que Brown devait maintenant avoir jetée du balcon de la maison où ils l'avaient laissée.

Il n'y avait pas d'autre moyen, pour eux, de franchir les douze mètres entre la maison et la caverne. Trois fois déjà, à l'extrémité droite d'une oscillation, Mallory avait tendu sa perche de bambou et l'avait entendu gratter inutilement le rocher.

Enfin, la quatrième fois, étendu à l'extrême limite de ses deux bras, il sentit mordre le crochet. Immédiatement, il donna un coup sec à la perche, attrapa la corde avant d'en avoir de nouveau été éloigné, tira sur la ficelle de signal.

Deux minutes plus tard, il se laissait tomber sur le sol de la casemate.

Promptement, sans parler, Miller défit le nœud de chaise des jambes de Mallory, attacha cette corde à celle de Brown, tira dessus et regarda les cordes réunies disparaître dans les ténèbres. Au bout de deux minutes, elles remontaient avec la lourde batterie d'accus qu'y avait chargée Casey Brown. Au bout de deux autres minutes, mais avec infiniment plus de précautions, le sac contenant la nitroglycérine, les amorces et les détonateurs avait été halé de la même manière jusqu'à la casemate.

Tout bruit avait cessé.

Son lourd Colt 455 à la hauteur de sa taille, Mallory enjamba le garde-fou, passa silencieusement devant les gros canons, s'engagea dans le tunnel et alluma sa torche quand il en atteignit le milieu. Personne dans ce couloir, et, au-dessus, la porte était toujours intacte. Il gravit rapidement l'échelle et écouta. Il crut entendre un murmure de voix et un léger sifflement de l'autre côté de la lourde porte d'acier, mais il n'en était pas sûr. Il se pencha en avant pour mieux entendre et recula vivement en étouffant une exclamation de douleur : la paume de sa main avait frôlé la porte qui, juste au-dessus de la serrure, était chauffée au rouge.

— Chalumeau oxhydrique, dit Miller. Ils doivent être en train de découper la serrure. Cela prendra du temps... cette porte est en acier blindé. Voulez-vous me donner un coup de main avec ce machin ?

Dusty Miller était de nouveau absorbé par une tâche de sa spécialité, oubliant tout à fait, pour l'instant, le danger. Il lui fallut en tout quatre minutes pour achever sa besogne. Pendant que Mallory glissait la batterie d'accus sous le plancher du monte-charge, Miller se glissa entre les gouttières luisantes, et détermina l'endroit exact où la roue du monte-charge s'arrêtait. L'ayant trouvé, il prit un rouleau de chatterton noir, l'enroula une douzaine de fois autour du fût et constata que c'était parfaitement invisible.

Vite, il colla les deux bouts de fils électriques recouverts de caoutchouc sur la portion qu'il avait isolée, un de chaque côté, les masqua aussi avec du chatterton, sauf leurs âmes métalliques nues, les joignit à deux morceaux de fil électrique de dix centimètres, les fixa également, en haut et en bas, au fût isolé, verticalement et séparés par moins d'un centimètre. Il sortit



Dusty Miller était à nouveau absorbé. Oubliant tout à fait le danger, il préparait soigneusement la fin de la mission : l'explosion des canons.

du sac le trinitrotoluène, l'amorce et le détonateur, les assembla et relia l'un des fils du fût à une borne du détonateur en le vissant solidement. Il assujettit l'autre fil au pôle positif de la batterie et relia un troisième fil du pôle négatif au détonateur.

Il suffirait que le monte-charge descende dans la soute, ce qui arriverait dès qu'ils commenceraient à tirer, pour que la roue occasionne un court-circuit dans les fils découverts et déclenche le détonateur.

Cinq minutes plus tard, Miller était en sécurité : la descente avait été facile le long d'une corde tendue à 45° par Brown.

Mallory enjamba le bord de la falaise et se laissa glisser le long de la corde, dans la nuit. Il était à mi-chemin lorsqu'il entendit, juste au-dessus de sa tête, le crépitement saccadé du tir d'une mitrailleuse.

— Venez vite, patron ! dit Miller. Partons d'ici.

— Qui est par là ? demanda Mallory en désignant l'endroit d'où l'on tirait.

— Une patrouille allemande.

— Alors comment diable pouvons-nous nous sauver ? Et où est Andrea ?

— De l'autre côté de la place, et c'est sur lui qu'tirent ces Boches.

— De l'autre côté de la place ? s'écria Mallory.

— Que diantre y fait-il ? Pourquoi l'avez-vous laissé y aller ?

— Il y était déjà quand je suis arrivé, dit Miller. Il paraît que Brown a vu une patrouille importante se mettre à fouiller la place maison par maison. Ils ont commencé de l'autre côté et passaient en revue deux ou trois maisons à la fois. Andrea qui était revenu à ce moment-là a pensé qu'ils seraient sûrement ici dans deux ou trois minutes, alors il a traversé la place par les toits.

— Pour les détourner d'ici ? dit Mallory qui regardait maintenant par la fenêtre à côté de Louki. Quel fou ! Il va sûrement se faire tuer !

— Je n'en suis pas si sûr, dit Brown en l'interrompant avec agitation. Andrea vient d'éteindre d'un coup de feu le projecteur qui est de son côté. Les Allemands croiront certainement que nous allons escalader le mur... Regardez, capitaine, regardez ! Ils s'en vont ! Il y a réussi !

En effet, la patrouille avait quitté la maison où elle s'abritait, à leur droite, et les Allemands couraient à travers la place en ordre dispersé.

— Andrea a dit que vous deviez nous conduire au port dit Louki.

Le trajet de cinq minutes le long du mur du port ne présenta aucun incident.

Debout sur le mur bas qui entourait le port, Mallory se tourna vers Louki et lui demanda :

— Vous êtes sûr de pouvoir la trouver dans l'obscurité ?

Il faisait allusion à la vedette personnelle du commandant allemand, un bateau de dix tonnes toujours amarré à une bouée, à trente mètres du rivage.

— C'est déjà fait, dit Louki.

En quelques secondes, Mallory était sur le pont. Trois minutes plus tard, ses compagnons l'avaient rejoint à bord de la vedette.

Mallory suivit Brown dans le compartiment des moteurs, le regarda allumer sa lampe de poche et en braquer le rayon sur le grand Diesel.

Mallory se pencha et toucha l'épaule de Brown.

— Onze heures vingt, Casey, dit-il. Si ces destroyers franchissent le détroit de bonne heure, nous sommes exposés à recevoir un millier de tonnes de pierre.

— Je suis prêt, maintenant, annonça Brown.

Trois minutes plus tard, la vedette était à mi-chemin de l'entrée du port. Mallory et Miller, toujours en uniforme allemand, étaient debout, sur le pont, à l'avant de l'abri de navigation dans lequel Louki se tenait.

— Donnez toute la vitesse possible quand l'affaire se déclenchera, dit Mallory à Brown.

Deux secondes après, il avait repris position à tribord, le Schmeisser entre ses mains.

— Dusty, ne laissez pas aux projecteurs une chance de nous saisir... ils vous aveugleront.

Au moment même où Mallory parlait, la lampe du port se tut tout à coup, et deux éblouissants rayons blancs, transpercèrent l'obscurité pendant une brève seconde seulement, ce qui fit paraître d'autant plus noire l'obscurité qui lui succéda, quand deux rafales de mitrailleuses fracassèrent les projecteurs.

Le bruit des mitrailleuses ne s'entendait presque plus lorsque Casey Brown fit donner les six cylindres du moteur, ouvrit toute grande l'alimentation et que le rugissement du gigantesque Diesel couvrit tout autre bruit. Dix secondes, et ils franchissaient l'entrée du port ; vingt secondes, et pas un coup n'avait été tiré sur eux ; une demi-minute, et ils voguaient, l'étrave haute au-dessus de l'eau, l'arrière profondément enfoncé, tandis que Brown faisait fortement évoluer le navire en direction des falaises escarpées qui le protégeraient.

— Vous avez accompli un travail magnifique, Casey, dit Mallory avec sincérité. Arrêtez le moteur quand nous arriverons à l'extrémité des falaises. Je descends.

— Vous n'en avez pas besoin, dit Louki.

— Pourquoi donc ? demanda Mallory.

— La dernière chose qu'Andrea m'a dite, mon capitaine, est que nous devions venir par ici. Pour quelle raison croyez-vous qu'il s'est laissé acculer aux falaises du côté du nord au lieu de fuir dans la campagne ?

Soudain Mallory entendit l'eau jaillir en clapotant. Miller à son côté, il scruta l'obscurité et aperçut la forme sombre d'une tête à la surface de la mer à moins de six mètres du bateau ; il se pencha par-dessus bord en étendant un bras et, cinq secondes plus tard, Andrea était sur le pont, tout ruisselant.

— C'est un miracle, Andrea, dit Mallory avec émotion, je pensais ne plus jamais vous revoir !

Brown lança de nouveau le moteur à toute puissance et s'engagea dans le détroit de Maidos.

XVII. NUIT DU MERCREDI Minuit.

Le capitaine de frégate Vincent Ryan, de la Marine royale, commandant du destroyer *Sirdar*, se disait qu'il n'avait jamais vu un groupe d'hommes plus misérables d'aspect et ayant l'air aussi dangereux.

— Si vous désirez descendre, messieurs, suggéra-t-il. Vous trouverez en abondance de l'eau chaude, des vêtements secs, des couchettes confortables...

— Merci beaucoup, commandant, dit Mallory. Mais nous aimerions voir ce qui va se passer.

— Très bien, alors ce sera de la passerelle, dit Ryan avec gaieté. A vos risques, naturellement, ajouta-t-il.

Mallory regardait Navarone au-delà de l'eau noire. Trois minutes au maximum, et la forteresse serait visible derrière ce promontoire.

Soudain Mallory leva vivement les yeux. Une colonne de flamme blanche s'élevait haute de plus de cent mètres, tandis que la formidable détonation arrachait le cœur de la grande forteresse de Navarone. Pas de volutes de fumée, pas d'autres flammes que cette unique aveuglante colonne blanche qui illumina toute la ville pendant un bref instant, monta incroyablement et disparut comme si elle n'avait jamais existé. Ensuite vinrent le choc en retour, le coup de tonnerre unique de l'explosion, à vous faire chanceler, même à cette distance, et enfin l'effroyable grondement, le majestueux effondrement de milliers de tonnes de roche dans la mer, et des deux gros canons de Navarone.

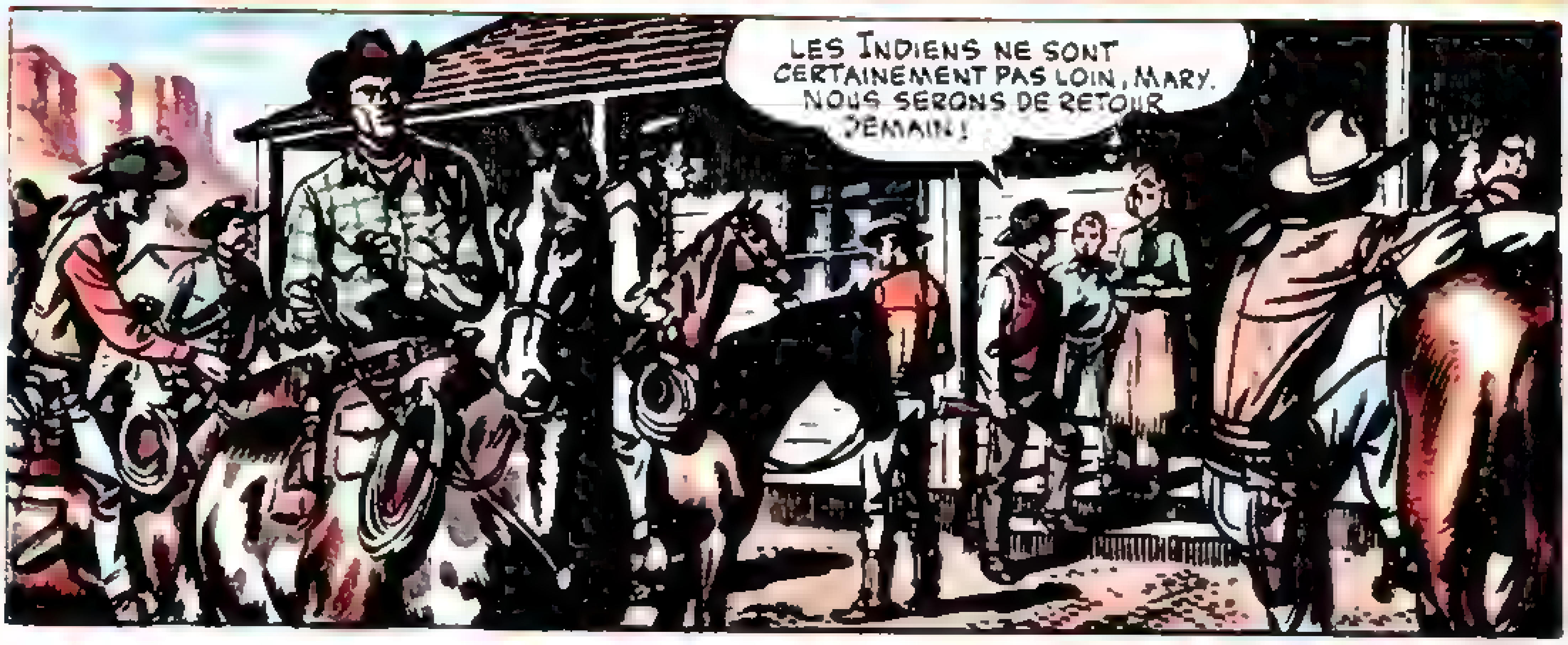
Ils avaient encore dans les oreilles cette résonance d'apocalypse, quand les nuages se séparèrent et que la lune apparut. Droit devant eux, mystérieuse et lointaine, l'île de Khéros dormait à la surface de la mer.

FIN

JEFF ARNOLD

TERREUR

Jeff Arnold a ramené d'Ecosse un jeune garçon courageux mais turbulent, Matthew Forsythe, neveu d'un de ses amis. Quelques jours après leur retour à San Antonio, au Texas, les Indiens attaquent trois cow-boys du ranch Mac Donald, en tuent deux et emmènent du bétail. Mac Donald, Jeff, Luke et une petite troupe partent à la poursuite des Indiens...

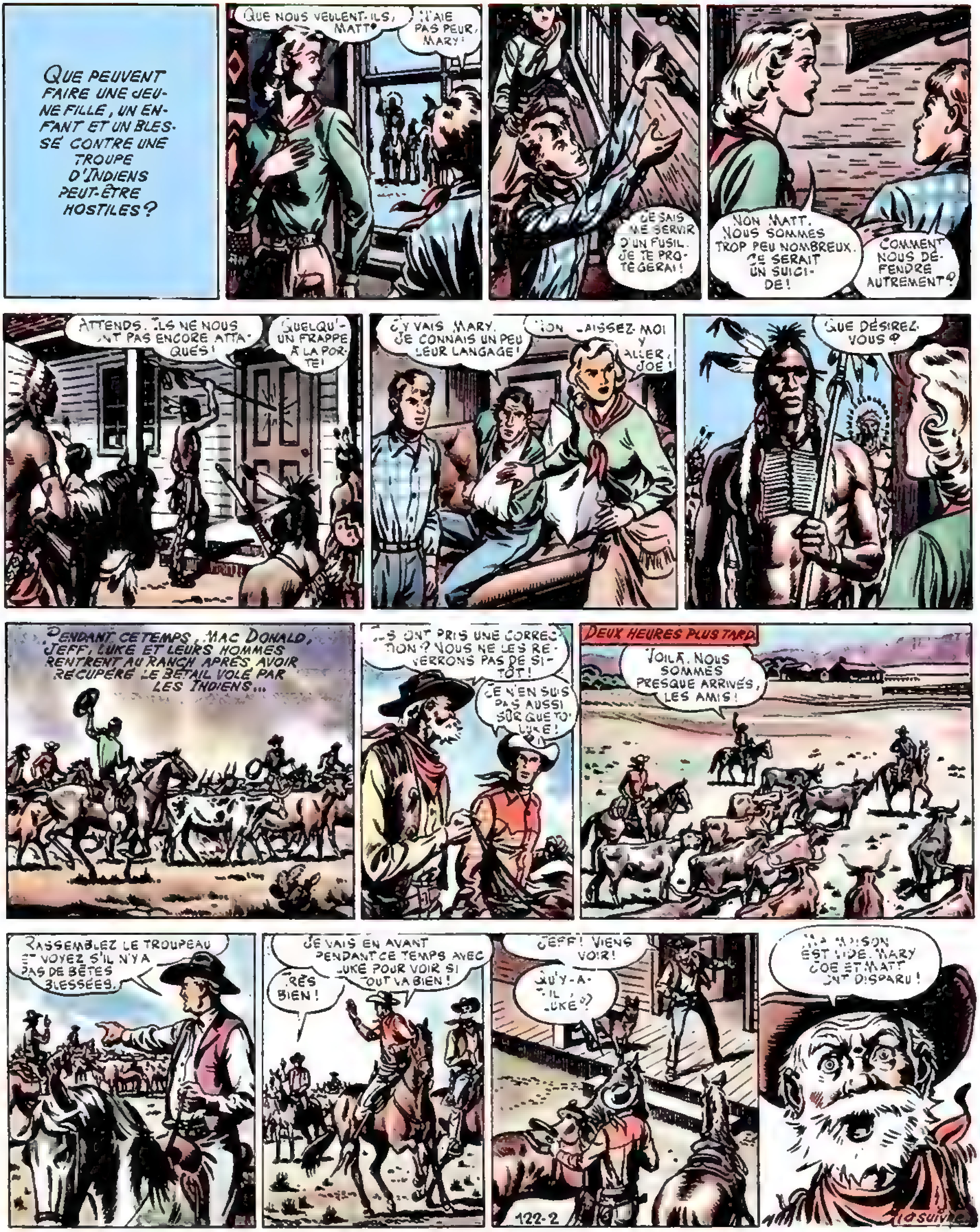




A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS



LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751

AVOIR L'HEURE EN POCHE SANS MONTRE

LA télévision, il y a quelque temps, m'a permis d'admirer certaines pièces d'une très belle collection de montres anciennes, parmi lesquelles un ravissant petit cadran solaire de poche que nous fit voir Pierre Sabbagh.

Cela m'a aussitôt rappelé un vieil ami des services de renseignements anglais, grand spécialiste de la jungle. Un jour, en pleine brousse, à la suite d'un accrochage avec une patrouille japonaise, sa montre se trouva brisée. Comme il avait des rendez-vous à heure fixe à sa radio portative et qu'il ne pouvait réparer sa montre, il se construisit un petit cadran solaire de poche qu'il régla en une seule journée et, ensuite, il prit l'écoute aux heures convenues.

Nous avons vu comment avec une montre, on pouvait se passer de boussole. Eh bien, avec une simple petite boussole, on peut fort bien se passer de montre. Il suffit de construire ce petit cadran solaire de poche qui, s'il est soigneusement exécuté, vous donnera l'heure à deux ou trois minutes près lorsque vous aurez appris à bien vous en servir.

Il se compose des pièces suivantes (Fig. 1). 1. Une petite boussole toute simple. 2. Une boîte de carton, de bois, de matière plastique ou même de métal bien que cela puisse gêner le bon fonctionnement de la boussole. (Dimensions approximatives : 10 cm de long, 5 de large et 2 d'épaisseur). 3. Un petit morceau de contreplaqué de 5 mm d'épaisseur pour garnir le fond de la boîte. 4. Un style (tige du cadran dont l'ombre indiquera l'heure) que l'on peut découper dans un carton, du bois très mince ou une pièce de métal. Le principal est que l'arête soit bien droite et nette.

Tracer au centre de la pièce de contreplaqué qui aura été coupée et ajustée de façon à bien aller au fond de la boîte, une ligne droite. A un bout, tracer, puis découper un cercle dont le diamètre correspond à celui du boîtier de la boussole, qui viendra s'encastrer dedans. Puis, toujours sur la ligne médiane, creuser l'encoche où viendra s'enfoncer le style (Fig. 2).

Le style est évidemment la principale pièce de l'appareil et demande beaucoup de soins, tant pour sa fabrication que pour sa pose. Il doit être tracé et découpé selon la latitude de l'endroit où on l'utilise.

Ainsi, pour un cadran solaire utilisé à Paris qui se trouve à 48°52 de lat. nord, le bord supérieur (a) du style (Fig. 3) devra former un angle d'un peu moins de 49° avec la ligne horizontale (b) du cadran solaire.

Ce sont les Arabes qui ont inventé ce style qui forme une ligne d'ombre qui reste toujours la même quelle que soit la période de l'année ou la hauteur du soleil. Avant eux, on ne connaissait que la colonne et son ombre qui variait suivant les saisons et la hauteur du soleil.

Le bord du style, lorsque le cadran est bien placé à plat et face au nord et que son angle correspond bien au degré de latitude, correspond lui, à un axe imaginaire qui traverserait toute la Terre du Pôle sud au Pôle nord et qui irait piquer l'étoile Polaire. Le soleil tourne (ou plutôt semble tourner car c'est en vérité la Terre qui tourne) autour de cet axe, formant ainsi un disque imaginaire qui est obligatoirement à angle droit avec l'axe (Fig. 4). Donc, quelle que puisse être sa position relative suivant les saisons, l'ombre portée par le bord du style variera en longueur, mais couvrira toujours les mêmes endroits aux mêmes heures.

C'est ainsi qu'un style bon à Paris ne le sera plus à Marseille ou à Bruxelles car ni à Marseille, ni à Bruxelles, la ligne du style ne serait absolument parallèle à l'axe Terre - Étoile Polaire (Fig. 5).

Il est donc essentiel pour vous de connaître la latitude de l'endroit où vous habitez avant de tracer et découper votre style. Nous avons vu comment vous pouvez calculer vous-même cette latitude. Vous pouvez toujours la chercher dans votre géographie et si vous ne la trouvez pas, vous renseigner auprès de votre professeur ou de votre mairie.

Une fois votre style bien découpé et votre cadran et sa boussole montés, il ne vous reste plus qu'à attendre un beau jeudi ensoleillé pour faire votre première mise au point et l'étalonnage des heures sur votre cadran. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

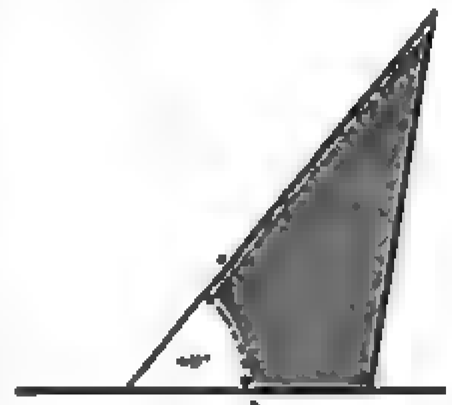


FIG. 2

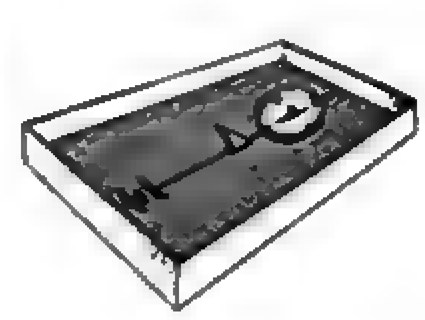


FIG. 3

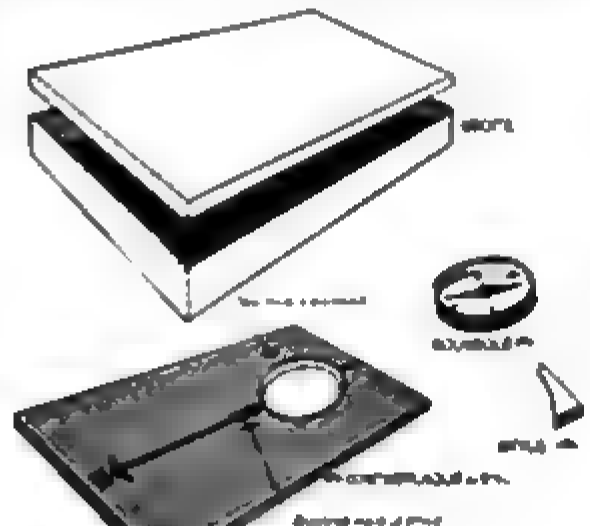


FIG. 1

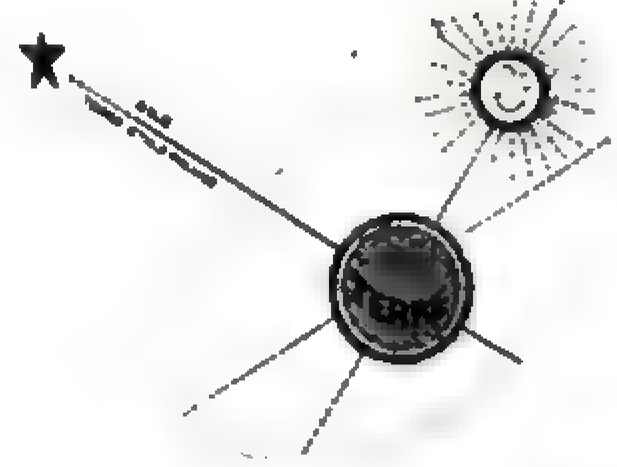


FIG. 4

LA 2ᵉ ÉPREUVE POUR LES FUTURS A.S.B.C.

Et voici la deuxième des cinq questions qui doivent permettre aux détenteurs de Carnets de Bord de devenir Agents secrets du Bien Clandestin.

CITEZ AU MOINS TROIS CAPITALES OU POUR BIEN FONCTIONNER UN CADRAN SOLAIRE DEVRAIT AVOIR UN STYLE A ENVIRON 40°.

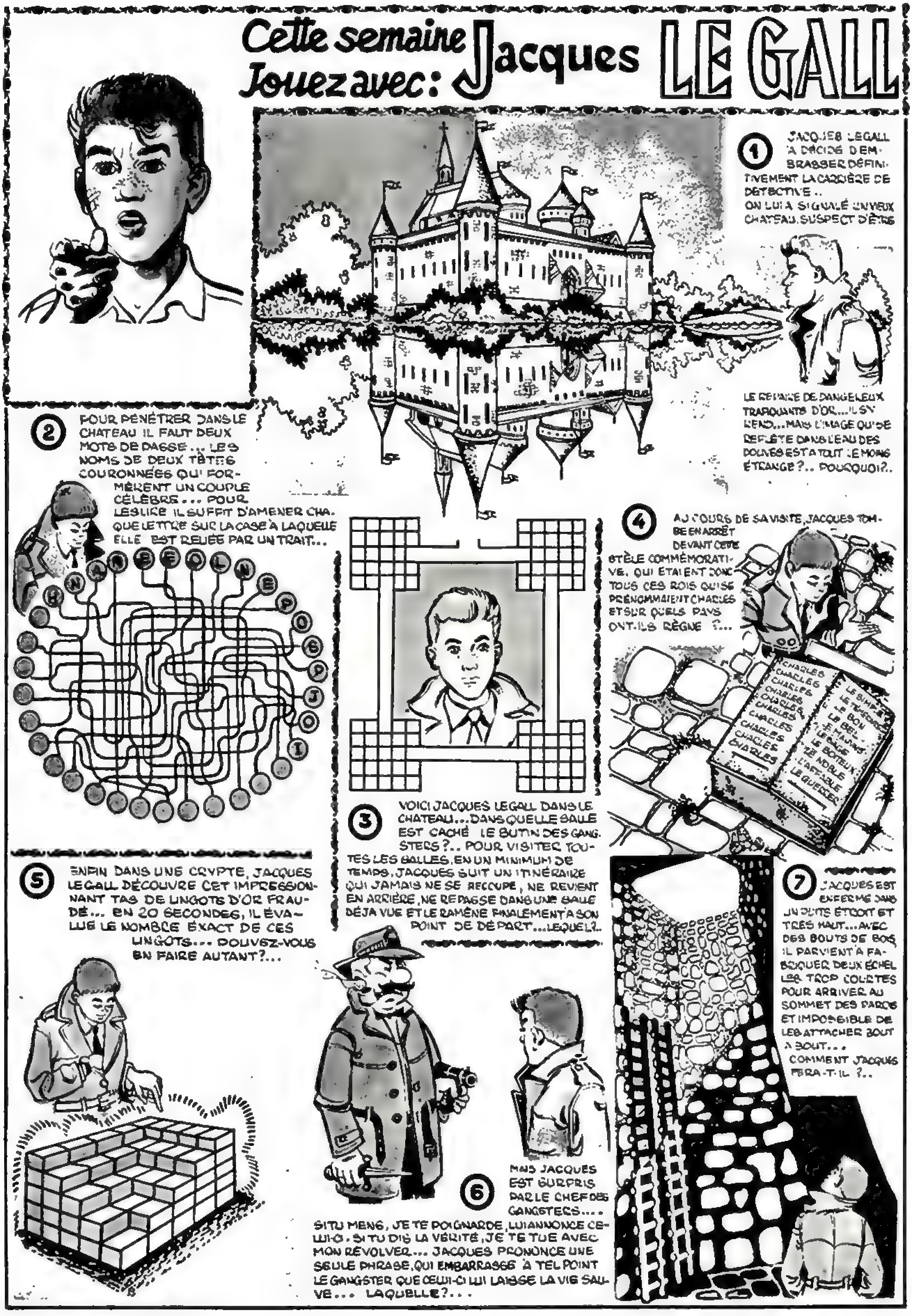
Ne m'envoyez surtout pas les réponses à ses questions. Elles devront être inscrites sur un questionnaire récapitulatif qui paraîtra avec la cinquième et dernière question de cette première série d'épreuves.

L'Agent PP-751.

FIG. 5

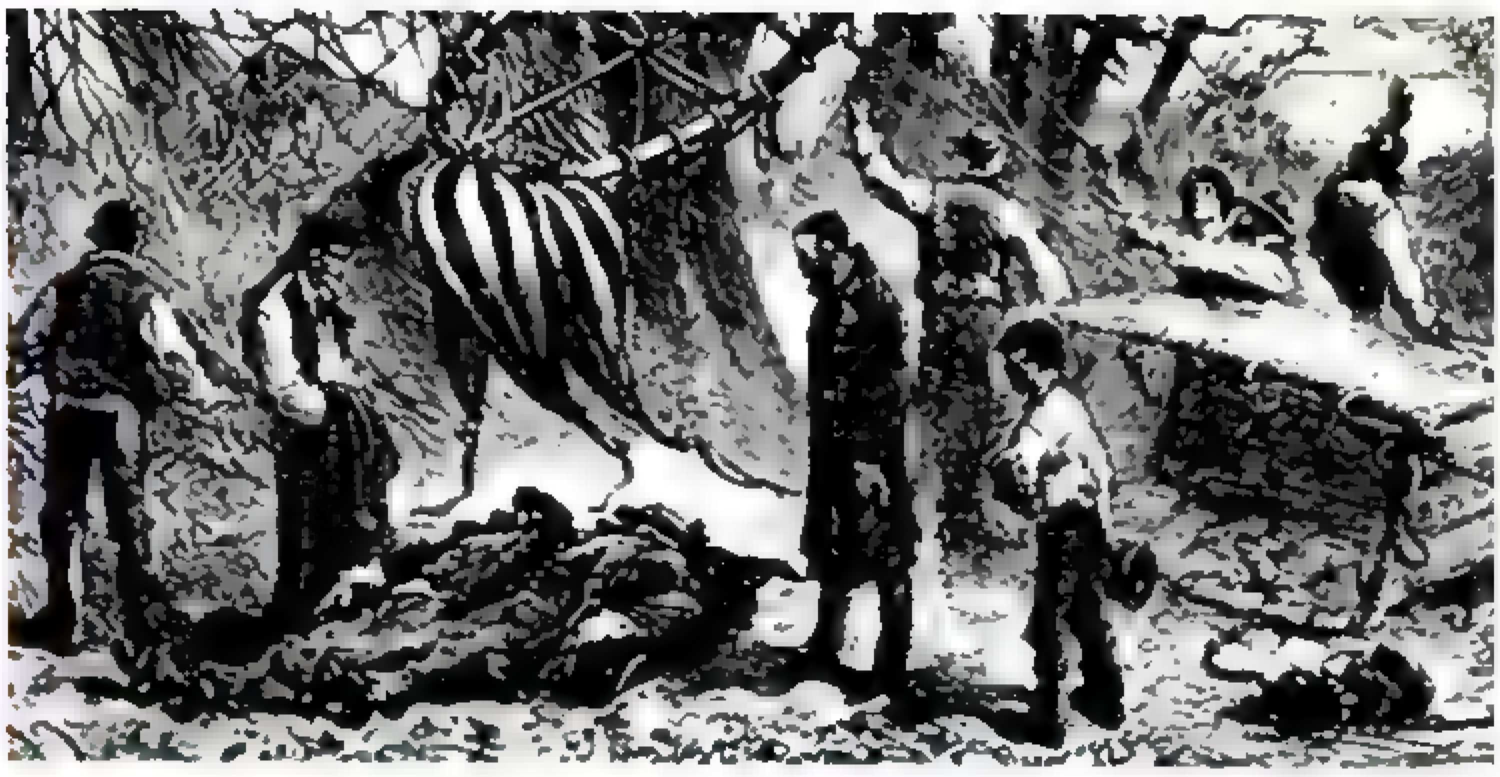


STYLES POUR CADRANS SOLAIRES DE POCHE



SOLUTIONS EN PAGE 31

Le 23 mars 1875, le Zénith, ballon de 3 000 mètres cubes, avait emporté Sivel, Crocé-Spinelli, Albert et Gaston Tissendier et Jobert pour un voyage dit de longue durée : 22 h 40 ; ce fut un événement historique, un record. Parti de la Villette, près de Paris, le Zénith descendit près d'Arcachon. Il devait encore accomplir une ascension de haute altitude. Elle eut lieu trois semaines plus tard, le 15 avril 1875, avec trois aéronautes seulement pour réduire le poids total. Mais cette fantastique expérience aérienne devait se terminer par un drame.



Texte de Destour - Dessins de Eddy Paape

LA CATASTROPHE DU ZÉNITH

Si cette histoire contée ici est une extraordinaire aventure sportive, elle est d'abord une véritable mission scientifique. Aujourd'hui on envoie des hommes dans l'espace à des distances formidables. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps, peu de temps avant la dernière guerre, l'horizon s'arrêtait à la stratosphère. On criait d'admiration et d'effroi à voir un homme monter si haut ! L'histoire du Zénith prend place dans la longue suite des expériences scientifiques commencées par Biot et Gay-Lussac, pour l'examen des conditions de vie dans les plus hautes altitudes. Les expéditions en très haute montagne : Anapurna, Everest, ont révélé l'efficacité des appareils à oxygène. Il y a quatre-vingt-dix ans, et à peu près à la même altitude que l'Everest, trois hommes, passionnés de sciences, ont étudié ce même problème et ont permis les énormes progrès scientifiques d'aujourd'hui. Deux d'entre eux ont péri dans cette aventure dramatique. Ils ont droit au titre de martyrs de la science, car leur sacrifice est à l'avant-garde des voyages interplanétaires.

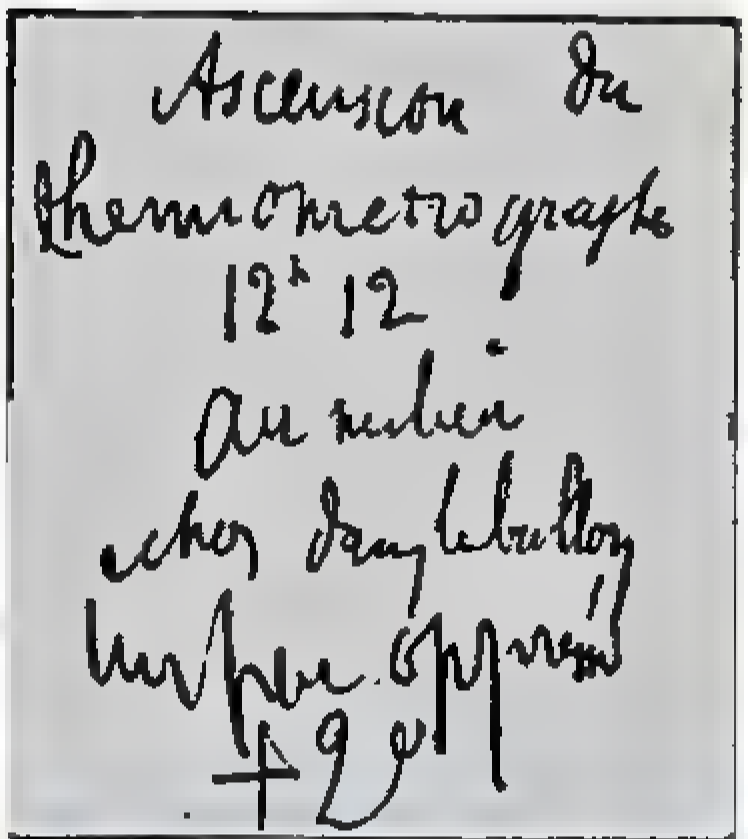


CROCE-SPINELLI

SIVEL



Un feuillet du carnet de bord sur lequel Spinelli notait les résultats du voyage.



Ascension du
thermomètrographe
12h 12

CROCE-SPINELLI, 32 ans. Plus jeune que Sivel, mais tout autant passionné de science. (A droite.) SIVEL, 41 ans. Ancien capitaine au long cours ayant fait plusieurs fois le tour du monde ; il s'était depuis quelques années entièrement voué à la cause de la navigation aérienne. C'est lui qui construisit le Zenith. (A gauche.) GASTON TISSANDIER, 32 ans. Un des meilleurs vulgarisateurs scientifiques du XIXe siècle — directeur fondateur de la Revue de la Nature. Spécialités : l'aérostation et la chimie. Il créa par la suite le premier modèle d'un aérostat dirigeable à moteur électrique. (Au centre du document ci-dessous.)

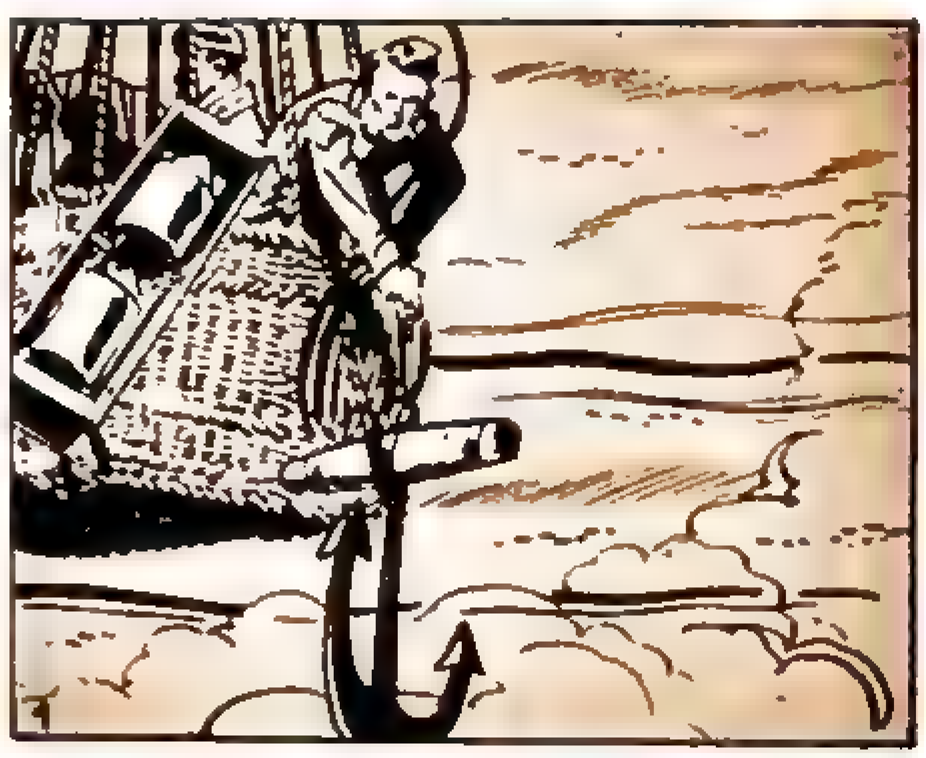




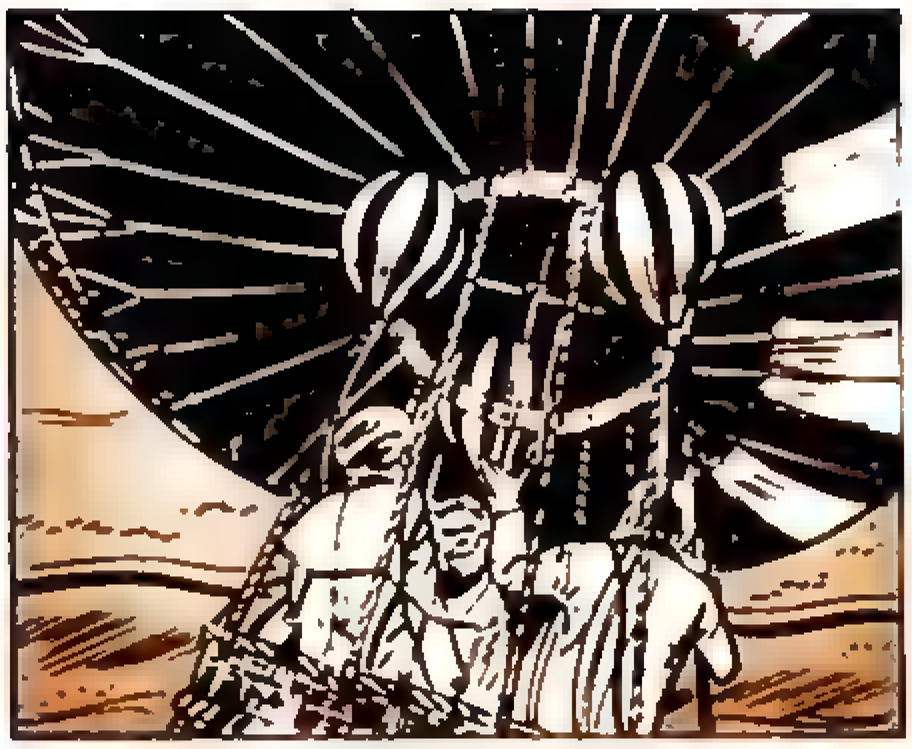
Jeudi 15 avril 1875, 11 h 35. Le temps est superbe. De l'usine à gaz de La Villette, le « Zenith » prend son essor, emportant MM. Croce-Spinelli, Sivel et Tissandier. Outre ces hommes, la nacelle contient de nombreux instruments de mesure, des sacs de lest et trois appareils à oxygène.



Sivel avait attaché lui-même les sacs de lest qui pouvaient se vider d'eux-mêmes si l'on coupait la mince cordelette qui les retenait. Il avait fixé sous la nacelle un épais matelas de paille destiné à amortir le choc à la descente. Le départ se fait dans la joie et l'espérance d'une réussite.



Dès les premiers moments de l'ascension, qui s'exécuta d'abord à une vitesse de 2 mètres/seconde, puis se ralentit à 3 500 mètres d'altitude, pour augmenter à 5 000 mètres, par la chute constante du lest, Sivel, sous le soleil brûlant, prend le soin prudent de descendre la corde d'ancre.



« Nous voila partis, mes amis, je suis bien content », s'ecrit-il, et, montrant l'aerostat arrondi au-dessus de la nacelle : « Voyez le « Zenith », comme il est bien gonfle, comme il est beau! » De fait, tout marche parfaitement, le ballon prend vite de la hauteur. On approche des 3 000 metres.



11 h 57. 3 300 metres. « Temperature - 1. Legeres douleurs dans les oreilles. C'est le gaz. » Croce-Spinelli note ces quelques mots sur son carnet. En effet, une odeur prononcee vient de l'appendice beant du ballon. Le gaz s'échappe, mais aucun des trois hommes n'est serieusement incommode.



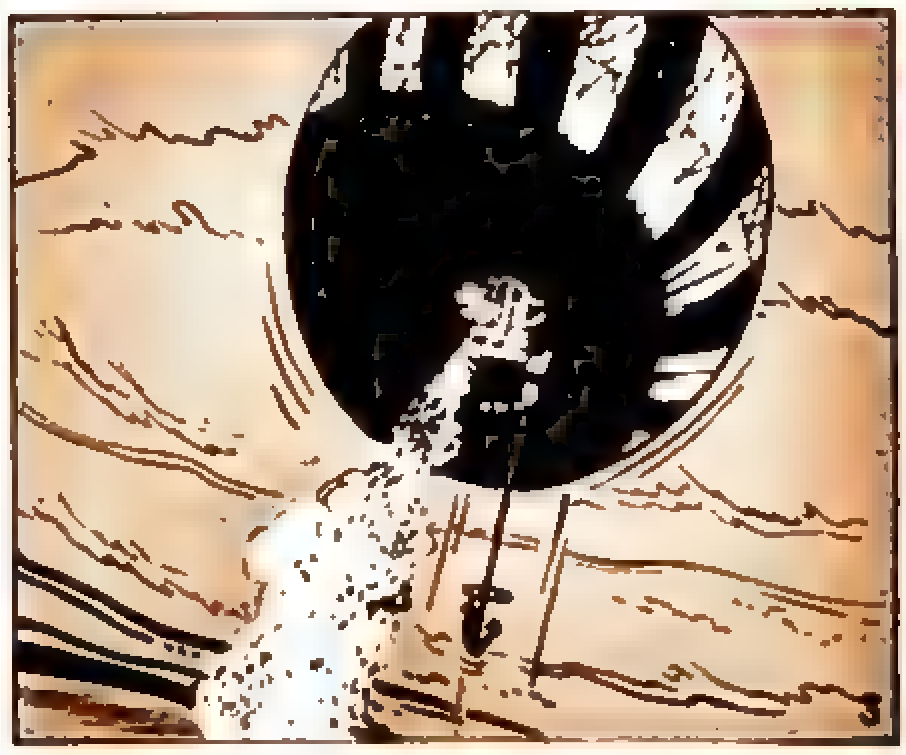
A 4 000 metres, une buee opaline forme un cercle autour de la nacelle. A 4 300 metres, les passagers commencent a respirer de l'oxygene. Ils n'en ont pas besoin, mais ils veulent s'assurer que les appareils fonctionnent, ce qui constitue une des plus grandes experiences de l'ascension.



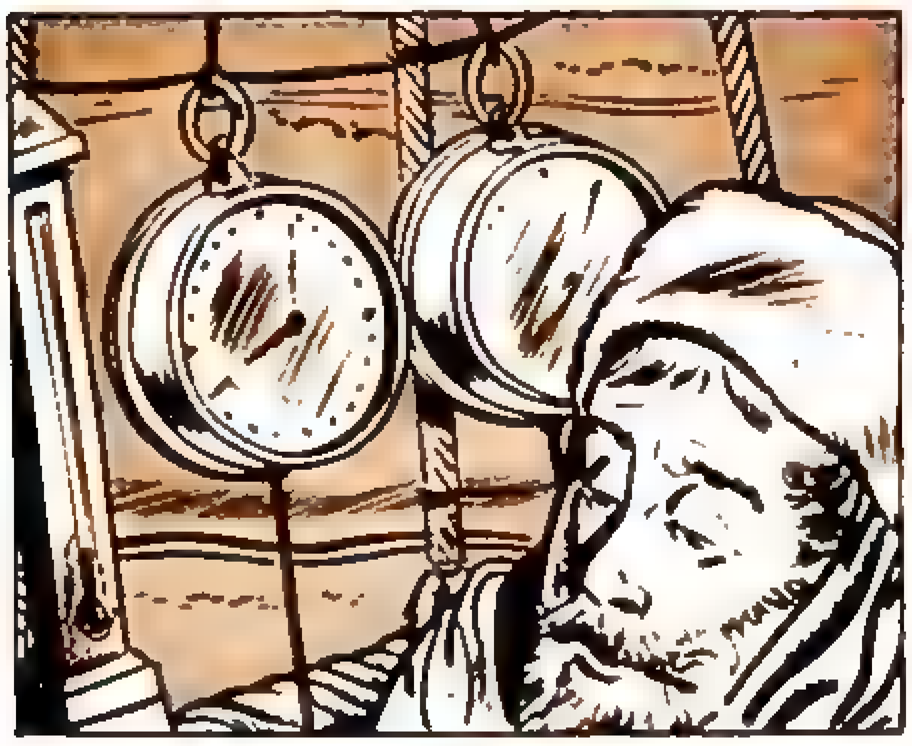
Vers une heure de l'apres-midi, on atteint 5 000 metres. Une partie des experiences est terminee ; les aeronautes sont tout joyeux. Sivel, qui veut aller plus haut, jette du lest. Le ballon fait un bond, les hommes respirent encore de l'oxygène. En vingt minutes, ils atteignent 7 000 metres.



Sivel et Croce-Spinelli sont tout pales. Tissandier se sent tres faible. Sivel se tourne vers lui. « Nous avons encore beaucoup de lest ; faut-il en jeter ? » « Faites ce que vous voudrez. » La même question est posee à Croce-Spinelli qui baisse la tete dans un signe d'affirmation energique.



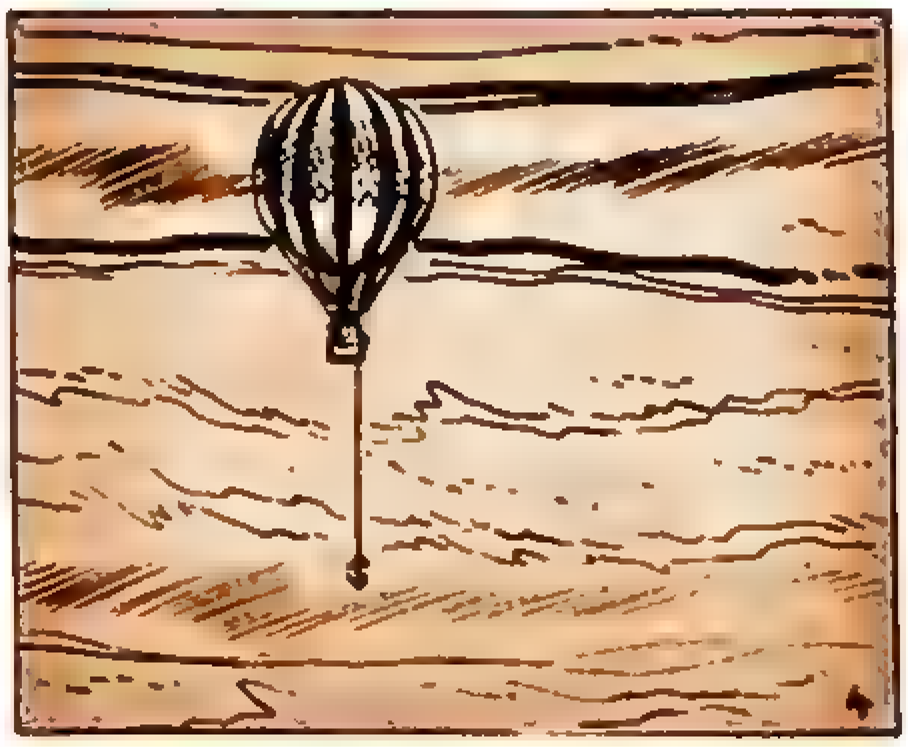
Il y avait dans la nacelle au moins cinq sacs de lest ; il y en avait encore quatre qui pendaient en dehors, au moyen de cordelettes. Avec son couteau, Sivel coupe successivement trois cordes. Les sacs se vident et le « Zenith » monte rapidement, comme attire par un aimant. Il est 1 h 1/2.



Tissandier se sent si faible qu'il ne peut tourner la tete pour regarder ses compagnons. Il veut saisir le tube à oxygene, mais ne peut lever le bras. Il a les yeux sur le barometre. Il veut s'écrier : « 8 000 metres ! », mais sa langue est paralysee. Il ferme les yeux, et tombe, inerte.



A 2 heures 8 minutes, Tissandier se reveille un moment. Sivel et Croce-Spinelli gisent, evanouis, au fond de la nacelle. Le ballon descendait rapidement, trop rapidement. Pour ralentir sa chute, Tissandier coupe la corde d'un nouveau sac ; mais presque aussitôt, il retombe en syncope.



Croce-Spinelli, qui s'est ranime, secoue le bras de Tissandier en lui criant : « Jetez du lest, nous descendons ! » Mais Tissandier ne peut faire un mouvement ; Croce jette l'aspirateur d'oxygene, du lest, des couvertures. Le ballon remonte, mais il ne porte plus que des êtres inconscients.



Le ballon descend a une vitesse effrayante ; la nacelle est balancee avec violence. Tissandier ouvre les yeux et, a genoux, se traine vers ses compagnons ; avec peine, il parvient jusqu'à eux, les tire par le bras, les appelle vainement : « Reveillez-vous ! Croce-Spinelli ! Sivel ! Reveillez-vous donc !... »



« Mes deux compagnons etaient accroupis dans la nacelle, la tete cachee sous leurs manteaux. Je rassemble mes forces et essaie de les soulever ; Sivel avait la figure noire, la bouche beante et remplie de sang. Croce-Spinelli avait les yeux fermes et la bouche ensanglantee », dira Tissandier.



A demi-fou, Tissandier voit la terre se rapprocher. Puis, c'est le choc brutal, pres de la ferme de la Margaudiere, à Ciron, dans l'Indre. Au bruit de la chute, on accourt. Deux cadavres : Sivel et Croce-Spinelli, et un vivant tres eprouvé : Tissandier. Il est 4 heures de l'apres-midi.

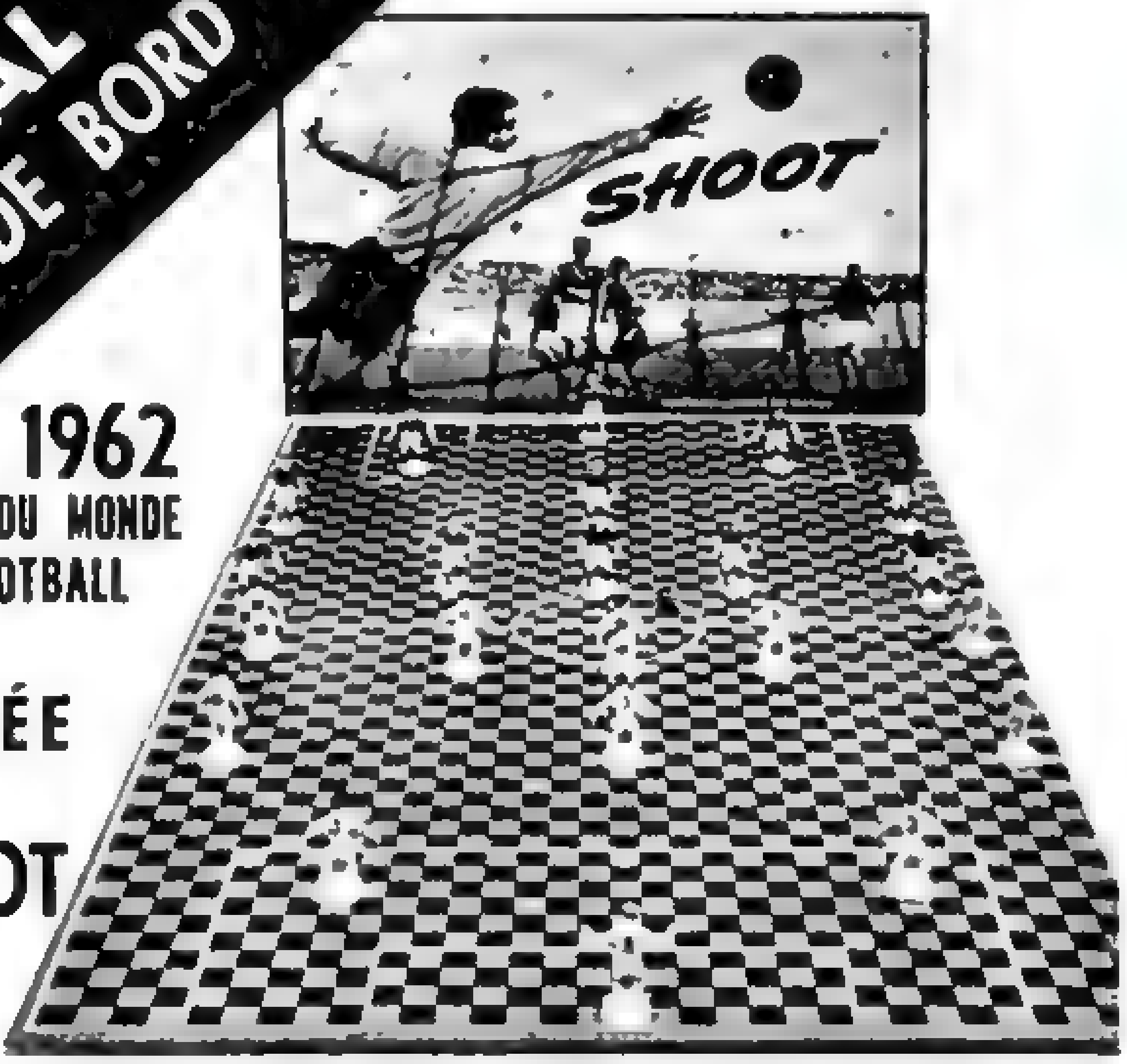
JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall a retrouvé à Berlin-Est Ernst Bauer, le dernier survivant connaissant le secret du passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre)

SPÉCIAL CARNET DE BORD



Pilote
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HÉBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S.A.R.L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C.C.P. 11-225-07

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle Martine SPIANELLI, 12, rue Jean-Valles, Villerupt (M.-et-M.).

Mlle Ginette MOULIN, Saint-Luperce (E.-et-L.)

Mme TIGEOT, La Sauvagere, Le Petit-Fougeray (I.-et-V.).

Mlle Noelle GESRET, rue des Rameaux, Broons (C.-du-N.).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Nous sommes tous des amis

par Jean Donguès

Chef-Pilote

Une fois de plus les amis, vous avez très gentiment répondu à mon appel pour une vie facile grâce à PILOTE. Nous avons déjà reçu des fiches contresignées par des commerçants amis, l'un d'entre eux nous dit même sa joie d'être un des maillons de cette chaîne de l'amitié.

C'est, en effet, de cela qu'il s'agit . une chaîne de l'amitié. En effet, je vous ai demandé de rendre visite à tous les commerçants de votre quartier ou de votre ville et, en leur présentant une petite fiche que vous aurez préparée, de leur demander d'indiquer un avantage réservé aux détenteurs du Carnet de Bord.

J'aurais peut-être dû préciser qu'il ne s'agit pas forcement d'une réduction dont il s'agit de faire bénéficier nos amis, mais bien de tout ce qui fait l'accueil sympathique, exceptionnel réservé aux amis. Et plus l'avantage sera original, plus notre initiative sera couronnée de succès.

J'ai beaucoup aimé le restaurant qui offre un dessert gratuit.

A l'heure où je vous écris ce mot, nous n'avons pas encore pu dépouiller votre premier courrier et je me contente d'extraire au hasard cette fiche qui vous servira d'exemple. Elle sera suivie de beaucoup d'autres.

Ville : PARIS.

Département : Seine.

Nom du commerçant : MATTHEY-DORET.

Raison sociale : HORLOGERIE-BIJOUTERIE.

Avantage consenti sur présentation du Carnet de Bord :

10 % sur tout achat en horlogerie et bijouterie.

10 % sur les réparations.

Adresse : 9, rue Ravignan, PARIS (18e).

C'est le moment de constituer votre carnet d'avantages, et c'est le moment de partir à la course aux avantages.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 27

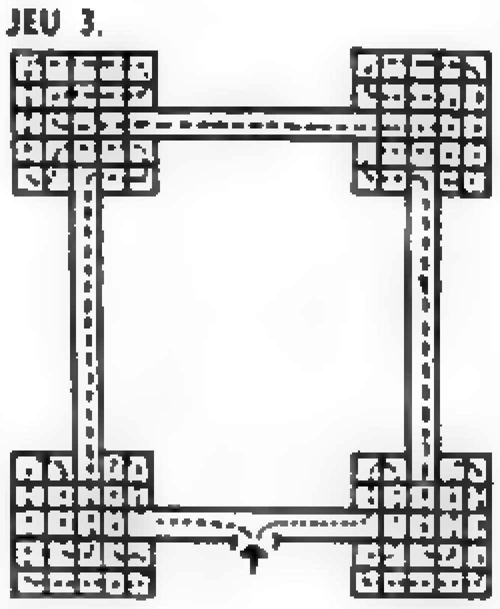
JEU 1.

Il existe tellement de divergences entre le château et l'image reflétée dans les douves, que nous vous faisons confiance pour les avoir décelées toutes.

JEU 2.

Napoléon et Joséphine.

JEU 3.



JEU 4.

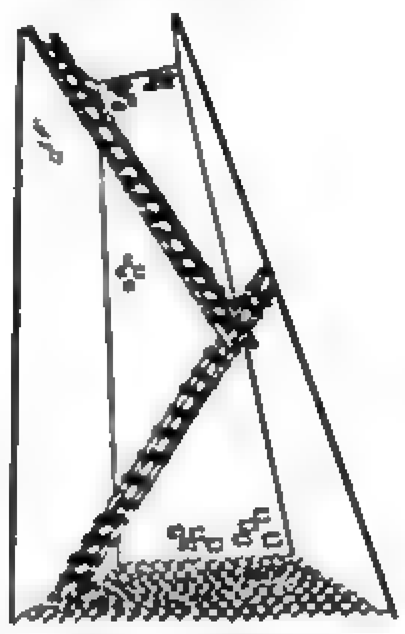
1. Roi de France. — 2. Duc de Bourgogne. — 3. Roi de Savoie. — 4. Roi de France. — 5. Roi de Navarre. — 6. Roi de France. — 7. Roi de Naples. — 8. Roi de Navarre. — 9. Roi de France. — 10. Roi de Sardaigne.

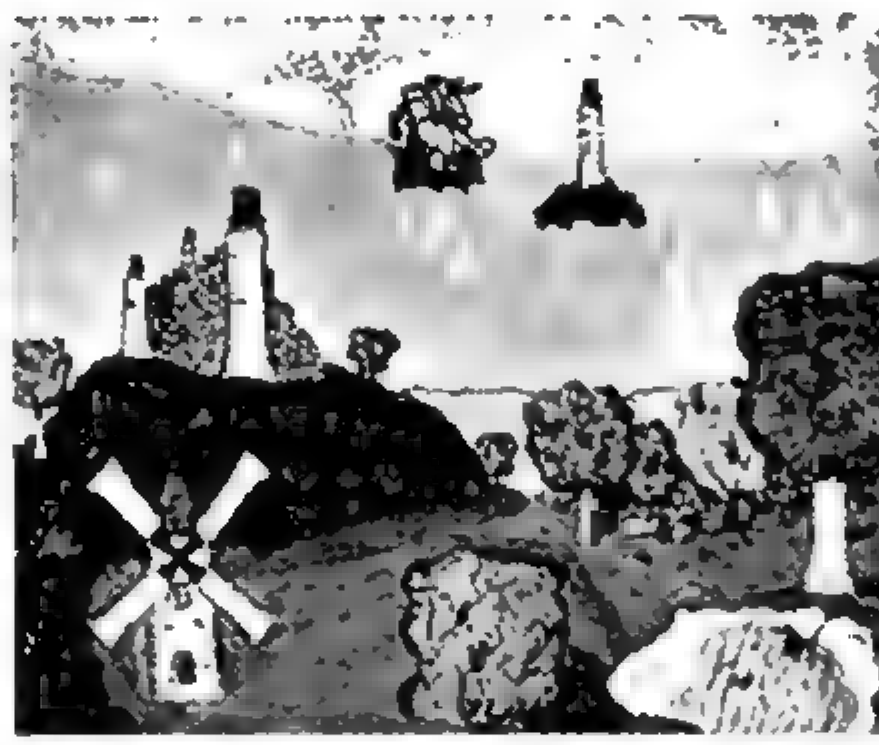
JEU 5.

95 lingots.

JEU 6.

Jacques a dit simplement : « Vous allez me poignarder. » Si c'est la vérité, le bandit devrait alors tuer Jacques au révolver. Mais ce faisant, il ferait mentir Jacques, donc, devrait le poignarder. Si Jacques, d'autre part a menti, le gangster doit effectivement le poignarder, mais ce faisant, il fera dire à Jacques la vérité.





Nos lecteurs se souviennent du concours « Signal », organisé l'été dernier dans « Pilote ». Les meilleurs dessins envoyés par les concurrents ont été affichés dans le métro et, parmi eux, de grandes vedettes du cinéma et du music-hall sont venues choisir un super lauréat. Voici le dessin qui sortit des urnes et valut à Jacques Masset d'être le gagnant n° 1.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD 122

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME. — Asterix et Obelix ont seme le trouble chez les Goths qui avaient capture leur druide, Panoramix, pour envahir la Gaule à l'aide de sa magie. Libres, ils reviennent vers leur village.



Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962 — Éditeur N° 100 — Imprimeur N° C 319 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — FÉVRIER 1962

N°123
1er MARS 1962
Quatrième année

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

A partir de ce numéro
votre nouveau héros

BOB MORANE



PAGES 11 ET 12, TROISIÈME
CONCOURS EXTRAORDINAIRE

Le courrier des lecteurs

Vous lirez dans ce numéro une belle et émouvante histoire : celle de Bébert, jeune malade de Roubaix, à qui des élèves du lycée Carnot ont consacré leurs loisirs. D'une manière originale d'ailleurs : ils organisent des parties de basket en patins à roulettes et des broderies pour que sa vie soit la plus heureuse possible et ses Noels joyeux. Peut-être connaissez-vous autour de vous des belles actions de ce genre. Il est vrai que souvent leurs auteurs veulent rester modestes. Signalez-les cependant à PILOTE. Il est nécessaire, au milieu de tant de faits divers tristes ou regrettables, de publier le récit des beaux gestes des jeunes.

CE QUE JE PENSE DE LA TV

De Françoise VANDECASTEELE, 56, rue de la République, à BEAURAINS (P.-de-C.).

Je vous écris pour répondre aux questions que vous posez dans le N° 119 de « Pilote ». Vous nous demandez si on aime la Télévision. Je vous répondrai franchement que je ne l'aime pas beaucoup. Nous ne l'avons pas à la maison, mais je l'ai vue chez des amies et je peux dire que cela ne m'a pas beaucoup amusée. Il faut toujours regarder et on ne peut rien faire d'autre. J'aime beaucoup mieux la Radio car tout en l'écoutant, je peux soit faire de la broderie, ou du tricot ou tout autre chose.

Vous nous demandez également comment on passe nos dimanches. Moi, j'habite la campagne et il n'y a pas de distractions, surtout en hiver. Pour Jacques Triboire qui s'ennuie, je lui conseille, s'il est bricoleur, de faire des maquettes d'avions, d'autos, de bateaux. S'il est sportif, il peut pratiquer un sport quelconque. Je pense que les garçons trouvent plus d'occupations que les filles.

NOS POÈTES

De Jean Michel FONTENEAU (14 ans 1/2), 2, bd de la République, BRESSUIRE (D.-S.).

Ayant lu la poésie composée par l'un de vos jeunes lecteurs dans votre dernier numéro, je viens vous proposer la mienne.

A TOI PILOTE

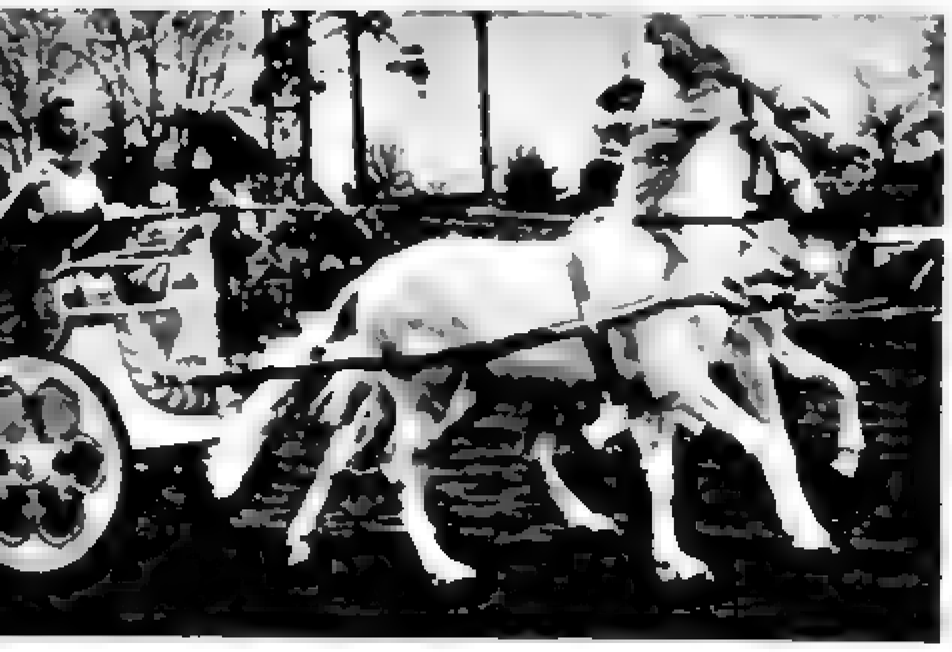
Qui ne connaît pas Nicolas,
Barbe-Rouge et les Pilotoramas,
Tanguy et Laverdure
Et toutes les histoires à fière allure.

P'tit Pat et Jacques le Gall
Les chroniques de sport, du tennis au foot-[ball

Astérix et ses braves Gaulois
Qui savent partout imposer leurs lois.

Bravo, Pilote, tu es le roi
Personne ne peut contester ta supériorité
Que tu garderas pour toi
Avec une compréhensible fierté.

LECTEURS ATTENTION !



Le Grand Cirque de France avec le concours de Radio Luxembourg vient de prendre le départ pour son long voyage autour de notre pays. Vous connaissez tous l'extraordinaire spectacle qu'il présente : Ben Hur, en chair et en os. Du vendredi 2 mars au lundi 5 mars compris, les chevauchées de Ben Hur auront lieu à Reims, place du Boulingrin. Du mercredi 7 mars au dimanche 18 mars à Nancy, place Carnot. Détenteurs de Carnet de Bord, notez ceci : avec votre Carnet, vous avez droit à une réduction de 1 NF par place et vous pouvez prendre deux places par Carnet.



UN DEUXIÈME GAGNANT EXTRAORDINAIRE

Philippe CANTEUX, habitant, 45, rue de l'Oratoire, à Caen (Calvados), est le gagnant de notre deuxième concours extraordinaire « PILOTE KOHLER ». Il a gagné un kart et parmi les dix autres prix proposés, il a choisi la bicyclette.

Vous trouverez en page 18 les noms de tous les autres gagnants, mais ce qui compte pour vous tous aujourd'hui, c'est de participer au troisième concours extraordinaire que vous trouverez dans ce numéro, pages 11 et 12.

ON EN PARLE ★ ON EN PARL

SPORTS





● Entre ces deux photos, entre ces deux skieurs glissant à près de 100 km/heure, il y a seulement 48/100 de seconde. Mais il y a aussi le titre de champion du monde de descente. C'est l'Autrichien Karl Schranz (en haut) qui va l'enlever de justesse devant le Français Emile Viollat, remarquable de précision et d'audace, grande révélation des championnats de Chamonix.

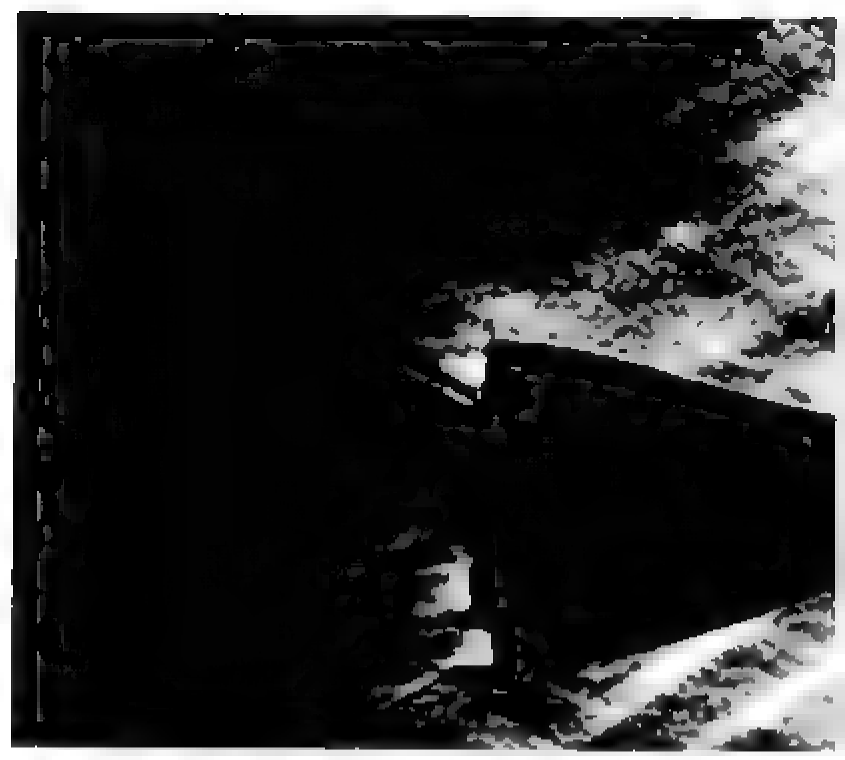
● Dans le championnat du monde de cyclo-cross que vient de remporter, à Esch-sur-Alzette, l'Italien Renato Longo devant les Français Gondolfo et Dufraisse, le Luxembourgeois Charly Gaul a pris une excellente cinquième place. Il

FAITS DIVERS



Cette photo est émouvante : cette jeune cavalière anglaise de dix ans ne voit pas le salut de son camarade, courtois malgré l'adversité : Beauty est aveugle de naissance. Elle ne risque rien : son cheval n'est jamais aussi doux qu'avec elle.

LE CIEL



Ce document exceptionnel est la photo de la future « Super-Caravelle » à la recherche de sa forme définitive dans les souffleries supersoniques françaises et notamment celle de Suresnes, où cette photo a été prise. On remarque l'onde de choc oblique provoquée à l'avant de l'appareil alors qu'un courant d'air circule autour de lui à une vitesse double de celle du son (Mach 2). Il faudra encore une année de travaux en soufflerie avant de pouvoir connaître la forme définitive et détaillée de l'avion de transport supersonique.

Le cinq centième citerne volante à réaction Boeing KC-135 vient d'être livrée à la force aérienne américaine. Avec une telle flotte de ravitaillement en vol, comme le montre la photo en bas à droite, c'est plus de l'équivalent de trois mille camions-citernes qui peuvent prendre l'air à l'intention des bombardiers stratégiques leur permettant ainsi de poursuivre leur vol sans aucune interruption.



est bon de préciser que Gaul a décidé d'abandonner le montant de son prix et de ses primes aux familles des mineurs victimes de la tragédie de Louisenthal. Un beau geste qui honore le vainqueur du Tour de France 1958.

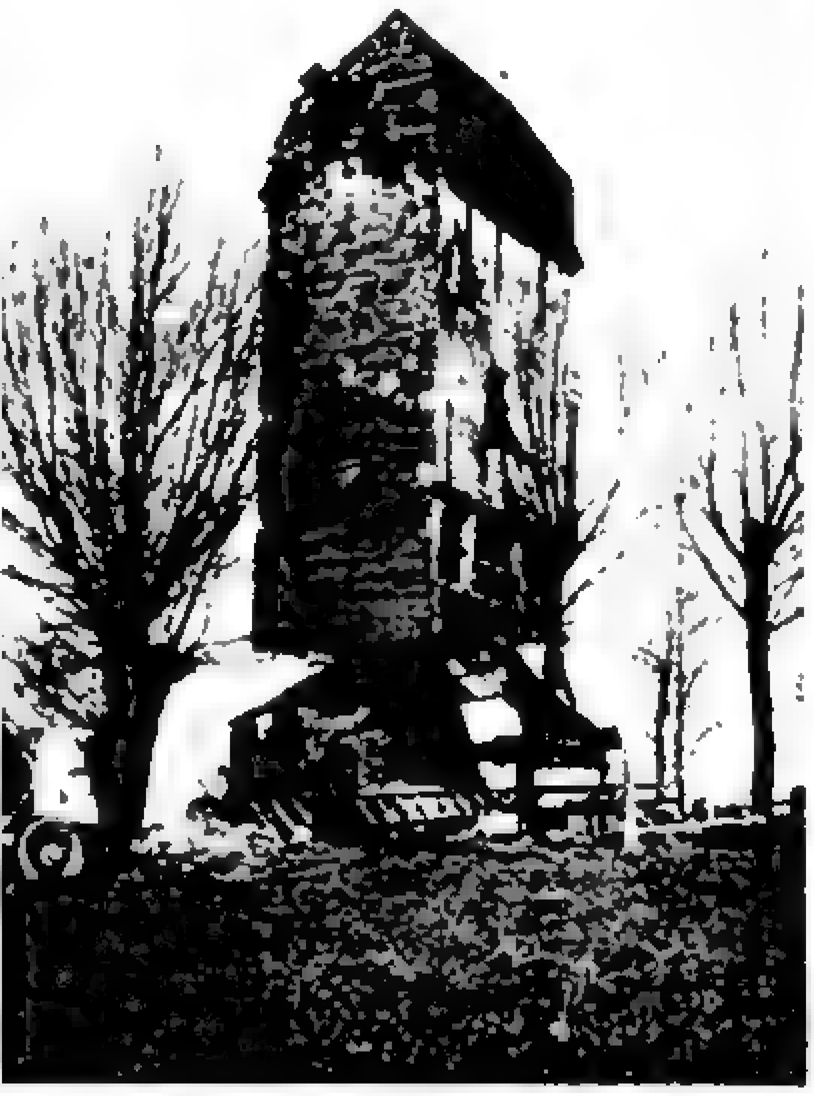
- L'équipe de France de judo sera opposée, en avril prochain, à Moscou et à Kiev à l'équipe d'U.R.S.S. C'est la première apparition des judokas soviétiques dans une compétition internationale. On suivra ce match avec intérêt.

- Double championne du monde du slalom spécial et du slalom géant, la jeune Autrichienne Marianne Jahn est une découverte du grand Toni Sailer. En effet, au cours du tournage d'un film dont il était la vedette, Toni Sailer remarqua la jeune Marianne (elle n'avait pas alors 17 ans) qui était chargée de doubler dans les scènes de ski la vedette féminine. Décelant la future championne, Toni Sailer recommanda chaleureusement Marianne aux sélectionneurs autrichiens. Résultats : deux titres de championne du monde.

- Le coureur cycliste suisse Alfred Ruegg vient de déclarer : « Je m'attaquerai, à Milan ou à Rome, en juin ou juillet prochain, au record du monde de l'heure de Roger Rivière. » Rappelons que Ruegg a battu le 2 janvier dernier, au vélodrome de Zurich, le record du monde sur piste couverte en réalisant 46 km 819 dans l'heure et que le record du monde absolu appartient à Roger Rivière avec 47 km 347.



Ce jour là, ils souriaient. Aujourd'hui, la guerre est déclarée : interrogé sur le prochain Tour de France, le champion du monde Rik Van Looy a dit : « Anquetil sera l'adversaire le plus dangereux, quant à Gaul, il est mort ! » Le Luxembourgeois à qui l'on rapportait cette déclaration a répondu : « Rendez-vous dans le Tour ». Quand on sait que Charly Gaul (à gauche) a la rancune tenace (Louison Bobet perdit un Tour d'Italie à cause de lui), on aurait à la place de Van Looy (à droite, sur notre photo) quelques sérieuses inquiétudes.



- Le dernier moulin des Flandres avait résisté au temps. Les tempêtes viennent d'avoir raison de lui (à gauche). Sur une colline, près de la frontière belge, la mort du moulin de Belcan, c'est aussi la fin d'un beau paysage. La carcasse du vieux moulin résiste encore à un vent qui s'acharne sur elle à 130 km/h.

- Ce n'était pourtant pas un chapeau de paille. La girafe au long cou du zoo de Londres a voulu jouer les autruches et, d'un coup de dent, elle a attrapé le bonnet de laine du jeune Anthony. Son regard est inquiet. Il le sera plus encore dans une minute : la girafe va avaler le bonnet.

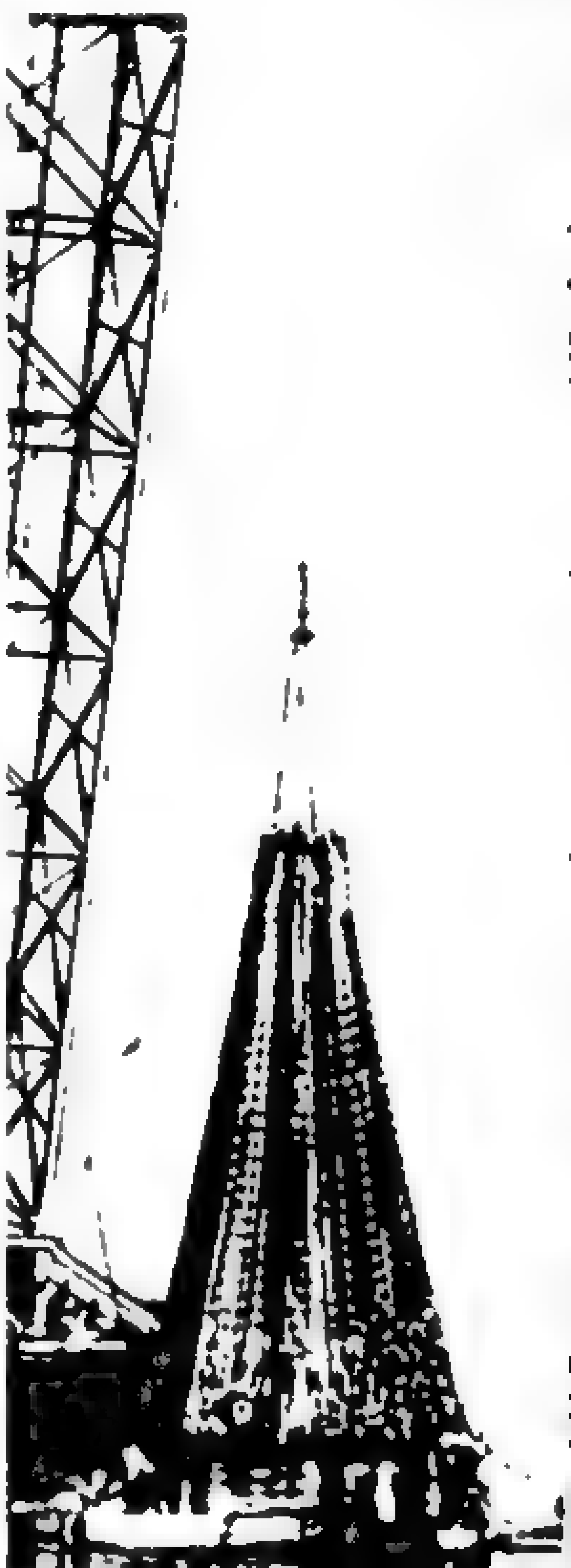
- Tout Vienne se presse au cirque pour voir ce numéro inédit : un éléphant portant avec une tendresse toute maternelle dans ses grosses pattes un petit poney qu'il maintient avec son menton. On ignore si le poney aime ce jeu. (Photo au bout, à droite).

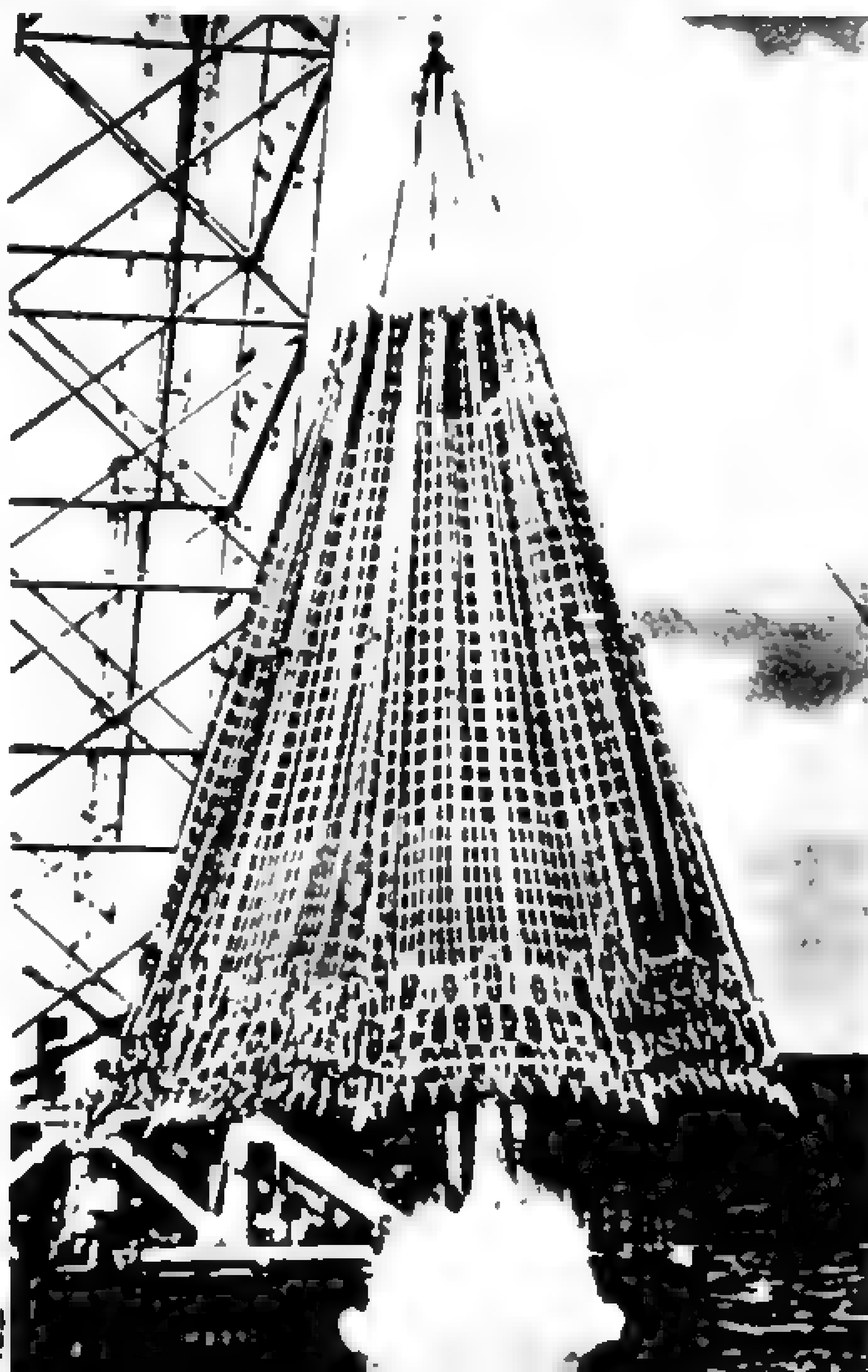


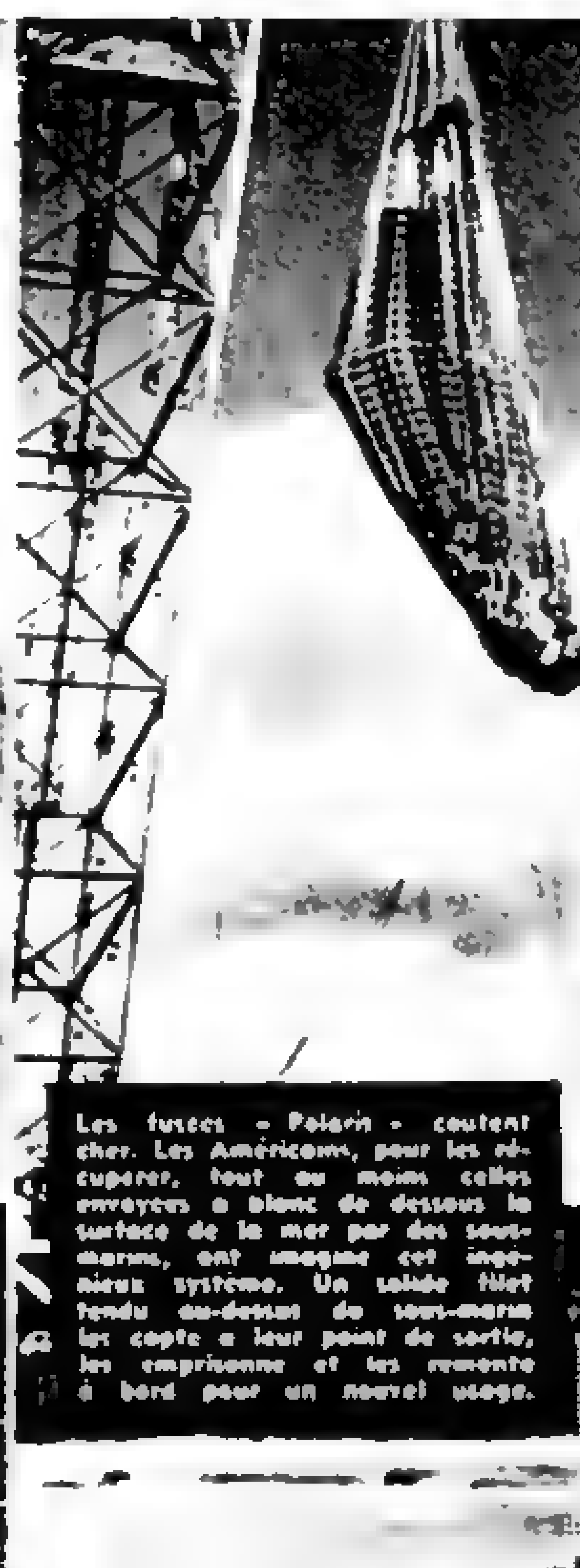












Les fusées « Polaris » coûtent cher. Les Américains, pour les récupérer, tout au moins celles envoyées à blanc de dessous la surface de la mer par des sous-marins, ont imaginé cet ingénieux système. Un solide filet tendu au-dessus du sous-marin les capte à leur point de sortie, les emprisonne et les remonte à bord pour un nouvel usage.

le petit nicolas

TONTON EUGÈNE

TONTON EUGENE est venu dîner à la maison. On ne le voit pas souvent, tonton Eugène, parce qu'il voyage tout le temps, très loin, à Saint-Etienne et à Lyon. Moi, je raconte aux copains que tonton Eugène est explorateur, mais ce n'est pas tout à fait vrai ; s'il voyage, c'est pour vendre des choses, et il paraît qu'il gagne des tas d'argent. Moi, j'aime bien quand il vient, tonton Eugène, parce qu'il est très rigolo ; il fait tout le temps des farces et il rit très fort. Il raconte aussi des blagues, mais je ne les ai jamais entendues, parce que quand il commence à les raconter, on me fait sortir.

C'est papa qui a ouvert la porte à tonton Eugène, et ils se sont embrassés sur les joues. Moi, ça me fait drôle de voir papa embrasser un monsieur, mais il faut dire que tonton Eugène n'est pas un vrai monsieur : c'est le frère de papa. Et puis, tonton Eugène a embrassé maman, et il lui a dit que la seule chose bien qu'avait faite son frère (papa), ça avait été de se marier avec elle. Maman a beaucoup ri et elle a dit à tonton Eugène qu'il ne changerait jamais. Alors, tonton Eugène m'a pris dans ses bras, il m'a fait « youp-là », il m'a dit que j'avais beaucoup grandi et que j'étais son neveu préféré, et puis il nous a donné des cadeaux : douze cravates pour papa, six paires de bas pour maman et trois pull-overs pour moi. Il fait toujours de drôles de cadeaux, tonton Eugène !

Nous sommes entrés dans le salon, et tonton Eugène a offert un cigare à papa.

— Ah ! non, a dit papa, je les connais, tes cigares explosifs !

— Mais non, a dit tonton Eugène. D'ailleurs, tiens, regarde, je vais fumer celui-ci. Tu vois ? Allez, prends-en un, ils viennent de Hollande !

— Vous n'allez pas fumer avant le dîner ? a dit maman.

Et pan ! le cigare de papa a explosé. Ce qu'on a pu rigoler, surtout tonton Eugène ! Papa, il a rigolé aussi, et il a servi l'apéritif. Mais quand tonton Eugène a commencé à boire, il a fait une grimace terrible et il a tout craché sur le tapis, et papa a rigolé tellement qu'il a dû s'appuyer sur la cheminée, et il nous a expliqué que ce n'était pas vraiment de l'apéritif qu'il y avait dans la bouteille, mais du vinaigre. Alors, tonton Eugène a rigolé aussi, et il a donné une baffe à papa, qui a passé ses mains sur les cheveux de tonton Eugène pour le dépeigner. Ce que c'est chouette alors, quand tonton Eugène vient à la maison !

Maman est partie à la cuisine pour finir de préparer le dîner, et papa a dit à tonton Eugène de s'asseoir sur le fauteuil bleu.

— Pas si bête, a dit tonton Eugène, et il est allé s'asseoir dans le fauteuil vert, celui qui a une brûlure de cigarette, même que ça a fait des histoires entre papa et maman ; et tonton Eugène s'est levé en poussant un cri, parce que papa avait mis une punaise sur le coussin. Moi, j'avais mal au ventre, tellement je riais.

— Allez ! a dit tonton Eugène, on ne se fait plus de blagues. D'accord ?

— D'accord, a dit papa en s'essuyant les yeux.

Et tonton Eugène a tendu la main à papa, papa l'a serrée et il a crié, parce que dans sa main, tonton Eugène avait un petit appareil qui a fait « bzit » et c'est terrible ; Geoffroy avait amené le même à l'école, et il a failli être renvoyé parce qu'Agnan s'est plaint.

— A table ! a dit maman.

Tonton Eugène a donné une grande claque sur le dos de papa et nous sommes allés dans la salle à manger. Tonton Eugène me faisait des signes pour que je ne dise pas à papa qu'il lui avait collé une étiquette où il y avait écrit : « Soldes » sur le veston. Avant de s'asseoir, tonton Eugène a bien vérifié sa chaise, et puis il s'est assis et maman a apporté la soupe. Papa a versé du vin dans les verres, moi j'en ai eu un tout petit peu avec beaucoup d'eau : c'est joli, c'est tout rose, et tonton Eugène a dit qu'il ne boirait pas avant papa. Papa a dit que tonton Eugène était bête comme tout, il a bu, alors tonton Eugène a bu à son tour, mais son verre était un verre spécial, avec des petits trous et il y a plein de vin qui est tombé sur la cravate et sur la chemise de tonton Eugène.

— Oh ! a crié maman, votre cravate, Eugène ! Là, vous exagérez, tous les deux.

— Mais non, mais non, adorable belle-sœur, a dit tonton Eugène. Il fait des choses comme ça parce qu'il est jaloux ; il sait que j'ai toujours été le seul sujet brillant de la famille.

Et tonton Eugène a mis la salière dans la soupe de papa. Moi, j'avais du mal à manger, parce que chaque fois que papa et tonton Eugène faisaient les guignols, j'avalais de travers, et il a fallu que les autres m'attendent pour que maman puisse apporter le rôti.

Tonton Eugène allait commencer à couper sa viande, quand son assiette a commencé à bouger. Vous savez pourquoi ? Eh bien ! c'est parce que papa avait acheté un nouveau truc : c'est un tuyau qu'on passe sous la nappe, et vous appuyez sur une poire et il y a comme un petit ballon qui se gonfle et qui fait bouger l'assiette. On a tous rigolé et maman a dit qu'il fallait manger avant que ça refroidisse ; alors, tonton Eugène a fait tomber la fourchette de papa, et pendant que papa se baissait pour la ramasser, tonton Eugène lui a mis plein de poivre sur le rôti. Terrible ! Je me demande où papa et tonton Eugène trouvent toutes leurs idées !

Là où on a vraiment rigolé, c'est pour le fromage, parce que quand tonton Eugène a voulu couper le camembert, ça a fait « couic », parce que ce n'était pas un vrai camembert. Et puis il y a eu du gâteau au chocolat, très bon, et pendant que tonton Eugène racontait une histoire à l'oreille de papa, j'ai repris encore du gâteau.

Après, on est revenu au salon, et maman a servi le café, et ce qui était drôle, c'est que le sucre dans la tasse de tonton Eugène s'est mis à fumer, et maman a dû lui donner une autre tasse, et tonton Eugène a tiré sur la cravate de papa, qui a renversé son café à lui. Papa a dû sortir pour se nettoyer, et maman m'a dit que je dise au revoir parce qu'il était l'heure d'aller se coucher.

— Oh ! laisse-moi encore un peu, maman, j'ai demandé.

— De toute façon, a dit tonton Eugène, je vais aller me coucher aussi.

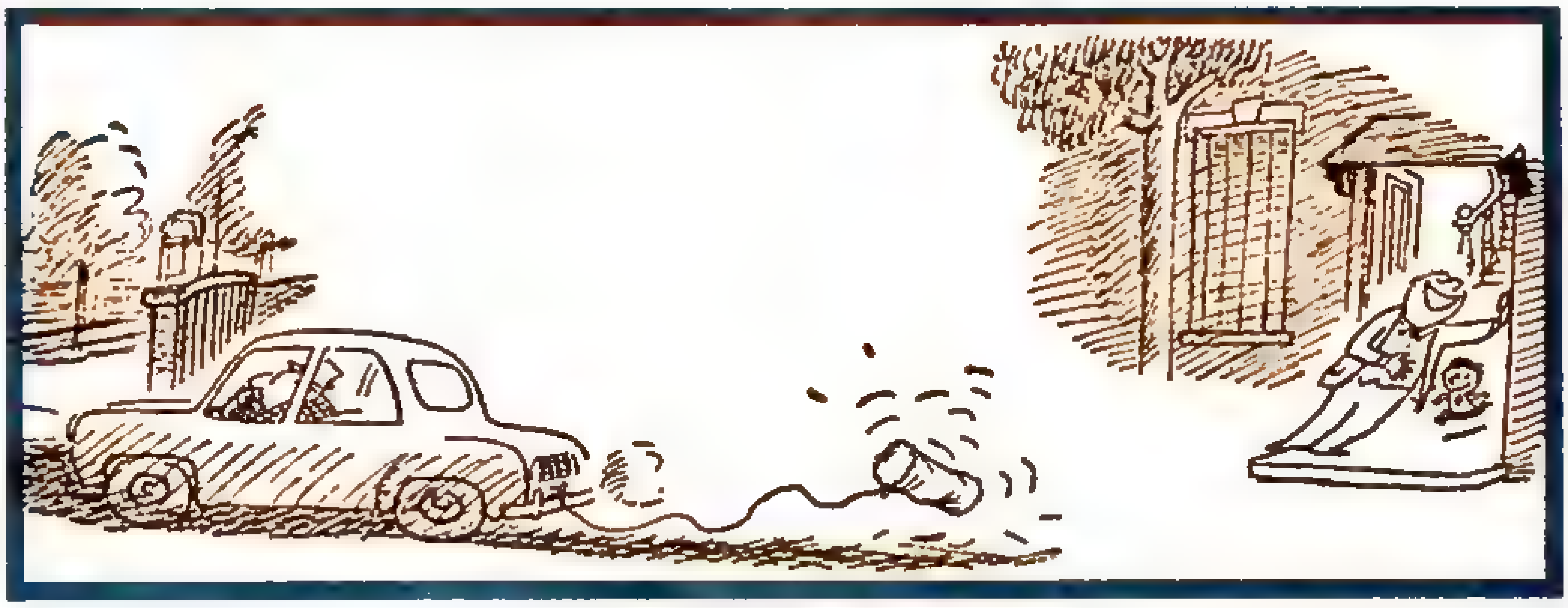
— Comment ! a dit papa, qui est entré en s'essuyant les mains, tu t'en vas déjà ?

— Oui, a répondu tonton Eugène, j'ai conduit toute la journée, je suis fatigué. Mais ça m'a fait vraiment plaisir de passer une soirée tranquille en famille, moi qui suis un vieux célibataire, toujours par monts et par vaux.

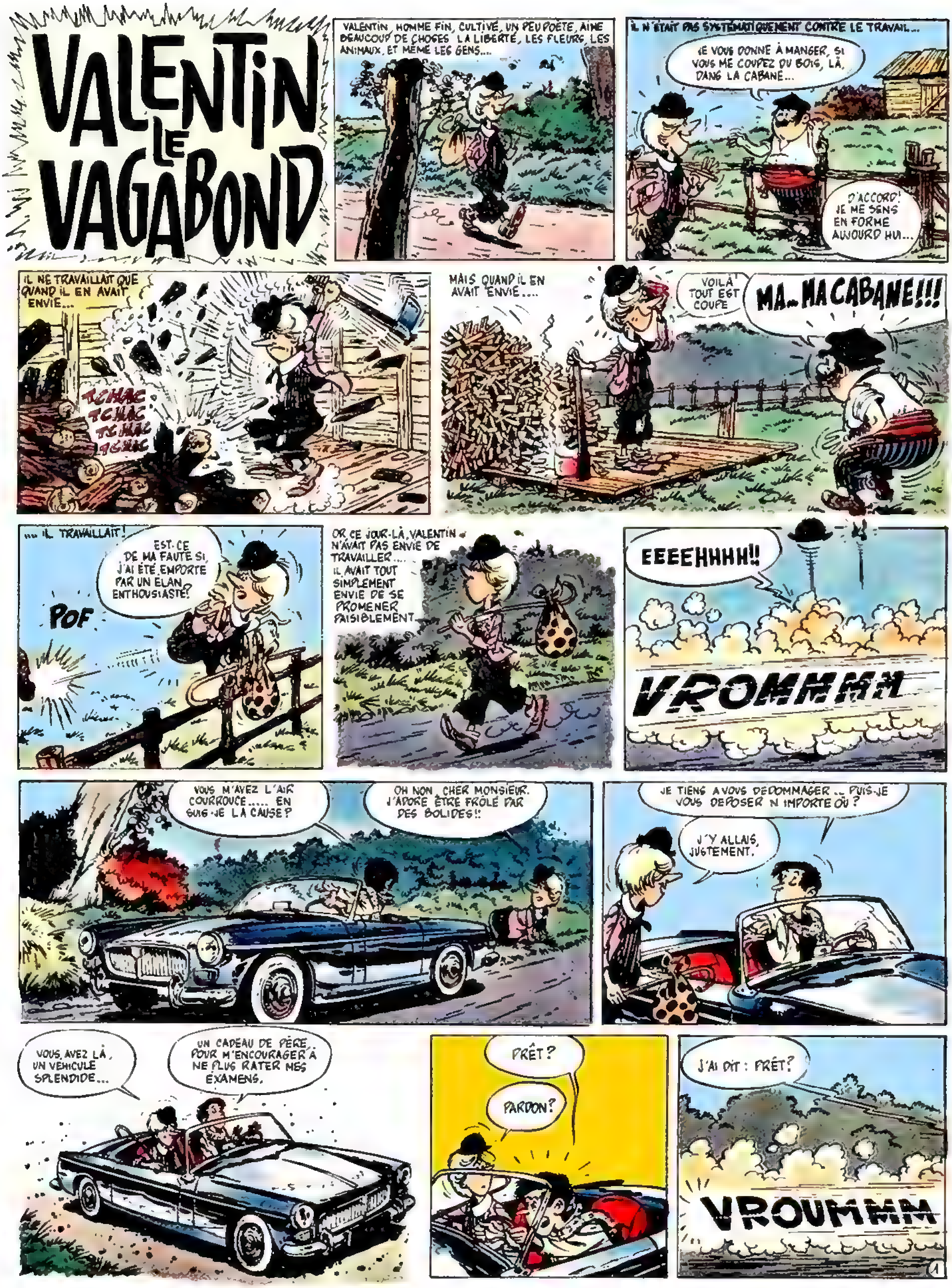
Et tonton Eugène m'a embrassé, il a embrassé maman en lui disant qu'il n'avait jamais aussi bien mangé et que son frère avait une veine qu'il ne méritait pas, et papa l'a accompagné en rigolant jusqu'à sa voiture. Et on a entendu un bruit terrible : c'est que papa avait attaché une vieille boîte derrière l'auto de tonton Eugène.

Je rigolais encore quand papa est rentré ; mais papa, lui, il ne rigolait plus du tout, et il m'a appelé dans le salon pour me gronder.

Il m'a dit qu'il n'avait rien voulu dire devant tonton Eugène, mais que je n'aurais jamais dû reprendre deux fois du gâteau sans demander la permission, et que j'étais déjà assez grand pour ne plus me conduire comme un gamin mal élevé.



PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

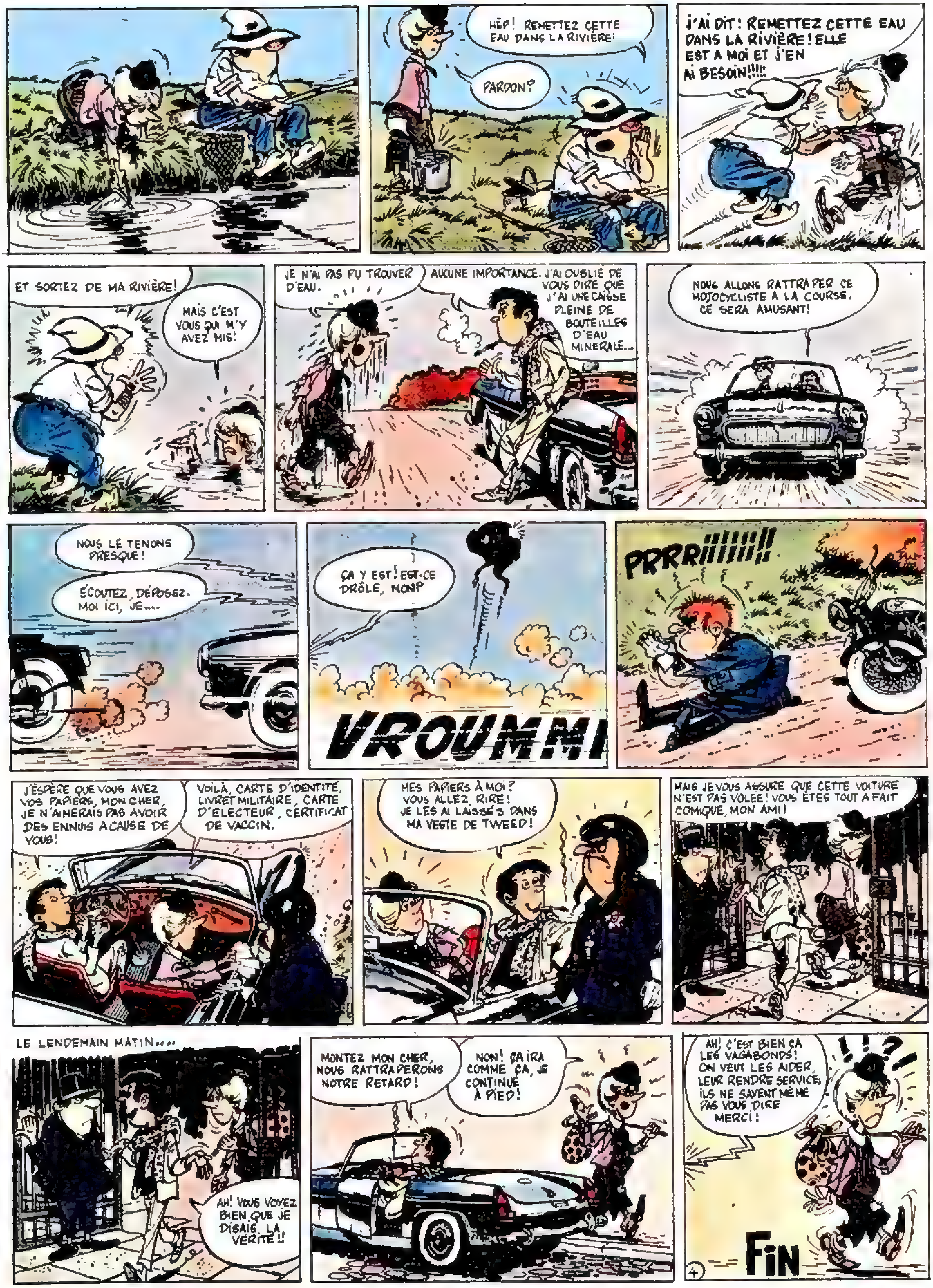


(Suite au verso.)


COT COT COT!
MAIS QU'EST-CE QU'ELLE ME VEUT?
AMUSANT, QUOI?
CHER MONSIEUR, TOUTE RÉFLEXION FAITE, JE CROIS QUE J'AI DÉJÀ DÉPASSÉ L'ENDROIT OÙ JE VOULAIS ALLER....
VROUMMM
COTCOTCOTCOTCOTCOT!!!!
EHBÈ! ON REVIENT DE LOIN!!
PAN
A VOTRE AVIS, ÇA VIENT D'OÙ, ÇA??
A VOTRE PLACE, SI JE PUIS ME PERMETTRE UN CONSEIL, JE REGARDERAIS DU CÔTÉ DES PNEUS.
EST-CE BÊTE... ET JE N'Y ENTENDS RIEN À CE GENRE DE MÉCANIQUE!
QU'À CELA NE TIENNE, CHER MONSIEUR, PERMETTEZ-MOI DE VOUS PORTER ASSISTANCE.
LA ROUE DE SECOURS DOIT SE TROUVER DANS LE COFFRE....
J'EN DOUTE...
JE L'AI ENLEVÉE POUR LAISSER DE LA PLACE POUR MES CLUBS DE GOLF ET QUELQUES AFFAIRES DE WEEK-END.
!?!
JE VOIS AVEC PLAISIR QUE VOUS AVEZ TOUT DE MÊME EMPORTÉ LE CRIC ET LA MANIVELLE....
ME PRENDRIEZ-VOUS POUR UN ÉCERVELÉ?
IL NE RESTE PLUS QU'À TROUVER UN GARAGE.
JE VOUS ATTENDS.
VOUS ÊTES TROP BON.
QUATRE KILOMÈTRES PLUS LOIN....
OUF! ENFIN!... RÉPAREZ-VOUS LES PNEUS?
C'EST MÊME CE QUE JE FAIS DE MIEUX!
MAIS MON ÉTABLISSEMENT ÉTANT DE NATURE COMMERCIALE, IL FAUT RÉTRIBUER MES EFFORTS..... AVEZ-VOUS DE QUOI?
DE L'ARGENT? NON, MAIS...
REVENEZ AVEC DE L'ARGENT, SI VOUS VOULEZ QUE JE FASSE LA RÉPARATION... ET EMPORTEZ CETTE ROUE DONT JE NE VEUX PAS ÊTRE RESPONSABLE.
DE L'ARGENT? OUI.... BIEN SÛR.... MAIS....
2



(Suite au verso.)


HÈP! REMETTEZ CETTE EAU DANS LA RIVIÈRE!
PARDON?
J'AI DIT: REMETTEZ CETTE EAU DANS LA RIVIÈRE! ELLE EST A MOI ET J'EN AI BESOIN!!!!!
ET SORTEZ DE MA RIVIÈRE!
MAIS C'EST VOUS QUI M'Y AVEZ MIS!
JE N'AI PAS PU TROUVER D'EAU.
AUCUNE IMPORTANCE. J'AI OUBLIÉ DE VOUS DIRE QUE J'AI UNE CAISSE PLEINE DE BOUTEILLES D'EAU MINERALE...
NOUS ALLONS RATTRAPER CE MOTOCYCLISTE A LA COURSE. CE SERA AMUSANT!
NOUS LE TENONS PRESQUE!
ÉCOUTEZ, DÉPOSEZ-MOI ICI, JE...
ÇA Y EST! EST-CE DRÔLE, NON?
VROUMM!
PRRRiiiiiii!!
J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ VOS PAPIERS, MON CHER, JE N'AIMERAIS PAS AVOIR DES ENNUIS A CAUSE DE VOUS!
VOILÀ, CARTE D'IDENTITÉ, LIVRET MILITAIRE, CARTE D'ÉLECTEUR, CERTIFICAT DE VACCIN.
MES PAPIERS À MOI? VOUS ALLEZ RIRE! JE LES AI LAISSÉS DANS MA VESTE DE TWEED!
MAIS JE VOUS ASSURE QUE CETTE VOITURE N'EST PAS VOLÉE! VOUS ÊTES TOUT A FAIT COMIQUE, MON AMI!
LE LENDEMAIN MATIN....
AH! VOUS VOYEZ BIEN QUE JE DISAIS LA VÉRITÉ!!
MONTEZ MON CHER, NOUS RATTRAPERONS NOTRE RETARD!
NON! ÇA IRA COMME ÇA, JE CONTINUE À PIED!
AH! C'EST BIEN ÇA LES VAGABONDS! ON VEUT LES AIDER, LEUR RENDRE SERVICE; ILS NE SAVENT MÊME PAS VOUS DIRE MERCI!
!!?!
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



ENSEMBLE A L'ASSAUT DU "NATIONAL"

LES "4" GRANDS DU CROSS-COUNTRY









Dimanche, sur l'hippodrome du Tremblay, soixante-huitième édition du « National ». Pourquoi l'hippodrome du Tremblay ? La Fédération française, considérant le côté secondaire du cross pour les athlètes, « humanise » de plus en plus les parcours, et cela explique, d'une part le choix du Tremblay : les coureurs auront à effectuer plusieurs boucles d'un circuit sur une piste en herbe avec comme principale difficulté l'escalade d'une carrière, d'autre part, réduction de la distance : la distance ne dépassera pas dix kilomètres. Les champions d'hier en faisaient quinze ! Le National, cette année, promet une lutte sans merci ! Michel Jazy, vice-champion olympique du 1 500 mètres, le Nordiste Michel Bernard, détenteur du titre 1961, Robert Bogey, recordman de France des 5 000 et 10 000 mètres, et le Lorrain Jean Clausse vont s'affronter. Rappelons que ces quatre hommes ont battu le record du monde du relais 4 fois 1 500 mètres en juin dernier. Quel que soit leur résultat, ces quatre coureurs ont décidé de ne pas participer au cross international avec l'équipe de France. Jazy, Bernard, Bogey, Clausse, considèrent qu'un grand cross en mars ne peut que nuire à leur préparation à la saison sur piste.

DERNIER DES GRANDS CROSSMEN

MIMOUN



Trois athlètes ont remporté six fois le titre de champion de France de cross-country.

Le premier fut Gaston Ragueneau. Né à Lyon, le 10 octobre 1881, Ragueneau fut champion de France de cross-country de 1901 à 1906. Il détint également les records de France des 10 000 mètres et de l'heure.

Raphael Pujazon est né le 12 février 1918 à Huelva, en Espagne. De 1944 à 1949, il remporte successivement tous les championnats de France.

Mais le plus glorieux de tous est Alain Mimoun, qui sera encore dimanche au Tremblay. Né le 1er janvier 1921 à Le Telagh, en Algérie, glorieux soldat de l'armée d'Italie, il fut blessé à Cassino.

IL DETIENT LE RECORD DES TITRES ET MEDAILLES

Six fois vainqueur du « National », en 1950, 1951, 1952, 1954, 1956 et 1959. Trois fois vainqueur du cross international en 1949, 1952 et 1954, Alain Mimoun possède un des plus glorieux palmarès de la piste : champion olympique du marathon en 1956 à Melbourne, second du 10 000 m des Jeux Olympiques de 1948 à Londres, et second du 5 000 m et du 10 000 m Mimoun est l'athlète français le plus titré. Avec ses quatre médailles olympiques, il totalise plus de quarante titres de champion de France, tant sur la piste qu'en cross-country.

Petite histoire d'un grand sport

En 1876, l'Angleterre organise la première compétition officielle de cross-country : le championnat national. Qu'il s'agisse d'athlétisme, de football ou de rugby, les premières foulées, les premiers buts et les premiers essais ont eu pour patrie l'Angleterre.

Cross-country, traduit en français, signifie « course à travers champ ». Il s'agissait alors, sur un parcours d'environ dix mille (soit près de seize kilomètres) de courir en pleine nature : à travers champs, terres labourées et sous-bois, de gravir des pentes, de dévaler des carrières, et cela, en plein hiver. De Grande-Bretagne, le « cross » traversa rapidement la Manche et c'est en 1889 que fut organisé le premier championnat de France de cross-country. Puis après la France, ce furent la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie.

Le premier tiers de siècle fit du cross-country un grand sport hivernal avec ses spécialistes : athlètes de grand fond préparant en hiver leur saison estivale. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le cross-country a perdu un peu de son prestige. Il est vrai que les conditions d'entraînement sont différentes et que ce que l'on attend aujourd'hui d'un coureur de cinq mille ou de dix mille est totalement différent de ce que l'on demandait à ce même spécialiste entre 1920 et 1940.

LA NOUVELLE VAGUE DU CROSS-COUNTRY

Aujourd'hui, un coureur de 5 000 mètres, comme Bogey ou Bernard, est un athlète capable de courir le 1 500 m en moins de 3'45", et le 800 m en moins de 1'52", ce qui n'était pas le cas, par exemple, de Roger Rérolle qui fut à la fois un grand crossman aux environs de 1930-1935, et champion de France sur 5 000 et 10 000 mètres.

Mais depuis peu la nouvelle vague du cross-country est de plus en plus florissante. Chaque dimanche et chaque jeudi, entre novembre et mars, on rencontre des milliers d'athlètes courant à travers champs. Chaque semaine, des milliers de jeunes scolaires couvrent leurs trois ou cinq kilomètres dans les sous-bois. Le grand champion de demain est parmi eux.



3E CONCOURS EXTRAORDINAIRE

KOHLER

GAGNEZ DES PRIX EXTRAORDINAIRES !



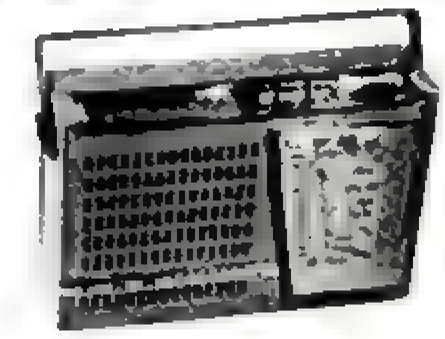
1ER PRIX Le concurrent classé premier gagnera ce splendide ensemble Caméra-projecteur 8 mm - Panascope - munis de tous les perfectionnements les plus récents.

Il gagnera d'autre part l'un des dix prix présentés ci-dessous qu'il choisira.

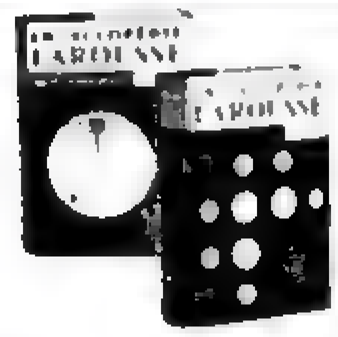
DU 2e AU 11e PRIX Chaque gagnant choisira selon son désir, l'un des deux prix suivants.



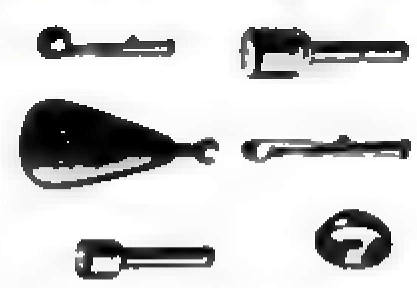
Deux splendides pièces de collections, un cormoran naturalisé (hauteur 60 cm) et un pingouin naturalisé (hauteur 50 cm)



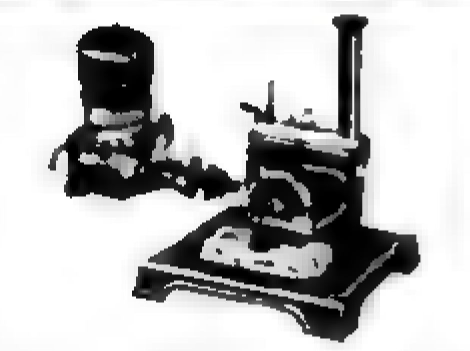
Récepteur portatif GRANDIN "Transat", à 7 transistors. P.O. G.O. Commutateur antenne auto-cadre. Prise écouteurs.



Encyclopédie Larousse méthodique, en 2 volumes : toutes les connaissances humaines actuelles en 2 364 pages, 8 600 gravures, plans et cartes et 55 hors-textes en couleur.



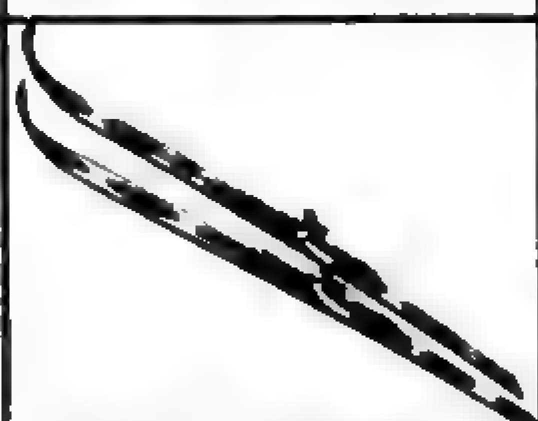
Collection de 50 appeaux permettant d'imiter à la perfection le cri de 50 oiseaux différents. Ci-dessus six modèles à titre d'exemple.



Ensemble mécanique. Une machine à vapeur permettant d'entraîner des montages de jeux de construction et un moteur 9 000 tours-minute, spécial pour modèles réduits.



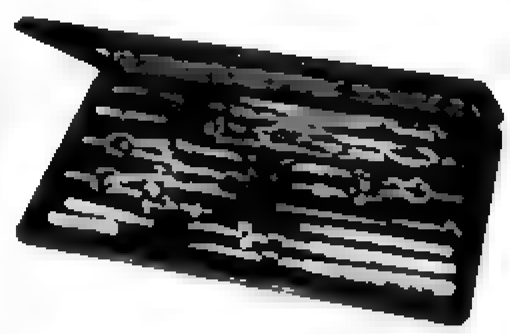
Machine à ramer de luxe, entièrement en tubes d'acier chromé, avirons démontables, repose-pieds réglable, siège coulissant, frein à résistance variable.



Ensemble pour le ski : Une paire de skis frêne avec fixation de sécurité à système de décrochage automatique et à tension réglable



Magnifique ensemble pour le foot-ball : 1 paire de chaussures modèle Just Fontaine et 1 ballon modèle professionnel.



Magnifique boîte de compas très complète, comptant 13 pièces en cuivre chromé.



Machine à écrire portative "TYPO", caractères PICA, en mallette gainée de tissu plastique gris, avec poignée cuir et fermeture à clé.

ET 239 AUTRES PRIX !

LES 3 QUESTIONS DU CONCOURS

Première Question

Sur le dessin reproduit à la page suivante, 15 oiseaux sont signalés par une lettre de A à O.

D'autre part, sur la même page, vous trouverez les noms de 20 oiseaux repérés de 1 à 20.

Indiquez quel nom correspond à chaque oiseau.

Exemple Oiseau **K** Nom **13**

Notez bien qu'il n'y a que 15 oiseaux portant une lettre sur le dessin alors que nous vous proposons 20 noms, c'est-à-dire que nous avons mis volontairement cinq noms inutiles.

Attention : Cette question est très importante, elle constitue vraiment le concours, les deux questions suivantes serviront uniquement à départager les ex-æquos.

Deuxième Question

Comptez très attentivement tous les oiseaux reproduits totalement ou partiellement, à quelque échelle que ce soit, sur le dessin. Vous devez donc répondre à cette deuxième question par un simple nombre.

Troisième Question

Rédigez, en 15 mots maximum, un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER.

REGLEMENT DU CONCOURS

Art. I – Le chocolat KOHLER propose à tous les jeunes français, lecteurs de PILOTE de participer à son troisième grand concours extraordinaire dénommé "LA VOLIERE EXTRAORDINAIRE"

Art. II – Pour participer au concours "LA VOLIERE EXTRAORDINAIRE" il suffit de reproduire sur une feuille de papier (par exemple de format écolier) le bulletin de réponse ci-joint et de répondre très exactement aux trois questions posées.

La réponse devra être accompagnée de cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes. (Au besoin pour ne pas alourdir l'envoi, on pourra découper sur l'emballage la partie comprenant la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat et être envoyée au plus tard le Jeudi 8 Mars 1962 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

"Concours KOHLER, Boîte Postale 49 - NANTERRE (Seine)"

Art. III – Une enveloppe contenant les réponses exactes aux deux premières questions est déposée en l'étude d'un Huissier à PARIS qui contrôlera les opérations de dépouillement. Cette enveloppe sera ouverte le Vendredi 9 Mars au matin et les réponses exactes paraîtront dans le numéro de PILOTE daté du 29 Mars 1962.

Art. IV – Les opérations de dépouillement se dérouleront de la manière suivante :

a) un premier dépouillement ne concerne que la première question

b) la seconde question ne sera prise en considération que si la première a laissé subsister des ex-æquos.

c) dans le cas peu probable où à la suite du dépouillement des deux premières questions il y aurait encore lieu de départager des ex-æquos, c'est la troisième question qui sera prise en considération. Elle sera soumise à un Jury composé de 3 personnes : un publicitaire, un journaliste et un membre de l'enseignement.

Art. V – La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de PILOTE daté du 5 Avril, en même temps que les éléments du quatrième concours KOHLER. Les prix seront directement envoyés aux gagnants dans le délai d'un mois suivant la parution des résultats.

Art. VI – Tout lecteur de PILOTE peut envoyer autant de participations qu'il le désire, sous réserve de se conformer, pour chacune d'entre elles, aux conditions de l'article II.

Art. VII – Le fait de participer au concours entraîne pour chaque participant l'acceptation du présent règlement. Aucune réclamation ne saurait être admise par la suite.

Art. VIII – Les enfants des membres du personnel des Sociétés SOPAD, PILOTE et OPÉRATIONS PUBLICITAIRES ne peuvent participer au concours.

BULLETIN RÉPONSE

(A découper ou à recopier sur une feuille de cahier et à envoyer au plus tard le Jeudi 8 Mars 1962 à : CONCOURS KOHLER B.P. 49, NANTERRE, Seine, accompagné de cinq emballages de tablette de chocolat KOHLER fabriqué en France, d'au moins 100 grammes)

3e CONCOURS KOHLER

"LA VOLIERE EXTRAORDINAIRE"

NOM : .... Prénom : .... Age : ....
(en majuscules)

Adresse : ....

1re QUESTION : *(mettre le numéro du nom correspondant au-dessous de chaque oiseau)*

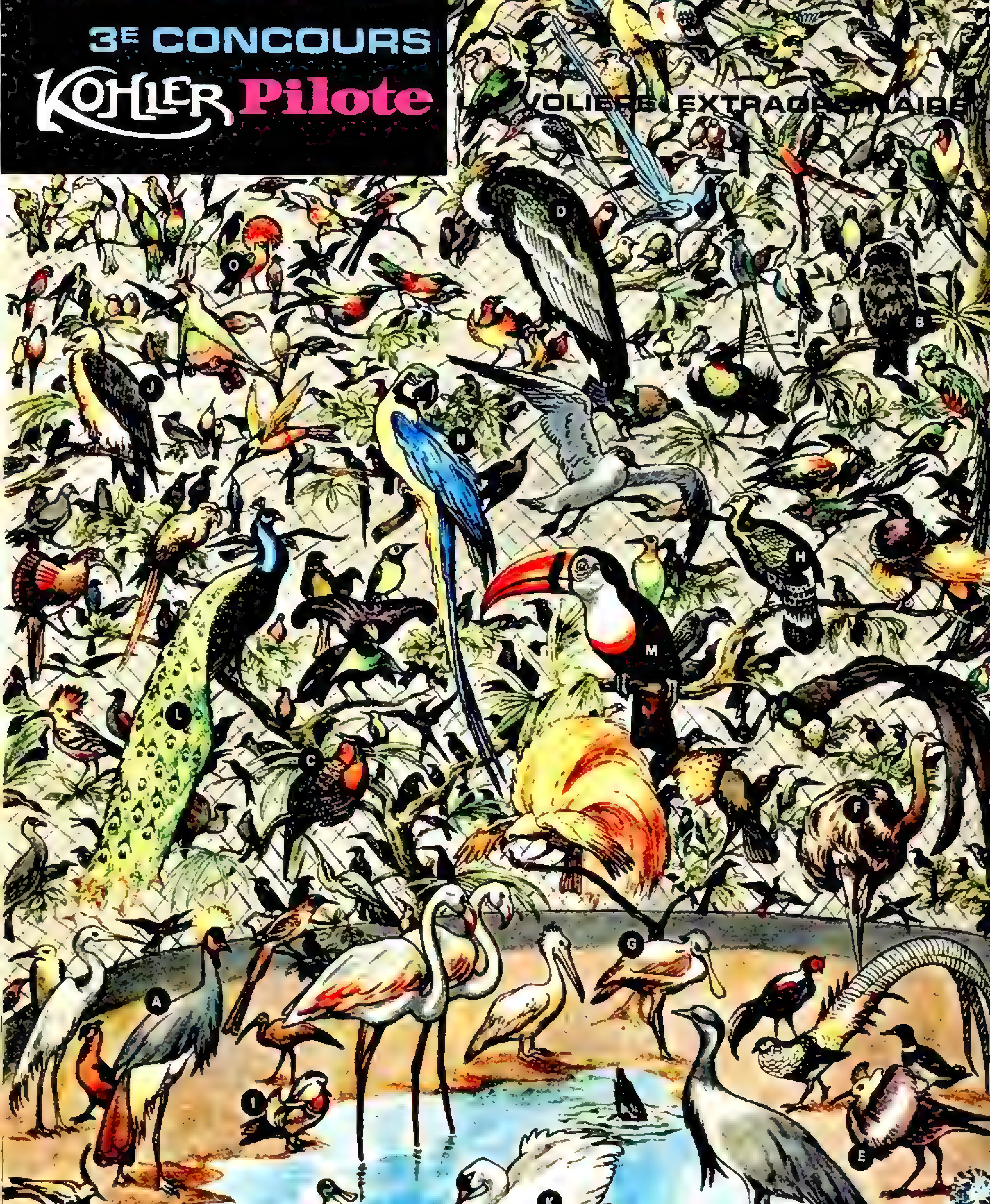
OISEAUX	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
NOM															

2e QUESTION : Le nombre total d'oiseaux est [ ]

3e QUESTION : *Je propose le slogan publicitaire ci-dessous (15 mots maximum)* ....
....

3E CONCOURS KOHLER Pilote

UNE VOLIÈRE EXTRAORDINAIRE



1) VAUTOUR
2) CHEVALIER COMBATTANT
3) MOUCHEROLLE
4) ARA ARARAUNA
5) LOPHOPHORE
6) GRUE COURONNÉE
7) PODARGE
8) CALAO
9) TOUCAN
10) GYPAETE
11) AUTRUCHE
12) TRAGOPAN DE HASTINGS
13) CYGNE
14) HULOTTE
15) SPATULE
16) CONDOR
17) PAON
18) FAISAN DORÉ
19) NANDOU
20) CANARD MANDARIN



LES DAUPHINS :

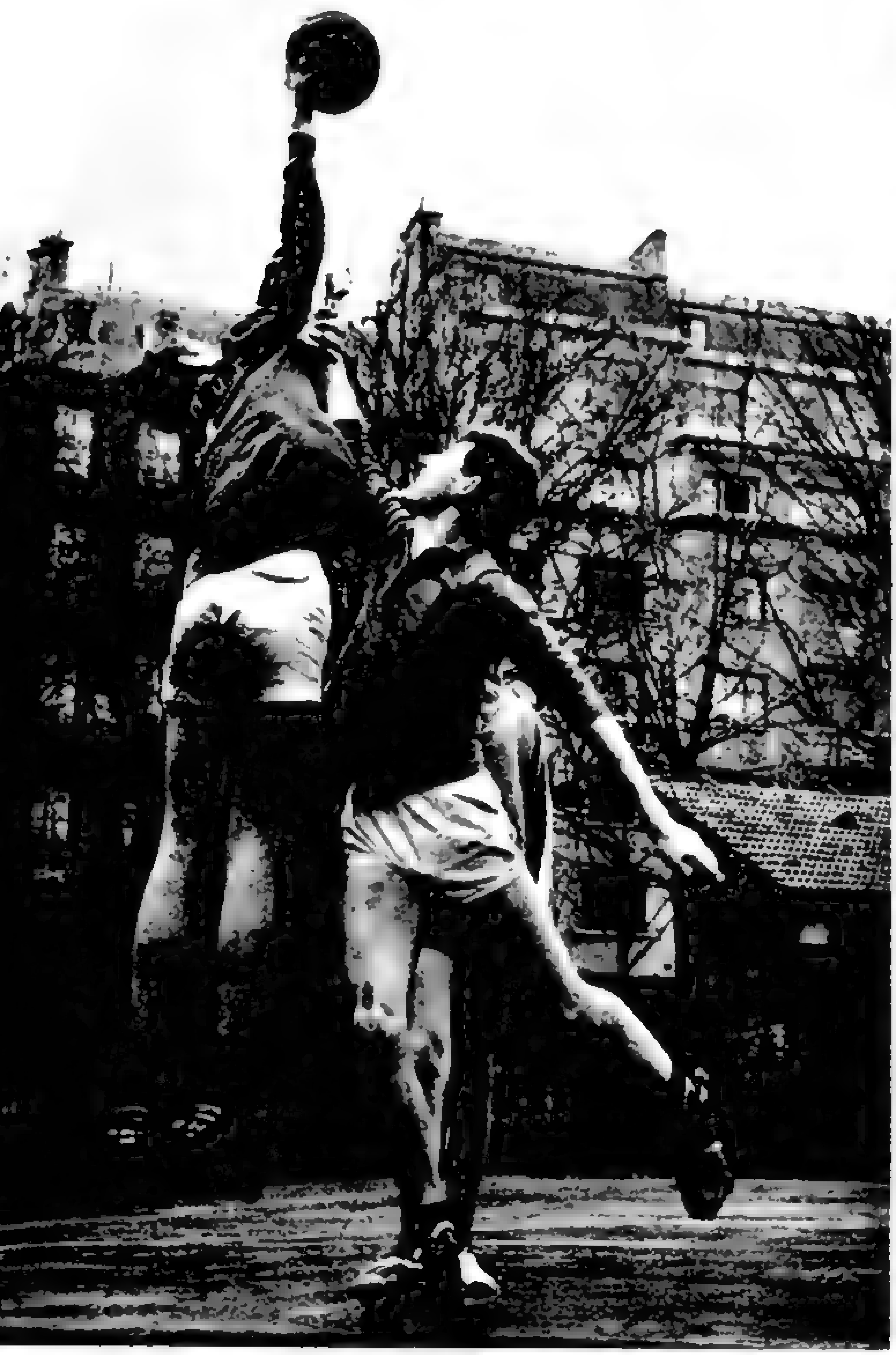
Des sous-marins qui se prennent pour des avions

Ces trois dauphins étonnent chaque année plus de deux millions de touristes venus les applaudir sur les côtes de Californie. Ils s'appellent Elsie, Patty et Debbie. Ils sautent, ils dansent, ils serrent la main des spectateurs, mais aussi ils chantent (ci-dessous). Ils font bon ménage avec les autres animaux qui partagent leurs immenses aquariums, et dont les petits sont nourris comme des bébés, au biberon (à droite). On croit aujourd'hui que le dauphin est, après l'homme, l'être le plus intelligent du monde. Les légendes romaines racontent qu'ils emmenaient les enfants à l'école sur leur dos et qu'ils reconduisaient au port les marins perdus dans les tempêtes.





Chez les lycéens au grand cœur
LA CROISADE DU PATIN A ROULETTES



DEPUIS cinq ans, douze jeunes lycéens occupent leurs loisirs d'une façon insolite : ils jouent au basket sur patins à roulettes. Et cela, pas tellement pour se distraire mais dans un but de camaraderie et de générosité, pour les polios, les vieillards, les enfants déshérités, organisant des braderies pour donner à tous ceux qui souffrent un peu de bien-être. Ils se sont baptisés « Carnot Roller Skaters ». Le plus jeune a douze ans, le plus âgé, seize ans. Ils ont pris à leur charge, voici trois ans, un petit paralysé de Roubaix et depuis ils ont réalisé tous ses rêves et ont aidé sa famille. Nous avons demandé à « Zizou », Jean-Pierre Berthier, élève de 4e au lycée Carnot, de nous raconter l'histoire de ces « Championnats » du sport et de l'amitié.

« Un jour on a reçu une lettre de « Bebert », un petit garçon de Roubaix âgé de 10 ans, paralysé de naissance. Il avait suivi un de nos matches à la télévision et il nous disait combien il aurait aimé faire comme nous du basket sur patins à roulettes. Alors on s'est réunis et on a décidé d'aller le voir et de jouer spécialement pour lui. Bebert était assis tout seul sur sa chaise roulante, au milieu des 2 000 fauteuils vides de la salle des sports. Après la partie on a tous signé sur le ballon et on le lui a donné.

« En rentrant à Paris on s'est dit, que ce serait bien si on pouvait réaliser tous les rêves du jeune paralysé. Pour commencer, comme sa famille était très pauvre, on a fait des quantités de matches pour payer les dettes des Badar. Puis, un jour, on a su que Bebert était très malade et qu'il fallait l'opérer d'urgence. On a été voir Zavatta qui nous a engagés pour passer au programme de Medrano. La recette de la soirée a permis à notre petit ami de vivre encore.

« Peu de temps après Bebert nous a écrit pour nous demander un poste à transistors. Nous avons fait une collecte, acheté l'appareil et aussitôt l'un de nous a foncé à la gare du Nord. On a donné le colis à un copain qui se rendait à Roubaix. Le soir même Robert avait son poste.

« Albert Lejeune avait un autre désir secret : voir la Tour Eiffel. On s'est débrouillé pour trouver l'argent du voyage. Une foule énorme attendait notre petit copain sur le quai de la gare, des journalistes, des photographes, des tas de jeunes... On a fait monter Bebert dans un car loué pour la circonstance et devant tout le monde on l'a baptisé « Char de l'amitié », avant d'entreprendre une visite détaillée de la capitale. Après il y a eu un grand banquet au lycée Carnot. Au dessert, Bebert était tout triste. On lui a demandé pourquoi : « J'aimerais bien voir la Tour Eiffel, nous a-t-il répondu. » En effet, le car nous avait promenés partout sauf aux abords du Champ de Mars. Le temps pressait. Les médecins n'avaient accordé à notre ami qu'une permission de 6 heures. Il restait peu de temps avant le départ du train.

Les motards de la préfecture le conduisent à la Tour Eiffel

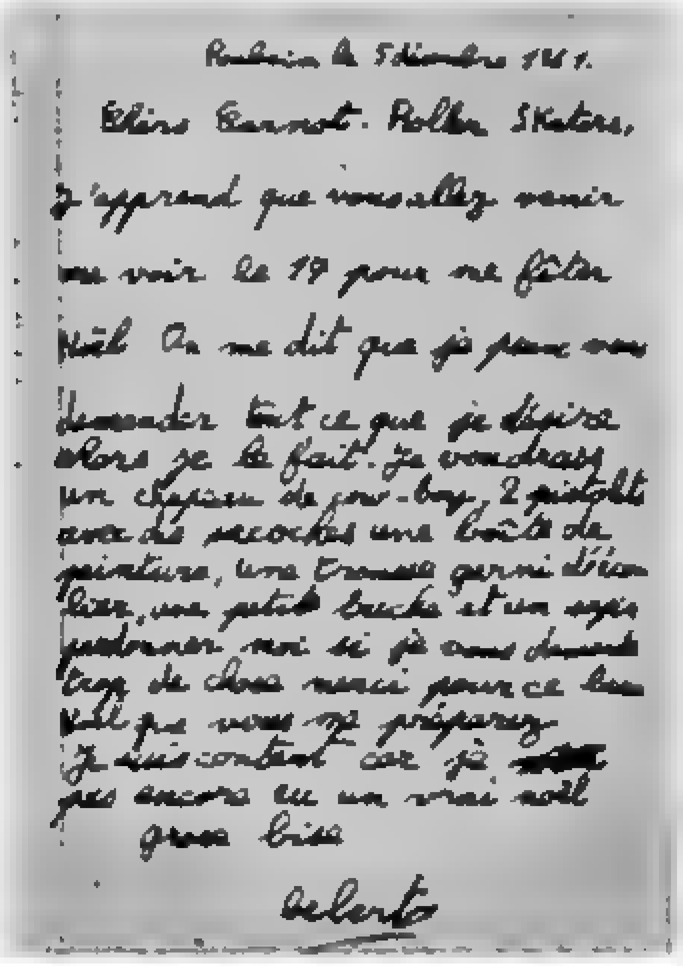
« Des motards de la préfecture de police ont ouvert la route et nous avons pu conduire Bebert jusqu'au pied de la Tour avant de regagner la gare. Il y avait encore plus de gens que le matin pour lui souhaiter bon voyage, tellement même, qu'on a dû le porter à bout de bras jusqu'à son compartiment.

« Bebert voulait une panoplie de cow-boy et une boîte de peinture pour Noël. Nous avons organisé une braderie chez le président des anciens élèves du lycée Carnot, M. Weiss, qui nous a rapporté 2 000 NF. Après on a pris le train pour Roubaix avec deux colombes, un chien et des jouets plein les bras. Bebert n'en revenait pas. »

Deux joueurs des « Carnot Roller Skaters » en plein effort. Le basket sur patins à roulettes demande, en plus de bonnes qualités sportives, une souplesse et un sens de l'équilibre approfondis.



16 patins à roulettes qui permettent aux jeunes déshérités de France de garder l'espoir. C'est grâce à ces patins que les Carnot Roller Skaters ont pu faire leur tour de France de l'amitié.



Roubaix le 5 décembre 1961.

Chers Carnot. Roller Skaters,

J'apprend que vous allez venir me voir le 19 pour me fêter Noël On me dit que je peux vous demander tout ce que je désire alors je le fait. Je voudrais un chapeau de cow-boy, 2 pistolets avec des sacoches une boîte de peinture, une trousse garni d'écolier, une petite [illegible] et un [illegible] pardonner moi si je vous demande trop de chose merci pour ce beau Noël que vous me préparez. Je suis content car je [illegible] pas encore eu un vrai noël

gros bise

Bebert



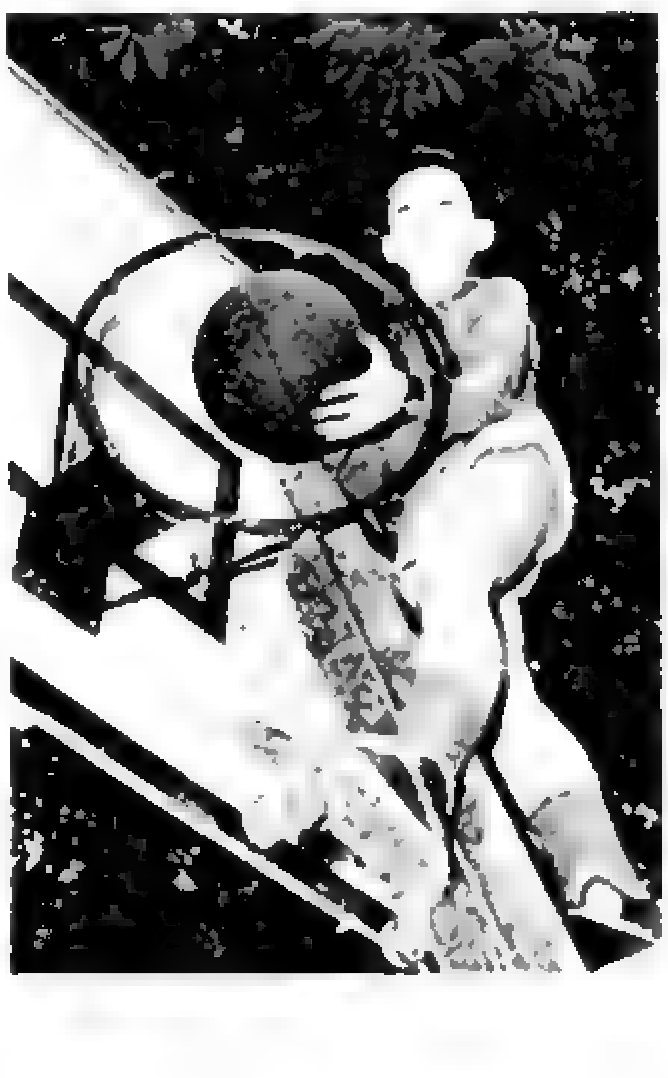
Tous les désirs de Bebert ont été exaucés grâce à ses amis de Paris. Les Carnot Roller Skaters ont organisé une braderie pour offrir à leur filleul un merveilleux Noël. Bebert était si heureux !

« Les « Rollers » ont été formés d'une drôle de façon. En 1956 il manquait un numéro au programme de la kermesse du lycée Carnot. L'orchestre du Conservatoire avait eu un empêchement au dernier moment. On a été trouver l'organisateur du spectacle et on lui a proposé d'organiser une partie de basket sur patins à roulettes. On a eu un succès formidable si bien que le président des anciens de la 2e D.B. nous a demandé de présenter le même numéro à « La Kermesse aux Etoiles ». Après, tout le monde voulait nous avoir et même des grands impresarii sont venus nous proposer de grosses sommes pour jouer au music-hall. Mais nous on voulait rester des amateurs et on a décidé de se consacrer aux enfants déshérités. On a fait le tour de France de l'amitié, jouant partout pour égayer les jeunes infirmes et leur apporter un peu de bien-être. On est passé ainsi chez les polios, dans les asiles de vieillards, dans des maisons de redressement pour les délinquants juvéniles.

« Le plus bel encouragement que l'on ait reçu : dimanche dernier, une équipe de jeunes délinquants est venue au lycée, accompagnée d'un surveillant. Après nous avoir vus à la télévision, ils s'étaient entraînés secrètement puis ils avaient demandé au directeur l'autorisation de quitter leur maison pour la matinée afin de nous rencontrer sur notre propre terrain. »

A l'heure où s'achève ce reportage, Bébert, malade, vient d'être transporté dans un hôpital de Paris où ses amis du lycée Carnot, entre deux entraînements, viennent le distraire.





Pilotorama

Une bourgade nommée PARIS

PARIS comptait, il y a 5 siècles, 150 000 habitants. Aujourd'hui, l'agglomération parisienne, qui ne fait plus qu'un tout, dépasse les 8 millions : soit plus de CINQUANTE FOIS le nombre de 1 462. La Lutetia du IIIe siècle devait posséder environ 8 000 résidents ; or le même nombre d'individus continue à vivre dans l'île de la Cité 500 ANS APRES ! Tel est le fait le plus marquant des premiers siècles de l'histoire de notre capitale qui au cours de six siècles de revers et de calamités affirma sa forte personnalité et sa foi en une destinée hors série !...

Sortant du vieux cadre gaulois, Lutetia s'était épanouie sur les pentes de la rive gauche, ville ouverte au milieu des vignes, des blés et des jardins. Surviennent les invasions : administration, citadins, tout le monde reflue précipitamment dans l'île où l'on édifie, avec les pierres des monuments détruits, la première enceinte de la capitale, celle qui enclôt solidement la petite île. Il y en aura pour cinq siècles avant qu'on ose sortir de cette coquille.

Au moment où s'effondre la puissance romaine, Lutetia, comptée au nombre des villes principales de la Gaule, fait partie de la quatrième province lyonnaise (dont le chef-lieu est Sens). Désormais, le nom de la tribu qui l'a fondée est substitué à son nom original. On ne dit plus Lutetia, mais Paris. Et Paris commence tout doucement à changer de visage : le sang de saint Denis et de ses deux compagnons martyrs a été fécond



Moins rectiligne que sous les Césars, les grands axes du nord (2 : rue St-Martin) et du sud (13 : rue St-Jacques) forment toujours la poutre maîtresse de Paris. La rue Montmartre (1) s'affirme et les vieilles sentes gauloises sont toujours là : (11 : rue St-Antoine, 9 : rue de Sèvres, 10 : rue de Vaugirard ; 12 : boulevard St-Michel ; 14 : rue Mouffetard ; 15 : rue Geoffroy-St-Hilaire.) De très vieux moulins ou fermes, cités à partir du VIIe siècle, sont reliés à Paris par des sentiers sinueux. Ainsi, du hameau de Belleville (Savegium à l'époque) descend-on par un chemin creux (7 : rue du Temple) en franchissant à gué le bras de la Seine (place de la République). Si la rive gauche végète entre 300 et 800 — le principal « nouveau venu » étant le monastère St-Vincent (St-Germain-des-Prés) — la rive droite, par contre, s'étend. Une nouvelle voie, ouverte par Dagobert (4 : rue St-Denis) conduit à la grande abbaye du nord de Paris. Le long de l'ancienne voie romaine (2) quelques églises s'élèvent (3 : St-Martin-des-Champs et, de l'autre côté de la voie, St-Laurent). Entre elles, un grand espace est réservé à la foire St-Denis (ancêtre de celle du Landit). La vieille voie de Metiocedum (Melun) (11) commence à être bordée d'églises (St-Gervais, St-Paul, de chaque côté du 16) et tout autour du débouché du Grand Pont, un faubourg s'est groupé sous le patronage de St-Merri (17). En aval de la Seine, les places fortifiées par les Normands (5 et 6) marquent l'emplacement du futur Louvre.

pour la cause de la nouvelle religion. La ville se christianise et sous les rois mérovingiens, Paris commence à devenir une ville monastique.

Après les alertes aux Barbares, les famines, les inondations et tout le cortège de calamités qui n'avaient cessé de s'abattre sur elle, Paris, la petite ville, voit apparaître un fléau d'un genre nouveau : les Normands. Car les Carolingiens, dont le règne est pour la capitale une période de décadence, n'ont rien fait pour son développement : Charlemagne, au contraire, décentralise et transporte ses services à Aix-la-Chapelle. C'est une époque lamentable qui commence avec ses successeurs, incapables d'endiguer le flot des pirates scandinaves.

Mais l'invasion la plus terrible a lieu en 885. Conduits par quatre de leurs rois dont le redoutable Siegfried, les hommes du Nord se présentent devant la ville au nombre de 30 000 à bord de plus de 500 navires. Un premier ultimatum normand demande la rupture du Grand Pont afin d'aller piller la Bourgogne, moyennant quoi il ne sera pas touché à un seul Parisien. Mais comme il est repoussé, la horde nordique, avide de pillage, se rue sur la ville. Cette fois, les assaillants sont contenus, car Paris est défendu par des hommes décidés : Eudes, comte de Paris et son neveu Ebles, le « premier des abbés ».

Dans l'espace de treize mois, les Normands livrent inutilement huit assauts. Leurs vagues partant de Saint-Germain-l'Auxerrois viennent se briser invariablement contre les ponts de bois qui résistent. Hélas, la Seine va jouer un mauvais tour aux défenseurs et, au début de 886, elle emporte le Petit Pont. Le Châtelet, qui en défend l'accès sur la rive gauche, est isolé. A l'intérieur, douze Parisiens, coupés de la Cité, résistent contre la meute et, finalement, succombent sous le nombre.

Les combats furieux menaçant de s'éterniser, chacun des antagonistes mettant autant d'acharnement que son rival à emporter la décision, Eudes va chercher, lui-même, du secours auprès de l'empereur Charles le Gros. Ce dernier, après avoir cédé aux instances du comte de Paris, vient camper au pied de Montmartre avec une armée considérable. Mais au lieu de faire payer aux Normands d'un seul coup les calamités dont ils accablent la France, il se contente d'acheter leur éloignement et leur retraite à prix d'argent... On sait comment, par la suite, les seigneurs indignés de la lâcheté de l'empereur, le déposeront et donneront la couronne au comte Eudes.

Il faudra attendre le début du Xe siècle pour voir Paris s'éveiller doucement du cauchemar des invasions. Il n'y aura plus de vraie bataille sous ses murs jusqu'à la guerre de Cent Ans et si les ténèbres dans lesquelles l'humble ville d'alors était plongée depuis des siècles seront lentes à se dissiper, il est un peu dans ses destinées de renaître chaque fois de ses cendres, plus glorieuse après chaque désastre :

« Fluctuat nec mergitur ».





LES NORMANDS A PARIS EN 886
LA CITÉ
(23) Les restes du Petit Pont dont une partie a été emportée par la crue du 6 février 886 (24) La basilique Saint-Étienne (25) La nouvelle cathédrale de Paris, « de Dame-Sainte-Marie » bâtie par Childebert en 528, sur l'emplacement du temple de Jupiter. Fortunatus, évêque de Poitiers, a laissé de la première cathédrale parisienne un éloge pompeux dans lequel il décrit « les colonnes de marbre, les fenêtres ornées de verres transparents et les lambris vernissés » (26) Baptistère de Saint-Jean-le-Rond (27) L'ancienne prison de Glaucin transformée en chapelle Saint-Symphorien (28) La chapelle Saint-Christophe et le premier Hôtel-Dieu qui, agrandi par la suite, subsistera jusqu'au XVIIe siècle (emplacement actuel de la statue de Charlemagne sur la place du parvis Notre-Dame) (29) Les tours de défense du Petit Pont (30) Chapelle Saint-Barthélemy (31) Église et monastère de Saint-Martial, construits vers 630 par saint Éloi, évêque de Noyon et conseiller de Dagobert (32) Le palais de la Cité, comprenant les restes remaniés et arrangés de l'ancien palais romain (33) Les piles de l'ancien Grand Pont. (34) Le Grand Pont (pont au Change) objet de nombreuses attaques de la part des Normands. On voit en aval des barques remplies de matières enflammées que les Normands dirigent vers le tablier du pont pour l'incendier. À chaque tentative des assaillants, les défenseurs parisiens réussiront à faire s'échouer les brûlots contre les piles en pierre sans causer aucun dommage au tablier de bois
J.L. DEVAUX
LA RIVE DROITE
(35) Châtelet du Grand Pont (36) Tour d'assaut des Normands, montée sur 16 roues avec un bélier à chaque étage et comprenant 60 guerriers à l'intérieur. Là aussi tous les assauts contre le Châtelet échoueront. De tous les assauts celui du 28 janvier a été le plus violent. Les Normands cherchaient à s'approcher du fossé à tout prix, mais les Parisiens tuaient à coups de flèches ceux qui faisaient mouvoir la tour d'assaut. Des nuées de Normands s'avançant avec des béliers arrivèrent jusqu'au bord du fossé. En dépit d'une attaque extrêmement violente, la défense parisienne tint bon et les Normands durent se replier (37) Premières constructions de la rive droite, épargnées par les Normands et leur servant de base d'attaque (38) Le clos de Saint-Germain-le-Rond (Saint-Germain-l'Auxerrois) fortifié par les Normands (39) Camp retranché des Normands avec en son centre un donjon où est entreposé tout leur butin. C'est à cet emplacement que Philippe Auguste édifiera plus tard le premier château du Louvre



LA RIVE GAUCHE

(1) Les collines de Gentilly avec, à gauche, le chemin d'Ivry, à droite, le premier hameau sur la route de Lyon (place d'Italie) (2) La Basilique Sainte-Geneviève, seul édifice important de la rive gauche épargné par les Normands (qui avaient reçu une forte somme d'argent pour éviter sa destruction). Construite par Clovis, elle s'appelait primitivement « Eglise des Apôtres-Saint-Pierre-et-Saint-Paul » et lorsque sainte Geneviève y fut inhumée, elle lui donna son nom. (3) Les derniers édifices importants qui n'ont pas voulu (ou pu) se racheter de l'incendie sont détruits par les Normands. (4) Ruines des Arènes, presque complètement démantelées par les riverains de la Seine qui l'utilisaient comme carrière. (5) L'ancienne voie romaine de Lyon (rue Lagrange). (6) Amorce du chemin d'Ivry. (7) Chemin reliant l'ancien port à la basilique (rue des Carmes). (8) Ancien chemin romain des Grands Thermes (rue Jean-de-Beauvais). (9) L'ancienne grande voie romaine « Superior » (rue Saint-Jacques). (10) L'ancienne voie romaine « Inferior » (boulevard Saint-Michel). (11) Ruines de l'ancien aqueduc romain. (12) Ruines des Grands Thermes romains (détruits lors du cataclysme de 280 et abandonnés depuis). (13) Ruines du palais dit « des Thermes », saccagé lors d'une récente invasion des Normands. (14) Ruines du Théâtre (abandonné depuis son incendie en 280). (15) L'ancien port de la Tournelle. (16) Ruines de la chapelle Saint-Julien-le-Pauvre (brûlée par les Normands). (17) Le châtelet du Petit Pont où périrent les 12 Parisiens isolés par la crue du 6 février. (18) Ruines de la chapelle Saint-Séverin (brûlée par les Normands). (19) Le chemin d'Issy (rue de Vaugirard). (20) Chemin de Sèvres (rue Saint-André-des-Arts). (21) Quartier épargné par les Normands et qui leur sert de cantonnement (rue Danton). (22) L'abbaye de Sainte-Croix-et-Saint-Vincent (Saint-Germain-des-Prés), fondée vers 543 par Childebert pour y placer un morceau de la vraie croix et la tunique de saint Vincent martyr, qu'il avait rapportées d'une expédition d'Espagne. C'est poussé par saint Germain, évêque de Paris, que Childebert se décida à bâtir une basilique pour les abriter. Dès le VIII[e] siècle, Saint-Germain-des-Prés est un anneau de la grande chaîne bénédictine (l'Ordre a été fondé en 529).

(40) Diacre de « Dame-Sainte-Marie ». (41) Evêque de Paris. (42) Homme d'armes. (43) Chef de guerre. (44 et 45) Hommes du peuple. (46) Roi carolingien. (47) Porte glaive. (48) Fonctionnaire royal. (49 et 50) Bourgeois de Paris. (51) Femme du peuple.

2ème CONCOURS EXTRAORDINAIRE KOHLER

LISTE OFFICIELLE DES GAGNANTS

1er PRIX : CANTEUX Philippe,
45, Rue de l'Oratoire, CAEN (Calvados)

Les dix concurrents suivants gagnent l'un des dix prix qu'ils ont choisis parmi ceux proposés dans notre numéro du 1er février 1962.

HABOUZIT Pierre, 2, rue Raynaud, Clermont-Ferrand (P.-de-D.) ; CANOLLE Gérard, 159, avenue Daumesnil, Paris (12e) ; CHAMPDORGE Yveline, rue Maurice-Fouques, Mondeville (Calvados) ; DELAIRE Jacques, 35, rue des Brasseries, Châlons-sur-Marne ; ZYCH Richard, 10, rue des Balcons, Mondeville (Calvados) ; BIGNON André, 79, rue du Ponceau, Laval (Mayenne) ; LAROCHE Sylvain, 2, avenue René-Pierre, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.) ; FRAYSSE Alain, 27, avenue Jean-Jaurès, Bourg-en-Bresse (Ain) ; FAGOT Dominique, 12, quai Choiseul, Nancy (M.-et-M.) ; LAURENS Didier, 10, rue des Jacobins, Caen (Calvados)

Les 239 suivants gagnent un prix qu'ils recevront dans le délai d'un mois.

CASSAIGNE Jean-Yves, Paris (15e) ; VARLET Francis, Domart-en-Ponthieu (Somme) ; O'CONNOR Patrick, Maisy (Nord) ; BULLIARD Dominique, Dijon (Côte-d'Or) ; GAUTIER Claude, Saint-Pierre-des-Corps (I.-et-L.) ; LECLERCQ Thérèse, Sars-Poteries (Nord) ; AMELINEAU Guy, Le Mans (Sarthe) ; FAUSEL Jacques, Malzeville-Nancy (M.-et-M.) ; LANARDE Dominique, Limoges (H.-V.) ; MOISY Yves, Bresles (Oise) ; DUVEAU Marc, Paris (15e) ; MARTENS Alain, Bruxelles (Belgique) ; DELENCLOS Francis, Rue (Somme) ; PAYEN J.-Jacques, Châteaudun (E.-et-L.) ; GREBAUT Georges, Enghien (S.-et-O.) ; MAGNIN Michel, Chambly (Oise) ; LACOMBE Jacques, Sete (Herault) ; LUGBULL J.-Jacques, Dijon (Côte-d'Or) ; BETHOUX Roger, St-Geoire-en-Valdaine (Isere) ; WATTEZ Armelle, Ascq (Nord) ; MASIAS Gerard, Rousies (Nord) ; GILLIOT Denis, Richwiller (H.-Rh.) ; NEVEU Bernard, Clichy (Seine) ; LACARRAU Philippe, Moulins (Allier) ; BARDI Denis, Baume-les-Dames (Doubs) ; BOSSE Gerard, Nantes (L.-Atl.) ; MONTUORO Patrick, Chabris (Indre) ; LEFEUVRE Patrick, Revin (Ard.) ; THIRY Alain, Belfort (T. de Belfort) ; CHAUVEAU François, Thiers (P.-de-D.) ; MANIERE Michel, Branssat (Allier) ; BERTHON Pierre, Joinville-sur-Juine (S.-et-O.) ; PERRO Alain, Châlons (Marne) ; DEVILLIERE J.-Louis, Valençay (Indre) ; DELECROIX Patrick, Coulommiers (S.-et-M.) ; DRUELLE Jacques, Nanterre (Seine) ; BARDI Jacques, Baumes-les-Dames (Doubs) ; MERLE Daniel, St-Cloud (S.-et-O.) ; MURY Regis, Mulhouse (Haut-Rhin) ; LERENDU Brigitte, Square Quentin (I.-et-V.) ; TOULOUZOU Joelle, Rennes (I.-et-V.) ; DELAGE Christian, Plessis-Robinson (Seine) ; DELEU Marc, Roubaix (Nord) ; VANDECASTEELE Marc, Ermont (S.-et-O.) ; CHARPIAT Jean-Noel, Besançon (Doubs) ; BOULBES Alain, Versailles (S.-et-O.) ; SERRE Jean, Suresnes (Seine) ; BONNIN Denis, St-Jean-d'Y (Charente Maritime) ; BAUDET Marc-André, Brest (Finistère) ; VERGNAUD Bernard, Biard (Vienne) ; FAGOT Annick, St-Avold (Moselle) ; OLLIVIER Jean-Pierre, Gaillon (Eure) ; TESSIER Didier, Le Mans (Sarthe) ; POTIRON, Eric, Rennes (I.-et-V.) ; PIAZZA Josee, Marseille (B.-du-R.) ; DELALANDE Robert, Besançon (Doubs) ; PERBEN J.-Charles, Vire-en-Maconnais (Saône-et-L.) ; SISSLER Jacques, Colmar (Ht-Rh.) ; BOUDET Patrick, Les Lilas (Seine) ; PONNAU Raphael, Angers (M.-et-L.) ; BRETIERE Patrice, St-Jean-en-Royans (Drôme) ; PETITJEAN Remy, Montbéliard (Doubs) ; RIBERT Jean-Luc, Compiègne (Oise) ; BRETIERE Evelyne, St-Jean-en-Royans (Drôme) ; TESCHET J.-Marie, Mâcon (S.-et-L.) ; DOMANGE Joel, Enghien (S.-et-O.) ; COINCHELIN Bernard, Châtel-s.-Moselle (Vosges) ; PONS Michel, Conflans-Ste-Honorine (S.-et-O.) ; CAVRY Eric, Amiens (Somme) ; LUCAS Alain, Mont-St-Aignan (Seine-Mme) ; EICHENBAUM Serge, Amiens (Somme) ; LAMY J.-Pierre, Blois (Loir-et-Cher) ; JACQUES Marcel, La Haute-Epine par Viels-Maisons (Aisne) ; MOUGEOLLE Daniel, Epinal (Vosges) ; BOULLIN Patrick, Chartres (Eure-et-Loir) ; LACOUR Alain, Clermont-Ferrand (P.-de-D.) ; SIMON Christian, Le Mans (Sarthe) ; GUIBERT Bernard, Antony (Seine) ; RIMBAULT Didier, Le Mans (Sarthe) ; ROUDIER Alain, Limoges (Haute-Vienne) ; COUSIN Michel, Tours (I.-et-L.) ; L'HOMME François, Moyenmoutier (Vosges) ; DREIFUSS Alain, Strasbourg (Bas-Rhin) ; DEHAENE Guy, Paris (14e) ; ROTSE Didier, Tourcoing (Nord) ; THUBIERES J.-Pierre, Vinon (Cher) ; BEAUSEIGNEUR Pierre, Besançon (Doubs) ; BOURGEOIS Evelyne, Livry-Gargan (S.-et-O.) ; QUENARD Bernard, Rennes (I.-et-V.) ; SERIEYE Francis, Forbach (Moselle) ; EIDESHEIM Dominique, Stiring-Wendel (Moselle) ; GALTIE Alain, Nesle (Somme) ; ROESCH Pierre, Mulhouse (Haut-Rhin) ; CARTIER Lucien, Paris (14e) ; COTTENCEAU Jacques, Paris (14e) ; L'HEUREUX Gerard, Dives-sur-Mer (Calvados) ; ANDROD Michel, St-Vallier (S.-et-L.) ; LEGOFF Yannick, Epinay-sur-Seine (Seine) ; SENNEGON Pierre, Tonnerre (Yonne) ; RIMBERT J.-Philippe, Laon (Aisne) ; GODARD J.-Pierre, Blanzac (Charente) ; DENAYER J.-Marie, Tassin (Rhône) ; BARTHALAN Henri, St-Cloud (S.-et-O.) ; DUCATEZ Michel, Marcq-en-Barœul (Nord) ; HELIE J.-Paul, Cherbourg (Manche) ; SIMONNOT Christian, Versailles (S.-et-O.) ; LOISEL Patrick, Paris (15e) ; BERGERET Pascal, Chaumont (Haute-Marne) ; FOURICHON Michel, Versailles (S.-et-O.) ; ANACLET J.-Michel, Ste-Geneviève-des-Bois (S.-et-O.) ; LACROUTE Jean, Strasbourg (Bas-Rhin) ; PINARD Andre, Tours (I.-et-L.) ; NICOL Françoise, Paris (9e) ; VILLARD J.-Paul, Paris (20e) ; BRINETTE André, Paris (11e) ; SAUVAGE J.-Pierre, La Suze (Sarthe) ; BOURGEOIS Pascal, Cressia (Jura) ; DURY J.-Joel, St-Amour-Bellevue (S.-et-L.) ; BIMONT Charles, Vincennes (Seine) ; BILLAUDEL J.-Paul, St-Maur (Seine) ; CARLUT Michel, Bar-le-Duc (Meuse) ; LOHR Dany, Haguenau (Bas-Rhin) ; LAVIGNE Dominique, Paris (7e) ; SCHVENT Daniel, St-Mandé (Seine) ; COURBON Claude, Vierzon (Cher) ; PINSONNEAU J.-Bernard, Blere (I.-et-L.) ; ANQUETIL Gerard, Villejuif (Seine) ; MARTIN J.-Paul, Ivry (Seine) ; MICHEL Jacques, Metz (Moselle) ; QUERO Joel, St-Lubin-des-Joncherets (E.-et-L.) ; ROGER Daniel, Monthermé (Ardennes) ; TONNEAU Jean, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.) ; GILBERT Benedict, Boulogne (Seine) ; LEBRUN Noelle, Gagny (Seine) ; DAUVE Claudine, Fontaine-le-Port (S.-et-M.) ; CONSTANTIN Alain, Mortain (Manche) ; QUEZEL André, Bourg-en-Bresse (Ain) ; LENAIN Daniel, Le Ham par Le Ribay (Mayenne) ; NAKACHE Philippe, Fontenay-aux-Roses (Seine) ; TONNEVY Michel, La Baule (Loire-Atlant.) ; MATTRAT J.-Louis, St-Jean-d'Angely (Charente-Mme) ; ARNAULT Bernard, Roubaix (Nord) ; MORTEVEILLE J.-Pierre, Angers (M.-et-L.) ; CANTEUX Catherine, Caen (Calvados) ; MELARD Philippe, Levallois (Seine) ; BOZEC Rolande, La Baule (Loire-Atlant.) ; HAMARD J.-Xavier, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) ; RENON Guy, Niort (Deux-Sèvres) ; RENAUD J.-Luc, Paris (15e) ; GRANDCLAUDON Pierre, Eloyes (Vosges) ; BESOMBES Dominique, St-Dié (Vosges) ; SAPIN J.-Pierre, Lyon-2e (Rhône) ; JAHIN Dominique, Montgeron (S.-et-O.) ; PORCHET Pierre, Soissons (Aisne) ; CANOLLE Bernard, Paris (12e) ; MAIRE Daniel, La-Plaine-St-Denis (Seine) ; GODICHON Louis, Etrepilly (S.-et-M.) ; OUDIN Francis, Vitry-le-François (Marne) ; LAMY Marie-Agnès, Mesnilles (Eure) ; CANTEUX Anne-Marie, Caen (Calvados) ; ALLUARD Didier, Paris (19e) ; DAVAL Agnes, Marseille 6e (Bouches-du-Rh.) ; DELPORTE Gerard, Lille (Nord) ; BILLAUDEL Jacques, St-Maur (Seine) ; ROGIE Richard, Tourcoing (Nord) ; DEBU Michel, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.) ; DUBOUYT Philippe, St-Maurice (Seine) ; LEMAIRE Claude, Paris (10e) ; PIERENS Claude, Paris (5e) ; LANGLOIS Gilles, Mezidon (Calvados) ; QUINTERNO Robert, Cannes (Alpes-Maritimes) ; SALLAMITE Guy, Nice (Alpes-Maritimes) ; WYGAS Michel, Peronne (Somme) ; HOFFELT Jean, Juvisy (S.-et-O.) ; MOUTET-FORTIS Georges, Orthez (Basses-Pyrenees) ; SUZANNA Claude, Vierzon (Cher) ; PARISE Bernard, Paris (7e) ; KIRSCH Gérard, Ussel (Correze) ; TANGUY Gael, Quimper (Finistère) ; LEMAIRE J.-Pierre, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) ; PLET J.-Claude, Le Mans (Sarthe) ; POUSSIN Georges, St-Symphorien (I.-et-L.) ; AUBRY Yves, Mezieres (Ardennes) ; DEPOND Bernard, Antony (Seine) ; MAILLARD Claude, Paris (11e) ; ALLAIN Patrick, Dijon (Côte-d'Or) ; MARTIN Christian, Ham (Somme) ; POULAIN, Evreux (Eure) ; RENAUD Claudine, Nantes (Loire-Atlantique) ; MARCWALTER Guy, Paris (12e) ; LEPRAND J.-Paul, Arras (Pas-de-Calais) ; SMAGACZ Herve, Montbard (Côte-d'Or) ; BURGNIARD Robert, Annecy (Haute-Savoie) ; BROCHETON Jean-Luc, Hartennes-et-Taux (Aisne) ; BOTTREAU Alain, Tours (Indre-et-L.) ; BOSSUAT Gerard, Paris (12e) ; MAGUEUR Alain, Rennes (I.-et-V.) ; BOBET Andre, Aixe-sur-Vienne (Hte-Vienne) ; MOUNIER Daniel, Cheval par Peaugres (Ardeche) ; REYNARD Gilles, Crepieux-la-Pape (Ain) ; CHANLON Bernard, La Perrière par Epinac (S.-et-L.) ; BRET Eliane, Port-de-Gagnac-sur-Cère (Lot) ; COTTENCEAU Pierre, Paris (14e) ; LAUNAY Herve, Colombes (Seine) ; MULLE Nathalie, Jurançon (Basses-Pyrenées) ; LEWICKI Gérard, Mondeville (Calvados) ; MEUNIER Hervé, Ouzouer-le-Marche (L.-et-Ch.) ; SCZULEWICZ Cecile, Stains (Seine) ; BRISSIAUD Remi, Issoire (P.-de-D.) ; PIERRE Jacqueline, Frouard (M.-et-M.) ; CANTIN Jean-Pierre, Fourchambault (Nièvre) ; BAUDET Franck, Brest (Finistere) ; CONTASSOT Henry, Paris (18e) ; REAL Jean-Paul, Mitry-le-Neuf (S.-et-M.) ; POUTISSOU Claude, Revigny (Meuse) ; LANGLE Claude, Paris (7e) ; MAUVERNAY Jerôme, Lyon (6e) ; MARTIN Marie-Martine, Marseille (8e) ; DELALANDE François, Besançon (Doubs) ; BEAUCHEF Alain, Flers (Orne) ; CHAPUIS Patrice, Evreux (Eure) ; JUNG Norbert, Hochfelden (Bas-Rhin) ; AMIRAULT Jacques, Le Havre-Sanvic (Seine-Mme) ; DELUEN Serge, St-Remy-les-Monts (Sarthe) ; NEIRAC Jean-Noel, Rueil-Malmaison (S.-et-O.) ; REDRON Michel, Epinal (Vosges) ; GSCHWIND Didier, Metz (Moselle) ; DE FILIPPIS Gerald, Tassin-la-Demi-Lune (Rhône) ; HENCEVAL Anne-Marie, Marche-en-Famenne (Belgique) ; LECLERCQ Jean-Paul, Reims (Marne) ; BARAN Jean-Jacques, Montigny-les-Metz (Moselle) ; BRENON Jacques, Rumilly (Hte-Savoie) ; CHEDEAU Jean-Pierre, Lignières (Cher) ; PLOQUIN Jean-Jacques, La Rochelle (Charente-Mme) ; FRIEDEL Marc, Nancy (M.-et-M.) ; MOUSSEUX Alain, Bagneux (Seine) ; PERRY François, Plombières-les-Bains (Vosges) ; SIMON Yvon, Pont-de-Crau par Arles (B.-du-R.) ; BOTTREAU Christian, Tours (I.-et-L.).

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre

— Pouvez dire tout ce que vous voudrez, commandant, mais nous avons encore une fois échoué dans un fameux bled...

Bob Morane se retourna sous sa moustiquaire, ce qui fit gémir son lit comme si chacun des ressorts avait été une âme en peine. A travers le fin voile de mousseline, il distinguait, dans la pénombre, l'étendue de la chambre mal meublée, bien que l'hôtel dont elle faisait partie s'intitulât pompeusement *Palacio del Rey* — Palais du Roi. On pouvait se demander de quel roi il s'agissait.

Il ne devait jamais y en avoir eu à Puerto dos Tigres, sauf peut-être quelque roi du caoutchouc, à la bonne vieille époque où l'hévéa avait la cote. Quant au mot « palais » il ne pouvait assurément s'appliquer à cette grande bicoque de bois rongée pour une moitié par les termites et pour l'autre par l'humidité. Et Bob devait bien reconnaître, comme l'affirmait son compagnon, étendu sur une couche semblable à la sienne, dans la chambre voisine, dont la porte de communication était ouverte, que Puerto dos Tigres, petite bourgade aux frontières du Brésil, de la Bolivie et du Pérou, était en effet « un fameux bled »...

C'était quelques jours plus tôt que Morane et son ami écossais, Bill Ballantine, étaient arrivés à Puerto dos Tigres. Alors qu'ils se trouvaient de passage à Quito, ils avaient reçu, de Sucre, un télégramme de leur vieux compagnon d'aventure, le professeur Clairembart, qui leur demandait d'aller l'attendre dans cette bourgade perdue en pleine jungle amazonienne et d'où il comptait partir à la recherche de ruines incas que des aviateurs avaient repérées en plein cœur des sierras interdites de Madidi.

Bob et Ballantine ne pouvaient decevoir le professeur et, aussitôt, ils s'étaient envolés à bord d'un hydravion qui, d'un coup d'ailes, les avait déposés sur le rio Serana, face à Puerto dos Tigres, qui mirait dans ses eaux ses toits de palmes et de *calamina* (1).

Jadis, Puerto dos Tigres, par où se drainait alors tout le caoutchouc récolté dans la région, avait connu une certaine prospérité. A présent, ce n'était plus qu'une bourgade endormie, aux rues envahies par les herbes à tiques, et qui semblait rêver perpetuellement à une richesse disparue et qui, sans doute, ne reviendrait plus. Le gouvernement bolivien y entretenait une petite garnison de soldats à demi-abrutis par les fièvres et l'alcool, ainsi qu'une escouade de douaniers qui ne valaient guère mieux. Les au-

(1) Tôle ondulée.

TEXTE : HENRI VERNES
DESSIN DE PASCAL.

tres habitants de l'agglomération étaient des commerçants dont la principale ressource était le troc qu'ils accomplissaient avec les récolteurs de gomme, les orpailleurs et les Indiens de la contrée. Le reste de la population était composé de métis paresseux, d'individus douteux toujours à la recherche d'un mauvais coup, tous semblant attendre uniquement le passage du vapeur mensuel qui, peut-être, leur amènerait quelques voyageurs bons à tondre. Pour parfaire ce tableau peu réjouissant, il suffira d'ajouter que l'*alcade* lui-même était une épave imbibée de *cachaza* comme une mèche l'est de pétrole.

Dès leur arrivée à Puerto dos Tigres, Bob Morane et Bill Ballantine s'étaient enquis des moyens de gagner la sierra Madidi, mais ils s'étaient heurtés à la désapprobation générale. Tout le monde leur avait conseillé d'abandonner leur projet, qui en réalité était celui du professeur Clairembart. En effet, aucun civilisé n'avait encore, à connaissance d'homme, atteint les monts Madidi, qui étaient habités par les *barbaros*, comme on appelait dans la région les Indiens insoumis. En outre, pour gagner ces montagnes, il fallait franchir les Murailles Rouges qui, sur près de cinquante kilomètres, de l'autre côté du rio et à quelques lieues de ce dernier, en territoire brésilien, dressaient leurs falaises à pic, qui défiaient toute escalade. Les contourner ? Au nord comme au sud, il faudrait alors traverser des vastes marécages infestés de serpents et de moustiques transmetteurs de fièvres. Bien sûr, il y avait l'hélicoptère, mais en faire venir spécialement un du plus proche endroit civilisé, qui se trouvait à plusieurs centaines de kilomètres, aurait coûté les yeux de la tête. En outre, cela n'aurait pas résolu le problème, car il aurait fallu que l'hélicoptère en question possédât un rayon d'action suffisant pour gagner les monts Madidi et en revenir en emportant plusieurs hommes avec leurs équipements. Bref, les démarches en étaient au point mort, et tout ce qui restait à faire, c'était attendre l'arrivée du professeur Clairembart qui, peut-être, possédait un plan quelconque qui permettrait d'aplanir les difficultés.


Tiré de son assoupissement par la sensation d'une présence, Bob Morane distingue entre ses yeux mi-clos une silhouette humaine éclairée par un rayon de lune. Prêt à bondir, Bob guette l'homme qui s'avance silencieusement vers son lit, le bras armé d'un poignard.

Malgré lui, Morane ne pouvait s'empêcher de sourire en entendant Bill Ballantine qui continuait à maugréer dans la chambre voisine :

— Un fameux bled !... Un fameux bled !...

— Cesse donc de râler ainsi, Bill, lança Bob. Comme si c'était la première fois que nous étions condamnés à vivre dans un patelin de ce genre. Nous en avons connu des centaines, et bien plus sinistres encore ; cela ne nous a pas fait pousser le moindre cheveu blanc...

Un grognement retentit, qui pouvait passer pour celui d'un ours auquel on vient de ravir un rayon de miel.

— Des cheveux blancs, commandant ! fit l'Ecossais. Je me demande bien ce qui pourrait vous en faire pousser, à vous. Rien ne vous touche... Vous êtes aussi coriace qu'un blindage de tank...

— Tu sais bien, Bill, que tout comme toi je préférerais un lit moelleux à celui-ci, dont le matelas est aussi dur qu'un sac de pommes de terre... Mais il n'y a rien à faire. Demain, le professeur sera ici, et nous pourrons prendre une décision. Pour l'instant, dormons... Bien entendu, si tu as envie de veiller, je ne puis t'en empêcher. Du moment que tu cesses tes jérémiades... Puerto dos Tigres est un sale bled, soit. Nous le savons, mais il est inutile de le répéter sans cesse. Les litanies sont faites pour les saints...

Cette fois, Ballanine se le tint pour dit, et tout ce que Morane ouït encore furent les gémissements sinistres du sommier craquant sous son corps de géant. Bob comprit alors que son ami venait de se tourner vers la muraille, sans doute en continuant à maugréer tout bas.

Pourtant, le Français avait de la peine lui aussi à s'endormir, car il faisait si chaud sous la moustiquaire, et l'air était à ce point épais et gluant qu'on avait l'impression d'être enroulé dans un gigantesque papier tue-mouches.

« Il faut dormir, mon petit Bob, car le professeur arrive demain, à l'aube, et je parierais qu'il va s'empresser de nous traîner de gauche à droite, durant toute la journée, à la recherche de guides et de porteurs qui, bien entendu, demeureront introuvables. »

Le temps qui suivit, Morane devait le passer à se tourner et se retourner sur sa couche, à la recherche d'un repos qui ne venait pas, pour ne trouver finalement qu'une somnolence agitée, parcourue de rêves fugitifs, ou plutôt d'une succession d'images projetees par son subconscient. Dans la chambre voisine, Bill Ballantine, lui, semblait avoir été plus heureux, car son souffle, à la fois lourd et régulier, résonnait seul, accompagné parfois d'un bref ronflement. Si Morane réussissait à s'assoupir sur un sac de pommes de terre, l'Ecossais, lui, serait sans doute parvenu, malgré sa mauvaise humeur, à s'endormir sur une planche à clous de fakir.

Pourtant, tandis que les deux amis trouvaient ainsi le sommeil, des regards étaient braqués sur les portes-fenêtres de leurs chambres situées au rez-de-chaussée de l'hôtel ; les regards de deux hommes dissimulés parmi les bosquets du jardin tout en mauvaises herbes occupant l'arrière de la bâtisse. A en juger par leurs traits mongoloïdes, leur peau sombre et leurs longs cheveux noirs, il devait s'agir d'Indiens de pure race. Ils portaient des vêtements de civilisés, mais en loques. Dans leurs ceintures, de longs poignards étaient glissés et, bien qu'ils fussent accroupis à proximité l'un de l'autre et qu'ils eussent pu échanger des paroles à voix basse, ils se contentaient par moment de s'adresser des signes brefs. On pouvait expliquer cela par le fait qu'ils craignaient de se faire entendre des habitants de l'hôtel. Cependant, un observateur attentif aurait rapidement acquis la certitude que ce mutisme n'était pas dû seulement à la prudence...

o

Ce fut la sensation d'une présence toute proche qui tira Bob Morane de sa somnolence. Il ouvrit les yeux et, regardant à travers la moustiquaire, distingua une forme humaine qui, se découpant sur l'écran plus clair de la fenêtre, s'avançait à travers la chambre, en direction du lit.

« Tiens, un visiteur, songea Bob. Et pas animé de bonnes intentions, à ce qu'il semble... »

En effet, un rayon de lune mettait un éclair sur la lame du poignard que tenait l'intrus. Celui-ci n'était plus qu'à deux mètres de Morane, et c'était à peine si l'on entendait le léger glissement de ses pieds nus sur le plancher.

« Un vrai chat, pensa encore Bob. Heureusement que je ne dormais que d'un œil et que mon petit radar personnel a fonctionné, sinon... »

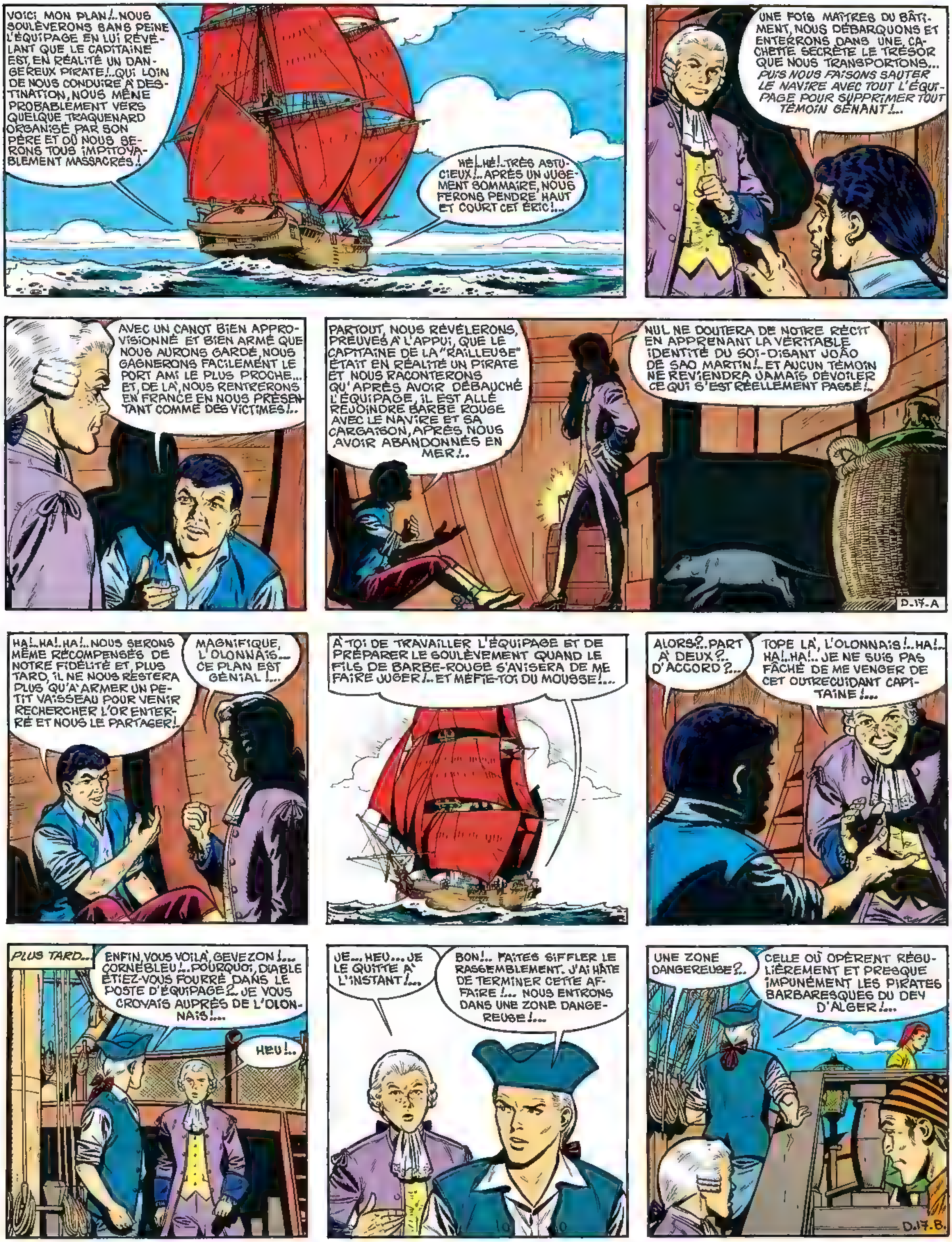
Tout à fait éveillé maintenant, il se tenait prêt à agir.

A présent, le visiteur nocturne était tout contre le lit. Entre ses paupières mi-closes, Morane vit les pans du rideau de mousseline s'écarter. Un bras armé d'un poignard se leva, mais il ne se rabaissa pas cependant, car les doigts de fer du Français avaient entouré et tordu le poignet de l'agresseur, qui poussa un cri de douleur et lâcha son arme.

La semaine prochaine :
LES MURAILLES ROUGES FONT FUIR LES GUIDES

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — *A bord de « La Railleuse », l'Olonnais vient de découvrir*



DÉFI AU ROY

la véritable identité d'Eric, le fils adoptif du Pirate Barbe-Rouge...



(A suivre.)

ALLO ! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol, Guy Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix Millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler.



(A suivre.)

SEUL AU-DESSUS DE L'ATLANTIQUE

L'EXPLOIT D'UN JEUNE DE 19 ANS



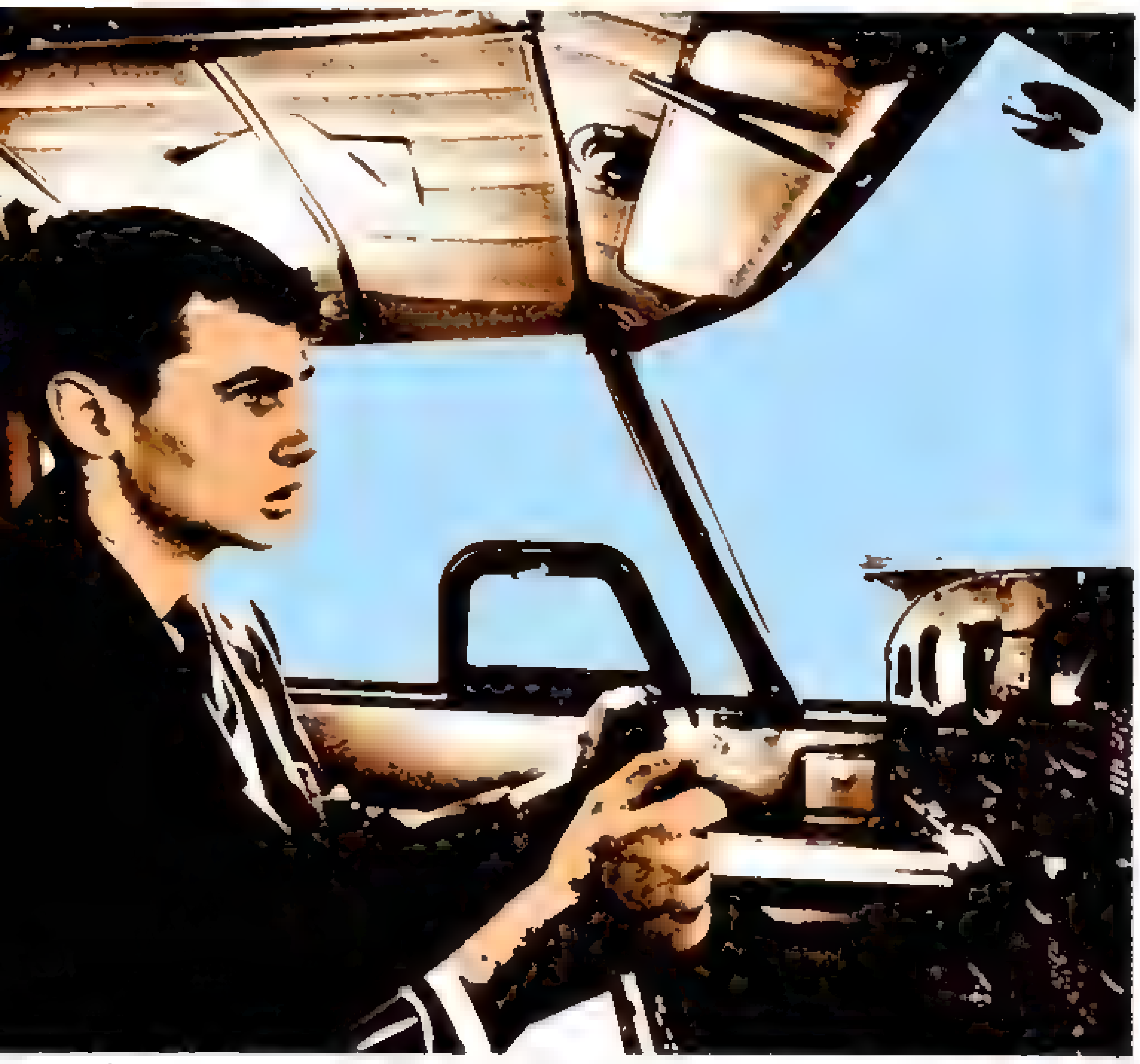
A l'époque des pionniers en tous genres, en 1927, le monde entier poussa un hourrah d'admiration quand Charles Lindbergh réussit la première traversée de l'Atlantique seul à bord d'un avion Piper-cub monomoteur qu'il avait baptisé « Spirit of Saint-Louis ».

Décembre 1961 : à l'époque des jets et des fusées, un étudiant suédois de 19 ans, Olle Ringstrand, a réalisé le même vol à bord d'un monomoteur Piper « Comanche » equipé d'un émetteur radio, d'un compas de navigation et d'un système de pilotage automatique. Certes la technique moderne s'est mise au service de ce raid mais l'esprit d'aventure, lui, était le même. Olle Ringstrand a joué un grand coup de dés contre les « experts » qui lui deconseillaient cette tentative, contre la meteo qui lui annonçait un vol en plein cirage. Il a gagne.. sans grand bravo, sans manchettes de journaux, sans bouquet, en sportif qui a des idées bien accrochées.

Olle Ringstrand nous a confié son carnet de bord qui, plus qu'une comptabilité, est un manifeste de bonne humeur et de volonté de vaincre.

Ecoutons-le à travers cette confession :

« Tout a commencé le 28 décembre 1961, quand j'ai quitté l'aérodrome de Broward, en Californie. J'étais le boy-scout du ciel qui voulait dompter les nuages dans une boite de conserve où j'avais rangé un canot pneumatique de sauvetage, deux équipements complets de réception et de transmission radio, du ravitaillement pour un mois, de la poudre fluorescente contre les requins et 700 litres d'essence qui me donnaient une autonomie de vol de 24 heures. Deux des jerricans m'avaient été dédicacés par un compatriote Olle (aussi) Olson qui, lui, avait réussi la même traversée en 1959.



Olle a mis trois mois à préparer son raid au-dessus de l'Atlantique. Il lui a fallu, en particulier, au cours de son entrainement se familiariser avec toutes les techniques de liaisons radio et (notre photo) apprendre à se servir du système de pilotage automatique.

LE PIPER "COMANCHE"

Fiche signalétique

- Quadriplace.
- Moteur Lycoming de 180 CV.
- Vitesse maximum : 250 km/h.
- Rayon d'action : 1 200 km.
- Plafond pratique : 5 700 m.
- Décolle sur 230 m.
- Atterrit sur 180 m.
- Vitesse ascensionnelle : 5 mètres/seconde.
- Consommation moyenne : 30 litres à l'heure.
- Prix en France, avec tout l'équipement radio : 12 millions d'anciens francs.

« Bermudes, Canaries, Açores... J'ai jonglé avec les itinéraires, ne dormant presque pas, volant de nuit, toujours à l'ecoute du monde d'en-dessous qui parlait à coups de morse et, de temps en temps, devinant mon passage, me disait « good luck » (bonne chance). A quoi je répondais : « Merci, j'en ai besoin. » Et la course continuait dans un brouillard qui semblait sans fin. A un moment, alors que j'allais vers les Açores, je me suis senti perdu. J'ai eu peur. Personne ne répondait à mes appels. Le bateau météo qui devait être mon phare en mer était, comble de malchance, en panne de radio. Et il s'appelait « Echo ». Quand je l'ai survolé, j'ai coupé le moteur et nous nous sommes salués dans un grand silence.

« Le 31 décembre, je m'en souviendrai toute ma vie, j'étais à 5 700 mètres, en pleine tornade. J'avais monté mon réveil et au dernier top j'ai allumé les phares encastrés dans les ailes. J'ai alors vu le départ d'une grande précipitation de neige qui noya mon frêle avion. Ce fut un véritable combat. A ce moment se leva un terrible « vent de queue » qui me poussa à 300 à l'heure alors que mon moteur ne pouvait atteindre que le 240. J'étais sauvé. Je savais que je passerais. Au cas contraire je ne me serais pas lancé dans cette aventure qui, toute modestie mise à part, est quand même, à cet échelon mécanique, une véritable petite expédition.



Etudiant... il a étudié 28 itinéraires sur 156 mètres de cartes. Ce fut une gageure gagnée.

« Un beau matin, au hasard d'un merveilleux lever de soleil, j'ai deviné Lisbonne. C'était gagné. J'ai atterri comme un messager du ciel. Personne ne m'attendait. Les douaniers m'ont entouré, examiné mon passeport, visité l'avion... et m'ont alors demandé de tout leur raconter.

« Que leur raconter ? Que le ciel était bleu, que la mer était vaste, que le silence était assourdissant, que la terre était quand même bonne à retrouver. Que leur raconter ? Surtout que j'avais à chaque instant ausculté mon moteur, inquiet au moindre bruit, que le vent avait tout secoué dans mon habitacle de plexiglas, avait renversé mes appareils de contrôle, m'avait laissé là-haut comme un desperado de l'espace.

« Mon rêve et mon pari contre moi-même étaient gagnés. Alors en touriste, j'ai repris « mon » avion pour rentrer à Stockholm, à l'Université. J'ai vu le Mont-Blanc couvert d'arc-en-ciel. J'ai retrouvé mes professeurs qui m'ont remis une médaille commémorative. J'ai repris mes cours. Et j'ai souri quand les camarades blasés par les exploits cités à longueur de journaux, m'ont demandé :

— Alors, ça c'est bien passé ?

— « C'était formidable ! »

JEFF ARNOLD

TERREUR

Jeff Arnold a ramené d'Ecosse le fils d'un ami, Matthew Forsythe. Au ranch Mac Donald, Matt fait son apprentissage de cow-boy. Un jour, MacDonald, Jeff et Luke partent à la poursuite d'Indiens voleurs de bétail. En rentrant, ils trouvent la maison d'habitation inexplicablement vide. Matt a disparu, ainsi que May, la fille de MacDonald, et Joe, un cow-boy blessé...





A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS



LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT PP 751

VOTRE CADRAN SOLAIRE DE POCHE (suite)

Vous souvenez-vous d'avoir vu un tableau semblable à celui-ci ? Je l'avais dessiné pour le numéro dans lequel je vous expliquais comment calculer votre longitude. Celui-ci n'est cependant pas tout à fait le même, car il va vous servir à calculer l'heure des pendules de chez vous, c'est-à-dire l'heure légale, une fois que vous aurez trouvé l'heure solaire grâce à votre cadran solaire de poche. Il est en fait une pièce essentielle de votre cadran de poche et vous allez soit le découper, soit le recopier soigneusement, pour le coller ensuite à l'intérieur du couvercle de votre cadran de poche.

La ligne verticale du milieu représente l'heure de votre cadran solaire au moment où vous opérerez. Elle ne représente donc pas une heure particulière, mais plutôt votre cadran en général.

A gauche de cette ligne verticale, sous le mot MOINS, d'autres lignes verticales marquées 16, 12, 8 et 4. A droite de la ligne centrale, sous le mot PLUS, encore d'autres lignes verticales marquées, celles-là, 4, 8, 12 et 16. Ces lignes verticales représentent des minutes qu'il s'agira de retrancher (MOINS) ou ajouter (PLUS), le moment venu.

Les lignes horizontales correspondent à des dates, au 1er et au 15 de chaque mois pour tous les mois de l'année.

Enfin, la ligne sinueuse correspond aux avances et aux retards que prend le soleil en cours d'année. En effet, l'heure de la nature est beaucoup plus variable que celle des machines et chronomètres de haute précision inventées par les hommes. Comme il serait malaisé de continuellement changer montres et pendules, on s'est basé sur une heure moyenne ou plutôt une journée moyenne de 24 heures de 60 minutes et que l'on appelle pour cette raison heure **moyenne**. Par convention internationale on a accepté que l'heure du monde entier soit basée sur l'heure moyenne de Greenwich, à Londres, et cela se dit : **Greenwich Mean Time.** Vous saurez donc maintenant ce que veut dire l'heure G.M.T.

Comme les cadrans solaires — et le vôtre ne fera pas exception — donnent l'heure **très exacte** mais aussi **très variable** du soleil, il faut connaître pour chaque jour de l'année la différence entre cette heure du soleil et l'heure moyenne : et ce tableau vous la donne.

Admettons que vous regardiez l'heure à votre cadran de poche le jeudi 1er mars à midi, heure solaire bien sûr. Sur votre tableau, vous cherchez la date du 1er mars, suivez la ligne et voyez que la ligne sinueuse la croise juste au point : PLUS 12. Pour obtenir l'heure moyenne, ou l'heure G.M.T., il vous faut, ce jour-là, ajouter 12 minutes, ce qui fait midi 12 minutes. Mais comme en France, l'heure légale (c'est-à-dire l'heure de chez vous, de votre école, etc.) a une heure d'avance sur l'heure G.M.T., il vous faut ajouter encore une heure. Donc, lorsque le 1er mars, il est midi à votre cadran solaire, les pendules de chez vous, si elles sont à l'heure, doivent marquer 13 heures 12.

Prenons un autre exemple. Votre cadran étant étalonné, vous vous en servez le 25 septembre, et l'ombre du style vous indique 11 heures 30. Vous n'avez pas sur votre petit tableau la date du 25 septembre, mais comme vous avez celle du 15 et celle du 1er octobre, il vous est aisé d'estimer que la 25 se trouve aux deux tiers de la distance entre les lignes du 15 septembre et du 1er octobre. Là aussi, il se trouve que la ligne sinueuse se trouve entre MOINS 8 et MOINS 12, juste au milieu ; et comme le milieu entre MOINS 8 et MOINS 12 est MOINS 10, vous savez qu'il vous faut **retrancher** 10 minutes pour obtenir l'heure G.M.T., ce qui fait donc 11 heures 20 G.M.T. Enfin, en heure de chez vous, ajoutez une heure pleine et vous obtenez 12 heures 20.

Vous verrez qu'en vous exerçant un peu, ce petit tableau vous permet de lire l'heure en heure locale en moins de deux ou trois secondes. Mais avant d'en arriver là, il va falloir étalonner votre cadran.

La ligne de midi est déjà marquée et vous verrez que si vous posez votre cadran bien à plat en orientant soigneusement la boussole au Nord, à midi solaire juste, le soleil projettera la fine ombre de votre style juste sur cette ligne médiane.

Installez votre cadran bien orienté au Nord et en plein soleil à n'importe quelle heure. Puis munissez-vous d'une pendule ou d'une montre que vous allez mettre à **l'heure solaire locale** de la façon suivante :

1. Mettez la montre ou la pendule à l'heure exacte au moyen de la pendule parlante à la radio. 2. Retardez-la d'une heure juste pour obtenir l'heure G.M.T. 3. Rattrapez le retard ou retranchez l'avance nécessaire suivant la date à laquelle vous opérez. Ainsi, le 1er mars, il faudra retarder encore la pendule de 12 minutes puisque le soleil a, ce jour-là, 12 minutes de retard sur l'heure précise.

Ayant fait toutes ces opérations, vous vous apercevrez par exemple qu'il est 9 heures 35 du matin. Il ne vous reste plus qu'à attendre 10 heures pour faire un premier étalonnage d'heure.

Lorsque votre montre ou votre pendule marquera exactement 10 heures, vous marquerez soigneusement l'endroit précis où le soleil projette l'ombre du style sur le cadran.

Ainsi, peu à peu, vous arriverez à marquer toutes les heures du jour sur votre petit cadran portatif. Il y a bien sûr, un autre moyen de calculer les angles des heures, mais rien ne vaut un cadran que l'on a soi-même étalonné heure après heure à l'aide du soleil. Si vous êtes adroit, vous saurez tracer des lignes plus minces pour les quarts et les demies et même, au bord du cadran, des divisions de cinq en cinq minutes.

LA TROISIEME EPREUVE POUR LES FUTURS A.S.B.C.

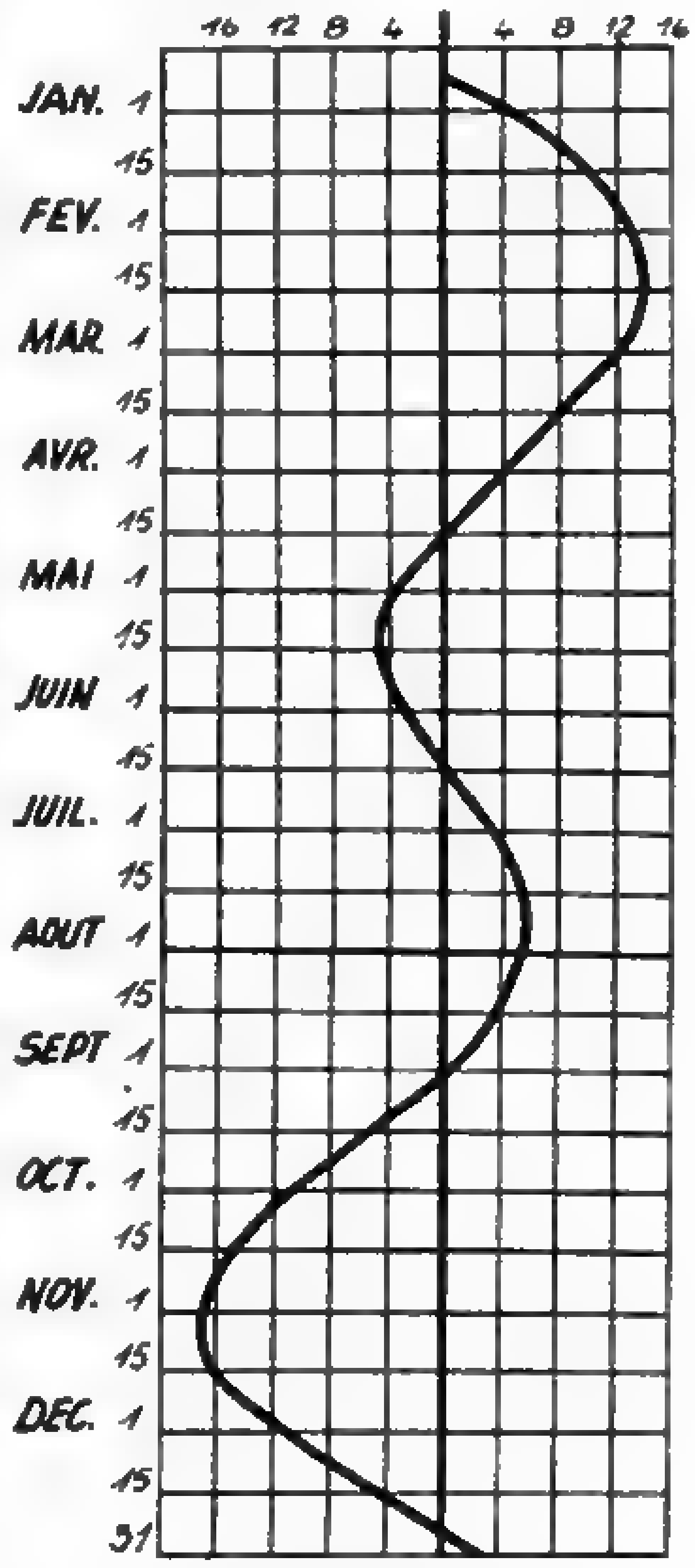
Voici la troisième des cinq questions qui doivent permettre aux détenteurs de Carnets de Bord de devenir AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN :

QUELLE EST L'HEURE LEGALE LORSQUE VOTRE CADRAN INDIQUE DEUX HEURES TROIS QUARTS DE L'APRES-MIDI, LE PREMIER MAI ?

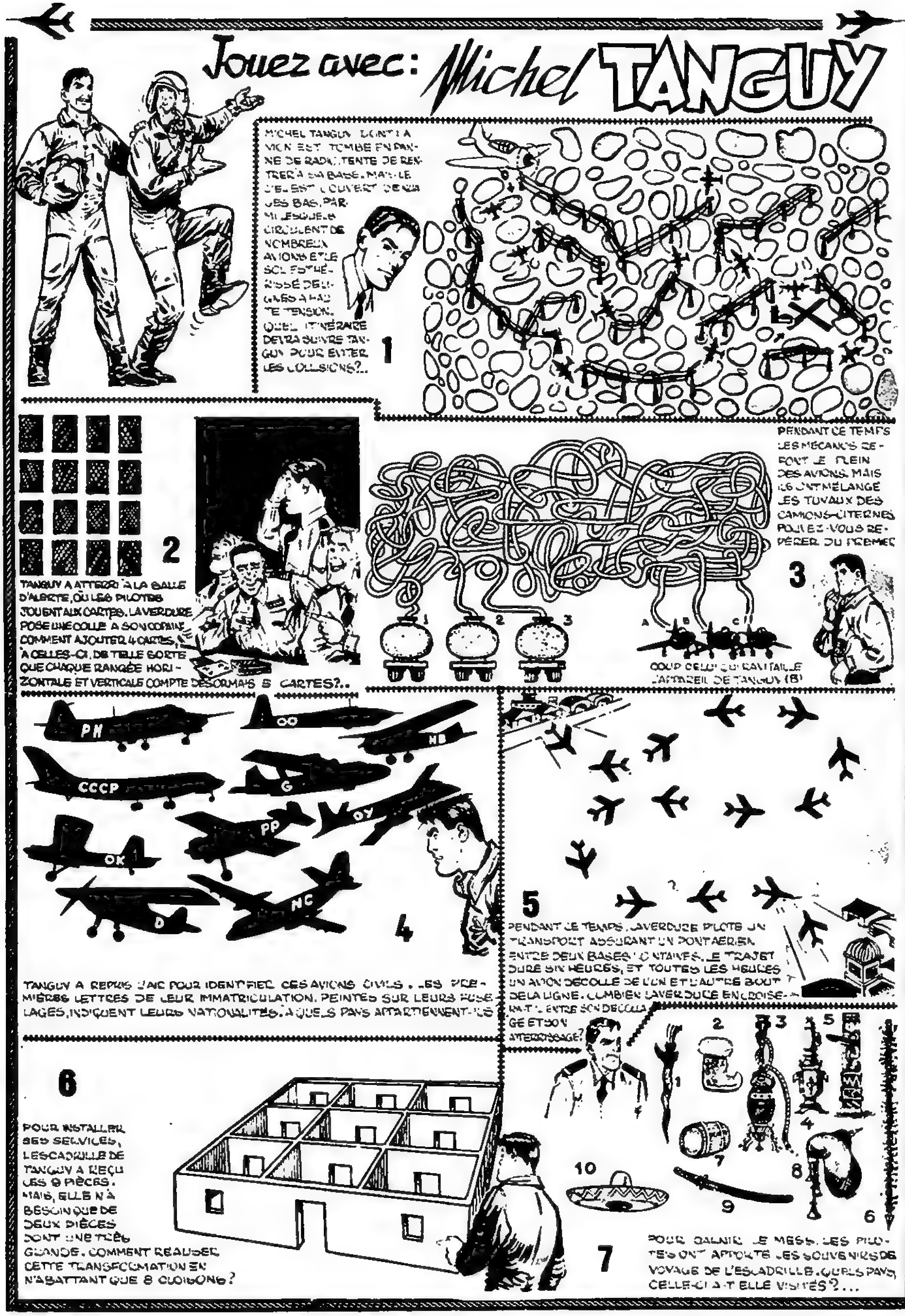
Ne m'envoyez surtout pas les réponses à ces questions. Elles devront être inscrites sur un questionnaire récapitulatif qui paraîtra avec la cinquième et dernière question de cette première série d'épreuves.

L'AGENT PP - 751.

Note : *Que les « savants » se rassurent. Je sais que bien que très précis, ce cadran solaire ne le sera pas à midi pour certains. Au premier qui me dira pourquoi, une petite boussole et ses galons d'A.S.B.C.*



ATTENTION : Le jeudi 8 mars, à St-Germain-en-Laye, à partir de 15 h aura lieu un grand jeu : Découvrez l'Agent Secret. Tous les Pilotes désirant participer à ce jeu, en trouveront les détails en page 31.



(SOLUTIONS EN PAGE 31.)



Ambroise Pare sut donner au metier de chirurgien sa vraie grandeur et ses premieres regles.

Le Père de la Chirurgie Française

AMBROISE PARÉ

Ambroise PARE, chirurgien des rois — il servit sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III — naquit près de Laval, en 1510. Très jeune, il entre en apprentissage chez un chirurgien-barbier avant d'exercer les fonctions de découpeur de viandes chez le comte de Laval. Il décide alors de devenir chirurgien et se rend à Paris où il pratique à « L'Hostel-Dieu ». Après un passage à l'armée, il est sauvé du massacre de la Saint-Barthélemy par le roi. Sa réputation s'étend à l'Europe entière. Père de la chirurgie française, Ambroise Paré mourra en 1590.



La trousse de chirurgien d'Ambroise Pare.



Une operation au XVI' siecle n'etait pas une petite affaire. On operait sans anesthesie et dans des conditions d'hygiene redoutables. Beaucoup de patients trepassaient.



Ambroise Pare vient au secours des troupes françaises assiegees dans Metz. Ses guerisons miraculeuses rendirent courage aux soldats qui chasserent les troupes ennemies.

Texte de : DESTOUR   Dessins de PASCAL



Dans un combat pour la prise de Boulogne, le comte d'Aumale, fils du duc de Guise, fut atteint d'un coup de lance entre le nez et l'œil par un gendarme anglais. Le fer de lance, la douille et un peu de bois y resterent. D'Aumale continua de combattre, se dégagea et rejoignit son camp.



Le courageux gentilhomme fit alors appel aux chirurgiens, mais tous se recuserent, ne doutant pas que la mort suivrait aussitôt si l'on arrachait le tronçon de l'arme : « Il vaudrait mieux que le duc eût été tué sur-le-champ », dit l'un d'eux. Mais un nouveau chirurgien se présenta : Ambroise Paré.



Ayant prepare des linges, Ambroise Paré, sans hesitation, arracha l'arme, puis il fit un pansement antiseptique et attendit que la forte constitution du comte agit avec naturel. Quatre jours plus tard, le comte d'Aumale, qui devait devenir François, duc de Guise, se portait à merveille.



En août 1552, ce même François de Lorraine défendait Metz devant les troupes de Charles Quint, commandées par le duc d'Albe. Le siège était terrible, l'ennemi nombreux. Ses canons faisaient de grands dégâts et une foule de blessés dans la forteresse. Le moral des assiégés était très bas.



Guise, désespéré, envoya un officier auprès du roi Henri II avec ces quelques mots : « Je tiendrai dix mois s'il le faut, j'ai des hommes, des armes, mais pas un chirurgien digne de ce nom et mes soldats meurent comme des mouches. Envoyez-moi maître Ambroise ou je ne réponds de rien. »



A cheval, accompagné seulement d'un domestique, Ambroise Paré partit dès qu'il eut fait provision de médicaments. A l'approche de Metz, ils n'allaient plus que de nuit afin de n'être pas découverts et il leur fut très pénible et angoissant d'approcher de la ville à travers les ennemis.



A minuit, ils firent leur entrée dans Metz, grâce à un Italien de Charles Quint qui, moyennant 1 500 écus, accepta de les faire passer. A peine arrivé, Paré fut salué par toute la noblesse. « Nous n'avons plus crainte de mourir si nous étions blessés », lui dit le prince de La Roche-sur-Yon.



Le lendemain, Ambroise Paré rencontra des soldats qui en portaient un autre en terre. « Mais, il n'est pas mort ! », s'écria-t-il, arrêtant le sinistre convoi. « Il n'en vaut guère mieux, répondirent les soldats. Regardez ! Sept coups d'épée sur la tête. Il est ouvert jusqu'à la cervelle ! »



« Laissez-moi examiner ce malheureux ! » Les soldats s'écartèrent. Paré fit emporter le moribond sous sa tente. Il le lava, recousit ses plaies, le pansa. Huit jours plus tard, l'homme était sur pied. Dans tout le camp français, il n'était question que des guérisons miraculeuses de maître Paré.



On voulait le porter en triomphe ! On fit une quête qui rapporta deux casques pleins d'écus. Paré n'accepta cet argent qu'à la condition qu'il servît à l'achat de médicaments. Du coup, sa popularité s'accrut. Avec lui, les soldats éprouvaient une sorte de sécurité qui les rendaient invincibles.



Le courage ayant été rendu à l'armée française et le froid et la maladie décimant les troupes de Charles Quint, l'ennemi leva le siège et le chirurgien put revenir à Paris et reprendre ses travaux de recherche. Mais presque aussitôt, il dut repartir à la guerre, pour Thérouanne, puis pour Hesdin.



Hesdin était investie par les Impériaux. Bientôt, la défense fut impossible. On réunit un conseil de guerre et Ambroise Paré fut consulté. Il donna pour avis qu'il fallait se rendre. Sa sagesse et sa bravoure étaient si bien connues que cet avis fut décisif. Le 17 juillet 1553, on se rendit.



Ambroise Paré ne voulait pas être reconnu par les ennemis afin de ne pas payer une trop forte rançon. Il se déguisa en pauvre soldat, avec un mauvais pourpoint déchiré, qu'il barbouilla de suie et de boue et put passer pour un personnage sans importance de la suite de M. de Martigues.



Ne pouvant se résoudre à laisser périr un gentilhomme français, il dut avouer sa qualité, sans dire son nom. M. de Martigues mourut. Mais, lorsqu'on embauma son cadavre, Paré montra une telle science qu'on le reconnut. Mais il se refusa à servir l'ennemi, malgré toutes les richesses offertes.



Libéré sans condition, Paré revint chez lui. Il n'avait que le titre de barbier. Sa renommée lui permit de passer les épreuves de maître chirurgien et, le 8 octobre 1554, il fut reçu « par considération pour le roi ». Il avait quarante-cinq ans et avait fait plus que n'importe qui pour la chirurgie.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall a retrouvé à Berlin-Est Ernst Bauer, le dernier survivant connaissant le secret du passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Reduction de 50 % pour les detenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressee à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTE

Contre mandat de NF 5 à DIFOIL, n° C.P. 1457-13 à Strasbourg, vous recevez franco interess. documentation sur « La Peinture sur ceramique », avec planches de nombreux modeles a decalquer.

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle Liliane THERET, Avernes (S.-et-O.).

Mlle Ghislaine ALLARD, 16, rue Galice, Lusignan (Vienne)

Mlle Joelle DELALANDE, 85, avenue d'Ivry, Paris (13e).

Mme COQUILLAN, 8, rue Pasteur, Vitré (I.-et-V.)

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Pilote
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 87-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

France et Communauté française		Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14430-20

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA LN.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (L. groupées)

Env. mandat de 5 NF à R. AUPETIT, à Champsac (H.-V.) et V. recev. franco une pochette de 300 timb. diff. d'Europe.

V. timbres ts pays, photos d'artiste. D. LAUDIGNON, rue Cavalier, Fumel (L.-et-G.).

V. groupe de timbres français. Val. 4 NF vendu 3 NF. S'adr. 29, r. Carnot, Romilly-sur-Seine (Aube).

V. Solex b. état 700 km route, avec roues neuves + chamb. à air neuves + 2 boug. neuves, 2 courroies et retrov. V. sommier metal 1,90 × 1,15, bon état. Telephoner à VIL. 95-15.

V. train télécom. Hornby O av. access. etat neuf 220 NF. M'int. pour offre région dunkerquoise. G. RIOU, 66, r. Poincaré, Dunkerque (Nord).

V. projecteur 3 films P.A. 158,50 NF PV à debattre. S'adresser Guy BLANCHET, 5, rue Maldoyenne, Remiremont (Vosges).

V. Pilote n° 73 à 115 sauf 89, 91, 102. Etat neuf, 0,40 NF par n°. P. BERTOLUCCI, 2, rue Victor-Hugo, Neuville-sur-Saône (Rhône).

V. tr. élect. Hornby. Bon état, 2 locos, 4 wag., 1 transfo O, 34 rails, access. etc. 120 NF Y. LEMOINE, 73, rue N.-D.-des-Champs, Paris-6e. Tél. ODE 31-40.

Céderais bon prix timbres collection. Renseignements contre 1 timbre 0,25. B. SCHLUTH, 27, av. Joffre, Dijon (C.-d'Or)

V. patins glace 40. Etat neuf + prot.-lames, 65 NF. J.-P. MARCHAND, 21, allee de la Meute, Le Vesinet (S.-et-O.).

V. 1 classeur pr 250 ts + 200 ts Europe pour 7,50 NF. A. GOUYNEAU 10-12, rue du Gl-de-Gaulle, St-Jean-le-Blanc (Loiret).

Vent ATOFLEX Reflex (appareil photo) format 6 × 6 avec sac tout prêt + accessoires, distances 0,50 à infini, pour 50 NF. ANCAUTE, Château-Lévêque (Dordogne)

Il me reste 13 pièces de monnaies très anciennes à 3,50 NF l'une et un sceau IIIe S. 20 NF + port. GUIOMAR, rue Foch, Carantec (Finistère).

Vds boite de chimie neuve jamais servie, nomb. accessoires dans coffret luxe, pour 35 NF (valeur 62 NF. Christian THOMAS, 18, rue Tretaigne, Paris (18e). Tél. MON. 42-30.

Vends Tintin, 0,30 NF pièce. Pour connaître les nos, écrire Michel SIDLOVSKI, 33, galerie Vero-Dodat, Paris (1er). Joindre un timbre 0,25 NF.

V. xylophone, colt d'alarme, 2 petits colts, 1 nermographe. Ecr. A. HOFFMANN, Thionville (Moselle).

ECHANGE

J'envoie un bel écusson brodé en échange d'un écusson de votre ville. Jacques POREZ, 93, rue Massenet, Caudry (Nord).

Échange vacances ville 6 p., côte sud Angleterre c/même côte française ou paierais loyer. Ecr. SULLIVAN B.A., 15 Belmont Rd. Westgate-s.-Mer (Kent).

SIMON Joel, lotissement Ch.-Corday, n° 11, Mondeville (Calvados) échangerait timbres avec lecteurs et lectrices de tous pays correspondance français, anglais ou espagnol. Reponse assurée.

SEIDEL, 114, à Imling (Moselle). Echange timb.

Echangerais disques modernes neufs contre disques musique militaire allemande, française de 1939 à 1960. Faire offre P. BRAILLON, 16, bd de Lattre, Belfort.

CORRESPONDANTS

J. H. 16 ans ch. correspondante anglaise 15-16 ans. Claude MARCHAL, 66, av. Felix-Faure, Paris (15e).

Desire corresp. J. F. 17/18 ans aimant cinéma, musique. Envoyer photo. Ecrire Christian DISLE, 19 ans, 17, rue d'Anjou, Asnières (Seine).

Ch. corresp. Laos, 15 ans, pour échanger timb.-poste, disques folkloriques. Parle anglais, français, italien, allemand. Ecrire ROULAND Alain, Crepy-en-Valois (Oise).

DIVERS

Cherchons jeune garçon 15 ans environ pour courses et travaux bureau divers. Ecrire EDIFRANCE, 22, rue du 4-Septembre, Paris (2e).

J. H. 18 a. en avril, C.E.P., ch. place en ville, sans app. Nourri, logé si poss. centre, midi. R. AUPETIT, Champsac (H.-V.).

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE VILLE PILOTE N° 1

C'EST le jeudi 8 mars 1962 que la première opération Saint-Germain, attendue depuis si longtemps, aura lieu. L'agent secret a accepté d'être des nôtres ainsi que Jean Dongués, le chef Pilote, qui donnera le départ à 15 heures, place du Château.

Tous les Pilotes de Saint-Germain, de Poissy, de Maisons-Laffitte et du Pecq sont cordialement invités. Voici comment se dérouleront les opérations :

L'agent secret de Pilote sera à Saint-Germain-en-Laye le jeudi 8 mars dans l'après-midi.

Deux heures durant, à partir de 15 heures, il se trouvera continuellement dans des lieux publics : places, rues, halls, etc...

Tous les jeunes désirant participer au jeu : « Découvrez l'agent secret de Pilote... » devront avoir à la main soit le numéro de Pilote de la semaine, soit leur Carnet de Bord. Ils chercheront l'agent secret individuellement, dans tous les lieux publics de Saint-Germain, à partir de 15 heures et jusqu'à 17 heures. Si l'un d'entre eux a la chance de le reconnaître il devra s'efforcer de se glisser le plus près possible de l'agent secret pour lui murmurer : « Je vous ai reconnu ». Bien entendu sans se faire entendre de ses camarades. C'est à ce prix qu'il pourra être considéré comme vainqueur. Le jeu s'arrêtera alors un instant, le gagnant devenant l'allié de l'agent secret pour mettre au point un nouveau plan d'action et le jeu continuera dans un autre lieu quelques instants plus tard. Les tricheurs devront compter avec le chef Pilote, arbitre impitoyable.

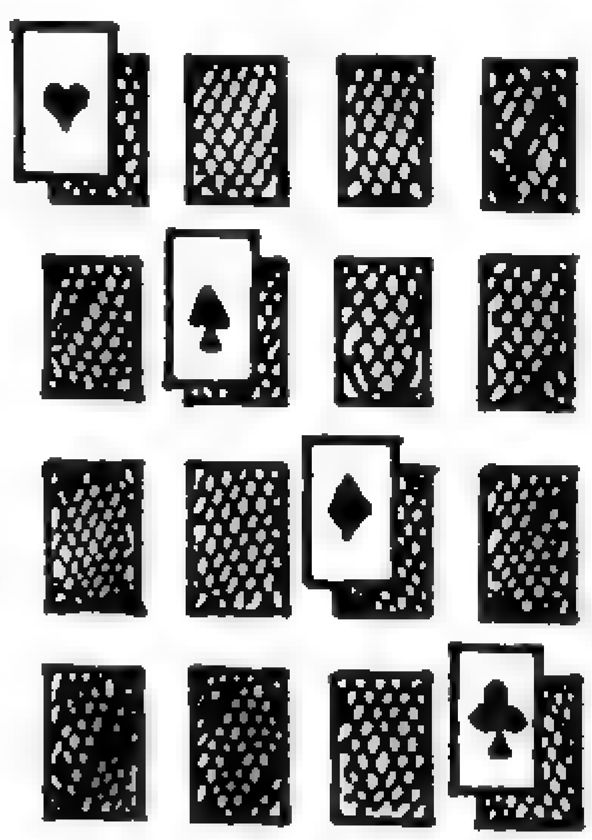
A 17 heures, le jeu étant stoppé, une réunion générale aura lieu place du Château, groupant l'agent secret, son ou ses alliés (le ou les vainqueurs de l'après-midi) et le chef Pilote. L'agent secret racontera les ruses employées et récompensera publiquement le ou les vainqueurs, puis il dédicacera les exemplaires de Pilote ou les Carnets de Bord, tout en répondant à l'interview de Jean Dongués ou aux questions posées par les participants désirant en savoir davantage sur le métier d'agent secret.

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 27

JEU 1

Envoyez-nous la solution, nous publierons le nom de ceux d'entre vous qui auront trouvé la solution exacte.

JEU 2



JEU 3

Le camion N° 2

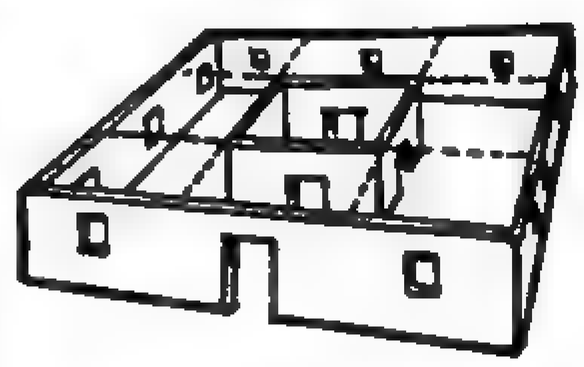
JEU 4

PH : Hollande OO : Belgique. NC : U.S.A. CCCP : U.R.S.S. G. : Angleterre. HB : Suisse OK : Tchécoslovaquie. PP : Bresil. OY : Danemark. D. Allemagne de l'Ouest.

JEU 5

13 avions. A mi-parcours, Laverdure rencontrera l'avion parti à la même heure que lui, mais de la base opposee. Auparavant, il aura rencontre les 6 avions partis avant lui, à une heure d'intervalle de ce même aerodrome et dont le premier se posera à l'instant où lui-même decollera. Après le mi-parcours, il rencontrera les 6 avions partis apres lui, dans l'intervalle des 6 heures et dont le dernier quittera le terrain où se pose Laverdure à l'heure même de son atterrissage.

JEU 6



JEU 7

1) Malaisie, 2) Territoires arctiques. 3) Turquie. 4) U.R.S.S. 5) Canada. 6) Espagne. 7) Portugal. 8) Ecosse. 9) Japon. 10) Mexique

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numeros se suivent (en y joignant une enveloppe timbree portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout a « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD
123

ESCADRILLE des CIGOGNES

Michel Tanguy

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.



Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — MARS 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°124
8 MARS 1962
Quatrième année





Y a-t-il un secret derrière la foulée de **MICHEL JAZY ?**

Le courrier des lecteurs

Vous aimez les histoires : dans ce numéro, nous vous présentons en exclusivité une des plus belles légendes d'Asie. Il s'agit du film que le grand cinéaste Marcel Camus est allé tourner au Cambodge. Les premiers de toute la presse, vous pourrez admirer les magnifiques photos ramenées par Marcel Camus qui racontent l'histoire émouvante d'un jeune garçon amoureux d'une belle princesse. Ce reportage en couleurs, nous l'offrons plus spécialement à toutes nos jeunes lectrices qui sont nombreuses et qui nous écrivent souvent.

LES DIVAGATIONS DE MONSIEUR SAIT-TOUT

De Mlle Anne-Marie Billard, institutrice, école des filles, Bethisy-St-Pierre (Oise).

Etant alitée, je lis « Pilote » que me prête un de mes petits frères. C'est un



journal que je trouve extrêmement varié, sain et amusant. Sur le « Pilote » du 25 janvier (n° 118), j'ai fortement apprécié l'humour de l'histoire illustrée : « Les divagations de monsieur Sait-Tout », et son histoire de tricot, la découverte du point de riz... Je me suis franchement amusée. J'ai trouvé images et commentaire vraiment très bons.

●

BRAVO POUR ASTERIX

De Michel Fauché, 37, rue de la République, Domont (S.-et-O.).

Je suis un fervent admirateur et lecteur de « Pilote ». J'ai mon Carnet de Bord depuis très peu de temps. Je n'ai pas pu encore m'en servir, mais j'espère le faire. Je suis heureux du retour de la rubrique du « Courrier de Pilote ». On ne peut qu'admirer vos bandes dessinées. Bravo pour « Le défi au Roy », bravo pour « Astérix ».

●

PENSEZ AUX BRICOLEURS

De Yves Dumont, 12, rue des Côtes, Maisons-Laffitte (S.-et-O.).

Je trouve que votre journal est très bien, surtout Asterix et le Pilotorama. Mais je pense qu'il manque quelque chose : une rubrique de bricolage. J'aimerais qu'il y ait par exemple de petits mécanismes animés, des postes récepteurs à galène, ou même des avions.

Nous ne pouvons rien encore vous dire. Mais d'ici peu de temps, « Pilote » vous réserve une surprise.

VEDETTES OU PILOTORAMAS ?

De M. Daniel Neveu, rue du Cimetière, Allouville-Bellefosse (Seine-Maritime).

Je trouve « Pilote » sensationnel : ses bandes dessinées, ses reportages, son roman, me passionnent. Je le lis entièrement. Le Courrier des Lecteurs est une très bonne réalisation. Il nous permet de suggérer nos idées qui sont parfois intéressantes. J'en ai une à vous proposer, qui peut-être plaira à de nombreux lecteurs. Vous pourriez remplacer complètement, ou de temps en temps, le pilotorama par une photographie dédicacée d'une vedette féminine ou masculine. Au verso de cette photo (si possible en couleurs) se trouverait le récit de la vie et les confidences de la vedette en question.

Merci à tous de vos critiques. Quant à la vedette que réclame Daniel Neveu, il y a déjà tellement de journaux spécialisés ! Et surtout, les autres lecteurs de « Pilote » ne seraient pas d'accord : ils tiennent beaucoup trop à leur pilotorama !

●

BEN HUR

Nous vous avions indiqué dans notre dernier numéro, les dates et l'itinéraire du spectacle « Ben Hur », organisé par le Grand Cirque de France et Radio-Luxembourg. Nous apprenons que le départ de la tournée a dû être retardé. Voici les nouvelles dates auxquelles vous pourrez ap-



plaudir Ben Hur en chair et en os : à Reims, du 9 au 12 mars. A Nancy, du 14 au 19 mars. A Metz, du 20 au 26 mars. A Thionville, du 27 au 29 mars. A Longwy, du 30 mars au 1er avril. Nous vous rappelons que les détenteurs du Carnet de Bord ont droit à une réduction de 1 NF par place, et peuvent prendre deux places par Carnet.

VOULEZ-VOUS GAGNER DES PRIX EXTRAORDINAIRES ?

Vous avez encore quelques heures — oui seulement quelques heures — pour répondre aux questions du troisième concours Extraordinaire KOHLER.

C'est vrai que ces prix sont extraordinaires. C'est vrai qu'il y a un concours par mois. C'est vrai que l'on en parle dans toutes les écoles de France. Mais il faut que vous ayez toujours d'avance des emballages de chocolat KOHLER. Demandez à vos amis et à vos parents de les collectionner pour vous, car c'est en participant régulièrement à tous les concours, que vous gagnerez sûrement.

Cela dit, répétons deux conseils transmis par le secrétariat du Concours :

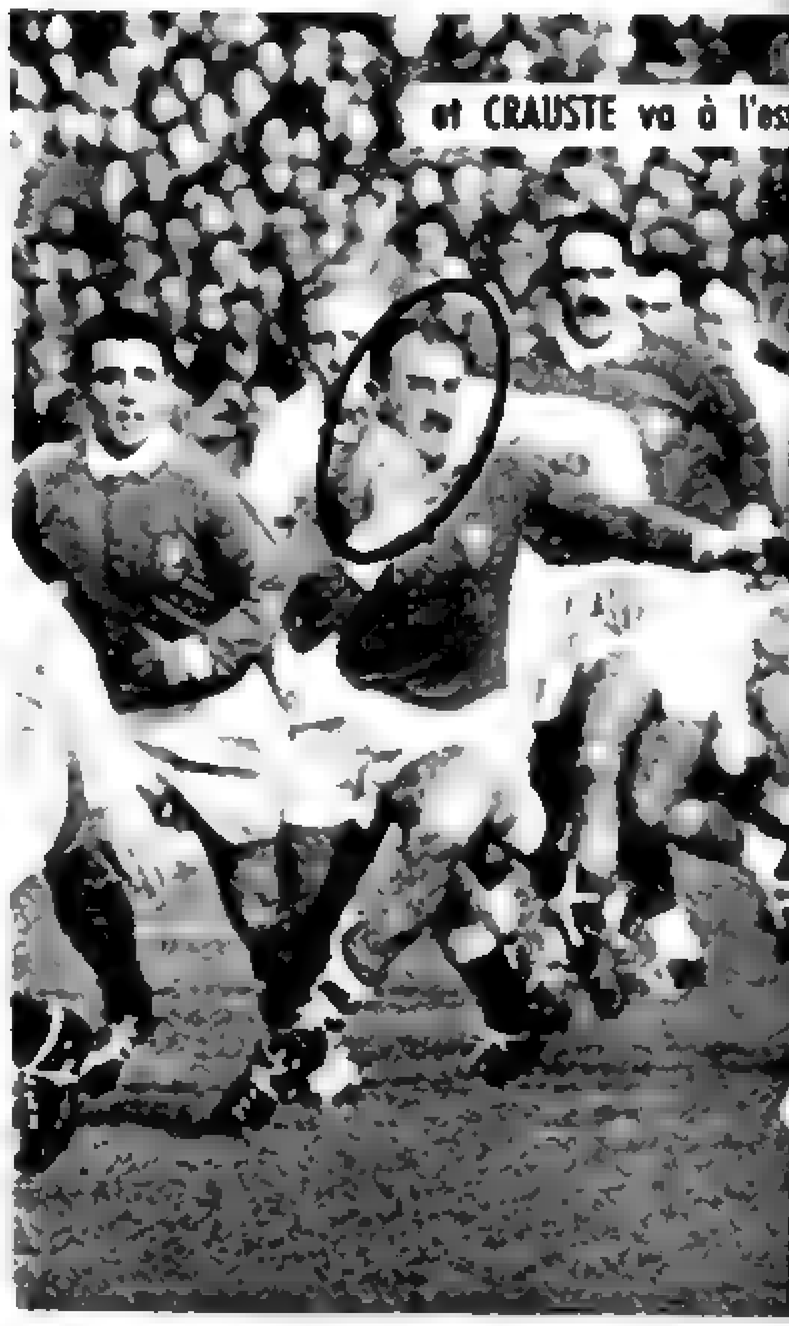
1° Ne joignez pas de timbre-poste à vos envois ;

2° Envoyez vos réponses uniquement à Concours KOHLER, Boîte Postale N° 49 à Nanterre. Les réponses envoyées à toute autre adresse risquent de parvenir au centre de dépouillement du concours après les délais.

ON EN PARLE ★ ON EN PARLE

RUGBY

Ce document vous raconte un exploit extraordinaire : Au cours du grand match qu'elle a joué contre l'équipe d'Angleterre et gagné par 13 à 0, la France a marqué, selon tous les critiques, le plus bel essai de l'histoire du rugby. D'après les témoignages et les photographies, nous avons tenté de reconstituer pour vous ce grand moment du sport qui vit treize joueurs se passer impeccablement la balle devant leur treize adversaires médusés !



AVIATION





■ Quatre records du monde. Le major Walter Daniel de l'U.S. Air Force est le pilote le plus rapide du monde en vitesse ascensionnelle. A bord du biréacteur d'entraînement T. 38 Talon de la Northrop, il vient de battre les records détenus par le F. 104 Starfighter.

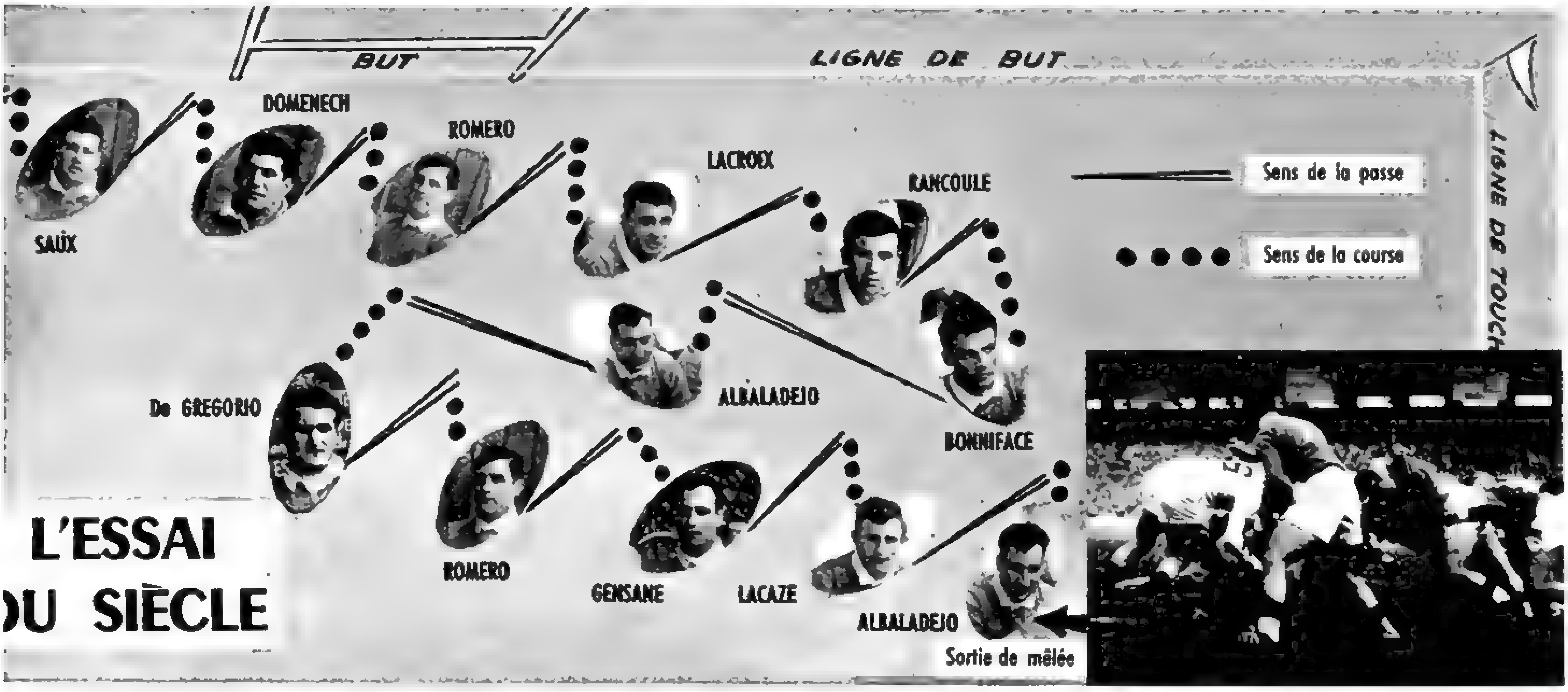
CINÉMA



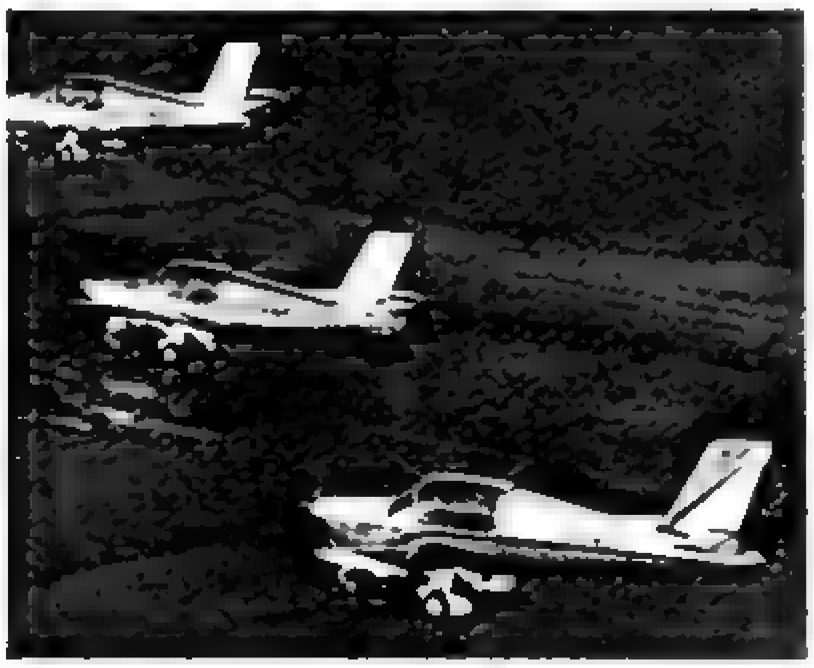
● **Jean-Paul Belmondo** nous a déclaré, l'autre jour, à la réunion de boxe du Palais des Sports : « Il va me falloir trouver une doublure pour ma doublure. » En effet, Maurice Auzel, l'un des meilleurs boxeurs poids welters de France, qui, jusqu'à présent, « doublait » Cartouche-Belmondo, s'est vu lui-même offrir un rôle important dans « Un Singe en hiver », aux côtés de Jean Gabin.

● **Jean-Pierre Léaud** (17 ans), héros des « 400 Coups » de François Truffaut, s'apprête à réaliser lui-même un film intitulé « Le Train ». Il ne s'agit pas d'un train électrique, mais d'un vrai train. Le héros que dirigera Jean-Paul aura, d'ailleurs, 50 ans.

● **Hardy Kruger, l'acteur n° 1 allemand,** tourne, en ce moment, au studio de Billancourt, « Les Dimanches de Ville-d'Avray », en compagnie d'une vedette de onze ans, Patricia Gozzi que l'on a déjà admiré dans « Quai Notre-Dame ». Hardy, chaque week-end, s'envole à bord de son avion personnel, un trois places, pour le Tanganyika (Afrique Orientale), où il s'est acheté une immense ferme. Là, il se livre à la capture des bêtes sauvages pour alimenter tous les zoos d'Europe.



L'ESSAI DU SIÈCLE



■ **Le « Rallye » pour les ciels d'été.** Avec le printemps, avions de clubs, avions privés vont prendre l'air. Parmi ces avions, le Morane-Saulnier « Rallye » sera le plus populaire et le plus économique. Acheté dans le monde entier, son pilotage est le plus sûr qui soit. Son prix ? Trois millions environ. Trois personnes à bord, 145 chevaux sous le capot, une ligne moderne et une construction entièrement métallique, comme les « Grands » !...

AUTO

• **Un jeune aura sa chance :** Nous vous avons présenté, dans notre n° 122, la photo de l'homme le plus riche du monde, Paul Getty, au volant d'une Lotus Junior. Depuis, conquis par le sport automobile, il a promis une Lotus de course neuve au jeune pilote considéré comme le plus prometteur de l'année 1962, et une bourse pour tous les frais des courses de 1963. Malheureusement, c'est en Angleterre.

• **Les « T.100 »,** ces monstres français Berliet de 100 tonnes et 700 CV travaillent en force dans les zones pétrolières du Sahara, et viennent d'être appelés à la rescousse pour arrêter l'incendie de M.T.I. dans le Gassi-Touil. Là où aucun véhicule ne pouvait passer, ils ont apporté 60 000 tonnes de baryte qui seront déversées au moment où l'explosion soufflera la flamme de 130 mètres de haut.

• **Lambretta** se prépare à sortir en France un « cyclo-scooter » ultra-moderne, à moteur de 49 cm3, très léger, mais entièrement caréné, qui permettra enfin aux très jeunes d'avoir « leur » scooter.



• **Jean Marais,** après « **Les Mystères de Paris** », que réalisera au printemps André Hunebelle, l'heureux metteur en scène du « Capitan » et du « Bossu », deviendra le héros des romans de Jean Bruce, « O.S.S. 117 ». Ensuite, Jean Marais, l'infatigable, aimerait incarner Bayard, le chevalier « sans peur et sans reproche », et Surcouf ! De belles reconstitutions historiques en perspective !

• **Depuis la sortie du film de Walt Disney, « Les 101 Dalmatiens »,** cette race de chien a vu son prix « monter » de plus de 50 000 anciens francs.

• **Philippe de Broca,** le réalisateur de « Cartouche » et du « Farceur », avoue, sans fausse honte, que ses livres de chevet sont uniquement des livres de Jules Verne.



FAITS DIVERS



Malgré ses rides, il est une des vedettes de la beauté canine en Angleterre. Contrairement aux apparences ce limier est toujours très gai. Sans doute, sous le gant, ce jeune boxeur de Rhodésie lui ressemble-t-il un peu ? Devant le gouverneur de son pays et devant son manager, il encaisse la plus belle droite de sa vie.



le petit nicolas

(1611-1673)

QUAND on sort de l'école, le mercredi soir, on est tous drôlement contents : d'abord, parce qu'on sort de l'école, ensuite parce que le lendemain, c'est jeudi, et on ne retourne pas à l'école et puis parce qu'on passe devant le cinéma du quartier, et c'est le jour où ils changent le programme et nous on voit ce qu'ils donnent, et si c'est un film chouette, à la maison on demande à nos papas et à nos mamans de nous donner des sous pour aller le voir le lendemain, et quelquefois ça marche — pas toujours, surtout si on a fait les guignols à l'école et si on a eu des mauvaises notes.

Et là, on a vu qu'ils donnaient un film terrible : ça s'appelait « Le Retour de d'Artagnan » et il y avait plein de photos avec des mousquetaires dessus, qui se battaient avec des épées et qui étaient habillés avec des grands chapeaux à plumes, des bottes et des grands pardessus, comme la panoplie que Geoffroy a eue pour son anniversaire. Et la maîtresse l'a grondé quand il est venu en classe habillé comme ça !

— Moi, je suis dans les vingt-cinq premiers, cette semaine, a dit Joachim; mon papa me donnera sûrement des sous pour aller voir le film.

— Moi, a dit Eudes, mon papa, je le regarde droit dans les yeux et il me donne toujours ce que je veux.

— Il te donne des claques, oui, a dit Maixent.

— T'en veux une tout de suite ? a demandé Eudes.

— En garde ! a crié Maixent.

Et avec les règles qu'ils ont sorties de leurs cartables, ils ont commencé à faire les mousquetaires : tchaf, tchaf, tchaf, ventre-saint-gris !

— Vous savez que d'Artagnan a vraiment existé, a dit Agnan. J'ai lu un livre où on expliquait qu'il s'appelait Charles de Batz, qu'il est né à Lupiac dans le Gers, et qu'il est mort à Maestricht (1611-1673).

Mais comme Agnan, c'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, nous on ne l'aime pas trop, alors on ne lui a même pas répondu, et puis on était trop occupés à faire les mousquetaires avec nos règles, tchaf, tchaf, tchaf, ventre-saint-gris, jusqu'à ce que la caissière du cinéma soit sortie pour nous dire de partir, qu'on empêchait les gens d'entrer voir le film. Alors, nous sommes tous partis et nous nous sommes donné rendez-vous pour le lendemain à deux heures dans le cinéma. Parce que, quand on y va à deux heures, on peut rester voir le film deux fois et demie. La troisième fois, ça se termine trop tard, on se fait gronder en rentrant chez nous et ça fait des histoires.

A la maison, j'ai attendu Papa, qui sort plus tard de son bureau que moi de l'école, mais il n'a pas de devoirs, et quand il est arrivé, je lui ai dit :

— Papa, tu me donnes des sous pour aller au cinéma demain ?

— Tu as eu un zéro en grammaire, cette semaine, Nicolas, m'a dit Papa, et je t'ai déjà dit que tu n'irais pas au cinéma.

— Oh ! dis, papa, j'ai dit, oh, dis, papa !

— Inutile de pleurnicher, Nicolas, a dit Papa. Demain, tu resteras à la maison pour faire des exercices de grammaire. Je ne veux pas avoir un fils ignorant, qui ne sait rien de rien. Plus tard, tu me remercieras.

— Si tu me donnes des sous, je te remercierai tout de suite, j'ai dit.

— Assez, Nicolas ! a dit Papa. Je ne serai pas toujours là pour te donner des sous ; un jour, il faudra que tu les gagnes toi-même. Et si tu es ignorant, tu ne pourras jamais aller au cinéma.

J'ai pleuré un peu, pour voir, mais ça n'a pas marché.

— Suffit ! a crié Papa. Et puis je veux dîner de bonne heure et écouter, après, la radio tranquillement !

Alors, j'ai boudé.

Après dîner, Papa s'est mis devant la radio. Il y a une émission qu'il aime drôlement : c'est celle où un monsieur qui crie et qui parle beaucoup, il est rigolo comme tout, pose des questions à d'autres messieurs qui parlent beaucoup moins. Quand le monsieur à qui on a posé la question répond, tout le monde se met à crier et il a gagné. Alors, il peut s'en aller avec des tas de sous qu'on lui donne, ou rester pour que le monsieur qui lui a posé la question lui en pose une autre. Si le monsieur qui a répondu répond encore, on lui donne le double des sous, et les gens crient deux fois plus fort. S'il ne répond pas, le monsieur qui pose les questions est tout triste, et il ne lui donne pas de sous du tout, et les gens font : « Oh ! »

Ce soir-là, le monsieur qui était dans la radio, il répondait à toutes les questions, et le monsieur qui parle beaucoup et Papa étaient très contents.

— Il est formidable, a dit Papa. En voilà un qui devait avoir de bonnes notes à l'école, hein, Nicolas ?

Moi, je n'ai pas trop répondu, parce que j'étais encore en train de bouder. C'est vrai, quoi, à la fin, c'est pas juste ! Pour une fois qu'on donne un film qui me plaît au cinéma, pourquoi je n'aurais pas le droit d'y aller ? C'est toujours comme ça : chaque fois que je veux quelque chose, on me le défend. Un jour, je partirai de la maison, et on me regrettera bien, et on dira : « Quel dommage qu'on n'a pas donné des sous à Nicolas pour qu'il aille au cinéma. » Et puis, après tout, j'ai eu zéro en grammaire, mais en lecture, j'ai eu 14, je suis très fort en lecture. Et peut-être que si je promets à Papa de bien travailler en grammaire la semaine prochaine, il me donnera des sous pour le cinéma, et si je peux aller voir le film, c'est promis, je travaillerai drôlement.

— Dis, papa... j'ai dit.

— Tais-toi, Nicolas ! a crié Papa, laisse-moi écouter la radio.

— Monsieur, a dit le monsieur de la radio, pour 1 million 24 000 anciens francs : un personnage rendu célèbre par un roman est né à Lupiac. Qui était-il ? Quelles sont ses dates de naissance et de mort ? Où est-il mort?

— Dis, papa, pour les sous, je te promets que je travaillerai drôlement bien à l'école, surtout en grammaire, j'ai dit.

— Silence, Nicolas ! a crié Papa, je veux entendre la réponse !

— C'est Charles de Batz d'Artagnan, j'ai dit ; il est né à Lupiac, dans le Gers, il est mort à Maestricht (1611-1673) ; alors pour les sous, tu me les donnes ?

— Nicolas ! a crié Papa, tu es insupportable ! Tu m'as empêché d'entendre la...

— Oui, monsieur, bravo, monsieur ! a crié le monsieur de la radio. Il s'agit en effet de Charles de Batz, seigneur d'Artagnan, né à Lupiac, dans le Gers, et mort à Maestricht (1611-1673) !...

Mon papa, c'est le plus chouette de tous les papas ; il m'a donné des sous pour aller au cinéma.

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Papa me regarde maintenant tout le temps avec des gros yeux ronds.



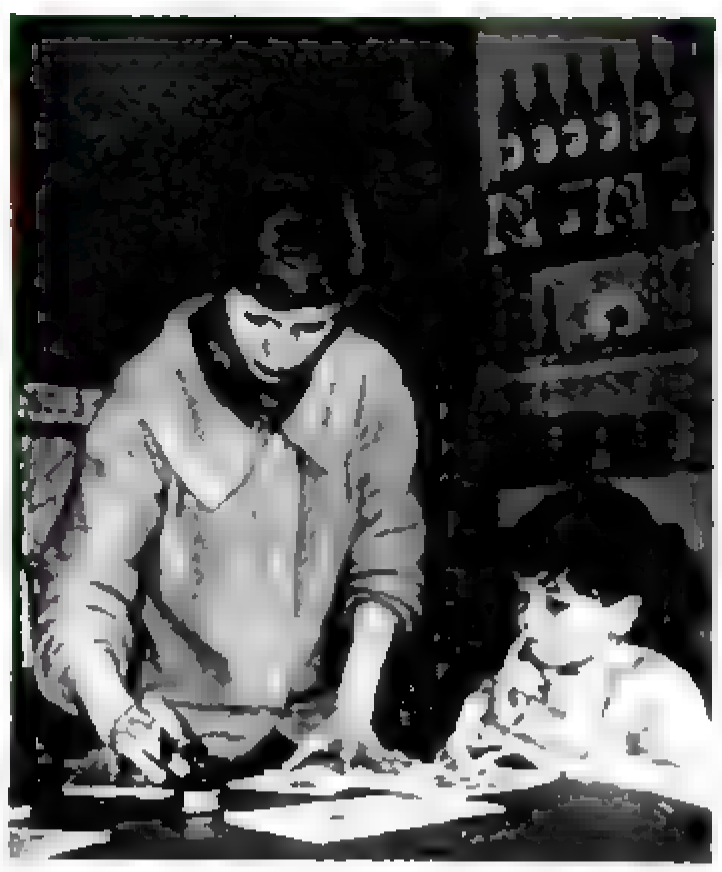
PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

TOUJOURS PREMIER :

Enrico est le seul écolier de son village



CE village italien de montagne a un grand nom : Pino dei Resinelli, mais il n'a que 40 habitants et parmi eux, un seul écolier, Enrico Forestan, 8 ans. Et il n'y a pas d'école dans le village. Comment instruire Enrico ? Les habitants se sont si bien démenés qu'ils ont obtenu que l'on nomme une institutrice pour le village. Quant aux bâtiments, Enrico s'en passe fort bien. S'il fait beau, les cours ont lieu en plein air. S'il pleut, les joueurs de cartes attendent qu'il ait fini ses devoirs pour pouvoir entrer au café de la place. Et comme Enrico habite une ferme isolée, le village, qui est fier de son futur savant, a mis un cheval à sa disposition : le plus doux du pays. Il s'appelle Napoléon et attend patiemment chaque jour la fin des cours pour ramener le jeune Enrico à la maison.






Tromblon et Bottaclou
Du baroud chez les truands
…TE DE L'AUTEUR : CE TITRE N'A …EN À VOIR …EC CE RÉCIT, MAIS LUI DONN… UN PETIT AIR PO…CIER ET A…NTUREUX, DON… A BIEN BESOIN.
RIEN NE SEMBLAIT DEVOIR TROUBLER LA PAIX DANS LA JOYEUSE PETITE ÎLE, ÉCRASÉE SOUS LA CHALEUR BIENFAISANTE DU SOLEIL. TOUT AU PLUS, ON ENTENDAIT VOLER UNE MOUCHE.
BZZZZZZ
SILENCE, LA MOUCHE ! ON VEUT DORMIR !
C'EST UN SCANDALE ! UNE VAGUE DE CRIMES DÉSHONORE NOTRE ÎLE !
J'EXIGE, VOUS M'ENTENDEZ BRIGADIER, J'EXIGE QUE VOUS ARRÊTIEZ LE COUPABLE !
CALMEZ-VOUS ET EXPLIQUEZ-VOUS, MONSIEUR RÂPABOIS.
UN SINISTRE INDIVIDU VIENT TOUS LES JOURS VOLER LES POMMES QUI SONT TOMBÉES DE MON POMMIER ! À LA PLACE DES POMMES DISPARUES, JE TROUVE DES PIÈCES DE MONNAIE ! C'EST UN SCANDALE !
MAIS ENFIN, MONSIEUR RÂPABOIS, CE N'EST PAS UN VOLEUR, PUISQU'IL VOUS LES PAIE, CES POMMES !
CES POMMES SONT À MOI ! JE NE VEUX NI LES VENDRE, NI LES DONNER ! ET JE N'AI PAS BESOIN D'ARGENT, PUISQUE JE SUIS ODIEUSEMENT RICHE !
CES POMMES FONT PLAISIR À QUELQU'UN, ET J'AI HORREUR DE FAIRE PLAISIR ! JE VEUX QUE JUSTICE SOIT FAITE !
BIEN, MONSIEUR RÂPABOIS, JE VAIS METTRE LE MEILLEUR HOMME DE MON ÉQUIPE SUR L'AFFAIRE.
ET PEU APRÈS, LE GENDARME BOTTACLOU, MEILLEUR ET SEUL HOMME DE L'ÉQUIPE, COMMENCE SON ENQUÊTE.
EN AVANT, FOUGUEUX BOTAFON ! LE SUCCÈS COURONNERA NOS EFFORTS !
BONJOUR, MONSIEUR BOTTACLOU.
AHA ! QUI VOUS A DONNÉ CES POMMES, LES ENFANTS ?
C'EST MONSIEUR TROMBLON ET SON AMI LA TRUFFE, MONSIEUR BOTTACLOU. ILS EN DONNENT À TOUS LES ENFANTS DEPUIS QUELQUES JOURS.
CES DEUX BRIGANDS DE TROMBLON ET LA TRUFFE ! J'EN ÉTAIS SÛR !
IL NE RESTE PLUS QU'À SURPRENDRE CES DEUX HORS-LA-LOI SUR LE FAIT ! AU TRIPLE GALOP VERS LE VERGER DE CE VIEUX GRIGOU DE RÂPABOIS, BOTAFON !
NOUS VOICI À PIED D'ŒUVRE !
JE VAIS ME CACHER DANS LE POMMIER. JE SURVEILLERAI DE LÀ, ET…
PAN
OUAILLE !


JE TE TIENS, VOLEUR !
MAIS VOUS ÊTES FOU !
PUISQUE JE VOUS DIS QUE JE MÈNE L'ENQUÊTE !
PROUVEZ-LE !
LÂCHEZ-MOI ! VOUS VOYEZ BIEN QUE J'AI UN UNIFORME DE GENDARME, TOUT DE MÊME !
TIENS ! C'EST VRAI, JE N'AVAIS PAS REMARQUÉ ...
VOUS M'EMPÊCHEZ DE FAIRE MON TRAVAIL !
EN TOUT CAS, VOUS ME DEVEZ UNE CHARGE DE CHEVROTINES !
LES POMMES ! LES POMMES ONT DISPARU ! C'EST DE VOTRE FAUTE !
RIEN NE SERAIT ARRIVÉ SI VOUS M'AVIEZ LAISSÉ FAIRE MON TRAVAIL ! JE REVIENDRAI DEMAIN.
LE LENDEMAIN ...
AUJOURD'HUI, JE SENS QUE JE VAIS FAIRE DU BON TRA-VA....
GRRRRR !
GRRRRR ?
GRRRRR !
OH OH ...
AAAAHHH !
MAMAN !!!
QUI VOUS A PERMIS DE MONTER SUR LE TOIT DE MA SUPERBE MAISON ?
ATTRAPEZ CE FAUVE, SI VOUS VOULEZ QUE JE VOUS EXPLIQUE !
J'AI PENSÉ QUE KIKI AURAIT PU VOUS AIDER ...
QUAND BOTTACLOU EST SUR UNE AFFAIRE, LES CHIENS SONT SUPERFLUS ! JE REVIENDRAI !



(Suite au verso.)



LE SURLENDEMAIN DU SURLENDEMAIN...
QU'EST-CE QUE VOUS VENEZ FAIRE AVANT L'AUBE DANS MA SUPERBE MAISON ?
VENEZ, MONSIEUR RÂPABOIS, J'AI FAIT DES PRÉPARATIFS. AUJOURD'HUI, NOUS AURONS LES BANDITS !
C'EST NOTRE DERNIÈRE CHANCE DE LA SAISON, CAR IL NE RESTE PLUS QUE CETTE SEULE POMME !
MAIS CETTE POMME SERA CELLE DE LA VICTOIRE ! NOUS MONTERONS LA GARDE ENSEMBLE.
IL FAIT PAS CHAUD... JE SERAIS MIEUX DANS MA SUPERBE MAISON...
AH ! LE SOLEIL SE LÈVE, ENFIN !
FZZZZZZ
VOUS N'ENTENDEZ RIEN, MONSIEUR RÂPABOIS ?
NON, QUOI ?
FZZZZZZ
BAOUMMM !
AH OUI, JE VIENS D'ENTENDRE...
!?!
MA SUPERBE MAISON!!!
BANDIT ! ASSASSIN !
ATTENTION AUX PIÈGES !
TU VOIS, LA TRUFFE, JE PENSE QU'IL EST JUSTE QUE NOUS AUSSI NOUS Y GOÛTIONS, À UNE DE CES POMMES, PARCE QUE MAINTENANT, IL NOUS FAUDRA ATTENDRE LA PROCHAINE RÉCOLTE...
CONTINUEZ COMME ÇA, ET JE FINIRAI PAR SÉVIR !
MORDS-LE, KIKI !
GOSCINNY
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'ile de Re, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du tresor du fameux corsaire Main d'Ivoire Deux Anglais briguent ce trésor '

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre)

POUR VAINCRE L'HIMALAYA TERRAY JOUE LES COSAQUES

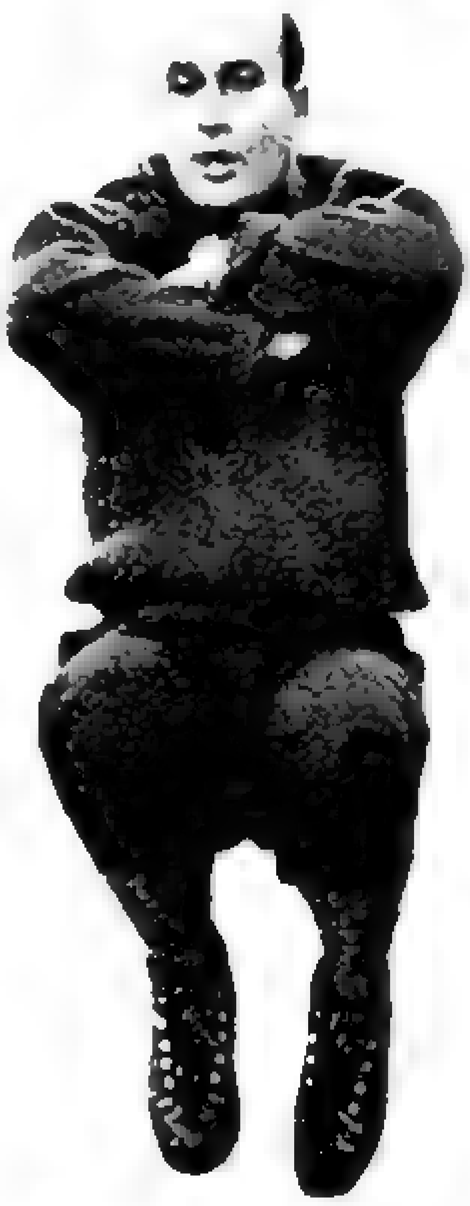




Lionel Terray, l'un des quatre grands de l'alpinisme vient de partir à la conquête d'une cime encore inviolée de l'Himalaya du Népal, le Mont Jannu. Il dirigera une expédition formée de 12 spécialistes.

Dès le début du mois de mars, Terray et ses hommes seront à pied d'œuvre dans la vallée de la Tamar (Népal).

Avant de partir, Terray s'est entraîné avec une conscience de champion : son principal exercice, exécuté chaque jour dans le jardin de son hôtel particulier de Levallois, consistait en un cross de 15 minutes autour de la pelouse et d'une danse cosaque endiablée... le tout en tenue d'alpiniste !





Dans la foulée de Michel JAZY



DES qu'il s'entraîne en public, les enfants le reconnaissent et se précipitent autour de lui. Sa foulée vaudra peut-être à la France un nouveau champion du monde aux Jeux de Tokyo. Cet homme, c'est Michel Jazy. Pour tous les jeunes de France, cette foulée a pris le relais de toutes les foulées célèbres : celle de Pujazon, de Zatopek, de Mimoun.

Jazy n'avait qu'un seul amour : le football et si la mort de son père atteint du mal des mineurs, la silicose, n'avait obligé sa famille à s'établir à Paris, le football aurait peut-être compté un joueur professionnel de plus. Michel révéla ses qualités au cours d'un cross organisé par son club, et quelques années plus tard l'athlétisme français remportait, grâce à lui, une seconde place aux Jeux Olympiques.

UN MORAL DE VAINQUEUR

Michel Jazy termina second du 1 500 mètres des Jeux Olympiques de Rome derrière l'incomparable Elliott. Il détient les records de France du 800 mètres (1' 47" 9/10), du 1 500 mètres (3' 38" 4/10) et du mile (4' 1" 3/10) et il est aujourd'hui le champion numéro un de l'athlétisme français. Le champion, vous le connaissez, nous allons maintenant vous faire découvrir l'homme.

C'est un grand garçon mince : 1,75 m pour 65 kg, qui, à 26 ans, a trouvé aujourd'hui son équilibre physique et moral. Sur le plan du caractère, sa mère le dépeint de la façon suivante : « C'est un garçon sensible et doux » ; quant à Marcel Hansenne qui lui forgea un moral de vainqueur, il ajoute : « Michel est fier, il ne s'avoue jamais vaincu. » Sa sensibilité, sa douceur, son bon caractère mais aussi son... mauvais caractère expliquent pourquoi se constitua autour de lui une équipe qui l'amena techniquement à son grand exploit de Rome.

Ayant décelé, au lendemain des Jeux Olympiques de 1956, les possibilités du jeune Jazy, Gaston Meyer, rédacteur en chef de l' « Equipe », décida de tenter une expérience. Il commença par intervenir pour que l'avenir social de Jazy soit préservé et le fit embaucher comme typographe à l'imprimerie de l' « Equipe ». Ensuite fut constituée l'équipe chargée de préparer, d'entraîner et de soigner Michel. Tout d'abord René Fraissinelli, le dévoué entraîneur du C.A. Montreuil (le seul entraîneur de Michel), Marcel Hansenne qui mettait à la disposition de son jeune successeur tout ce qu'il avait appris sur les pistes d'Europe pendant une dizaine d'années, le docteur Andrivet qui à l'I.N.S. suivait physiologiquement l'apprenti champion, Maurice Rousseau, professeur



Quand il ne court pas, il est typographe.



d'education physique chargé de la mise en condition de Jazy et enfin le masseur Adrien Josié qui avait la responsabilité de l'entretien musculaire.

AU BOUT DES PISTES : TOKYO

Actuellement, Michel continue, sous le contrôle du dévoué Fraissinelli, à s'entraîner comme il le faisait avant les Jeux de Rome. Sa séance d'entraînement préférée est celle du jeudi, à Marly-le-Roi. En pleine forêt, de 9 heures à 11 heures, il va effectuer deux heures de footing. C'est Marcel Hansenne, adepte de la méthode suédoise, qui a découvert le parcours sur lequel Jazy allonge sa foulée. La souplesse du sol couvert de mousse, la variété du parcours : descente, montée, terrain plat (excellent pour le changement de rythme) font de ce coin boisé de la banlieue ouest parisienne une sorte de « Volodalen » (célèbre camp d'entraînement suédois). A Marly, en pleine nature, Jazy se sent parfaitement bien. Il y a aussi les séances contrôlées sur la piste de l'I.N.S., les leçons de Michel Rousseau, le sauna et les massages de Josié, le régulier contrôle médical du docteur Andrivet, l'équipe continue. La prochaine étape : Belgrade, ensuite la dernière : Tokyo.

Après Tokyo, Michel Jazy rangera définitivement ses pointes. A 28 ans, le meilleur athlète français estime qu'il sera temps de laisser la place à la génération suivante. Sa jeune femme Irène, sa fille Michelle, pourront peut-être profiter de leur champion. Peut-être, car il est possible qu'à l'instar de Marcel Hansenne, Michel Jazy prenne sous sa coupe le garçon appelé à lui succéder...

... Peut-être vous ! Et il ne restera plus alors à Gaston Meyer qu'à réunir une nouvelle équipe...

Un dur assouplissement de torse.



Pas pour la ligne, mais pour le poids.



Son entraînement ressemble à un ballet.



Derrière ces images, le secret de l'exploit : voilà, décomposée photographiquement la foulée de Jazy, courant sur la route de Tokyo.







l'Oiseau de Paradis

La plus
légende

En exclusivité :

LE DERNIER FILM DE MARCEL CAMUS

Le célèbre metteur en scène Marcel Camus vient de rentrer du Cambodge après sept mois de tournage et avec vingt kilomètres de pellicule en couleurs d'où va naître pour le Festival de Cannes, son dernier film : « L'oiseau de Paradis ».

— Le prince Norodom Sihanouk, dit-il, nous avait donné des laissez-passer permanents, mais nous n'en avons presque pas eu besoin. Et pourtant, au départ, tout ne semblait pas facile : je partais avec seulement ma fidèle équipe technique, mais sans vedette, devant me débrouiller sur place avec les indigènes.



Finalement, chaque fois que l'équipe arrivait quelque part pour tourner, c'était d'abord un cours d'art dramatique qui s'installait : on recrutait l'agent de police, l'instituteur, les enfants du coin, et on leur faisait apprendre leur texte. Et tous étaient heureux et fiers de tourner dans le « grand film français »... qu'ils ne verront sans doute jamais !

— Pensez, raconte Willie Picard, l'assistant réalisateur, que nos scènes les plus importantes devaient se dérouler pendant la fameuse « Fête des Eaux », qui a lieu au Cambodge, chaque année, les 21, 22, 23 et 24 novembre. Le 25 au matin, nous n'avions pas terminé !

Le prince Norodom décréta :

— Nous allons recommencer !

« Et tout un peuple, avec ses danseurs, ses éléphants caparaçonnés, ses pirogues à trente-cinq rameurs, reprit les festivités, rien que pour nous. »

Marcel Camus n'avait pas prévu la grande surprise qui l'attendait dans l'extraordinaire décor du temple d'Angkor :

Un jour, alors qu'il avait installé ses caméras et tout son matériel autour du temple et que les danseuses du ballet royal attendaient que les éclairages soient réglés, Camus, qui n'avait pas encore trouvé une jeune fille pour tenir le rôle de la belle princesse, vit s'avancer une merveilleuse créature revêtue d'un costume de soie blanc et or, portant la fameuse tiare en forme de pagode, tout en or !

— Je rêve, se dit-il, voilà ma princesse !

C'était, en effet, une vraie princesse : Bophadévie, fille du prince Norodom Sihanouk, président du conseil cambodgien, qui, danseuse depuis l'âge de six ans dans le ballet royal, et passionnée de cinéma, venait s'intéresser au travail du metteur en scène. C'est ainsi que le monde entier va découvrir une princesse au visage d'enfant, une vraie princesse couverte d'or et de pierreries, sortie directement du grand livre des légendes de ses ancêtres pour jouer cette belle et triste histoire :

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le Cambodge est en fête et tout un peuple malicieux et rieur a préparé la grande Fête des Eaux.

A Pnom-Penh, la capitale, au milieu de la foule colorée et joyeuse des marchands ambulants, des coolies-pousse parlant à toute vitesse comme une bande de magnétophone qu'on déroule trop vite, voici un brave garçon, heureux et simple, pauvre mais drôle et rêveur : Sok. Il est si candide que ses camarades ne cessent de l'entraîner dans des mésaventures sans que jamais son sourire confiant soit altéré.

Il vient à peine de sortir d'un bain forcé qu'on lui prépare déjà une autre mystification : c'est Ti, un tout petit garçon malin comme un singe, qui est l'auteur de la plaisanterie. Ti gagne sa petite vie en faisant tirer la bonne aventure par un oiseau dressé, un merle des Indes parleur, qui, du bout de son bec, choisit les horoscopes dans une grande corbeille. On fait la leçon à l'enfant, puis Sok est amené vers lui au milieu d'une assistance bien décidée à s'amuser à ses dépens. L'oiseau choisit, et Ti, pour dire son avenir à Sok, brode une histoire fabuleuse : « A tel endroit, Sok va trouver une barque magique qui le mènera vers une belle princesse qu'il épousera. » Le crédule Sok « marche » à fond : un oiseau ne peut mentir ! Il voue à l'enfant et à l'oiseau une gratitude infinie, les sauvant même d'un guet-apens tendu par des voleurs, avant de s'élancer, plein de foi, à la découverte de son destin merveilleux !

Cependant, Ti est pris de remords devant la gentillesse de Sok, mais il ne sait comment avouer sa supercherie et il suit son nouvel ami.

Or, voilà qu'à l'endroit inventé par Ti, une barque attend, mystérieuse, qui emporte le jeune homme sous les yeux stupéfaits de l'enfant.

L'enchantement continue : une ravissante princesse surgit de l'eau et se tourne vers Sok. Extasié et confiant, Sok lui parle comme s'ils se connaissaient depuis toujours, et la merveilleuse princesse... éclate de rire et chasse le coolie assez naïf pour croire aux prophéties d'un oiseau de foire !

Tristement, Sok revient vers Ti.

Touché par son désespoir, Ti lui offre ce qu'il a de plus cher au monde : son oiseau devin. Il le regrette aussitôt, car Sok, dans l'instant même, ouvre la cage ! « Il n'y a qu'à suivre celui qui sait », dit-il, et Ti, déconcerté, constate que son oiseau a peut-être vraiment « un œil dans le paradis », puisqu'il guide Sok vers la belle princesse.

La belle princesse est une danseuse que menace un « méchant ». Sok la sauve de justesse. Pour mieux la protéger, il l'accompagne avec Ti à Angkor, où elle doit, comme première ballerine, diriger la fête rituelle des Eaux.

Dans ce décor mystérieux, après un spectacle d'une grande beauté, Sok pense arriver enfin à se faire entendre de sa belle princesse, mais lorsque, enfin, il réussit à la rejoindre, c'est le drame : la princesse vient d'être assassinée.

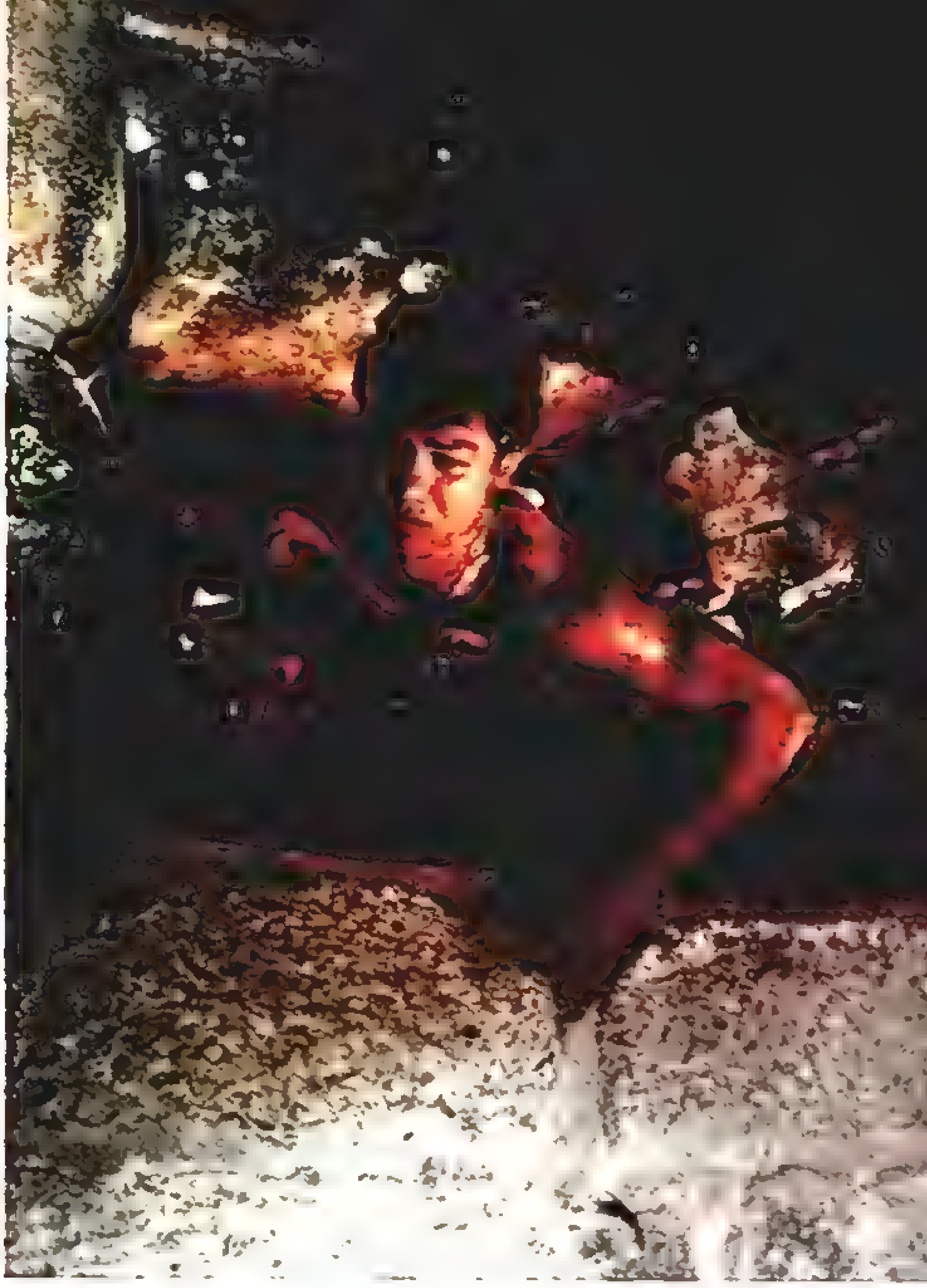
Fou de douleur, Sok pense mourir, lorsque l'oiseau mystérieux réapparaît soudain à ses yeux et le reconduit vers la barque magique, dans laquelle il se laisse emporter comme en un rêve. Il aborde des rives enchanteresses : il est au paradis terrestre. Triste, il débarque

C'est la fille du prince Norodom Sihanouk : Bophadévie, qui tient le rôle de la princesse « Dora ». Pou[r] la première fois, la plus véritable des princesses fait revivre au cinéma la légende de son pay[s]









nerveilleuse 'u Cambodge

« Ti », qui vient d'acquérir un merle des Indes « parleur » va pouvoir gagner sa vie. Il va dire la « bonne aventure » aux gens qui croient que la fête des eaux est une époque porte-bonheur (photos ci-dessous et ci-dessus). Sok (photo de droite) risque sa vie pour se jeter au secours de sa princesse en danger et tenter de la sauver.



et ne sait plus s'il vit réellement ou s'il rêve en rejoignant la légende qui, tant de fois, lui a permis d'arriver jusque-là.

Alors, dans une hallucinante ascension, Sok monte jusqu'au sommet de la plus haute montagne, où il retrouve la princesse morte, qui, tout près du ciel, belle et paisible, semble dormir.

Il tombe à côté d'elle et la rejoint dans la mort, tandis qu'au flanc de la montagne, un long cortège blanc monte chargé d'offrandes de fruits et de fleurs.

Et un oiseau noir, un merle parleur des Indes, monte vers le ciel levant, en sifflant le chant heureux d'un nouveau jour.

FRANCK-DOMINIQUE.

enu sur son bateau magique, prêt à déclarer son amour à la belle princesse, Sok débarque sur le rivage mystérieux d'un pays inconnu qu'il croit être le paradis terrestre. Là, son ami Ti va
t quitter. Il restera, lui, dans le monde des vivants, tandis que Sok rejoindra sa princesse bien-aimée dans le seul domaine où ils puissent se retrouver réunis, celui des héros de légende.

















Les Compagnons, de g. à dr., ci-dessous : pour les reconnaître enfants, reportez-vous aux numéros : Jean-Pierre Calvet (1) ; Jean-Louis Jaubert (2) ; Gerard Sabbat (3) ; Guy Bourguignon (4) ; Fred Mella (5) ; Jo Frachon (6) ; Jean Broussole (7) ; Henri Lancelot (8) ; René Mella (9).



A VOTRE AGE, METTEZ UN

Ils sont neuf et pourtant ne font qu'un. Vous les connaissez tous. A Bobino, les Compagnons de la Chanson font salle comble chaque soir.

Leur aventure débute un jour de 1942 à Lyon. Jean-Louis Jaubert est le capitaine. Pendant la guerre, ils font des tournées pour des mouvements de jeunesse. A la libération, ils chantent devant les troupes françaises d'Allemagne et d'Italie. Ceux qu'on appelait, jusqu'à présent, Compagnons de France, s'intitulent désormais Compagnons de la Chanson.

Et c'est en 1943 le coup de baguette magique, la rencontre décisive avec Piaf. Elle leur propose de chanter, ensemble, les Trois Cloches. A New York, ils sont les vedettes du Latin Quarter et du Miami Beach. Ils triomphent à Boston, Washington, Hollywood. Charlie Chaplin et Stravinsky les félicitent chaleureusement. Quand, en 1948, ils rentrent en France, c'est l'année du Grand Prix du Disque. Les tournées se succèdent à travers le monde entier.

Février 1962. Paris retrouve avec enthousiasme leurs visages, leur talent.

Le secret de leur réussite tient dans le travail et aussi dans l'amitié, un travail minutieusement découpé, selon les aptitudes et les goûts de chacun.

Jean-Louis Jaubert est l'homme d'affaires et le public-relation.

Guy Bourguignon. Le cinéaste et le photographe attitré.

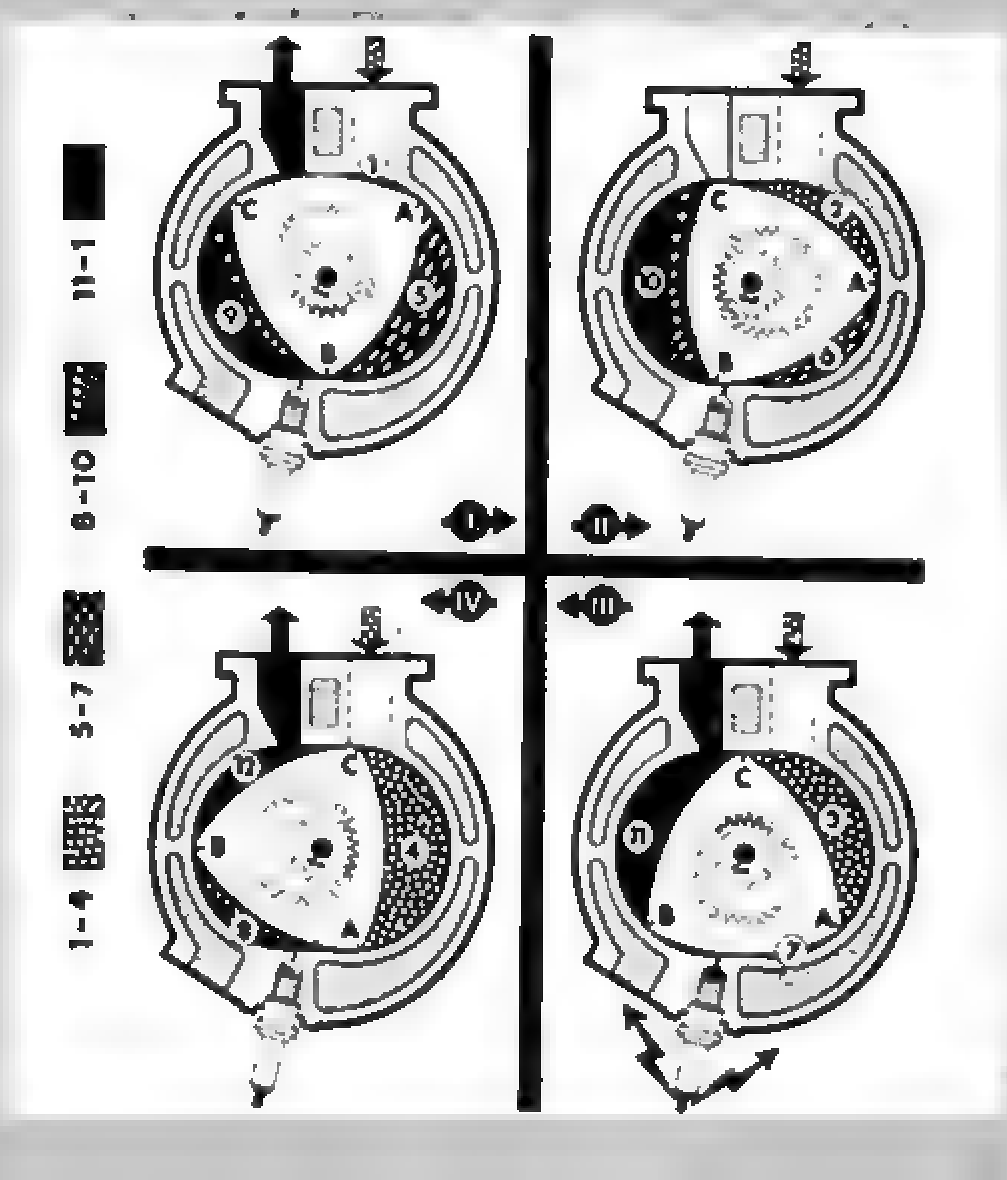
Gérard Sabbat, règle projecteurs et micros.

Le carnet de route relève directement de *Henri Lancelot*.

Jean Broussole est l'auteur des sketches et des grands succès actuels.

Miracle dans l'automobile :

LE MOTEUR "ROTATIF"



Pour bien comprendre ces quatre dessins, nous vous conseillons de suivre : d'abord, le côté « C.A. » du triangle-rotor, et les chiffres 1 dans le dessin n° 1 - 2 dans le dessin n° 2 - 3 dans le 3 et 4 dans le dernier : ainsi, vous suivrez l'admission des gaz et le changement de volume de la chambre de combustion.

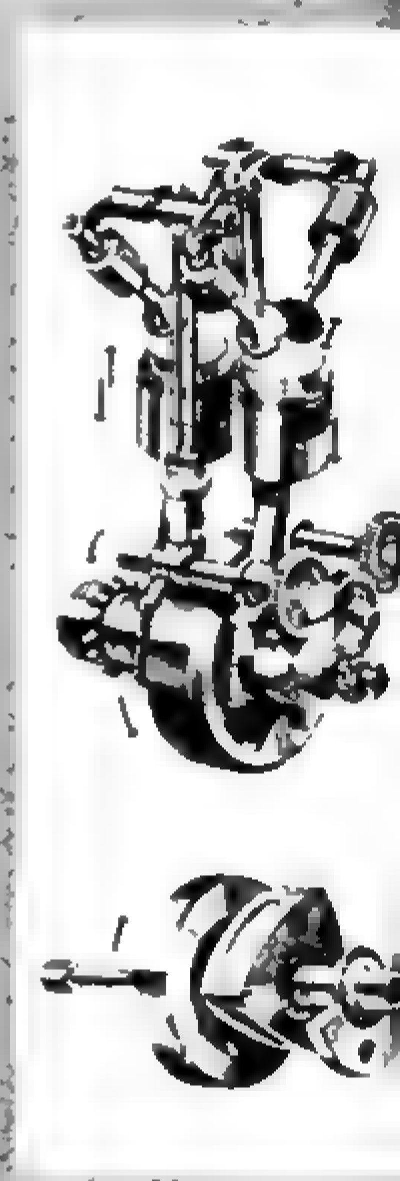
Pour passer au temps suivant, et toujours dans l'ordre des dessins (1, 2, 3 et 4) suivez le côté « A.B. » du triangle et les chiffres 5, 6 et 7 : c'est la compression.

A ce moment se produit l'allumage par la bougie : explosion ! Suivez maintenant le côté « B.C. » pour suivre l'expansion, c'est-à-dire le temps moteur, en 8, 9 et 10, puis, lorsque l'arête « C » découvre l'orifice d'échappement, les gaz sont évacués (11 et 12) tandis que le cycle recommence.

« C'EST l'piston, qui fait marcher la machine... », vous connaissez la chanson. Eh bien ! cet air connu ne sera bientôt qu'une légende : ce fameux piston, puissant ami de l'homme depuis la machine à vapeur, a ses jours comptés. Il a déjà pratiquement disparu en aviation, et, par similitude, on pensait généralement que ce serait la turbine qui le remplacerait également dans les autres domaines de l'automobile, du motonautisme ou de l'industrie. Mais la turbine n'est pas à l'aise sur le sol, et liée à des roues : elle est encombrante, peu maniable, bref toujours au stade expérimental comme sur l' « Etoile Filante » Renault ou la Rover anglaise.

APRES LA COURSE A PIED, LA ROUE !

Par contre, on se rend compte depuis longtemps que le moteur à piston est arrivé à son point de développement culminant, ou presque. Mieux ! il semble — en simplifiant à l'extrême — que l'homme soit parti sur une fausse piste en cherchant à produire de l'énergie avec des pistons effectuant des mouvements de va-et-vient. C'est un peu comme si nos ancêtres n'avaient jamais cherché qu'à améliorer la marche à



Moteur à pistons et [illegible] teur rotatif de 250 [illegible]



4



7

VOICI "LES COMPAGNONS" NOM SUR LEURS VISAGES

Jo Frachon soutient la partie vocale avec sa basse électrique.

Fred Mella, soliste à la voix si pure répond au courrier du cœur.

Son frère René organise les voyages.

Jean-Pierre Calvet, dernier venu, compose des chansons.

Mais le choix des morceaux interprétés, l'invention des jeux de scène, des gags, sont le fruit du labeur de chacun.

Dire que pour eux rien n'a changé en vingt ans, ne serait pas tout à fait juste. Trois des Compagnons qui faisaient partie de l'équipe initiale ont demandé à quitter le groupe. Marc Hénaud qui a épousé Yvette Giraud, Paul Buissonneau qui lui s'est marié à Montréal, et Albert « le petit rouquin » qui s'est lancé dans un tour de chant personnel. Aucun contrat ne les liait. Ils sont partis presque à regret. Et très vite, Jean Broussole a remplacé Marc, René Mella, Paul et J.-P. Calvet, Albert.

Autre changement d'importance : aujourd'hui, tous sont mariés. Ils totalisent douze enfants, et avouent ne pas être des pères de famille bien sévères. Comment le seraient-ils alors qu'ils se comportent parfois eux-mêmes comme de vrais collégiens. Il n'y a pas si longtemps dans un wagon-lit du Train Bleu, les voyageurs médusés ont pu assister à la plus sensationnelle « bataille de polochons » qu'ait jamais vu parcours de la S.N.C.F.

Quand on leur demande de raconter une anecdote, ils ont tellement de souvenirs communs qu'ils sont pris de court. Mais celle dont ils parlent encore se passe à Strasbourg en 1944, peu après la libération de la ville. La personne qui à cette époque les dirigeait voulut faire, avant le lever de rideau, un « speech » à l'intention du général de Lattre et des personnalités présentes. Après le rituel : « Mon général, Mesdames, Messieurs... », le pauvre homme trébucha et disparut dans le trou du souffleur. Ils furent pris d'un tel fou rire que le rideau ne se leva que trente minutes plus tard.

Etre amis, ne veut pas dire forcément être en tous points semblables. Ainsi les Compagnons ont dans la vie des goûts bien différents

— Jean-Louis Jaubert, par exemple, est un mordu de football.

— Guy Bourguignon a réalisé plus de vingt films sur les voyages de la troupe.

— Jo Frachon aime le jazz et les voitures américaines.

— Gérard Sabbat est un passionné de radio, d'électricité.

— Jean Broussole adore les chevaux.

— Henri Lancelot joue au bridge.

— Fred Mella se passionne pour la photo en couleurs.

— Son frère René est un virtuose de la clarinette.

Quant à Jean-Pierre Calvet qui exerça longtemps à Menton les fonctions de chef d'orchestre, c'est un passionné de la culture... du citron.

Des esprits chagrins leur ont reproché d'avoir un numéro trop au point. Ce sont des gens pour qui l'art doit être fait de désordre. La mise en scène de leur répertoire est en effet impeccablement reglée ; ce qui ne les empêche pas, bien au contraire, d'être tour à tour cocasses, tendres, pathétiques. Toujours émouvants, toujours bienvenus.

Jean-Pierre MICHAUT.

pied : le mouvement de pistons le plus naturel. Il fallut inventer la roue, car le mouvement rotatif est de loin le plus logique. Et, depuis longtemps, les techniciens pensaient à un moteur rotatif, mais des problèmes d'étanchéité en rendaient impossible la réalisation pratique. Or un homme, l'Allemand Félix Wankel, qui travaille la question depuis 1926, et une grande firme automobile, « N.S.U. » (abréviation de NeckarSUlm, petite ville de Souabe, au bord de la rivière Neckar) ont résolu tous les problèmes et plusieurs moteurs rotatifs tournent et ont couvert en secret des centaines de milliers de kilomètres.

COMMENT FONCTIONNE LE MOTEUR ROTATIF ?

Essayons de vous expliquer simplement le fonctionnement de ce moteur qu'on appelle, à tort, « à piston rotatif », alors qu'il est « à rotor » ou à « boisseau » tournant.

Un carter de forme circulaire avec, en haut, une entrée et une sortie et, en bas, une bougie. Dans ce carter, un rotor en forme de triangle, monté excentriquement sur un axe : il tourne — regardez les dessins — dans le sens des aiguilles d'une montre, autour du centre du carter et sur lui-même, un peu, si vous voulez, comme la terre tourne sur elle même en accomplissant son orbite autour du soleil. Les trois pointes du triangle comportent une bande d'étanchéité qui touche toujours à la paroi du carter et séparent les trois chambres ainsi formées. Faisons lentement tourner le rotor en suivant, par exemple, la pointe A, ou C, la pointe B étant exactement au centre, en bas : les gaz frais pénètrent en haut, en I, et sont aspirés ; puis, le rotor continuant à tourner, la pointe C obture l'entrée tandis que les gaz sont comprimés : la bougie provoque l'explosion, ils sont évacués, et le cycle à 4 temps repart.

Il n'y a donc plus qu'une pièce en mouvement rotatif, et plus de bielles, de soupapes, de pistons, de cylindres, etc. En plus, à puissance égale, il est trois fois moins lourd et encombrant — 11 kilos et 27 cm pour 30 CV — ainsi que sans vibrations : on pourra le glisser sous une banquette et les stylistes vont pouvoir dessiner des carrosseries sans se soucier de l'espace moteur. Les premières voitures « client » seront vendues en 1963 mais, dès le mois prochain, à Genève, puis en France, ce moteur fera un certain bruit, dans une version prouvant qu'il est absolument... dans le bain !

FRANCK-DOMINIQUE.

Pilotorama

CENTAURES ET HÉROS DE LÉGENDE :

Les cuirassiers de Reichshoffen

Qui n'a entendu parler des « Cuirassiers de Reichshoffen » et de leur valeureuse charge ? Voici le récit de l'épopée de ceux qui sont entrés dans la légende sous le nom d'un village où ils ne se sont jamais battus. Les cuirassiers et les lanciers (que l'on oublie toujours !) ont péri dans les houblonnières et les fossés jouxtant Morsbronn.

DES le 5 août 1870, après une malheureuse affaire à Wissembourg où la division Abel Douay s'est fait hacher, le maréchal de Mac-Mahon s'est établi autour de Froeschviller, au milieu de vignes et de houblonnières. Ainsi, il pense interdire aux armées allemandes les voies vers Bitche, Saverne et l'accès des Vosges, tout autant que la route vers Strasbourg. L'armée française, dès l'entrée en campagne est réduite à la défensive.

Le 6 au matin, accrochages de patrouilles. En face, le Kronprinz de Prusse avec, au minimum, deux corps prussiens, deux bavarois et un fort contingent Wurtembergeois. La vraie bataille s'engage vers midi. Les Prussiens sont inquiets et prudents, ils hésitent à pousser à fond. L'infériorité numérique des Français eût dû inciter leur chef à profiter de ce répit pour se replier sur les Hautes-Vosges. Mac-Mahon se rend-il compte de la situation ?

LES CHARGES HÉROIQUES

Sans arrêt le Kronprinz lance des troupes fraiches dans la mêlée devenue confuse au début de l'après-midi. La gauche française, sous Ducrot, a repoussé les Bavarois. Sur la droite, avec Lartigue, nous nous sommes faits enfoncer par les Prussiens. Les ennemis débouchent au centre de Woerth et atteignent Morsbronn, au sud du champ de bataille. La manœuvre est grave, l'encerclement des troupes françaises se prépare. Mac-Mahon voit le danger. Entre le Grosser Wald et le Nieder Wald, sa cavalerie est en réserve. Tandis qu'il charge zouaves et turcos de défendre les massifs à tout prix, il lance cuirassiers et lanciers sur l'ennemi, au sud.

L'artillerie prussienne fait preuve d'une superiorité écrasante. La brigade Michel, 8ᵉ et 9 cuirassiers, appuyée du 8ᵉ lancier, s'élance la première en direction de Morsbronn.

Là, les Prussiens embusqués dans les maisons tirent à bout portant sur la trombe humaine qui galope dans la rue trop étroite. C'est une boucherie. Le village ainsi traversé, les survivants doivent descendre dans le vallon et recharger encore.



Avant la bataille de Woerth, Mac-Mahon et ses hommes au château de Reichshoffen.

Mais au-delà de Morsbronn, en sus des feux de l'infanterie, les batteries Krupp couvrent le vallon d'une pluie d'acier. Les cuirassiers traversent encore des houblonnières où leurs casques et leurs lattes s'enchevêtrent. Qu'importe, ils atteignent le vallon, se reforment, chargent encore et viennent mourir là, un peu plus loin. Des cuirassiers ? Il en reste. La division Bonnemains : 4 régiments cette fois, les 1ᵉʳ, 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ de cuirassiers. Même charge, même scénario, même processus, même sort. Sept régiments de cavalerie hachés, sacrifiés, torturés, pourquoi ? Pour sauver l'armée.

Sous la protection des zouaves et turcos, qui se sacrifient aussi, les éléments épars, enfoncés à Froeschviller, à Elsasshaufen, font retraite sur Reichshoffen, la menace d'encerclement étant momentanément écartée au sud.

Mac-Mahon, qui n'est plus l'homme du « j'y suis, j'y reste », a perdu tout sang-froid. Seule, au soir, l'intervention d'une division du 5ᵉ corps débouchant du Niederbronn, empêche cette lamentable retraite de devenir catastrophe. Sans même s'accrocher aux Vosges, sans détruire le tunnel de Saverne, abandonnant l'armée de Lorraine, Mac-Mahon fait mouvement sur Châlons. L'Alsace est livrée à l'invasion : le siège sera mis devant Strasbourg et Metz investi. Et ce sera la marche de Châlons sur Sedan. On connaît la suite...

Si les « Cuirassiers de Reichshoffen avaient su ! »

HENRI DIMPRÉ.

Ecrasés sous les feux de l'infanterie prussienne, les Français font retraite sur Reichshoffen.



LES CUIRASSIERS *de* REICHSHOFFEN

Le 6 août 1870, sous le commandement du maréchal de Mac-Mahon, 38 000 Français s'opposèrent à 90 000 Allemands, sous les ordres du prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume. La bataille débuta le matin par de violentes rencontres en avant de Wœrth. Les Vᵉ et XIᵉ corps prussiens reçurent en renfort le Iᵉʳ et le IIᵉ corps bavarois, puis la division wurtembourgeoise. La véritable empoignade commença vers midi, le Vᵉ corps prussien pressant vigoureusement notre centre, le XIᵉ corps et des éléments du XVᵉ corps, entreprirent le débordement de notre droite par Morsbronn. Les légendaires cuirassiers chargèrent en direction de ce village afin d'éviter l'encerclement et de sauver l'Armée qui, au soir, fit retraite sur Reichshoffen.

TOPOGRAPHIE DU CHAMP DE BATAILLE

(1) Le village de Wœrth. (2) Frœchviller. (3) Neehviller (4) Goersdorf. (5) Spachbach. (6) Route de Strasbourg. (7) Elsasshausen. (8) Eberbach. (9) Nieder Wald (10) Grosser Wald. (11) Route de Frœchviller. (12) Reichshoffen. (13) Route de Biche (14) Route de Saverne.

ARMEE ALLEMANDE

(15) Corps wurtembourgeois. (16) XIᵉ corps prussien. (17) Vᵉ corps prussien. (18) Iᵉʳ corps bavarois. (19) IIᵉ corps bavarois.

ARMEE FRANÇAISE

(20) Division Ducrot. (21) Division Raoult. (22) Divisson Pellé (23) Division Conseil-Dumesnil. (24) Division Lartigue. (25) Brigade de cavalerie Septeuil, couvrant le nord (26) Eléments en retraite de l'armée française.

« Les cuirassiers de Reichshoffen » : On appelle parfois ces braves « Les Cuirassiers de Morsbronn », ce qui est plus juste, ce village étant celui où ils se firent hacher et Reichshoffen se trouvant à plusieurs kilomètres du lieu de leurs exploits. La bataille elle-même porte le nom de Wœrth ou de Frœschviller.

(27) Division de cuirassiers Bonnemains comprenant : (28) (29) (30) (31) successivement les 1ᵉʳ, 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ régiments de cuirassiers qui chargèrent à la fin de la bataille. (32) Brigade Michel, comprenant: (33) le 8ᵉ lanciers, détaché de la brigade Nansouty. (34) Le 8ᵉ cuirassiers. (35) Le 9ᵉ cuirassiers. Ce fut la brigade Michel avec ses cuirassiers et lanciers qui chargea la première.

(36) Trompette de cuirassiers avec son casque à crinière rouge. (37) Bidon de tôle devenu réglementaire sous le Second Empire. (38) Pantalon basané porté sur le soulier montant, dit « godillot » du nom de son fabricant. (39) Cuirassier. (40) Officier (41) Direction de la charge, vers Morsbronn. (42) Lancier du 8ᵉ régiment. (43) Infanterie prussienne du XIᵉ corps. (44) Fantassins français de la division Raoult. (45) Soldat du 3ᵉ zouave, régiment qui assura la défense du Nieder Wald, puis du Grosser Wald.

LES EQUIPEMENTS

Les lanciers : (46) Chapska. (47) Lance et flamme. (48) Insigne du porte-manteau. (49) Aigle impérial français.

Les cuirassiers : (50) Casque (51) Sabre ou « latte » avec sa garde (52) de cuivre. (53) Cuirasse avec ses « épaulières » (54). (55) Grenade blanche des cuirassiers. (56) Selle de cuirassier en campagne. (57) Porte-manteau. (58) Corde à fourrage. (59) Gamelle. (60) Troussequin à palette (61) Sac en toile plié. (62) Sacoche. (63) Panneau matelassé. (64) Faux quartier. (65) Piquets de tente. (66) Toile de tente. (67) Quartier. (68) Musette à avoine. (69) Etrivières. (70) Etrier. (71) Sangle.

L'ARMEE ALLEMANDE

(72) Uhlan. (73) Casque d'artilleur prussien. (74) Canon Krupp se chargeant par la culasse. (75) Croix de fer. (76) Officier prussien. (77) Fusil à aiguille Dreyse inférieur au Chassepot français. (78) Fantassin prussien coiffé de son calot. (79) Casque de cuirassier blanc. (80) Fantassin bavarois. (81) Aigle prussien. (82) Le Kronprinz de Prusse, vainqueur de Wœrth. (83) Mac-Mahon, commandant l'armée française.






EN
FRŒCHWILLER
HENRI DIMPRE
En rouge : les armées et les attaques allemandes. En bleu : les Français et leur route de retraite. En noir : charges des cuirassiers. (84) Reichshoffen. (85) Frœschviller. (86) Neehviller. (87) Werth. (88) Elsasshausen (89) Morsbronn et l'attaque de flanc prussienne. (90) Charge de la brigade Michel. (91) Division de Bonnemains.
1813



Tous les jeudis à la T. V.
l'ami public n° 1 ROY ROGERS

Comptez-vous sept !... C'est la grande famille du grand cow-boy. Tout le monde monte à cheval, tout le monde manie le lasso. Tout le monde applaudit (evidemment) au succes du chef de file : le Chevalier du Far West.



NOUVEAU venu à la Télévision française, qui le présente tous les jeudis soir, à 18 heures, Roy Rogers, le cow-boy au grand cœur est, aux Etats-Unis, le rival n° 1 d'Hoppalong Cassidy.

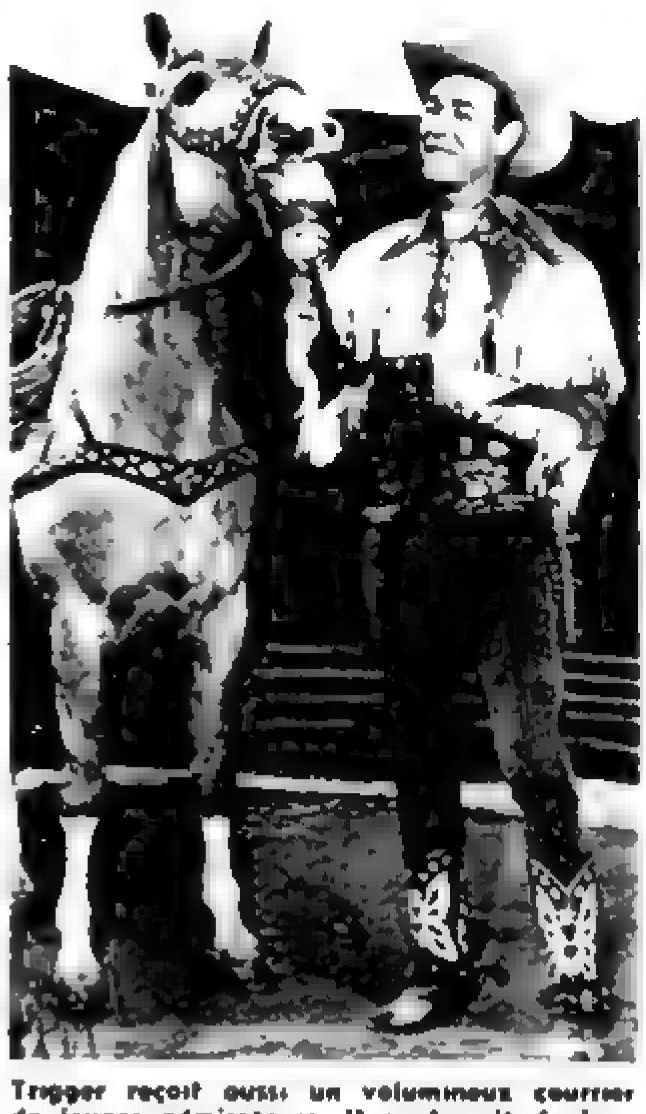
Vedette des westerns de la Télévision, il brigue le titre envié d'ami numéro 1 des enfants. La lutte est serrée et cordiale. Chacun marque des points et lorsque l'un d'eux triomphe dans le référendum qui a lieu tous les trois mois, le vaincu félicite son adversaire, en se promettant de lui ravir la place la fois suivante.

Roy Rogers est le héros d'un feuilleton qui, depuis près de dix années, égrène ses épisodes quotidiens sur les écrans de plusieurs chaines de Télévision. Pour rien au monde, les jeunes Américains ne voudraient manquer leur rendez-vous avec Roy Rogers et son cheval Trigger. Toutes les villes d'Amérique, même les plus modestes bourgades, ont leur club Roy Rogers.

Roy Rogers est né à Cincinnati. Lorsqu'il eut 7 ans, ses parents se rendirent dans l'Ohio et s'établirent à Duck Run, à 13 miles de Portsmouth.

Quelques années plus tard, pour aider sa mère et ses trois sœurs, il accepta un modeste emploi. Un jour, il rencontra un des clients de son patron qui l'invita à venir passer le week-end dans sa ferme d'Ohio Rollings Hills. Ce fut l'occasion pour le jeune garçon de monter pour la première fois à cheval.

Plus tard, devenu un athlétique jeune homme, jouant de la guitare, il rendit visite, en Californie, à une de ses sœurs mariée. Il décida alors de tenter sa chance comme musicien et chanteur et form. un orchestre avec de jeunes camarades, tous habillés en cow-boys. Cet ensemble chanta souvent pour la radio. Ce fut là qu'un producteur de films de la Republic Pictures le découvrit pour en faire la vedette de films d'action. Le premier eut pour titre « Under Western Stars » (Sous les Etoiles de l'Ouest). Depuis Roy Rogers en a tourné plus de 70, avant de réaliser des séries pour la Télévision américaine.



Trigger reçoit aussi un volumineux courrier de jeunes admirateurs. Il en hennit de joie.

Roy Rogers a toujours comme partenaire Dale Evans, laquelle, après lui avoir donné la réplique dans vingt westerns, est devenue sa femme. Il a aussi toujours avec lui un autre partenaire : Trigger — cela veut dire gâchette — un magnifique cheval Palomino qui est d'une rare intelligence.

Roy Rogers est pour les jeunes garçons un ami fidèle. Il ne cesse de leur prodiguer de bons conseils. Il les invite à suivre son exemple, c'est-à-dire à être comme lui, dans la vie, un homme loyal et courageux, respectueux des lois et protecteur des humbles. George FRONVAL.



Au club de Sacramento (U.S.A.) Roy Rogers donne des leçons et montre à ses admirateurs qu'il n'est pas seulement un héros de cinema.



RÉSUMÉ.

Bob Morane et Bill Ballantine sont arrivés à Puerto dos Tigres, en pleine jungle amazonienne. Ils attendent le professeur Clairembart pour partir sur le dangereux sentier des ruines incas, repérées au cœur des sierras interdites de Madidi.

IL voulut s'arracher à l'étreinte de Morane, mais celui-ci tenait bon. Il avait sauté au bas du lit, et une courte lutte s'engagea. Finalement, d'un direct asséné avec précision au creux de l'estomac, Bob envoya son antagoniste sur le plancher. Au même moment, de la chambre attenante, la voix de Bill parvint à Morane.

— Ah ça ! l'ami, en voilà des manières de vouloir larder les gens de coups de couteau !... Je vais t'apprendre !...

Il y eut un bruit de course, qui se continua dans le jardin.

« Bill a, lui aussi, reçu une petite visite, songea Bob, et il se lance à la poursuite de son agresseur... »

Il en était bien ainsi car, au bout de quelques instants, la voix de l'Ecossais retentit à nouveau, venant du jardin cette fois.

— Je te tiens, mon gaillard !... Allons, viens... Et si tu résistes, je te tords le cou comme à un poulet...

Cinq ou six secondes s'écoulèrent et Ballantine fit son entrée par la porte-fenêtre, tenant à bout de bras, par le col de son vêtement, un individu qui semblait le frère jumeau de celui que Bob avait déjà réduit à merci.

Morane avait fait de la lumière, pour se trouver, avec son ami, en présence des deux Indiens que l'on a vus tapis précédemment parmi les bosquets, au dehors. Celui que Bob avait mis hors de combat se remettait lentement du coup reçu au creux de l'estomac. Il put se redresser, et tous deux furent poussés sur des chaises, où ils restèrent inertes, sans prononcer la moindre parole, se contentant de rouler des yeux effarés.

— Alors, fit Bob, en espagnol, que signifie tout cela, *amigos ?*

Les deux prisonniers ne répondirent pas, se contentant de secouer la tête. Dans leurs regards, il n'y avait ni haine, ni rancune, mais seulement de la peur.

— Allez-vous vous décider à parler ? insista Bob au bout d'un moment.

Nouveaux hochements de tête.

— M'ont pas l'air fort bavards, les particuliers, fit remarquer Ballantine.

Le colosse fit un pas vers les deux hommes et continua, d'un ton menaçant :

— Je m'en vais les secouer un peu...

Mais Morane retint son ami par le bras et le força à reculer.

— Inutile de s'énerver, Bill. Si j'en juge par leur aspect, ces hommes sont des Indiens de la forêt. Peut-être ne comprennent-ils pas l'espagnol...

Ballantine secoua la tête, ce qui

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre

LES MURAILLES ROUGES FONT FUIR LES GUIDES

fit voler les mèches de sa tignasse rousse.

— Ça, des Indiens de la forêt, commandant ? Pour commencer, je me demande bien ce qu'ils feraient ici ?... D'ailleurs, ils sont habillés comme des civilisés, en loques peut-être, mais comme des civilisés quand même...

— Regarde leurs visages, Bill, leurs cheveux... En outre, ils semblent porter leurs vêtements comme un déguisement... Laisse-moi leur parler...

— Ce sera comme vous voudrez, commandant, mais s'ils ne veulent pas vous répondre... Si vous voulez mon avis, ces gens-là ne connaissent qu'un langage, celui-ci...

L'Ecossais brandissait un énorme poing. Il continua :

— N'oubliez pas qu'ils ont pénétré dans nos chambres dans l'intention de nous poignarder. Si vous ne vous étiez pas réveillé à temps, nous serions sans doute morts à l'heure actuelle. Alors, aucune raison de les ménager...

— Peut-être, Bill, peut-être, mais je préfère parlementer d'abord. Laisse-moi faire...

Malgré lui, et malgré qu'ils eussent voulu le tuer, lui et son ami, Bob se sentait saisi d'une pitié instinctive pour les deux Indiens qui, avec leurs airs de chiens battus, faisaient davantage figure de victimes que de criminels.

Pourtant, Morane eut beau faire appel à toute sa connaissance des dialectes indiens parlés dans la région, dialectes qu'il baragouinait plus ou moins pour avoir pas mal bourlingué à travers l'Amazonie, il ne parvint pas à arracher la moindre réponse aux captifs. Tout ce qu'il obtenait à chacune de ses questions, c'était un signe de tête négatif.

Finalement, le Français perdit patience, et ce fut en espagnol qu'il demanda, haussant le ton :

— Ah ça ! vous moquez-vous de moi ou est-ce que, par hasard, vous seriez muets ?

Les deux Indiens eurent un nouveau signe de tête, mais de haut en bas cette fois. Un signe affirmatif.

— Muets ! s'exclama Ballantine. Ils sont muets, et tous les deux ensemble encore !...

Le colosse se pencha, menaçant, vers les deux misérables, pour lancer, en espagnol :

— Est-ce que, par hasard, vous vous moqueriez de nous ?... Faudrait pas nous croire tombés à la dernière averse, comme des grenouilles, mes gaillards !

Pour toute réponse, les Indiens se contentèrent d'ouvrir la bouche en même temps, découvrant des trous noirs... et vides.

Tous deux avaient la langue coupée.

ACATES Pando, *alcade* de Puerto dos Tigres, avait dû être un bel homme jadis, mais l'abus d'alcool de canne, et aussi de trop fréquentes crises de malaria, en avaient fait un vieillard avant l'âge. Il avait à peine cinquante ans, mais en paraissait au moins soixante-cinq. Son visage basané, tournant au vert-de-gris, était couturé de rides profondes et sa chair bouffie croûlait de partout en bajoues et doubles-mentons. Quant à ses cheveux, poisseux et mal peignés, ils avaient depuis longtemps pris la teinte de la poussière.

C'était cet être avachi, écroulé dans un fauteuil de rotin geignant et craquant, qui avait reçu Bob Morane, Bill Ballantine et le professeur Clairembart, ce dernier débarqué quelques heures plus tôt. La nuit précédente, Bob et Ballantine avaient remis leurs agresseurs entre les mains des soldats de la garnison frontière, mais comme les deux Indiens étaient muets et qu'en outre, ils ne savaient pas écrire, il n'avait été possible de rien en tirer.



Bob Morane et son ami ont fait prisonniers deux Indiens qui voulaient les poignarder. Morane essaie vainement de les interroger dans tous les dialectes indiens. Soudain, il recule d'horreur, comprenant pourquoi leurs captifs sont muets : ils ont la langue coupée !

Dès son arrivée, le professeur, comme l'avait supposé Morane, avait entraîné ses compagnons à travers l'agglomération, à la recherche de guides et de porteurs, mais partout ils n'avaient essuyé que des refus, un peu comme si le seul nom des monts Madidi avait inspiré de la terreur à quiconque. C'était ainsi que, en fin d'après-midi, les trois amis avaient, en désespoir de cause, échoué chez l'alcade, afin de lui demander son aide. Clairembart possédait en effet des recommandations officielles émanant des ministères de l'Intérieur et des Beaux-Arts de Sucre, et il comptait en user en dernier ressort.

Après avoir jeté un regard sur les documents, Acates Pando s'était versé un grand verre de *cachaza* et demandé à ses hôtes, en levant la bouteille à la façon d'un drapeau :

— En voulez-vous, *señores* ?

Les trois Européens déclinèrent cette offre et, sans paraître soucieux d'insister davantage, Pando reposa la bouteille, pour prendre son verre et le vider à demi. Ensuite, du bout des doigts, il repoussa les papiers officiels en direction de Clairembart, et il haussa les épaules.

— Que voulez-vous que j'y fasse, *señor* ? fit-il en s'adressant plus directement à l'archéologue. Pourquoi les grosses légumes de Sucre, qui vous ont donné ces papiers, ne viennent-elles pas jusqu'ici pour vous conduire elles-mêmes jusqu'aux Madidi ? J'aimerais les y voir... Non seulement, pour atteindre ces sierras du diable, il faut franchir les Murailles Rouges, ou des marécages dignes de l'enfer mais, au-delà, il y a les Indiens de la forêt. Savez-vous comment on les appelle dans la région ? « *Los enemigos del christiano* » — les ennemis du chrétien... En plus, on ne sait exactement ce qui se passe dans les monts Madidi... Il court d'étranges bruits... Oh ! bien vagues... D'ailleurs, je me demande bien pourquoi vous voulez absolument vous rendre là-bas ?...

La semaine prochaine :

DEVANT TANT DE DANGERS BOB MORANE VA-T-IL RENONCER ?

TEXTE : HENRI VERNES
DESSIN DE PASCAL.

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.

LE DÉMON des CARAÏBES

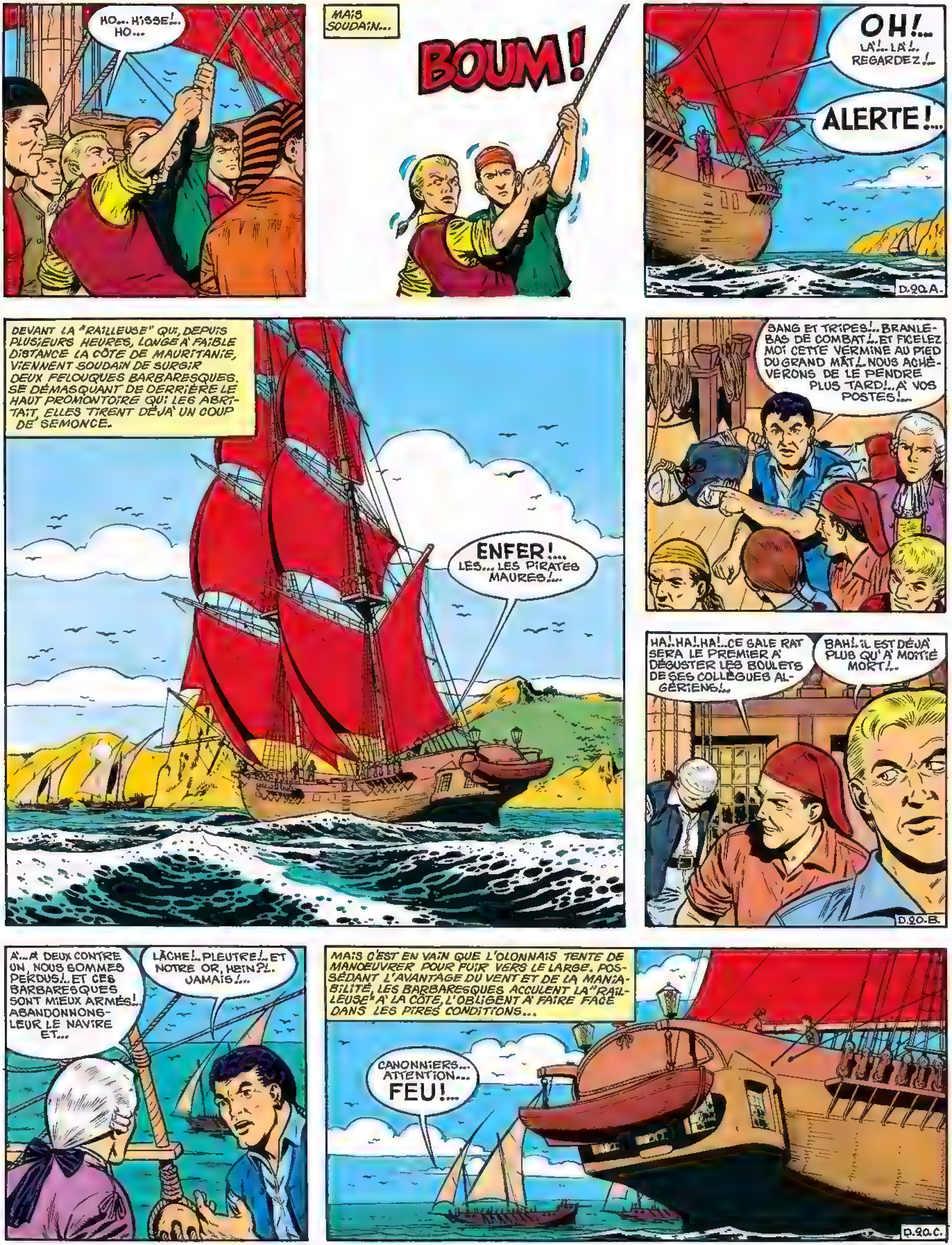
RESUME. — *A bord de « La Railleuse », l'Olonnais vient de découvrir*



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

...la véritable identité d'Eric, le fils adoptif du Pirate Barbe-Rouge...



(A suivre.)

ALLO! DMA

RESUME — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Borman, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Borman qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France » pour faire un reportage...



(A suivre.)



Son dernier regard



◀ Lancaster, près de la championne Keit Miller, pense vaincre le désert: c'est lui qui sera vaincu.

Oublié dans le désert depuis 1929

Depuis 1933 l'aviation des pionniers avait son mystère : celui de William Newton Lancaster, porté disparu quelque part au dessus du Sahara. Le dossier de « l'affaire » était classé et le nom du disparu inscrit au mémorial des héros du ciel quand...

... Quand le 12 février dernier une patrouille de méharistes découvrit à 70 km seulement à l'ouest de la borne 296 de la piste numéro 1 Alger-Dakar, les restes d'un biplan anglais, un « de Havilland », enfouis dans le sable et le corps parfaitement conservé de son pilote. Près de lui, son journal de bord relatait six jours d'une agonie atroce.

Ce fut l'occasion d'un télégramme de presse qui remettait une foule de souvenirs en mémoire : Ceci se passait le 11 avril 1933. Dans le Kent, sur l'aérodrome de Lympne, Bill Lancaster sourit pour la dernière fois à ses parents venus l'accompagner au seuil de la grande aventure. Pour tout bagage, il emporte un cornet rempli d'une dizaine de sandwiches. Quelques litres d'eau. En réserve 400 litres d'essence. Son objectif : battre à bord de son fragile Avro-Avian monoplace, le record de vol entre Londres et Le Cap que détenait Amy Mollison. Tous ceux qui à l'époque entreprenaient de survoler l'Afrique évitaient le désert. Mais Lancaster n'a que faire de l'expérience des autres. Quand, le 13 avril, il se pose à Reggane, le chef de la base, le capitaine Borel, lui conseille d'attendre la fin des tempêtes de sable. « Votre Sahara, j'en fais mon affaire », répond-il.

A l'insu du capitaine Borel, en dépit des conseils et des interdictions, il décolle.

On ne connaitra jamais les circonstances du drame. On devine que Bill, blessé au visage, improvisa un pansement et fit tout pour tenir tête au délire de la soif. Son carnet de bord en témoigne. Il y exprime des craintes que relaye un enthousiasme souvent bien proche du désespoir.

L'écriture, d'abord ferme, devient illisible aux dernières pages.

Tel un fruit defendu, le désert exerça au début du siècle son immense attrait sur les navigateurs de l'espace.

Ils sont nombreux les ardents, les fiers équipages de 1933, l'année où, selon le mot de l'aviateur Paul Codos, on aurait fait voler des machines à coudre. Cinq ou six mille pilotes à avoir payé de leur vie le tribut à leur foi.

Mais le désert, s'il eut ses victimes, trouva aussi ses maitres. Six mois après la disparition de Lancaster, en novembre 1933, l'escadrille Vuillemin surmontait toutes les difficultés.

Le capitaine Bill Lancaster n'a pas eu de chance. Un équipement radio approprié l'aurait sans doute sauvé. Mais l'héroïsme comporte toujours une part de témérité.

Pendant 29 ans un homme mort à bout de courage, a attendu dans le sable la venue d'une équipe qui a rendu hommage à sa foi de pionnier.

JEFF ARNOLD

TERREUR

Jeff Arnold, Luke et Mac Donald sont partis à la poursuite d'Indiens voleurs de bétail, laissant au ranch Mary, Joe et Matthew. Sachant les Apaches sur le sentier de la guerre, Loup Solitaire, un Comanche ami, a pris sous sa protection la jeune fille, le cow-boy et le jeune Ecossais...





A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS



NOS PETITES ANNONCES

Nos petites annonces ne coûtent que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Toute ligne, même si la dernière ne comporte pas les 40 signes demandés, doit être payée « entière ». Règlement par chèque, mandat, C.C.P. (Paris 14420-20) ou même timbres. Réduction de 50 % pour les détenteurs de Carnet de Bord qui indiqueront leur numéro de matricule.

En aucun cas notre journal ne transmettra les réponses. Il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.

NE PERDEZ PAS PATIENCE : Nous ne pouvons vous assurer une date ferme de parution, mais toutes vos annonces seront publiées, dans un délai de quinze jours à un mois environ, au fur et à mesure de leur réception et de leur règlement à notre service.

Toute correspondance relative à cette rubrique doit être adressée à « Petites Annonces » Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

ECHANGE

Ech. Crabe aux pinces d'or (Tintin) Hergé Vallée des Cobras (Aventure de Jo et Zette) Hergé Album des Jeunes contre 3 Tintin des numeros suivants 1-7 et les aventures de Jo et Zette. FRANCASTEL, 17, rue Grame, Paris (15e).

J'envoie un bel écusson brodé en échange d'un écusson de votre ville. Jacques POREZ, 93, rue Massenet, Caudry (Nord)

Ech. cendriers publ. ctre porte-clés publ. Pts Imo, Tintin, Chic., Disques mus. genre ou folkl. F. proposit. port moitié. Albert CHARLET, 8 B, 24, av. Édouard-Herriot, Mâcon (S.-L.).

VENTE

Env. sous enveloppe carte postale à v. adresse et 3 t. à 25 et v. recev. carte de mon pays. AUPETIT R., Champsac (Hte-Vienne)

Vends disques Assimil allemand 78 t. Et. neuf 50 NF. Ecr. LANGLET, à Giraumont (Oise)

Vends fusil de chasse sous-marine neuf 60 NF. Valeur 75 NF marque Tarzan. E. BRUNET, 16, rue Verdier, Bordeaux (Gironde).

V. microscope Berry + 3 coupes : gross. 300 f. Etat neuf 20 NF. F. VAXMAN, 23, rue de la Gare, Granges-s.-Vologne (Vosges).

A vendre accordéon Piermaria touches piano + housse en cuir. Etat absolument neuf. Occas. très intér. Ecr. J.-M. MARTIAL, 8, rue J.-B.-Gilbert, à Sotteville-lès-Rouen (Sne-Mme) ou teleph. au 71.02.68.

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT PP 751

QUAND UN AGENT SECRET FAIT SA VALISE

Un jeune ami, lecteur de « Pilote », m'a téléphoné l'autre jour pour me demander quels étaient les objets qu'un agent secret doit toujours avoir sur lui quand il est en mission. Je lui ai répondu que cela dépendait un peu de l'agent et beaucoup de la mission. Ainsi, j'en ai connu un qui était toujours armé, d'autres, dont j'étais, qui ne l'étaient jamais.

Au départ d'une mission, nous passions par un bien curieux magasin où nous n'avions qu'à nous servir selon nos goûts et nos besoins. Il y avait de tout, depuis des bagues en or jusqu'à des poisons violents en passant par toute la gamme des armes, produits pharmaceutiques, encres sympathiques, fausses clés, etc. De tout cet attirail, je ne prenais jamais qu'un poignard, effilé comme un rasoir, et un pistolet automatique. Le poignard devait servir à couper rapidement les fils de nylon de mon parachute et, au besoin, les sangles du harnachement, dans le cas improbable où je serais tombé dans des arbres. Quant au pistolet, je le prenais pour le cas d'une mauvaise surprise au moment de toucher terre. Mais sitôt mon parachute enterré ou détruit, je me débarrassais toujours le plus vite possible de ces armes gênantes qui ne peuvent être utiles qu'aux agents secrets de cinéma qui, soit dit en passant, ne savent que très rarement s'en servir. Une arme ne sert qu'à se faire remarquer.

En effet, pour un œil exercé, une arme qui gonfle ou déforme une poche se voit aisément. C'est ainsi qu'il m'est arrivé une amusante aventure l'autre jour dans le Métro de Paris. J'avais remarqué un homme mal rasé qui semblait porter un pistolet de fort calibre dans la poche intérieure de son veston, sans compter le 7.65 que je frôlais du bout des doigts dans la poche revolver de son pantalon en passant derrière lui. Persuadé qu'il s'agissait d'un gangster, je crus bon de prévenir deux agents qui aussitôt interpellèrent l'individu. Jugez de ma tête lorsqu'il nous fit voir en souriant qu'il était inspecteur de Police !

Mais revenons à nos moutons. J'estime qu'un agent secret doit toujours être capable de se passer d'armes toujours dangereuses et presque toujours inutiles. Quant au reste, tout dépend de la mission. Il est évident que si l'on doit pourchasser quelqu'un en montagne, on ne s'équipera pas de la même façon que si l'on a pour mission d'écouter la conversation de deux vieilles dames dans un salon de thé ! Cependant, quelle que fût ma mission, il y avait toujours un certain nombre d'objets que je portais toujours sur moi. Et cela m'a donné l'idée d'un petit jeu. Voici une liste de 40 objets. Dans cette liste se trouvent 12 objets que j'emportais toujours avec moi. Etudiez-les soigneusement et essayez de deviner quels étaient ces 12 objets ou, si vous préférez, établissez d'après cette liste, la liste des 12 objets que vous emporteriez en mission. Mettez en tête (n° 1), l'objet que vous considérez comme le plus utile et, ainsi de suite, par ordre d'importance.

1. Trousseau de clés.
2. Un couteau à nombreuses lames.
3. Un stylo en or.
4. Une petite boîte de pansements.
5. Deux mouchoirs.
6. Une montre
7. Un sifflet.
8. Six épingles à nourrice.
9. Un décapsulateur.
10. Un dictionnaire de poche.
11. Un calepin.
12. Quelques gros billets de banque.
13. Une écharpe.
14. Une paire de gants.
15. Des grilles pour codes.
16. Une paire de jumelles.
17. Un briquet à essence.
18. Une carte de la région.
19. Des graines d'anis.
20. Une tablette de chocolat.
21. Un petit sac de billes.
22. Une boîte d'allumettes.
23. Un flacon d'encre de Chine.
24. Trois mètres de ficelle.
25. Une boussole.
26. Un crayon.
27. Une lampe de poche.
28. Dix mètres de corde de nylon.
29. Un petit appareil photo.
30. Du fil et des aiguilles.
31. Des papiers d'identité.
32. Un petit récepteur à transistor.
33. Une ceinture.
34. Un flacon de chloroforme.
35. Un morceau de craie.
36. Une loupe.
37. Des comprimés pour ne pas dormir.
38. Un parapluie.
39. Une capsule de poison.
40. Un paquet de cigarettes.

Tous ceux d'entre vous qui m'enverront la liste exacte des douze objets que je prenais toujours avec moi, gagneront d'office leurs galons d'Agents Secrets du Bien Clandestin. Et les trois qui m'enverront la liste la plus approchante de la liste type des douze objets qui aura été établie selon vos réponses, gagneront aussi directement leurs galons d'A.S.B.C. Vous avez jusqu'au 31 mars pour faire vos envois. Si vous réfléchissez bien, vous vous apercevrez que tout cela n'est pas tellement difficile.

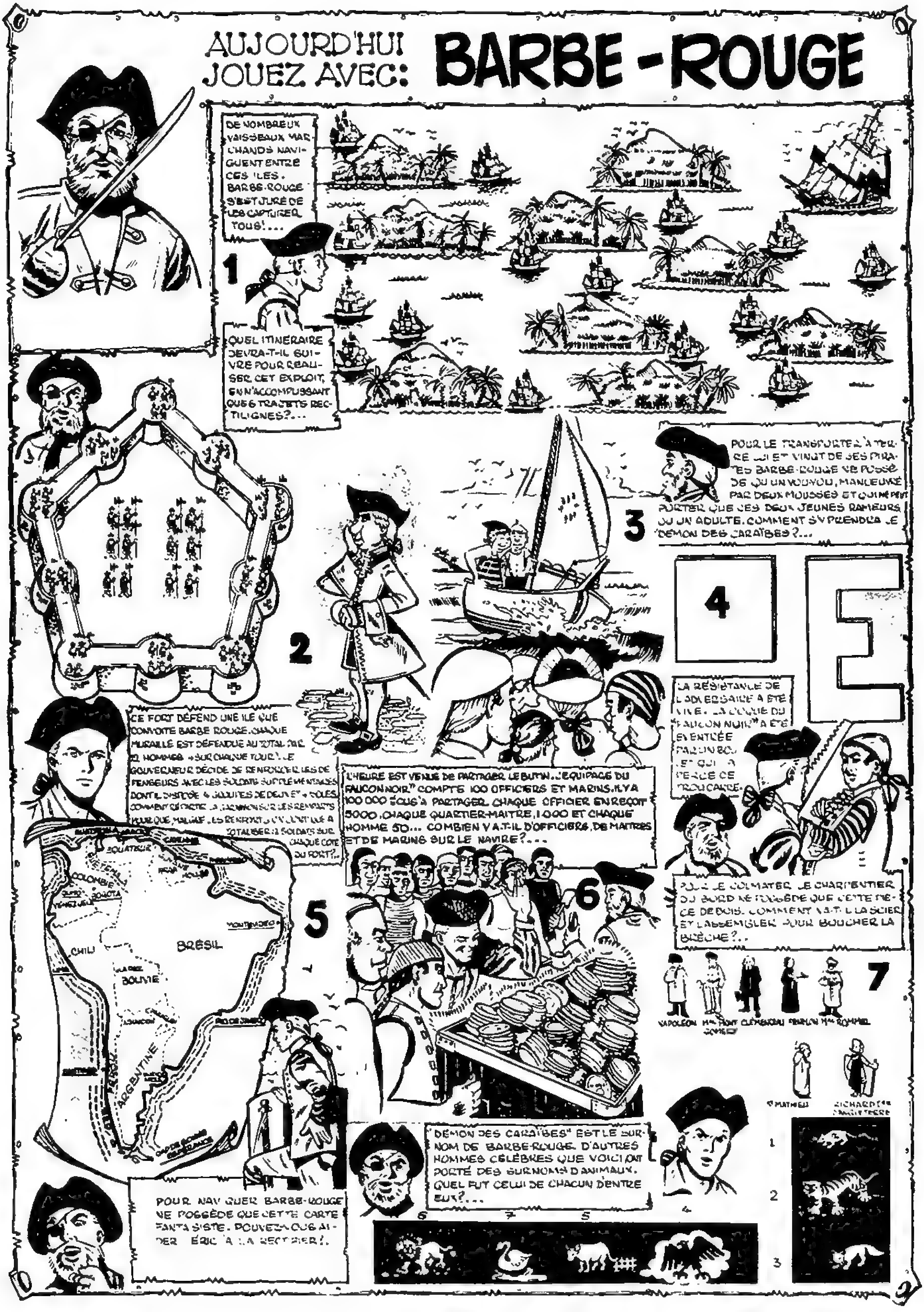
LA QUATRIEME EPREUVE POUR LES FUTURS A.S.B.C.

Voici la quatrième des cinq questions qui doivent permettre aux détenteurs de Carnets de Bord de devenir AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN :

QUEL EST, DANS LA LISTE CI-DESSUS, L'OBJET LE PLUS DANGEREUX, SINON LE PLUS INUTILE POUR UN AGENT SECRET EN MISSION ?

Ne nous envoyez surtout pas la réponse à cette question. Elle devra être inscrite sur un questionnaire récapitulatif qui paraîtra la semaine prochaine avec la cinquième et dernière question de cette première série d'épreuves.

J'ai reçu tellement de demandes pour un plan de montage de poste à galène que nous en publierons un dans un prochain numéro.



(SOLUTIONS EN PAGE 31.)

LE MEILLEUR GÉNÉRAL DE LA RÉVOLUTION

PICHEGRU



Penche sur son grand sabre, Charles Pichegru, ses cartes en main, sourit : il vient de trouver comment mener la bataille.

IL FUT le professeur de mathématiques de Napoléon. Mais sa gloire vient d'un fait unique dans l'histoire : il est le seul général à avoir remporté à cheval une bataille navale. Pris dans les glaces, les navires hollandais, attaqués comme des places fortes, durent se rendre.

Charles Pichegru naît en 1761, au village des Planches, près d'Arbois, en Franche-Comté. D'abord écolier chez les Minimes de cette dernière ville, il devient étudiant à l'école de Brienne, où il se consacre exclusivement aux sciences mathématiques et stratégiques. Il s'y fait remarquer par son application et son travail, et devient dans son propre collège, répétiteur de mathématiques. Il ne sait pas que parmi ses élèves il y a un futur empereur : Napoléon. Pichegru quitte l'école avec le grade de sergent au premier régiment d'artillerie. Il fait avec éclat la dernière campagne d'Amérique, puis rentre dans la vie civile. La Révolution éclate alors. Il adhère aux nouveaux principes avec ardeur, et décide de recommencer une nouvelle carrière dans les armes. Il était président de la société populaire de Besançon, lorsqu'un bataillon des volontaires du Gard, passant par cette ville, le prit pour commandant. Attaché bientôt à l'état-major de l'armée du Rhin, Pichegru devient, en moins de deux ans, général de division. En 1793, cette même armée qui l'avait vu simple officier fait de lui son général en chef.

Les troupes françaises, pendant l'hiver de 1794 sous la conduite du général Pichegru, vont franchir la rivière Wahal





Le 21 janvier 1795, les Français entrent à Amsterdam



La plus extraordinaire bataille de l'histoire : sur la glace, les artilleurs à cheval prennent la flotte hollandaise.

Texte de DESTOUR

Dessins de PASCAL



Après Wissembourg, les soldats français étaient découragés ; ils étaient vraiment les sans-culottes célèbres. Ils manquaient de tout. Les conventionnels Lebas et Saint Just furent alors envoyés à l'armée du Rhin pour tenter de rétablir l'ordre et le commandement. Leur action fut terrible et décisive.



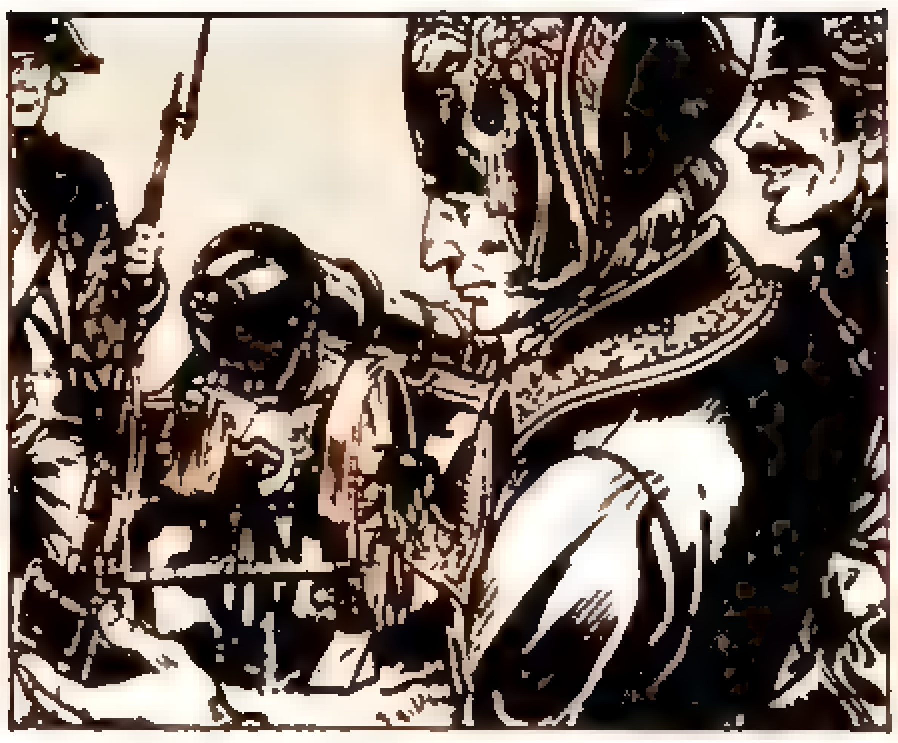
Carlen, simple capitaine un mois auparavant, général en chef vaincu, fut destitué et remplacé à l'armée du Rhin, par Charles Pichegru, cependant que Hoche remplaçait Moreau à l'armée de Moselle. Les nouveaux commissaires étaient maîtres dans l'art de choisir les hommes et de les mener.



L'action conjuguée de Hoche et de Pichegru fut déterminante. Après quelques revers (normaux dans la situation où ils étaient placés), ils réussirent à « débloquer » l'Alsace et à mériter le titre de sauveurs de la Patrie. C'est alors que Pichegru fut appelé à la tête de l'armée du Nord, en Belgique.



Cette armée avait perdu 4 000 hommes et 35 canons. Pichegru annonça que les corps qui perdraient leurs canons n'en obtiendraient plus, à moins qu'ils ne les reprissent à l'ennemi. Et, presque aussitot, 1 200 prisonniers et 30 canons tombèrent aux mains de la cavalerie française à Moucron.



Tourcoing et Menin furent liberees egalement et, apres une victoire à Waterloo, Anglais et Autrichiens furent defaits. Nouvelle victoire, cette fois complète — 60 canons captures — Charles Pichegru ne profita pas de ce succes. Il se reprit et devint bientôt maitre de la Flandre occidentale.



Pichegru, confirmé comme commandant en chef, tenta une nouvelle campagne, celle de Hollande. C'était lutter contre deux ennemis, les Anglais et le froid. A 17° au-dessous de zero, nos soldats avec des vetements en lambeaux, les pieds enveloppes de chiffons, firent la conquête de tout un pays.



Pichegru fit verifier si les eaux de la Meuse et du Wahal etaient assez solidement gelées pour pouvoir tenter le passage et toute l'armee passa. L'ile Brommel, Grave et la ligne de Breda furent ainsi successivement emportees. Les generaux Moreau et Mac Donald s'y distinguèrent particulièrement.



Utrecht fut prise le 17 janvier. Gorum, « place forte » de l'Europe et quartier général du prince d'Orange, fut investie et, le 20 janvier, Pichegru, accompagne des representants Bellegarde, Lacoste et Joubert, fit son entrée dans la ville d'Amsterdam au milieu des cris d'admiration de la foule.



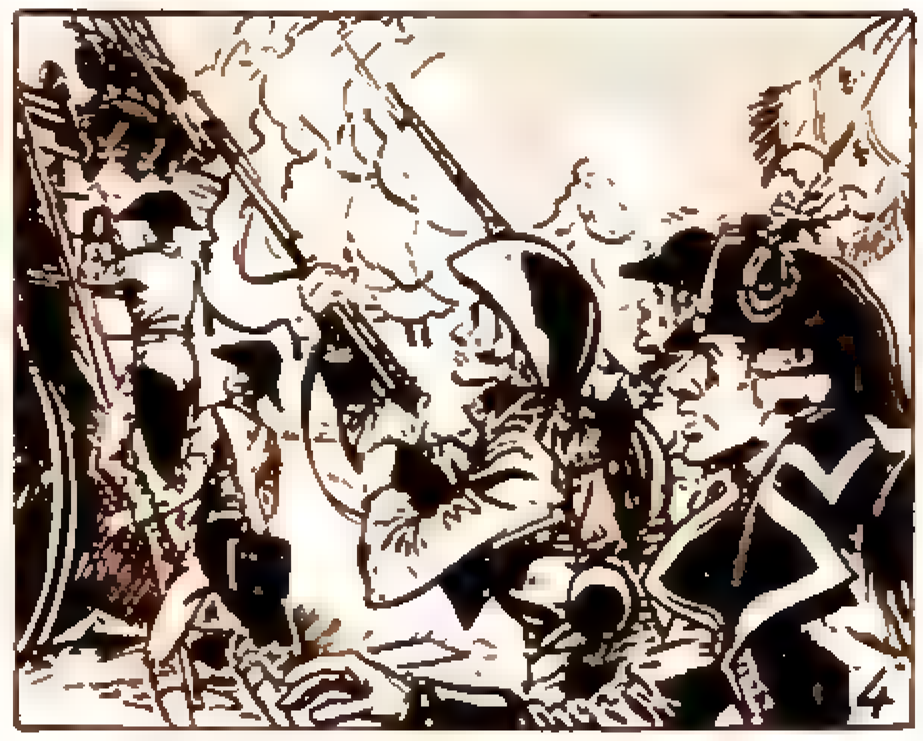
La population hollandaise, vibrante d'enthousiasme, accueillit en heros Pichegru, prenant possession de la ville au nom de la République française. Les troupes françaises furent reçues en liberatrices par le peuple qui faisait retentir l'air des cris de « Vive la Liberté ! Vive la Nation française ! »



Toutes les villes hollandaises tombèrent entre les mains des Français. Alors, eut lieu un fait sans precedent. Une avant-garde de cavalerie legere, composee en particulier de hussards, avait été envoyee vers le Nord-Hollande, avec ordre de traverser le detroit entre le Helder et l'ile de Texel.



Traverser un bras de mer, pour une cavalerie, est chose peu courante. On était en janvier, par un froid terrible. Soudain, les hussards virent, au milieu des glaces, la flotte hollandaise immobilisée. A l'ancre, les vaisseaux n'avaient pas eu le temps de s'enfuir ; le froid les avait surpris et bloques.



Aussitôt, nos cavaliers s'élancèrent au galop, arrivèrent aux vaisseaux qu'ils sommèrent de se rendre. Les navires hollandais, incapables de mouvoir leurs batteries, cederent sans aucune opposition et les hussards français, dans ce fait d'armes unique, prirent plus de canons qu'ils n'étaient de combattants.



ges avoir commandé l'armee de Rhin et Moselle, armée du Nord et celle de Sambre et Meuse, c'est-à-dire avoir eté le plus grand generalissime de la Revolution, Pichegru revint à Paris, qu'il sauva de l'insurrection du 12 Germinal où la Convention faillit sombrer. Puis, il se retira dans son pays.



Il eut tort de prêter l'oreille à des propositions de l'armee des émigrés. Soupçonné, il fut arrêté le 18 Fructidor, an V (1797). Déporté à la Guyane, il parvint à fuir, gagna l'Angleterre, puis l'Allemagne et la Suisse. Il revint en Grande-Bretagne, où se preparait la conspiration de Georges Cadoudal.



Arrete à Paris, en même temps que Cadoudal, Pichegru fut enfermé dans la prison du Temple. C'était le 28 février 1804. Après trois mois de detention, un matin, ses gardiens le trouvèrent étranglé sur son grabat. Pichegru, qui avait peut-être eté le plus grand général de la Revolution, était mort.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — *Pour retrouver les faux billets engloutis sous les eaux du Toplitz, Le Gall et Lester plongent, s'aidant du plan pour trouver le passage menant au fond du lac.*



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

LE CARNET DE BORD BOUGE

par Jean Donguès, chef Pilote

J'ai beaucoup de choses à vous dire, parce qu'il se passe beaucoup de choses. Nous sommes maintenant plus de 45 000 à travers la France à posséder notre Carnet de Bord. 45 000 jeunes, impatients d'agir et de participer à toutes les activités que nous leur proposons.

Notre grande campagne de la Vie facile démarre magnifiquement. En réalité, nous devrions plutôt intituler notre initiative « La Chaîne d'Amitié du Carnet de Bord », car, précisons-le une nouvelle fois, c'est davantage un accueil amical qu'une simple réduction que nous attendons de nos amis commerçants.

Quoi qu'il en soit, nous vous présentons ci-dessous une première liste d'amis. Ne manquez pas, quand vous leur rendrez visite, de leur montrer votre Carnet de Bord, vous serez toujours bien reçus et vous ferez toujours une bonne affaire.

Je félicite tout particulièrement R. Beauchef, de Rouen, qui a obtenu la participation de 15 commerçants de Rouen. Nous lui faisons parvenir, pour le remercier, une montre Kelton en espérant que son exemple sera suivi par beaucoup d'autres.

D'autre part, je donne rendez-vous ce jeudi après-midi à tous nos amis de Saint-Germain-en-Laye et des environs.

A bientôt.

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HÉBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-28-21

ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34

ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (l. groupées)

PREMIÈRE LISTE DES COMMERÇANTS AMIS DU CARNET DE BORD

ROUEN (Seine-Maritime)

Ets VALERI, Prêt à Porter, 10-12, rue du Général-Leclerc ;

Ets H. ARMENGOL, Plein Air, Sports, 15, rue Beauvoisine ;

M. SALGO GIROUX, Coutellerie, Orfèvrerie, 27, rue du Général-Leclerc ;

Sté HACOUT, Parapluies, Maroquinerie, 37, rue Beauvoisine ;

Mme L. LEMOINE, Remaillage, 237, rue Eau-de-Robec ;

M. G. THIPHAGNE, Chemisier, 19, rue de la Chaîne ;

M. R. CHAPRON, Coutellerie, 50, rue de la République ;

M. GRISEL, Confiserie, Produits de Régime, 57, rue de la République ;

M. THIBAULT, Matériel de camping, 33-35, rue Alsace-Lorraine ;

Mlle LECANU, Librairie-Papeterie, 194, rue Martainville ;

M. N. LEVANDOWSKY, Matériel électrique, 78, rue Orbe ;

Maison PERRUSSOT, Jouets, Maroquinerie, 29, rue Armand-Carrel ;

M. REMY, Librairie-Papeterie Armand-Carrel, 47, rue d'Amiens ;

M. HAGLON, Mercerie-Bonneterie, 132, rue Orbe.

SAINT-AVOLD (Moselle)

M. R. LEMAGNY, Electricité, 11, rue Hirschauer.

ERAGNY (Seine-et-Oise)

M. R.-P. DEPERROES, Librairie-Papeterie, 29, rue de la Gare.

ST-GERMAIN-EN-LAYE, POISSY, LE PECQ MAISONS-LAFFITTE et les environs

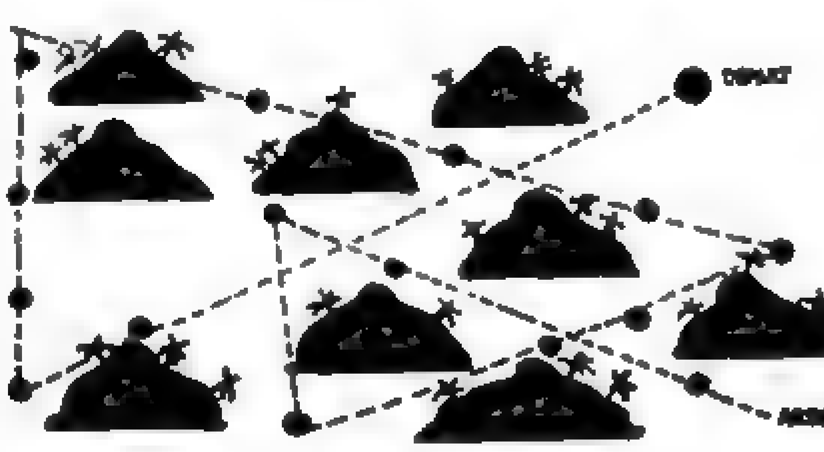
Tous les lecteurs de « Pilote » sont invités par Jean Donguès :

- à se grouper le jeudi 8 mars, à 15 heures précises, devant la grille du Parc, place du Château ;
- à écouter les instructions que le Chef-Pilote leur donnera afin qu'ils puissent participer avec succès au Grand Jeu : « Découvrons, dans Saint-Germain, l'Agent Secret de « Pilote » (M. Langelan) ;
- à se grouper de nouveau, au même endroit, deux heures plus tard, à 17 heures, afin d'accueillir (qu'ils l'aient découvert ou non) l'Agent Secret qui, le jeu terminé, leur sera présenté.

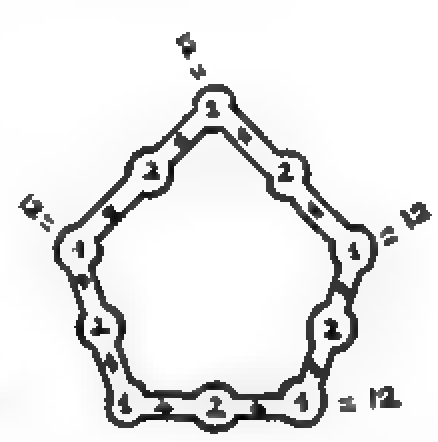
Réservez tous votre après-midi du jeudi 8 mars et rendez-vous à Saint-Germain.

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 27

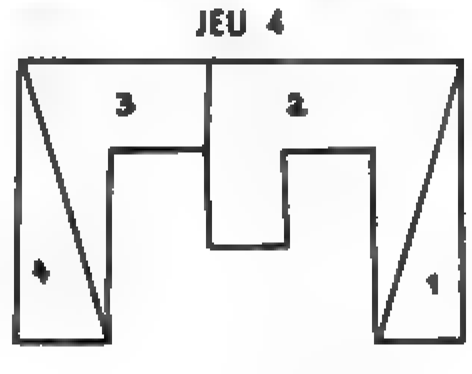
JEU 1



JEU 2

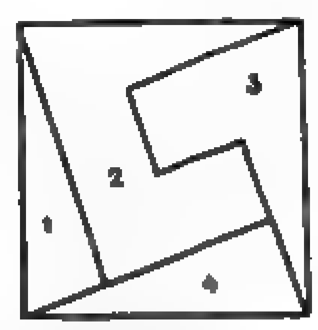


JEU 4



JEU 3

Les deux mousses vont à terre. L'un d'eux débarque. L'autre revient au navire, y débarque. Un pirate prend sa place et va à terre, débarque. L'enfant qui était resté sur le rivage, revient au navire avec la barque, reprend l'autre mousse, repart à terre avec lui, et ainsi de suite jusqu'à ce que les 21 pirates aient passé.



JEU 5

Tout est à peu près faux dans cette carte. Le mieux est que vous preniez votre atlas pour vérifier chaque détail.

JEU 6

L'équipage compte 19 officiers (95 000 écus), 1 quartier-maître (1 000 écus), 80 marins (4 000 écus), soit au total : 100 hommes qui se partagent 100 000 écus.

JEU 7

Napoléon : l'Aigle
Montgomery : le Rat du désert.
Clemenceau : le Tigre.
Fénelon : le Cygne de Cambrai
Rommel : le Renard du désert
Saint-Mathieu : le Bœuf
Richard Ier d'Angleterre : Cœur de Lion.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD 124

Michel Tanguy — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — *Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.*



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Éditeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — FÉVRIER 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°125
15 MARS 1962
Quatrième année



Le courrier des lecteurs

Beaucoup d'entre vous nous avaient demandé un reportage sur le grand incendie de pétrole du Sahara : rendez-vous pages 12 et 13. Notre reporter vous raconte, en couleurs, la gigantesque bataille menée par le célèbre pompier volant. Et pour vous rafraichir, notre pilotorama vous emmène briser les glaces du Pôle. Un nouveau merci pour toutes vos lettres, de plus en plus nombreuses. Il y a tant de poètes parmi les lecteurs de PILOTE que nous leur donnons encore la parole aujourd'hui.



De Jean - Pierre HUTIN, 1, place Saint-Jacques Compiègne (Oise).

« Je vous envoie une photo que j'ai réalisée avec les célèbres Gaulois, en latex armé, des maquettes en plastique et un appareil Kodak Starlet et une lentille additionnelle, que j'ai pu me procurer facilement, mon père étant photographe. »

PIGEONS ET SLOGANS

De J.-P. et Ph. PAUPY ; CILOF, bâtiment B. 1, rue de la Route, Epinal (Vosges) :

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre,
Ainsi que La Fontaine nous le laisse entendre.
Dans un hôtel meublé, où l'on fait sa « popote »,
L'un ne s'ennuyait point car il lisait « Pilote » !

★

Les slogans, de nos jours, étant fort à la mode,
Pour vous en trouver un, il m'a semblé commode,
Ce slogan fort connu, qu'un inconnu trouva :
« Pilote » est là et le souci s'en va !

A LA MANIERE DE...

De P.-J. DEBEVOT, à Vitré (I.-et-V.) :

« Si Villon était vivant, il composerait sans doute une ballade du meilleur journal de tous les pays :

Dites-moi où, en quel pays,
Est « Pilote », le fameux journal ;
Astérix ou Michel Tanguy,
Ou si Le Gall est mis à mal ;
« Pilote » parlant quand bruit on mène
Dessus P'tit Pat ou les Gaulois,
Mais qui gloire eut trop plus qu'humaine,
J'ai lu « Pilote » tant de fois !

« Prévert, lui, pourrait écrire ceci :
Gentils enfants des corridors,
Gentils enfants des courants d'air,
On ne veut plus de vous. Allez dehors,
Consolez-vous à l'éventaire
Du gros marchand de journaux
Et achetez comme une espèce de diamant multicolore,
De joie, de chaleur et de vie :
PILOTE ! »



CECI INTERESSE TOUS LES DETENTEURS DU CARNET DE BORD.

Il sera le premier.

Marcel Fort, roi de l'animation, à qui revient l'honneur d'ouvrir le Jeu, ce jeudi 15 mars, à 9 h 30, chez TOM.

Voir tous les détails en page 31.

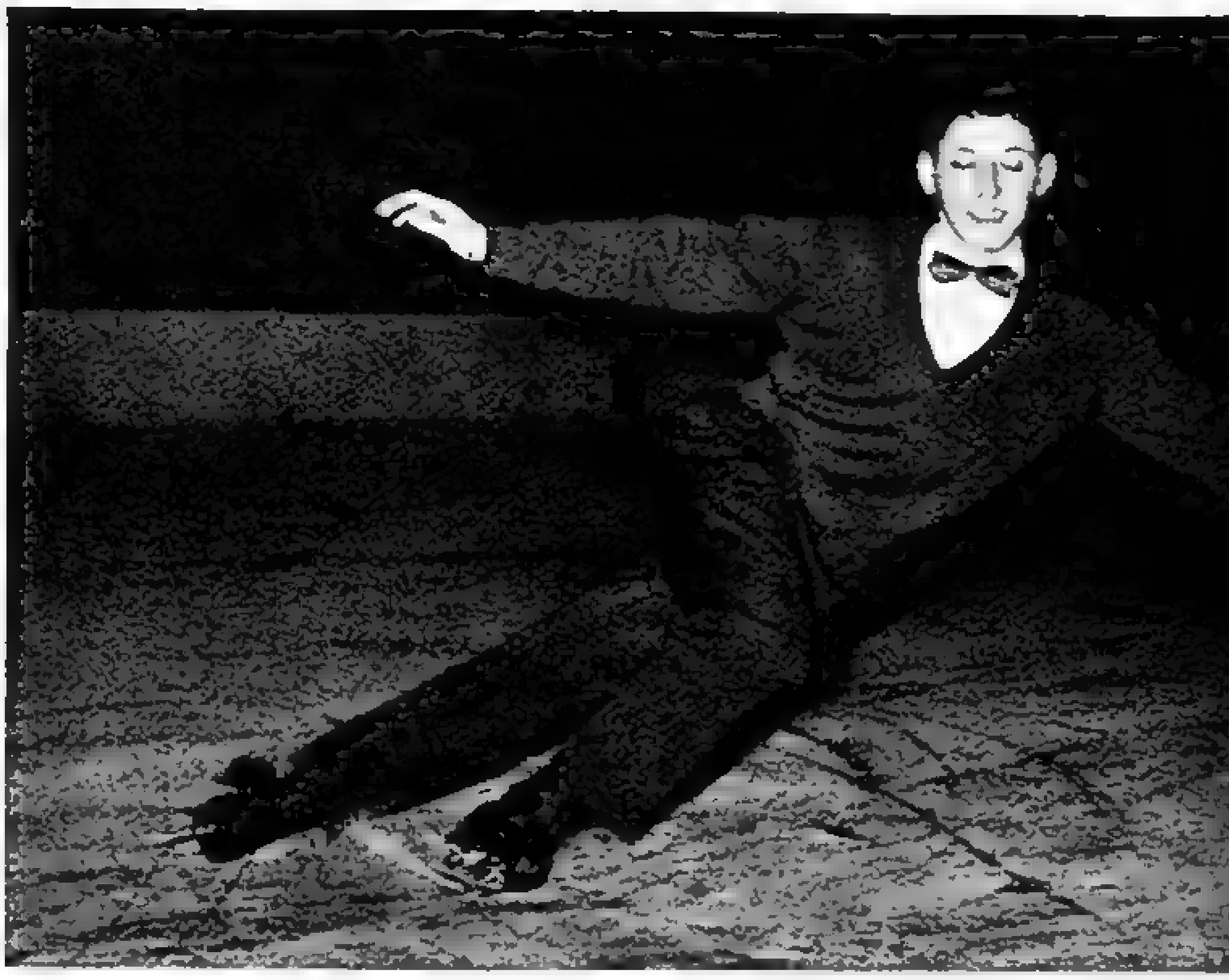
ATTENTION VOICI BEN-HUR

Du 14 au 19 mars : Nancy.

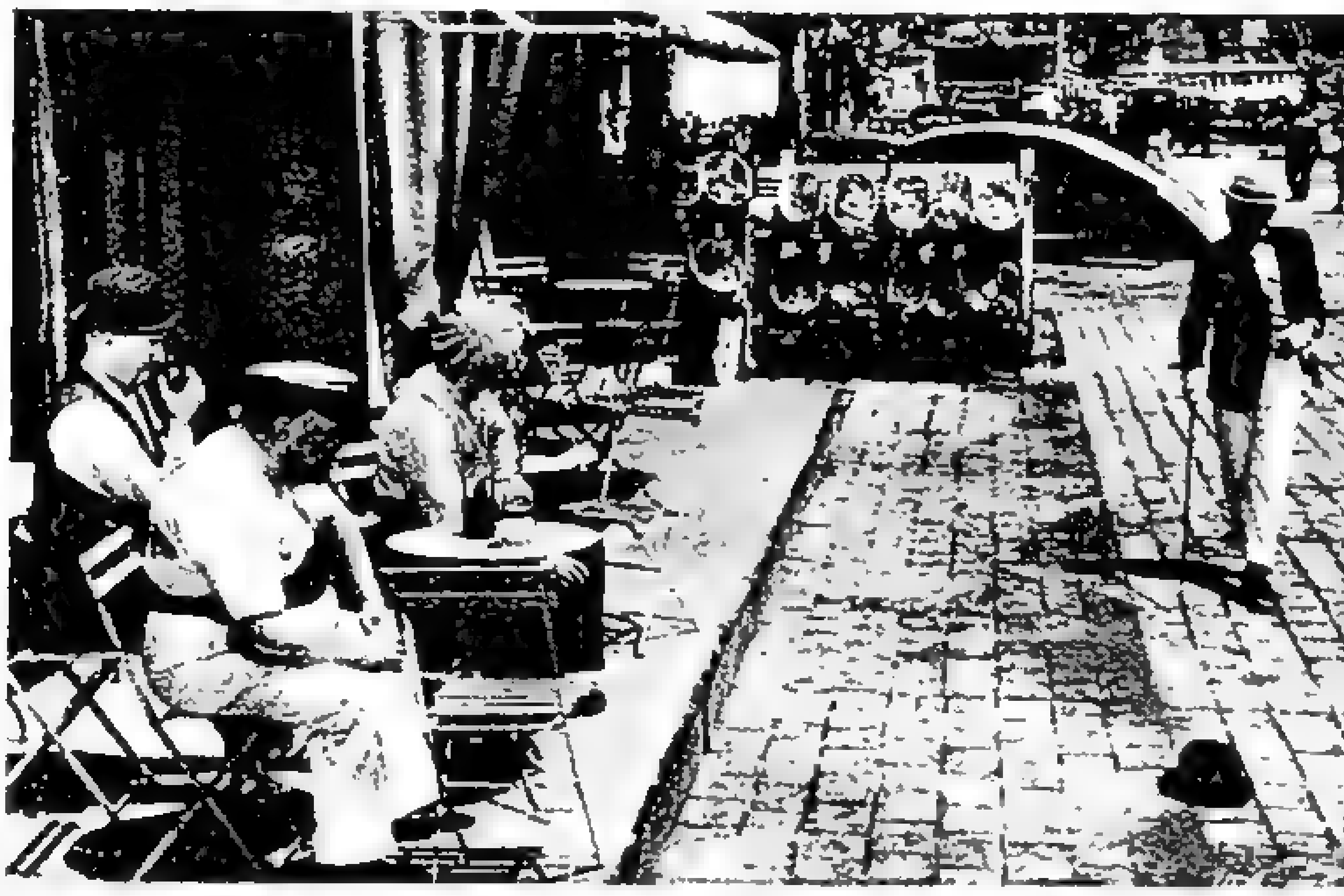
Du 20 au 26 mars : Metz.

ON EN PARLE ★ ON EN PARL

SPORTS



CINÉMA



FAITS DIVERS

● Ces deux images sont plutôt des « faits d'hiver ». Vous connaissez tous le célèbre penseur de Rodin (à droite). Celui-là, vous ne l'avez jamais vu et vous ne risquez pas de le voir : il va fondre. C'est en effet une des sculptures de glace et de neige que les Japonais ont réalisée lors du festival hivernal de Sapporo. Ci-dessous, ce petit chien, qui aime le ski, a trouvé le moyen de pratiquer son sport favori tout en restant au chaud.







● **Champion d'Europe depuis quelques jours,** enlèvera-t-il cette semaine, à Prague, le titre de champion du monde ? Longtemps barré par Alain Giletti son camarade de promotion, Alain Calmat a démontré, à Genève, sa classe extraordinaire. Le titre mondial, il le mérite par ses qualités exceptionnelles, et parce qu'au prix d'importants sacrifices, il a toujours su mener de front le sport et ses études. Bonne chance !

● **Périllat a battu Duvillard...** dans le slalom géant (catégorie minimes) réservé aux scolaires de la Haute-Savoie. Le vainqueur, Claude Périllat est un cousin de l'ex-champion du monde, et Duvillard, le second, est le jeune frère de l'international Adrien Duvillard. Il ne reste plus à ces deux jeunes qu'à se faire un prénom.

● **Avec neuf essais marqués entre 1920 et 1929,** c'est Adolphe Jauréguy l'actuel vice-président de la Fédération Française de Rugby qui détient le record des essais marqués par un joueur français contre les britanniques. Jean Prat de Lourdes est en seconde position avec six essais. Dupuy qui totalise cinq essais est le mieux placé pour détrôner Jauréguy.

● **Interrogé sur son compatriote,** Sivori (à droite), qui vient d'être consacré meilleur joueur de football d'Europe, Alfredo Di Stéfano (à gauche) a spontanément répondu : « C'est un très, très grand joueur », mais, a ajouté Don Alfredo, « on peut lui reprocher son orgueil (il fait preuve souvent d'un individualisme forcené au détriment de l'esprit d'équipe), et son manque de sang-froid (il ne sait pas accepter les coups et ne pense qu'à les rendre) ». Un jugement franc mais peut-être pas très sportif.



● **Voici le match de basket** le plus fantastique qui ait jamais été joué. Un produit miraculeux, le « Plaxmol » permet aux joueurs d'une des deux équipes de bondir jusqu'aux paniers en passant au-dessus de leurs adversaires. Il s'agit, en réalité, de basket-ball de cinéma : l'arbitre du match est Walt Disney et la scène tirée de son dernier film : Monte là-d'ssus.





● **Le coup du chapeau.** On n'a jamais encore vu un homme résister au désir de lancer un coup de pied dans un chapeau qu'il voit à terre dans la rue... « C'est la fameuse scène de « Fanny », de Pagnol », dont Josuah Logan vient de tirer un film. Elle est jouée par Maurice Chevalier, 72 ans, mais toujours jeune, Charles Boyer (tous deux, à gauche), tandis que Jacques Marin est l'innocente victime de cette mauvaise plaisanterie car, vous vous en doutez, sous le chapeau... il y a une brique !

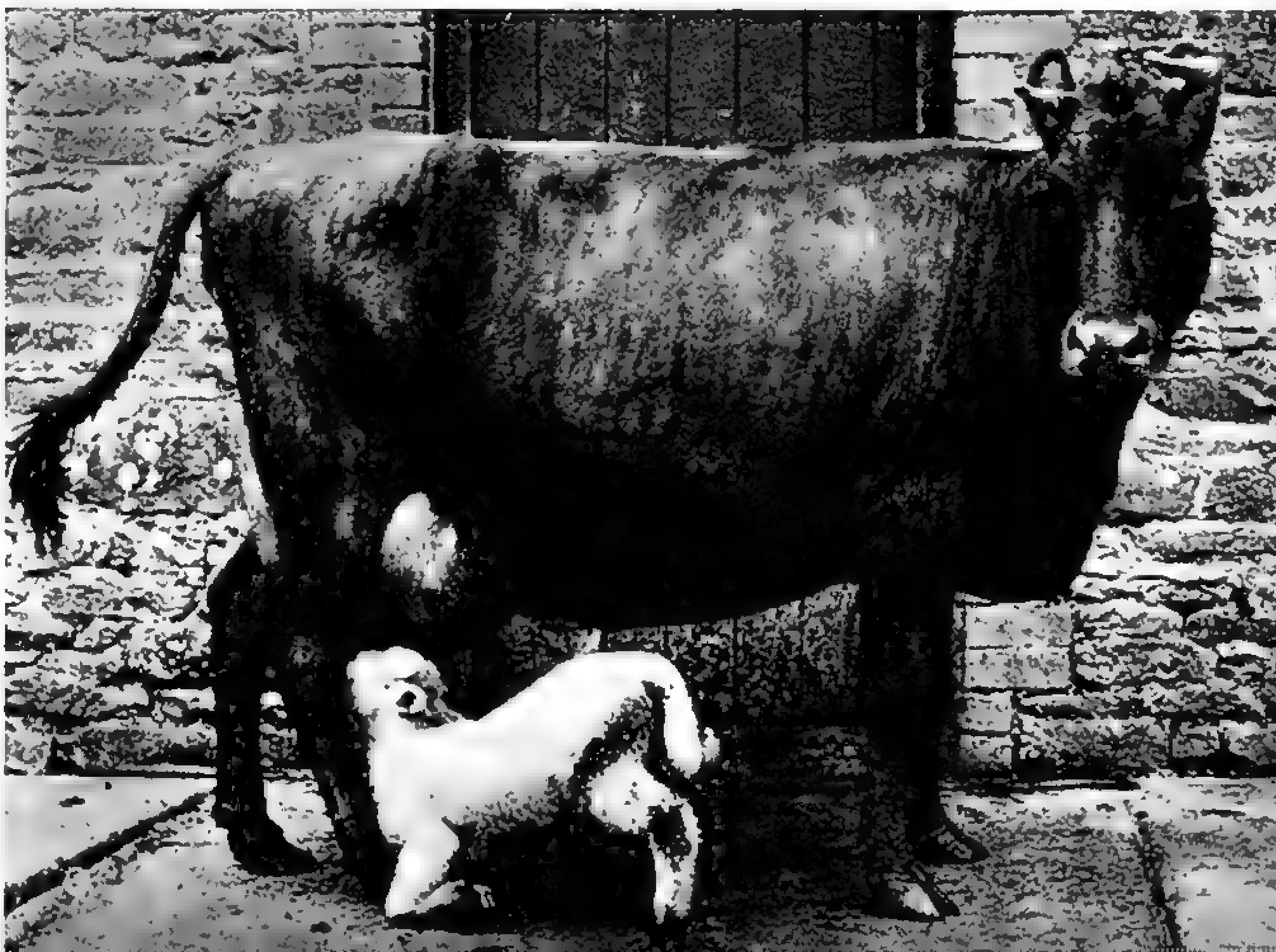
● **Cet étrange animal à deux têtes** et quatre pattes n'existe qu'au zoo de la bonne humeur. Plus inséparables que jamais, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault s'amusent ainsi, même quand ils sont seuls. L'un essaie toujours de faire rire l'autre : c'est leur façon de s'entraîner à faire rire les autres (photo ci-dessus).

AVIATION



● **Il atterrit sur un terrain de football.** Un dérivé plus petit du fameux Breguet 941 devait donner naissance à l'avion de coopération. Cette idée n'a pas été retenue, mais le prototype du Br-941, qui reste le meilleur avion du monde à atterrissages et décollages ultra-courts, n'en continue pas moins ses essais. On le voit ici en vol, au-dessus de la région toulousaine, piloté par Bernard Witt, qui réalise, avec lui, des exploits extraordinaires. Ainsi, si l'on entourait le stade de Colombes d'un mur haut de 200 mètres, Witt parviendrait à décoller sur la longueur du terrain de football, puis à monter en spirales à l'intérieur du « mur » !

● **L'agneau de La Fontaine** se désaltérait « dans le courant d'une onde pure ». Cette petite brebis a préféré rendre visite à cette grosse vache dans la prairie voisine. Celle-ci d'ailleurs ne semble pas vexée d'être prise pour un self-service. Mais on se demande quel goût aura le fromage fabriqué avec le lait de cette brebis nourrie au lait de vache ?



● **Ce n'est pas par gourmandise** mais par hygiène que cette jeune Anglaise mord à belles (?) dents dans cette pomme. Son professeur prétend que manger une pomme nettoie mieux les dents qu'une brosse et du dentifrice. Aussi, tous les jours, il distribue soixante pommes à ses soixante élèves.



le petit nicolas

FLATCH FLATCH

« ALLONS, Nicolas ! C'est l'heure de prendre ton bain », m'a dit maman, et moi je lui ai dit que non, que c'était pas la peine, qu'après tout, je n'étais pas si sale que ça, et qu'à l'école Maixent a toujours les genoux sales et que pourtant sa maman ne le baigne pas souvent, et que je prendrais un bain demain sans faute, et que ce soir, je ne me sentais pas bien du tout. Alors, maman a dit que c'était toujours la même comédie avec moi, que pour me faire prendre un bain, c'était terrible et qu'après c'était tout un travail pour me faire sortir de la baignoire, et qu'elle en avait assez, et papa est arrivé.

— Alors, Nicolas, m'a dit papa, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi ne veux-tu pas prendre ton bain ? C'est agréable pourtant, un bain !

Alors moi j'ai dit que non, que ce n'était pas agréable du tout, que maman me passait l'éponge sur la figure, flatch flatch, et qu'elle me mettait du savon partout dans les yeux et dans le nez, et que ça piquait, et que je n'étais pas si sale que ça, et que demain sans faute je prendrais un bain, parce que ce soir je ne me sentais pas bien.

— Et si tu le prenais tout seul, ton bain, m'a demandé papa, tu serais d'accord ? Comme ça, tu ne te mettrais pas du savon dans les yeux.

— Mais c'est de la folie, a dit maman ; il est trop petit ! Il ne saura jamais prendre son bain tout seul, voyons !

— Trop petit ? a dit papa. Mais c'est un grand garçon, notre Nicolas, ce n'est plus un bébé, et il peut très bien prendre son bain tout seul ; n'est-ce pas, Nicolas ?

— Oh ! oui, j'ai dit. Et puis, à l'école, les copains, Alceste, Rufus et Clotaire m'ont dit qu'ils prennent leur bain tout seuls. C'est vrai, quoi, à la fin, à la maison, moi, c'est jamais comme les autres !

Bien sûr, je n'ai pas parlé de Geoffroy, qui m'a dit que c'était sa gouvernante qui le baignait. Mais il ne faut pas croire tout ce qu'il dit, Geoffroy ; il est drôlement menteur.

— Parfait ! a dit papa à maman. Alors, va lui faire couler son bain, à cet homme. Il va se débrouiller comme un grand.

Maman, elle a hésité, et puis elle m'a regardé avec des yeux tout drôles, et puis elle est partie très vite en disant qu'elle allait faire couler le bain et que je me dépêche pour que l'eau ne refroidisse pas. Moi, j'ai été étonné que maman ait l'air si embêté.

— C'est que, m'a expliqué papa, il y a des fois où ça lui fait de la peine à ta maman, de te voir grandir. D'ailleurs, tu comprendras plus tard qu'avec les femmes, il ne faut pas chercher à comprendre.

Papa, il dit comme ça, des fois, des choses qui ne veulent rien dire, pour rigoler. Il m'a passé la main sur les cheveux et il m'a dit de me dépêcher, parce que maman m'appelait de la salle de bain. Elle avait une drôle de voix, maman !

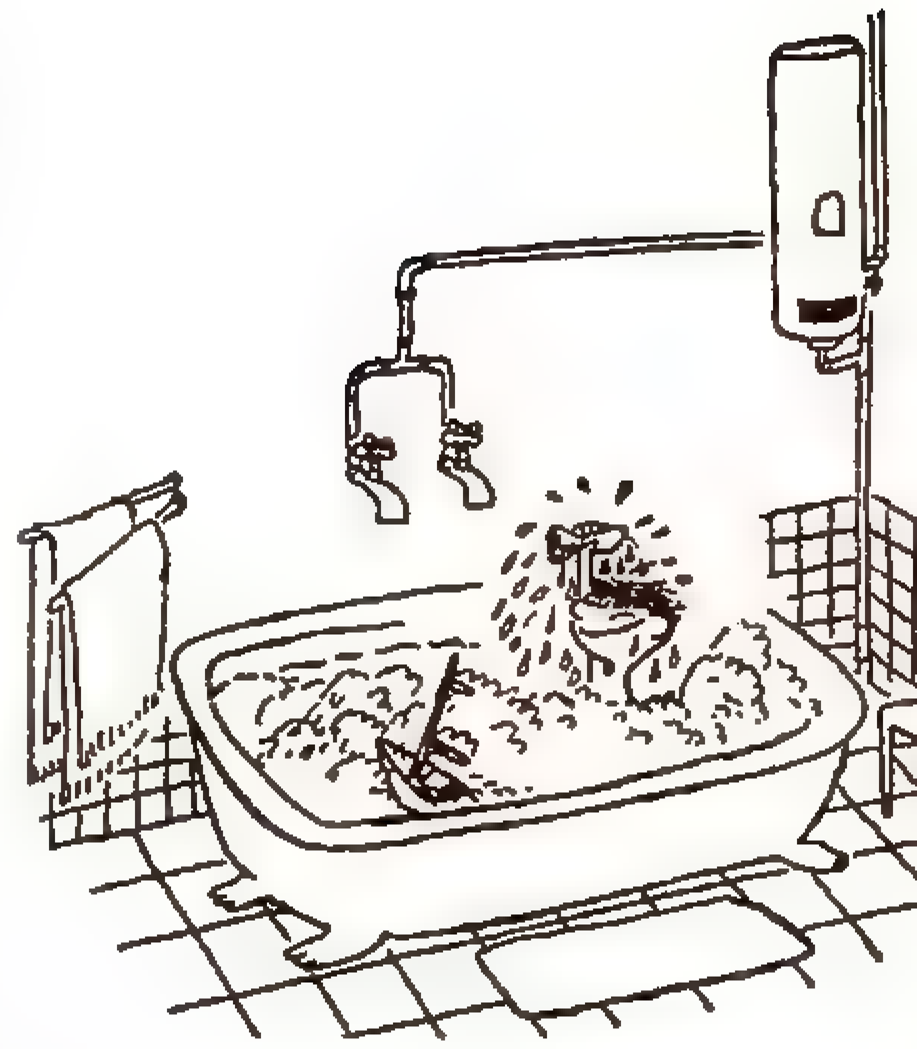
Moi, j'étais drôlement fier de prendre mon bain tout seul, parce que c'est vrai, ça fait au moins deux anniversaires que je suis un grand. Et puis, pour le coup de l'éponge, moi, je la passerai autour de la figure, mais pas dessus. Et je suis allé dans ma chambre pour prendre les choses dont j'avais besoin pour le bain. J'ai pris le petit bateau à voile qui n'a plus de voile ; c'est dommage et il faudra que je lui en remette une ! J'ai pris aussi le bateau en fer qui a une cheminée et une hélice ; il ne flotte pas très bien, mais il est chouette pour jouer au bateau qui coule, comme dans un film que j'ai vu, mais où tout le monde était sauvé, même le commandant du bateau qui ne voulait pas se jeter à



l'eau. Et avec un chouette costume comme le sien, moi non plus j'aurais pas voulu !

J'ai pris la petite auto bleue pour faire l'accident de l'auto qui tombe dans la mer ; j'ai pris le bateau de guerre, celui qui avait des canons avant que je le prête à Alceste ; et j'ai pris les trois soldats de plomb et le petit cheval de bois pour faire les passagers.

Je n'ai pas pris l'ours à cause des poils qui lui restent, parce que les autres, je les ai enlevés avec le vieux rasoir de papa, celui qui ne marche plus ; c'est vrai, une fois, je l'avais mis dans l'eau, l'ours, et il a laissé des poils partout dans la baignoire, et maman n'a pas été contente. Et puis l'ours n'était pas très beau après le coup du bain, et moi, je n'aime pas faire du mal à mes jouets. Je suis très soigneux.



Quand maman m'a vu entrer dans la salle de bains avec mes jouets, elle a ouvert des yeux tout grands.

— Tu ne vas pas mettre toutes ces saletés dans la baignoire ? elle m'a dit.

— Allons, chérie, a dit papa qui est arrivé, laisse Nicolas se débrouiller tout seul. Qu'il se baigne comme il l'entend. Il faut qu'il prenne conscience de ses responsabilités.

— Mais tu ne crois pas que c'est dangereux de le laisser tout seul ? a demandé maman.

— Dangereux ? a dit papa en rigolant. Tu ne crois tout de même pas qu'il va se noyer dans la baignoire, non ? Tu ne fais pas tant d'histoires à la plage, quand il va dans la mer. Allez, viens, laissons-le.

— Ne reste pas trop longtemps, et lave-toi bien derrière les oreilles, et si tu as besoin de moi, appelle-moi, je viendrai te voir tout à l'heure, et ne touche pas aux robinets, m'a dit maman.

Et puis, elle s'est mouchée et elle est partie avec papa qui rigolait.

Moi, je me suis vite déshabillé et je me suis mis dans la baignoire ; l'eau était un peu trop chaude, houlà houlà, mais on s'y habitue vite. J'ai commencé à jouer avec le savon ; c'est un savon très chouette qui fait des tas de mousse, et puis, j'ai pris l'éponge et je l'ai appuyée sur mon cou ; c'est rigolo avec l'eau qui en sort, et puis maman a ouvert la porte :

— Ça va ? elle a demandé.

— Laisse-le un peu tranquille, a crié papa d'en bas. Tu exagères, à la fin ! Il n'a plus cinq ans !

Et maman est partie. Alors, comme à cause du savon, on ne pouvait plus voir à travers l'eau, c'était tout à fait comme la mer. J'ai pris le bateau sans voile et je l'ai mis dans l'eau, au port, contre le bord de la baignoire, et puis j'ai fait couler le bateau avec la cheminée, avec les trois soldats et le cheval dedans. Mais il a coulé drôlement vite, le bateau, et le seul qui s'est sauvé, c'est le cheval, qui flottait parce qu'il était en bois, et j'ai fait comme si lui aussi était un bateau.

Et puis, je me suis rappelé du petit scaphandrier que m'a envoyé mémé, et je me suis dit qu'il serait chouette pour aller chercher les soldats. Alors, je suis sorti de la baignoire, sans m'essuyer et sans m'habiller pour faire plus vite, et j'ai couru dans ma chambre. Il faisait drôlement froid.

J'étais à peine entré dans ma chambre que j'ai entendu un grand cri terrible dans la salle de bains ; j'y suis allé en courant, et j'ai vu maman penchée sur la baignoire, en train de remuer l'eau, comme si elle cherchait les soldats.

— Qu'est-ce qu'il y a ? j'ai demandé.

Alors, ça a été terrible ! Maman s'est retournée d'un coup, elle a crié, elle m'a pris dans ses bras, ça a mouillé toute sa robe, et puis elle m'a donné deux grosses claques, mais pas sur la figure, et nous avons pleuré tous les deux.

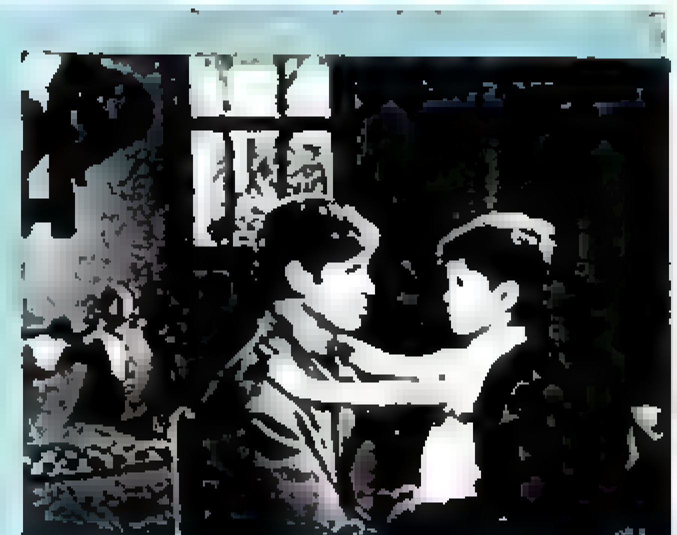
Il a vraiment raison, papa, quand il dit que les mamans faut pas chercher à comprendre. Et puis le pire, c'est que pour prendre mon bain tout seul, comme un grand, c'est fichu ; c'est de nouveau maman qui me fait le coup de l'éponge sur la figure, flatch flatch.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

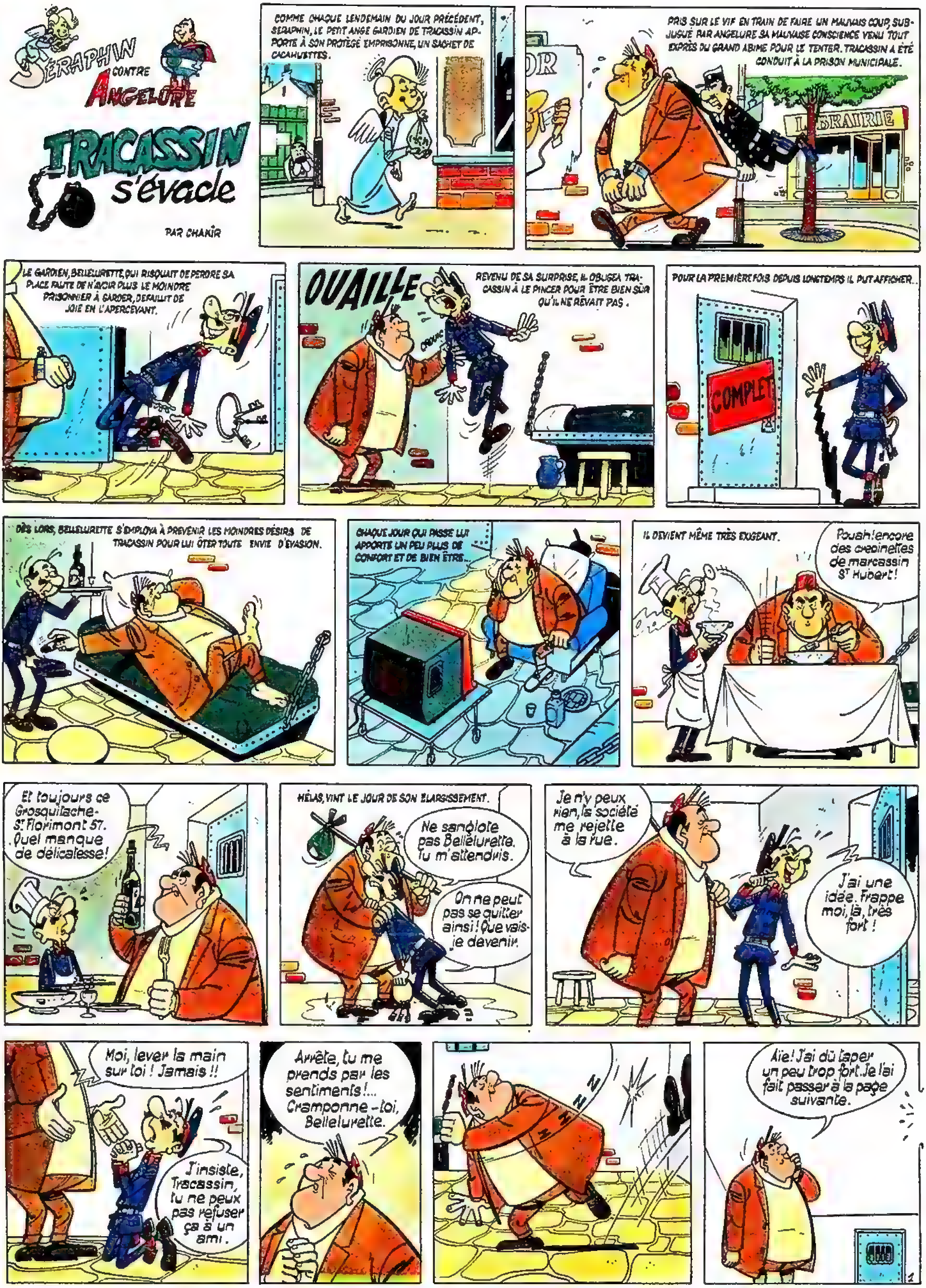


LE PLUS JEUNE TORERO D'ESPAGNE SE PENCHE DÉJA SUR SON PASSÉ

On peut être pour ou contre la plus populaire des traditions espagnoles : la corrida. Cela n'empêche pas d'admirer le courage et parfois la témérité des toréros, surtout lorsqu'ils sont aussi jeunes que El Cordobes. Toute l'Espagne célèbre déjà son nom. En réalité, ce héros des arènes est un tendre : non seulement il aime les oiseaux (à gauche), mais il se souvient, dans sa jeune gloire, d'avoir vécu une enfance misérable. Il a déjà gagné une fortune. Il ne veut pas la garder pour lui, et la distribue aux pauvres. Une autre gloire attend El Cordobes. Après la Plazza de Toros, le cinéma (à droite), vient de s'emparer de lui : justement pour retracer la première étape exemplaire d'une vie qui l'a mené de la misère à de premières tentatives de combat contre des vachettes (en bas, à droite), jusqu'aux acclamations des foules enthousiastes.







(Suite au verso)



CRAAC
Ça y est, il s'est rebiffé. Je vais me plaindre, je vais faire renouveler son bail !!
Qu'est-ce que j'apprends ! Tu as repris 15 jours de cellule pour avoir frappé ce pauvre Bellelurette ! C'est mal, très mal, très très mal.
Ça partait d'un bon sentiment.
ET LA VIE SE REMIT À COULER CALME ET DOUCE SOUS L'ŒIL POCHÉ ET RECONNAISSANT DE BELLELURETTE.
RON RON
PENDANT CE TEMPS, AU FOND DU GRAND ABIME, ANGELURE, QUI N'A PAS RÉUSSI À ENTRAÎNER TRACASSIN DANS SES NOIRS DESSEINS, EST RETOURNÉ EXTRAIRE L'ANTHRACITE DOUBLE ZERO QUI ALIMENTE LA GRANDE FOURNAISE.
Angelure, le Grand Crochu te demande. Va !
Bien, Grand-Bougnat !
PLUS VITE QUE ÇA ! JE N'AIME PAS LES PISTONNÉS, MOI !!!
OUCHE
Tu repars en mission sur terre. Tracassin est en prison. Fais-le évader et tâche cette fois de faire de lui une véritable canaille.
CLAC !
Je tiens ma revanche et mes galons de flammèche de 1ère classe.
Avant tout, il faut que je m'habille autrement pour revoir Tracassin.
HÉ ! HÉ ! Même taille, même corpulence !
Hum... j'ai senti comme un souffle. Il y a sûrement de l'orage dans l'air.
Maintenant, ça va barder !
PAR MES CORNES ! SERAPHIN !!!... Cette fois, je lui règle son compte !



(Suite au verso.)



Comment ça s'ouvre ce machin là ?
HEK ! HEK ! MON LOLO !
Sapristi ! Un pensionnaire !
Ce n'est pas l'heure du biberon. Laisse travailler le monsieur.
OUAAAH ! MON LOLO !
iiiiii OUAAAH !
iiiii
iiiiii BEUH ! OUAAH ! ÊÊÊÊÊÊ
Il a réveillé tout le pensionnat. Ah, elle est jolie la nouvelle vague !
OUAAH iiiii
Ça vient de par là !
Ils vont ameuter le quartier. Retirons-nous.
Minute, Angelure !
BANG !
Je regrette d'avoir tapé si sec mais il le fallait pour lui permettre de réintégrer le Grand Abîme sans s'attarder en route.
Tu as très mal agi, Tracassin. Va délivrer la nourrice et fais lui tes excuses !
Je regrette. J'avais besoin d'argent pour soigner ma cellulite.
Avez-vous déjà eu la varicelle ?
Non ?
Alors, il faudra aussi vous soigner pour ça ! Le petit que vous avez porté est tout couvert de petits boutons.
ET TRACASSIN A REGAGNÉ SA CELLULE OÙ IL A ÉTÉ MIS EN QUARANTAINE À LA GRANDE JOIE DE BELLELURETTE QUI A RETROUVÉ SON PRISONNIER.
MAIS POUR TRACASSIN FINI LES BONS PETITS PLATS. IL EST À LA DIÈTE.
BREUF
QUANT À ANGELURE, IL A REPASSÉ SA VARICELLE À GRAND BOUGNAT. ÇA CHAUFFE POUR SON MATRICULE.
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Re. P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce trésor!*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



LES COMANCHEROS

John Wayne, le roi incontesté du « western », vient de fêter, à 55 ans, le trentième anniversaire de ses débuts d'acteur. Ce fut, en effet, en 1932, qu'il tourna son premier film de cow-boys : « La grande piste ». Trente ans après, il est la vedette des « Comancheros », un scénario tiré d'un roman de Paul Welman, que Michaël Curtiz — le grand spécialiste des films d'action — a mis en images. En tournant « Les Comancheros », que nous vous contons en photos, John Wayne a touché le plus haut salaire de toute l'histoire du cinéma : un milliard d'anciens francs, représentant la rétribution consentie par la Société Fox pour s'assurer l'exclusivité de ce comédien pour le tournage de trois films.



1 A son arrivée à Galveston, Paul Regret, un joueur qui a tué un homme à la Nouvelle-Orléans, au cours d'un duel, est accueilli par Jake Cutter, capitaine de la police du Texas. Celui-ci annonce à Paul Regret qu'il doit le ramener à la frontière pour le remettre aux autorités.



2 Bien décidé à vendre chèrement sa liberté, Paul Regret essaie une première fois, sans succès, d'échapper à la surveillance vigilante de Jake. A la seconde occasion, il réussit à intimider le policier et prend la clé des champs. Mais Jake ne s'avoue pas vaincu, pour autant.



3 Usurpant l'identité d'un trafiquant d'armes, Cutter tente de démasquer une bande de hors-la-loi, surnommée « Les Comancheros », qui fournit de l'alcool et des armes à la tribu des Comanches. Cutter est surpris en prenant contact avec les bandits, de retrouver Paul.



5 A nouveau arrêté, Paul Regret est conduit, menottes aux mains, par le capitaine Cutter, à un ranch où un groupe d'amis les attend. Alors qu'on sert un repas au prisonnier et à son geôlier, une nouvelle inquiétante parvient au ranch : les Comanches s'apprêtent à attaquer.



6 Paul Regret, ayant juré qu'il ne tenterait pas de s'évader à la faveur du combat, est libéré de ses menottes. Il aide Cutter et les fermiers à protéger le ranch en entassant des sacs de farine derrière lesquels tous les hommes valides s'abritent pour faire le coup de feu.



7 Mais, Regret s'enfuit... pour rejoindre les Rangers. A la tête des cavaliers, le jeune homme vient à la rescousse des assiégés et charge les Peaux-Rouges qui se retirent en abandonnant leurs morts. Les Rangers décident d'oublier le passé trouble de Paul et l'admettent parmi eux.



9 Jake Cutter et Paul Regret réussissent à s'abriter dans un petit fortin avec le chef des Comancheros dont ils se servent comme otage. Ligoté, le chef des bandits et sa fille Pilar sont ainsi hissés dans un chariot bâché avec lequel Jake et Paul comptent prendre rapidement la fuite.



10 Avant de s'échapper du camp, Jake Cutter et Paul prennent la précaution de mettre le feu au dépôt de munitions. Les bandits, affolés, tentent d'échapper aux effets meurtriers des explosions et c'est un village en flammes que Cutter et Regret distinguent dans leur fuite.



11 Jake et Paul ne sont pas encore hors de danger, car quelques Comanches les poursuivent. Ils sont contraints de faire le coup de feu avec Pilar, à l'abri du chariot renversé. Mais la petite caravane est sauvée « in extremis » par l'arrivée opportune des Texas Rangers.





4 Pris d'ivresse, un des « Comancheros » sort son arme et Cutter, forcé d'intervenir, tue le hors-la-loi. Le policier profite de cette circonstance pour contraindre Paul Regret à prendre la fuite avec lui.



8 Accompagné de Paul, Cutter décide de se rendre au quartier général des Comancheros. Avec une intrépidité folle, les deux hommes n'hésitent pas à engager un redoutable combat avec leurs adversaires.



12 C'est avec une certaine tristesse que, le calme étant revenu, Jake Cutter s'éloigne en abandonnant Paul et la jeune Pilar qui, eux, partiront au devant du bonheur dans la grande aventure de la vie.

AU SECOURS des alpinistes en détresse





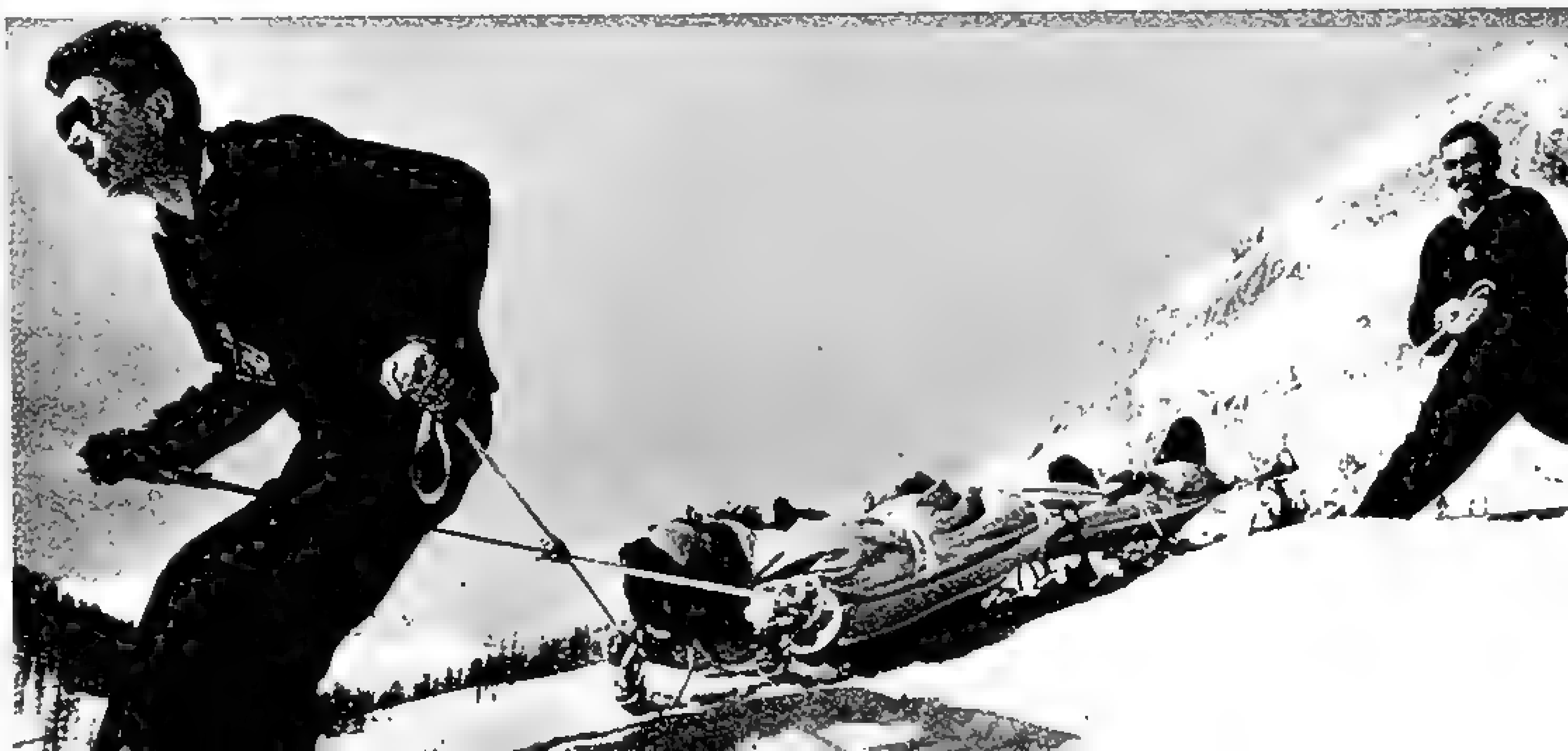


La méthode française

Avec leur « système D », breveté dans le monde entier, les Français se sont imposés dans toutes les circonstances. Sur les pistes enneigées, où les accidents sont fréquents, les C.R.S. du Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski, dont « l'école » se trouve à Val-d'Isère, ont réalisé des exploits d'improvisation. Ainsi, le commandant principal, Jean Recoche, conseiller technique auprès des préfets (photo de gauche), a « élevé » ses recrues dans l'esprit de débrouillardise. Le traîneau ci-dessus, fabriqué avec des skis et du matériel de dos, donne l'idée de la méthode dont l'efficacité a étonné les meilleurs spécialistes.

On les appelle les « Saint-Bernard en bleu ». Ce sont des C.R.S. entraînés à fond pour répondre, par n'importe quel temps, à tous ceux qui dans la montagne, lancent des signaux de détresse. Je les ai vus dans leur entraînement quotidien : ils sont « de neige » en hiver, de « roc » en été, en ce sens qu'ils sont aussi bien aguerris pour le ski que pour l'escalade. Ce sont des fonctionnaires secouristes qui dépendent du service de la protection civile. Ils ont ce que les montagnards qui les ont adoptés appellent « le courage du mouflon ». Du calme, de l'assurance. Voir le risque en face et, sans s'en vanter, lui lancer un défi. C'est l'esprit des cimes qui les amène, parfois à risquer leur vie pour ramener dans la vallée les victimes de la montagne. La semaine dernière, au Mont Aiguille, près de Grenoble, deux C.R.S. se sont dévoués pour arracher au roc et à la glace un couple encordé qui avait déroché. C'était leur devoir. Ils ont affronté la paroi d'un à-pic de 1 200 mètres, ils ont pitonné et ils sont redescendus à bout de forces avec leur charge funèbre sur le dos. Mètre par mètre, la radio les a suivis, leur répétant qu'il leur fallait tout tenter pour réussir seuls. Un faux mouvement, et on engageait une autre équipe dans cette aventure hérissée de dangers. Ils ont réussi. Parce qu'ils sont rompus à toutes les techniques, parce qu'ils s'entraînent huit heures par jour, parce qu'ils ont la foi de leur mission. Il leur est même arrivé de tout tenter pour sauver des animaux que les montagnards signalaient comme en danger. Cette école, qui est maintenant la leur, ils l'ont faite avec l'énergie des « mordus ». Ce ne sont pas des « employés ». Ils sont de la race indéfinissable de ceux qui risquent tout pour aider les autres... qu'ils viennent de Toulouse ou de Dunkerque. Ces C.R.S., sélectionnés par des moniteurs de classe, tel le lieutenant Henri Jouve, ont assez de cran pour arriver à se faire « naturaliser » montagnards.

Jean SALEZ.





DEPUIS



Red Adair, le pompier du pétrole.



Une énorme pince a enlevé les ferrailles tordues du derrick effondré.

Adair « le Rouge » jauge la gigantesque flamme.



115 JOURS LE SAHARA BRULE

Il est venu d'Amérique. S'il échoue la torchère de Gassi Touil ne s'éteindra que dans cent ans.



Il a fallu créer un lac artificiel de 5 000 m3



JE suis devant le plus gigantesque incendie du siècle : Gassi Touil, le puits qui flambe depuis le 14 novembre 1961.

Au fur et à mesure que j'approche du foyer, sur l'immense ruban de route bitumée qui se déroule, rectiligne, au milieu de la nappe de sable, la flamme, qui se tord dans le ciel, semble prendre des proportions gigantesques.

A quelques kilomètres de GT 2, je quitte la route qui poursuit son aventure au cœur du désert, en direction de Fort Flatters, pour emprunter une piste à peine tracée sur laquelle je dois concentrer toute mon attention pour ne pas « piquer une tôle », terme employé par les pétroliers et qui signifie en clair : s'ensabler. A 600 mètres du foyer, le grondement qui sort des entrailles de la terre est assourdissant. Imaginez le départ simultané de 4 ou 5 avions à réaction et vous aurez une idée du vacarme qui bouleverse le silence du désert depuis plus de trois mois.

Une ceinture de fil de fer barbelé interdit l'abord du puits à moins de 600 mètres, mais, par autorisation spéciale, je peux m'en approcher jusqu'à une centaine de mètres environ. Au milieu d'une atmosphère de fournaise, voici « Red » Adair, le fameux pompier volant américain et son équipe. Adair le Rouge, comme on le surnomme, car tout ce qui l'entoure ou le touche est rouge : ses vêtements, sa voiture et même son visage, brûlé par les multiples incendies qu'il a éteints dans le monde.

COMME EN ENFER

Assisté de « Boots » Matthews et de « Coots » Hanssen, Adair a créé un matériel spécial. C'est ainsi qu'il a fait monter, sur d'énormes bulldozers, des cabines destinées à protéger le conducteur de la chaleur intense qui se dégage du foyer. Je vois les engins s'avancer pour déblayer les abords du puits de l'amas de ferraille calciné, tordu, qui l'encombre. Une multitude de lances à incendie entrent simultanément en action, noyant, sous un déluge d'eau, la cabine qui fume et s'entoure d'un hallucinant halo de vapeur blanche.

A l'aide de jumelles, je suis les mouvements de l'homme dans sa cage d'acier. Le regard fixe, il approche du foyer qu'il aperçoit par une minuscule lucarne. Avec des gestes d'automate il actionne une sorte de crochet qui se balance au-devant du bulldozer et saisit, avec précision, une poutre de taille respectable, la tire lentement avec une sorte de force tranquille, tandis que, cahotant sur les aspérités du sol, l'engin recule, tenant fermement sa proie.

Ce crochet a été spécialement conçu et fabriqué aux U.S.A. par Red Adair pour résister aux chaleurs les plus intenses. Dans ce but, la rampe qui le supporte est constituée de tubes à l'intérieur desquels circule de l'eau destinée au refroidissement.

Tandis que l'Américain m'explique le fonctionnement de son engin, je ne peux retenir une exclamation d'effroi, en voyant un homme, vêtu d'un scaphandre, s'affairer à quelques dizaines de mètres de la flamme, qui grimpe dans le ciel à plus de 200 mètres de hauteur. Les lances déversent des trombes d'eau au-dessus de lui dans un décor dantesque où évoluent des êtres venus d'un autre monde.

C'est un travail de Titan que d'éteindre un incendie de cette importance ? C'est la question que je pose à Red Adair, l'homme qui touche 1 million par jour pour faire ce travail.

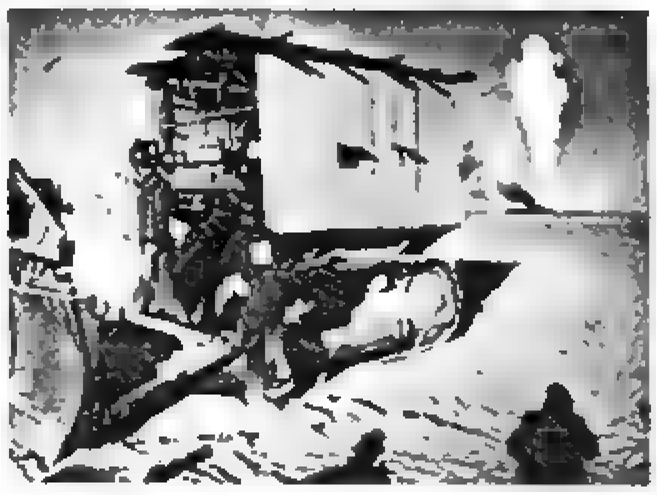
A Gassi Touil, il a décidé d'attaquer le fléau à la base du puits. C'est-à-dire qu'il a fait forer deux puits verticaux, à 550 mètres de chaque côté du puits en flammes, et qu'il envisage d'en forer un troisième.

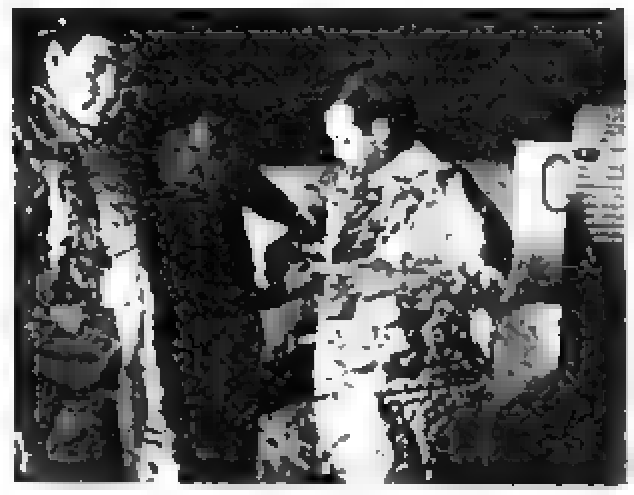
Le forage de ces puits est vertical jusqu'à 400 mètres de profondeur, puis il s'incurve suivant un angle de 40 degrés en direction de la base du puits en flamme, base qui se situe à 1 400 mètres du sol.

Lorsque ces trois forages auront été réalisés, Red Adair y injectera de la boue sous pression, boue destinée à colmater l'orifice du puits principal. Cette boue, en effet, remontera dans l'orifice du puits et, par son poids, ralentira le jet de gaz. Mais, là-haut, à l'air libre, on aura, auparavant, soufflé la flamme gigantesque en faisant éclater une puissante charge de dynamite-gomme.

Red Adair posera alors sur le jet de gaz qui sort du puits, à la vitesse supersonique, une « duse », sorte de chapeau muni d'orifices d'où partent des tubes par lesquels le gaz sera canalisé.

Comment procédera le célèbre pompier volant pour souffler la flamme ? En principe, la flèche d'une grue transportera la charge de dynamite au-dessus de l'orifice. Mais peut-être Red Adair suivra-t-il les conseils d'un jeune garçon de dix ans, qui lui a écrit, en joignant un croquis explicatif à sa lettre. D'après lui, il suffit de tendre un fil d'amiante entre deux piquets d'inégale hauteur, plantés de part et d'autre du puits et de faire courir sur ce filin, en partant du point le plus haut, une poulie à laquelle serait fixée la charge d'explosif que l'on déclencherait lorsqu'elle arriverait au-dessus de la flamme.





Pour combattre le feu : des bulldozers carénés et des combinaisons d'amiante arrosés sans arrêt.

Mais on n'en n'est pas encore à ce stade à Gassi Touil, où il a fallu forer un puits pour obtenir la réserve de 5 000 mètres cubes d'eau nécessaire et construire une usine à boue à proximité du camp où veillent nuit et jour 150 ouvriers et techniciens pour éteindre un incendie qui menace de brûler pendant une centaine d'années si Red Adair échouait.

Euloge BOISSONNADE.

Impassibles, les chameaux ne s'inquiètent pas de ce Sahara de sable et de feu.

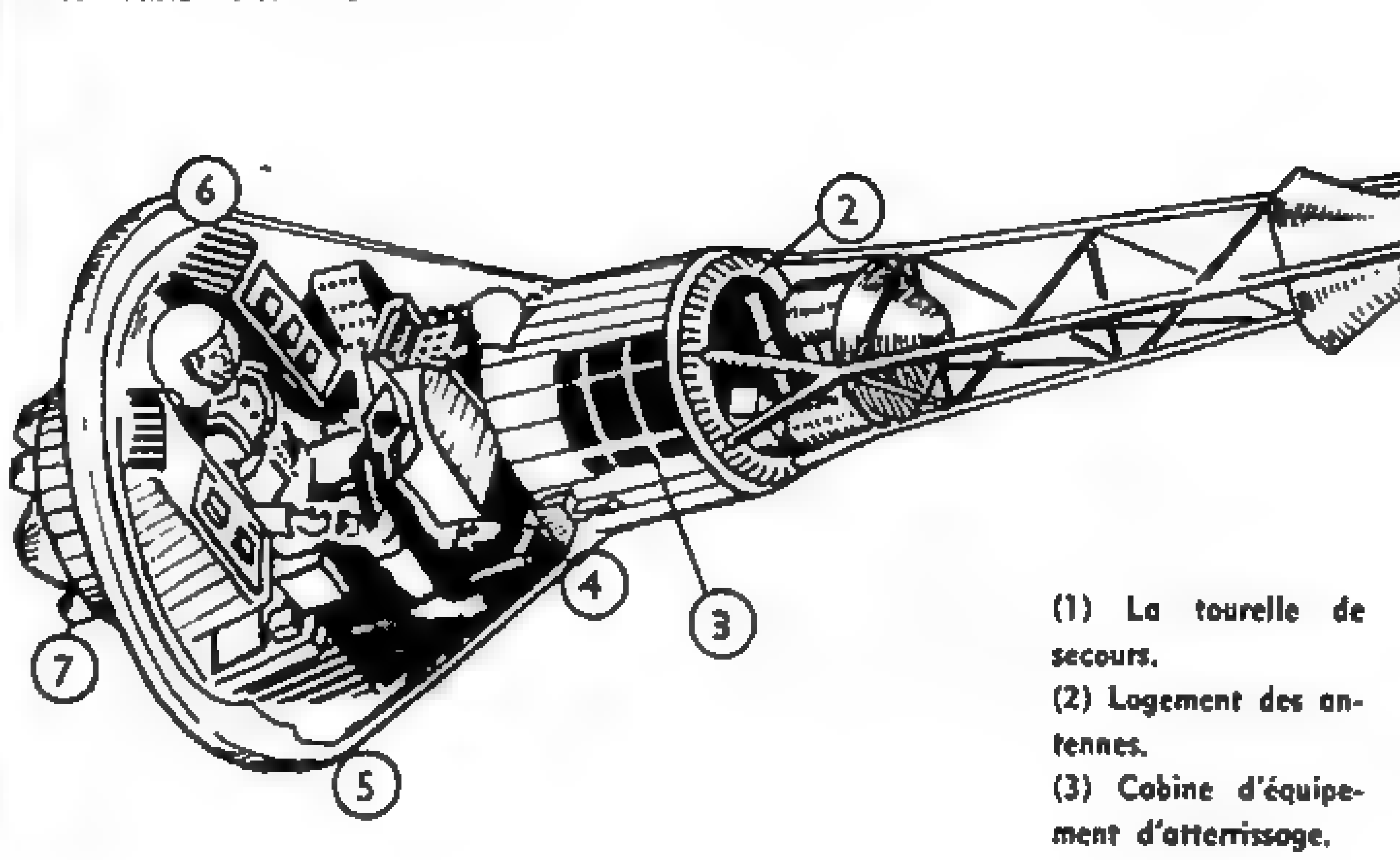




Avant son grand voyage vers l'inconnu. S'il n'avait pas peur, il était soucieux.



Un sourire extraordinaire : celui d'un homme qui est « allé » dans les étoiles.

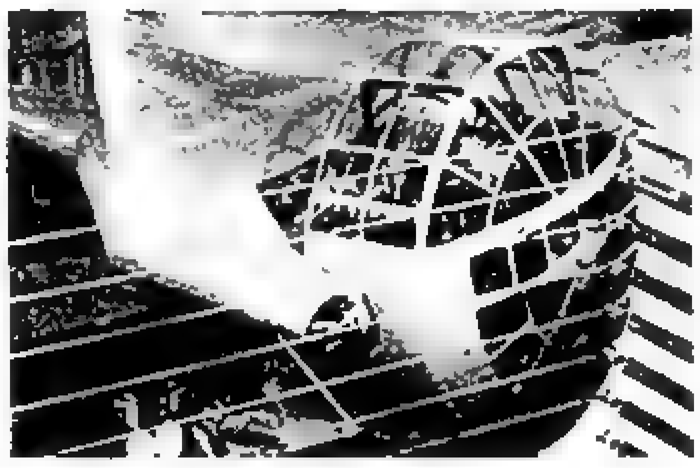


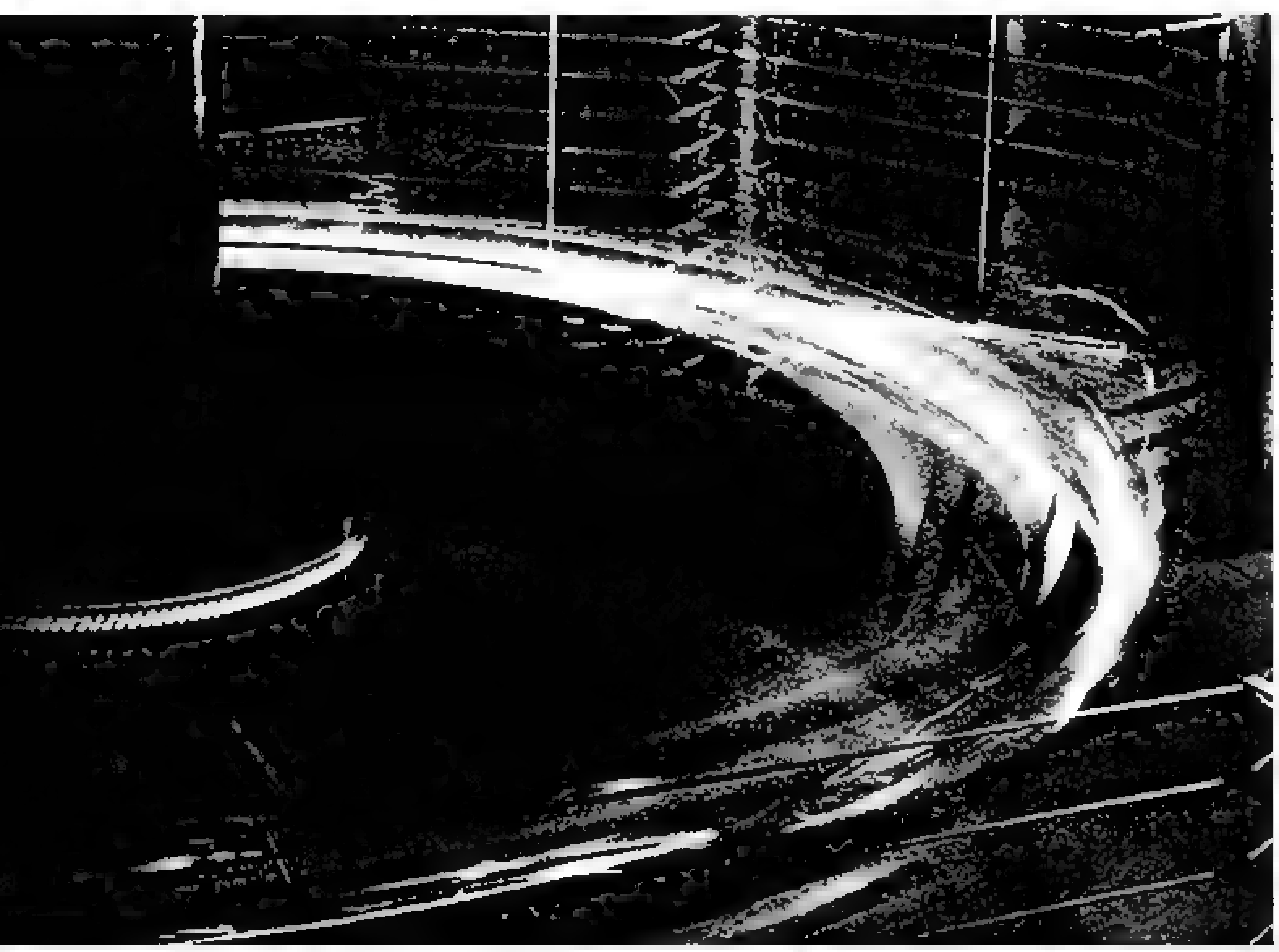
(1) La tourelle de secours.
(2) Logement des antennes.
(3) Cabine d'équipement d'atterrissage.

Derrière Glenn, Titov, Gagarine,

Y A-T-IL UN HOMME DE L'ESPACE FRANÇAIS ?

Voici les premières tentatives françaises pour habituer l'homme aux conditions particulières des voyages au-delà de l'atmosphère. Dans une centrifugeuse, le « pilote » est soumis à des vitesses prodigieuses (ci-dessous) ou aux conditions d'un vol à 20 000 m d'altitude (en bas du texte).





C'EST pour demain. C'est-à-dire dans quelques années seulement. Bien sûr, le premier cosmonaute français n'est pas encore choisi. Aucune équipe n'est constituée, car nos capsules ne sont pas assez lourdes et nos fusées ont besoin de plus de puissance. Mais dans la course à l'espace, la France est bien placée.

Ce qui est déjà prêt pour le Français de l'espace.

J'ai vu un homme dans une centrifugeuse, appareil démoniaque qui vous soustrait à l'influence de la pesanteur. Bien qu'à terre, il endurait le même traitement qu'un Glenn ou qu'un Gagarine.

A Lannion, des techniciens m'ont dit qu'un satellite français allait explorer l'ionosphère.

Qui sera le Français de l'espace ?

Peut-être vous, dans quelques années, ou l'un de vos amis. Les Russes l'ont choisi jeune (Gagarine 27 ans, Titov 31 ans). Les Américains l'ont préféré plus âgé (Glenn 40 ans), et père de famille accompli, car, disent-ils, le système nerveux d'un homme marié et qui a des enfants, est plus équilibré que celui d'un simple célibataire. Il faut avoir les nerfs solides, un cœur en parfait état.

Si l'espace vous tente, il vous faudra d'abord obtenir un brevet de pilote et vous habituer aux vitesses supersoniques. C'est Glenn qui en parle :

« A 28 000 kilomètres-heure, la sensation de vitesse, dit-il, est sensiblement la même que celle que l'on éprouve à bord d'un avion à réaction à quelque 10 000 mètres d'altitude. »

Que ressentira le Français de l'espace ?

Une immense appréhension. Pour la vaincre, il faut un sang-froid peu commun. A plusieurs reprises, Glenn a dû prendre les commandes de sa capsule « Mercury ». Avec un singe à bord, l'opération aurait échoué.

Il ressentira une impression de bien-être, de légèreté, s'il réagit comme Gagarine ou Glenn. Titov, lui, avait moins bien supporté l'altitude. Comme ces prédécesseurs, le premier Français sera émerveillé. Il n'aura « jamais rien vu d'aussi beau ».

Qui a précédé le Français de l'espace ?

Un rat. Il est monté à 102 kilomètres et s'en est fort bien tiré. Les savants l'ont prénommé Hector. En guise de remerciement, ils l'on disséqué. La science n'a pas de cœur.

A la fin de l'année, on enverra un chat. Ceci est plus intéressant, car le cerveau du chat présente beaucoup d'analogies avec celui de l'homme, plus que celui du singe.

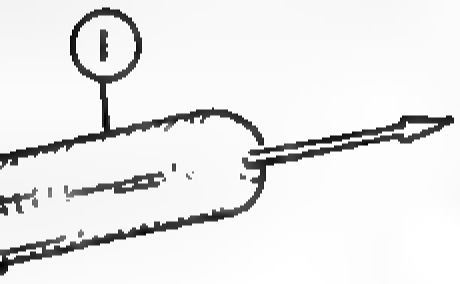
Le ciel que parcourra le Français de l'espace.

Ce ciel est plein de satellites américains et soviétiques. C'est incroyable ! Dans tous les observatoires, on a enregistré des millions de passages de satellites.

Encore un peu de patience : un héros français sortira bientôt de l'ombre. Ce jour-là, une foule compacte, massée sur les trottoirs des Champs-Elysées, applaudira à l'exploit d'un homme qui, aujourd'hui, n'est peut-être encore qu'un jeune comme vous.

Jean-Pierre MICHAUT.

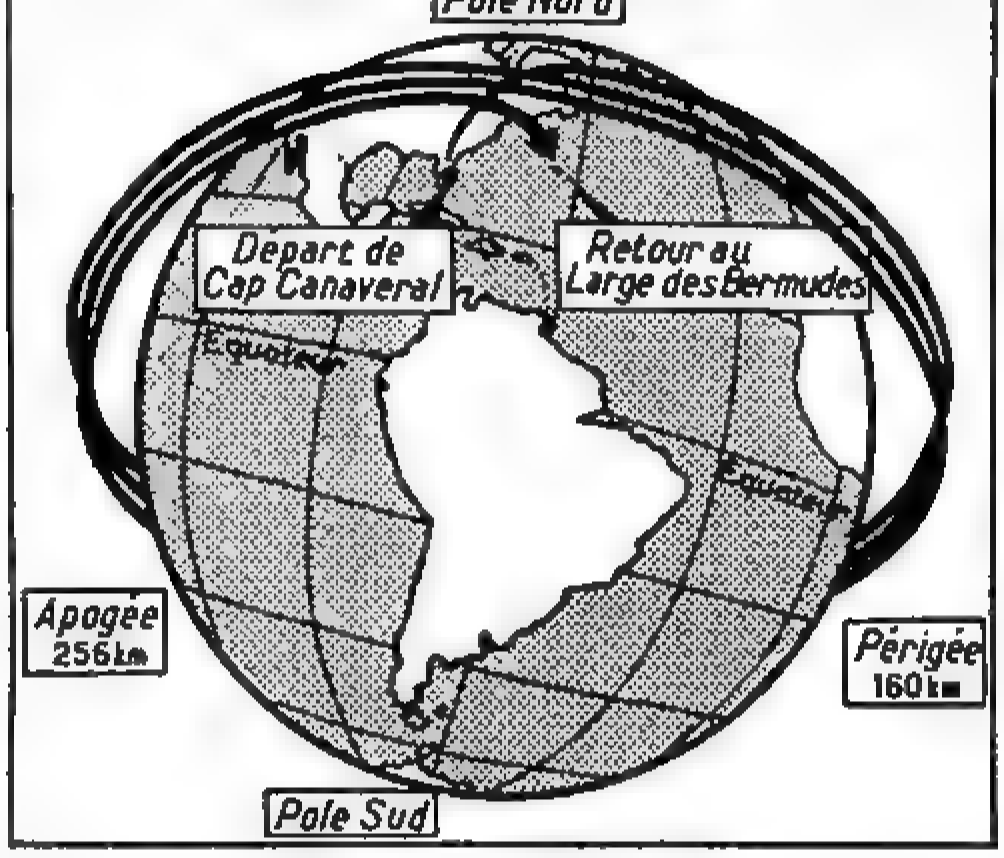




(4) et (5) Habitacle pressurisé.

(6) Bouclier de protection thermique.

(7) Rétrofusée.



La carte du fantastique voyage de John Glenn. Il a fait trois fois le tour de la Terre, depuis Cap Canaveral jusqu'aux Bermudes.



Avant lui deux autres héros ont inscrit leur nom dans le ciel, Gagarine et Titov



L'Astronaute : l'homme le plus difficile à vêtir



CHAMPIONNAT NATIONAL DES SKIEURS DES VILLES: LE CHALLENGE DE LA HUTTE PREND LE DÉPART

La finale de 14 éliminatoires régionales a lieu au Mont-Dore le 18 mars. Cette épreuve rassemble déjà 3 000 skieurs. Son but est d'intéresser au ski de compétition les skieurs citadins qui sont affiliés à la F.F.S. Les épreuves concernent les vétérans, seniors, juniors et cadets, ainsi que les dames, et classent même les clubs. L'épreuve finale consiste en un slalom géant de 35 à 40 pistes et de 400 à 450 m. de dénivellation. Aux vainqueurs : des primes et une coupe confiée pour un an au premier.

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle Christine TESSIERAS, SAVIGNAC-LEDRIER (Dordogne).

M. Serge MARTIN, au Bourg, Les Hoyes par TERNAY (L.-et-Cher).

M. Jean-Louis JOURDAIN, LURY-SUR-ARNON (Cher).

Mme Marguerite ALLARD, 16, rue Galice, LUSIGNAN (Vienne).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos nom et adresse P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Pilotorama

BOURLINGUEUR DU POLE

Le brise-glace atomique "LÉNINE"



LES régions polaires sont-elles devenues le domaine rêvé pour les navires à propulsion atomique ? Qui ne se souvient de l'extraordinaire exploit du sous-marin américain : le Nautilus, *et de son équipée sous la calotte glaciaire ? D'autres navires, les brise-glace, sont également familiers des régions arctiques ou antarctiques. Le brise-glace* Lénine, *que la Russie lança en 1957, lui aussi à propulsion atomique, demeure le plus important chef de file de la flotte ultra-moderne des mers froides.*

A quoi sert un brise-glace hormis les déplacements nécessités par le transport et le ravitaillement des bases scientifiques ou stratégiques des deux pôles ? Une flotte brise-glace est absolument indispensable à un pays comme la Russie, dont la plus grande partie des côtes s'ouvre sur des mers glaciaires. La voie maritime du Nord, importante puisqu'elle relie la Russie occidentale aux côtes sibériennes, est utilisable grâce au « **Lénine** » et autres brise-glace qui ouvrent la voie aux convois de la flotte marchande, les assistent et les conduisent à bon port.

Ce fameux « **passage du Nord-Est** », franchi une première fois par Nordensjord en 1878-79 était demeuré depuis à peu près impraticable. La Russie créa alors une flotte brise-glace, un réseau serré de stations météorologiques et une flotte aérienne polaire afin de prévoir le temps et le déplacement des glaces. On créa des ports, des **cargos spéciaux capables de réaliser, derrière les brise-glace, des convois articulés comme de simples trains de marchandises !**

3,800 KM A L'HEURE !

Voyons le « **Lénine** » en pleine action avec ses 16 000 tonnes de déplacement, ses 134 mètres de long sur 28 mètres de large et une puissance de 44 000 CV. Grâce à son étrave brise-glace spécialement étudiée et à sa coque d'acier soudé, il ouvre imperturbablement la voie dans des glaces pouvant atteindre jusqu'à 2,40 m d'épaisseur. Il avance lentement peut-être (3,800 km à l'heure dans ces conditions) mais sûrement et, derrière lui, se plaçant immédiatement à la poupe, dans la cavité en V formée par l'étrave, les navires du convoi.

L'utilisation de l'énergie atomique donne aux brise-glace de grands avantages par rapport à ceux qui fonctionnent au charbon ou au fuel. Prenons deux brise-glace de même tonnage. Celui qui utilise l'énergie atomique sera d'un rendement supérieur de 10 à 12 fois au brise-glace classique quant à la durée de navigation sans escale, et au double au moins quant à la puissance. 30 % environ du tonnage des brise-glace classiques sont utilisés pour stocker le combustible nécessaire à une partie de la campagne et qui se chiffre par une réserve de milliers de tonnes (3 000 tonnes par brise-glace). La consommation quotidienne dans les glaces étant d'environ 100 tonnes, cela donne une autonomie de 30 jours. Or, une campagne de « pilotage » arctique dure environ cent jours.

Le « **Lénine** » est venu révolutionner tout cela. **Sur un brise-glace atomique, la dépense quotidienne en « combustible d'uranium » se chiffre en grammes.** Le rayon de navigation d'un tel navire est donc pratiquement illimité. Pour une poussée à pleine puissance de 330 tonnes, le « **Lénine** » a une autonomie d'un an.

Concluons en disant que cette possibilité d'utiliser la partie autrefois réservée au combustible laisse la partie belle aux constructeurs. A eux toutes possibilités pour augmenter la puissance motrice et accroître la solidité des coques... Et cela est valable pour tous les types de navires.

Henri DIMPRE.

PHOTOS A.P.N.



Installation d'un projecteur pour indiquer aux avions l'emplacement du camp sur la banquise.

LE BRISE-GLACE ATOMIQUE

Lancé en 1957, le « Lénine » demeure la plus importante unité de ce type dans toutes les marines du monde. Son rôle est celui de tous les brise-glace, permettre la navigation dans les eaux polaires. Le « Lénine » peut franchir une épaisseur de glace de plus de 2,50 m, jauge 16 000 tonnes et ses installations atomiques lui permettent un rayon d'action presque illimité.

I. - LE "LÉNINE"

(1) Passerelle de commandement. (2) Passerelle supérieure avec antennes radio. (2B) Coupe des passerelles. (3) Mât-radar. (4) Hune à projecteur. (5) Cabine de vigie. (6) Hune-radar. (7) Antennes radar. (9) Cabine radar. (10) Timonerie. (10B) Feu babord. (11) Cheminée d'évacuation. (12) Antennes. (13) Antenne et drisse à signaux. (14) Grue tournante. (15) Mât à signaux. (16) Hune de signalisation. (17) Bras creux du mât servant à la ventilation. (18) Pavillon national russe. (19) Plate-forme. (20) (21) (22) Locaux d'habitation. (23) Chaloupe. (24) Aération. (25) Pont supérieur de manœuvre. (26) Pont des chaloupes. (27) Hangar des hélicoptères. (28) Hélicoptères. (29) Grue de manœuvre. (30) Pont d'envol. (31) Treuil et écubier de remorque. (32) Mât de pavillon arrière. (33) Mât de pavillon avant. (34) Teugue. (35) Guindeau et apparaux d'ancrage. (36) Pont avant. (37) Roof. (38) Locaux de manœuvre. (39) Cambuse et cuisine. (40) Mât de charge. (41) Passerelle. (42) Coursive. (43) Vedette pour le service du bord. (44) Ecubier de remorque. (45) Ecubier de paravane. (46) Locaux avant. (47) Cloison d'abordage. (48) Cabines. (49) Turbo-générateurs de proue. (50) L'un des trois réacteurs atomiques. (51) Turbo-générateurs de poupe. (53) Locaux arrière. (54) Cloison d'échouage. (55) Moteurs électriques actionnant les hélices. (56) Section des mécanismes auxiliaires de poupe. (57) Mécanismes auxiliaires de proue. (58) Centrale électrique auxiliaire. (59) Cloison. (60) Cale. (61) Carlingue. (62) Cale. (63) Caissons avant. (64) Etrave brise-glace. (65) Caissons arrière. (66) Arbre de couche. (67) Hélice. (68) Gouvernail. (69) Signaux restituant le « sigle » de l'Union Soviétique : « C.C.C.P. ». (70) Le commandant du « Lénine » : Pavel Ponomaryev. (71) La hune-radar. (72) Goniomètre. (73) Sirène. (74) Radars. (75) Pavillon du « Lénine ». (76) Plaque du bâtiment. (77) Signaux restituant le nom de « Lénine ».

II. - CONTROLE DE LA RADIO-ACTIVITÉ

(78) Compteurs de détection. (79) Vérificateurs en combinaison avec cagoule vitrée. (80) Barres de réglage de la pile atomique.

HENRI DIMPRE.



III. - RÉACTEUR OU PILE DU "LÉNINE"

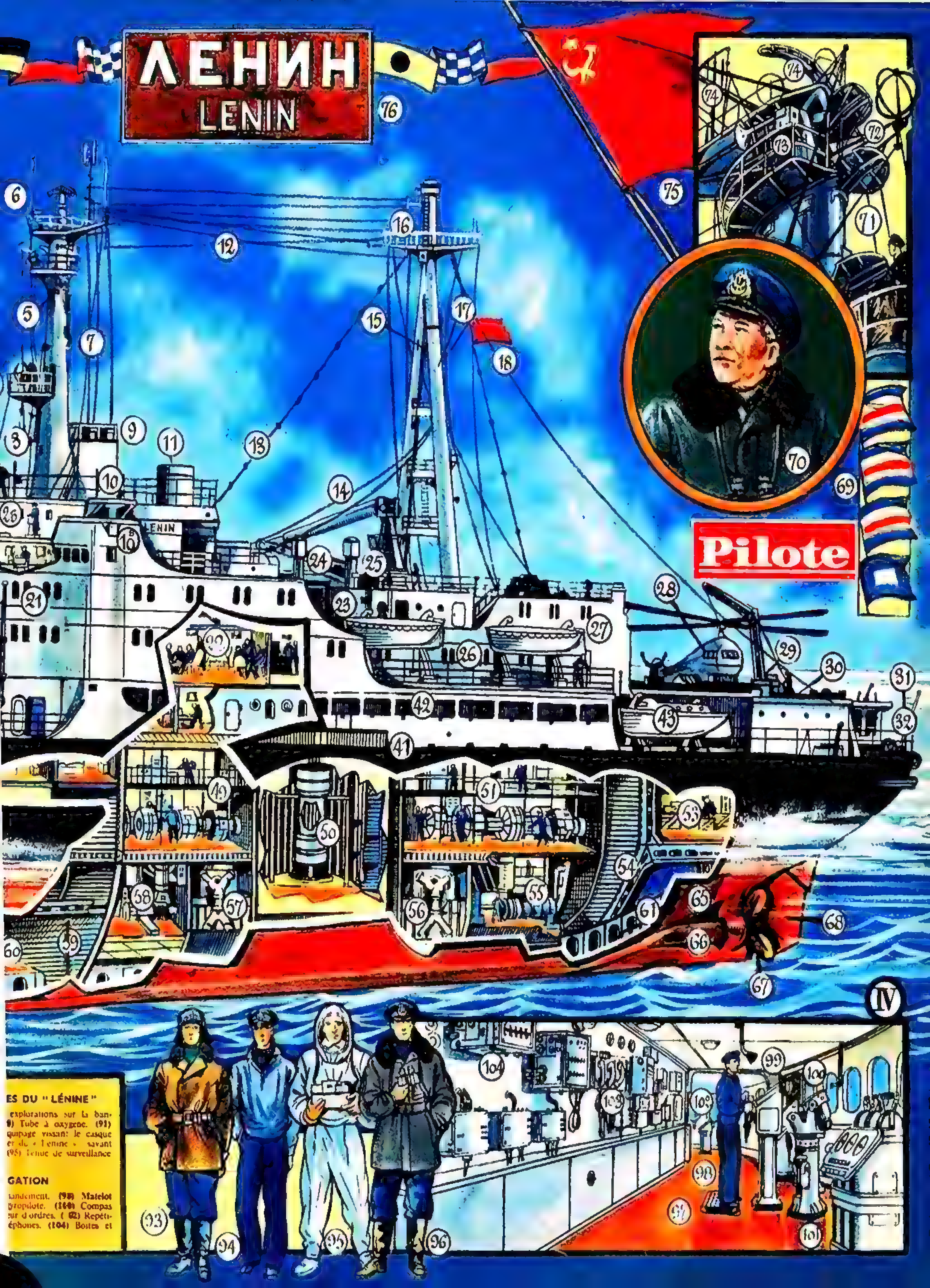
(81) Corps du réacteur refermant les tubes d'acier (82) contenant l'oxyde d'uranium en boules enrobées d'écrans concentriques de protection. (83) Arrivée d'eau sous pression à 248° qui traverse les tubes et sort en (84) à 325° vers l'échangeur de chaleur qui crée la vapeur. (85) Couvercle du réacteur traversé par les barres de réglage (86) permettant le contrôle. (87) Gaine protectrice et isolante.

ÉQUIPAGE ET HOTES DU "LÉNINE"

(88) Chenillette pour les explorations sur la ban[quise]. (89) Scaphandrier. (90) Tube à oxygène. (91) Câble. (92) Membre de l'équipage vissant le casque du scaphandrier (93) Passager du « Lénine » : savan[t] ou technicien. (94) Matelot. (95) Tenue de surveillance atomique. (96) Officier

IV. - NAVIGATION

(97) La passerelle de commandement. (98) Matelo[t] timonier. (99) Barre avec gyropilote. (100) Compa[s] magnétique. (101) Transmetteur d'ordres. (102) Répéti[teur] du compas. (103) Téléphones. (104) Boites e[t] tableaux de contrôle.



ES DU " LÉNINE "

explorations sur la ban- 9) Tube à oxygène. (91) quipage vissant: le casque er du « Lénine » savant (95) Tenue de surveillance

GATION

andement. (98) Matelot gyropilote. (100) Compas eur d'ordres. (102) Répét- éphones. (104) Boîtes et



ALLO ! DMA

RÉSUMÉ. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Bormann qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France » pour faire un reportage...



(A suivre.)

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre



RÉSUMÉ.

Bob Morane et Bill Ballantine sont arrivés à Puerto dos Tigres, en pleine jungle amazonienne. Ils attendent le professeur Clairembart pour partir sur le dangereux sentier des ruines Incas, repérées au cœur des sierras interdites de Madidi.

BOB MORANE VA-T-IL RENONCER ?

Il paraît que des aviateurs y ont repéré des ruines, expliqua Clairembart, et comme je suis archéologue...

Acates Pando se mit à rire, s'étrangla à moitié avec la gorgée d'alcool qu'il venait d'ingurgiter, puis s'essuya la bouche d'un revers de main, geste vulgaire mais qui, chez lui, ne choquait pas, tant il paraissait naturel.

— Des ruines ! s'exclama-t-il. Mais on croit en découvrir partout dans ce maudit pays, *señores*, et quand on s'approche de plus près, on ne trouve rien, à part, bien sûr, des rochers que la nature a assemblés de façon à leur donner l'apparence de murs, ou encore quelques vieilles coulées de lave...

— Pourtant, fit remarquer le professeur Clairembart en tiraillant sa barbiche en signe d'impatience contenue, il en existe, de ces anciennes cités : Machu Pichu, Tiahuanaco, Sacsahuaman... Moi-même, j'en ai découvert quelques-unes...

L'alcade leva la main comme pour un salut.

— *Sabe, señor, sabe*... Bien sûr, on trouve des ruines... de temps en temps. Mais, à ma connaissance, jamais de trésors... Jamais de trésors...

Morane sursauta légèrement.

— Nous ne sommes pas à la recherche de trésors ! protesta-t-il.

La surprise se peignit sur les traits du Bolivien.

— Pourquoi, alors, les ruines vous intéressent-elles ? demanda-t-il.

— La science, Excellence, lança Bob. Je suppose que vous en avez déjà entendu parler...

Clairembart eut un geste apaisant.

— Son Excellence a certainement déjà entendu parler de la science, Bob, glissa-t-il, soyons-en certain, et il comprendra dans quel but nous tenons absolument à entreprendre cette expédition...

— Je comprends..., peut-être, reconnut Pando, mais cela ne change rien, *señores*... Vous ne trouverez pas de guides, ni de porteurs, je vous le répète. J'ai même l'impression que l'ON ne tient pas à ce que vous atteigniez les monts Madidi...

— Que voulez-vous dire ? interrogea Ballantine.

— Souvenez-vous, votre ami et vous, de votre aventure de cette nuit...

— On a voulu nous assassiner, dit Bob, sans doute dans l'intention de nous dévaliser ensuite... Je ne vois pas très bien ce que cela peut avoir de commun avec notre intention de visiter les monts Madidi...

L'alcade avait déployé un éventail de dentelle noire qui, jadis, avait sans doute appartenu à quelque élégante de Sucre ou de La Paz, et il s'était mis à s'éventer avec nonchalance. Il eut un sourire cruel à l'intention de Morane pour faire remarquer :

— N'oubliez pas que vos agresseurs étaient des Indiens, des Yorongas, pour être précis, qui habitent au-delà des Murailles Rouges. N'oubliez pas aussi que tous deux avaient la langue coupée... Or, vous ne le savez peut-être pas, plusieurs assassinats ont eu lieu dans la région depuis quelques années. Toujours les victimes étaient des civilisés qui voulaient tenter de franchir les falaises pour des raisons diverses. Certains étaient des savants, entomologistes ou géologues ; d'autres étaient des chercheurs d'or ou de diamants ; quelques *huaqueros* (1) aussi. On a arrêté plusieurs de leurs meurtriers : toujours il s'agissait de Yorongas qui, tous, avaient la langue coupée...

Bob Morane, Bill Ballantine et le professeur Clairembart échangèrent des regards pleins de curiosité, mais aussi d'inquiétude, et Pando conclut :

— Croyez-moi, *señores*, mieux vaut renoncer à votre projet. Vous entêter ne vous mènerait à rien. Et puis, de toute façon, vous ne trouverez aucun porteur qui accepterait de traverser les marécages. Quant à ce qui est de vouloir franchir les Murailles Rouges, rien à faire. Plusieurs alpinistes aguerris s'y sont déjà rompu les os...

Aristide Clairembart allait répliquer quelque chose, mais Bob ne lui en laissa pas le temps, déclarant lui-même, avec un geste de résignation :

— Je crois, hélas ! Excellence, que nous allons devoir nous rendre à vos raisons et renoncer...



— Vous ne trouverez pas de guides, ni de porteurs, répéta Acates Pando, l'alcade de Puerto dos Tigres. J'ai même l'impression que l'ON ne tient pas à ce que vous parveniez aux monts Madidi... Aucun civilisé n'a pu encore atteindre ces sierras du diable !

En entendant leur ami prononcer ces paroles, Clairembart et Bill Ballantine échangèrent des regards surpris, mais ils savaient que Morane n'abandonnait pas ainsi sans des raisons sérieuses, et ils s'abstinrent de tout commentaire.

De son côté, Acates Pando avait eu un sourire de satisfaction, comme si cette soudaine résignation le soulageait d'un grand poids, et il dit :

— Cette décision est sage, *señores*, car je ne voudrais pas qu'il vous arrivât malheur. Les documents officiels que vous détenez prouvent que vous êtes des personnages importants, possédant de gros appuis, et votre mort ne manquerait pas de motiver une enquête, ici, sur place, de la part des autorités centrales... Bref, un tas d'ennuis... Ce genre d'enquête, on sait comment cela commence, mais jamais comment cela finit...

« Notre lascar doit avoir pas mal de choses à se reprocher, songea Bob : prévarication, abus de pouvoir, etc. Il ne doit pas tenir à ce que l'on vienne mettre le nez dans ses petites affaires... Quant à notre sort, bien entendu, il s'en soucie comme un poisson d'une pomme... »

Mais l'alcade continuait :

— Mieux vaudrait que vous regagniez Sucre. Puerto dos Tigres n'est pas un endroit de villégiature pour des civilisés...

— Nous en avons vu d'autres, Excellence, croyez-le, dit Bob. Ce serait dommage de venir de si loin pour repartir sans avoir rien vu. Bien sûr, pas question d'atteindre les monts Madidi, mais, si je ne me trompe, il existe également des ruines non loin d'ici, parfaitement accessibles celles-là, au pied des Murailles Rouges... »

Pando ne put qu'acquiescer.

— Exact, reconnut-il. Il s'agit des ruines de Purimac, mais elles ont déjà été visitées cent fois par des archéologues et n'offrent plus un intérêt scientifique réel...

— Permettez-moi de vous contredire, intervint Aristide Clairembart qui, sans savoir exactement où Morane voulait en venir, avait décidé de l'épauler. Certes, comme vous le dites, les ruines de Purimac ont été visitées cent fois, mais il demeure néanmoins impossible, à l'heure présente, de leur donner une origine précise. Voilà pourquoi j'aimerais pouvoir les visiter à mon tour, prendre des photos... De cette façon, je ne rentrerai pas tout à fait bredouille...

Le savant s'interrompit, puis il désigna de la main les documents officiels demeurés sur la table, devant l'alcade, et il continua :

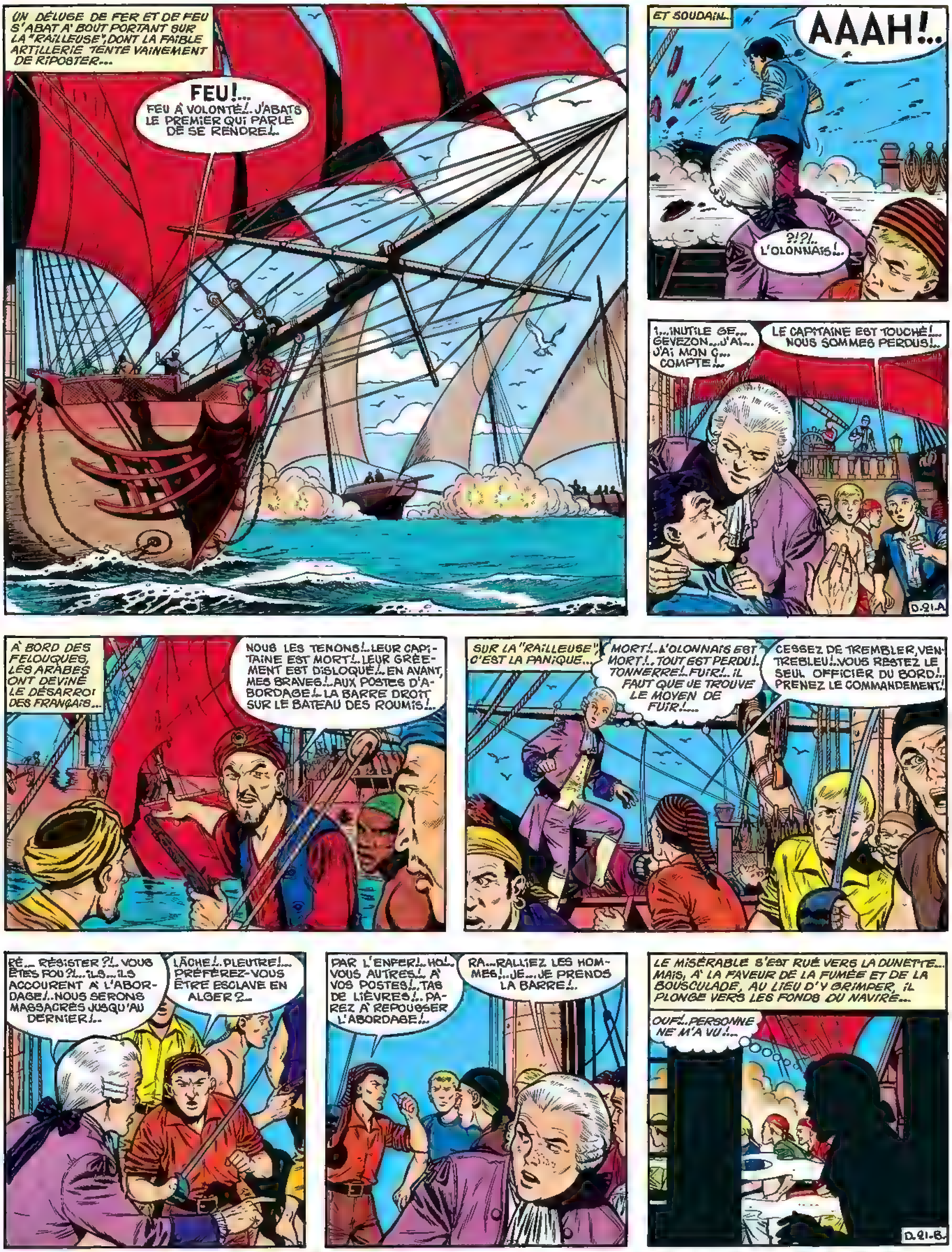
(Suite page 27.)

(1) Chercheurs de trésors funéraires. De huaca : tombe.

TEXTE : HENRI VERNES - DESSIN DE PASCAL

LE DÉMON des CARAÏBES

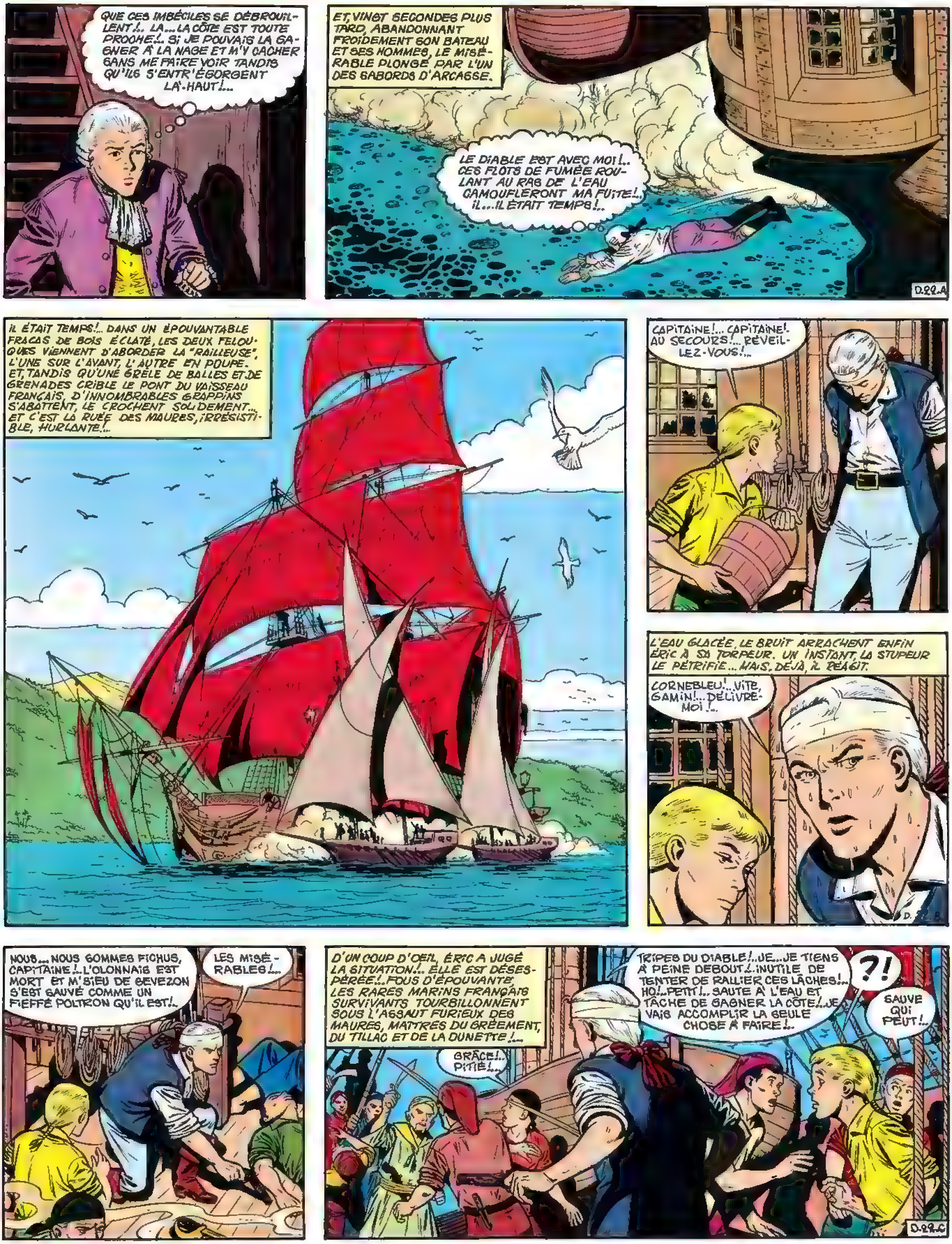
RÉSUMÉ. — Au moment où Eric, fils adoptif du pirate Barbe-Rouge, va être pendu au grand mât :



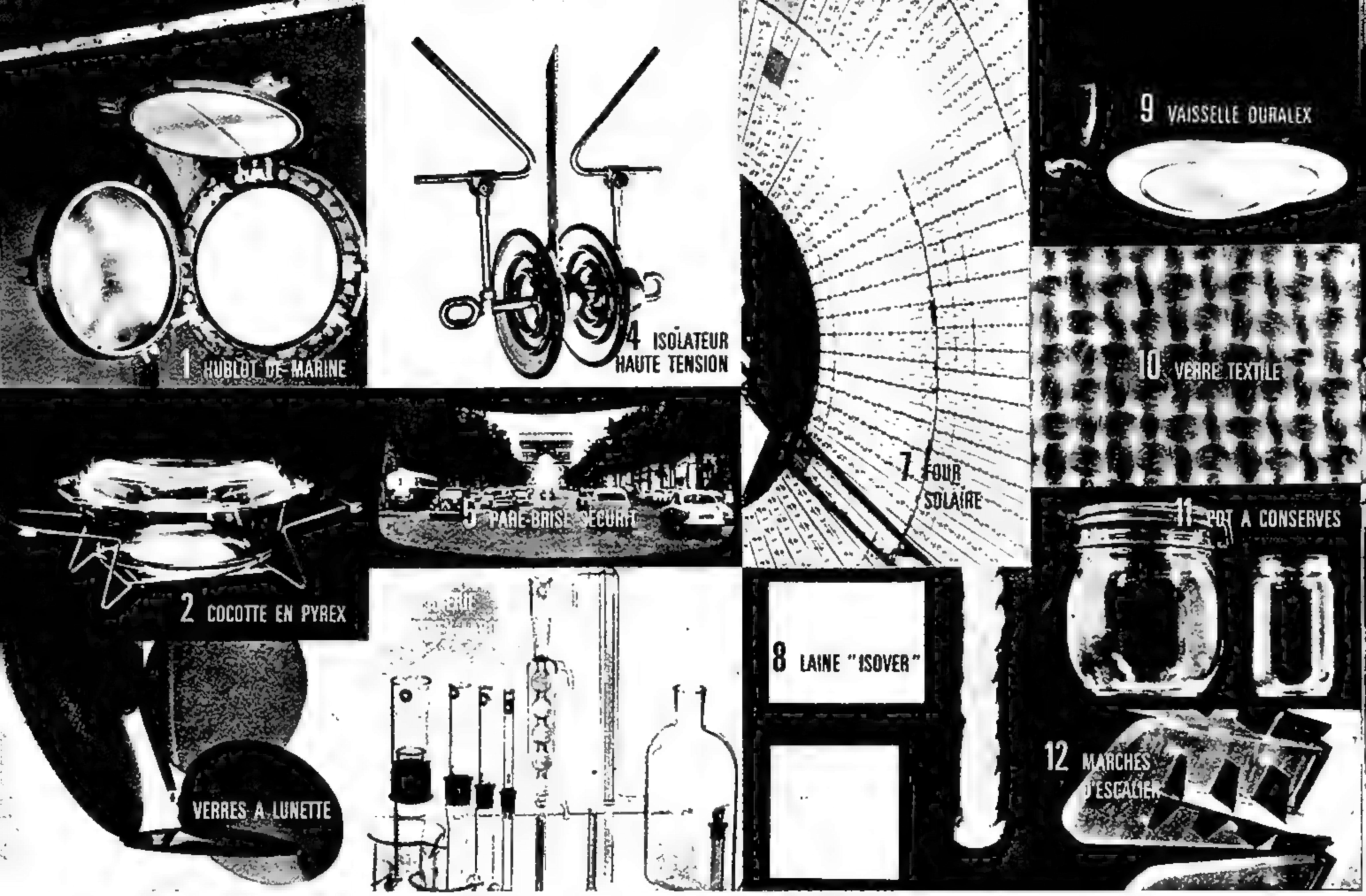
 VOUS RETROUVEREZ NOS HÉROS DANS L'ÉMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS À 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

La Railleuse » par l'Olonnais qui a découvert sa véritable identité, deux felouques barbaresques surgissent...



(À suivre.)



POUR CHACUN DE CES 24 USAGES

Tous les objets représentés dans les 24 cases ci-dessus ont un point commun : ils sont en verre. Mais là s'arrête la ressemblance : ils sont aussi différents par leurs formes que par leurs propriétés. Chacun d'eux en effet est l'aboutissement de longues années de recherches et d'expériences. Maintenant ils sont exactement adaptés à leur usage. Mais pour cela, les ingénieurs et techniciens du verre ont déterminé avec précision les divers mélanges de sables de silice (grains de quartz des sables de Fontainebleau, par exemple), de produits chimiques utilisés comme "fondants" (carbonate et sulfate de sodium, nitrates, carbonates de potassium, plomb, baryum), de roches naturelles (calcaire, dolomie, feldspath), de produits affinants et décolorants (arsenic, antimoine, sélénium), de produits filtrants certains rayonnements (oxydes de metaux lourds) qui permettent de donner au verre les propriétés nécessaires à son travail et à son utilisation. Ils jouent de toute la gamme des qualités essentielles du verre (transparence, inaltérabilité, dureté, isolation thermique et électrique, malléabilité à chaud), pour obtenir une extraordinaire diversité de produits indispensables désormais à l'activité de l'homme moderne. Par la mise au point de techniques nouvelles, ils suppriment même sa fragilité : ainsi par la "trempe", ils lui confèrent une résistance et une élasticité lui permettant de résister aux chocs violents et de subir échauffements ou refroidissements brutaux (glace SECURIT, verre pour isolateurs à haute tension, vaisselle Duralex, etc.).
Pour vous aider à mieux comprendre le travail de ces ingénieurs et techniciens, voici, en résumé, à travers leurs différents procédés de fabrication, les 4 grandes catégories de verres et leurs usages.

LES VERRES PLATS

Ce sont tous les produits verriers allant du verre à vitre à la glace polie et à la dalle (plus de 10 mm d'epaisseur) polie. La vitre est obtenue par ÉTIRAGE: la glace et la dalle par LAMINAGE. Pour l'ÉTIRAGE, un large "peigne" extrait verticalement d'un four une "lame" de verre. Étirée, entraînée sur des rouleaux, elle forme une feuille continue, transparente et plane. Refroidie lentement (RECUISSON) dans un tunnel, elle sera découpée aux dimensions voulues. Les TUBES de verre sont fabriques selon un principe très voisin : par étirage autour d'une "pipe" ou d'une "couronne" par où on injecte de l'air. —

Pour le LAMINAGE, un ruban de verre, large de 3 mètres, sort du four à 1.200°, passe entre des rouleaux, et à 800°, encore "plastique" avance, à 5 m/minute, sur une piste de rouleaux traversant un tunnel de "recuisson" long de 100 mètres. A la sortie, suivant les laminoirs utilisés, on obtient 2 catégories de produits finis : A) le VERRE IMPRIMÉ: il est alors découpé dans son état actuel, translucide seulement et à surface martelée ou striée (verrières de toitures, Listral, etc.). B) la GLACE et la DALLE : il est alors soumis à un DOUCISSAGE et à un POLISSAGE mécaniques qui rendent ses faces planes, parallèles et parfaitement transparentes (grandes baies, vitrines, portes, pare-brise, miroirs argentés)

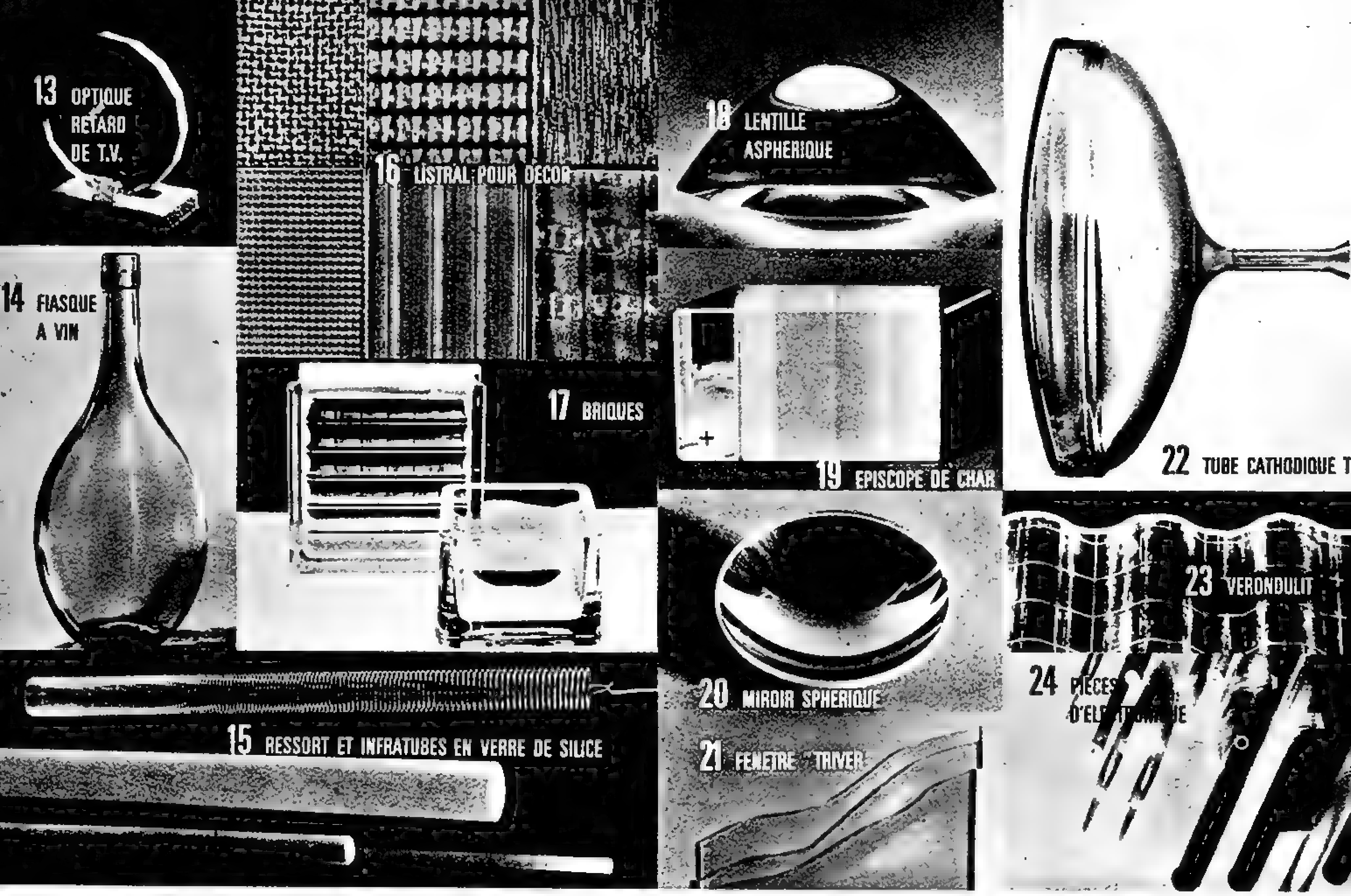
LES VERRES MOULÉS

Trois procédés, trois catégories : 1) briques, gobelets, assiettes: 2) bouteilles et flacons divers: 3) verres d'optique (lentilles, prismes, miroirs d'astronomie). Pour la première, une certaine quantité de verre, ou "Paraison", est distribuée par le four dans des moules chauffés à 400/500° et mise en forme par PRESSAGE. Pour la deuxième, la paraison tombe dans un moule, y est "ASPIRÉE" puis transportée dans un autre moule, elle y reçoit sa forme par SOUFFLAGE. Ces opérations sont effectuées automatiquement par des machines à grand débit. Pour l'OPTIQUE, des verres spéciaux (CROWNS et FLINTS) sont fondus, puis lentement refroidis dans des creusets où ils se fragmentent en blocs. On réchauffe à 900/1.000° ceux qui sont sans défaut pour former des "plateaux", dans lesquels on découpe des fragments qui seront à nouveau ramollis et REFOULÉS (pressés), puis recuits pendant des semaines pour former l'ébauche à laquelle des opérations mécaniques de taille, dou-

---

Tous les objets de verre qui figurent dans cette double page sont fabriqués par la Cie de SAINT-GOBAIN et certaines de ses grandes filiales ou societes ou elle possede des intérêts : la Ste des Verreries Industrielles Reunies du Loing (SOVIREL — PYREX), la Stè Europeenne d'Isolateurs en verre (SEDIVER), la Sté QUARTZ ET SILICE, la Sté de Verrerie Industrielle et Scientifique (SOVIS), la Sté du Verre textile, la Sté Balzaretti et Modigliani de Livourne.

Fondée il y a trois siècles par Colbert pour créer une industrie nationale de la glace, la Cie de SAINT-GOBAIN est aujourd'hui un des 50 plus grands groupes industriels du globe. Elle occupe 40 000 personnes et dispose de 100 usines sur tous les continents. Mais SAINT-GOBAIN ce n'est pas seulement **la glace et le verre** sous toutes leurs formes (75 % de la production française de la glace et du verre employes dans le bâtiment, les pare-brise et les glaces de toutes les marques de voitures françaises, 80 % de la laine de verre; plus de la moitié des bouteilles fabriquees en France, etc.), c'est aussi un groupe chimique et pétrochimique géant (premier producteur d'engrais français, acides, plastiques,



UN VERRE EXACTEMENT CALCULÉ

cissage et polissage, donneront forme et transparence définitive.

LES VERRES FILÉS ET FIBRÉS

Deux procédés. Le premier permet d'obtenir des fils de verre continus (SILIONNE), bien calibrés, pour un usage textile : le verre fondu passe dans des filières de platine percées de centaines de trous. Les fibres qui en sortent sont étirées sur un tambour tournant et groupées par centaines pour former les fils destinés au tissage. Le deuxième fournit la LAINE DE VERRE : le verre fondu tombe sur des " assiettes " tourbillonnantes, percées d'orifices à la périphérie. La force centrifuge fait jaillir des fibres courtes. Etirées par un courant de gaz chauds, elles se déposent en matelas ultra légers utilisés pour l'isolation thermique (ISOVER).

LES VERRES SPÉCIAUX

Ils servent en laboratoire, dans l'industrie chimique ou dans les applications techniques ultra-modernes de l'électronique. Certains ont aussi des usages domestiques (culinaires). Le PYREX et le VERRE DE SILICE ont été avant tout étudiés pour résister à la corrosion des produits chimiques, à de brutales variations de températures (chocs thermiques). Le PYREX, lorsqu'il est " trempé ", résiste à un écart brutal de température de 250° (les cocottes en Pyrex utilisées par les ménagères peuvent être posées sans danger sur une surface froide au sortir du four le plus chaud). Le VERRE DE SILICE présente des qualités plus exceptionnelles encore : isolant électrique parfait, ne se ramollit qu'à 1.300°, ne fond qu'à 1.800° ; ne se dilatant pas, il résiste aux chocs thermiques de 500° ; sa transparence est excellente aux rayons ultra-violets et infra-rouges. Voici quelques-uns de ses usages extraordinaires : Isolant (sous forme de " laine ") pour tuyères de réacteurs et cônes de fusées — Hublots de capsules spatiales habitées — Tubes à résistance électrique pour chauffage par infrarouge — Ampoules de lampes U.V. " germicides " — Coupelles, creusets, revêtements de fours spéciaux à usages industriels ou de laboratoire — Verrerie et canalisations anti-corrosion pour l'industrie chimique ou alimentaire — Ressorts insensibles aux variations de température pour pesées et contrôles de haute précision — Optiques " retard " à ultra-sons pour récepteurs de télévision en couleur... — D'autres verres sont employés pour la fabrication des tubes de récepteurs ou de prises de vue pour la télévision, et pour celle aussi des minuscules pièces isolantes (obtenues par frittage) qui entrent dans le montage des transistors et autres appareillages électroniques. En pharmacologie, ampoules de vaccins et de liquides injectables sont faites dans un verre très résistant aux agents chimiques ne risquant pas d'altérer des substances médicamenteuses très fragiles.

produits chimiques, cellulose, etc.). Ses laboratoires de recherches contribuent à l'essor technique et économique de la France et du monde.

Comment et pour quelles raisons les bouteilles de bière sont-elles colorées en brun ? Lisez la réponse ci-dessous dans votre miroir !

Le verre de ces bouteilles contient du sulfure de fer qui stoppe le passage des rayons ultra-violets nocifs à la bonne conservation de la bière.

1.500 INGÉNIEURS DE SAINT-GOBAIN VONT VOUS RÉPONDRE

Vous souhaitez certainement en savoir davantage sur tous les types de verre présentés dans ces deux pages. Parlez-en à vos amis, parents, professeurs, puis écrivez à

SAINT-GOBAIN
INFORMATION JEUNESSE
B.P. N° 124, NEUILLY-SUR-SEINE

Les ingénieurs les plus qualifiés répondront personnellement à toutes vos questions.

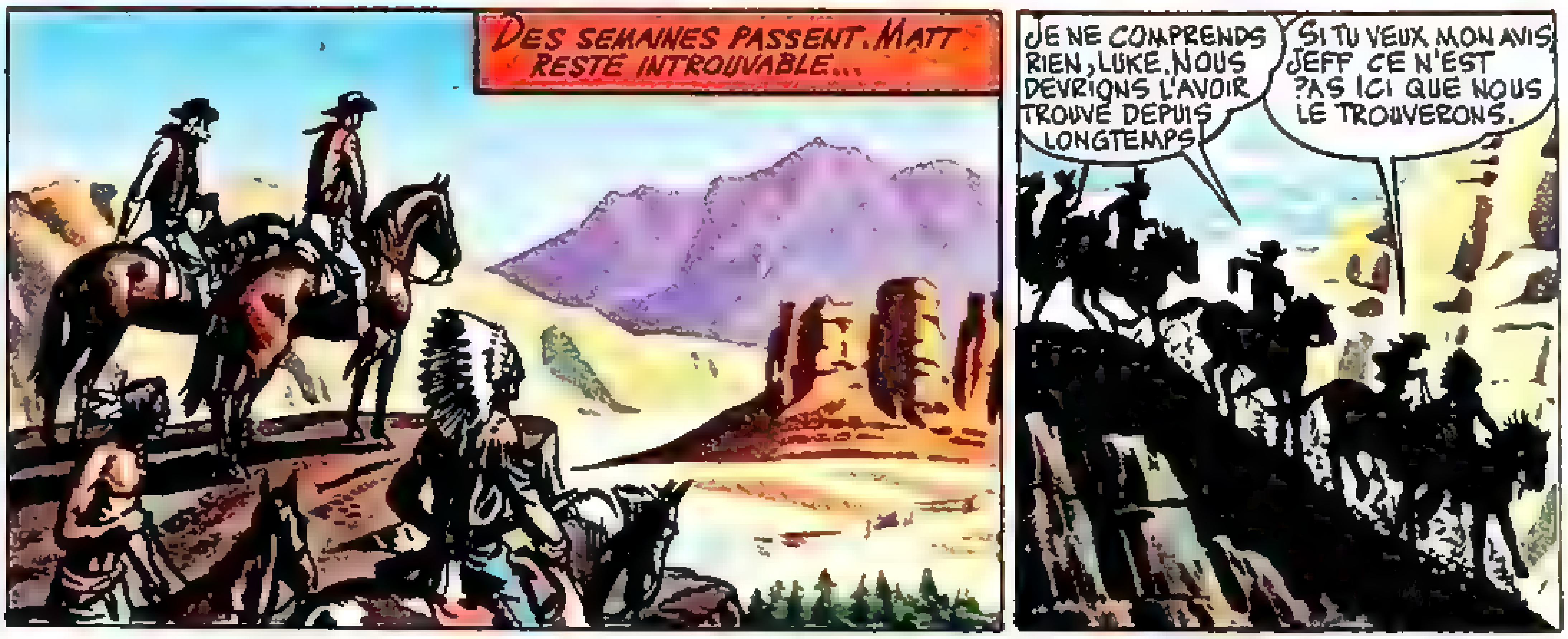
ATTENTION ! ***Ce mois-ci les 300 PRIX SAINT-GOBAIN (une magnifique loupe à fort grossissement) seront décernés à ceux d'entre vous qui nous auront adressé, avant le 25 avril, une liste complète d'objets en verre. Cette liste doit obligatoirement désigner, dans l'ordre des 24 cases ci-dessus (1, 2, 3, etc.), un deuxième objet, d'un TYPE de verre SEMBLABLE, et d'un USAGE ANALOGUE ou DIFFÉRENT de celui de l'objet correspondant photographié dans votre journal. Par exemple : pour (2) COCOTTE PYREX, vous pourriez indiquer : (2) BIBERON PYREX — pour (14) FIASQUE A VIN, vous pourriez indiquer : (14) BOUTEILLE CHAMPENOISE, etc. Découpez ce bon-réponse et collez-le sur votre lettre. Indiquez lisiblement vos noms, adresse, âge, niveau d'études ou profession.***

PIL 3

JEFF ARNOLD

TERREUR

Le jeune protégé de Jeff Arnold, Matthew Forsythe, a disparu. Il a été enlevé par une tribu apache sur le sentier de la guerre. Jeff et Luke sont partis à la recherche du jeune garçon avec Loup Solitaire, un Commanche ami et une vingtaine de ses guerriers...



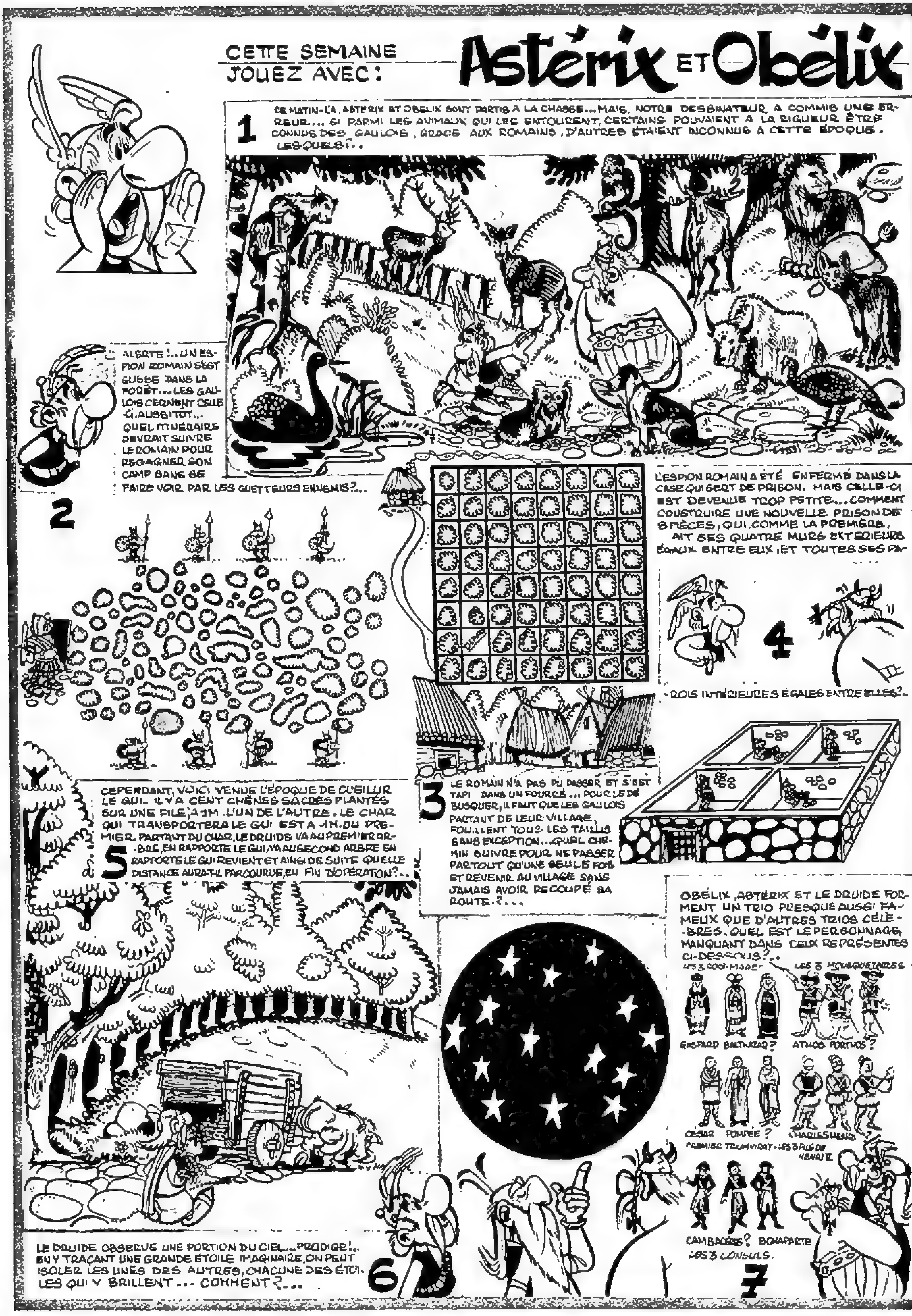


A PECOS

TEXTE · CHARLES CHILTON

DESSINS · FRANK HUMPHRIS





(SOLUTIONS PAGE 31.)

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

(Suite de la page 19)

— J'espère, Excellence, que ces papiers vous engageront à nous trouver un guide qui nous mènera jusqu'aux ruines de Purimac. A moins que celles-ci soient aussi inaccessibles que les monts Madidi...

— Certes non, señor, certes non, s'empressa de répondre le Bolivien. A part quelques tigres et serpents, la région qui s'étend entre le rio et les Murailles Rouges est parfaitement sûre... Dès ce soir, vous aurez votre guide... Je vous l'enverrai à votre hôtel...

Pando s'interrompit et, réunissant les papiers posés sur la table, devant lui, les replia et les tendit à Clairembart en disant :

— J'espère, señor, que vous serez ainsi content de mes services et que, si vous devez parler de moi en haut lieu...

— Nous ferons votre louange, soyez sans crainte, Excellence, lança Morane. Je sais que vous faites tout pour nous aider...

Et, en lui-même, il pensait : « Sacré vieux pirate, va ! Tu aurais plutôt tout fait, au contraire, pour nous mettre des bâtons dans les roues, tellement tu as peur que les autorités ne viennent mettre le nez dans tes sales petites affaires... » Mais Morane savait, cependant, que ses amis et lui ne pouvaient en vouloir à l'alcade : Puerto dos Tigres n'était pas un endroit où l'on pouvait espérer rencontrer un saint, voire un homme foncièrement honnête. Le climat, les fièvres et l'alcool pourrissaient tout.

Le professeur Clairembart avait récupéré ses documents, et les trois amis purent alors prendre congé de leur hôte.

***

— Par exemple, commandant !... Qu'est-ce qui vous a pris de lâcher pied ainsi ? D'habitude, vous ne vous avouez pas vaincu aussi vite... Et puis, c'est aux monts Madidi que nous voulions nous rendre, et pas aux ruines de Purimac...

Aristide Clairembart, lui, ne disait rien. Regardant en biais à travers les verres épais de ses lunettes cerclées d'acier, il attendait les explications de Morane. Explications qui ne tardèrent d'ailleurs pas à venir.

— Peut-être te souviendras-tu, Bill fit l'interpellé, que l'alcade a déclaré que nos agresseurs de la nuit dernière étaient des Indiens Yorongas qui habitent au-delà des Murailles Rouges. Ils ont donc dû les franchir, d'une façon ou d'une autre, pour parvenir jusqu'ici. Il est, en effet, peu probable qu'ils soient venus par les marais...

— Peu probable, fit remarquer l'Ecossais, mais guère impossible...

— Certes, Bill, certes... Je serais cependant plutôt tenté de croire qu'il existe un passage à travers les murailles elles-mêmes. Voilà pourquoi, afin de ne pas éveiller la méfiance d'Acates Pando, j'ai feint de renoncer à notre voyage aux monts Madidi, et de me contenter d'une petite excursion jusqu'à Purimac. En réalité, mon intention est d'aller à la recherche du passage sous les Murailles Rouges...

Pendant quelques instants, les trois amis continuèrent à avancer le long de l'unique rue, envahie par les mauvaises herbes, de la petite agglomération, en direction du Palacio del Rey.

— Croyez-vous réellement, Bob, demanda Clairembart au bout d'un moment, que l'agression dont Bill et vous avez failli être victimes, la nuit dernière, a un rapport quelconque avec notre intention de gagner les monts Madidi ?

Morane haussa les épaules.

— Vous avez entendu ce qu'a dit l'alcade, professeur. Pour lui, cela ne fait aucun doute, et je ne suis pas loin de le penser également. Pourquoi, en effet, ces Indiens auraient-ils tenté de nous tuer. Pour nous voler ? Peut-être... Mais avouez qu'il est plutôt étrange qu'ils aient eu tous deux la langue coupée, tout comme d'autres Yorongas qui, eux aussi, ont attenté à la vie de personnes voulant également pousser au-delà des Murailles Rouges. C'est là trop de coïncidences. Si l'on avait voulu nous empêcher de partir, on n'aurait pas agi autrement. En outre, n'oubliez pas que, ces derniers jours, Bill et moi avons suffisamment parlé de nos projets, à gauche et à droite, pour éveiller l'attention...

— Mais qui voudrait ainsi, ne reculant même pas devant le crime, nous interdire la région des Madidi ? interrogea Bill. Qui et pourquoi ?

— Il me serait bien difficile de répondre à la première de ces questions, répondit Morane. Quant à la seconde, je ne puis faire que des suppositions... Peut-être existe-t-il quelque riche gisement, d'or ou de pierres précieuses, au-delà des Murailles Rouges, et que l'on veut éviter de nous voir découvrir par hasard. Peut-être aussi les ruines des monts Madidi existent-elles réellement et qu'elles contiennent quelque fabuleux trésor...

— Cela m'étonnerait, Bob, fit Clairembart. Je n'ai d'autre ambition que de découvrir, dans ces ruines, des vestiges qui nous permettraient d'en apprendre davantage sur les civilisations pré-incaïques... Non, je pencherais plutôt pour votre gisement de pierres précieuses...

La semaine prochaine :

A LA RECHERCHE DU PASSAGE SECRET

ATTENTION : Que les agents secrets du Bien Clandestin se rassurent. Ils retrouveront dans notre prochain numéro les Carnets Secrets de l'Agent P.P. 751 !



Carquois en bandoulière, voici Robin des Bois. Le cinéma l'a retrouvé avec Errol Flynn.

Tant que chantera la grive
dans les forêts d'Angleterre
et que les cloches
de Nottingham
sonneront l'angélus
son souvenir demeurera
dans la mémoire des Anglais.

ROBIN DES BOIS
surgit de sa légende

Homme des bois, redresseur de torts, vivant de chasse et de rapines avec ses fidèles compagnons, sa bravoure a fait rentrer Robin Hood (pour les Français : Robin des Bois) dans la légende. Les pierres sur lesquelles il s'est assis, les citernes où il a bu, demeurent presque des lieux de pèlerinage. Son habileté à tirer à l'arc est restée proverbiale. Les corporations d'archers en Angleterre ont institué depuis des jeux et fêtes en son honneur et jurent par son arc. Un arc qui, avec une flèche, a été religieusement conservé à Fountains Abbey jusqu'à la fin du siècle dernier. Son cor de chasse est aussi célèbre que celui de Roland. Sa tombe est un rendez-vous national : les Anglais la montrent avec fierté aux étrangers, dans le cimetière de Hathersage.



A coups de bâton, Robin se fait un ami. Ce combat qui l'oppose au tanneur de Nottingham n'aura pas de vainqueur. De ce valeureux adversaire, Robin fera son lieutenant.

Texte de George FRONVAL - Dessins de PASCAL



Robin Hood naquit dans le comté de Nottingham, à Hocksley, en 1160. Noble et d'origine saxonne, il se nommait Robin Fitzooth. Très jeune, il prit l'habitude de porter un capuchon, qui, en anglais, se traduit par « hood ». C'est de cette coiffure qu'il porta toute sa vie que vint son surnom.



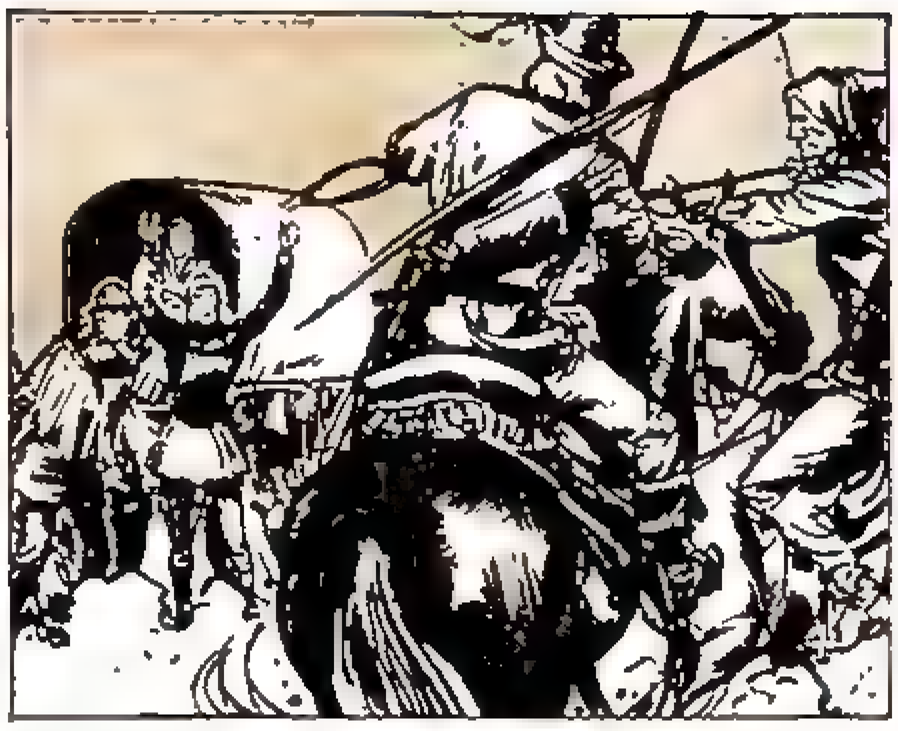
Ayant perdu très jeune son pere et sa mère, il déplora à 16 ans la mort d'Asan Samwell, son oncle et son tuteur qui lui laissa une immense fortune. N'ayant pas besoin de gagner sa vie, le jeune garçon, habitant un riche domaine et ayant de nombreux amis autour de lui vécut avec faste.



Cela cependant ne l'empêchait pas de se montrer libéral envers les autres Saxons et généreux envers ses amis. Bientôt, dans tout le comté, il acquit la réputation d'un homme que l'on pouvait solliciter avec succès. Ses largesses furent telles qu'un beau jour il se trouva totalement ruiné.



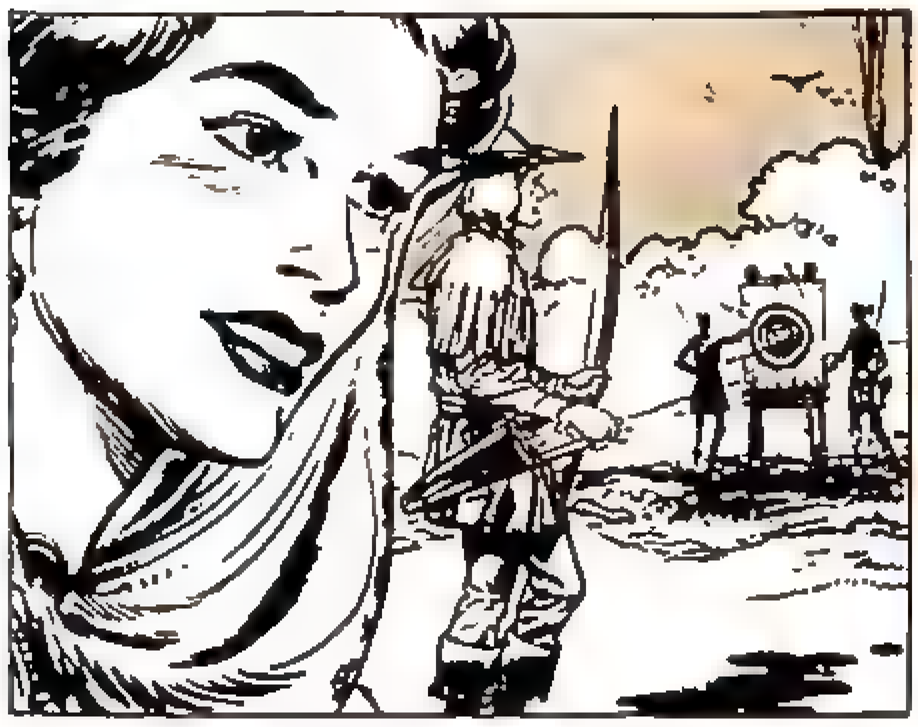
Ses coffres vides, le génie aventureux qui le tenaillait l'incita à devenir bandit de grand chemin pour pouvoir les remplir à nouveau. Mis hors la Loi, pour ne pas être pendu, il se réfugia dans la forêt de Sherwood, où, après la bataille d'Hasting, s'étaient repliées des bandes de Saxons.



Robin des Bois trouva rapidement l'occasion de se placer à la tête de ces hors-la-loi. Les domaines royaux abondaient en gibier et le bois ne manquait pas pour cuire les venaisons. Pour subvenir aux autres besoins, le jeune garçon n'hésita pas à s'attaquer aux châtelains et aux riches voyageurs.



Un jour, Richard Cœur de Lion qui chassait en forêt avec la reine, rencontra 3 bucherons portant chacun un arc. Le roi lança un défi qui fut aussitôt relevé. Robin proposa de payer 100 marcs contre chaque tireur qui lui serait opposé. Le monarque accepta. La reine paria sur l'inconnu.



Quand tout fut prêt, Robin se saisit de son arc, visa la cible et après un temps très bref, laissa partir sa flèche qui atteignit le but en plein centre. Aucun de ses adversaires ne put en faire autant en dépit de leurs efforts. La reine, enthousiasmée, félicita le champion pour son adresse.



Toute sa vie, Robin Hood porta le capuchon et le sarrau vert qui l'ont rendu célèbre. Il portait sous sa chemise une médaille de la Vierge qui ne le quitta jamais. Chaque matin il suivait l'office divin qui sous un chêne de la forêt de Sherwood était dit par un ancien moine du nom de Tuck.



Le roi de la forêt mettait à contribution les riches propriétaires et seigneurs qu'il rançonnait pour distribuer leurs fortunes aux pauvres et aux deshérités. Il dépouilla même l'évêque Carlisle et sa suite qu'il rencontra près de Ferrybridge et qu'il rançonna de plus de 800 marcs.



Robin des Bois rencontra une autre fois le roi Richard. C'était toujours dans la forêt de Sherwood. Le brigand était accompagné de 60 de ses compagnons qui, tous, avaient si fière allure, que le monarque les prit pour de riches marchands. Il invita leur chef à se joindre à son escorte.



Les brigands acceptèrent, et Robin vint se placer aux côtés du monarque, avec lequel il bavarda de choses et d'autres. Puis soudain, avec un ironique sourire il déclara : « Sans doute, nous prenez-vous pour de paisibles citoyens ou des citadins qui voyagent pour mener à bien leurs affaires ? »



« Certainement ! » répliqua Richard. « Eh bien vous faites erreur. Notre équipement pourrait vous faire croire que nous sommes riches ! Nous percevons des contributions sur les grands chemins, à l'égal de vos ministres. Soyez donc généreux ! ». Alors, le roi, en souriant, lui jeta sa bourse.



Dans la treizième année du règne de Henri III d'Angleterre, Robin des Bois, qui un soir s'était attardé dans une taverne où il avait fait de nombreuses libations, se sentit las et malade. Péniblement, il se leva et titubant, se rendit à un monastère voisin dont la supérieure était sa tante.



La religieuse était lasse d'apprendre les peu recommandables exploits de ce neveu. Elle le fit étendre sur une couche et lui fit une saignée, laissant la plaie ouverte jusqu'à ce que le malheureux mourut d'hémorragie. C'était le 18 novembre 1247, Robin des Bois était alors âgé de 87 ans.



Robin des Bois fut enterré sous les arbres, près du prieuré, et ses restes furent recouverts d'une pierre portant une inscription à sa mémoire. La source d'eau vive de Pontefract où Robin venait souvent se désaltérer, est devenue une fontaine miraculeuse qui, paraît-il, guérit les blessures.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Pour retrouver les faux billets engloutis sous les eaux du Toplitz, Le Gall et Lester plongent, s'aidant du plan pour trouver le passage menant au fond du lac.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

LE CHEF PILOTE VOUS DIT :

RENDEZ-VOUS A ÉTAMPES

Votre chef pilote Jean DONGUES ne s'occupe pas seulement des Parisiens. La preuve : après avoir rendu visite aux pilotes de Saint-Germain, il sera ce jeudi 15 mars, à partir de 15 heures à Etampes, très exactement aux Magasins UNIMAG, rue Sainte-Croix, où il vous proposera un jeu-Pilote doté de prix, avant de vous présenter le lendemain vendredi 16, votre grand ami Marcel FORT.

Jeunes d'Etampes, soyez prêts et ne manquez pas d'alerter tous vos camarades, ainsi que vos parents.

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 26

JEU 1

Si à la rigueur et par l'intermédiaire des Romains, les Gaulois pouvaient connaître, outre leurs animaux familiers, le lion et le singe, ils ne pouvaient qu'ignorer le cygne noir (originaire d'Australie), l'okapi (découvert vers 1900 au Congo belge), le yack thibétain et... le dindon, originaire d'Amérique et acclimaté en Europe au XVIe siècle.

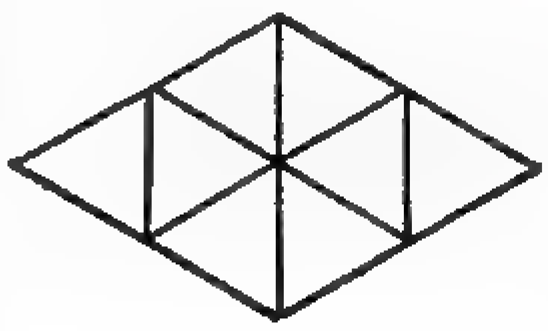
JEU 5

Le druide aura parcouru 10 100 mètres.

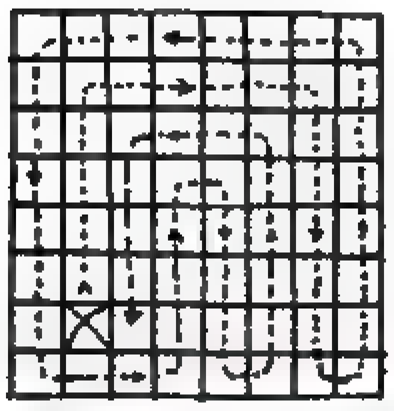
JEU 7

Les personnages manquants sont : Melchior, Aramis, Crassus, François II et Lebrun.

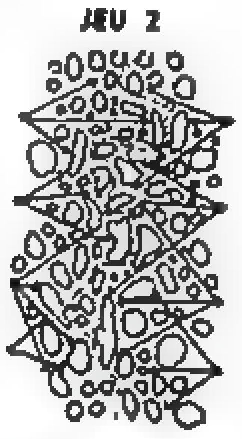
JEU 4



JEU 3



JEU 2



JEU 6



Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

ABONNEMENTS

France et Communauté française		Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-20-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (L. groupées)

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

DES NOUVELLES ÉPREUVES

Présentées grâce à

TOM

qui crée la mode des Jeunes

— Pendant 14 semaines
— Chaque jeudi matin à 9 h 30
TOM, 30, boulevard Poissonnière, PARIS (9e)
offre aux détenteurs du Carnet de Bord

3 possibilités uniques

1 PASSER LES NOUVELLES EPREUVES DU CARNET DE BORD

2 RENCONTRER LES HEROS QUE VOUS AIMEZ

3 POSSEDER VOTRE CARTE ASSURANCES ETRENNES TOM

Première séance ce jeudi matin 15 mars.

1. VOUS PASSEREZ LES NOUVELLES EPREUVES DU CARNET DE BORD

Vous êtes tous impatients de voir apposer sur votre Carnet de Bord les cachets qui feront de vous un As du Brevet de « PILOTE ». TOM VOUS OFFRE CETTE POSSIBILITE.

D'ores et déjà entrainez-vous pour ces nouvelles épreuves qui vous seront proposées chaque jeudi et dont nous sommes en mesure de vous révéler les sujets :

VOYAGES	*RADIO-T.V.*
SPORTS	*DISQUE CHANSON*
AVIATION	*MARINE*
ANIMAUX	*AUTOMOBILE*
CINEMA	*CIRQUE*

2. VOUS RENCONTREREZ LES HEROS QUE VOUS AIMEZ

Chaque jeudi, ils seront chez TOM. Vous pourrez ainsi les côtoyer :
Marcel FORT, l'as de l'animation.
Claude LUTER, le fameux clarinettiste.
Jean VALTON, prince des imitateurs.
Jacques DUBOURG, le parachutiste du mont Blanc.
Le Chevalier d'ORGEIX, champion de voltige aérienne.
Roger GAIGNARD, ex-champion de France cycliste.
Jean-Pierre KIEVITCH, l'homme grenouille.
Et bien d'autres, que nous vous présenterons au fil des semaines.

3. VOTRE CARTE ASSURANCE ETRENNES TOM

Innovation 100 pour 100 Jeune, cette carte-assurance vous sera remise chez TOM et vous permettra d'économiser l'argent que vous serez si heureux de retrouver au moment de Noël et du Jour de l'An.

ATTENTION, NE VENEZ QU'A VOTRE TOUR

Afin d'éviter toute perte de temps et toute bousculade, nous vous prions de venir chacun à votre tour.

Ce jeudi 15 mars sont convoqués les détenteurs du CARNET DE BORD habitant :

— Les 1er, 2e, 3e, 5e, 7e, 8e, 19e, 20e arrondissements ;
— Les villes et bourgs de la Seine dont les noms commencent par A, D, E, G, O, V ;
— Les villes et bourgs de Seine-et-Oise dont les noms commencent par S, H, L, O, P,

et, bien sûr, tous les jeunes de province, d'où qu'ils viennent, de passage à Paris.

Si vous n'êtes pas dans ces heureux élus, patience, votre tour viendra !

AVIS IMPORTANT **Vos parents, bien entendu, seront chez TOM vos invités d'honneur.**

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

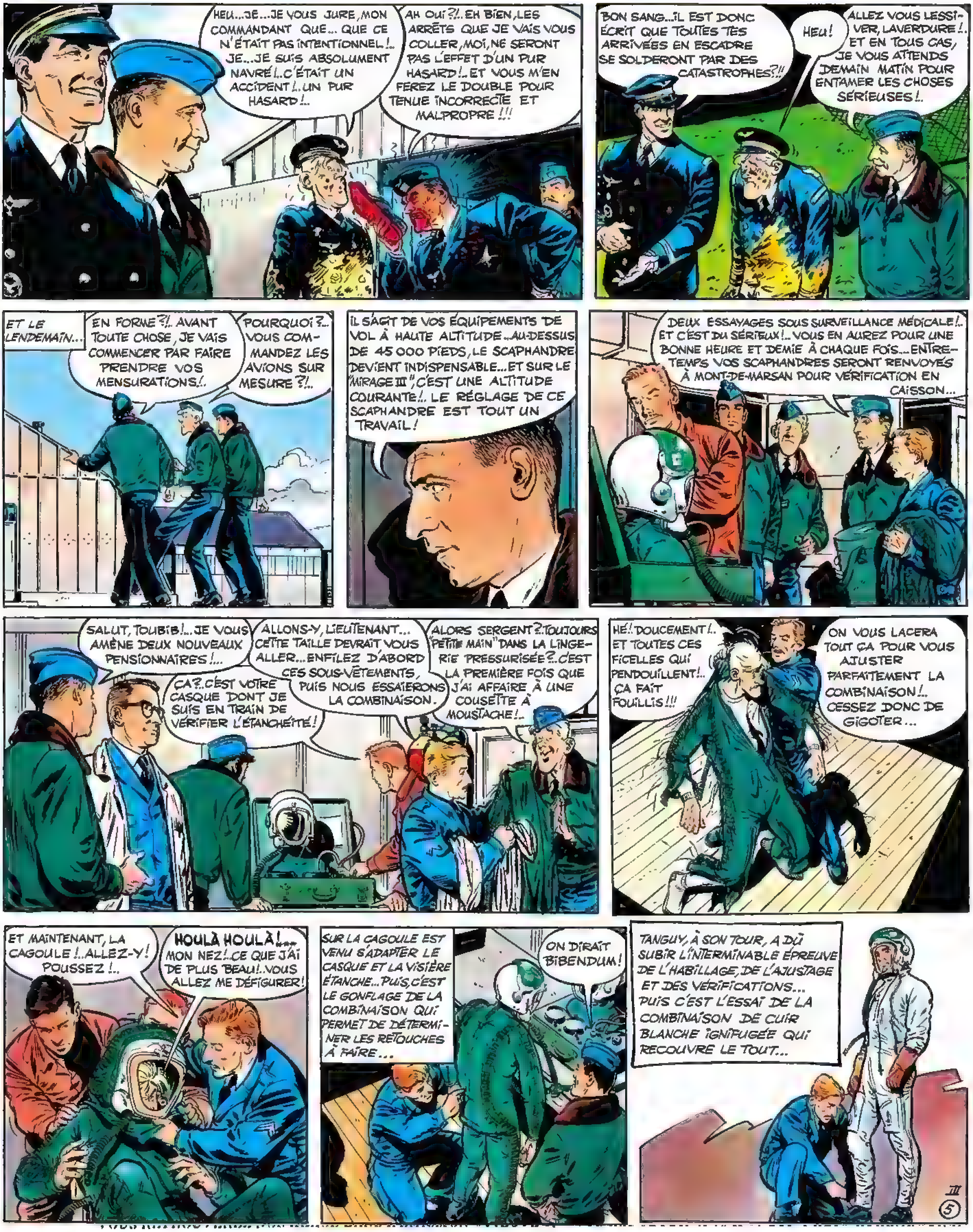
Les lecteurs de Suisse doivent adresser 13 bons au lieu de 10 à Interpress S.A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.

CARNET DE BORD 125

Michel Tanguy — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.



(A suivre)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — MARS 1962.

Pilote

HEDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0.80 Fr S
Canada 20 Cts

N°126
22 MARS 1962
Quatrième année





Dans ce numéro
ASTERIX revient
HENRI SALVADOR vous le présente

Le courrier des lecteurs

Dans ce numéro, il y a un cadeau pour vous : à la demande de ses trois enfants, la grande actrice Danièle Delorme vous offre en exclusivité la Première Photographie du film qu'elle vient de réaliser avec son mari Yves Robert : « La guerre des boutons » (pages 10 et 11). Vous nous écrivez toujours de plus en plus nombreux. Merci de vos lettres. Nous espérons prochainement consacrer plus de place à ce courrier amical entre vous et votre journal, mais chut ! ceci fait partie de la surprise déjà annoncée. Nous en parlerons dans un prochain numéro.

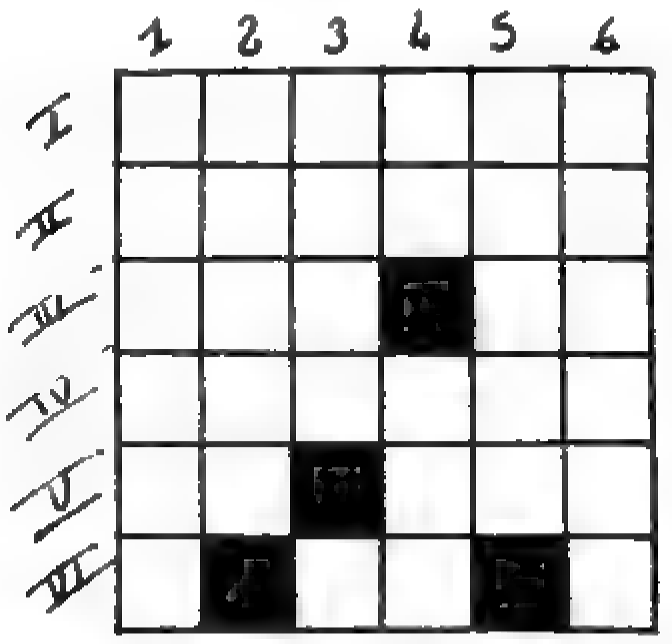
De Richard DUHEM, 45, rue Condorcet, PARIS (9e) :

« Je vous écris pour vous dire que j'aimerais revoir Astérix et Obélix, ces deux Gaulois qui m'ont fait tant rire mes parents et moi pendant des semaines. Je sais très bien que l'histoire imaginée doit être très dure à trouver et à réaliser. Néanmoins, je désirerais rapidement revoir ces deux compagnons et j'espère que cette lettre vous convaincra, comme l'a fait celle du lecteur réclamant le retour de P'tit Pat. Je vous remercie d'avance... et vive les Gaulois ! »

Nous avons reçu un nombre considérable de lettres comme la vôtre. Vous avez vu notre couverture ? Et les deux pages à l'intérieur du numéro ? Astérix est revenu, et pour longtemps. Pardonnez-lui son absence de trois semaines : tout gaulois qu'il soit, il avait besoin de se reposer.

De Marc BELIER, 7, rue Antoine-Billon, VENISSIEUX (Rhône) :

« Je trouve « Pilote » très bien. Toutefois, j'aimerais qu'il paraisse dans la page jeux, des mots croisés. C'est pourquoi je vous en fait parvenir un. Il n'est pas trop dur, car c'est le premier que je fais. Quand j'en aurai fait d'autres, je vous les ferai parvenir pour que vous puissiez les faire paraître dans « Pilote », mon journal préféré. »



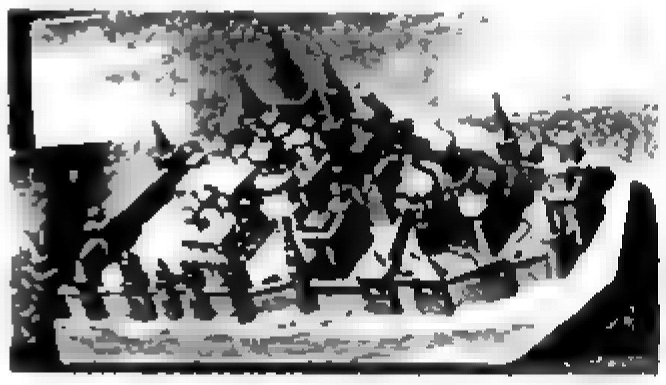
Horizontalement. — I. Arbre à tige droite. — II. Couleur du poil du loup pour un cheval. — III. Pronom personnel (pluriel) - Dans Vidin, ville de Bulgarie. — IV Dans le bois et les pierres dures. — V. Mot qui signifie : en les - Dans œil. — VI. Pronom indéfini.

Verticalement. — 1. Plantes ou arbres dont on dirige la croissance. — 2. Organes de forme circulaire. — 3. Une partie d'Auxi-le-Château. — 4. Particule négative. — 5. Action de lever. — 6. Amaigrissement extrême du corps.

Nous vous posons la question à tous. Voulez-vous des mots croisés dans Pilote *chaque semaine ?*

De Michel BULTE (né le 20-8-49), 26, rue Octave-Dubois, TAVERNY (S.-et-O.) :

« Prenant « Pilote » régulièrement, je me suis inspiré du Pilotorama qui représentait le Kremlin. J'en ai fait une maquette en carton et en pâte à modeler, dont je vous envoie les photos. J'espère qu'elles vous plairont. »



De Mlle Marie-Pierre PORTE, 3, avenue de la Gare, SAULIEU (Côte-d'Or) :

« Je vous écris, à vous, car je sais que vous faites toujours les commissions et je désirerais que mes félicitations sincères soient adressées à ces douze lycéens qui font vraiment preuve de grand cœur. Moi-même, je pratique le basket, mais je pense qu'il doit falloir beaucoup d'entraînement pour le faire sur patins à roulettes. C'est très rare de trouver des jeunes gens si sympathiques qui s'apitoient sur le sort des malchanceux. Merci à eux ! »

Les Rollers skating du lycée Carnot lisent tous Pilote. Vos félicitations sont donc automatiquement transmises.

De M. Jacques PIOGER SAINT-DENIS-D'ANJOU (Mayenne) :

« Je suis un lecteur assidu de « Pilote » que je trouve sensationnel avec ses passionnants reportages, son mystérieux roman et ses bandes dessinées pittoresques. Aussi, sur le « Pilote » du 8 mars (n° 124), j'ai lu dans le courrier des lecteurs le souhait qu'expose Daniel Neveu qui voudrait remplacer quelques pilotoramas par des vedettes. Je ne suis pas du tout de son avis et je tiens beaucoup aux extraordinaires Pilotoramas. J'espère donc fermement que vous ne changerez pas les pilotoramas pour des vedettes. »

ATTENTION ! VOICI BEN-HUR

Du 20 au 26 mars : Metz.
Du 27 au 29 mars : Thionville.
Du 30 mars au 1er avril : Longwy

Solution des mots croisés :

Horizontalement. — I. Erable. — II. Louvet. — III. Eux - Vi. — IV. Veines. — V. Es - Oei. — VI. S - On - E.
Verticalement. — 1. Elèves. — 2. Roues — 3. Auxi — 4. Bv. — 5. Levées. — 6. Etisie.

UNE NOUVELLE EXTRAORDINAIRE !

Il s'agit, vous vous en doutez bien, des concours extraordinaires Kohler que « Pilote » présente chaque mois en exclusivité. Leur succès, vous vous en doutez bien, est considérable. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous savons déjà que le nombre de participants au troisième concours dépassera les quinze mille ! D'autre part, nous devons constater que vous êtes extrêmement astucieux et que nombreux sont ceux qui donnent une réponse exacte aux deux premières questions ; c'est donc le jury qui doit procéder à une importante élimination en se basant sur la valeur du slogan proposé.

Devant ce succès... extraordinaire, et afin que vous ne soyez pas déçus, le chocolat KOHLER a pris deux décisions :

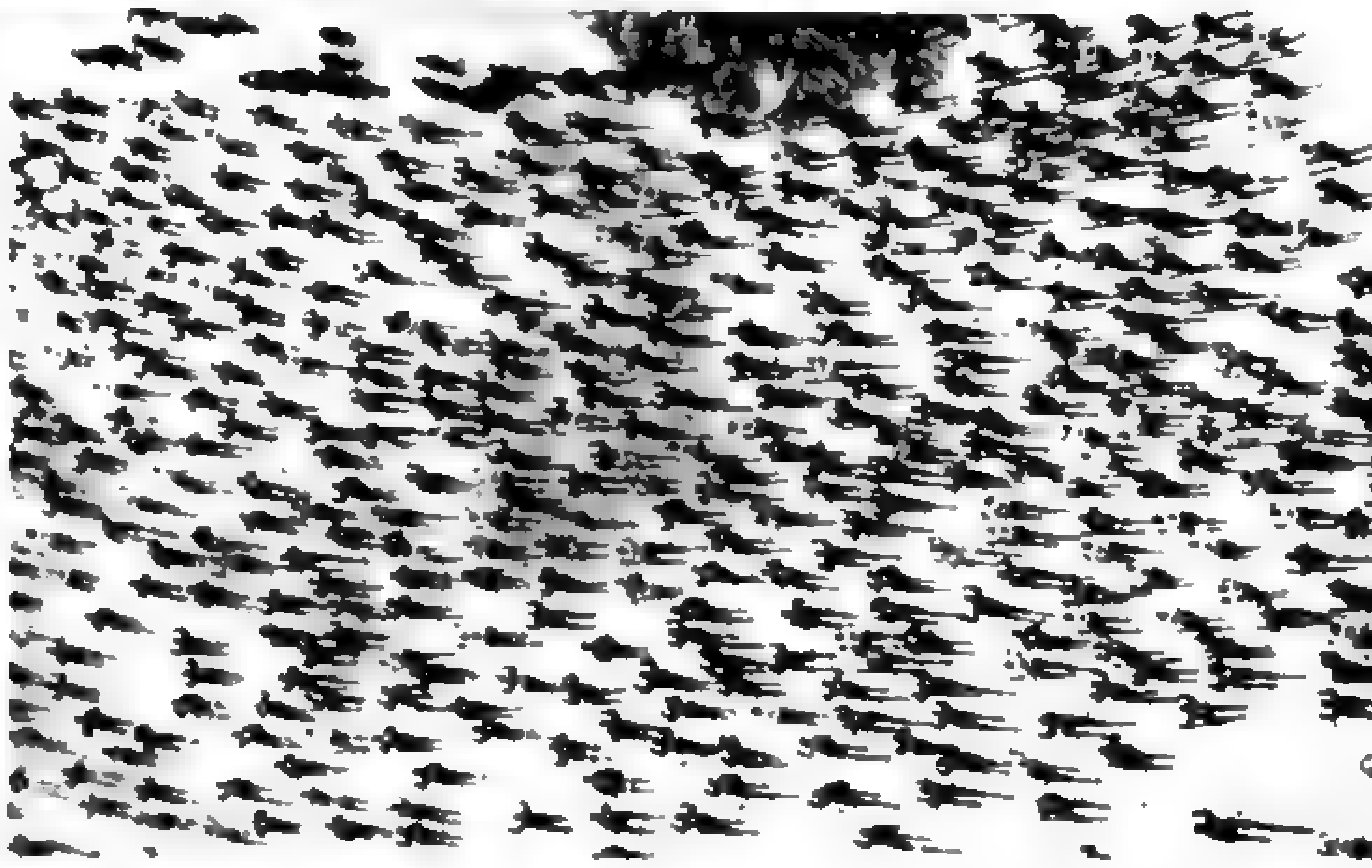
1. Tous les participants qui auront répondu correctement aux deux premières questions, mais qui n'auront pas été sélectionnés par le jury, recevront quand même un cadeau.

2. A partir du quatrième concours qui vous sera proposé le jeudi 5 avril, une question supplémentaire sera posée. Il y aura donc, au total, trois questions dont les réponses seront prises en considération avant de soumettre les ex aequo au jury. La sélection sera, de cette façon, plus juste.

Ceci dit, mangez toujours du bon chocolat KOHLER et conservez soigneusement les emballages.

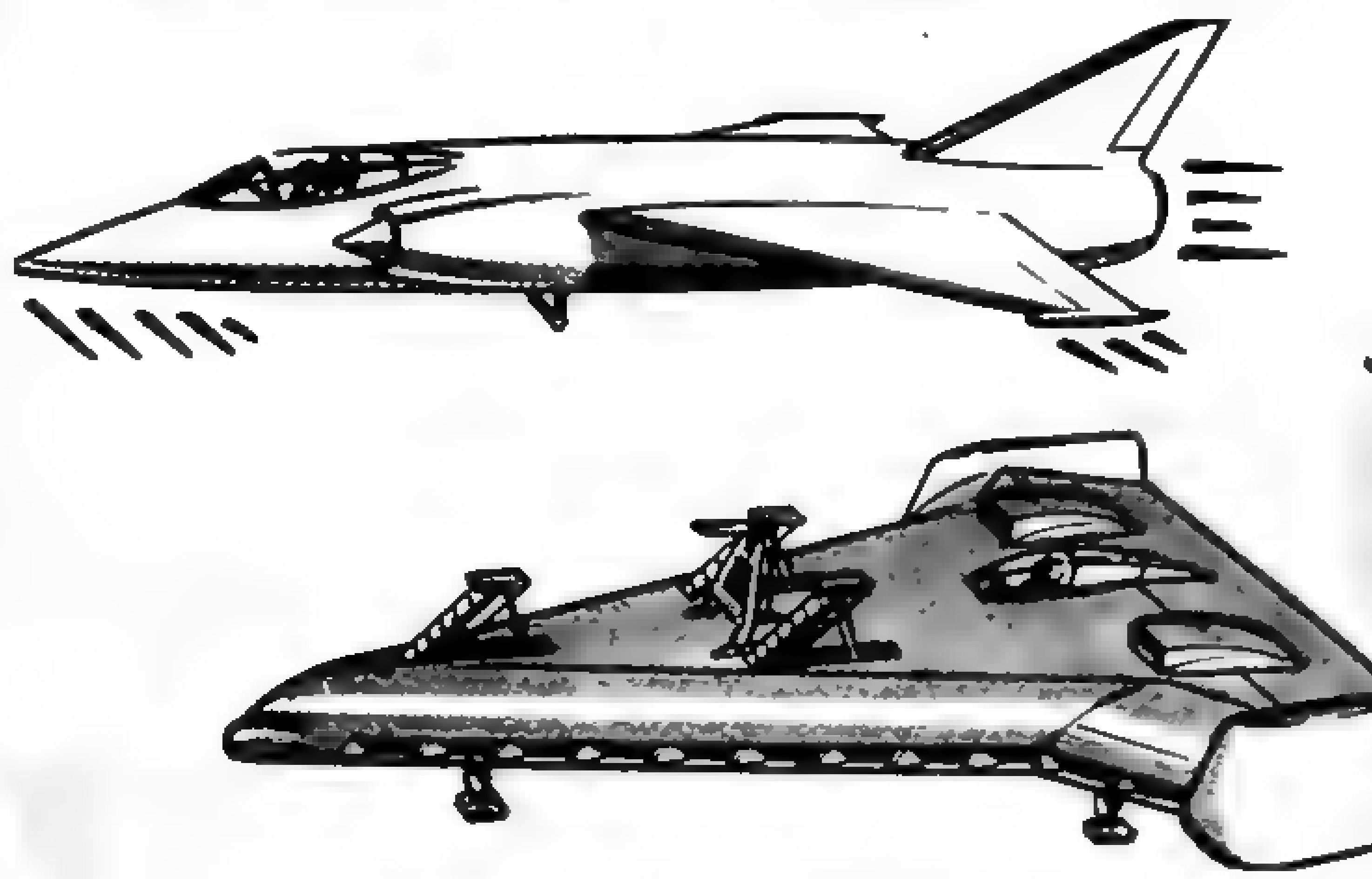
ON EN PARLE ★ ON EN PARLE

SPORTS

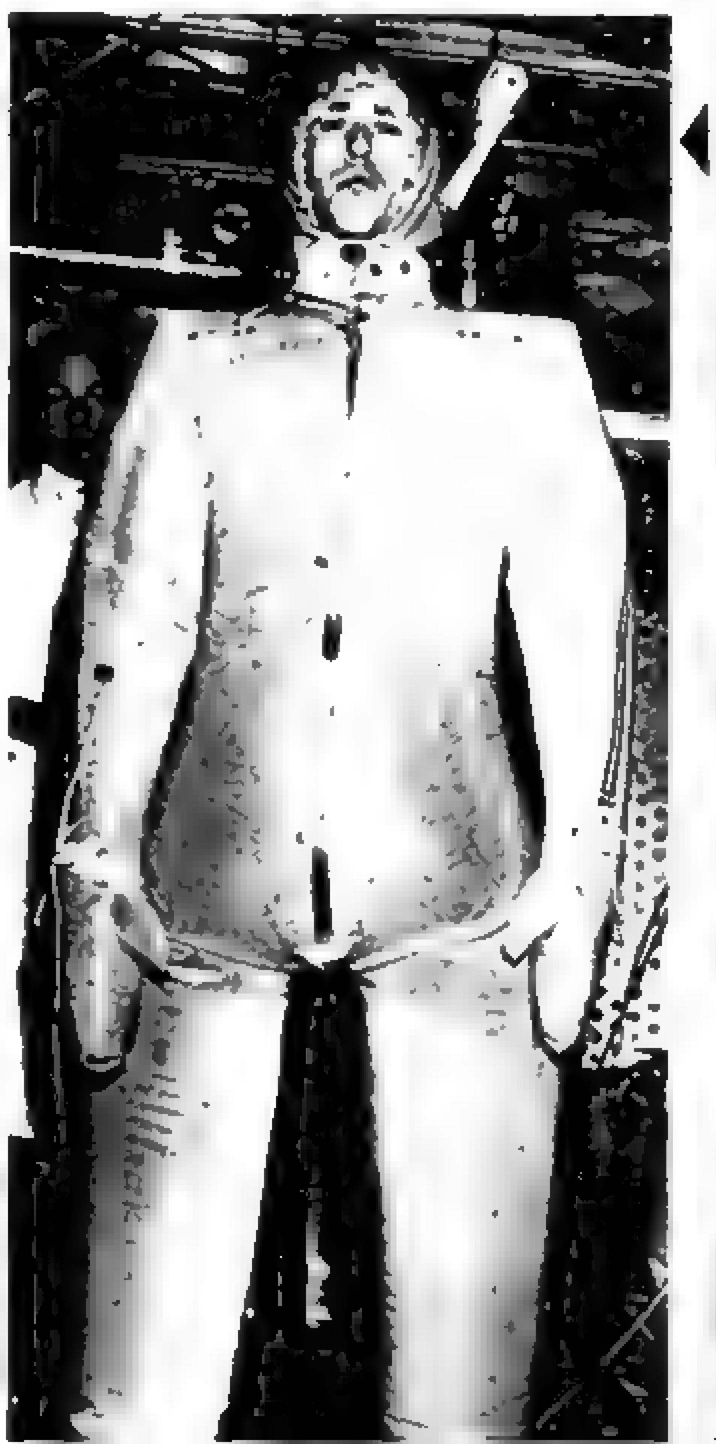


AVIATION

● **Ce « tapis volant »** (en bas) va sortir des usines anglaises. Il décolle et atterrit à la verticale et porte sur sa triple assise un chasseur (en haut), qui décolle et revient atterrir sur le tapis, un véritable porte-avions volant.



FAITS DIVERS



● **Cet homme qui se gonfle** est un cobaye volontaire anglais. Dans sa combinaison « tropicale », il permet aux médecins d'étudier les réactions de l'organisme aux plus hautes chaleurs.

● **Au traditionnel Gala des Artistes,** Françoise Christophe et son serpent,





● **Que représente cette photo ?** Ce ne sont ni des mouches, ni des sauterelles, ni des fourmis en marche. Regardez bien. C'est le départ de la grande course de ski qui a lieu, chaque année, à Vasa, en Suède

● **Le jeune haltérophile soviétique Iabotinski** (24 ans), qui vient de totaliser 520 kilos aux trois mouvements olympiques, est le cinquième haltérophile du monde dépassant les cinq cents kilos. Avant lui, seuls, le Soviétique Vlassov (557,500 kg), les Américains Anderson et Bradford (512,500 kg) et le Soviétique Medvediev (507,500 kg) avaient réussi cet exploit.

● **Champion olympique et recordman du monde** des dix kilomètres, Bolotnikov sera à la tête de l'importante délégation soviétique qui prendra part, le 8 avril prochain, au cross de Vincennes. Successeur de Kuts, Bolotnikov et ses camarades seront à Paris dès les premiers jours d'avril

● **Plus de footballeurs moustachus à Marseille.** A l'issue de leur défaite en quart de finale de la Coupe de France de football, les équipiers de l'Olympique de Marseille ont rasé les moustaches qu'ils avaient conservées à l'issue d'une série de matches victorieux. Une première défaite (contre Angers) et le rasoir est passé.

● **Louison Bobet,** qui ne courra pas le prochain Bordeaux-Paris, prolonge sa carrière d'une saison. On le verra encore sur les pistes et sur la route en 1963. En septembre, Louison sera en Argentine pour y disputer les Six Jours de Buenos Aires (ph. de droite).

● **Ce père de famille vaut 91 millions** d'anciens francs. Il a 22 ans. Johnny Byrne, avant-centre de l'équipe de Crystal Palace, près de Londres, vient de battre les records anglais des transferts de football.







AUTO

● **Aux prochaines 24 Heures du Mans,** pour la première fois depuis 25 ans, près d'un cinquième des voitures seront bleues, c'est-à-dire françaises : 3 nouvelles « René Bonnet », à mécanique Renault, 3 Panhard à moteur expérimental de 701 cmc, et 3 Simca-Abarth dérivées de la « 1 000 », dont deux « 1 300 » données pour 220 à l'heure.

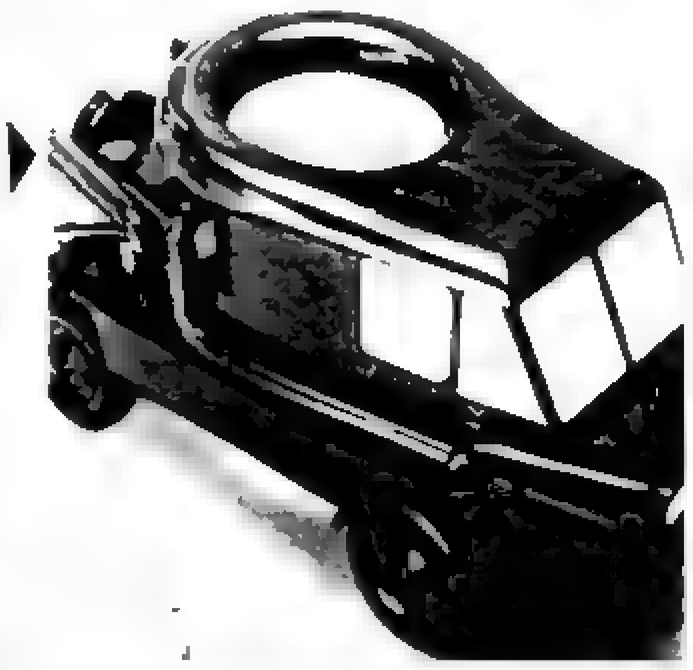
● **Maserati revient à la compétition** et, aux 24 Heures, lancera 3 nouvelles berlines Grand Tourisme de 4 litres de cylindrée à l'assaut des 11 Ferrari, dont 6 expérimentales. L'Américain le plus fidèle au Mans, Cunningham, en « managera » deux.

● **Peugeot,** en même temps qu'il fête la sortie de la millionnième 403, offre son cabriolet 404 « Pinin-Farina » en deux versions : à moteur normal, au prix de 17 500 NF et avec moteur à injection indirecte pour 18 800 NF. A partir du Salon de Paris, ce moteur sera monté sur les berlines grand luxe.

● **Ce curieux engin** est une voiture sauteuse. Grâce à une turbine de chasseur à réaction, elle pourra bondir pour survoler les obstacles ou autres voitures rampantes se trouvant sur sa route. Est-ce la fin des embouteillages?

● **Si Simca et Renault** viennent enfin de rejoindre Panhard dans la compétition, grâce à Abarth, Gordini et Bonnet, Peugeot et Citroen ont annoncé officiellement que, pour eux, il n'en était pas question : dommage !

● **Si René Bonnet** s'active fébrilement à la construction des trois bolides qu'il va aligner aux 24 Heures — nous reviendrons d'ailleurs, la semaine prochaine, sur ces nouvelles voitures à mécanique Renault — il n'oublie pas les jeunes pilotes tels que vous. Car, en lever de rideau de la grande épreuve mancelle, dont le départ sera donné le 23 juin, à 16 heures, l'Automobile-Club de l'Ouest fera disputer ses « 24 Minutes du Mans », par des cadets de 10 à 14 ans, pilotant de ravissantes petites réductions de la D.B. type « Le Mans », évidemment ! Et, croyez-nous, René Bonnet — que vous voyez ici, dans son usine, entre de véritable coaches et deux petites « Le Mans » sortant de chaîne — apporte autant de soins à la fabrication de ces petites merveilles qu'aux vraies ! Et, qui sait, si l'un de ces pilotes juniors ne reviendra pas, dans quelques années, disputer la plus grande épreuve d'endurance du monde ?...

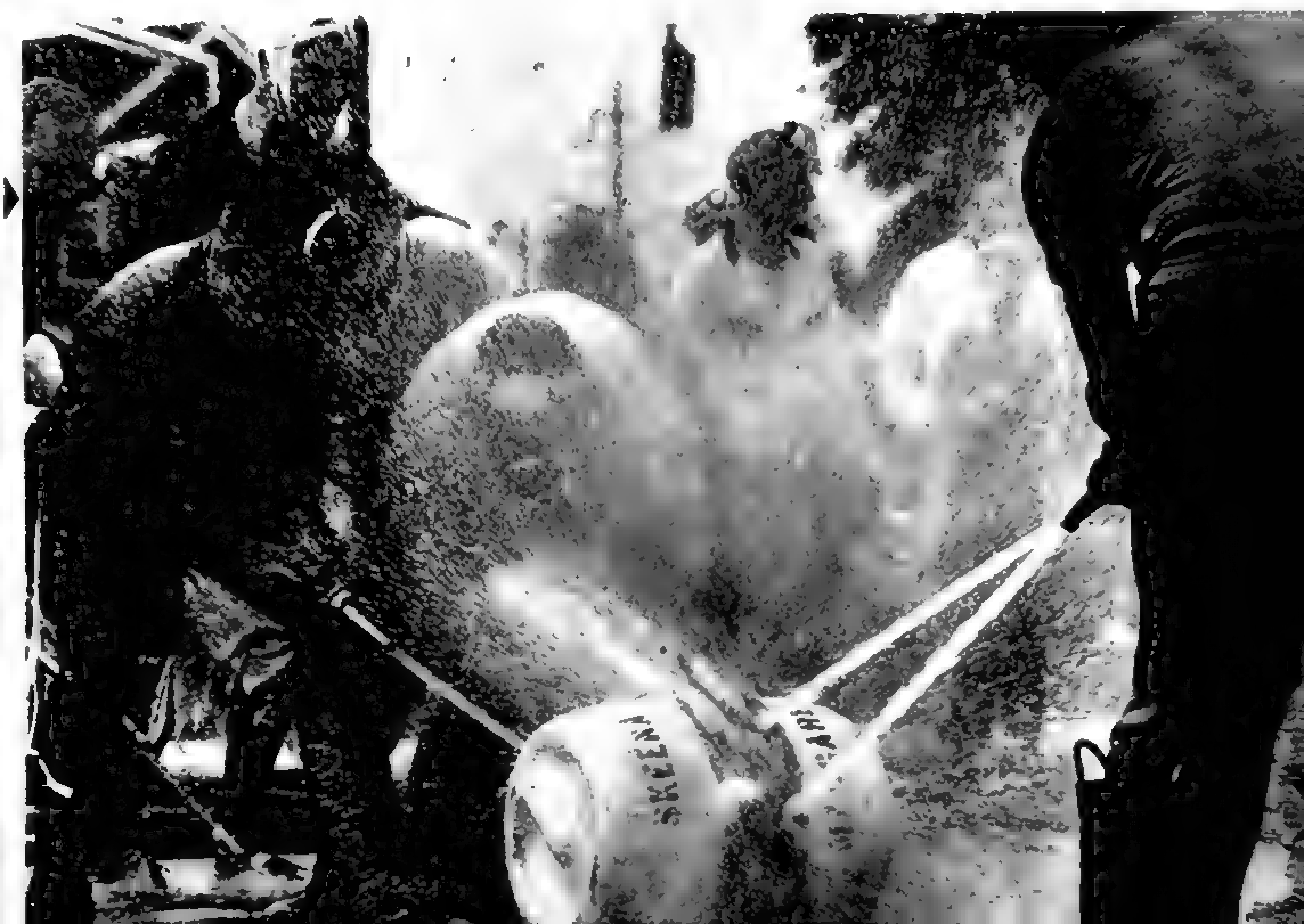




Colette Brosset et sa patte d'éléphant ont fait passer un frisson dans les rangs des spectateurs (ph. ci-dessous).

● **Un nouveau jeu fait fureur au Canada,** le polo-barrique. Il suffit simplement de pousser dans le camp ennemi, à coups de jets d'eau, un tonneau. Ici, le match oppose une équipe de la marine à des spécialistes : les pompiers





le petit nicolas

LES CRAYONS DE COULEUR

Le matin, avant que je parte pour l'école, le facteur a apporté un paquet pour moi, un cadeau de mémé. Il est chouette, le facteur ! Papa, qui était en train de prendre son café au lait, a dit : « Aïe, aïe, aïe, des catastrophes en perspective ! » et, maman, ça ne lui a pas plu que papa dise ça, et elle s'est mise à crier que chaque fois que sa maman, ma mémé, faisait quelque chose, papa trouvait à redire, et papa a dit qu'il voulait prendre son café au lait tranquille, et maman lui a dit que, oh ! bien sûr, elle était juste bonne à préparer le café au lait et à faire le ménage, et papa a dit qu'il n'avait jamais dit ça, mais que ce n'était pas trop demander que de vouloir avoir un peu la paix à la maison, lui qui travaillait durement pour que maman ait de quoi préparer le café au lait. Et pendant que papa et maman parlaient, moi j'ai ouvert le paquet, et c'était terrible : c'était une boîte de crayons de couleur ! J'étais tellement content que je me suis mis à courir, à sauter et à danser dans la salle à manger avec ma boîte, et tous les crayons sont tombés.

— Ça commence bien ! a dit papa.

— Je ne comprends pas ton attitude, a dit maman. Et puis, d'abord, je ne vois pas quelles sont les catastrophes que peuvent provoquer ces crayons de couleur ! Non, vraiment, je ne vois pas !

— Tu verras, a dit papa.

Et il est parti à son bureau. Maman m'a dit de ramasser mes crayons de couleur, parce que j'allais être en retard pour l'école. Alors, moi je me suis dépêché de remettre les crayons dans la boîte et j'ai demandé à maman si je pouvais les emmener à l'école. Maman m'a dit que oui, et elle m'a dit de faire attention et de ne pas avoir d'histoires avec mes crayons de couleur. J'ai promis, j'ai mis la boîte dans mon cartable et je suis parti. Je ne comprends pas maman et papa ; chaque fois que je reçois un cadeau, ils sont sûrs que je vais faire des bêtises, comme si on pouvait faire des bêtises avec des crayons de couleur !

Je suis arrivé à l'école juste quand la cloche sonnait pour entrer en classe. Moi, j'étais tout fier de ma boîte de crayons de couleur et j'étais impatient de la montrer aux copains. C'est vrai, à l'école, c'est toujours Geoffroy qui apporte des choses que lui achète son papa, qui est très riche, et, là, j'étais bien content de lui montrer à Geoffroy, qu'il n'y avait pas que lui qui avait des chouettes cadeaux, c'est vrai, quoi, à la fin, sans blague.

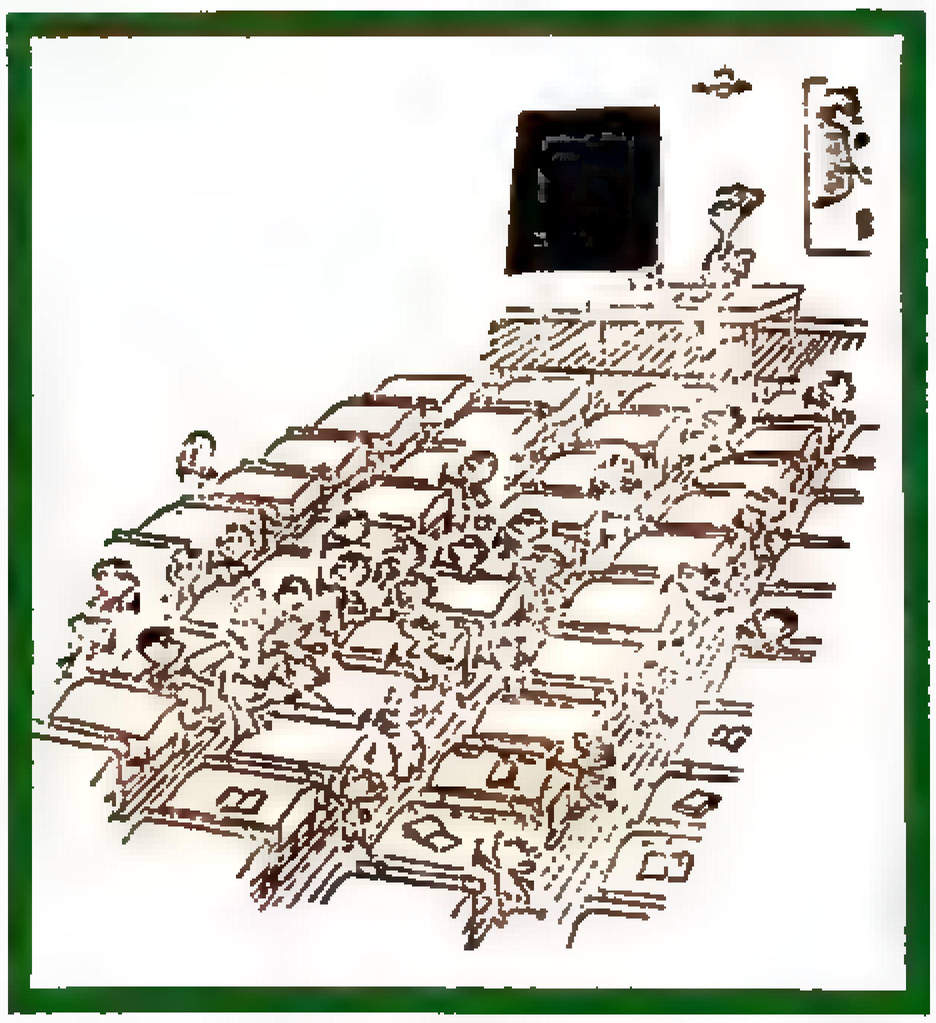
En classe, la maîtresse a appelé Clotaire au tableau et, pendant qu'elle l'interrogeait, j'ai montré ma boîte à Alceste, qui est assis à côté de moi.

— C'est rien chouette, m'a dit Alceste.

— C'est ma mémé qui me les a envoyés, j'ai expliqué.

— Qu'est - ce que c'est ? a demandé Joachim.

Et Alceste a passé la boîte à Joachim, qui l'a passée à Maixent, qui l'a passée à Eudes, qui l'a passée à Rufus, qui l'a passée à Geoffroy, qui a fait une drôle de tête.



Geoffroy s'est levé et m'a rendu la boîte. Et, moi, j'ai regardé dedans, et il manquait des tas de crayons.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? m'a demandé la maîtresse.

— Il manque des crayons, je lui ai expliqué.

— Que celui qui a les crayons de Nicolas les lui rende, a dit la maîtresse.

Alors, tous les copains se sont levés pour venir m'apporter les crayons. La maîtresse s'est mise à taper sur son bureau avec sa règle et elle nous a donné des punitions à tous : nous devons conjuguer le verbe : « Je ne dois pas prendre prétexte des crayons de couleur pour interrompre le cours et semer le désordre dans la classe. » Le seul qui n'a pas été puni, à part Agnan qui est le chouchou de la maîtresse et qui était absent parce qu'il a les oreillons, c'est Clotaire, qui était interrogé au tableau. Lui, il a été privé de récré, comme d'habitude chaque fois qu'il est interrogé.

Mais comme ils étaient tous là à ouvrir la boîte et à sortir des crayons pour les regarder et pour les essayer, moi j'ai eu peur que la maîtresse les voie et se mette à confisquer les crayons. Alors, je me suis mis à faire des gestes à Geoffroy pour qu'il me rende la boîte, et la maîtresse a crié :

— Nicolas ! Qu'est-ce que vous avez à remuer et à faire le pitre ?

Elle m'a fait drôlement peur, la maîtresse, et je me suis mis à pleurer, et je lui ai expliqué que j'avais une boîte de crayons de couleur que m'avait envoyée ma mémé, et que je voulais que les autres me la rendent. La maîtresse m'a regardé avec des gros yeux, elle a fait un soupir, et elle a dit :

— Bien. Que celui qui a la boîte de Nicolas la lui rende.

Quand la récré a sonné, j'ai emmené ma boîte de crayons de couleur avec moi, pour pouvoir en parler avec les copains, sans risquer d'avoir des punitions. Mais dans la cour, quand j'ai ouvert la boîte, j'ai vu qu'il manquait le crayon jaune.

— Il me manque le jaune ! j'ai crié. Qu'on me rende le jaune !

— Tu commences à nous embêter, avec tes crayons, a dit Geoffroy. A cause de toi, on a été punis !

Alors, là, je me suis mis drôlement en colère.

— Si vous n'aviez pas fait les guignols, il ne serait rien arrivé, j'ai dit. Ce qu'il y a, c'est que vous êtes tous des jaloux ! Et si je ne retrouve pas le voleur, je me plaindrai !

— C'est Eudes qui a le jaune, a crié Rufus, il est tout rouge !... Eh ! vous avez entendu, les gars ? J'ai fait une blague : j'ai dit qu'Eudes avait volé le jaune parce qu'il était tout rouge !

Et tous se sont mis à rigoler, et moi aussi, parce qu'elle était bonne celle-là, et je la raconterai à papa. Le seul qui n'a pas rigolé, c'est Eudes, qui est allé vers Rufus et qui lui a donné un coup de poing sur le nez.

— Alors, c'est qui, le voleur ? a demandé Eudes, et il a donné un coup de poing sur le nez de Geoffroy.

— Mais je n'ai rien dit, moi ! a crié Geoffroy, qui n'aime pas recevoir des coups de poing sur le nez, surtout quand c'est Eudes qui les donne. Moi, ça m'a fait rigoler, le coup de Geoffroy qui recevait un coup de poing sur le nez quand il ne s'y attendait pas ! Et Geoffroy a couru vers moi, et il m'a donné une claque, en traître, et ma boîte de crayons de couleur est tombée et nous nous sommes battus. Le Bouillon — c'est notre surveillant — il est arrivé en courant, il nous a séparés, il nous a traités de bande de petits sauvages, il a dit qu'il ne voulait même pas savoir de quoi il s'agissait et il nous a donné cent lignes à chacun.

— Moi, j'ai rien à voir là dedans, a dit Alceste, j'étais en train de manger ma tartine.

— Moi non plus, a dit Joachim, j'étais en train de demander à Alceste de m'en donner un bout.

— Tu peux toujours courir ! a dit Alceste.

Alors, Joachim a donné une baffe à Alceste, et le Bouillon leur a donné deux cents lignes à chacun.

Quand je suis revenu à la maison pour déjeuner, j'étais pas content du tout : ma boîte de crayons de couleur était démolie, il y avait des crayons cassés et il me manquait toujours le jaune. Et je me suis mis à pleurer dans la salle à manger, en expliquant à maman le coup des punitions. Et puis papa est entré, et il a dit :

— Alors, je vois que je ne m'étais pas trompé : il y a eu des catastrophes avec ces crayons de couleur !

— Il ne faut rien exagérer, a dit maman.

Et puis on a entendu un grand bruit : c'était papa qui venait de tomber en mettant le pied sur mon crayon jaune, qui était devant la porte de la salle à manger.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



IL A ÉCHAPPÉ A LA CASSEROLE



Son père avait dit au jeune Dean : « Si tu es sage, nous mangerons un dindon le jour de ta fête. Tu aimes le dindon ? » Et Dean avait répondu : « Oui, j'aime beaucoup le dindon. » Il l'aimait même beaucoup plus qu'il ne le pensait : à tel point que, lorsque son père rentra un beau soir de son travail avec un dindon sous le bras, Dean sentit aussitôt naître en lui une vive affection pour l'animal dont le regard triste semblait deviner à quel sort il était promis. Lorsque son père s'écria un autre soir, en rentrant : « A la casserole ! », Dean devint rouge de colère : « On ne touchera pas à mon ami ! » Et depuis, Dean et Tom le dindon ne se quittent plus. Ils vont ensemble à la piscine où Tom apprend à Dean les secrets d'une nouvelle nage. Et après le bain, Tom veille sur son ami aussi bien que le ferait un chien. Dean a demandé à son père, inquiet : « L'an prochain, tu m'offriras un autre dindon pour ma fête ! »





Suite au verso !



... MAIS L'HEURE DU DÉJEUNER EST SACRÉE EN SEINE ET MARNE.
OH, JE VERRAI ÇA APRÈS!
LOTUS LOTUS... ON N'A PAS IDÉE! ENFIN... JEANOT À TABLE ET QUE ÇA SAUTE!
VEEDOL
EN VENTE ICI
EUH... MERCI PATRON, JE N'AI PAS...
... TRÈS FAIM AUJOURD'HUI ET... JE PRÉFÈRE ME CONCENTRER SUR LA 2 CV!...
QUE... QUOI?... CE GAMIN ME RENDRA FOU!... VOYOU... VAURIEN!...
OUF!... ET MAINTENANT, MA BEAUTÉ, NOUS ALLONS TE REFAIRE UNE SANTÉ! AH, SI TU ÉTAIS À MOI JE TE BICHONNERAIS, JE TE SOIGNERAIS... ET PUIS NOUS IRIONS NOUS GRISER DE VITESSE NOUS FERIONS CORPS TOUS LES DEUX!
PASSIONNÉ PAR LA MÉCANIQUE JEANOT SE PENCHE SUR LE MOTEUR AVEC AMOUR.
4CV RENAULT
12-A
CE SALE GAMIN QUELLE TÊTE DE COCHON, IL NE FERA JAMAIS RIEN DE BIEN. ENFIN! JE ME DEMANDE OÙ IL EST ENCORE PARTI TRAÎNER... AH, QUELLE JEUNESSE!...
POURTANT, À DEUX PAS...
J'EN ÉTAIS SÛR, L'EMBRAYAGE EST COMPLÈTEMENT DÉRÉGLÉ! LE GARS DOIT TOUJOURS AVOIR LE PIED SUR LA PÉDALE... VOILÀ, ENCORE QUELQUES TOURS DE CLÉ!
!!
BON MAINTENANT JE VAIS REGARDER LES BOUGIES POUR PLUS DE SÛRETÉ MAIS IL FAUT QUE JE FASSE VITE, LE PATRON NE VA PAS TARDER À REVENIR!
SI JEANOT SAVAIT IL PRENDRAIT TOUT SON TEMPS...
JE VAIS LES PRENDRE À REVERS, OUAI!
MAIS LE REPAS PLANTUREUX LA CHALEUR ET LA TÉLÉVISION ONT RAISON DU VAILLANT MÉCANICIEN...
ALERTE... LES VISAGES PÂLES!
RRRRR... POUFFF...
!?!
HEUREUSEMENT QUE J'AI PENSÉ À L'ALLUMAGE TOUT EST À VÉRIFIER CETTE VOITURE N'A JAMAIS ÉTÉ...
... MAIS JE NE RÊVE PAS?... LE PATRON DORT!
RRRR
CEPENDANT À MELUN.
IL EST BIEN CE GARAGISTE!... IL A L'AIR DE CONNAÎTRE SON AFFAIRE. J'ESPÈRE QU'IL POURRA TERMINER POUR CE SOIR!
CASSE CROÛTE À TOUTE HEURE
12-B



(Suite au verso.)

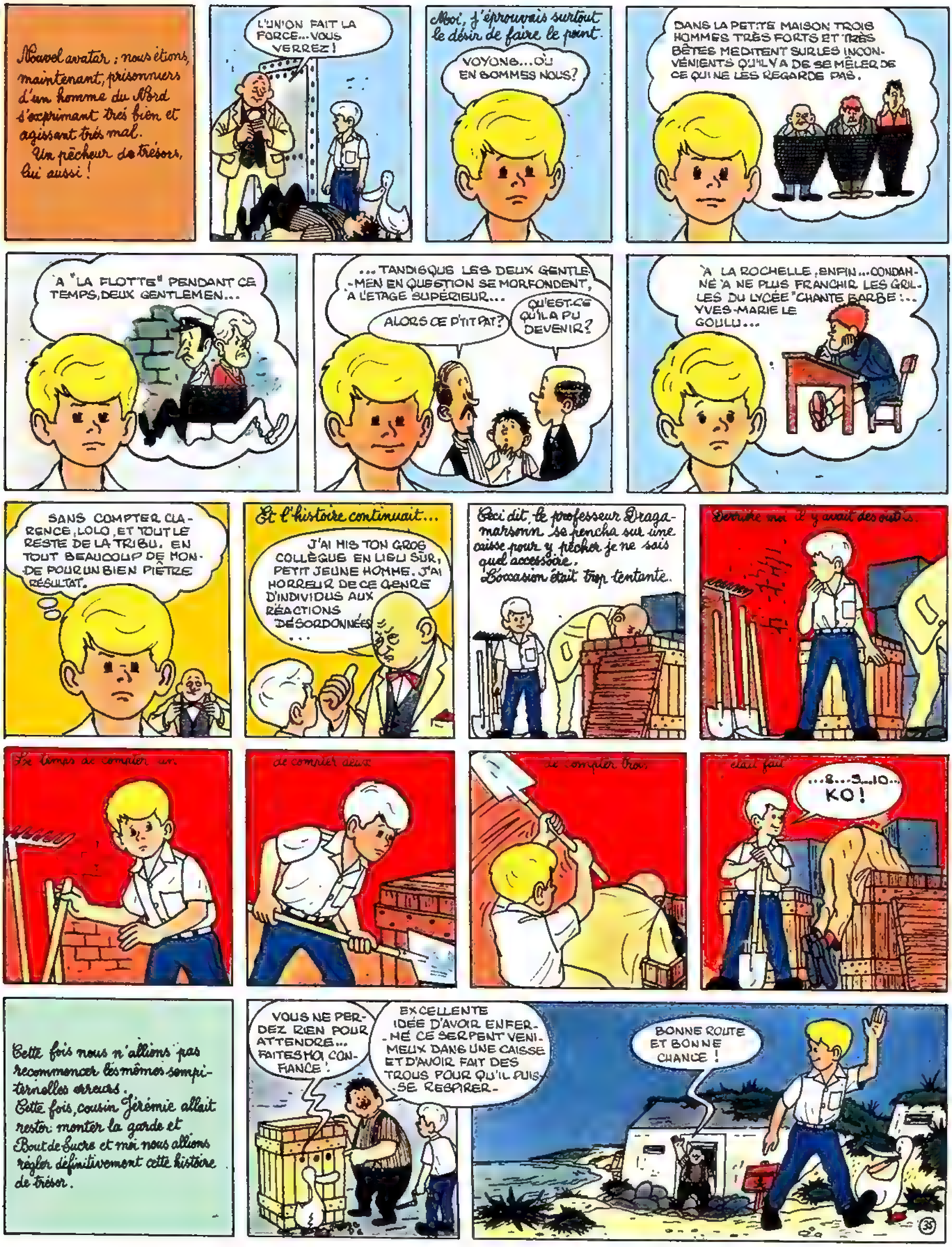

MOI? MAIS! JE NE VOUS PERMETS PAS DE .
!
J'AI ÉTÉ LE TÉMOIN INVOLONTAIRE DE CETTE SITUATION DEPUIS LE DÉPART. MAIS VOUS ÉTIEZ TROP OCCUPÉ POUR REMARQUER MA PRÉSENCE! ON NE PEUT PAS DORMIR ET TOUT VOIR EN MÊME TEMPS.
?
MONSIEUR JE VOUS PRIE DE SORTIR! JE SUIS ICI CHEZ MOI ET
JE SAIS JE SAIS ET C'EST VOTRE DROIT LE PLUS STRICT MAIS JE TIENS À VOUS DIRE QUE...
... VOUS POSSÉDEZ UN ÉLÉMENT DE VALEUR EN LA PERSONNE DE CE GARÇON!...
LUI? CE...
LABO INOX
CE MATIN, INTÉRESSÉ, JE L'AI OBSERVÉ DANS SON TRAVAIL. CROYEZ-MOI IL N'A PAS HÉSITÉ UNE SECONDE POUR VÉRIFIER CE QUI CLOCHAIT! EN! IL FALLAIT Y PENSER.
C'EST... C'EST. UN. VOYOU INDISCIPLINÉ IL N'Y A RIEN À EN FAIRE... JE LE CHASSE!
VOUS AVEZ TORT CAR IL VIENT DE VOUS MONTRER SES CAPACITÉS! MAIS VOUS AVEZ RAISON IL VAUT MIEUX QU'IL S'EN AILLE. IL N'APPRENDRA PLUS RIEN ICI!...
QU'IL PARTE ET VOUS AVEC!
MAIS PATRON, OÙ VAIS-JE ALLER? VOUS SAVEZ BIEN QUE JE N'AI PLUS MES PARENTS ET QUE...
DEHORS!
NE VOUS TRACASSEZ PAS JEANOT, JE VOUS EMMÈNE AVEC MOI SI VOUS ÊTES D'ACCORD!
M. MOI? OOOH! MAIS JE VOUS RECONNAIS V... VOUS ÊTES JACK BROWN, LE CHAMPION DU MONDE AUTOMOBILE!
C'EST EXACT MON GARÇON ET NOUS PILOTES DE COURSE, NOUS AVONS BESOIN DE...
... MÉCANICIENS DOUÉS METTANT TOUT LEUR CŒUR DANS LA MISE AU POINT DES BOLIDES...
QUE NOUS MENONS À 300 À L'HEURE ET DONT LA MOINDRE DÉFAILLANCE PEUT NOUS ÊTRE FATALE
LOP BP BP
VRAOOOO
JE REPARS POUR COVENTRY® DANS QUELQUES JOURS SI VOUS ACCEPTEZ, UNE PLACE DANS LES ATELIERS DE COOPER VOUS ATTEND.
C'EST ÇA! UN FUTUR TEDDY-BOY® IL PRÉFÉRERA LA CHAÎNE DE VÉLO AUX MOTEURS!
TENEZ MON AMI OCCUPEZ-VOUS INTELLIGEMMENT. VOICI VOTRE CLIENT PRESQUE EN MESURE D'ACCEPTER VOTRE FACTURE!
!!!
UNE SOLIDE AMITIÉ VIENT DE NAÎTRE ENTRE JACK BROWN ET JEANOT QUI ORPHELIN DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE NE CONNUT JUSQU'ICI QU'UNE ENFANCE MANQUANT DE CHALEUR, D'AMITIÉ.
ALORS JEANOT, EN FORME POUR LE VOYAGE DE DEMAIN?
OUI M'SIEU!
LE LENDEMAIN, LA PUISSANTE JAGUAR DE BROWN EMPORTE LES DEUX AMIS ANIMÉS PAR LA MÊME PASSION, LA MÉCANIQUE. ILS S'EN VONT CONNAÎTRE ENSEMBLE L'AMBIANCE GRISANTE DU RUGISSEMENT DES MOTEURS ET DE LA VITESSE.
WROAW

FIN

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Re, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du tresor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce tresor!*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

la guerre des boutons



Parce que ses trois enfants sont comme vous, des fervents lecteurs de « Pilote », Danièle Delorme vous offre son film tiré d'un célèbre roman de Louis Pergaud en exclusivité. Pour le tourner, Yves Robert et Danièle Delorme ont fondé une véritable colonie de vacances dans leur propriété de Saint-Hilarion, voisine de Rambouillet. 600 jeunes de 7 à 13 ans furent sélectionnés, puis 100 retenus. C'est presque sans s'en apercevoir que ces derniers vécurent et tournèrent cette « Guerre des Boutons », tant ils s'amusèrent et se donnèrent à fond dans ces batailles de deux clans évoluant loin des « Grands » et formant peu à peu une petite société, aussi brutale, sans doute, mais beaucoup plus pure que la « vraie ». Pour jouer les rôles « a priori » antipathiques, des parents qui apparaissent pour protester, interdire, menacer, punir (et quelquefois, aussi, mais rarement, pour comprendre, comme l'instituteur campé par Pierre Trabaud), Yves Robert a choisi ses amis les plus amusants : Jean Richard, Michel Galabru, Jacques Dufilho et Pierre Tchernia.



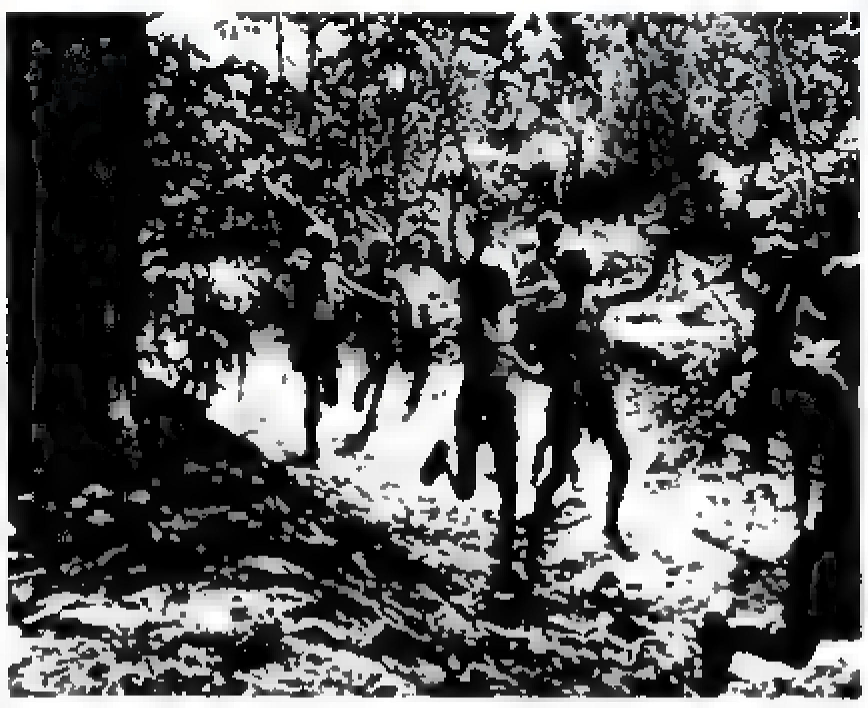
3 Celui qu'il venge ainsi est son grand chef : Lebrac. Lui, c'est le costaud, cœur d'or, courageux, habitué à vivre au milieu des champs et aussi heureux seul qu'à la tête de sa bande. Par contre, l'école ne lui plaît pas !



4 Un dimanche, les Longeverne font un prisonnier Velrans et Lebrac a une idée « géniale » : « Au lieu de le rosser nous-mêmes, faisons-le rosser par ses parents, c'est dix fois plus drôle ». Et devant toute sa troupe admirative, il « dégrade » le prisonnier « endimanché », lui arrachant tous ses boutons, déchirant ses boutonnières, confisquant bretelles, ceinture, lacets et le laissant partir ainsi, humilié, dépenaillé, tout penaud, vers la raclée paternelle...



6 Mêmes causes, mêmes effets. Lebrac reçut de son père (Jean Richard) une « danse » homérique et, pour lui qui n'aimait que les bois et les champs, une menace monstrueuse: « Si ça continue, tu iras en pension ! »



7 Il fallait trouver une riposte et combattre sans risquer ses vêtements et les foudres familiales. Il n'y avait qu'un moyen simple et ingénieux : se battre tout nu ! Surprise totale de l'adversaire et victoire grandiose !



8 Mais chaque médaille a son revers et les vainqueurs revinrent fort enrhumés ! Il fallait inventer autre chose ! La Marie-Tintin savait coudre, il suffisait de trouver l'argent pour lui acheter fil, aiguilles et boutons !



10 La troupe des Longeverne retourna alors au combat avec un moral de fer, dû à la possession du « nerf de la guerre », mais aussi grâce à une « cavalerie » improvisée, constituée par un brave percheron. Après une terrible charge menée par Lebrac, les troupes ennemies se replièrent et l'Aztec, vaincu, vit sa culotte transformée en drapeau !



11 Pour fêter leur éclatante victoire et inaugurer « leur » cabane, les Longeverne organisèrent des agapes monstres. Mais, jaloux des succès de Lebrac, un traître livrait à l'Aztec ses secrets : la cabane, le « gueuleton », le trésor. L'Aztec, ainsi informé, dressa son plan : puisqu'ils avaient de la cavalerie, eux attaqueraient avec des tanks !



1 Cette année-là, comme chaque année à la même époque, les écoliers de Longeverne déclarèrent la guerre à ceux de Velrans. C'était une coutume bien établie de la rentrée scolaire, qui datait de la nuit des temps. Cailloux, triques, lance-pierres, tout était bon pour mener rondement la bagarre. Et les chefs eux-mêmes : « Lebrac » (à gauche) pour les « Longeverne » et « L'Aztec » (à droite) pour les « Velrans » n'hésitaient pas à en découdre avec conviction !



2 « En découdre » était d'ailleurs l'expression exacte, (d'où le titre donné à ce film !). Mais faisons d'abord connaissance avec les principaux héros de cette petite guerre, salués par la langue vengeresse de « P'tit Gibus ! »



5 L'Aztec, moins fort peut-être que Lebrac, mais intelligent et courageux, relève l'affront subi par l'un de ses « hommes ». Et quelques jours plus tard, fait prisonnier à son tour, Lebrac doit subir l'infâmant traitement qu'il avait réservé à son adversaire. Malheureusement, l'ennui des inventions, c'est qu'elles se retournent souvent contre vous !





9 Ainsi, on aurait une cantinière pour réparer les dégâts. Pour trouver l'argent ? Eh bien, cueillir des champignons pour les vendre ou capturer des renards, car un impôt n'était pas possible dans cette communauté. Le trésor de guerre fut bientôt constitué, Marie-Tintin, la cantinière, bien « équipée » et l'on put même construire une vraie cabane !



12 Tandis que les vainqueurs s'empiffraient joyeusement, fiers de leur succès, l'Aztec préparait sa revanche. Au volant du tracteur paternel, il sema la panique, et avec ses hommes, saccagea le camp ennemi !



13 Tracteur « piqué » en panne, « traître » trop violemment puni, Lebrac en fuite « pour toujours », plaies et bosses innombrables, dégâts importants, c'en était trop, les hommes des deux villages s'en mêlèrent.



14 Et Lebrac se retrouva en pension, enfoui dans le lit d'un sinistre dortoir. Mais une voix vint du lit voisin : « Lebrac ? » « L'Aztec ! » Les deux ennemis s'embrassent. Sans le vouloir, les « grands » les ont réunis !

RACONTÉ PAR FRANCK-DOMINIQUE

Astérix gladiateur

DESSINS: UDERZO TEXTE: GOSCINNY



Un nouvel épisode des aventures d'Astérix





Vedette parmi les vedettes : de gauche à droite et de haut en bas : Wendling, Muller, Siatka, Rodzik, Colonna, Moreau, Batteux, Azher, Kopa, Belmondo, Akesbi, Vincent, Sauvage.

DANS L'ÉQUIPE DE REIMS UN CÉLÈBRE INCONNU :

BELMONDO

Belmondo vient de signer une licence de footballeur professionnel avec le Stade de Reims, mais jouera-t-il aussi bien son rôle entre les « bois » que sur le plateau de cinéma où il tourne « Un Singe en hiver », en compagnie de Jean Gabin ? Va-t-il abandonner les sunlights pour le ballon rond ? Quand il promettait à son ami « Doumé » Colonna de le remplacer un jour dans les buts, il ne pensait pas porter malchance au gardien rémois, qui fut blessé le lendemain même, à la 47e minute des quarts de finale de la « Coupe de France » de football, et qui doit abandonner son poste jusqu'à la fin de la saison. Il y a toutefois peu de chances pour que Belmondo le remplace : il jouera d'abord en équipe réserve. « J'espère, dit-il, que l'habileté de Kopa me protégera des assauts de l'équipe adverse. »

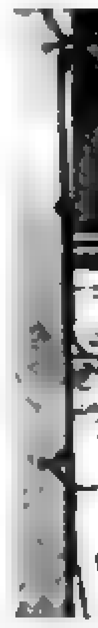


Sa détente est formidable. Ces photos prouvent qu'il n'a pas peur du risque. Belmondo, vous le savez, n'est pas seulement un dur au cinéma. Il est un boxeur amateur coté.



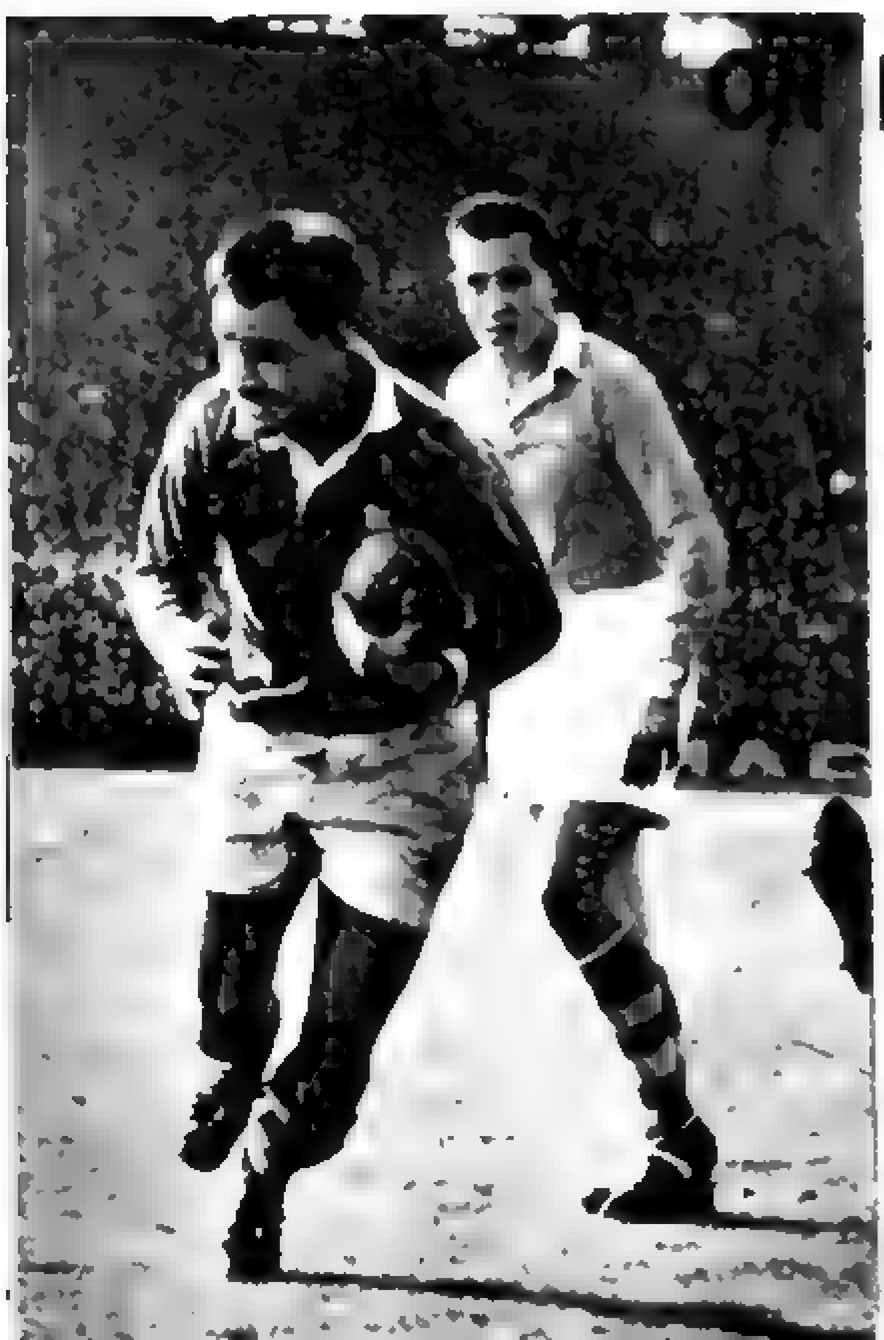












ON L'APPELLE ATTILA QUI EST MICHEL CRAUSTE ?

NOUVEAU héros des stades, il n'a pas encore 28 ans. Après « le lion de Swansea » (le grand Soro), le docteur Pack (Lucien Mias), le Pépé du Quercy (Alfred Roques), Crauste, c'est « le Mongol ». Aussi bien ses trente-trois sélections dans l'équipe de France que ses débuts foudroyants à l'âge de 13 ans, lui donnent droit comme tous les caïds du rugby, à un surnom. Mais pourquoi celui-là ? A cause de sa ressemblance étonnante avec l'acteur de cinéma Jack Palance qui a tourné le rôle d'Attila. N'a-t-il pas lui aussi les yeux bridés, la moustache fine et cruelle ? Son type asiatique avait frappé ses camarades du Racing Club de France — son premier club.

Depuis la victoire de Colombes, où, sur le terrain, il a semé la terreur comme Attila sur les champs de bataille, « le Mongol » montant en grade, a pris carrément le nom de guerre du chef des Barbares.

Il n'y en a pas deux comme lui aujourd'hui. Si l'on voulait former non pas l'équipe de France, mais « l'équipe des Nations » avec les meilleurs joueurs du monde, Crauste, de l'avis des spécialistes, serait le seul Européen à pouvoir opérer dans la ligne d'avants, les sept autres postes étant réservés aux champions sud-africains et aux colosses néo-zélandais.

Ce gaillard de 1,81 m est un gagneur. Le secret de son succès : la forme mais aussi le moral. Pour lui, un match n'est jamais perdu avant le coup de sifflet final, et il se bat pendant les 80 minutes, de toutes ses forces, de toute sa vitesse et de tout son poids (87 kg).

Hors du stade, notre « Attila 62 » est un homme tranquille. De son métier, technicien de l'E.D.F., à Lourdes, il ne fête la victoire qu'en famille, sautant dans les trains de nuit pour retrouver plus tôt sa femme et sa petite fille.

Sa devise : sur le terrain, ne jamais frapper le premier mais surtout ne jamais attendre de rendre la monnaie de sa pièce.

Au demeurant, le plus doux des hommes. Mais ce ne sera pas l'avis des Gallois, ni des Irlandais qui parlent de Michel Crauste comme d'un épouvantail.



LA TV LUI DONNE UN NOUVEAU VISAGE, VOICI



GAVROCHE

GAMIN généreux, héroïque, drôle, cousin du « Titi » parisien et des petits « Poulbots » montmartrois, tel est le personnage que Victor Hugo créa et fit entrer dans la légende sous le nom de Gavroche.

Parmi les mille facettes de la personnalité de Gavroche, Claude Santelli, à la télévision, dans le Théâtre de la Jeunesse, a choisi de nous montrer son bon cœur et sa générosité envers les déshérités. Vous l'avez vu recueillant deux enfants abandonnés et les emmenant dans le monstrueux éléphant de plâtre qui lui sert de domicile. Vous avez été émus devant les efforts de Gavroche pour nourrir et défendre ses jeunes protégés, n'hésitant pas à s'opposer avec courage à la brutalité des grandes personnes.

Le petit Patrick Lemaitre a fort bien interprété, avec brio et assurance, le rôle de l'héroïque gamin, dans les deux émissions qui lui ont déjà été consacrées à la télévision. Avant le jeune comédien, le rôle de Gavroche avait été interprété par Emile Gennevoix dans la première version filmée des « Misérables », avec Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean, le bagnard évadé. Détail curieux, Emile Gennevoix interprétait le rôle du mendiant aveugle dans la version télévisée. Ce fut Jimmy Urbain qui tint le rôle de Gavroche dans la deuxième version des « Misérables », avec Jean Gabin dans le rôle de Jean Valjean.

Toutes ces versions des « Misérables » eurent un grand succès, et, on peut le dire, le personnage de Gavroche est pour beaucoup dans l'attachement du public à cette œuvre magnifique.

C'est que ce gamin des barrières est devenu un mythe. Il incarne la liberté, la liberté vêtue de haillons, coiffée d'une casquette trop grande, citant Voltaire et Rousseau dans les ruelles les plus sordides de Paris, allant à la mort avec une chanson sur les lèvres.

Le souvenir de Gavroche a servi très vite à définir une certaine forme d'esprit, de courage et de pureté. Voici le récit que nous fait Victor Hugo de la mort de Gavroche, défendant la liberté sur les barricades : *Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres finit par atteindre l'enfant feu-follet. On vit Gavroche chanceler puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri, mais Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :*

Je suis tombé par terre
C'est la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau
C'est la faute à...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois, il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus.

Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Les quatre visages de gavroche. En haut, dans le titre : Patrick Lemaitre. Ci-contre, tel que Victor Hugo l'a lui-même caricaturé. Ci-dessous, Jimmy Urbain dans la seconde version du film où jouait Jean Gabin. En bas, à droite, Emile Gennevoix dans le premier film, aux côtés d'Orane Demazis. Harry Baur jouait Jean Valjean.







Pilotorama

Mangeurs de bœufs et corbeaux gardent...



LA TOUR DE LONDRES

Si vous faites un jour un voyage de tourisme en Angleterre, vous visiterez certainement la tour de Londres, et vous apprendrez alors avec fierté que les plus belles pierres qui ont servi à sa construction viennent de France.

L'ENSEMBLE fortifié qu'est la Tour de Londres était, à son origine, un château royal. C'est en fait le plus vieux château royal d'Europe, antérieur de plusieurs siècles au Palais des Doges de Venise, au Kremlin*, au Louvre**, et au Vatican***. C'est la crainte qui fut à l'origine de la construction de la Tour de Londres : Guillaume le Conquérant la fit élever, en 1078, pour se protéger de ses sujets, dont il avait peur. Il fit venir des pierres de Normandie. Malheureusement, la Tour de Londres n'était pas seulement une résidence royale, c'était aussi une sinistre prison, et nos belles pierres de Normandie ont résonné bien souvent sous les cris des captifs que l'on torturait. Des personnages illustres de notre Histoire connurent le périlleux honneur d'être enfermés dans la Tour : Jean le Bon, roi de France, et son fils Philippe le Hardi ; puis, en 1415, le duc d'Orléans, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt. Plusieurs reines d'Angleterre furent incarcérées dans la Tour : Eléonore d'Aquitaine, mère de Richard Cœur de Lion ; deux des femmes du terrible Henri VIII, Anne Boleyn et Catherine Howard ; Elizabeth Iʳᵉ ; et enfin, Jane Grey, qui fut reine pendant neuf jours avant d'être décapitée. Le dernier prisonnier célèbre fut Rudolph Hess, le lieutenant de Hitler, qui arriva en Angleterre pendant la dernière guerre.

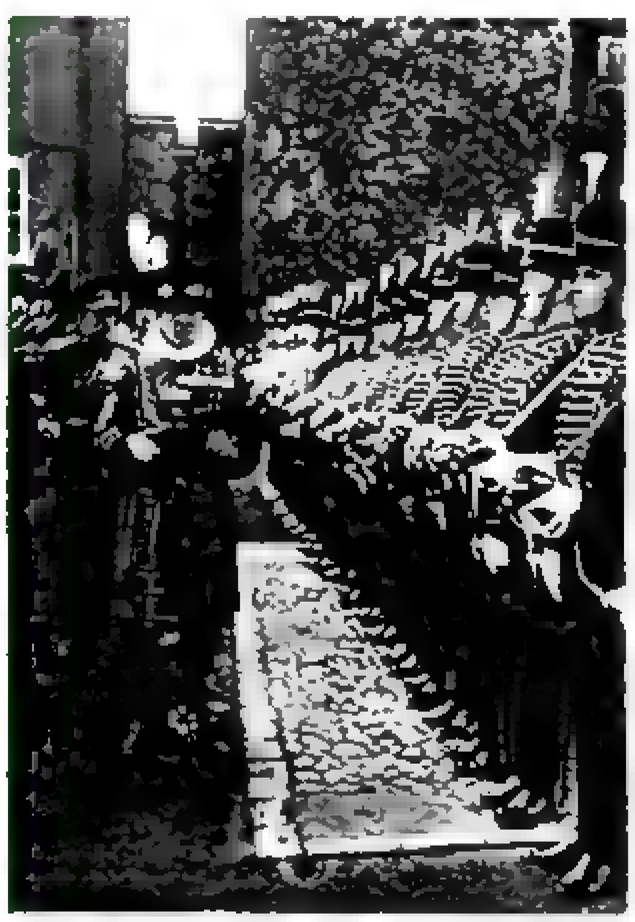
Le comble de l'horreur fut le meurtre de deux enfants, les princes Edouard V et son frère, le duc d'York, assassinés sous les ordres du duc de Gloucester en 1483. La tour où se déroula ce crime monstrueux, reçut alors le nom de : Tour Sanglante. Mais laissons là ces meurtres, détournons-nous de la Porte des Traîtres par où entraient les condamnés et oublions les événements sanglants qui donnèrent une triste renommée à la Tour de Londres.

Vous serez plus intéressés, sans doute, par les joyaux de la Couronne exposés dans la Tour Wakefield, dont certaines pièces sont uniques et d'une inestimable valeur. Sachez que la couronne royale pèse plus de 23 kg, et vous comprendrez pourquoi, lors du couronnement de la reine Elizabeth, la lourde coiffure fut vite remplacée par la couronne impériale qui, elle, ne pèse que 1,250 kg! Mais incontestablement, un des aspects les plus pittoresques de la Tour de Londres, c'est celui qu'offre sa garnison. Celle-ci est composée de soldats appelés « Yeomen », et surnommés, nul ne sait exactement pourquoi « Beefeaters », (les Mangeurs de Bœufs). Les « Beefeaters » sont vêtus d'un uniforme rouge qui date du temps de Henri VII, ils sont armés d'une épée et portent des hallebardes d'époque. La cérémonie dite des « Clefs », a lieu tous les soirs, cinq minutes avant dix heures, quand le « Yeoman » en chef, ferme les portes de la Tour.

On affirme que la Tour de Londres tombera si jamais les corbeaux la quittent. Pour éviter cette catastrophe, on garde soigneusement six corbeaux, dont on coupe les plumes des ailes pour éviter toute velléité de fuite vers des monuments plus riants. Les corbeaux, d'ailleurs, oiseaux intelligents, ne font jamais de tentatives d'évasion : gros et gras, soignés par un « Yeoman », le Maître des Corbeaux, ils touchent ponctuellement une allocation d'environ 2 NF par semaine et par tête, de viande de cheval. L'un des corbeaux vécut à la Tour pendant 44 ans : calculez, si cela vous amuse, combien gagna dans sa carrière cet estimable volatile, et plaignez les pauvres pigeons de chez nous, gardiens de nos monuments, et jamais rétribués, si ce n'est par quelques miettes !

WILLY

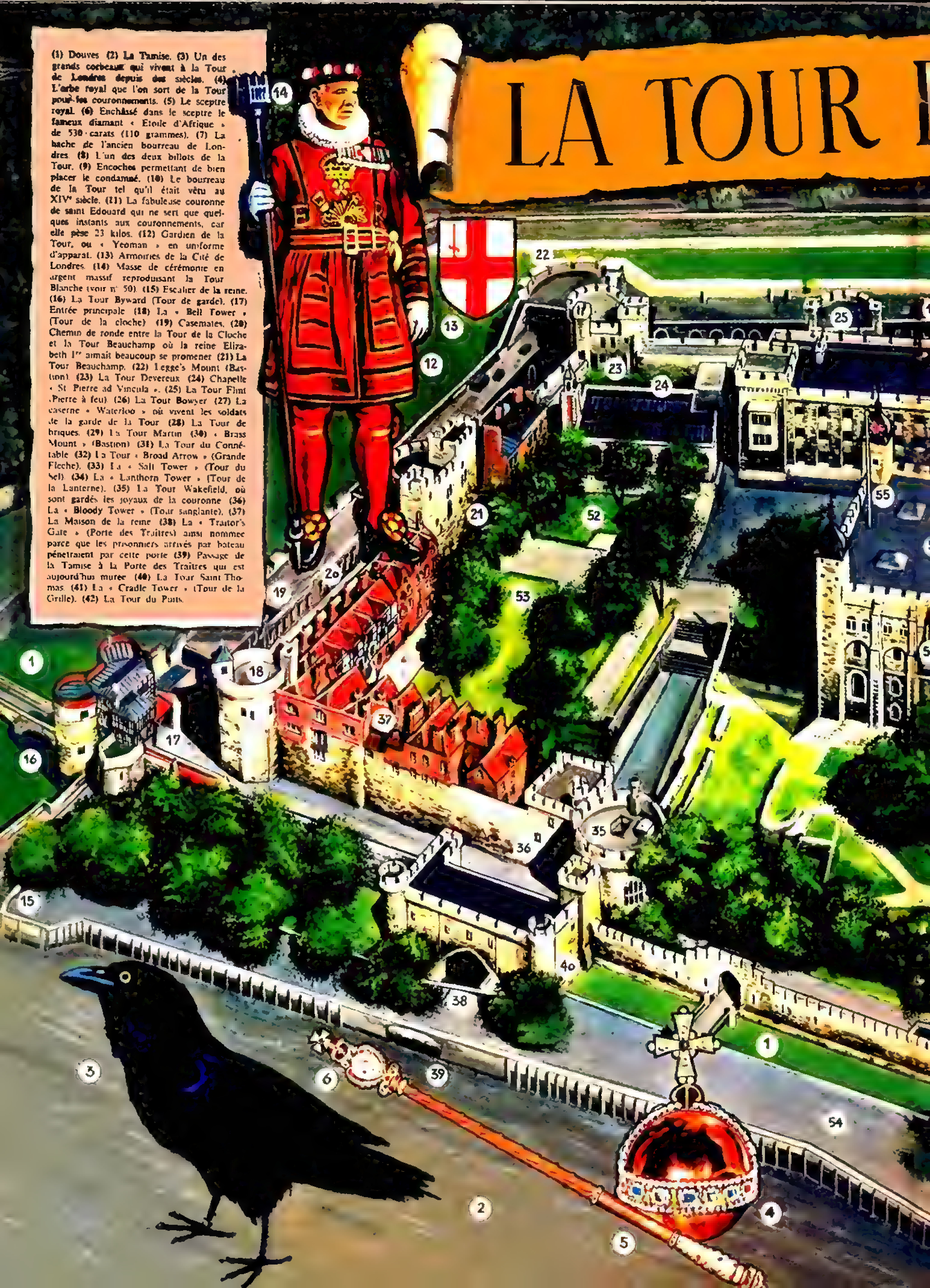
* Voir « Pilote » N° 112
** Voir « Pilote » N° 116
*** Voir « Pilote » N° 84



→ La Porte des Traîtres. C'est par cette porte que les prisonniers entraient dans la Tour pour y subir leur châtiment.



LA TOUR



(1) Douves (2) La Tamise. (3) Un des grands corbeaux qui vivent à la Tour de Londres depuis des siècles. (4) L'orbe royal que l'on sort de la Tour pour les couronnements. (5) Le sceptre royal. (6) Enchâssé dans le sceptre le fameux diamant « Etoile d'Afrique » de 530 carats (110 grammes). (7) La hache de l'ancien bourreau de Londres. (8) L'un des deux billots de la Tour. (9) Encoches permettant de bien placer le condamné. (10) Le bourreau de la Tour tel qu'il était vêtu au XIV[e] siècle. (11) La fabuleuse couronne de saint Edouard qui ne sert que quelques instants aux couronnements, car elle pèse 23 kilos. (12) Gardien de la Tour, ou « Yeoman » en uniforme d'apparat. (13) Armoiries de la Cité de Londres. (14) Masse de cérémonie en argent massif reproduisant la Tour Blanche (voir n° 50). (15) Escalier de la reine. (16) La Tour Byward (Tour de garde). (17) Entrée principale (18) La « Bell Tower » (Tour de la cloche) (19) Casemates. (20) Chemin de ronde entre la Tour de la Cloche et la Tour Beauchamp où la reine Elizabeth I[re] aimait beaucoup se promener (21) La Tour Beauchamp. (22) Legge's Mount (Bastion). (23) La Tour Devereux (24) Chapelle « St Pierre ad Vincula ». (25) La Tour Flint (Pierre à feu). (26) La Tour Bowyer (27) La caserne « Waterloo » où vivent les soldats de la garde de la Tour (28) La Tour de briques. (29) La Tour Martin (30) « Brass Mount » (Bastion) (31) La Tour du Connétable (32) La Tour « Broad Arrow » (Grande Flèche). (33) La « Salt Tower » (Tour du Sel). (34) La « Lanthorn Tower » (Tour de la Lanterne). (35) La Tour Wakefield, où sont gardés les joyaux de la couronne (36) La « Bloody Tower » (Tour sanglante). (37) La Maison de la reine (38) La « Traitor's Gate » (Porte des Traîtres) ainsi nommée parce que les prisonniers arrivés par bateau pénétraient par cette porte (39) Passage de la Tamise à la Porte des Traîtres qui est aujourd'hui murée (40) La Tour Saint Thomas. (41) La « Cradle Tower » (Tour de la Grille). (42) La Tour du Puits.



(43) Tour « Develin » (Entrée du Diable). (44) L'armurerie. (45) L'hôpital. (46) Quartier des officiers de la Tour. (47) Cour d'exercice et de parade. (48) Tracé montrant où fut construit le tout premier mur de la Tour de Londres par les Romains. (49) Vestiges en ruines de l'enceinte romaine. (50) La Tour Blanche. (51) La chapelle Saint-Jean qui fut construite avec des pierres blanches amenées spécialement de Normandie et qui donna son nom à la Tour dans laquelle elle se trouve. (52) Dalle marquant l'emplacement de l'échafaud où avaient eu lieu les exécutions. (53) Jardin appelé « Petite de la Tour ». (54) Quais de la Tamise où de nos jours, l'artillerie tire les salves saluant les couronnements, naissances d'enfants royaux, visite de chefs d'Etats, etc. (55) Mât du drapeau de la Tour de Londres provenant d'un arbre planté en Colombie britannique à l'époque du règne de la reine Elizabeth Ire.

ALLO ! DMA

RESUME — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Bormann qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France » pour faire un reportage...



(A suivre.)

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre



RESUME.
Dès leur arrivée à Puerto dos Tigres, Bob Morane et Bill Ballantine sont attaqués par deux Indiens ayant la langue coupée. Pour aller jusqu'aux ruines incas repérées au cœur des sierras interdites de Madidi, Bob, Bill et le professeur Clairembart demandent un guide à Acates Pando, alcade de la petite bourgade. Sur les conseils de ce dernier, ils font mine de renoncer à leur projet et limitent leur expédition aux ruines de Purimac, situées au pied des falaises mystérieuses.

— A moins qu'il ne s'agisse de tout autre chose, fit encore Morane. Nous sommes en plein mystère, et les suppositions ne nous mèneront à rien.

— Il est possible également que nous nous mettions martel en tête pour rien, dit Ballantine. Pourquoi vouloir à tout prix voir du mystère là où il n'y en a peut-être pas ? Après tout, il doit bien exister, dans toute l'Amazonie, deux Indiens qui ont la langue coupée. Pourquoi le hasard ne les aurait-il pas fait se réunir la nuit dernière ?

— Justement dans nos chambres, fit remarquer Bob, et avec des poignards encore... Et il faudrait en plus que, toujours par hasard, ce fût également des muets qui eussent tenté d'assassiner d'autres hommes qui, comme nous, voulaient s'aventurer au-delà des Murailles Rouges...

Tout en parlant, Morane se sentait de plus en plus inquiet, mais curieux aussi. Si, réellement, la nuit précédente, on avait voulu le tuer, en même temps que Bill, pour autre chose que le vol, quelle était la raison réelle de ce double attentat, et qui l'avait commandé ? Les ruines des Monts Madidi étaient-elles l'unique motif de ces tentatives de meurtres ? Bob ne le pensait pas. On ne tuait pas pour quelques vieilles pierres, car les archéologues, de quelque nationalité qu'ils fussent, ne se conduisaient pas comme des bandits. Alors ?...

— Bientôt, reprit Bob, comme se parlant à lui-même, nous aurons une réponse à ces énigmes. Si nous trouvons un passage permettant de franchir les Murailles Rouges, tant mieux ; dans le cas contraire, tout ce qui nous restera à faire, c'est nous en retourner bredouilles...

— Je me demande, s'inquiéta le professeur Clairembart, si l'alcade nous enverra le guide promis. Il avait l'air bien pressé de nous voir quitter Puerto dos Tigres...

— Il ne semblait pas soucieux non plus de nous mécontenter, fit Morane, car il ne paraissait guère tenir à ce que, tôt ou tard, on vienne mettre le nez dans ses petites affaires. Or, professeur, une plainte de votre part auprès des autorités supérieures pourrait motiver et déclencher une enquête. Voilà pourquoi je pense que Pando tiendra parole...

Bien sûr, Acates Pando devait tenir parole mais, au cours de la nuit suivante, il devait également, grâce à un poste émetteur de radio dissimulé dans les combles de sa demeure, se livrer à un mystérieux conciliabule, avec un non moins mystérieux correspondant, circonstance qui n'aurait pas manqué, s'ils en avaient eu connaissance, de faire se raviver les craintes de Bob Morane et de ses compagnons.

A LA RECHERCHE DU PASSAGE SECRET

∴

Prodigieuse masse de porphyre pourpre, les Murailles Rouges dressaient devant l'horizon, du nord au sud, et à perte de vue dans les deux sens, leur barrière couleur de sang caillé, comme pour lancer un avertissement de mort aux audacieux qui voudraient les franchir. Au-delà, c'était l'inconnu, la forêt vierge coupée de marais pestilentiels, de sinistres sierras hantées par les Indiens insoumis, que les légendes disaient mi-hommes, mi-chauve-souris, soit parce qu'ils buvaient le sang comme les vampires, soit parce qu'ils ne sortaient que la nuit. Peu d'hommes étaient allés au-delà des Murailles Rouges, et ceux qui y étaient allés n'en étaient pas revenus pour raconter ce qu'ils avaient vu, ou s'ils étaient revenus, étaient fous, racontant des histoires qui semblaient davantage issues d'un cauchemar que de la réalité.

Après avoir quitté Puerto dos Tigres un peu avant l'aube, en compagnie du guide indien envoyé par l'alcade, Bob Morane, le professeur Clairembart et Bill Ballantine s'étaient dirigés vers l'est. Les quatre hommes portaient chacun un sac fixé à leurs épaules par de larges bretelles et contenant tout ce qui était nécessaire à une courte expédition. L'armement consistait en trois revolvers de calibre 38, en deux carabines Winchester à canons courts et un fusil de chasse à deux coups, le tout partagé entre les Européens. A cela, bien entendu, il fallait ajouter couteaux de chasse et machettes.

Durant toute la matinée, Morane et ses compagnons avaient marché, pour atteindre une large savane qui s'étendait, plate et pelée, sur des kilomètres, jusqu'au pied même des falaises. Seuls, par endroits, s'élevaient des bosquets de cactus cierges ou quelques arbres solitaires, macondos, ceibas ou palmiers géants. Parfois, devant eux, des cerfs de pampa ou des gazelles véloces fuyaient. Une fois même, ils avaient aperçu une troupe de pécaris à collier auxquels ils avaient prudemment laissé le passage.

A midi, les voyageurs n'étaient plus qu'à quelques milles des Murailles Rouges, et ils s'arrêtèrent à l'ombre d'un grand ginko dont les frondaisons formaient à elles seules une forêt miniature. Manca, le guide indien, avait tué un gros amardillo à l'aide du lourd bâton qui ne le quittait jamais et qu'il lançait avec autant d'adresse qu'un Australien lance le boomerang. L'amardillo, cuit à l'étouffée dans sa carapace, avait constitué un mets excellent, que les voyageurs arrosèrent de l'eau de leurs gourdes, tout en l'accompagnant de quelques biscuits de marin.

S'essuyant les doigts, couverts de graisse de tatou, à l'aide d'une poignée d'herbe, Bill Ballantine avait fait remarquer, désignant du menton les murailles, à la fois déjà proches et encore lointaines.

— Je me demande bien ce que l'on va faire là ? On aura marché durant des heures sous une chaleur torride, et pourquoi ? Pour nous cogner le nez à un mur infranchissable.

— Et les ruines, Bill, tu les oublies ? glissa Morane.

Le géant haussa les épaules.

— Des ruines ?... On en a visité des centaines, commandant, depuis que vous nous obligez à errer par le vaste monde comme des âmes en peine à travers les limbes... Alors, qu'est-ce que celles-ci vont nous apporter de plus ?

Le professeur Clairembart intervint :

— Je vous ai déjà expliqué, Bill, que ces ruines, si elles sont connues et ont été visitées par de nombreux savants, gardent encore tout leur

(Suite page 25)



En pleine nuit, Acates Pando, grâce à un poste radio émetteur clandestin, engage un mystérieux conciliabule avec un non moins mystérieux correspondant. Bob Morane et ses compagnons se lanceraient-ils à l'aventure s'ils surprenaient cet entretien pour le moins étrange ?

TEXTE : HENRI VERNES - DESSIN DE PASCAL

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.

1er PRIX : 3 semaines en GRÈCE !



Damour

ATTENTION - STOP - LISEZ

FAITES LE CONC

règlement du concours

Collectionnez les 12 images qui représentent 12 événements sportifs. Tous ont eu lieu entre 1945 et 1961 et 12 grands champions français se sont particulièrement illustrés au cours de ces épreuves.

Vous trouverez les Images-Concours dans ce journal à partir de la semaine prochaine. Chacune des images illustre une des 12 questions du concours. De plus, des émissions-radio mettront sur la voie les plus perspicaces. Sous chaque image deux questions sont posées :

– de quel événement s'agit-il ? – de quel champion français s'agit-il ?

Pour départager les ex-æquo, les concurrents devront classer ces 12 événements sportifs par ordre d'importance pour le prestige du sport français. La liste-type établie par un jury est déposée chez Me Lesage, huissier à Paris. Elle servira de base au classement.

Pour recevoir les Bulletins-Réponse, envoyez le bon de participation découpé dans ce journal, aux Biscuits BN Boîte 15 à Nantes. Et ensuite...

1° Remplissez soigneusement les cases prévues pour chaque réponse.
2° Découpez le disque qui se trouve sur le dessus du paquet de Choco BN le vrai ou sur le dessus des paquets de Super Casse-Croûte BN, Boudoir BN, Dessert Caravelle BN, etc... etc...

S'il vous en manque, ils vous seront envoyés par les Biscuits BN sur simple demande, Boîte Postale 15 à Nantes (L. A.).

(Joindre 1 timbre de 0,25 NF par disque demandé).

Les réponses sur papier libre seront acceptées, mais toute rature ou surcharge entrainera l'élimination. Collez au verso les disques BN découpés. Attention, n'oubliez pas, le Bulletin-Réponse doit être expédié avant le 30 Septembre, dernier délai, sous enveloppe affranchie à 0,25 NF, aux Biscuits BN Boîte Postale 15 à Nantes (L. A.). Demandez à votre fournisseur habituel d'apposer son cachet à l'emplacement prévu. C'est très important pour lui, car il peut gagner grâce à vous.

Vous pourrez envoyer plusieurs réponses par famille. Si plusieurs gagnent, un seul prix sera attribué : le plus important.

Les concurrents seront classés en présence de Me Lesage, huissier à Paris. Il n'y a pas d'âge pour le concours : il suffit d'être amateur de Choco BN le vrai. Les seules personnes qui ne peuvent pas concourir sont : le personnel des Biscuits BN et les organisateurs du concours.

Les résultats seront publiés dans le courant du mois d'octobre.

Le fait de participer au concours implique l'acceptation du présent règlement dans lequel le hasard ne joue aucun rôle.

ATTENTION : Renvoyez dès aujourd'hui votre Bon de Participation pour obtenir le Bulletin-Réponse.

BON DE PARTICIPATION

(Joindre 1 timbre à 0,25 NF pour frais d'expédition)

J'aime les sports et le CHOCO BN le vrai ! Je veux faire votre concours et j'espère bien gagner. Envoyez-moi vite, je vous prie, un Bulletin-Réponse. Merci d'avance.

NOM ....

AGE ....

ADRESSE ....

....



Youri Gagarine au cours d'exercices de parachutage.

YOURI GAGARINE
le pionnier des étoiles

Le 12 avril 1961 le monde entier apprenait avec stupéfaction l'exploit d'un pilote russe de 27 ans qui venait de faire le tour de la Terre au cours d'un vol de 108 minutes dans l'espace cosmique. Aujourd'hui célèbre, Youri Gagarine naquit, le 9 mars 1934, d'un pere menuisier et d'une mere paysanne. A 14 ans apprenti métallurgiste, à 20 ans membre de l'Aéro-Club de Saratov, c'est en 1957 qu'il choisit sa voie en entrant à l'Ecole de l'Air où il devient un pilote de premier ordre, réputé pour son calme et son assurance. Entre le biplan de ses débuts et le Vostok de sa gloire, Youri Gagarine vécut deux années de martyre.

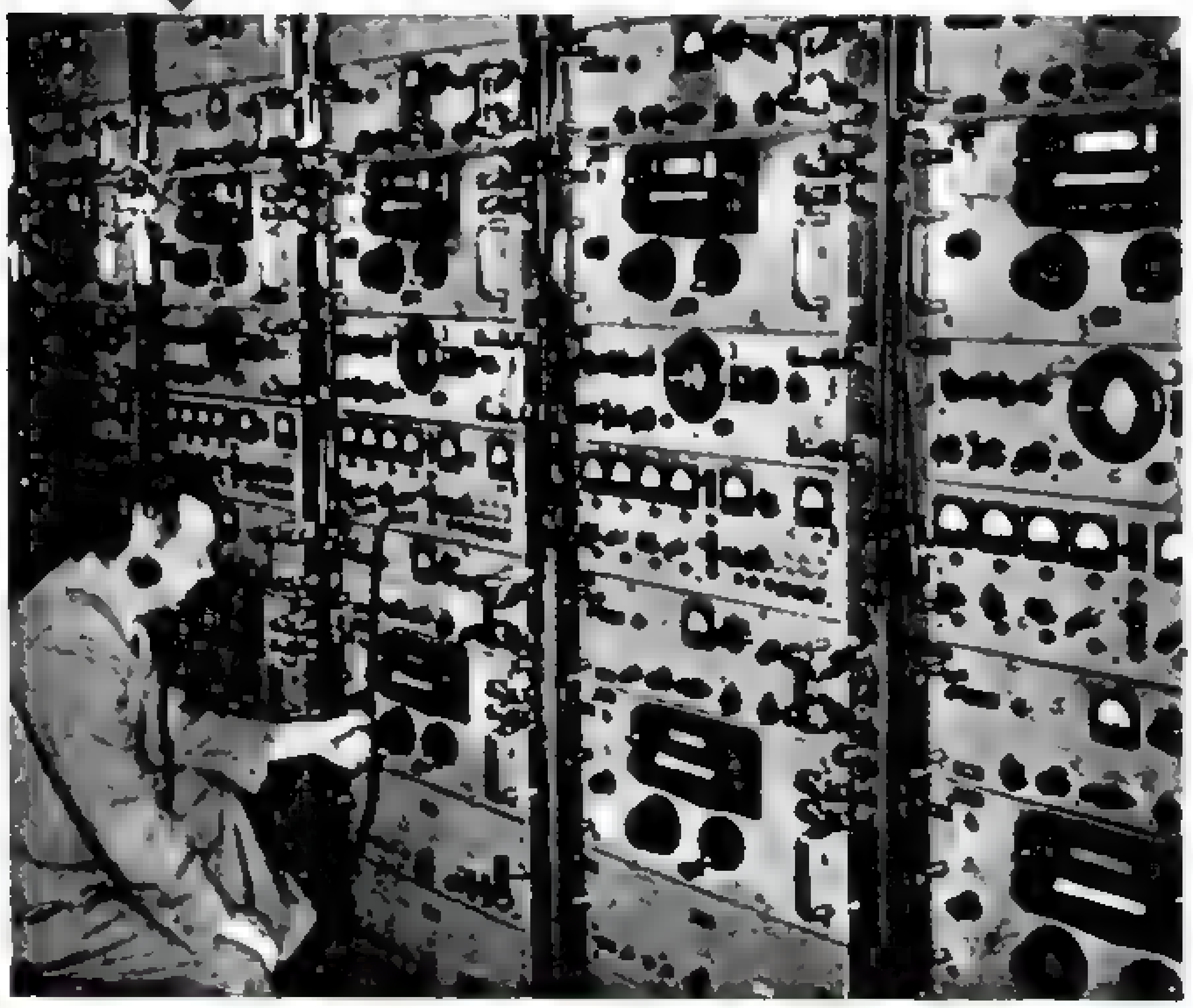


L'Université de Moscou où eurent lieu les expériences d'apesanteur.

Gagarine vient de s'extraire du Vostok. Derrière lui, une des deux paysannes qui assistèrent à son retour sur terre.



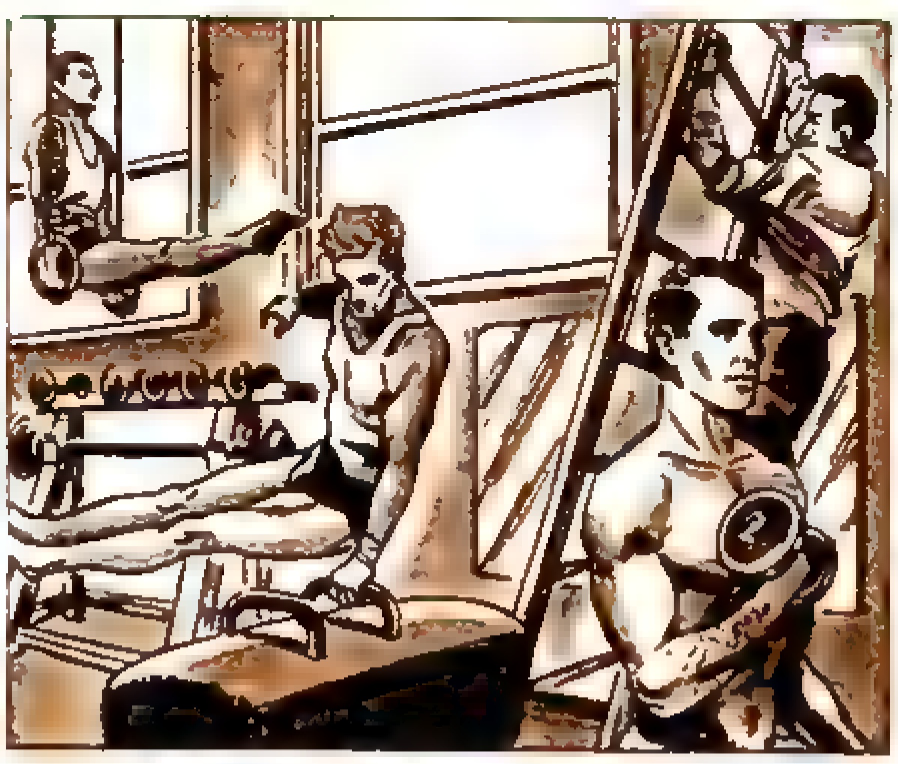
Une partie de l'appareil de contrôle situé sur le lieu même du lancement.



Dessins de DOMENECH. Textes de Dominique ROUCHAUD



Lorsqu'en 1959, on demanda des volontaires pour le premier vol cosmique, des milliers de citoyens soviétiques se proposèrent. La sélection en fut confiée aux savants. Maitrise de soi, équilibre nerveux, précision, rapidité et endurance étaient les qualités requises, celles des pilotes de combat.



Pour les quelque cinquante - volontaires retenus debuta l'entrainement qui amena l'élection finale de Gagarine. Après un long et minutieux examen clinique destiné à prouver leur santé de fer, les candidats suivirent des cours de gymnastique pour améliorer leur aisance et affermir leur endurance.



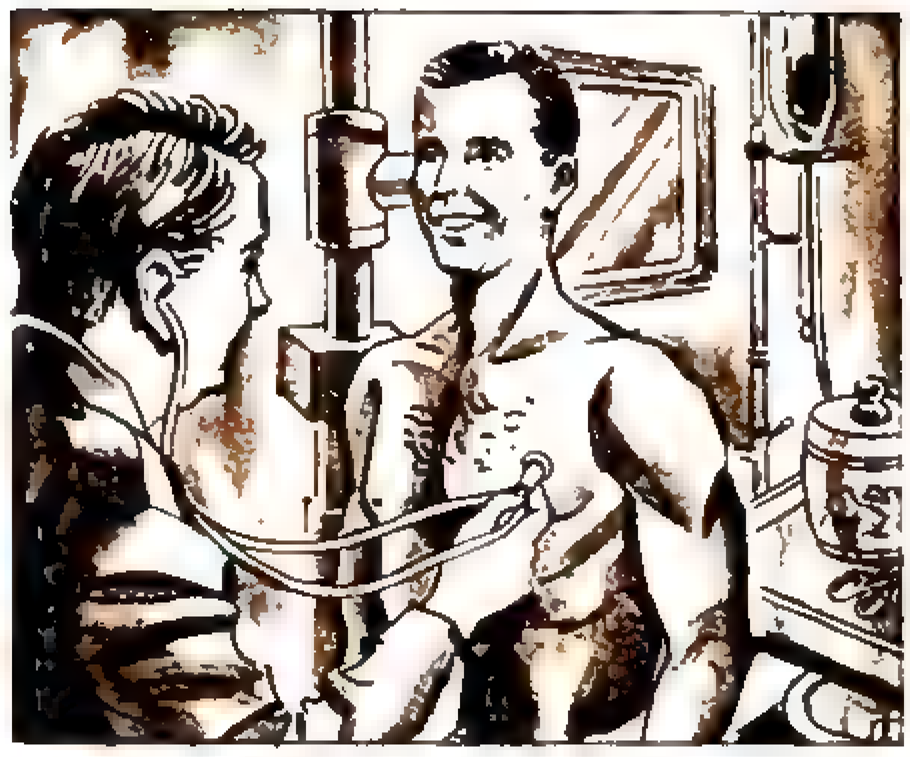
Après ces tests préliminaires vint l'entrainement proprement dit, que nous suivrons à travers Gagarine. Première épreuve pour assurer l'equilibre nerveux : la chambre barometrique, sorte de boite hermétique à double paroi où des appareils contrôlent pouls et tension de l'homme enfermé.



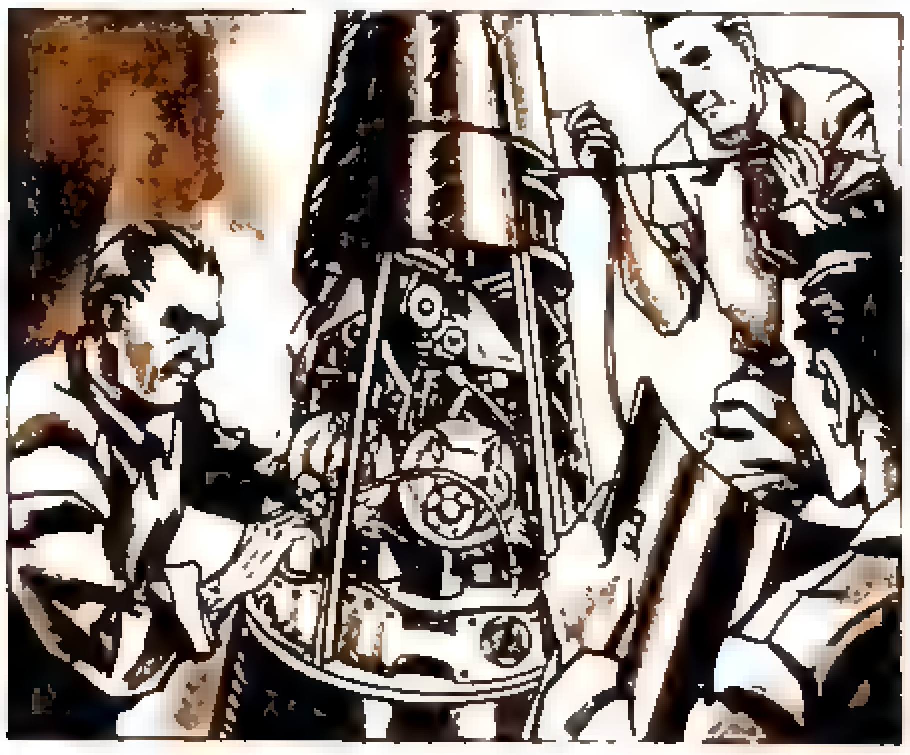
Il pénetrait dans la cabine sans savoir pour combien de temps. Parfois, il y restait toute une journee dans le noir, la solitude, le silence. Seul lien avec l'extérieur : un telephone pour lui permettre de faire ses rapports à heure fixe. Mais souvent, il parlait n'obtenant rien que le silence.



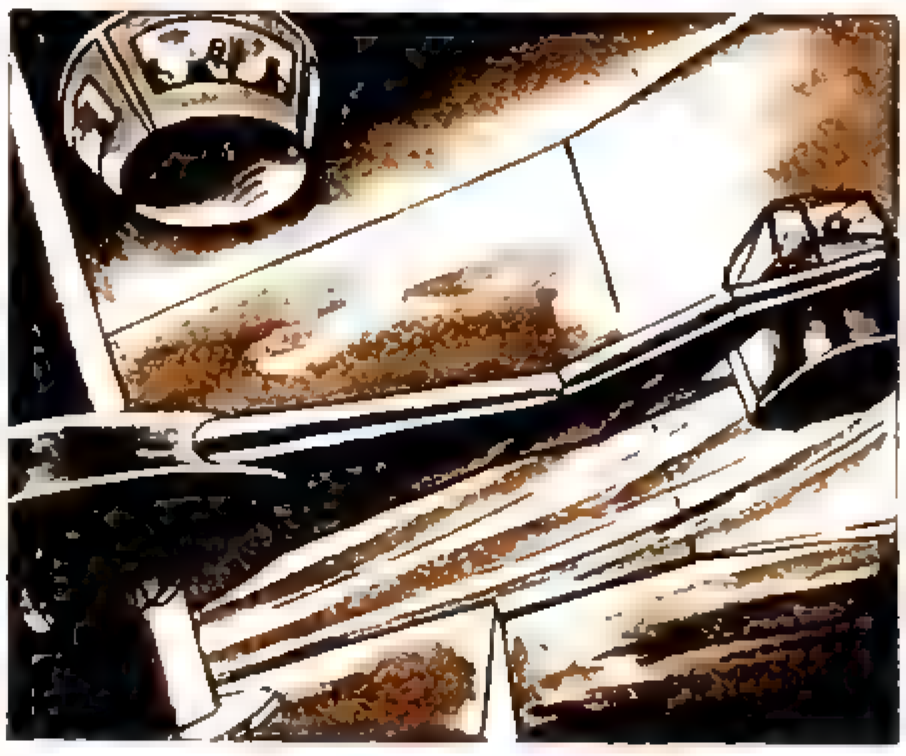
Un dispositif spécial permettait aux instructeurs de surveiller ses réactions sans qu'il les voie. Le test le plus penible : les extrêmes. Au bout de plusieurs heures de silence complet eclatait un bruit assourdissant pendant environ une heure pour ceder soudain devant un nouveau silence.



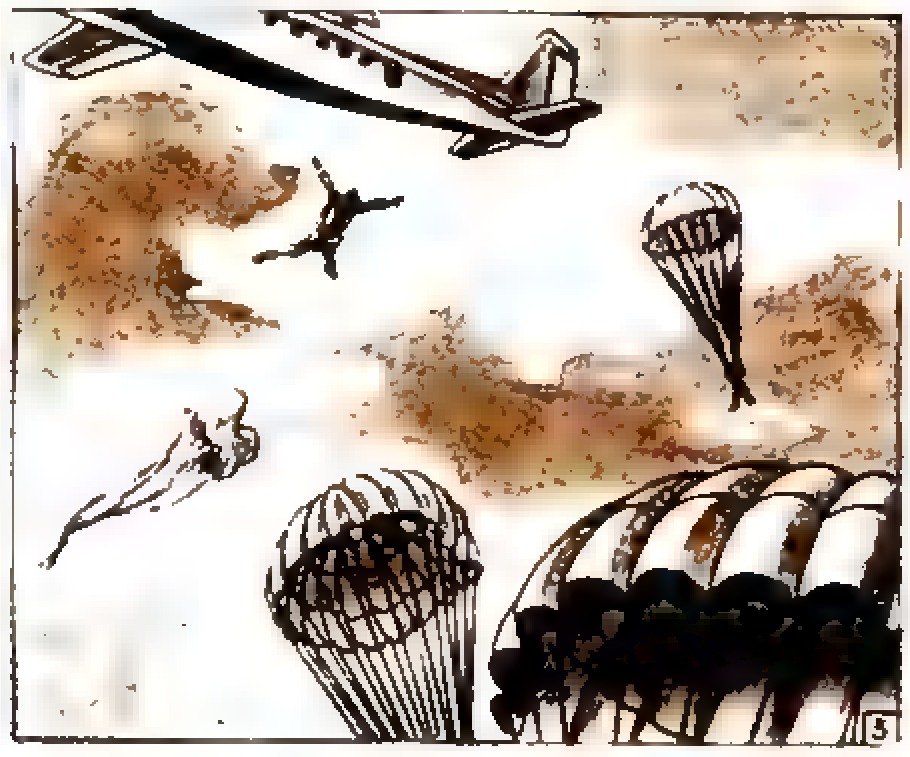
Bien des nerfs flanchèrent à ce regime. Si Gagarine le supporta c'est, dit-il, parce qu'il passait son temps à se raconter des histoires pour occuper son esprit. En decembre 1960, vingt hommes seulement restaient en piste. Cependant leurs nerfs allaient subir une nouvelle epreuve, celle-là bien imprevue.



Le troisième vaisseau cosmique avait ete lancé, avec les chiennes Psholka et Moushka. Les calculatrices electroniques s'étant déréglées, l'appareil sortit de son orbite et se perdit corps et biens. Les instructeurs craignirent un abandon général. Il n'y en eut pas un et le terrible entrainement continua.



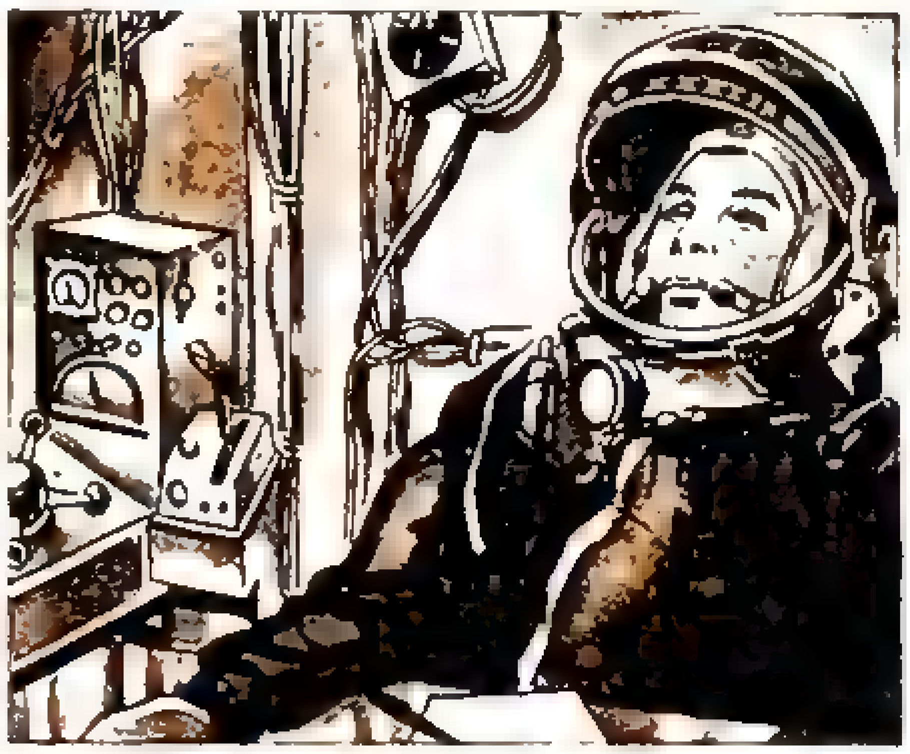
Gagarine fit de fréquents séjours dans la centrifugeuse pour se familiariser avec les effets de l'accélération et de la deceleration. Fixé à l'appareil, un siege recevait le pilote qui se mettait à tourner vertigineusement. Des electrodes enregistraient ses reactions sur un oscillographe.



Suivirent des cours de parachutage qui parurent un jeu malgre les redoutables « chutes en vrille » où le corps tourbillonne jusqu'à ce que l'on sorte de la vrille en plongeant la tete en avant, jambes et bras ecartes. Travail et repos etaient strictement surveilles. Alcool et cigarettes étaient interdits.



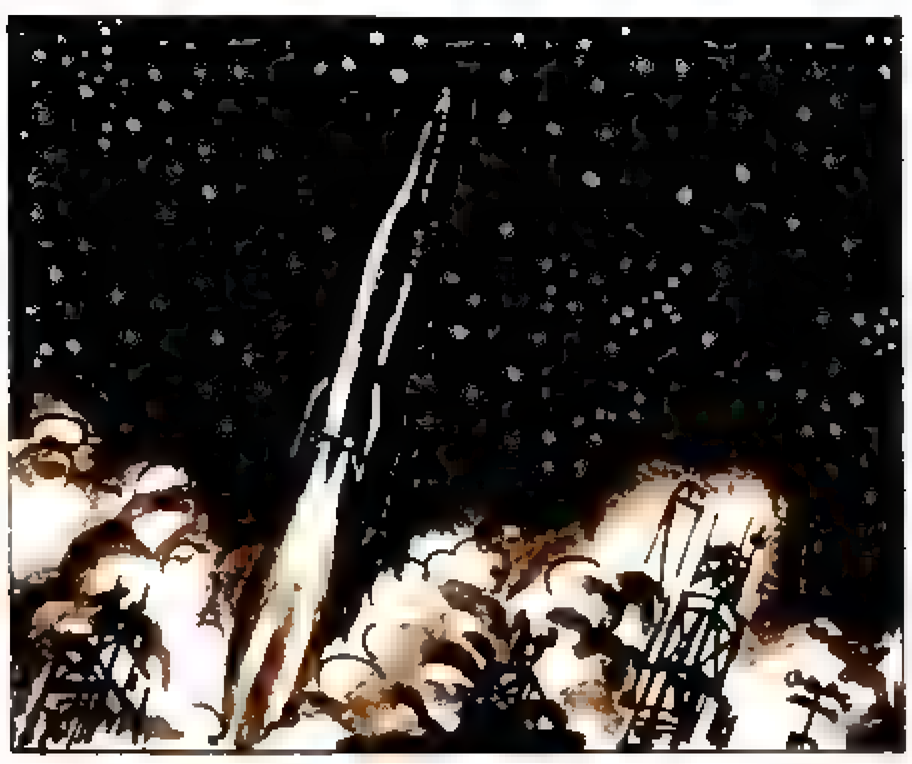
Au bout de six mois commencerent les experiences d'apesanteur qui eurent lieu dans l'ascenseur de l'Universite de Moscou. L'appareil tombait du 28ᵉ étage. Des freins amortissaient sa chute. L'effet etait identique à celui qu'eut produit un avion, mais la technique était bien moins onereuse.



Gagarine subit ensuite l'experience de rarefaction d'oxygene. Enfermé dans une cabine hermetique, il ecrivait son nom pendant qu'une valve aspirait l'oxygene. Après deux minutes, l'écriture se deformait, devenait illisible, puis le pilote s'evanouissait. Un nouveau flux d'oxygene le ranimait.



11 avril 1961. Minuit. Quatre hommes dorment. L'un d'eux sera, à l'aube, l'hote du Vostok. Des medecins, des savants contrôlent leur sommeil. A 5 h 30, la decision est prise : Youri Gagarine est designe. Il sourit lorsqu'on l'enferme dans son scaphandre. Puis il va vers la fusee spatiale.



Allongé sur le siège de la cabine, Gagarine chante. Un ingénieur annonce que le depart va être donne. La voix calme du pilote repond : Allons-y. Le commandant du cosmodrome commence à compter : 20, 19, 18. A 9 h 7 retentit le ZERO, suivi d'une formidable explosion : l'espace accueille Gagarine.



9 h 11 : le Vostok quitte l'atmosphère terrestre. Il atteint 200 000 m. La voix de Youri parvient au cosmodrome : Je vois la Terre dans un halo. Tout va bien. 9 h 50 : Vol normal. Que c'est beau ! 10 h 26 : une lumière rouge annonce l'amorce de la descente. 10 h 55 : le premier cosmonaute revient.



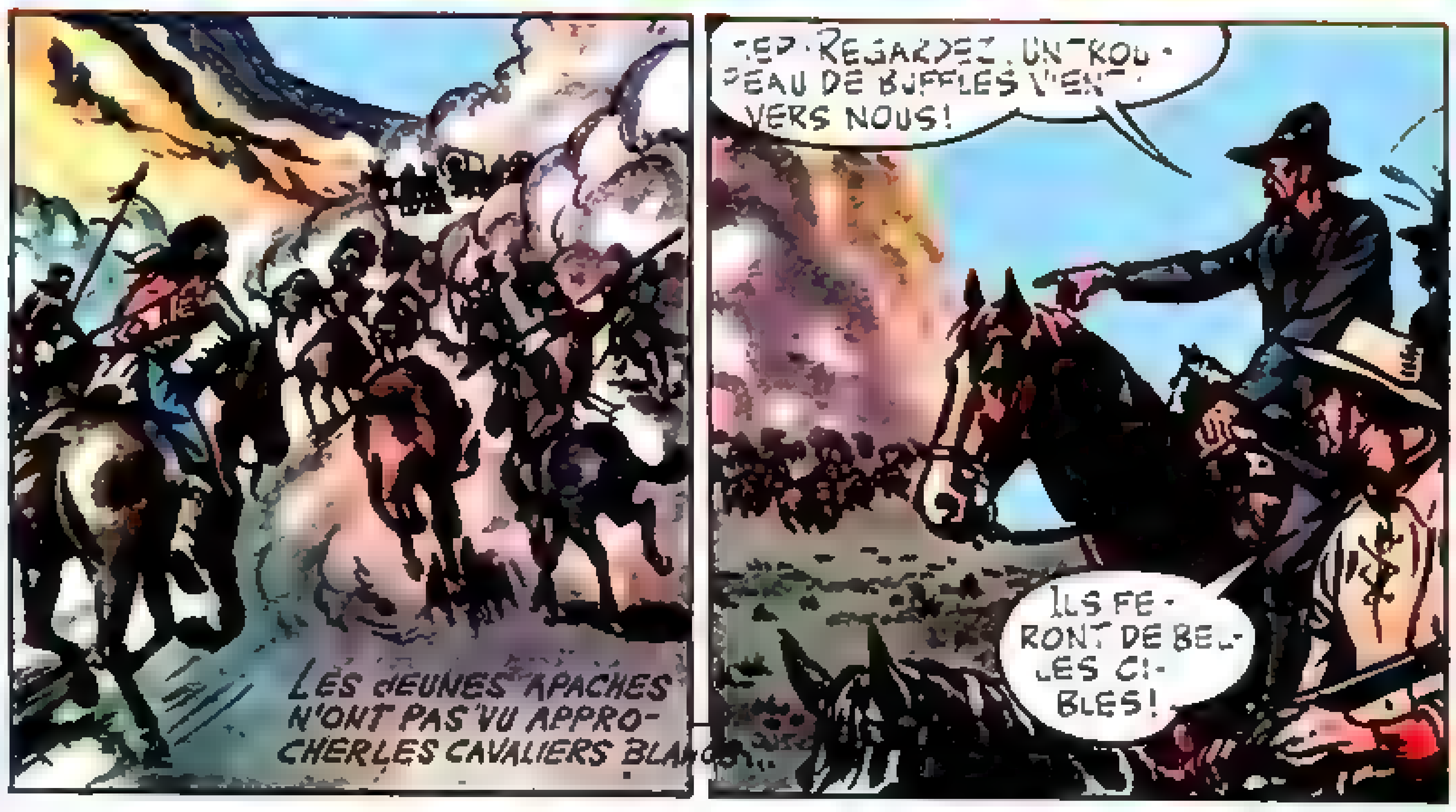
14 avril. Midi. Un quadrimoteur IL-18 se pose devant un long tapis rouge à l'aerodrome de Vouknouvo. Lorsque la porte s'ouvre, une formidable ovation salue le lieutenant Gagarine. A la tribune officielle, parmi les personnalités, un homme emerveillé regarde ce fils conquérant de l'espace.

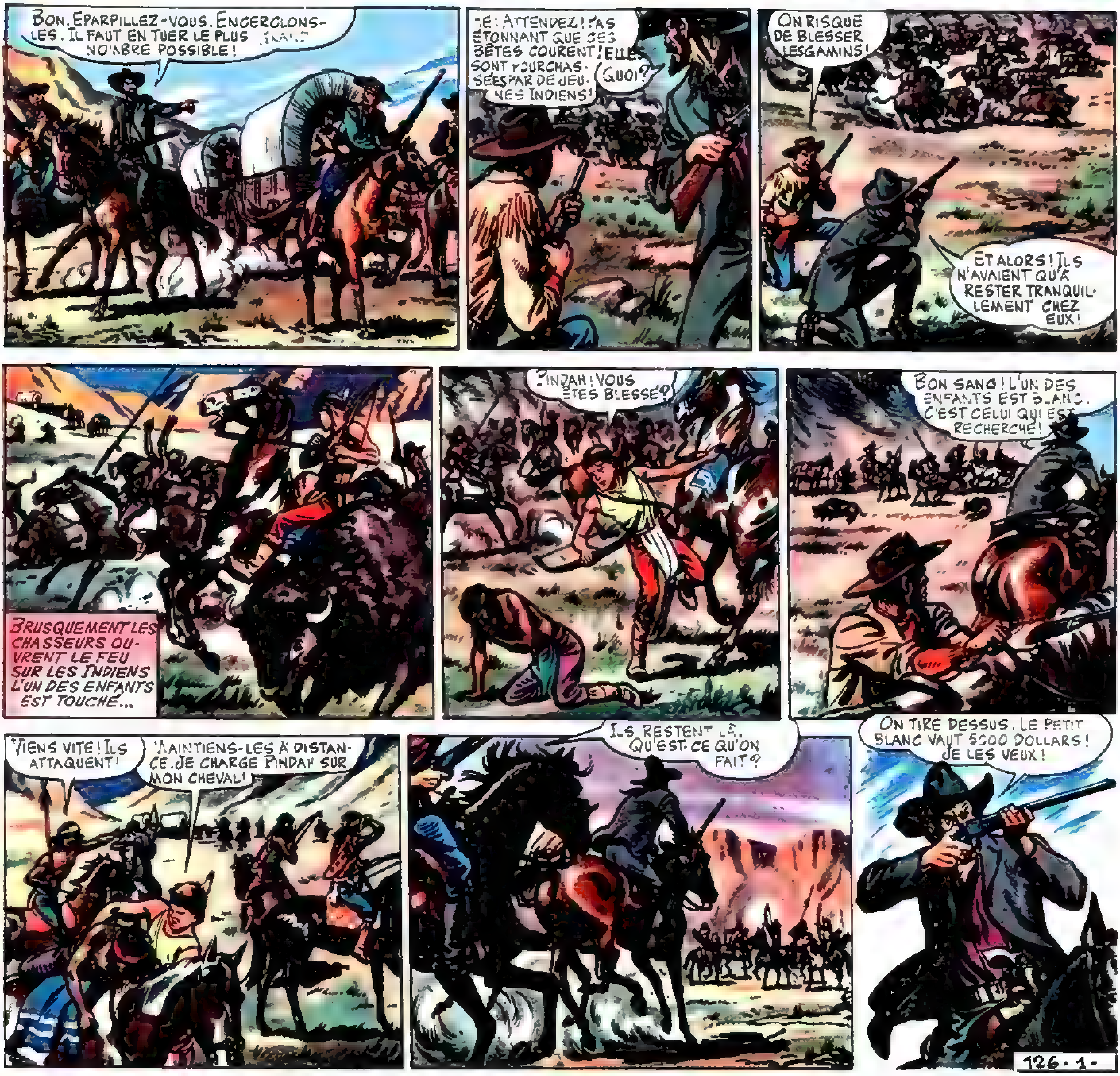
JEFF ARNOLD

TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON
DESSINS : FRANK HUMPHRIS

Jeff Arnold a ramené d'Ecosse un garçon de treize ans, Matthew Forsythe, et lui fait apprendre le métier de cow-boy au ranch MacDonald. Le jeune garçon fait très vite d'énormes progrès... Un jour, des Indiens volent le bétail du ranch. MacDonald, Jeff, Luke et quelques vaqueros les prennent en chasse, laissant dans la maison Matt, Mary MacDonald et Joe, un cow-boy blessé. A leur retour, ils ne trouvent personne. Un billet laissé sur une table leur apprend que les trois jeunes gens ont été emmenés par un Indien Comanche ami, Loup Solitaire. Matt reste introuvable. Il a été arraché à Loup Solitaire par une tribu Apache : les « Mimbrenos », et apprend à devenir un guerrier...





(A suivre.)

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre

Suite de la page 19

mystere. Qui a édifié la cité de Purimac. et pourquoi ses bâtisseurs ont-ils disparu sans laisser de traces ?... Je ne sais pas si, alors que tant d'autres ont échoué, je réussirai à donner une réponse à ces questions. Il est même probable que je n'y parvienne pas. Pourtant, il m'eût été difficile, me trouvant dans la région, de ne pas pousser une pointe jusqu'à cette énigmatique ville morte. C'est un peu comme si, vous, Bill, en bon Ecossais que vous êtes, vous ne tendiez pas la main vers une bouteille de whisky se trouvant à votre portee à l'autre bout de la table où vous êtes assis.

— Une bouteille de whisky ! bougonna Ballantine. Comme vous y allez, professeur !... A vous entendre, le commandant et vous, on croirait que je suis un ivrogne invétéré, alors que c'est tout juste si, de temps à autre, je bois un petit verre de scotch. et encore, par devoir patriotique.

Sans paraitre avoir remarqué la remarque du colosse, le professeur Clairembart continuait d'une voix rêveuse :

— Et puis peut-être trouverons-nous le moyen de franchir les murailles... On ne sait jamais...

Morane observait le savant pendant qu'il parlait, et il le voyait tendre le cou, comme si, réellement, il voulait voir par-dessus les falaises. En même temps, la barbiche de chèvre de Clairembart tremblait, ce qui indiquait une impatience contenue, tandis que les yeux clairs, enfantins, brillaient étrangement derrière les verres épais des lunettes à monture d'acier.

C'était trois jours plus tôt que Bob Morane et ses compagnons avaient eu leur entretien avec Acates Pando, alcade de Puerto dos Tigres, et, pendant ces trois jours, Bob avait senti lui-même sa curiosité croître au sujet du mystère entourant les Monts Madidi. Quels étaient ces Indiens à la langue coupee qui semblaient vouloir, par le meurtre, interdire à quiconque de franchir les Murailles Rouges ? Pour qui travaillaient-ils ?... Et pourquoi ces crimes ?... Encore des questions qui demeuraient sans reponse, mais auxquelles, justement, Morane aurait aimé repondre. Et il savait que Bill, tout comme le professeur et lui-même, éprouvait les mêmes sentiments mais que, suivant son habitude, il faisait mine de grogner, pour jouer le jeu, respecter la tradition.

Manca, l'Indien, se leva et, montrant le soleil qui, ayant franchi son zenith, declinait en direction de l'ouest, il déclara :

— Nous partir si nous vouloir atteindre Purimac avant la nuit...

Manca semblait sortir d'un roman de Fenimore Cooper ou de Gustave Aimard. Il était grand, maigre, avec un profil d'aigle et des cheveux lisses. Tout ce qui lui manquait, c'étaient les plumes, et aussi l'origine nordique. Sur son corps maigre, il portait une kusma bariolée, sorte de grande robe comme en usent beaucoup de tribus de la Haute-Amazonie. Dans ses yeux noirs brillait un feu vif, trop intense, qui laissait presager des explosions de sentiments extrêmes, comme la fureur, l'épouvante et le fanatisme. Jusqu'alors, Manca s'était parfaitement conduit à l'égard des trois explorateurs et, jusqu'à preuve du contraire, on pouvait croire en sa fidelité. Pourtant, Morane n'aimait guère l'éclat de ses prunelles, car l'on devait tout redouter de la part d'un fanatique qui peut à tout moment se changer en bête féroce, ou couarde.

Les quatre hommes reprirent leur route en direction de l'est. Il faisait une chaleur torride et, dans le ciel vide, brillant comme une feuille de magnésium exposee à une lumière trop vive, pas un seul oiseau ne croisait. Il en était de même dans la savane, où aucune vie ne se manifestait, les animaux cherchant, soit la fraicheur de la terre profonde, soit celle des arbres avares d'ombre.

Pendant près de deux heures, les voyageurs gardèrent l'impression que, jamais, ils n'atteindraient les falaises. Pourtant, comme le soleil déclinait de plus en plus derrière eux, ils se rendirent compte qu'ils approchaient du but et, après deux nouvelles heures de marche, alors que le soleil s'apprêtait à basculer derrière les lointaines protubérances des Andes, ils atteignaient le pied des Murailles Rouges, à proximité des ruines de Purimac, prodigieux entassements ou alignements de pierres informes, rongées par le lupus du temps, de gradins cyclopeens, de colonnades dressées comme des doigts menaçant le ciel, de statues aux faces mangees par le vent et le feu solaire.

Les Murailles Rouges elle-mêmes se révélèrent reellement infranchissables. Hautes de plusieurs centaines de mètres, elles offraient de vastes zones lisses, dépourvues de toute asperité, et son sommet s'incurvait en surplomb. Peut-être des grimpeurs professionnels eussent-ils réussi, en s'aidant de crampons, à se hisser jusqu'en haut, mais c'eût été une entreprise pleine de risques, presque surhumaine.

Durant de longues minutes, Bob Morane et ses compagnons avaient considéré avec respect le sommet de la falaise, hérissé de rocs pointus qui le faisait ressembler à la mâchoire inférieure d'un prodigieux saurien.

Bill Ballantine secoua la tête.

— Il ne faut pas compter sur moi pour monter là-haut. Vous savez que je n'ai jamais eté très porté sur la grimpette...

— Ne craignez rien, Bill, dit Clairembart. Il n'est pas question de tenter l'escalade. J'ai peut-être de vieux os, mais je ne tiens pas à me les rompre...

L'archeologue s'interrompit et désigna les ruines proches qui, dans la demi-obscurité du crépuscule, prenaient des allures de fantasmagorie.

— Nous avons autre chose à faire que de l'alpinisme... Personnellement, je brûle d'aller jeter un coup d'œil sur ces vénérables restes... Allons-y...

Mais Manca ne semblait pas de l'avis du savant, car il secoua la tête et dit d'une voix tremblante :

— Non, nous pas aller... Pas maintenant... Nous attendre demain... Nuit approche et, alors, cité de Purimac pleine de **demonios...** Nous attendre demain...

« Voilà, comme je le craignais, le fanatique qui se réveille... » songea Bob. Le Français savait qu'il serait inutile, voire dangereux, de brusquer le guide qui, sous la contrainte, pouvait avoir des réactions dangereuses, capables de le pousser jusqu'au meurtre.

— Manca a raison, dit Morane. Rien ne nous presse... Il y a des siècles, des millénaires peut-être, que ces ruines sont là. Elles y seront très probablement encore demain... Pour l'instant, dressons le campement et mangeons. Ensuite, nous nous allongerons dans nos hamacs. Après une journée de marche, un peu de repos sera le bienvenu...

∴

Il fut fait comme l'avait dit Bob. Un feu avait été allumé, non seulement pour éloigner les fauves, pumas ou jaguars, qui pouvaient rôder dans les parages, mais aussi pour faire bouillir l'eau nécessaire à la préparation du Nescafé. On avait dévoré ce qui restait de la chair de l'amardillo, puis les Européens s'étaient étendus dans leurs hamacs de fin nylon. Manca, lui, s'était allongé tout près du feu, à même le sol, enroulé simplement dans sa kusma.

La nuit était silencieuse, troublée seulement, par instants, par le cri sourd de quelque rôdeur, mammifère ou oiseau nocturne. Et, soudain, Morane sursauta et prêta l'oreille, son attention attirée par un bruit different de ceux perçus jusqu'alors. Quelques secondes plus tard, la voix de Ballantine lui parvenait.

— Vous entendez, commandant ?

— Oui, Bill, j'entends. .

— On dirait de la musique...

— C'est de la musique, Bill.

Quelque part, **à la fois très près et très loin,** une mélopée lente, comme étouffée, se faisait entendre. Cela demeurait imprécis, mais il était possible néanmoins d'avoir une idée quant à la nature de l'instrument.

— Cela ressemble à une flûte, dit à son tour Clairembart, qui avait entendu lui aussi...

— Je me demande bien qui pourrait jouer de la flûte dans ce coin désert ? interrogea Morane.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
MYSTÈRE AU PIED DES FALAISES



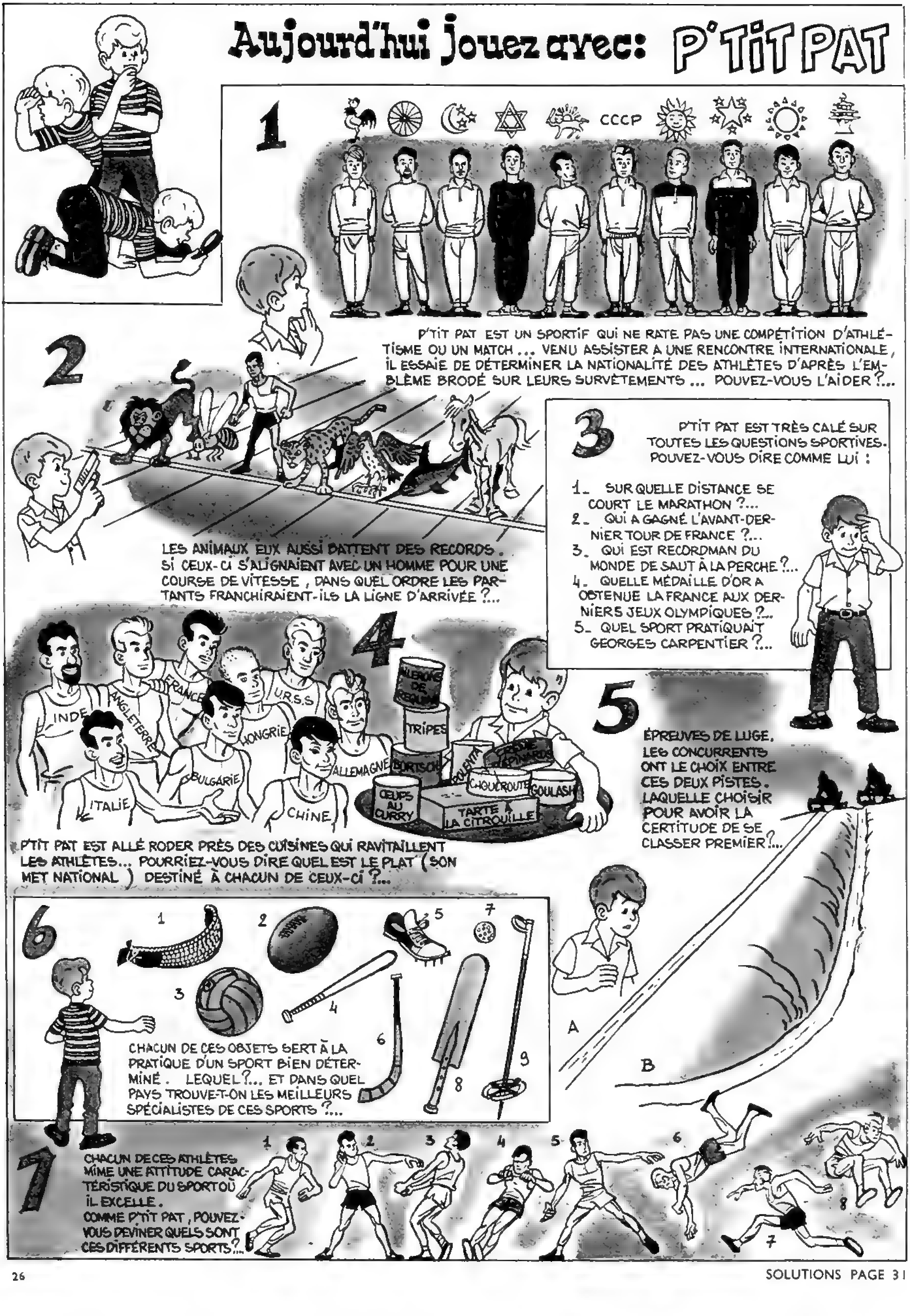






Ils sont les plus hauts dignitaires de Bruxelles. Parce que leurs clients les ont baptisés roi et reine de leur spécialité, et surtout parce qu'ils passent leur vie sur les toits. Contrairement aux apparences, Antoine et Marie-Louise ne voient pas la vie en noir. Au contraire, leur vie entre ciel et terre est un véritable roman d'amour : il y a neuf ans, Antoine était un ramoneur célibataire qui, évidemment, broyait du noir. Puis, un beau jour, en jetant un regard dans la rue sous lui, il croisa un autre regard qui montait vers lui. Antoine avait beau être un habitué des paratonnerres, il eut le coup de foudre. Peu après, il épousait Marie-Louise, et au lieu de lui offrir simplement un toit comme tous les jeunes mariés, il lui a offert d'un seul coup tous les toits de Bruxelles.





SOLUTIONS PAGE 31

LES AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN COMMENCENT A S'ORGANISER

JE remercie tous les jeunes qui m'écrivent si gentiment, qui me téléphonent et qui viennent même me voir pour me soumettre des idées, des plans pour la formation de réseaux d'AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN dans toute la France. Patience, mes amis, patience. Devenez d'abord A.S.B.C., formez votre petit réseau ou faites partie de celui le plus proche et, peu à peu, le reste se fera tout seul.

Rappelons que pour devenir A.S.B.C. il faut être détenteur d'un Carnet de Bord de Pilote et, ensuite gagner ses galons d'A.S.B.C., soit directement au cours des jeux que nous organisons, soit en participant aux épreuves qui auront lieu à intervalles réguliers toutes les cinq semaines.

Ayant gagné vos galons d'A.S.B.C., vous aurez le choix entre former votre propre réseau, devenir agent du réseau de votre voisinage ou rester un agent isolé.

Pour former votre propre réseau, il faudra réunir au moins quatre autres garçons (ou filles, pourquoi pas ?) qui auront, chacun, obtenu leur Carnet de Bord et leur Brevet d'A.S.B.C.

Le premier agent désigné dans chaque commune, ville ou région devient le chef de sa localité. Ainsi, d'ores et déjà, nous avons des chefs pour les localités suivantes : Aulnay-sous-Bois, Boulogne-Billancourt, Châteaurenard, Courbevoie, Gagny, Limoges, Magny-en-Vexin, Menton, Montigny-les-Metz, Oissel, Ostende, Royan, Sarralbe, Valence, Le Vésinet et cinq quartiers de Paris.

Ainsi, un garçon habitant à Aulnay-sous-Bois pourra, au choix, devenir agent du réseau de l'agent PA - 788, « Gengis Khan », ou former son propre réseau. De toute façon, l'agent en chef pour Aulnay-sous-Bois, qui coiffera tous les réseaux de la localité sera « Gengis Khan ».

Tous les AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN ayant été nommés à la suite d'un jeu ou ayant passé avec succès l'une des nombreuses épreuves qui se succéderont dans « Pilote », recevront sur demande écrite (en joignant un certain nombre de timbres qui sera précisé plus tard) un encart spécial qu'ils pourront coller dans leur Carnet de Bord et qui sera réservé exclusivement aux A.S.B.C. Cet encart qui est encore à l'étude portera leur numéro d'Agent Secret du Bien Clandestin, leur « nom de guerre » et autres indications utiles. Une page spéciale sera réservée à une grille de code POMPADOUR qui leur permettra de déchiffrer les messages qui seront publiés dans « PILOTE » à leur seule intention. Ainsi, au lieu de passer des messages cryptiques du genre de : « Tante Anna a perdu son chapeau » ou « Frère Jacques, dansez-vous le twist ? », nous publierons un message en code et seuls les A.S.B.C. pourront le déchiffrer.

Avant d'en venir à notre premier examen, voici la dernière question de cette première série :

CINQUIEME EPREUVE

UN CHASSEUR QUITTE SON CAMPEMENT POUR TROUVER DU GIBIER. AFIN DE NE PAS SE PERDRE, IL MARCHE EN LIGNE DROITE A L'AIDE DE SA BOUSSOLE. IL AVANCE PENDANT UNE HEURE VERS LE SUD, PUIS IL OBLIQUE A L'EST. AU BOUT D'UNE DEUXIEME HEURE DE MARCHE, IL VOIT ET ABAT UN OISEAU. IL MARCHE ALORS VERS LE NORD ET, AU BOUT D'UNE TROISIEME HEURE RECONNAIT SON CAMPEMENT ! OU SE TROUVE SON CAMP?

Et maintenant, découpez ou recopiez le tableau suivant en écrivant bien lisiblement en lettres majuscules vos noms et prénoms. Inscrivez vos réponses aux cinq questions, et patientez. Vous avez jusqu'au 31 mars pour faire cet envoi. Un peu plus tard, nous publierons les noms des nouveaux A.S.B.C., c'est-à-dire tout ceux qui auront au moins quatre réponses bonnes sur cinq. Par la même occasion, nous leur dirons exactement quoi faire pour obtenir leur « Encart d'A.S.B.C. ».

EPREUVE DE L'AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN

Nom : (M. Mlle) ______________________

Prénom : ____________ Lieu et date de naissance : ____________

Adresse : ______________________

____

TABLEAU RECAPITULATIF DES QUESTIONS

1re QUESTION : (Pilote n° 121 du 15 février). *Nom de la ville où l'Agent Secret se trouvait prisonnier :* ____________ 1 ____________

2e QUESTION : (Pilote n° 122 du 22 février). *Indiquer trois capitales où, pour bien fonctionner, un cadran solaire devrait avoir un style à environ 40°.* 2 ____________ 3 ____________

3e QUESTION : (Pilote n° 123 du 1er mars). *Quelle est l'heure légale lorsque votre cadran solaire de poche indique deux heures trois quarts de l'après-midi ?* ____________

4e QUESTION : (Pilote n° 124 du 8 mars). *Quel était, parmi les objets qu'un Agent Secret aurait pu emporter en mission, celui qui vous semblait le plus dangereux et le plus inutile ?* ____________

5e QUESTION : (Voir ci-dessus). *Où se trouve le camp du chasseur ?* ____________

Je déclare sur l'honneur avoir trouvé seul et sans l'aide de personne les réponses aux questions ci-dessus.

Signature :

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.
Concurrents du JEU DES CANNIBALES.
Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

M. GUIBERT, 49, rue Boni-sur-Seille, NIORT (Deux-Sèvres).
M. Joel CORTOT, BONNEE, par LES BORDES (Loiret).
Mme Marie-Thérèse BONNARD, Les Châtaigniers, VALENÇAY (Indre).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos nom et adresse P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

N'OUBLIEZ PAS D'ÉCOUTER TOUS LES JOURS A 12 H 27 SUR RADIO-LUXEMBOURG, LA CÉLÈBRE ÉMISSION DE "L'HOMME DES VŒUX."

LE DÉMON des CARAÏBES

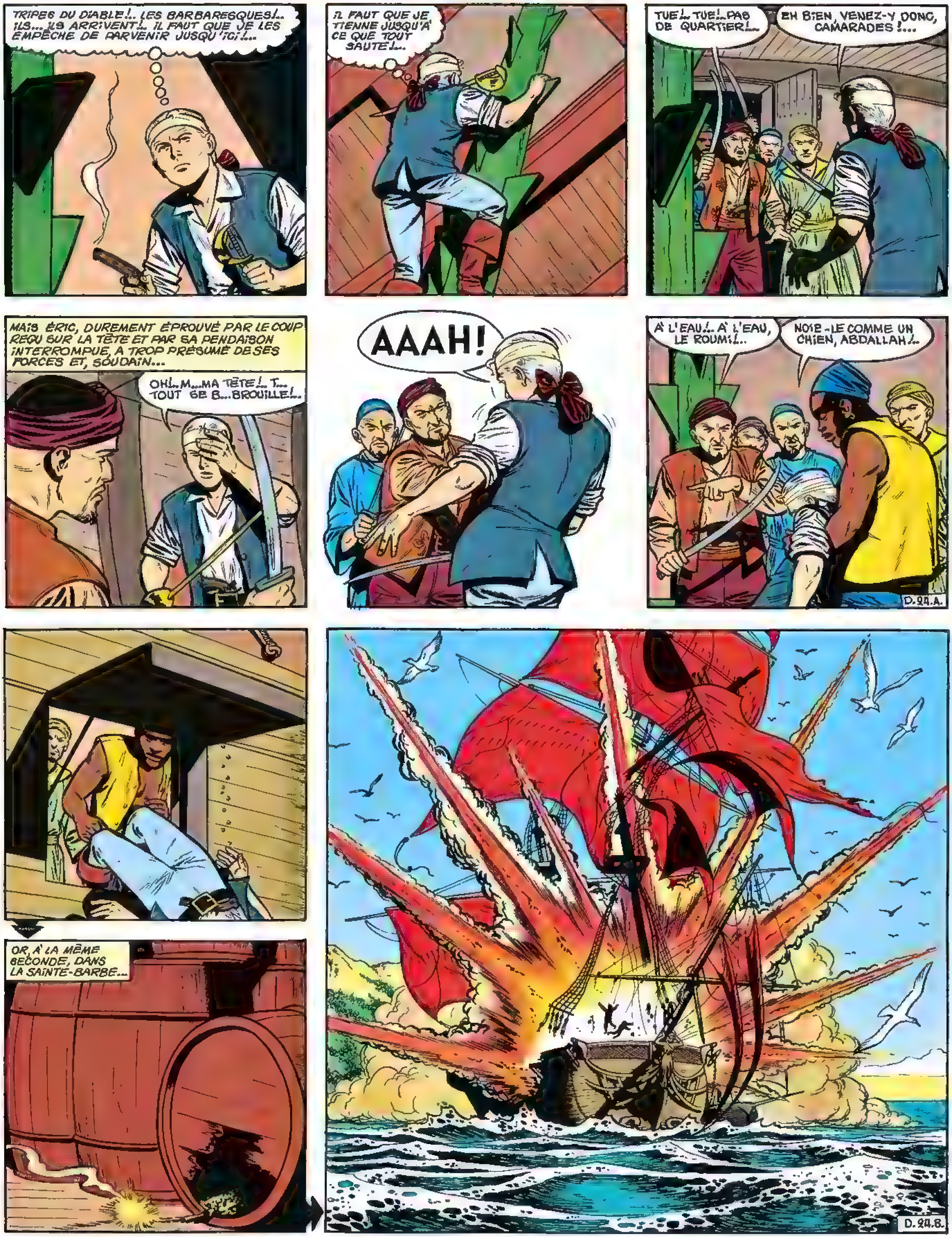
RESUME. — *Au moment où Eric, fils adoptif du pirate Barbe-Rouge, va être pendu au grand mât de*



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG

DÉFI AU ROY

« La Railleuse » par l'Olonnais qui a découvert sa véritable identité, deux felouques barbaresques surgissent..



JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Pour retrouver les faux billets engloutis sous les eaux du Toplitz, Le Gall et Lester plongent, s'aidant du plan pour trouver le passage menant au fond du lac.



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTES

V. timbres d'Europe. Demander liste. Joindre un timbre pour la réponse. J. PFEIFFER, rue de la République, Sepaloyes (Vosges).

V. romans policiers Bob Morane. Ecrire à G. LEBRAS, 4, rue des Ursulines, Paris (5e). Au plus offrant. timbre pr réponse. Demandez liste.

Vends carabine 9 mm 50 NF. BALOSSIER J., 8, place de la Gare, Villers-Cotterêts (Aisne).

V accordéon Horner piano 80 bas. 200 NF. B. état Christian PERRETTE, 38, rue d'Offemont, Belfort (T. de Belfort).

A vendre 90 ml film 8 mm noir et blanc bon état 25 NF. Liste sur demande. A. VIVIER, 19, route de Gray, Besançon (Doubs).

V. illustrés PILOTE 1 à 100 avec Pilotorama. VALLET Ch., 30, rue de Valenton, Boissy-St-Léger.

V. projecteur moteur 9,5 t. b. état + 2 films 140 NF. J. PATURET R. Grillet, Yzeure (Allier).

Vds appareil cinéma Cinette peut fonctionner sur secteur val. 40 NF. GONNEAU J.-Cl., 15, route de Paris, Déols (Indre).

Vends 50 t. France 5 NF, 50 t. Monde 5 NF, 50 t. pays Est 2 NF. G. PAQUIN, 155, r. Péri, Vandœuvre.

V Pilotes nos 40 à 115 sans pilotoramas, le no 0,30 NF. EYERCHET, 13, rue St-Leon, Colmar.

V Pilote 1 à 100 Très bon état pr 40 NF. Ecr. J.-F. CONFAIS, à Cravent, par Mantes (S.O.).

Devenez illusionniste amateur 12 tours avec matériel très facile à exécuter pour 20 NF. Ecrire André TRIBOY, 1, place Nationale, Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

V. train électrique état neuf aig. télécommandés transf. Hornby + 7 wagons + 1 loco + accessoires : gare, barrière, tunnel, poteaux élect., etc. AUDEBERT, 4, rue Marc-Seguin, Malakoff (Seine).

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 26

JEU 1

Voici dans l'ordre les nationalités des athlètes présents :

1. France ; 2. Inde ; 3. Egypte ; 4. Israël ; 5. Iran ; 6. U.R.S.S. ; 7. Uruguay ; 8. Birmanie ; 9. Chine (Formose) ; 10. Liban.

JEU 2

1. Faucon : plus de 160 à l'heure, il atteint même 300 km en piqué. 2. Guépard : 112 km/h. 3. Espadon : 96 km/h. 4. Lion : 80 km/h. 5. Cheval : 69 km/h. 6. Homme : 36 km/h (vitesse record). 7. Abeille : 10 km/h.

JEU 3

1. 42 km ; 2. L'Italien Nencini (1960) ; 3. L'Américain George Davies (4,83 m) ; 4. Ski descente hommes (Jean Vuarnet, Squaw Valley) ; 5. Boxe.

JEU 4

Inde : œufs au curry ; Italie : polenta ; Angleterre : tarte à la citrouille ; France : tripes ; Bulgarie : crème d'epinards ; U.R.S.S. : bortsch ; Hongrie : goulash ; Allemagne : choucroute ; Chine : ailerons de requins.

JEU 5

La piste B. Car s'il est vrai que la ligne droite est la plus courte distance d'un point à un autre, ce n'est pas obligatoirement la plus rapide. Bien que plus longue la piste B fournira une telle vitesse initiale, grâce à sa pente beaucoup plus raide, que le concurrent qui la choisira triomphera aisément.

JEU 6

1. Chistera (pelote basque) France ; 2. Rugby (France, Angleterre et U.S.A.) ; 3. Football (Brésil, Espagne, Italie) ; 4. Base-ball (U.S.A.) ; 5 Course à pied (U.S.A.) ; 6. Hockey sur glace (Canada) ; 7. Golf : Angleterre, U.S.A. ; 8. Cricket : Angleterre ; 9. Ski : France, Autriche.

JEU 7

1. Lancer du disque ; 2. Lancer du poids ; 3. Lancer du marteau ; 4. Aviron ; 5. Lancer du javelot ; 6. Saut à la perche ; 7. Course de haies ; 8. Saut en longueur.

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-38

★

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-28-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (l. groupées)

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

COMMENT ALLEZ-VOUS ?

par Jean Dongués, Chef Pilote

Comment allez-vous ? C'est une petite phrase que l'on prononce instinctivement en se tendant la main quand on se rencontre. Précisément, depuis la semaine dernière, nous pouvons vraiment rencontrer, tous les jeudis, et grâce à TOM, le grand magasin qui habille les jeunes, nos amis de Paris et de la région parisienne.

..Faut-il rappeler, en effet, que chaque jeudi nous invitons chez TOM, les détenteurs de carnets de Bord de tel ou tel arrondissement et de telle ou telle commune de banlieue. Ils peuvent ainsi faire la connaissance de vedettes qu'ils aiment, ils peuvent passer des épreuves instantanées du carnet de bord et ils reçoivent également une carte surprise qui leur procurera un avantage très intéressant.

A ceux qui n'habitent pas Paris ou les environs et qui seraient tentés de dire : « Il n'y en a jamais que pour les Parisiens », je peux déjà annoncer que, dans un mois au plus tard, je proposerai à tous les « carnets de bord » de France, une activité inédite.

Mais, dès maintenant et, grâce à TOM, que nous remercions, nous allons vraiment pouvoir dire à tous les Parisiens : « Bonjour, comment allez-vous ? »

DEUXIÈME LISTE DE COMMERÇANTS AMIS DU CARNET DE BORD

ROUEN

● Rouen-Camping, 15, rue des Bonnetiers ● Vêtements Devred, rue de la République et rue du Général-Leclerc ● La Boîte à Gants, 39, rue du Général-Leclerc.
(Deuxième envoi de Raymond Beauchef.)

L'HAY-LES-ROSES

● Papeterie Bruneau, 5, avenue des Dahlias.
(Envoi de Henri Ruiz.)

ROMAINVILLE

● Tout pour l'Enfant, 27, rue de Paris.
(Envoi de J.-Michel Le Yen.)

PARIS

● Electricité Générale, 17, rue Keller (XIe). ● Maroquinerie Bossac, 98, avenue Ledru-Rollin (XIe) ● Trains électriques et Jouets, 12, rue André-Del-Sarte (XVIIIe) ● Librairie Papeterie, 59, bd Voltaire (XIe) ● Maroquinerie Parfumerie Marthe, 21, rue de la Roquette (XIe) ● Maroquinerie Claudie, 155, faubourg Saint-Antoine (XIe) ● Miroiterie Fleurat, 45, faubourg Saint-Antoine (XIe) ● Electricité Générale, 53, faubourg Saint-Antoine (XIe) ● Au Petit Paradis, Maroquinerie, 27, faubourg du Temple (Xe) ● Horlogerie Bijouterie Secheret, 87, rue de Charenton (XIIe) ● Ciné Photo Prague, 3, rue de Prague (XIIe) ● Librairie Papeterie, 60, bd Beaumarchais (XIe) ● Librairie Papeterie, 66, rue de la Roquette (XIe) ● Photo Phono, 5, boulevard Magenta et 6, rue du Château-d'Eau (Xe).
(Envoi de Jean-Paul Ameline, qui recevra un cadeau.)

ATTENTION ! ENCORE DES ADRESSES INCOMPLÈTES !

Il y a toujours des petits distraits qui nous donnent des adresses incomplètes... et s'étonnent de ne rien recevoir ! En voici une dernière liste : à bon entendeur...

Gérard Gourdin, à Paris (VIe) ; Michel Lanore, à Paris ; François Bécourt, à Paris (IXe) ; Yves Aiglon (Haute-Volta) ; Jean-Michel Butel, à Saint-Denis ; Georges Buffière, Christian Mayoux, Dominique Moiron, à Paris ; Didier Bost, à Paris et Gilles Boulay, à Paris.

VOULEZ-VOUS DES CLUBS ?

Maurice Sprick, 26, rue de la Montagne, à Sarreguemines ; Jacky Mousse à Monthélon (Marne) et un ami dont la signature est illisible qui habite Cologne en Allemagne désiraient fonder des clubs Pilote. Précisons que nous ne pouvons que les féliciter et que nous invitons nos amis habitant les mêmes villes à s'adresser à eux. Il nous est hélas ! impossible de les aider en quoi que ce soit. Surtout pas, comme le demande Maurice Sprick, de leur procurer un local !

Prochain rendez-vous chez...

TOM

HABILLE LES JEUNES

JEUDI 22 MARS A PARTIR DE 9 h 30.

Pour les détenteurs de Carnets de Bord de PARIS, 4, 6, 9, 13, 15 et 16e arrondissements et des localités de banlieue dont les noms commencent : pour la SEINE par les lettres, B, F, H, I, J, K, L, N, et pour la SEINE-ET-OISE par les lettres A, R, N, F, V et W.

JEUDI 29 MARS A PARTIR DE 9 h 30.

Pour les détenteurs de Carnets de Bord de PARIS, 11, 12, 14, 18e arrondissements et des localités de banlieue dont les noms commencent : pour la SEINE par les lettres M, P, R, S, T et pour la SEINE-ET-OISE, par les lettres, B, E. C, J, G.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse. Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris 2e.

Les lecteurs de Suisse doivent adresser 13 bons au lieu de 10 à Interpress S.A., 1, rue Beau-Sejour, Lausanne.

CARNET DE BORD 126

Michel Tanguy — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS UDERZO — TEXTE J.M. CHARLIER

RESUME. — Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, H. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées... Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — MARS 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr. B
Suisse 0,80 Fr. S
Canada 20 Crs

N°127
29 MARS 1962
Quatrième année



LIONEL TERRAY:
nouvel - et dernier ? - ASSAUT DU JANNU
(7.700 M.)

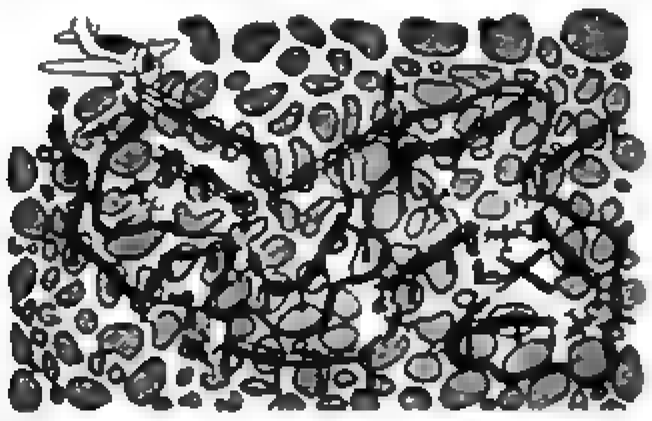


Le courrier des lecteurs

La surprise annoncée dans nos deux derniers numéros se rapproche. Déjà beaucoup d'entre vous nous écrivent pour nous questionner. Aujourd'hui, nous ne vous dirons rien encore sinon ceci : avant six semaines. Nous avons reçu beaucoup de poèmes. Merci. Que les retardataires se hâtent. Nous publierons bientôt les noms des meilleurs pilotes-poètes.

SOLUTION DU JEU N° 1 PARU DANS NOTRE N° 123

Nous n'avons pas publié la solution de ce jeu, puisque nous vous savions tous extrêmement astucieux. Beaucoup d'entre vous nous l'ont prouvé en nous envoyant d'innombrables solutions. Voici le trajet suivi par Tanguy pour rejoindre sa base :



DE Mlle CHANTALLANCE, 13, MONTEE REY, LYON (RHONE) :

« Je suis une fidèle lectrice de « Pilote » depuis le numéro 1, je trouve ce journal formidable. Mais il y a une chose qui me déçoit, c'est que « Pilote » est trop masculin. Beaucoup de filles seraient contentes comme moi de voir dans ce journal des détails qui nous concernent, par exemple de temps en temps des recettes de cuisine, des conseils ménagers, etc. Et à ce moment-là, je pourrai dire que « Pilote » c'est un journal mixte. Maintenant que j'ai dit mon opinion, je dis « Vive Pilote ».

Nous allons étudier sérieusement votre suggestion. Mais avant, nous aimerions avoir l'avis d'autres lecteurs, garçons et filles.

DE JEAN-CLAUDE SANGAN, 56, RUE DE CHARTRES, DOURDAN (SEINE-ET-OISE) :

« Je vous écris au sujet des pigeons biset qui sont à Paris. J'ai lu sur un numéro de « Pilote » qu'il ne fallait pas qu'ils restent à Paris : aussi, pourriez-vous me dire où il faut s'adresser pour participer à leur reprise. J'aime beaucoup les animaux de toutes sortes et j'ai une grande volière où je pourrai en loger au moins une douzaine. »

Vous pouvez écrire à la Préfecture de la Seine. Les pigeons seront sûrement heureux de venir chez vous.

DE Mme FOLLET, PLACE DES ALLIES, VILLERS-BRETONNEUX (SOMME) :

« Nous sommes tous dans la famille de fervents lecteurs de votre journal, depuis sa création. Asterix et le Petit Nicolas, Tanguy et bien d'autres nous procurent chaque semaine une agréable détente.

Aussi, il m'a semblé que vous pourriez m'aider dans la recherche de disques, accompagnés si possible d'indications concernant les différentes figures, les pas de danse et les costumes, le cas échéant. Etant institutrice, je suis chargée cette année de créer un petit numéro avec ma classe pour le jour de la distribution des prix. J'ai donc pensé à une danse comme il en existe une dans votre journal, au début des aventures d'Asterix et je vous serais très obligée de bien vouloir m'indiquer des titres de disques pouvant accompagner ce genre de danse. Evidemment, la musique gauloise est peu connue si ce n'est pas du tout, mais n'en trouverait-on pas la trace en Bretagne ou un aspect sensiblement équivalent au Canada ? »

Nous avons transmis votre lettre à René Goscinny qui vous répond : « Je me suis inspiré des « square dance » américaines dans lesquelles un aboyeur donne les ordres pour les différentes figures que doivent exécuter les couples. Ce genre de danse est particulièrement populaire dans l'Ouest des U.S.A. et vous pouvez trouver chez les disquaires des exemplaires de ce folklore d'outre-Atlantique. »

AVEZ-VOUS GAGNÉ
AU TROISIÈME CONCOURS EXTRAORDINAIRE ?

Voici les réponses officielles aux deux premières questions du concours de « LA VOLIERE EXTRAORDINAIRE ».

PREMIÈRE QUESTION :

Les oiseaux (désignés par des lettres) et les définitions (désignées par des chiffres) se correspondaient de la façon suivante :

(A - 6), (B - 7), (C - 12), (D - 16), (E - 2), (F - 19), (G - 15), (H - 5), (I - 20), (J - 10), (K - 13), (L - 17), (M - 9), (N - 4), (O - 3).

Les définitions 14, 1, 18, 11, 8 ne correspondaient à aucun oiseau.

DEUXIÈME QUESTION :

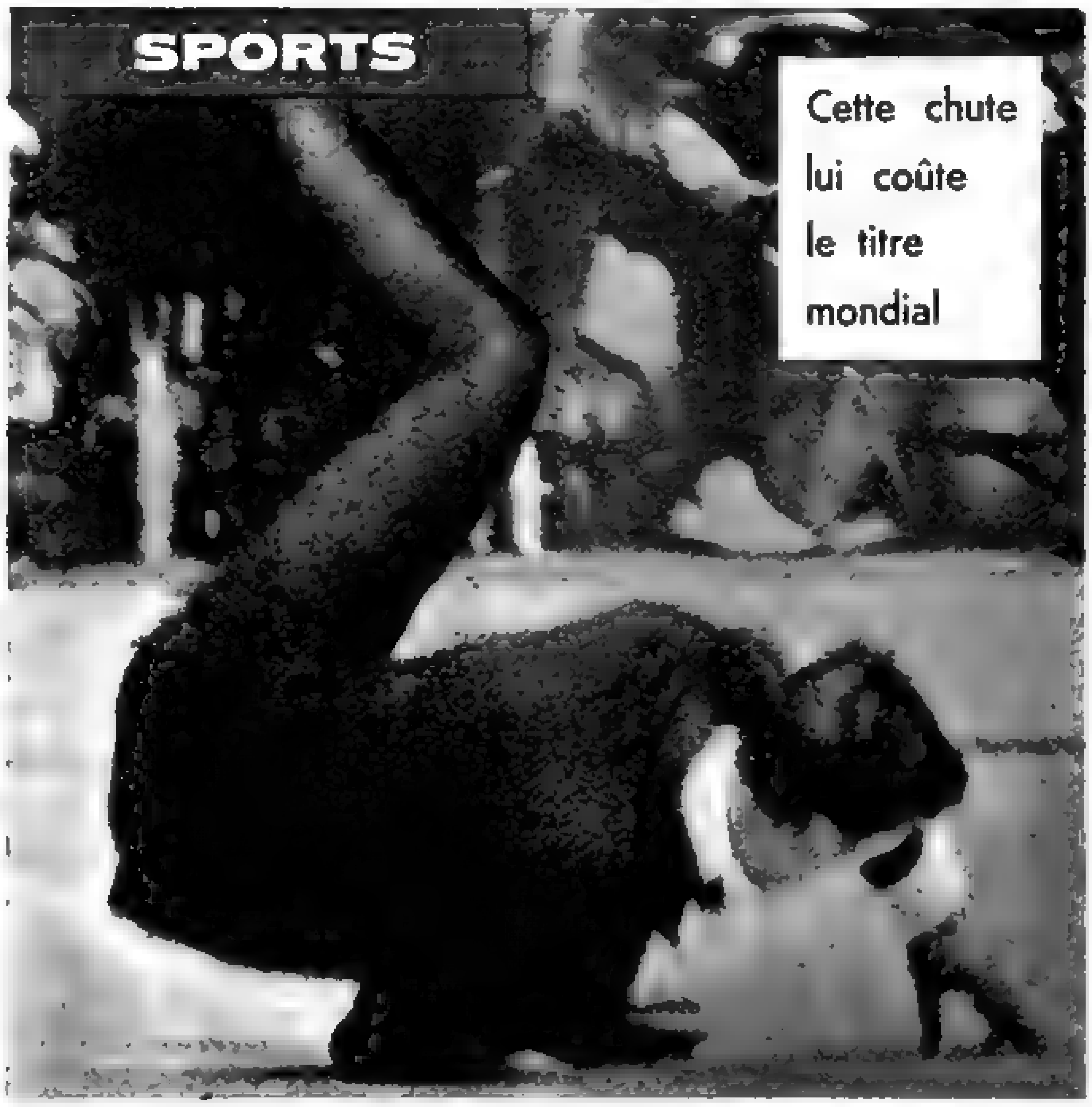
Le nombre total d'oiseaux était de 276

Les réponses à la troisième question sont appréciées par le jury s'il y a lieu et c'est la semaine prochaine que nous publierons les noms des gagnants, en même temps que nous présenterons le quatrième concours extraordinaire, aussi facile et aussi passionnant que les précédents.

Ne manquez pas de préparer, dès maintenant, vos cinq emballages de chocolats KOHLER.

ON EN PARLE ★ ON EN PAR

SPORTS



Cette chute lui coûte le titre mondial

AUTO



FAITS DIVERS

● Dans cette classe d'une école anglaise, il y a quatorze couples de jumeaux et de jumelles. Le professeur, a perdu l'espoir de distinguer les cancres des bons élèves. ▼

● Non, ce brave monsieur n'essaye pas de faire sourire cette impressionnante statue. Il prépare tout simplement le vernissage de l'exposition « l'art mexicain », à Paris. ▶



● **Il a suffi de cette chute** pour qu'Alain Calmat perde toutes ses chances d'être champion du monde de patinage artistique, à Prague. Il n'empêche que ce garçon courageux, qui mène de front ses études et sa carrière sportive, termina quand même son exhibition, et fut salué par une grande ovation.

● **Après Abbes** (gardien de but de Saint-Etienne), Christian Oliver, de Nimes, effectue ses études d'électronicien. Déjà diplômé agent technique, Christian Oliver espère devenir, d'ici trois ans, ingénieur électronicien.

● **Vous trouverez dans cette page** un footballeur transformé en torero. Plus sage, ce sportif est devenu reporter photographe. Il s'agit de Chérif Hamia, ancien champion d'Europe de boxe, qui commence une nouvelle carrière.



● **Les Italiens organisent** sérieusement le voyage et le séjour de leur équipe qui participera, en juin prochain, au championnat du monde de football. Le ravitaillement de la « Squadra » est déjà arrêté : il prévoit : 140 litres d'huile d'olive, 70 kg de fromage, 120 kg de sauce tomate, etc., au total deux tonnes de nourriture afin que les « bambinos » retrouvent au Chili une cuisine typiquement italienne.

● **Du 2 au 30 mai prochain, Bob Cousy,** meilleur joueur professionnel du basket américain effectuera, en compagnie de Robert Busnel, un véritable Tour de France, au cours duquel il fera des démonstrations suivies de conférences. Voici le calendrier de Bob Cousy : le 2 mai à Paris, le 3 à Rennes, le 5 à Brest, le 6 à Nantes, le 9 à Poitiers, le 10 à Limoges, le 12 à Bordeaux, le 13 à Toulouse, le 16 à Marseille, le 18 à Nice, le 20 à Grenoble, le 21 à Annecy, le 22 à Lyon, le 23 à Paris, le 24 à Dijon, le 26 à Mulhouse, le 27 à Strasbourg, le 29 à Lille et le 30 à Paris.

● **Raymond Kopa est amer** : « Je ne gagnerai jamais la Coupe de France », vient de déclarer notre ami. En effet, si l'on examine le palmarès de Kopa, l'on y trouve : quarante sélections dans l'équipe de France, trois titres de champion de France avec Reims (1953, 1955 et 1960), trois victoires dans la Coupe d'Europe avec le Real de Madrid (1957, 1958 et 1959) et quelques autres succès secondaires. Kopa, qui va avoir trente et un ans (le 13 octobre prochain), est inquiet : aura-t-il le temps de gagner la Coupe avant la fin de sa carrière ?

● **Notre confrère suédois « Arbetet »** a mis sur pied ce qu'il appelle la plus formidable équipe de football de tous les temps. Cette équipe comprendrait : gardien de but : Zamora (Espagne) ; arrières : Caligaris (Italie), Wright (Angleterre), Hopgood (Angleterre) ; demis : Boszik (Hongrie), Andrade (Uruguay) ; avants : Matthews (Angleterre), Didi (Brésil), Di Stefano (Espagne), Pelé (Brésil) et Gento (Espagne).



● **Rien d'extraordinaire** au fait que cette scène se passe en Espagne. Ce qui, par contre, est plus curieux, c'est la personnalité du torero ; mais vous l'avez certainement reconnu : il s'agit de Puskas, le footballeur-vedette du Real de Madrid. Le Real et l'Inter Milan se sont rencontrés en un match original, où les passes étaient périlleuses. Heureusement, il n'y eut pas de victimes, ni chez les hommes, ni chez les vaches.

● **Une route chauffée** aux infrarouges sera construite en France, entre Cluses et Sallanches, dans deux ans, pour joindre « Flenn », qui sera la plus moderne station de sports d'hiver des Alpes.

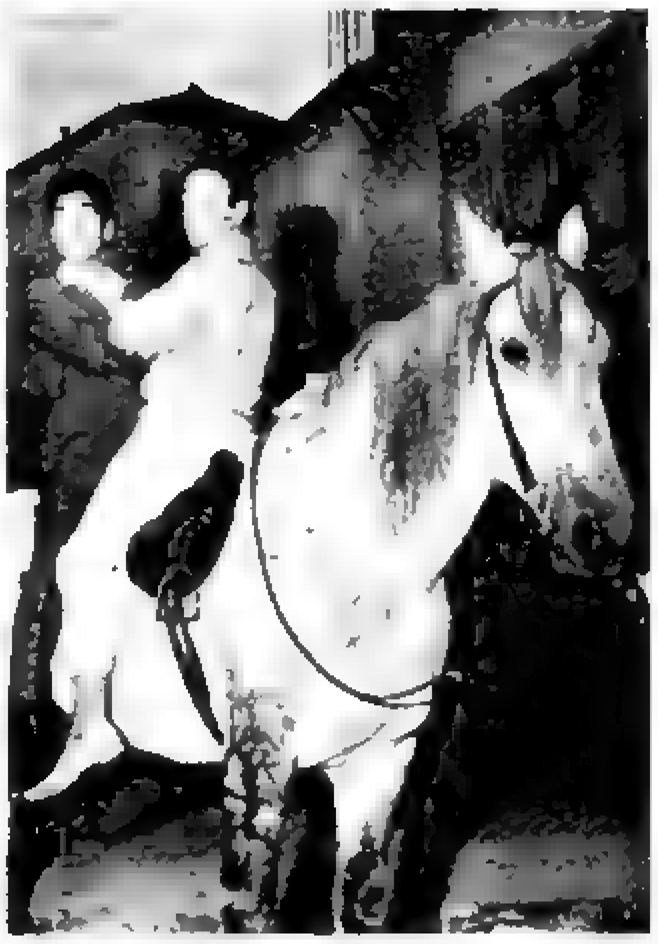
● **France.** En plus de la nouvelle Floride « S » et de la Caravelle (4 places) de Renault toutes deux équipées du nouveau moteur 950 cmc et équipées de freins à disque, dont le prix a été fixé à 10 500 NF, notre production nationale offrait deux grandes nouveautés.

2. **Une Simca 1 000 coupé,** dessinée par Bertone, plus rapide que la normale (puisque plus légère et aérodynamique) elle fera un bon 135 et sera vendue 12 000 NF. Une version « T.I. » est prévue, permettant 155 km/h.

1. **La fameuse Simca Abarth,** voiture de sport réalisée à partir d'éléments de carrosserie de la Simca 1 000 avec un nouveau moteur Abarth de 1 300 cmc : 7 CV fiscaux, mais 120 CV réels et 230 à l'heure en pointe. Elle courra les 24 Heures sous les couleurs françaises et sera ensuite commercialisée au prix de 3 millions de lires.



CINÉMA



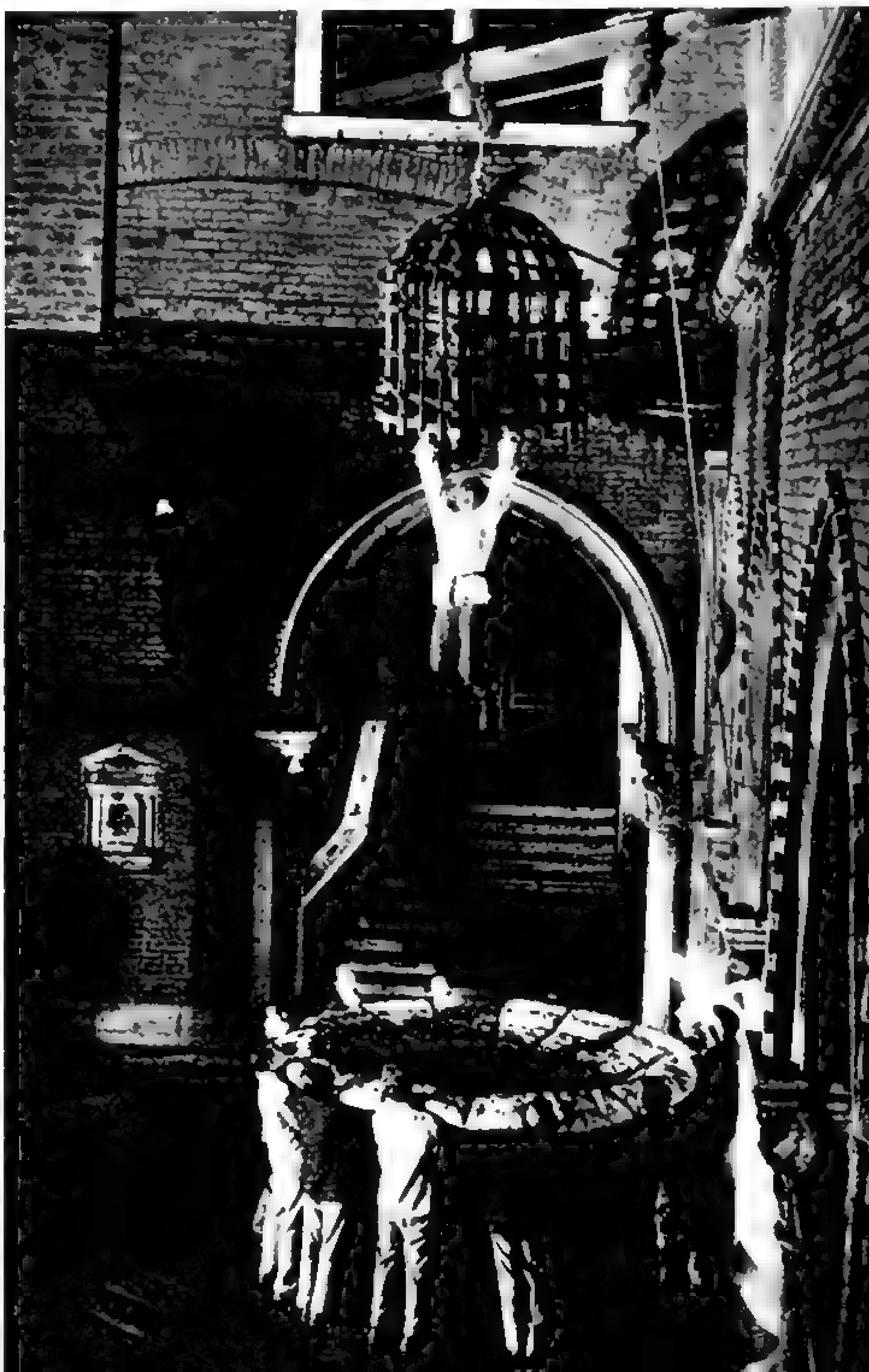
● **Berlingot, la vedette,** en compagnie de Roger Pierre et de Jean-Marc Thibaut, de **Un Cheval pour deux,** n'a pas terminé, comme on le craignait, sa carrière aux abattoirs. Le producteur du film l'a acheté et ainsi Berlingot finira ses jours dans une des nombreuses prairies normandes.

● **Fernandel, le comique n° 1 français,** monte en grade : après avoir incarné de nombreuses fois **Don Camillo** pour la joie de tous, des petits et des grands, il sera, dans le prochain film de Julien Duvivier, **Les dix commandements,** Dieu le père.

● **Le plateau le plus jeune du cinéma** est actuellement celui qui commence à tourner dans la capitale « Adieu Paris » : Bernard Verley, 22 ans, que vous avez vu en « Aiglon » et Valéria Ciangottini, 16 ans, que les Italiens surnomment « Aqua et sapone », « eau et savon », car elle n'est pas encore à l'âge du maquillage. Valeria n'a été autorisée à tourner ce film qu'après avoir brillamment passé un examen, et parce qu'elle a promis de rattraper son retard pendant les vacances.



● **Quand vous verrez le film « Marco Polo »,** de Christian Jaque, vous saurez qu'Alain Delon n'a pas été doublé pour les scènes dangereuses. La photo ci-dessous vous en apporte la preuve : Delon est suspendu à 6 m du sol, au-dessus des techniciens inquiets. A tout hasard une toile est tendue pour prévoir toute chute.



le petit nicolas

LES BARRES

PENDANT la récré, on était en train de jouer tranquillement à la diligence et aux Indiens. Rufus et Eudes faisaient les chevaux, Maixent et moi on les tenait par la ceinture et on était les chauffeurs de la diligence. Les autres, c'étaient les Indiens et ils nous attaquaient.

On rigolait bien, surtout quand Eudes a donné un coup de poing sur le nez de Joachim et Joachim s'est mis à crier que les chevaux n'avaient pas le droit de donner des coups de poing.

— Et pourquoi pas ? a demandé Rufus.

— Toi, le cheval, tais-toi ! a crié Clotaire, et Rufus lui a donné une claque. On se battait tous, on criait, on rigolait bien, c'était chouette.

Et puis, le Bouillon est arrivé. Le Bouillon, c'est notre surveillant... Son vrai nom, c'est M. Dubon, il a une moustache et avec lui il faut pas faire les guignols.

— Regardez-moi bien dans les yeux, vous tous, il a dit le Bouillon. Pourquoi inventez-vous toujours des jeux brutaux et stupides ? A chaque récréation, c'est la même chose ! Pourquoi ne jouez-vous pas à des jeux intelligents, sportifs, vraiment distrayants ? Quand j'avais votre âge, à l'école (où j'étais excellent élève), avec mes petits camarades, nous ne nous conduisions pas comme des sauvages et nous avions droit à l'estime de notre surveillant, pour lequel nous avions, comme il se doit, le plus grand respect. Et pourtant, nous nous amusions beaucoup.

— En faisant quoi ? a demandé Alceste.

— En faisant quoi, qui ? a dit le Bouillon en faisant les gros yeux.

— Ben, vous, quoi, avec vos copains, a répondu Alceste, et le Bouillon a fait un gros soupir.

— Eh bien, par exemple, a dit le Bouillon, nous jouions aux barres : c'est un jeu extrêmement amusant et pas brutal du tout.

— Et ça se joue comment, m'sieur ? j'ai demandé.

— Je vais vous montrer, a dit le Bouillon.

Le Bouillon a sorti un morceau de craie de sa poche et il a fait une raie à un bout de la cour, et puis il a fait une autre raie à l'autre bout de la cour.

— Bon, a dit le Bouillon, maintenant, vous allez vous diviser en deux camps. Nicolas, Alceste, Eudes et Geoffroy, vous allez vous mettre sur la ligne là-bas. Rufus, Clotaire, Joachim et Maixent, vous vous placez sur la ligne ici.

On est tous allés se placer, sauf Eudes.

— Eh bien, Eudes, a dit le Bouillon, on vous attend.

— Je veux pas être dans le même camp que Geoffroy, a dit Eudes ; hier, il a triché et il m'a gagné deux billes !

— Dis plutôt que tu ne sais pas jouer ! a crié Geoffroy.

— Tu veux mon poing sur le nez ? a demandé Eudes.

— Silence ! a crié le Bouillon. Bien. Alors, Eudes, vous prendrez la place de Clotaire, qui, lui, ira prendre votre place dans l'équipe de Geoffroy.

— Ah ! non, a crié Joachim. Si Eudes vient dans notre équipe, moi je ne joue pas. Il m'a donné un coup de poing sur le nez quand il était cheval, et il n'en avait pas le droit !

— Ben, a dit Maixent, moi je veux bien prendre la place de Geoffroy, alors Eudes prendrait sa place dans l'équipe où était Geoffroy, mais comme il n'y sera plus, Geoffroy, ça ne fera pas d'histoires.

— Moi, je vais avec toi, a dit Clotaire : nous deux ont fait équipe !

— Moi aussi, a dit Joachim : comme Maixent court vite, on va gagner.

— Je vais rester tout seul, a dit Rufus, je vais avec vous.

Et on s'est retrouvés tous sur la même ligne. On faisait une équipe terrible, mais il n'y avait plus d'équipe adverse, et pour jouer, c'est assez embêtant.

— Ah ! mais, minute, a crié Eudes. Si Geoffroy veut rester dans l'équipe, il doit me rendre mes billes, sinon, il doit...

— Silence ! a crié le Bouillon, qui avait la figure toute rouge. Nicolas, Alceste, Eudes et Geoffroy, sur cette ligne ! Rufus, Clotaire, Joachim et Maixent, sur l'autre ! Et le premier qui dit un mot, je lui colle une retenue jeudi ! Compris ?

On a obéi, parce que je vous l'ai dit, avec le Bouillon, faut pas faire les guignols.

— Bon ! a dit le Bouillon. Voilà comment on joue aux barres : le premier joueur de la première équipe, c'est-à-dire Alceste, s'avance pour provoquer le premier joueur de la deuxième équipe, c'est-à-dire Rufus. Rufus court après Alceste et doit essayer de le faire prisonnier. Mais le deuxième joueur de la première équipe, Eudes, court après le premier joueur de la deuxième équipe, Rufus, et ainsi de suite. Vous avez compris ?

— Compris quoi, m'sieur ? a demandé Clotaire.

Le Bouillon est devenu encore plus rouge qu'avant, et puis il a dit qu'on allait se mettre à jouer et que comme ça on apprendrait tout de suite.

— Alceste, commencez ! a dit le Bouillon.

— Je suis en train de manger ma tartine à la confiture, a dit Alceste.

Le Bouillon s'est passé la main sur la figure et il a dit :

— Alceste, pour la dernière fois, commencez ! Sinon, je vous mets en retenue pendant toutes les vacances !

Alceste, alors, a avancé vers l'autre équipe, en mangeant sa tartine.

— Qui a lancé cette balle ? a crié le Bouillon.

— C'est moi ! a dit Joachim. Clotaire est mon prisonnier.

— Imbécile, a dit Clotaire, c'est pour la balle au chasseur, ça ! C'est pas pour les barres. Et puis t'as pas besoin de me faire prisonnier, on est dans la même équipe !

— Je veux pas être dans la même équipe que toi ! a crié Joachim.

Alors Clotaire s'est retourné pour aller dire des choses à Joachim, et moi j'en ai profité pour courir et le prendre par le bras pour le faire prisonnier.

— C'est bien fait ! a dit Rufus.

— Toi, le cheval, tais-toi ! a crié Clotaire, qui ne voulait pas que je l'emmène — ce qu'il peut être tricheur ! — et qui m'a donné une claque.



— Bien, Rufus, courez après lui, a crié le Bouillon. Essayez de le faire prisonnier en l'attrapant par le bras.

Rufus a couru vers Alceste et il lui a attrapé le bras.

— Et maintenant, qu'est-ce que j'en fais, m'sieur ? a demandé Rufus.

— Mais, Alceste, vous auriez dû vous enfuir ! a crié le Bouillon ; maintenant, vous êtes prisonnier ! Du nerf, que diable !

— M'sieur, m'sieur, Eudes est en train de me battre ! a crié Geoffroy.

— T'es pas seulement un tricheur, t'es aussi un cafard ! a crié Eudes.

Le Bouillon est allé en courant pour les séparer et Clotaire l'a accompagné.

— Qu'est-ce que tu fais là ? a demandé le Bouillon.

— Ben, j'ai compris votre jeu, a dit Clotaire ; je vais provoquer Nicolas, qui doit me courir après... Et bing ! une balle est venue taper Clotaire dans le dos.

— Bon, j'ai fini ma tartine, on peut commencer, a dit Alceste.

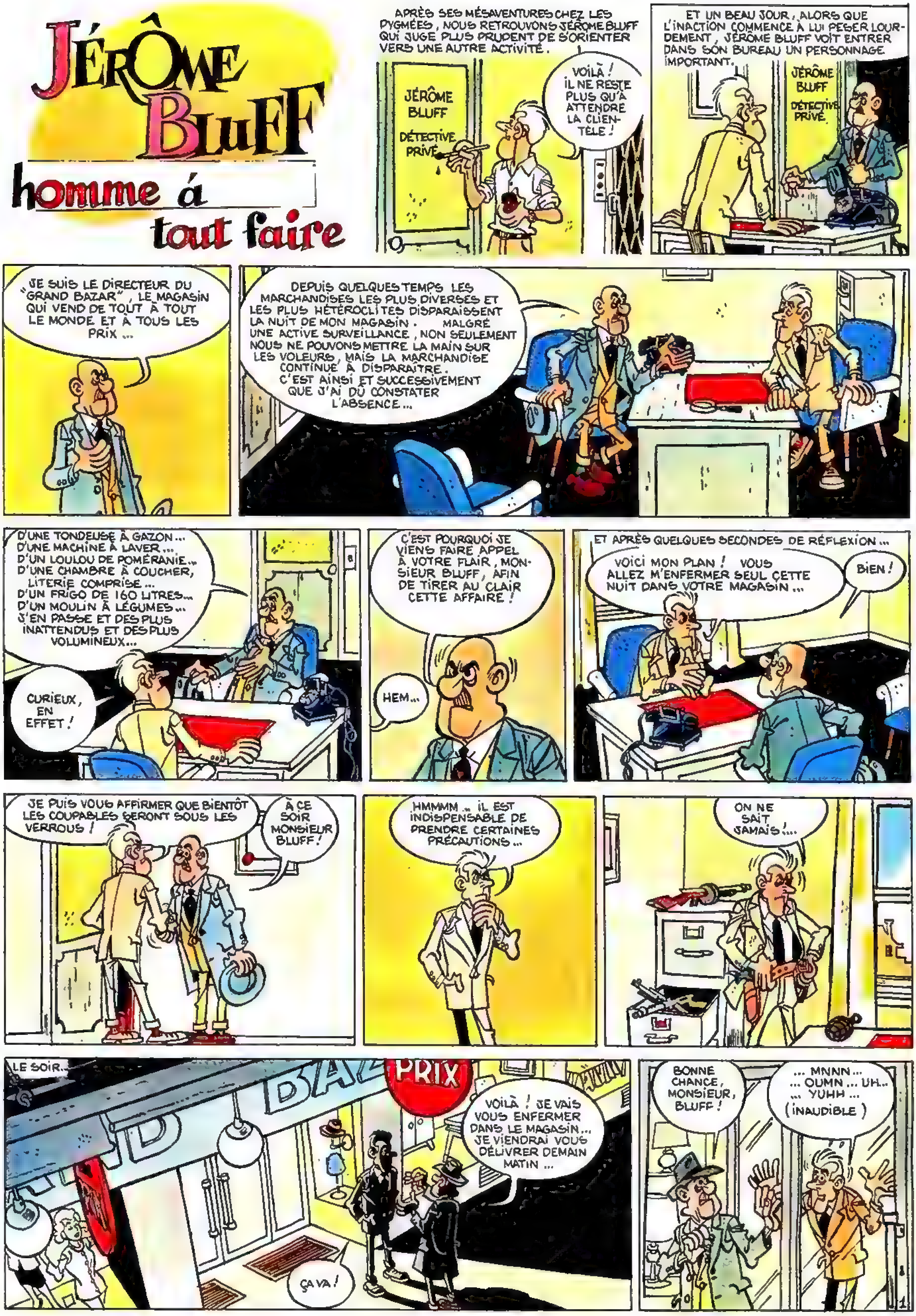
Mais personne ne l'a écouté : on était tous à se battre et à rigoler. Et puis la cloche a sonné.

— En rang, et que je ne vous entende plus ! a dit le Bouillon, qui avait même le blanc des yeux qui était rouge.

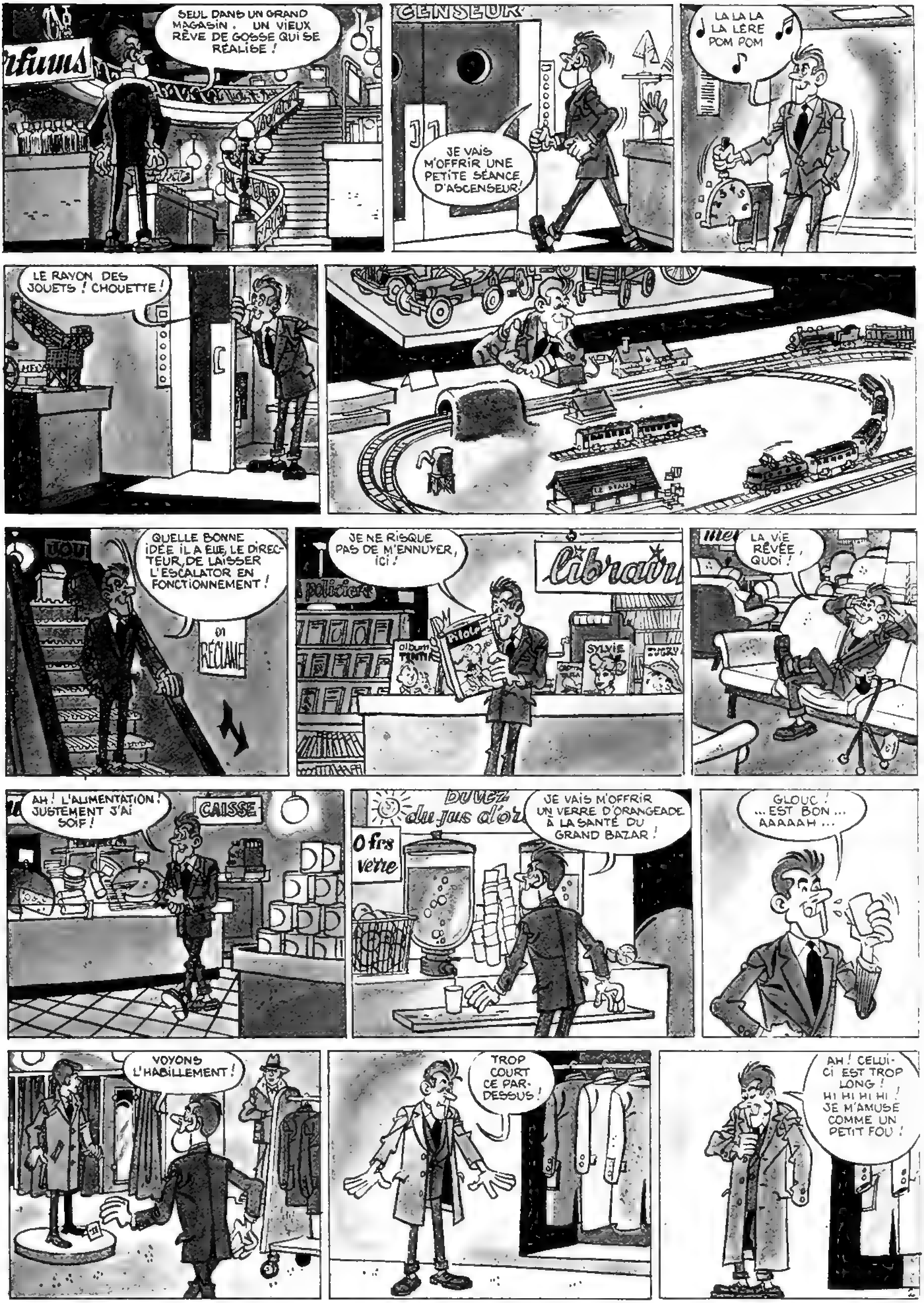
C'est drôle, j'ai l'impression que cette récré a été beaucoup plus courte que les autres ; c'est peut-être parce qu'on s'est tellement amusés.

Parce qu'il est chouette, le jeu de barres ! Mais, entre nous, avec des jeux comme ça, il devait pas rigoler souvent, le surveillant du Bouillon !...

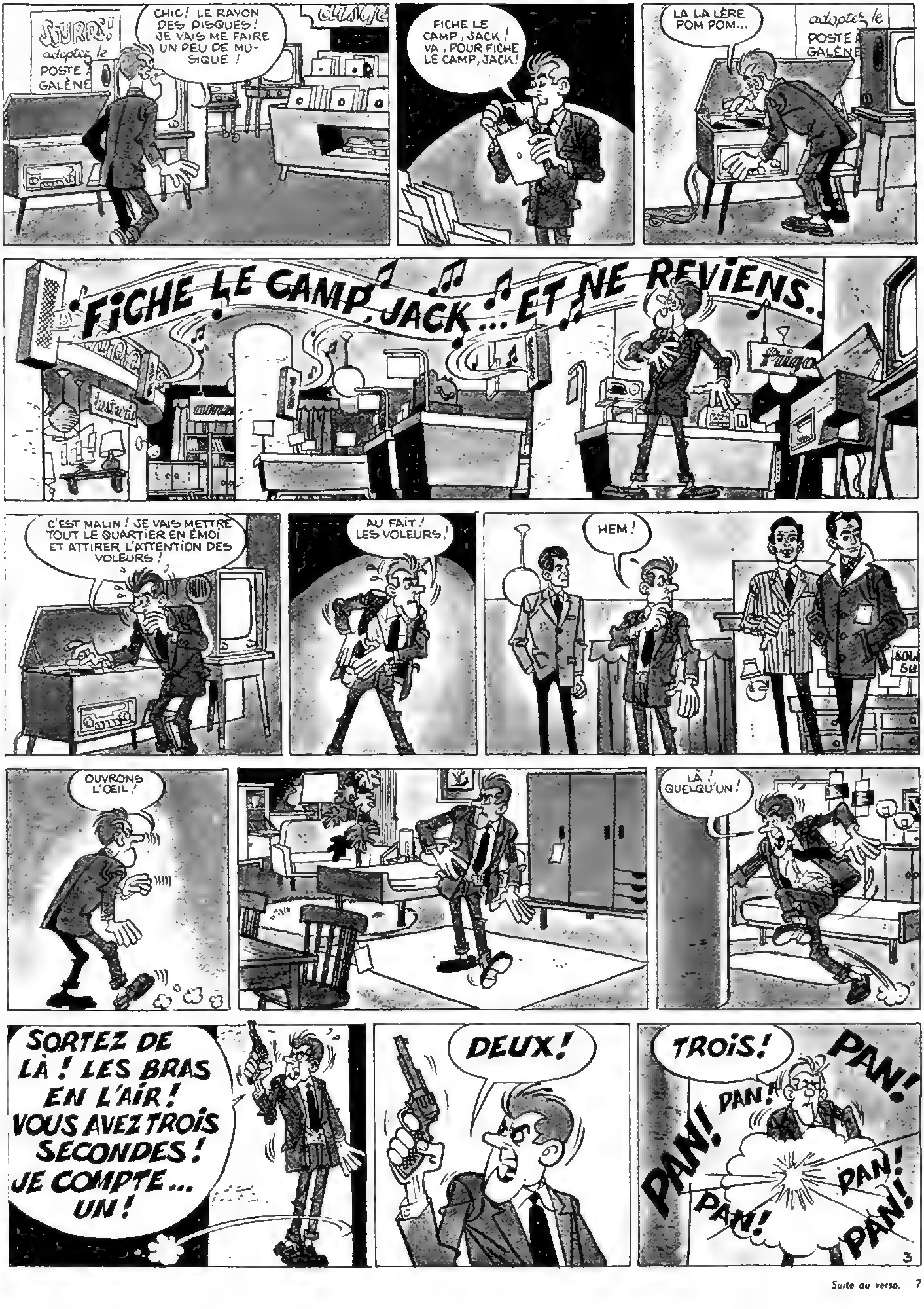
PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



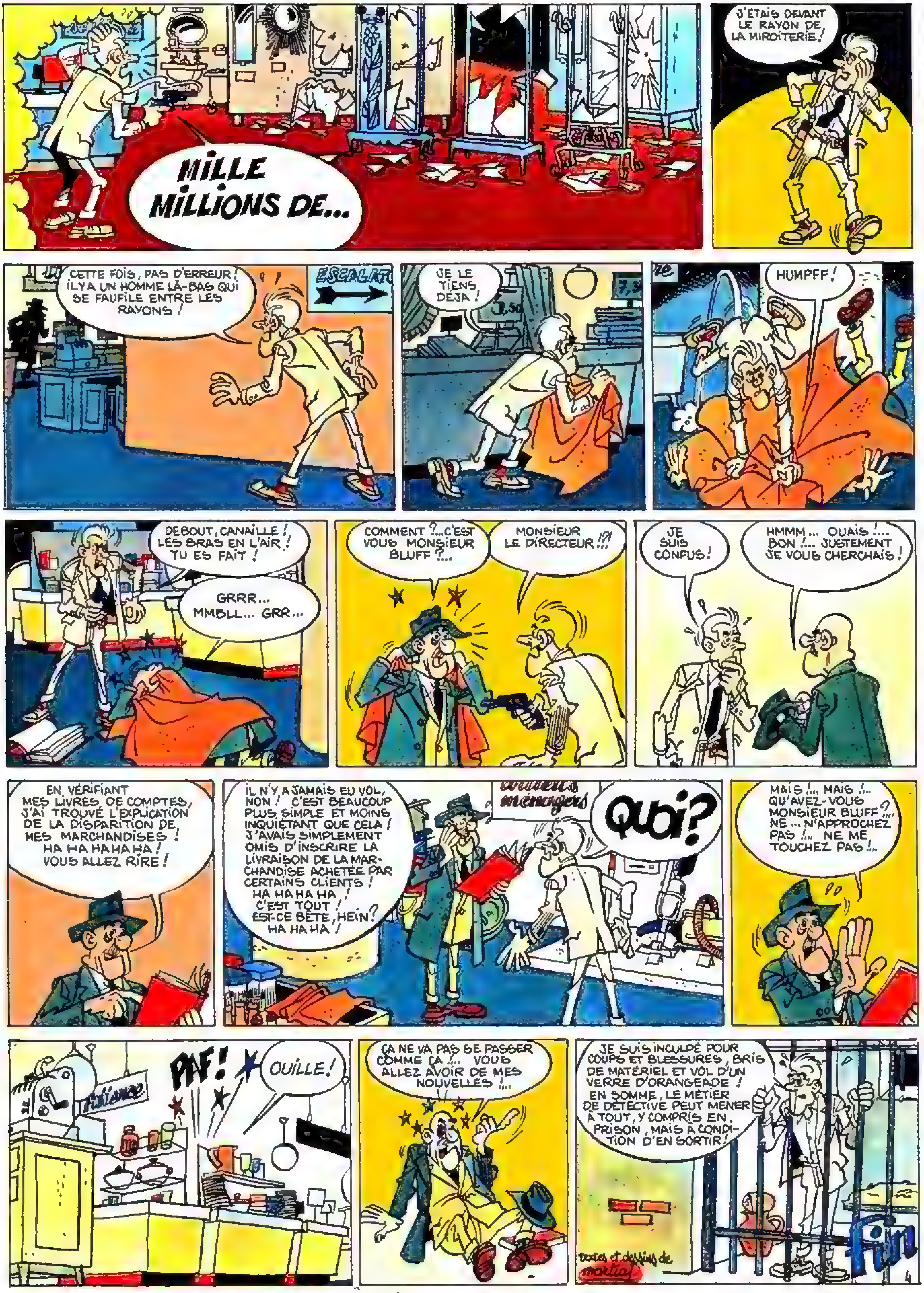
(Suite au verso.)



SEUL DANS UN GRAND MAGASIN. UN VIEUX RÊVE DE GOSSE QUI SE RÉALISE !
JE VAIS M'OFFRIR UNE PETITE SÉANCE D'ASCENSEUR !
LA LA LA LA LÈRE POM POM
LE RAYON DES JOUETS ! CHOUETTE !
QUELLE BONNE IDÉE IL A EUE, LE DIRECTEUR, DE LAISSER L'ESCALATOR EN FONCTIONNEMENT !
RÉCLAME
JE NE RISQUE PAS DE M'ENNUYER, ICI !
librairie
SYLVIE
LA VIE RÊVÉE, QUOI !
AH ! L'ALIMENTATION ! JUSTEMENT J'AI SOIF !
CAISSE
JE VAIS M'OFFRIR UN VERRE D'ORANGEADE À LA SANTÉ DU GRAND BAZAR !
0 frs verre
GLOUC ! ... EST BON ... AAAAAH ...
VOYONS L'HABILLEMENT !
TROP COURT CE PAR-DESSUS !
AH ! CELUI-CI EST TROP LONG ! HI HI HI HI ! JE M'AMUSE COMME UN PETIT FOU !



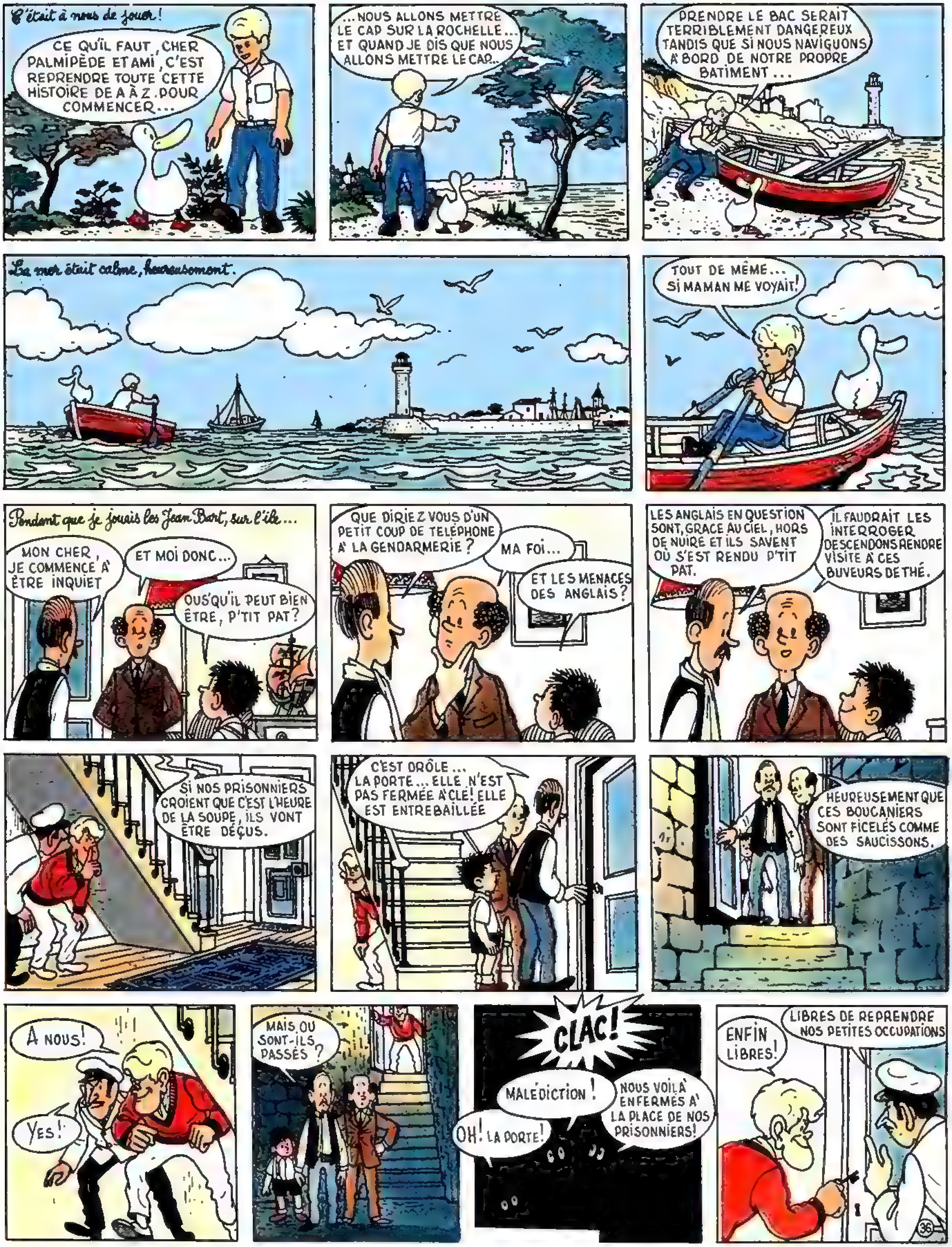
Suite au verso.


MILLE MILLIONS DE...
J'ÉTAIS DEVANT LE RAYON DE LA MIROITERIE !
CETTE FOIS, PAS D'ERREUR ! IL Y A UN HOMME LÀ-BAS QUI SE FAUFILE ENTRE LES RAYONS !
ESCALATOR
JE LE TIENS DÉJÀ !
HUMPFF !
DEBOUT, CANAILLE ! LES BRAS EN L'AIR ! TU ES FAIT !
GRRR... MMBLL... GRR...
COMMENT ?... C'EST VOUS MONSIEUR BLUFF ?...
MONSIEUR LE DIRECTEUR !?!
JE SUIS CONFUS !
HMMM... OUAIS !... BON !... JUSTEMENT JE VOUS CHERCHAIS !
EN VÉRIFIANT MES LIVRES DE COMPTES, J'AI TROUVÉ L'EXPLICATION DE LA DISPARITION DE MES MARCHANDISES ! HA HA HA HA HA ! VOUS ALLEZ RIRE !
IL N'Y A JAMAIS EU VOL, NON ! C'EST BEAUCOUP PLUS SIMPLE ET MOINS INQUIÉTANT QUE CELA ! J'AVAIS SIMPLEMENT OMIS D'INSCRIRE LA LIVRAISON DE LA MARCHANDISE ACHETÉE PAR CERTAINS CLIENTS ! HA HA HA HA ! C'EST TOUT ! EST-CE BÊTE, HEIN ? HA HA HA !
QUOI ?
MAIS !... MAIS !... QU'AVEZ-VOUS MONSIEUR BLUFF ?... NE... N'APPROCHEZ PAS !... NE ME TOUCHEZ PAS !...
PAF !
OUILLE !
ÇA NE VA PAS SE PASSER COMME ÇA !... VOUS ALLEZ AVOIR DE MES NOUVELLES !...
JE SUIS INCULPÉ POUR COUPS ET BLESSURES, BRIS DE MATÉRIEL ET VOL D'UN VERRE D'ORANGEADE ! EN SOMME, LE MÉTIER DE DÉTECTIVE PEUT MENER À TOUT, Y COMPRIS EN PRISON, MAIS À CONDITION D'EN SORTIR !
textes et dessins de martial
Fin

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce trésor!*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



A 6,500 km au-dessus de l'Atlantique, l'avion file. Apparemment tout est calme à bord. Apparemment seulement. Parmi les passagers, aventuriers et espions se dissimulent. Quel rôle vont-ils jouer dans ce drame à suspense, plus dangereux qu'une tempête, au milieu duquel se jette l'avion ? Ce film allemand de Gottfried Reinhardt est joué par la grande vedette allemande O.-W. Fischer (dans le rôle de l'aventurier hollandais Peter Van Houten), Peter Van Eyck (le commandant Pink Roberte) et Paul Dahlke (le docteur Quartz). Le train d'atterrissage bloqué en plein ciel, sortiront-ils vivants de cette aventure ?

SOS TRAIN D'ATTERRISSAGE BLOQUÉ



3 Ce passager imposé par les événements, déplaît à l'équipage, en raison de sa tenue négligée et de son comportement, ironique et insolent. Pink Roberte, commandant du bord lui prend son couteau à cran d'arrêt.



4 Parmi les passagers se trouve un malade, isolé dans une cabine, à qui l'on insuffle de l'oxygène. Pris de panique, le Dr Quartz qui veille sur la santé de ce personnage sort son arme lorsque l'avion va atterrir.



5 Brusquement, le pseudo-malade et son médecin font irruption, révolver au poing, dans le poste de pilotage et somment le commandant de changer de route et d'atterrir à Caracas. Roberte refuse et est blessé de deux balles.



7 Enfin maître du bord, Peter peut donner l'ordre à Marschall de reprendre la vraie route. Mais, Cordobas n'a pas renoncé et Quartz, promet une fortune à Peter s'il consent à atterrir au Venezuela. Pour récupérer l'argent dérobé au gouvernement de Santo-Quinto, Peter feint d'accepter le marché... Soudain l'avion traverse une tornade.



8 La tornade qui soufflait à plus de 130 kilomètres/heure a causé une sérieuse avarie : le train d'atterrissage du quadriréacteur est bloqué. Il faut découper une ouverture dans la carlingue pour effectuer les réparations, avant que les réservoirs ne soient vides. Roberte revient à son poste, mais Marschall est incapable de faire face à la situation.



10 Au sol, les pompiers et le personnel de l'ambulance sont prêts à intervenir. L'atterrissage s'effectue, heureusement, sans dommage. Par la porte de la carlingue, les passagers, encore inquiets, s'écoulent.



11 Peter Van Houten fait évacuer en hâte les voyageurs, car, il redoute que l'avion explose d'une minute à l'autre. Tous les passagers sont conduits vers des cars qui traversent la piste à la vitesse de bolides.



12 Le commandant est accueilli par sa femme et son fils. Une ambulance va le conduire à l'hôpital où des soins attentifs lui seront prodigués. D'ici quelques semaines, il pourra passer sa convalescence en famille.



1 Accusé d'avoir transporté en fraude les réserves d'or de la République sud-américaine de Santo-Quinto, en proie à une cruelle guerre civile, le pilote aventurier hollandais Peter Van Houten est condamné à mort par les forces rebelles. Peter qui n'a pas eu la faculté de se justifier devant le tribunal échappe, « in extrémis », au peloton d'exécution.



2 Un témoin révèle, en effet, que Peter a aussi transporté à Santo-Quinto de la pénicilline qui a sauvé la vie de milliers de blessés. La peine de Peter est commuée en exil à perpétuité. Sous la menace d'un avion de chasse, un quadriréacteur, transportant des passagers de Mexico à Madrid, est contraint de faire escale pour prendre Peter à bord.



6 Tandis que Marschall, le pilote en second, reprend en mains les commandes de l'appareil en déviant l'avion de sa route initiale, l'hôtesse Carla et Peter soignent le commandant. Puis, Peter fait irruption dans la cabine du « malade », et s'approprie les armes des deux hommes, en qui, il reconnaît le général Cordobas et son garde du corps. ▶





9 Malgré les conseils que lui donne son chef, Marschall n'est plus maître de l'appareil. Les passagers sentent le danger. Il n'y a plus d'essence que pour une demi-heure. Un atterrissage « sur le ventre » s'impose. Sur les instances de Carla, Peter accepte de prendre le risque. La sueur aux tempes, les mâchoires crispées, il amorce la dure descente.



13 Le général Cordobas et le faux Dr Quartz, son garde du corps, tentent de prendre la fuite à la faveur de la confusion qui règne lors du débarquement des passagers du quadriréacteur. Mais, vite repérés et poursuivis par la police, les deux hommes sont abattus alors même qu'ils tentent de franchir la palissade d'enceinte de l'aérodrome.



14 Peter Van Houten repart vers de nouvelles aventures après avoir dit adieu à Carla. Quant à cette dernière, elle assistera au dernier acte de la tragédie. Comme le craignait Peter, le X-8-847 explose au sol, entraînant dans la mort Richard Marschall qui avait refusé de quitter la cabine de pilotage pour se punir d'avoir manqué de courage.

AU CANADA les rivières sont en bois



C'est à peine si l'on aperçoit l'eau sous l'immense troupeau des troncs que, tel un berger, le « pilote » guide vers la scierie.



Dans quelques secondes, la montagne des troncs coupés va s'écrouler dans le fleuve.

AVRIL au Canada, c'est l'époque où les forêts se déversent dans les rivières, après la riche moisson des bûcherons armés de scies électriques. Pour amener dans la vallée, des « montagnes » de troncs d'arbres, il n'y a qu'un moyen : utiliser le cours des fleuves. Les troncs roulent entre les larges rives et forment un radeau gigantesque et mouvant sur lequel des hommes spécialement entraînés à un périlleux métier qui semble n'être qu'un jeu, prennent la relève des bûcherons. Capitaines de navires extraordinaires, ils commandent à cette flottille de bois qui s'étend sur des kilomètres. A l'aide de leurs longues gaules, ces « pilotes » ont surtout pour but d'empêcher les troncs de s'enchevêtrer et de provoquer d'inextricables « embouteillages » sur le vaste fleuve. Un des métiers les plus sportifs du monde qui exige une vigueur physique et une adresse exceptionnelles. Si vous aimez les promenades sur l'eau, le Canada vous invite à suivre ses forêts en marche.



Casqués et gantés, il ne leur faut que 60 secondes pour venir à bout d'un arbre.



La forte odeur de sève des arbres lui a donné soif. Pas de verre ? Qu'à cela ne tienne !

Michel TANGUY — ESCADRILLE des CIGOGNES

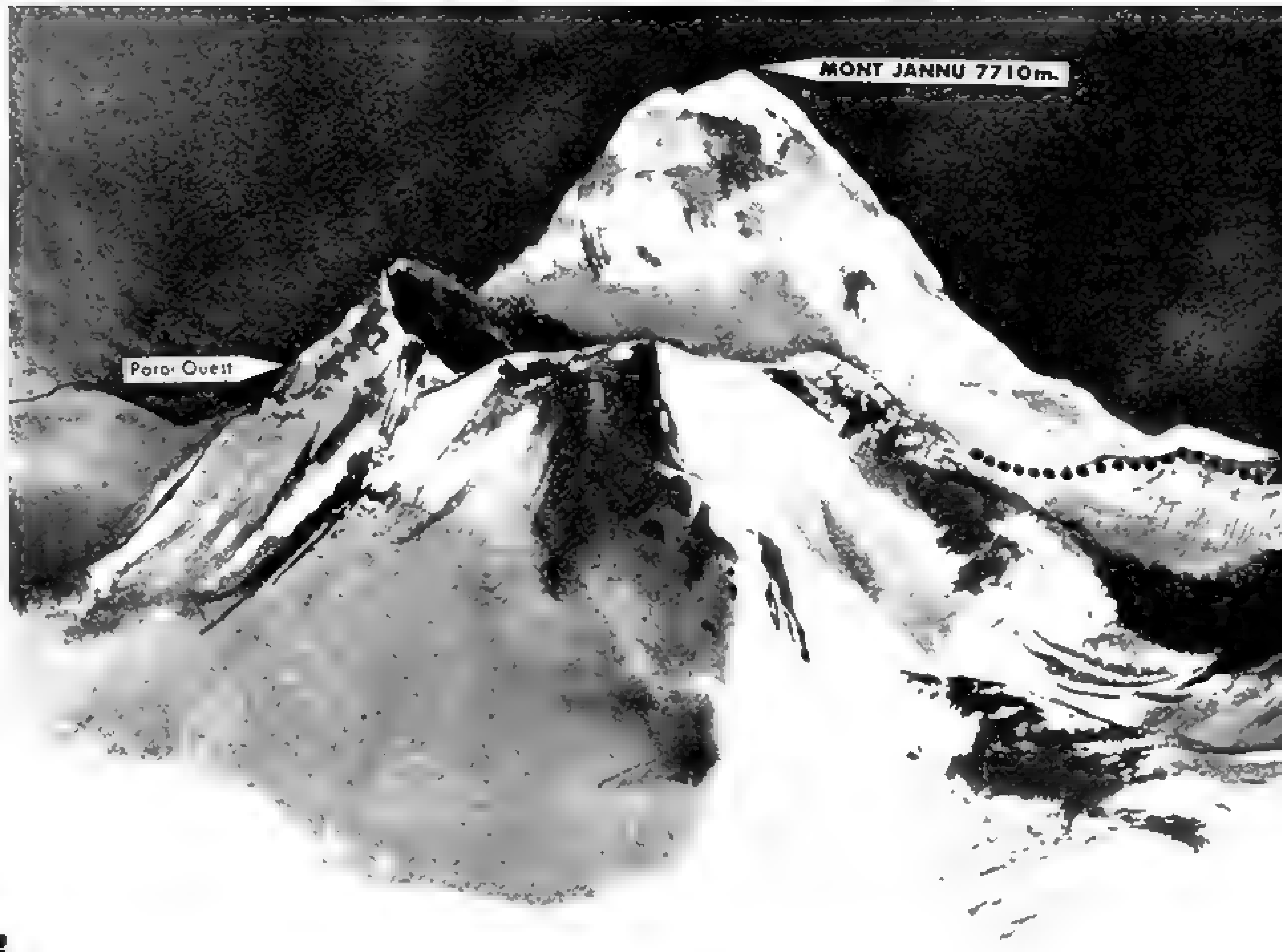
Dessins: UDERZO — Texte: J.M. CHARLIER

RESUME. — Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.



(A suivre.)

DERRIÈRE TERRAY PREMIER DE CORDÉE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES HAUTS SOMMETS EST PARTIE VAINCRE LES 7710 MÈTRES DU MONT JANNU





Sept parmi les treize. René Desmoisons, René Vernordet, Guy de Haynie, Yves Pollet-Villard, Jean Bouvier, Maurice Lenoir et Pierre Leroux.



Treize tonnes de matériel pour treize hommes. Et vingt-quatre bonnets en laine des Pyrénées pour le chef. Ce sont là les « bagages » de la nouvelle expédition française qui est aux pieds de l'Himalaya, prête à donner un troisième assaut aux 7 710 mètres de cette orgueilleuse tour de granit et de glace qu'est le mont Jannu.

Lionel Terray est là-bas. Il a mobilisé 360 porteurs et 35 sherpas. Il a déjà déclenché le compte-à-rebours de son ascension qui veut avoir raison de ce que Maurice Herzog a appelé « le royaume au-dessus des nuages ».

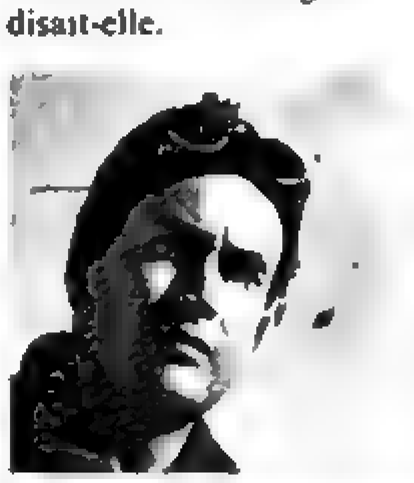
Lionel Terray, c'est tout le renouveau de l'alpinisme français, qu'il a su d'ailleurs détailler dans un livre de foi intitulé « Les Conquérants de l'inutile », que viennent de publier les éditions Gallimard. Ecoutez-le :

ENTRE CIEL ET GOUFFRE

« A ma naissance, je pesais plus de cinq kilos, et j'avais une chevelure si abondante qu'à l'age de quatre jours il fallut faire venir un coiffeur...

«A trois ans, sous la conduite de mon père, je faisais, si l'on peut dire, mes premiers pas sur skis...

« A dix ans, je rêvais d'alpinisme, contre la volonté de ma mère qui, très sportive, m'avait cependant interdit la montagne... Un sport pour imbécile, disait-elle.



« A vingt ans j'étais chauve et, pourquoi ne pas le dire, un des meilleurs alpinistes de France.

« La vie m'avait donc fait un sourire à l'envers. Un sourire qui m'éclairait le cœur et qui, face à la montagne, me faisait philosopher.

« Je suis né et je me suis formé à cette école. Et, bien souvent, plus tard, suspendu entre ciel et gouffre, ma volonté m'a poussé là où mon corps se refusait à la suivre. C'était donc gagné... »

Ainsi parle Lionel Terray, ce roc d'homme qui aurait pu être magistrat, colonel ou industriel, comme tous ceux de sa famille. A ces honneurs et ces galons de société, il a mieux aimé l'appel des cimes. Il avait pour cela une force herculéenne et un esprit rêvassier qui était sans cesse près des étoiles.

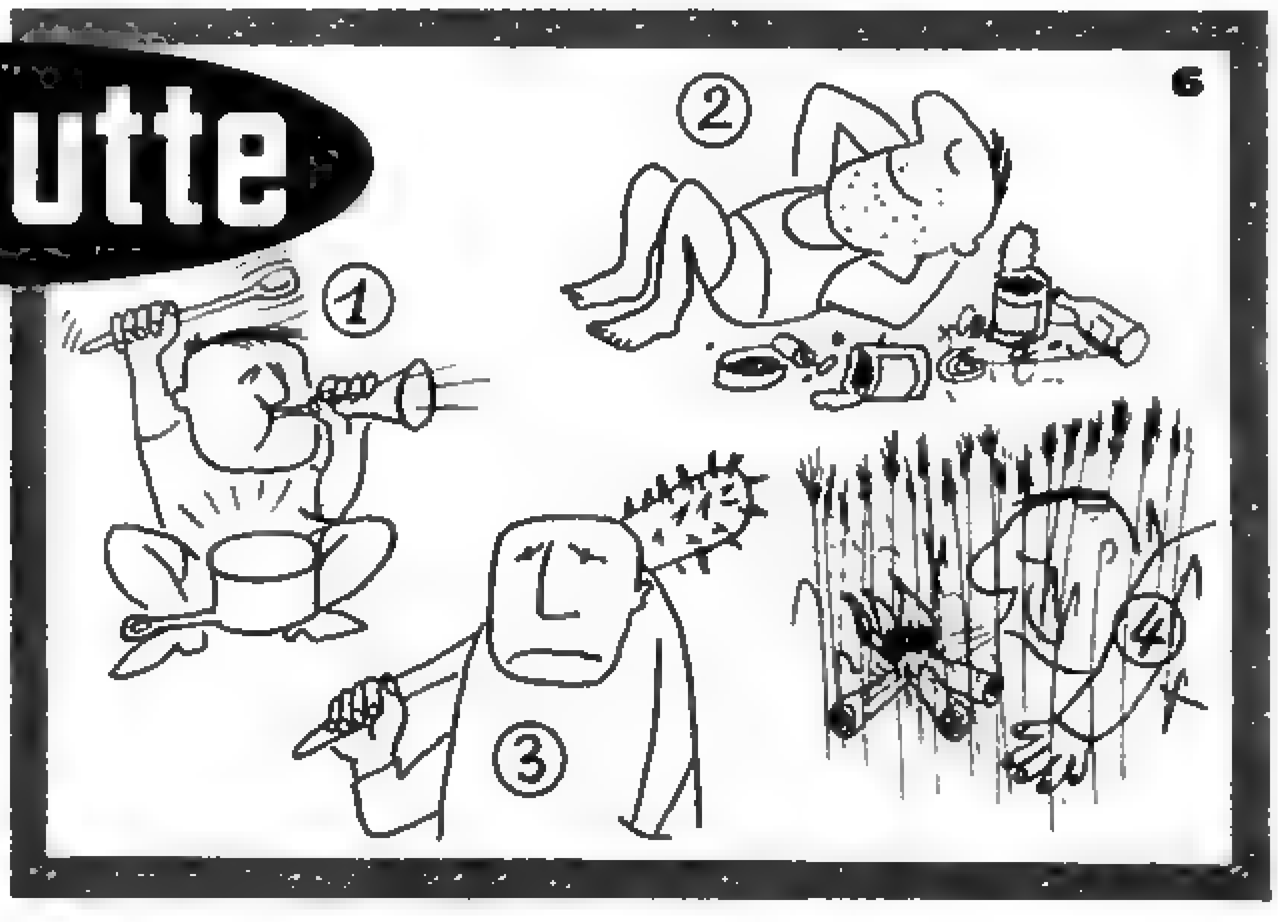
Une vie d'aventures, dans le sens noble du mot, a fait de lui l'athlète toujours à l'assaut des pics. Quatre expéditions dans les Andes lui ont donné la victoire sur le Fitez-Roy et le Chacraraju. Dans la chaîne himalayienne, il a conquis le Chomolomzo (7 800 mètres) et, surtout, le réputé indomptable Makalu (8 490 mètres). Avec Maurice Herzog, aujourd'hui haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports, il a, en 1950, escaladé les 8 076 mètres de l'Annapurna. Ce fut alors plus qu'un bulletin de conquête. Un titre de gloire. Car c'est lui qui a « cravaché » l'expédition quand le gel engourdissait tous les membres. C'est lui, véritable force de la nature, qui a sauvé Herzog et Lachenal de la nuit sans fin où ils avaient déboulés. Il les a tirés, portés à dos... et ramenés dans la vallée.

Terray : un monsieur qui prenait plaisir à s'accrocher à des pitons et à passer des nuits suspendu dans le vide. Pour s'aguerrir. Sans plus. Les fureurs de la neige, toujours dans l'Annapurna, l'avaient rendu momentanément aveugle. Il y avait là de quoi perdre ses moindres réflexes. Il a eu l'extraordinaire courage de tout faire, par habitude, pour sauver les autres qui, à bout de forces, le suppliaient de les abandonner à leur sort.

« Si vraiment aucune pierre, aucun serac, aucune crevasses ne m'attend pour arrêter ma course, un jour viendra où, vieux et las, je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Le cercle sera fermé, enfin je serai le simple pâtre, qu'enfant, je rêvais de devenir. »

Notre couverture et nos photos sont extraites du film de Marcel Ichac « Etoiles de Midi ».

Par Jean SALEZ







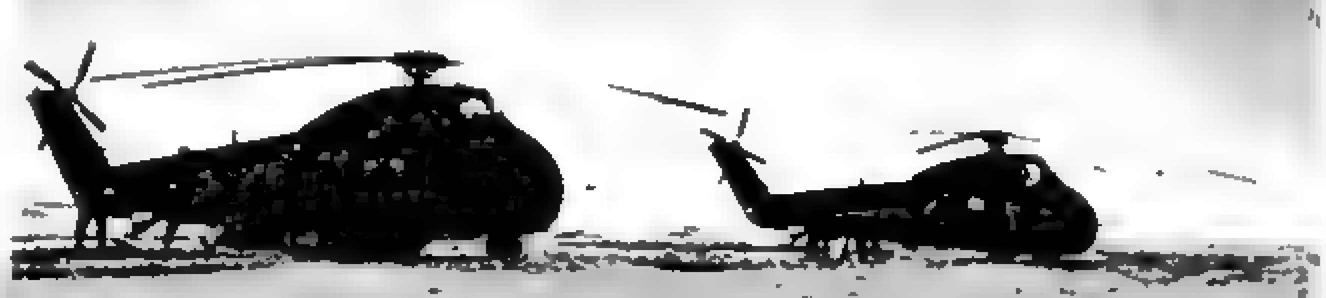


UNE AUDACE EXTRAORDINAIRE



Pilotorama

CAMP CENTURY *CITÉ POLAIRE*



Préfiguration des cités polaires de l'avenir, le Camp Century fait honneur aux ingénieurs du génie américain qui l'ont conçu et construit. Mais c'est la ville éphémère ! Elle est prévue pour sept ans, au mieux, car les glaces bougent, travaillent, se déplacent, se tassent et les tunnels sont l'objet d'une surveillance constante. Et voici cette « étrange chose ».

Le 12 mai 1959, une unité du génie américain venue de Thulé, forte de 122 hommes et pourvue d'un matériel copieux et étrange ouvre un singulier chantier dans les glaces de l'extrême-nord groenlandais. Le « voile blanc », c'est-à-dire cet écran opaque de brouillard formé de cristaux de glace qui sévit ici même en été, le blizzard soufflant à 190 km/heure, ne gênent nullement les bulldozers et les excavatrices qui se sont mis au travail entre les fanions curieusement plantés dans la croûte de neige glacée...

NAISSANCE D'UNE CITÉ TROGLODYTE

Tout s'est bien passé, le glaçon a été perforé, torturé, creusé de tranchées voûtées à la glace capables de supporter des pressions de 7 kg au cm2 avec 15 sorties de secours et une monumentale entrée : **Camp Century** est né !

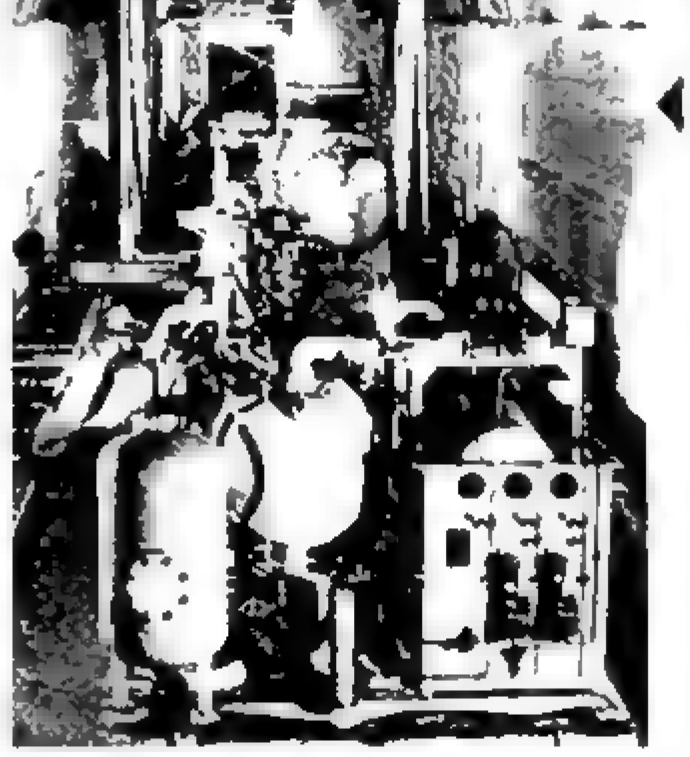
C'est un ensemble d'habitations (une trentaine) : dortoirs, mess, salles de lecture, cafeteria, cinéma, infirmerie, que sais-je encore ? isolées étanches et réparties dans les tunnels d'un ensemble glaciaire, où la température est maintenue à —7 degrés centigrades pour pallier l'usure des parois glaciaires au cas où l'air se réchaufferait trop. Dans les « buildings »: lumière, chaleur, confort à volonté, grâce à une « usine » atomique admirablement installée. Des aspirateurs de taille confortable captent et filtrent l'air glacé mais extraordinairement pur de l'arctique pour alimenter la cité en « respiration de premier choix ». Aucune maladie contagieuse à craindre : ici, il n'y a pas de microbes ! Séjour idéal ! On mange bien et beaucoup, la dépense calorique du corps humain étant exorbitante : quatre repas par jour avec soupes à minuit.

DES CAROTTES DE GLACE

Pourquoi **Camp Century** et qu'y fait-on ? D'abord, là comme ailleurs, l'armée, maîtresse ici, veille, maillon de la prodigieuse chaîne de surveillance U.S. qui permettrait de détecter une attaque aérienne surprise du continent américain avec un préavis de quelques dizaines de minutes infiniment précieuses.

Mais il y a autre chose : Il y a aussi des savants et des techniciens dans la cité arctique et leur œuvre est infiniment originale. Ici on étudie « à fond » la calotte glaciaire qui fait du Groenland la plus étrange et la plus inquiétante énigme pour l'avenir de l'humanité. Comment se comporte, comment se comportera cette énorme croûte glaciaire capable au cas d'une liquéfaction brusque de submerger des continents ?





Ci-dessus : les excavatrices ont percé dans la glace une tranchée longue de neuf mètres.

Ci-contre : ce réacteur atomique fournit au camp Century l'électricité, la chaleur, la vapeur.

Aussi à **Camp Century** on use de foreuses thermiques pour tirer des échantillons au travers des couches de glaces millénaires, à la façon des pétroliers qui tirent des « carottes » de terrains aux fins d'analyse. On atteindra les couches de la préhistoire. On a déjà percé le secret des couches récentes et mesuré l'accroissement de radio-activité conservée par les neiges glacées des dernières années. Quand touchera-t-on le vrai fond de ce glacier couvert de kilomètres d'eau solidifiée ? **Camp Century** y parviendra peut-être !

HENRI DIMPRE

CAMP CENTURY *une cité*

Après son succès de Thulé — une base semi-souterraine établie à l'extrême-nord du Groenland — le génie de l'armée américaine entreprit de réaliser à 180 km plus haut, en direction du pôle, une cité entièrement enterrée dans les glaces. Dès 1959, cette œuvre fut entreprise et la base reçut le nom de Camp Century. Voici les phases principales de cet extraordinaire exploit.

(A) Par moins 60° centigrades, le travail commence : (1) Un bulldozer trace le profil des tranchées qui seront ouvertes. (2) « Traineau à niveau », traçant une entaille dans la glace, afin de guider le travail des excavatrices. (3) Protection contre le vent : étoffe tendue sur des bambous. (4) Excavatrice mordant et découpant la glace, puis la rejetant en poussière. Résultat : des tranchées de 9 m de profondeur et de 7 m de large.

(B) Prenant appui sur les entailles réalisées par le traineau à niveau, des soldats disposent des tôles (5) transformant la tranchée en tunnel. (6) L'entaille. (7) Echafaudage pour la pose des tôles. (8) Machine soufflante pulvérisant neige et glace sur le cintrage de tôles : la glace « prendra », formera voûte et on retirera les tôles... le tunnel sera achevé. (9) Ce que l'on voit d'un tunnel recouvert : « sorties » munies d'écoutilles. (10) Schéma des tunnels axés sur une galerie centrale. (11) Coupe de la **galerie centrale** desservant toute la cité, pavée de bois et parcourue par des chenillettes. (12) Chenillette. (13) Pavage de bois.

(C) Un tunnel d'habitation : (14) Support de fils électriques et de canalisations diverses. (15) Dortoir. (16) Mess. (17) Façade du « building » démontable avec ses panneaux numérotés. (18) Socle de la maison. (19) Caillebotis garnissant le couloir de circulation.

(D) Montage d'un « building » : (20) Fond du tunnel de glace. (21) Descente d'une « sortie ». (22) Partie de « ferme » devant assurer la stabilité et supporter le toit. (23) Panneau préfabriqué à double paroi. (24) Entaille permettant de poser la charpente.

(E) Retour d'observations à l'air libre : (25) Panneau de l'écoutille d'accès. (26) Tube de la « sortie ». (27) Techniciens. (28) Salle de contrôle du réacteur nucléaire.

Pavillons : (60) Bannière étoilée (U.S.A.). (61) Pavillon danois (le Groenland est danois et les bases américaines tolérées au titre de membre de l'Otan).



(F) La centrale nucléaire fournissant l'électricité (2 000 kilowatts), la chaleur, ainsi que la vapeur nécessaire pour les travaux. (29), (30), (31) Refroidisseurs à air. (32) Echangeur de chaleur. (33) Condenseurs. (34) Générateurs à turbines. (35) Appareil commutateur. (36) Centre de contrôle. (37) Laboratoire. (38) Couloir d'accès. (39) Appareil fournissant l'eau vaporisée pour le réacteur. (40) Réacteur atomique. (41) Réservoir de récupération des eaux usées et radio-actives. (42) Insigne du génie (**Engineers**) de l'armée americaine.

Les transports : (43) Hiver : Seuls les convois à chenilles et traîneaux ravitaillent la base. (44) Tracteur à chenilles. (45) et (46) Remorques-traineaux. (47) « Habitant » en tenue polaire. (48) Casquette « à rabats ». (49) Blouson fourré. (50) Bottes imperméables. (51) **Eté :** (52) Avion cargo. (53) Cale. (54) Parties mobiles. (55) Plan de déchargement. (56) Hélicoptère H 37, bi-moteur. (57) Cale. (58) Pilotage. (59) Mitrailleuses lourdes


sous les glaces
Les bases de l'Arctique (En noir, les principales bases américaines) : (66) Groenland. (67) Camp Century. (68) Thulé. (69) Canada. (70) Alaska. (71) Iles Aléoutiennes. (72) Océan Pacifique. (73) Pôle Nord. (74) Sibérie soviétique. (75) Russie d'Europe. (76) Océan Atlantique.
Pilote

ALLO! DMA

RESUME. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Bormann qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France » pour faire un reportage...



(A suivre.)

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

TEXTE HENRI VERNES



RÉSUMÉ. Bob Morane, Bill Ballantine et le professeur Clairembart partent à la recherche de ruines incas repérées au cœur des sierras interdites de Madidi. Sur les conseils de l'alcade de Puerto dos Tigres : Acates Pando, auquel ils demandent un guide, Bob fait mine de limiter leur expédition aux ruines de Purimac. Lorsqu'ils les atteignent, à la nuit tombée, une musique étouffée : un grêle son de flûte, les emplit de terreur.

MYSTÈRE AU PIED DES FALAISES

— Surtout que cela ne ressemble à aucune musique connue, enchaîna Bill. Peut-être une mélopée indienne...

Jusqu'alors, entraînés par l'habitude, comme chaque fois qu'ils se trouvaient en Amérique du Sud, Bob et ses deux amis avaient parlé espagnol, ce qui avait permis au guide indien de comprendre leurs paroles.

— Ça pas mélopée indienne, avait dit Manca d'une voix sourde, où perçait la terreur. Ça **demonios... Ça demonios...**

Réellement, il y avait quelque chose de fantastique dans cette musique issue brusquement de la nuit.

— On dirait que cela vient des ruines, dit le professeur Clairembart.

— S'il en était ainsi, fit remarquer Bill, les sons seraient plus nets. Après tout, ces ruines sont toutes proches..

Morane continuait à prêter l'oreille.

— Le professeur a raison, déclara-t-il au bout d'un moment. Cela vient bien de la direction des ruines...

Il sauta de son hamac et se boucla sa ceinture d'arme autour de la taille.

Allons jeter un coup d'œil, dit-il en fouillant son sac pour en tirer une torche électrique...

— Ça **demonios...** Ça **demonios...** continuait à murmurer Manca.

Morane haussa les épaules, pour lancer, à l'adresse de l'Indien :

— Si Manca a peur, qu'il reste ici...

Ces simples paroles firent bondir le guide qui fut debout en un instant.

— Manca pas rester seul quand les **demonios** errent la nuit. Manca venir avec **caraïbas** (1).

Suivi de ses deux amis et de l'Indien, Morane, s'éclairant de sa torche électrique, se mit en route vers la cité morte. Comme les quatre hommes s'en rapprochaient, la musique se faisait plus précise. Ils atteignaient les premières pierres quand, soudain, le silence se fit.

Les explorateurs s'arrêtèrent.

— Que se passe-t-il encore ? fit Bill.

— Tout simplement, ricana Clairembart, que notre musicien en a eu assez de charmer les oreilles de son honorable auditoire — nous en l'occurrence — et qu'il a rengainé son instrument... S'il ne remet pas ça, tout ce qui nous restera à faire sera d'aller nous recoucher...

Manca saisit cette perche que l'on tendait à sa peur, et il glissa vivement :

— Oui, nous retourner au camp... Nous retourner...

Mais Morane n'était pas de cet avis. Du faisceau de sa torche, il fouilla le dédale de pierres s'étendant devant lui.

— Essayons plutôt de découvrir ce mystérieux musicien. Peut-être constitue-t-il une menace et, pour la conjurer, le mieux que nous ayons à faire, c'est tenter de la connaître...

Ayant mis le revolver au poing, Morane s'avança parmi les ruines, et tout ce que ses compagnons pouvaient faire, c'était le suivre. Et Manca, sous peine de devoir demeurer seul dans les ténèbres, suivit également, tout en balbutiant des paroles, incompréhensibles pour les Européens, mais qui ne devaient former autre chose qu'une litanie à tous les démons de la nuit.

Pendant plus d'une demi-heure, les quatre hommes tournèrent en rond à travers la vieille cité. Une demi-heure qui leur parut aussi longue qu'un siècle, car, à tout moment, un gouffre pouvait s'ouvrir sous leurs pas, ou des adversaires jaillir de derrière un pan de mur cyclopéen ou une rangée de statues aux masques grotesques ou bestiaux, aux yeux fixes et hallucinants, aux gueules béantes prêtes à dévorer.

La demi-heure écoulée, ils n'avaient toujours pas trouvé trace du joueur de flûte, et ils s'arrêtèrent sur une place dallée, bordée de colonnades écroulées et au milieu de laquelle s'élevait la statue décapitée d'un dieu à corps de fauve et à pattes d'oiseau.

— Rien à faire, murmura Ballantine. Le gaillard nous aura entendu approcher, et il aura préféré filer...

— Cela ne nous dit pas ce qu'il faisait ici, dit Bob.

— Après tout, cela ne nous regarde pas, fit remarquer Clairembart. Ces ruines ne nous appartiennent pas, et n'importe qui a le droit de s'y promener et d'y jouer de la flûte...

— Ouais, grommela Bill, et aussi sans doute de nous planter un couteau entre les deux épaules à la première occasion. Personnellement, je...

L'Ecossais s'interrompit soudain, et les trois amis échangèrent des regards chargés de surprise, voire d'inquiétude. Quant à Manca, s'il avait fait plus clair, on aurait pu se rendre compte que son visage, de chocolat, tournait au gris de la cendre. A nouveau, la flûte se faisait entendre, et il était possible, à présent, de la localiser avec précision. Ce n'était pas à gauche, ni à droite, ni devant, ni derrière, ni au-dessus que le musicien jouait, mais dans les entrailles mêmes du sol.

IV

Durant de longs instants, les quatre hommes étaient demeurés immobiles, à écouter cette musique qui retentissait sous leurs pieds, comme un chant funèbre venant du fond d'une crypte secrète.

Le premier, Manca réagit. Il se laissa tomber à genoux et se mit à se frapper le front contre les dalles, en disant :

— Ça voix **demonios...** Ça voix **demonios...** Eux dévorer nous...

Aucun des trois Européens ne fit de remarque car, réellement, dans le silence de la nuit, cette musique grêle, retentissant dans les profondeurs de la terre, avait réellement quelque chose de démoniaque. On eut dit le rire de quelque esprit souterrain narguant les hommes de la surface ou cherchant à attiser leur curiosité pour les attirer dans son repaire afin de les déchirer.

Bill Ballantine qui, des trois amis, avait sans doute l'oreille la plus musicale, fit remarquer au bout de quelques secondes :

— Cette musique n'est plus la même que celle que nous avons entendue tantôt, du campement... Ecoutez bien...

Suivant le conseil de leur ami, Bob Morane et le professeur Clairembart prêtèrent l'oreille avec attention. Au bout d'un moment, Morane hocha la tête affirmativement.

— Tu as raison, Bill, les deux musiques sont différentes. Quand on y prête bien attention, il n'y a pas à s'y tromper. Cette fois, le rythme est plus rapide...

— Et les notes plus aiguës, compléta Clairembart...

Mais à présent, Manca, le guide indien avait, comme on dit vulgairement, changé de disque. Il ne parlait plus de **demonios,** mais disait sans cesse :

— Ça voix Idole Noire... Ça voix Pachacamac...

— Que veut-il dire avec son Pachacamac ? interrogea Ballantine à l'adresse du professeur Clairembart...

— C'est le Pluton des anciens Incas, expliqua l'archéologue. Si je me souviens bien d'une vieille légende, son culte, lors de la conquête espagnole, était lié à cette cité morte de Purimac, où nous nous trouvons en ce moment... Il faudrait que je me rafraîchisse un peu la mémoire à ce sujet et...

Aristide Clairembart s'interrompit soudain car, coupée net, l'étrange mélopée souterraine s'était tue. Le silence était devenu total et, durant de longues minutes, les trois explorateurs et leur guide devaient prêter l'oreille, la respiration courte, tous les sens tendus vers le même but, mais la flûte mystérieuse ne se fit plus entendre.

— Regagnons le campement, fit Bob au bout d'un moment. Nous n'avons plus rien à faire ici et, de toute façon, l'obscurité n'est pas propre à nous permettre de trouver l'endroit précis d'où vient cette satanée musique...

Pour tout dire, Morane, bien que possédant des nerfs d'acier, commençait à se sentir mal à l'aise dans cette cité morte, désertée depuis longtemps par les hommes, mais où toutes les terreurs ancestrales semblaient se réveiller cette nuit-là sous l'insidieux appel d'un musicien fantôme. Comme Bob d'ailleurs, Bill Ballantine et le professeur Clairembart ressentaient les premières attaques de ce désarroi, au sein duquel la volonté vacille, et qui annonce le grand vent de la terreur. Quant à Manca, il eût, bien entendu, préféré se trouver à des milliers de kilomètres de là.

Ce fut donc d'un commun accord que les quatre hommes abandonnèrent ces lieux hantés, où les ombres, dans les angles des vieilles murailles, se sculptaient en formes monstrueuses, où les anciennes statues, aux masques rongés par le soleil et le vent, reprenaient vie et semblaient s'animer, prêtes à éclater de rire ; ces lieux hantés où le sol lui-même avait une voix.

En silence, ils regagnèrent le campement où, tandis que Manca ranimait le feu, ils s'assirent dans leurs hamacs, heureux de retrouver la danse sauvage des flammes qui chassaient les ténèbres et, avec elles, la peur.

— Alors, professeur, dit finalement Bill Ballantine en se tournant vers Clairembart, la mémoire vous est-elle revenue et allez-vous pouvoir enfin nous expliquer ce que ce Pacha-je-ne-sais-quoi a à voir avec cette cité du diable ?...

Le savant se cala, assis, dans son hamac, le dos appuyé contre son sac.

— Réellement, commença-t-il, je n'ai pas eu besoin de grands efforts pour me souvenir. Laissez-moi vous dire tout d'abord que Pachacamac est un dieu préincaïque, que les Incas ont adopté. Il personnifiait la Terre avec tout ce que celle-ci enferme de forces cachées. De là à en faire le dieu du feu souterrain, avec ses terribles colères, il n'y avait qu'un pas, et on le considérait par le fait même comme le fils d'Inti, le dieu soleil. Le culte de Pachacamac exigeait des victimes humaines, et il était interdit de le représenter sous aucune forme.

« Purimac, la ville sainte, dont les Incas eux-mêmes ne connaissaient pas l'origine, était un des hauts lieux où Pachacamac possédait un temple secret, caché dans les entrailles de la terre. Lors de l'occupation espagnole, des prêtres conçurent le projet d'appeler Pachacamac au secours du peuple inca. Bravant le tabou interdisant de représenter physiquement le dieu du feu, ils lui élevèrent secrètement une idole de pierre noire, aux yeux de rubis flamboyants, dans le temple caché sous les ruines de Purimac. Dans l'esprit superstitieux de ces prêtres, le dieu, ayant acquis une forme matérielle, marcherait contre les envahisseurs, les foudroierait sous ses regards de feu et les chasserait. Mais ils avaient compté sans la fureur aveugle de Pachacamac. En effet, quand l'idole fut terminée, elle foudroya les prêtres eux-mêmes afin de les punir d'avoir violé le tabou. Seuls, ces prêtres connaissaient le chemin du temple secret, auquel personne n'accéda depuis. Aujourd'hui encore, chez les Indiens de cette contrée, court la légende de l'Idole Noire, du grand dieu Pachacamac qui, prisonnier dans le sanctuaire



Les sourires de Bob Morane et de Bill Ballantine, avant la nuit, dissimulaient déjà leur inquiétude. Le professeur Clairembart, lui, malgré sa curiosité scientifique, semble franchement redouter les multiples pièges ouverts sur la route des mystérieuses ruines incas.

(1) *Hommes blancs.*

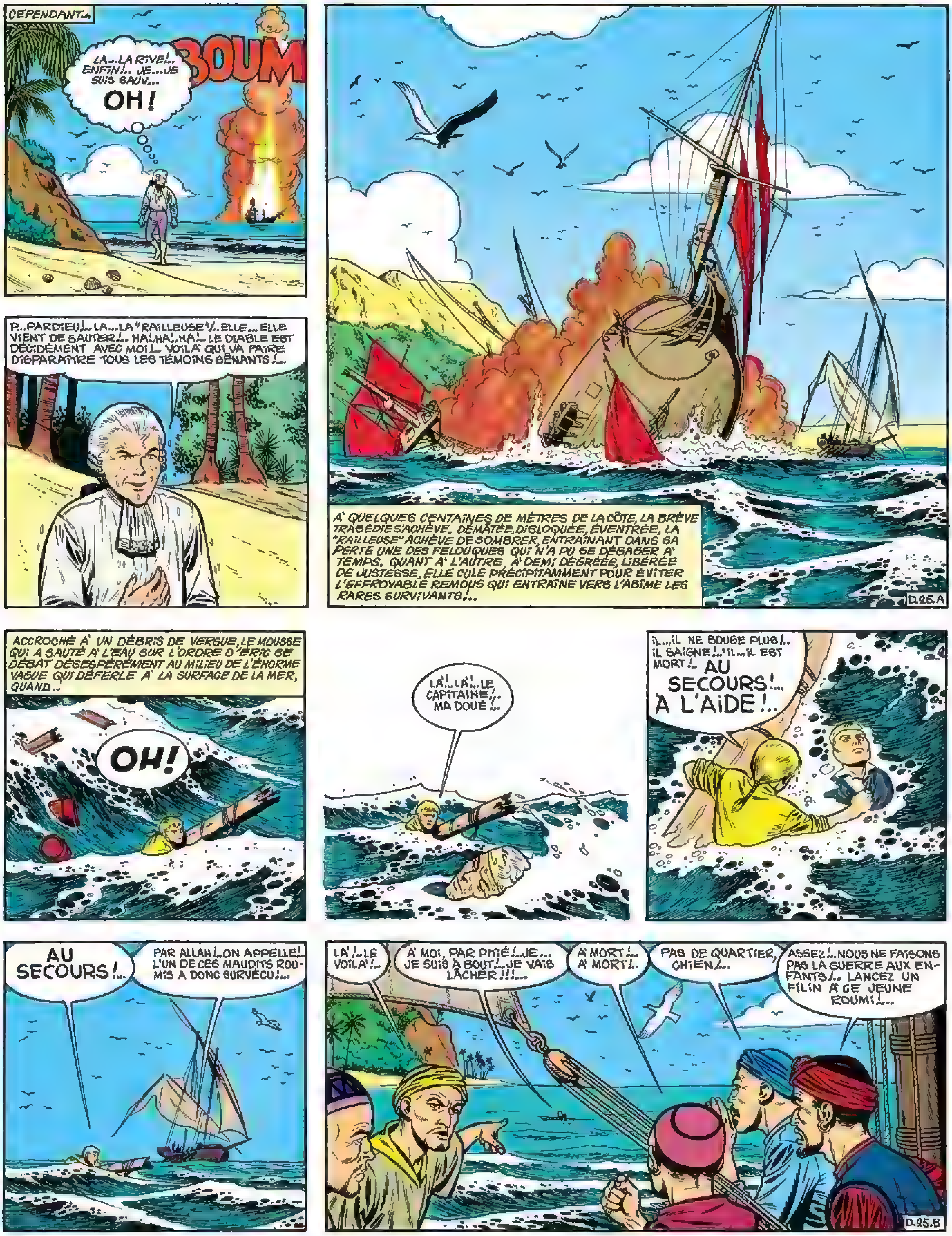
(Suite page 25.)

DESSIN DE PASCAL

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.

LE DÉMON des CARAÏBES

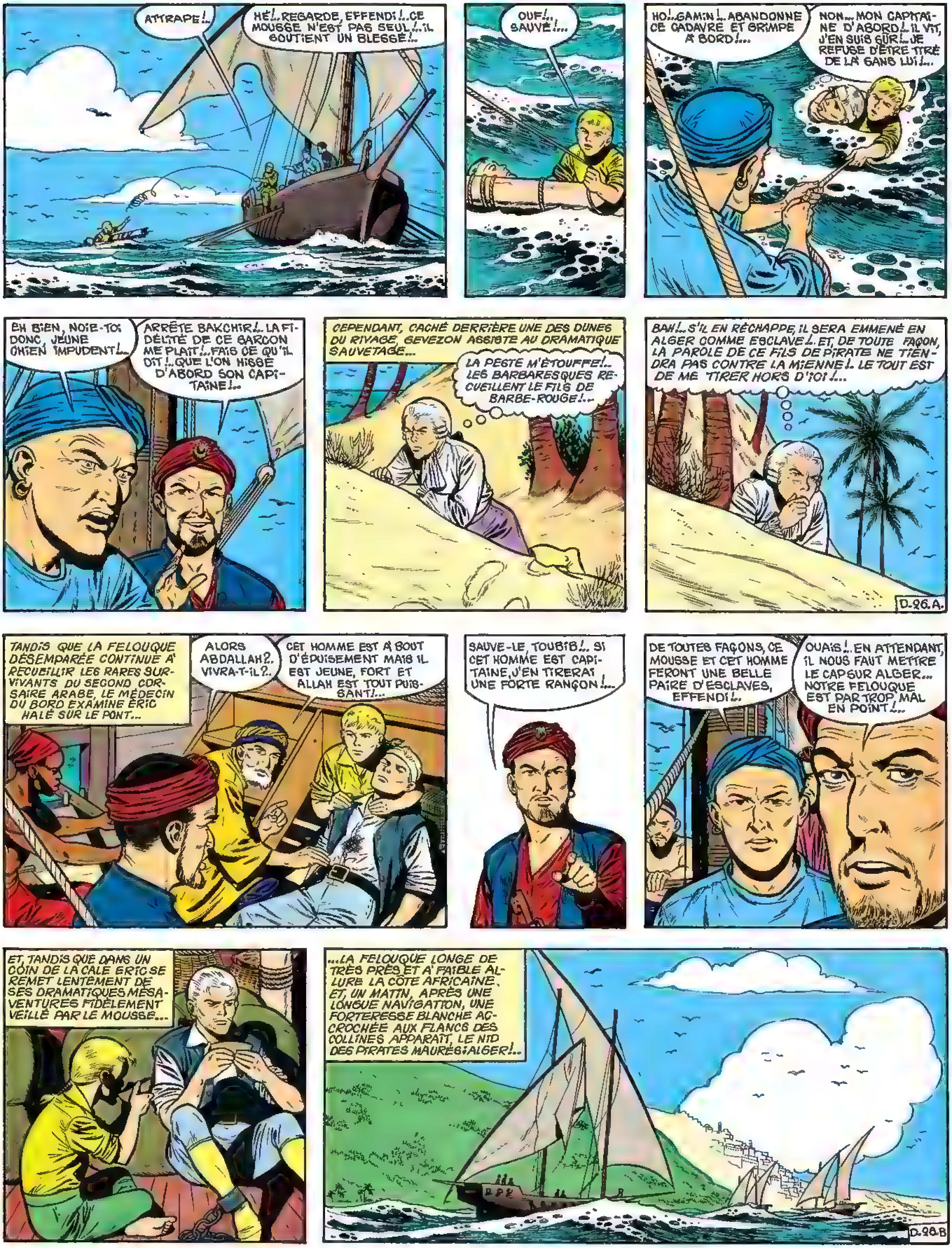
RESUME. — ***Au moment où Eric, fils adoptif du pirate Barbe-Rouge, va être pendu au grand mât de***



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

a Railleuse » par l'Olonnais qui a découvert sa véritable identité, deux felouques barbaresques surgissent...



(A suivre)



FORMIDABLE!

VOUS TROUVEREZ TOUS LES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AU CONCOURS, DANS CE PETIT LIVRE ENCARTÉ DANS VOTRE JOURNAL

le grand santé

Santé = Sobriété. Sur tous les murs de France, le long de toutes les routes, dans tous les journaux, à la radio, à la télévision, sur les écrans de cinéma, ces deux mots-choc sont l'emblème d'une lutte opiniâtre menée contre l'alcoolisme qui menace de plus en plus notre pays. Un état-major de médecins, professeurs, pédiatres, sociologues, publicistes, organise cette lutte, au sein du Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme, rattaché au Premier Ministre. Il s'efforce en particulier d'alerter l'opinion publique, et comme le prouve la page que vous lisez en ce moment dans votre journal favori, s'adresse aussi à la Jeunesse.

Soyez rassurés, le Haut-Comité ne va pas vous condamner au triste régime de l'eau qui accompagne souvent le pain sec des punitions! Il désire seulement vous aider à lutter :

1° contre l'ignorance des méfaits provoqués par l'abus de boissons alcoolisées (vin, apéritifs, alcools divers),

2° contre les préjugés et fausses habitudes sociales qui entraînent leur consommation trop fréquente, incompatible avec la santé et l'activité de l'homme moderne.

Pour mieux faire connaître sa doctrine, il vous propose de participer à un grand concours (doté de magnifiques prix) dont toutes les questions, faciles à résoudre, vous initieront aux problèmes de l'alcoolisme tels qu'ils se présentent chaque jour à vous-même.

9° LES RÉPONSES EXACTES aux différentes questions, ainsi que le présent règlement, sont déposés chez Maître Lesage, huissier à Paris, qui contrôlera les opérations de dépouillement.

10° AVOIR MOINS DE 21 ANS, avant le 15 juin 1962, et être de nationalité française (ou résidant en France), sont les 2 seules conditions à remplir pour participer au concours.

11° UN JURY SOUVERAIN présidera le concours. Ses décisions seront sans appel.

12° LES BULLETINS-RÉPONSE (à chaque parution), ainsi que les chèques (en fin de concours) doivent être adressés à

CONCOURS SANTÉ = SOBRIÉTÉ
OPÉRATION P
BOITE POSTALE 35
PARIS 14°

13° LES MILLE GAGNANTS seront avisés de leur classement par lettre personnelle. Ils recevront leur lot avant les grandes vacances scolaires.

14° SI VOUS AVEZ PERDU le petit livre qui contient les éléments de réponse au concours, ou si par hasard il n'est pas encarté dans ce journal, réclamez-en immédiatement un autre à l'adresse indiquée au paragraphe 12. Joignez un timbre à 0,25 NF pour frais d'expédition.

16 QUESTIONS / 1000 LOTS MAGNIFIQUES

LES 20 PREMIERS PRIX

- **TÉLÉVISEURS DE MARQUE**
- **VOILIERS A DEUX PLACES**
- **OU MACHINES A COUDRE**

OU ÉQUIPEMENTS DE CAMPING

- **(tente carrée, matelas pneumatique et sac de couchage, mobilier pliant, matériel de cuisine, glacière).**

concours

sobriété

COMMENT FAIRE LE CONCOURS

1° LE PETIT LIVRE encarté au centre de ce journal est la clé du concours Santé = Sobriété. Il contient toutes les informations permettant de répondre aux questions qui seront posées. Détachez-le soigneusement, lisez-le attentivement, conservez-le précieusement.

2° QUATRE PAGES SPÉCIALES consacrées au concours, vont paraître en plusieurs fois dans ce journal, entre le 25 mars et le 6 mai. Elles présentent chacune une série de questions, et un bulletin-réponse à découper.

3° QUATRE QUESTIONS sont posées dans chaque série. Elles ont chacune une valeur différente, évaluée en points. Le nombre de points attribués à chaque question est croissant, d'une part à l'intérieur de chaque série, d'autre part de la 1re à la 4e série.

4° RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT à chaque série de questions en vous servant du petit livre. N'attendez pas la parution des autres séries. Postez aussitôt votre bulletin-réponse et joignez-y une enveloppe timbrée à 0,25 NF portant vos nom et adresse.

5° UN CHÈQUE spécial vous parviendra quelques jours plus tard. Sa valeur correspondra au nombre de points mérités par vos réponses aux questions d'une série. Si vous répondez aux quatre séries, vous recevrez donc quatre chèques. Chacun d'eux sera d'une couleur différente. Placez-les dans votre portefeuille : ils peuvent valoir très cher.

6° VOTRE CLASSEMENT dépend en effet de la valeur totale de ces quatre chèques. Dès que vous aurez reçu les quatre chèques, vous devrez les renvoyer ENSEMBLE au Centre de Dépouillement du concours. Les prix seront attribués aux concurrents ayant le plus de points.

7° DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES, auxquelles vous **devez** répondre, sont imprimées au dos du chèque correspondant à la 4e série. Elles permettent de départager les ex-aequo.

8° LES CONCURRENTS PEUVENT envoyer sous leur nom autant de réponses à chaque série de questions qu'ils le désirent (et ils recevront en retour un nombre égal de chèques). Mais pour leur classement définitif, ils ne pourront retourner au Centre de Dépouillement **qu'une seule série de chèques, au nombre maximum de 4, et de couleurs différentes.**

POUR LES GRANDES VACANCES

LES AUTRES PRIX

VÉLOMOTEURS — BICYCLETTES
CANOES PNEUMATIQUES — PAIRES DE SKIS
MONTRES EN OR — MATÉRIEL DE CAMPING
RADIOS A TRANSISTORS — MATÉRIEL DE SPORT
TOURNE-DISQUES — VALISES...

QUESTIONS 1

1 - Un enfant de moins de 14 ans peut-il sans danger boire à chaque repas un verre de vin représentant environ 1 cl d'alcool?

2 - Peut-on retirer le permis de conduire à la suite d'un accident causé sous l'influence d'un état alcoolique ?

3 - Vous avez 16 ans. A-t-on le droit de vous servir dans un café : a) de la bière, b) un porto, c) un digestif ?

4 - A combien estime-t-on en France la proportion des accidents de la route dus aux boissons alcoolisées ?

REPONSES 1

1 - OUI NON

2 - OUI NON

3 - a) OUI NON
b) OUI NON
c) OUI NON

4 - 10%, 17,5%, 27%, 33% 42%, 50%.

Barrez les réponses que vous estimez fausses

SANTÉ = SOBRIÉTÉ

NOM

ADRESSE

AGE

CLASSE OU PROFESSION

PROFESSION DES PARENTS

PIL

JEFF ARNOLD — TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS

Matthew Forsythe, le jeune protégé de Jeff Arnold, a été enlevé et adopté par les Apaches Mimbrenos. Il chasse le buffle et apprend son métier de guerrier indien en compagnie de ses nouveaux amis. Un jour, alors qu'il se trouve loin de son village, une troupe de chasseurs blancs survient. L'un d'eux aperçoit Matt et décide de le capturer car Jeff Arnold a offert « une récompense de 5 000 $ à la personne qui ramènera Matthew Forsythe ». La bataille s'engage...





(A suivre)

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre

(Suite de la page 19.)

souterrain, attend que l'on vienne le délivrer... »

— Et, pour tuer le temps, fit Ballantine, il joue de la flûte, comme mon grand-père, qui jouait **Annie Laurie** en soufflant par le nez dans son pipeau...

La conversation avait eu lieu en espagnol, ce qui permettait à Manca de la suivre.

— **Caraïbas** pas rire, fit l'Indien. Ce que dire professeur vrai...

Il frappa le sol du talon, pour continuer :

— Dieux des ancêtres là-dessous. Eux dévorer nous...

— Rien n'est moins certain, lança Bob Morane avec insouciance, en refermant sa moustiquaire. Ils ne nous ont pas dévorés il y a une demi-heure, quand nous nous trouvions dans les ruines. Il est peu probable qu'ils viennent jusqu'ici. Dormons... Demain, quand il fera jour, tout nous paraîtra plus normal. Après tout, un joueur de flûte n'est jamais qu'un joueur de flûte, même s'il joue sous terre...

Le Français avait à peine prononcé ces mots qu'il y eut un bref sifflement et qu'une courte sagaie, lancée des fourrés proches, vint percer sa moustiquaire, frôler sa poitrine et se planter dans le sol, non loin du feu.

— Tous à terre ! hurla Bob en se laissant glisser du hamac pour se coucher à plat ventre.

Il avait déjà le revolver au poing et il ouvrit le feu dans la direction du fourré, d'où il semblait que la sagaie fût partie. Il y eut une rumeur de branchages remués, puis un bruit de fuite. Ensuite, ce fut le silence.

Le professeur Clairembart, Ballantine et Manca s'étaient eux aussi jetés à plat ventre.

— Un joueur de flûte n'est jamais qu'un joueur de flûte, hein, commandant ? railla Ballantine. Sauf, bien entendu, s'il se met à jouer de la sagaie...

— Rien ne prouve qu'il s'agisse du même homme, dit Morane.

— La contrée est déserte, fit remarquer Clairembart. Et, en outre, il n'existe pas d'Indiens hostiles dans la région..

— Ça **demonios**, fit le guide, auquel on ne pouvait certes pas reprocher de manquer de suite dans les idées. Ça Idole Noire...

— Manca croirait-il réellement que les démons, ou les idoles lancent des sagaies ? demanda Bob à l'adresse de l'Indien qui, frappé sans doute par la justesse de cette remarque, se le tint pour dit.

Morane désigna le buisson et dit encore :

— Allons jeter un coup d'œil de ce côté... Notre agresseur a sans doute fui, mais prenons malgré tout nos précautions.

Se déployant en éventail, les trois amis se mirent à ramper vers le fourré, qu'ils atteignirent sans encombre. Ils ne découvrirent personne. Pourtant, la végétation froissée, des feuilles piétinées indiquaient que quelqu'un s'était tenu là.

A la lueur de la torche électrique tenue par Morane, Bill désigna une tache sombre sur une branche.

— Regardez, du sang...

C'était bien du sang, en effet, et qui n'avait même pas encore commencé à se coaguler.

— Vous avez touché votre agresseur, Bob, constata Clairembart, et il a fui...

— De ce côté même, enchaîna Bill en désignant une trouée dans les feuillages.

Sur une cinquantaine de mètres, ils suivirent la piste, qui se révéla émaillée de gouttes de sang frais. Ensuite, tout à coup, la trace sanglante s'interrompit.

— Notre homme aura aveuglé sa blessure d'une façon quelconque, déduisit Bob. Mais, de toute façon, il n'y a pas à douter : il a bien fui en direction des ruines. Il faut donc supposer que c'était de là qu'il venait...

— Douterez-vous encore que le joueur de flûte et ce lanceur de sagaie soient une seule et même personne ? interrogea Ballantine.

— Il y a de grandes probabilités en effet pour qu'il en soit ainsi, Bill, reconnut Morane. Demain, il nous faudra visiter la ville morte dans ses moindres recoins. Je n'aime pas beaucoup que l'on me prenne pour cible et, en outre, ce lanceur de javelot-joueur de flûte est un danger public, qu'il faut absolument mettre hors d'état de nuire...

⁂

Comme l'avait dit Bob Morane, la cité morte de Purimac devait, avec le jour, perdre tout le caractère sinistre que lui conféraient les ténèbres. Certes, avec ses murs cyclopéens, faits d'énormes pierres polies et jointes sans ciment, ses statues dressées et rongées de lupus, ses escaliers monumentaux, ses dalles épaisses, si bien jointes que la végétation n'avait jamais réussi à s'incruster dans les interstices, elle avait encore, dominée par les falaises vertigineuses des Murailles Rouges, un aspect insolite et hostile. Pourtant, la lumière du soleil lui enlevait beaucoup de sa fantasmagorie.

Manca avait accepté d'accompagner à nouveau Bob et ses amis, car le fait que leur agresseur nocturne se fût servi d'une sagaie et avait perdu du sang, était venu émousser un peu sa croyance aux **démonios**. Et puis, c'est bien connu, les démons ne sortent que la nuit et n'ont jamais été grands amateurs de bains de soleil...

Après deux heures de recherches, les trois Européens et l'Indien n'avaient toujours pas trouvé ce qu'ils cherchaient : une ouverture quelconque, qui leur permettrait de s'enfoncer dans le sol. Certes, il y avait, comme sous toute cité qui se respecte, des souterrains et des caves à Purimac, mais ceux ou celles que les explorateurs visitèrent ne menaient nulle part.

Ils se retrouvèrent non loin des Murailles Rouges. Le soleil était à présent assez haut dans le ciel et la chaleur se faisait intense. Morane repoussa son feutre vers l'arrière et s'essuya le front d'un revers de main.

— Nous n'en sortirons pas, constata-t-il. S'il existe quelque trappe secrète, elle est bien cachée...

— Pourtant, fit remarquer Ballantine, il n'y a pas à douter : la musique venait bien d'en dessous...

Le professeur Clairembart hocha la tête et tirailla sa barbiche, ce qui était chez lui un signe d'intense perplexité.

— Que voulez-vous que nous fassions, Bill ? fit-il. Nous ne pouvons quand même pas arracher ces dalles une à une avec nos ongles. Si vous voulez mon avis, mieux vaut abandonner et regagner Puerto dos Tigres...

— Abandonner ! s'exclama l'Ecossais. Et laisser à notre agresseur de la nuit la possibilité d'accomplir de nouveaux méfaits ?

— Le professeur a raison, intervint Morane. En demeurant ici, nous risquerions nos vies. Et pourquoi ?... Je crois, Bill, que tu serais bien en peine de nous le dire... Quant à notre agresseur, il est possible qu'il soit déjà loin à l'heure actuelle et...

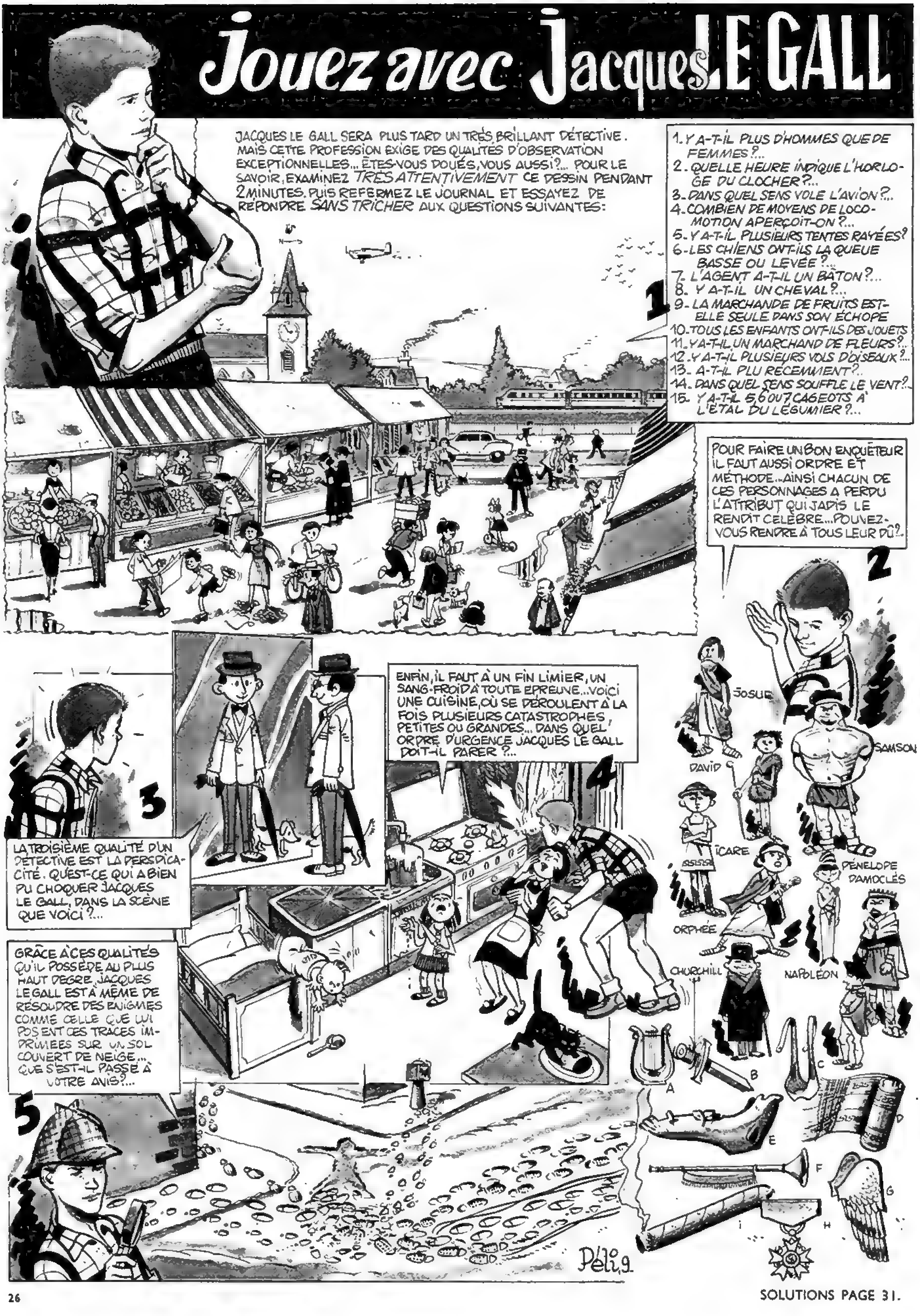
Soudain, Ballantine interrompit Morane et lui posa la main sur le bras :

— Ecoutez, commandant...

Bob et Clairembart prêtèrent l'oreille et, presque aussitôt, un bruit leur parvint. C'était une sorte de grognement, ou plutôt de râle étouffé. Puis, un appel, très faible, retentit.

La semaine prochaine :

SOUDAIN, SORTANT DU SOL : UNE MUSIQUE



SOLUTIONS PAGE 31.

L'ART DE SE DÉGUISER

UN jeune ami de Bruay, Jean-Louis Vincent, me demande comment un agent secret peut devenir méconnaissable en quelques minutes et comment il pourrait se fabriquer une perruque !

Les agents secrets portant perruque n'iraient pas loin de nos jours ; ils sont



tout au plus bons pour le cinéma et ses fantaisies si peu proches de la vérité. Un agent secret est avant tout un homme que l'on ne remarque pas, qui se fond dans le milieu qu'il doit fréquenter, qui en prend les habitudes, le parler, les vêtements, qui ne porte donc jamais de chapeau, de chaussures, de costume trop neufs ou trop voyants. Il n'a donc aucune raison de devenir méconnaissable et s'il le tentait, il ne manquerait pas de se faire remarquer.

Un agent secret peut, cependant, se trouver soudain suivi, serré de près et avoir alors recours à quelque stratagème pour échapper à ses poursuivants. Cela m'arriva une fois au cours de la dernière guerre. J'avais été repéré par un agent de la Gestapo qui faisait le guet et qui attendait des renforts pour m'arrêter. Il s'agissait donc pour moi de partir au plus vite, et définitivement, de la maison dans laquelle je me trouvais. Comme il n'y avait qu'une porte de sortie, il s'agissait d'opérer une métamorphose qui tromperait l'agent de la Gestapo. Même si j'avais eu une perruque ou une fausse barbe, je n'aurais pas commis la faute de les porter. Ma seule chance était plutôt de changer de personnalité, de silhouette, de tromper le premier coup d'œil et ensuite de passer inaperçu. Voici donc ce que je fis :

Avec du fard, je me fis les joues très rouges. Avec un coussin ficelé autour du ventre, en arrondissant les épaules et marchant à petits pas, les pieds écartés dans des vieilles savates un peu trop grandes, je serais le monsieur d'un certain âge à tendance apoplectique. Un cabas au fond duquel était mes chaussures, des grosses lunettes à monture d'écaille, un beret un peu crasseux tiré en avant, un pardessus trop grand et un mégot au coin de la bouche, je sortis de la maison sans me presser, fis vingt mètres et entrai chez un épicier où je fis quelques emplettes puis, ressortant tout aussi calmement et marchant toujours à petits pas, je me dirigeai vers le coin de la rue vers un marché où je me perdis facilement. L'agent de la Gestapo de l'autre côté de la rue, m'avait vu sortir mais ne m'avait pas prêté la moindre attention. Un homme en chaussons, qui marche doucement, qui entre dans une boutique, ne peut guère être un homme qui cherche à se sauver. Par contre, je suis sûr que si j'étais sorti avec des lunettes noires, un chapeau sur les yeux, le col relevé et marchant vite, je n'aurais pas échappé.

Une fois cependant, je dus être complètement métamorphosé et rendu méconnaissable. Ce n'était pas, cette fois, pour m'échapper mais, au contraire pour pouvoir aller accomplir une mission dans un milieu où j'étais bien connu. On eut alors recours à la chirurgie esthétique. A la place de mon menton petit et pointu que l'on brisa — après m'avoir endormi bien sûr — on me fit un beau menton rond. Mes oreilles très « face à la route » furent recollées en arrière, et après avoir changé la forme des lobes et les avoir cousus contre ma mâchoire, le chirurgien découpa soigneusement l'intérieur du pavillon de chaque oreille et m'en fit d'autres avec de la peau prélevée derrière ma tête. Lorsque je sortis de la clinique après plusieurs semaines et plusieurs opérations, j'étais véritablement méconnaissable.

Ma mission se passa fort bien et je ne fus reconnu qu'une seule fois, par un homme que je connaissais bien et à qui je téléphonai. Ne pouvant voir le visage de son interlocuteur, il n'eut aucun mal à reconnaître ma voix. Heureusement pour moi, il était de la Résistance.

De telles transformations furent exceptionnelles et rares. A ma connaissance, nous ne fûmes que deux qui, au cours de la dernière guerre, subirent une telle métamorphose.



Quant à dépister un homme qui vous suit, beaucoup dépend des circonstances et de l'endroit où l'on se trouve. En plein jour, dans une grande ville, c'est presque enfantin, surtout si celui qui vous suit pense que vous ne vous êtes pas aperçu de sa filature. Nous en reparlerons.

O

Commençons aujourd'hui une nouvelle série de cinq questions-épreuves pour ceux d'entre vous qui désirent obtenir leur brevet d'AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN. Pour ceux l'ayant déjà obtenu, ces questions peuvent rapporter des points utiles à gagner et à accumuler.

L'AGENT P.P. 751.

PREMIERE QUESTION

UN AGENT SECRET SE REND COMPTE QU'IL EST SUIVI ET, PAR MEGARDE, EN ESSAYANT DE DEPISTER SON POURSUIVANT, IL TOURNE DANS UNE RUE EN IMPASSE AVEC DES VOITURES EN STATIONNEMENT, MAIS IL N'Y A PAS DE PASSANTS ET TOUTES LES PORTES DES MAISONS AINSI QUE LES FENETRES SONT FERMEES. COMMENT PEUT-IL SE TIRER DE CE FAUX PAS ?



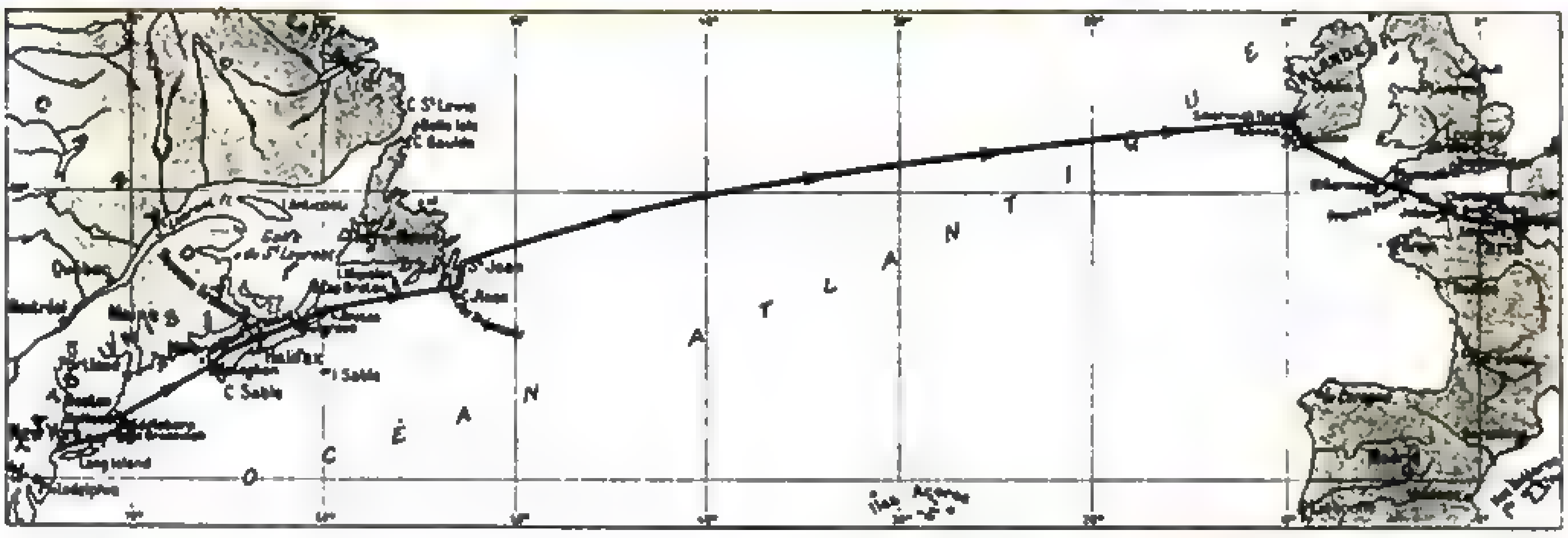
Il y a 35 ans : un homme enlève aux oiseaux et aux nuages le ciel inviolé de l'Atlantique

LE FOU VOLANT

Ses compagnons l'appellent « Charlie, courrier sûr ». Il ne vit que pour son métier. Malgré son jeune âge (il n'a que 25 ans) c'est un vétéran chevronné. Au cours de ses vols, une idée fixe germe dans l'esprit de « l'aigle solitaire » : relier Paris à New York, d'un seul coup d'aile, par-dessus l'Atlantique. Quand il rend son projet public, on crie à la folie, au suicide. On n'appelle plus Charlie que le « Fou volant ». Mais Lindbergh s'accroche à son idée et travaille à sa réalisation !



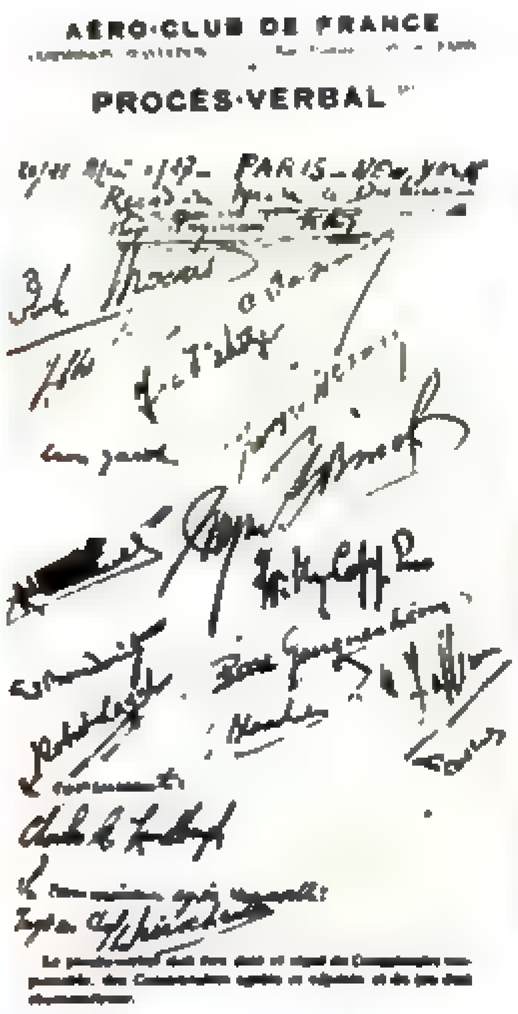
▲ Pour ce garçon de 25 ans, il ne s'agit pas d'une réussite « miraculeuse ». C'est grâce à son courage, à sa ténacité et à son étonnante virtuosité qu'il a vaincu l'Atlantique.



C'est « d'un seul coup d'aile » que Charles Lindbergh effectua ce trajet au-dessus de l'Atlantique, réalisant ainsi la première liaison New York - Paris sans escale ! ▶

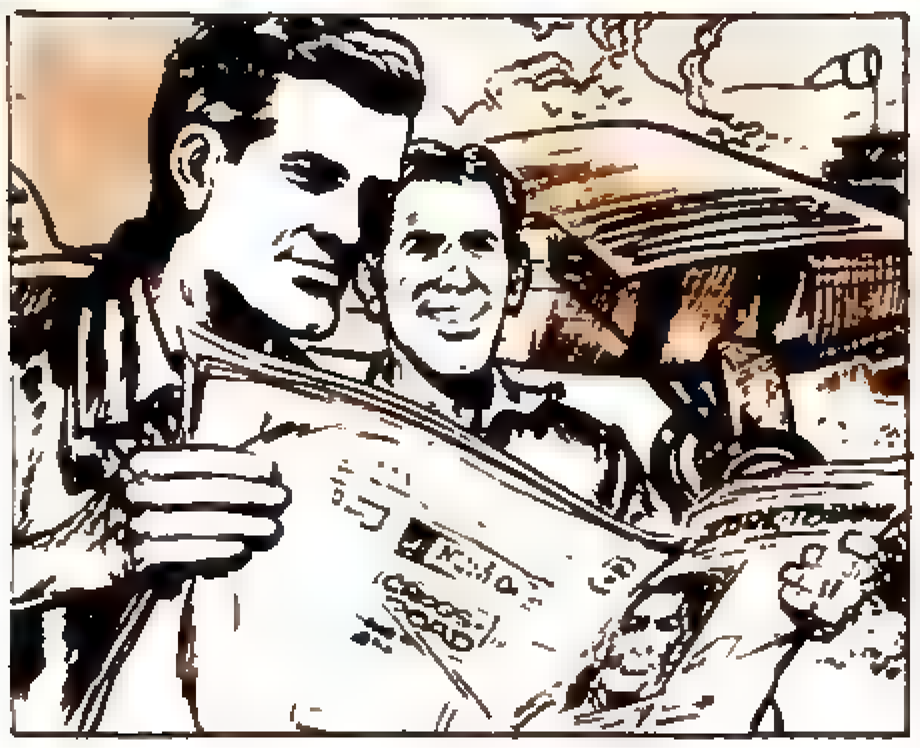


Le « Spirit of Saint Louis » cherche au-dessus de la foule délirante une place pour atterrir. La masse est si dense que Lindbergh évitera de justesse un accident ! ▼



Ci-dessus, le procès-verbal authentifiant son triomphe. A droite Lindbergh survole la capitale c'est son adieu aux Parisiens

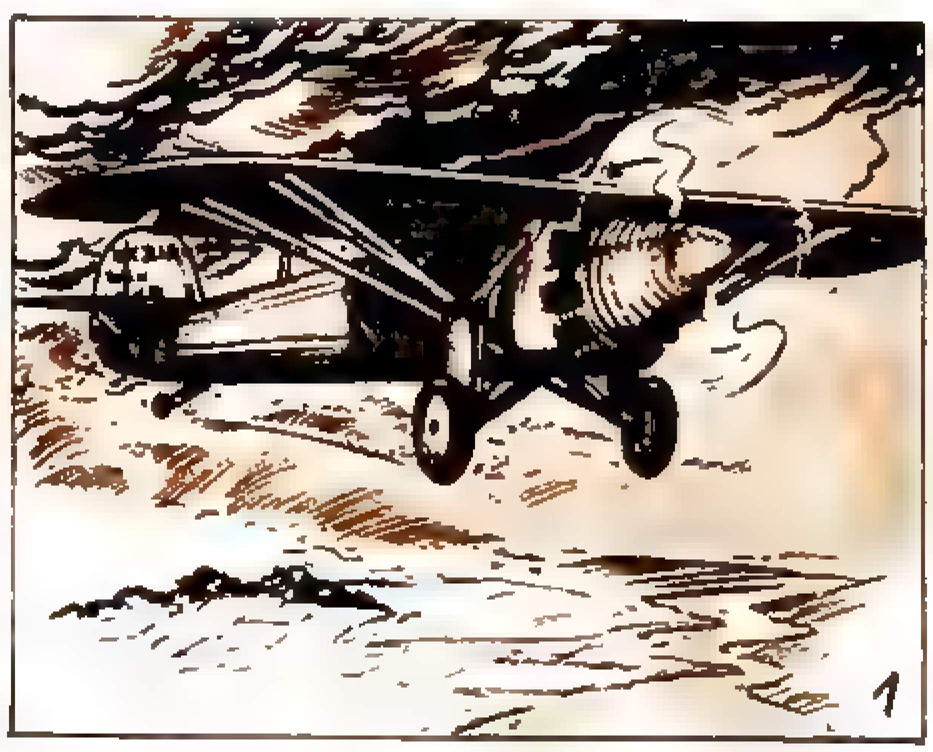




Aucun avion ne satisfait Lindbergh. Les notables de Saint-Louis financent la construction d'un moteur monoplan et monoplace, conçu par le pilote. A bord, la place a été sacrifiée pour loger un maximum d'essence. En pleins préparatifs arrive la nouvelle du départ de Nungesser et Coli.



Les deux Français viennent de décoller du Bourget pour New York. Lindbergh risque de les voir lui souffler la victoire. Mais il refuse de se presser. Il ne veut rien laisser au hasard. Après 30 heures de silence, le monde atterré apprend la disparition de l' « Oiseau Blanc ». Lindbergh, lui, est prêt.



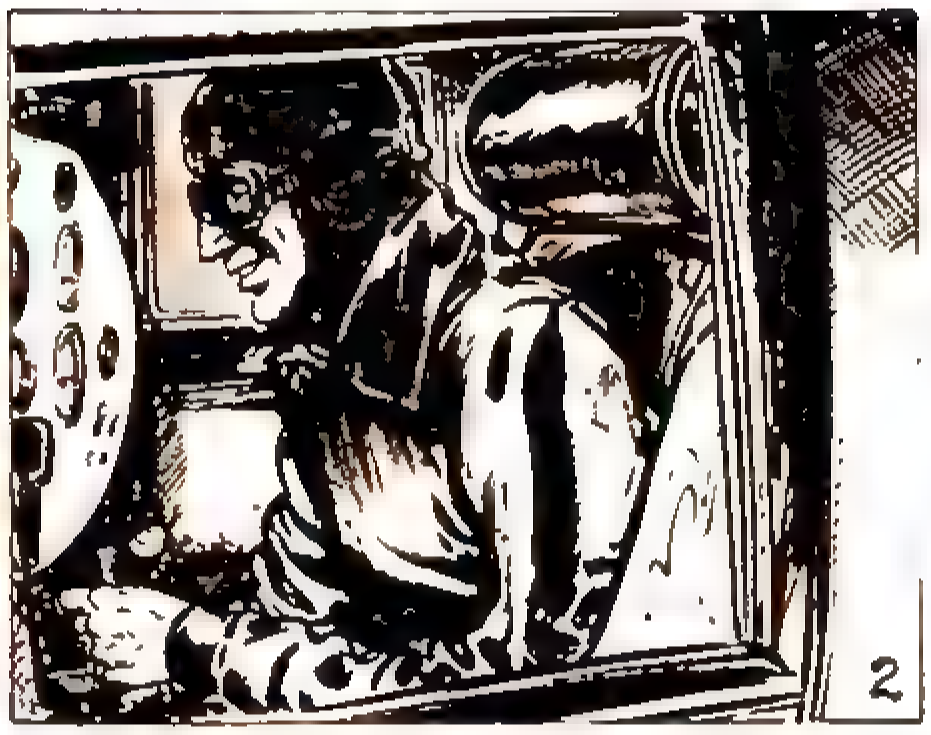
Pour tester le « Spirit of Saint-Louis », les 11 et 12 mai, il traverse les Etats-Unis. En 24 heures, il parcourt 4 200 km. Bien décidé, le « Fou volant » s'aligne sur la piste de Roosevelt Field, à New York, pour le grand départ, le 20 mai 1927, à 7 h 52. Gorgé d'essence, l'avion de Charlie pèse 2,5 tonnes.



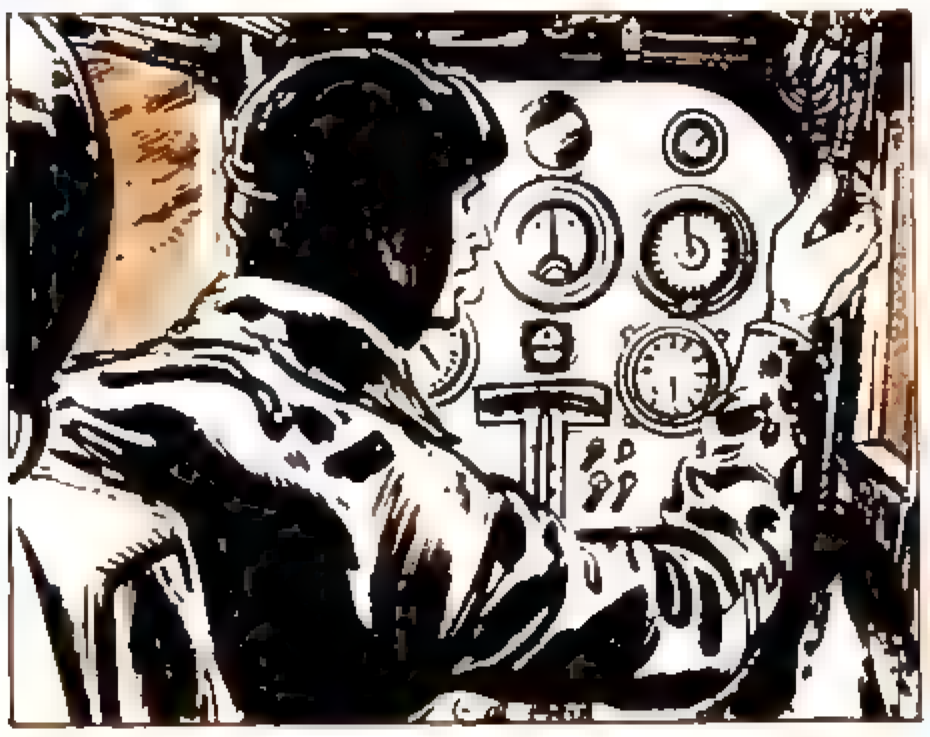
Pour loger un réservoir de plus, on a supprimé toute vue vers l'avant et muni l'avion d'un périscope. Lindbergh se met aux commandes : « Je m'installe dans la cellule du condamné à mort, dit-il. Si je réussis, c'est que j'aurai été gracié ! » Puis, devant une foule dense, il met pleins gaz.



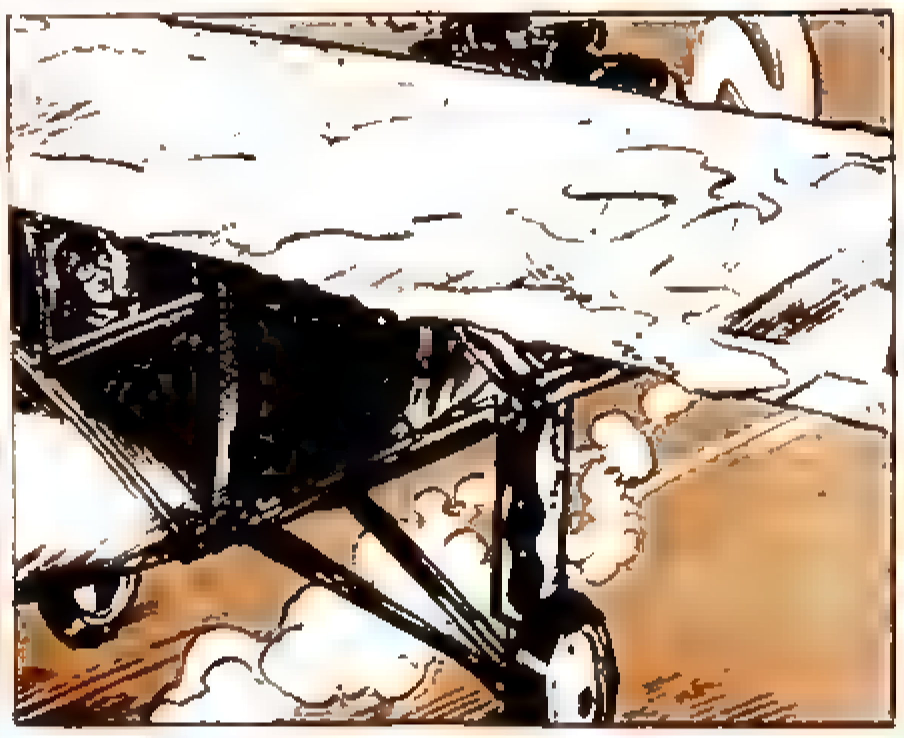
L'avion roule lourdement, sans parvenir à s'arracher. Le bout de la piste approche vertigineusement. Par trois fois, Charlie tente de soulever son appareil. Enfin, le « Spirit of Saint-Louis » décolle péniblement. Après plusieurs heures de vol, les dernières terres américaines s'effacent... Voici l'océan !



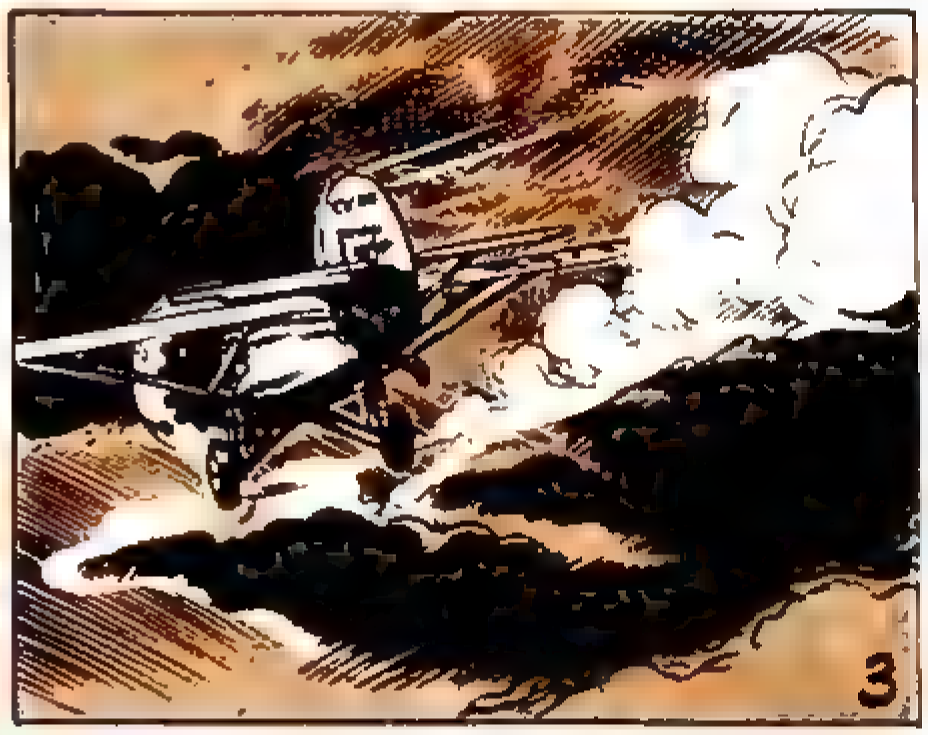
Il reste 5 600 kilomètres à parcourir. Au ras des vagues, Lindbergh aborde l'Atlantique. Dans sa cabine étroite, il est mal à l'aise. Le vent manque de lui arracher sa carte, couverte de calculs. La pluie tombe. L' « Aigle solitaire » traverse un orage qui secoue dangereusement son avion trop lourd.



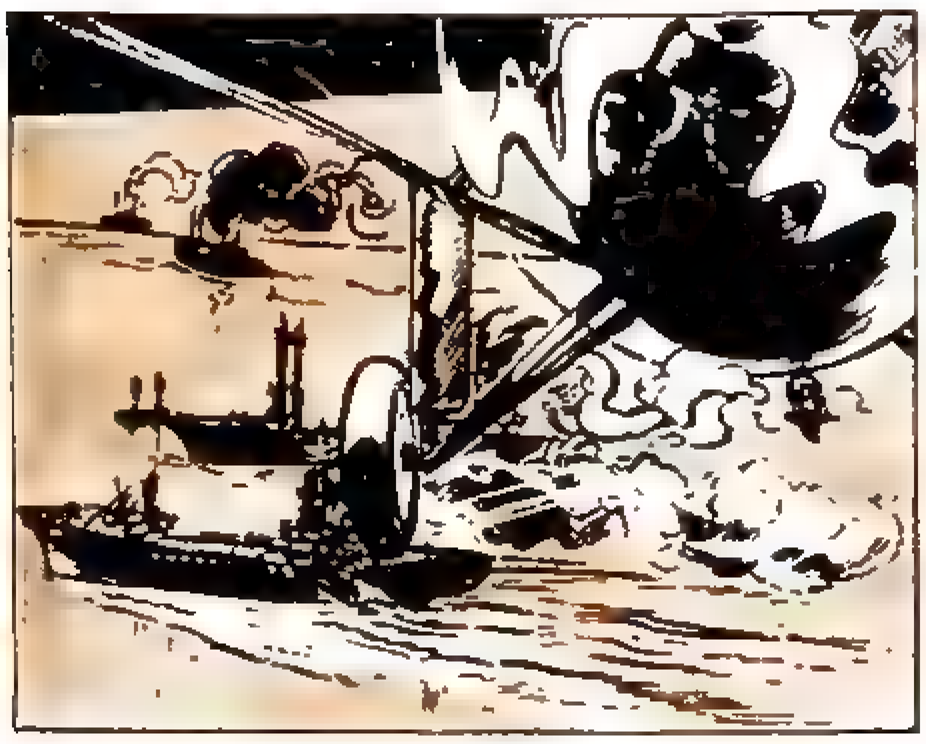
Puis, c'est la brume, au-dessus de laquelle Charlie doit s'élever. Ses yeux ne quittent pas le compas dont il lit les indications avec une glace de poche. Pour vaincre le sommeil qui l'engourdit, Lindbergh se concentre sur sa navigation. Il vole depuis neuf heures quand, sous lui, la mer devient brillante.



L'océan charrie glaçons et icebergs. La nuit est venue et la brume s'épaissit, forçant Charlie à monter de plus en plus. Mais, à 3 200 mètres de haut, les ailes du « Ryan » commencent à givrer. Cherchant une zone plus favorable, le pilote redescend, obligé de se replonger dans la « crasse ».



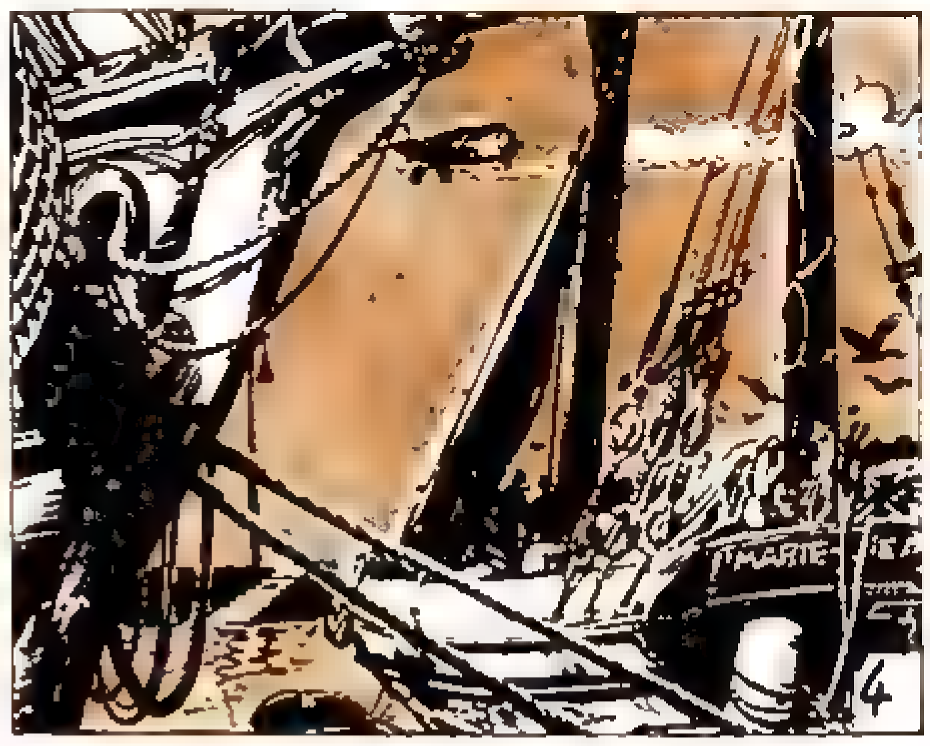
Heureusement, la glace qui alourdit les ailes du « Ryan » fond lentement. Le sommeil devient irrésistible. Lindbergh perd conscience durant plusieurs minutes. Quand il rouvre les yeux, sa boussole s'est affolée. Charlie corrige son cap, mais la fatigue qui le terrasse lui donne de continuelles hallucinations !



Le vent atteint 240 km/h. Par chance, il pousse le « Spirit » vers l'Europe. Pour rester éveillé, Charlie se laisse fouetter le visage par la bise glaciale. Le soleil se lève enfin. Lindbergh pilote depuis vingt-sept heures ! Soudain, il hurle de joie. Devant lui, il aperçoit des points noirs : des chalutiers !



Lindbergh les survole. Essayant de dominer le bruit du moteur, il demande le chemin pour l'Irlande. Sans succès ! Reprenant sa route, il atteint la première terre européenne. A l'approche de la côte, une erreur lui fait exécuter un demi-tour. Il corrige son cap. Quand soudain, le moteur se met à vibrer.



Le réservoir en service est vide. Evitant de justesse une ridicule panne sèche, Charlie ouvre un autre robinet d'alimentation. Les vents lui ont été si favorables qu'il lui reste assez d'essence pour pousser jusqu'à Rome ! Le soir tombe quand le « Spirit of Saint-Louis » s'engage au-dessus de la Manche.



A New York, au « Yankee Stadium », entre deux matches de boxe, l'arbitre invite les 40 000 spectateurs à prier pour le « Fou volant ». Soudain, les nouvelles se multiplient. Lindbergh a franchi la Manche ! A Paris, une foule délirante a envahi le Bourget, dont les projecteurs balaient le ciel.



Soudain, leurs faisceaux accrochent le « Spirit of Saint-Louis ». Lindbergh, qui ne prévoit pas le triomphe qui l'attend, se demande comment il va se débrouiller à Paris, sans connaître un mot de français. En apercevant l'avion, la foule semble prise de folie, les gens se ruent sur le terrain.



L'hélice à peine stoppée, Lindbergh est arraché de sa carlingue. C'est du délire. Le pilote Détroyat le dégage, au moment où il va être étouffé par ses admirateurs. Les amateurs de souvenirs dépècent déjà son avion. Honneurs et décorations attendent Lindbergh dont la modestie ne se démentira pas.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Pour retrouver les faux billets engloutis sous les eaux du Toplitz, Le Gall et Lester plongent, s'aidant du plan pour trouver le passage menant au fond du lac.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Reduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTES

V. Pilote 1 à 66 : 0,10 NF pièce. D. RIST, 2, rue Am.-Serre, Versailles (S.-et-O.).

V. train élect. : 1 train VB neuf val. 270 NF vendu 200 NF. 1 train Hornby Nombreux rails et wagons val. 400 NF vendu 175 NF. Vds patins roulettes neufs. Roues fer 10 NF. Roues caout. 15 NF. Ecrire TRIMOULLA, 14, rue J.-Verne, Lyon (3e) (Rhône).

V. maquette Piper prédecoupée moteur 0,9 cm3 Helice. Neuf. Val. 90 NF cedé 75 NF. GABRIEL, 19, rue des Merovingiens, Strasbourg.

Vends chiots Setter sevrés bas prix 20 NF. Lot rails VB 220 p. valeur 600 NF. Vendu 250 NF. MITTON, 9; 14e Avenue, Le Lys (Oise).

Contre mandat 5 NF Vs recevrez 80 timbres monde (av. gds formats). CUGINI Gerard, rue du Fiscal, Remiremont (Vosges).

V. 5 NF modèles réduits avions de chasse. C. ENQUEHARD, 5, rue du 80e Territorial, Saint-Lô (Manche).

V. livres t. sort. pour 10 NF. 1/2 du prix + frais port en sus. Ecrire Alain HUE, boulanger, à Pissy, par Barentin (Seine-Maritime).

V. access. JOUEF. Guy DELEPINE, 57, rue de la Barre, Dieppe (S.-Mme). J. T. pr rep. Offre valable 10 jours seulement.

Vds haltères comp. 2 barres 4 manchons d'arr. 8 disq. de 1 kg et 500 g. 130 NF. PAVARD, 64, rue Malmaison, Bagnolet (Seine) + paire de patins à roulettes + offr.

V. 16 livres Éd. rouge et or « Souveraine ». Et. neuf 3 NF le volume 45 NF le lot. Ecr. Brigitte CLEMENT, 3, imp. du Grelet, Vierzon.

V. au + offrant 1 lot 2 000 cartes postales, une carabine plomb Diana B. état, DAMBRE Yvon, 33, rue Jeanne-d'Arc, Lille (Nord).

Vends jeu de societé paneuropéen Etat Nf. 10 NF. J. GAUDICHARD, 8, rue de Prague, Paris.

V. timbres : lots de 100 France 8 NF. 100 France 8 NF + 100 Allemagne 10 NF. 200 divers 20 NF + 200 France 15 NF. Ecr. CLERMONT, 36, r. de Santes, Haubourdin (Nord).

Vends Meccano, 1, 2, 4 Bon état valeur 70 NF. Cedé à 50 NF. Jeu Gros Lot Etat neuf. Valeur 17 NF au + offrant. PILARD Michel, Laifour (Ardennes).

V. méthode suisse pour l'enseignement des langues. Langue allemande Etat abs. neuf, comp. 12 disq. 33 t. + manuels + feuilles d'exercice. Ecrire Simone LARGOUET, rue de Sartrouville, Cité des Marguerites Bat. D, Nanterre (Seine).

V. Marabout Junior, Bob Morane, Nick Jordan Anticipations, Fleuve Noir, Petit Nicolas, Pilote, Spirou, Pieds Nickelés. Nbx autres illustres Et. neuf. Px très bas. Surprise 10 premiers achet. Ecr. Bernard PARENTÉ, 32, r. de La Rochefoucauld, Paris (9e).

A vendre, libre : 2 pièces, 1 gr. cuisine mod + entrée tr. bon état. Eau, gaz, élect. chauf. maz. Prix interessant. S'adresser M. Jacques FONTAINE, 39, bd de la Chapelle, PARIS (10e). Visible à partir de 19 heures.

V. boite 10 jeux bois vernis, état neuf garanti. Val. 32 NF. Vendu 16 NF. Ecr. en joig. t. a 0,25. B. PARENTE, 32, r. de La Rochefoucauld, Paris (9e).

V. machine à écrire marque « Royale » 200 NF J. Bernier, 4, rue du Pont-de-Pierre, Pantin (S.).

Vds album timbres état neuf, s'adresser LECOT, 5, rue Desire-Martin, Rouen (S.-Mme)

Vends occas. 3 tom. Catalogues Yvert 1961. Et. neuf. Px 18 NF. ANDION, 27, r. du Champ-de-Mars, Paris.

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-28-21

ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-38-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34

ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (l. groupées)

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 26

JEU 1

1 : Oui. — 2 : 9 heures moins cinq minutes. — 3 : Vers le Nord. — 4 : 6 (patins à roulettes, patinette, vélo, voiture, train, avion). — 5 : Oui 2. — 6 : Queue levée. — 7 : Oui à sa gauche. — 8 : Non. — 9 : Oui. — 10 : Non. — 11 : Oui dans la file de droite (la deuxième échope, on voit les fleurs qui dépassent). — 12 : Oui 2. — 13 : Oui (il y a encore des flaques). — 14 : Vers le Sud. — 15 : Cinq.

JEU 2

Josué : F. la trompette (de Jéricho). — David : C. la fronde. — Samson : E. la mâchoire d'âne. — Icare : G. les ailes. — Pénélope : D. la tapisserie inachevée. — Orphée : A. la lyre. — Damoclès : B. l'épee attachée à un fil. — Churchill : I. le cigare. — Napoléon : H. la Légion d'honneur.

JEU 3

Glace A

Chapeau plat à bords rabattus.
Nœud papillon.
Veston boutonné à droite, contrairement au personnage B et avec un seul bouton.
Pochette en triangle.
Deux boutons aux manches qu'on ne devrait d'ailleurs pas voir dans la glace.
Le gant a trois doigts visibles.
Pantalon à bord.
Souliers à talon noir.
Chien : tache sur le ventre.
Parapluie vers l'avant.
Personnage sans favoris et sans lunettes.

Personnage de dos B

Chapeau fendu à bords relevés.
Cravate ordinaire.
Veston correct,
boutonné à deux boutons.
Pochette en ligne.
Un seul bouton aux manches.
Le gant a deux doigts visibles.
Pantalon droit.
Souliers à bouts noirs seulement.
Chien : tache sur le dos.
Parapluie vers l'arrière.
Personnage à favoris et à lunettes.

JEU 4

Rattraper le bébé qui tombe et le remettre dans son lit, prendre le seau d'eau et éteindre l'incendie à son début, fermer le gaz, prendre le couteau à la petite fille, ranimer la mère, panser le doigt de la petite fille. Quant au chat, s'il n'a pas terminé le gigot, faites-lui en cadeau !

JEU 5

Un homme et une femme viennent de gauche sur le trottoir... pendant qu'un mauvais garçon venant de la rue en face se cache derrière le coin du mur, il attend que les deux personnages, de gauche, traversent et lui tournent le dos... et les attaque... L'homme se défend, une bagarre s'engage pendant que la femme se précipite vers une borne de secours ; l'homme frappé par le voyou tombe et la femme vient au secours de son compagnon... à cet instant un agent (bottines à clous) arrive à vélo (par hasard), descend de machine et arrête le mauvais garçon... l'emmène à sa gauche, en tenant son vélo de la main droite, cependant que l'homme qui s'est relevé accompagne l'agent et sa capture, suivi de la femme !

PROCHAIN RENDEZ-VOUS CHEZ

TOM

HABILLE LES JEUNES

JEUDI 29 MARS 1962	JEUDI 5 AVRIL 1962
A PARTIR DE 9 H 30	A PARTIR DE 9 H 30
Pour les détenteurs de Carnets de Bord de	*Pour les détenteurs de Carnets de Bord de*
PARIS : 11e, 12e, 14e, 18e *arrondissements*	PARIS : 10e, 17e, 19e, 20e *arrondissements*
et des localités de banlieue dont les noms commencent pour la SEINE, *par les lettres* *M, P, R, S, T,*	*et des localités de banlieue dont les noms commencent pour la* SEINE *par les lettres* *C, A, D, E, G,*
et pour la SEINE-ET-OISE *par les lettres* *B, E, C, J, G.*	*et pour la* SEINE-ET-OISE *par les lettres* *M, D, Q, S*

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

Les lecteurs de Suisse doivent adresser 13 bons au lieu de 10 à Interpress S.A., 1, rue Beau-Sejour, Lausanne.

CARNET DE BORD
127

Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — *Le Préfet des Gaules : Alavacomgetepus demande au centurion Nenjetépus de lui procurer un « Gaulois » dont il veut faire cadeau à César...*



Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNE Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — MARS 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 11 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts



N°128
5 AVRIL 1962
Quatrième année



ATHLÈTES EN UNIFORME :

LE BATAILLON DE JOINVILLE

Dans ce numéro QUATRIÈME CONCOURS EXTRAORDINAIRE

Le courrier des lecteurs

Nous vous avions demandé : aimez-vous les mots croisés ? Vous nous avez répondu aussitôt : « oui » et beaucoup d'entre vous nous envoient des mots croisés composés par eux-mêmes. Il est inutile de nous en envoyer d'autres. Nous n'aurions pas de place pour les publier. Peut-être un jour organiserons-nous un concours. En attendant une rubrique régulière, pour remercier tous les jeunes cruciverbistes de « Pilote », nous publions exceptionnellement un des meilleurs envois de cette semaine.

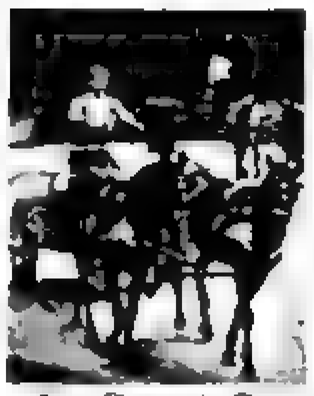
DE Jacques VINCENT, 33, Rue des Peupliers, Paris (13e) :

« Dans le « Pilote » du numéro 121, j'ai relevé une petite erreur à la page 10, où vous parlez du Carnaval dans tous les pays.

Vous dites à la fin du texte « comme l'a dit un de mes confrères en couronne, Louis XIV, je crois : « tel est mon bon plaisir ». Ce n'est pas Louis XIV, mais François Ier qui a dit cela, pour traduire l'orgueil qu'il ressentait de sa toute-puissance.

Je souhaite longue vie à « Pilote », car c'est un journal passionnant et instructif. »

Dix sur dix à Jacques VINCENT et zéro pour PILOTE.



VOICI BEN HUR

4 et 5 avril : Sedan.
6, 7 et 8 avril : Mézières.
9 et 10 avril : Maubeuge.
11, 12, 13 avril : Saint-Quentin.
14 et 15 avril : Soissons.

Le Grand Cirque de France et Radio-Luxembourg nous précisent que les membres du Carnet de Bord de « Pilote » ont droit à une réduction de 1 NF par place et à deux places par Carnet de Bord.

De Michel GONNOT, cité de l'Argensol, E. 20, à Orange (Vaucluse).

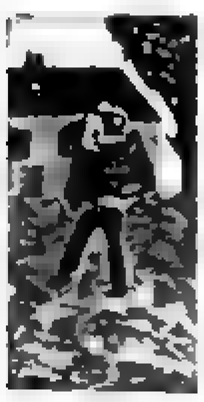


Je suis un lecteur passionné de « Pilote », aussi je vous envoie la reproduction d'Asterix telle que j'ai pu la dessiner.

Je voudrais aussi vous demander s'il ne serait pas possible d'introduire dans « Pilote », toutes les semaines, les programmes de la télévision.

Merci d'avance, et vive « Pilote » !

Nous parlerons bientôt de télévision. Cela fait partie de la surprise annoncée.



De Gérard SABY, 64, rue Roger-Salengro, à Saint-Etienne (Loire).

C'est un fidèle lecteur de « Pilote » qui vous écrit. Souvent, je feuillette ma collection complète de « Pilote ». L'histoire de Georges Meliès (n° 100) est vraiment sensationnelle. Mais, quand on pense au cinéma, on pense aux frères Lumière. Aussi, je vous envoie un résumé de leur vie et un petit dessin représentant un montreur d'images.

De Michel RAMES, Fontenay.

Horizontalement. — I. Garnir de marchandises. — II. Désagréables à la vue - Roi de Juda. — III. Caprice extravagant - Talus exposé au midi. — IV. Faire usage - Marqua de la gaieté - La 19e de l'alphabet. — V. Vaste étendue d'eau - Malpropre - Pronom personnel. — VI. Fleuve d'Irlande - Préparer en blanc des peaux. — VII. Etat de ce qui est tiède - Note. — VIII. Après un numéro - Homonyme de trois. — IX. En matière de... - Greffe. — X. Membre du corps - Point cardinal. — **Verticalement.** — 1. Brin de bois soufré qu'on enflamme. — 2. Conversation. — 3. Passer l'hiver dans l'état d'engourdissement. — 4. (de bas en haut) Fit des rides - (de bas en haut) Article - Fin d'infinitif. — 5. Général américain (1807-1870) - Coordonne. — 6. Carte à jouer - Ensembles de branches d'un arbre. — 7. Sur une boussole - Extrémités d'ailes. — 8. Cheval dans le langage des enfants - Suffixe. — 9. Dans Esope - Amenées vers soi. — 10. Affermie - Lie.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II							■			
III						■				
IV					■				■	
V				■				■		
VI					■					
VII								■		
VIII				■						■
IX			■		■					
X		■					■			

SOLUTION

Horizontalement. — I. Achalander. — II. Laides - Asa. — III. Lubies - Ados. — IV. User - Ria - S. — V. Mer - Sal - Tu. — VI. Erne - Mégir. — VII. Tiédeur - Ré. — VIII. Ter - Troie. — IX. Es - I - Entee. — X. S - Bras - Est. — **Verticalement.** — 1. Allumettes. — 2. Causeries. — 3. Hiberner - B. — 4. Adir - Ed - Ir. — 5. Lee - S - Et - A. — 6. As - Ramures. — 7. N - Aileron. — 8. Dada - G - Ite. — 9. Eso - Tirées. — 10. Rassuré - Et.

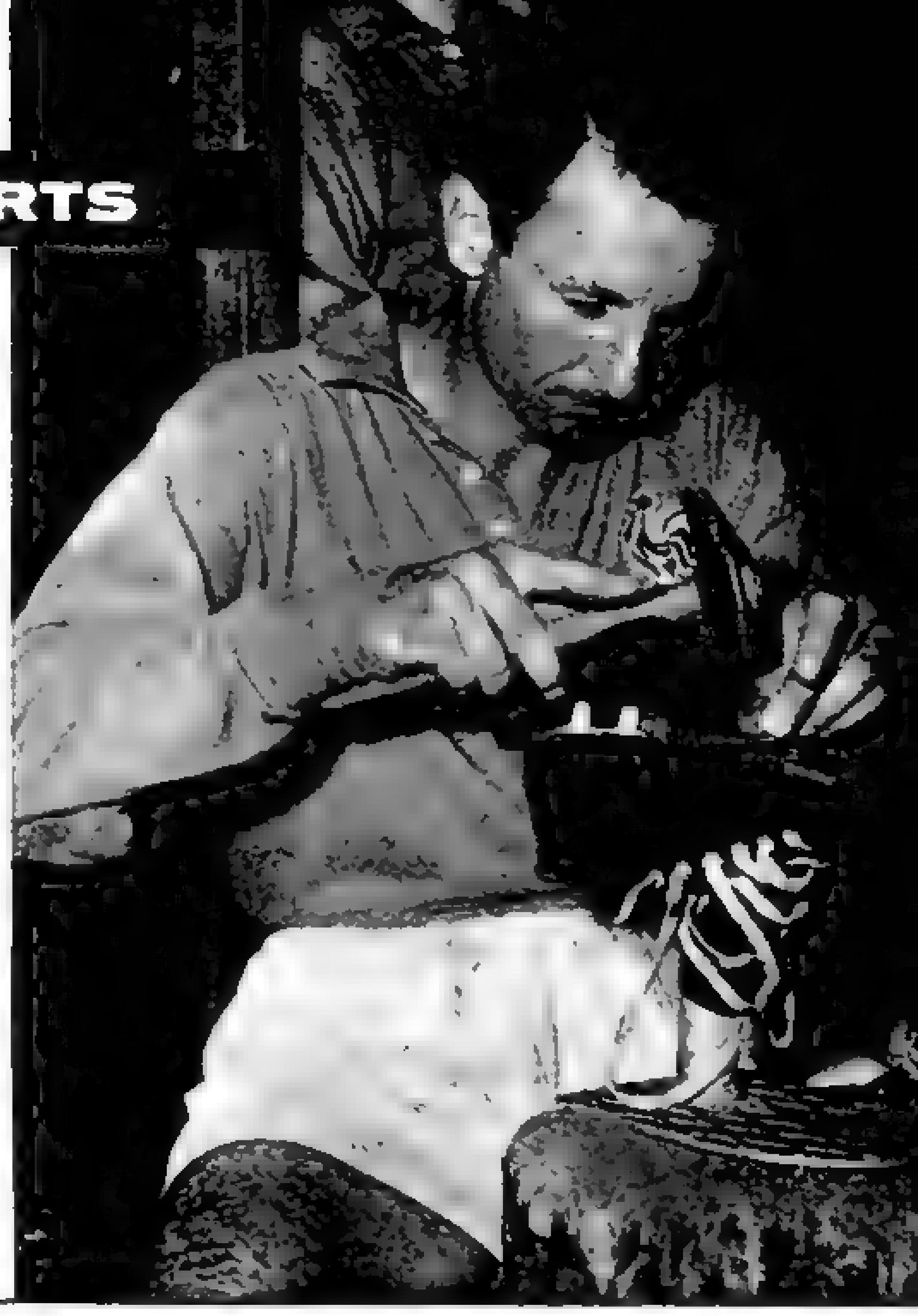
UN TROISIÈME GAGNANT EXTRAORDINAIRE !



Geneviève GUILLOT, habitant, 2, rue Gaston-Drujot, à TARBES (Htes-Pyrénées), est la gagnante de notre troisième concours extraordinaire « PILOTE KOHLER ». Elle a gagné un splendide ensemble caméra-projecteur 8 mm — Panascope — et parmi les dix autres prix proposés, elle a choisi un poste transistors portatif.

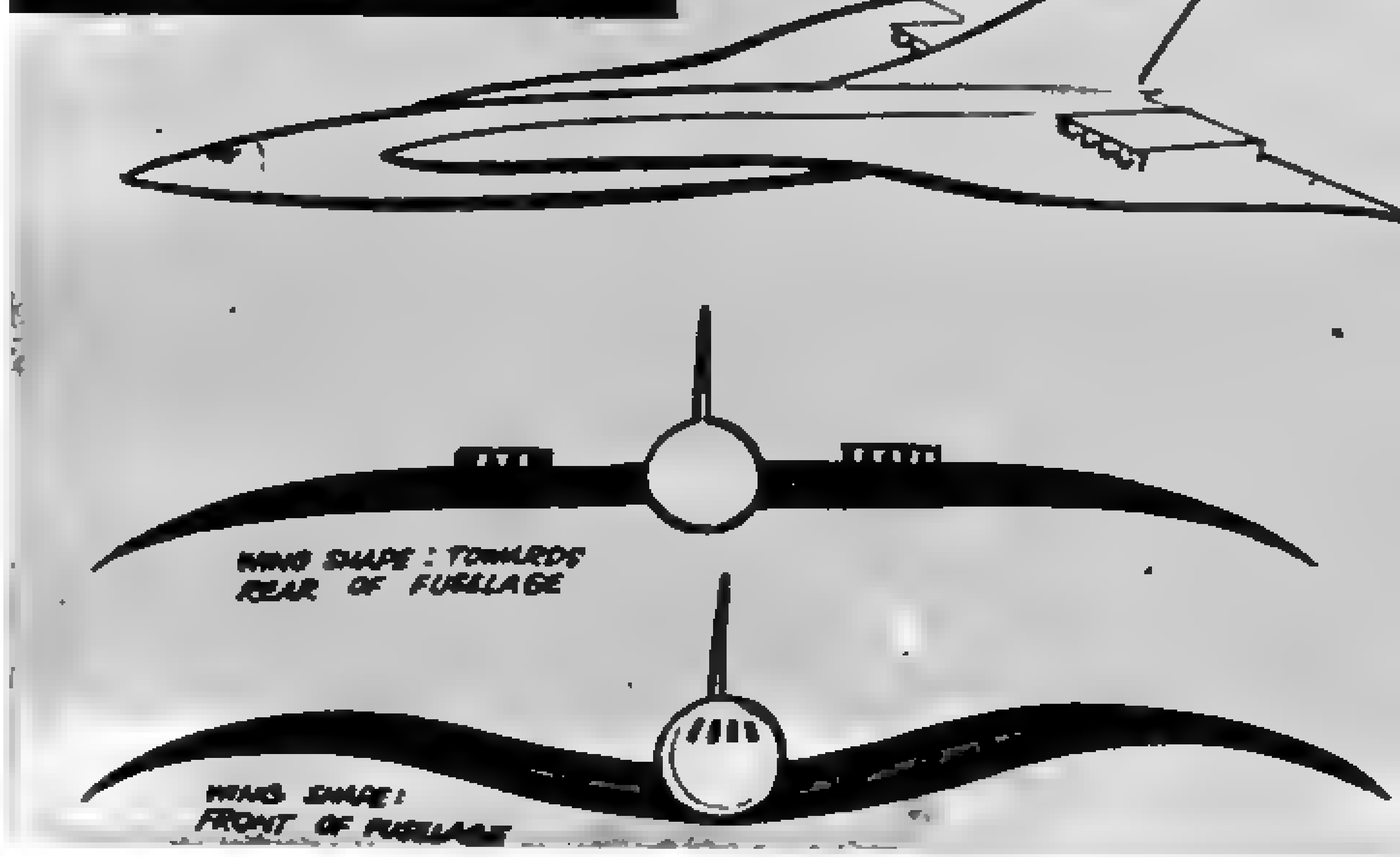
Vous trouverez en page 26 les noms de tous les autres gagnants, mais ce qui compte pour vous tous aujourd'hui, c'est de participer au quatrième concours extraordinaire que vous trouverez dans ce numéro, pages 11 et 12.

SPORTS



● **SI STRASBOURG** semble aujourd'hui sauvé et peut envisager demeurer en première division du championnat de France de football, il le doit pour beaucoup à Robert Jonquet, son entraîneur depuis décembre dernier. Sur les dix matches de championnat joués depuis le 3 décembre, le Racing de Strasbourg — sous la direction de Jonquet — a totalisé sept victoires, deux matches nuls pour une seule défaite ! Bon ouvrier du football, Robert Jonquet que l'on reconnaît alors qu'il pose des crampons sous ses chaussures, a rempli consciencieusement sa mission de Reims à Strasbourg.

AVIATION



CES SILHOUETTES voleront peut-être un jour au-dessus de nous. Ce sont les projets franco-anglais d'un avion supersonique capable de traverser l'Atlantique en 2 heures.

FAITS DIVERS

BAVARDE comme une pie dit le proverbe. On se demande à qui il s'adresse en contemplant cette conversation animée. Cette pie, trouvée blessée sur une route par un chauffeur a été élevée au biberon par sa femme. Elle est aujourd'hui l'amie de la maison, refusant de s'envoler par la fenêtre ouverte. Elle parle même : 20 mots. C'est suffisant pour bavarder.

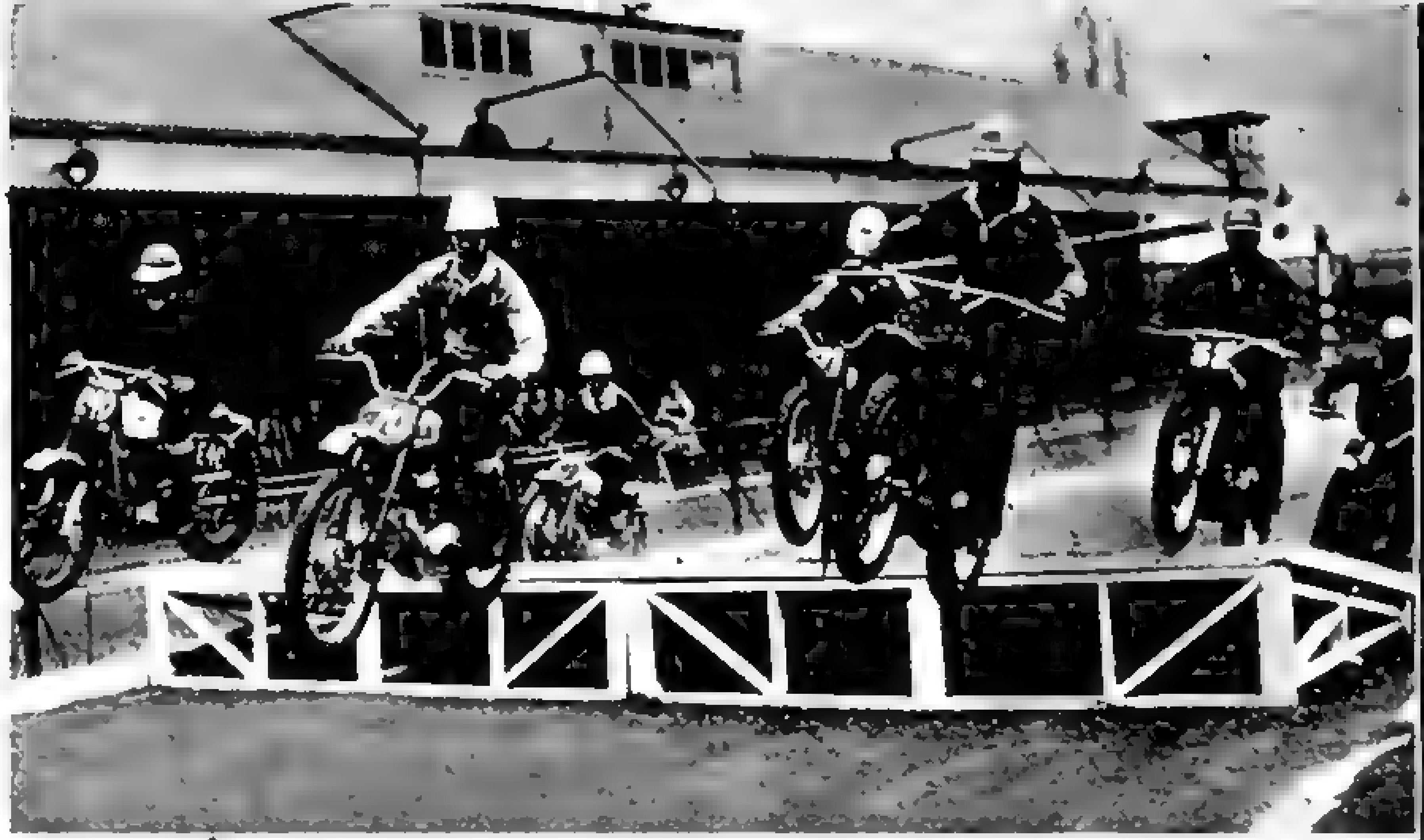




◀ • **PRESIDENT DE LA COMMISSION** technique de la Fédération internationale d'athlétisme, l'Anglais Harold Abrahams qui fut champion olympique du 100 mètres en 1924, vient d'officialiser la perche en « fibre de verre ». « Les athlètes pourront sauter, à Belgrade, avec la perche de leur choix » vient de déclarer l'honorable Harold Abrahams à notre confrère Robert Pariente. Maurice Houvion (notre photo), champion français de la nouvelle spécialité, affrontera donc à égalité, technique, les Finlandais Nikula et Ankio qui viennent de dépasser 4,70 mètres.

• **WILT CHAMBERLAIN**, le meilleur basketteur professionnel du monde (Philadelphie), a totalisé, cette saison, 4 031 points en compétition. Un record difficile à battre.

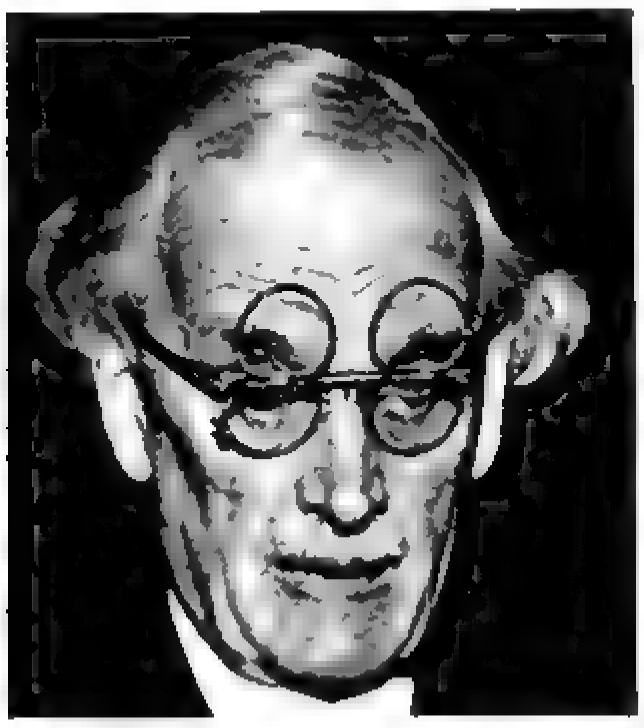
• **CHARLY GAUL** l'affirme : « Je ne courrai plus en 1963 ». Le champion luxembourgeois a ajouté : « Pour ma dernière saison, j'aimerais remporter une seconde fois le Tour de France ». Qu'en pensent Anquetil, Van Looy et Poulidor ?



▲ • **DES COUREURS** motocyclistes anglais ont voulu battre les jockeys sur leur propre terrain. Sur 400 m, ils devaient sauter neuf obstacles qui les projetaient à 40 m de hauteur. Pour la première fois le cheval-vapeur bat en altitude le vrai cheval.

• **INTERROGE** à Londres par les envoyés spéciaux de la presse française, Gary Gubner, le nouveau phénomène de l'athlétisme américain, a avoué qu'il ne savait pas encore dans quel sport il représenterait les Etats-Unis aux Jeux Olympiques de Tokyo : l'athlétisme ou les poids et haltères. Il est vrai que Cary Gubner vaut, d'après les spécialistes : vingt et un mètres au lancer du poids et six cents kilos aux trois mouvements olympiques en haltérophile..! Devant lui, un choix difficile !

IL A ETE LE PREMIER HOMME à pénétrer en ballon dans la stratosphère. Il a été le premier homme à descendre au cœur des profondeurs sous-marines. Le professeur Piccard, pionnier de l'espace et du monde du silence, précurseur des Gagarine et des Cousteau, vient de mourir. « Pilote » vous racontera la vie du dernier aventurier de la science.



AUTO

● **LA 75 MILLIONIEME VOITURE DE LA GENERAL MOTORS**, une Pontiac Bonneville décapotable, est sortie de chaîne, à Détroit, le 24 mars à 9 h 07. Ce record du monde permet de suivre l'accroissement du rythme de production, puisqu'il a fallu 32 ans à la G.M. (1908-1944) pour produire ses premiers 25 millions de véhicules, 14 ans de plus pour arriver à 50 millions, et 8 ans seulement pour atteindre 75, tout laissant supposer que les 100 millions seront atteints dans 5 ans, c'est-à-dire en moins de 60 ans d'existence !

● **N'OUBLIEZ PAS QUE LE PORT DU CASQUE** est obligatoire depuis le 1er avril pour pilotes et passagers de deux roues de plus de 50 cmc, et que ceux des cyclomoteurs qui veulent en porter — ce que nous leur conseillons vivement — doivent se procurer des modèles agréés sous peine de risquer — quand même — une contravention.





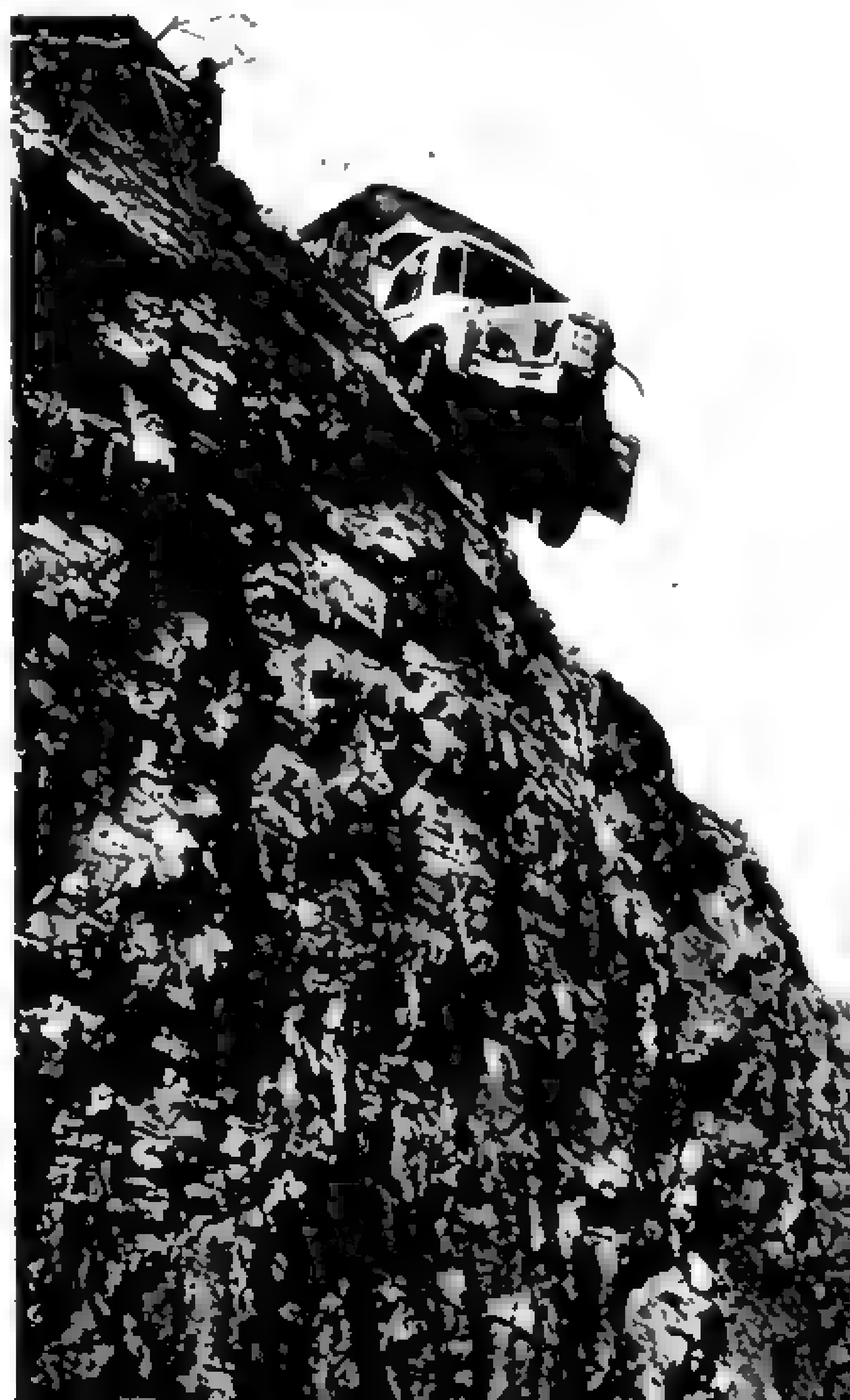
● **QUAND LES CARROSSIERS S'EN MELENT.** Vous connaissez tous, maintenant, la nouvelle et brillante 1 500 Fiat, dont la version « sport » est très appréciée de tous les jeunes, tandis que le modèle « tourisme » s'oppose dangereusement à notre 404. Mais voici que, comme il fallait s'y attendre, les « grands couturiers » de l'automobile se sont saisis de cette belle mécanique pour l'habiller à leur goût. Et voilà ce que cela donne. D'une part, cette carrosserie carrée et antiaérodynamique, mais munie de doubles phares, très soignée, et qui plaira certainement à la clientèle britannique, signée Viotti. D'autre part, cette futuriste « Glenn » (dont on ne dit pas si le premier exemplaire sera offert au cosmonaute) mais qui vous plaira certainement beaucoup plus, ainsi qu'aux Américains, évidemment ! Elle a été réalisée par Vignale. Deux jumelles habillées chez deux couturiers différents.

CE CLOWN D'UN GRAND CIRQUE d'Allemagne était vexé de n'avoir pu faire rire un de ses jeunes spectateurs qui avait pleuré tout le long de la représentation. Aussi, dès la fin de son numéro, il a emmené l'enfant dans une longue promenade jusqu'à ce qu'il se décide enfin à rire.



CES DEUX PHOTOS ne proviennent pas d'un film à suspense, mais de la réalité. Cet accident, l'un des plus spectaculaires, s'est produit près de Nice. Heurté par une voiture venant en sens inverse, ce camion a rompu son train avant au moment où il allait être précipité 30 mètres plus bas sur la voie ferrée du chemin de fer de Provence qui surplombe elle-même le Var de 50 mètres. Indemne, le chauffeur est parvenu à se dégager. Cet accident n'a heureusement fait aucun blessé. Mais en sortant du camion, le chauffeur demeura longtemps sous le coup de la plus forte émotion de sa vie. Imaginez-vous à sa place !





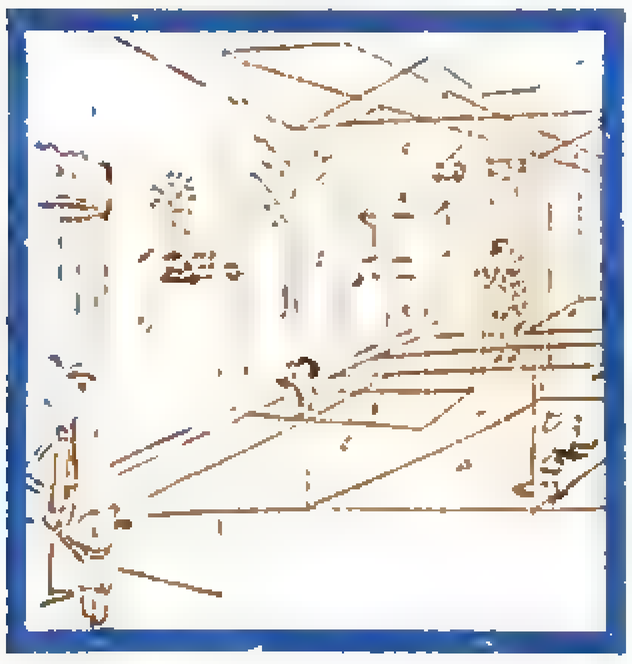
le petit nicolas

LA FÊTE FORAINE

On était en train de jouer à cache-cache dans le jardin, Eudes, Geoffroy, Alceste et moi, et on ne s'amusait pas trop, parce qu'il n'y a qu'un arbre dans notre jardin et on trouve tout de suite ceux qui sont cachés derrière. Surtout Alceste, qui est plus large que l'arbre, et même s'il ne l'était pas on le trouverait très vite, parce qu'il mange tout le temps et on l'entend mâcher.

On se demandait ce qu'on allait faire et papa nous conseillait de ratisser les allées, quand on a vu arriver Rufus en courant. Rufus, c'est un copain qui va à la même école que nous et son papa est agent de police.

« Il y a une fête foraine, tout près, sur la place ! » nous a dit Rufus. Nous, on a décidé d'y aller tout de suite, mais papa n'a rien voulu savoir. « Je ne peux pas vous accompagner à la fête foraine, je dois



aller travailler et vous êtes trop petits pour y aller seuls », disait papa. Mais nous, on a insisté. « Soyez chic, pour une fois », a dit Alceste. « On n'est pas si petits que ça, a dit Eudes ; moi, je peux donner un coup de poing sur le nez de n'importe qui. » « Mon papa, quand je lui demande quelque chose, il ne refuse jamais », a dit Geoffroy. « On sera sage », j'ai dit. Mais papa faisait « non » de la tête. Alors, Rufus lui a dit : « Si vous êtes gentil avec nous, je le dirai à mon papa et mon papa, il vous fera sauter les contraventions. »

Papa a regardé Rufus, il a réfléchi un moment et puis il a dit : « Bon, c'est bien pour vous faire plaisir et surtout pour être agréable à ton papa, Rufus, que je vous laisse aller à la fête. Mais ne faites pas de bêtises et soyez de retour dans une heure. » On a été drôlement contents et moi j'ai embrassé mon papa.

Pour ce qui est des sous, on en avait pas mal. J'ai pris dans ma tirelire les économies que je gardais pour m'acheter un avion, plus tard, quand je serai grand, et Geoffroy a des tas d'argent : son papa, qui est très riche, lui en donne beaucoup.

Il y avait plein de monde dans la fête foraine : nous avons commencé par les autos tamponneuses. Alceste et moi, on était dans une auto rouge, Eudes et Geoffroy dans une auto jaune, Rufus et le sifflet à roulette que son papa lui avait donné, dans une auto bleue. On s'est bien amusé à se rentrer dedans, on criait, on riait et Rufus sifflait et hurlait : « Circulez ! Circulez ! Vous, là-bas, tenez votre droite ! » Le patron du manège nous regardait d'un drôle d'air, comme s'il nous surveillait. Alceste avait sorti de sa poche un morceau de pain d'épices et il était en train de le manger, content comme tout, quand la voiture d'Eudes et Geoffroy nous est rentrée dedans. Sous le choc, Alceste a laissé tomber son pain d'épices. « Attends-moi, j'arrive », m'a dit Alceste et il a sauté de l'auto pour aller le chercher. « Hé, là-bas, a crié Rufus, traversez dans les clous ! » Le patron du manège a éteint l'électricité et toutes les autos se sont arrêtées. « Tu n'es pas un peu fou ? » a demandé le patron à Alceste, qui avait récupéré son pain d'épices. « Circulez ! Circulez ! » s'est mis à crier Rufus.

Le patron n'était vraiment pas content ; il nous a dit qu'il en avait assez du vacarme que nous faisions et de nos imprudences, il nous a demandé de partir. Moi, j'ai fait remarquer au patron que nous avions payé pour cinq tours et que nous n'en avions fait que quatre. Eudes voulait donner un coup de poing sur le nez du patron ; Eudes est très fort et il aime bien donner des coups de poing sur le nez. Rufus a demandé au patron de lui montrer ses papiers ; les autres gens se plaignaient parce que les autos ne marchaient pas. Finalement, on s'est arrangé : le patron nous a remboursé les cinq tours et nous avons quitté les autos tamponneuses. Nous en avions d'ailleurs un peu assez et Alceste avait eu très peur de perdre son pain d'épices.

Après nous avons acheté de la barbe à papa. C'est comme de l'ouate, mais c'est meilleur, c'est sucré et on s'en met partout et après on est très collants. Quand on a fini de manger, nous sommes allés dans un manège où il y avait des petits wagons ronds qui tournaient très vite. On a bien rigolé, sauf un monsieur qui s'est plaint en sortant qu'il avait de la barbe à papa partout, sur sa figure et son costume. Il faut dire que le monsieur était assis dans le wagon derrière celui où se trouvait Alceste, et Alceste, avant de monter dans le manège, avait acheté des tas de barbe à papa pour tenir le coup pendant le voyage.

Après ça, Alceste nous a proposé de voir si on pouvait trouver quelque chose de bon à manger, parce qu'il avait faim. Nous avons acheté de la guimauve et des frites et du chocolat et des caramels et des saucisses et on a bu de la limonade et on ne se sentait pas trop bien après, sauf Alceste qui a proposé qu'on aille dans les avions qui montent et qui descendent. On a accepté, mais on n'aurait pas dû. On a vraiment été très malades dans les avions et le propriétaire du manège s'est fâché : il disait que ça faisait mauvais effet sur ses clients.

Pour nous reposer un peu, nous avons cherché quelque chose de tranquille à faire. Nous avons décidé d'aller dans le labyrinthe. C'est chouette comme attraction. Il y a plein de couloirs avec des murs en verre transparent, et quand on est dedans, on ne les voit pas, les murs, et c'est très difficile de trouver son chemin. Les gens qui sont dehors vous voient essayer de sortir et ils rient beaucoup, beaucoup plus, en tout cas, que ceux qui sont dans le labyrinthe.

D'abord, on a essayé de se suivre les uns les autres, et puis on a fini par se perdre. On entendait le sifflet de Rufus et Eudes qui criait que si on ne le sortait pas de là, il allait donner un coup de poing sur le nez de quelqu'un. Alceste, lui, s'est mis à pleurer, parce qu'il avait faim et qu'il croyait qu'il ne sortirait pas à temps pour le dîner. Tout d'un coup, j'ai vu quelqu'un, dehors, qui ne riait pas : c'était mon papa. « Sortez de là, garnements ! » il a crié. Nous, on voulait bien, mais on ne savait pas comment. Alors, papa est entré nous chercher dans le labyrinthe. J'ai voulu aller à sa rencontre, mais je me suis trompé de couloir et je me suis trouvé dehors avec Alceste qui me suivait de près. Tandis que je regardais et j'essayais d'aider les autres qui étaient encore dans le labyrinthe, en leur expliquant comment j'étais sorti, Alceste a filé pour acheter des sandwiches. Rufus est sorti ensuite avec Eudes et Geoffroy.

Celui qui n'arrivait pas à sortir, c'était papa, et en l'attendant, nous avons fait comme Alceste et nous avons mangé des sandwiches, assis sur l'herbe, devant le labyrinthe. C'est à ce moment qu'est arrivé le papa de Rufus, et il n'avait pas l'air de rigoler, lui non plus : il a secoué Rufus, il lui a dit qu'il était 6 heures du soir et que ce n'était pas des heures pour rester dehors, surtout pour des enfants sans surveillance. Alors, Rufus lui a dit que nous étions avec mon papa et que nous l'attendions, d'ailleurs, parce qu'il était dans le labyrinthe.



Le papa de Rufus s'est fâché tout rouge et il a demandé au patron du labyrinthe d'aller chercher papa. Le patron y est allé en rigolant et il a ramené papa, qui avait l'air fâché. « Alors, a dit le papa de Rufus, c'est comme ça que vous surveillez les enfants, c'est ça, l'exemple que vous leur donnez ? » « Mais, a dit mon papa, tout ça c'est de la faute de votre garnement de Rufus : c'est lui qui a entraîné les autres à la fête foraine ! » « Ah ! oui ? a demandé le papa de Rufus, dites-moi, c'est bien à vous la voiture grise qui est garée sur le passage clouté ? » « Oui, et alors ? » a répondu mon papa.

Alors, le papa de Rufus a donné une contravention à mon papa.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

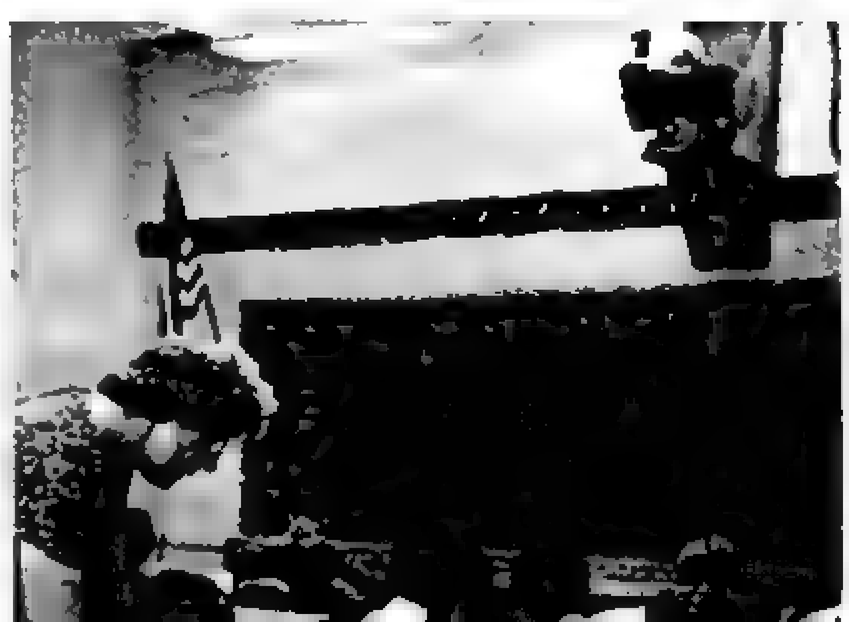




Finis les bavardages ! LA T.V. VOUS REGARDE

Ces images vont vous étonner. Peut-être vous inquiéter. Quand votre professeur tournera le dos, vous ne pourrez plus glisser un mot furtif à votre voisin, ni tenter de copier sur lui. Dans cette école anglaise, il y a un émetteur de télévision au-dessus du bureau du professeur qui regarde la classe à sa place tandis qu'il passe entre les rangs. Aimeriez-vous qu'on installe un tel système dans votre classe ? Ou que le surveillant général de votre collège soit astreint, au lieu de se promener dans les couloirs, à demeurer devant des récepteurs révélant tout ce qui se passe dans les classes ? En réalité, ces appareils de T.V. ne sont pas destinés à « espionner » les élèves, mais à permettre de prendre des films pour l'éducation des apprentis professeurs. Ceux-ci, après leur classe d'essai, en revoyant le film, peuvent mieux juger ce qu'ils auraient dû faire et corriger leurs réactions. De toutes façons, agissez quand même comme si la T.V. était là.







(Suite au verso.)


UN INSTANT, CITOYEN! ON VA COLLOQUER!
AH! LA BARBE? TIRARE.... TIRARE....
NO TIRARE LA BARBA, SIGNOR?
ÇA VA, ÇA VA! ELLE EST BONNE! MAIS COMMENT SE FAIT-IL QUE TA BOURGEOISE AIT RÉTRÉCI COMME ÇA, TOUT D'UN COUP?
AH! SIGNOR!.... TERRIBLE.... TERRIBLE.... LA FIÈVRE DU BENGALE! UNE VRAIE CALAMITÉ!.... DES DOULEURS....!
?
ÇA VOUS COUPE EN DEUX!
AH?.... ET LÀ-HAUT DANS C'TE MANGEOIRE.... QU'EST-CE QUE ÇA QU'C'EST?
C'EST LE BERCEAU DU BAMBINO! HI! HI! HI! HI! ÇA POUSSE VITE CETTE MAUVAISE GRAINE!....
C'EST PAS BIENTÔT FINI? ALLEZ, EN ROUTE!
TAP TAP
TAP TAP
IL EST GRANDET.... HÉ OUI! IL PARLE DÉJÀ.... HÉ! HÉ!....
?
HOULA! QUE JE N'AIME PAS ÇA!
3
ALORS? C'EST POUR AUJOURD'HUI OU C'EST POUR DEMAIN?
APPORTE UN ESCABEAU QUE JE VÉRIFICATIONNE!
VENTRE À MOUCHES! QU'IL EST VILAIN!
MAIS.... ÇA SERAIT-Y PAS LUI DES FOIS?
HELMUTH! ESCABEAU!
OUI CHEF!
PLAN ZERO ZERO, PHASE TROIS, EXECUTION!
CHOC
BIEN CHEF!
JE ME SUIS FAIT AVOIR COMME UN BLEU!.... DE TOUTE MANIÈRE, ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE BIEN LOIN!....
UN PEU PLUS TARD....
AH! LES VOILÀ!
HA! HA! HA! TIRARE, TIRARE...?
LA BARBE!
QU'EST-CE QU'IL Y A DANS CE TONNEAU.... HEIN?
MA.... DU VIN!
OUAIS! EH BIEN ÇA NE PREND PAS!
CORNE-MAHON! IL A RAISON! C'EST BIEN DU VIN!
CRAC
4



(Suite au verso.)

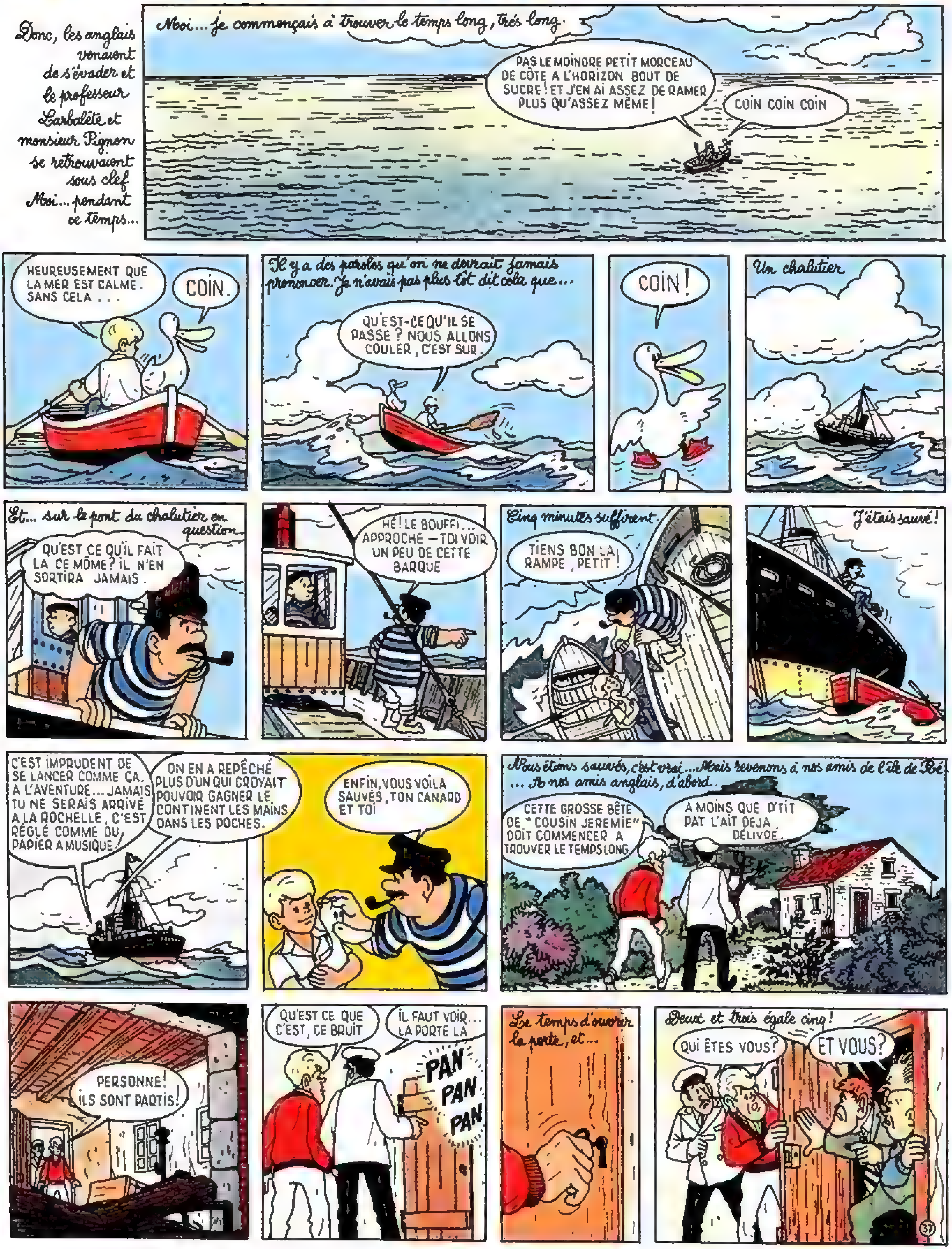

…. ET SI VOUS ÊTES BIEN SAGES, UN BEL ANGE BLANC DESCENDRA PAR LA CHEMINÉE….
?
PLATCH
MÊME, TU NOUS RACONTES DES HISTOIRES! IL EST TOUT NOIR!
GUILI GUILI
BOU BOU HOU
BRISEUR D'ILLUSIONS
SITUATION DÉLICATE ET DIFFICILE…. REPLI CONSEILLÉ!
?
PRANZI A TUTTE LE ORE OGGI
?
SITUATION DÉTESTABLE ET DÉSESPÉRÉE! FUITE RECOM-MANDÉE!
BANDIT! DU LINGE TOUT BLANC!
PRANZI A TUTTE LE ORE OGGI
LE SPION!
PLAN ZERO ZERO! PHASE SIX: EXÉCUTION!
À NOUS DEUX!
!!!
UNE IMPASSE? RIEN N'ARRÊTE PAPIROSSA…… À MOINS QUE…. À MOINS QUE……
POUAH! DES GORETS! MOI QUI AI HORREUR DU PORC!….. DEMI-TOUR…. DROITE!….
7
SECTION…. HALTE!
KZWOX *
* JURON ESPION.
ALORS, CE MESSAGE…. ÇA VIENT?
AH! ENFIN….
JE ME PLAINDRAI À MON GOUVERNEMENT!
MAIS DITES-DONC À CES BÊTES STUPIDES QU'ELLES S'EN AILLENT!….
…. D'ABORD JE NE VOUS CONNAIS PAS! ON N'A PAS GARDÉ LES COCHONS ENSEMBLE!
UN PEU PLUS TARD….
…. QU'EST-CE QUE TU PRÉFÈRES LA BITUDE? …. FUSIL OU SABRE D'HONNEUR?
SI C'EST UN EFFET DE VOT' BONTÉ, SIRE, J'PRENDRAIS BEN LES DEUX…. COMME ÇA…. ÇA FERA POINT DE JALOUX!
8

FIN

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Re, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce trésor!*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



EST FIER de son militaire



Autour de Jean Frene : les livres qu'il a dû étudier pour arriver au niveau du bachot.

IMAGINEZ que vous venez d'obtenir votre certificat d'études, et que vous avez juste sept mois pour rattraper les élèves qui passent leur deuxième partie du baccalauréat ; soit, sept ans d'études. Impossible, dites-vous ? Eh bien, c'est pourtant la prouesse que vient de réaliser un jeune paysan de 19 ans !

Jean Frene travaillait comme valet de ferme chez ses parents, quand il fut convoqué par les autorités militaires pour passer des tests, en vue de son incorporation. Les résultats de ces tests furent ahurissants ; Jean Frene était incontestablement un génie ! Le colonel, à qui fut soumis son dossier, le fit examiner par un docteur du centre professionnel de Lyon. « C'est un cas unique, affirma le docteur. Sur 40 000 sujets examinés au cours de ma carrière, aucun ne m'a paru aussi extraordinairement doué ! »

Cas unique, certainement, mais Jean Frene n'a rien d'un phénomène. Après avoir passé son certificat d'études, il trouva parfaitement normal de revenir travailler à la ferme, où il vécut heureux avec ses parents et ses dix frères et sœurs.

Le curé de Longes affirme gentiment que Jean était, en effet, plus fort que tous les autres... à la course à bicyclette !



La maman de Jean Frene est heureuse du succès de son fils. Mais elle garde son calme.



Pour M. Frene, son fils Jean, c'est avant tout un garçon courageux et travailleur.



Jean Frene est un garçon gai. Il n'a que des amis, avec lesquels il aime s'amuser.



Les « copains » sont d'ailleurs les premiers étonnés d'avoir côtoyé un véritable genie !

Non ; Jean Frene, et c'est ce qui nous le rend encore plus sympathique, n'est pas un phénomène. C'est un garçon très équilibré, qui a beaucoup d'amis, qui adore s'amuser, et qui supporte avec beaucoup de calme sa soudaine popularité. En attendant, cet enfant de paysan se donne pleinement à sa tâche, consciencieusement comme il le faisait pour conduire la moissonneuse ; il fait neuf heures de mathématiques et six heures de physique-chimie par jour. Si parfois vos cours vous semblent trop ardus, pensez donc à lui !



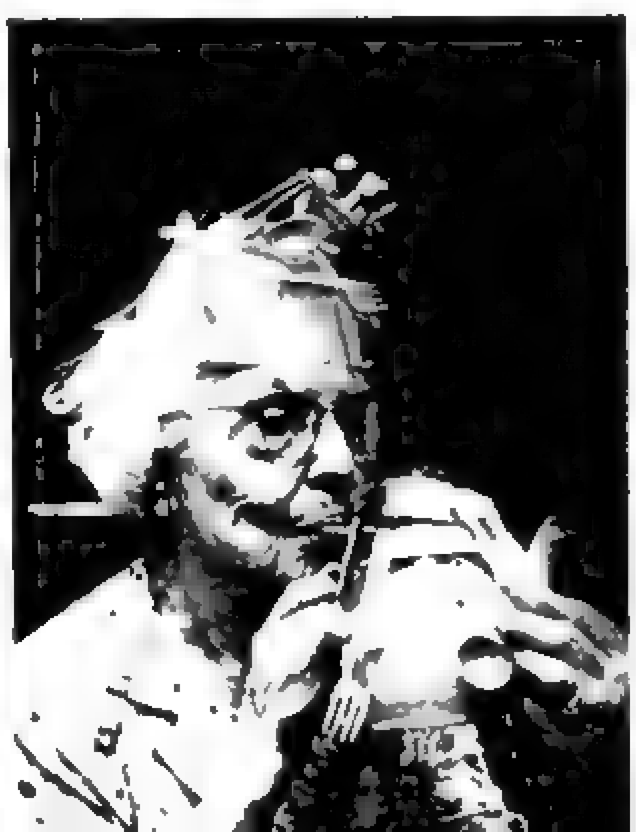
LA BATTERIE DE CUISINE DES GRAND-MÈRES D'AMÉRIQUE

« Mémé a encore pris une casserole pour s'en faire un saxophone ! » Cette phrase étrange aurait pu être prononcée à Pasadena en Californie, où un groupe de joyeuses grand-mères a décidé de former un orchestre. La batterie de cuisine fournit les instruments. Elles sont bien amusantes, ces grand-mères américaines, mais on nous excusera de préférer celles de chez nous, moins pittoresques, mais plus calmes. Demandez leur avis à vos grand-mères.



L'orchestre au grand complet, et ci-dessous : les etranges instruments de « musique ».









4[E] CONCOURS EXTRAORDINAIRE

KOHLER

GAGNEZ DES PRIX EXTRAORDINAIRES !



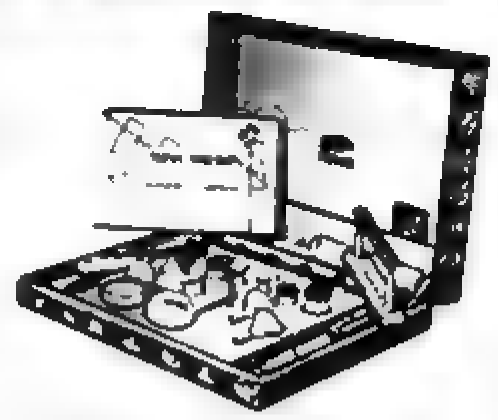
1[ER] PRIX

Le concurrent classé premier gagnera deux prix : d'une part une Chordette "Companion" : cet extraordinaire petit orgue électrique portatif qui vous permettra de jouer, même si vous ne connaissez pas la musique, tous les airs que vous aimez et d'autre part, au choix du gagnant, l'un des dix autres prix.

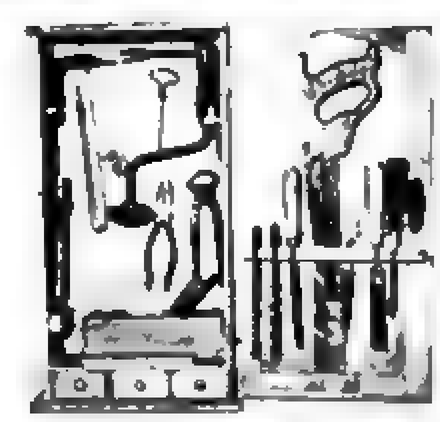
DU 2[e] AU 11[e] PRIX Chaque gagnant choisira selon son désir, l'un des dix prix suivants.



Rasoir électrique Remington Roll-A-Matic de luxe dans son coffret.



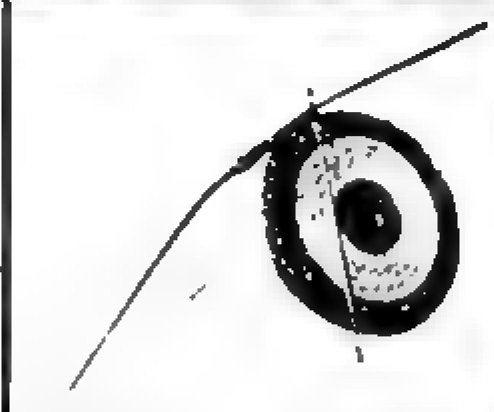
Magnifique coffret physique-Chimie "Ram" avec lequel vous pourrez faire des expériences passionnantes.



Splendide armoire à outils Peugeot de 14 pièces.



Équipement de pêche comprenant : une canne à pêche, 5 bouts, en bambou japonais poignée liège, livrée avec hameçons et mouches préparées, et un moulinet spécial, 2 bobines, gros moyeux pour la pêche au lancer.



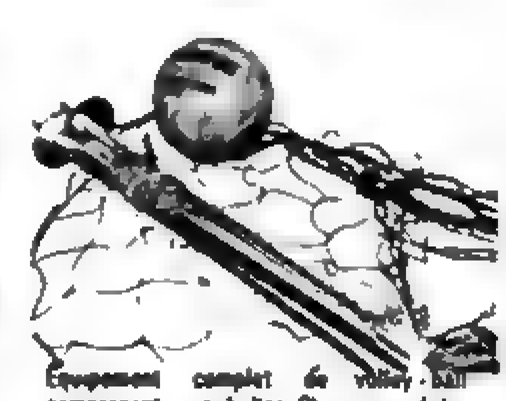
Matériel de tir à l'arc comprenant : un arc de compétition en métal ultra léger, 6 flèches, 1 cible en paille tressée.



Mallette de camping Lafuma pour 4 personnes comprenant 28 pièces.



Ensemble de camping comprenant : un très beau sac à dos avec armature et un réchaud portatif au gaz butane.



Équipement complet de volley-ball comprenant : un ballon Champion réglementaire, 2 poteaux en acier cadmié, 1 filet réglementaire, en fil goudronné.



Duplicateur à alcool "Le Caddie". Ce merveilleux petit appareil vous permettra d'imprimer en une seule fois en plusieurs coloris tous les textes ou dessins que vous voudrez.



Cellule photo-électrique Cellophot avec cadran de sensibilité, indiquant par lecture directe, sans calcul ni correction le temps de pose à employer.

ET 239 AUTRES PRIX !

LES 4 QUESTIONS DU CONCOURS

1[re] Question

Sur le dessin reproduit à la page suivante, 15 maisons ne sont pas de notre époque ou de notre pays. Chacune d'elles est repérée par une lettre de A à O. D'autre part, sur la même page vous trouverez 20 maisons repérées de 1 à 20. Indiquez quelle définition correspond à chaque maison.

Exemple	Maison	J
	Définition	8

Notez bien qu'il n'y a que 15 maisons sur le dessin alors que nous vous proposons 20 définitions, c'est-à-dire que nous avons mis volontairement 5 définitions inutiles.

2[e] Question

Comptez très attentivement tous les personnages humains, vivants, reproduits totalement ou partiellement sur le dessin (en spécifiant vivant, nous éliminons par exemple les statues). Vous devez donc répondre à cette 2[e] Question par un simple nombre.

3[e] Question

Ces trois personnages historiques : CHILPERIC, HENRI V D'ANGLETERRE et l'EMPEREUR TRAJAN ont vécu à des époques différentes. Dans quelle maison de ce village extraordinaire auraient-il pu habiter ? (Il s'agit de la Maison édifiée à leur époque et dans leur pays, et non d'un édifice d'une autre époque et d'un autre pays qu'ils auraient pu voir ou même habiter au cours de leurs voyages). Vous devez donc répondre en indiquant la lettre de référence de chacune des 3 maisons.

4[e] Question

Rédigez en 15 mots maximum un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER.

REGLEMENT DU CONCOURS

Art. I — Le chocolat KOHLER propose à tous les jeunes français, lecteurs de PILOTE de participer à son 4[e] Grand Concours extraordinaire dénommé "LE VILLAGE EXTRAORDINAIRE".

Art. II — Pour participer au concours, il suffit de reproduire sur une feuille de papier, par exemple de format écolier, le Bulletin de réponse ci-joint et de répondre très exactement aux 4 questions posées.

La réponse devra être accompagnée de cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes. (Au besoin pour ne pas alourdir l'envoi, on pourra découper sur l'emballage la partie comprenant la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat et être expédiée au plus tard le Jeudi 12 Avril 1962 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante

"Concours KOHLER, Boîte Postale 49 - NANTERRE (Seine)"

Art. III — Une enveloppe contenant les réponses exactes aux trois premières questions est déposée en l'étude d'un Huissier à PARIS qui contrôlera les opérations de dépouillement. Cette enveloppe sera ouverte le Vendredi 13 Avril au matin et les réponses exactes paraîtront dans le numéro de PILOTE daté du 26 Avril 1962

Art. IV — Les opérations de dépouillement se dérouleront de la manière suivante :

a) un premier dépouillement ne concerne que la première question

b) la seconde et éventuellement la 3[e] question ne seront prises en considération que si la première ou la seconde ont laissé subsister des ex-æquos.

c) dans le cas où à la suite du dépouillement des trois premières questions il y aurait encore lieu de départager des ex-æquos c'est le slogan qui sera pris en considération. Il sera soumis à un Jury composé de 3 personnes : un publicitaire, un journaliste et un membre de l'enseignement

Art. V — La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de PILOTE daté du 3 Mai 1962, en même temps que les éléments du cinquième concours KOHLER. Les prix seront directement envoyés aux gagnants.

Art. VI — Tout lecteur de PILOTE peut envoyer autant de participations qu'il le désire, sous réserve de se conformer, pour chacune d'entre elles aux conditions de l'article II.

Art. VII — Le fait de participer au concours entraîne pour chaque participant l'acceptation du présent règlement. Aucune réclamation ne saurait être admise par la suite.

Art. VIII — Les enfants des membres du personnel des Sociétés SOPAD, PILOTE et OPÉRATIONS PUBLICITAIRES ne peuvent participer au concours.

BULLETIN RÉPONSE

(A découper ou à recopier sur une feuille de cahier et à envoyer au plus tard le jeudi 12 Avril 1962 à : CONCOURS KOHLER B P 49, NANTERRE, Seine, accompagné de cinq emballages de tablette de chocolat KOHLER fabriqué en France, d'au moins 100 grammes)

4[E] CONCOURS KOHLER

"LE VILLAGE EXTRAORDINAIRE"

NOM : .... Prénom : .... Age : ....

(en majuscules)

Adresse : ....

1[re] QUESTION : *(mettre le numéro de définition correspondant au-dessous de chaque maison).*

MAISON	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
DÉFINITION															

2[e] QUESTION

Le nombre total de personnages est [ ]

3[e] QUESTION :

Indiquez les lettres désignant les maisons correspondantes

CHILPERIC	HENRI V D'ANGLET.	EMPEREUR TRAJAN

4[e] QUESTION : *Je propose le slogan publicitaire ci-dessous (15 mots maximum)*

....

....

4ᴱ CONCOURS KOHLER Pilote

"LE VILLAGE EXTRAORDINAIRE"

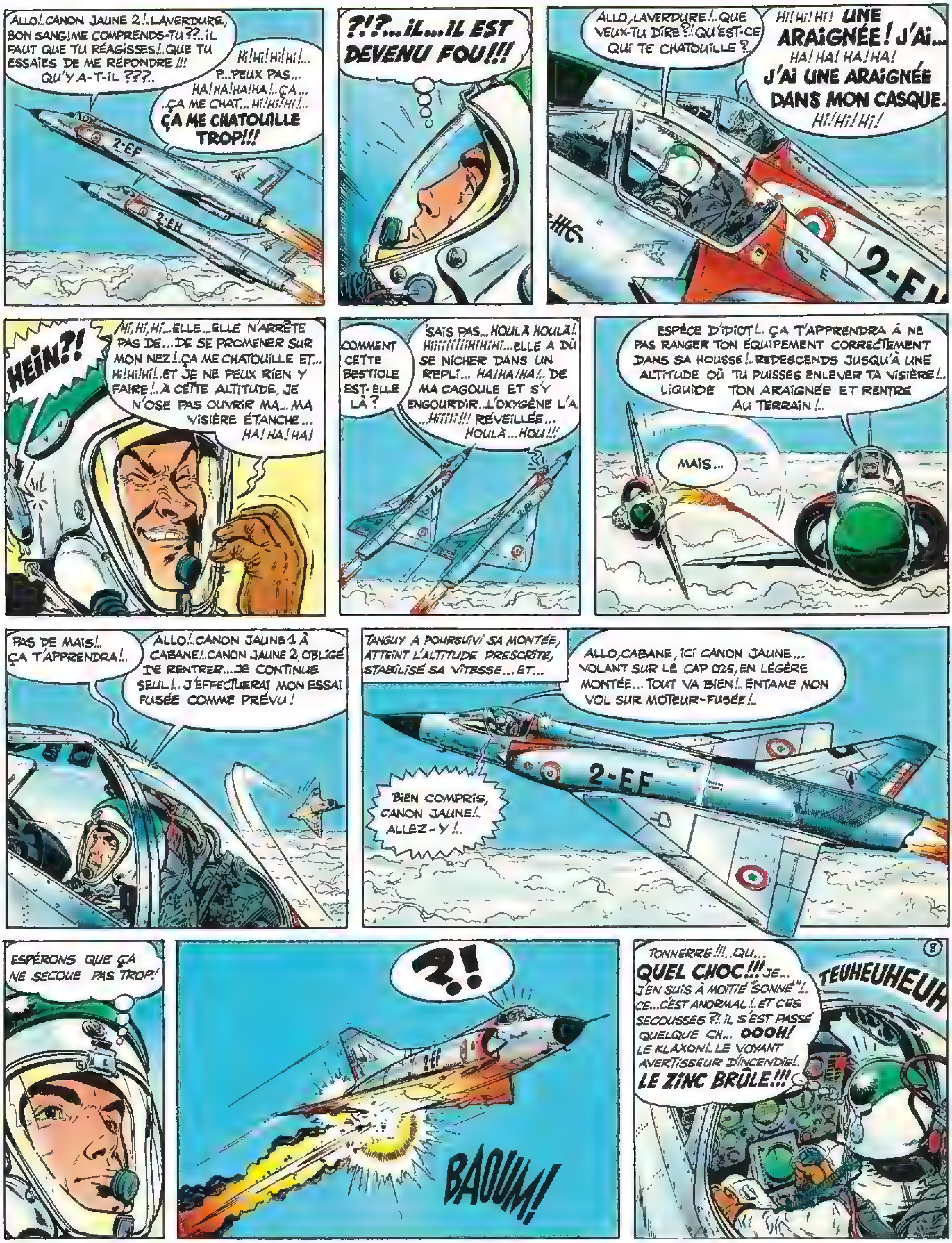


1) Kasbah marocaine
2) USA. Maison style colonial
3) Habitations Massa du Tchad, à Logoué
4) Maisons Place Royale à Paris 1612
5) Maisons hollandaises
6) "Insulae" à Ostie Empire romain
7) Maison du 15ᵉ. Stratford. Angleterre
8) Chalet suisse
9) Hutte des Cafres
10) Maison française du 16ᵉ siècle
11) Palais vénitien
12) Maison Louis XV à Paris
13) Villa mérovingienne
14) Hutte gauloise
15) Maisons germaniques à Rothenbourg
16) Londres; Maisons à Bedford Square 1776
17) Edifice au Soudan français
18) Maison basque
19) Maisons de Sumatra
20) Maison persane

Michel TANGUY — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.







DES SOLDATS QUI SE BATTENT CONTRE DES RECORDS

UNE adresse qui sonne comme un coup de clairon. C'est, à la lisière du Bois de Vincennes, une caserne pas comme toutes les casernes. Plutôt une grande pension de famille, pour une famille de champions.

A prendre le registre du bureau des entrées (et des sorties) on découvre des noms tels que Anquetil, Rousseau, Boniface, De Gregorio, Vuarnet, Grinda, Lacaze, Monneret, etc. C'est déjà un palmarès qui représente tous les stades du monde à l'heure des vivats, et vaut son pesant de médailles et de trophées.

Il y a des aviateurs, des marins et des fantassins. 450 en tout. Il est difficile sinon impossible de les différencier, à cause du survêtement bleu qui est l'uniforme de tous les athlètes. Ils sont, en France, l'élite de toutes les disciplines sportives : footballeurs, rugbymen, boxeurs, cyclistes, escrimeurs; Ils avaient tous attiré l'attention sur leurs qualités physiques, alors qu'ils étaient à l'âge du service militaire. Mobilisés, ils ont été d'emblée affectés à ce bataillon un peu spécial qui est en quelque sorte une usine de muscles. Il y a là une sorte de bureau d'études, comme dans toutes les usines. C'est le médecin-capitaine Thiebault qui le dirige avec une compétence de tous les instants et un intérêt qui s'explique quand on pense qu'il a là, à sa disposition, les musculatures les plus éprouvées, qu'il peut sans cesse être « interrogé » sur leurs réactions, qu'il a même à conclure savamment sur la forme de ces 450 athlètes. On n'y trouve certes pas de tables à dessin mais une foule de dossiers, de graphiques et d'appareils de contrôles médicaux des plus modernes qui permettent, à n'importe quel moment, d'évaluer la forme physique de ces champions, qui permettent de leur prescrire tel ou tel régime d'entraînement, qui assurent le rendement maximum de leur mécanique pour le stade.

Pas de favoritisme au 150e bataillon de Joinville, que commande le colonel Le Gall. Toutes ces recrues, dont les noms ont souvent brillé dans les journaux de l'actualité sportive, ont fait leurs classes militaires comme tous les soldats de toutes les armées. Ils ont servi en Algérie ou ailleurs, comme leurs camarades. Puis ils sont revenus à leur « usine » de la Redoute de Gravelle où le gymnase et la salle de musculation sont leur lot quotidien. Là, des moniteurs hautement qualifiés étudient tous leurs gestes dans l'effort, décèlent leurs défauts, conseillent, corrigent... et mènent à bien leur tâche. Pour s'en persuader il n'est qu'à passer la revue de cette multitude de coupes et de médailles qui, dans le hall d'honneur ou au mess des officiers, racontent les heures de gloire du bataillon qui est une honorable descendance de l'Ecole de Joinville, créée en 1852, il y a donc plus d'un siècle. Le nom de baptême a sans doute été modifié par décision ministérielle, mais les traditions de cette grande « famille » sont restées les mêmes, jalousement veillées au fil des contingents. Des preuves, encore, et récentes : aux Jeux Olympiques de Melbourne, en 1956, 5 % des athlètes français appartenaient à ce ba-





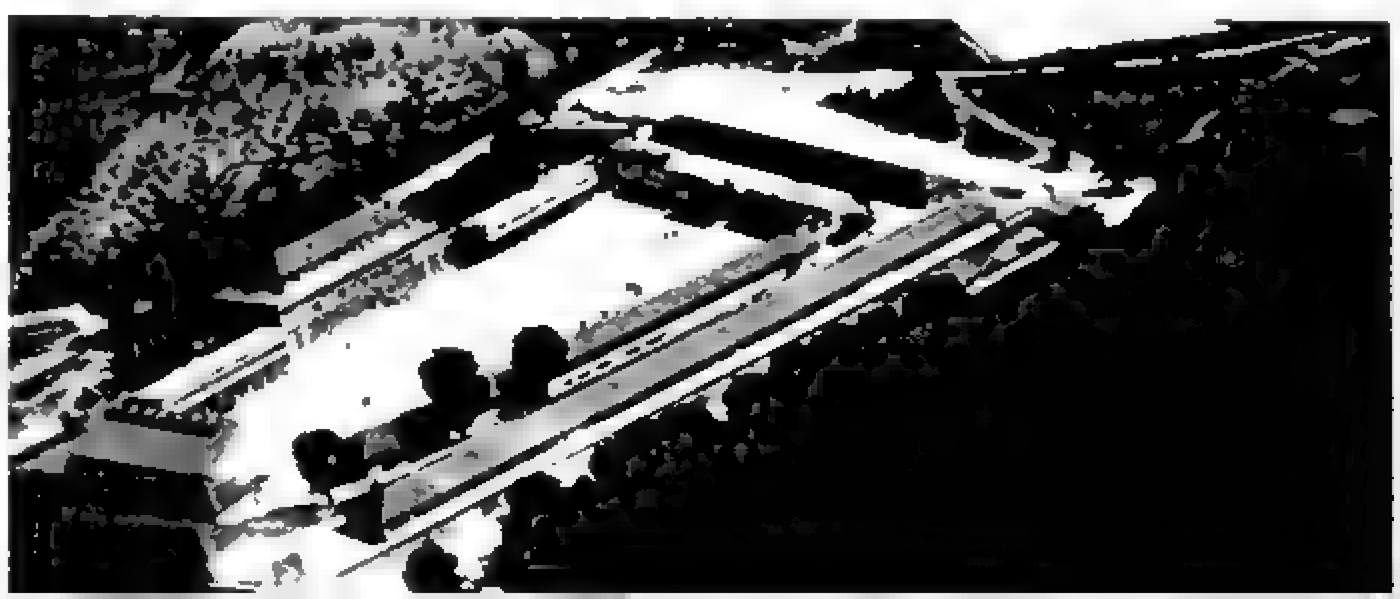


Ce n'est pas la vie de caserne, mais celle d'une colonie de vacances de grands garçons réunis dans l'amour du sport et qui invitent souvent des camarades de la Communauté.



Maître des muscles, le capitaine Thiébault.







Qu'ils défilent impeccablement en uniforme ou qu'ils courent sur la cendrée des stades, c'est toujours, vers le but ou derrière leur drapeau, le même idéal de loyauté sportive.



taillon. A Rome, en 1960, les cinq médailles enlevées sous nos couleurs l'ont été par des sportifs formés au bataillon. Internationaux et autres professionnels, ils vivent dans une ambiance d'entraînement scientifiquement poussé. Levés à 7 heures, ils sont au travail dès 8 h 30, un rythme qui ne se ralentit jamais. Parfois, le dimanche, comme permission de détente, ils obtiennent l'autorisation de se produire en public avec leur club civil. Entre autres exemples, c'est ainsi que Claude Dubaele ou Guy Van Sam, respectivement footballeurs à Reims et au Racing, peuvent tenir leurs places aux rencontres de championnats.

Aucune discipline sportive n'est mise en vedette. Aucune arme n'est favorisée. Aucun grand nom ne peut se prévaloir de ses titres. Les sports engendrent un esprit d'uniformisation et favorisent le coude à coude le plus constructif. Pas de grade sur le stade. Tous unis dans l'effort. C'est un peu la devise de ce bataillon dont les éléments sont parmi les meilleurs représentants de la méthode française lors des confrontations internationales.

Si vous voulez faire votre service militaire au bataillon de Joinville, vous savez ce qui vous reste à faire : devenir des champions modèles.

Jean SALEZ.



Champions et soldats : ci-dessus : de gauche à droite : Gestroud (champion de France), Belena (2e des Championnats du Monde), Lépolard (champion de France militaire). Ci-dessous, de g. à dr. : en bas : Lacaze (rugby), Lucet (moniteur), Van Sam (football). En haut : Gonzalez (boxe), Gallo (vélo), Bouoquart (champion de France d'épée), Sevestre (javelot).





LES TEXAS TOWERS

PERSONNE n'ignore désormais ce qu'est un radar. Application de la radio-électricité, il permet de déceler la présence des objets, de déterminer leur direction et leur distance en dirigeant sur eux un faisceau d'ondes électromagnétiques dont une partie est renvoyée en écho jusqu'à l'appareil récepteur. Dans l'Atlantique : les Texas Towers, îles artificielles ancrées sur le roc, continuent cette chaîne de protection contre toute attaque aérienne surprise de l'Amérique.

En 1956, à 110 miles à l'est du cap Cod, surgissait la première de ces plates-formes triangulaires, curieusement tripodes et sommées de trois bulbes monstrueux. Elle avait coûté 13 millions de dollars, mais une soixantaine d'hommes de l'U.S. Air Force allaient y vivre en permanence et assurer une protection d'interception aérienne à plus de 200 miles au-delà.

TOUT ALLAIT BIEN A BORD, LORSQUE...

Elle reçut le nom de Texas Tower n° 2, en souvenir des tours de guet établies à la limite des territoires indiens aux temps héroïques et n° 2, pour la bonne raison que la n° 1 n'était pas encore construite. Les numéros avaient accompagné un point noté sur une carte et ils étaient devenus immuables. On bâtit ensuite la T.T.3, puis la T.T.4. « Tout allait bien à bord » comme disent les marins ; les gars de l'Air Force faisaient du bon travail. Lorsqu'en janvier 1961, une tempête se déchaîna sur les côtes est des Etats-Unis et les ravagea. Clouée au centre des éléments déchaînés, la dernière née, T.T.4, s'écroula dans les flots, entraînant son héroïque équipage.

La Texas Tower élève les 20 pieds d'épaisseur de sa plate-forme sur les 200 de ses « jambes ». Chaque face mesure également 200 pieds de long. Trois hélicoptères de transport ainsi que deux navires à moteur, armés par les gardes-côtes, la ravitaillent. Hommes, provisions et matériel arrivent ainsi, soit par voie aérienne, soit par voie maritime, suivant le temps.

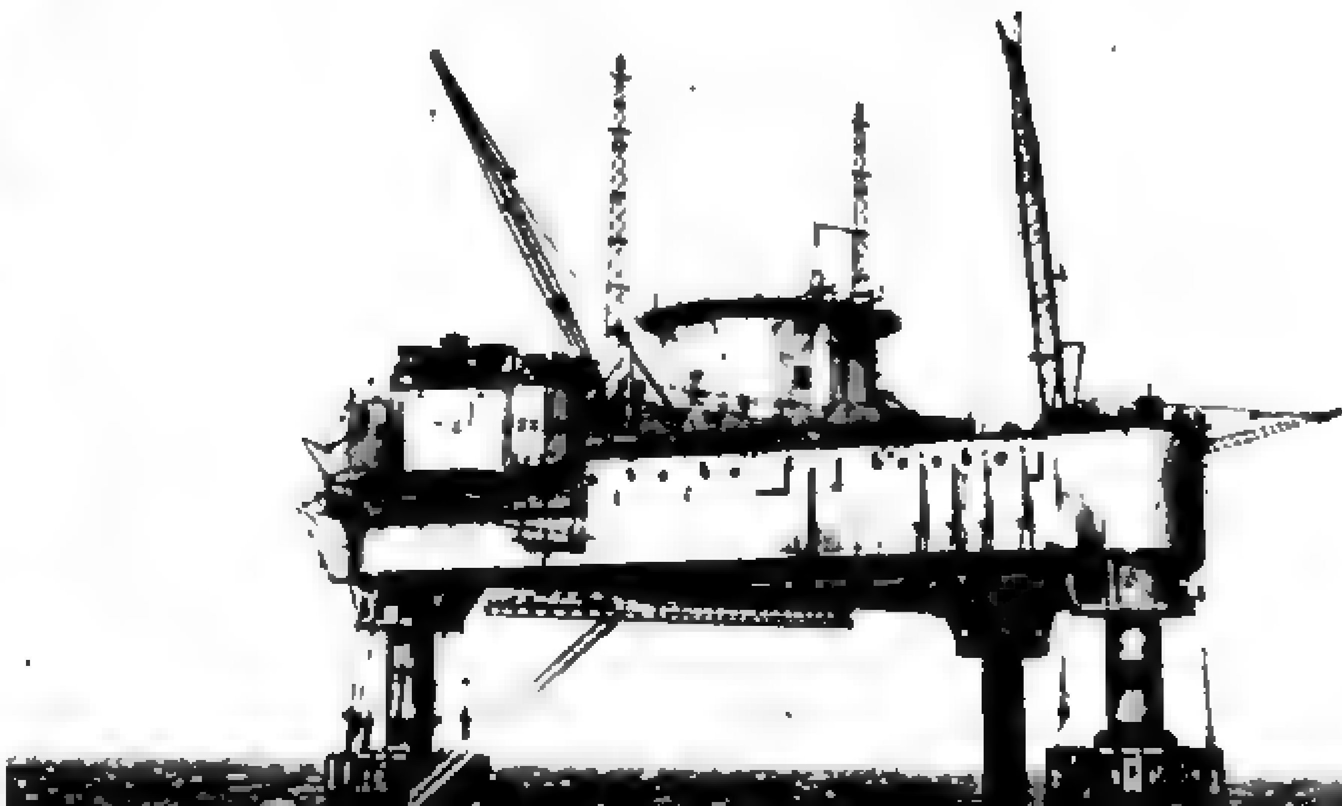
L'épaisse plate-forme comporte deux ponts. Le supérieur est entièrement réservé aux locaux d'habitation, l'inférieur à toute la machinerie complexe nécessaire à la vie de la base. Outre les réservoirs où s'emmagasine le carburant amené par les pétroliers, existent la centrale électrique, les chaudières, bouilleurs, générateurs Diesel, etc., etc.

Au pont supérieur, les officiers vivent dans des cabines réparties en deux blocs. Les sous-officiers et les hommes ont les leurs dans six blocs comprenant chacun une salle de repos. Un mess ou cafeteria, admirablement aménagé, peut se transformer très aisément en salle de cinéma. Le confort est total.

UNE GRANDE SOLITUDE MAIS UN GRAND CONFORT

Restent les superstructures. A elles d'abriter les antennes radars de toute sorte, les chambres d'opérations radio et radar ainsi que les bureaux. Un tour sur la plate-forme asphaltée et notre visite sera terminée. Laissons les radars effectuer leur révolution en quelques secondes pour balayer le ciel tandis que, jour et nuit, les hommes veillent devant les écrans circulaires où s'inscrivent les moindres passages dans le ciel. **Henri DIMPRE.**

Une Texas Tower, lors de sa construction. →





Voici les îles Radar de détection établies par les Américains au large de la côte ouest des Etats-Unis ou « Texas Towers » par analogie avec les tours de guet de cette région à l'époque héroïque. Les appareils très puissants dont elles sont équipées permettent le repérage rapide et lointain de tout appareil ou de tout engin se déplaçant vers le rivage américain.

I. L'ILE N° 2. (1) et (2) Antennes radar de détection radio-communication. (3, 4, 5) Bulbes en matière plastique protégeant les puissants radars rotatifs. (6 et 7) Deux des trois rotatifs qui équipent la station. (8) Projecteurs tout au long du chemin de ronde. (9) Salle de veille. (10) Pont passerelle. (11) Locaux administratifs et d'intendance. (12) Services techniques. (13, 14 et 15) Les trois **trope dishes**, antennes de 4,50 m, relayant instantanément les indications reçues vers la base terrestre et servant aux liaisons téléphoniques. (16) Ecoutilles permettant la surveillance des pilotis. (17) Grue. (18) Echelle permettant l'entretien des **trope dishes**. (19) Salle de veille radar. (20) Local d'habitation. (21) Mécanisme de rotation du radar ci-dessus. (22) Coursives extérieures. (23) Détail d'un pied de l'île montrant les pilotis intérieurs reposant sur le fond rocheux. (24) Grue. (25) Chaloupe. (26) Pavillon. (27) Seconde grue de l'île n° 2. (28) Pont inférieur réservé aux machines. (29) Pont supérieur avec les locaux d'habitation. (30) Salle de séjour et de repos. (31). Magasins. (32) Cabines. (33) « Cafeteria » ou mess. (34) Réservoirs à carburant. (35) Appareils pour le ravitaillement en fuel. (36 et 37) Appareils de pompage. (38) Plage asphaltée. (39) Hélicoptère Piasecki utilisé pour le ravitaillement. (40) Vedette de surveillance. (41) **Doughnut**, insubmersible et matelassé, servant à hisser les passagers. (42) Navire de ravitaillement à moteurs Diesel de **La Coast Guard**. (43) Cabestan. (44) Cabines à hisser sur la base. (45) Pont de manœuvre. (46) Panneau de la cale. (47) Treuil. (48) Mât de charge. (49) Eclairage. (50) Antenne radio. (51) Passerelle. (52) Feu de position. (53) Timonerie. (54) Mât radar. (55) Radio-phare. (56) Hune-radar. (57) Radar à grille pour ondes métriques. (58) Chaloupe. (59) Hélicoptère S. 55 (ravitaillement et personnel). (60) Hydravion de surveillance côtière Martin PS M1. (61) Appareil de détection sous-marine MAD (Magnetic Airborn Detection). (62) Radar.

…E ILE RADAR de DETECTION "A TEXAS TOWER"



II. ILE VUE DE FACE (il s'agit ici de l'île n° 3). (63) Une seule grue mobile sur chenilles. (64) Chaloupe.
III. SCHEMA RADAR-ROTATIF composé : d'un **émetteur**, d'un **aérien** (ou antenne) et d'un **récepteur**. Ici, l'aérien est celui des trois radars d'une **Texas Tower**. (65) Surface parabolique. (66) Cornet guide et conducteur d'ondes. (67) Canal conducteur d'ondes. (68) Appareil de rotation.

(69) Salle de veille radar. (70) Miroir de réception. (71) Appareil de transmission. (72) Soldat de l'**Air Force** : tenue d'hiver, (73) d'été, (74) tenue de travail. (75) Officier. (76) Ciré pour la tempête. (77) Imperméable. (78) **Tour n° 2.** (79) **Tour n° 3.** (80) Emplacement de la **Tour n° 4.** (81) Base US Air Force **Otis.** (82) New York. (83) Newport. (84) Boston. (85) Côte Est des U.S.A. (86) Décorations de l'aviation. (87) American Defense Service. (88) Médaille de l'air. (89) Distinguished Flying Cross. (90) Décorations : (91) « Cœur de pourpre ». (92) Silver Star. (93) Croix pour services exceptionnels. (94) Cocarde U.S. Air Force. (95) Insigne de commandant. (96) **Grades de l'U.S. Air Force** : de h. en b. : 1[re] classe ; caporal, sergent, sergent spécialiste ; sergent-ch. ; aspirant, sous-lieutenant ; lieutenant ; capitaine. (97) Insigne de l'U.S. Air Force.

ALLO ! DMA

RESUME. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Bormann qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France, » pour faire un reportage...

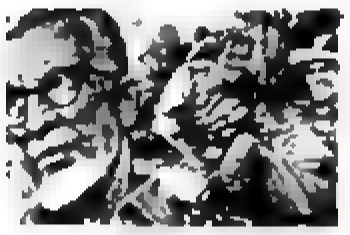


(A suivre.)

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

PAR HENRI VERNES



RESUME. — Acates Pando, l'alcade de Puerto dos Tigres, déconseille à Bob Morane et à ses compagnons de partir à la recherche des ruines incas repérées au cœur des sierras interdites de Madidi. A contre-cœur, il leur prête un guide qui ne doit les mener que jusqu'aux ruines de Purimac. Là, dans cette cité morte, un grêle son de flûte emplit de terreur les quatre hommes. Quant à Bob, une mystérieuse sagaie le manque de peu...

— A l'aide !... A l'aide !...

— Cela vient de ce côté ! fit Clairembart en désignant un pan de mur à demi écroulé, à une trentaine de mètres de l'endroit où ses compagnons et lui se trouvaient.

D'un même élan, les quatre hommes se précipitèrent. Ils contournèrent le pan de mur et tombèrent en arrêt devant un spectacle inattendu. A leurs pieds, un homme gisait, dans lequel ils reconnurent aussitôt, avec effarement, Acates Pando, l'alcade de Puerto dos Tigres.

Pando était étendu sur le dos, contre la muraille, à l'ombre de laquelle il s'était sans doute traîné. Une plaie béante, au côté gauche de la poitrine, indiquait qu'il avait été frappé d'un coup de poignard. Sur son visage ravagé, tordu par la souffrance, la mort avait posé son inexorable griffe.

A l'approche de Morane et de ses compagnons, le blessé avait ouvert les yeux. Ses lèvres remuèrent.

— App... rochez... Plus... près...

Bob s'agenouilla au côté du moribond.

— Ne parlez pas, recommanda-t-il.

Mais Pando secoua doucement la tête.

— Inu... tile, balbutia-t-il. Je... vais... mourir...

Il respira bruyamment, étouffa un râle, puis continua :

— J'avais... reçu l'ordre de vous... tuer... Je vous ai suivi... jusqu'ici... Mais... la nuit... Ils m'ont pris.. pour vous... et ils m'ont.. poignardé...

— Qui ça « ils » ? interrogea Morane.

— Eux... Les Langues Coupées...

— Mais pourquoi voulait-on nous tuer ?

Le mourant ne répondit pas à la question, sans doute parce qu'il comprenait que ses secondes étaient comptées et que le temps pressait.

— Méfiez-vous... de la... flûte... murmura-t-il encore.

— Pourquoi de la flûte ? insista Bob

La tête de l'alcade se balança de gauche à droite, en un mouvement quasi-mécanique. Déjà, ses yeux ne devaient plus voir. Il eut cependant encore la force de lever le bras et de le pointer dans une direction précise, pour lâcher, dans un souffle, ce dernier mot :

— Là...

Son bras retomba, ses yeux se fermèrent et son visage se fit de pierre. Plus un seul muscle de son corps ne bougea. Acates Pando, alcade de Puerto dos Tigres, était mort.

Mais, déjà, Bob Morane et ses compagnons s'étaient tournés dans la direction indiquée par le malheureux, dont le bras demeurait tendu, désignant, à cinq mètres de là, un socle de pierre, qui devait avoir servi de support à une statue à présent renversée et brisée.

Avec circonspection, les quatre hommes s'approchèrent dudit socle, mais ce dernier n'offrait rien de bien particulier.

— Croyez-vous réellement que ce soit cela que Pando ait voulu désigner, Bob ? interrogea Clairembart.

L'interpellé eut un geste vague.

— Ça ou autre chose, professeur. Mais je ne vois rien, dans les parages immédiats, qui soit digne de retenir l'attention.

C'est alors que, du sol, une musique monta.

— Les flûtes ! fit Ballantine.

Il n'y avait pas à douter. La même mélopée que la veille au soir retentissait, venant de toute évidence de dessous les dalles. Et à présent, après l'avertissement d'Acates Pando : « Méfiez-vous de la flûte... », elle sonnait comme une menace.

Soudain, Bill parla à nouveau, tandis qu'il désignait le socle tout proche.

— Regardez !

Soudain, sortant du sol, une musique

Lentement, le socle s'était mis à pivoter sur lui-même, découvrant un trou béant, dans lequel s'enfonçaient des degrés taillés à même le roc.

⁂

— Que décidons-nous, commandant ?

Penchés sur l'ouverture, maintenant tout à fait démasquée par le déplacement du socle de pierre, qui avait fini de pivoter sur lui-même, Morane, Bill Ballantine et le professeur Clairembart essayaient de plonger leurs regards dans les profondeurs du puits. Mais, au-delà de l'endroit où parvenaient les rayons du soleil, l'escalier s'enfonçait dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Toujours tenu par ses terreurs, Manca demeurait, lui, soigneusement à l'écart.

A présent, la flûte avait à nouveau cessé de se faire entendre, et les trois amis demeuraient indécis, au bord du passage qui venait de se révéler à eux quasi miraculeusement, ce passage qu'ils cherchaient depuis plusieurs heures.

— Que décidons-nous, commandant ? répéta Ballantine.

Bob Morane eut un geste vague.

— Je n'en sais ma foi rien, Bill. Cet escalier me semble mener à l'enfer lui-même...

Nous cherchions un chemin qui nous permettrait d'atteindre ce maudit flûtiste, fit remarquer l'Ecossais. Nous l'avons trouvé. Alors, qu'attendons-nous ?...

Morane tourna légèrement la tête et, du menton, désigna l'endroit où gisait feu l'alcade de Puerto dos Tigres.

— Les conditions ont légèrement changé, Bill. Si nous en doutions encore, nous avons la preuve à présent, que nos ennemis inconnus ne reculent devant aucun meurtre... Et puis, n'as-tu pas l'impression que ce chemin nous ne l'avons pas découvert, *mais que quelqu'un l'a découvert pour nous ?*

Bob s'interrompit et se tourna vers Clairembart.

— Qu'en pensez-vous, professeur ?

Le savant repoussa ses lunettes qui lui dégringolaient du nez, et il fit la moue.

— Je pense comme vous, Bob. Pourtant, cet escalier me paraît fort ancien — assurément un travail pré-colombien — et il mène peut-être à des trésors archéologiques. D'autre part, que se passera-t-il si nous nous en retournons à présent sans tenter de percer le mystère qui nous est offert ? Curieux comme nous sommes, nous ressasserions des regrets à n'en plus finir au cours des jours prochains, voire des semaines ou des mois à venir...

« Décidément, songea Morane, le professeur nous connaît bien. Il sait que, si notre curiosité n'est pas satisfaite, il passera bien du temps avant que nous cessions de nous demander ce qu'il y avait au bas de cet escalier... » Il voulut néanmoins inciter encore ses amis à la prudence, mais Ballantine ne lui en laissa pas le temps.

— N'oubliez pas, en outre, que les gens auxquels nous avons affaire — car il ne peut s'agir de *demonios*, comme l'affirme Manca — sont des criminels. Ils viennent de le prouver une fois de plus en tuant le *señor* Pando. En nous en désintéressant, nous leur laisserions le loisir de commettre de nouveaux forfaits. Au contraire, en suivant la piste qui nous est tracée...

Ce dernier argument eut raison des hésitations de Morane, qui ne demandait d'ailleurs qu'à être convaincu. Il se décida brusquement.

— Nous allons voir ce qui se passe là, en bas...



Lentement, le socle de pierre se met à pivoter sur lui-même, découvrant un escalier qui s'enfonce dans d'épaisses ténèbres. Quel nouveau mystère, quel nouveau danger vont naître sous les pas de Bob Morane et de ses compagnons d'aventures ?

Le guide qui, tout en se tenant à l'écart, avait suivi la conversation, intervint.

— Manca pas descendre... Manca pas descendre...

Bob Morane se tourna vers l'Indien et le rassura, en disant :

— Manca restera ici... Il gardera nos sacs...

Mais cette proposition n'eut pas davantage l'heur de plaire au guide, qui secoua la tête.

— Manca pas rester ici non plus. *Demonios* viendraient tuer lui... Manca retourner Puerto dos Tigres...

— Croit-il que les Langues Coupées le laisseront en vie alors qu'il connaît leur secret ? Manca sera mort bien avant d'avoir atteint le rio...

Cette remarque fit réfléchir le guide, qui, finalement, préféra demeurer sous la protection des Blancs.

— Manca suivre vous, lança-t-il finalement et comme à regret.

— Voilà qui tranche la question, conclut Morane. Nous emporterons nos sacs, car je ne tiens pas à ce qu'ils disparaissent avec tout notre viatique. Mais, avant tout, empêchons le socle de reprendre sa place...

Unissant leurs forces, les quatre hommes roulèrent un gros bloc de pierre sous la base du socle, à présent déplacé, de façon qu'il fût coincé et ne pût pivoter à nouveau pour refermer le puits. Ensuite, ils entassèrent des morceaux de rocher par-dessus la dépouille d'Acates Pando afin de la soustraire aux charognards. Quand cette pieuse besogne fut achevée, ils chargèrent leurs sacs et, après s'être assurés que le socle ne pouvait reprendre sa place sans l'intervention extérieure de plusieurs hommes, ils s'engagèrent dans l'escalier qui, assez large, s'enfonçait en spirale régulière dans le sol.

Bientôt l'obscurité fut totale et Morane, qui allait en tête, dut allumer sa torche électrique.

Pendant combien de temps dura cette descente ? Il eût été bien difficile de le dire avec précision. Deux minutes, trois minutes, cinq peut-être. Bob atteignit finalement la dernière marche et prit pied dans une longue galerie, aux parois faites de pierres imbriquées et qui se perdait dans des ténèbres où s'égarait le faisceau de la torche tenue par Morane.

Manca semblait repris par ses terreurs, car il s'était remis à murmurer sans cesse :

— *Demonios* dévorer nous... *Demonios* dévorer nous...

Mais l'Indien, qui venait tout de suite derrière Morane, ne pouvait fuir sans se heurter à Clairembart et à Ballantine, qui marchaient sur ses talons. Il était donc obligé de continuer à avancer.

Et, tout à coup, un second passage s'embrancha au premier, second passage que les explorateurs décidèrent d'emprunter. Mais deux nouveaux embranchements se présentèrent, puis d'autres encore, et Bob et ses compagnons se rendirent compte qu'ils étaient en train de se fourvoyer au cœur d'un véritable labyrinthe souterrain.

— Peut-être était-ce ce labyrinthe qui, comme cela se passe pour certaines cryptes égyptiennes, défend l'accès du temple secret ? supposa Clairembart. Cela doit nous engager à continuer...

— Ou, au contraire, à rebrousser chemin, fit Bill. S'il s'agit bien d'un labyrinthe, je ne tiens pas à m'y égarer pour y tourner en rond jusqu'à la saint Glin-Glin...

— Nous pourrions, malgré tout, y faire une brève incursion, dit Morane, que la curiosité dévorait. En marquant notre passage comme le Petit Poucet, nous ne courrons aucun risque de nous égarer...

Aristide Clairembart ne manqua pas d'empoigner cette perche qui lui était tendue.

— J'ai une petite provision de craies dans mon sac, dit-il avec empresse-

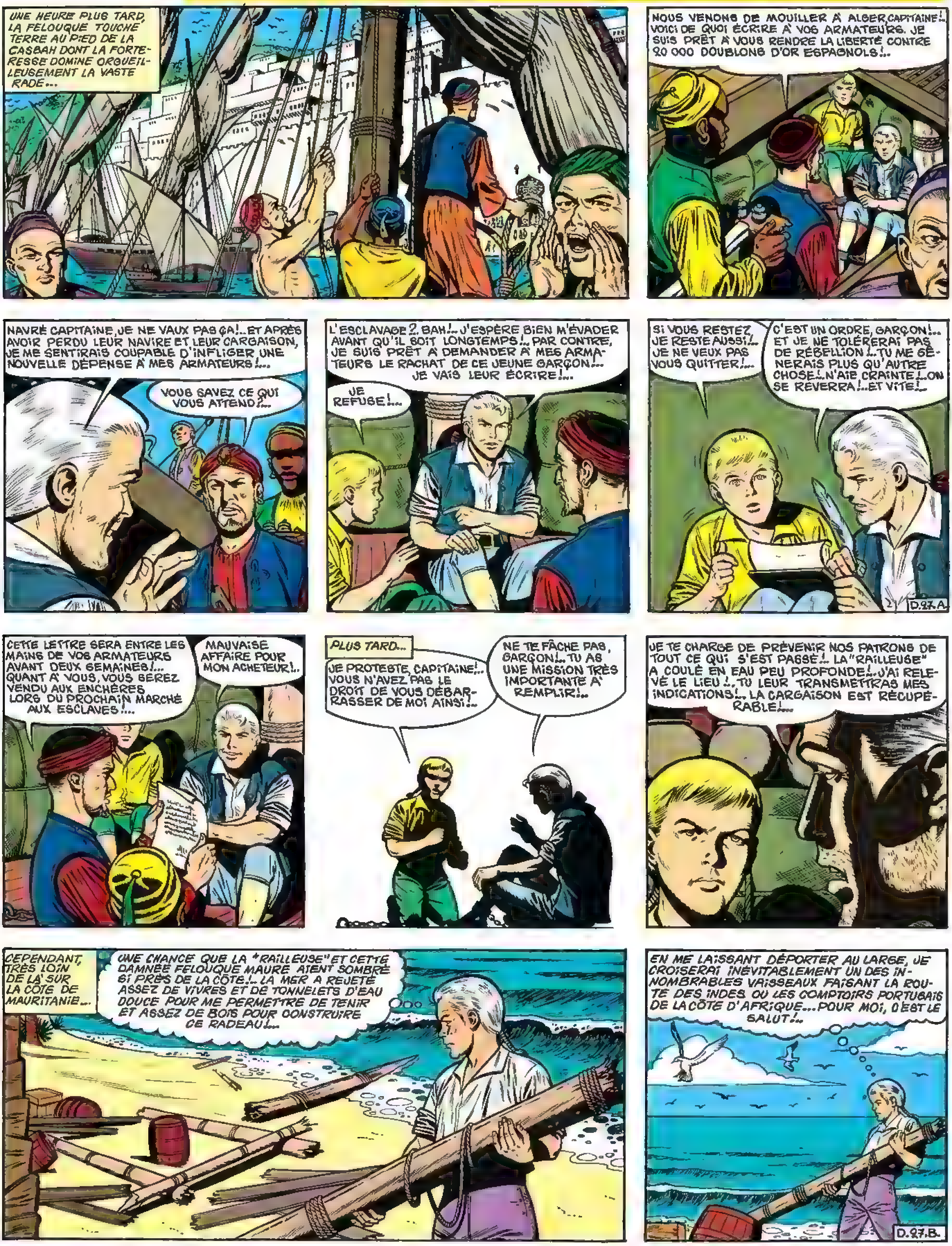
(Suite page 25.)

DESSIN DE PASCAL

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.

LE DÉMON des CARAÏBES

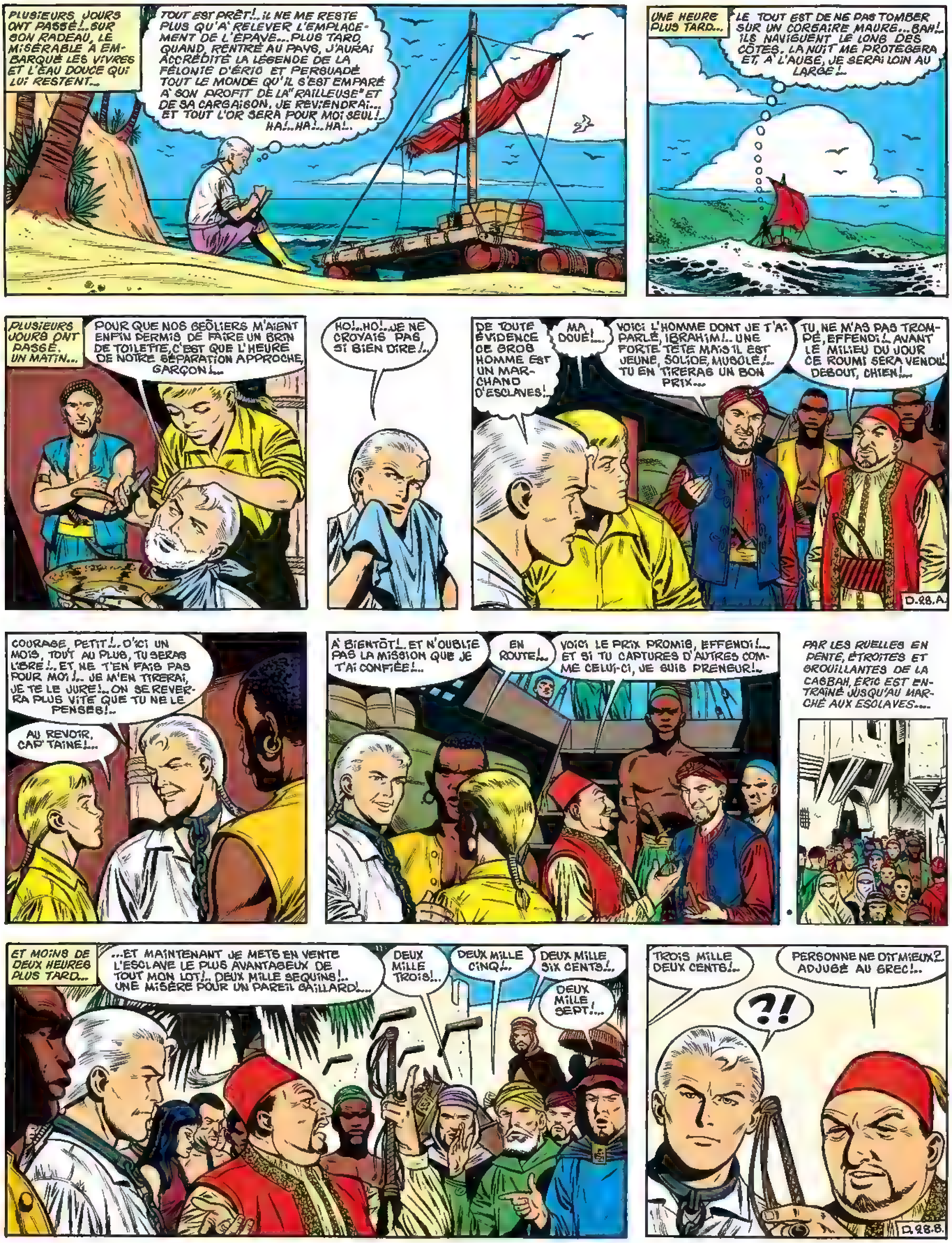
RESUME. — Pour que les Maures qui ont accosté la « Railleuse » ne s'emparent pas de la cargaison, Eric fait sauter le



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

navire. Seul survivant avec son jeune mousse, il est fait prisonnier par les Barbares, qui comptent le vendre comme esclave.



CRITÉRIUM NATIONAL CITADIN DU SKI

Le troisième challenge LA HUTTE, *disputé au mont Dore par grand soleil entre les 114 finalistes des 14 comités régionaux, a obtenu un très grand succès. 45 portes et 2,500 km de parcours ont vu le triomphe pour les dames de Michèle Benoit, du Dauphiné, en 1' 5" 1/10, de Daniel Cathiard (1er junior), du Dauphiné, en 1' 39" 2/10, de Bernard Cottet (1er senior), du Dauphiné, en 1' 41" 1/10, et de Charles de Thersant, cadet du comité de Paris, qui prend de 1' 49" 9/10 la treizième place du classement général.*

L'ART DE PASSER INAPERÇU

LA petite pluie fine et persistante qui tombait à Saint-Germain-en-Laye le jeudi 8 mars n'avait nullement découragé les cinquante ou soixante aspirants A.S.B.C. qui, bien avant l'heure du rendez-vous, attendaient à la grille du parc. La plupart des jeunes Pilotes avaient ma photo, découpée dans le journal, glissée entre les pages de leur carnet de bord et comme nous avions commis l'imprudence d'aller déjeuner tout près de la gare, plusieurs m'avaient déjà reconnu à travers les vitres du restaurant.

APRES m'avoir lâché en ville, le chef Pilote Jean Dongués retourna à la place du Château où il réunit les concurrents et leur expliqua comment le jeu devait se dérouler. Nous avions accordé nos montres et je savais qu'à partir de trois heures quinze, je serais susceptible d'être pris en filature et abordé. A trois heures dix-sept, j'étais aux aguets à la porte d'un magasin Monoprix, sachant que depuis deux minutes, une cinquantaine de Pilotes devaient être lancés à ma recherche... et je fus cueilli à froid, comme un simple débutant, par un petit diable qui surgit tout à coup devant moi sans que je puisse esquisser le moindre geste, la moindre réaction. Il me sourit et me fit discrètement voir son carnet de bord ! Bravo à Jean-Marc Berthier, de Port-Marly, qui fit si vite pour rejoindre le centre de la ville, qui sut me reconnaître, m'approcher sans se faire remarquer et m'aborder si discrètement, le tout en moins de deux minutes !

QUELQUES instants plus tard, nous nous éloignions dans la voiture de Jean Dongués et, dans une rue tranquille, j'échangeai mon imperméable pour un pardessus gris et mon chapeau tyrolien pour un feutre marron.

CETTE fois, j'étais bien décidé à ouvrir l'œil dès l'instant où je serais « lâché ». Bien m'en prit, car, à peine eus-je tourné le coin d'une rue derrière la voiture de Jean Dongués, qui filait vers le centre, je me trouvai nez à nez avec deux Pilotes qui, heureusement, n'avaient d'yeux que pour la voiture du chef Pilote !

A PLUSIEURS reprises, je vis la voiture avec, chaque fois, un certain nombre de chasseurs qui rôdaient autour, estimant sans doute que si elle stationnait en un quelconque endroit, je ne devais pas en être bien loin. Je fis ainsi une assez longue promenade dans le centre et retournai une fois à la place du Château où une bonne douzaine de jeunes Pilotes attendaient patiemment que je vienne me faire prendre. En repartant vers le centre par la rue au Pain, je rencontrai un tout jeune Pilote qui me dévisagea avec de grands yeux ronds, mais avant que ses yeux ne croisent les miens, j'avais eu le temps de retirer mes lunettes et de gonfler mes joues. Cela avait suffi à le rendre hésitant. Cinquante mètres plus loin, je m'arrêtai pour regarder des tableaux dans la vitrine d'un antiquaire et, du coin de l'œil, je vis qu'il s'était décidé à me suivre. Il était le premier à me prendre en filature. Il me perdit derrière l'église, n'ayant pas remarqué le gros camion autour duquel je tournai. Ne me voyant plus, il commit l'erreur que commettent la plupart des débutants ; au lieu de s'arrêter et de regarder autour de lui, il se mit à courir.

C'EST en pleine rue que je fus abordé par Michel Castanet, de Marly-le-Roi, notre deuxième gagnant. Cela devenait maintenant beaucoup plus sérieux. De nouveau reparti, je remarquai, sur la place du Marché-Neuf, marchant devant moi, un jeune homme tenant un petit miroir dans la paume de sa main. Un excellent moyen de précéder sa proie, à condition de ne pas faire briller le miroir, même par temps de pluie ! J'attendis qu'il eût jeté un coup d'œil à son petit rétroviseur pour me jeter dans le parc à voitures. C'est alors que je m'aperçus que deux autres garçons, puis encore un autre, me suivaient.

COMME il y avait beaucoup de monde dans la rue de Pologne, je me faufilai parmi les gens et réussis même à cheminer un instant sous le parapluie d'une dame. J'atteignis ainsi de nouveau le magasin Monoprix. Devant une des portes, trois Pilotes attendaient, mais ne me virent pas me glisser par l'autre. Un grand magasin est un des meilleurs endroits qui soient pour perdre un poursuivant. Otant mon chapeau, je m'enfonçai parmi les clientes du rayon de parfumerie et atteignis sans mal le fond du magasin où un escalier me conduisit à l'étage. Je vis bientôt deux, puis trois, puis quatre Pilotes qui tournaient nonchalamment autour des comptoirs. Je réussis à fausser compagnie à ceux-là et vis à temps les deux autres qui m'attendaient calmement en haut du seul escalier permettant de redescendre. Derrière un comptoir, j'avais cependant vu l'inscription : « Sortie de secours ». Me baissant comme si j'avais fait tomber quelque chose, je fis rapidement le tour du comptoir et me glissai par la porte entrouverte Derrière, je trouvai un escalier de ciment que je descendis rapidement. Poussant une porte, je passai devant une vendeuse dont le regard surpris se fit soupçonneux à la vue d'un des Pilotes qui avait vu ma manœuvre et n'avait pas hésité à me suivre. Arrivant derrière moi, il s'accrocha discrètement, mais très fort au pan de mon pardessus. Je me rendis à Pierre Rougetet, de Saint-Germain, qui, à son tour, avait bien gagné ses galons.

CINQ minutes plus tard, le jeu reprenait. Cette fois, j'étais un tout autre homme et bien que ne cherchant nullement à dissimuler mon visage, je passai devant bon nombre de Pilotes qui n'eurent pas même un regard pour le charcutier un peu lourdaud qui avançait en balançant les bras et roulant des épaules, vêtu d'une veste blanche, d'un grand tablier, d'un foulard autour du cou et coiffé d'une casquette.

L'HEURE tournait et la fin du jeu approchait, je me demandais si j'allais arriver jusqu'à Jean Dongués sans être reconnu. Je passai ainsi une bonne demi-douzaine de Pilotes devant le château, mais, enfin, l'un d'eux se planta souriant devant moi. Il s'agissait de Jean-Luc Granet, de Saint-Germain, le quatrième gagnant. Bravo à tous

L'Agent P.P. - 751.

JE serai reconnaissant aux quatre gagnants du jeu de Saint-Germain-en-Laye de me faire connaître le nom de guerre qu'ils désirent adopter, et, je leur ferai savoir leur numéro matricule.

le grand concours santé sobriété

Santé = Sobriété. Sur tous les murs de France, le long de toutes les routes, dans tous les journaux, à la radio, à la télévision, sur les écrans de cinéma, ces deux mots-choc sont l'emblème d'une lutte opiniâtre menée contre l'alcoolisme qui menace de plus en plus notre pays. Un état-major de médecins, professeurs, pédiatres, sociologues, publicistes, organise cette lutte, au sein du Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme, rattaché au Premier Ministre. Il s'efforce en particulier d'alerter l'opinion publique, et comme le prouve la page que vous lisez en ce moment dans votre journal favori, s'adresse aussi à la Jeunesse.

Soyez rassurés, le Haut-Comité ne va pas vous condamner au triste régime de l'eau qui accompagne souvent le pain sec des punitions ! Il désire seulement vous aider à lutter:

1° contre l'ignorance des méfaits provoqués par l'abus de boissons alcoolisées (vin, apéritifs, alcools divers),

2° contre les préjugés et fausses habitudes sociales qui entraînent leur consommation trop fréquente, incompatible avec la santé et l'activité de l'homme moderne.

Pour mieux faire connaître sa doctrine, il vous propose de participer à un grand concours (doté de magnifiques prix) dont toutes les questions, faciles à résoudre, vous initieront aux problèmes de l'alcoolisme tels qu'ils se présentent chaque jour à vous-même.

COMMENT FAIRE LE CONCOURS

1° LE PETIT LIVRE " Pom mène l'enquête ", encarté dans le précédent numéro de ce magazine, est la clé du concours Santé=Sobriété. Il contient toutes les informations permettant de répondre aux questions du concours. Lisez-le attentivement, conservez-le précieusement.

2° QUATRE PAGES SPÉCIALES consacrées au concours, vont paraître en plusieurs fois dans ce journal, entre le 25 mars et le 6 mai. Elles présentent chacune une série de questions, et un bulletin-réponse à découper.

3° QUATRE QUESTIONS sont posées dans chaque série. Elles ont chacune une valeur différente, évaluée en points. Le nombre de points attribués à chaque question est croissant, d'une part à l'intérieur de chaque série, d'autre part de la 1re à la 4e série.

4° RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT à chaque série de questions en vous servant du petit livre. N'attendez pas la parution des autres séries. Postez aussitôt votre bulletin-réponse et joignez-y une enveloppe timbrée à 0,25 NF portant vos nom et adresse.

5° UN CHÈQUE spécial vous parviendra quelques jours plus tard. Sa valeur correspondra au nombre de points mérités par vos réponses aux questions d'une série. Si vous répondez aux quatre séries, vous recevrez donc quatre chèques. Chacun d'eux sera d'une couleur différente, placez-les dans votre portefeuille : ils peuvent valoir très cher.

6° VOTRE CLASSEMENT dépend en effet de la valeur totale de ces quatre chèques. Dès que vous aurez reçu les quatre chèques, vous devrez les renvoyer ENSEMBLE au Centre de Dépouillement du concours. Les prix seront attribués aux concurrents ayant le plus de points.

7° DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES, auxquelles vous devez répondre, sont imprimées au dos du chèque correspondant à la 4e série. Elles permettent de départager les ex-aequo.

8° LES CONCURRENTS PEUVENT envoyer sous leur nom autant de réponses à chaque série de questions qu'ils le désirent (et ils recevront en retour un nombre égal de chèques). Mais pour leur classement définitif, ils ne pourront retourner au Centre de Dépouillement **qu'une seule série de chèques, au nombre maximum de 4, et de couleurs différentes.**

9° LES REPONSES EXACTES aux différentes questions, ainsi que le présent règlement, sont déposés chez Maître Lesage, huissier à Paris, qui contrôlera les opérations de dépouillement.

10° AVOIR MOINS DE 21 ANS, avant le 15 juin 1962, et être de nationalité française (ou résident en France), sont les 2 seules conditions à remplir pour participer au concours.

11° UN JURY SOUVERAIN présidera le concours. Ses décisions seront sans appel.

12° LES BULLETINS-RÉPONSE (à chaque parution), ainsi que les chèques (en fin de concours) doivent être adressés à

CONCOURS SANTÉ=SOBRIÉTÉ
OPÉRATION P
BOITE POSTALE 35
PARIS 14e

13° LES MILLE GAGNANTS seront avisés de leur classement par lettre personnelle. Ils recevront leur lot avant les grandes vacances scolaires.

14° SI VOUS AVEZ PERDU le petit livre mentionné au paragraphe 1, réclamez-en immédiatement un autre à l'adresse indiquée au paragraphe 12. Joignez un timbre à 0,25 NF pour frais postaux.
Si vous n'avez pas acheté le numéro précédent de ce magazine où figuraient les questions N° 1 et le premier bulletin-réponse, commandez-en un exemplaire à votre marchand de journaux, ou directement au Service Edition du Magazine en question. Vérifiez si le petit livre " Pom mène l'enquête " est bien à l'intérieur.

16 QUESTIONS/1000 LOTS MAGNIFIQUES POUR LES GRANDES VACANCES

LES 20 PREMIERS PRIX

TÉLEVISEURS DE MARQUE
OU MACHINES A COUDRE
OU VOILIERS A DEUX PLACES
OU ÉQUIPEMENTS DE CAMPING
(tente carrée, matelas pneumatique et sac de couchage, mobilier pliant, matériel de cuisine, glacière).

LES AUTRES PRIX

VÉLOMOTEURS
CANOES PNEUMATIQUES
MONTRES EN OR
RADIOS A TRANSISTORS
TOURNE-DISQUES
BICYCLETTES
PAIRES DE SKIS
MATERIEL DE CAMPING
MATÉRIEL DE SPORT
VALISES...

QUESTIONS 2

5 - Est-ce impoli de ne pas offrir, ou bien de refuser, une boisson alcoolique ?

6 - Quel est le principal effet de la consommation abusive d'alcool sur le foie ?

7 - Quelle part de la production mondiale de vin consomme-t-on en France ?

8 - Si l'on considère les sommes qu'une famille française consacre annuellement à l'achat des boissons, de la viande, du beurre, du pain, du poisson, des fruits, à quel rang se place par importance la dépense qui concerne les boissons ?

RÉPONSES 2

2

5 - OUI NON

6 - ....

7 - $\frac{1}{10}$ $\frac{1}{5}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{7}{8}$ $\frac{2}{3}$

8 - 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e rang

Barrez les réponses que vous estimez fausses, sauf la réponse 6 où vous devez inscrire la réponse en toutes lettres.

SANTÉ=SOBRIÉTÉ

NOM

ADRESSE

AGE

CLASSE OU PROFESSION

PROFESSION DES PARENTS

PIL

JEFF ARNOLD — TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON
DESSINS : FRANK HUMPHRIS

Jeff Arnold a ramené d'Ecosse un jeune garçon nommé Matthew Forsythe. Un jour, Matt est enlevé par les Apaches. Des semaines passent. L'enfant a-t-il été tué par ses ravisseurs ? Non. Des chasseurs le découvrent au milieu d'une bande d'enfants indiens, qui fuient à leur approche...





(A suivre.)

BOB MORANE

Les Semeurs de foudre

(Suite de la page 19)

ment. Nous autres, archéologues, nous nous en servons pour accuser le tracé des dessins rupestres que nous voulons photographier. Voilà pourquoi j'en emporte toujours avec moi en expédition...

Les trois Européens et l'Indien reprirent leur marche à travers les galeries. A chaque carrefour, à chaque embranchement, Clairembart, qui fermait la marche, traçait une croix blanche sur la pierre.

Au bout de dix minutes, ils se rendirent compte que leurs craintes étaient fondées : il s'agissait bien d'un labyrinthe. Le sous-sol était creusé de galeries qui s'enchevêtraient de façon inextricable et à travers lesquelles on pouvait sans doute errer durant des heures, voire des jours, sans arriver nulle part.

Morane s'arrêta. Depuis un moment, il avait l'impression d'être épié, qu'un danger imminent les menaçait, ses compagnons et lui. Il devinait des présences hostiles, mais sans pouvoir les localiser. La sagesse parla enfin par sa bouche.

— Inutile de nous entêter. Tout cela ne nous mènera à rien. Mieux vaut regagner l'air libre...

Cette fois, personne ne trouva rien à redire, pas même Clairembart, qui fit taire sa curiosité toute professionnelle.

Les quatre hommes rebroussèrent donc chemin. Mais, au premier embranchement, ils ne retrouvèrent pas la croix que Clairembart y avait tracée quelques secondes plus tôt.

— Je l'avais pourtant apposée sur cette pierre, fit l'archéologue en désignant un moellon à hauteur de visage.

— Sans doute, sans doute, dit Bob. En tout cas, elle n'y est plus. Allons voir plus loin...

Ils continuèrent à avancer mais, nulle part, ils ne devaient retrouver les croix de craie laissées par Clairembart. Et ils comprirent alors, avec effarement et épouvante que quelqu'un, derrière eux, les avait effacées une à une afin de les empêcher de regagner l'air libre, de les garder captifs au sein de ce dédale où couvait une perpétuelle menace.

∴

Durant un moment, le découragement et aussi une vague peur s'appesantirent sur les explorateurs. Non seulement ils se savaient épiés par un ennemi invisible, prêt à tout moment à leur faire un mauvais sort, mais il y avait également cette autre incertitude engendrée par la disparition des marques tracées par Clairembart. Allaient-ils réussir à présent à retrouver leur chemin à travers le labyrinthe ? Ne seraient-ils pas, au contraire, condamnés à y errer jusqu'à ce que, les forces leur manquant, ils dussent s'avouer vaincus et s'arrêter pour attendre une mort trop horrible parce que trop lente ?

Morane regrettait maintenant son imprudence qui l'avait lancé, et ses compagnons avec lui, dans cette entreprise pleine de dangers. En habituel meneur de jeu qu'il était, il lui aurait suffi d'un mot pour que, jamais, ils ne s'enfonçassent dans ces maudites galeries où, seul, maintenant, le trépas les guettait.

Pourtant, les trois amis étaient d'une trop dure trempe pour s'abandonner au découragement sans lutter, sans essayer de se tirer de cette situation qui, sans être encore désespérée, se révélait tragique.

— Il n'y a pas tellement longtemps que nous nous sommes engagés dans ces galeries, fit Bob. Avec un peu de chance, nous pouvons encore réussir à en trouver la sortie... Mais tenons-nous sur nos gardes, car ceux qui ont effacé les croix peuvent à tout moment nous assaillir.

Entraînant derrière eux, Manca, toujours en proie à son épouvante superstitieuse, Bob, Clairembart et Bill Ballantine se remirent en route à travers le dédale des couloirs, essayant de faire à rebours le chemin parcouru tantôt. Pourtant, au bout d'une demi-heure, après avoir vainement tenté de retrouver les marques laissées par Clairembart, ils durent reconnaître qu'ils étaient définitivement égarés. S'enfonçaient-ils toujours davantage dans le labyrinthe, ou y tournaient-ils en rond ? Il leur eût été bien difficile de le dire. Toutes les galeries se ressemblaient, chaque embranchement était semblable au précédent, ou au suivant.

— Nous n'en sortirons pas, finit par constater Morane.

Il comprenait à présent que ses compagnons et lui s'étaient laissés attirer dans un piège, que c'était intentionnellement que leurs ennemis leur avaient ouvert l'entrée des souterrains pour qu'ils s'y perdent.

— Pourquoi nous désespérer si vite, commandant ? lança Bill. Tout n'est pas encore perdu, loin de là... nous avons des vivres et de l'eau dans nos gourdes. Aussi du courage à revendre. En ménageant nos provisions et nos forces, nous avons de quoi tenir plusieurs jours. Ce serait bien le diable si, d'ici là, nous n'avions pas trouvé le chemin de la sortie...

— Bill a raison, enchaîna Clairembart. Rien n'est perdu... Persévérons...

Manca, cependant, ne semblait pas de cet avis. Il secoua la tête.

— Nous pas continuer... Nous mourir ici... **Demonios** attendre pour dévorer nous...

Ballantine brandit un énorme poing devant le nez de l'Indien, en disant d'un ton menaçant :

— Cessez donc de jouer les oiseaux de mauvais augure, mon vieux, ou je vais vous montrer qu'il vaut mieux avoir affaire à tous les **demonios** de la terre plutôt qu'à un Ecossais qui voit rouge...

Le guide ne dut pas goûter mot à mot cette dialectique, mais il en comprit assurément le sens, car il se tut, peu soucieux, selon toute évidence, de faire brutalement connaissance avec le poing du colosse.

— Persévérons donc, fit Morane. Et espérons que nous continuerons, comme par le passé, à avoir la baraka...

Mais ils avaient à peine fait quelques pas qu'ils sursautèrent tous ensemble. La mystérieuse flûte se faisait entendre à nouveau, mais, cette fois, à l'intérieur même des souterrains.

Ballantine laissa échapper un grognement capable de semer la panique dans une famille d'ours grizzly.

— Ah ça ! ce maudit musicien se paie notre tête !... Si jamais il me tombe sous la main...

Du geste, Morane calma l'humeur agressive de son ami. Après quelques instants de silence, il tendit le bras dans une direction précise, en disant :

— Cela vient de ce côté... Marchons en nous guidant sur le bruit...

Ils firent comme disait Morane et, au fur et à mesure qu'ils progressaient, le son se faisait plus précis. Finalement, il devint évident que l'instrumentiste était tout proche, à quelques mètres à peine, et cela au moment où les explorateurs se heurtaient à une muraille fermant en cul-de-sac la galerie qu'ils suivaient.

Les trois Européens et l'Indien s'immobilisèrent, interdits.

— Par exemple ! fit Bob. Serions-nous en pleine magie ? Notre flûtiste semble tout près, et pourtant...

Du plat de la main, le professeur Clairembart frappa la muraille.

— On dirait qu'il joue derrière ce mur...

— Ouais, lança Bill avec hargne, derrière ce mur... Ces souterrains sont truqués comme une partie de cartes... Mais voilà que notre Mozart se remet en grève...

En effet, la flûte s'était tue à nouveau, pour, presque aussitôt, se faire entendre encore, mais sur un rythme différent que précédemment. Alors, comme tantôt le socle, là-haut, la muraille qui fermait le passage se déroba, pivota sur elle-même et les quatre hommes se trouvèrent au seuil d'une salle en forme de rotonde et éclairée par des torches. Tout autour, dans des niches creusées dans la paroi, se dressaient des momies corsetées de métal jaune — sans doute de l'or. Au fond, sur une estrade de mosaïque au sommet de laquelle on accédait par quelques marches taillées dans le rocher, se dressait une étrange statue. Haute de quatre mètres environ, sculptée dans une lave noire, elle figurait grossièrement un homme assis sur un trône incrusté de pierres de couleur. Les détails du corps, comme ceux du visage, étaient seulement marqués par des entailles profondes et les yeux, terribles, étaient représentés par deux disques de métal, larges comme des assiettes et complètement incrustés de gros rubis sur lesquels les torches jetaient des feux sanglants.

A la vue de l'extraordinaire effigie, Manca avait poussé un cri déchirant.

— L'Idole Noire !... fit-il d'une voix étranglée. L'Idole Noire !...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE
EMMURÉS VIVANTS

3e CONCOURS EXTRAORDINAIRE KOHLER

LISTE OFFICIELLE DES GAGNANTS

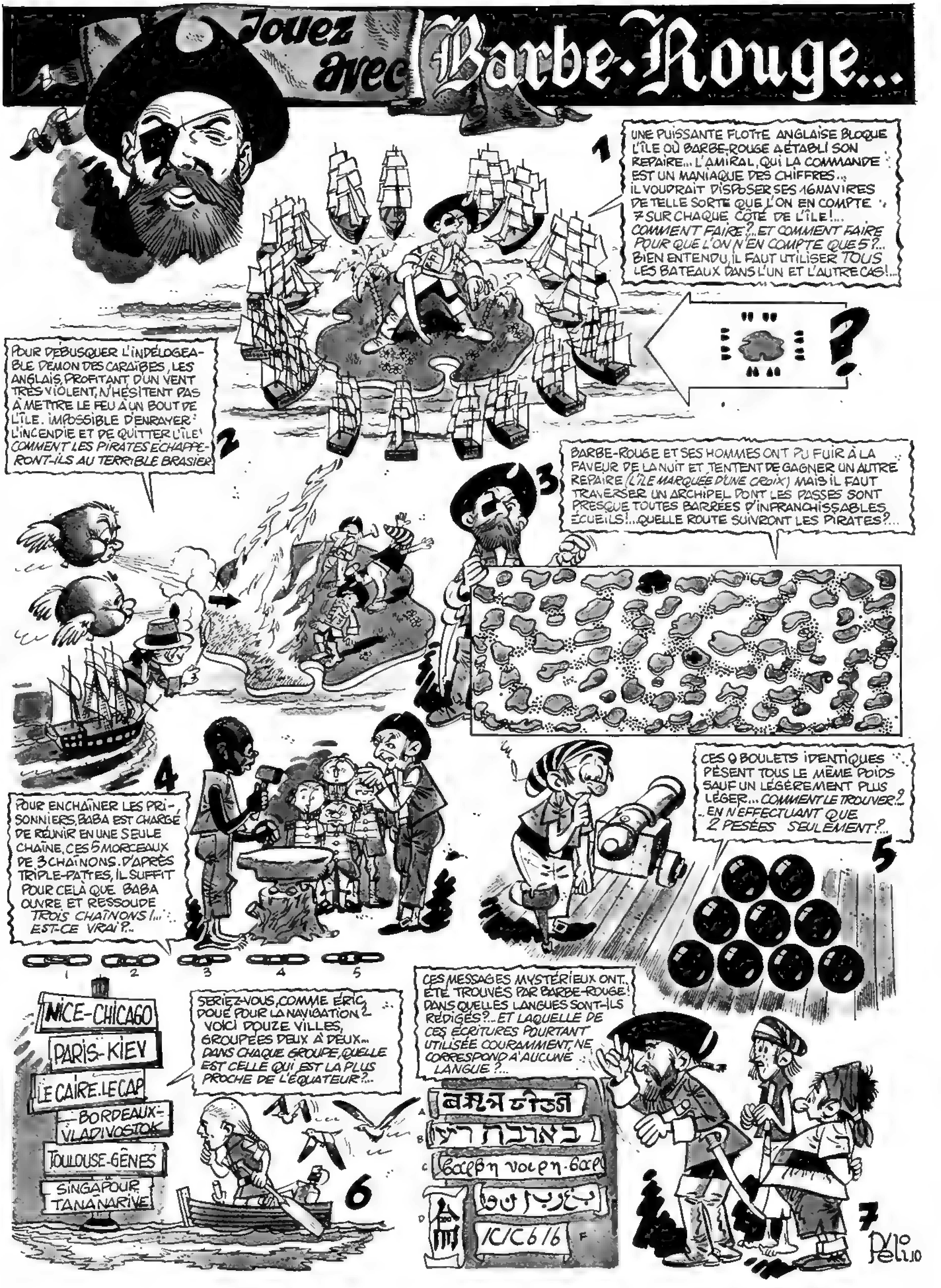
**1er PRIX : GUILLOT Geneviève-Françoise,
2, rue Gaston Drujot à TARBES (Hautes-Pyrénées)**

Les dix concurrents suivants gagnent l'un des prix qu'ils ont choisis parmi ceux proposés dans notre numéro du 1er mars 1962.

CANOLLE Gérard, 159, avenue Doumergue, Paris (12e) ; LEMAIRE Alain, 4, allee Mozet, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) ; DHELFT Michel, 84, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord) ; RELANDEAU Pierre, Institution Notre-Dame-de-Compostal, Rostrenen (C.-du-N.) ; DE SABLENS J.-C., 6, avenue Joseph-Bedier, Paris (13e) ; VONSTEIN A.-Marie, 14, rue J.-J.-Liblin, Colmar (Ht-Rhin) ; SERVIERE Georges, 151, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison (S.-et-O.) ; BOZEC Dominique, 52, av. des Ondines, La Baule (Loire-Atl.) ; LELONG P.-Jean, 130, rue des Pyrénées, Paris (20e) ; SIMONNOT Christian, 57, rue Yves-Le-Coz, Versailles (S.-et-O.).

Les 239 suivants gagnent un prix qu'ils recevront dans le délai d'un mois.

DECHAUX Jean-Marie, Belfort (Territoire de Belfort) ; GRARE Daniel, Laxou (M.-et-Moselle) ; STEBE Roland, Bitche (Moselle) ; GENTY Catherine, Pontoise (S.-et-O.) ; FERRAND Patrice, Chalons-sur-Marne (Marne) ; RIBOT Christian, Paris (10e) ; HALM René, Menton (Alpes-Mmes) ; MAGNIN Claudine, Chambly (Oise) ; GENEAU Andre, Lormaison, par Meru (Oise) ; CANTE Anne-Marie, Caen (Calvados) ; FAUSEL Claude, Malzeville-Nancy (M.-et-Moselle) ; PIPAUD Michelle, La Roche-sur-Yon (Vendee) ; GAYON Philippe, Châteauroux (Indre) ; TOURNIER Gérard, Montluçon (Allier) ; BARBIER Gerard, Beaulieu-Mandeure (Doubs) ; SARROUX Jean-Marie, Gournay (Seine-et-Oise) ; AUBRY Michel, Saint-Cyr-sur-Loire (I.-et-Loire) ; VAN MALLE J.-François, Brunoy (S.-et-O.) ; CANOLLE Bernard, Paris (12e) ; POQUERUSSE Michel, Laon (Aisne) ; WARME Michel, Beaumont-sur-Oise (S.-et-O.) ; LEGRAS Gerard, Domery (Marne) ; ROELS Francis, Bienville (Hte-Marne) ; DEMARQUET Jean-Pierre, Troyes (Aube) ; MILLET Jean-Claude, La Charite-sur-Loire (Nievre) ; BROSSILLON Jacques, Reugny (Indre-et-Loire) ; MICHAU Daniel, Bevilie-le-Comte (Eure-et-Loir) ; REMIGEREAU J.-Jacques, Sens (Yonne) ; GUINHUT Danielle, Dinard (Ille-et-Vilaine) ; BENASSE Claude, Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.) ; FLESCH Jean-Pierre, Servion (Ardennes) ; MANSUY Robert, Toul (M.-et-Moselle) ; PORQUET Gerard, Mayenne (Mayenne) ; GIRARD Yvon, Chartres (Eure-et-Loir) ; BROWN Freddy, Montelimar (Drôme) ; MATHIS Michel, Lons-le-Saunier (Jura) ; MAYOT Jean-Marie, Nancy (M.-et-Moselle) ; MORTON Christian, Paris (18e) ; BERNARD Gerald, Mandeure (Doubs) ; ADENIS Jean-Claude, Gagny (S.-et-O.) ; JOCHEM Claudine, Metz (Moselle) ; HITTLER Jean-François, Neuilly-sur-Seine (Seine) ; GUILLASSOU Joel, Sucy-en-Brie (S.-et-O.) ; BOUBEL Jacqueline, Villers-les-Nancy (M.-et-Moselle) ; CRESSENT Jean-Pierre, Ermont (S.-et-O.) ; GUIGNARD Michel, Chatou (S.-et-O.) ; COTTENCEAU Jacques, Paris (14e) ; PUECH Jean-Yves, St-Aubin-sur-Yonne, par Gozy (Yonne) ; POTTIER Alexis, Bercenay-le-Hayer, par Marcilly (Aube) ; METIVIER Christian, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) ; MARCHENAY Philippe, St-Pierre-les-Nemours (S.-et-M.) ; BOUEILH Alain, Paris (12e) ; BOUTHEMY Christian, Montataire (Oise) ; WULLAERT Marc, Tourcoing (Nord) ; SIMON Alain, Chalindrey (Hte-Marne) ; PINON André, Lons-le-Saunier (Jura) ; ROUCHEZ Lionel, Pontoise (S.-et-O.) ; VINCENT Jacques, Paris (13e) ; ANTOINE Claude, Florange (Moselle) ; MORTON Christian, Paris (18e) ; BERTRAND Yves, Guitres (Gironde) ; AMIARD Serge, Courcelles-la-Forêt (Sarthe) ; GUERIN Daniel, Noisy-le-Sec (Seine) ; MONIER Marc, Cleon-d'Andran (Drôme) ; SIMONNOT Evelyne, Versailles (S.-et-O.) ; GOULET Serge, Saint-Maur (Seine) ; GIRARDEAU Bernard, Nantes (L.-Atl.) ; ROUSSEAUX Eric, Dinan (C.-du-N.) ; LACARRAU Philippe, Moulins (Allier) ; COLLAS Bernard, Montluçon (Allier) ; BAUDIN Danielle, Troyes (Aube) ; GUEX Martine, Vernouillet (S.-et-O.) ; CAILLIETTE Geneviève, Noyon (Oise) ; RICHARD Claude, Nice (Alpes-Mmes) ; DELALANDE Michel, Fontenay-sous-Bois (Seine) ; JOTTE Madeleine, Paris (14e) ; SCHWALLER Richard, Sarralbe (Moselle) ; BEIGNAUX Pierre, Châteauroux (Indre) ; BOUCULAT Christian, Montluçon (Allier) ; LAMBLIN François, Longeville-les-Metz (Moselle) ; RAULT Patrice, Paris (16e) ; DEVILLIERE Jean-Louis, Valençay (Indre) ; THEBAULT Jean-Yves, Paris (18e) ; ROUSSEAUX Xavier, Dinan (C.-du-N.) ; VILLEJOUBERT Alain, Montluçon (Allier) ; GARSAULT Bernard, Roanne (Loire) ; TAVERNIER Jean-Michel, Linas (S.-et-O.) ; CORRAND Gerard, Lyon (2e) (Rhône) ; DESAILLY Annie, Thiais (Seine) ; MARECHAL Chantal, Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.) ; GUESDON Nelly, Bernay (Eure) ; MURACCIOLE Marie, Antony (Seine) ; CORNU Jean-Pierre, La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret) ; COTTENCEAU Catherine, Paris (14e) ; BICHOT Philippe, Dourdan (S.-et-O.) ; CHARPIAT Jean-Noel, Besançon (Doubs) ; GEHIN Bernard, Francheville-Le-Haut (Rhône) ; BRAY Maurice, Montferrand (Puy-de-Dôme) ; MOREL Gerard, Mulhouse (H.-Rhin) ; DUBUIT Michel, Aubusson (Creuse) ; ARNAUTS Pierre, Saint-Maur (Seine) ; LEMAIRE Jean-Pierre, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) ; GAYE Bernard, Egletons (Corrèze) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; BARBIER François, Beaulieu-Mandeure (Doubs) ; DELAUEAU Michel, Paris (14) ; PINVILLE William, Drancy (Seine) ; KERGOAT Jacques, Quintin (C.-du-N.) ; GUERIN Patrick, Noisy-le-Sec (Seine) ; LEPRAND Jean-Paul, Arras (P.-de-C.) ; GAYON Martine, Châteauroux (Indre) ; FONTAINE Michel, Compiegne (Oise) ; LEGLISE Daniel, Dechy (Nord) ; FARINA Jean-Pierre, Pontarlier (Doubs) ; DARRAUD Jean-Marie, Allong (Creuse) ; SARAUDY Martine, Saint-Denis (Seine) ; PERRAUDIN Michel, Nevers (Nievre) ; GIRARDI Dominique, Angers (M.-et-Loire) ; POLLINO Alex, Antibes (Alpes-Mmes) ; BOULIN Irène, Cholette (Loiret) ; PHILIPPE Guy, Laval (Mayenne) ; GIRAUD Pierre, La Charité-sur-Loire (Nievre) ; DULUC Dominique, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; DORMONT Gerard, Châlons-sur-Marne (Marne) ; EPRINCHARD Christian, La Mothe-Saint-Heray (Deux-Sevres) ; BERTALI Yvon, La Baule (Loire-Atl.) ; TURCAN Alain, La Delivrande (Calvados) ; CHRETIEN Yves, La Gouesniere (Ille-et-Vilaine) ; MANSUY Yvette, Toul (M.-et-Moselle) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; MAURA Christian, Rodez (Aveyron) ; FERRAND Philippe, Châlons-sur-Marne (Marne) ; CARTIER Lucien, Paris (14e) ; OLLIVIER Jean-Pierre, Venables, par Gaillon (Eure) ; MALABRY Gilbert, Laval (Mayenne) ; BESOMBES Jean-Paul, Saint-Dié (Vosges) ; VAUFREY Gisèle, Coathenans, par Hericourt (Hte-Saône) ; DINANT Michel, Saint-Maur (Seine) ; WISSLER Jean-Michel, Paris (3e) ; ROUSSELY Jacques, Limoges (Hte-Vienne) ; de BEAULIEU Olivier, Boulay (Moselle) ; VEYRIER Michel, Bourg-les-Valence (Drôme) ; GUINHUT Michèle, Dinard (I.-et-V.) ; POURVEUR Yvan, Ruien (Belgique) ; VALZ Michel, Saint-Palais-sur-Mer (Ch.-Mme) ; MONNERAT Jacques, Bar-le-Duc (Meuse) ; GARDE Daniel, Tarbes (Htes-Pyrénées) ; COUSIN Michel, Tours (I.-et-L.) ; MATRAT Jean-Marie, St-Jean-d'Angely (Ch.-Mme) ; BARANCA Alain, Vigneux-sur-Seine (S.-et-O.) ; OLLIVIER Daniel, Venables, par Gaillon (Eure) ; BERTHOLY Jean-Claude, Gournay-sur-Marne (S.-et-O.) ; PIERRE-DUPLAIX Martine, Meudon (S.-et-O.) ; MERCIER Didier, La Celle-St-Cloud (S.-et-O.) ; WEHRUNG Didier, St-Ouen (Seine) ; CANAUD Serge, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) ; CLERC Michel, Montreuil-sous-Bois (Seine) ; BASSET Jean-Pierre, Billy-Montigny (Pas-de-Calais) ; HAVET Maurice, Mairie de Blangy-sur-Bresle (S.-Mme) ; VIADER Gérard, Clermont-Ferrand (P.-de-Dôme) ; JOUVENT Michel, Bourg (Ain) ; GEMEVOIX Philippe, St-Denis-de-L'Hôtel (Loiret) ; GUERIN Françoise, Noisy-le-Sec (Seine) ; BERILLE Alain, Conflans-Sainte-Honorine (S.-et-O.) ; BOBILLIER Jean-François, Morteau (Doubs) ; FOURNIER Robert, Courbevoie (Seine) ; TURCAN Pierrette, Douvres-la-Délivrande (Calvados) ; AUDIBERT André, Paris (18e) ; LENAIN Daniel, Le Ham, par Le Ribay (Mayenne) ; ROELS Remy, Bienville (Hte-Marne) ; YBERT Jean-Pierre, Crosnes (S.-et-O.) ; COUSIN Catherine, Tours (I.-et-L.) ; LAVASTRE Jean, Alès (Gard) ; DURAND Alain, Rambouillet (S.-et-O.) ; BOITEUX Jean-Pierre, Lons-le-Saunier (Jura) ; MARTIN Isabelle, Ferrieres-en-Brie (S.-et-M.) ; GUILLOT Gerard, Tarbes (Htes-Pyrenees) ; OBLED Annie, Maubeuge (Nord) ; LEGLISE Daniel, Dechy (Nord) ; PREPIN Georges, Tison, par Le Mesnil (Eure) ; ROYER Michel, Joinville (Hte-Marne) ; PUZENAT Pierre, Troyes (Aube) ; FERRARI Jean-Luc, Narbonne (Aude) ; GRIVES Alain, Saint-Avold (Moselle) ; ANTOINE André, Verdun (Meuse) ; DONNEUX Serge, Ecole de Romery, par Proisy (Aisne) ; BOUVARD Alain, Paris (20e) ; DODIGNARD Jean-Luc, Charenton (Seine) ; GARBE Gerard, Rueil-Malmaison (S.-et-O.) ; SCHERCHEN Françoise, Yerres (S.-et-O.) ; CHARTON François, Vesoul (Hte-Saône) ; BALIROS Jean-Claude, Poitiers (Vienne) ; BOUGARD Michel, Paris (18e) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; RONDREUX Jacques, Durtal (M.-et-L.) ; CAPLAIN Alain, Charmes (Aisne) ; BRET Eliane, Port-de-Gagnac-sur-Céré (Lot) ; JOUSSEAUME Dominique, Dugny (Seine) ; CANTEUX Philippe, Caen (Calvados) ; TOUZIN Yves, Montluçon (Allier) ; CANTEUX Catherine, Caen (Calvados) ; FLEURY Christian, Liergues (Rhône) ; FOURE Francis, Rouen (Seine-Mme) ; CANTEUX Denis, Caen (Calvados) ; BLACHE Gisèle, Bourg-de-Peage (Drôme) ; GROSLAMBERT Michel, Besançon (Doubs) ; DUBESSY Bruno, Villeurbanne (Rhône) ; CANTEUX Elisabeth, Caen (Calvados) ; CANTEUX Pascal, Caen (Calvados) ; CANTEUX Dominique, Caen (Calvados) ; CANTEUX Thierry, Caen (Calvados) ; TITRE Alain, Combs-la-Ville (S.-et-M.) ; BRETON Guy, La Souterraine (Creuse) ; MATRAT Jean-Marie, Saint-Jean-d'Angely (Ch.-Mme) ; PERRAUDIN Jean-Claude, Nevers (Nièvre) ; ZAMBOTTI Thierry, Rethel (Ardennes) ; GRARE Jean-Claude, Laxou (M.-et-M.) ; BOURGEOIS Evelyne, Livry-Gargan (S.-et-O.) ; SARRO Daniel, Paris (11e) ; LAROYE Jean-Claude, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; BOURCELOT Hubert, Biesles (Hte-Marne) ; BRICARD Francis, Chaumont (Hte-Marne) ; GODARD Philippe, Deuil (S.-et-O.) ; HUBERT Daniel, Freneuse (S.-et-O.) ; LEGLISE Daniel, Dechy (Nord) ; COUSIN François, Tours (Indre-et-L.) ; GOGUELAT Bernard, Saint-Ouen (Seine) ; SALIBA Aline, Le Pouliguen (Loire-Atl.) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; BOUTHEMY Gérard, Montataire (Oise) ; EURY Paul, Sarrebourg (Moselle) ; MEYER Jean, Châlons-sur-Marne (Marne) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; NAMUR Gérard, Domery (Marne) ; RELANDEAU Pierre, Rostrenen (C.-du-N.) ; ROUGE Michel, Orleans (Loiret) ; FAUSEL Jacques, Maizeville-Nancy (M.-et-M.) ; BROSSELIN Christiane, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; RATINET Francis, Charenton (Seine).



SOLUTIONS PAGE 31

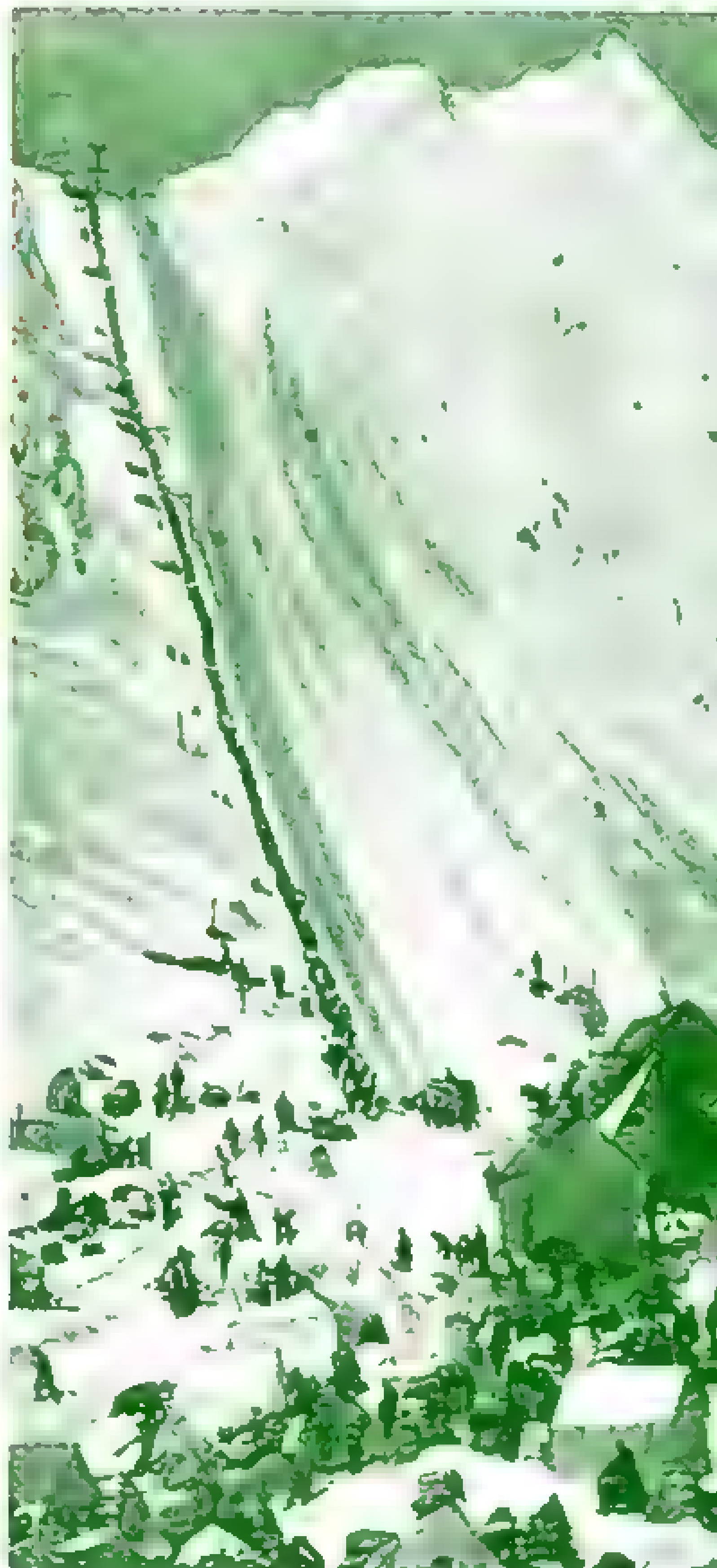
Un vagabond de génie



Jack London (doigt tendu) dans un « claim » du Klondyke.

JACK LONDON

Qui n'a lu *Croc blanc, Belliou la fumée, Radieuse Aurore,* ou quelque autre immortel chef-d'œuvre de Jack London ? Ce romancier américain, l'un des plus lus au monde, connut une vie plus aventureuse que n'importe lequel de ses héros. Son enfance fut misérable. Dès son plus jeune âge, Jack London se découvrait une passion pour la mer. A 13 ans, il travaillait seize heures par jour dans une usine et passait tous ses instants de liberté au port d'Oakland, où il louait ses services. Il fut rapidement un marin accompli, mais aussi, un pirate en herbe !









Pépites d'or montées en épingle de cravate et chaîne de montre.

Le Yukon, près de Dawson (Alaska), pendant la débâcle des glaces.

La « White Pass », que devaient franchir les chercheurs d'or.

La Chilkoot Pass, inaccessible aux bêtes, se traversait à pied.



Jack embarquait avec les pires voyous et pillait les parcs à huitres. A 15 ans, il possédait son propre bateau et courait, chaque nuit, la baie de San Francisco, dévalisant les huitrières. Tous ses gains passaient en livres. Un jour, son unique matelot, rossé par lui, se vengea en incendiant son sloop qu'une bande rivale acheva de couler.



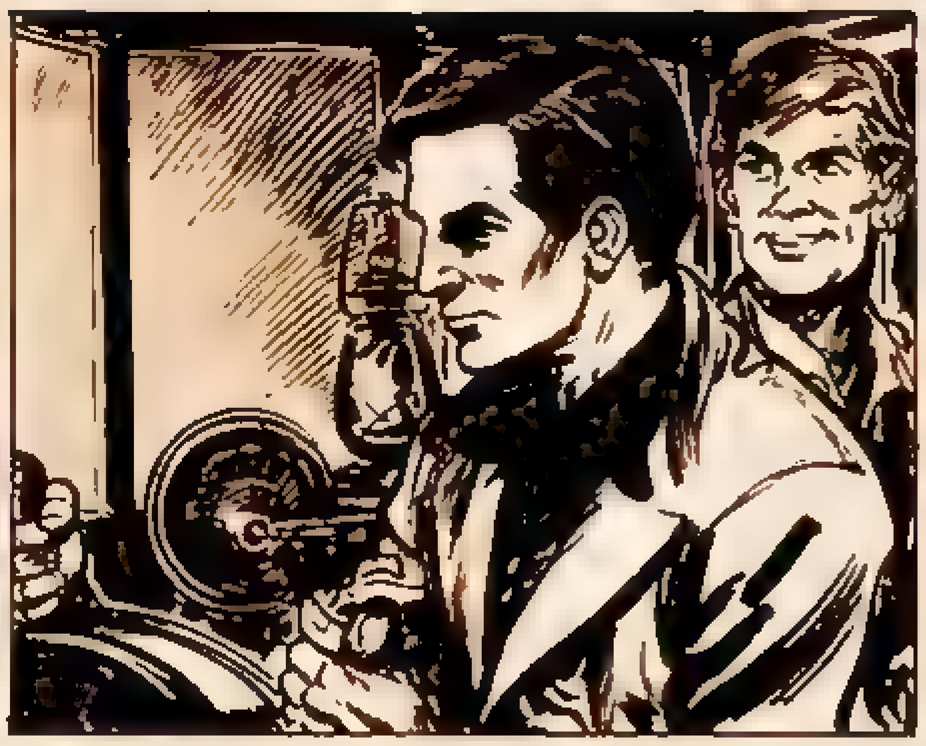
Jack s'associa avec un camarade, reprit ses expéditions. Une nuit, il tomba à l'eau, se laissa volontairement emporter par le courant. Quand le froid le dégrisa, il était au large. Avec désespoir, il nagea jusqu'à l'aube et fut sauvé de justesse par un pêcheur. A 17 ans, Jack s'engagea sur un chasseur de phoques partant pour la Sibérie.



Un ouragan terrible éclata. Abandonné seul à la barre par ses compagnons épouvantés, Jack lutta toute la nuit, sauvant le bateau. Il cessa dès lors d'être le souffre-douleur du bord. Rentré à Oakland quatre mois plus tard, la crise l'obligea à s'embaucher dans une usine. Un jour, à la prière de sa mère, il participa à un concours littéraire.



Il remporta le prix, repartit à l'aventure. Il traversa les U.S.A. à pied ou accroché en fraude sous les trains ; il récolta ainsi trente jours de prison. A 19 ans, décidé à étudier pour entrer à l'Université, il s'assit sur les bancs d'une école secondaire. Pour vivre, il tondait les chiens et les pelouses, trimant dix-neuf heures par jour.



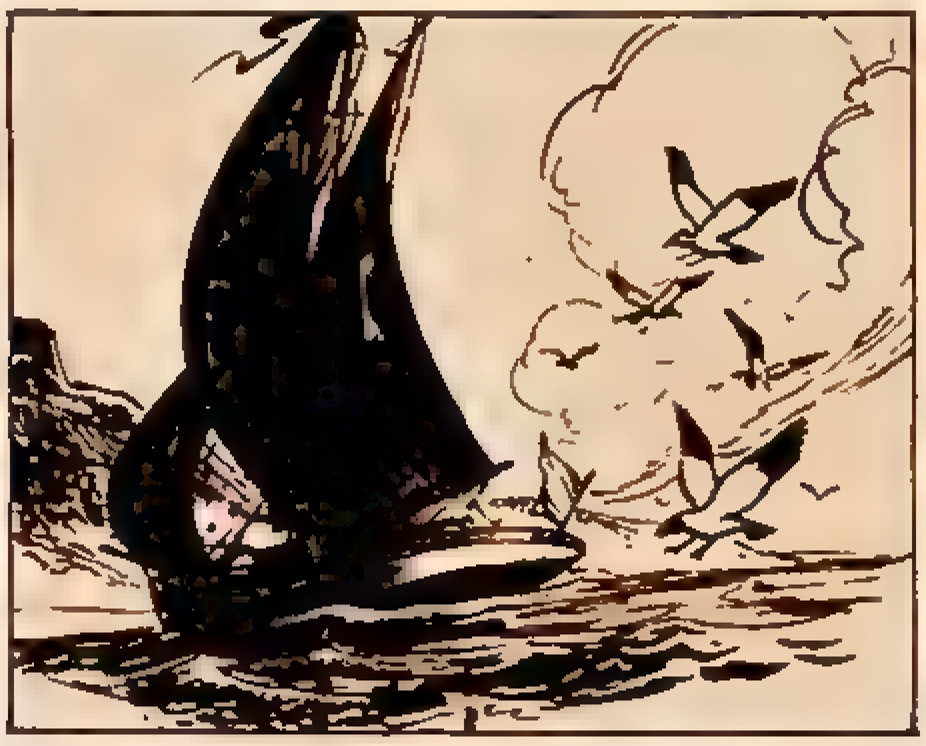
Reçu à l'Université, il dut abandonner ses études, car sa famille mourait de faim. Apprenant qu'on trouvait de l'or au Klondyke, il y partit. Quand il atteignit le Yukon, des milliers de bateaux étaient bloqués devant les rapides du fleuve, faute de pilotes. Jack s'engagea. Risquant quotidiennement sa vie, il ramassa 3 000 dollars en un mois.



Un jour, en prospectant les affluents du Yukon, sa battée ramena une poussière brillante : ce n'était que du mica ! Jack rentra à Oakland avec un seul butin : ses souvenirs. Il se mit à écrire. Une obscure revue accepta une de ses nouvelles, mais il dut rosser l'éditeur pour être payé. Enfin, en 1880, un grand journal lui acheta un récit.



Jack publia son premier livre, se maria. Mais gloire et fortune étaient encore loin. Son ménage vivait dans la gêne. En 1902, Jack partit pour le Transvaal, comme correspondant de guerre. En route, on résilia son contrat. Seul à Londres, il vécut en vagabond, dans les bas-fonds. Il en ramena un livre poignant : « Les Gens de l'abîme ».



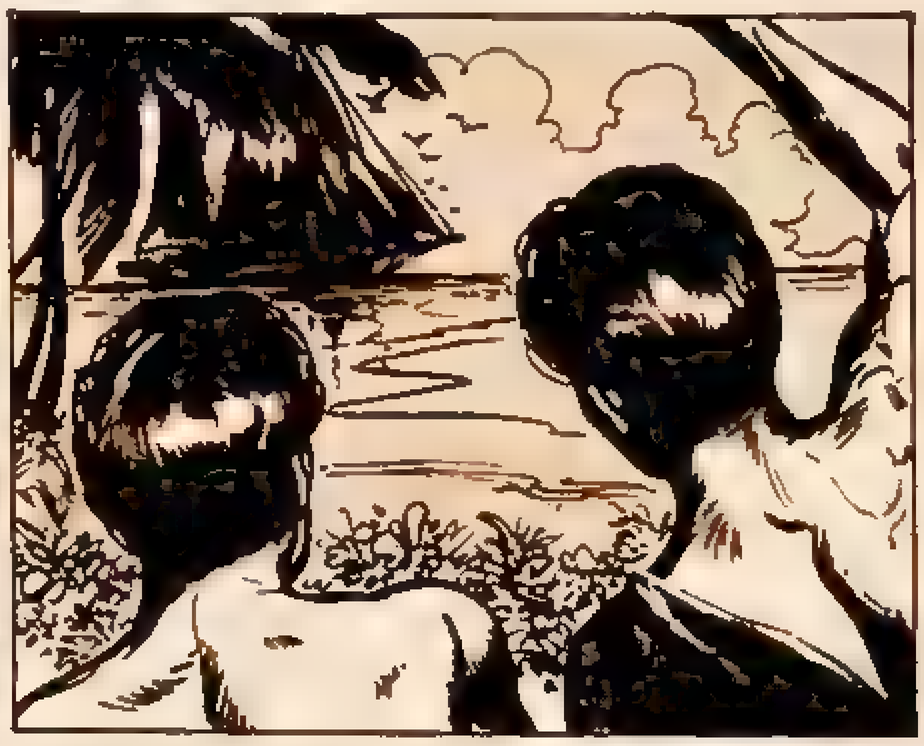
Nouveau succès. Son éditeur offrit 150 $ par mois à Jack durant deux ans. Il put ainsi écrire en paix « L'Appel de la forêt ». Ce livre permit à Jack d'acheter un voilier, le « Spray », à bord duquel il écrivit « Loup de mer », dont la réussite fut colossale. La guerre russo-japonaise ayant éclaté, Jack redevint correspondant de guerre.



Sur une jonque, il courut la mer Jaune, glanant des informations sensationnelles qui lui valurent la célébrité. Sa seconde femme, passionnée d'aventures, le persuada de faire le tour du globe, en sept ans, sur un voilier conçu par lui. Jack obtint le concours des plus grands journaux du monde. Hélas ! ce bateau va engloutir toute sa fortune.



Mal construit, il s'échoua lors du lancement. Jack le renfloua, s'y embarqua avec sa femme et des marins amateurs. Le « Snark » était incapable d'une navigation sérieuse. Par miracle, il atteignit Honolulu, après un voyage de cauchemar. Il faisait eau de partout. Capitaine et marins refusaient tout service. Jack dut tout faire à bord.



Avec de nouveaux marins, il se lança dans une traversée jugée jusqu'alors impossible : des îles Hawaii aux Marquises. Après deux mois de tempêtes et de solitude totale, l'équipage n'évita la mort par la soif que grâce à une pluie providentielle. Quand le « Snark » atteignit Tahiti, on le croyait perdu. Jack continua pourtant à bourlinguer.



A Malaïta, sa femme et lui faillirent être dévorés par les cannibales. Paludisme, fièvres ne ralentissaient pas son intense activité d'écrivain. Mais victime du soleil, au seuil de la mort, il dut vendre le « Snark » pour une bouchée de pain et rentrer aux U.S.A. Guéri, mais ruiné, il reconquit gloire et fortune en quelques mois.



Décidé à se ranger, Jack acheta un site grandiose, y construisit la « Maison du Loup », un vrai palais de 23 pièces, avec musée, salle à manger pour 50 convives, etc. La construction dura trois ans et coûta une fortune fabuleuse. Jack travaillait comme un forcené, ne dormant que trois heures par nuit, écrivant 1 000 mots et 30 lettres par jour.



Sa femme eut un bébé qui mourut. En 1913, enfin, sa maison fut achevée. La nuit précédant l'emménagement, un incendie criminel la détruisit. A l'aube, sanglotant, Jack jura sur les ruines qu'il la reconstruirait. Folie ! Il avait 100 000 dollars de dettes. Il se jeta à corps perdu dans le travail, cherchant dans l'alcool un stimulant.



Sa santé était épuisée. Il buvait de plus en plus. Un scénario de film, payé 25 000 $, lui permit de construire une ferme-modèle. Nouvel échec. La folie le guettait bien que son génie fût intact. Un matin de 1916, on le découvrit, foudroyé par une dose mortelle de morphine, avalée dans une crise de folie, causée par la souffrance.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Pour retrouver les faux billets engloutis sous les eaux du Toplitz, Le Gall et Lester plongent, s'aidant du plan pour trouver le passage menant au fond du lac.



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 27

JEU N° 1



JEU N° 2

Les pirates vont mettre le feu au troisième tiers de l'île, et lorsque celui-ci aura brûlé, le vent poussant le feu vers la mer, ils s'y réfugieront. Le premier incendie s'arrêtera de lui-même lorsque arrivant au point de départ du second, il ne trouvera plus rien à brûler.

JEU N° 4

C'est vrai, il suffit que Baba dessoude les trois chainons d'un des morceaux et se serve d'eux pour attacher entre eux les quatre autres morceaux.

JEU N° 5

Pour déterminer le boulet le plus léger en deux pesées, voici comment procéder : faire trois tas de trois boulets. Placer un tas sur un plateau de la balance, un second tas sur l'autre plateau. Si les plateaux restent en équilibre, c'est que le boulet le plus léger se trouve dans le tas qui reste. Si l'un des plateaux monte, c'est celui qui contient le boulet le plus léger. De toutes façons, cette première pesée a permis de déterminer le tas de trois boulets dans lequel se trouvait celui qu'il faut identifier. Pour la seconde pesée, on va procéder de même, on place un boulet dans chacun des plateaux de la balance, si l'un des plateaux monte, c'est celui qui contient le boulet le plus léger, s'il reste en équilibre, le boulet le plus léger est celui qui ne se trouve pas sur la balance.

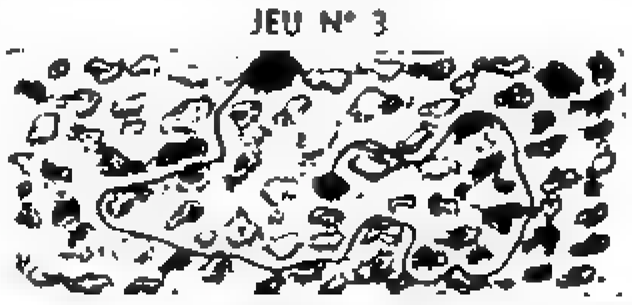
JEU N° 6

Voici les villes les plus proches de l'Equateur : Chicago, Kiev, Le Caire, Bordeaux, Toulouse, Singapour.

JEU N° 7

A - Sanscrit. B - Hébreu. C - Grec. D - Chinois. E - Arabe. F - Sténo (qui est une écriture par signe et ne correspond pas à une langue déterminée).

JEU N° 3



Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle Reine-Marie DEHLINGER, Aubigné (Ille-et-Vilaine).
M. Joseph OLIVIERO, Copérit-en-Plumergat, par Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).
M. Bernard OLIVIERO, Colzac - Eglise-en-Theix (Morbihan).
M. André LECHELARD, Ville Herview, Pordic (Côtes-du-Nord).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos nom et adresse P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Pilote
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-20-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (L. groupées)

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

TOM ? PRÉSENT !...

par Jean Donguès, Chef " Pilote "

Ah ! mes amis, savez-vous la belle leçon d'humilité que nous avons reçue ? Il y a deux semaines, nous vous disions : « Encore des adresses incomplètes », et, sous ce titre, nous donnions les noms de ceux d'entre vous qui demandaient leur carnet de bord sans donner leur adresse.

Tout cela est très bien.

Seulement, quelques lignes plus loin, nous vous avons convié à nos rencontres du jeudi matin chez TOM et, tout simplement, nous avons oublié de vous en rappeler l'adresse.

Eh ! oui, c'est l'histoire de la paille et de la poutre.

Alors, cette fois-ci, je vais vous donner des précisions : l'adresse de TOM, c'est, 30, boulevard Poissonnière — le métro est « MONTMARTRE » — chaque jeudi matin nous vous y attendons. Lisez plus bas nos consignes hebdomadaires et, à bientôt !

PROCHAIN RENDEZ-VOUS CHEZ

TOM

HABILLE LES JEUNES

30, boulevard Poissonnière - PARIS-9e - Métro : Montmartre

Jeudi 5 avril 1962 à partir de 9 h 30.

Pour les détenteurs de Carnets de Bord de PARIS : 10, 17, 19, 20e arrondissements, et les localités de banlieue, dont les noms commencent, pour la SEINE, par les lettres C, A, D, E, G et pour la SEINE-ET-OISE par les lettres M, D, Q, S.

Jeudi 12 avril 1962 à partir de 9 h 30.

Pour les détenteurs de Carnets de Bord de PARIS : 14, 18, 1, 2, 3, 5, 7, 8e arrondissements et pour les localités de banlieue dont les noms commencent, pour la SEINE, par les lettres R, S, T, B, L, et pour la SEINE-ET-OISE par les lettres B, E, G, A, R, N, F.

PETITES ANNONCES • PETITES ANNONCES

Nos petites annonces ne coûtent que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Toute ligne, même si la dernière ne comporte pas les 40 signes demandés, doit être payée « entière ». Règlement par chèque, mandat, C.C.P. (Paris 14420-20) ou même timbres. Réduction de 50 % pour les détenteurs de Carnet de Bord qui n'oublieront pas de nous indiquer leur numéro de matricule. En aucun cas notre journal de transmettra les réponses. Il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.
NE PERDEZ PAS PATIENCE : nous ne pouvons vous assurer une date ferme de parution, mais toutes vos annonces seront publiées, dans un délai de quinze jours à un mois environ, au fur et à mesure de leur réception et de leur règlement à notre service.
Toute correspondance relative à cette rubrique doit être adressée à « Petites Annonces » Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

DIVERS

Ecrivain du rail apprend à bien rédiger. Corrige tous écrits. Essai gratuit. Joindre timbre. FRICOT, 26, rue Guynemer, Elbeuf (S.-M.).

Je cherche 2 chatons Angora ou Persans à adopter. Indiquer âge, sexe et couleur. Bruno BECHERI, 10, r. Barreau, Asnières (Seine).

Jeune fille adopterait cocker roux mâle moins de 6 mois. S'adresser Mlle ROSENMANN, 20, rue du Four-Banal, Thionville (Moselle).

ACHAT

J. P. REMY, 12, quai Richepanse, Metz (Moselle) Ach. cartes postales en très bon état à 0,10 NF pièce.

Ach. occasion instrum. musique tous genres. Maurice NEFF, 79, r. de l'Eglise, [illegible] (Haut-Rhin).

CORRESPONDANTS

Ch. correspondante anglaise apprenant français. Aimant philatélie 13/15 ans. BIOL Marie-Claire, 2, rue Garibaldi, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).

Ch. correspondant ou correspondante anglais 13/14 ans aimant timbres pour échange timbres français anglais. R. GABRIEL, 19, rue des Mérovingiens, Strasbourg (Bas-Rhin).

Ch. correspondante 15/17 ans. S'adresser Michel CHAILLOT C.E.T.J. Saverne (Bas-Rhin).

Ch. correspondant/e 16/17 ans français/e J.-M RAPP C.E.T.I., 21, rue Saint-Nicolas, Saverne (Bas-Rhin).

Ch. correspondante 15/16 ans. DUCLOUX J.-J., 18, av. de la Liberté, Maisons-Alfort (Seine).

Recherchons jeunes gens et jeunes filles s'intéressant au cinéma et qui rêvent d'être acteurs. Ecrire G. VIANO, Albens (Savoie).

Ch. corresp. 16 ans aimant ciné, cart. post. sport. Dem. photo. Ch. DUVAL, 2.M.2 E.M.P., Les Andelys (Eure).

Désire corresp. 14/16 ans aimant chimie habit. Carmaux, Nantes, Liévin, Alès, Oyonnax, Toulouse, Paris, Melun, Lyon, sur Isère ou Romanche. Ecr. GUIRAL René, La Saunière (Creuse).

Ch. correspondant allemand, apprend français cl. 5e ou 6e. DRENEAU J.-P., 26, rue de Saintonge, Paris (3e).

Ch. correspondante suisse 13/16 ans. Ecrire J. DEMO, 10, r. Marollet, Rueil-Malmaison (S.-O.).

Ch. correspondante étrangère. De préférence : canadienne ou suédoise aimant danse, cinéma, sport, écrivant français ou anglais. Roland MISSONNIER, 6, r. de Marseille, Lyon (Rhône).

Cherche correspondante 14/15 ans aimant sports, timbres. Ecrire JARNY Philippe, 21, rue Jean-Jaurès, Crouy (Aisne).

Ch. cor. pr éch. cartes post d'art ts pays. E. FRENKINE, 1, Donsky Pr. 15-24, Moscou V-71 U.R.S.S.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numeros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

Les lecteurs de Suisse doivent adresser 13 bons au lieu de 10 à Interpress S.A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.

CARNET DE BORD 128

Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — *Le Prefet des Gaules : Alavacomgetepus demande au centurion Nenjetepus de lui procurer un « Gaulois » dont il veut faire cadeau à Cesar.*



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNE Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal 2e trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — AVRIL 1962.

Pilote

N°129
12 AVRIL 1962
Quatrième année

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr. B
Suisse 0,80 Fr. S
Canada 20 Cts

JOHNNY HALLYDAY...



... qu'en pensez-vous ?

Le courrier des lecteurs

DES REPORTAGES POUR LES FILLES ?

Certains lecteurs sont POUR...

Hugues SARAUDY, 22, rue Jules-Génovési, à Saint-Denis (Seine) :

« Lecteur de « Pilote » depuis sa parution, je trouve que c'est un journal passionnant. Je vous écris pour répondre à la demande de Mlle Chatallance qui demande un journal « mixte ». Malgré que je sois un garçon, je suis personnellement de l'avis de cette lectrice, à condition toutefois que les recettes et les conseils ménagers ne prennent pas la place de nos feuilletons préférés. »

D'autres sont CONTRE...

Claude MESSINGUIROL, 5 bis, avenue Chabaud-Latour, Montbéliard (Doubs) :

« Je suis choqué de voir qu'une lectrice demande que l'on introduise dans NOTRE journal des « recettes de cuisine » et « conseils ménagers ». Intolérable ! N'y a-t-il pas assez de journaux féminins ? Puisque vous demandez notre avis, eh bien ! je dis NON et j'invite tous les lecteurs à répondre négativement à cette suggestion bizarre. Cela afin de conserver à « Pilote » tout le prestige qu'il possède auprès des jeunes garçons. Que diraient les lectrices d'un journal féminin si un lecteur demandait des pages qui apprendraient à « bien pratiquer la boxe » ou à « être un bon joueur de football ». Voyons : ce serait inadmissible ! »

Les lectrices, elles sont catégoriquement CONTRE !

Marie-Emma CHARPIAT, 35, rue des Docks, Besançon (Doubs) :

« Depuis que mon frère a adopté « Pilote », je ne voudrais pas m'en passer. « PILOTE » est destiné aux garçons et je l'aime parce qu'il me change des journaux de filles. Dans le n° 127, Mlle Chantallance vous demande de publier des recettes de cuisine, etc. Je ne suis pas de son avis. La place des recettes de cuisine est dans les journaux destinés aux filles. Je ne vois pas du tout mon frère battant des œufs en neige... pas plus que Laverdure ou Barbe-Rouge. »

BEN HUR

La plus célèbre course de chars de l'histoire se disputera chez vous :

— Le 11 et 12 avril, à St-QUENTIN ; le 13 avril, à LA FERE ; le 14 et 15 avril, à SOISSONS.

Le grand Cirque de France et Radio-Luxembourg vous rappellent que les membres du Carnet de Bord de « Pilote » ont droit à une réduction de 1 NF par place et à deux places par Carnet de Bord.

DU NOUVEAU pour le CARNET DE BORD

Oui, vraiment, voici du nouveau.

Désormais, il ne sera plus nécessaire d'envoyer de bons pour obtenir votre CARNET de Bord. Et, pour les Parisiens, la délivrance du Carnet pourra se faire immédiatement. (Voir tous les détails en page 31.)

D'autre part, la semaine prochaine, nous vous annoncerons comment tous les détenteurs de Carnet de Bord de toute la France pourront participer à une enquête unique en son genre. Une seule condition : avoir son carnet.

Conclusion : ne perdez pas une minute !

Jean Dongués,
Chef PILOTE.

TOUJOURS DES GAGNANTS EXTRAORDINAIRES !

Voici encore neuf heureux gagnants. Ce sont les gagnants du troisième Concours KOHLER : « LA VOLIERE EXTRAORDINAIRE ».

Vous avez déjà vu Geneviève GUILLOT, la grande gagnante, il manque seulement Pierre RELANDEAU, de ROSTRENEN (Côtes-du-Nord), qui n'a pu nous faire parvenir une photographie. Il a choisi une machine à écrire.



Jean-Claude de SABLENS, à Paris (13e), qui a choisi une machine à écrire.



Jean-Pierre LELONG, à Paris (20e), qui a choisi une machine à ramer.



Alain LEMAIRE, à Clichy-s/Bois (S.-et-O.) qui a choisi une machine à écrire.



Anne-Marie VONSTEIN, à Colmar (H.-R.) qui a choisi un poste à transistors.



Georges SERVIERE, à Rueil-Malmaison (S.-et-O.) qui a choisi un poste à transistors.



Christian SIMONNOT, à Versailles (S.-et-O.) qui a choisi un ensemble de ski.



Michel DHELFT, à Tourcoing (Nord) qui a choisi un poste à transistors.



Gérard CANOLLE, à Paris (12e) qui a demandé un poste à transistors,



Dominique BOZEC, à La Baule, qui a choisi un poste à transistors.

Et maintenant c'est au cinquième Concours que vous devez penser en constituant votre réserve d'emballages de chocolats KOHLER. Vous y participerez en grand nombre car KOHLER vous offrira une nouvelle surprise.



AVIATION

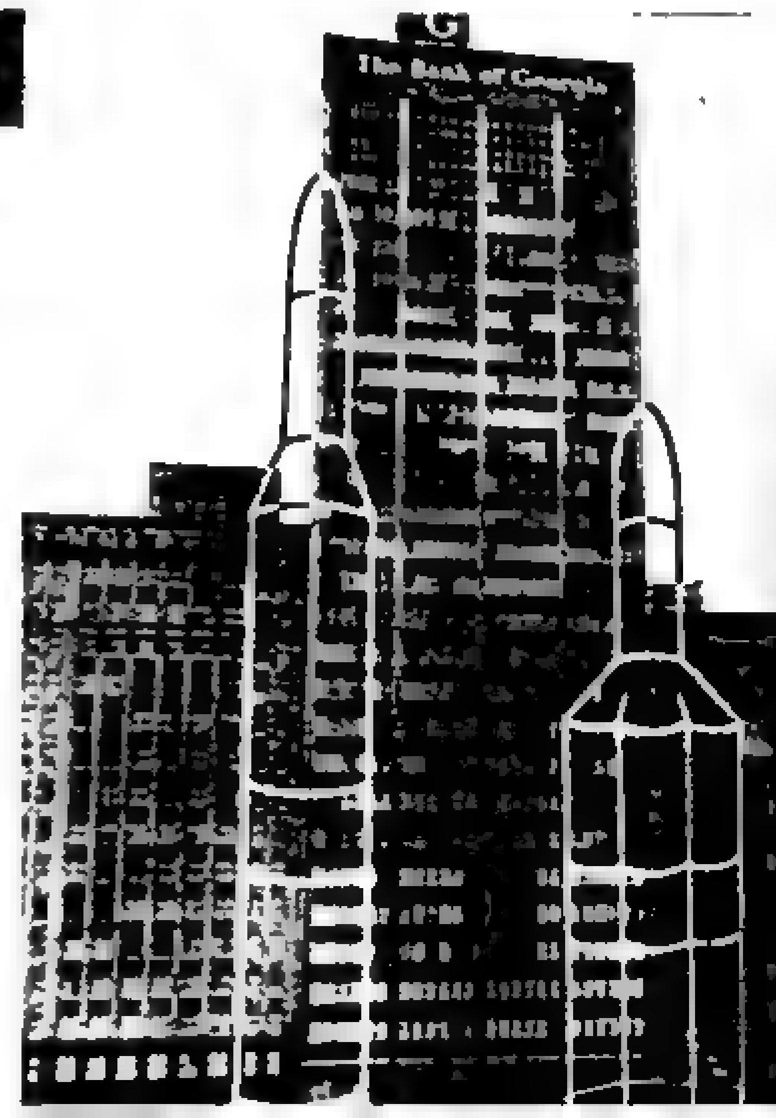




FAITS DIVERS

● **Toujours plus haut** et toujours plus gros : les techniciens de la Lockheed ont mis au point deux fusées spatiales destinées aux voyages vers la lune. Ces bolides cosmiques, qui coûtent des dizaines de milliards de francs, sont aussi hauts que les plus hauts buildings d'Outre-Atlantique. Notre photo-montage en témoigne. C'est ce qu'on appelle « voir grand ».

● Sculpture, si l'on peut dire, des temps modernes, cet ensemble de tuyauteries n'est rien d'autre que le « carrefour de distribution » d'un grand pipe-line de pétrole aux Etats-Unis. Les ingénieurs l'ont tout simplement baptisé « arbre de Noël », parce qu'il en est un peu le symbole. Ces monstres d'acier sont l'avant-garde des installations qui demain dépoétiseront les campagnes (à dr.



SPORTS



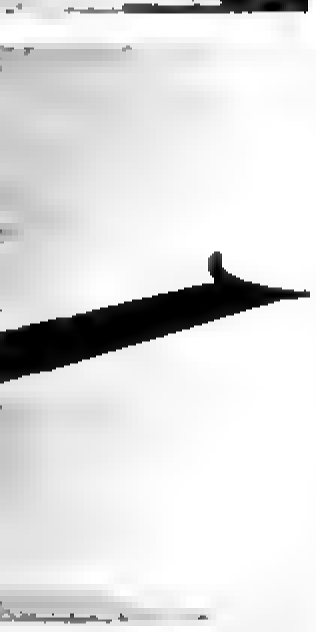
Cette extraordinaire parade d'un des meilleurs goals de France, Claude Abbes, a fait balancer un instant le sort de la Coupe de France de football. Tout le public du Parc des Princes a cru que le ballon, envoyé par un joueur d'Angers, était entré dans le but de Saint-Etienne. L'arbitre, même, indécis, dut aller consulter le juge de touche qui, bien placé, affirma : « Le but n'est pas réussi. » On juge de l'émotion qui s'empara du stade. Notre document prouve que l'arbitre a finalement bien jugé : pour qu'un but soit valable, il faut que le ballon ait franchi la ligne de but. Cë qui, ici, ne fut pas le cas.



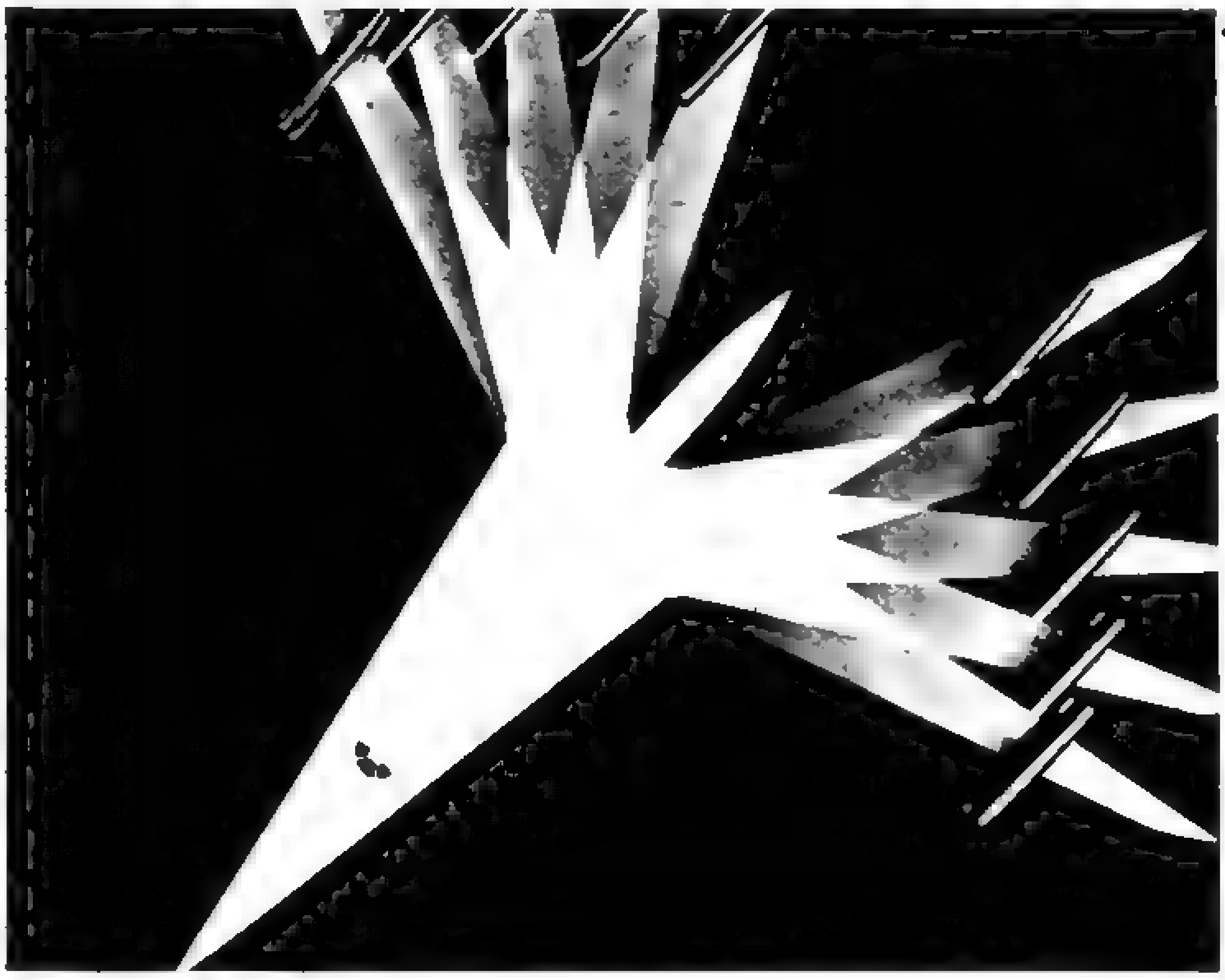
● **André Darrigade,** champion de vitesse, a donné le départ à l'une des courses les plus lentes du monde dont deux Américains détiennent le record depuis 1957 : parcourir quatre cents mètres en poussant une cacahuète avec le bout du nez. Une épreuve sportive qui peut sembler farfelue mais qui n'en est pas moins fort amusante. Essayez donc !



● **Nez à nez, les deux « Caravelle »** les plus fameuses. A gauche, la française, la première livrée et mise en service et dont Air France dispose de 36 exemplaires. A droite, l'américaine, la plus récente. Il s'agit du type VI, plus rapide encore et dont les réacteurs Rolls-Royce sont équipés d'inverseurs de jet. La compagnie américaine United qui en a acheté vingt exemplaires, réalise de substantielles affaires grâce à cet avion. Les voyageurs américains, eux aussi, ne jurent plus que par la « Caravelle » venue de France. L'appareil le plus silencieux du monde. 470 ans après Christophe Colomb, les rôles sont renversés et ce sont les Amériques qui découvrent la « Caravelle »...



Pour la défense des côtes européennes, il s'agit maintenant de reporter loin au large les missions de repérage. Un sous-marin atomique moderne étant capable de lancer ses fusées à 2 500 km de nos rivages, c'est là qu'il faut aller le dénicher et si possible le détruire. Pour cela, les usines Breguet viennent de sortir le bimoteur « Atlantic » dont voici le deuxième prototype lors de son premier vol, à Toulouse.



● **La Grande-Bretagne** vent être à la pointe des progrès dans l'aéronautique supersonique. Elle étudie actuellement en soufflerie les réactions de cet engin d'anticipation dont les ailes en delta pourraient faire des angles variables avec le fuselage. Cet avion pourra ainsi voler à des vitesses lentes pour les missions de reconnaissance, et supersoniques pour les missions de bombardement. Sorte d'étoile à branches multiples, il sera la « pieuvre du ciel » comme l'ont déjà baptisé ceux qui croient à son avenir.



● **S'il est minuscule,** cet instrument est capable des plus grandes mesures. Ce n'est pas une lime à ongles mais une simple règle à calcul, si simple qu'elle mesure seulement 22 millimètres de longueur. Avec son curseur coulissant, elle fonctionne avec la même rigoureuse exactitude qu'une règle normale dont elle est la réplique exacte. Inutile de chercher longtemps qui a construit cet appareil : c'est un ingénieur japonais dont le pays est depuis toujours champion du monde des petites merveilles mécaniques.



le petit nicolas

L'ANNIVERSAIRE DE PAPA

MAMAN m'a dit hier : « Demain, c'est l'anniversaire de Papa. Nous allons bien nous amuser : nous allons faire semblant d'avoir oublié, et le soir, quand il reviendra de son bureau, nous lui ferons une surprise, nous lui donnerons des cadeaux et M. Blédurt apportera du champagne. C'est M. Blédurt qui a eu l'idée. »

Alors, ce matin, comme me l'avait dit Maman, je n'ai pas souhaité bon anniversaire à Papa. Pendant que nous prenions le petit déjeuner, Papa a regardé le calendrier ; il a dit : « Mais quel jour sommes-nous aujourd'hui, au juste ? » Et puis : « On ne rajeunit pas », et il a demandé à Maman s'il n'y avait rien de spécial aujourd'hui. Maman lui a répondu que non et elle lui a proposé encore un peu de café. Papa s'est levé, il a dit qu'il était pressé et il est parti. Il n'avait pas l'air trop content.

Quand Papa est sorti, Maman s'est mise à rire. « C'est ce soir que Papa va être surpris, elle a dit : il croit que nous avons oublié que c'est son anniversaire ! » Et puis Maman m'a montré le cadeau qu'elle avait acheté pour Papa : une chouette cravate. Elle a des idées terribles, Maman ! Et puis, cette cravate était formidable : toute jaune, avec des petites roses dessus. Maman achète souvent des cravates pour Papa, mais Papa ne les met presque jamais. Elles sont si belles qu'il doit avoir peur de les salir.

Maman m'a dit que je devais acheter aussi un cadeau pour Papa. Alors, avant d'aller à l'école, je suis monté voir ce que j'avais comme économies dans ma tirelire, parce que je garde de l'argent pour m'acheter un avion, plus tard, quand je serai grand. Mais j'ai eu des tas de choses à acheter la semaine dernière et il ne me restait plus grand-chose, pas assez pour offrir à Papa le train électrique dont nous avons envie.

A l'école, comme j'étais pressé de rentrer à la maison pour la fête, la journée n'a pas passé vite. En revenant, j'ai acheté le cadeau pour Papa : un paquet de caramels, des rouges. J'ai dépensé tout mon argent, mais Papa sera content. Avec la cravate de Maman et mes caramels, ça va lui faire un drôle d'anniversaire, à Papa.

Quand je suis arrivé à la maison, M. Blédurt était en train de garer son auto devant notre porte. M. Blédurt, c'est notre voisin ; il s'amuse à taquiner Papa, mais il l'aime bien ; la preuve, c'est lui qui a eu l'idée de la surprise. « Je viens d'acheter les guirlandes, m'a dit M. Blédurt ; prends le paquet, moi, je vais porter les bouteilles de champagne. » « Vous êtes vraiment trop gentil, Monsieur Blédurt », a dit Maman quand nous sommes entrés. « Je vais décorer la salle à manger, a dit M. Blédurt, vous m'en direz des nouvelles. » Il est chouette, M. Blédurt, et puis c'est bon le champagne, surtout le bruit du bouchon, boum !



M. Blédurt est allé chercher l'escabeau et il a commencé à accrocher les guirlandes au lustre. Les guirlandes étaient jolies, avec du papier brillant comme il y en a autour des chocolats, mais M. Blédurt ne s'y prenait pas très bien. « Vous allez tomber, Monsieur Blédurt », je lui ai dit. « Tu es bien le fils de ton père, a dit M. Blédurt. Passe-moi les ciseaux, plutôt que de dire des âneries. » M. Blédurt s'est penché et j'ai eu juste le temps de sauter de côté quand il est tombé. Mais il ne s'est pas fait très mal, juste le genou. Après avoir fait « ouille ouille » pendant un petit moment, M. Blédurt est remonté sur l'escabeau et il a fini de décorer la salle à manger. « Pas mal, hein ? » a demandé M. Blédurt en se frottant le genou. Il était très fier de lui et il avait raison ; il faut dire que c'était drôlement bien, avec les guirlandes en papier à chocolat et les bouteilles de champagne sur la table.



« Attention ! a crié Maman. Le voilà ! » J'ai regardé par la fenêtre et c'était bien Papa qui essayait de garer son auto derrière celle de M. Blédurt. Comme il n'avait pas beaucoup de place, ça nous laissait un peu de temps pour finir de préparer la surprise. « Bon, a dit M. Blédurt, vous et Nicolas vous le recevez à la porte, comme si de rien n'était. Moi, je reste dans la salle à manger. Vous l'amenez ici et nous crions : « Surprise ! » et « Bon anniversaire ! ». Vous lui donnez vos cadeaux et on boit mon champagne. D'accord ? » « D'accord », a dit Maman. Moi, j'ai mis le paquet de caramels dans ma poche, pour que Papa ne le voie pas tout de suite ; Maman a caché la cravate derrière son dos, M. Blédurt a éteint les lumières dans la salle à manger. C'est pour ça, sans doute, qu'il s'est cogné dans l'obscurité et ça devait être le même genou parce qu'il s'est remis à faire « ouille, ouille », comme quand il est tombé. Maman lui a dit de faire moins de bruit, parce que, sinon, Papa entendrait et qu'il allait entrer d'un moment à l'autre.

Maman et moi on attendait devant la porte, mais ça a pris plus longtemps qu'on croyait. Moi, j'étais impatient. « Tiens-toi tranquille, m'a dit Maman, cette fois-ci, le voilà ! »

Papa a ouvert la porte et il est entré ; il n'avait pas l'air content du tout. Mais pas du tout. « C'est inadmissible ! il a crié. Ce gros plein de soupe de Blédurt qui gare sa vieille cafetière juste devant notre maison, alors qu'il a un garage ! J'en ai assez du sans-gêne de ce type ! » Maman a regardé vers la salle à manger ; elle avait l'air très inquiète. « Chéri, tais-toi, M. Blédurt... » « Quoi, M. Blédurt ? a crié Papa, qu'est-ce qu'il y a, M. Blédurt ? » Alors, M. Blédurt est sorti de la salle à manger, avec une bouteille de champagne sous chaque bras ; il avait l'air fâché, lui aussi. « Ma voiture, a dit M. Blédurt, n'est pas une vieille cafetière ; je ne suis pas un gros plein de soupe ; j'emporte le champagne ; pour la surprise, tu repasseras et c'est toi qui payeras le docteur pour ma jambe. » Et M. Blédurt est parti avec ses bouteilles en boitant. C'était bien le même genou qu'il avait dû se cogner.

Papa a ouvert des grands yeux et il a aussi ouvert la bouche comme s'il allait avaler quelque chose de très gros. « Bon anniversaire ! Surprise ! » j'ai crié. Je n'y tenais plus, moi, et je lui ai donné mon paquet de caramels. Mais Maman, au lieu de lui donner la cravate, à Papa, elle s'est assise dans un fauteuil et elle s'est mise à pleurer ; elle a dit qu'elle était très malheureuse, que sa maman avait bien raison et que s'il n'y avait pas l'enfant, elle serait retournée depuis longtemps chez sa maman. Papa, il restait avec son paquet de caramels dans la main et puis il disait : « Mais je, mais je... » Comme Maman continuait à ne pas être contente, Papa m'a emmené avec lui dans la salle à manger. « La vie est compliquée, mon petit », il m'a dit Papa, et nous avons mangé les caramels sous les guirlandes en papier à chocolat de M. Blédurt.

Mais, le lendemain, tout s'est arrangé et l'anniversaire de Papa a finalement été très réussi : Papa a acheté un beau cadeau pour Maman.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



PENSION DE FAMILLE



POUR CHATS PERDUS

DANS la coquette petite maison de Mme Post et Mme Hendricks, à La Haye, en Hollande, il y a des chats partout : cinq douzaines ; dans les placards, sur les meubles, dans le jardin, dans le grenier. Par contre, il n'y a pas une seule souris. C'est avec plaisir que les deux dames assument le dur travail de nourrir et de soigner tous ces pensionnaires, car elles ont voué leur vie à la protection des félins abandonnés. Les enfants de La Haye aident Mme Post et Mme Hendricks dans leur charitable entreprise, en leur apportant les chats égarés. Tous ces chats peuvent être adoptés, mais Mme Post et Mme Hendricks s'en séparent toujours avec tristesse ; chaque fois qu'un chat quitte leur maison, elles se sentent un peu seules.







(Suite au verso.)



Il est grand temps d'y remédier.
TE-TE
SEIS-TU-TU
SOU-SOU-
LA-LA-
GÉ-GÉ?
VOUI!
On demande un volontaire pour se prêter à une expérience pour le bien de l'humanite souffrante. Voici ce quil te faut.
Je suis volontaire.
PROFESSEUR CHOPINE
Par ici!
Je me propose d'étudier les effets de l'alcool sur le comportement d'un homme en état d'ébriété afin de trouver de nouveaux remèdes. Acceptez-vous d'aider la Science.
Puisque c'est pour le bien de l'huma-nité.
Parfait, commençons l'expérience
Vous n'auriez pas la taille au-dessus.
MAIS SI! MAIS SI!
L'EMINENT PROFESSEUR NE TARDE PAS À S'APERCEVOIR QU'IL EST TOMBÉ SUR UN CAS INTERESSANT.
J'ai de plus en plus soif!
C'est tout ce qui me reste!
Encore!
J'ABANDONNE!
Vous devriez avoir honte d'avoir ingurgité toute ma cave sans même parvenir au stade euphorique de l'expérience.
HIC!
HIC!
HIC!
HIC!
HIC!
HIC!
HIC!
HIC
HIC
Il est à point! Bravo, je vais pouvoir faire mes tests! Vite, mes appareils!
J'arrive, fiston, pas d'impatience.



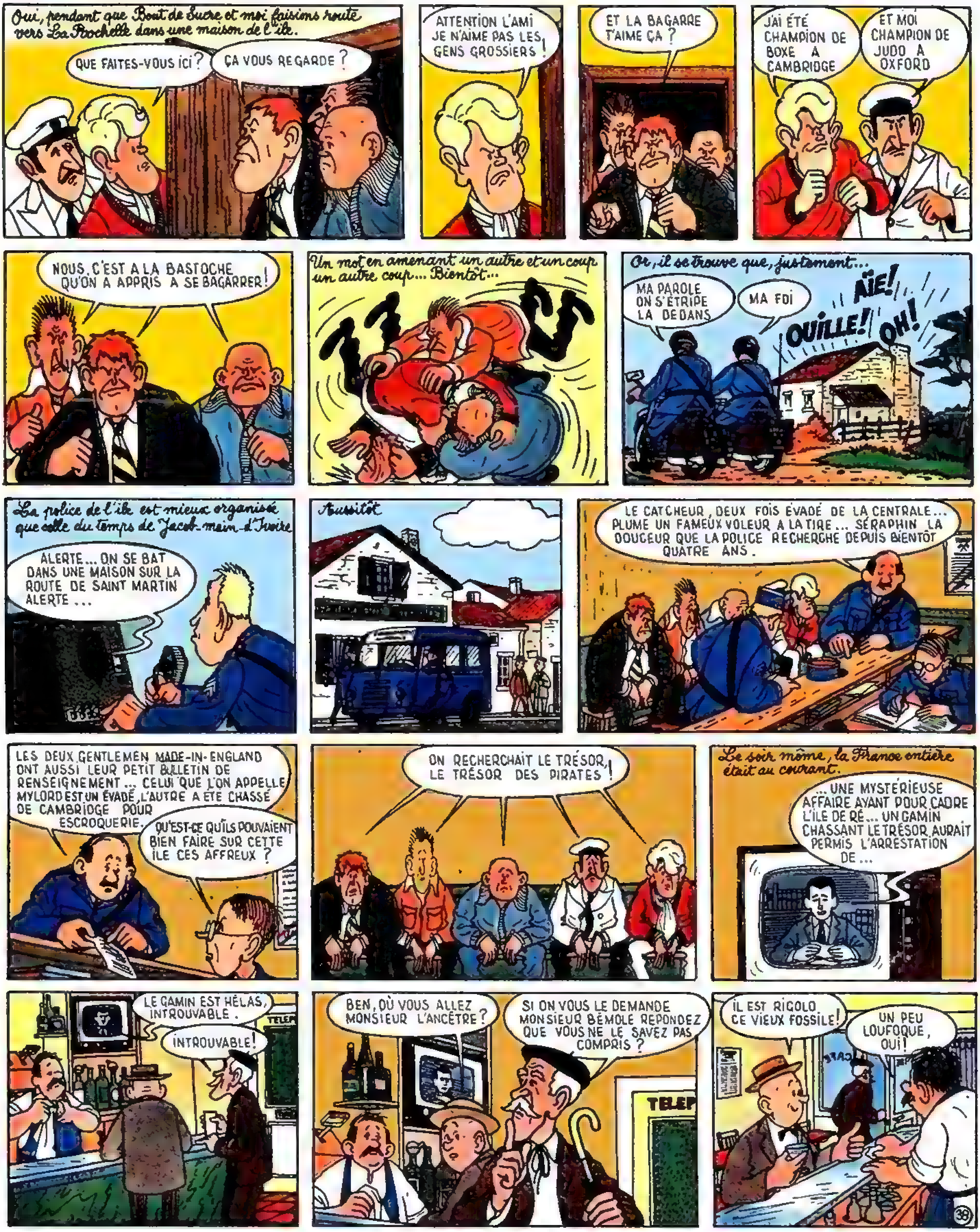
(Suite au verso.)


Une taupinière! Je suis tombé dans une taup..
Non, non, c'est trop grand pour n'être qu'un trou de taupe. Voyons un peu.
Courage encore quelques coups de pioche.
HIC
Vas-y, force un peu sur la charpente.
CRAC!
QUES ACO?
CRAAC
TRACASSIN!
BELLELURETTE!
C'est gentil de me rendre visite mais tu aurais pu passer par la porte.
GLOUC
Aïe! aïe! aïe! ça se gâte!
PAS SI VITE!
HIC!
...POUR FINALEMENT ABOUTIR À LA PRISON MUNICIPALE OÙ SON AMI, LE GARDIEN BELLELURETTE LE RETIENT POUR DÉLIT DE BOISSON ET TAPAGE NOCTURNE.
HIC!
QUANT À ANGELURE, ÉCOUTEZ...
BRANG!
LE TUNNEL RÉPERCUTE LE TRADITIONNEL COUP DE PIED DE SÉRAPHIN QUI PERMET À ANGELURE DE RÉINTÉGRER LE GRAND ABÎME...
...OÙ GRAND BOUGNAT LE RÉCEPTIONNE D'UN COUP DE SAVATE NON MOINS SENSATIONNEL.

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du tresor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce tresor!*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



ICI RADIO MONTE-CARLO MESSAGES-PILOTE

VOUS connaissez Radio Monte-Carlo. Certainement. Je dis certainement, car pendant vos vacances, entre autres, vous avez écouté ce poste que les auditeurs du Nord appellent le Poste du Soleil. Eh bien, vous allez pouvoir, à partir du dimanche 15 avril, c'est-à-dire dimanche prochain, participer à un jeu commun à Radio Monte-Carlo et à « Pilote ».

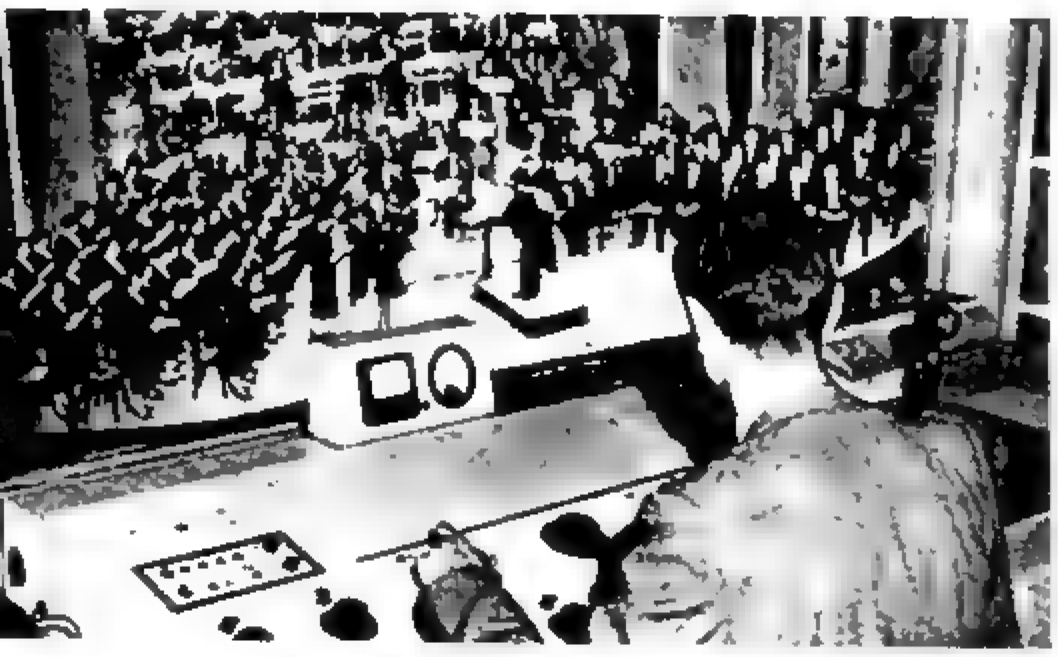
Effectivement, chaque jour à partir de dimanche, entre 18 h 45 et 19 h, Radio Monte-Carlo diffusera un message à votre intention. Ainsi, pendant vingt-cinq jours, vous devrez noter les messages successifs et ensuite les envoyer avec votre nom et votre adresse à :

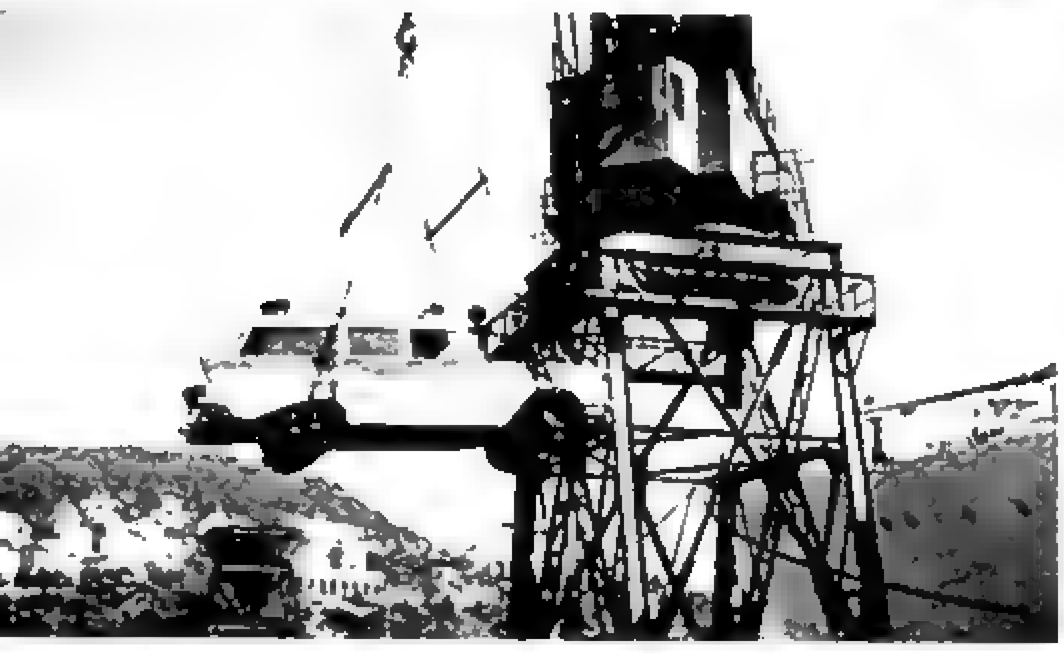
Messages-Pilote, Radio Monte-Carlo, 31, rue du Louvre, Paris-2ᵉ.

Faites dès aujourd'hui une petite répétition, avec du papier et un crayon. Habituez-vous à noter une phrase au hasard, car pour capter un message, il faut faire extrêmement vite. Ah ! je vous signale que tous les messages commencent de la façon suivante : « Ici Radio Monte-Carlo - Message « Pilote » pour la journée du tant. »

Alors, n'oubliez pas, et soyez à l'écoute de Radio Monte-Carlo chaque jour à partir de dimanche, entre 18 h 45 et 19 heures.

J.M. FEGY.







POUR MIEUX ÉCOUTER R.M.C.



CONSEILS PRATIQUES

Vous qui avez un récepteur qui fonctionne sur le courant électrique ou sur piles (transistors), il faut d'abord savoir :

1. Que R.M.C. émet :

Ondes moyennes (OM) sur 205 mètres (1466 kHz).

Ondes courtes (OC) sur 49 mètres 71 (6035 khz), sur 42 mètres 02 (7135 kHz).

2. Que la réception est différente le jour et la nuit.

RECEPTION SUR ONDES MOYENNES 205 METRES

L'antenne étant l'élément primordial pour capter les ondes, il faut donc en augmenter l'efficacité. Souvent, cette antenne qui est constituée par un fil branché derrière le récepteur ou par une antenne intérieure appelée cadre, ferrite, etc., donne des résultats médiocres.

COMMENT CONSTRUIRE UNE ANTENNE

Le principe consiste à utiliser un fil conducteur (cuivre) placé à l'extérieur aussi loin que possible des murs, constructions métalliques ou non, etc. Bien entendu, l'antenne classique est celle qui est installée par un radioélectricien, mais en bricolant, vous pouvez vous-même, très simplement, réaliser une antenne qui vous permettra de constater immédiatement une amélioration de l'écoute. La réalisation est souvent simple, quoique un peu complexe et doit s'adapter au lieu de la réception.

MATERIEL NECESSAIRE

a) Fil électrique à brins multiples, par exemple fil méplat que vous pourrez vous procurer chez votre électricien, dans les grands magasins, etc.

b) Une fiche banane pour faire le raccord entre le fil et la prise antenne du poste.

c) Des isolateurs permettant de tendre le fil à l'extérieur pour ne pas l'accrocher directement à un mur ou à un crochet métallique. Cet isolateur peut se trouver chez les électriciens, mais peut être constitué simplement par un anneau en matière plastique.

Un cordon de matière plastique peut aussi être utilisé.

REALISATION

Tendre à l'extérieur de la pièce où se trouve le récepteur un fil de 10 m de long au maximum et l'accrocher à l'extrémité, isolé le plus haut et le plus loin possible.

L'espace entre deux balcons peut être mis à profit.

Pour moins de 5 NF vous pourrez ainsi améliorer la réception de Radio Monte-Carlo sur ondes moyennes.

RECEPTION DE NUIT

La nuit, par suite des réflexions des ondes sur les couches supérieures de l'atmosphère, la réception est nettement plus facile et s'étend sur plusieurs milliers de kilomètres.

L'installation de l'antenne préconisée ci-dessus améliorera très sensiblement votre réception.

RECEPTION SUR ONDES COURTES

Contrairement aux ondes moyennes, les ondes courtes se propagent de jour et de nuit par la réflexion sur les couches supérieures de l'atmosphère.

De ce fait, la réception de ces ondes est possible de 150 à 800 km autour de l'émetteur.

Si vous habitez à plus de 200 km de Monte-Carlo vous devez, pendant le jour, prendre l'écoute sur 42 m 02 et 49 m 71 ; au crépuscule, vous capterez nos émissions sur ondes moyennes — 205 m.

Sur ondes courtes, l'antenne est indispensable. Elle peut être celle que nous avons décrite plus haut pour les ondes moyennes.

Bonne écoute et bonne chance.



MONSIEUR ROBERT SCHICK DIRECTEUR GÉNÉRAL DE RADIO MONTE-CARLO S'ADRESSE AUX LECTEURS DE PILOTE

Je suis heureux d'adresser le meilleur salut de Radio Monte-Carlo aux lecteurs de « Pilote » qui ont la joie de trouver chaque semaine dans ce journal des articles intéressants et divertissants.

Je tiens à leur dire que Radio Monte-Carlo s'efforce aussi de les instruire et de les divertir. Les programmes de nos émissions sont conçus et réalisés de telle façon qu'ils puissent informer, éduquer et divertir nos auditeurs.

Je remercie le journal « Pilote » qui a ouvert ses colonnes aux animateurs de Radio Monte-Carlo pour leur permettre de s'exprimer et de présenter nos collaborateurs, nos studios, notre centre émetteur, nos voitures de reportages.

Je souhaite que les lecteurs de « Pilote » deviennent des amis de Radio Monte-Carlo.



QUAND le speaker officiel de la Fédération française de Rugby annoncera, samedi, à Colombes, vers 15 heures, la composition de l'équipe de France de rugby qui sera opposée, quelques minutes plus tard, au XV d'Irlande, le spectateur impartial pourra mesurer la popularité des internationaux français : applaudissements chaleureux pour « Pipiou » Dupuy-le-bien-aimé; quelques sifflets pour Bouquet le « maudit » de Colombes. On sera poli pour Lacroix, le capitaine, et pour De Gregorio, le talonneur. Les Landais manifesteront en faveur de leurs compatriotes Albaladejo et André Boniface. Mais la démonstration d'enthousiasme sera réservée à Alfred Roques, pilier droit de l'équipe nationale.

Le grand public a toujours une faiblesse pour les « armoires-à-glace » de la ligne d'avants et, en particulier, les piliers ou les deuxièmes lignes. Mais il ne suffit pas de mesurer 1,80 m et d'approcher le quintal sur la bascule pour être consacré par la grande foule de Colombes. Une douzaine de piliers se sont succédé dans le Quinze de France depuis 1950, mais aucun d'eux n'a connu la popularité qui est celle de l'actuel tandem tricolore : Alfred Roques, de Cahors, et Amédée Domenech, de Brive.

A quoi cela tient ? Pour Domenech à son tempérament, à son caractère, à son côté comédien — en plus, bien sûr, de ses qualités physiques exceptionnelles ; pour Roques, c'est autre chose, c'est son côté calme, solide, son humeur égale, son amour du travail bien fait.

A Johannesburg, les Sud-Africains l'ont surnommé « le Sauvage », tout simplement parce que toutes les tentatives destructrices des Sud-Africains venaient se briser contre sa poitrine et, comme un animal sauvage, il s'ébrouait et jetait sens dessus dessous les plus solides piliers des Springbocks. Pour les Britanniques, il est « The Rock », un véritable rocher qui fait reculer toutes les mêlées du monde. Pour nous, Français, il est, soit le « Pépé du Quercy », soit « Alfredou », comme l'appellent affectueusement ses amis de Cahors. En réalité, il est : « l'homme tranquille » du rugby français.

C'est un personnage qu'Alfred Roques, pas très bavard, toujours souriant, une bonne gueule ridée où le cheveu se fait rare, deux oreilles ourlées font penser à l'ancien boxeur qu'il aurait pu être. Mais Roques n'est pas méchant. Bien sûr, il se fait res-



ALFRED ROQUES

Homme tranquille et armoire à glace du rugby



Père de famille et haltérophile.



Avec son père et son frère soulevant une voiture.





pecter. On n'est pas près d'oublier les deux premières mêlées du match contre les Springbocks, le 18 février 1961, à Colombes : Roques contre Pier Du Toit, ces deux colosses, tête contre tête comme deux buffles, bien plantés sur leurs jambes commencèrent un match où il n'y eut pas de vaincu. Aux 185 centimètres et 95 kilos de Du Toit, Roques répondait par 98 kilos et 1,78 m, mais aux 25 ans du Sud-Africain, Alfredou en ajoutait onze !

C'est cela l'étonnant, à 37 ans, dans le tournoi 1962, Roques domine tous les piliers britanniques.

L'explication est toute simple : Alfred Roques est un athlète d'exception, venu tardivement au rugby — il a tâté son premier ballon ovale à 25 ans ! — donc pas encore usé, un athlète menant une vie saine, ne pensant qu'à sa famille, à son club et à l'équipe de France.

Toujours correct, toujours loyal, dur pour lui-même, Roques est capable de tout supporter sans broncher, on s'en est rendu compte au cours de France-Ecosse 1959 où, à la suite d'un choc, il eut plusieurs côtes de fêlées. Pas question de quitter le terrain pour si peu, une piqûre de novocaïne à la mi-temps et Roques reprit sa place. Résultat, l'équipe de France battait l'Ecosse par 9 à 0.

Tant que l'équipe de France aura besoin de lui, Roques répondra présent, et quand il rangera son équipement tricolore, il se consacrera entièrement à son club. Mais est-ce pour demain ?

Découpez selon le pointillé, après avoir rempli le questionnaire avec

NOTRE ENQUÊTE TÉLÉVISION

TÉLÉ Junior

POURQUOI CETTE ENQUETE ?

12345

Afin d'obtenir pour nos jeunes lecteurs les émissions de Télévision qui les intéressent, nous avons décidé, avec tout un groupe de journaux d'enfants, de vous questionner pour connaître vos goûts et vos habitudes en matière de Télévision en procédant à un sondage.

Voulez-vous donc répondre à ce questionnaire ? D'avance merci !

Mais ... ATTENTION ! Si vous lisez plusieurs journaux de jeunes où figure ce questionnaire, n'en renvoyez qu'UN SEUL ! celui qui paraît dans votre journal préféré, par exemple. Car vous fausseriez complètement notre sondage en renvoyant plus d'un questionnaire.

Alors d'accord, n'est-ce pas ? Vous êtes sport et vous nous retournez UN questionnaire seulement. Puis quand l'enquête sera analysée, alors nous vous donnerons ses résultats. Enfin, nous tâcherons d'obtenir les programmes qui VOUS intéressent. Après tout, ça paraît logique n'est-ce pas ? Et c'est pour cela que nous attendons vos réponses le plus tôt possible.

Pour répondre, mettre simplement une croix dans la case qui correspond à la réponse qui convient : comme ceci [x]

QUESTIONNAIRE

1°) Je regarde la Télévision : (6)
- Chez moi, dans la pièce où je mange [ ] 1
- " " , " " " " " dors [ ] 2
- " " , " " " " " fais mes devoirs [ ] 3
- Chez des amis [ ] 4

2°) Je la regarde : (7)
- Tous les jours [ ] 1
- Surtout le mercredi dans la soirée [ ] 2
- " le jeudi après-midi [ ] 3
- " le samedi après-midi [ ] 4
- " le dimanche après-midi [ ] 5

3°) Je reste à regarder la Télévision : (8)
- Jusqu'à 20 heures 30 [ ] 1
- " 21 heures 30 [ ] 2
- " la fin des programmes [ ] 3

4°) Je regarde : (9)
- uniquement les programmes pour les jeunes [ ] 1
- à peu près tous les programmes [ ] 2

5°) J'estime que le temps consacré aux émissions pour les jeunes est : (10)
- Suffisant [ ] 1
- Insuffisant [ ] 2
- Très insuffisant [ ] 3

6°) Je voudrais que le programme du jeudi commence : (11)
- Plus tôt [ ] 1
- A la même heure [ ] 2
- Plus tard [ ] 3

7°) J'aimerais avoir en semaine (par exemple le mercredi) un programme pour les jeunes de 20 h 30 à 21 h 30 : (12)
- OUI [ ] 1
- NON [ ] 2

8°) J'aimerais voir UNE FOIS par MOIS, un "Cinq colonnes de la Jeunesse" : (13)
- OUI [ ] 1
- NON [ ] 2

9°) Dans les programmes pour la jeunesse, j'apprécie énormément, beaucoup, un peu, pas du tout, les émissions suivantes :

		Enormément 1	Beaucoup 2	Un peu 3	Pas du tout 4
Les Marionnettes	14	[ ]	[ ]	[ ]	[ ]
Les Mimes	15	[ ]	[ ]	[ ]	[ ]
Les contes	16	[ ]	[ ]	[ ]	[ ]

T.S.V.P.

(Suite au verso).



Squaw Valley 1960

On attendait Adrien Duvillard, mais c'est un autre grand champion français qui, succédant à Toni Sailer, réalisa la meilleure descente et apporta à la France la plus belle des médailles d'or. Le ski français triomphait.

Depuis, les skis métalliques et la fameuse position de recherche de vitesse "en œuf" ont été adoptés par tous les champions internationaux.

Retiré de la compétition, le vainqueur, élabore aujourd'hui les plans d'une nouvelle grande station de sports d'hiver française.

1° - De quel événement s'agit-il ?

2° - De quel champion français s'agit-il ?

Epreuve N° 2

à découper et à garder précieusement

Damour

FAITES LE CONCOURS du CHOCO BN le vrai

et vous gagnerez...

- 3 SEMAINES EN GRÈCE !
- LES PLUS BELLES VACANCES DE NEIGE !
- 6 JOURS SUR LE TOUR DE FRANCE !
- ***1.000 GAGNANTS***

Ci-contre, l'image n° 2 d'une série de 12, publiées dans ce journal du 29 Mars au 20 Septembre. Le règlement a paru le 22 Mars. Il est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre à 0,25 NF aux Biscuits BN - Boîte Postale 15 - Nantes (L.-A.).

BISCUIT JEUNE POUR L'EFFORT... BISCUIT JEUNE POUR LES FORTS

le goûter tout prêt CHOCO BN

biscuits fourrés au chocolat

NANTES

Découpez selon le pointillé, après avoir rempli le questionnaire avec

Suite de notre enquête télévision

	Enormément 1	Beaucoup 2	Un peu 3	Pas du tout 4
Les dessins animés 17				
Les jeux 18				
La prestidigitation 19				
Les feuilletons 20				
Les aventures type Western 21				
" " Moyen-Age 22				
Les histoires d'animaux 23				
Les magazines pour jeunes 24				
Les documentaires 25				
Les reportages de cirque ou de variétés 26				

10°) Dans les programmes pour adultes, je regarde toujours, souvent, quelquefois, jamais les émissions suivantes :

	Toujours 1	Souvent 2	Quelquefois 3	Jamais 4
Les émissions de jeux 27				
Les feuilletons 28				
Les émissions de voyage 29				
Les émissions scientifiques 30				
Les émissions sportives 31				
Les émissions de variétés 32				
Les émissions dramatiques 33				
Les émissions musicales 34				
Les films 35				
Le catch 36				
Les magazines d'information 37				
Les émissions à caractère historique 38				
Les émissions à intrigues policières 39				

Je suis né en :

(44)		(45)	
1955	1	1947	1
1954	2	1946	2
1953	3	1945	3
1952	4	1944	4
1951	5	1943	5
1950	6	1942	6
1949	7	1941	7
1948	8		

La profession de mon père est : 43

Agriculteur	1
Salarié agricole	2
Patron industrie, commerce, artisanat	3
Profession libérale, cadre supérieur	4
Cadre moyen, chef de service	5
Employé	6
Ouvrier, contremaître	7
Autres	8
Sans profession, retraité	9

Je soussigné, certifie sur l'honneur n'avoir envoyé qu'UN SEUL questionnaire

Signature........................ Date........................

NOM .... PRENOM ....

Sexe 40 Garçon 1 Fille 2

Adresse ....

Ville .... Département 41/42

ECOLE .... ou PROFESSION ....

Après avoir rempli soigneusement le présent questionnaire, découpez ce feuillet selon le pointillé et adressez-le sous enveloppe affranchie à 0NF25

Michel Tanguy

ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO
TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — *Ayant conquis à Creil leurs qualifications de chefs de patrouille, Tanguy et Laverdure sont mutés à Dijon.*



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

On dit de lui : J. H. est le reflet de la jeunesse moderne. Est-ce vrai ?

IL a votre âge. Vous savez tout de lui. Vous l'admirez parce qu'il était pauvre et que, soudain, rien qu'en chantant, il est devenu très riche. Il a lancé le « twist » et vous l'avez aussitôt adopté. Parmi vous, beaucoup ont essayé de l'imiter, avec plus ou moins de succès : des grands théâtres parisiens aux plus modestes bals de village, on ne compte plus les Johnny Hallyday en herbe. Cette frénésie a inquiété le monde des parents, mais il semble bien que le « twist » français ait laissé, au-delà des océans, la dangereuse vulgarité dont se réclament certaines jeunes vedettes d'Outre-Atlantique. On l'a d'ailleurs vu récemment à Paris : Vince Taylor n'a pas su toucher le public français. Une de nos photos vous montre que le « twist » peut aussi devenir un jeu de patronage. Ce reportage a un but précis : vous demander à vous, amis de « Pilote », non seulement ce que vous pensez de Johnny Hallyday mais de répondre au titre de cette page. Ce que nous diront vos lettres, nous le transmettrons à Johnny Hallyday. Et nous vous rendrons compte ici même du résultat de ce débat entre vous et celui dont vous considérez qu'il est ou non un des chefs de file de la jeunesse moderne.



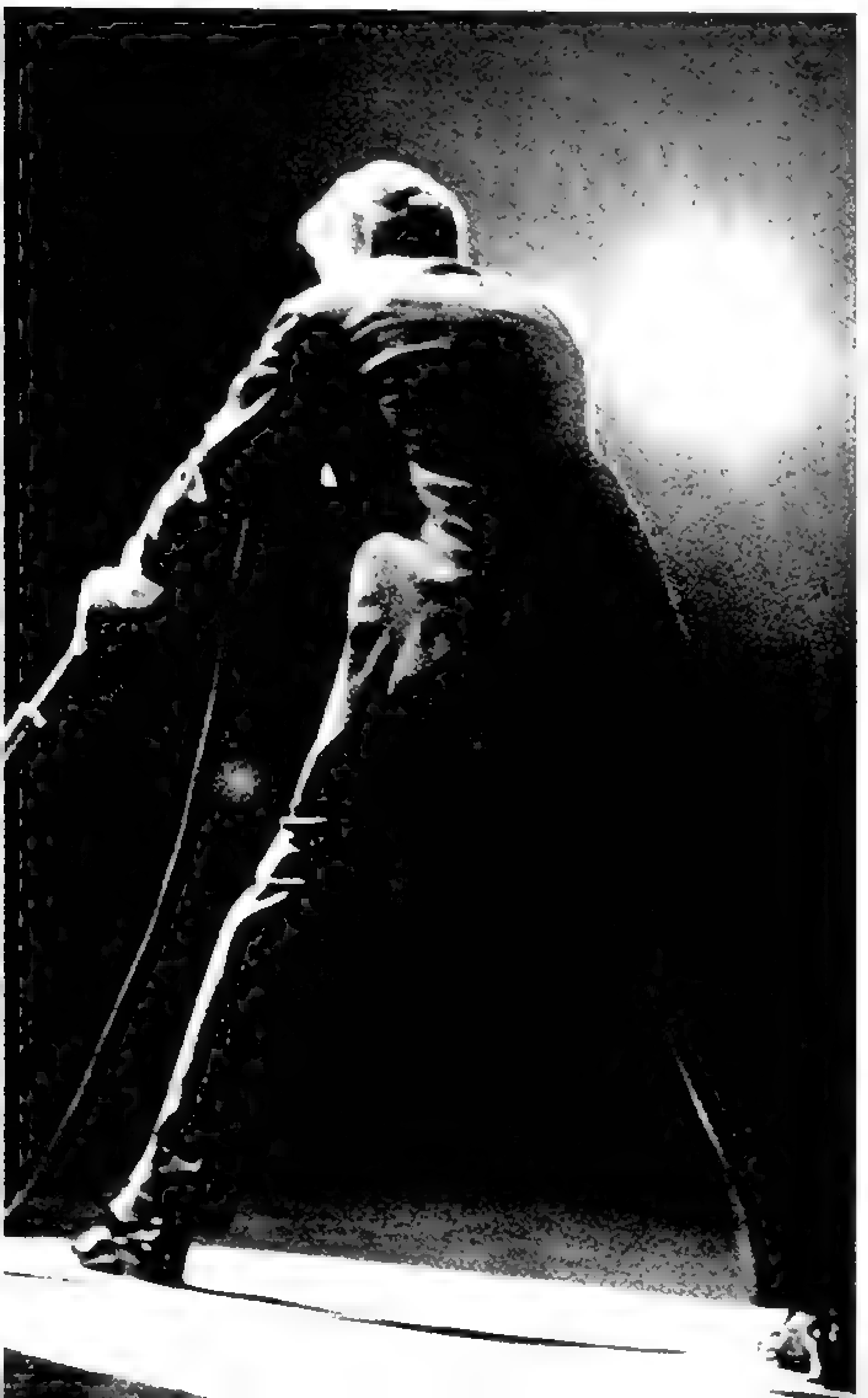
On imaginerait à tort que seule la jeunesse des blousons noirs s'inspire de l'exemple de Johnny Hallyday. Sous le regard souriant des éducateurs, le twist est entré au patronage.



photo Candide



Derrière cette gymnastique effrenée qui rythme ses chansons, on découvre une certaine tendresse sur le visage de l' « idole ». Au-delà de l'exhibition, J. H. chante aussi avec son cœur.



Pilotorama

LE JOUR OÙ Paris EUT 100.000 HABITANTS....



Philippe Auguste, le premier des urbanistes parisiens, prit une mesure très importante : de tous côtés, en effet, les habitations débordaient les vétustes et rustiques « fortifications » des Capétiens, qui se trouvaient, de plus, dans un complet état de délabrement. Le roi architecte jugea donc nécessaire de construire une nouvelle enceinte et ce furent les Bourgeois de Paris qui exécutèrent cet énorme travail.

Paris avait vécu auparavant près de MILLE ANS à l'abri des murs de la Cité et il avait fallu attendre le vigoureux développement de la période capétienne pour voir enfin la ville se développer avec l'occupation de la rive droite par de gros centres commerciaux (les halles) et celle de la rive gauche par les nombreuses écoles s'installant sur les pentes de Sainte-Geneviève.

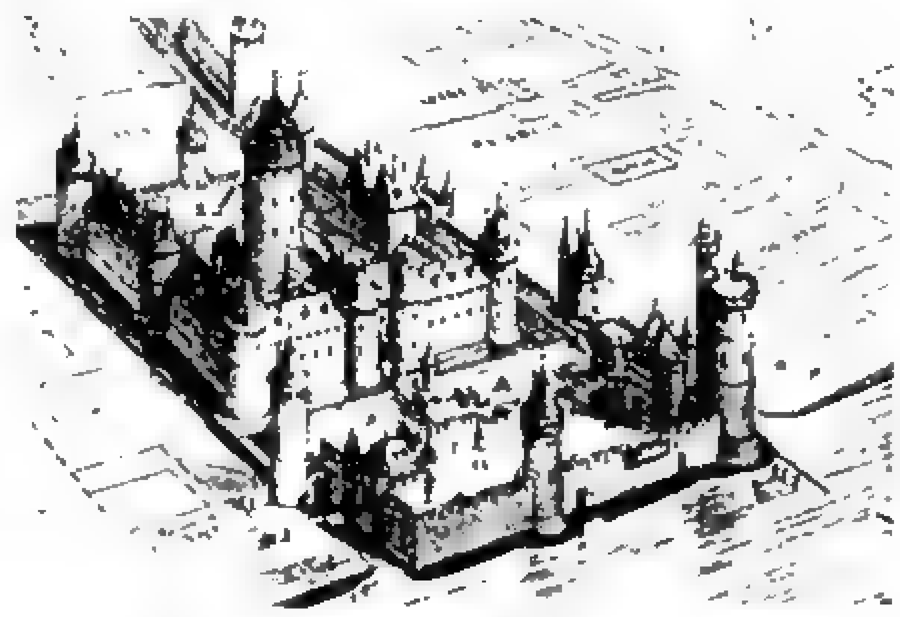
L'enceinte de Philippe Auguste comportait environ 70 tours circulaires et la muraille proprement dite mesurait 3 mètres d'épaisseur à la base pour une dizaine de hauteur. On pénétrait dans la ville par 13 portes. Si l'œuvre était magnifique par sa robustesse et son envergure, elle n'en était pas moins remarquable par la hardiesse et la largeur de vues avec lesquelles elle fut conçue. Elle absorbait non pas seulement les éléments de faubourgs qui joignaient la Cité, mais de véritables étendues de plats pays, de terres, de champs et de marais, préparant ainsi, selon le vœu qu'avait formellement exprimé le souverain, l'extension future.

L'ŒUVRE D'UN ROI URBANISTE

— LES HALLES : Le premier marché de Paris, qui s'était tenu successivement en plein air, dans la Cité et en place de Grève, avait émigré, vers 1190, aux Champeaux. En 1183, Philippe Auguste l'agrandit, construisit des abris permanents pour les marchands et entoura le tout d'un mur.

— LA CLOTURE DES INNOCENTS : Le cimetière des Innocents servait de passage à la population commerçante mais, la nuit venue, l'endroit devenait un repaire de voleurs. En 1186, le roi fit enclore le cimetière.

— L'ASSAINISSEMENT DES RUES : Les rues étaient avant son règne de véritables cloaques pleins d'immondices parcourus à longueur de journée par les animaux domestiques. Philippe Auguste ordonna le pavage de la croisée de la ville en grès gros et fort.



Le Louvre tel qu'il était avant 1362.

— LES FONTAINES DE LA RIVE DROITE : Pour remplacer les aqueducs romains depuis longtemps hors de service, il fit construire l'aqueduc de Saint-Gervais qui amenait à Paris les eaux de Menilmontant et de Romainville, et alimentait la fontaine de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

— LE PREMIER LOUVRE : Le Louvre original ne comprenait que deux ailes (ouest et sud) et un fort donjon rond qui servait à la fois de dépôt d'archives, d'arsenal, de trésor et de prison d'Etat : après sa victoire de Bouvines, le souverain y fit enfermer le traître Ferrand, comte de Flandre.

AUJOURD'HUI

Les principaux restes encore visibles de l'enceinte de Philippe Auguste sont un important fragment de la muraille (3, rue Clovis, Paris-V°) ; une trace du mur sur le sol (55, rue des Francs-Bourgeois, Paris-III°) ; dans la cour du Crédit Municipal. En suivant la trace vers la droite, on voit dans la cour voisine une des « tours » de la muraille, convenablement conservée. Paris, enserré dans la muraille de Philippe Auguste affectait assez bien la forme d'un cœur et c'est tout naturellement autour de ce cœur que se réaliseront les agrandissements successifs de la capitale. L'enceinte semblait laisser à Paris une grande marge d'extension : pourtant, moins de deux siècles plus tard, les limites en seront dépassées et Charles V devra faire établir une nouvelle ligne de fortifications.



JACQUES DEVAUX



OUTRE GRAND PONT

(1) Le château du Louvre avec les deux ailes construites par Philippe Auguste (Ouest et Sud), son donjon rond (2), sa baille le long de la Seine et le fossé qui l'entoure. (3) Chemin de la Sablonnière conduisant aux fabriques de tuiles qui donneront leur nom plus tard au Palais des Tuileries. (4) Porte Saint-Honoré. (5) Faubourg Saint-Honoré primitif. (6) Porte aux Coquillers. (7) Porte Montmartre. (8) Faubourg Montmartre (avec la rue conduisant à la Butte). (9) Le Ruisseau ou l'Egout de Mesnilmontant. Aux premiers siècles, lorsque les coteaux qui entouraient Paris étaient couverts de forêts, le ruisseau de Mesnilmontant était une rivière ; par la suite au fur et à mesure des défrichements, il diminua et finit par ne plus remplir qu'un rôle d'égout, d'où son nom. (10) L'église Saint-Eustache. (11) Le marché des Halles avec les premiers édifices fixes construits par Philippe Auguste. (12) Rue des Prouvaires. Cette rue s'appelait en réalité la rue des Provoires, c'est-à-dire des prêtres parce que c'était là que demeuraient les prêtres attachés à Saint-Eustache. (13) Rue Saint-Honoré. (14) Saint-Germain-l'Auxerrois. (15) La Mégisserie ; on y préparait les peaux de moutons. (16) Le Fort l'Evêque, siège de la Justice de l'évêque de Paris. (17) La Collégiale et l'hôpital Saint-Opportune. (18) L'église des Saints-Innocents, le cimetière et ses galeries. (19) Saint-Magloire et son cloître, abbaye. (20) La porte Nicolas Arode. (21) Le Bourg-l'Abbé (chemin de Saint-Denis). (22) Porte Saint-Denis. (23) L'abbaye Saint-Martin-des-Champs. (24) L'église Saint-Nicolas-des-Champs. (25) La porte Saint-Martin. (26) Le Temple. (27) La porte du Temple. (28) Le ruisseau de Mesnilmontant. (29) La culture du Temple (vaste étendue de jardins et de potagers loués à des jardiniers). (30) La poterne du Temple. (31) La porte Barbette. (32) Le chemin de Belleville. (33) La porte Baudeer. (34) La porte Barbelle-sur-l'Yaue. (35) La rue Saint-Martin. (36) Rue Saint-Denis. (37) Saint-Merry. (38) Saint-Jacques-la-



Boucherie. (39) Le grand Châtelet. (40) La Boucherie. (43) La place de Grève. La Maison aux Piliers, berceau de l'Hôtel de Ville actuel, s'y trouvait sur le même emplacement. C'était une grande maison qui avait appartenu à Cluin, chanoine de Notre-Dame et à Philippe Auguste. (44) Saint-Gervais.
LA CITÉ
(41) Le Grand Pont. (42) La Planche-Mibray (comme son nom l'indique, c'était une passerelle en planches qui établissait la communication entre la cité et la ville, en l'absence d'un pont définitif. (45) Ile Notre-Dame. (46) Ile des Javiaux. (47) La Bièvre. (48) La montagne Sainte-Geneviève. (49) Ile Gourdaine. (50) Ile du Patriarche (51) Ile de Buci. (52) Ile de Galilée. (53) Le Palais. (54) Les jardins du Palais. (55) Le corps d'habitation. (56) Le vieux donjon. (57) Saint-Michel du Palais. (58) Le Marché neuf. (59) Le Petit Pont. (60) Notre-Dame. Sa construction avait été entreprise en 1163 et le gros œuvre n'en fut terminé qu'en 1250, c'est-à-dire qu'à l'époque de Philippe Auguste elle était juste sortie de terre. (61) L'Hôtel-Dieu. (62) L'Evêché.
LA CITÉ
OUTRE PETIT PONT
"RACONTONS" PARIS 4
OUTRE PETIT PONT
(63) La Tour de Nesle. (64) La porte de Nesle. (65) Le petit pré aux Clercs. (66) Le grand pré aux Clercs. (67) La porte Buci. (68) L'Abbaye Saint-Germain-des-Prés. (69) La première église Saint-Sulpice. (70) Saint-André-des-Arts. (71) Saint-Séverin. (72) Le petit Châtelet. (73) La porte Saint-Germain. (74) Paysan. (75) Marinier. (76) Tâcheron. (77) Femme du peuple. (78) Bourgeoise. (79) Noble. (80 et 81) Marchands. (82) Maître d'Université. (83) Escolier. (84) La bannière de Saint-Denis. (85) La bannière de France.
Pilote

jeux et magie extraordinaires de

Jif Waterman

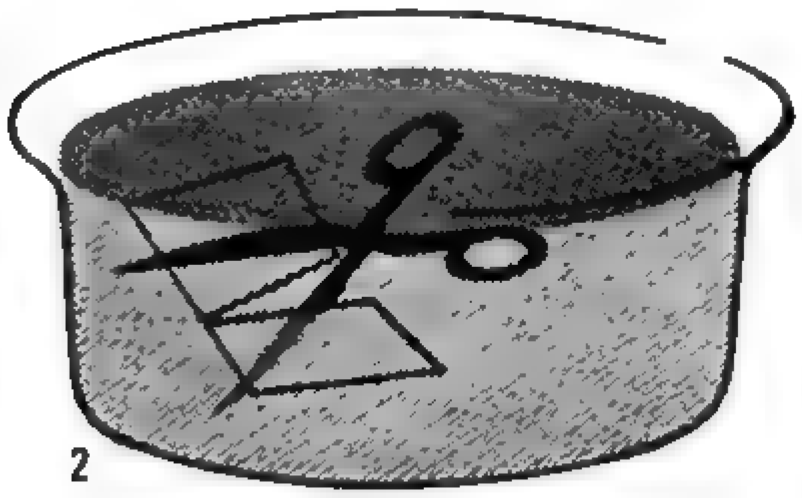


comment couper une plaque de verre avec une paire de ciseaux ordinaires.

Attention ! demande à ton papa qu'il t'aide pour cette expérience... Il faut en effet éviter de te couper.



1



2

1°/ Prends une plaque de verre mince et essaye de la couper à l'aide d'une paire de ciseaux ordinaires. Il n'y a pas moyen.

2°/ Plonge la plaque de verre dans un récipient rempli d'eau et essaye à nouveau de la couper. C'est très facile maintenant.

C'est Melle Marie Estelle AUBRY (Pharmacie Aubry - HENNEBONT - Morbihan) qui nous a envoyé cette expérience. Elle recevra donc un magnifique FLASH Plume or WATERMAN.

Beaucoup d'autres expériences ont été sélectionnées, mais elles ne peuvent pas être toutes publiées. Leur expéditeur sera néanmoins récompensé.

Cette expérience était présentée par WATERMAN, la grande marque de stylos qui à créé spécialement pour toi :





FLASH, le WATERMAN des jeunes **13,80** NF

- 7 coloris extraordinairement jeunes
  Étui de cartouches géantes
  30 % d'encre en plus **1** NF

Plume or **26** NF

FLASH LADY **12,80** et **25** NF

LA PARURE 20 : **22** NF

comprenant :

- 1 Merveilleux stylo FLASH
- 1 TIP FLAIR, dernier-né des stylos à bille WATERMAN
- 1 étui avec cartouche de rechange pour le stylo.

Jif Waterman

Flash

Si tu connais une expérience intéressante, envoie-la à "JEUX WATERMAN" 62, rue de Richelieu PARIS 2e
Tu recevras, au cas ou elle serait sélectionnée, un magnifique cadeau WATERMAN

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

PAR HENRI VERNES

EMMURÉS VIVANTS



RESUME. — Avec Manca, le guide indien que leur a prêté Acates Pando, l'alcade de Puerto dos Tigres, Bob Morane et ses compagnons atteignent les ruines de Purimac. Dans la cité morte, les quatre hommes découvrent Pando poignardé. Avant de mourir, l'alcade les met en garde contre les « Langues coupées » et... la flûte dont le son grêle a déjà intrigué les explorateurs à leur arrivée. Pourtant, guidés par le joueur de flûte invisible, la curiosité pousse Bob Morane et ses compagnons à emprunter un escalier souterrain qui les mène dans un labyrinthe où ils s'égarent.

AVANT même que ses compagnons aient pu le retenir, il s'était précipité en avant. Il s'abattit sur les marches de l'estrade et se mit à se frapper le front contre une arête coupante de la pierre en balbutiant avec épouvante :

— Pachacamac !... Pardon !... Manca pas vouloir mourir... Pachacamac !... Pardon !...

L'Indien se cognait maintenant le front sur l'angle des marches avec une telle violence que le sang s'était mis à couler et que les Européens virent l'instant où il allait se fendre le crâne. Bob bondit en avant et, empoignant le guide, voulut l'obliger à se relever. Mais Manca, en pleine crise de terreur superstitieuse, se débattait, hurlant, griffant, déployant la force de plusieurs hommes, à tel point que Bill et le professeur Clairembart durent venir à la rescousse. A trois, ils parvinrent finalement à maîtriser le fanatique et à l'écarter de l'Idole Noire. Pourtant, tout occupés qu'ils étaient à empêcher l'Indien de se blesser dangereusement, les trois amis n'avaient pas remarqué que, tout près, la flûte s'était remise à jouer. Quand ils se tournèrent vers l'entrée secrète qui leur avait livré passage quelques instants plus tôt, ils s'aperçurent avec effroi qu'elle s'était refermée derrière eux, aussi silencieusement qu'elle s'était ouverte auparavant.

Bob Morane, le professeur Clairembart, Bill Ballantine et Manca étaient maintenant prisonniers dans le temple secret de Pachacamac.

∴

Avec un cri de colère, Bill Ballantine s'était élancé contre la muraille, la heurtant à l'endroit précis où, quelques instants plus tôt, s'ouvrait un passage. Pourtant, l'Ecossais pouvait posséder une force herculéenne, il ne parvint pas à ébranler les épais moellons. Après plusieurs tentatives infructueuses, il dut s'arrêter pour frotter son épaule meurtrie.

— Rien à faire, gronda-t-il. Il faudrait au moins un canon pour bousculer ces maudites pierres...

— La violence est inutile, Bill, dit le professeur Clairembart. Vous auriez dû y songer plus tôt sans risquer de vous rompre les os... Voyons s'il n'existe pas quelque mécanisme secret...

Le vieux savant et ses deux amis se mirent à inspecter la muraille. Manca, lui, s'était laissé tomber sur le sol, en proie à une sorte de stupeur terrifiée.

Cependant, les trois Européens eurent beau ausculter chaque moellon, ils ne découvrirent pas le mécanisme commandant l'ouverture de la porte secrète. Finalement, ils durent s'avouer vaincus et, en proie au plus grand découragement, s'assirent contre la muraille. Manca s'était mis à psalmodier dans une langue inconnue, une mélopée sinistre, dans laquelle le nom de Pachacamac revenait sans cesse. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, Bill se leva et, s'approchant de l'Indien, lui cria d'un ton menaçant :

— Cesse donc de pleurnicher, oiseau de mauvais augure, ou je te fais taire à coups de botte...

L'avertissement ne porta guère. Manca, qui paraissait ne pas avoir entendu, continua ses plaintes et Bill qui, s'il savait menacer sous l'emprise de la colère, n'était pas homme à frapper un individu sans défense, se mit à marcher de long en large à travers le temple, en maugréant :

— Doit bien y avoir un moyen de sortir d'ici, puisque nous y sommes entrés ; doit bien y avoir un moyen...

Morane et l'archéologue, eux, montraient plus de calme. Ils étaient demeurés assis à même le sol et réfléchissaient intensément, non seulement à la façon dont ils pourraient se tirer d'affaire, mais à l'étrange suite d'événements qui les avait menés là. Après avoir essayé de les poignarder, puis de les larder de coups de sagaies, les « langues coupées » les avaient attirés dans ce temple secret, sans doute pour les y laisser mourir de faim. Mais pour le compte de qui ces « langues coupées », des pauvres Indiens, agissaient-elles ? Et qui avait commandé à l'alcade de Puerto dos Tigres de tuer les explorateurs ? Voilà ce qu'il aurait fallu savoir...

Le professeur Clairembart ne devait cependant pas retourner longtemps de telles pensées car, chez lui, l'archéologue reprenait toujours le dessus. L'Idole Noire le fascinait et, au bout de quelques minutes, il ne put résister à la tentation d'aller regarder de plus près. Il s'approcha donc de la grande statue de lave et, à la lueur des torches, se mit à l'étudier. Cela dura de longues minutes, à l'issue desquelles il tira une loupe de sa poche, et, s'éclairant avec une lampe de poche, observa le grain de la pierre. Quand il se redressa, son visage était soucieux. Il se tourna vers Ballantine, qui marchait toujours de long en large, et l'apostropha :

— Bill !... Au lieu de jouer les ours en cage, venez plutôt m'aider à grimper là-haut... J'aimerais regarder ce grand flandrin dans les yeux...

— Les rubis vous intéressent, hein, professeur ? maugréa le géant. Je me demande bien ce que nous pourrions en faire, prisonniers comme nous le sommes...

— Cesse donc de bougonner, Bill, lança Morane. Fais plutôt ce que le professeur te demande...

L'autorité de Bob était telle que le colosse n'insista pas et qu'il hissa Clairembart, à bout de bras, jusque sous le nez de l'Idole Noire. Au bout de quelques secondes, le savant dit :

— J'en sais assez... Dépose-moi, Bill...

Quand Clairembart eut à nouveau les pieds au sol, Bob interrogea :

— Que se passe-t-il, professeur ?... Vous avez l'air intrigué...

— Intrigué ? répondit l'archéologue. On le serait à moins, croyez-le, Bob. Je viens tout simplement de découvrir que cette idole, au lieu d'être multicentenaire, comme cela se devrait, est vieille de quelques années à peine. En un mot, elle est fausse !

Morane et Ballantine avaient bondi en avant. Ils eurent une même exclamation :

— Fausse !

— Oui, fausse, mes amis...

— C'est impossible, dit Ballantine. Regardez, elle est rongée par le temps, mordue par l'humidité...

Mais Clairembart secoua la tête.

— Non, Bill, ce n'est ni le temps ni l'humidité, mais l'acide dont on s'est servi pour lui donner une apparence de vétusté...

— Et les yeux ? demanda Bob en levant la tête vers le visage de l'Idole Noire.

— De vulgaires morceaux de verre rouge, taillés à la diable, répondit le savant. Ces rubis-là ne valent même pas un cent de clous...

Naturellement, ni Morane ni l'Ecossais ne pouvaient douter des paroles de leur compagnon. Durant quelques instants, ils demeurèrent silencieux, rendus muets par l'ébahissement.

Le premier, Bob trouva la force nécessaire pour demander :

— Mais pourquoi, professeur ?... Qui aurait intérêt ?...

— Je n'en sais rien, répondit Clairembart. Il y a quelque chose qui nous échappe dans tout cela... Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se passe des faits étranges par ici... Il faudrait que nous puissions quitter ces lieux pour avertir les autorités, afin que l'on vienne en force voir ce qui se passe au-delà de ces maudites Murailles Rouges...

— Quitter ces lieux ? comment ?...

Il demeura un instant songeur, puis il continua :

— Il doit bien exister un moyen d'ouvrir le passage secret de l'intérieur... Peut-être avons-nous mal cherché... Il faut nous y remettre...

Durant une heure, ils devaient ausculter les murs, sonder chaque fissure entre les moellons. En vain...

Finalement, ils s'arrêtèrent, découragés, à deux doigts même du désespoir.

— Rien à faire, conclut Morane dans un souffle. Nous sommes définitivement prisonniers. Seul, un tremblement de terre pourrait ébranler ces murs... Et encore...

— Et ce silence ! fit Bill. On se croirait dans un tombeau... ou après la fin du monde... J'en viens à souhaiter que la flûte fantôme se remette à jouer...

Tout à coup, à ce mot de flûte, Morane tressaillit violemment, sous le coup d'une révélation.

— Les flûtes ! fit-il. Peut-être est-ce là que réside la solution de l'énigme...

Clairembart et l'Ecossais considérèrent leur ami avec curiosité.

— Que voulez-vous dire, Bob ? interrogea le savant. La flûte devait nous attirer ici, un peu comme un appeau attire l'oiseau vers le chasseur. Je ne vois pas quel autre rôle elle aurait pu jouer...

— C'est ce que nous allons tenter de découvrir, dit Morane. Récapitulons les faits... Quand avons-nous entendu la flûte pour la première fois ?

— La nuit dernière, répondit Bill aussitôt.

— Nous étions au campement, fit remarquer Morane, et nous ne pouvons juger de ce qui se passait ici... Revenons plutôt à ce matin... En quelle circonstance la flûte s'est-elle d'abord fait entendre ?

— Juste avant que le socle ne pivote sur lui-même, découvrant l'ouverture par laquelle nous sommes descendus, dit Ballantine.

— Tu as bonne mémoire, Bill. Et la seconde fois ?

— Alors que nous étions égarés dans le labyrinthe, répondit Clairembart.

— Cette fois, les sons étaient bien destinés à nous attirer de ce côté, reconnut Bob. Mais souvenez-vous du moment auquel la flûte a joué pour les troisième et quatrième fois ?

Ce fut Bill qui répondit le premier :

— La troisième fois, c'était quelques secondes avant que ne s'ouvre le passage par lequel nous avons pénétré dans ce temple...

— Et la quatrième, enchaîna Ballantine, ce fut peu avant que le passage ne se referme derrière nous...

— Voilà ce que je voulais vous entendre dire, jeta Morane avec un léger accent de triomphe. Comprenez-vous où je veux en venir ?



Devant eux surgit l'Idole Noire, le terrible dieu des Incas. Pendant que la terreur superstitieuse de Manco le jette au pied de la statue, le passage secret se referme emmurant les explorateurs !

Clairembart et le géant échangèrent un regard comme s'ils voulaient se consulter.

— Voudriez-vous dire, Bob... commença le savant.

— ... que le son de la flûte commandait l'ouverture et la fermeture des passages secrets, compléta Morane. C'est bien ce que je veux dire... Les sons agissaient comme un rayon lumineux agit sur une cellule photo-électrique au sélénium. Peut-être avez-vous remarqué également que, chaque fois, la musique était légèrement différente : il est probable que l'ouverture et la fermeture de chaque passage est commandée par une gamme précise, particulière à chaque cas...

— Si je comprends bien, commandant, tout ce qui nous reste à faire pour sortir d'ici, c'est de nous mettre à jouer de la flûte...

— Je le crois, Bill. A condition, bien entendu, d'avoir une flûte...

— Peut-être que, si l'on sifflait, cela marcherait, risqua Clairembart.

Morane hocha la tête.

— Peut-être, professeur, peut-être... Encore faudrait-il savoir quel air siffler...

— Sans me vanter, commandant, dit Bill, je possède une assez bonne oreille. Peut-être qu'avec un peu de chance, je pourrais retrouver le sésame sonore qui, tantôt, nous a permis de pénétrer, presque malgré nous, à l'intérieur de ce temple truqué... Ensuite, il ne nous restera plus qu'à retrouver notre chemin à travers le labyrinthe...

(A suivre.)

La semaine prochaine : FIN DE LA LONGUE NUIT

DESSIN DE PASCAL

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — Pour que les Maures qui ont accosté la « Railleuse » ne s'emparent pas de la cargaison, Eric fait sauter le



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

navire. Seul survivant avec son jeune mousse, il est fait prisonnier par les Barbares, qui comptent le vendre comme esclave.



(A suivre.)

ALLO! DMA

RESUME. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Parti en reportage, Guy débarque à New York et file les hommes de Bormann qu'il a repérés à bord du « France ».



(A suivre.)

Jeff Arnold

TERREUR A PECOS

Texte : Charles Chilton

Dessins : Frank Humphris

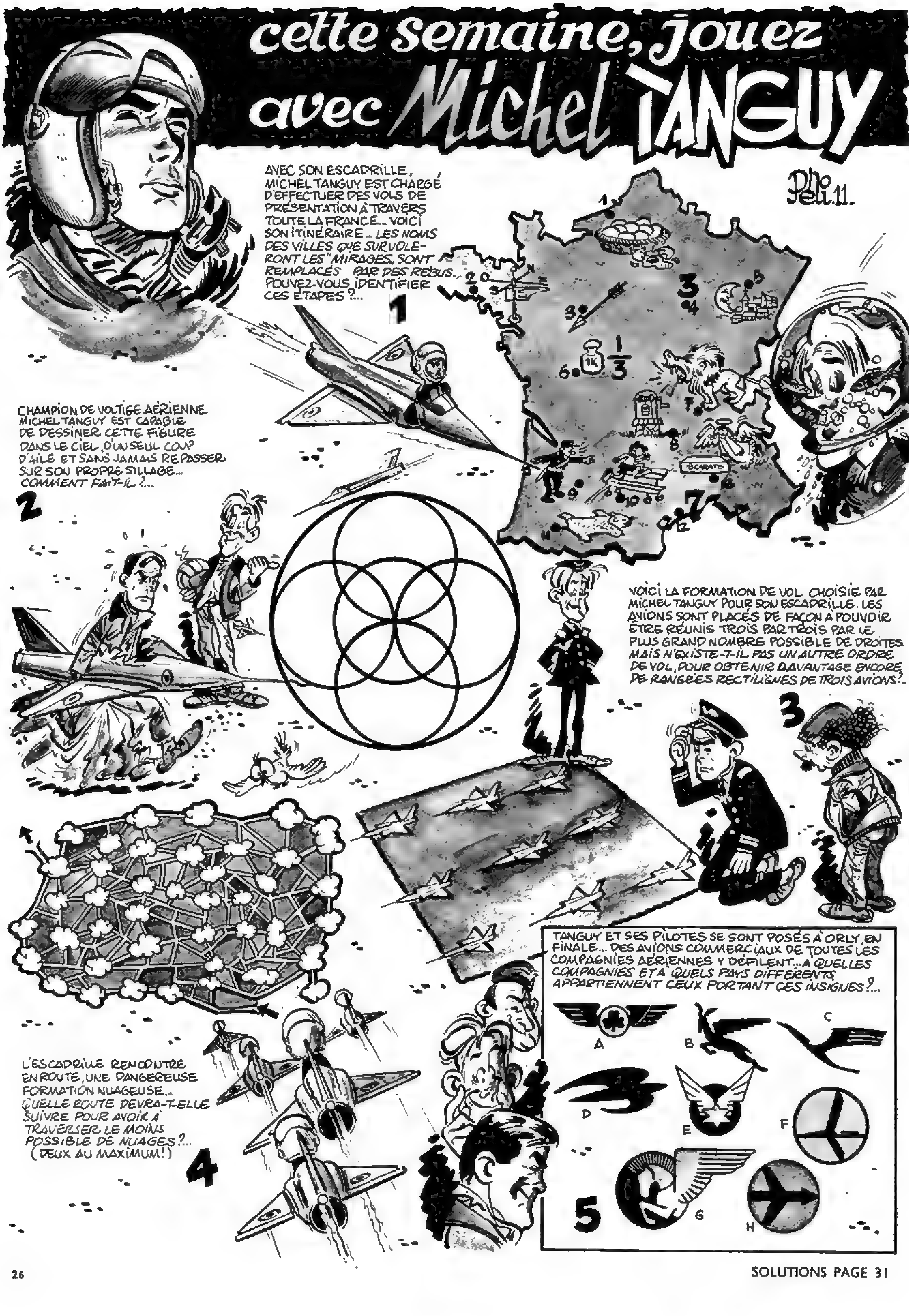
Jeff Arnold a offert une forte récompense à toute personne pouvant l'aider à retrouver son jeune protégé Mattew Forsythe, qui a été enlevé par des Indiens ; à mesure que le temps passe, ses chances de revoir son jeune ami diminuent. Mais un jour, un mystérieux visiteur frappe à sa porte...



(A suivre.)


Grâce à moi, un ennui de moins pour maman.
MAI
27
fête des mères
Je vais lui offrir
ce joli réveil
Odo
à pile qui lui supprimera
toute corvée de remontage
CHEZ VOTRE
HORLOGER-BIJOUTIER SPÉCIALISTE
12
9
3
6
Odo
havas
avec Odo à pile, l'heure exacte toute l'année sans y toucher...


AU
SEUIL
DES
PROFONDEURS
MARINES
vous qui aimez
L'AVENTURE
vous qui aimez
LA MER
vous serez passionné...
LES MERVEILLES DU MONDE
NESTLE - KOHLER
L'ALBUM N° 7 DES MERVEILLES DU MONDE
Nestlé-Kohler. Une formule nouvelle... un véritable livre présenté par le Commandant Cousteau lui-même
" AU SEUIL DES PROFONDEURS MARINES " vous entraînera à bord de la fameuse Calypso, le navire qui partit à la découverte du " Monde du Silence "...
Vous partagerez la vie de l'équipage, vous frémirez aux rencontres avec les requins, vous ferez la connaissance de Jojo le Mérou...
Vous découvrirez bien d'autres merveilles sous-marines...
et vous vous amuserez...
à compléter les belles illustrations et cartes de ce livre, avec les magnifiques photographies en couleurs que vous trouverez dans les chocolats NESTLE et KOHLER.
NESTLÉ - KOHLER
(Pour vous procurer
"AU SEUIL DES PROFONDEURS MARINES",
demandez-le à la Boite Postale N° 49, Nanterre (Seine) en joignant un mandat-lettre de 4 NF. seulement.)



SOLUTIONS PAGE 31

POUR TOUT CODE IL FAUT UNE CLÉ

CLAUDIE et Martine, qui voudraient bien devenir, elles aussi, Agents Secrets du Bien Clandestin, me demandent des précisions sur le Code Pompadour. Au lieu de se servir de clé, elles font la clé du message qu'elles désirent chiffrer ! C'est un peu comme si elles essayaient d'ouvrir la porte avec une lettre. Comme beaucoup d'entre vous me demandent des précisions et comme ce code servira pour les messages que nous publierons pour les seuls détenteurs de Carnets de Bord ayant obtenu leurs galons d'A.S.B.C., voici un nouvel exemple.

Claudie et Martine voulaient chiffrer le message suivant : **Je suis prisonnière.** Avant de pouvoir chiffrer ce message, il faut une clé afin d'établir une grille de chiffrage. Cette clé doit obligatoirement être connue de celui ou celle qui recevra le message en code. Il faut donc se mettre d'accord sur un mot ou une phrase **clé**. N'importe quel mot ou n'importe quelle phrase peut servir. Prenons donc, comme exemple, la phrase : « CLAUDIE ET MARTINE AVAIENT OUBLIE LA CLE. » Avec cette petite phrase, remplissons, lettre par lettre, la grille en faisant bien attention de ne jamais utiliser la même lettre deux fois. Un bon moyen est d'écrire d'abord en lettres majuscules la phrase ou les mots clés et de rayer toute lettre apparaissant pour la deuxième fois, comme ceci :

CLAUDIE ET MARTINE AVAIENT OUBLIE LA CLE

ce qui laisse : CLAUDIETMRNVOB, lettres que l'on inscrit dans la grille de 25 cases (5 de côté) en commençant par le haut, de gauche à droite. Après quoi, on fini de remplir les cases vides avec les lettres de l'alphabet non encore utilisées et qui sont, dans l'ordre alphabétique : FGHJKPQSXYZ, ce qui donne, sans W dans le code Pompadour, la grille suivante :

C	L	A	U	D
I	E	T	M	R
N	V	O	B	F
G	H	J	K	P
Q	S	X	Y	Z

Pour chiffrer notre message : **Je suis prisonnière,** il faut d'abord le diviser en groupes de deux lettres, et lorsque la dernière se trouve seule, on ajoute un X, ce qui fait :

JE SU IS PR IS ON NI ER EX

Pour mettre en code, cherchons dans la grille les deux premières lettres J et E. Nous voyons que cela forme deux coins d'un rectangle de six lettres qui sont :

E T
V O
H J

Nous prenons donc les coins opposés, **toujours à l'horizontale des lettres du message.** JE devient donc HT, SU devient YL, IS devient EQ.

Mais voici que PR se trouvent dans une même colonne verticale. Dans ce cas, on prend la lettre immédiatement au-dessus. Ainsi, P devient F et R devient D. Le groupe PR devient donc FD. Un peu plus loin, avec le groupe ON, nous trouvons cette fois deux lettres sur une même horizontale. Dans ce cas, on prend la lettre immédiatement **à gauche.** Ainsi, O devient V. Quant au N, comme il n'y a pas de lettre à gauche, on va tout simplement à l'autre bout de la même ligne horizontale, soit F. Le groupe ON devient donc VF. Pour le groupe NI, nous nous retrouvons dans une colonne verticale. Prenant donc **au-dessus,** NI devient IC. Ainsi, le message :

JE SU IS PR IS ON NI ER EX

devient :

HT YL EQ FD EQ VF IC IM TS

Pour le transmettre, il ne suffira plus qu'à l'assembler en groupes de cinq lettres, ce qui donnera :

HTYLE QFDEQ VFICI MTS

Pour déchiffrer à la réception, il suffira de faire l'opération à l'envers, c'est-à-dire, ayant reconstitué la même grille, diviser le message à déchiffrer en groupe de deux lettres. Chercher les coins opposés quand elles forment les coins d'un rectangle (ou d'un carré) et, lorsque deux lettres se trouvent dans une même colonne, prendre les lettres immédiatement **en dessous,** c'est-à-dire l'opération **inverse.**

Il y a un cas qui ne s'est pas présenté dans ce petit message qui est celui d'une lettre doublée. Par exemple, un groupe de lettres pourrait fort bien être constitué par deux lettres identiques. Dans ce cas, pour chiffrer, il faut **toujours** prendre la lettre immédiatement **au-dessus.** Ainsi avec cette clé, le groupe TT deviendrait AA et le groupe LL deviendrait SS car, comme il n'y a pas de lettre au-dessus de L, on retourne tout simplement à l'autre bout de la colonne. Par contre, le groupe SS deviendrait HH. Enfin, naturellement pour déchiffrer un groupe de lettres identiques, il suffit de prendre celle se trouvant en-dessous. Ainsi UU déchiffré donne MM et SS donne LL car, là encore, comme il n'y a rien sous le S, on reprend l'autre bout de la colonne !

Et afin de vous exercer un peu, voici en quoi consistera notre deuxième question du deuxième groupe de cinq questions pour les aspirants A.S.B.C.

DEUXIEME EPREUVE POUR LES FUTURS A.S.B.C.

En code Pompadour, avec pour clé de grille les mots : CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR, chiffrez le message suivant :

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS.

ATTENTION :

Il est inutile de répondre à ces questions séparément. Attendez la publication du tableau récapitulatif des cinq épreuves, le seul dont il sera tenu compte.

L'Agent PP-751.

Parti autour du monde sur l'ordre du roi il ne devait jamais revenir



Ses deux frégates s'appelaient la « Boussole » et l'« Astrolabe ».

LA PÉROUSE

Pendant plus d'un siècle, retrouver leurs épaves a été le principal but de plusieurs générations d'explorateurs.



Louis XVI donne, en 1785, ses instructions à La Pérouse. Passionné de géographie, il établit lui-même les grandes lignes de l'expédition.



Les indigènes de l'île paraissaient pacifiques. Pourtant, à coups de pierres et de massues, ils massacrèrent les hommes de La Pérouse.



C'est ici même que les marins et leur chef, M. de Langle, périrent, n'ayant fait usage de leurs armes que trop tard pour leur défense.



L'une des scènes les plus dramatiques de l'expédition : les marins de La Pérouse abordent en canot dans l'île Vanikoro pour faire provision d'eau et de fruits. Ils sont assaillis et massacrés par les sauvages de l'île.



L'île de Pâques : première étape du voyage. La Pérouse y découvrit ces étranges monuments religieux.



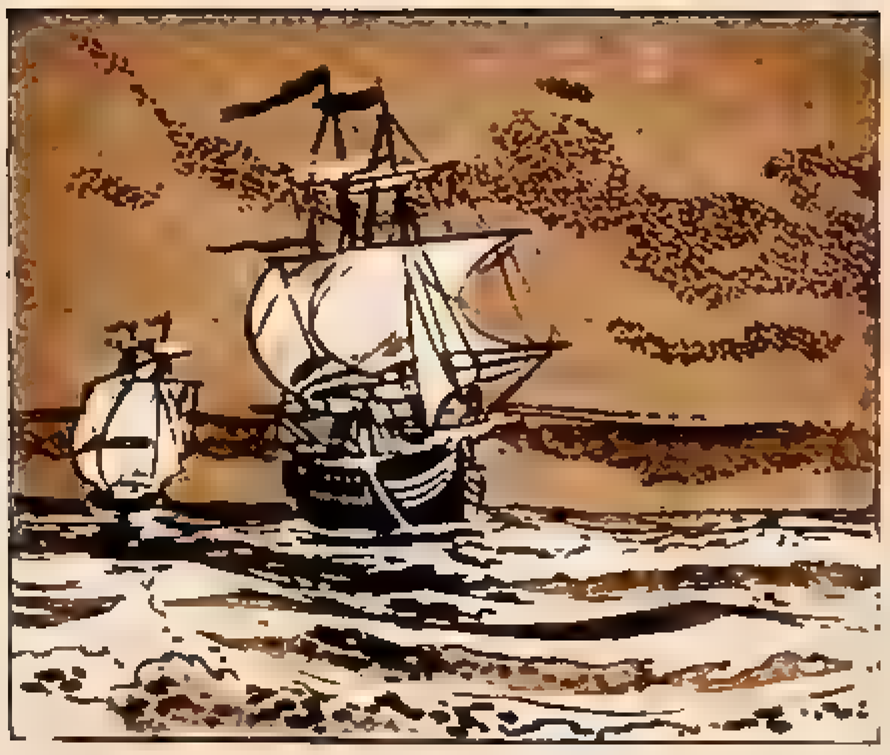
Le 9 avril 1786, les deux frégates mouillaient devant l'île de Pâques, ainsi appelée parce qu'elle avait été découverte le jour de Pâques 1722 par le Hollandais Roggerven. Cinq cents indigènes accueillaient Jean-François de La Pérouse et ses compagnons avec des marques de sympathie presque délirantes.



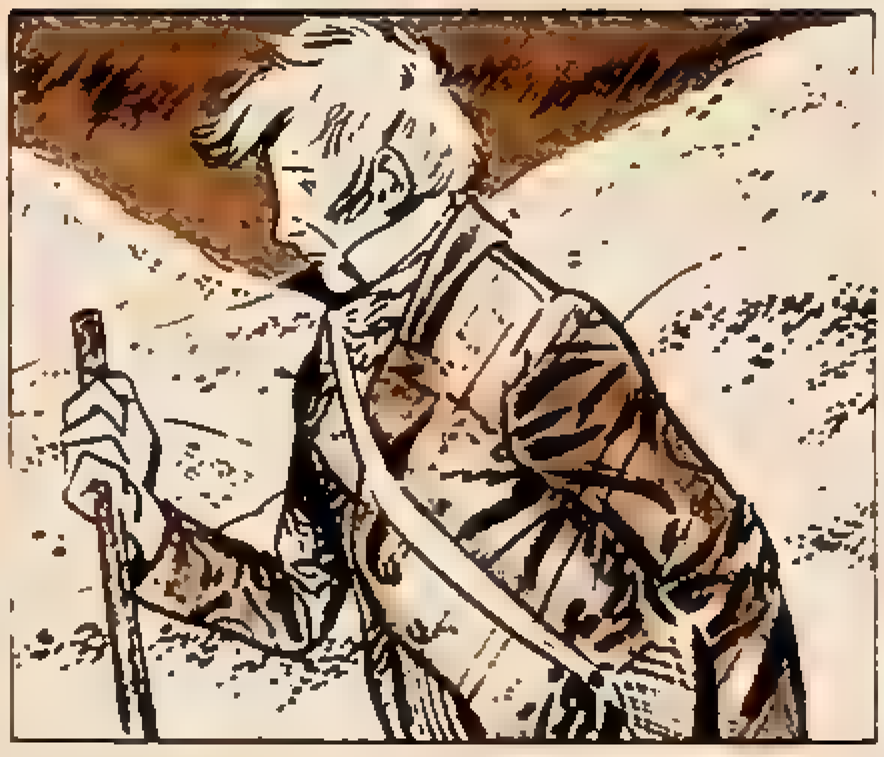
Mais, les démonstrations d'amitié des habitants de l'île déguisaient des intentions beaucoup moins pures. Mouchoirs et drapeaux de l'équipage disparaissaient rapidement entre les mains des indigènes qui les emportaient joyeusement en se sauvant. Il fallut se gendarmer pour n'être pas dépouillé.



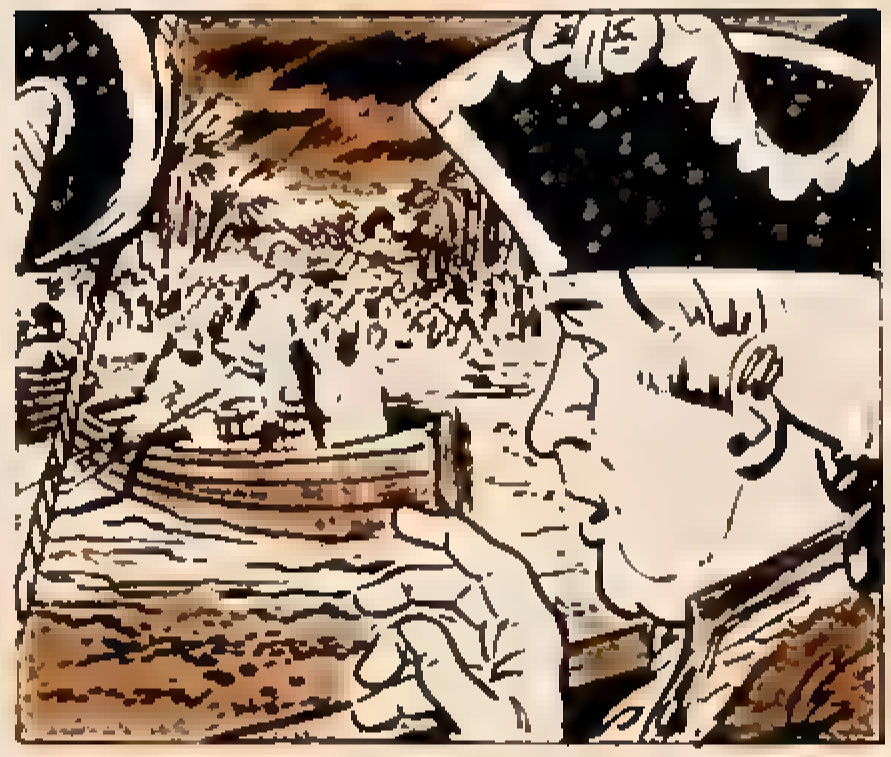
Jean-François de La Pérouse se mit à explorer l'île, où il découvrit les énormes statues qui constituent encore un de ses mystères. Son opinion fut que ces monuments couvraient des tombes plutôt qu'elles ne représentaient des idoles. (Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit réellement de statues religieuses.)



Les voyageurs remontèrent par Hawaï jusqu'à la côte de l'Amérique et découvrirent un havre excellent qu'ils appelèrent le Port des Français. C'est là que, le 17 juillet, vingt et un hommes, dont six officiers, périrent naufragés sur les brisants de la côte, pendant qu'ils effectuaient des sondages.



Le 7 septembre 1787, La Pérouse avait atteint le Kamtchatka, où fut débarqué le jeune Barthélémy de Lesseps qui, chargé du courrier de l'expédition, regagna la France en une année, par une extraordinaire performance, en traversant l'Asie et l'Europe. Il fut le seul survivant de cette aventure.



Le 9 décembre, devant Maouna, dans les Samoa, les dangers du scorbut se faisant sentir, il fut décidé qu'on irait chercher des fruits et de l'eau douce. Fleuriot de Langle, second de La Pérouse, se proposa pour commander une petite flottille, qui se dirigea vers le rivage au charme hospitalier.



Plus de deux cents indigènes entouraient les Français. Il fallut les contenir par une haie de soldats, pendant le transport de l'eau. Tout se passa pourtant sans incident notable et, à midi, Fleuriot de Langle était de retour à bord, mais avec l'intention de faire un second voyage de ravitaillement.



La Pérouse s'y opposa, craignant quelque danger. Langle ayant fait remarquer au chef de l'expédition qu'il porterait toute la responsabilité d'une progression du scorbut, La Pérouse céda et, le 11 décembre, les hommes se dirigèrent vers une seconde anse où était un autre point d'eau.



Pour parvenir jusqu'au rivage, il fallait s'engager derrière une barrière de coraux, où la marée basse fit échouer les chaloupes. On maintint les canots à flot et on descendit à l'eau. Près de huit cents sauvages agitaient des branchages en signe de paix, mais devenaient très pressants. Langle s'inquiéta.



Il fit distribuer des verroteries aux chefs, afin de calmer leurs gens, que la jalousie énerva. Le signal de la retraite était donné quand les indigènes s'accrochèrent aux câbles. On voulut les repousser. Les pierres se mirent à voler. Un coup de fusil tiré en l'air pour les effrayer ne fit qu'exciter les furieux.



Langle reçut un fragment de rocher à la tête, il bascula dans l'eau et fut massacré à coups de massue. Onze de ses compagnons subirent le même sort, les autres gagnèrent les canots et s'enfuirent. La Pérouse ne put que s'éloigner avec ses deux frégates : il appela ce lieu : la baie du Massacre.



En janvier 1788, La Pérouse était à Botany Bay, près de Sydney, en Australie. C'est de là que, le 7 février, il envoya sa dernière lettre au ministre de la Marine. Puis, on n'eut plus aucune nouvelle de l'expédition La Pérouse. Toute l'Europe s'en émut, malgré les grondements de la Révolution.



D'Entrecasteaux et Kermadec partis avec la « Recherche » et l' « Espérance », ne trouvèrent rien. Ils moururent d'épuisement. La Restauration fit continuer les recherches. En 1828, sur la nouvelle « Astrolabe », Dumont d'Urville abordait dans l'île Vanikoro, dans les Nouvelles - Hébrides.



Il suivait les indications de l'Anglais Peter Dillon qui avait, en 1826, acheté une poignée d'épée à un insulaire de Tucopia. L'indigène dit qu'il y avait des débris semblables sur l'île Vanikoro, près de laquelle deux vaisseaux avaient fait naufrage. L'équipage de l'un d'eux avait été massacré.



Les hommes de l'autre navire avaient vécu quelque temps dans l'île ; puis ils avaient construit un petit vaisseau avec les débris des deux épaves, puis on ne les avait plus revus. Dumont d'Urville fit explorer les récifs, y découvrit de nombreux restes et fit élever un monument en l'honneur des disparus.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — *Au moment où Le Gall et Lester découvrent les faux billets, les eaux du lac se referment au-dessus d'eux. Ils parviennent pourtant à regagner la surface...*



TEXTE: J.M. CHARLIER. DESSINS: M TACQ

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 26

JEU N° 1

1. Des œufs : EU. — 2. La girouette indique l'est : LORIENT. — 3. Une flèche : LA FLECHE. — 4. Le chiffre 3 : TROYES. — 5. Une lune et une ville : LUNEVILLE. — 6. Un poids et 1/3 : POITIERS. — 7. Un lion : LYON. — 8. Un puits : LE PUY. — 9. Un agent : AGEN. — 10. Le gamin monte sur le banc : MONTAUBAN. — 11. Une peau (d'ours) : PAU. — 12. Le chiffre 7 : SETE. — 13. De l'or et un ange : ORANGE.

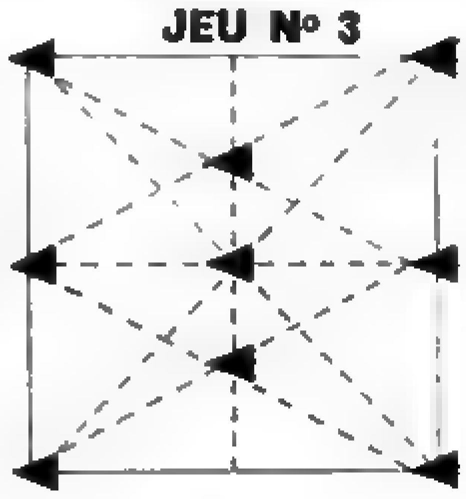
JEU N° 5

A : EIRE. — B : AFRIQUE DU SUD. — C : ALLEMAGNE. — D : IRAK. — E : ISRAEL. — F : POLOGNE. — G : ISLANDE. — H. SUISSE.

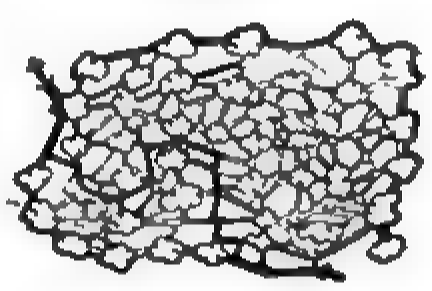
JEU N° 2



JEU N° 3



JEU N° 4



Pilote
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HÉBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-30

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-20-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (L groupées)

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Trois avantages du CARNET DE BORD

1° Chez **TOM**

30, boulevard Poissonnière,
Paris (9e).
Métro : Montmartre.

Nous vous attendons tous les jeudis matin, de 9 h a 12 h.

— Vous rencontrerez une vedette amie de *Pilote*.

— Vous pourrez passer immédiatement une épreuve spéciale.

— Vous recevrez un cadeau et un avantage surprise.

2° Chez **TOM**

30, boulevard Poissonnière,
Paris (9e). Métro : Montmartre.

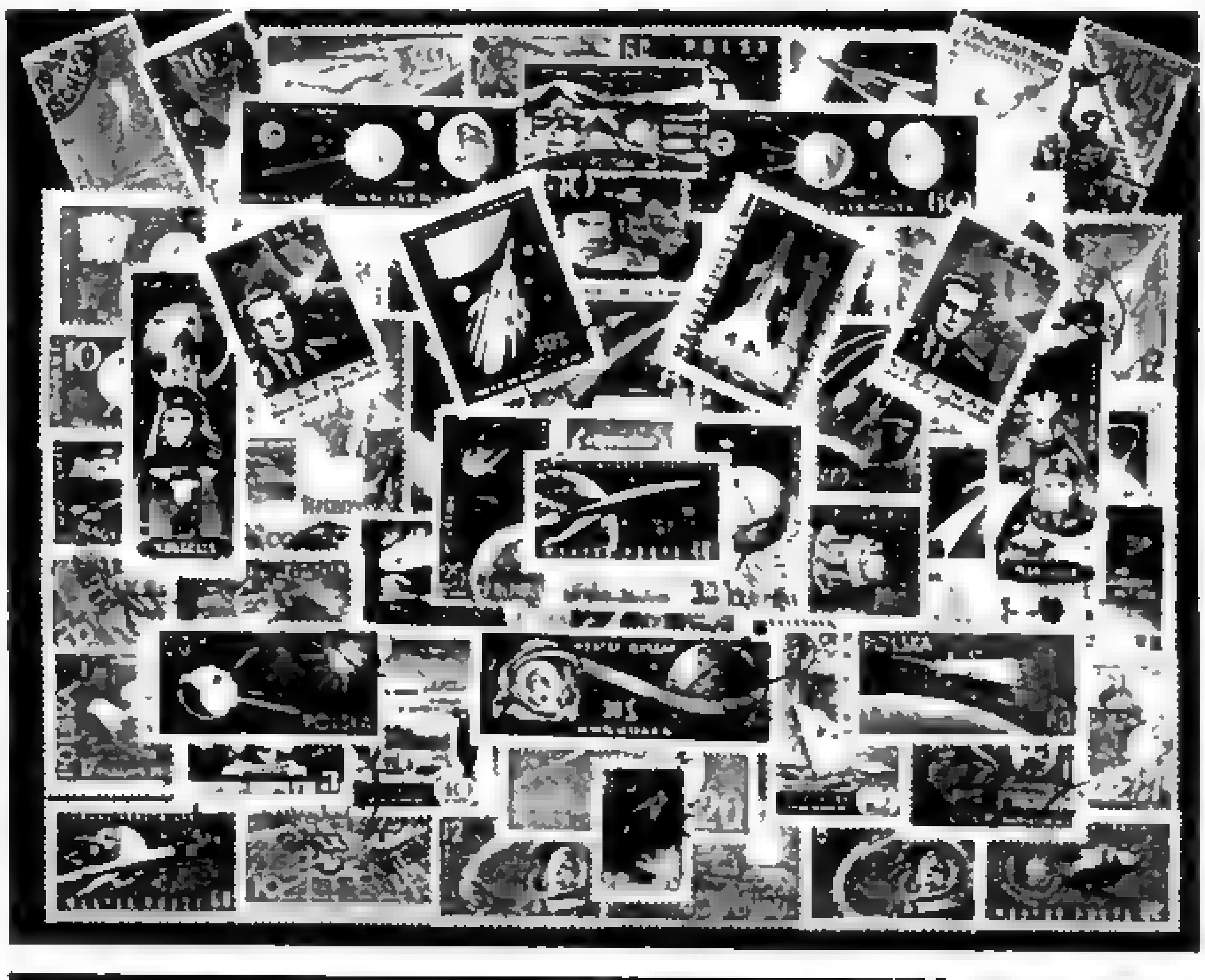
— Nous ouvrons chaque jeudi matin un bureau de délivrance immédiate de Carnets de Bord. (Apporter simplement une photo d'identité et 2 NF.) N'hésitez pas à amener vos amis qui n'ont pas encore leur Carnet de Bord et qui, même s'ils ne lisent pas encore *Pilote*, pourront le recevoir immédiatement.

3° Notre spécialiste philatélique a mis au point pour vous la plus belle collection de timbres-poste jamais encore réunie sur le thème « astronautique ». En tout, 70 magnifiques timbres grands formats aux couleurs vives, retraçant les étapes contemporaines de la conquête du Cosmos.

Vous pourrez recevoir cette collection en écrivant directement à J. Molina, 34, rue de la Victoire, Paris (9e), en joignant à votre demande un mandat-poste ordinaire de 19,50 NF ou un virement postal (C.C.P. Paris 487.249).

De plus, les 500 premiers recevront, en même temps, absolument gratuitement, un très joli album de 48 pages contenant 1 800 cases et une carte géographique qui vous permettra de réunir vos timbres du monde entier.

Cette offre est exclusivement réservée aux détenteurs du Carnet de Bord.



POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez une enveloppe timbrée portant votre adresse à « CARNET DE BORD » de « PILOTE », 31, rue du Louvre, PARIS 2e. Les lecteurs de Suisse doivent s'adresser à INTERPRESS S.A., 1, rue Beau-Séjour, LAUSANNE, en envoyant treize textes semblables à celui-ci découpés dans « PILOTE ».

Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — *A la demande du Préfet des Gaules, qui veut faire un cadeau original à César, le Centurion Nenjetépus fait capturer le barde gaulois Assurancetourix.*



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 2e trim. 1962. — Éditeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — AVRIL 1962.

Pilote

N°130
19 AVRIL 1962
Quatrième année



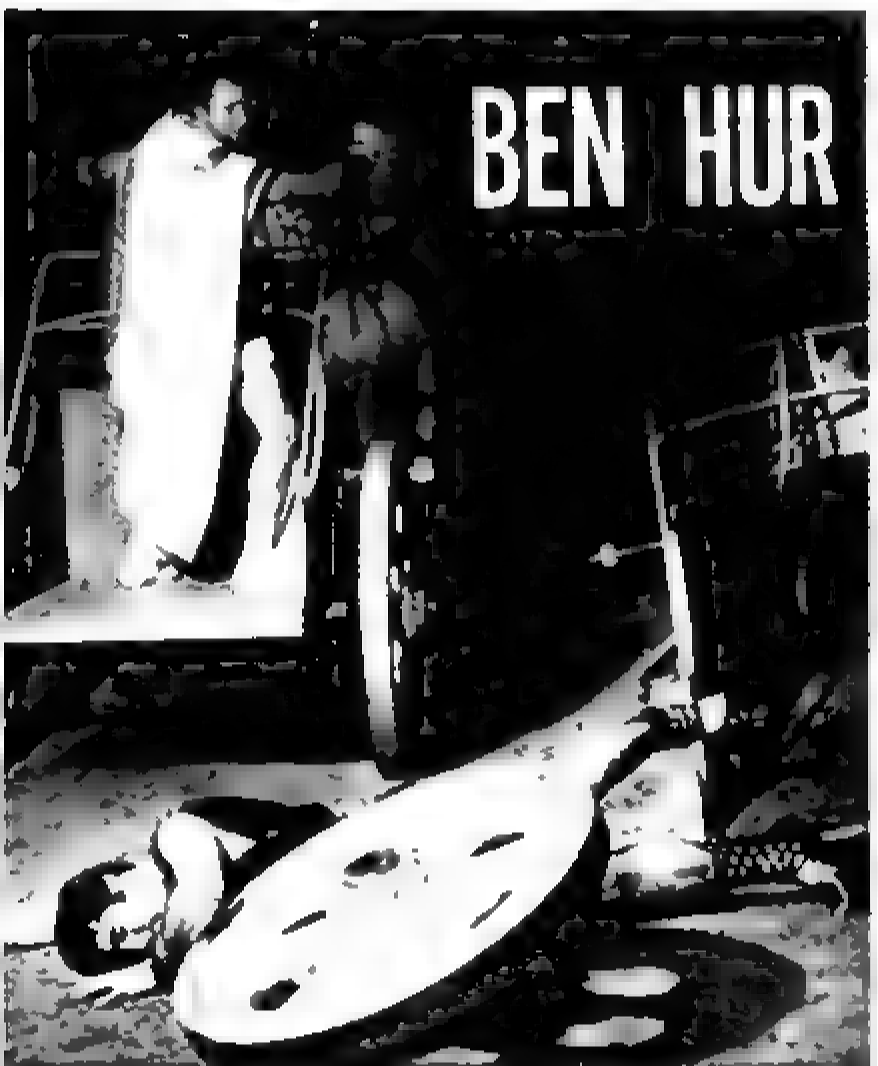
Le courrier des lecteurs

La date de la surprise que nous vous annonçons depuis plusieurs semaines se rapproche. Nous pouvons vous la donner aujourd'hui : ce sera le 10 mai. Votre « Pilote » numéro 133 ne ressemblera pas aux autres. Un grand changement se prépare. Dites-le à vos amis. Vous aimez votre journal. Vous l'aimerez plus encore. Et merci pour toutes vos lettres.

De P.-R. VALLEE, Ecole Saint-Joseph, Loguivy-Plougras (C.-du-N.).

Maman, qui est Anglaise, n'a jamais mangé ni entendu parler de tarte à la citrouille. Pourtant, dans le jeu P'tit Pat du numéro 126, vous dites que c'est là le mets national des Anglais ?

En réalité, il s'agit d'un plat national américain, servi après la dinde, le « Thanksgivingday », jour d'actions de grâce et fête nationale américaine.



continue sa marche triomphale à travers la France. Le voici aux portes de Paris : du 20 avril au 23 avril : PORTE DE LA VILLETTE ; le 24 avril : au RAINCY ; les 25 et 26 avril : à PUTEAUX ; les 27, 28 et 29 avril : PORTE DE MONTREUIL.

Nous vous rappelons que les détenteurs du Carnet de Bord de « Pilote » ont droit à une réduction de 1 NF par place et à deux places par Carnet de Bord.

De Daniel BAZIN, 18, avenue de la Liberté, Maisons-Alfort (Seine).

En faisant les jeux d'Astérix et Obélix, parus dans le numéro 125 (je tiens à vous dire au passage que ma grand-mère de soixante-quinze ans ne manque pas les bandes dessinées de ces deux héros et que je vais devoir bientôt acheter un « Pilote » spécialement pour elle !). Je me suis aperçu que le druide devait cueillir du gui sur les chênes. Or, le gui est un parasite de quelques arbres, sauf du chêne. A moins qu'au temps où Astérix et Obélix semaient le trouble entre les Goths, les chênes portaient du gui... Cette époque est si lointaine !

Le gui vit — en parasite — sur les branches de certains arbres. Plus particulièrement sur le peuplier et le pommier. Très rarement sur les chênes, c'est vrai, mais cela arrive quand même !

De GUILLERET, 7, rue de la Chine, Paris (20e).

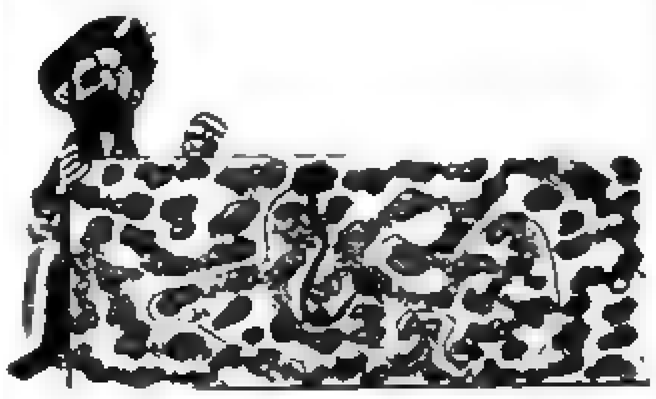
Je vous écris pour vous faire remarquer que dans le « Pilotorama » consacré à la Tour de Londres, vous avez mis pour toute définition de « beefeater » : mangeur de bœuf. N'y-a-t-il pas d'autres versions de ce « surnom » ?

Oui, mais nous nous sommes mis en rapport avec les autorités britanniques qui nous ont affirmé que la version la plus sérieuse est bien celle des « mangeurs de bœuf » !

De Nancy TACHMAN, 15, place Sainte-Elisabeth, Gand (Belgique).

En lisant le feuilleton Allô ! D.M.A., j'ai vu que vous écriviez que G. Man est l'abréviation de Gentleman. Là, je ne suis pas d'accord. J'ai lu dans un livre que les G. Men ayant capturé un gangster, ce dernier s'écria : « Ne tirez pas, G. Men. ». Tout d'abord, les agents du F. B. I. ne comprirent pas ce qu'entendait le gangster par cette expression. G. Men ? Etait-ce Gun Men : les hommes qui tirent ? Selon l'auteur, l'explication semblait plutôt être : Government Men : c'est-à-dire les hommes du Gouvernement. Qu'en pensez-vous ?

Que la dernière traduction est la bonne. Bien qu'on accrédite également les autres versions !



De Jean-Pierre BREHON, 123, routes de Carrières, Bezons (S.-et-O.).

« Par les tripes du Diable ! Vous me faites bourlinguer avec le « Faucon Noir » alors que je pourrais aller dix fois plus vite au second repaire... » — Voilà ce que pourrait vous dire Barbe-Rouge après avoir vu la solution du Jeu n° 3, paru dans « Pilote », n° 128.

du nouveau

DU NOUVEAU

pour le

CARNET de BORD

en page 31

DE PLUS EN PLUS EXTRAORDINAIRE !

Nous sommes fiers de l'énorme succès remporté par nos concours extraordinaires. Désormais lecteurs et parents de lecteurs se réunissent en équipe pour se procurer une documentation complète sur les voitures, les oiseaux ou les costumes.

Il n'est pas jusqu'à notre ami Marcel FORT qui ne passe des soirées entières avec ses deux filles à répondre au concours... pour le plaisir simplement.

Des instituteurs nous ont écrit nombreux pour nous féliciter de la valeur éducative de nos concours. Nous en sommes fiers et nous les en remercions.

Chers amis, mangez du bon chocolat KOHLER, demandez à vos camarades qui ne connaissent pas encore PILOTE de participer à nos concours. Songez qu'à ce jour plus de mille concurrents ont déjà gagné. Bientôt KOHLER augmentera encore le nombre des prix offerts et nos concours seront de plus en plus extraordinaires.

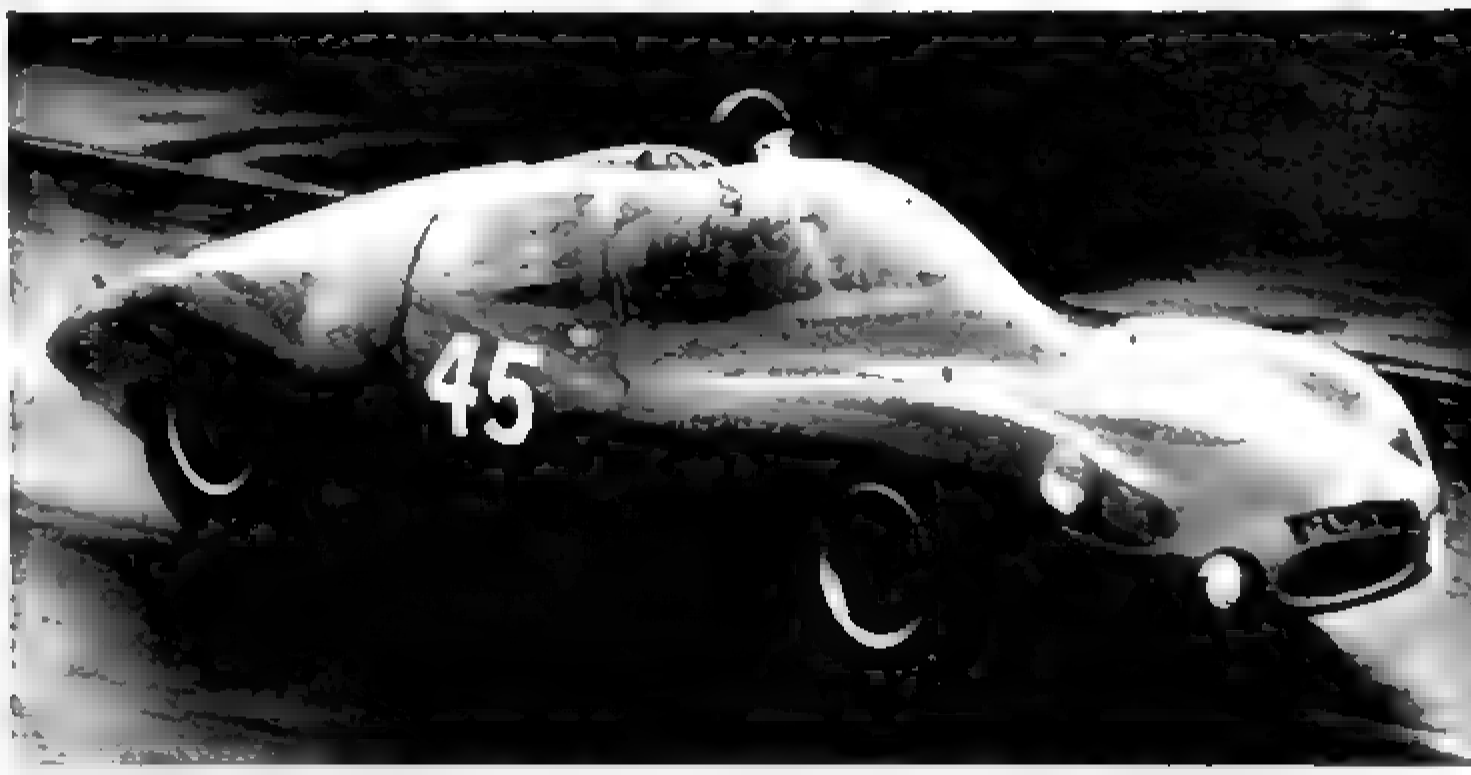
SPORTS



A 42 ans, Ray Sugar Robinson, baptisé la « perle noire » par les chroniqueurs sportifs, ne dételle pas encore. Après avoir été champion du monde de boxe (poids moyen), chanteur, danseur de claquettes et businessman dans un groupe de laveries automatiques, il reprend les gants pour, le 6 juin prochain, à Paris, rencontrer Hippolyte Annex. C'est un record de courage et de sportivité qui méduse les pronostiqueurs. Sugar peut encore vaincre. Nul doute que les paris soient en sa faveur : Robinson à Paris c'est une date dans l'histoire de la boxe.

Avouez que cette photo est pour le moins insolite. Cette sorte de mendigot jouant au football entre de somptueuses voitures américaines, n'est rien d'autre que Sahak, personnage légendaire de la Passion de Jésus-Christ. Ici, c'est Sahak alias Vittorio Gassman, un acteur italien, qui s'amuse à sa manière entre deux séquences du film « Barabbas ». De quoi faire dire aux collectionneurs de potins que le football existait au temps de Jésus-Christ.

AUTO — AUX ESSAIS DU



Tous les ans, deux mois avant les 24 Heures du Mans, le circuit de la Sarthe sert à de très importants essais qui permettent aux constructeurs de « tester » leurs nouveaux bolides, aux organisateurs de contrôler s'ils répondent bien à l'esprit du règlement et aux pilotes d' « apprendre » à fond ce difficile circuit. Cette année, ces essais ont revêtu





Symphonie en blanc pour Périllat, champion de ski. A Chamonix, la neige était naturellement venue au rendez-vous.

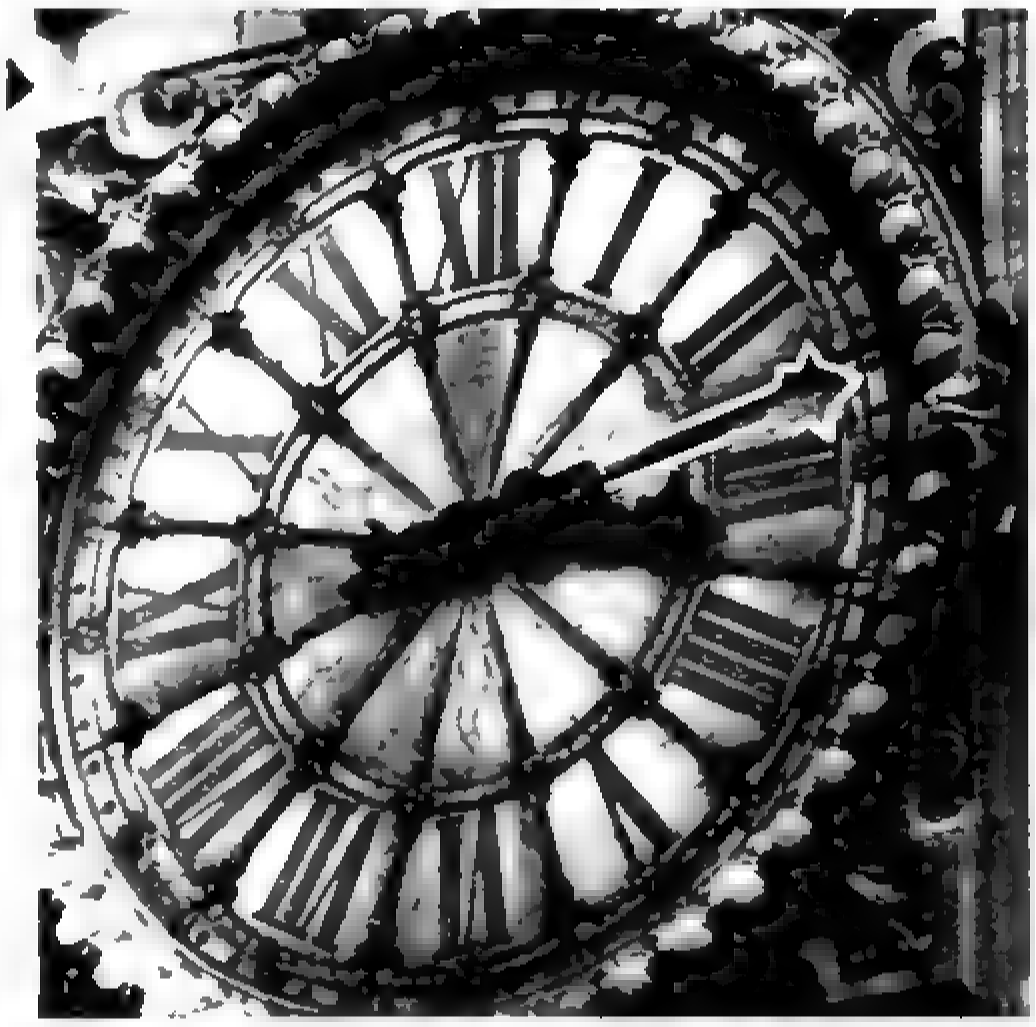


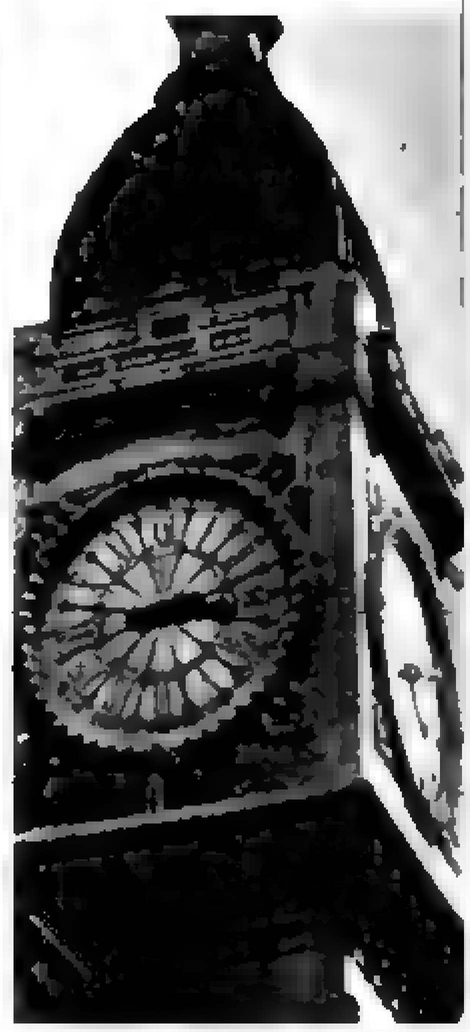
FAITS DIVERS

Sauvés par des vers de terre... Cette histoire invraisemblable est pourtant arrivée à six jeunes écoliers anglais qui avaient fait l'école buissonnière pour explorer une galerie abandonnée, dans le Somershire. Perdus dans le labyrinthe des galeries, ils aperçurent soudain des vers de terre qui, à cette époque de l'année, hibernent à 1,50 mètre au-dessous de la surface du sol. Rassemblant leur connaissance en histoire naturelle, ils sortirent leur couteau, creusèrent un tunnel et débouchèrent bientôt à l'air libre.



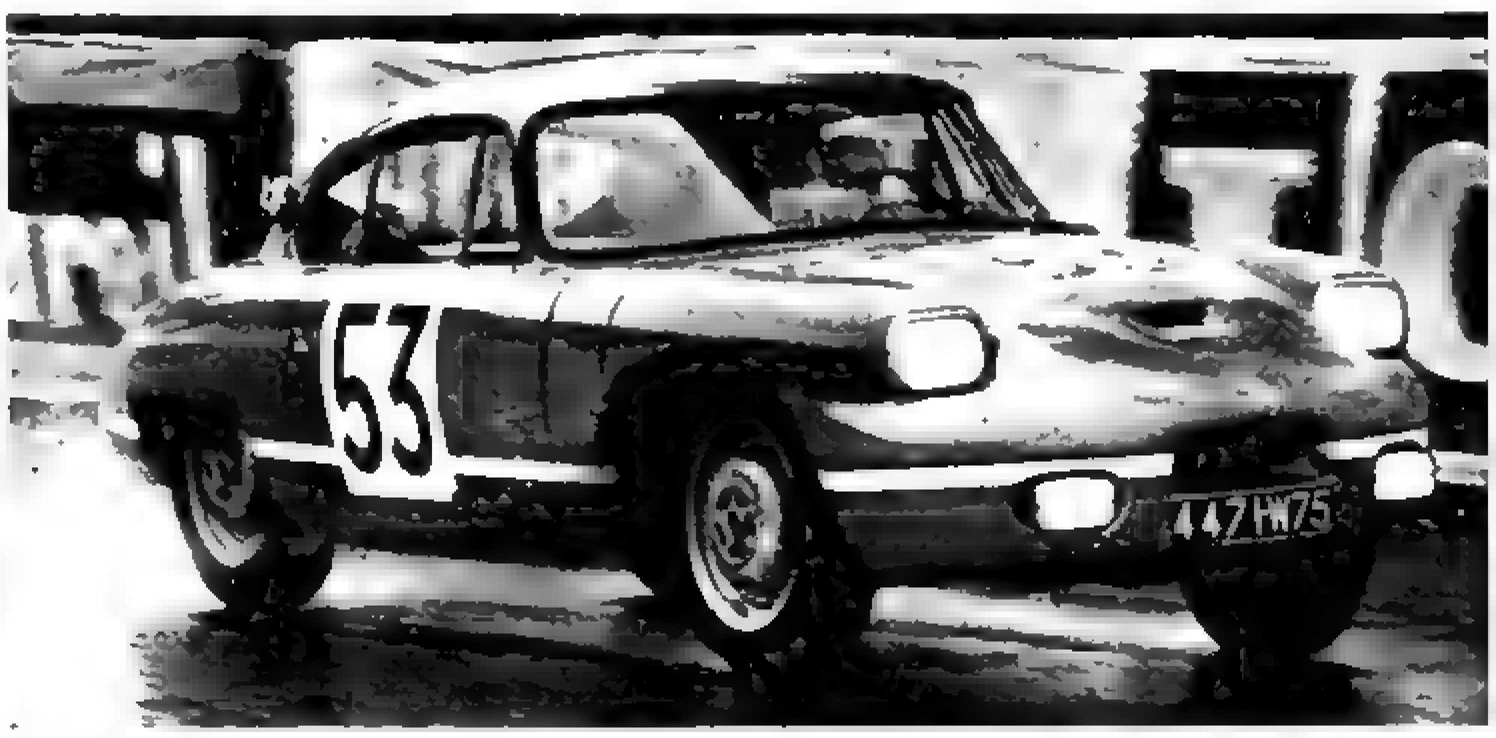
Grâce à l'impatience d'un gardien de la paix, un incident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques a pu être évité, quand la grande aiguille de l'horloge de la gare de Lyon, lasse de tourner en rond depuis 62 ans, décida de reprendre sa liberté. L'heure de la relève étant passée depuis 5 minutes, le gardien en faction devant la tour de la gare leva la tête pour voir si son heure à lui correspondait bien à celle de la S.N.C.F. Or, l'horloge lui parut bizarre ; la grande aiguille semblait marquer les heures. Rebroussée par le vent, elle ne tenait plus que par un morceau de métal, menaçant la verrière de « l'arrivée ». Il fallut près d'une heure aux pompiers pour enlever ces 2 mètres de métal, qui pèsent 20 kilos !





MANS LE PROGRÈS RETROUVE L'HISTOIRE





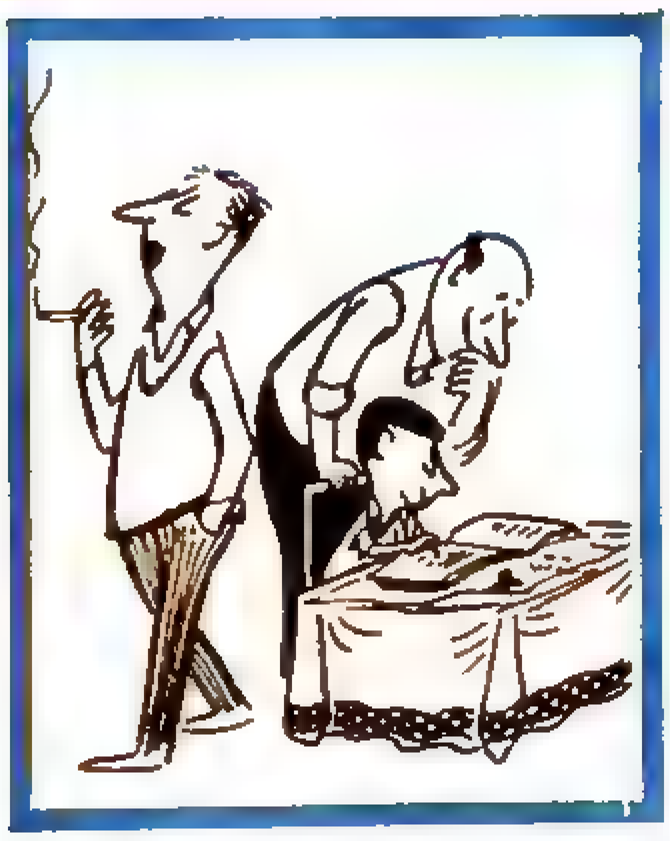
une importance plus grande encore, du fait, d'une part, que de très nombreuses nouveautés y étaient dévoilées — dont plusieurs françaises — et de l'autre parce que, paradoxalement, elles voisinaient avec de touchants « ancêtres » ayant vaillamment rallié Lyon au Mans... C'est ainsi qu'on a suivi la première sortie de la toute nouvelle « René Bonnet » à moteur Renault (en haut à gauche), de la Ferrari à moteur arrière du jeune Rodriguez et de la Panhard de Deutch (ci-dessus), tandis que pétaradaient joyeusement (de gauche à droite), une Delacroix, Bugatti et une Léon Bollée. Ce qui étonne le plus les spécialistes, c'est que des voitures aussi anciennes soient encore capables de tels records !





PAPA est arrivé à la maison, il a embrassé Maman, il m'a embrassé, il a dit que « olala ! il avait eu une journee très dure à son bureau », il a mis ses pantoufles, il a pris son journal, il s'est assis dans son fauteuil et moi, je lui ai dit qu'il devait m'aider à faire mes devoirs.

« Non, non et non ! » a crié Papa. Comme il fait quand il n'est pas d'accord avec quelque chose, il a jeté le journal par terre et il a dit que c'était incroyable qu'un homme ne puisse pas avoir un peu de repos chez lui. Alors, je me suis mis à pleurer. Maman est venue en courant de la cuisine et elle a demandé ce qui se passait. Moi, j'ai dit que j'étais bien malheureux, que personne ne m'aimait, que je partirais



très loin, très loin, qu'on me regretterait beaucoup et toutes les choses que je dis d'habitude quand je ne suis pas content. Maman est retournée dans la cuisine en disant à Papa qu'il se débrouille pour me calmer, qu'elle était en train de préparer un soufflé et qu'il lui fallait du silence. Moi, j'étais bien curieux de voir comment Papa s'y prendrait pour me calmer !

Il s'y est très bien pris, Papa. Il m'a mis sur ses genoux, il m'a essuyé la figure avec son grand mouchoir, il m'a dit que son papa à lui ne l'aidait jamais à faire ses devoirs, mais enfin que lui, pour la dernière fois, il voulait bien. Il est chouette, mon papa !

Nous nous sommes installés sur la petite table du salon.

— Alors, m'a demandé Papa, qu'est-ce que c'est que ce fameux devoir ?

Je lui ai répondu que c'était une rédaction : « L'amitié ; décrivez votre meilleur ami. »

— Mais, c'est très, très intéressant, ça, a dit Papa, et puis je suis très fort en rédaction, mes professeurs disaient qu'il y avait du Balzac en moi.

Je ne sais pas pourquoi les professeurs disaient ça à Papa, mais ça devait être très bien, parce que Papa avait l'air d'en être très fier.

le petit nicolas

LA RÉDACTION

Papa m'a dit de prendre la plume et de commencer à écrire.

— Soyons organisés, a dit Papa. D'abord, qui est ton meilleur ami ?

— J'ai des tas de meilleurs amis, j'ai répondu à Papa. Les autres, c'est pas des amis du tout.

Papa m'a regardé comme s'il était un peu étonné, il a dit : « Bon, bon », et il m'a demandé de choisir un meilleur ami dans le tas et d'inscrire les qualités que j'aimais en lui. Ça nous servirait de plan pour la rédaction, après, ce serait facile.

Alors, moi, j'ai proposé à Papa Alceste, qui peut manger tout le temps et qui n'est jamais malade. C'est le plus gros de mes amis, il est très chouette. Après Alceste, j'ai parlé à Papa de Geoffroy, qui a des tas de qualités intéressantes : son papa est très riche et il lui achète des jouets, et Geoffroy les donne quelquefois aux copains pour finir de les casser. Il y a Eudes, qui est très fort et qui donne beaucoup de coups de poing, mais seulement aux amis, parce qu'il est très timide. Il y a aussi Rufus, qui a, comme les autres, beaucoup de qualités : il a un sifflet à roulette et son papa est agent de police. Et puis il y a Maixent, qui court très vite, et qui a des gros genoux sales. Et puis, il y a Joachim, qui n'aime pas prêter des choses, mais qui a toujours des tas de sous sur lui pour acheter des caramels; et nous on le regarde manger. Et puis je me suis arrêté, parce que Papa me regardait avec des yeux ronds.

— Ça va être plus difficile que je ne pensais, a dit Papa.

On a sonné à la porte d'entrée et Papa est allé ouvrir. Il est revenu avec M. Blédurt. M. Blédurt, c'est notre voisin qui aime bien taquiner Papa.

— Je viens te chercher pour faire une partie de dames, a dit M. Blédurt.

— Je ne peux pas, a répondu Papa, je dois faire les devoirs du petit.

Ça a paru l'intéresser drôlement, mes devoirs, à M. Blédurt, et quand il a su le sujet de ma rédaction, il a dit qu'il fallait s'y mettre et que ce serait très vite fait.

— Minute, a dit Papa, c'est moi qui fais les devoirs de mon fils.

— Ne nous disputons pas, a dit M. Blédurt ; à nous deux, nous arriverons à terminer ce devoir plus vite et mieux.

Et puis il s'est assis avec nous à la table du salon, il s'est gratté la tête, il a regardé en l'air, il a dit : « Voyons, voyons, voyons », et il m'a demandé quel était mon meilleur ami. J'allais lui répondre, mais Papa ne m'en a pas laissé le temps. Il a dit à M. Blédurt de nous laisser tranquilles, qu'on n'avait pas besoin de lui.

— Bon, a dit M. Blédurt, moi, ce que j'en disais, c'est pour que ton fils ait une bonne note, pour changer.

Ça, ça n'a pas plu à Papa.



— Après tout, il a dit, Papa, tu vas m'être utile pour cette rédaction, je vais te décrire, toi, Blédurt. Je commence comme ça : « Blédurt, c'est mon meilleur ami ; il est prétentieux, laid et bête. »

— Ah ! non ! a crié M. Blédurt, pas d'insultes ! Je t'interdis de dire que je suis ton meilleur ami, et puis, pour faire une rédaction, il faut savoir écrire en français. Alors, passe-moi la plume.

Comme j'ai vu que Papa n'était pas content, j'ai voulu le défendre et j'ai dit à M. Blédurt que Papa écrivait très bien et que ses professeurs disaient qu'il y avait des tas de Balzac dans Papa. M. Blédurt s'est mis à rire. Alors Papa a fait une tache d'encre sur la cravate de M. Blédurt.

M. Blédurt était très vexé.

— Sors, si tu es un homme, il a dit à Papa.

— Quand j'aurai fini la rédaction de Nicolas, c'est avec plaisir que je sortirai pour te rentrer dedans, a répondu Papa.

— On n'est pas près de sortir, a dit M. Blédurt.

— Eh bien, en attendant, a dit Papa, va m'attendre dehors, tu vois bien que nous sommes occupés.

Mais M. Blédurt a dit à Papa qu'il avait peur de sortir avec lui, et Papa a dit : « Ah ! oui ? » et M. Blédurt a dit « Oui » et ils sont sortis dans le jardin.

Moi, j'ai compris que ma rédaction, il valait mieux que je la fasse tout seul, parce que, maintenant, Papa et M. Blédurt en avaient pour un moment à se pousser l'un l'autre. Mais ça, ça m'arrangeait, parce que c'était bien tranquille dans le salon et j'ai fait une chouette rédaction, dans laquelle j'ai dit qu'Agnan était mon meilleur ami. Ce n'est pas très vrai, mais ça fera plaisir à la maîtresse, parce qu'Agnan est son chouchou. Quand j'ai fini la rédaction, Maman a dit que le soufflé était prêt et qu'il fallait le manger tout de suite et tant pis pour Papa, il mangerait des œufs, parce que le soufflé, ça n'attend pas et ce n'est vraiment pas la peine de rentrer de bonne heure à la maison si on ne trouve pas le moyen d'être là pour dîner. C'est vraiment dommage que le soufflé n'ait pas attendu Papa : il était très bon.

J'ai eu une très bonne note pour ma rédaction, à l'école, et la maîtresse a écrit sur mon carnet :

« Travail très personnel, sujet original. »

La seule chose, c'est que, depuis cette rédaction sur l'amitié, M. Blédurt et Papa ne se parlent plus.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



(Suite au verso.)


OSCAR DUPLAN
FABRICANT DE FARCES ET ATTRAPES
JOLI MÉTIER! MAIS QUI VOUS A DONC FAIT LA FARCE DE VOUS FICELER AINSI ??
CE N'EST PAS UNE FARCE, HÉLAS! C'EST UNE AFFAIRE DONT DEMAIN TOUS LES JOURNAUX PARLERONT
FIGUREZ-VOUS QU'EN CHERCHANT A METTRE AU POINT UN POT DE MOUTARDE EXPLOSIF POUR NOCES ET BANQUETS, J'AI INVENTÉ PAR HASARD UN MOYEN DE PROPULSION ABSOLUMENT NOUVEAU
UNE CUILLÈRE DE MON MÉLANGE ET VOUS EXPÉDIEZ UN POT DE MOUTARDE A L'AUTRE BOUT DE LA TERRE A PLUS DE 1000 KM-HEURE DE MOYENNE
PASSIONNANT! MAIS CELÀ NE M'EXPLIQUE PAS POURQUOI VOUS JOUEZ AUX INDIENS?
GRR-RR!!!
VOUS NE COMPRENEZ DONC RIEN!!! LA FORMULE DE MON MÉLANGE... J'ALLAIS LA VENDRE A UN INDUSTRIEL ET DES GANGSTERS L'ONT VOLÉE
DES GANGSTERS!
SANS BLAGUE
SI C'EST VRAI, C'EST SENSASS!
SENSASS OU PAS, VOUS ALLEZ ME FAIRE LE PLAISIR DE COURIR UN PEU LES ENFANTS!
SI ON COURAIT APRÈS LES GANGSTERS?
ILS SONT DEUX!... L'UN VÊTU D'UN PARDESSUS VERT, L'AUTRE COIFFÉ D'UN CHAPEAU DE CUIR NOIR ET PORTANT MOUSTACHES... D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS LEUR VOITURE ETAIT GARÉE DU CÔTÉ DE LA PORTE DE PASSY!...
PORTE DE PASSY...
C'EST COMME SI C'ÉTAIT FAIT!
EN AVANT TOUTES!
LES AUTRES, VOUS JOUEZ À LA BALLE, NOUS REVENONS DANS CINQ MINUTES!
60
?????
PELOUSE INTERDITE
OH! L'HOMME AU CHAPEAU DE CUIR NOIR!... ET CELUI AU MANTEAU VERT...
IL FAUT LEUR BARRER LA ROUTE... LA BARRIÈRE LÀ-BAS. PERRUCHE! CORNU!...
?
2



(Suite au verso.)

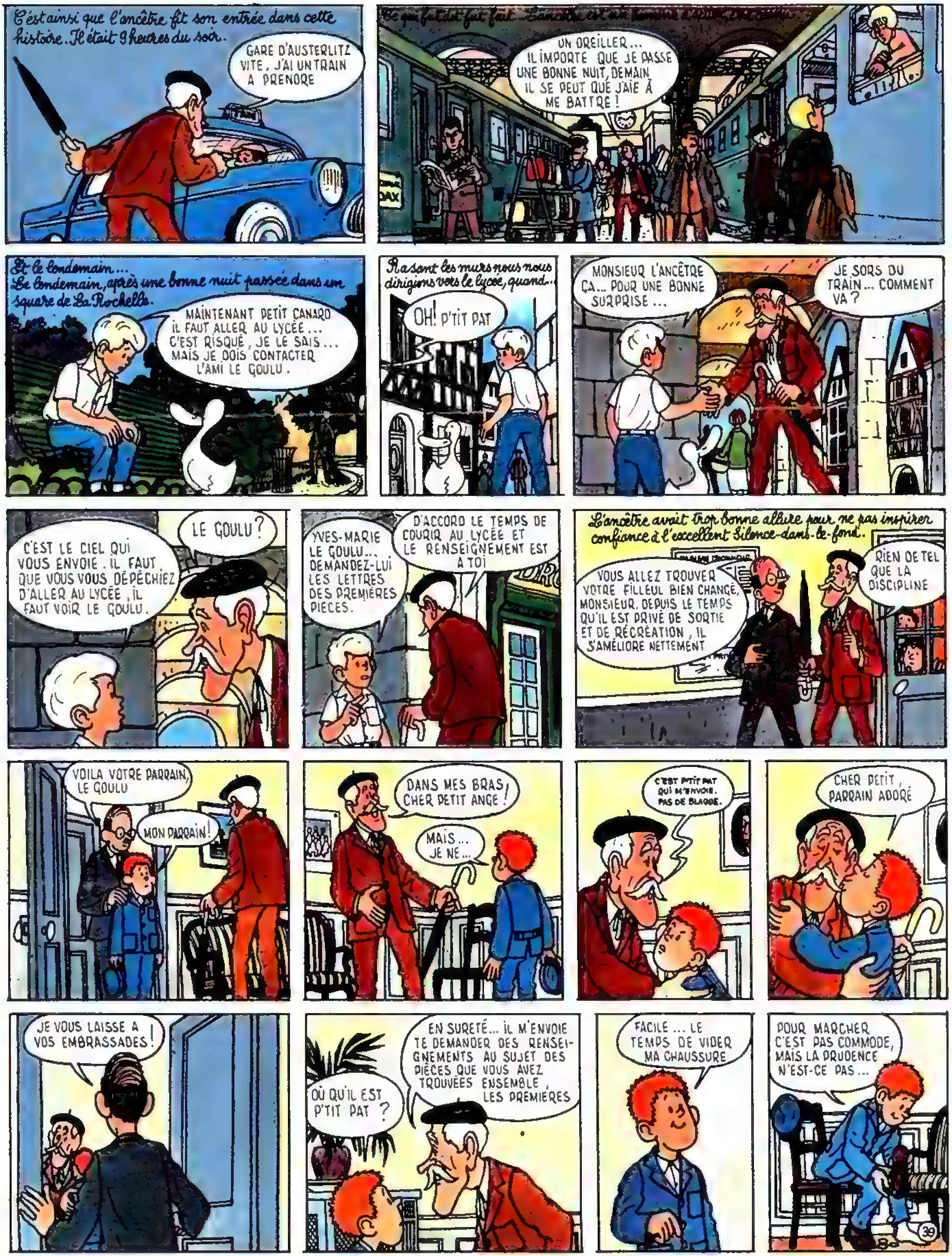

DANS QUELQUES HEURES, NOUS SERONS EN LIEU SÛR ... ET LES DOCUMENTS AUSSI !!
ÇA VA, LE COUCOU EST PRÊT À DÉCOLLER !!
CETTE FOIS, PAS QUESTION DE S'ACCROCHER À L'ARRIÈRE DU VÉHICULE...
AU PREMIER DE CES MESSIEURS !
OH
JE VOUS SOMME DE LÂCHER CETTE CORDE !
QU'IL LÂCHE D'ABORD LE PORTE-DOCUMENTS !
VOUS VOILÀ DEVENU RAISONNABLE ! À MOI LES JOLIS PLANS
AU SECOURS ! RATTRAPEZ-LE !
TAXI, MONSIEUR GILLES ?
PERRUCHE ! CORNU !!!
COMMENT DIABLE AVEZ-VOUS RETROUVÉ NOTRE TRACE ?
PAS SORCIER ! LA VOITURE DES BANDITS A ROULÉ DANS LE GOUDRON FRAIS !!!!! ON A SUIVI LA PISTE ... ET VOILÀ !!!!!
14AH75
N'INSISTEZ PAS, JEUNES GENS ! JE N'AI PAS LE COEUR À JOUER AU BALLON ! JE PENSE À MES PLANS VOLÉS ! ENVOLÉS ! PERDUS !!!
MAIS PENDANT CE TEMPS...
MONSIEUR DUPLAN ! MONSIEUR DUPLAN ! VOS PLANS SONT SAUVÉS ! VOICI VOTRE PORTE-DOCUMENTS
MAIS... CE NE SONT PAS MES PLANS !!..... OOOOHH ! JE COMPRENDS TOUT !!!
JE ME SUIS ENCORE TROMPÉ DE PORTE-DOCUMENTS ! CELUI-CI CONTIENT MON NÉCESSAIRE DE VOYAGE ! VOICI MON PYJAMA.. MON BLAIREAU...
CE N'ÉTAIT PAS LA PEINE DE TANT COURIR... MES PLANS SONT EN SÛRETÉ À LA MAISON !
fin



P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Re, P'tit Pat et son canard ont trouve des pièces d'or provenant du tresor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce tresor!*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



(A suivre



LES TARTARES

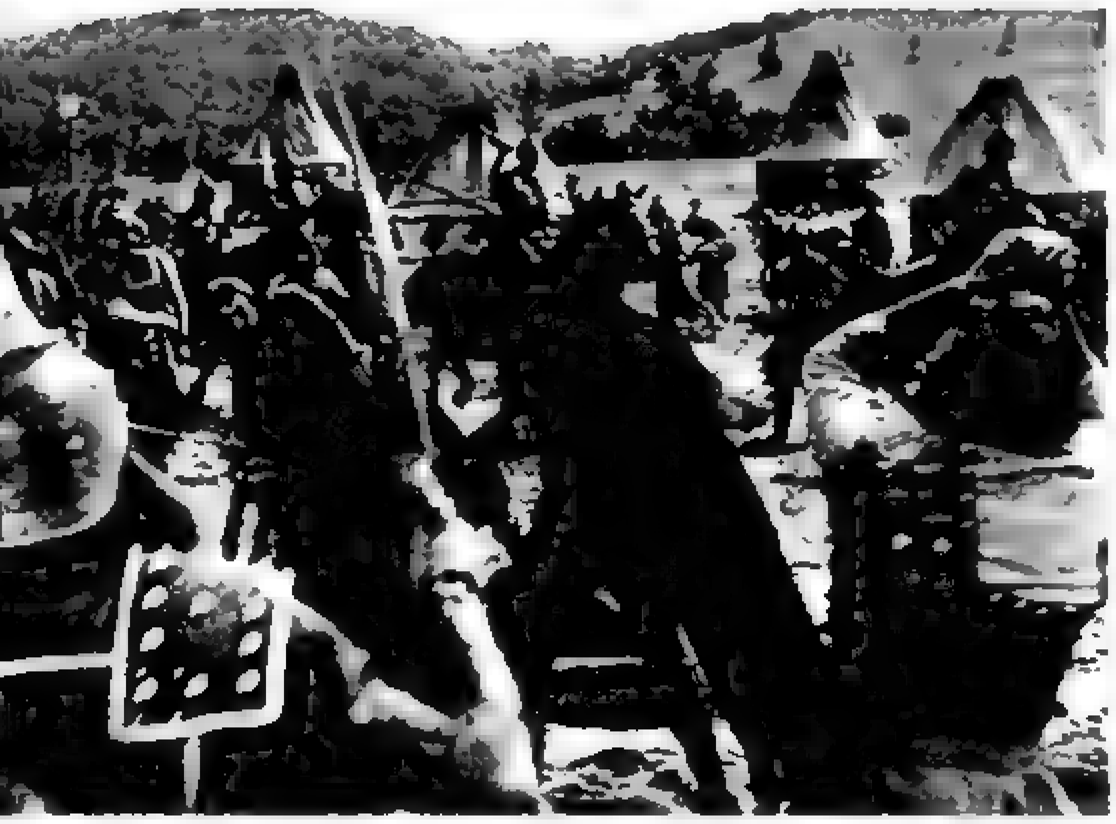
REALISE en Yougoslavie par le metteur en scène américain Richard Thorpe, le film « Les Tartares » évoque les luttes sauvages que se livrèrent au début du Moyen Age dans les steppes infinies de la future Russie, les deux peuples les plus belliqueux de toute l'histoire du monde : les Vikings, audacieux navigateurs venus du nord de l'Europe et les Tartares, nomades cruels issus de l'Asie lointaine. L'athlétique Victor Mature (Oleg) et l'impressionnant Orson Welles (Burundai) sont les vedettes de cette fantastique aventure.



1 Oleg, chef Viking, a réussi à bâtir une forteresse sur les côtes où séjournent les pêcheurs slaves. Il prend congé de sa femme Helga qui doit gagner le Nord.



2 Oleg met à profit cette absence pour rendre visite à son voisin Togrul. Après l'échange de cadeaux, Togrul lui offre une alliance contre les Slaves. Oleg refuse.



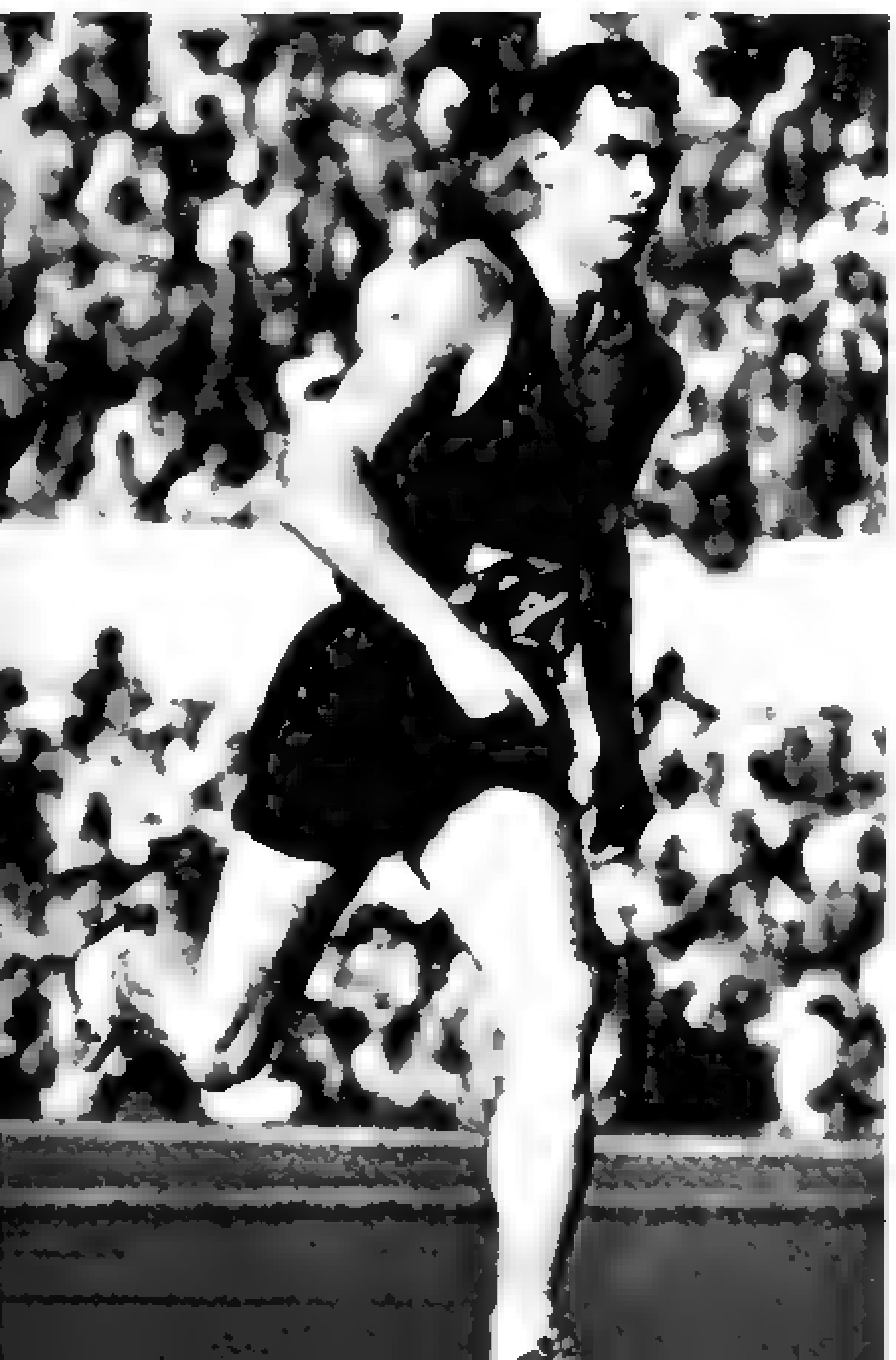
3 Togrul déclare à Oleg qu'il vient de signer son arrêt de mort. Un combat oppose le chef des Tartares et celui des Vikings, et Togrul est mortellement blessé.



4 Le navire viking qui emporte Helga est attaqué par les Tartares. Helga est prisonnière. Ses ravisseurs escomptent l'échanger contre Samia, la fille de Togrul.



5 Burundai, frère de Togrul est élu chef des Tartares. Il jure de venger son frère et, en dépit des conseils du ministre Chu-Ling, il entend lutter contre les Vikings.



PETER SNELL

Comment naît un grand champion

LE sport semble vivre à l'heure de l'automation. Les exploits ne lui suffisent plus. Il lui faut sans cesse des « superexploits ». C'est la course au rendement maximum.

Expliquons-nous : aux Etats-Unis comme en U.R.S.S., le champion appartient à la collectivité : le collège, l'université ou l'armée. Qu'un sujet de valeur se révèle, à Moscou ou à Los Angeles, il est immédiatement pris en compte par la machine à fabriquer les champions. Pour le candidat champion, l'existence est désormais simplifiée, le coach ou le « tovaritch-entraîneur » règle tout : entraînement, sommeil, nourriture, études. Pendant plusieurs heures quotidiennes, il répétera les mêmes gestes. Son horaire sera minuté et chaque semaine, il sera l'objet d'examens médicaux approfondis.

C'est là le côté merveilleux du sport, aucune compétition n'est gagnée à l'avance, nous l'avons bien vu lors des derniers Jeux Olympiques de Rome. Avant que ne se courent les premières séries du 800 mètres, les pronostiqueurs





6 L'échange des prisonnières a lieu au camp des Tartares. Oleg s'y présente accompagné de Samia. Mais du haut des remparts, Burundai précipite Helga dans le vide.



7 Commandant à l'arrière-garde, Oleg couvre la fuite de ses hommes. Après avoir massacré les cavaliers tartares, le chef Viking réussit à regagner sa forteresse.



8 Surmontant la douleur que lui a causé la mort d'Helga, Oleg réunit les anciens. Il ordonne que Samia soit décapitée, mais revient sur sa décision par humanité.



9 Effectivement, conduits par Burundai, les Tartares se dirigent vers le fort, bien décidés à livrer un combat décisif qui ne laissera plus aucun espoir à la tribu des Vikings établie sur le territoire slave. Prêts à soutenir l'assaut, les Vikings attendent l'ennemi.





10 La lutte s'engage. Repoussés, les Tartares finissent par forcer l'enceinte. Leurs troupes escaladent les palissades.

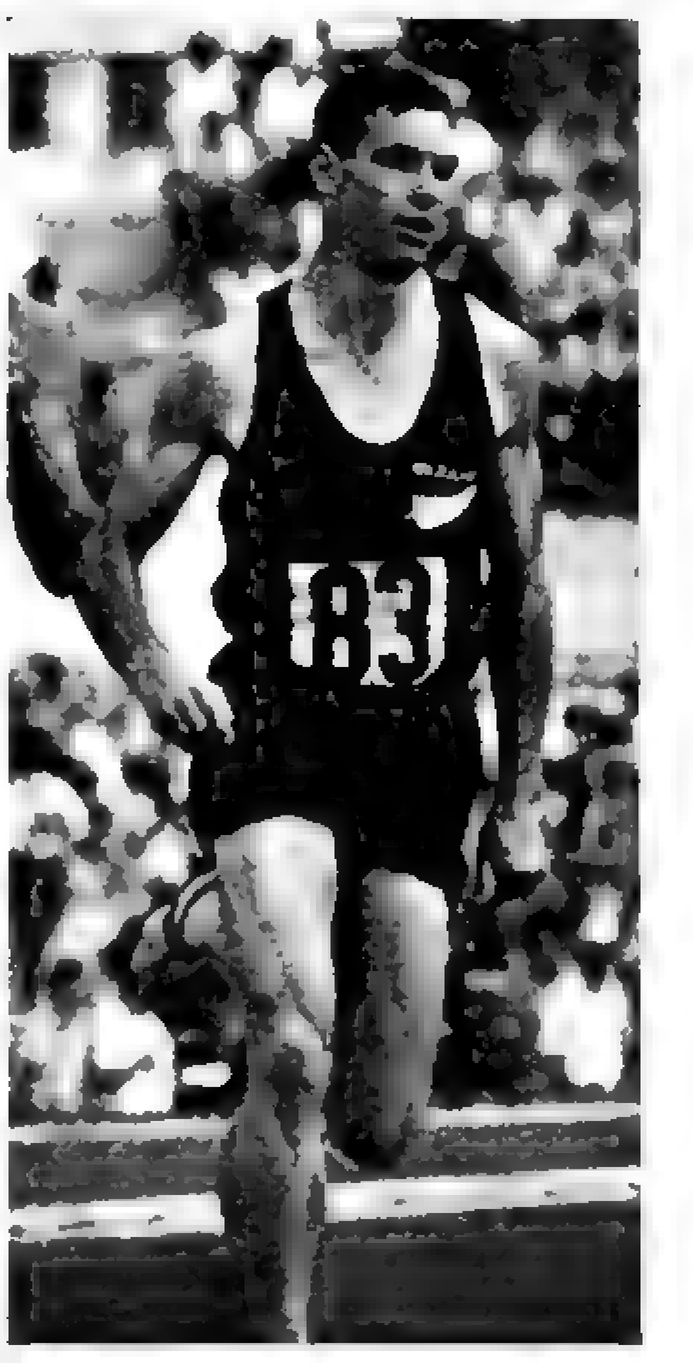


11 Oleg et Burundai s'affrontent. Tous deux périront. Mais leur sacrifice aura sauvé les femmes et les enfants.

donnaient comme favoris (dans l'ordre) : le Jamaïcain George Kerr (étudiant à l'université d'Illinois aux Etats-Unis), le Belge Roger Moens, recordman du monde de la distance, les Américains Ernie Cunliffe et Tom Murphy. Comme autres finalistes, on envisageait les Britanniques Paul Schmidt et Mike Rawson, les Polonais Makomaski et Lewandowski, l'Allemand Schmidt. Résultat : un athlétique garçon porteur du maillot noir de l'équipe de Nouvelle-Zélande et s'appelant Peter Snell se révélait en remportant sa série (1' 48" 1), battait Moens en demi-finale (1' 47" 2) et triomphait dans la finale en 1' 46" 3.

CHAMPION OLYMPIQUE A 23 ANS

Aujourd'hui, Peter Snell est une vedette mondiale du sport. Outre son titre de champion olympique, il détient également les records du monde du 800 mètres (1' 44" 3), du 800 yards (1' 45" 1), et du mile (3' 54" 4). Il est un des rares coureurs détenant conjointement les records mondiaux sur 800 mètres et sur le mile, il est aussi, parmi les grands champions du demi-fond, l'un des plus jeunes ; seul l'Australien Herb Elliott le devance, puisque, s'il fut champion olympique du 1 500 mètres à 22 ans (comme Snell), il était recordman du monde à 21 ans alors que le Néo-Zélandais le devint à l'âge de 23 ans.

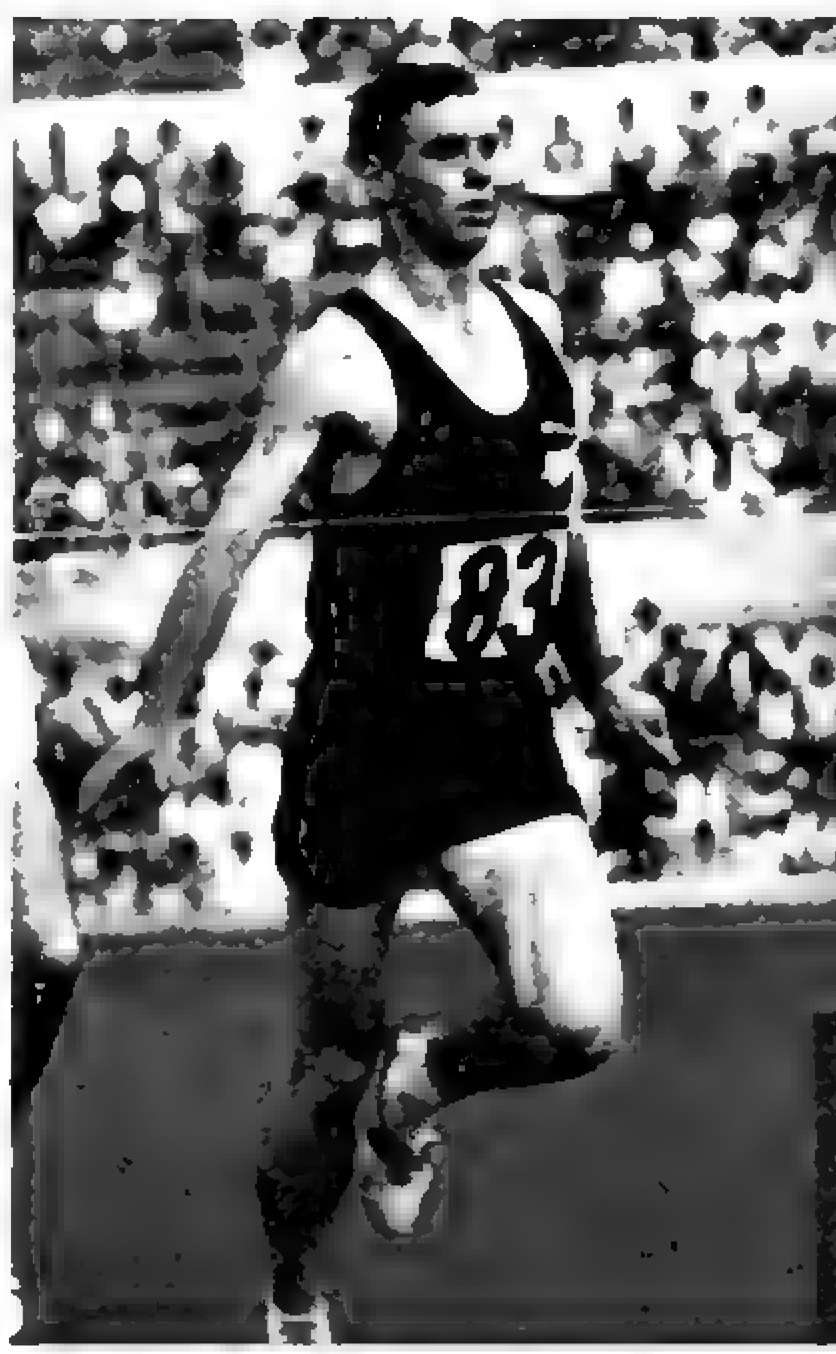


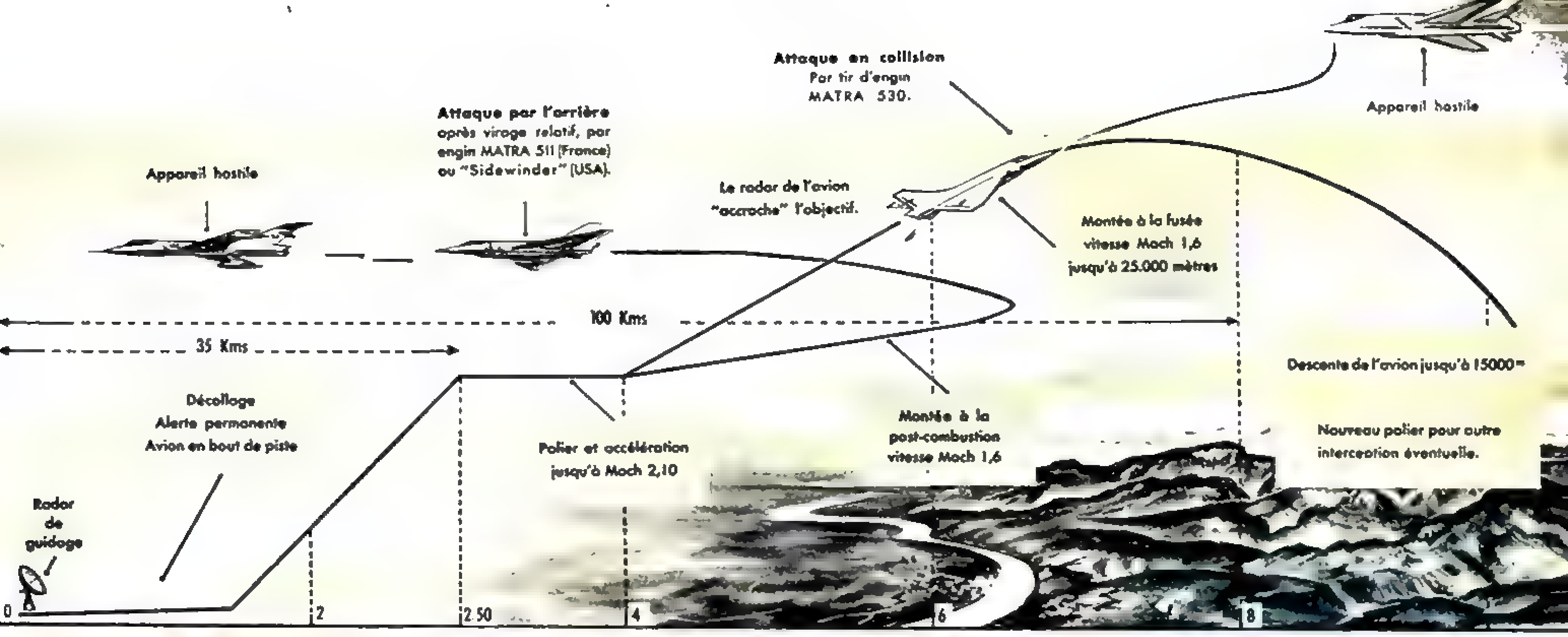
Qui est Peter Snell ? Un splendide athlète de 1,83 m et de 80 kilos. Peter Snell exerce actuellement la profession de contrôleur au service des poids et mesures. Dans sa réussite, il ne faut pas oublier Arthur Lydiard, son entraîneur.

Au début de 1960, parmi ses élèves et protégés, il comptait deux sujets qui allaient faire parler d'eux : Murray Halberg et Peter Snell. Quatre semaines plus tard, le 2 septembre dans l'après-midi, à 16 h 50, Snell montait sur le podium pour y recevoir la médaille de champion olympique du 800 mètres, quarante minutes plus tard, c'était au tour de Murray Halberg d'être consacré champion olympique du 5 000 mètres. Double succès pour Arthur Lydiard qui avait pu effectuer le voyage de Rome grâce à une souscription des sportifs de la Nouvelle-Zélande.

Américains ou Soviétiques, Snell et Halberg auraient disposé du maximum d'atouts pour se préparer. Néo-Zélandais, ils durent se préparer avec les moyens du bord. Courir, toujours courir.

En octobre, à Perth, se disputeront les Jeux de l'Empire britannique si, comme on le souhaite, les deux plus grands champions actuels du demi-fond, l'Australien Elliott et le Néo-Zélandais Snell, se recontrent sur le mile, cette année sportive sera alors hors série.





INTERCEPTION

Selon que l'avion hostile sera à plus ou moins haute altitude, la procédure d'attaque sera différente. Si l'adverse est à environ 18 000 m, le « Mirage-III » commence par une montée très rapide jusqu'à 12 000 m environ dans les conditions de température normales. Passant ensuite en accélération horizontale jusqu'à la vitesse de Mach 2,10 (2 350 km/h), il entamera sa poursuite, guidé du sol par les radars, et lancera ses engins air-air MATRA à 2 400 mètres de l'ennemi. Si l'avion adverse évolue à plus de 25 000 m, le « Mirage-III » fera alors appel à son moteur-fusée qui lui apportera le secours de sa poussée pour le porter à cette altitude sans perdre sa vitesse, ni sa maniabilité. Avec les engins MATRA 530, il ne sera plus obligé de se placer sur l'arrière de l'adversaire. Guidé toujours par les radars du sol, l'appareil pourra lancer ses engins alors qu'il fonce au-devant de l'adversaire. C'est l'attaque en collision qui permet au « Mirage-III » de « descendre » un avion volant beaucoup plus haut que lui.

MICHEL TANGUY VOUS PRÉSENTE :

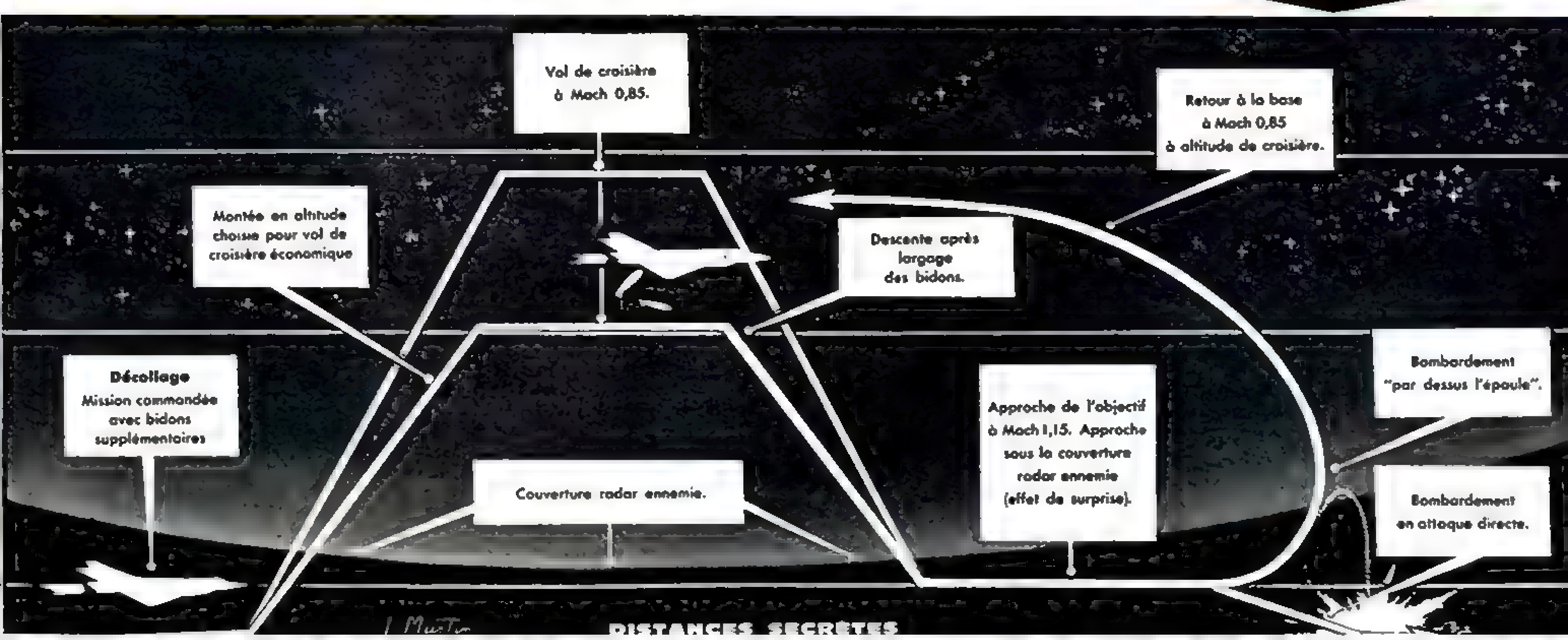
LES MISSIONS TYPES DU "MIRAGE" III C

Aujourd'hui, les chasseurs modernes d'interception se mêlent de devenir des bombardiers. En fait, le plus souvent, ils deviennent de mauvais chasseurs et de mauvais bombardiers, tout simplement parce que, dès l'origine, ils n'avaient été étudiés que pour faire une seule chose... Ce n'est pas le cas du « Mirage III » dont la « polyvalence » a été étudiée dès le début de sa réalisation.



En mission de bombardement, la chose la plus impérieuse consiste à passer en-dessous de la couverture radar ennemie, de façon à ne pas être repéré. On sait que les radars ne peuvent détecter un avion volant à basse altitude, car celui-ci se confond avec les « échos fixes » ou encore échappe à toute détection. Mais, pour un avion à réaction, voler à basse altitude revient à consommer énormément de combustible, donc à ne pas aller très loin. Il faut donc commencer le vol à altitude moyenne pour économiser le pétrole, s'approcher le plus possible de l'objectif, puis, soudainement, piquer au ras du sol et échapper ainsi à la détection radar ennemie. Tant que l'avion foncera vers son objectif, à l'abri des radars, l'adversaire ne saura pas à quel objectif, précisément, le « Mirage » a décidé de s'en prendre. L'attaque proprement dite se fera à haute vitesse, soit en direct, soit « par-dessus l'épaule », l'avion partant en looping avant l'objectif et larguant sa bombe au moment où il commence sa boucle...

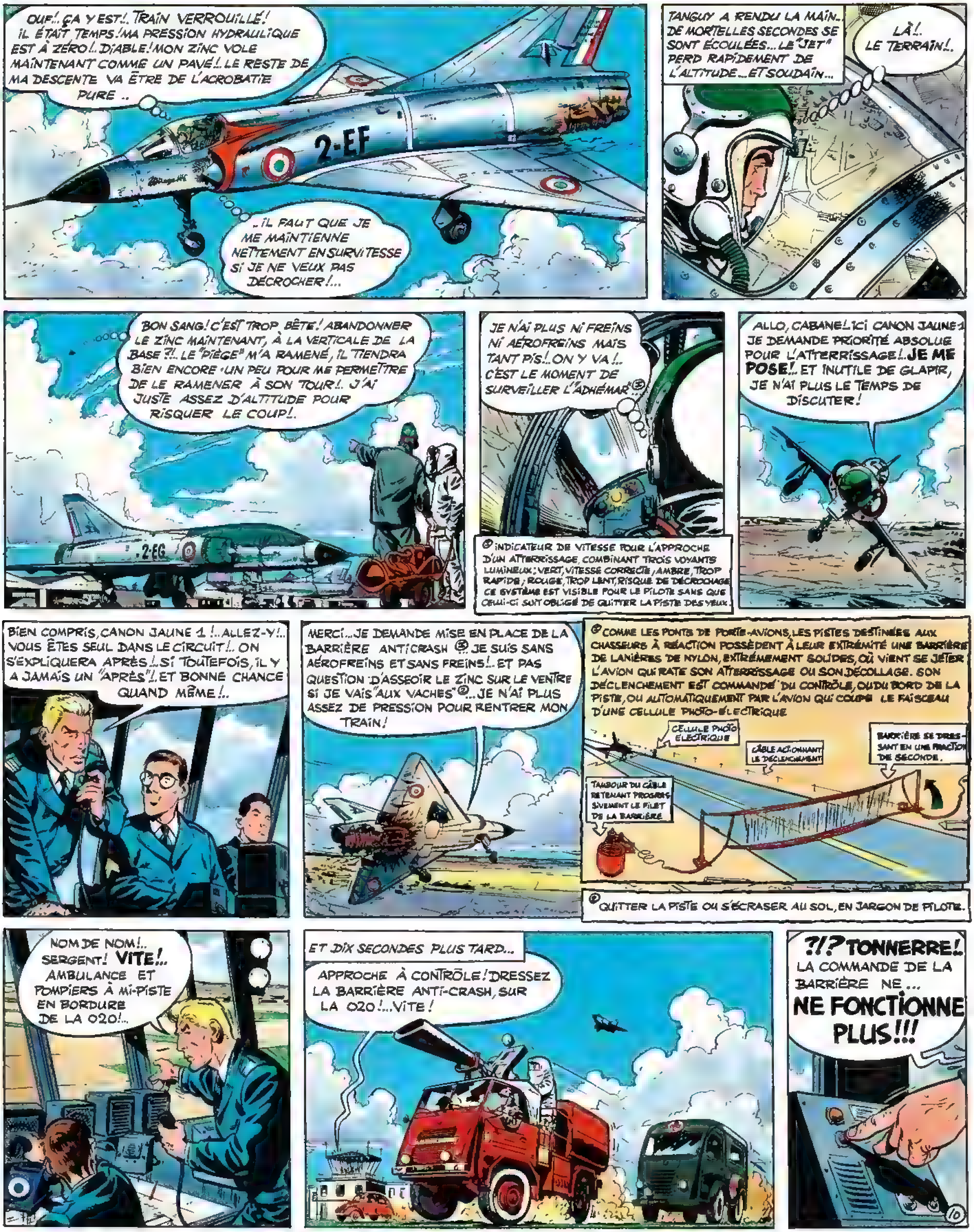
BOMBARDEMENT



Michel Tanguy — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Affectés à l'escadrille des Cigognes de la base de Dijon, Tanguy et Laverdure se familiarisent avec les « Mirage III ».



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

A l'heure où les fusées rapprochent les espaces le cyclomoteur, lui, rapproche les voisins

VOUS êtes les premiers à le savoir : Georges Monneret, le champion aux 175 records du monde, va tenter un nouveau raid. Il ne s'agit pas, cette fois-ci, d'une épreuve de vitesse pure, mais d'une démonstration, d'un pari du genre de celui qu'avait fait Lavarède, il y a bien longtemps, avec ses fameux cinq sous. Evidemment, les cinq sous de Lavarède se sont transformés en trente nouveaux francs de Monneret, mais lui a encore corsé la chose, en se faisant accompagner par sa femme, Dominique, et son petit garçon de trois ans et demi, Philippe, pour rallier Dunkerque à Monte-Carlo.

Il veut ainsi montrer l'incroyable importance du cyclomoteur dans notre civilisation, et il a raison.

Car, si les lancements de spoutniks, fusées et autres vaisseaux spatiaux sont particulièrement spectaculaires, la vulgarisation des simples petits moteurs a certainement plus directement contribué au rapprochement, sinon des peuples, du moins des voisins, des amis, qui s'ignoraient, il n'y a que quelques années, à cinq ou dix kilomètres de distance.

C'est lui qui permet l'accès à la motorisation pour les grandes masses et les jeunes, et c'est grâce à lui qu'il est possible de réaliser de grandes randonnées touristiques, à deux ou même à trois, pour très peu d'argent, comme va le démontrer Georges Monneret. Et nous sommes certains que vous aurez à cœur de venir l'encourager, sur les bords des routes allant de Dunkerque à Monaco, en passant par Lille, Amiens, Paris, Lyon, Marseille et Cannes : départ le mardi 29 mai prochain, arrivée en Principauté le vendredi 1er juin, pendant les essais du Grand Prix de Monaco.

Bonne route, Georges, Dominique et Philippe Monneret.



Philippe a de qui tenir. La mécanique n'a plus de secret pour lui.

VOTRE cyclomoteur - son histoire - ses secrets



Georges Monneret voudrait qu'à son école tous les jeunes deviennent de vrais pilotes.

Aujourd'hui, la vedette est au cyclomoteur, une mécanique qui a votre âge, puisqu'elle est née après la guerre. Mais, si son histoire est courte, elle est très importante, car ce petit engin permet, chaque année, à un million de Français — et à des millions d'humains — d'accéder au premier stade de la motorisation.

S'il descend de la moto, le cyclomoteur a pour véritable ancêtre le vélomoteur d'avant guerre, de 100 cmc, pour la conduite duquel on n'avait pas besoin de permis de conduire. Georges Monneret, par exemple, l'apôtre du « cyclomotorisme », reçut sa première « Alcionnette » en 1921, à douze ans. Ces petites machines étaient munies de pédales indispensables, d'une part parce qu'il fallait les employer dans la plupart des côtes, et de l'autre parce que les pannes étaient fréquentes.

Puis on chercha à gagner de la puissance et l'on arriva au 125, dernière limite avant le permis. On le dota des mêmes améliorations faites sur les « vraies » motos, mais il devait avoir des pédales même lorsqu'elles ne servaient strictement à rien. C'était réglementaire.

Avec la guerre et les restrictions, on chercha à rouler économiquement et l'on mit au point des petits moteurs auxiliaires dont la plupart, comme le « Vap », se branchaient sur la roue arrière d'une bicyclette ordinaire.

Solex, lui, présentait à la Libération, un cyclomoteur complet, avec un moteur embrayant sur la roue avant.

Motobécane lança l'embrayage automatique ensuite adopté par tous.

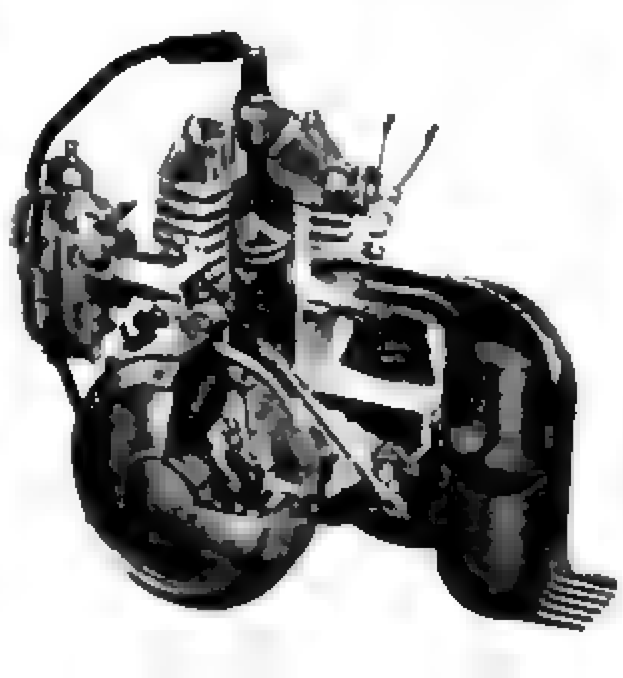
Il fallut un coup de fouet — c'est le cas de le dire — des Pouvoirs Publics pour accélérer brutalement les progrès du cyclomoteur : ce fut, lorsque, il y a trois ans, ils décrétèrent que la licence, c'est-à-dire le permis « code » A.I. serait obligatoire pour tout engin de plus de 50 cmc.

Ce fut la chute verticale des 125 cmc, la déroute brutale pour beaucoup de constructeurs et, par contre-coup, la série de modèles « sport », comportant des mécaniques poussées, mais aussi très sûres avec des fourches télescopiques, des suspensions arrière, des freins à tambour, etc.

Un engouement extraordinaire fit qu'en 1961 la France produisit plus d'un million de 50 cmc.

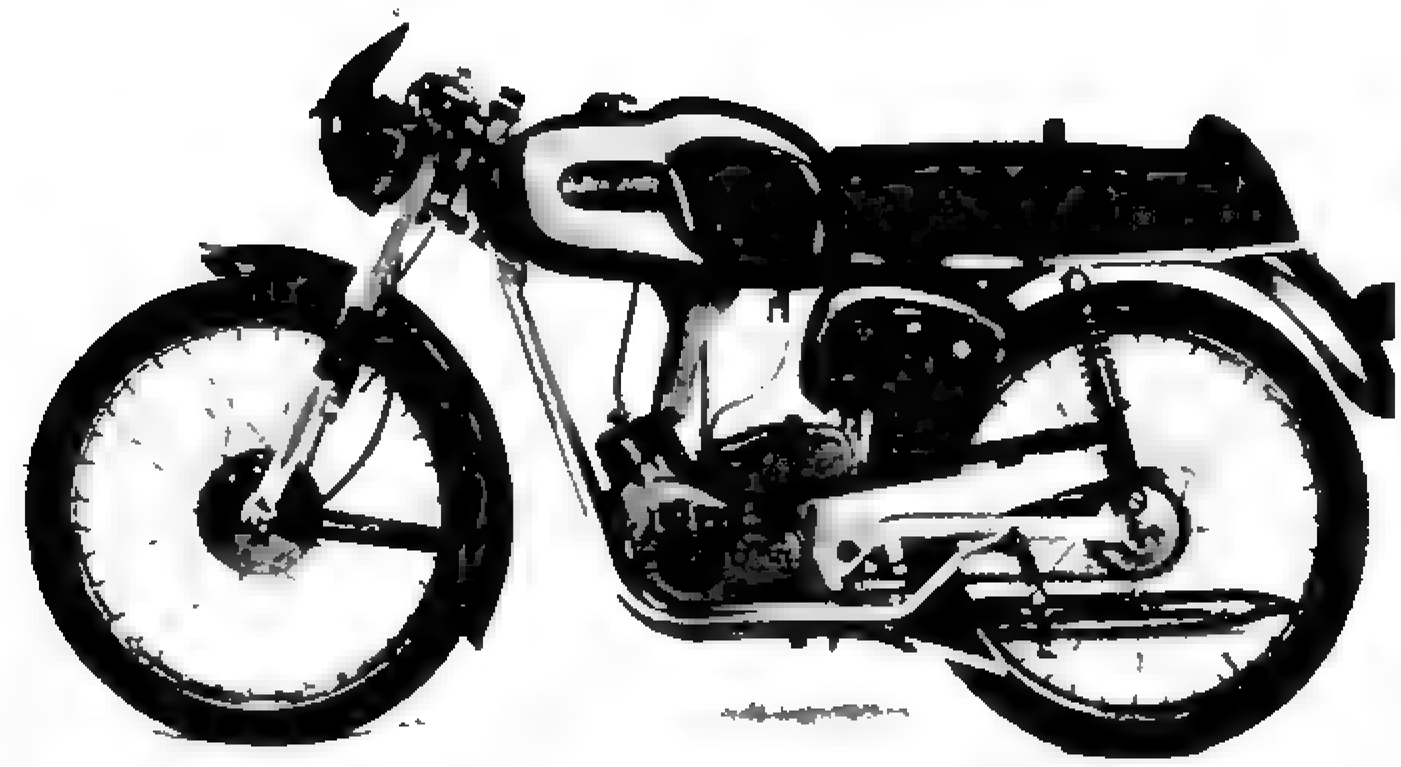
A l'heure actuelle, quel est l'avenir du cyclomoteur ? Nous donnons la

« L'Ancêtre » se branchait sur la roue arrière.



Puis on en vint à un engin conçu spécialement





Sur Paris-Londres, un tel engin réussit l'exploit de battre le train « La Flèche d'Or ».

parole à Georges Monneret, grand spécialiste en la matière.

« Depuis sa naissance, j'ai toujours été le défenseur du cyclomoteur, parce qu'il est le meilleur agent de motorisation et la meilleure école de pilotage pour les jeunes. Par des raids spectaculaires, j'ai essayé de prouver à la fois les progrès techniques qu'il faisait, mais aussi la sécurité qu'il présentait de plus en plus pour ouvrir les yeux des Pouvoirs Publics.

GEORGES MONNERET DONNE SON OPINION

« Voyez par exemple l'obligation de conserver des pédales. Cela était valable autrefois, et je me souviens très bien qu'en 1949, lorsque j'ai réalisé avec mes deux fils « Six Jours dans Paris » sans arrêt, j'étais obligé de pédaler à m'en décrocher le cœur dans de nombreuses côtes.

« Or, maintenant, on oblige les constructeurs à mettre des pédales qui ne servent strictement à rien, placées n'importe comment, ne permettant pas une bonne répartition des poids, risquant d'accrocher.

« En 1960, avec un 50 cmc Sport Paloma, j'ai également fait Paris-Londres plus vite que le train « La Flèche d'Or », sous une pluie battante, avec certaines étapes à plus de 70 de moyenne... Non, voyez-vous, ce n'est pas la vitesse qui est dangereuse, et je vous garantis qu'un bon 50 « Sport » actuel, avec ses freins et sa tenue de route, est beaucoup plus sûr qu'un 125 d'il y a quelques années.

« Or, quelles sont les prochaines mesures prises concernant le cyclomoteur ? Obligation du permis A.I. pour tous les 50 cmc dépassant 50 à l'heure.

« C'est encore un coup de frein qu'on va donner à une industrie en plein essor alors que, encore une fois, ce n'est pas tant la réduction de la vitesse qu'il faut chercher, mais le perfectionnement de la machine, et du pilote. C'est pourquoi je trouve qu'il aurait été plus rationnel d'exiger le permis A.I. de tous les usagers, plutôt que de réduire la vitesse. Et je suis sûr qu'en y réfléchissant vous serez de mon avis : d'un côté des engins peu perfectionnés, pilotés par des gens à 50 à l'heure, et de l'autre, des machines modernes et sûres montées par des pilotes plus expérimentés et plus rapides. »

Franck DOMINIQUE.



En exclusivité, nous vous présentons la nouvelle « Vap-special » mise au point par Monneret.

n réservoir et un moteur au centre. Ce modèle eut plus de race et offrit un plus grand confort à son pilote.



Pilotorama

Héroïque bastion de ceux de 14 LE FORT DE VAUX

21 février 1916. Il gèle, comme chaque nuit, et le ciel est clair. C'est l'aube. De terribles détonations ébranlent l'atmosphère. Le Trommelfuer allemand — le bombardement sans pitié — se déclenche, pulvérisant tout, préludant à la plus grande bataille de l'histoire, qui a duré dix mois et fit plus d'un million de morts.

VINGT divisions allemandes, soit plus de 270 000 hommes, vont donner le premier assaut ; 300 000 guerriers de plus viendront à la rescousse avant le mois de mai, dont beaucoup mourront pour le « vaterland ». En face, le général français Herr dispose à peine de 7 divisions, soit environ 100 000 hommes, combattants dits de seconde zone et médiocrement armés, puisque Verdun passait jusqu'alors pour le secteur le plus calme.

Premières victimes, les chasseurs du colonel Driant, au bois des Caures, les fantassins des 165e et 164e d'Infanterie, hachés par le bombardement, se redressent sous les premiers assauts et brisent, survivants plus qu'héroïques, les trois formidables vagues qui roulent sur eux : la première dite d'**exploration**, avec pionniers et grenadiers, la seconde d'**occupation** dense et solide, la troisième dite d'**appui**, avec les canons de tranchée et les mitrailleuses.

LES FORTS "D'ARRÊT"

Prenons une carte. En un an de bataille à grandes poussées faites à coups de canon et d'hommes, les Allemands avancèrent **au maximum** de 8 kilomètres, mais Verdun était à moins de 15 km des lignes allemandes à la veille du déclenchement de l'offensive. Là se trouvaient les fameux forts d' « arrêt » du camp retranché.

Des forts ! Du béton, des « gaines » profondes, de l'artillerie et des mitrailleuses particulièrement protégées, quel appui pour nos poilus ! Hélas ! Les armées se sont enterrées, figées dans des tranchées fangeuses : on n'a plus aucune confiance dans les fortifications classiques. On se met à les haïr, à les trouver dangereuses même. On néglige les forts, on en supprime les garnisons et, qui plus est, on les désarme ! Ceci se passe à dater d'août 1915.

A Verdun, en février 1916, on s'inquiète et on tente de rééquiper les forts. Abandonné, le fort de Vaux reçoit de nouveau une garnison fixe : deux compagnies d'infanterie, deux sections de mitrailleuses, deux détachements d'artillerie et du génie.

Le 25 février, le fort de Douaumont tombe aux mains des Allemands sans combat ! Que s'est-il passé ? Douaumont a été évacué, pratiquement abandonné, alors qu'il aurait dû être considéré comme le pilier de la défense de Verdun ! Les puissantes attaques des pionniers allemands ne se heurtèrent là qu'à un gardien nommé Chenot, responsable des mitrailleuses et d'une tourelle de 155, ainsi qu'à une cinquantaine de vieux artilleurs. Pas un officier !

LES DÉMONS DE VAUX

A Vaux, on est prévenu et on attend. On n'a pas de grands moyens, mais il y a le béton et plusieurs centaines de rescapés des terribles assauts qui sont venus grossir la garnison.

Jusqu'au début de juin, le fort participe à la bataille défensive. A cette date, les Allemands le bombardent terriblement et l'investissent. Partant du massif de Douaumont, ils se sont engagés dans les bois de l'ouest, l'attaquent à la fois au nord et à l'est, le cernent aux trois quarts et le submergent littéralement. Sur les superstructures labourées, méconnaissables, les pionniers allemands s'installent. Les Français sont dessous, protégés par la carapace de béton, irréductibles, semble-t-il, dans leurs couloirs !



Dans ces tranchées, à Verdun, nos « poilus » repoussèrent héroïquement les offensives allemandes de février à novembre 1916.



Les poilus sont bombardés à coups de grenades par les ouvertures, brûlés et enfumés par les **flammenwerfer**, appareils lance-flammes, mais ils tiennent, construisant des barrages, défendant gaines et galeries pied à pied.

Le siège dura sept jours. Au septième, Vaux tomba et les rapports allemands notèrent que plus une goutte d'eau n'existait dans les citernes. Une horrible odeur émanait de toutes les fissures ouvertes au plafond des casemates, les morts que l'on n'avait pu ensevelir dans le dur béton défendaient encore leur fort !

Henri DIMPRE


LE FORT DE VAUX
VERDUN 1916
(1) Attaque allemande menée le 2 juin par 4 compagnies d'assaut. (2) Pionniers allemands parvenus sur le coffre double (3) et préparant leurs lance-flammes au travers des embrasures. (4) Pionniers franchissant le fossé. (5) Attaque de la brèche ménagée pour le départ d'un boyau de relève. (6) (7) Coffre simple. (8) Embrasures permettant la défense du fossé. (9) Tourelle de 75 détruite. (10) Observatoire détruit. (11) Talus de contrescarpe. (12) Escarpe. (13) Communication sous le fossé avec le coffre double. (14) Gaine de l'Ouest. (15) Premier barrage. (16) Second barrage avec mitrailleuse. (17) Communication avec le coffre simple. (18) Gaine de l'Est. (19) Barrage et grenadiers. (20) Observatoire détruit. (21) P.C. du Cdt Raynal. (22) Ouvrage bétonné. (23) Galerie centrale. (24) Galerie et citerne. (25) Blessés légers. (26) Infirmerie. (27) Casemate de « Bourges », armée de canons légers et mitrailleuses. (28) Escalier. (29) Caserne bétonnée. (30) Croûte bétonnée, 2,50 m sur 1 m de sable. (31) Observatoire détruit. (32) Communication avec le coffre Ouest. (33) Coffre Ouest. (34) Balcon. (35) Locaux du génie. (36) Locaux de l'infanterie. (37) Balcon. (38) Barrage. (39) Fossé de gorge. (40) Entrée. (41) Contre-attaque française qui échouera. (42) Boyau de communication avec l'arrière. (43) Tir de barrage allemand. (44) Vue intérieure de la caserne. (45) Grenadier. (46) Galerie avec la porte du Cdt Raynal. (47) Le Cdt Raynal, défenseur du fort. (48) Canon Hotchkiss. (49) Boucher. (50) Crosse. (51) Culasse. (52) Pied « crinoline ». (53) Fusil mitrailleur 1915. (54) Chargeur. (55) Crosse. (56) Culasse. (57) Casque français. (58) Insignes des combattants de Verdun. (59) Grenade allemande. (60) Grenade française.
ARMEE FRANÇAISE. (106) Réseau barbelé. (107) Mitrailleuse. (108) Affût. (109) Frein. (110) Radiateur à ailettes. (111) Chargeur. (112) Tireur. (113) Voltigeur. (114) Fantassin, tenue d'assaut. (115) Couverture sous la toile de tente. (116) Fourragère. (117) Fusil Lebel 1915. (118) Manche de l'outil portatif. (119) Musette à grenades. (120) Poches à grenades. (121) Genouillères. (122) Bandes molletières. (123) « Epée baïonnette ». (124) Mortier. (125) Socle. (126) Canon. (127) Fourche. (128) Masque à gaz M2.
Pilote


HENRI DIMPRE
3 Km.
La défense du fort de Vaux est l'un des épisodes célèbres de la bataille de Verdun. Construit en 1881-1884, il succomba après un siège héroïque en juin 1916. (61) Voici le fort en 1914. (62) Coffre Nord. (63) Contrescarpe. (64) Escarpe. (65) Observatoires d'artillerie. (66) Tourelle pour deux 75. (67) Caserne. (68) Entrée. (69) Glacis. (70) Fossé sec. (71) Glacis. (72) Coffre Est. (73) Détail du coffre Est. (74) Maçonnerie. (75) Entrée et brèche. (76) Terrain battu par l'artillerie. (77) « Le dernier pigeon ». (78) Les forts à l'Est de Verdun. (79) Vaux. (80) Village. (81) Etang. (82) Douaumont. (83) Thiaumont. (84) Souville.
ARMEE ALLEMANDE. (85) Masque à gaz. (86) Pionnier avec lance-flammes. (87) Appareil lance-flammes. (88) Oxygène sous pression. (89) Combustible. (90) Tuyau et pulvérisateur (91) Fantassin des Cies d'assaut. (92) Casque d'acier. (93) Paquets de cartouches. (94) Grenade à manche. (95) Fusil Mauser. (96) Cartouchière (97) Masque à gaz (98) Musette à vivres. (99) Bottes. (100) Mitrailleurs. (101) Servant. (102) Tireur. (103) Officier. (104) « Entonnoir ». (105) Grenadier.

Esso Junior

UN ESSOFILM
DE JEAN-MARIE
LAONNEC

NE TIREZ PAS SUR LE POMPISTE...



Le hurlement éclata, s'enfla, s'exaspéra, se brisa net. Michel se dressa brutalement et tendit l'oreille. Cela venait de la route, devant la station-service, et c'était la voix de Dickie.

Michel ne fit qu'un bond au dehors et trouva son chien roulé en boule près de la pompe à essence : il s'efforçait de ramper en traînant ses pattes de derrière inertes, et gémissait sourdement. Au tournant de la route, une voiture, bien lancée, disparaissait dans la nuit.

— Le son d'un diesel, pensa Michel. Si jamais tu me tombes sous la main, écraseur de chiens...

Il porta le gros danois à l'intérieur et le pansa tant bien que mal. Puis son regard tomba par hasard sur la sacoche qu'il portait en bandoulière, et il se dit : « Seul sur une petite route écartée, seul avec ma recette — et sans mon chien de garde... hum ! et si l'écraseur avait fait exprès ? »

Coup de klaxon. « Attends-moi là, fils, dit Michel à Dickie, nous avons un client. »

C'était une Mercedes. « Essence ou Super ? » dit Michel.

— Gas-oil. Le plein.

Tiens, une diesel ! Il l'avait d'abord mal regardée, dans la nuit. Elle était restée un peu à l'écart de la zone éclairée. « Voulez-vous avancer d'un mètre, Monsieur ? » Le conducteur obtempéra sans répondre.

Un deuxième homme sortit, demanda les toilettes, gagna la station.

— Voilà, Monsieur, dit Michel. Vingt-neuf francs soixante. Je vais donner un coup sur votre pare-brise.

L'autre homme ne revenait pas. « Gare, songea Michel. Cette voiture à moteur diesel — comme celle qui a bousculé mon pauvre Dickie ; ce type qui s'éternise... »

Le pare-brise était propre comme une eau de source.

— Pression des pneus, dit le conducteur.

Cela prit encore deux minutes. « Niveau d'huile »... et l'autre ne revenait toujours pas.

— Ah, zut ! pensa Michel. Je vais voir. — Je vais chercher de l'huile, dit-il tout haut. Et il rentra dans la station.

Elle était vide. Les toilettes aussi. Aïe, pensa Michel, il se cache. Tant pis, je téléphone aux gendarmes.

Il fit le numéro. Pas de tonalité.

— Te fatigue pas, dit une voix de basse, j'ai coupé le fil.

Il se retourna d'une pièce. Le deuxième homme était là, souriant — un pistolet à la main.

— Ta sacoche et vite.

— Voilà, dit Michel, en s'efforçant de cacher la rage forcenée qui le prenait soudain.

Il tendit sa sacoche d'un geste naturel — qui eut aussi pour résultat d'abaisser le disjoncteur du tableau électrique — et la station fut brusquement plongée dans le noir. En même temps, Michel se jeta à terre, et le bandit tirait un demi-chargeur au-dessus de sa tête.

— Attends, mon agneau, marmotta Michel (il était si fort en colère qu'il en oubliait d'avoir peur).

Il se coula derrière « l'agneau », qui se cognait à droite et à gauche dans le noir ; empoigna le premier objet dur qui lui tomba sous la main (une boîte d'huile)... et la lui asséna joyeusement sur l'arrière du crâne. Le chenapan s'affaissa sans dire ouf.

L'autre descendait de l'auto en toute hâte, une lampe électrique à la main.

— Pedro, Pedro ! qu'est-ce qui se passe ?

Sa lampe lui éclata en plein poing pour la deuxième fois, Michel avait visé juste.



— Tonnerre de...

Jurant à pleine voix, il se rua dans la station, la parcourut à tâtons, et finit par prendre le temps d'allumer son briquet. Personne — sinon le pitoyable Pedro, étendu comme un veau sur le carrelage. Il le secoua.

— Le pompiste ! Vite ! où est-il parti ?

Pedro ouvrit un œil torve et le referma en grognant. « Imbécile » siffla l'autre entre ses dents. Il le lâcha et courut dans le petit bureau, dans les toilettes ; grimpa les marches de l'escalier et fouilla les deux petites chambres, la cuisine... personne.

Redescendu au rez-de-chaussée, il finit par repérer une petite porte de derrière, restée ouverte.

— Incapable ! lança-t-il à Pedro qui se relevait avec des gestes d'ours. Regarde : il a filé par là, il est en plein bois à l'heure qu'il est — et sa sacoche aussi !



Michel n'était pas en plein bois. Il chevauchait le faîte de son propre toit — et l'excitation de la bagarre dissipée, souhaitait de tout son cœur que ces messieurs s'en allassent !

A ce moment la lumière revint : « ils » avaient retrouvé le disjoncteur. Michel s'aplatit sur les tuiles.

— Tant pis, filons, et plein gaz, dit l'un des deux bandits.

Ils montèrent, mirent en marche. Michel se mit à rire tout bas. Puis le diesel s'arrêta, et les deux bandits jaillirent par les portières.

— Là, sur le toit ! criait la voix de basse.

— Viens avec moi. Plus de coup de feu, des coups de crosse : j'ai horreur du bruit.

Et ils s'engouffrèrent dans l'escalier.



— Et comment diable avez-vous fait pour les assommer tous les deux ? dit un peu plus tard le brigadier de gendarmerie, assez admiratif.

— Et pour leur faire toutes ces fractures ? ajouta un jeune gendarme, avec une nuance de respect dans la voix.

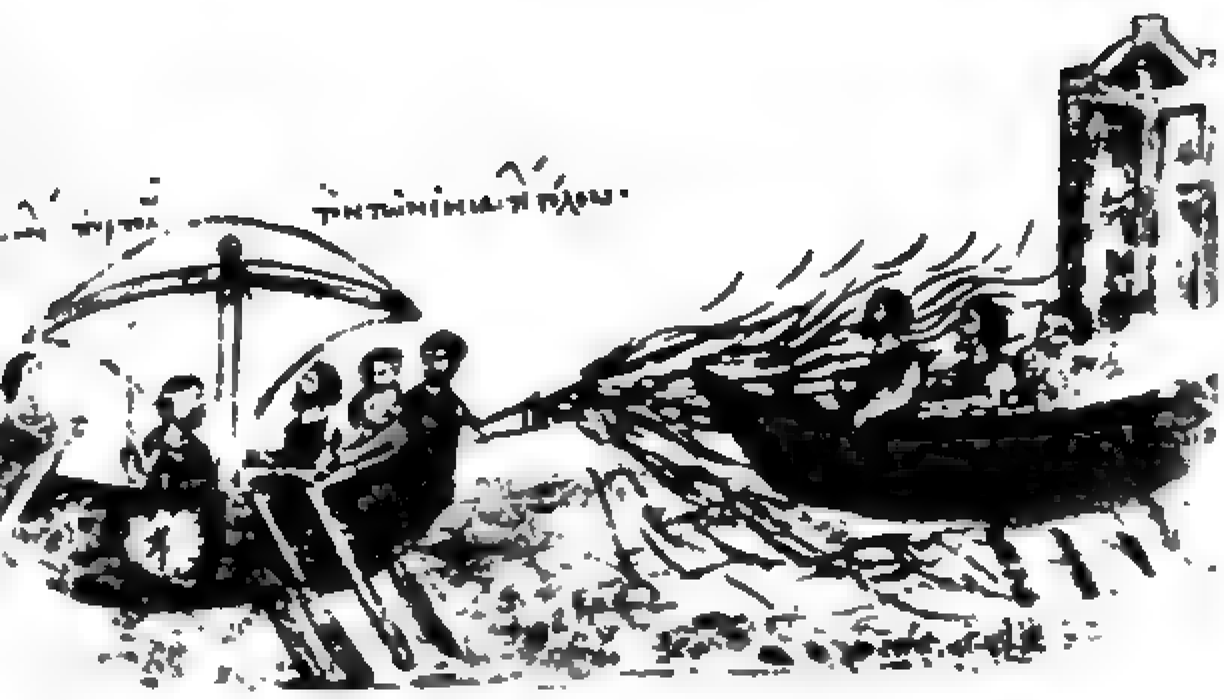
— Très simple, dit Michel. Ils sont montés à l'étage, puis ils ont passé la tête par la lucarne en me criant de descendre. J'ai fait mine de descendre — sur l'autre pente du toit, et cela les a décidés à venir me chercher.

— Et vous les avez poussés en bas ?

— Je n'ai pas eu cette peine. Ils ont glissé très gentiment tout seuls.

— Sur des peaux de banane ?

— Non. Sur de l'huile. J'en avais gardé une boîte à moitié pleine dans la main. Et ne sachant qu'en faire, je l'ai vidée sur le toit. C'est bête, hein ?



LANCE-FLAMMES AU TEMPS DES CROISADES

Voilà une application du pétrole connue depuis plus de mille ans — et c'était une arme de guerre assez terrifiante. Les Byzantins s'en servaient surtout dans les combats navals. On l'appelle : *le feu grégeois* (grégeois = grec : les Byzantins étaient de langue et de culture grecque).

C'était tantôt un véritable lance-flammes : un tube ouvert d'un seul côté et rempli de pétrole (on allumait ce pétrole, d'où gerbes de flammes *dirigées*) ; tantôt une sorte de grenade incendiaire : le pétrole était alors contenu dans un vase de terre cuite, et on y mettait le feu juste avant de le lancer sur le vaisseau ennemi.

VITE UN CRAYON !

Aujourd'hui : MELI-MELO DES PERSONNAGES

Quelques personnages de livres célèbres se sont, distraitement mélangés dans cette petite histoire. Les reconnaîtrez-vous au passage ? Il y en a cinq.

— Voici votre déjeuner, Monsieur le Professeur, dit Dulcinée.

— Posez ça là, grogna Aronnax sans lever les yeux.

Il écrivit encore deux ou trois équations, oublia complètement son café au lait et siffla son chien-loup :

— Allons, Akela ! viens faire une petite promenade digestive.

Ils n'avaient pas marché vingt pas, qu'une claque amicale, mais retentissante s'abattait sur l'épaule du professeur.

— Ça, par exemple ! Aronnax !

— Quoi ! vous, mon cher colonel ?

— Appelez-moi donc Andrea, dit le géant.

Ils se racontèrent quelques histoires de guerre.

— J'ai fait tous les métiers proclama le colonel. Agent secret, cuisinier, pompier, chef d'état-major, marin, pêcheur, chanteur, mitrailleur...

— Vous étiez, cher ami, un Maître Jacques de la résistance !

REPONSES (à l'envers)

1. Dulcinée (du Toboso), de « Don Quichotte », de Cervantes. — 2. Le professeur Aronnax, de « Vingt mille lieues sous les mers », de Jules Verne. — 3. Akela, de « Livre de la jungle », de Kipling. — 4. Andrea, des « Canons de Navarone ». — 5. Maître Jacques, de « L'Avare », de Molière.

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

PAR HENRI VERNES



RESUME. — Malgré tous les obstacles semés sur leur route par les « Langues Coupées », Bob Morane et ses compagnons parviennent aux ruines de Purimac. Là, les explorateurs, guidés par un mystérieux joueur de flûte, s'engagent dans un labyrinthe qui les mène aux pieds de l'Idole Noire, le terrible Dieu des Incas...

— Je ne crois pas beaucoup à la réussite d'une telle tentative, fit Morane. C'est un peu comme si l'on voulait retrouver une formule magique en agençant au hasard des lettres de l'alphabet... Enfin, nous pouvons toujours essayer... De toute façon, nous ne courons aucun risque et, en outre, cela nous fera passer le temps... A toi de nous montrer tes qualités de mélomane, Bill, puisque tu prétends avoir une si bonne oreille...

Le géant ne répondit pas et demeura quelques instants les sourcils froncés, comme s'il cherchait quelque chose au fond de sa mémoire. Ensuite, ses grosses lèvres se poussèrent en avant, en museau de poisson, et s'arrondirent. Un premier son sortit, et Bill se mit à siffler une mélopée rappelant un peu celles lancées précédemment par la flûte. Au bout d'une trentaine de secondes, l'air changea, se fit plus rapide, pour se transformer encore...

Pendant que leur ami s'évertuait ainsi, Bob Morane et Clairembart ne quittaient pas des yeux le mur dans lequel, si la tentative réussissait, devait s'ouvrir la porte dérobée. Au bout d'un quart d'heure cependant, rien ne s'était passé, et les trois compagnons se rendirent compte que ce qu'ils faisaient équivalait à chercher une aiguille dans une charretée de foin.

— Inutile de continuer, Bill, dit Morane. Nous n'y arriverons pas comme cela. Si nous voulons sortir d'ici, je ne vois plus désormais qu'une solution : essayer de desceller les moellons de la muraille. Ce ne sera pas une petite affaire, surtout que nous n'avons pas d'outils...

Bill avait continué à siffler et il continua durant quelques secondes encore après que Bob se fut tu. Et soudain, Clairembart, qui avait quitté la muraille des yeux, s'écria, la barbiche frémissant d'excitation :

— Là !... L'idole... Regardez !...

En un même mouvement, Morane et Ballantine se tournèrent vers l'Idole Noire, pour se rendre compte que cette dernière pivotait lentement et silencieusement sur elle-même, jusqu'à se présenter de flanc.

Déjà, Bob s'était précipité en avant, Bill et le savant sur les talons et, ensemble, ils gravirent les quelques marches permettant d'atteindre le sommet de l'estrade de pierre sur laquelle se dressait l'effigie primitive. Là, un nouveau trou carré béait, dans lequel s'enfonçaient des marches taillées dans le roc.

DESSIN DE PASCAL

— Décidément, fit Clairembart, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Voilà le troisième passage secret qui s'ouvre quasi-miraculeusement, devant nous...

— Pas si miraculeusement que cela, dit Bob. En cherchant à retrouver la mélopée ouvrant la porte de la muraille, Bill en a par hasard sifflé une autre, commandant l'ouverture de ce nouveau passage, dans lequel nous allons d'ailleurs nous enfoncer sans attendre qu'il se referme... Tout ce qui compte pour nous, c'est quitter au plus vite ce temple truqué, et par n'importe quel chemin, nous verrons ensuite...

Ils endossèrent à nouveau leurs sacs, qu'ils avaient déposés peu après leur entrée dans le sanctuaire, et, s'emparant chacun d'une torche afin d'économiser le courant de leurs lampes électriques, ils s'apprêtaient à s'enfoncer dans le puits, quand ils s'aperçurent que Manca ne les suivait pas. L'Indien était demeuré prostré, assis sur le sol et continuait à balbutier des paroles sans suite. De toute évidence, il eût été difficile, pour le moment, de lui faire entendre raison. D'autre part, on ne pouvait l'abandonner.

— Amène-le de force, Bill, lança Morane. Nous ne pouvons nous attarder et risquer que la statue reprenne sa place...

S'approchant du guide, Ballantine le saisit d'une main par le col de sa **kusma**, le força à se redresser et, à bout de bras, comme si l'homme et son sac ne pesaient guère plus qu'une plume, il le mena jusqu'à l'ouverture, dans laquelle il l'obligea à descendre. L'Indien se débattait mais, sous la terrible poigne du géant, il était aussi impuissant qu'un lapin qu'on tient par les oreilles.

Fin de la longue nuit

Les quatre hommes s'étaient enfoncés de quelques mètres à peine dans le puits, quand, une nouvelle fois, la flûte se fit entendre. Ils s'immobilisèrent, tous les sens tendus.

— J'ai l'impression, dit Clairembart, que nous avons bien fait de fuir en hâte...

— Je le crois aussi, fit Bob.

La flûte se tut et, presque aussitôt, il y eut une sorte de déclic et les explorateurs, qui avaient levé la tête, virent le carré de lumière, au-dessus d'eux, s'effacer lentement puis disparaître tout à fait. La clarté des torches, qui brûlaient toujours dans le temple, ne leur parvenait plus, ce qui indiquait que l'Idole Noire avait repris sa place.

Bill éclata d'un rire qui se répercuta en coups de tonnerre dans les profondeurs du souterrain.

— Au moins, à présent, dit joyeusement le colosse, nous ne pourrons nourrir aucun regret si nous tombons de Charybde en Scylla puisque, de toute façon, la retraite nous est coupée et que je serais bien incapable de retrouver l'air que j'ai sifflé tantôt par hasard...

Ils continuèrent à descendre l'escalier, qui n'avait qu'une centaine de marches et conduisait à un large couloir éboulé par endroits. En aucun moment cependant, le chemin ne fut coupé. Manca, au fur et à mesure que l'on s'éloignait du temple, semblait reprendre courage et, au bout d'un moment, Ballantine put le lâcher pour lui permettre d'avancer seul.

De temps à autre, des sculptures s'élevaient contre la muraille mais, quand le professeur Clairembart les examina, elles lui parurent authentiques, contrairement en cela à l'Idole Noire qui, elle, était d'un travail récent. Cela ne faisait qu'épaissir encore le mystère planant sur la grande effigie de Pachacamac, si c'était bien du Pluton inca qu'il s'agissait.

Les quatre hommes marchaient depuis une vingtaine de minutes à peine à travers le nouveau couloir, quand Morane, qui avançait en tête, tendit le bras devant lui, en disant :

— Là-bas !... Regardez... Une lumière !...

Très loin, une faible clarté brillait. Une clarté couleur de champagne, qui ne pouvait être produite par aucune source connue de lumière artificielle. Une clarté que Morane et ses compagnons connaissaient bien et après laquelle ils aspiraient : celle du soleil.

⁂

Les trois Européens et Manca avaient pressé le pas en direction de la source de lumière. Bientôt, ils ne doutèrent plus que ce fût celle du jour, car le couloir prit fin, et ils ne furent plus séparés de l'air libre que par un rideau de végétation qu'ils écartèrent pour accéder à une large terrasse à ciel ouvert adossée aux Murailles Rouges. Au-delà de cette terrasse qui se terminait en éboulis, c'était le vaste moutonnement de la forêt vierge entrecoupée de savanes, sillonnée par les lacis argentés des rios anonymes qui irriguaient cette région où la nature se déchaînait jusqu'à la démence. Au-dessus de l'horizon, dans la lumière dorée de cette fin d'après-midi, se détachaient un peu voilées par l'éloignement, les dents de scie de basses *sierras* couvertes de jungle.

— Les monts Madidi, fit Clairembart.

— Ainsi, dit Ballantine, nous avons franchi les Murailles Rouges en passant par-dessous...



Sortis du temple, le danger n'est pas écarté. Les « Langues Coupées » ont préparé un éboulement pour écraser les explorateurs.

— Il n'y a pas à en douter, fit Morane à son tour. Les hommes qui, jadis, bâtirent la cité de Purimac, ont creusé des galeries qui, peut-être pour mettre les habitants à l'abri de toute attaque venant de l'ouest, permettaient de passer sous les falaises.

— D'après vous, commandant, demanda Ballantine, ce seraient également ces bâtisseurs qui auraient imaginé ce système d'ouverture et de fermeture des galeries à l'aide d'un sésame sonore ?

— Je ne le pense pas, Bill. Les prédécesseurs des Incas ne devaient pas posséder une science aussi poussée de l'électronique et...

— N'oubliez pas, Bob, interrompit Clairembart, que le temple de Pachamac si l'on en croit la légende, aurait seulement été installé sous la cité après la venue des Espagnols, au XVIe siècle donc...

— Oui, certes, reconnut Morane, s'il faut en croire la légende. Mais vous avez dit vous-même, professeur que l'Idole Noire était vieille de quelques années à peine...

— C'est juste, Bob... Ce travail de faussaire peut dater de dix ans, quinze au maximum...

— Quinze ans, reprit Bob. Cela nous met loin du XVIe siècle... Donc, à mon avis, si l'Idole Noire est moderne, le mécanisme secret également. D'ailleurs, il ne serait pas demeuré en état après tous ces siècles...

Clairembart dut reconnaître que Morane avait raison.

— Mais qui, alors, demanda-t-il, aurait ainsi truqué ces souterrains ? Et pourquoi ?

— Je n'en sais rien, répondit Bob. Il est probable que, quand nous aurons percé le mystère des monts Madidi, nous connaîtrons également le pourquoi et le comment de ces souterrains truqués...

A ces dernières paroles, Ballantine poussa une exclamation :

— Ah ! ça !... Est-ce que, par hasard, commandant, vous voudriez nous conduire réellement jusqu'à ces montagnes ?...

— Pourquoi pas, Bill ? Tel était, après tout, notre but original et, à présent, que nous ne pouvons plus reculer, autant aller de l'avant. Et puis, il y a dans tout cela une énigme que j'aimerais éclaircir...

Depuis que l'on avait quitté le temple de l'Idole Noire, Manca s'était remis de ses frayeurs. Pourtant, depuis quelques instants, il donnait à nouveau des signes d'inquiétude, et il finit par dire :

— Quelque chose mauvais ici... Nous courir danger...

Le premier geste de Morane fut de hausser les épaules, mais il n'en fit rien. Il connaissait les Indiens, ces enfants de la nature primitive, et il savait qu'ils possèdent souvent un sixième sens prémonitoire. A son tour d'ailleurs, Bob avait l'impression d'être épié. Il regarda autour de lui, sondant l'épaisseur de la jungle, en contrebas, scrutant chaque accident de terrain. Finalement, il leva la tête vers la muraille et distingua, à une vingtaine de mètres de hauteur, une corniche en surplomb, le long de laquelle des quartiers de roc, mal en équilibre, étaient entassés. Et soudain, il comprit :

— En arrière ! hurla-t-il.

En un même élan, les quatre hommes, qui heureusement avaient de prompts réflexes, bondirent à l'abri du couloir, qu'ils atteignirent au moment précis où une demi-douzaine de gros rochers venaient s'écraser sur la terrasse, à l'endroit même où ils se trouvaient quelques instants plus tôt.

— Nous aurions dû prévoir que l'on nous attendait à la sortie, fit Morane. Nos adversaires n'ont pas réussi leur coup à Puerto dos Tigres ni la nuit dernière. Ils ne sont pas parvenus non plus à nous garder dans le souterrain, pour nous y laisser mourir de faim sans doute. A présent, ils cherchent à nous lapider...

— Et avec de fameux cailloux encore, constata Ballantine.

Le professeur Clairembart tiraillait sa barbiche.

(A suivre.)

La semaine prochaine : PRIS ENTRE DEUX FEUX

LE DÉMON des CARAÏBES

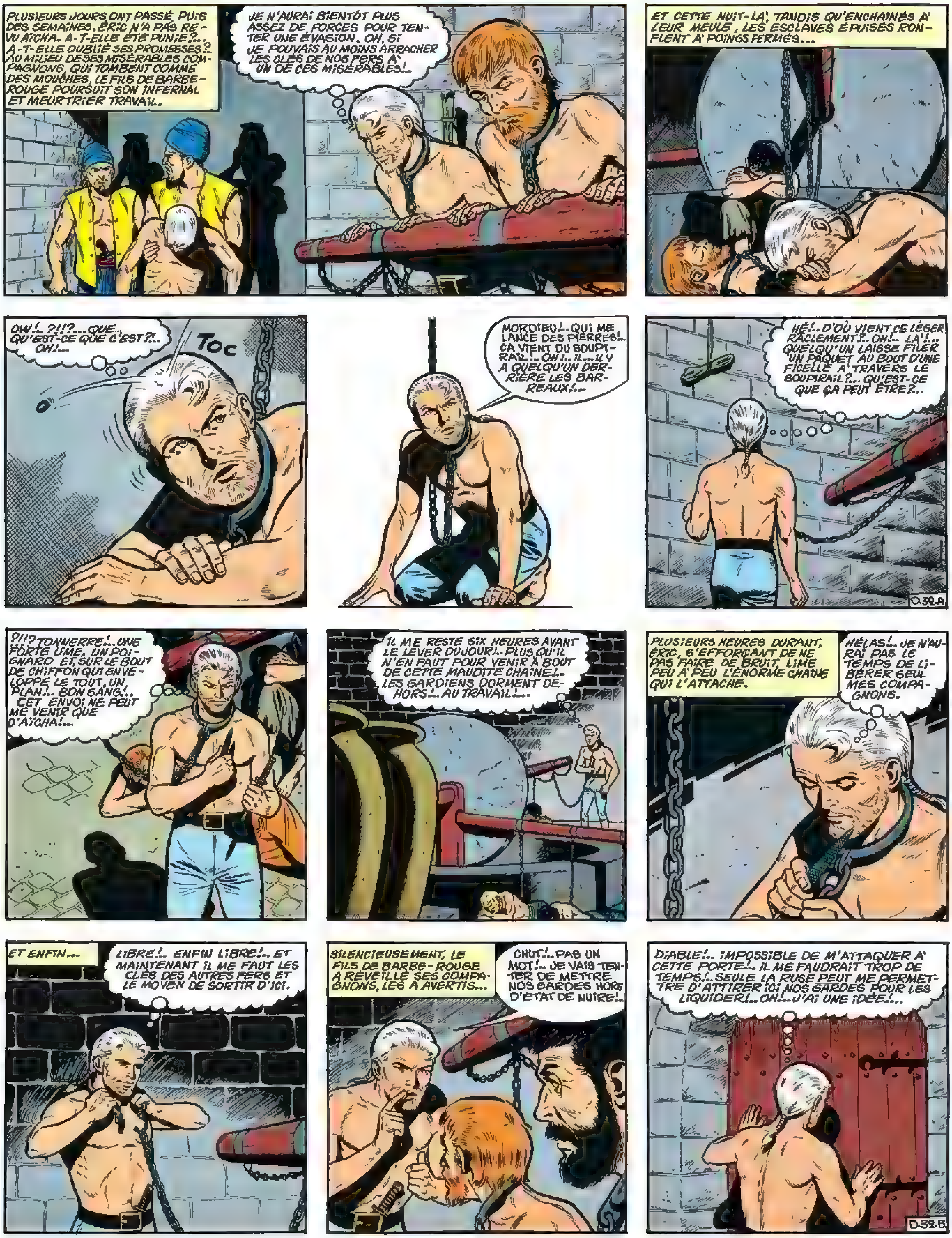
RESUME. — *Pour que les Maures qui ont accosté la « Railleuse » ne s'emparent pas de la cargaison, Eric fait sauter le*



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

navire. Seul survivant, avec son jeune mousse, il est fait prisonnier par les Barbares, qui le vendent comme esclave.



(A suivre.)

ALLO ! DMA

RESUME. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Parti en reportage, Guy débarque à New York et file les hommes de Bormann qu'il a repérés à bord du « France ».



(A suivre.)

le grand concours
santé sobriété

Santé = Sobriété. Sur tous les murs de France, le long de toutes les routes, dans tous les journaux, à la radio, à la télévision, sur les écrans de cinéma, ces deux mots-choc sont l'emblème d'une lutte opiniâtre menée contre l'alcoolisme qui menace de plus en plus notre pays. Un état-major de médecins, professeurs, pédiatres, sociologues, publicistes, organise cette lutte, au sein du Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme, rattaché au Premier Ministre. Il s'efforce en particulier d'alerter l'opinion publique, et comme le prouve la page que vous lisez en ce moment dans votre journal favori, s'adresse aussi à la Jeunesse.
Soyez rassurés, le Haut-Comité ne va pas vous condamner au triste régime de l'eau qui accompagne souvent le pain sec des punitions ! Il désire seulement vous aider à lutter:

1° contre l'ignorance des méfaits provoqués par l'abus de boissons alcoolisées (vin, apéritifs, alcools divers),

2° contre les préjugés et fausses habitudes sociales qui entraînent leur consommation trop fréquente, incompatible avec la santé et l'activité de l'homme moderne.

Pour mieux faire connaître sa doctrine, il vous propose de participer à un grand concours (doté de magnifiques prix) dont toutes les questions, faciles à résoudre, vous initieront aux problèmes de l'alcoolisme tels qu'ils se présentent chaque jour à vous-même.

COMMENT FAIRE LE CONCOURS

1° LE PETIT LIVRE "Pom mène l'enquête", encarté dans l'avant-dernier numéro de ce magazine, est la clé du concours Santé = Sobriété. Il contient toutes les informations permettant de répondre aux questions du concours. Lisez-le attentivement, conservez-le précieusement.

2° QUATRE PAGES SPÉCIALES consacrées au concours, vont paraître en plusieurs fois dans ce journal, entre le 25 mars et le 6 mai. Elles présentent chacune une série de questions, et un bulletin-réponse à découper.

3° QUATRE QUESTIONS sont posées dans chaque série. Elles ont chacune une valeur différente, évaluée en points. Le nombre de points attribués à chaque question est croissant, d'une part à l'intérieur de chaque série, d'autre part de la 1re à la 4e série.

4° RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT à chaque série de questions en vous servant du petit livre. N'attendez pas la parution des autres séries. Postez aussitôt votre bulletin-réponse et joignez-y une enveloppe timbrée à 0,25 NF portant vos nom et adresse.

5° UN CHÈQUE spécial vous parviendra quelques jours plus tard. Sa valeur correspondra au nombre de points mérités par vos réponses aux questions d'une série. Si vous répondez aux quatre séries, vous recevrez donc quatre chèques. Chacun d'eux sera d'une couleur différente, placez-les dans votre portefeuille : ils peuvent valoir très cher.

6° VOTRE CLASSEMENT dépend en effet de la valeur totale de ces quatre chèques. Dès que vous aurez reçu les quatre chèques, vous devrez les renvoyer ENSEMBLE au Centre de Dépouillement du concours. Les prix seront attribués aux concurrents ayant le plus de points.

7° DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES, auxquelles vous **devez** répondre, sont imprimées au dos du chèque correspondant à la 4e série. Elles permettent de départager les ex-aequo.

8° LES CONCURRENTS PEUVENT envoyer sous leur nom autant de réponses à chaque série de questions qu'ils le désirent (et ils recevront en retour un nombre égal de chèques). Mais pour leur classement définitif, ils ne pourront retourner au Centre de Dépouillement **qu'une seule série de chèques, au nombre maximum de 4, et de couleurs différentes.**

9° LES REPONSES EXACTES aux différentes questions, ainsi que le présent règlement, sont déposés chez Maître Lesage, huissier à Paris, qui contrôlera les opérations de dépouillement.

10° AVOIR MOINS DE 21 ANS, avant le 15 juin 1962, et être de nationalité française (ou résident en France), sont les 2 seules conditions à remplir pour participer au concours.

11° UN JURY SOUVERAIN présidera le concours. Ses décisions seront sans appel.

12° LES BULLETINS-RÉPONSE (à chaque parution), ainsi que les chèques (en fin de concours) doivent être adressés à

CONCOURS SANTÉ = SOBRIÉTÉ
OPÉRATION P
BOITE POSTALE 35
PARIS 14e

13° LES MILLE GAGNANTS seront avisés de leur classement par lettre personnelle. Ils recevront leur lot avant les grandes vacances scolaires.

14° SI VOUS AVEZ PERDU le petit livre mentionné au paragraphe 1, réclamez-en immédiatement un autre à l'adresse indiquée au paragraphe 12. Joignez un timbre à 0,25 NF pour frais postaux.
Si vous n'avez pas acheté les deux précédents numéros de ce magazine où figuraient les questions N° 1 et N° 2 et les deux premiers bulletins-réponse, commandez-en un exemplaire à votre marchand de journaux, ou directement au Service Édition du Magazine en question. Vérifiez si le petit livre "Pom mène l'enquête" est bien à l'intérieur.

16 QUESTIONS/1000 LOTS MAGNIFIQUES POUR LES GRANDES VACANCES

LES 20 PREMIERS PRIX

TÉLÉVISEURS DE MARQUE
OU MACHINES A COUDRE
OU VOILIERS A DEUX PLACES
OU ÉQUIPEMENTS DE CAMPING
(tente carrée, matelas pneumatique et sac de couchage, mobilier pliant, matériel de cuisine, glacière).

LES AUTRES PRIX

VÉLOMOTEURS
CANOES PNEUMATIQUES
MONTRES EN OR
RADIOS A TRANSISTORS
TOURNE-DISQUES
BICYCLETTES
PAIRES DE SKIS
MATÉRIEL DE CAMPING
MATÉRIEL DE SPORT
VALISES...

QUESTIONS 3

9 - De ces deux affirmations, laquelle est exacte ?
a) L'alcoolique est un homme qui s'enivre.
b) On peut être alcoolique sans être jamais ivre.

10- On dit que l'alcool réchauffe, est-ce une apparence? une réalité?

11- Un homme boit dans une année 210 litres de vin à 10° + 10 litres d'apéritif à 20° + 10 bouteilles d'alcool à 50°. Un autre consomme 30 litres d'alcool à 50° + 10 bouteilles de marc à 45° + 60 litres de vin à 10° + 10 litres d'apéritif à 20°. Quel est celui des deux ayant consommé la plus grande quantité d'alcool pur ?

12- Un Roi de France ordonna : "Que nul n'aille boire en taverne s'il n'est de passage en ville ou tel qu'il n'ait point de maison en ville". Quel est ce Roi ?

RÉPONSES 3

9 - a) - b)

10 - APPARENCE - RÉALITÉ

11 - LE 1er - LE 2e

12 - LOUIS XIII - HENRI IV - FRANÇOIS Ier - LOUIS IX
CHARLES IX - LOUIS XIV

Barrez les réponses que vous estimez fausses.

3

SANTÉ = SOBRIÉTÉ

NOM

ADRESSE

AGE

CLASSE OU PROFESSION

PROFESSION DES PARENTS

PIL

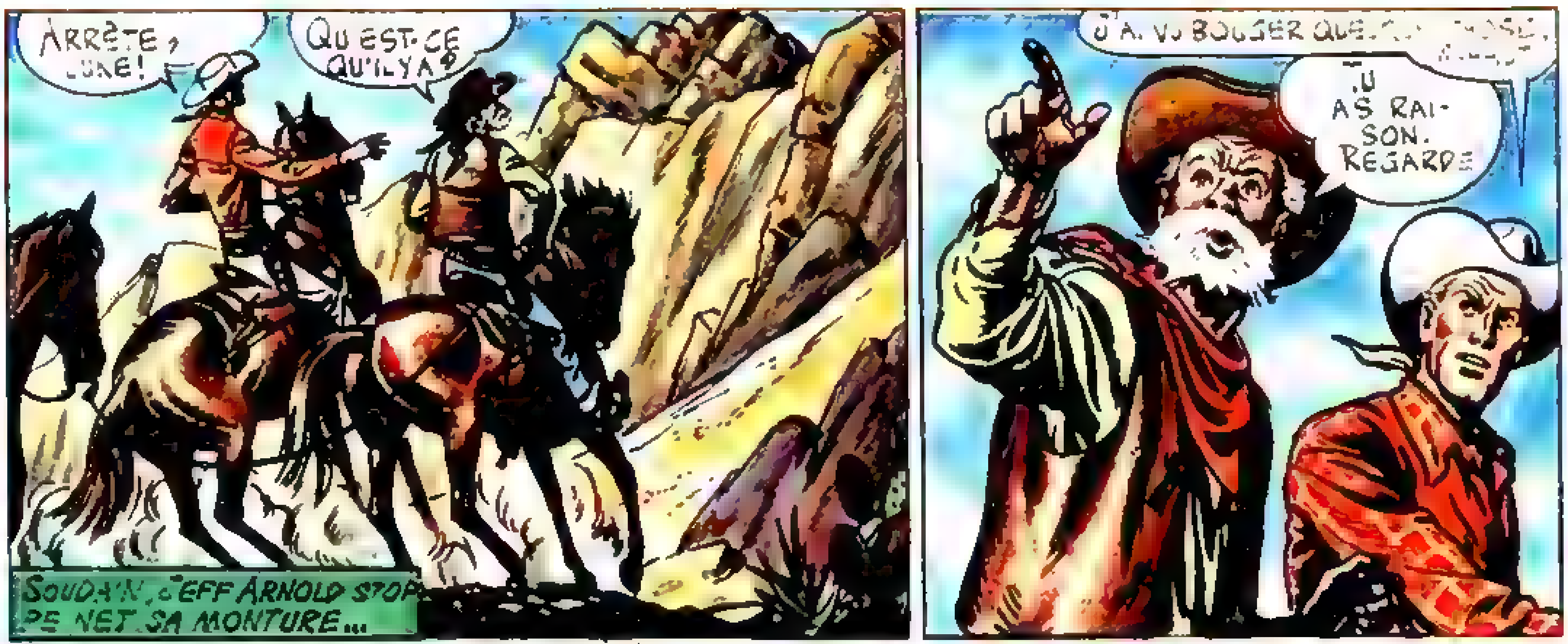
JEFF ARNOLD

TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPERIS

Jeff Arnold a offért une forte récompense à toute personne pouvant l'aider à retrouver son jeune protégé Mattew Forsythe, qui a été enlevé par des Indiens ; à mesure que le temps passe, ses chances de revoir son jeune ami diminuent. Mais un jour, un mystérieux visiteur frappe à sa porte...





bientôt sur les plages le ski de "plein air"



Le vent dans les voiles, c'est un programme de vacances, qui, dès maintenant, fait rêver. Surtout ainsi. Louez un canot automobile, fabriquez un solide cerf-volant : vous ne risquerez qu'un bain forcé.

Un agent secret sait prendre ses distances

Au cours de la dernière guerre, un dimanche après-midi, mon opérateur-radio m'apporta un ordre de mission qu'il venait de recevoir de Londres. Il s'agissait d'aller mesurer la largeur d'une certaine rivière à un endroit près de la petite ville où nous nous trouvions. Je n'avais aucun instrument, et Londres avait besoin du renseignement avant la nuit !

— Avez-vous une boussole ?

— Seulement celle-là, dit mon radio en me montrant son bouton de manchette à l'intérieur duquel se trouvait une minuscule boussole.

— Inutile. Et un rapporteur ?

— Pourquoi pas une chaîne d'arpenteur et un bateau pour qu'on la déploie sur l'eau ! dit-il en haussant les épaules.

— Bon, attendez-moi. Dans une heure, je serai de retour, dis-je en prenant le décimètre double avec lequel il traçait ses grilles, et le couvercle d'un carton de boîte à chaussures qui traînait dans un coin.

En bas, j'avais une carriole et un cheval. Beaucoup de paysans circulaient ainsi dans cette région, et avec ma grande blouse et mon chapeau crasseux, ma grosse moustache, je passais partout sans attirer la moindre attention. En un quart d'heure, je trouvai l'endroit désigné, un coude de la rivière. Laissant la carriole dans un bosquet, je descendis au bord de l'eau. Il me fallait deux points de repère de mon côté de la rivière et un de l'autre. Juste en face, se trouvait un petit ponton où les pêcheurs amarraient leurs barques. De mon côté, à quelques pas de la berge, une pierre ronde, peut-être une vieille borne, et à une centaine de mètres sur ma droite, un peu plus en retrait de la berge, un petit pommier.

Me servant du décimètre double comme règle, je traçai une ligne droite à un ou deux centimètres du bord de mon carton, dont j'avais découpé les rebords. Puis, à chaque bout de ma ligne, je plantai une épingle. Installant alors le carton sur la borne, derrière laquelle je m'agenouillai, j'alignai soigneusement mes deux épingles sur le pommier. Mettant alors une grosse pierre sur le carton pour ne pas qu'il bouge, et faisant un quart de tour avec mon œil visant derrière la même épingle, j'en piquai soigneusement une troisième dans l'alignement du coin de l'embarcadère, de l'autre côté de la rivière (Fig. 1). Ayant réuni les deux trous d'un deuxième trait de crayon, je partis en direction du pommier en comptant mes pas. Au cent douzième pas, je touchai l'arbre.

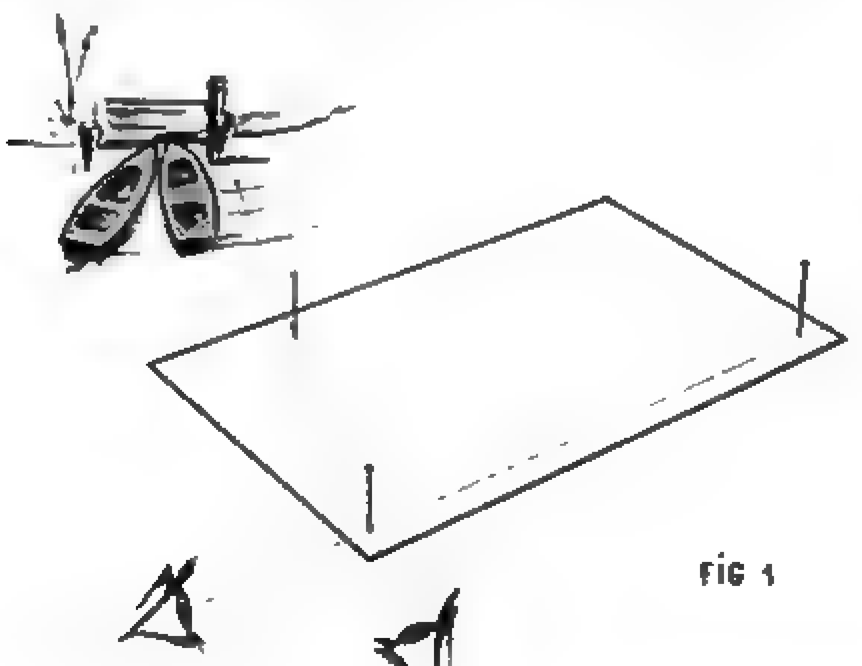


FIG 1

Après quelques difficultés, je finis par arranger un support pour mon carton dans les branches de l'arbre. Visant cette fois par l'autre bout de la longue ligne, j'alignai mes deux épingles sur la borne où j'avais fait mes premières visées. Puis, non sans mal, car un rien faisait bouger mon morceau de carton, je pris une autre visée sur l'embarcadère, grâce à ma troisième épingle (Fig. 2). Il ne me restait plus qu'à tracer cette troisième ligne et à rentrer après avoir compté le nombre de pas séparant la berge de mon premier point de visée; il y avait six pas entre la borne et le bord de l'eau.

De retour chez mon opérateur-radio, je découpai très soigneusement le carton le long des trois lignes que j'avais tracées. Prenant ensuite une grande feuille de papier, je traçai une ligne droite de 56 centimètres, c'est-à-dire un demi-centimètre par pas compté entre la borne et l'arbre. Appliquant la longue ligne et mon carton découpé le long de la ligne que je venais de tracer, et amenant soigneusement le coin du carton au bout de la ligne, je n'eus plus qu'à m'en servir comme règle pour tracer mon premier angle de visée. Je fis de même avec l'autre angle du carton, à l'autre bout de la ligne. En continuant les deux lignes ainsi ébauchées, j'obtins les deux autres côtés d'un triangle représentant à l'échelle de 5 millimètres par pas, les trois distances séparant les trois points de repère (Fig. 3). Entre l'embarcadère et la borne, je trouvai 33,5 centimètres, soit 67 pas. Tenant compte des six pas entre la borne et le bord de l'eau, la rivière avait donc une largeur à cet endroit de 61 de mes pas et, comme je savais que mes pas moyens sont de 0,75 m, il ne me restait plus que la simple opération : 61 × 0,75, pour trouver la largeur, en mètres, soit environ, 46 mètres (45,75 m exactement).

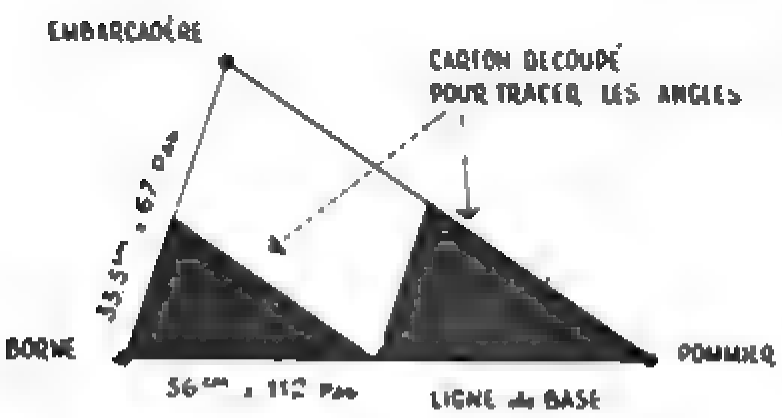


FIG 3

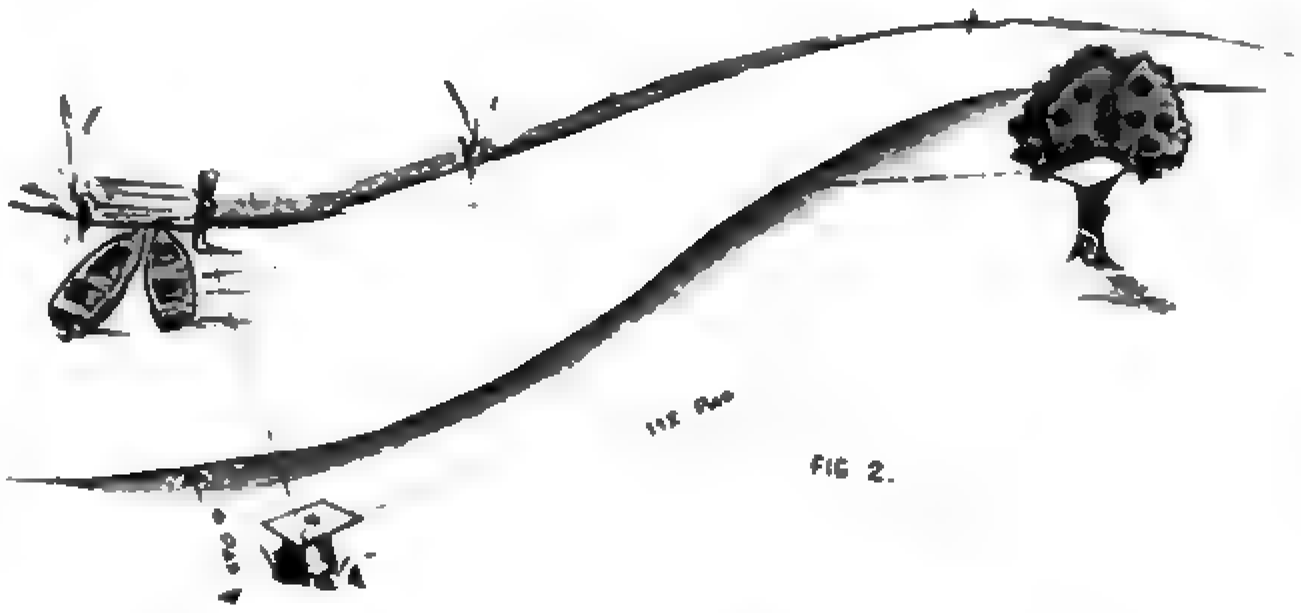


FIG 2.

L'AGENT P.P. 751.

TROISIÈME ÉPREUVE POUR LES FUTURS A.S.B.C.

1. Quelle est la distance, en mètres, entre le pommier et l'embarcadère ?

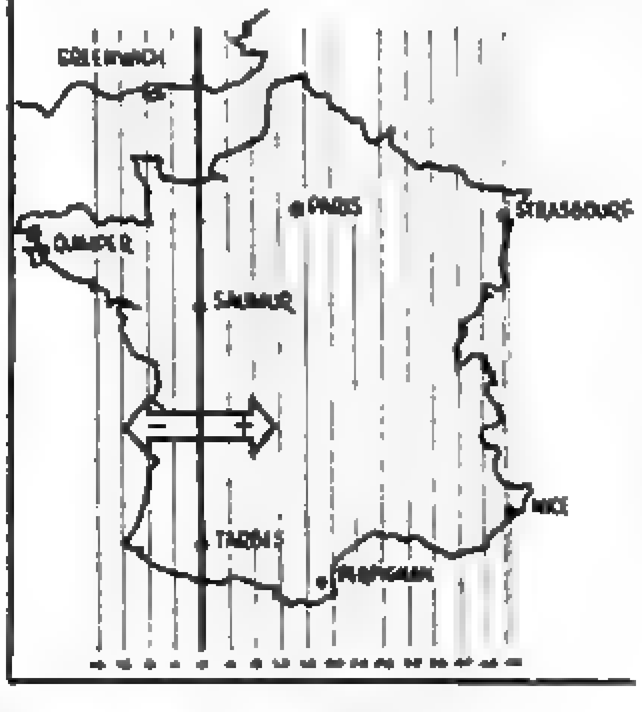
2. Qu'y aurait-il eu de changé si la distance entre la borne et le pommier n'avait été que de 60 pas ?

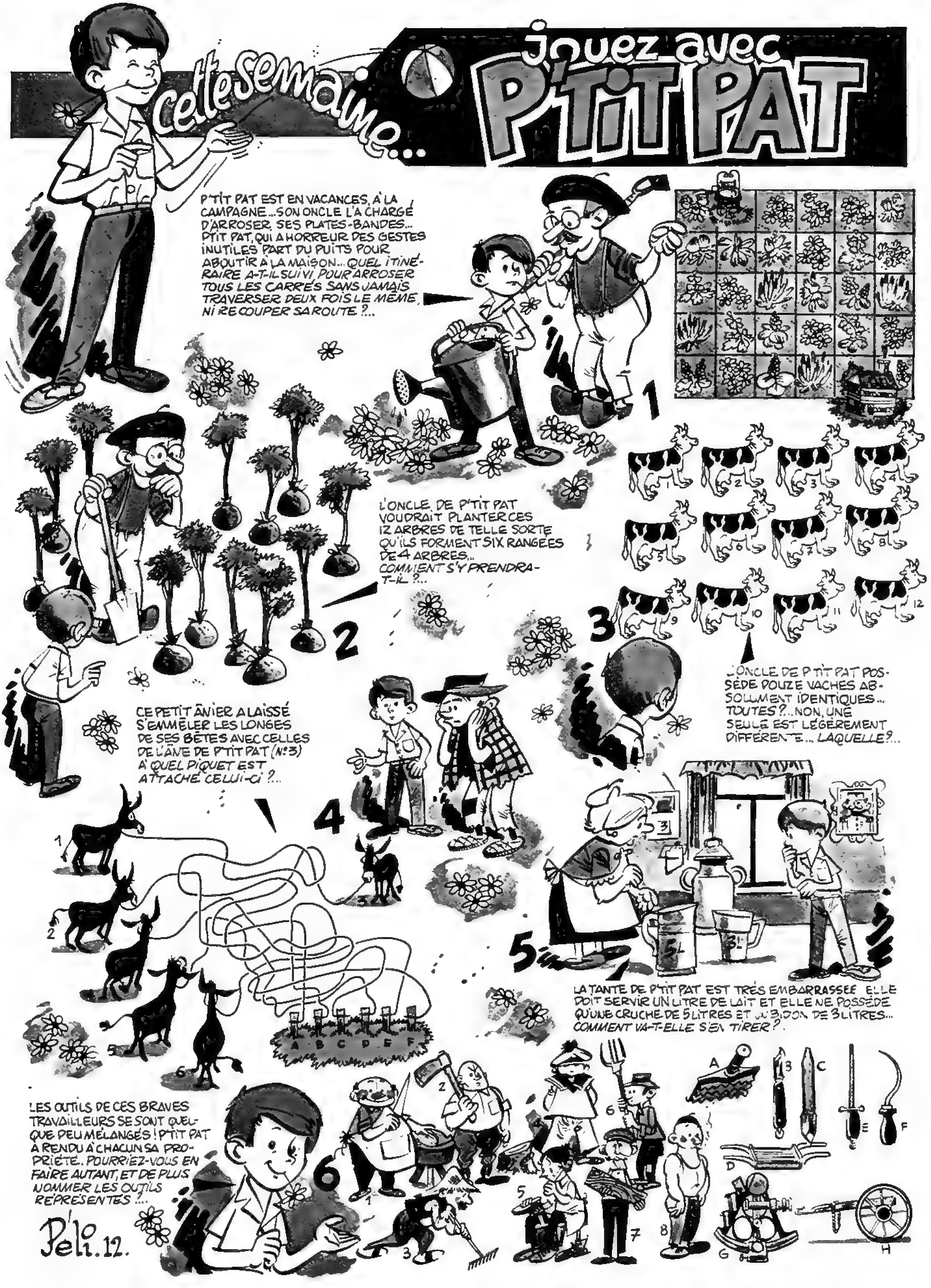
BRAVO A LA PREMIERE FILLE AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN

Bravo à Anne-Marie Vanneau, 12 ans, la première à avoir fourni une explication simple à notre question concernant le cadran solaire de poche. Nous avions demandé pourquoi, à midi, l'ombre du style ne correspondrait pas nécessairement à l'heure locale ?

C'est tout simplement parce que, après avoir fait les calculs de l'heure G.M.T., puis y avoir ajouté ou retranché le retard ou l'avance du soleil, il aurait fallu tenir compte de l'écart entre le méridien de Greenwich et l'endroit où l'on opère avec le cadran de poche. En effet, lorsque le soleil est au zénith (au plus haut) à Strasbourg, donc à midi local solaire, il s'en faut d'une demi-heure pour qu'il le soit à Greenwich. Donc, par rapport à l'heure de Greenwich, à midi le cadran serait faux. Afin d'éviter des calculs compliqués, on peut remédier à cela en marquant l'ombre de midi, non pas quand le soleil est au plus haut et son ombre bien alignée au nord, mais quand, compte tenu de l'avance ou du retard solaire suivant le jour de l'année, l'ombre correspond au midi G.M.T., comme nous avons fait pour étalonner les autres heures.

Voici donc une reproduction du petit dessin explicatif et de la légende que nous a envoyés Anne-Marie Vanneau. Elle a cependant oublié une chose, de nous indiquer son adresse afin que nous puissions lui faire parvenir la petite boussole qu'elle a aussi gagnée. Nous lui donnerons alors un matricule si, par la même occasion, elle veut bien nous faire savoir quel nom de guerre elle désire adopter.





SOLUTIONS PAGE 31

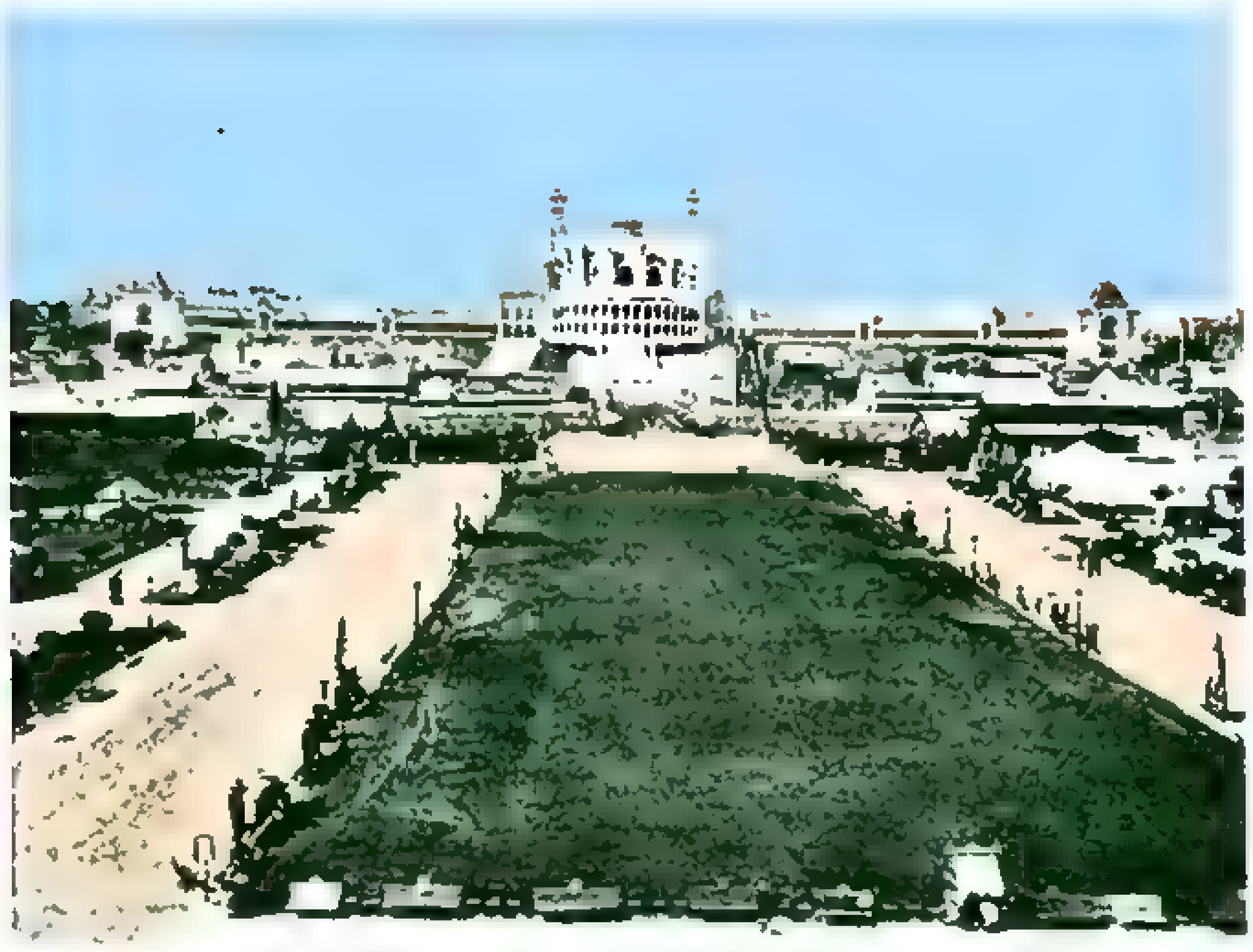
GUSTAVE EIFFEL



le père de la Tour

LE nom d'Eiffel est célèbre dans le monde entier, grâce à la tour qu'il a construite pour l'Exposition Universelle de 1889 et qui, depuis, domine les rives de la Seine et Paris de la majesté de ses 300 mètres. Gustave Eiffel, né à Dijon, en 1832, est un des plus extraordinaires ingénieurs que la France ait connus

Ayant échoué au concours d'entrée de l'Ecole Polytechnique, il obtient le diplôme d'ingénieur de l'Ecole Centrale, ce qui lui permet d'entrer dans une société de construction qui travaille pour les chemins de fer. A cette époque, le trafic en France est assuré par plusieurs réseaux indépendants qui, tous, tentent de s'accroître. Les obstacles qui freinent l'expansion des lignes sont principalement les cours d'eau qui entraînent la construction de ponts en maçonnerie et en béton. Eiffel imagine alors d'utiliser des éléments métalliques préfabriqués pouvant être assemblés par des ouvriers non spécialisés. Il réunit toute une documentation sur le fer et procède à de nombreuses expériences.



Un paysage parisien disparu. C'était en 1878. Sur cette pelouse rectangulaire allait bientôt s'élever la tour Eiffel. Au centre, le monument du fond allait disparaître : il s'agit de l'ancien Palais du Trocadero, qui allait céder la place, lors de l'Exposition Universelle de 1937, au Palais de Chaillot.



14 juillet 1888 : premiers feux de joie pour la tour métallique. Elle n'a encore que deux étages, mais c'est déjà comme la consécration d'une victoire. Dorénavant, chaque mètre gagné dans le ciel parisien est pour l'ingénieur Gustave Eiffel un nouveau pas vers l'immortalité.



La Compagnie du Midi passe commande d'un pont de 480 mètres, devant franchir la Garonne, à Bordeaux. Eiffel soumet alors, à ses directeurs, un projet hardi, bouleversant tous les principes. Son étude est retenue et les meilleurs ingénieurs de l'époque prévoient déjà la pire des catastrophes.



Tandis qu'on construit ce pont selon son plan, un ouvrier tombe malencontreusement à l'eau. Eiffel, qui est sur le chantier, retire sa redingote et plonge. Ayant ramené l'homme sur la berge, il se rhabille. Tandis qu'on l'applaudit, il dit : « Restez ici, j'aime me baigner, mais pas tout habillé ! »



Le pont sur la Garonne est une réussite. Ayant désormais confiance en lui-même, Eiffel, avec les encouragements de son père et l'aide financière de sa femme, fonde sa propre société. Sur une porte, une plaque de cuivre annonce : « Gustave Eiffel, ingénieur, constructions métalliques en tous genres. »

Texte de George FRONVAL Dessins de PASCAL



Les clients viennent de tous les coins du monde. Un jour se présente le sculpteur Bartholdi, qui a des difficultés pour édifier sa statue de la Liberté. « Cette statue doit être construite », déclare Eiffel. Et l'ingénieur établit les plans d'une ossature en acier assez résistante pour affronter les rafales.

Bartholdi construit sa statue autour de la simple armature que lui a fournie Eiffel. C'est un triomphe. Dès lors, ce procédé est utilisé par de nombreux artistes. Poursuivant sa tâche, Eiffel édifie de nombreux ouvrages d'art, parmi lesquels le fameux viaduc de Garabit au-dessus de la Truyère.

Et c'est le pont Maria-Pia, sur le Douro. Surplombant ce fleuve de 60 mètres, il doit avoir un arc unique de 160 mètres. « C'est impossible », déclare un de ses assistants. « Nous allons essayer », répliqua Eiffel. Une semaine plus tard, il a trouvé. Le pont serait suspendu, soutenu par des câbles d'acier.



Le pont sur le Douro donne une impulsion à l'emploi de l'acier dans la construction. Des offres affluent sur le bureau d'Eiffel, venant de Russie et d'Egypte, du Pérou et de Cochinchine : ponts, gares, barrages, usines. On copie partout l'ingénieur français, qui communique aisément ses secrets.

Eiffel est un bon père de famille et consacre ses dimanches à emmener ses enfants et ses petits-enfants à la campagne. En 1885, comme on prépare l'exposition qui doit s'ouvrir quatre ans plus tard, le comité proteste lorsque Eiffel propose de construire une tour de 300 m. Il finit par l'emporter.

Les travaux sont suivis par de nombreux curieux. Il y a des partisans. Il y a aussi de farouches adversaires. Des centaines d'écrivains et d'artistes signent une petition demandant que « cette monstruosité hideuse soit démolie » ! Mais, chaque jour, Eiffel, ravi, monte au plus haut des échafaudages.



En mars 1889, la tour est achevée. Tandis que retentissent 21 coups de canon, Gustave Eiffel hisse le drapeau tricolore sur la plus haute construction édifiée par un homme. Souriant, Gustave Eiffel déclare : « Le drapeau français est le seul au monde à avoir une hampe de 300 mètres de haut ! »

Huit mois plus tard, elle reçoit le deux millionnième visiteur. Eiffel peut payer ses dettes. Il reçoit dans l'appartement qu'il a au sommet de la tour la visite d'Edison, qui écrit sur le livre d'or : « A M. Eiffel, l'audacieux ingénieur qui a réalisé cet échantillon gigantesque de la construction moderne. »

En 1894, Gustave Eiffel se retira des affaires et installa dans sa chambre un laboratoire de physique. L'ingénieur y entreprit des expériences d'aérodynamique et construisit même une soufflerie dans laquelle il pouvait expérimenter les maquettes de ses constructions pour en mesurer la résistance.

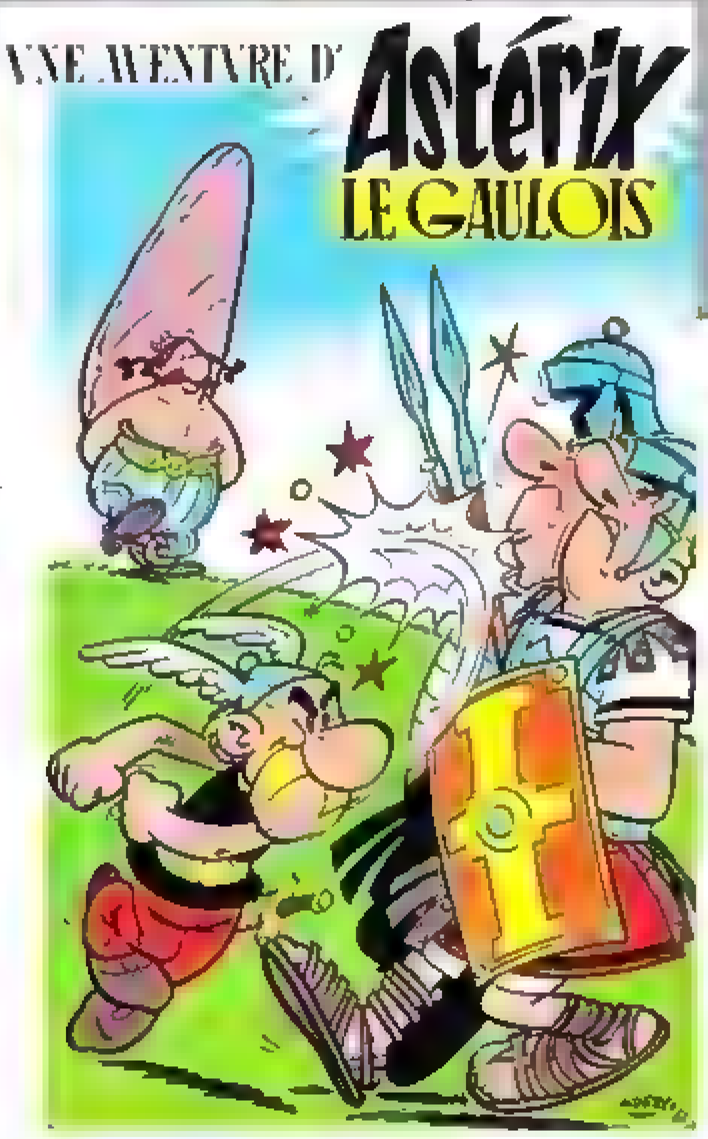


Eiffel, à quatre-vingts ans, est un homme heureux et satisfait. Ses travaux sont appliqués dans la plupart des entreprises. Il est un des premiers, en France, à acheter une automobile qu'il conduit lui-même pour aller de la soufflerie à la tour. « On n'est jeune qu'une fois », dit-il en souriant.

A 89 ans, très sérieusement, il annonce qu'il va aborder une nouvelle carrière, celle d'écrivain. En deux ans, il rédige trois livres qui sont encore consultés, de nos jours, par des ingénieurs en renom, lesquels n'oublient pas tout ce qu'ils doivent au père de la tour qui, toujours, domine Paris.

Le soir du 15 décembre 1923, Eiffel, qui doit se rendre au dîner donné en l'honneur de son 91e anniversaire, se sent mal à l'aise. Fatigué, il gagne sa chambre et se couche. Il meurt douze jours plus tard, laissant derrière lui une œuvre gigantesque que son génie a dispersée à travers le monde.

3 HÉROS = 3 ALBUMS







Les 3 albums de la collection PILOTE viennent de paraître en Librairie au prix de N.F. 5,50

ALBUMS 4 COULEURS, COUVERTURE CARTONNÉE VERNIE.

Trois titres parus : ASTÉRIX LE GAULOIS
LE DÉMON DES CARAIBES (les Aventures de Barbe-Rouge)
L'ÉCOLE DES AIGLES

EN VENTE A LA LIBRAIRIE MODERNE 31, rue du Louvre, PARIS-2e

ICI



RADIO MONTE-CARLO

Depuis quatre jours, Radio Monte-Carlo diffuse tous les soirs, entre 18 h 45 et 19 h, une série de Messages-Mystère. Ces messages sont, en réalité, des messages-Pilote présentés en prélude à une vaste opération dont nous avons parlé dans notre dernier numéro et qui aura lieu le jeudi 10 mai.
Pour l'instant, un seul conseil à vous donner : apprenez à bien capter Radio Monte-Carlo, en vous aidant des conseils que nous vous avons donnés la semaine dernière.

Rappelons les longueurs d'ondes :

Sur ondes moyennes : 205 *mètres* (1 466 *kHz*)

Sur ondes courtes : 49,71 *mètres* (6 035 *kHz*) ; 42,02 *mètres* (7 135 *kHz*)

Notez soigneusement le texte du message qui passe chaque jour. Nous vous indiquerons ensuite comment participer à notre jeu.

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

ACHAT

Annick ROLANDEAU, 6, Allée La Fontaine, Clichy-sous-Bois (S.-et-O.) achèterait méthode Assimil anglais.

Ach. livres bon état se rap. guerre 39/45. S'adresser à Jean-Pierre PAJOT, 35, rue Arago, Nantes (Loire-Atlantique).

A. moteur 49 cc. H. HARMEL, 32, rue de la Herse, Cambrai (Nord).

Ach. série Nick Jordan Marabout Junior. S'adr. Serge BAINEE C.E.G., Avranches (Manche).

Achète Pilote n° 1 à n° 104 comptant. Faire offre Patrick PUIGMAL, école Chezy-en-Orxois (Aisne).

Achète carabine 9 mm bon état. S'adresser à Mlle RUSSO, 3, rue Ancel, Neuilly (Seine).

ECHANGE

Ech. 100 timbres contre 100 tous pays. RIGOLET, 91 b., rue du Bourg-Neuf, Blois (L.-et-C.).

CORRESPONDANTS

Ch. correspondants (es) 13/15 ans tous pays sauf G.-B. parlant français ou anglais. F. PIETERS, 7, place du Marché, Aumale (S.-M.).

Ch. correspondant angl. appr. français niveau 3e pour échange cart. post. Bernard BEHEREC, Blismes (Nièvre).

Cherche correspondante toutes régions, tous pays 15/18 ans, parlant français ou allemand. Réponse assurée. Ecrire René GAUDELET, 15, rue Malher, Paris (4e).

Ch. corresp. anglais appr. français niveau 4e. Yves LE DEUN, 65, rue Victor-Hugo, Alfortville (Seine).

DIVERS

Recherche journaux illustrés IMA (nos 1 à 65) Pistolin, Pierrot, Bravo, journal de Toto, Paris Jeunes, O.K. Wrill, L'Aventureux, et l'Intrépide (1910-1911) nos 1 à 64. Faire offre Joseph PEREZ, à Pireques, Léognan (Gironde).

Philatélie : Echange. Vente timbres de France, Monaco, Colonies fses. Tous pays Thematiques. Remise 40 à 70 % renseignements + une pochette de timbres contre envel. timbrée 0,25 NF. DHIEU, à Lacaune (Tarn).

M. POULLE, 32, bd de Stalingrad, Malakoff (Seine). Contre 6 NF envoi 25 diff. usés du Viet nam et inscription au Club d'Echanges du Vietnam.

Ch. timb. Fr. vieux et rares et ayant une grande valeur. Au moins offrant. B. CUISINE, 14, rue Titon, Châlons-sur-Marne (Marne).

Ecrivain de rail apprend à bien rédiger. Corrige tous écrits. Essai gratuit. Joindre timbre. FRICOT, 26, r. Guynemer, Elbeuf (S.-Mme).

VENTE

V. caméra Blaupunkt 8 mm comme neuve 150 NF. Etui cuir. Dominique STALLA, 9, rue Louis-Rolland, Montrouge (Seine).

Pour 1 NF + 1 enveloppe timbrée, vous adresse timbres-poste valeur 3,50 NF. Indiquer pays choisis. DAVID J. LE MISSIESSY C. 3. Bon Rencontre, Toulon (Var).

V. tt. l'Univers nos 1 à 19 + reliure. Et. neuf Série 90 photos géograph. couleurs (Europe) 50 images Histoire France ou + offrant. Cl. HAREN, 21, rue Meuniers, Suresne (Seine).

V. chaussons danses classiques roses taille 36. Ecr. Francine WENNAGEL, 7, av. Garibaldi, Verdun (Meuse).

V. vélo, cyclo-routier homme 8 vitesses, guidon course, bleu ciel. Tr. bon état 120 NF. S'adr. CIRERA, 33, r. H.-Barbusse, Joinville-le-Pont.

PREMIÈRE GRANDE ACTIVITÉ NATIONALE DU CARNET DE BORD

par Jean Donguès, chef-Pilote

CETTE fois-ci, les amis, ça y est : vous êtes plus de cinquante mille à travers la France. Dix mille à Paris ; presque autant dans les départements de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne. Et des milliers d'autres dans les grandes villes ou les petits villages.

Cinquante mille jeunes enthousiastes ! et qui nous demandent maintenant : « qu'allons-nous faire ? ».

Bien entendu tous les jeunes de Paris savent que désormais ils peuvent venir tous les jeudis matin chez TOM, 30, boulevard Poissonnière (métro Montmartre). Chaque fois ils rencontreront le chef PILOTE qui interviewera devant eux une vedette du sport, ou de la scène. Chaque fois ils pourront passer un brevet spécialisé. Quant à ceux qui n'ont pas encore leur Carnet de Bord (vos amis par exemple, même s'ils ne sont pas encore lecteurs de PILOTE) ils pourront recevoir immédiatement leur carnet en apportant une photographie format identité et 2 NF.

Mais c'est maintenant tous les Carnets de Bord de France que je convie à une immense activité nationale.

En effet, les organismes officiels, conscients de l'importance de plus en plus grande prise en France par la jeunesse, ont demandé aux dirigeants du Carnet de Bord de mettre leur organisation au service de la plus grande enquête jamais réalisée en ce genre.

Bien entendu, en votre nom, nous avons répondu : oui ! Parce que nous savons pouvoir compter sur vous. Parce que vous ferez un travail passionnant. Parce que vous serez toujours récompensé de votre travail (à condition qu'il soit bien fait, évidemment).

En quoi consistera votre travail ? Tout simplement vous recevrez un questionnaire de 4 pages (toutes les 3 semaines environ). Bien entendu ce questionnaire ne comportera jamais de questions indiscrètes et vous pourrez nous dire, en toute franchise ce que vous pensez. Vous nous retournerez ce questionnaire parfaitement rempli dans les 3 jours et vous recevrez un mandat de 2,50 NF. Voilà c'est tout.

Et maintenant, afin de connaître ceux qui sont prêts à travailler avec nous à cette enquête permanente unique en son genre, nous vous demandons de recopier le texte ci-dessous sur une feuille de papier et de nous l'envoyer sans tarder à :

BREVET de PILOTE
Service ENQUETE
31, rue du Louvre, PARIS (2e).

Vous allez voir que maintenant le Carnet de Bord va vraiment commencer à bouger.

NOM (en majuscules) ....

Prénom ....

Année de naissance ....

Adresse : N° ...... Rue ....

Ville .... Département ....

Numéro du Carnet de Bord ....

Etablissement scolaire fréquenté ....

Profession de mon père ....

de ma mère ....

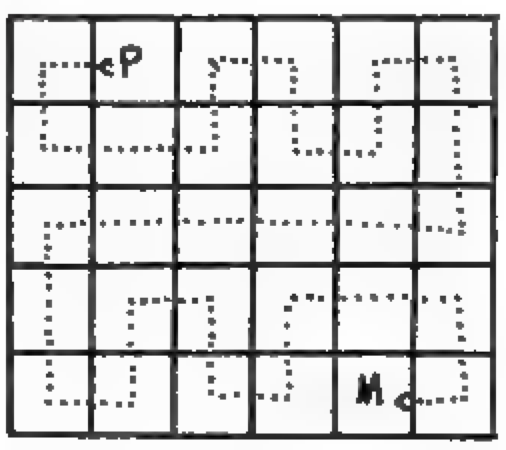
Je demande à faire partie du groupe d'enquêteurs du Carnet de Bord de « PILOTE ». Je m'engage sur l'honneur à répondre sincèrement aux questions posées sur les questionnaires que je recevrai.

Signature de mon père (ou de ma mère) qui confirme ainsi son accord :

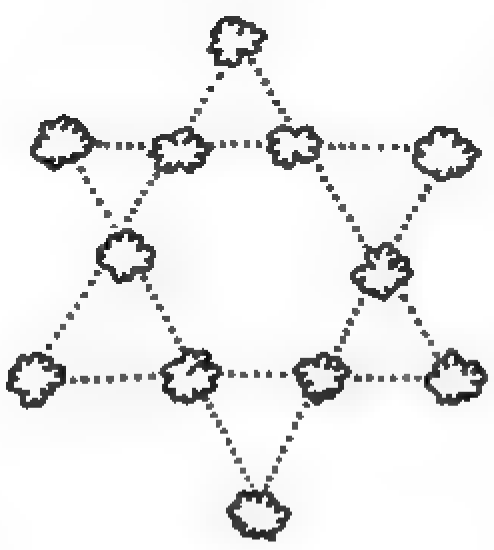
Signature :

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 27

JEU 1.



JEU 2.



JEU 3.

On voit la deuxième oreille de la vache 10.

JEU 4.

L'âne 3 est attaché au piquet F.

JEU 5.

Remplir d'abord le bidon de 3 litres, le verser dans la cruche de 5 litres où il reste donc la place pour 2 litres. Remplir à nouveau le bidon de 3 litres et le verser dans le bidon de 5 litres, comme il n'y a place que pour 2 litres il restera donc 1 litre dans le bidon de 3 litres.

JEU 6.

1. Boucher : E. le fusil à aiguiser les couteaux. — 2. Bûcheron : H. le triqueballe. — 3. Jardinier : B. le greffoir. — 4. Marin : G. le sextant. — 5. Cordonnier : F. l'alène. — 6. Fermier : A. l'étrille. — 7. Charpentier : C. le bédane. — 8. Homme fort : D. le bard.

NOUVELLES EXPRESSES

Le 22 mars dernier, une manifestation a eu lieu au Musée de la Mer (9, Fg-Montmartre à Paris) au cours de laquelle, en présence d'Anny Cordy, Luis Mariano, Jean Paul, Minou Drouet et Jean Donguès, a été élu le « poisson le plus sympathique ». Cette manifestation était placée sous le patronage de RADIO-LUXEMBOURG et de « PILOTE ». Tous les jeunes présents ont pu également déguster les vrais jus de fruits RIVOLI BENDOR qui sont toujours si gentiment présents à toutes nos manifestations.

La direction du Musée de la Mer nous informe que tous les détenteurs du Carnet de Bord bénéficieront désormais à l'entrée du demi-tarif. Nous la remercions vivement.

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-38.

★

SUISSE :
Interpresse S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-20-21

ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34

ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

PUBLICITÉ : EDIFRANCE,
22, rue du Quatre Septembre
Paris (2e)
RIC. 34-81 (l. groupées)

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez une enveloppe timbrée portant votre adresse à « CARNET DE BORD » de « PILOTE », 33, rue du Louvre, PARIS 2e. Les lecteurs de Suisse doivent s'adresser à INTERPRESS S.A., 1, rue Beau-Séjour, LAUSANNE, en envoyant treize textes semblables à celui-ci découpés dans « PILOTE ».

Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — Les Romains ont enlevé Assurancetourix dont le préfet des Gaules veut faire cadeau à César. Les Gaulois partent aussitôt en expédition punitive...



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 2e trim. 1962. — Éditeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — AVRIL 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 F S
Canada 20 Cts

N°131
26 AVRIL 1962
Quatrième année



VAN LOOY... IMBATTABLE ?



Le courrier des lecteurs

La surprise que nous vous laissions entrevoir un peu plus chaque fois depuis quelques semaines est enfin révélée. Rendez-vous page 23. Toutes les propositions que vos lettres nous apportaient, nous avons voulu leur donner une réponse en améliorant considérablement encore le journal que vous aimez tant : Seize pages de plus dans « Pilote » à partir du numéro 133 ! Trouvez-lui de nouveaux amis. Vos lettres sont de plus en plus nombreuses et enthousiastes. Nous en avons reçu un si grand nombre concernant l'introduction de rubriques pour filles dans « Pilote » que nous leur ouvrons encore cette fois les colonnes de ce courrier. Mais rassurez-vous tous, la majorité est écrasante : même les filles ne veulent pas de cuisine ou d'art ménager dans « Pilote ».



« BEN-HUR » AUTOUR DE PARIS

Vous pourrez applaudir le fabuleux spectacle du Grand Cirque de France et de Radio-Luxembourg :
Les 25 et 26 avril à **PUTEAUX**
Les 27, 28, 29 avril, **PORTE DE MONTREUIL**
Le 30 avril et le 1er mai **PORTE D'ITALIE**
Le 2 mai à **POISSY** (Seine-et-Oise).

Nous vous rappelons que les détenteurs du Carnet de Bord de « Pilote » ont droit à une réduction de 1 NF par place et à deux places par Carnet de Bord.

De André FAVIER, Vienne (Isère) :

« Je donne mon avis sur l'idée du journal « mixte » : sans commentaire, j'approuve Claude Messinguirol qui dit : « C'est inadmissible, intolérable ! »

« Néanmoins, je propose mon idée : mettre en service non pas un « Pilote », mais deux « Pilote » : un journal pour garçon, un journal pour fille. Comme ceci, dans notre journal, rien ne serait supprimé pour la cuisine !.. »

De Claude PONTADIT :

« Je suis lecteur fidèle de « Pilote » depuis le numéro 1. Je vous écrit au sujet de la demande de Mlle Chantallance pour faire paraître dans le journal des recettes de cuisine, etc. Eh bien ! je dis non, puisque vous nous demandez notre avis. Je trouve « Pilote » très bien tel qu'il est. Les demoiselles le trouvent aussi très bien puisqu'elles le lisent... Alors, pourquoi changer ? »

De Roland GITTON :

« Depuis quelques mois seulement, je prends votre journal « Pilote ». J'y ai été amené par des copains d'école qui ne juraient plus que par « Pilote » : leur journal.

« Dans tous les genres, votre journal surpasse les autres. J'aurai pourtant une objection à faire : je regrette que votre journal n'ait pas une rubrique concernant les correspondants.

« Ainsi se formerait autour de votre journal un lien d'amitié. Voici les signatures de nouveaux amis de « Pilote » qui pensent comme moi. »



AVEZ-VOUS GAGNÉ AU QUATRIÈME CONCOURS EXTRAORDINAIRE?

Voici les réponses officielles aux trois premières questions du concours « LE VILLAGE EXTRAORDINAIRE ».

PREMIÈRE QUESTION :

Les maisons (désignées par des lettres) et les définitions (désignées par des chiffres) se correspondaient de la façon suivante :

(A - 17), (B - 5), (C - 11), (D - 2), (E - 18), (F - 9), (G - 15), (H - 3), (I - 13), (J - 8), (K - 7), (L - 19), (M - 4), (N - 6), (O - 12).

Les définitions 20, 16, 1, 14, 10 ne correspondaient à aucune maison.

DEUXIÈME QUESTION :

Le nombre total de personnages était de 240

TROISIÈME QUESTION :

La correspondance des personnages et des maisons était :

CHILPERIC I
HENRY V d'Angleterre ... K
L'EMPEREUR TRAJAN .. N

Les réponses à la quatrième question sont appréciées par le jury s'il y a lieu, et c'est la semaine prochaine que nous publierons les noms des gagnants, en même temps que nous présenterons le cinquième concours extraordinaire, aussi facile et aussi passionnant que les précédents.

Ne manquez pas de préparer dès maintenant vos cinq emballages de chocolats KOHLER.



FAITS DIVERS



QUI EST-CE? C'est une des personnalités les plus célèbres du monde.

Le roi Baudouin.



QUI EST CE BEBE que son père semble déjà projeter dans l'espace ?

La fille de Gagarine.

CINÉMA



Bien souvent l'on prête aux comédiens des qualités physiques exceptionnelles. Pourtant de nombreuses fois, la « doublure » ou les trucages jouent un rôle particulièrement important dans les prouesses quasi-héroïques de l'acteur. Ces images qui nous proviennent d'Italie le prouvent. Curt Jurgens et Sami Frey se sont livrés à un duel original. Pour mieux vous présenter ce jeu, qui date du Moyen Age, nous vous révélons aussi l'envers et l'endroit de cette compétition entre deux grands acteurs, piètres cavaliers.

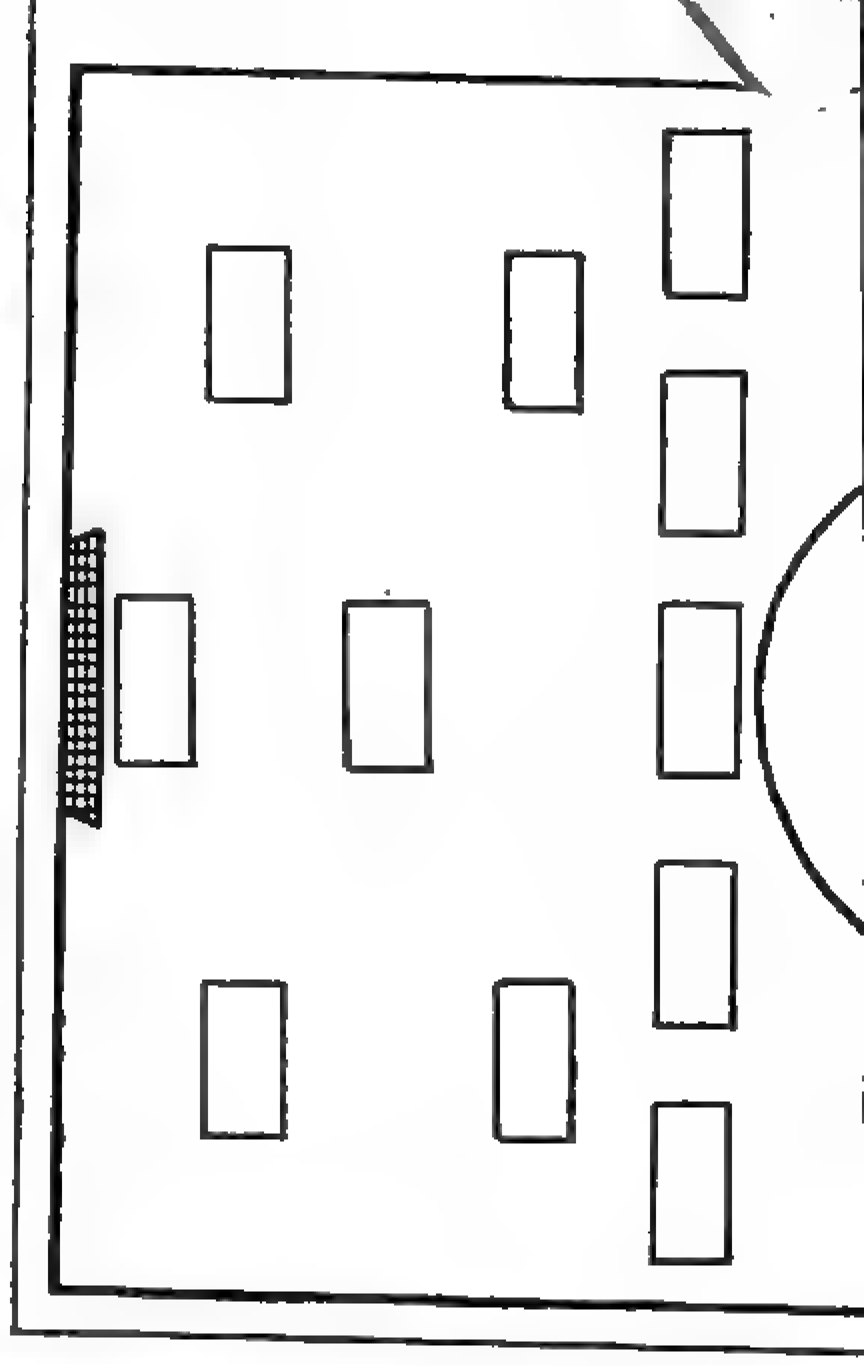


SPORTS

Soixante-douze heures séparent ces deux photos. La seconde (ci-contre) a été prise à l'issue du match de football France-Pologne. La première (à gauche) à l'issue du match de rugby France-Irlande. D'un côté tristesse et amertume : Cornu et Kopa réalisent seulement qu'ils viennent d'être défaits par les Polonais. D'autre part, joie des rugbymen français, réunis dans une affectueuse accolade. On reconnaît (de gauche à droite) : Claude Lacaze, André Boniface et Amédée Domenech.

ÉQUIPE DE FRANCE PILOTE

Vous avez certainement votre idée sur le mal qui frappe le football français. A l'approche de France-Italie, comment, si vous étiez sélectionneur, formeriez-vous l'équipe de France ? Inscrivez les noms de vos joueurs préférés sur le terrain de football ci-contre. Découpez-le ou recopiez-le et envoyez-le à Pilote. Nous publierons l'équipe choisie par vous et nous l'enverrons à M. Verriest.



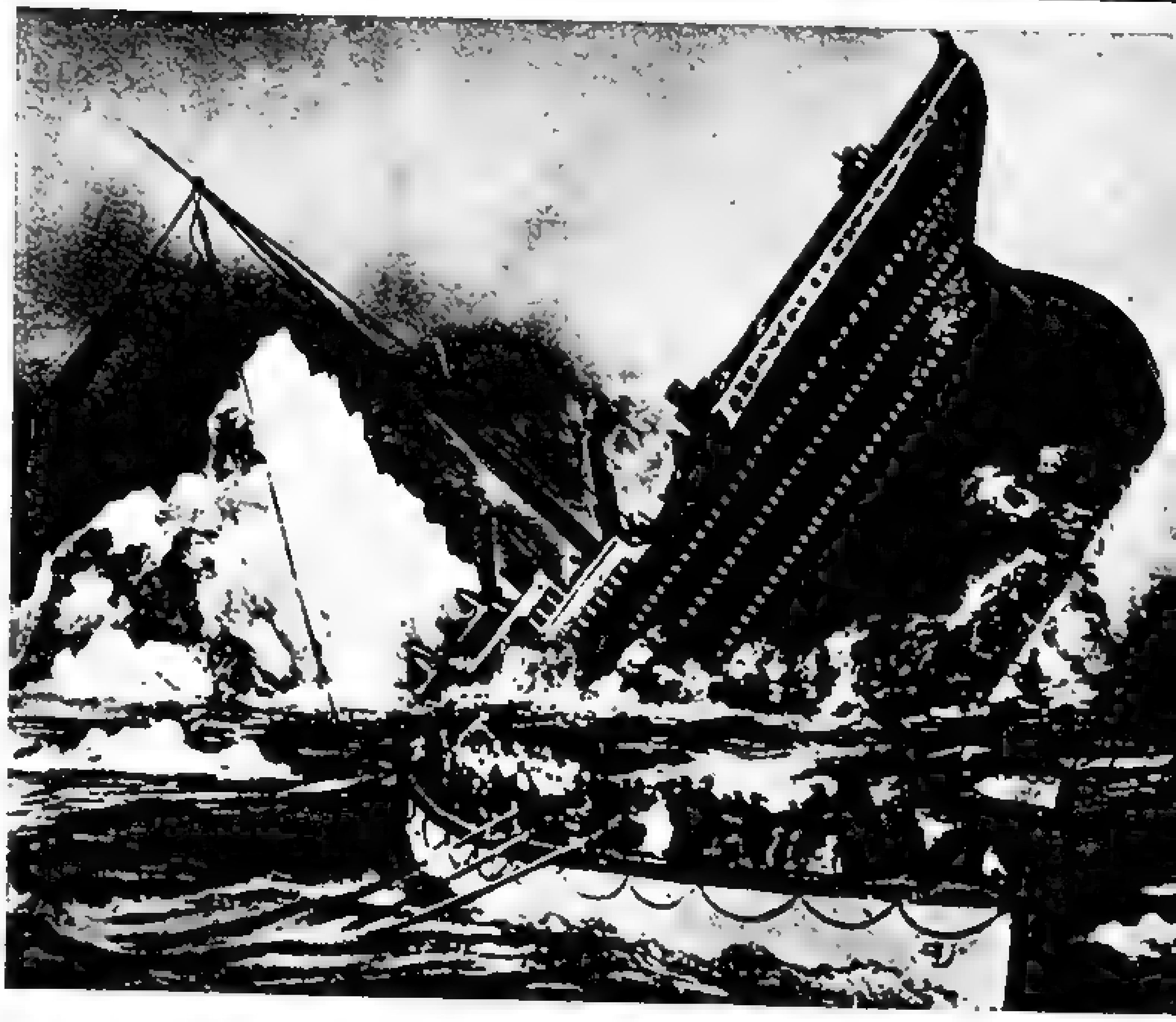


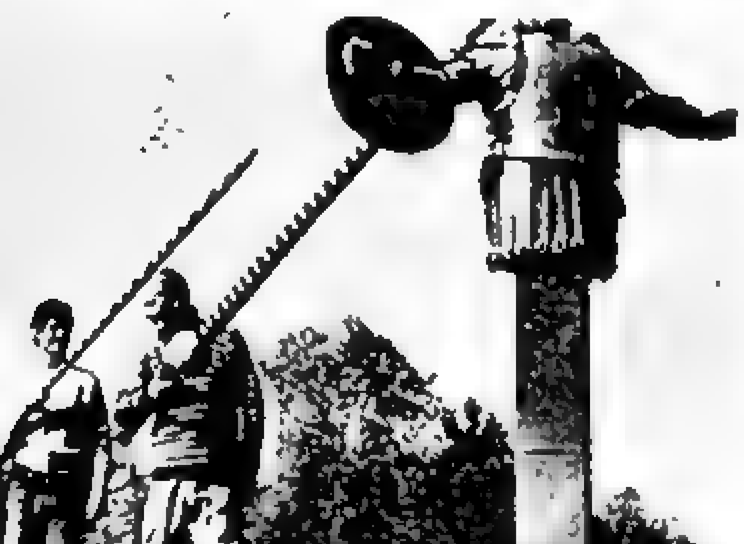
RENCONTRE INSOLITE

Elle s'est produite sur l'aérodrome de Vienne. Le plus petit Autrichien, Franz Hachl, 0,99 m, est venu accueillir la plus grande dame de Hollande, Mme Katja Van Dyck, 2,32 m. Il faut de tout pour faire un monde.

IL Y A 50 ANS

Cette image évoque une des plus terribles catastrophes de la mer. Il y a exactement cinquante ans, le *Titanic* coulait, éperonné par un iceberg géant entraînant 1 517 passagers dans la mort. C'était le premier voyage du plus beau paquebot du monde. Le navire jaugeait 46 328 tonneaux. Ce tableau a été peint d'après les témoignages des rares survivants qui, d'une chaloupe, assistèrent à l'agonie de la merveille des mers.





Ce tournoi a lieu sur le plateau de travail du film de Brusati *Le Désordre*, plateau situé sur les longues étendues de prairies verdoyantes qui longent la route principale de Rome à Ostie.

Dans ce film Curt Jurgens est le père du jeune premier français Sami Frey. Un jour, ce père, plein de fougue et autoritaire, décide d'initier son fils au « jeu du Sarrazin ». Il s'agit, à l'aide d'une lance et d'un... cheval, de renverser le bouclier que tient solidement ledit « Sarrazin » qui n'est autre qu'une sorte d'épouvantail à moineaux.

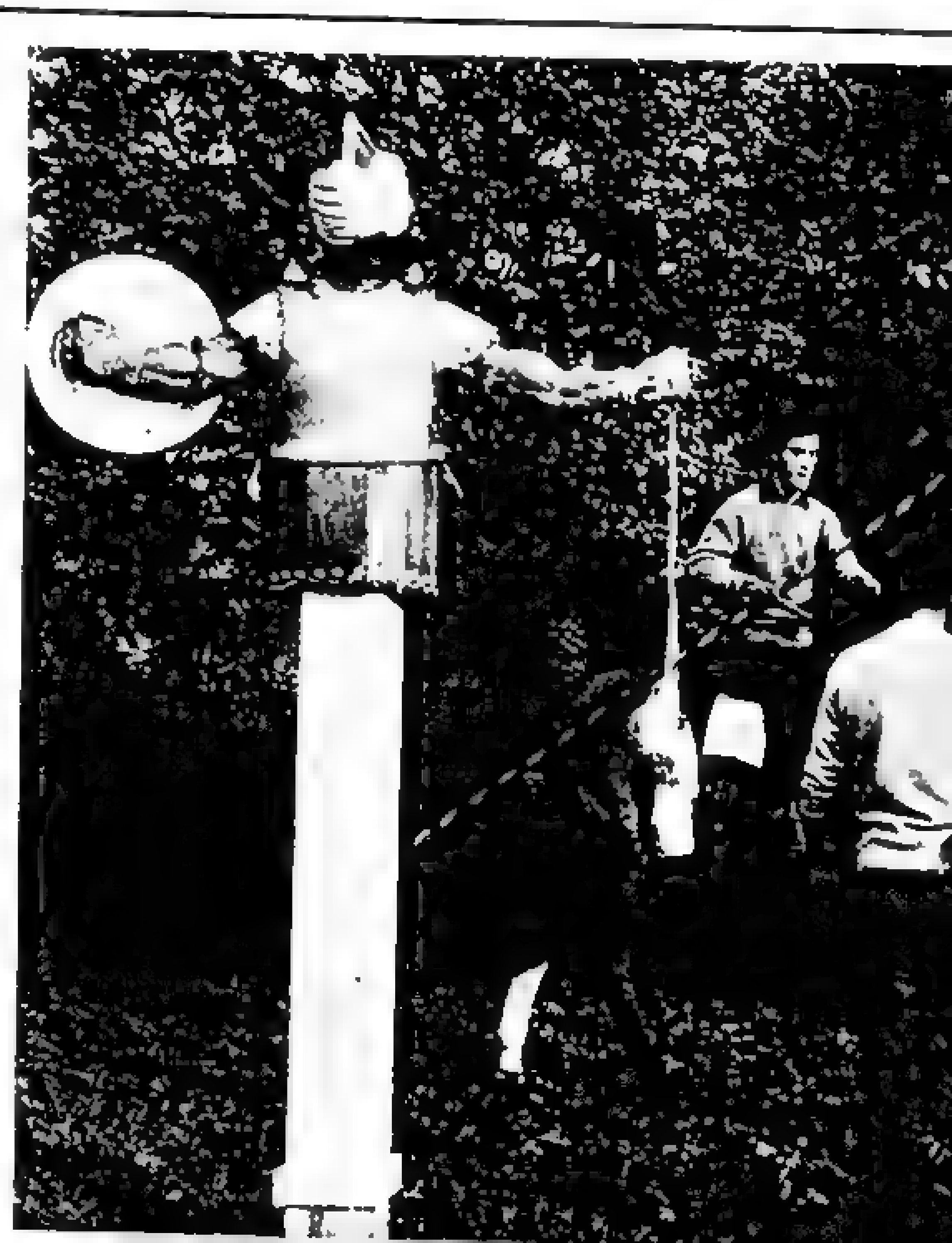
Il ne faut surtout pas rater la cible car sinon l'inquiétant guerrier en bois vous frappe de sa masse d'arme. Ce jeu, qui fit fureur aux temps médiévaux, consiste donc à viser juste et à esquiver s'il y a lieu, avec promptitude, les coups « meurtriers » du « Sarrazin ».



Bien souvent le cavalier est tout simplement désarçonné. La chute est maintes fois pénible. Curt Jurgens en sait quelque chose. Aussi a-t-il demandé au metteur en scène de ne point monter, pour les autres prises de vues, un pur-sang. On lui a presque offert un cheval de bois. Il est assis sur une sorte de chaise à porteur et tient, malgré tout, comme un chevalier, une lance vertigineuse.

Les journalistes italiens ayant assisté à cette scène n'ont pas manqué de se moquer de l'ex-*Général du Diable*. Ils ont même écrit : « Jurgens est raide comme un piquet et, il est regrettable de constater qu'un comédien aussi célèbre ne puisse se tenir en selle ! »

Mais lorsque le tour de Sami Frey est venu de se comporter tel le chevalier Bayard ou Bertrand Du Guesclin l'on a remarqué que, lui non plus, malgré toute sa jeunesse, ne prenait pas de risques superflus. Un habile trucage lui a permis, en effet, de se laisser choir d'un praticable peu élevé. Mais à l'écran, Sami donnera l'impression de faire une chute vertigineuse.



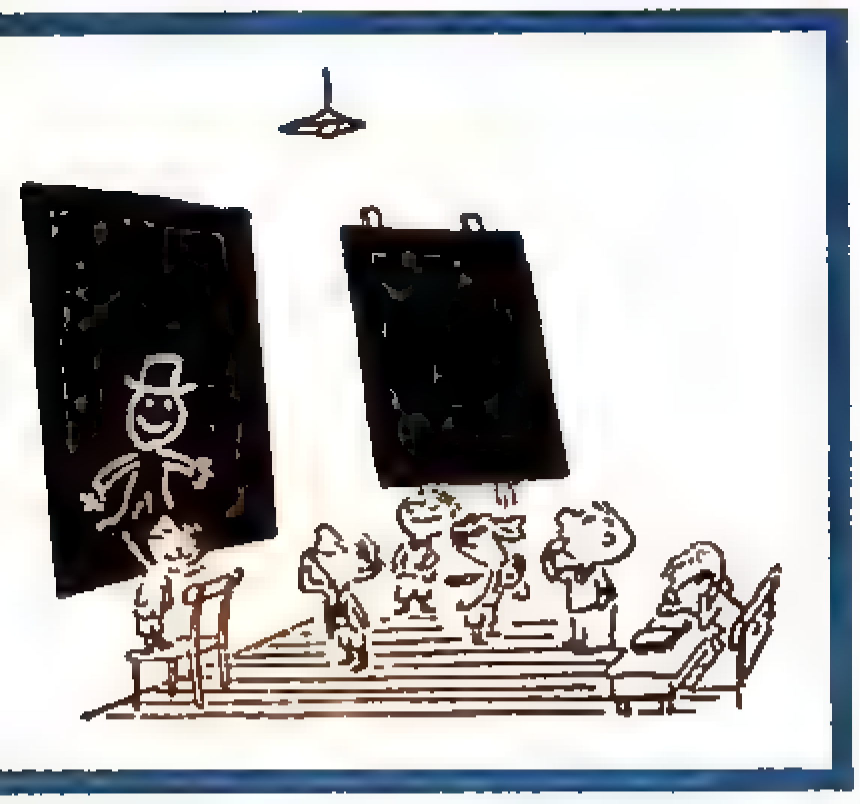
le petit nicolas

LA PLUIE

MOI, j'aime bien la pluie quand elle est très, très forte, parce qu'alors je ne vais pas à l'école et je reste à la maison et je joue au train électrique. Mais aujourd'hui, il ne pleuvait pas assez et j'ai dû aller en classe.

Mais vous savez, avec la pluie, on rigole quand même ; on s'amuse à lever la tête et à ouvrir la bouche pour avaler des gouttes d'eau, on marche dans les flaques et on y donne des grands coups de pied pour éclabousser les copains, on s'amuse à passer sous les gouttières, et ça fait froid comme tout quand l'eau vous rentre dans le col de la chemise, parce que, bien sûr, ça ne vaut pas de passer sous les gouttières avec l'imperméable boutonné jusqu'au cou. Ce qui est embêtant, c'est que pour la récré, on ne nous laisse pas descendre dans la cour pour qu'on ne se mouille pas.

En classe, la lumière était allumée, et ça faisait tout drôle, et une chose que j'aime bien, c'est de regarder sur les fenêtres les gouttes d'eau qui font la course pour arriver jusqu'en bas ! On dirait des rivières ! Et puis la cloche a sonné, et la maîtresse nous a dit : « Bon, c'est la récréation : vous pouvez parler entre vous, mais soyez sages. »



Alors, on a tous commencé à parler à la fois, et ça faisait un drôle de bruit ; il fallait crier fort pour se faire écouter et la maîtresse a fait un soupir, elle s'est levée et elle est sortie dans le couloir, en laissant la porte ouverte, et elle s'est mise à parler avec les autres maîtresses, qui ne sont pas aussi chouettes que la nôtre, et c'est pour ça qu'on essaie de ne pas trop la faire enrager.

— Allez, a dit Eudes. On joue à la balle au chasseur ?

— T'es pas un peu fou ? a dit Rufus. Ça va faire des histoires avec la maîtresse, et puis c'est sûr, on va casser une vitre !

— Ben, a dit Joachim, on n'a qu'à ouvrir les fenêtres !

Ça, c'était une drôlement bonne idée, et nous sommes tous allés ouvrir les fenêtres, sauf Agnan qui repassait sa leçon d'histoire en la lisant tout haut, les mains sur les oreilles. Il est fou, Agnan ! Et puis, on a ouvert la fenêtre ; c'était chouette parce que le vent soufflait vers la classe et on s'est amusés à recevoir l'eau sur la figure, et puis on a entendu un grand cri : c'était la maîtresse qui venait d'entrer.

— Mais vous êtes fous ! elle a crié, la maîtresse. Voulez-vous fermer ces fenêtres tout de suite !

— C'est à cause de la balle au chasseur, mademoiselle, a expliqué Joachim.

Alors, la maîtresse nous a dit qu'il n'était pas question que nous jouions à la balle, elle nous a fait fermer les fenêtres et elle nous a dit de nous asseoir tous. Mais ce qui était embêtant, c'est que les bancs qui étaient près des fenêtres étaient tout mouillés, et l'eau, si c'est chouette de la recevoir sur la figure, c'est embêtant de s'asseoir dedans. La maîtresse a levé les bras, elle a dit que nous étions insupportables et elle a dit qu'on s'arrange pour nous caser sur les bancs secs. Alors, ça a fait un peu de bruit, parce que chacun cherchait où s'asseoir, et il y avait des bancs où il y avait cinq copains, et à plus de trois copains on est très serrés sur les bancs. Moi, j'étais avec Rufus, Clotaire et Eudes. Et puis la maîtresse a frappé avec sa règle sur son bureau et elle a crié : « Silence ! » Plus personne n'a rien dit, sauf Agnan qui n'avait pas entendu et qui continuait à repasser sa leçon d'histoire. Il faut dire qu'il était tout seul sur son banc, parce que personne n'a envie de s'asseoir à côté de ce sale chouchou, sauf pendant les compositions. Et puis Agnan a levé la tête, il a vu la maîtresse et il s'est arrêté de parler.

— Bien, a dit la maîtresse. Je ne veux plus vous entendre. A la moindre incartade, je sévirai ! Compris ? Maintenant, répartissez-vous un peu mieux sur les bancs, et en silence !

Alors, on s'est tous levés, et sans rien dire nous avons changé de place ; ce n'était pas le moment de faire les guignols, elle avait l'air drôlement fâchée, la maîtresse ! Je me suis assis avec Geoffroy, Maixent, Clotaire et Alceste, et on n'était pas très bien parce qu'Alceste prend une place terrible et il fait des miettes partout avec ses tartines. La maîtresse nous a regardés un bon coup, elle a fait un gros soupir et elle est sortie de nouveau parler aux autres maîtresses.

Et puis Geoffroy s'est levé, il est allé vers le tableau noir, et avec la craie il a dessiné un bonhomme amusant comme tout, même s'il lui manquait le nez, et il a écrit : « Maixent est un imbécile. » Ça, ça nous a tous fait rigoler, sauf Agnan qui s'était remis à son histoire et Maixent qui s'est levé et qui est allé vers Geoffroy pour lui donner une claque. Geoffroy, bien sûr, s'est défendu, mais on était à peine tous debout en train de crier, que la maîtresse est entrée en courant, et elle était toute rouge, avec de gros yeux ; je ne l'avais pas vue aussi fâchée depuis au moins une semaine. Et puis, quand elle a vu le tableau noir, ça a été pire que tout.

— Qui a fait ça ? a demandé la maîtresse.

— C'est Geoffroy, a répondu Agnan.

— Espèce de sale cafard ! a crié Geoffroy, tu vas avoir une baffe, tu sais !

— Ouais ! a crié Maixent. Vas-y, Geoffroy !

Alors, ç'a été terrible. La maîtresse s'est mise drôlement en colère, elle a tapé avec sa règle des tas de fois sur son bureau, Agnan s'est mis à crier et à pleurer, il a dit que personne ne l'aimait, que c'était injuste, que tout le monde profitait de lui, qu'il allait mourir et se plaindre à ses parents, et tout le monde était debout, et tout le monde criait ; on rigolait bien.

— Assis ! a crié la maîtresse. Pour la dernière fois, assis ! Je ne veux plus vous entendre ! Assis !

Alors, on s'est assis. J'étais avec Rufus, Maixent et Joachim, et le directeur est entré dans la classe.

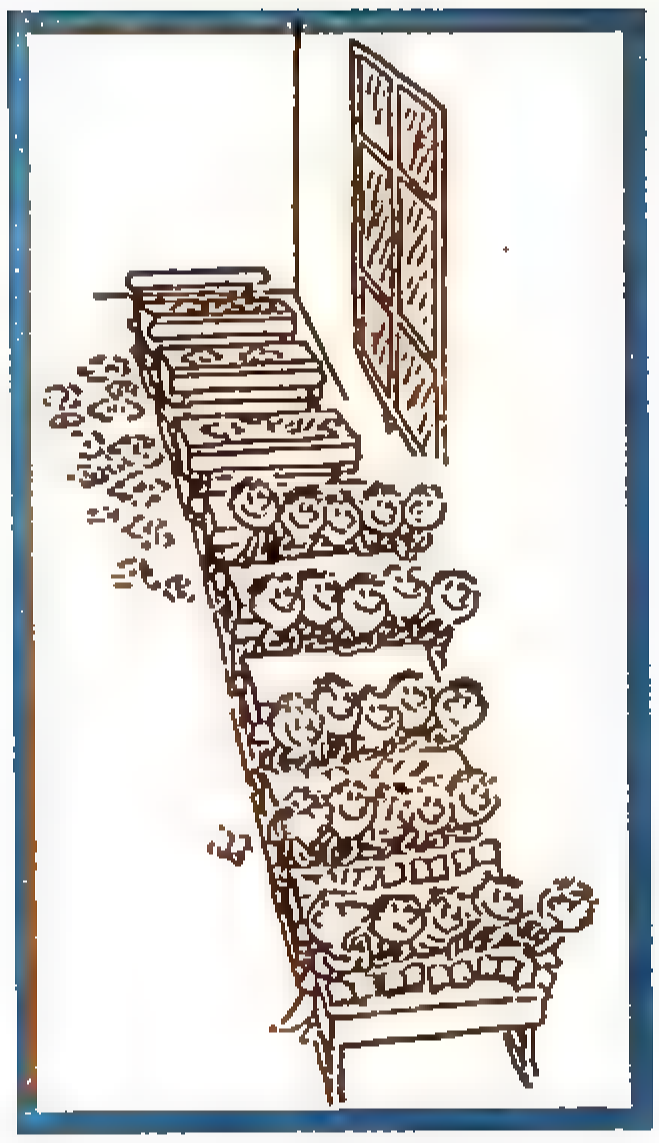
— Debout ! a dit la maîtresse.

— Assis ! a dit le directeur.

Et puis il nous a regardés et il a demandé à la maîtresse :

— Que se passe-t-il ici ? On entend crier vos élèves dans toute l'école ! C'est insupportable ! Et puis, pourquoi sont-ils assis à quatre ou cinq par banc, alors qu'il y a des bancs vides ? Que chacun retourne à sa place !

On s'est tous levés, mais la maîtresse a expliqué au directeur le coup des bancs mouillés. Le directeur a eu l'air



étonné et il a dit que bon, qu'on revienne aux places que nous venions de quitter. Alors, je me suis assis avec Alceste, Rufus, Clotaire, Joachim et Eudes ; on était drôlement serrés. Et puis le directeur a montré le tableau noir du doigt et il a demandé :

— Qui a fait ça ? Allons, vite !

Et Agnan n'a pas eu le temps de parler, parce que Geoffroy s'est levé en pleurant et en disant que ce n'était pas de sa faute.

— Trop tard pour les regrets et les pleurnicheries, mon petit ami, a dit le directeur. Vous êtes sur une mauvaise pente : celle qui conduit au bagne ; mais moi je vais vous faire perdre l'habitude d'utiliser un vocabulaire grossier et d'insulter vos condisciples ! Vous allez me copier cinq cents fois ce que vous avez écrit sur le tableau. Compris ?... Quant à vous autres, et bien que la pluie ait cessé, vous ne descendrez pas dans la cour de récréation aujourd'hui. Ça vous apprendra un peu le respect de la discipline ; vous resterez en classe sous la surveillance de votre maîtresse !

Et quand le directeur est parti, quand on s'est rassis, avec Geoffroy et Maixent, à notre banc, on s'est dit que la maîtresse était vraiment chouette, et qu'elle nous aimait bien, nous qui, pourtant, la faisons quelquefois enrager. C'était elle qui avait l'air la plus embêtée de nous tous quand elle a su qu'on n'aurait pas le droit de descendre dans la cour aujourd'hui !

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

UNE EXPLOSION RÉUNIT SOUS TERRE LA SUISSE ET L'ITALIE

LES tunnels sont à la mode. En attendant ceux qui doivent franchir la Manche et le Mont-Blanc, celui du Grand-Saint-Bernard (5,828 km) vient d'être ouvert. Le dernier obstacle a sauté, réunissant sur une nouvelle frontière (ci-dessous) les ouvriers suisses et italiens qui cheminaient depuis des mois sous terre à la rencontre les uns des autres. Invités pour l'ultime explosion, les officiels ont dû se boucher les oreilles. Même à 300 m de distance, la déflagration aurait crevé leurs tympans. Et le tunnel fut baptisé au chianti.









(Suite au verso.)


ET DE RETOUR À LA D.J...
TONNERRE !.. CETTE FOIS, IL A BIEN FAILLI Y AVOIR UNE VICTIME !.. ET UN GOSSE, ENCORE !...
IL FAUT REPOTASSER LE DOSSIER À FOND, LES ENFANTS !.. ON DOIT TROUVER QUELQUE CHOSE !..
EN ATTENDANT, IL COURT, IL COURT TOUJOURS, LE PYROMANE !
AU MÊME MOMENT...
JE VOUDRAIS PARLER AU DIRECTEUR, M. MANSART... ..DE TOUTE URGENCE !
MAIS...
C'EST EXTRÊMEMENT IMPORTANT !. DITES-LUI QUE PLUSIEURS MILLIONS SONT EN JEU...
ET QUELQUES INSTANTS APRÈS...
ASSEYEZ-VOUS, JE VOUS EN PRIE, MONSIEUR... MONSIEUR ?
PEU IMPORTE MON NOM ! NOTRE ENTRETIEN DOIT RESTER ABSOLUMENT CONFIDENTIEL...
DE QUOI S'AGIT-IL ?
DES INCENDIES DE CES DERNIERS JOURS !. JE SAIS QUE VOTRE COMPAGNIE A ÉTÉ DUREMENT TOUCHÉE PAR DEUX DES SINISTRES !..
DEUX ?! MAIS COMMENT...
OUI, DEUX !.. DEPUIS CE MATIN !.. LA RÉSIDENCE "LE SOLEIL", ÉGALEMENT ASSURÉE PAR VOS SOINS, VIENT DE BRÛLER...
MAIS... COMMENT LE SAVEZ-VOUS DÉJÀ ?..
JE SUIS TÉLÉPATHE ... UN 6ème SENS M'AVERTIT DE L'IMMINENCE DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS !...
?
AUSSI, AI-JE CRU DEVOIR VOUS PRÉVENIR QU'IL Y AURA ENCORE D'AUTRES SINISTRES...
QUOI ?!
HÉLAS, OUI ! LE PIRE NE PEUT ÊTRE ÉVITÉ QU'À UNE SEULE CONDITION...
LAQUELLE ?
...QUE VOUS ACCEPTIEZ MA COLLABORATION ! PAR LA TRANSMISSION DE CERTAINES ONDES... J'AI LE POUVOIR DE PROVOQUER... OU D'ÉCARTER LE MALHEUR... AU CHOIX !..
AH ÇÀ !.. MAIS OÙ VOULEZ-VOUS EN VENIR ?..
SI DES INCENDIES SE POURSUIVAIENT AU MÊME RYTHME, VOTRE COMPAGNIE N'AURAIT BIENTÔT PLUS QU'À DÉPOSER SON BILAN, N'EST-CE PAS ?! ALORS, MIEUX VAUDRAIT NOUS ENTENDRE !.. ÇA VOUS COÛTERAIT MOINS CHER !... ....
COMPRIS !.. TOUTE CETTE HISTOIRE DE TÉLÉPATHE N'ÉTAIT QU'UNE COUVERTURE ... VOUS ÊTES UN MAÎTRE-CHANTEUR !
TT ! TT !.. JE DÉTESTE CE MOT !...
MOI AUSSI ! AUSSI VAIS-JE ALERTER IMMÉDIATEMENT LA...
ERREUR !. MON ARRESTATION N'EMPÊCHERAIT PAS LES SINISTRES !..
JE SUIS CAPABLE DE PROVOQUER DES INCENDIES... À DISTANCE ET À VOLONTÉ !..
2



(Suite au verso.)


LE LENDEMAIN...
ALLO, MANSART ?... TROUVEZ-VOUS À MIDI À L'ENTRÉE DU PARC MONTSOURIS...
D'ACCORD !...
À MIDI...
ALORS ?... VOUS AVEZ L'ARGENT ?
HÉLAS, NON !... MES ASSOCIÉS SE SONT OPPOSÉS À ....
TANT PIS !... IL Y AURA BIENTÔT DE NOUVEAUX FEUX DE JOIE AUX QUATRE COINS DE PARIS !...
LE TÉLÉPATHE SE CONCENTRE ET...
QUE LE FEU CONSUME CE QUI DOIT L'ÊTRE !... JE LE VEUX !...
MAIS...
E FINITA LA COMEDIA !... PASSE-LUI LES MENOTTES, CHARRON !...
MAIS ... C'EST NOTRE VIEILLE CONNAISSANCE... ...LE Dr HERBACH-VEHAUT, ALIAS LE FAKIR OTTOMAN TURHAN BEY, ALIAS... LE TÉLÉPATHE !...
BONNE PRISE, COMMISSAIRE !
ÇA VA, J'AI PERDU .... MAIS ÇA VOUS COÛTERA CHER, MANSART. RIEN N'ARRÊTERA LE FEU.... ...RIEN !....
CEPENDANT, À DEUX CENTS MÈTRES DE LÀ...
TONNERRE ! ILS ONT ÉPINGLÉ LE PATRON !... MAIS MOI, ILS NE M'AURONT PAS !...
LES AUTOS DE LA POLICE SE LANCENT AUX TROUSSES DU FUGITIF ....
...ET BIENTÔT L'OBLIGENT À STOPPER...
SORTEZ DE LÀ !... LES MAINS EN L'AIR !...
PENDANT CE TEMPS...
JE M'EN DOUTAIS !... UN MINUSCULE ÉMETTEUR À PILES ET À TRANSISTORS... ... AVEC UN JOLI PETIT MICRO !...
?
BIEN COMBINÉ !... HIER, DE VOTRE BUREAU, VOTRE TÉLÉPATHE A TOUT SIMPLEMENT COMMUNIQUÉ L'ADRESSE DU HANGAR À UN COMPLICE EMBUSQUÉ DANS LES ENVIRONS ...
EXACT, PATRON !... ON A ARRÊTÉ L'OISEAU... ET ON A TROUVÉ CE RÉCEPTEUR DANS SON AUTO !...
ET VOILÀ COMMENT ON PROVOQUE DES INCENDIES... À DISTANCE ET À VOLONTÉ .... MAIS, À FORCE DE JOUER AVEC LE FEU, ON FINIT PAR SE BRÛLER LES DOIGTS...
FIN
4

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce trésor!

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



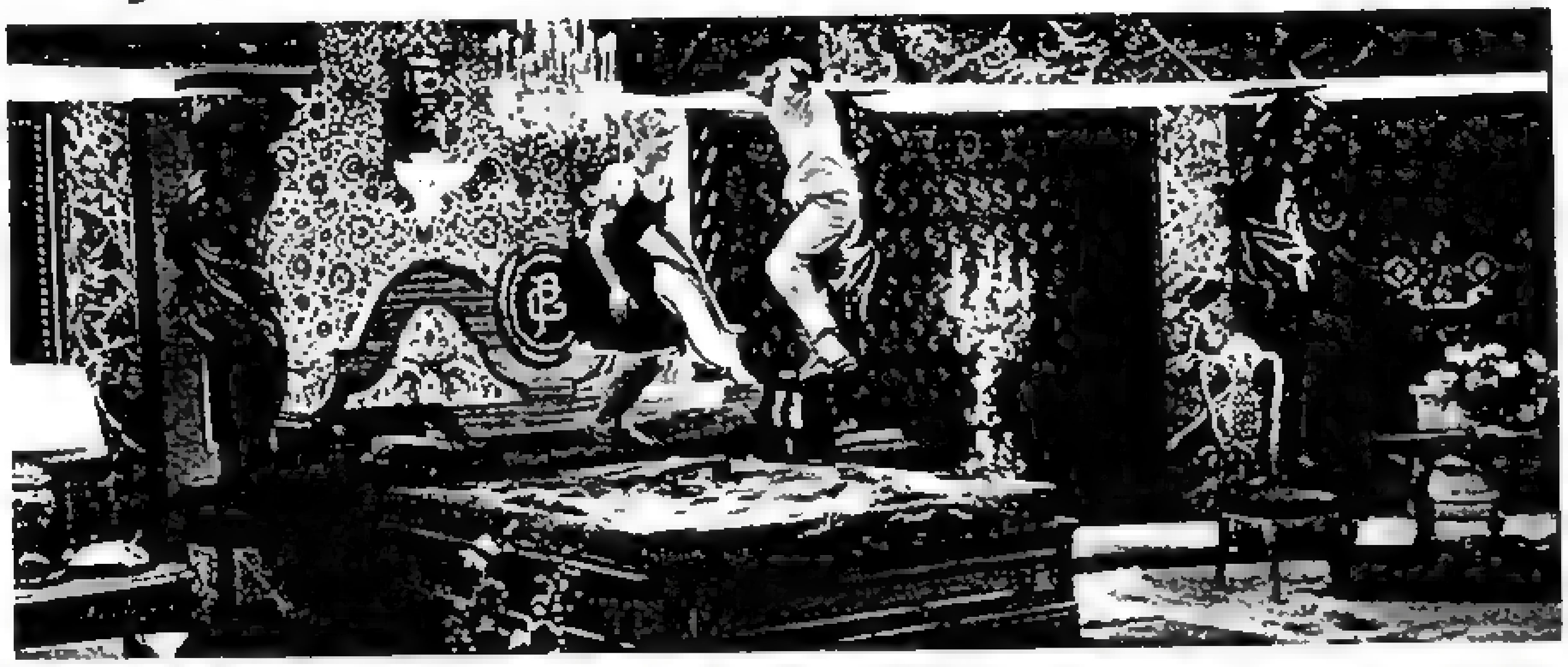


LES contes de fées sont rares aujourd'hui. Le Petit Garçon de l'Ascenseur, c'est un grand coup d'air frais dans le cinéma moderne, une véritable féerie du XXe siècle. Paul Vialar en avait écrit l'histoire, Pierre Granier Deferre vient de la mettre en images. Ces images, nous vous les présentons avec Alain Dekock et Mireille Nègre. Cette charmante histoire se passe à Monaco. Les deux premiers spectateurs, et les plus enthousiastes, ont été Rainier et la princesse Grace.

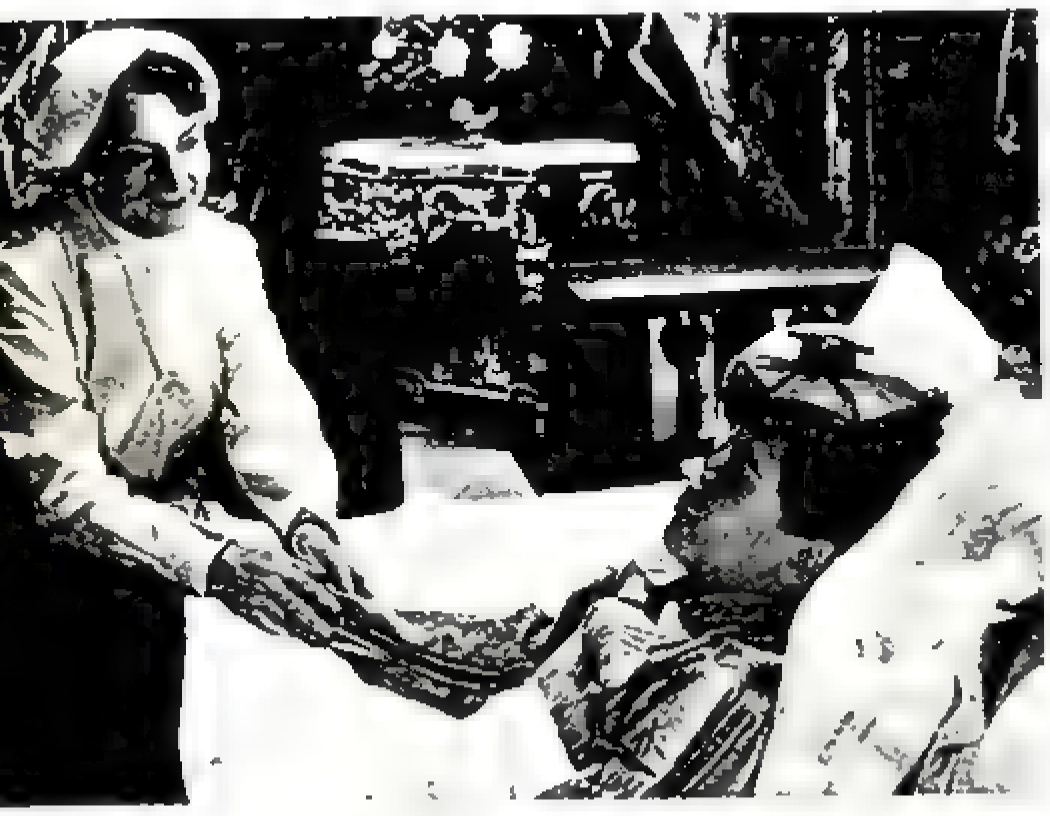
LE PETIT GARÇON DE L'ASCENSEUR



4 Jules recueille vingt slogans improvisés par un journaliste et gagne le concours. Lorsque la direction apprend le nom du vainqueur, elle hésite à lui décerner le prix...



5 Menaces et propositions d'argent demeurent inutiles. Jules tient à passer deux jours dans la suite princière. Ainsi, Jules se retrouve dans l'appartement de ses rêves de liftier. Il demande aussitôt à son amie, Mireille, la petite fleuriste du quartier, de venir fêter avec lui sa victoire. L'un et l'autre n'en croient pas leurs yeux !



7 Mais l'abus des gâteaux, des confiseries et des boissons alcoolisées rend Jules malade. Il se sent fiévreux et doit s'aliter. Une aimable infirmière veille à son chevet.



8 Hélas, Jules a perdu ainsi l'estime de la petite fleuriste. Tout s'avère inutile auprès d'une Mireille hostile qui le laisse seul et triste dans son trop grand appartement.



9 Jules se retrouve dans son ascenseur qui tombe en panne au moment où s'y trouve le magnat américain M. Farsen. Jules a beau réparer l'ascenseur, il est renvoyé.

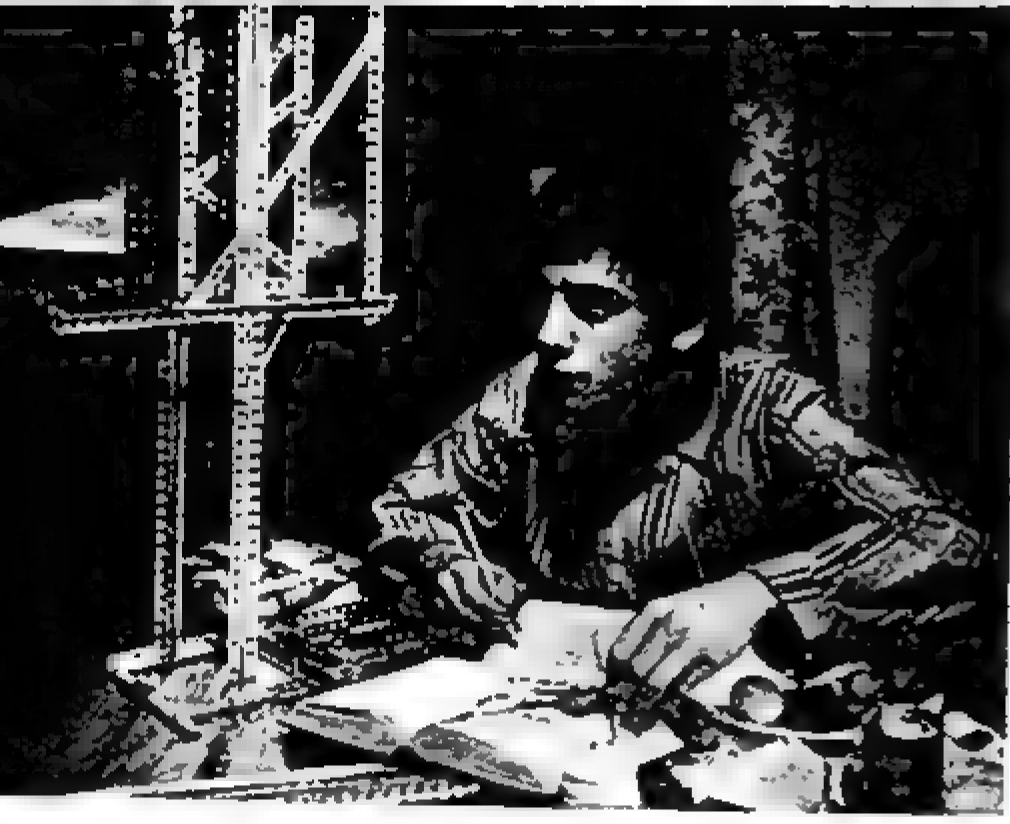


TROIS PETITS "TRUCS" POU

ERIC SYKES, gagman de la Télévision américaine, est en mal d'inventions. Il se fait fort d'avoir au moins cinq idées inédites par émission. C'est ainsi qu'il vient de présenter et de faire breveter cette « formule de survie » pour les soldats du désert. Il s'agit d'un casque-citerne qui permettrait de récupérer l'eau du ciel (traduisez l'eau de pluie). Un seul inconvénient : il ne pleut pas souvent ni au Sahara, ni au Turkestan. Alors, Sykes a proposé aux autorités de faire comme au cinéma : des voitures-citernes viendraient faire une pluie artificielle... pour rempir les casques.







1 Jules Ansionnaz (Alain Dekock) est un jeune orphelin. La mécanique des ascenseurs est sa grande passion et, chaque soir, il veille tard pour parfaire ses connaissances.



2 Devenu liftier dans le plus luxueux palace de Monaco, grâce à son tuteur, M. Anselme, Jules fait l'admiration des clients les plus difficiles par son brio et son esprit.



3 Un jour, la Principauté organise un concours de slogans. Le gagnant passera un week-end dans le plus bel appartement de l'hôtel. Jules rêve et chante déjà victoire !



6 Jules n'hésite pas à sonner l'un après l'autre pour le servir : garçon, maître d'hôtel, coiffeur et même pédicure, tous ceux qui, les autres jours, le regardaient de haut. Puis, il commande un plantureux dîner auquel il convie Mireille, cherchant à l'éblouir. ▶





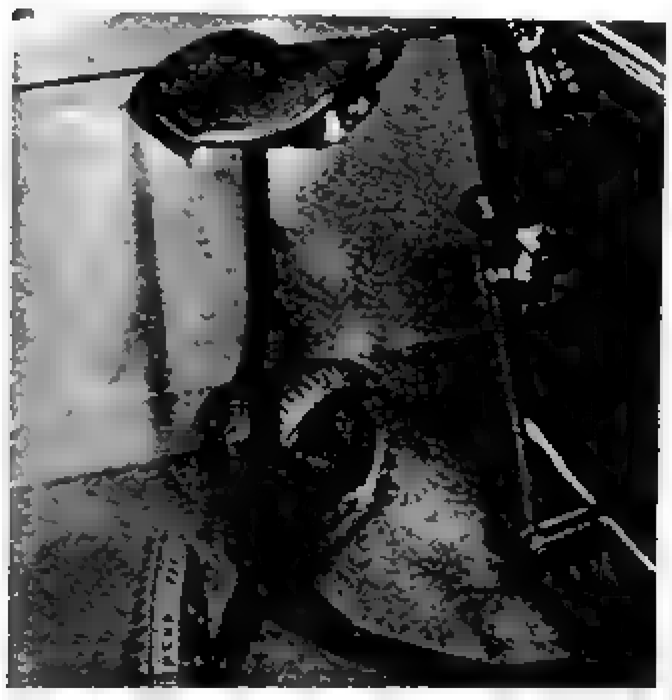
10 Tout s'est écroulé pour Jules. Pourtant, Mac Farsen, qui a été séduit par sa maîtrise professionnelle, demande à le voir. Jules se voit déjà dans une Cadillac. Mireille lui sourit. Le voici en route pour des pays fabuleux. Le conte merveilleux commence vraiment !

R LA TÊTE

Il est un fait indéniable : les Hollandais sont des fanatiques de la bicyclette. C'est sans doute ce qui a poussé ce coiffeur d'Appeldoorn à imaginer cet ingénieux système mobile qui lui permet de faire le tour de son client et d'économiser la tension nerveuse de ses jambes. Il démarre au quart de tour et freine aux pieds. Un gros industriel lui a proposé trente millions de francs pour l'exploitation de son invention.

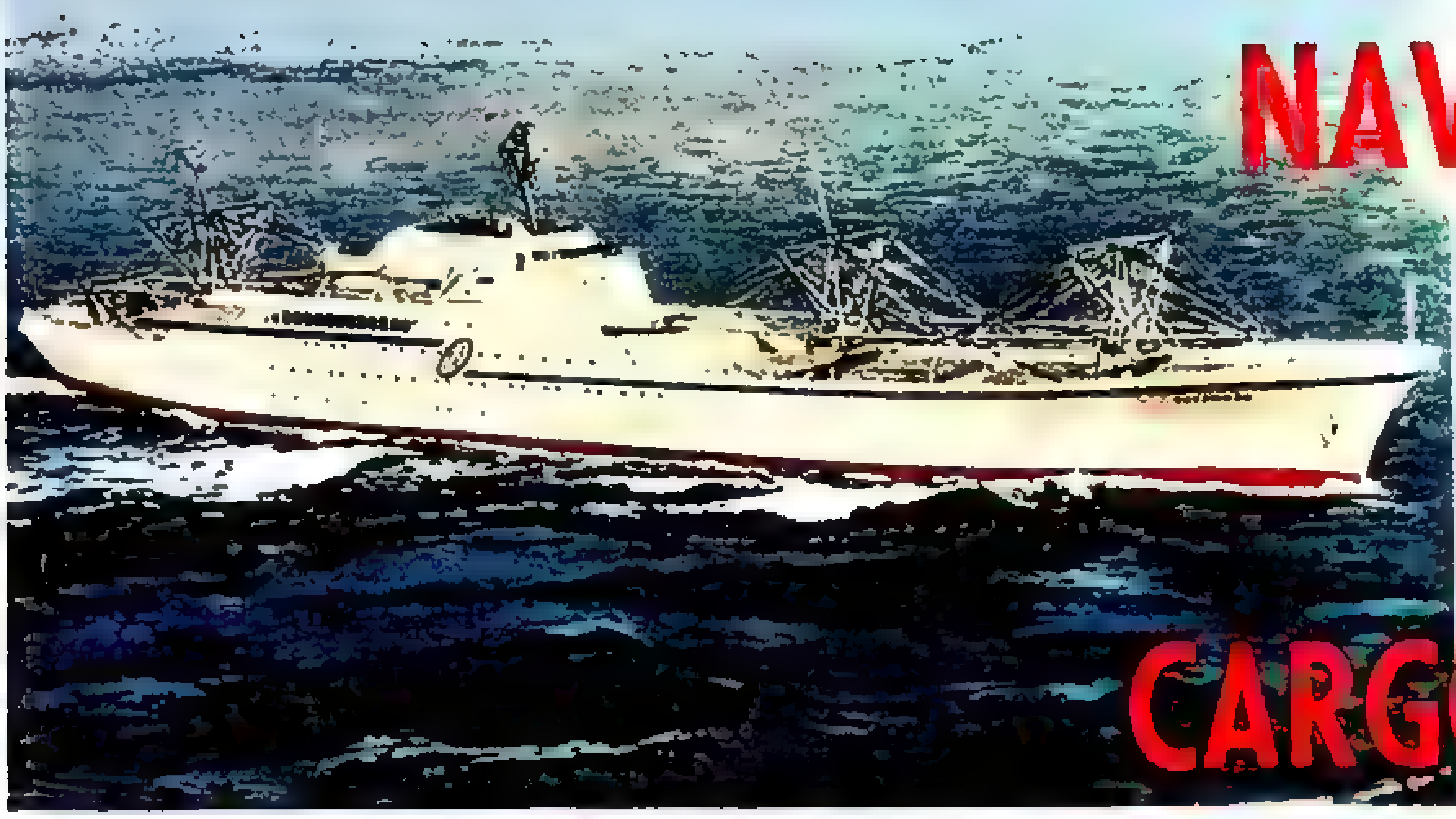


La mode a été au chapeau mou. Finie cette mode. Une firme anglaise vient, en effet, de lancer le melon antichoc. Modèle recommandé pour les encaisseurs (de banque), les manifestants au sang vif et les gens dont on dit qu'ils tombent souvent sur la tête. Il est fait de plaques de nylon renforcées d'une pellicule d'acier. Aux essais, il a supporté allégrement le coup d'une matraque asséné par un spécialiste de 1,80 m, pesant 80 kilos (c'est le poids du spécialiste). Le crâne, la matraque... et le chapeau, ont résisté à cette exhibition. Pour complément d'expérience, un camion de cinq tonnes n'a même pas pu bosseler ce couvre-chef. Du coup, c'est le cas de le dire, son fabricant a décidé de le sortir en série, à des formules de résistance variable. L'Angleterre des aristocrates va avoir son melon qui fait « boum ».

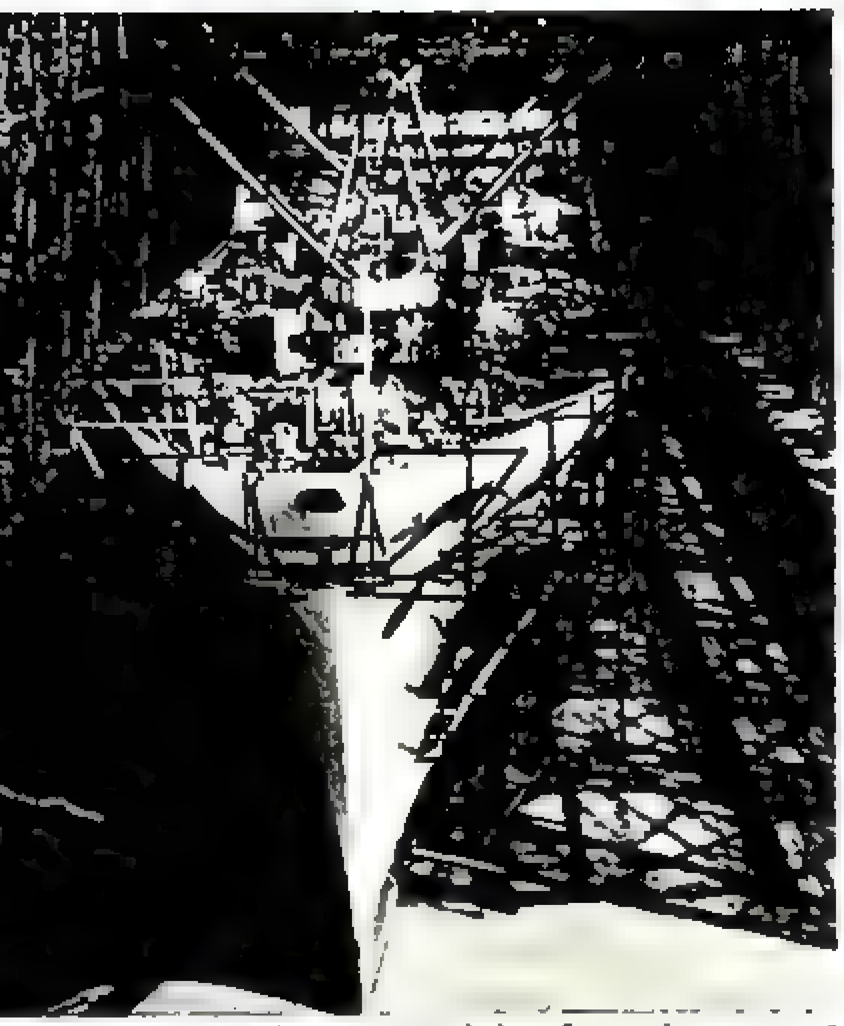








NAVIRE VEDETTE de la marine marchande le premier CARGO ATOMIQUE



Quand on construisait le « Savannah » en secret.

L'ATOME au service de la paix : ce grand rêve d'Einstein devient une réalité grâce à la Marine américaine dont le premier paquebot nucléaire, le « S.N. Savannah », a effectué ses essais de machines, il y a quelques jours, au large des côtes de Virginie.

En octobre 1956, le président Eisenhower décidait la construction d'un « laboratoire flottant » qui pourrait fournir les données indispensables au développement des applications de l'énergie atomique dans le domaine des transports maritimes ! Aussitôt les ingénieurs et les spécialistes de la construction navale se mettaient à l'ouvrage et, le 22 mai 1958, Mme Nixon présidait, à Camden, dans le New-Jersey, à la pose de la quille de la nouvelle unité

Long de près de 300 mètres et large de 24, le premier paquebot nucléaire est équipé d'un réacteur à eau sous pression alimenté en U-235 légèrement enrichi dont le rendement thermique équivaut à 70 000 kW. Ce moteur atomique a une puissance égale à un moteur classique de 20 000 ch. Pour éviter les réactions nocives, il est enfermé dans un coffrage d'acier de 200 tonnes, lui-même protégé par un revêtement de laine traitée spécialement. Dix cloisons étanches permettent, en cas d'accident, d'isoler la partie contaminée du navire. Un moteur diesel de 750 ch a également été prévu pour garder au bateau ses qualités manœuvrières si le moteur principal venait à s'arrêter.

Grâce à son moteur nucléaire, le « N.S. Savannah » peut parcourir une distance de 650 000 km, soit 600 jours de mer, sans avoir besoin de refaire du carburant. La recharge en combustible ne s'effectue, en effet, que tous les trois ans, bien qu'il faille tout de même évacuer les déchets radio-actifs cinq ou six fois au cours de l'année. Cette opération délicate oblige le bâtiment à rejoindre son port d'attache où il devient, pendant quelques jours, le champ d'action unique des techniciens du département atomique.

Baptisé paquebot, le « N.S. Savannah » est, en fait, un cargo mixte de 21 000 tonnes car, en plus des soixante passagers qu'il peut embarquer à chacune de ses traversées, il transporte également 9 500 tonnes de fret réparties dans ses sept soutes. Pourtant sa construction révolutionnaire le destine plus particulièrement à être un laboratoire atomique flottant précurseur des flottes de cargos et de paquebots nucléaires qui finiront par relier les nations du monde entier par un commerce pacifique.

Après avoir quitté Camden, le 23 mars pour ses essais, le « S.N. Savannah » vient de repartir pour une croisière de cinq jours, emmenant à son bord, en plus de ses quatre-vingt-cinq hommes d'équipage et vingt-cinq officiers, les ingénieurs et les ouvriers qui ont participé à son élaboration. Ensuite, le paquebot effectuera une tournée de propagande à l'étranger avant d'être affecté à une ligne régulière.

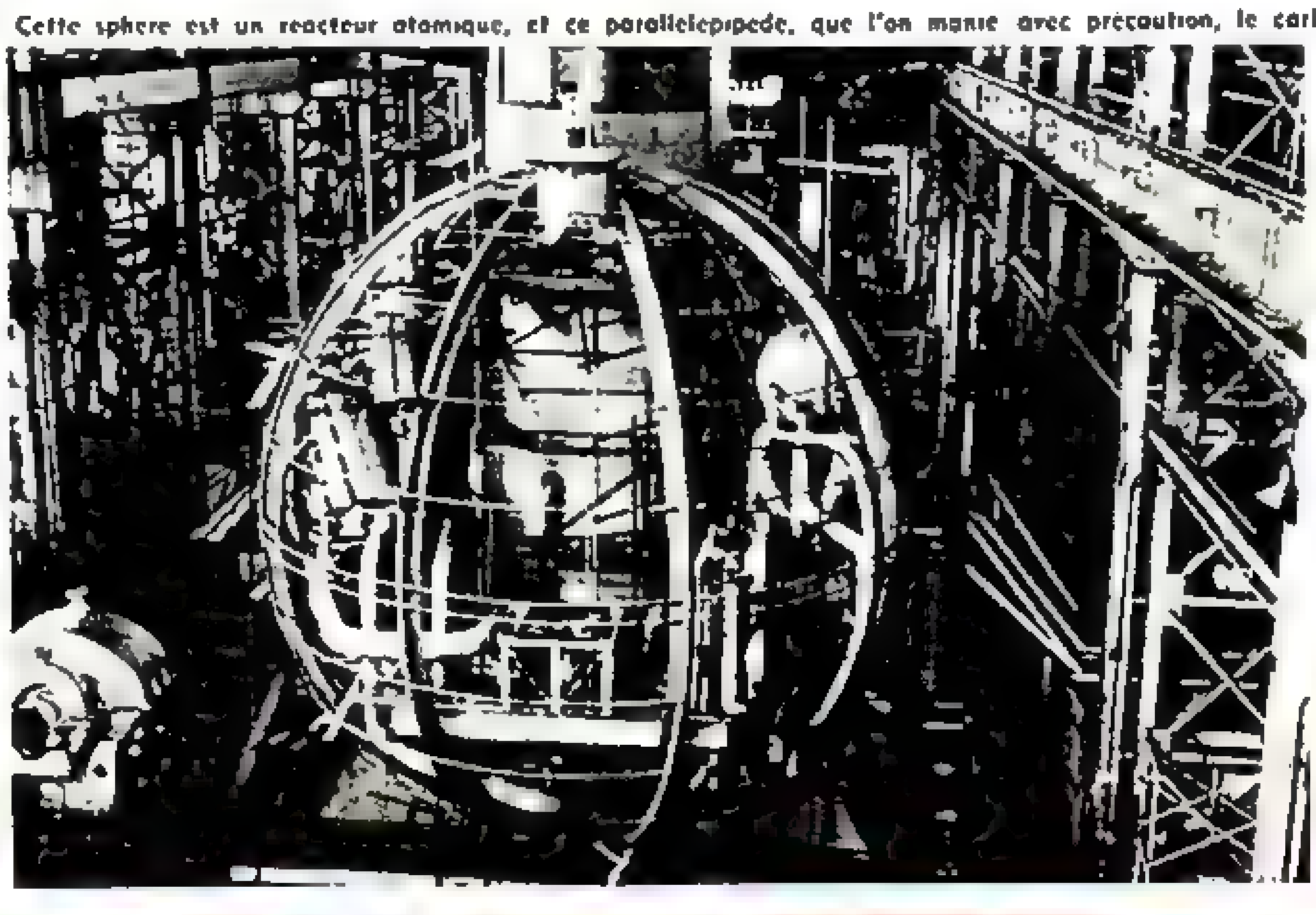
Il y a cent trente-neuf ans, un autre « Savannah » prenait le chemin de la vieille Europe pour effectuer, lui aussi, une tournée de présentation. Pour la première fois un navire équipé de machines à vapeur entreprenait la traversée de l'Atlantique. Après de multiples aventures maritimes, l'ancêtre du paquebot atomique devait trouver la mort sur les récifs de la côte américaine.

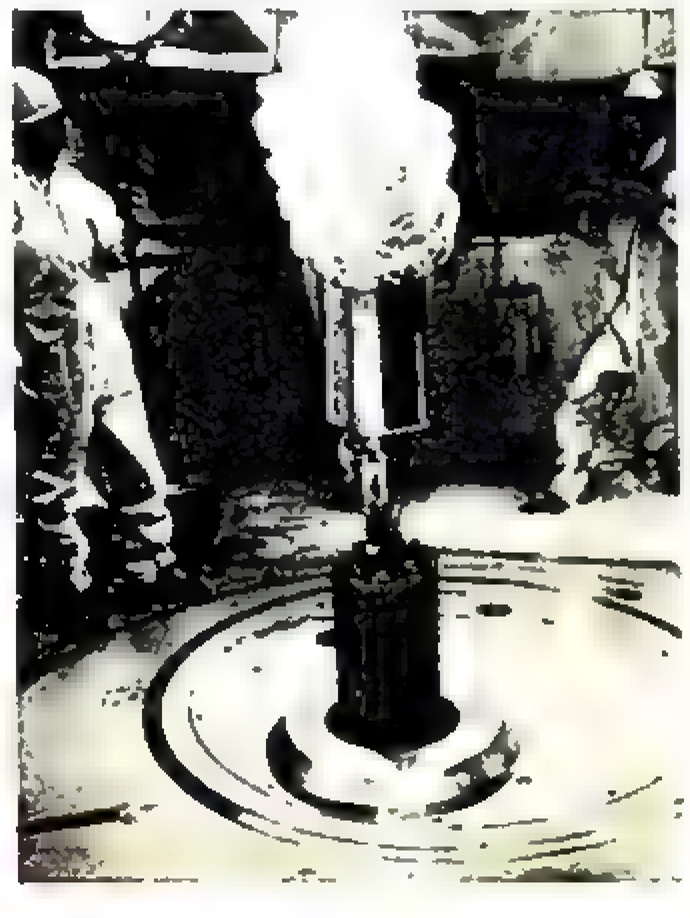
Un membre de l'Institut américain de la marine marchande, Franck Braynar, entreprenait peu avant la mise en œuvre du nouveau paquebot de retrouver l'épave de ce précurseur de la marine à vapeur. Toutes les pièces de métal récupérées furent fondues et intégrées à la coque du nouveau « Savannah », tandis que les pièces de bois servaient à construire une maquette du « Savannah » original.

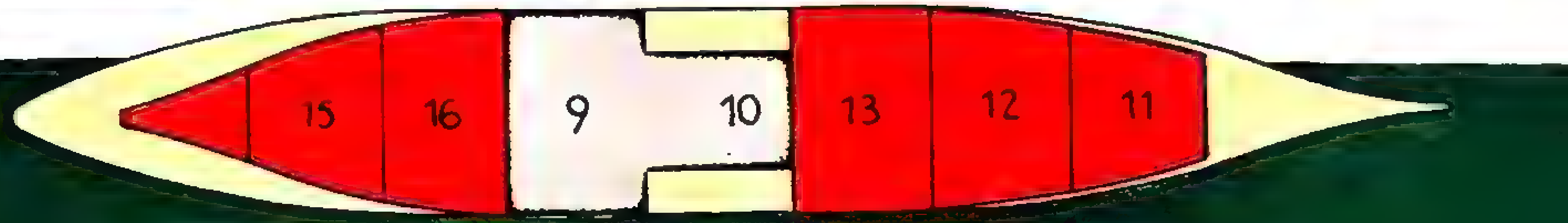
Trois ingénieurs discutant de leur chef-d'œuvre.



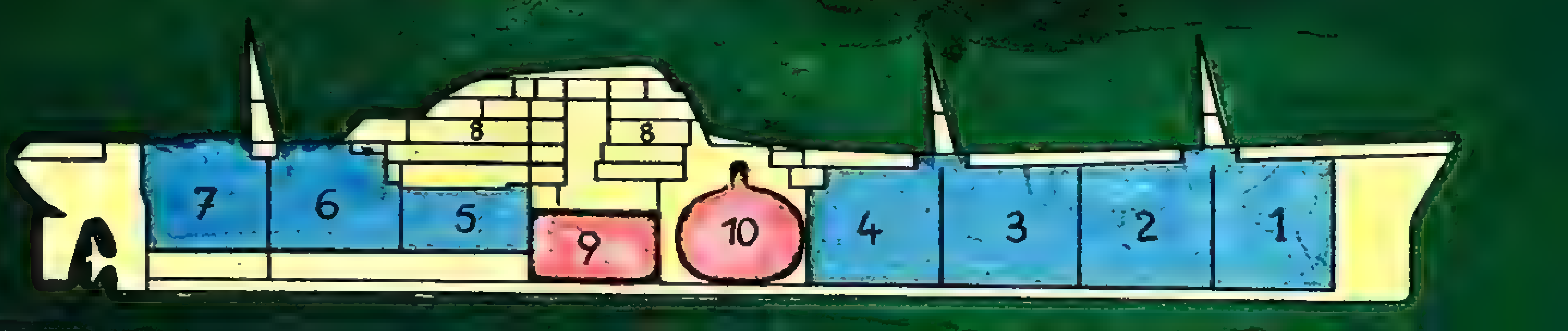
Cette sphère est un réacteur atomique, et ce parallélépipède, que l'on manie avec précaution, le carburant qui alimentera le premier paquebot atomique







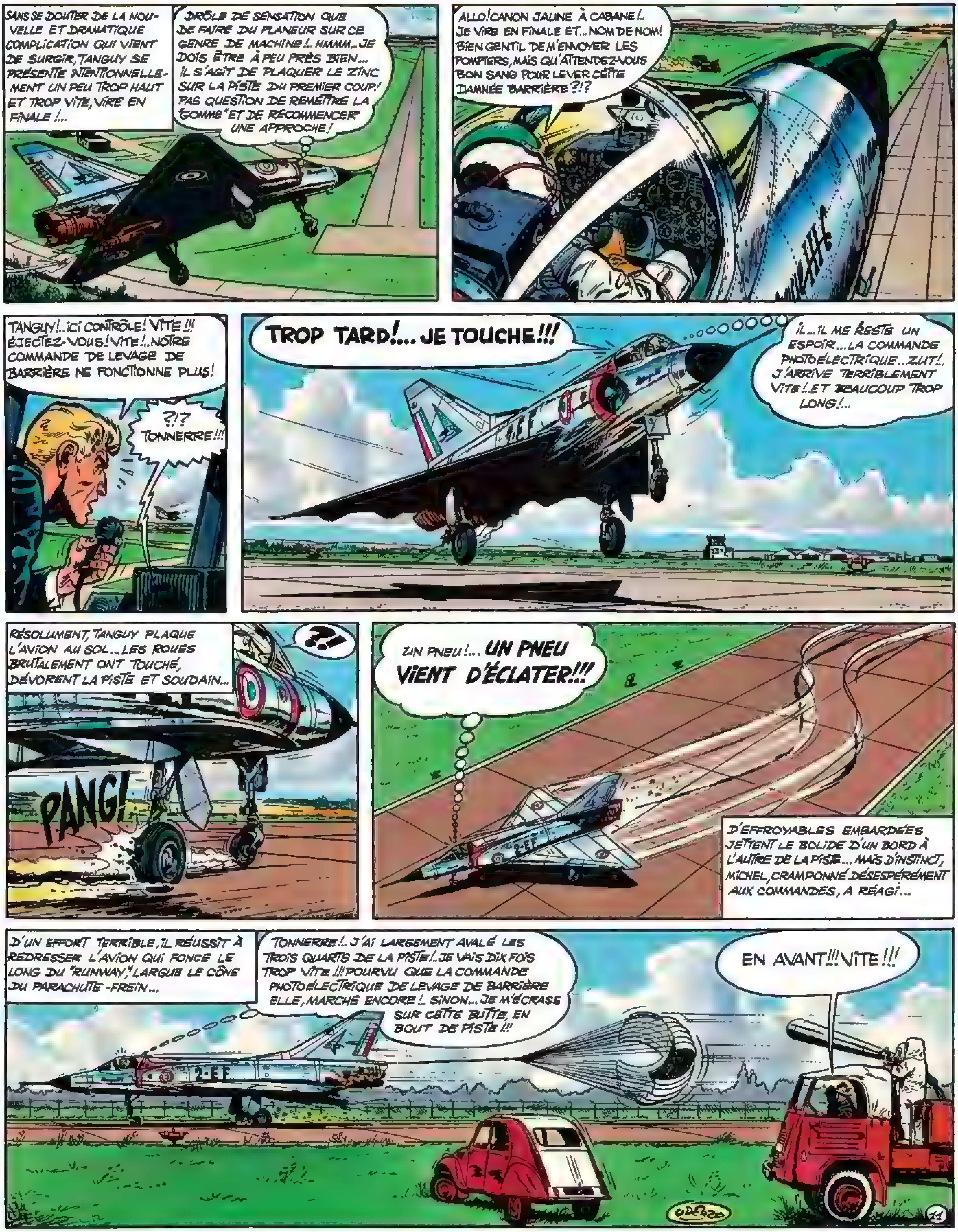
1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - Soutes ; 8 - Passagers ; 9 - Salle des machines ; 10 - Salle du réacteur ; 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - Cales de chargement



Michel TANGUY — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Affectés à l'escadrille des Cigognes de la base de Dijon, Tanguy et Laverdure font leurs premiers essais sur « Mirage III ».



(A suivre.)



DERNIER SEIGNEUR DU VÉLO, IL A GAGNÉ 300 COURSES : IL VEUT ENCORE CENT VICTOIRES

EN 1949, à moins de seize ans, courant sans licence, le jeune Rik Van Looy, remporte 16 courses dans la Campine et la région anversoise. En 1962, au lendemain de son Paris-Roubaix victorieux, le champion du monde totalise plus de trois cents victoires. Cela représente en treize années de course plus de vingt victoires chaque année. Le grand Fausto Coppi n'a pas atteint cet extraordinaire record.

Rik Van Looy est un cas. Il suffit qu'il prenne le départ d'une course pour qu'il en soit, automatiquement le favori et, presque toujours, le vainqueur. Les deux plus belles courses de ce début de saison 1962 se sont terminées par deux victoires pour Rik II : le Tour des Flandres et Paris-Roubaix. Son palmarès ? Il a tout gagné ou presque. Il est plus facile de préciser les grandes courses qui ne figurent pas à son actif : la Flèche Wallonne et Bordeaux-Paris et bien sûr les deux grandes courses à étapes : le Giro d'Italie et le Tour de France. Mais, affirment les spécialistes, cela ne saurait tarder, le jour où il le voudra Rik gagnera le Tour, le Giro, Bordeaux-Paris et la Flèche.

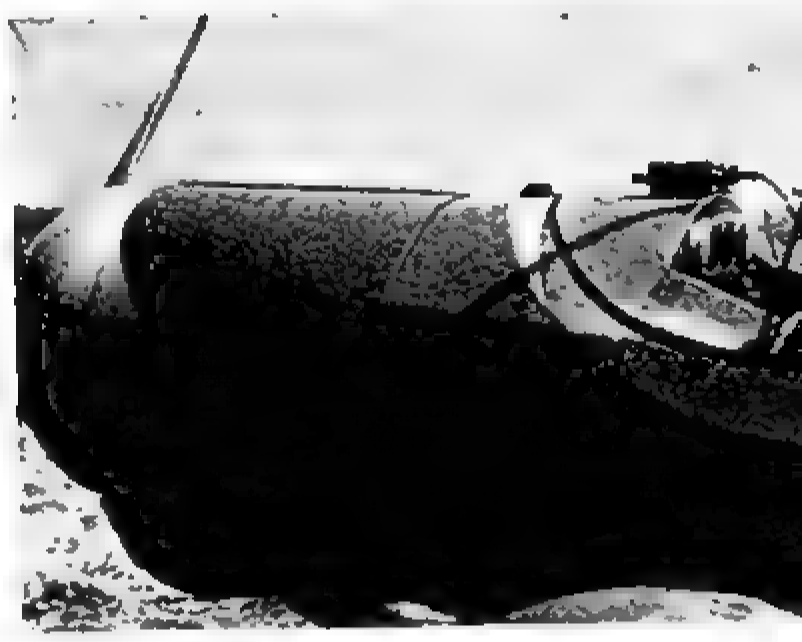
Est-ce un surhomme ? Un phénomène ? Non, un super-athlète merveilleusement organisé.

TOUS POUR LE PATRON

Un super-athlète : 1,78 m, 80 kg. Un champion organisé : en moins de quatre ans, Rik II a constitué une importante équipe, comprenant une vingtaine d'équipiers solides et, parmi eux : Planckaert, Sorgeloos, Schroeders, Armand Desmet, Daëms, Foré, Impanis, Van Daele, etc., il dispose d'un directeur sportif compétent : Guillaume Driessens et, bien sûr, d'un docteur, masseur, mécaniciens, chauffeurs, etc.

L'équipe Van Looy (« Faema-Flandria ») est organisée, comme une importante affaire industrielle. Chacun de ses membres sait ce qu'il doit y faire du 1er au 31 décembre. L'objectif : amener le « patron » (Van Looy), le plus près possible de la ligne d'arrivée. Puis, les derniers kilomètres sont pour lui. Le champion du monde est une sorte de seigneur exploitant le travail de ses serfs ? Non ! Rik ne rechigne pas à la besogne. On l'a comparé à Zatopek, il est un peu le forçat du vélo. Pour lui, pas de temps mort, du début à la fin de l'année il est à vélo, soit en course (route ou piste), soit à l'entraînement. Au lendemain de son Paris-Roubaix victorieux, Van Looy effectuait sa quotidienne séance d'entraînement.

DÉTRONÉS PAR VAN LOOY L'"IMPÉRIAL" QUE VONT-ILS DEVENIR ?



JACQUES ANQUETIL



DEPUIS que son nom figure à la tête des rubriques sportives on a l'impression qu'il est un vétéran alors qu'il vient seulement d'avoir vingt-huit ans. Il est plus jeune, de quinze jours, que Van Looy ; plus jeune que Gaul, que Bahamontes, que Nencini ; ces trois derniers sont pourtant ses successeurs au palmarès du Tour. Il est vrai que Jacques Anquetil entrait en dynamiteur dans la carrière sportive en remportant, à dix-huit ans (c'était en 1954) son premier Grand Prix des Nations. Depuis, il compte deux victoires dans le Tour de France, le record du monde de l'heure (1956), une victoire dans le Tour d'Italie, sept succès dans le Grand Prix des Nations et toutes les grandes épreuves contre la montre.

Son objectif : remporter à nouveau le Tour de France, deux ou trois fois, pour en être indiscutablement le grand homme.

Ce but atteint, Jacques raccrochera ; il a déjà organisé son existence. A Notre-Dame-de-Bliquetuit, à cinquante kilomètres de Rouen, se trouve une carrière dont Jacques Anquetil est un des propriétaires. Il sait qu'il peut abandonner le vélo, sa reconversion est assurée. Le plus difficile pour Jacques sera de conserver sa ligne ; grâce à la compétition, il se maintient à soixante-dix kilos (pour 1,72 m), le vélo terminé il lui faudra suivre un régime pour éviter de prendre du poids...

Après la carrière de champion, la « carrière » de la sécurité.



VAN STEENBERGEN



RIK Ier, le grand Rik, est millionnaire dans tout les sens du mot ; millionnaire en kilomètres en 22 ans de course, et de nombreuses fois millionnaire en francs belges.

Il restera le phénomène du cyclisme belge et cela quelles que soient les performances réalisées par son successeur, Rik II (Rik Van Looy). A trente-huit ans, Van Steenbergen possède un palmarès éloquent : trois titres de champion du monde, deux victoires dans Paris-Roubaix, des succès dans Paris-Bruxelles, Milan-San Remo, la Flèche Wallonne, etc., et des dizaines de victoires dans les courses de six jours.

Quand s'arrêtera-t-il de courir ? Van Steenbergen élude la question : tant qu'il pourra tenir sa place il sera présent au départ sur la route et sur la piste ; c'est qu'il y a cinq enfants Van Steenbergen à la maison !

Une belle maison, à Borgerhout, près d'Anvers où Rik adore faire le lézard entre deux contrats, une maison où il se reposera, dit-il, quand il aura raccroché...

Il n'a plus qu'un rêve : le « surplace ».





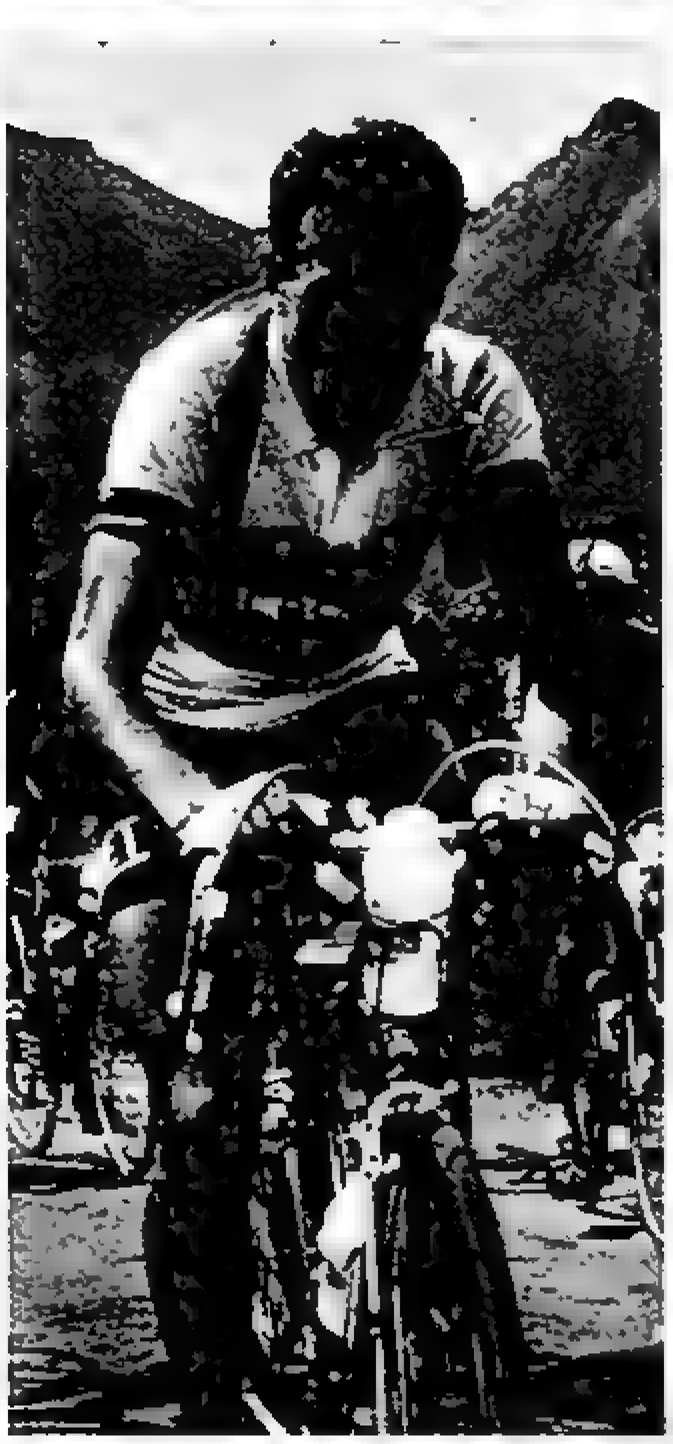
Sa vie : sur la route ou en famille.

Van Looy a coutume de dire : « Ce sont les kilomètres que je multiplie à l'entraînement qui me permettent de prendre le meilleur sur l'adversaire. »

L'homme ? Il habite Hérentals, entre Bruxelles et Anvers, sa propriété est une des plus belles de la petite ville. Proche de la Grand-Place, c'est une résidence princière. Van Looy adore y passer les quelques heures de loisir (trop rares), que lui permet son dur métier. Il y retrouve sa blonde épouse, ses deux enfants : Louise (six ans), André (cinq ans), il y retrouve aussi cette solide nourriture flamande, qui lui manque tant hors de Belgique. Rik prétend qu'il a encore devant lui quatre ou cinq années de gloire, entendez par là quelques années de course. Pour ces cinq années, Van Looy compte bien remporter encore une centaine de victoires, dont, bien sûr, les grands Tours, des championnats du monde et cette Flèche Wallonne, qui commence à l'agacer. Alors, après son quatre-centième succès, riche à centaines de millions, ayant conscience d'avoir fait le maximum pour les « Van Looy », pour ses fidèles équipiers, pour ses employeurs (aujourd'hui une marque de percolateurs, demain, peut-être, un constructeur automobile allemand) et, aussi, pour la bicyclette, Rik Van Looy décrochera et pensera à la reconversion.

On peut lui faire confiance.





LOUISON BOBET

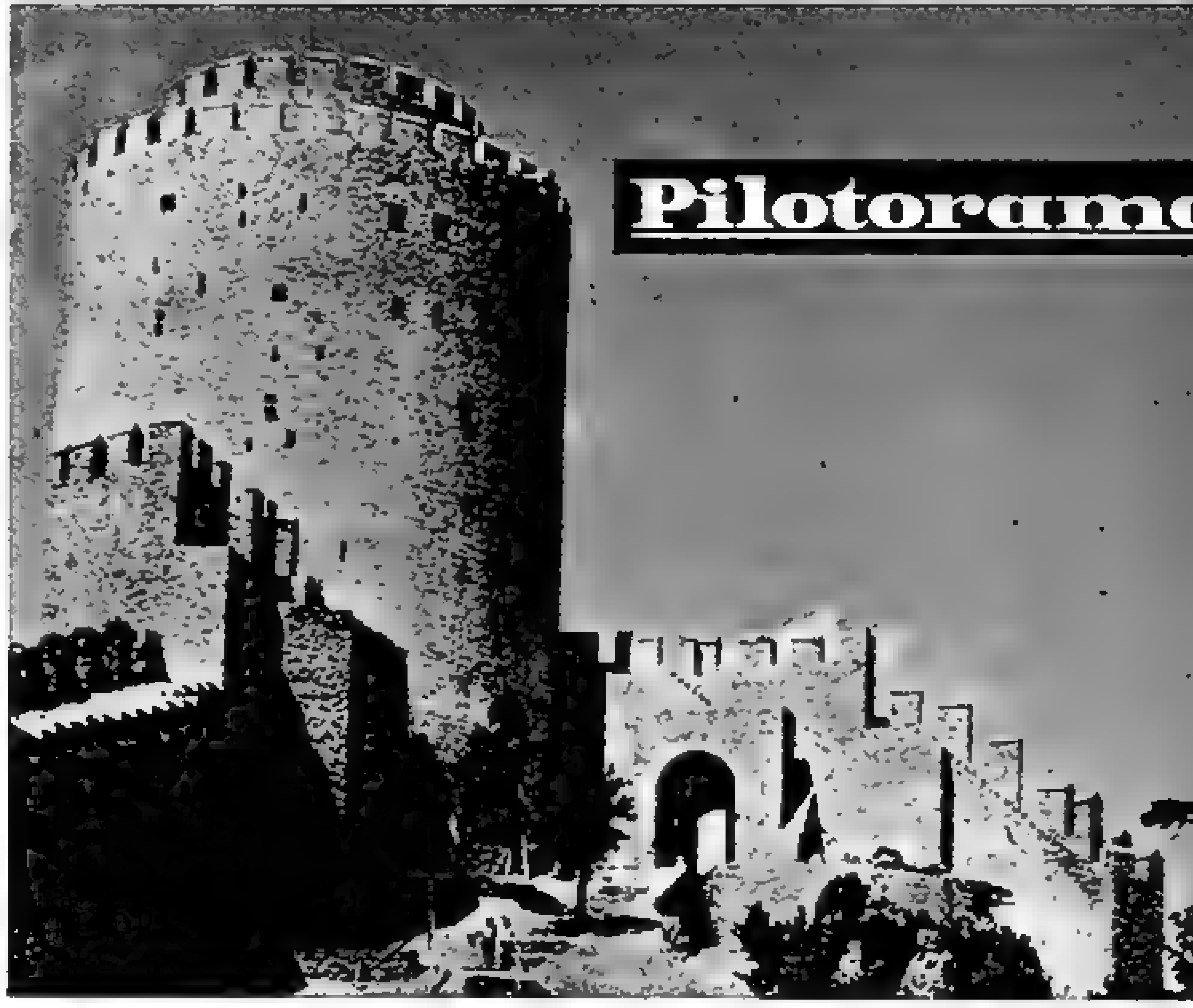
Sa dernière saison sera, en principe, 1963. Nous disons en principe, car Louison Bobet, le dernier amoureux de la bicyclette retarde au maximum ses adieux.

A trente-sept ans, notre ami Louison est le coureur français le plus riche, tant sur le plan du palmarès que sur celui de la fortune.

Palmarès : trois victoires consécutives dans le Tour de France, un titre de champion du monde, des victoires dans Paris-Roubaix, le Tour des Flandres, Milan - San Remo, le Tour de Lombardie, etc., il a tout gagné ou presque.

Fortune : il est très riche. Bien conseillé, Louison a placé son argent dans le commerce : plusieurs chemiseries ; dans le bois : des forêts dans le Jura. Il s'intéresse à la direction d'une carrière et bien d'autres projets sont encore en suspens.

Civil, Louison Bobet sera un homme très pris et en passionné de la vitesse, il continuera à effectuer ses déplacements à bord de son avion personnel, qu'il pilote lui-même.



1453 : LA PRISE DE CONSTANTINOPLE

En 1451, Mehmet II Fatih monta sur le trône de l'Empire ottoman. Son premier soin fut de donner, à son pays, une capitale européenne dont la grandeur égalerait la puissance. Il jeta son dévolu sur Constantinople, l'ancienne Byzance.

Dès l'année suivante, il s'installa sur la rive européenne du Bosphore et fit édifier l'imposante forteresse de Roumeli Hisar, face à Anadolu Hisar qui se dressait sur l'autre rive.

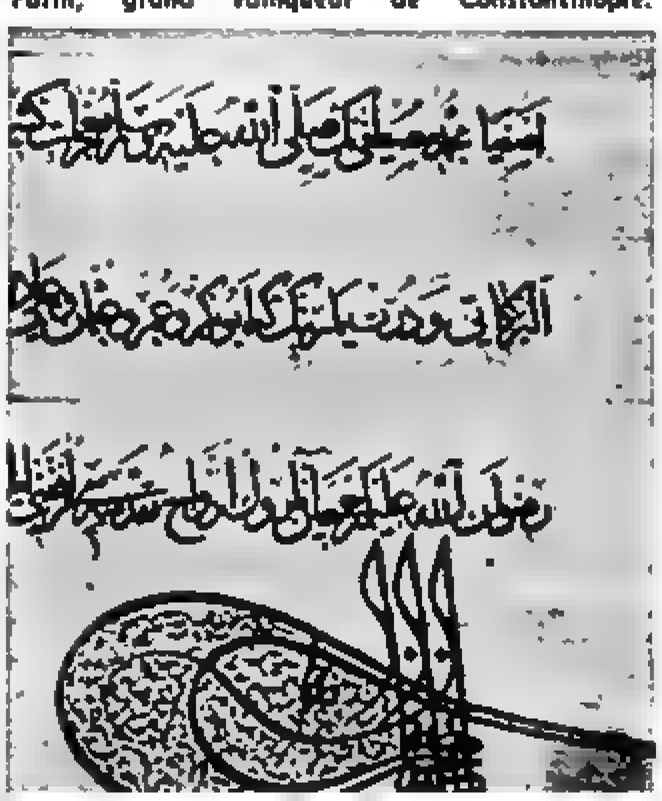
Constantin XI, qui régnait sur Constantinople, discerna le danger. Il tenta, mais en vain, de s'entendre avec le sultan. Alors, fiévreusement, il se prépara à la guerre. Il releva les murailles qui entouraient Constantinople, fortifia certains points stratégiques et fit tendre, en travers de la Corne d'Or, juste à son entrée, une lourde chaîne retenue à fleur d'eau par des tonnelets. Ainsi, l'accès de la crique était interdit aux navires. Mehmet II Fatih, ayant donné ordre à sa cavalerie de faire paître les chevaux dans les champs proches de la cité, des paysans cherchèrent querelle aux Turcs. Ce fut la guerre. C'est alors qu'un fondeur hongrois, Orban, offrit ses services au sultan. Il construisit le plus énorme canon qu'on eut connu jusqu'alors. Cette machine lançait des boulets de 640 millimètres, pesant chacun 1 200 kg. Il fallait 700 hommes pour la manœuvrer et la servir. Enfin, une flotte de quatre cents voiliers fut gréée.



Le Sultan surveille la réalisation de son plan audacieux. La flotte turque gagne l'entree du port par voie de terre.

A Constantinople, la plus grande confusion régnait. Cinq mille hommes à peine étaient en état de combattre. De plus, le chef de l'armée, Jean de Guistiniani, manquait d'armes et de munitions. L'armée turque, elle, était puissante et enthousiaste. Elle comprenait 10 000 janissaires, 60 000 fantassins venus d'Anatolie, des bachibouzouks, soldats irréguliers, musulmans et chrétiens. Cette armée prit position sur terre, face aux hautes murailles.

Sur ce document : la signature de Mehmet II Fatih, grand vainqueur de Constantinople.



Le siège fut décidé le 5 avril 1453. Le canon traîné par 50 paires de bœufs, soutenu par 400 hommes et escorté de 250 charpentiers et pionniers fut amené et mis en position. Mais l'énorme pièce ne rendit pas les services qu'on espérait. Elle ne pouvait tirer que 8 coups chaque jour. Au bout d'une semaine, elle explosa.

Le 18 avril, le sultan tenta un premier assaut. Mais ses fantassins furent arrêtés par des feux grégeois, que lancèrent sur eux les assiégés. Le lendemain, le bombardement reprit tandis que la flotte s'attaquait à la chaîne de la Corne d'Or. Elle fut repoussée. Les assiégeants étaient si découragés qu'il fut question un instant d'abandonner la lutte.

Ce fut alors que Mehmet II Fatih, ne pouvant forcer l'entrée du port, eut l'idée singulière d'y introduire ses bâtiments par voie de terre. La flotte turque fermait le Bosphore à Beschiktasch. Une piste de trois kilomètres fut tracée, contournant Péra par le nord et passant par Saint-Dimitri et Khalskoei. On la recouvrit de planches qui furent enduites de graisse et de suif. Les navires, au nombre de 72, furent calés sur des patins de bois auxquels furent attelés des chevaux et des buffles. Des hommes se joignirent aux bêtes de traits. Au prix d'efforts énormes, les vaisseaux turcs furent traînés jusqu'à la Corne d'Or où ils reprirent contact avec l'élément liquide. Lorsque le soleil se leva, les assiégés virent, avec terreur, les 72 navires turcs amarrés dans leur port.

L'assaut fut donné sur tous les fronts dans la nuit du 28 au 29 mai. Les janissaires ouvrirent la première brèche, près de la Porte d'Andrinople et réussirent à prendre pied sur les remparts. Du côté mer, la flotte turque était victorieuse. Constantin fut tué en plein combat. Ses troupes privées de leur chef se débandèrent.

Dans la soirée, le sultan Mehmet II Fatih faisait son entrée à cheval dans Constantinople.

Dès lors, la Turquie devenait une vraie nation européenne.

George FRONVAL.

LA PRISE DE CONSTANTINOPLE

(1) Constantinople et ses 30 km de remparts. Le siège a commencé le 6 avril 1453. (2) Sainte Sophie. (3) Sainte Irène. (4) Palais des empereurs. (5) Hippodrome. (6) Arsenal et comptoirs. (7) Marché aux épices. (8) Capitole. (9) Forum Bovis. (10) Forum Arcadius. (11) Viaduc de Valence. (12) Citerne d'Aspar. (13) Eglise de Saint Sauveur en Chora. (14) Citerne d'Actius. (15) Palais des Blachernes. (16) Kerko Porta : petite porte à piétons de la première muraille, restée malencontreusement ouverte, et par où s'engouffrèrent les Janissaires le 29 mai. (17) Porte de Saint Romain face à laquelle était braqué le canon d'Orban. (18) Camp des Turcs. (19) Combat naval du 20 avril : quatre vaisseaux chargés de blé parvinrent de justesse à rejoindre les assiégés. (20) Les chaînes protégeant le port. (21) Galata, cité génoise, dont les Turcs s'étaient assuré la neutralité. (22) Tour de Galata. (23) La

Corne d'Or : estre de rivi
bres sur lesquels int fixées
permettant l'ouvture du
laquelle les chaî sont so
trant comment vrait la
d'un navire. (2 Mer de
Byzance, 658 nt J.-C
Sevère, 196 ava J.-C. (31)
de Théodore II 400. (33
troupes du mur est après
doluhisar : forte. (35)
de la première, trant ainsi
la mer Noire et blés uk
passer soixante-
manquer la manœuvre. Parti
Galata. (39) Gale à quinz
(pour la clarté Pilotora
(41) Attelages : ju'à cent



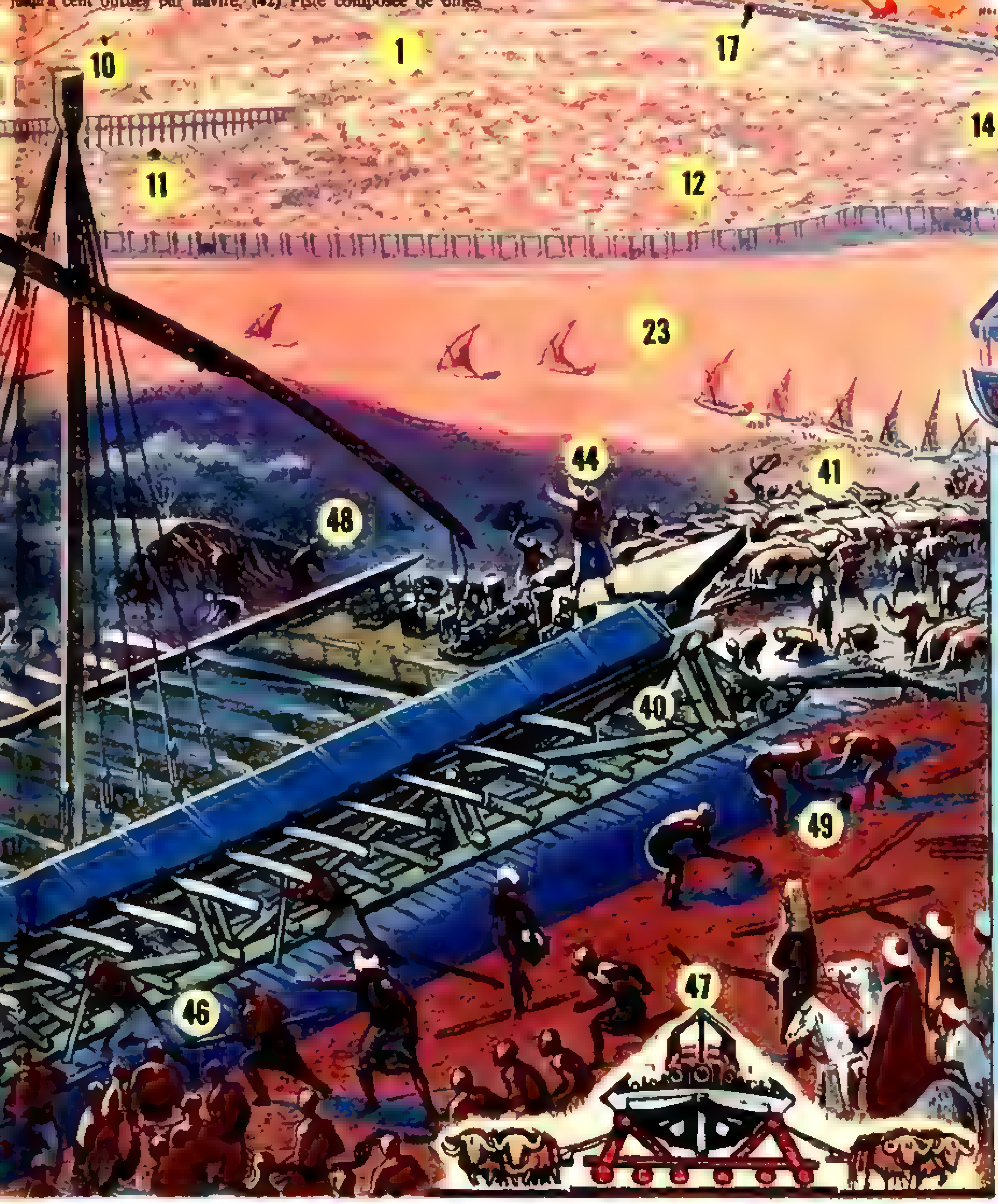
LE

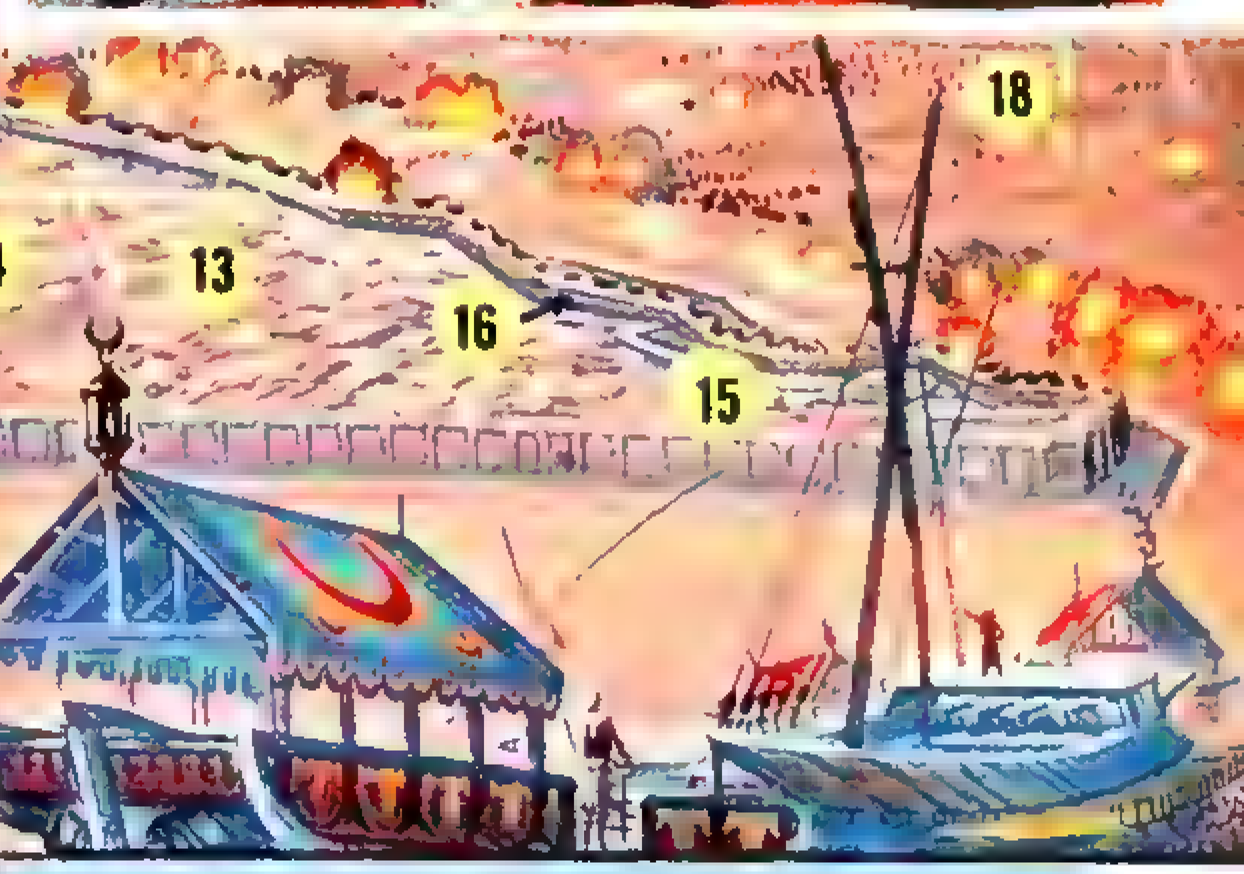






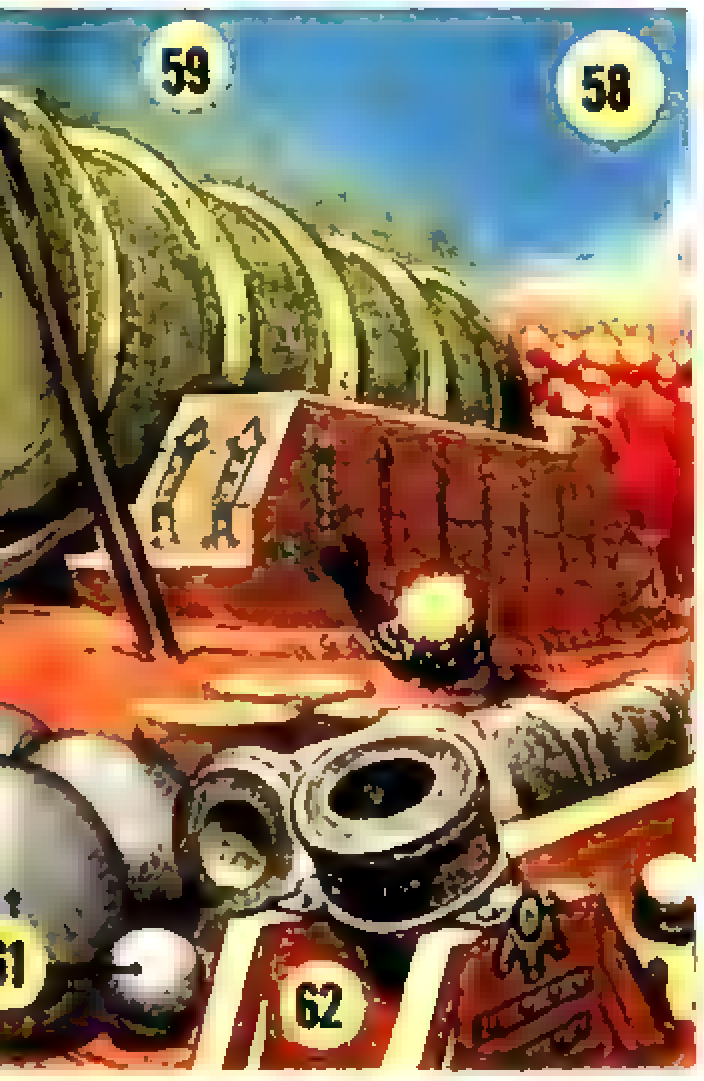
stuaire de riviere. (24) Les troncs d'ar- ls sont fixées les chaines. (25) Le treuil uverture du port (26) La tour dans aines sont scellées. (27) Schema mon- s'ouvrait la chaine pour le passage 28) Mer de Marmara. (29) Murs de avant J.-C. (30) Murs de Septime ant J.-C. (31) Murs de Constantin, 330 après J.-C. (32) Murs l en 400. (33) Le Basileus envoie des renforts prélevés sur ses r ouest après l'arrivée des Turcs sur la Corne d'or. (34) Ana- 'ereme. (35) Rumel hisar, forteresse construite juste en face barrant ainsi tout commerce venant de la mer Noire. (36) Vers et les blés ukrainiens. (37) La nuit du 22 avril, les Turcs font ... dans la Corne d'Or par voie de terre. (38) Pour ... l'artillerie turque bombarde Constantinople par-dessus alère à quinze rangs, les avirons sont prêts et la voile déferlée ... du Pilotorama cette dernière a été retirée). (40) Traîneau ... jusqu'à cent buffles par navire. (42) Piste composée de billes

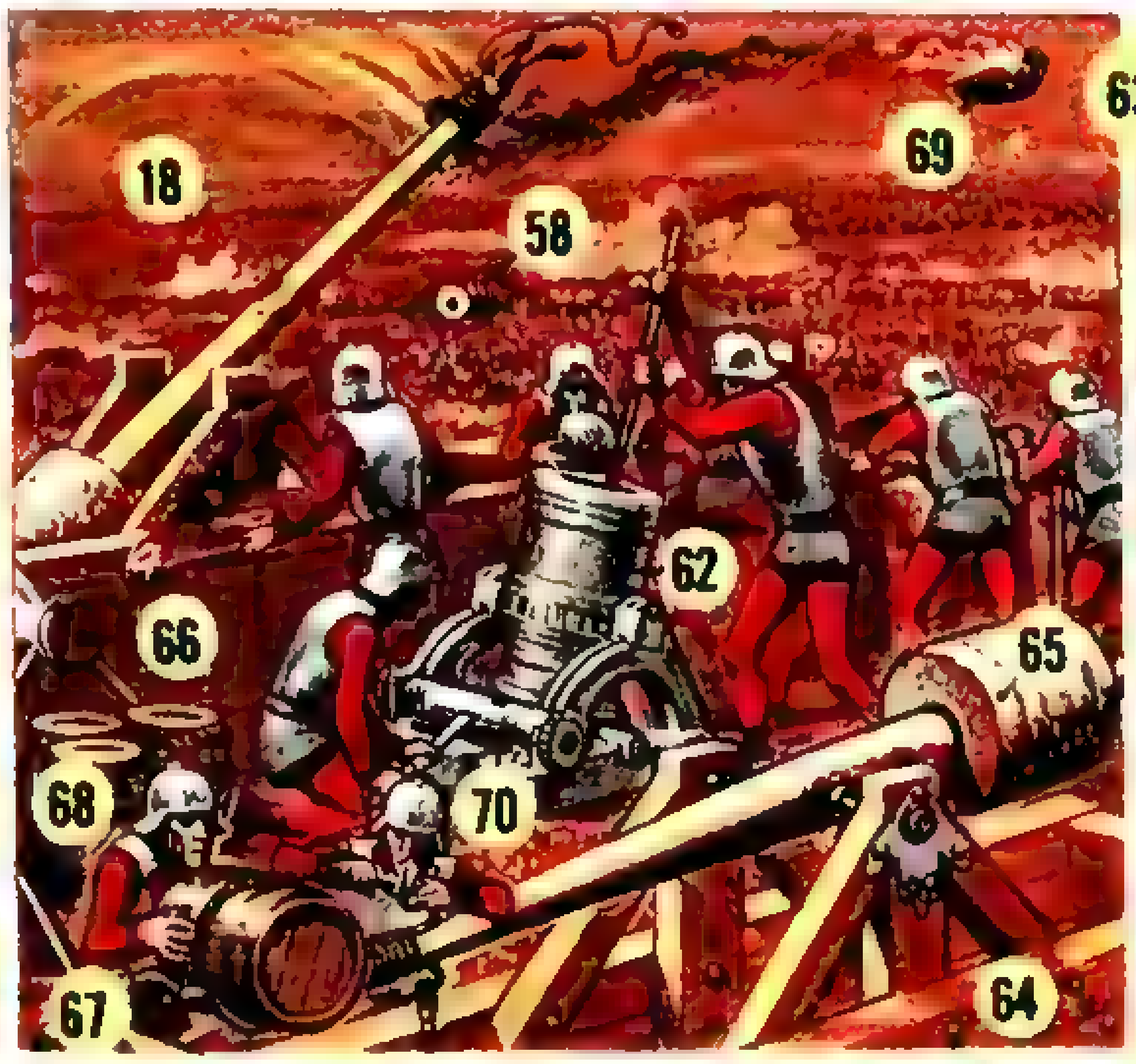


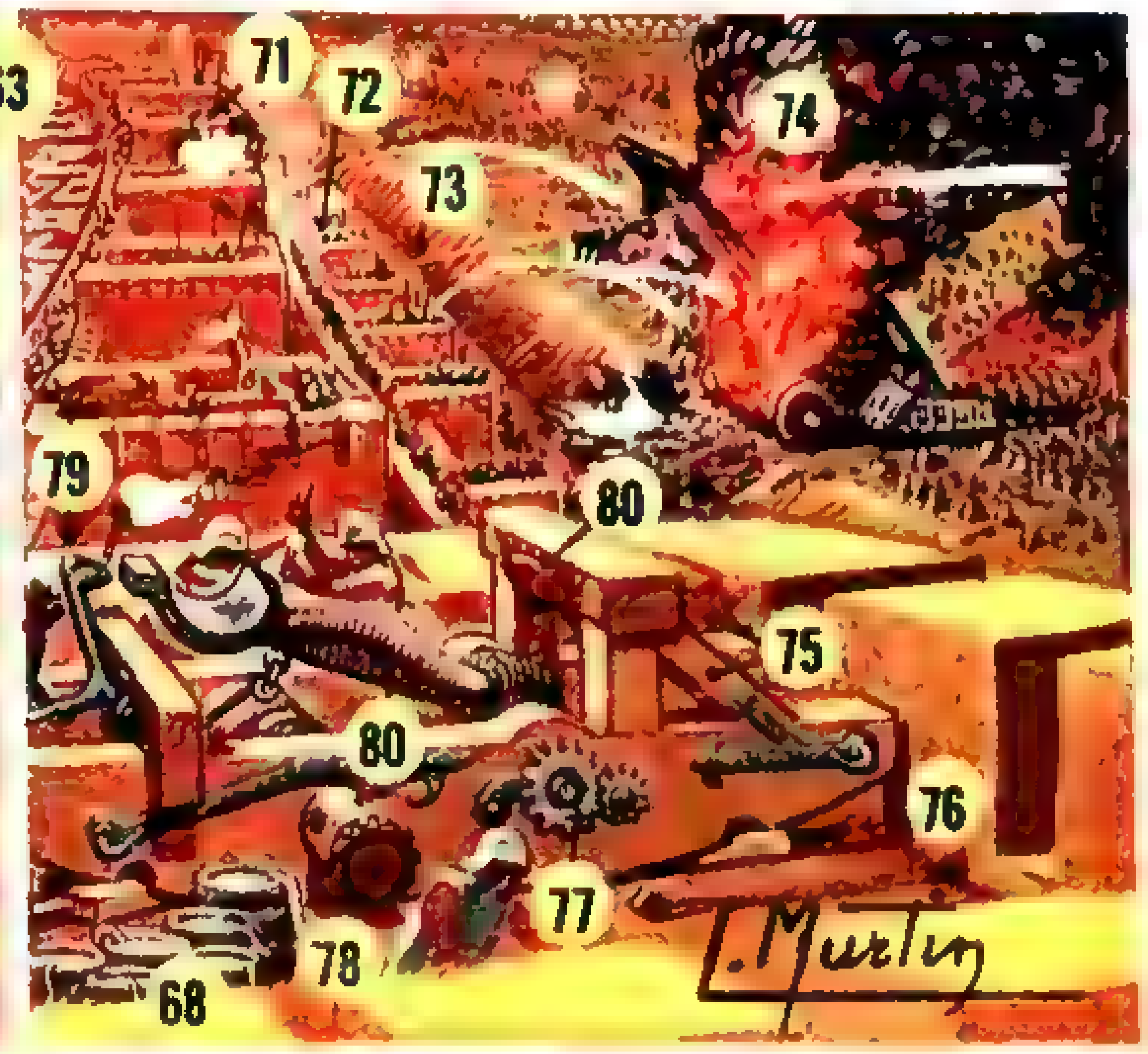


de bois suiffées. (43) Le commandant du navire dirige la manœuvre. (44) Son second transmet ses ordres aux attelages. (45) Equipage divisé en deux groupes chargés de contrôler la progression de leur navire. (46) Les hommes du deuxième groupe, à l'aide de pieux enfoncés entre les billes de la piste, arrêtent le glissement qui menaçait de sortir le traineau de la piste. (47) Vue frontale de l'ensemble. (48) Défrichage et terrassement ont demandé un travail considérable. (49) Remise en état des chemins de halage défoncés par le passage des buffles. (50) Suiffage de la piste. (51) Conducteurs d'attelage. (52) Attelages de la galère suivante. (53) Eperon de cette galère. (54) Prise en charge des galeres. (55) Le traineau est poussé à la mer. (56) La galère s'avance au-dessus du traineau immergé. (57) Une fois la galère solidement calée et amarrée à son traineau, l'attelage entraine l'ensemble. (58) Le canon de l'ingénieur hongrois Orban, pèse 2 500 kilos, est capable d'envoyer son boulet à 1,200 km. (59) On déversait de l'huile après chaque coup tiré pour le refroidir. (60) Une « chèvre » était nécessaire pour charger ses boulets. (61) Boulet de pierre pesant 600 kilos, à côté d'un boulet courant à l'époque. (62) Bombarde. (63) Les armes des assiégés. (64) La « bricole ». (65) Poids en fonte, pierre ou plomb montés à l'extrémité du balancier. (66) Treuil de mise à l'horizontale du balancier. (67) Fourche-berceau. (68) Tonneaux emplis du « Feu Grégeois », grand secret de Constantinople, à base de pétrole. (69) Projectile libéré par la corde qui l'a maintenu sur le berceau jusqu'au maximum de la force du balancier. (70) Treuil de pointage de la bombarde. (71) Première muraille de Théodose. (72) Deuxième muraille plus basse. L'espace compris entre les deux est compartimenté par des murs transversaux. (73) Fossé. (74) Tour de siège turque incendiée par les feux grégeois des assiégés. (75) Mangonneau. (76) Cale pour régler l'angle de tir. (77) Réglage de la tension des cordages qui assurent au balancier la force de projection (principe du tendeur d'une scie à main). (78) Treuil d'armement. (79) Cran d'arrêt d'armement. (80) Le balancier propulseur et le butoir étaient garnis de coussins et de cordes pour amortir la violence du choc. (81) Mort héroïque du basilius Constantin Dragagés au milieu de ses soldats, le 29 mai 1453. (82) Mohamed II, le sultan conquérant. (83) Signature de Mohamed II. (84) Janissaires. (85) Soldats turcs en armure. (86) Coquille de protection des avant-bras.

Pilote







ALLO! DMA

RESUME. — Grâce à la photo qu'il a prise de Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé par « Dix Millions d'Auditeurs ». Parti en reportage à New York, il file les hommes de Bormann et tombe dans un piège.



(A suivre)

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

PAR HENRI VERNES



RESUME. — Bob Morane et ses compagnons parviennent aux ruines de Purimac. Là, malgré les avertissements qu'Acates Pando, leur donne avant de mourir, les explorateurs, guidés par un mystérieux joueur de flûte s'engagent dans un labyrinthe souterrain qui les mène aux pieds de l'Idole Noire, le terrible Dieu des Incas. Les quatre hommes, à peine sortis du temple secret, échappent, de justesse à un éboulement. Malgré tous ces obstacles, Bob Morane et ses amis poursuivent leur route vers les monts Madidi.

PRIS ENTRE DEUX FEUX

— Décidément, il doit se passer de bien drôles de choses dans les Madidi pour que l'on s'entête ainsi à nous en interdire le chemin...

Au-dessus de leurs têtes, les explorateurs oyaient à présent un remue-ménage de pierres roulées et entrechoquées.

— Ils amènent d'autres projectiles au-dessus de l'endroit où nous nous trouvons, dit Bob. Si nous commettons l'erreur de nous avancer à nouveau sur la terrasse, ils ne nous manqueront pas...

— Ici, nous ne courons pas le moindre danger, fit Bill. Ne bougeons donc pas...

— Oui, fit remarquer Clairembart, mais nous ne pouvons demeurer éternellement au même endroit. En outre, d'autres adversaires peuvent venir du souterrain et nous risquons fort d'être pris tôt ou tard, entre deux feux...

— Le professeur a raison, approuva Morane en apprêtant sa carabine. Il nous faut ouvrir l'œil. Etendons-nous à plat-ventre. Je vais surveiller la galerie. Toi, Bill, et vous, professeur, inspectez les environs et tenez-vous prêt à ouvrir le feu sur quiconque tentera d'approcher.

Autour des explorateurs et de leur guide, le silence s'était refait, total, ce qui donnait plus de poids encore à la menace.

Pour Bob Morane et ses compagnons, la situation était critique, car ils ne pouvaient ni reculer ni avancer, et le temps de toute façon, jouait en faveur de leurs adversaires. Bien entendu, ils auraient pu longer la muraille vers la gauche ou vers la droite pour, arrivés assez loin de l'endroit où ils se trouvaient en ce moment, gagner la jungle. Pourtant, ils ne connaissaient ni le nombre ni les positions exactes de leurs ennemis, ni ne savaient si ces derniers ne possédaient pas des armes à feu et n'allaient pas, du haut de la corniche, les prendre pour cibles. Mieux valait, de toute façon, ne pas courir un tel risque.

Une chose rassurait les assiégés, c'était qu'aucune attaque ne semblait devoir venir des souterrains. Mais cela pouvait signifier également que les hommes installés sur la corniche jugeaient leur position suffisamment avantageuse pour ne pas croire utile de prendre leurs antagonistes à revers.

— Si seulement nous pouvions grimper là-haut, pour tenter de les déloger, dit Clairembart.

Morane fit la grimace :

— Ce serait risqué... On ne sait combien ils sont là-haut, et seul un puma pourrait atteindre la corniche sans faire de bruit...

Jusqu'alors, depuis qu'ils avaient quitté le temple de l'Idole Noire, Manca n'avait guère parlé. Aux dernières paroles de Morane cependant, il s'anima soudain.

— Manca essayer monter là-haut, dit-il. Lui voir...

Tournant la tête, Bob dévisagea l'Indien, sur les traits duquel ne se lisait plus maintenant que la bonne volonté. Sans doute le guide, honteux de lui-même, voulait-il faire oublier son comportement des heures précédentes.

Bob secoua la tête et souffla, à l'adresse de l'Indien :

— Manca doit demeurer ici... Aller voir là-haut serait trop dangereux...

Mais le guide paraissait tenir à son idée.

— Manca être prudent, répondit-il. Lui voir là-haut... et nous savoir...

Levant la tête vers le ciel, dans lequel le soleil déclinait de plus en plus rapidement, Morane pensa que, bientôt, l'obscurité se ferait et qu'il ne serait pas drôle d'attendre ainsi, dans la nuit, une attaque qui pourrait venir à tout moment... ou ne pas venir. Fuir à la faveur des ténèbres ? On était à la période de pleine lune et les hommes tapis sur la corniche y verraient presque aussi clair qu'en plein jour. Pourtant, si Manca réussissait à localiser avec précision l'ennemi, peut-être serait-il possible de lui échapper. A nouveau, Bob se tourna vers l'Indien :

— Manca peut aller, dit-il. Mais il doit revenir dès qu'il saura où se trouvent nos adversaires...

Le guide hocha la tête affirmativement puis, tendant la main, il toucha du bout des doigts la crosse du revolver que Morane portait dans un étui à sa ceinture.

— Donner à Manca pour aller là-haut...

Bob hésita. Pourtant, il ne pouvait forcer le guide à tenter l'aventure sans armes. Il tira son colt et le tendit à l'Indien qui, après l'avoir glissé dans sa ceinture, sous sa *kusma*, pointa le menton vers le soleil, pour dire simplement :

— Manca attendre...

Les trois Européens comprirent que leur compagnon voulait attendre ce bref moment du crépuscule où, l'astre du jour ayant disparu, et la lune ne brillant pas encore, une obscurité quasi-totale régnait.

Une demi-heure s'écoula. Depuis un moment déjà, le soleil avait disparu derrière les Murailles Rouges, au-delà, derrière un horizon que l'on ne pouvait voir. Une grande lueur couleur de cuivre avait envahi le ciel, puis l'obscurité était venue, tel un voile noir que l'on tire.

— Manca aller..., souffla le guide.

Il se mit à ramper le long de la muraille, pour disparaître presque aussitôt dans les ténèbres. Il n'y eut plus que le silence, si complet qu'il aurait été difficile de supposer qu'un homme progressait là, quelque part...

Les minutes s'écoulèrent, sans que le moindre bruit retentît. Manca semblait s'être envolé en fumée.

— Vous n'auriez pas dû le laisser partir, Bob, souffla Clairembart. A présent, il s'est peut-être enfui en emportant votre revolver. Une telle arme est un objet de valeur pour un Indien...

Morane ne répondit pas tout de suite, se contentant de tendre la main vers l'endroit où, tantôt, le guide avait déposé son sac. Presque aussitôt, les doigts du Français touchèrent la toile dure et rugueuse et il sourit dans le noir pour murmurer à l'adresse de Clairembart :

— Manca n'a pas fui, sinon il aurait emporté son sac qui contient des vivres et d'autres choses fort précieuses dans ces régions...

De nouvelles minutes s'écoulèrent, interminables. Du poing, Bill Ballantine frappa le rocher, ce qui rendit un son mat, pour dire ensuite à mi-voix :

— Mais que fait-il donc ? Que fait-il donc ?...

— Silence ! fit Bob. Et un peu de patience, que diable...

Et, tout à coup, comme Morane venait de prononcer ces dernières paroles, un cri strident déchira le silence nocturne.

Un cri d'agonie suivi du choc d'un corps mou s'écrasant sur le sol, non loin de l'endroit où se trouvaient Bob et ses compagnons.

— Que se passe-t-il ? interrogea Ballantine.

— Je n'en sais pas plus que toi, Bill, répondit Morane.

— J'espère, fit à son tour Clairembart, que ce n'est pas Manca qui a fait le saut.

Un coup de feu retentit, et Bob reconnut la voix de son 38, et il se sentit rassuré, car il pensait avec raison que seul Manca pouvait avoir fait usage de son arme, ce qui indiquait donc que, comme le craignait Clairembart, il n'avait pas « fait le saut ».

Après le coup de feu, il y avait eu un moment de silence, puis à nouveau le bruit de la chute d'un corps mou et lourd sur le sol.

— Quelqu'un vient ! fit Ballantine.

Quelqu'un venait, en effet. Quelqu'un qui ne semblait pas soucieux de dissimuler son approche, car des branches craquaient sous des pas peu précautionneux.



Un sourire illumine la face sombre de Manca. Le guide a bien rempli sa mission. Il a jeté au bas de la corniche les deux Indiens Yorongas qui lapidaient Bob Morane et ses compagnons.

A la lueur de la lune qui s'était maintenant levée, toute ronde, éblouissant disque d'argent, Manca apparut entre les broussailles. Dans sa face sombre, ses dents brillaient dans un sourire.

— Ennemis morts, fit-il avec une joie un peu sinistre. Eux deux seulement... Manca jeter un en bas corniche... Autre vouloir frapper Manca avec couteau... et Manca fait « pan » !...

Tout en parlant, le guide tendait son colt à Morane qui, s'emparant de l'arme, en fit basculer le barillet, pour se rendre compte aussitôt qu'une balle avait été effectivement tirée. Tout ce que l'on pouvait dire, c'était que Manca avait rempli sa mission d'une façon particulièrement efficace.

— Où sont-ils tombés ? interrogea Bob.

— Manca montrer, fit le guide en entraînant les trois Européens à sa suite.

Ils trouvèrent l'un des corps au bout de quelques minutes, et le second à quelques mètres à peine du premier. Assurés par Manca qu'ils ne couraient plus aucun danger immédiat, les explorateurs avaient allumé leurs torches électriques, et ils purent ainsi se rendre compte qu'il s'agissait de deux Indiens vêtus de *kusmas* aux dessins géométriques.

— Eux, Yorongas, fit Manca.

Morane, Ballantine et le professeur Clairembart s'entre-regardèrent.

— Des Yorongas, fit Bill, comme les deux lascars auxquels nous avons eu affaire à Puerto dos Tigres.

— Et comme les autres tueurs dont a parlé ce pauvre Acates Pando quand nous sommes allés lui rendre visite chez lui, compléta Clairembart.

La même idée était venue aux trois amis. Bob se pencha sur l'un des corps et, en lui desserrant les mâchoires, braqua le faisceau de sa lampe à l'intérieur de la bouche. Il passa au second cadavre et l'inspecta de la même façon. Quand il se releva, il hocha la tête.

— Pas de doute, fit-il, tout se tient. Ces deux malheureux ont également la langue coupée.

— Mais qu'est-ce que tout cela veut dire, à la fin ? s'exclama Ballantine. Pourquoi ces « langues coupées » nous en veulent-elles ainsi ?

— Si nous connaissions la réponse à cette question, fit remarquer Clairembart, nous pourrions répondre à toutes les autres. Nous saurions pourquoi, et de qui, l'alcade avait reçu l'ordre de nous supprimer, ce qui, finalement, lui aura coûté la vie. Nous saurions aussi pourquoi on s'est ainsi ingénié à nous empêcher de franchir les Murailles Rouges et pourquoi, maintenant que nous les avons franchies presque malgré nous, on met tout en œuvre pour nous décourager à pousser plus avant vers l'est, en direction des monts Madidi...

— Et ce sera seulement là-bas que nous trouverons les réponses à ces questions, fit Morane en pointant le doigt en direction des montagnes que la nuit cachait.

— Toujours décidé à pousser jusque-là, Bob ? interrogea Clairembart.

— Certes, fit Morane avec force, et non seulement parce que nous ne pouvons reculer, mais parce que j'aimerais savoir ce qui se trame là-bas.

— Et moi donc ! s'exclama Bill. J'aimerais voir la figure de ceux qui tirent les ficelles de ce drôle de guignol...

Comme le professeur ne faisait aucune remarque, Morane conclut :

— Eh bien! dès l'aube, demain matin, nous nous mettrons en route vers les montagnes... Tantôt, alors qu'il faisait encore jour, j'ai repéré, à peu de distance d'ici, un tertre rocheux nettement séparé des falaises et où nous serons en sécurité. Nous organiserons un tour de garde et y passerons la nuit...

(A suivre.)

La semaine prochaine
EN FUITE SUR UN RADEAU

DESSIN DE PASCAL

Cette aventure inédite de Bob Morane paraît avec l'accord de Marabout-Junior qui publie régulièrement les aventures de Bob Morane.



Barbe Rouge présente

A partir de ce numéro, Barbe-Rouge, héros du Démon des Caraïbes, vous explique qui furent les corsaires, pirates et flibustiers.
Les CORSAIRES, combattant pour leur propre compte les ennemis du roi, recevaient des « lettres de Course » et arboraient le pavillon national. Ils formaient une véritable marine de guerre auxiliaire.
Les PIRATES étaient de vrais brigands de la mer, pillant tous les navires de quelque pavillon qu'ils se réclament, sous le signe du JOLLY ROGER, le pavillon noir à tête de mort.
Les FLIBUSTIERS étaient à la fois corsaires et pirates : ils avaient leur propre pavillon, tricolore à bandes horizontales, se réclamaient du roi et ne lui obéissaient guère.

LAURENT DE GRAFFE, FLIBUSTIER ET SES AMIS...

L'ILE de la Tortue, lieu d'élection de la Flibuste qui fit régner la peur dans les établissements espagnols de l'Amérique à la fin du 17e siècle et au début du 18e, était un fameux repaire. Les « aventuriers » qui le peuplèrent prirent d'abord le nom de **boucaniers** ; ils étaient chasseurs de bœufs sauvages en l'île de Saint-Domingue. Pourchassés par les Espagnols, beaucoup s'établirent au large de la côte, dans cette île minuscule. De là, ils se lancèrent sur la mer et devinrent **flibustiers**, d'un nom anglais signifiant « butineur » ou pillard — car il y eut deux flibustes : l'une française et l'autre anglaise. Les Espagnols se contentèrent de les appeler **ladrones**, ce qui veut dire brigands.

Beaucoup de ces flibustiers sont demeurés célèbres. On a enjolivé leurs exploits, oublié leurs crimes : leur terrible renom a pris des allures d'épopée !

DES GREDINS EDIFIANTS

Leur goût pour la mer n'avait d'égal que leur dévotion fortement teintée de superstition. La Vierge Marie, richement honorée dans l'île où elle avait sa chapelle, était leur sainte de prédilection. Pour illustrer leur goût du combat à la mer, citons cette bonne histoire contée par le R. P. Lepers, brave jésuite mort à la Tortue vers 1735...

« Un jour que saint Pierre avait laissé, par distraction, la porte du paradis entrouverte, plusieurs flibustiers se présentèrent. Le portier céleste ne savait quel parti prendre : à tout le moins, ces gens-là méritaient bien un peu de purgatoire ! Il n'hésita pas.

— Navire ! s'écria-t-il en se précipitant au-dehors.

— De quel côté ? demandèrent les flibustiers.

— Sous le vent, à nous ! répondit saint Pierre.

— Chasse dessus ! crièrent les flibustiers en se bousculant, tandis que saint Pierre verrouillait solidement sa porte pour éviter de nouvelles surprises... »

Les flibustiers écumèrent aussi bien les côtes que les mers. Ils saisirent souvent au port des bâtiments isolés. En temps de paix, munis de commissions de complaisance délivrées par les gouverneurs royaux de l'île et qui étaient parfois de simples commissions de pêche ! — ils continuaient leurs déprédations. Afin d'éviter des ennuis aux bons gouverneurs, ils partageaient leur butin dans une île ignorée et chacun tirait parti de son lot à sa guise avant de le laisser entre les mains des cabaretiers.

Si nous avons choisi de vous présenter Laurent de Graffe parmi tant d'autres, c'est qu'il fut un des rares à avoir été honoré par Louis XIV. En même temps que le monarque lui conférait le titre de lieutenant du [illegible], il le nomma[illegible] major de l'île à Vaches, [illegible] des petites [illegible] des Antilles ; plus tard, Laurent de Graffe devint capitaine de frégate légère.

D'origine brabançonne — certains disent hollandaise — il avait débuté comme matelot canonnier au service de l'Espagne puis, fait prisonnier par les flibustiers, il s'était attaché à leur fortune. L'histoire de son mariage est des plus amusantes ! Il y avait quelques femmes à la Tortue depuis que M. d'Ogeron y avait été gouverneur. Voulant fixer les flibustiers et les transformer en planteurs, il avait eu l'idée de faire venir des épouses de France et de fonder des familles. Si beaucoup de ces femmes firent des mères admirables, quelques-unes, adoptant les goûts de leurs maris, devinrent flibustières ! Devenu veuf, Laurent de Graffe fit ainsi la connaissance d'une Française, une gaillarde que l'on appelait Anne Dieu-le-Veut. Elle prétendit un jour en avoir reçu une injure et lui en demanda raison, le pistolet à la main. Du coup, de Graffe fut séduit, il demanda sa main et l'épousa en secondes noces.

L'expédition montée par Laurent de Graffe contre l'une des plus opulentes cités de l'Amérique espagnole mérite d'être contée. Notre flibustier parvint à réunir dix frégates qui vinrent embarquer douze cents aventuriers d'élite au Petit Goave. Sous ses ordres étaient les capitaines Grammont et Vanhorne, Junqué et Godefroi. Le morceau à enlever était gros : la Vera Cruz qui pouvait être secourue par toutes les forces de la Nouvelle Espagne, avait, pour se défendre, une forteresse munie d'artillerie et de nombreux soldats.

15 VOILES DEVANT LE PORT

Parvenus à proximité du port, les flibustiers capturèrent une barque dont les occupants leur apprirent que la ville attendait deux navires de ravitaillement. De Graffe conçut une ruse : il choisit deux de ses bâtiments, y entassa le plus de flibustiers possible et se présenta devant la Vera Cruz. Pris pour les navires attendus, les assaillants furent accueillis avec joie. Mais nos flibustiers ne se pressaient pas d'entrer dans le port, ils laissèrent venir la nuit, débarquèrent sans bruit, et prirent la cité sans combat. Le matin suivant, la population fut enfermée dans les églises et le pillage commença. La rançon de la ville fut fixée à deux millions de piastres. On ne versa que la moitié de la somme, le solde devait venir de l'intérieur du pays. On apprit au bout de cinq jours que l'or arrivait, suivi de peu par les troupes du vice-roi du Mexique. En même temps, une flotte de quinze voiles se présentait devant le port. La lutte s'annonçait par trop inégale, les flibustiers regagnèrent en hâte la Tortue. Seul, Vanhorne ne revit pas l'île. Une blessure légère, à la main, mal ou pas soignée, s'envenima sous le climat malsain. On débarqua Vanhorne et il mourut.

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — *Esclave à Alger, Eric, le fils de Barbe-Rouge, tente de s'évader...*



(A suivre.)

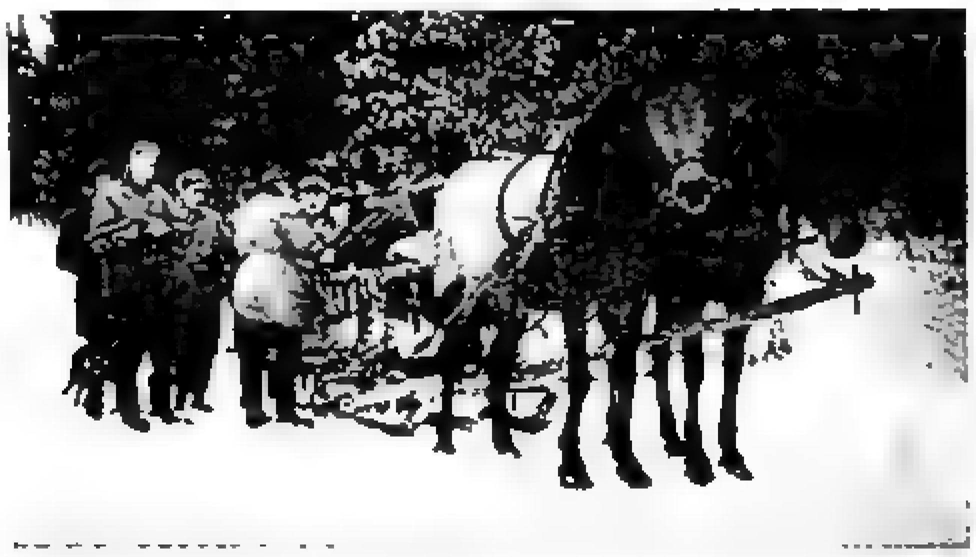
VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



Dans les antiques forêts de Pologne UNE CHASSE AUX SANGLIERS

Il peut arriver que, las des forêts ardennaises, les chasseurs de sangliers (de « cochons » disent les initiés) rêvent de rembûcher, c'est-à-dire de cerner le gibier, sous d'autres cieux. En Pologne, par exemple. Cela représente une petite expédition que des amis de « Pilote » viennent de réaliser derrière le rideau de fer, à cinq kilomètres de la frontière russe. Accueillis comme les Slaves savent généreusement accueillir les Français, ils ont gagné le Vojevodie (la province) de Lublin. Aidés par les bûcherons qui connaissent les moindres bauges de la région, dix fusils ont alors commencé l'opération contre les « dzik » (c'est ainsi qu'on dit sanglier en polonais). Avant tout, comme cela se doit entre chasseurs, ce fut la revue des armes. Première constatation : les fusils russes sont bien plus lourds que les nôtres. Les méthodes de chasse sont les mêmes : si l'animal n'est que blessé, commence alors la quête au sang, c'est-à-dire une poursuite à la trace. Il faut là faire preuve de prudence car les « cochons » sont capables de terribles retours offensifs. Les plus beaux mâles dépassent 300 kilos sous leur pelage qui est nettement plus clair que celui du sanglier des Ardennes. Une quête peut ainsi durer une dizaine d'heures, ce qui représente une grosse dépense physique.

La battue terminée, le traineau reprend sa cargaison de chasseurs fourbus et capuchonnés de Czapka (prononcez chabka : c'est le nom du bonnet en fourrure) pour le rendez-vous des toasts à la vodka. Puis, un beau jour, tout le monde s'est dit « Dowidzenia » (au revoir) et « Dziekuje » (merci). Le traineau articulé a repris la piste enneigée vers la ville et « Caravelle » a repris le ciel vers Orly. La « Polowanie » (chasse) était terminée.





AU CANADA LES BÊTES ONT UN GRAND



Paul Chouinard : soixante ans, Canadien français, trappeur, ami des bêtes et animateur d'un véritable zoo miniature dans le cadre de sa maison de la province de Québec. Chez lui, de la cave au grenier on peut rencontrer environ deux cents écureuils, des hiboux, des toucans, des singes, des perroquets centenaires, des faisans, des corneilles, des aigles, des hérons, des ratons-laveurs et une myriade de petits oiseaux multicolores.

Pour expliquer Paul Chouinard mieux vaut laisser parler ses amis : « C'est un homme extraordinaire qui parle, si l'on peut dire, le langage de toutes les bêtes et arrive à littéralement les charmer. Tout a commencé alors qu'il n'avait que six ans et que son père l'emmenait dans ses parties de chasse avec les Indiens Objibways ou Algonkins. Rapidement Paul apprit leurs dialectes et passa maître dans l'art de suivre les pistes en forêt. A huit ans il captura seul son premier ourson qui devint vite son inséparable compagnon. A quinze ans, lors de ses baignades, les castors lui faisaient fête. Les soirs de battue, les loups le suivaient comme pour lui faire une escorte. Son pouvoir semblait magique et il lui suffisait d'une demi-heure pour mettre les animaux en confiance. Tout de suite après commençait le travail de dressage, particulièrement délicat car il faut toujours tenir compte de la « personnalité » de chacune des bêtes. Même là, Chouinard faisait montre d'un don qui laissait médusés les professionnels les plus chevronnés. Il obtenait des résultats à peine imaginables qui firent sa renommée de « Grand Sorcier » dans toute la région. Jamais il n'a employé une quelconque méthode brutale. Tout par la douceur. Et, si par hasard, l'animal se montre réticent, il le reconduit dans sa forêt natale et lui rend sa liberté. Son zoo miniature ne connaît ni grillages ni cages. Il est même arrivé à faire vivre en bon voisinage des bêtes qui, dans la nature, sont légendairement ennemies. Son titre de gloire : il a du premier coup apprivoisé un aigle royal dont la réputation de cruauté n'est plus à faire. Aujourd'hui, tout le Canada et tous les Etats-Unis connaissent cet homme osseux, au sourire affable, qui, en compagnie de sa « grande famille », organise de véritables tournées dans toutes les grandes villes. Il n'a qu'une passion : mieux faire connaître ses protégés et toucher le cœur des mauvais chasseurs. »



Ennemis mortels, aigle et hibou se sont réconciliés.

Voici que deux hérons ont une sérieuse prise de bec. Vite, Paul Chouinard intervient pour prêcher la réconciliation.







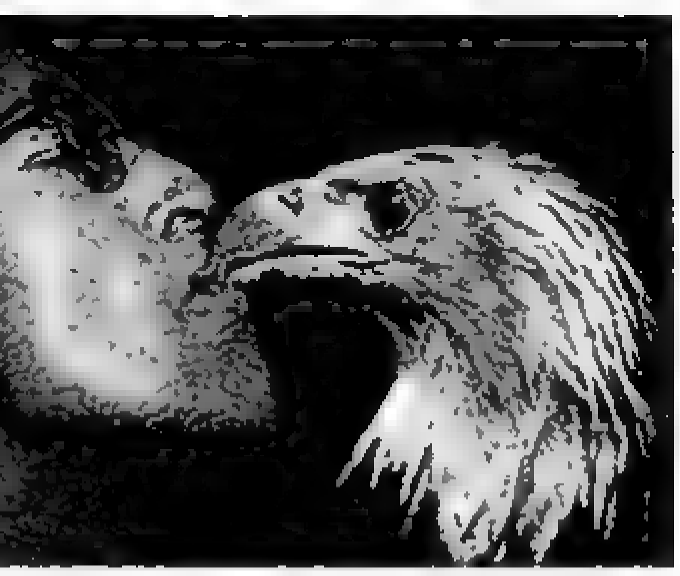
UN REPAS DE FAUVES

Ce n'est certes pas élégant de se saisir ainsi des aliments, mais que voulez-vous, il reste à Dougall des souvenirs de sa savane natale. Cet orphelin (sa mère a été tuée alors qu'il n'était qu'un bébé lion) a été recueilli par des planteurs au Kenya. Depuis, il s'est un peu mis à notre civilisation, mange à table et de tout avec un appétit qui laisse rêveur. Il ne cherche querelle à personne, joue avec tous les animaux de la ferme, montre patte de velours, accourt quand ses maîtres le sifflent... et éloigne des hangars à grains tous les chapardeurs du coin. Il est vrai qu'à l'entrée de la ferme un bel écriteau prévient : « Attention ! lion méchant. » Mais ce n'est pas vrai : Dougall n'abuse pas de la renommée de sa race. Il rugit pour faire peur mais reste doux... comme un agneau.

MI : PAUL CHOUINARD



Les Indiens Wisconsin ont adopté ce « sorcier » blanc qui arrive à apprivoiser les aigles.





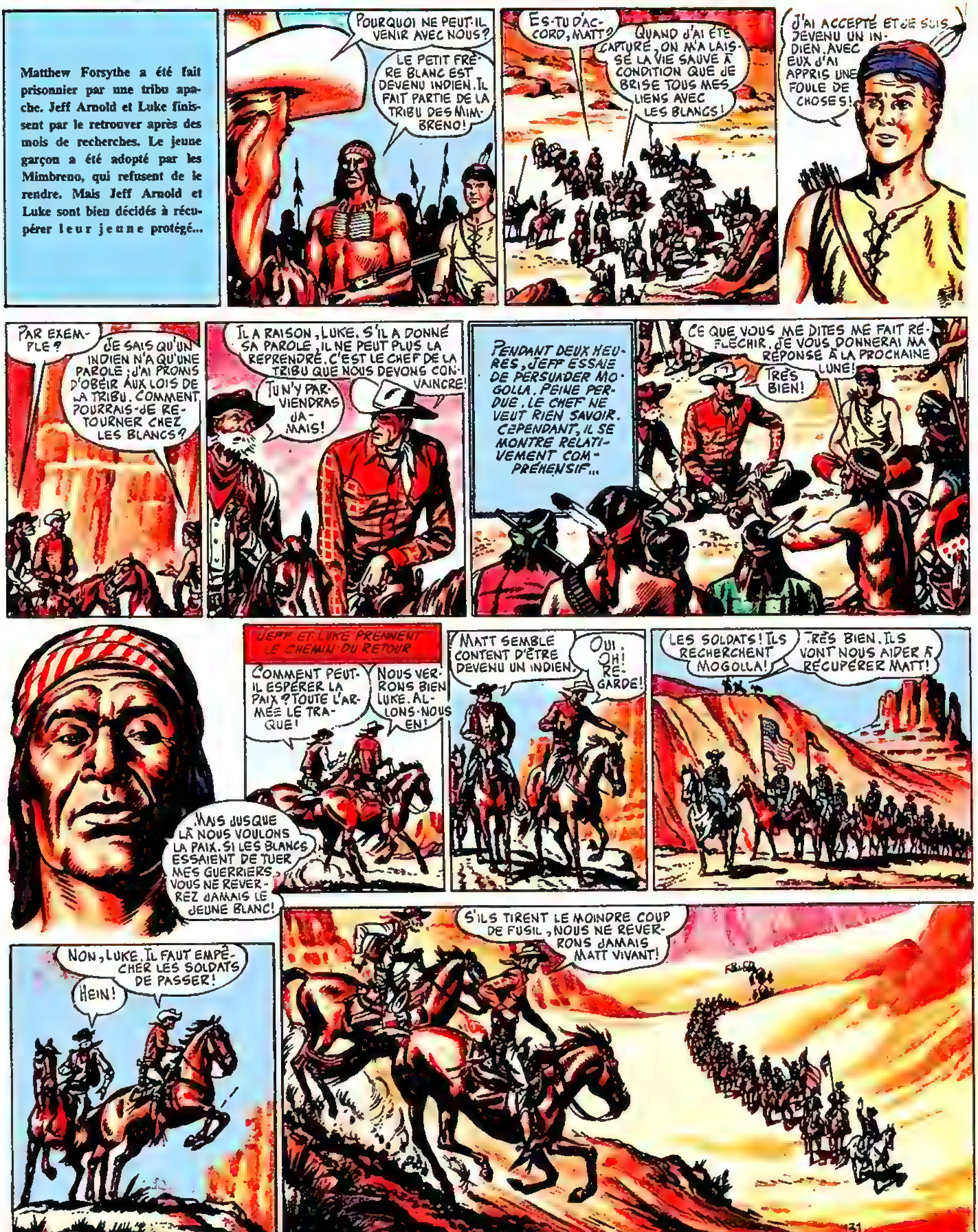
C'est l'heure du sommeil : on se dit bonsoir, les oiseaux veillent sur le repos du maître.



JEFF ARNOLD

TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON
DESSINS : FRANK HUMPHRIS



(A suivre.)



AU SEUIL DES PROFONDEURS MARINES

vous qui aimez
L'AVENTURE
vous qui aimez
LA MER
vous serez passionné...

L'ALBUM N° 7 DES MERVEILLES DU MONDE
Nestlé-Kohler. Une formule nouvelle... un véritable livre présenté par le Commandant Cousteau lui-même

" AU SEUIL DES PROFONDEURS MARINES " vous entraînera à bord de la fameuse Calypso, le navire qui partit à la découverte du " Monde du Silence "...

Vous partagerez la vie de l'équipage, vous frémirez aux rencontres avec les requins, vous ferez la connaissance de Jojo le Mérou...

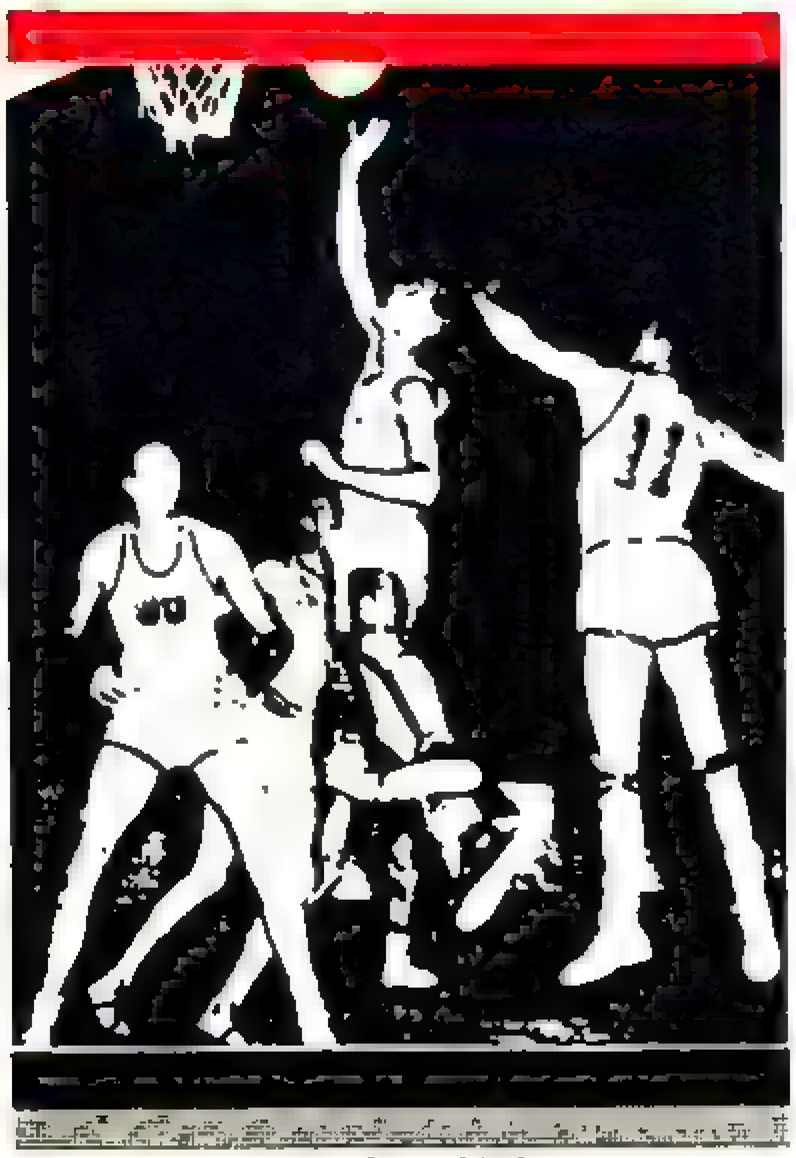
Vous découvrirez bien d'autres merveilles sous-marines...

et vous vous amuserez...

à compléter les belles illustrations et cartes de ce livre, avec les magnifiques photographies en couleurs que vous trouverez dans les chocolats NESTLÉ et KOHLER.

NESTLÉ - KOHLER

(Pour vous procurer
"AU SEUIL DES PROFONDEURS MARINES",
demandez-le à la Boîte Postale N° 49, Nanterre (Seine) en joignant un mandat-lettre de 4 NF. seulement.)



Londres 1948

Après avoir, dans ce tournoi mémorable, éliminé plusieurs des grands favoris, le Chili et le Brésil notamment, l'Equipe de France disputa la première place aux invincibles et gigantesques Américains.
Et, dans cette ultime partie, l'un des joueurs français les plus brillants, fut, une fois encore, le meilleur marqueur de notre équipe. Bob Curland et ses équipiers l'emportèrent bien sûr, mais quelle grande journée pour le Basket français!

1° - De quel événement s'agit-il ?
2° - De quel champion français s'agit-il ?

Epreuve N° 3

à découper et à garder précieusement

Damour

FAITES LE CONCOURS du CHOCO BN le vrai

et vous gagnerez...

- 3 SEMAINES EN GRÈCE !
- LES PLUS BELLES VACANCES DE NEIGE !
- 6 JOURS SUR LE TOUR DE FRANCE !
- **1.000 GAGNANTS**

Ci-contre, l'image n° 3 d'une série de 12, publiées dans ce journal du 29 Mars au 20 Septembre. Le règlement a paru le 22 Mars. Il est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre à 0,25 NF aux Biscuits BN - Boîte Postale 15 - Nantes (L.-A.).

BISCUIT JEUNE POUR L'EFFORT... BISCUIT JEUNE POUR LES FORTS





VIVE LES AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN

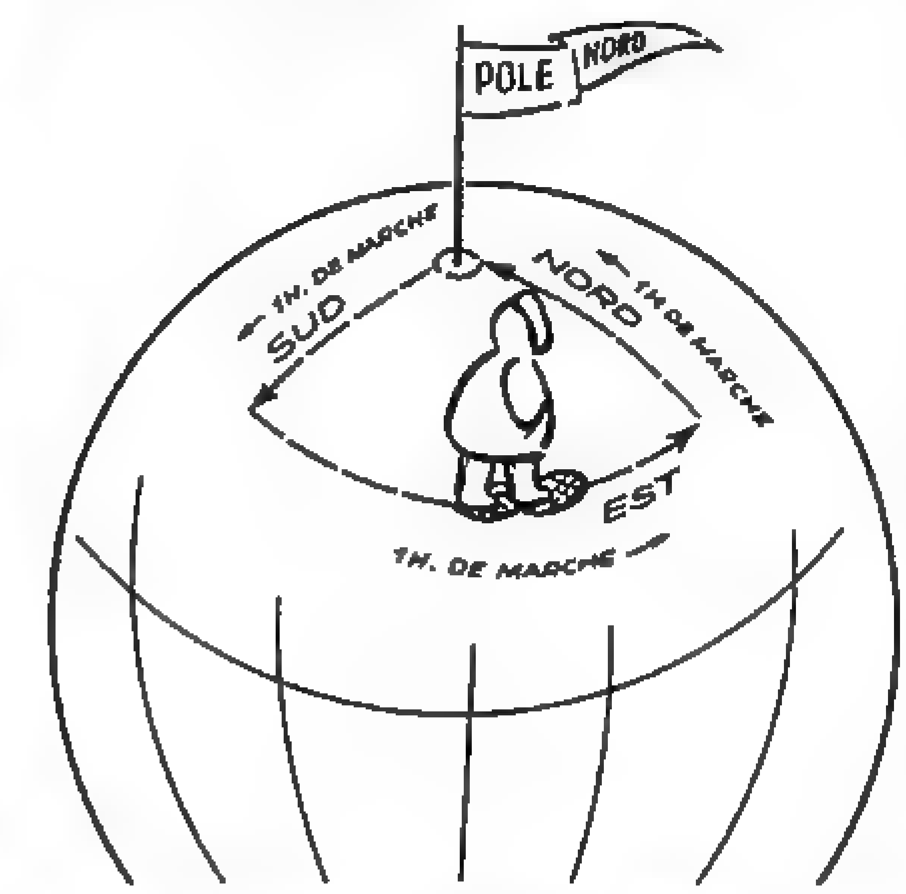
PLUS de cent garçons et filles (oui, il y a aussi des filles) ont gagné leurs galons d'AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN. Trente-deux d'entre eux ont répondu parfaitement aux cinq questions de la première épreuve, ce qui est vraiment remarquable. Et voici les réponses aux cinq questions de cette première série :

1ère QUESTION : Le nom de la ville à trouver était ISSOUDUN. Il suffisait de remarquer que les majuscules du message, prises dans l'ordre, formaient le nom de cette ville. Les deux premiers mots : « Cher Ami » ne comptaient pas, bien entendu.

2ème QUESTION : Il s'agissait évidemment, de trouver des capitales à environ 40° de latitude. Je n'en demandais que trois, mais il y en a bien plus. Malheureusement, beaucoup de futurs A.S.B.C. m'indiquèrent New York, oubliant que Washington est la capitale des Etats-Unis !

3ème QUESTION : L'heure légale à trouver était 15 heures 41 minutes. Il fallait déduire les quatre minutes d'avance du soleil le 1er mai et ajouter une heure, puisque l'heure légale a une heure d'avance sur l'heure G.M.T.

4ème QUESTION : L'objet le plus dangereux et le plus inutile était le flacon de chloroforme. Le chloroforme sent très fort, peut brûler, et un flacon peut toujours se briser ; enfin, c'est parfaitement inutile parce qu'il n'y a que dans les mauvais films que des héros simples d'esprit et des héroïnes encore plus bêtes se laissent ainsi endormir ! A la réflexion,



j'ai décidé de compter aussi comme bonnes, les réponses indiquant les grilles pour codes. L'avantage d'une grille (tout au moins en ce qui concerne la plupart des codes simples) est qu'il suffit de se souvenir de la clé pour la reconstruire. Il serait ABSURDE et DANGEREUX de l'avoir sur soi.

5ème QUESTION : Il n'y a qu'un endroit au monde où un homme puisse marcher une heure en direction du Sud, une heure à l'Est, une heure vers le Nord et se retrouver à son point de départ : c'est le Pôle Nord (Fig. 1).

Voici d'abord, avec les numéros qui leur sont attribués, les grands vainqueurs ayant répondu correctement aux cinq questions de cette première épreuve :

Michel Faclen PTB-22, Gabriel Rousselle PTB-23, Dominique Duguet PC-1 024, Jean-Louis Philippon PT-1 025, François Ferrano PC-1 026 ; Michel Piloy PT-1 027, Christian Paraire PA-1 428, René Beuzit PR-2 929, Pierre Burlats PM-3 430, Yves Resseguier PI-3 631, Dominique Van Eecke PL-5 932, Jacques Bayle PC-6 333, Guy Mairesse PV-7 034, Marc Demay PP-7 535, Christian Burgert PA-7 536, Serge Lazard PP-7 537, Daniel Brot PP-7 538, Pierre Castellan PP-7 539, Baudouin Seys PP-7 540, Jean-Claude Hayot PS-7 541, Richard Torchin PC-7 542, Jean - Pierre Guichard PB-7 543, Emile Geachan PP-7 544, Jean-Paul Ameline PP-7 545, Michel Boisson-PS-7 646, Clément Calendini PS-7 647, Gérard Devaux PM-7 748, Claude Bureau PE-7 849, Michel Bostroem PM-7 850, Bernard Motte PF-7 851, Jean-Claude Ascone PP-8 652, Didier Labalette PM-8 953.

Et voici la liste des autres ayant obtenu le minimum de quatre bonnes réponses :

Charles Fructus PJ-0 154, Claude Ricou PP-0 155, Gérard Noel PM-0 856, Jean-Bernard Izabel PB-1 059, Jean - Claude Gilet PJ-1 760, Freddie Barbut PR-2 461, Georges Bersot PA-2 762, Gilbert Macé PV-2 763, Claude Le Gall PB-3 365, Yves-Larangé PB-3 365, Yves-Marie Maquet PR-3 566, Alain Mével PR-3 567, Henri Rabilloud PF-3 868, Jean-Louis Viennois PO-4 569, Pierre Lagarde PO-4 570, Bernard Bru PO-4 571, Jean-Paul Astruc PC-4 872, Erik Vilquin PO-5 073, Michel Dupont PB-5 074, Robert Niay PR-5 175, Jacques Gros PM-5 776, Jean-Paul Clermont PH-5 977, Christian Lemesre PC-5 978, Gonzague Quivron PH-5 979, Joël Laporte PV-6 080, Daniel Trimoulla PR-6 981, Jean-Michel Mairey PN-7 082, Daniel Rello PP-7 583, Bernard Bodeau PN-7 584, Michel Poupart PP-7 585, Patrick Bergaud PP-7 586, Jacqueline Sirieix PP-7 587, Claude Penez PA-7 588, Jean-Marc Flavigny PL-7 589, Georges-Pierre Baudelot PP-7 590, Alain Farmachi PP-7 591, Gérard Bré PP-7 592, Frédéric Saint-Geours PP-7 593, Pierre Del-Porto PP-7 594, Benjamin Loïs PV-7 595, Pierre Bricage PP-7 596, Jean-Pierre Glaud PP-7 597, Jean-Paul Maigret PP-7 598, Jacques Libert PP-7 599, Gérard Janicaud PP-75 100, Jean-François Choquart PP-75 101, Michel Tonarelli PA-75 102, Marc Delteil PP-75 103, Bernard Guillet PN-75 104, José Diaz PP-75 105, Marc Lebègue PP-75 106, Jean-Pierre Bled PP-75 107, Jean Duchêne PP-75 108, Michel Abdoun PP-75 109, Jean-Pierre Dozon PP-75 110, Claude Rosevègue PP-75 111, Gilles Gautier PP-75 112, Philippe Mugel PB-75 112, Jean-Claude Noack PH-76 114, Francis Guille PH-76-115, Christian Freulon PD-76 116, Gérard Soligny PV-76 117, Gérard Clarysse PW-76 118, Denys Barbichon PF-77 119, Pierre Naulin PP-78 120, François Jaunais PC-78 121, Jean-Michel Chauvet PA-78 122, Eric Wyon PC-78 123, Isabelle



Wyon PC-78 124, Odile Wyon PC-78 125, Alain Turgis PR-78 126, Jean-François Sarrola PV-78 127, Christian Pacalin PV-78 128, Patrick Antona PB-78 129, Michel Gicault PC-78 130, Michel Lecourt PC-78 131, Rémi Gilis PA-78 132, Jean Nogues PY-78 133, Pierre-Jean Allaume PV-78 134, Jean-François Le Fèvre PP-78 135, André Berthon PA-78 136, Claude Blondy PF-79 137, Marc Gaudoin PB-80 138 et Françoise Roosz PT-83 139.

Nous publierons la semaine prochaine les résultats du problème de l'Agent Secret qui fait sa valise.

Tous nos compliments à Anne Belgrand, qui gagne ses galons d'A.S.B.C. avec la photo ci-dessus, faite grâce à un appareil dissimulé. Anne Belgrand reçoit le matricule d'Agent Secret PM-77 140.

Qu'elle veuille bien, ainsi que tous les gagnants ci-dessus, nous faire savoir le nom de guerre qu'elle désire adopter.

Merci à René Coquard pour sa gentille lettre. Nous ne pouvons, hélas, réimprimer les articles de cette rubrique pour ceux ne les ayant pas vus au moment de leur parution. Nous leur suggérons, soit de faire la demande des numéros qui leur manquent, soit, d'acheter les albums de « PILOTE » qui paraissent régulièrement.

Nous avons pris bonne note des noms de guerre de Agents PC-7 518 et PP-7 513. Enfin, toutes mes excuses à Jean-Pierre Dauverné, dont nous notons aussi le nom de guerre et qui se voit attribuer le numéro PH-7 821.

Quatrième Epreuve - Deuxième Série

Grâce au Code Pompadour, et avec pour clé celle déjà utilisée pour la deuxième épreuve de cette série, déchiffrer le message suivant :

LCVIN VKAEP DHAEC YFR

N'oubliez pas qu'il est inutile de répondre à ces questions avant d'avoir le tableau récapitulatif qui paraîtra la semaine prochaine en même temps que la cinquième et dernière épreuve.

L'AGENT PP-751.

Cette Semaine : Grand jeu "Pilotorama"

SUR CETTE PAGE, SONT RÉUNIS LES HÉROS FAMEUX, DE ROMANS, DE CONTES, DE BANDES DESSINÉES QUI DEPUIS DES ANNÉES, ET PARFOIS DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE ONT ENCHANTÉ LES JEUNES. POUVEZ-VOUS IDENTIFIER CES HÉROS, ET, CE QUI EST BEAUCOUP PLUS DIFFICILE, NOMMER L'AUTEUR QUI LES A CRÉÉS?...



SOLUTIONS PAGE 31

LE "JUSTICIER" DU FAR WEST



Roy Bean détestait les voleurs de bétail. Pour eux, justice était vite rendue, la sentence était immanquablement la pendaison !



ROY BEAN

Au-delà de la rivière Pecos, qui sert de frontière aux territoires civilisés et aux terres inconnues de l'Ouest, la justice fut pendant un temps personnifiée par un bonhomme étrange, un certain Roy Bean qui prétendait à qui voulait l'écouter qu'il était juge de paix. Si on lui en demandait les preuves, il ne pouvait présenter le moindre diplôme, la moindre pièce officielle. Pourtant, pendant de nombreuses années, il rendit la justice, faisant souvent montre d'un réel bon sens. Si, au Far West, la plupart des représentants de l'Autorité, les défenseurs de la Loi étaient des hommes courageux et désintéressés, il n'en fut pas de même de ce Roy Bean qui rendait la justice d'une façon pour le moins originale, dans son saloon, obligeant ceux qui assistaient à ses délibérations à boire un whisky qu'il vendait d'ailleurs fort cher. Roy Bean n'en demeure pas moins une des plus curieuses figures de l'Histoire de l'Ouest.

TEXTE DE George FRONVAL DESSINS DE PASCAL





Les pionniers de l'Ouest avaient tôt fait de dresser leurs baraques en joignant quelques planches (en haut, Tucson Arizona, 1880). C'est ainsi que Roy Bean édifia son saloon où il rendait la justice (photo du bas).



La guerre civile trouva le jeune Bean à Old Mosilla, un petit bourg du Nouveau-Mexique. Désœuvré, ne sachant que faire, il s'acoquina avec de mauvais garçons avec lesquels il forma une bande qui ne tarda pas à faire parler d'elle et qui s'illustra sous le sobriquet des « Quarante Voleurs ».



Retournant au Mexique, il mena pendant un certain temps une existence paisible. Mais, tenaillé à nouveau par le démon de l'aventure, il gagna Yerba Buena qui allait devenir célèbre sous l'appellation de San Francisco. Au camp de Vinagaroon, il se para du titre de juge et appliqua les lois.



Il rendait la justice en plein air au milieu du camp ou bien en bordure de la voie ferrée. C'était en 1882. Très sérieusement, un livre à la main, il déclarait que les lois n'étaient pas faites pour être strictement appliquées, mais interprétées selon les individus et selon les circonstances.



Lorsque la voie ferrée fut terminée, les ouvriers plièrent bagages et les baraquements furent transportés plus avant vers l'Ouest. Le juge quitta les lieux afin de suivre ses clients. Il se rendit au nouveau relais, édifia une baraque en planches qu'il installa comme saloon et tribunal.



Le lieu se nommait Langhy. La compagnie ferroviaire assura l'avoir ainsi nommé du nom d'un de ses actionnaires. Roy Bean protesta, assurant qu'il l'avait ainsi baptisé en hommage à une actrice anglaise qu'il avait été applaudir alors qu'elle jouait à San Antonio et qu'il admirait beaucoup.



Roy tomba éperdument amoureux de la jeune comédienne et lui écrivit de nombreuses lettres. Elle lui répondit en envoyant une splendide fontaine qui devait orner la place de la ville. Le juge se fâcha. C'était là, selon son avis, un bien curieux cadeau à un homme grand amateur de whisky.



Roy rendait la justice dans son bar. Il était assisté d'un certain D. H. Dood, qui rédigeait pour lui tous les actes officiels. Avant de prendre une décision, de rendre une sentence, il ne manquait pas de consulter un livre qui ne le quittait jamais : « Les lois révisées du Texas pour 1879. »



Le juge faisait généralement montre de bon sens. Il pesait longuement le pour et le contre avant de rendre son verdict. Cela ne l'empêchait pas de surveiller la salle, du coin de l'œil, et de rappeler à l'ordre ceux qui tardaient à consommer ou qui demeuraient devant leur verre de whisky vide.



Un jour, il reçut la visite de deux Mexicains désireux de se marier. Il célébra aussitôt la cérémonie. Quelque temps plus tard, les mêmes gens revinrent pour divorcer. Le juge d'El Paso lui ayant dit qu'il n'était pas qualifié, Roy Bean riposta qu'il pouvait bien désunir ce qu'il avait uni !



Un jeune avocat nouvellement nommé dans la région vint le voir. Comme il voulait défendre un inculpé, Roy Bean lui demanda : « Avez-vous des papiers ? » « Ils ne sont pas ici. » « Alors, versez une caution. » Le jeune homme refusa. Bean le fit alors attacher à un arbre en plein soleil tout l'après-midi.



Un jour, sur la voie ferrée, on trouva un mort avec, en poche, un revolver et 40 dollars. On alerta le juge qui, sans se départir de son calme, déclara : « Cet homme portait une arme sans autorisation ! Je lui inflige une amende de 40 dollars ! » et il fit disparaître les billets dans sa poche!



Il rendait la justice avec une certaine originalité et prononçait de curieuses sentences. Il détestait les voleurs de bestiaux. Il déclara un jour à l'un d'eux : « Quand viendront les jours ensoleillés, tu ne seras pas là, car la Cour a décidé de te faire pendre, fils d'une chèvre stupide ! »



Les voyageurs profitaient des brefs arrêts pour se rendre au saloon pour s'y désaltérer. Ceux qui payaient avec des pièces de 10 ou de 20 dollars devaient attendre longtemps leur monnaie. Certains partaient, afin de ne pas rater leurs trains. Ceux qui protestaient recevaient une amende.

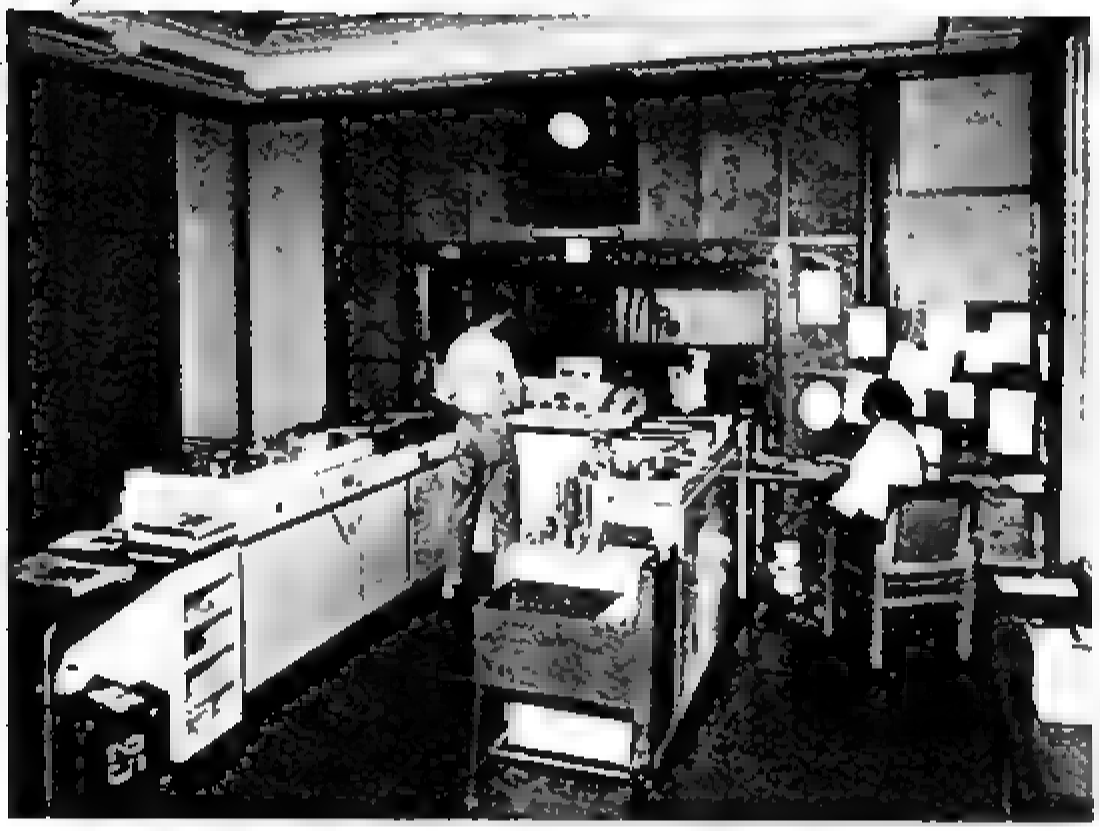


Un jour, un étranger se vengea cruellement. Bean avait un ours apprivoisé. Le juge, alors à San Antonio, reçut un télégramme ainsi conçu : « Ours mort, que faire ? » Il répondit : « Dépouillez l'ours, gardez peau. » Lorsqu'il rentra à Langhy, il apprit que l'on avait tué son animal favori.



L'auteur de cette plaisanterie s'empressa de quitter la ville. Quelque temps plus tard, le juge mourut d'une apoplexie. Huit mois après, avec des touristes, Lily Langhy visita le saloon. On lui offrit le revolver de Bean, et elle apprit alors que, longtemps, le juge l'avait aimée en silence.

DANS DEUX SEMAINES



Chers amis, l'opération Radio Monte-Carlo « Pilote » approche. C'est en effet dans deux semaines que le grand poste méditerranéen lancera un concours exceptionnel qui fera connaître notre journal dans ces régions qui sentent si bon le soleil et le fenouil (comme dirait à peu près Gilbert Bécaud).

Radio Monte-Carlo, qui si souvent participe à des actions lancées par nos amis de Radio-Luxembourg, nous donne une nouvelle fois la main. Ainsi, que ce soit par les ondes ou par notre journal, toute la jeunesse française connaîtra « Pilote ».

Faut-il vous rappeler que, depuis le 15 avril, Radio Monte-Carlo diffuse chaque soir, entre 18 h 45 et 19 h, un message mystère qui constitue un jeu « Pilote » auquel vous êtes tous invités à participer. Il suffit de noter soigneusement le texte du message que vous entendez chaque jour. Nous vous dirons ultérieurement ce qu'il y a lieu de faire, et ceux qui auront capté le plus grand nombre possible de messages exacts seront récompensés.

Faut-il aussi vous rappeler que vous pouvez capter Radio Monte-Carlo soit sur ondes moyennes (205 mètres), soit sur ondes courtes (42,02 mètres ou 49,71 mètres).

DU NORD

Vous avez tous des amis, des camarades ou des parents qui habitent le Midi. Peut-être ne lisent-ils pas ou ne connaissent-ils pas PILOTE. Vite, écrivez-leur. Parlez-leur de l'opération que nous lançons. Dites-leur de commander dès maintenant, chez leur marchand de journaux, le numéro de PILOTE du 10 mai (et les suivants, bien entendu). Dites-leur aussi d'écouter Radio Monte-Carlo et constituez avec eux des équipes de participation.

Ensemble, vous jouerez... et vous gagnerez : ce sera formidable !

AU MIDI

RADIO MONTE-CARLO joue avec Pilote

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

DIVERS

Contre mandat de 4 NF ou 5 NF à SCHLUTH C.C.P. 1872-10 Dijon, vous recevrez 35 timbres différents, neufs à images des Communautés françaises ou 35 beaux timbres différents sur faune, flore et sport.

J'envoie franco 300 timbres de France ou reçu de 10 NF en timbres adressés à M. R. AUPETIT, Champsac (H.-V.). Tarif joint.

VENTES

Vds accordéon chrom. Etat neuf marque Valentino, 80 basses, 2 voix, couleur noire. Prix 380 NF. S'adr. S. SEARDO, 1, rue Gondolière, Lyon (3e).

Pour 1,50 NF timbres neufs, je donne 100 timbres diff. Pour 2,50 NF, 200 timbres diff. GONTHIER, 18, r. Vanves, Clamart.

V. cinéma à main 8 mm Lapierre type L. 40 125 Vt. + 2 films. Le tout état neuf 50 NF (Valeur 90 NF). J.-P. PINET, 19, rue de l'Eglise, Vincennes (DAU. 43-01).

V. Pilote nos 100 à 125 b. état 0,30 NF. Didier CHEM, St-Estèphe (Gironde).

A vendre bicyclette garçon 8/12 ans. Bon état 8 000 f. SERIEYS, 4, rue d'Aboukir, Paris (2e). Tél. CEN. 41-11.

V. Kodak Brownie neuf 18 NF. Jacques VIDAL, 28 Villa Bacquet, Paris (19e).

Vends cinéma Fex très bon état avec 14 films 120 NF. S'adresser 12, bd Henri-Barbusse, Montreuil (Seine).

V. survêtement complet état neuf 21 NF. V. basket à l'Aige P. 37 bon état, 15 NF. V. ballon foot minime de 6 mois 25 NF. B. COSCHEMIQUE, Villa Beau Séjour, bd P.-Le Moine, Rennes (I.-et-V.).

V. trains Jep élect. 2 locos, nombreux rails wag. et acces. Prix 250 NF. Ch. ROLIN, 2 bis, rue Béthune-Charost, Bourges (Cher).

V. Cinet A 2 films 16 mm. Tr. b. ét. Val. 150 NF cédé 100 NF. ISPERAN, 9, r. Boulle, Paris (11e).

V. illustrés divers, style Bayard plume or neuf, style Excelsior, chromatic harmonica, train électrique Jouef avec rails, jeux de société. Pour tous renseignements, écrire à Philippe BERTHON, 11, cours Sablon, Clermont-Ferrand.

V. alb. avec 725 timbres dont 540 étrangers + doubles au plus offrant. Ecrire à M. X. DE TONQUEDEC, 3, avenue de la Tullaye, Nantes.

V. disques class. variétés. Liste contre un timbre à 0,25 NF. Ecrire Boîte postale no 11 à Machecoul (Loire-Atlantique).

Envoy. mandat de 5 NF à BLANGUERIN au C.C.P. 11.191.28 Paris et vous recevrez franco beaux timbres français neufs valeur 6 NF.

Vends bateau U. 25 à piles, servi une dizaine de fois. Valeur 103 NF. Le vend au plus offrant. R. PELLO, 23, rue Ramequin, Paris (17e).

J'envoie 50 tbres d'Amérique contre 8 tbres. R. AUPETIT, Champsac (H.-V.) tarif joint. Echange bons Mère Picon, Chocoréve contre Banania.

V. poste à galène, petites et grandes ondes, tonalité réglable, écouteur, 25 NF. Ecrire à Raphaël PONNAU, 101, r. Franklin, Angers (M.-L.).

Pilote

31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Etranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-20

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 341-30

★

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-28-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 27

1. Le petit Prince (Saint-Exupéry). 2. Tarzan (E. Rice Burroughs). 3. Aladin (Auteur drabéïn inconnu). 4. Mr. Pickwick (Ch. Dickens). 5. Petit Nicolas (Sempé-Goscinny). 6. Les pieds nickelés (Forton). 7. Davy Crocket (T. Hill). 8. Le général Dourakine (Comtesse de Ségur). 9. Le dernier des Mohicans (Fenimore Cooper). 10. Jacques Le Gall (Tacq-Charlier). 11. La belle au bois dormant (Perrault). 12. Le petit chaperon rouge (Perrault). 13. P'tit Pat (Dagues-Forlani). 14. Don Quichotte et Sancho Pança (Cervantes). 15. Blanche Neige (avec les 7 nains (Grimm). 16. Astérix (Uderzo-Goscinny). 17. Jean qui pleure et Jean qui rit (Comtesse de Ségur). 18. Oncle Tom (la case de l'...) (Beecher-Stowe). 19. L'Oiseau bleu (Perrault). 20. Un bon petit diable (Comtesse de Ségur). 21. Le petit Poucet (Perrault). 22. Laverdure (Michel Tanguy) (Uderzo-Charlier). 23. Les 3 Mousquetaires (qui étaient 4 !) (A. Dumas). 24. Cadichon (mémoires d'un âne) (Comtesse de Ségur). 25. Peau d'âne (Perrault). 26. Tartarin de Tarascon (A. Daudet). 27. Robin des bois (Walter Scott). 28. Bécassine (Pinchon). 29. La petite sirène (Anderson). 30. Donald le Canard (Walt Disney). 31. Buffalo Bill (Paluel-Marmont). 32. Le Capitaine Némo (J. Verne). 33. Michel Strogoff (J. Verne). 34. Moby Dick (la baleine) (Herman Melville). 35. Barbe-Rouge (Hubinon-Charlier). 36. Robinson Crusoé (Daniel Defoe). 37. Le lapin blanc (Alice au Pays des Merveilles (Lewis Carroll). 38. Tintin (Hergé). 39. Sherlock Holmès (Conan Doyle).

GONFARON AVEC NOUS !

par Jean Dongués, Chef-Pilote

Eh oui ! les amis. Gonfaron est désormais avec nous. Vous trouverez en effet ci-dessous une nouvelle liste de commerçants « amis du Carnet de bord » et, parmi eux, le pâtissier Félix Tisot, à La Seyne, dans le Var. Sa grande spécialité a pour nom « Le Gonfaron ». Il faut dire, bien entendu, que le pâtissier Félix Tisot n'est autre que le père d'Henri Tisot-Gonfaron que vous connaissez tous.

Cela dit, parlons maintenant de notre grande enquête. Sans entrer à nouveau dans le détail (voyez notre précédent numéro), je vous rappelle qu'à la demande de plusieurs organismes, nous créons avec vous un véritable réseau de correspondants. Cette activité nouvelle est exclusivement réservée aux détenteurs du Carnet de Bord.

Nous avons déjà publié un modèle de bulletin que vous retrouverez ci-dessous. Mais attention ! Dépêchez-vous. Nous avons déjà reçu de très nombreux bulletins et nous ne pourrons accepter qu'un nombre limité de correspondants.

Rappelons enfin que vous aurez, par la suite, à répondre rapidement et sincèrement chaque mois à un questionnaire, et que vous recevrez à chaque fois — à la condition que votre travail soit effectué correctement — un mandat de 2,50 NF.

BULLETIN A RECOPIER ET A ENVOYER à Carnet de Bord de PILOTE Service enquête 31, rue du Louvres, Paris-2e

NOM (en Majuscules) ....

Prénom ....

Année de naissance ....

Adresse : No .... Rue ....

Ville .... Département ....

Numéro du Carnet de Bord ....

Etablissement scolaire fréquenté ....

Profession de mon père ....

de ma mère ....

Je demande à faire partie du groupe d'enquêteurs du Carnet de bord de PILOTE. Je m'engage sur l'honneur à répondre sincèrement aux questions posées sur les questionnaires que je recevrai

Signature de mon Père (ou de ma mère) qui confirme ainsi son accord — Signature

Bientôt... le Carnet de Bord à TOURS

Amis de Tours, notez bien : le jeudi 10 mai, Jean Dongués le Chef Pilote vous invite de 11 heures à midi et de 15 à 17 heures, aux Grands Magasins LEFROID, 30, boulevard Heurteloup. Vous pourrez participer à des jeux animés par Jean Dongués et Claude Luter. Bureau de délivrance immédiate du Carnet de Bord (apporter 2 NF et une photo d'identité). Vous pourrez également passer des épreuves instantanées.

Attention ! Amenez nombreux vos amis — même s'ils ne sont pas encore lecteurs de PILOTE car il n'y aura pas d'autres journées semblables.

Lisez tous les détails dans LA NOUVELLE REPUBLIQUE.

NOUVELLE LISTE DE COMMERÇANTS AMIS DU CARNET DE BORD

(Communiquée par Michel PUECH et Robert PELLEN)

LA SEYNE (Var). « Servez-Vous », Confiserie, 4, rue de la République ● Papeterie-Journaux GUILLOT, Rond-Point des Sablettes ● Librairie-Journaux FONKENEL, 18, rue Baptistin-Paul ● Pâtisserie Félix TISOT, 2, cours Louis-Blanc ● Droguerie LA FARANDOLE, 6, rue de la République ●

Précisons à l'intention de nos deux correspondants qui en veulent à TOM d'être un magasin parisien et de ne pouvoir s'y rendre que nous vous proposons ci-dessus une activité intéressant les Carnets de Bord de toute la France et que, d'autre part, nous vous présenterons bientôt dans cette page une série de « Brevets » nouvelle formule.

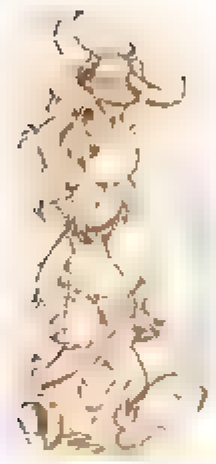
VILLENEUVE-St-GEORGES (communiqué par Jean-Claude BAILLY) :

NOS SPORTS, 10 avenue Carnot, Villeneuve-Saint-Georges.

ET... DANS TOUTE LA FRANCE, les 200 magasins LA HUTTE.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez une enveloppe timbrée portant votre adresse à « CARNET DE BORD » de « PILOTE », 31, rue du Louvre, PARIS 2e. Les lecteurs de Suisse doivent s'adresser à INTERPRESS S.A., 1, rue Beau-Séjour, LAUSANNE, en envoyant treize textes semblables à celui-ci découpés dans « PILOTE ».



Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — *Les Romains ont enlevé Assurancetourix dont le préfet des Gaules veut faire cadeau à César. Les Gaulois partent aussitôt en expédition punitive...*



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.
Dépôt légal 2e trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — AVRIL 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France [illegible] NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 F S
Canada 20 Cts



Sport n° 1: le karti[illegible]

QU'EST-CE QU'UN KART ?



PAGES 11-12 : CINQUIÈME CONCOURS EXTRAORDINAIRE

Le courrier des lecteurs

Nous sommes aussi impatients que vous de voir bientôt paraître, le 10 mai, la nouvelle formule encore enrichie de « Pilote ». Dès que vous aurez lu le premier numéro de 48 pages, écrivez-nous pour nous dire ce que vous en pensez. Demandez à vos amis qui connaissent peu ou mal « Pilote » de le lire attentivement et de nous envoyer aussi leur avis. Cela nous permettra de continuer à améliorer sans cesse le journal que vous aimez.



« BEN-HUR » AUTOUR DE PARIS

Dans votre ville, l'extraordinaire spectacle du GRAND CIRQUE DE FRANCE ET DE RADIO-LUXEMBOURG :

3 mai : St-MAUR-DES-FOSSES.
4 mai : CHELLES.
5 et 6 mai : PORTE DE PANTIN-PARIS.
7 mai : VIGNEUX (S.-et-O.).
8 mai : PROVINS (S.-et-M.).
9, 10 et 11 mai : TROYES.

Nous vous rappelons que les détenteurs du Carnet de Bord de « Pilote » ont droit à une réduction de 1 NF par place et à deux places par Carnet de Bord.

Vous êtes extrêmement nombreux chaque semaine à répondre aux questions que nous vous posons ici. Même si votre lettre ne paraît pas, croyez bien que toutes vos suggestions nous sont très utiles et toute la rédaction vous remercie de continuer à le faire. Beaucoup aussi d'entre vous nous envoient régulièrement des portraits d'Astérix ou de Tanguy. Cela nous touche beaucoup, et peut-être un jour publierons-nous une série des meilleurs, ainsi que les œuvres de nos meilleurs poètes. Merci à Jean-Pierre Paliot (de l'Allier), à Guy Petit (du Pas-de-Calais) (nos deux dessins), à François Devaux (de Caen), à Jean-Claude Filaine (de Château-Thierry), à Yves Thomin (de Marennes), à Gilbert Belbasse (de Sartrouville), à tant d'autres, dont nous regrettons de ne pouvoir publier les noms. Merci aussi à tous nos amis belges, suisses, canadiens et même anglais qui nous écrivent aussi très souvent pour nous dire tous que « Pilote » est formidable.



De Yves RESSEGUIER, Issoudun (Indre) :

« Cher journal,

« J'ai des reproches à te faire, aussi, je t'écris. J'ai pris un petit papier puisque c'est pour des reproches ; si j'avais voulu te faire des compliments, il m'aurait fallu une grande, grande feuille.

Pilote n'est pas d'accord avec Pilote. Dans le n° 69, du 16 février 1961, ce n'est pas la T.T. 4 qui s'écroule dans les flots, mais la T.T. 3 qui ne répond plus.

Bravo mon grand journal. Une grande poignée de main à tous, techniciens et direction. Un Pilotin fidèle. »

Merci et bravo pour cette précision. Notre récent Pilotorama (n° 128) donnait de nouveaux détails sur les Texas Tower.



D'une lectrice de Nevers :

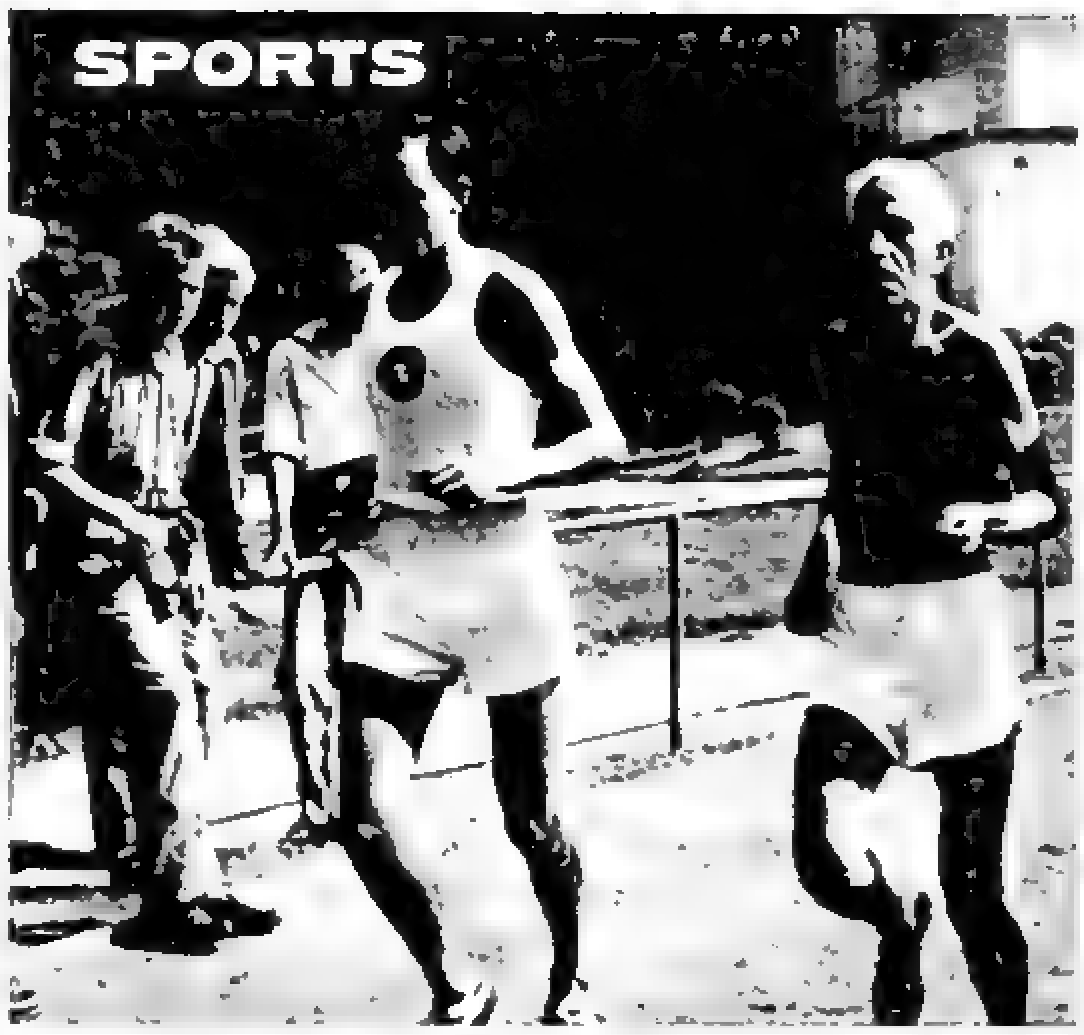
« Sur votre dernier « Pilote », vous parlez de Monneret. Je vous envoie des photos de notre champion régional, Jacques Roca qui a d'ailleurs participé l'an dernier aux 24 Heures de Barcelone, où il a été très



bien classé. Il court souvent à Montlhéry. A quelques kilomètres de Nevers, nous avons une magnifique piste : « le circuit Jean Behra », qui comprend des pistes de karting, moto-vitesse, moto-cross, vélo, auto.

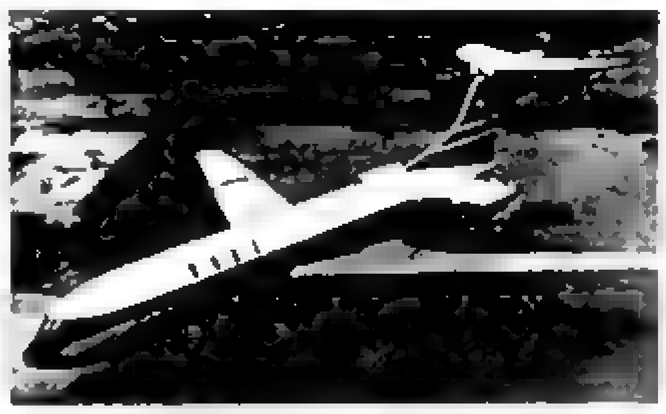
Je suis pourtant une fille, mais je m'intéresse beaucoup aux sports. »

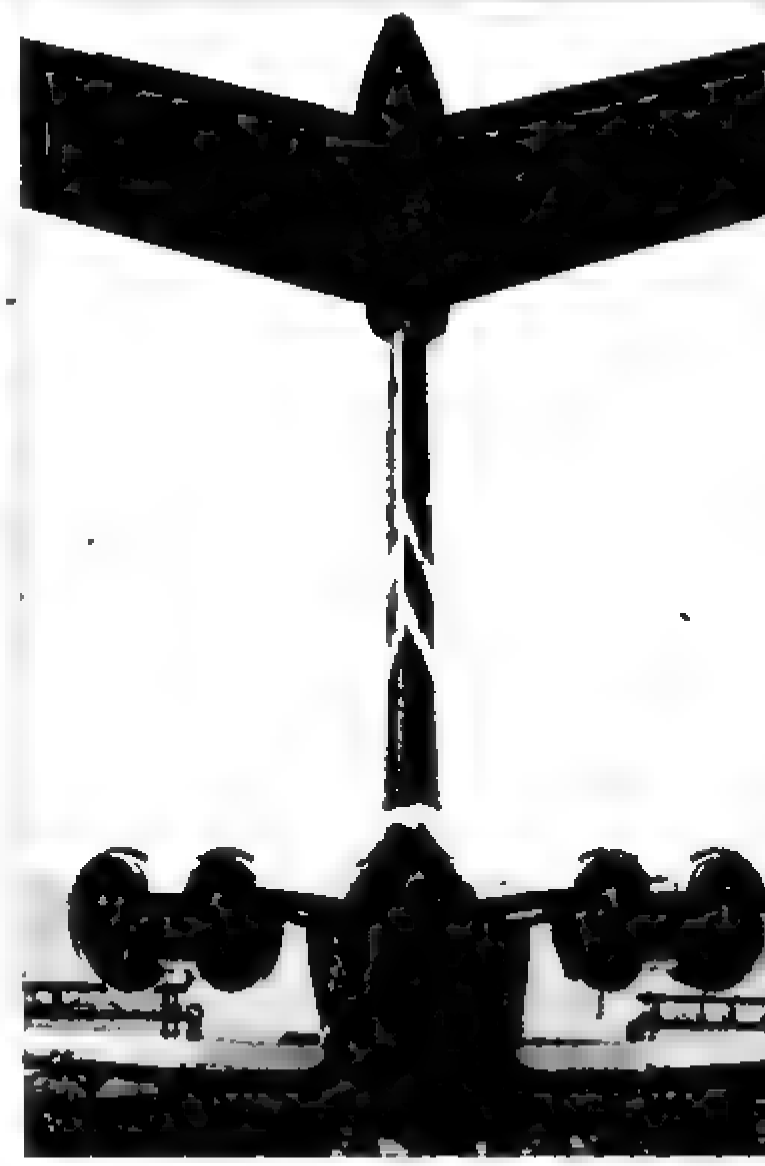
SPORTS





AVIATION



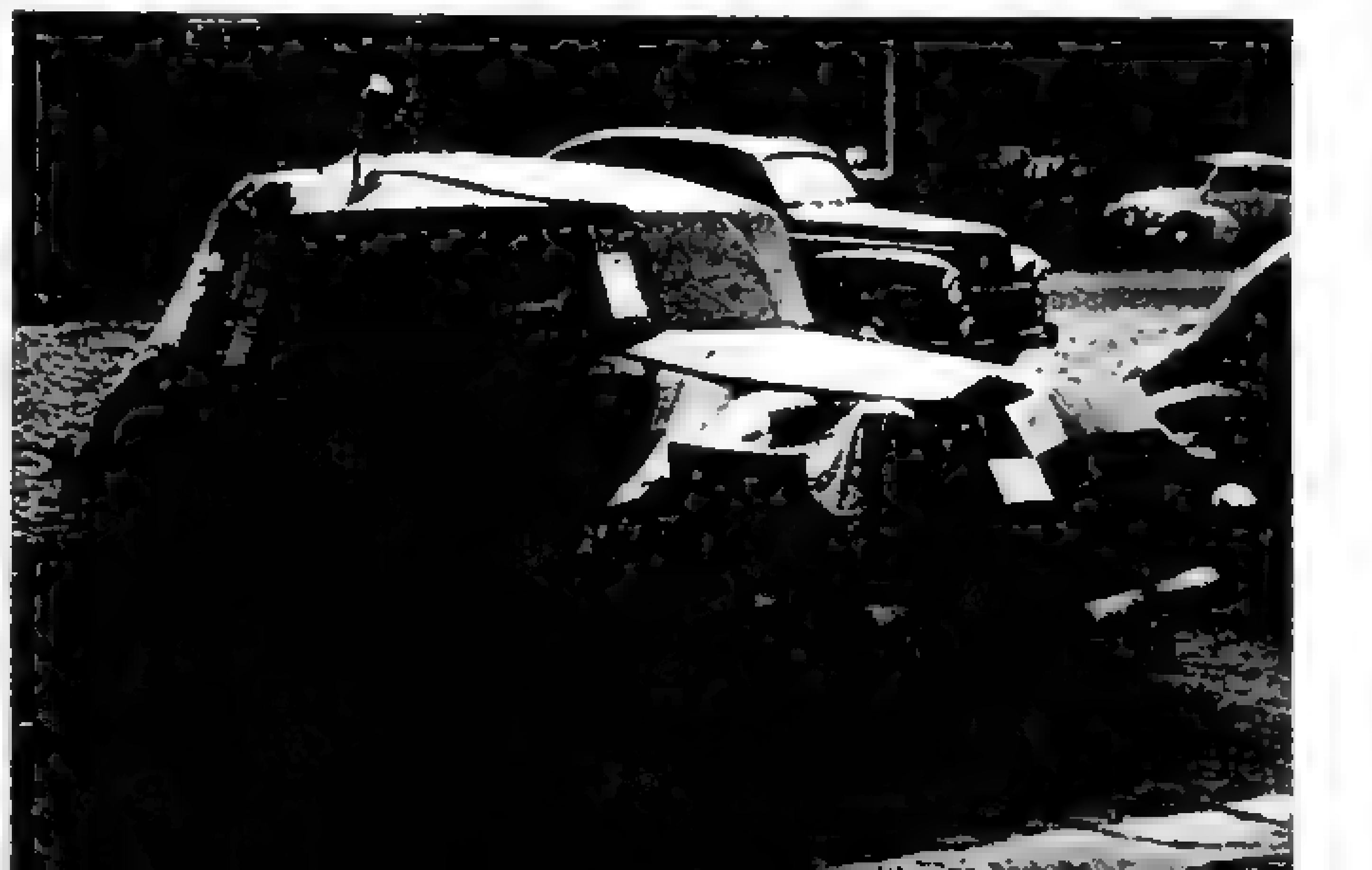


Cet appareil à l'aspect révolutionnaire ne doit en réalité son air étrange qu'à l'illusion photographique. La grande photo montre les quatre réacteurs situés à l'arrière du nouveau long-courrier à réaction Vickers V.C. 10 qui vient pour la première fois de sortir de son hangar. Il ressemble à notre prestigieuse « Caravelle », mais sera surtout un redoutable concurrent pour les Boeing.

FAITS DIVERS



Cet homme en flammes qui semble ne pas se soucier du feu qui jaillit de ses vêtements n'est pas un sorcier. C'est un inventeur anglais, spécialiste de la lutte contre le feu, qui a voulu prouver ainsi l'efficacité d'un nouveau produit qui empêche les tissus de brûler en cas d'incendie. Ci-dessous, il ne s'agit pas d'une nouvelle manière d'envoyer les voitures aux acheteurs, mais d'une farce. Un dentiste du Pas-de-Calais a retrouvé ainsi, un beau matin, sa voiture entièrement ficelée. Il dut passer une bonne heure à la déballer sous le regard des badauds amusés. Combien de temps a-t-il fallu à l'astucieux farceur pour exécuter cette « bonne » plaisanterie ?





UN GRAND CHAMPION QUITTE LA PISTE EN PLEINE GLOIRE.

Herbert Elliott, champion olympique et recordman du monde du 1 500 mètres, vient d'annoncer, à l'occasion d'une conférence de presse, qu'il abandonnait la compétition. A 24 ans, le vainqueur de Jazy estime qu'il ne peut mener de pair ses études à Cambridge et l'entraînement indispensable à un champion. De plus Elliott n'oublie pas qu'il a charge d'âmes : une femme, deux enfants et bientôt un troisième, il lui faut maintenant penser à son avenir. D'Australie, son entraîneur Percy Cerutti (derrière lui, photo de g.) rétorque : « Rien de définitif, il faut que je rencontre Herbert et je me charge de le faire revenir sur sa décision. » Cerutti, qui a le double de l'âge d'Elliott, pourrait lui servir d'exemple. Il n'a jamais décroché lui. Heureusement pour Elliott qui lui doit beaucoup.

TÉLÉVISION



Il est toujours émouvant de retrouver dans un fils les traits du grand champion que fut son père. En présentant Marcel Cerdan junior, la Télévision a évoqué les heures glorieuses de la boxe française.

Souvent les bêtes donnent des leçons aux hommes. Il s'agit ici d'une très triste histoire de fidélité. Ce chien vient chaque jour sur une plage bretonne guetter le retour de son maître perdu en mer et dont le bateau a sombré au cours des récentes tempêtes. Pendant des heures, il reste couché parmi les épaves que rejette la marée, les yeux fixés vers le large, immobile, espérant l'impossible retour. Et l'on ne peut s'empêcher d'être bouleversé devant la détresse de ce cœur de chien, qui semble croire qu'une vague peut lui ramener un jour son maître comme elle rend, marée après marée, les débris de bateaux déchiquetés sur les rochers.



Une grande nouvelle

A partir du PROCHAIN NUMERO de Pilote

16 PAGES DE PLUS

De nouveaux héros viendront tenir compagnie à Astérix, à Tanguy, à Jacques Le Gall, à P'tit Pat

Vous trouverez de nouveaux reportages, de nouvelles rubriques, tout ce que vous pouvez souhaiter

A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE

un numéro spécial par semaine

48 PAGES - 1 NF

PLUS QUE JAMAIS "PILOTE" EST LE GRAND MAGAZINE DES JEUNES

le petit nicolas

LA TONDEUSE A GAZON

MAMAN a dit à Papa qu'il devrait tondre le gazon de la pelouse, parce que le jardin ressemblait à un terrain vague, que c'était une honte, et que Papa trouvait toujours des prétextes pour ne pas tondre la pelouse, tout simplement parce qu'il n'aimait pas faire ça. Papa, qui était en train de lire son journal, couché sur le canapé du salon, a répondu qu'il ne cherchait pas de prétexte, mais que notre tondeuse à gazon était cassée, et qu'il ne voyait pas où il pourrait en trouver une autre, puisqu'on était dimanche. Et Maman a dit qu'on pourrait emprunter celle de M. Blédurt.



— Blédurt ? a dit Papa. Jamais. Nous sommes fâchés et nous ne nous parlons plus !

M. Blédurt, c'est notre voisin ; il est très rigolo et il aime bien taquiner Papa ; mais comme Papa n'aime pas toujours être taquiné par M. Blédurt, alors, de temps en temps, il se fâche avec M. Blédurt.

— Ça ne fait rien, a dit Maman. Ce sera Nicolas qui ira emprunter la tondeuse à gazon, et Blédurt ne la lui refusera pas.

— Et comment qu'il la lui refusera, quand il saura que c'est pour moi ! Je suis bien tranquille, a dit Papa en rigolant. Je le connais, ce grotesque !

Mais Maman a dit que je n'avais pas besoin d'expliquer que la tondeuse était pour Papa, et je suis allé sonner à la porte de M. Blédurt.

— Tiens ! mais c'est Nicolas ! a dit M. Blédurt, qui est toujours très chouette avec moi, même quand il est fâché avec Papa.

— Je viens voir si vous pouvez me prêter la tondeuse à gazon, j'ai dit.

— C'est pour ton père ? a demandé M. Blédurt.

Alors, moi j'ai pas su quoi dire, et M. Blédurt m'a dit de ne pas mentir, parce qu'il le verrait tout de suite : mon nez se mettrait à remuer ! Ça, ça m'a fait rigoler, parce que c'était ce qu'on me disait quand j'étais petit, avant les vacances. Une fois même, je m'étais mis devant la glace et j'avais dit des tas de gros mensonges pour voir si mon nez remuait, et bien sûr, c'était des blagues.

— Bon, a dit M. Blédurt. Tu diras à ton père qu'il vienne faire ses commissions lui-même, si c'est un homme.

Alors, moi je suis retourné à la maison, j'ai réveillé Papa qui dormait sur le canapé avec le journal sur la figure, et je lui ai dit ce que m'avait dit de lui dire M. Blédurt. Et, à Papa, ça ne lui a pas plu du tout !

— Ah ! c'est comme ça ? a dit Papa. Eh bien, nous allons voir si je suis un homme...

Et nous sommes allés ensemble chez M. Blédurt, qui devait regarder par sa fenêtre, parce qu'il a ouvert la porte avant que Papa ait le temps de sonner.

— Dis donc, Blédurt, a demandé Papa, tu ne crois tout de même pas que j'ai peur de toi, non ?

— Ce que je crois, c'est que tu as un drôle de toupet de venir chez moi, a répondu M. Blédurt. Si j'avais un chien, je te le lâcherais !

— Un chien ? a dit Papa en rigolant. Mais, mon pauvre ami, jamais un chien n'accepterait de rester auprès de toi ! Ça a de l'instinct, ces bêtes-là !

— Ah ! c'est malin ! a dit M. Blédurt. En tout cas, moi, j'ai les moyens de m'en acheter un de chien, et de le nourrir ! C'est pas comme d'aucuns que je ne nommerai pas !

— Pauvre minable ! a crié Papa. Non seulement j'ai largement les moyens de m'acheter un chien, mais encore un chien de race, et je le dresserai à mordre les minables !



— C'est vrai ? j'ai demandé. On va avoir un chien ?

— Nicolas, m'a dit Papa, ne te mêle pas de la conversation des grandes personnes et retourne à la maison !

Alors, moi, je suis parti en courant chez nous, content comme tout, et je suis allé dire à Maman, qui était dans la cuisine, que Papa allait acheter un chien et que nous lui apprendrions à faire des tours.

— Un chien ? a dit Maman. C'est ce que nous allons voir... Où est-il, ton père ?

(Suite page 27.)



PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



(Suite au verso.)



MAIS ENCORE ?.... JE BRÛLE DE SAVOIR !
LE DERNIER CRI DU JOUET PARISIEN ! UNE BOITE À SURPRISE....
À LA PLACE DU DIABLE SURGIT UN ADORABLE PETIT SOLDAT ! C'EST TROP DRÔLE..... HI ! HI ! HI ! HI ! HI ! HI !...
RIRE PLÉNIPOTENTIAIRE
WAOU !
PALSAMBLEU ! MAIS ENFIN.... JE NE SUIS PAS FOU.... J'AI BIEN ACHETÉ UN PETIT MODÈLE !....
VA Y AVOIR EXPLICATION DES ESTAMPES !
JE N'AI DÉJÀ PAS ASSEZ D'ENNUIS COMME ÇA AVEC LES UHLANS DANS LE PARC ?
FRIPON ! GASTÉROPODE !
JE T'ASSURE MAR-GUERITE....
ILS SONT BIEN ICI ! À NOUS DEUX LES ZULANS ! ET À MOI L'AIGLE DU 222 !
UN PEU PLUS TARD...
ET CEUX-LÀ ? QU'EST-CE QUE JE VAIS EN FAIRE, CAPITAINE ?
DEPUIS QUE NOUS AVONS PRIS CETTE AIGLE AUX FRANÇAIS, C'EST LE DÉFILÉ CONTINUEL !
UN PAQUET DE VOLONTAIRES VIENT D'ARRIVER, EXCELLENCE !
ENCORE !
AU BOULEAU !
KLAK
VOUS AVEZ ENTENDU, VOUS AUTRES....
AU BOULEAU !
ÉTANT DONNÉ L'AFFLUX DE VOLON-TAIRES, NOUS NE POUVONS GARDER TOUT LE MONDE ! VOUS DISPOSEZ CHACUN D'UN BOULEAU ET D'UNE HACHE....
IL S'AGIT, POUR RESTER À L'ESCA-DRON, D'ABATTRE L'ARBRE, NON PAS EN 5 NI EN 4 NI EN 3 NI EN 2 MINUTES.... MAIS EN MOINS DE DEUX !
ATTENTION.... PRÊTS.... PARTEZ !
TCHAC TCHAC TCHAC TCHAC TCHAC TCHAC TCHAC ! TCHAC
KOLOSSAL ! LE RECORD DE PRUSSE EST PULVÉRISÉ !
HEY !
VOICI UN VOLONTAIRE QUI A FAIT SON BOULEAU EN MOINS DE DEUX, EXCELLENCE....
HO, HO !
....MAIS EN MOINS DE DEUX SECONDES !
HEIN ? QUOI ? FANTASTIK ! À LA GARDE DE L'AIGLE ! TOUT DE SUITE !



(Suite au verso.)



UN PEU PLUSTARD...
C'EST BON ! VOUS POUVEZ PASSER !
SOUVENIRS DE LA FÔRET-NOIRE, EXCELLENCE ?
POUIC
!!
C'EST PAS BIENTÔT FINI, NON ?
?
QUEL MAUVAIS CARACTÈRE CE PRUSSIEN ! AH LÀ LÀ LÀ LÀ ....
TOUTES CES ÉMOTIONS ME RENDENT MALADE .... JE NE ME SENS PAS BIEN ....
FRITZ ! ARRÊTEZ-VOUS UN PEU PLUS LOIN .... J'AI BESOIN DE PRENDRE UN CORDIAL DANS LA MALLE DIPLOMATIQUE ! JE SUIS TOUT FAIBLE ....
BIEN HERR DOKTOR !
LA MALEPESTE SOIT SUR LES UHLANS ET LEUR DRAPEAU FRANÇAIS !
WACU
AAAHHHHHH
CLAC
JE NE VAIS PAS RESTER LÀ À LES ATTENDRE JUSQU'AUX SANS-CULOTTIDES ! HUE DIA HOP-LA !
ET PEU APRÈS ....
MAIS C'EST L'AIGLE DU 222e !
ET D'OÙ IL SORT CE SAINT PANCRACE ?
LE LENDEMAIN...
ON M'A RAPPORTÉ QUE TU AVAIS FAIT UNE ENTRÉE TRÈS REMARQUÉE AU CANTONNEMENT DU 222e.... AVEC LEUR AIGLE .... C'EST UNE VÉRITABLE PROUESSE QUE TU AS ACCOMPLIE LÀ, LA BITUDE !
AH ! MAIS JE VOUS AI POINT OUBLIÉ, SIRE .... PENDANT QUE J'Y ÉTAIS J'AI RAMASSÉ AUSSI LE DRAPEAU DES ZULANS AVEC LEUR OISEAU RARE DESSUS !
TU ES HOMME DE DÉCISION, LA BITUDE ! JE TE NOMME COURRIER IMPERIAL !
UN GRAND MERCI, SIRE .... MAIS ÇA C'EST POUR AVOIR RAMENÉ L'AIGLE .... ET POUR L'OISEAU RARE ?
AH OUI ! .... EUH .... EH BIEN .... VOYONS .... EUH .... TU SERAS MON COURRIER IMPÉRIAL EXTRAORDINAIRE !
ALORS, LÀ .... ÇA VA CRACHER DES FLAMMES !

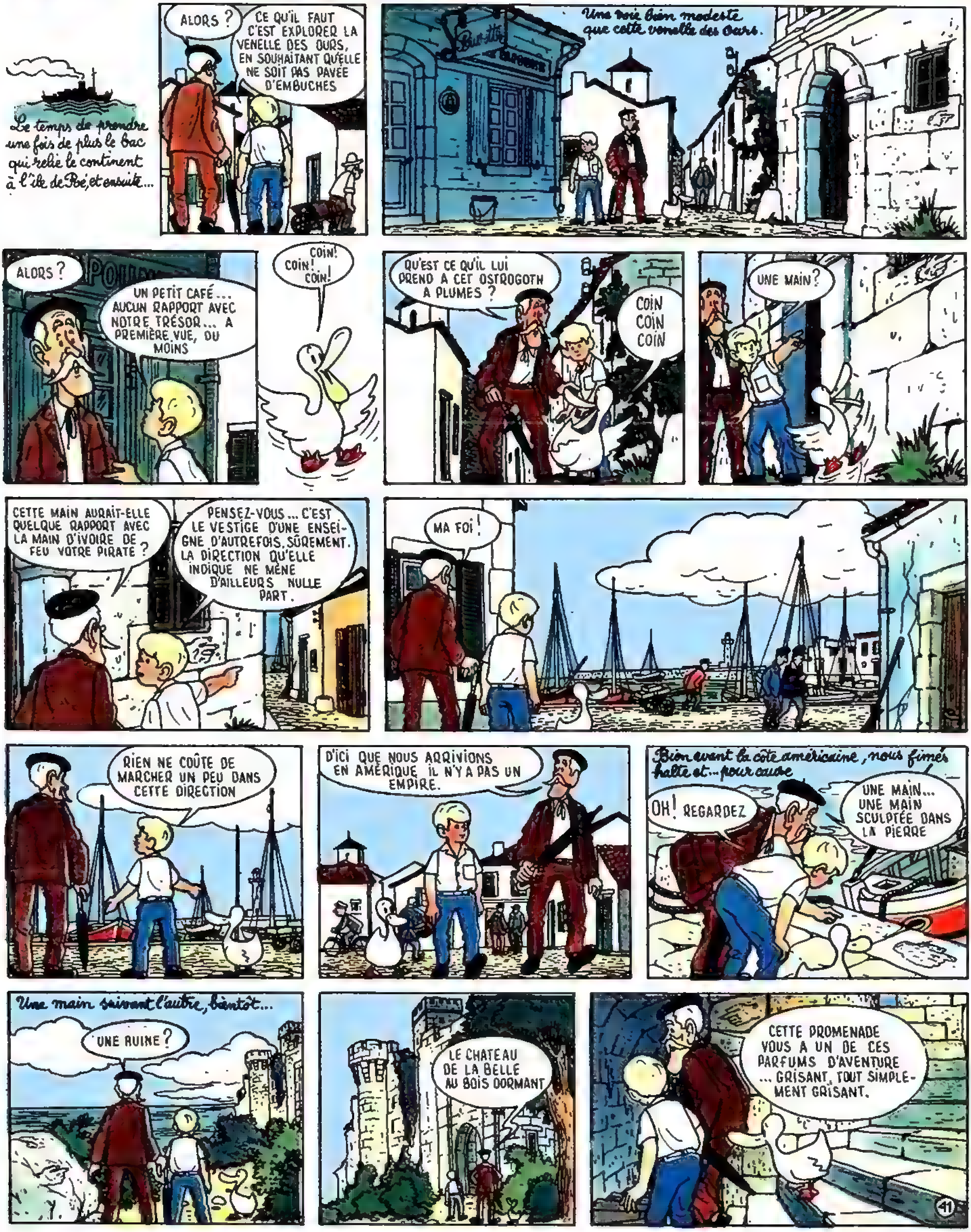
FIN



P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du corsaire Jacob Main d'Ivoire. Nombreux sont ceux qui briguent ce trésor!*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



Son record d'altitude : les 7 010 mètres de l'Aconcagua.



Son record de profondeur : 80 mètres sous la mer.

CHAMPION DU MONDE DU COMBINÉ ALPIN SOUS-MARIN

C'EST un Français qui possède ce titre insolite et envié de beaucoup de sportifs. En effet, par analyse des performances, Guy Poulet peut prétendre être l'homme à être monté le plus haut sur une montagne et descendu le plus profond sous la mer. Il a 34 ans, c'est l'athlète complet par excellence : 1,75 m, 75 kilos, le cheveu court et les épaules râblées. Il fait du sport depuis toujours, car depuis 19 ans, il est professeur de culture physique à Paris, au lycée Janson-de-Sailly.

Il est rare de voir un alpiniste visiter le monde du silence sous-marin, et pourtant il est amoureux de l'un et de l'autre. On peut le qualifier d'être un « grand » de la montagne puisque en 1954, avec une équipe de cinq autres garçons de son âge, il a vaincu la face sud, c'est-à-dire la plus dangereuse, de l'Aconcagua, terrible paroi de roc et de glace qui s'élève à 7 010 mètres au-dessus des deux Amériques. Guy Poulet a passé six jours et six nuits accroché à des pitons sur cette paroi verticale qui s'élève au-dessus de l'Argentine. Il a vaincu, avec ses camarades, mais il a été profondément blessé dans sa chair puisque les médecins ont dû amputer en partie ses pieds. Ce qui ne l'empêche pas, à son retour en Europe, d'être sacré trois ans de suite champion de Paris de ski. Il reprend ses activités professionnelles puis, après avoir découvert le merveilleux silence des cimes, il découvre les merveilles soi-disant silencieuses des profondeurs sous-marines. Il entre comme moniteur dans un grand club de vacances pour enseigner la plongée aux débutants. Là, il se perfectionne, travaille à fond la pédagogie, l'enseignement, les dangers, la faune et le matériel de plongée sous-marine. Depuis cinq ans, il a appris à plus de 3 000 Français et Françaises l'évasion vers le mystère des grands fonds sous-marins.

En 1959, Guy Poulet passe brillammen son diplôme de moniteur national de plongée à Niolon et l'année dernière, il descend à 80 mètres de profondeur au large des îles Lipari, en Sicile. Le personnage de Guy Poulet est assez attachant : il ne vit que pour le sport, il en a fait son métier : chaque week-end, il participe à des tournois de tennis ou monte à cheval dans la forêt de Fontainebleau, et lorsqu'il a un peu de temps de libre, il enseigne le judo à ses écoliers car pour compléter ce palmarès, il est également ceinture noire de judo premier dan !

C. BRINCOURT.



Guy Poulet, moniteur de plongée.



Il est aussi ceinture noire, 1er dan.



A LA RECHERCHE D'UNE 4e VICTOIRE (17 DÉFAITES EN 40 ANS)

FRANCE - ITALIE

QUARANTE ans de malheur ! Voilà de quelle manière l'on pourrait présenter l'histoire des matches football France-Italie. Quarante ans de malheur pour l'équipe de France.

Ce samedi 5 mai, à Florence, se jouera le vingt-troisième match France-Italie. Sur les 22 matches disputés jusqu'à ce jour l'Italie compte 15 victoires, la France 3, quatre rencontres s'étant terminées par un résultat nul. Enfin, l'équipe d'Italie a marqué 6 buts contre 29 à l'équipe de France.

Le premier match France-Italie fut joué à Milan le 18 mai 1910 et se termina par la victoire de l'Italie par 6 buts à 2. Les trois victoires françaises furent obtenues... il y a très longtemps. La première le 17 mars 1912, à Turin : la France battait l'Italie par 4 buts à 3 : rencontre au cours de laquelle l'avant-centre de l'équipe de France, Eugène Naes marquait trois buts de la tête. Seconde victoire le 12 janvier 1913, à Saint-Ouen : France bat Italie 1 à 0. Troisième succès, le 29 août 1920, à Anvers, en quart de finale des Jeux Olympiques la France éliminait l'Italie par 3 buts à 1. Depuis... nous sommes toujours à la recherche d'un succès sur l'Italie.

La grande partie de Laurent Di Lorto

De l'histoire de France-Italie, extrayons la quinzième édition. Ce jour-là, le 5 décembre 1937, le Parc des Princes battait un double record : recette et affluence, plus de 35 000 spectateurs pour 625 000 francs de recette. Il est vrai que le spectacle promet.

La « Squadra » italienne est composée de presque toutes les vedettes qui ont remporté, en 1934, la Coupe du Monde. Il y a là les célèbres Meazza, Piola, Locatelli, Olivieri, etc. A quelle sauce vont être mangés les Français ?... L'incroyable va se réaliser. Dominés, submergés, l'équipe de France terminera le match sur un score nul 0 à 0. Tout le mérite en reviendra au gardien de but Laurent Di Lorto qui réalisa ce jour-là le match de sa vie. Il semblait inspiré, une sorte de prescience le possédait et tous les spectateurs du Parc, y compris les supporters italiens, étaient debout, hurlant leur admiration.

Jamais dans l'histoire du football français un gardien de but ne fit une telle partie et le lendemain, exemple unique, la fédération de football le citait à l'ordre du jour.

Six fois depuis la fin de la guerre Français et Italiens se sont rencontrés, résultat : cinq victoires italiennes et un match nul.

Dernière édition du 9 novembre 1958, à Colombes, l'équipe de France troisième de la Coupe du Monde a l'avantage du pronostic. Vincent va ouvrir la marque mais le jeune Italien Nicolé (révélation du match) va marquer deux buts. Just Fontaine parviendra à égaliser. Les Italiens sont enchantés. Ayant tenu en échec l'équipe de France, ils estiment avoir pris la revanche de leur élimination des championnats du monde 1958. En réalité ils venaient de rencontrer une équipe de France déjà sur le déclin. Une équipe qui, depuis, n'a pas souvent rencontré la gloire et qui, le 5 mai retrouvera peut-être, malgré tout, quelque prestige, à l'heure où le Chili donnera sans elle, le coup d'envoi des élus du football mondial.

Deux noms demeureront attachés à l'histoire des France-Italie : Laurent Di Lorto et Just Fontaine.



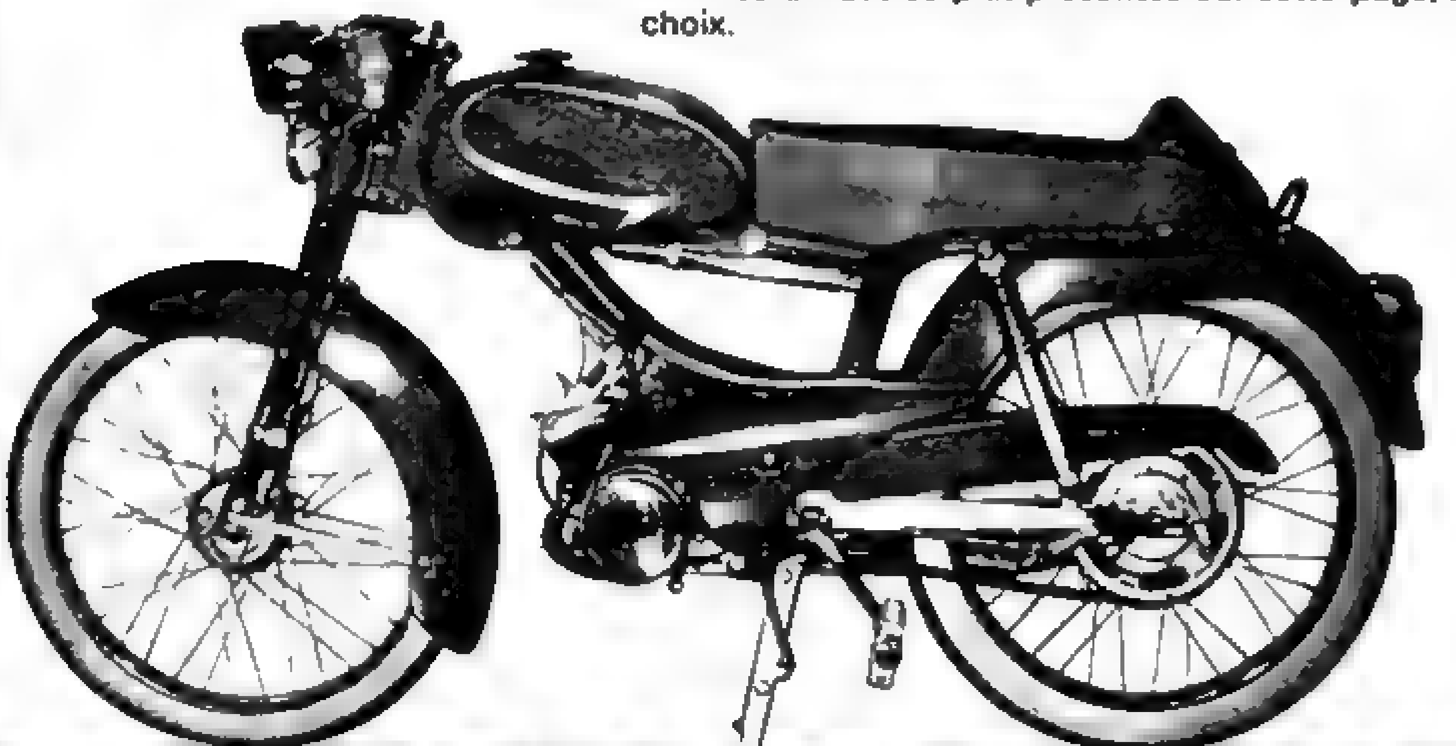


5E CONCOURS EXTRAORDINAIRE

GAGNEZ DES PRIX EXTRAORDINAIRES !

KOHLER

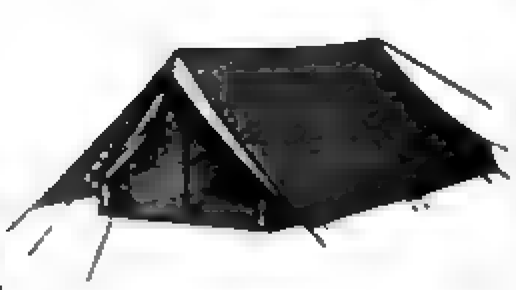
1ER PRIX Le concurrent classé premier gagnera 2 prix : d'une part un CYCLO-MOTEUR PEUGEOT BB 3 SP - 49 Cm^3 - 2 vitesses, selle biplace, suspension avant : télescopique, suspension arrière : oscillante. D'autre part, ce concurrent gagnera l'un des dix autres prix présentés sur cette page, selon son choix.



DU 2e AU 11e PRIX Chaque gagnant choisira selon son désir, l'un des deux prix suivants.



Le célèbre jeu "les 24 Heures du Mans", celui qui lors de notre deuxième grand concours extraordinaire a obtenu le plus de demandes, le jeu qui passionne les sportifs de tous âges.



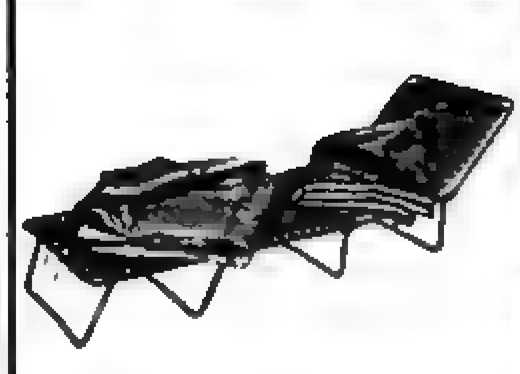
Tente canadienne 4 places, avec tapis de sol caoutchouté, longueur 2 m, largeur 2 m, hauteur 1 m 80, abside de 1 m.



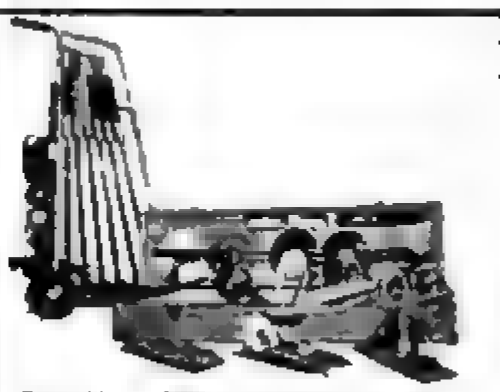
Bicyclette tourisme, pneus demi-ballons, jante de 650, avec porte-bagages et 2 sacoches.



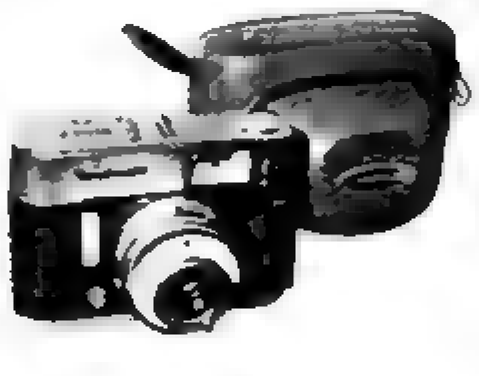
Guitare électrique Edmond "Lucky 7" avec manche réglable.



Ensemble Lit de camp Lafuma : accompagné d'un matelas "Isothermyl" lavable et d'un sac de couchage "Luxe".



Ensemble de 2 jeux de plein Air, d'une part un golf miniature avec 6 obstacles et 6 balles, présenté en coffret bois, et d'autre part un jeu de croquet sur chariot en tube d'acier.



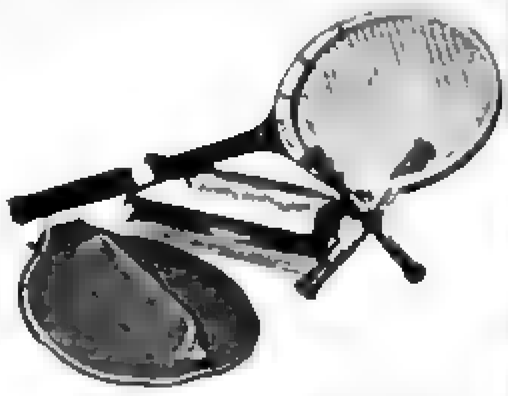
Appareil de photo Voigtländer "Vito C" - 24 x 36, avec étui "Toujours Prêt"



Table de Ping-Pong réglementaire, 2 panneaux contreplaqués de 12 mm d'épaisseur, bordure blanche, pieds pliants en bois.



Splendide Longue-vue, objectif de 40 mm, corps en alliage léger gainé cuir, livrée avec étui cuir et pied de table socle fonte.



Raquette de Tennis "Junon", corde boyaux véritables avec presse en métal, étui toile et une boîte de 4 balles Slazenger.

ET 239 AUTRES PRIX !

LES 3 QUESTIONS DU CONCOURS

Première Question

Sur le dessin reproduit à la page suivante, 15 fleurs sont signalées par une lettre de l'alphabet de A à O. D'autre part, sur la même page vous trouverez 20 noms de fleurs repérées de 1 à 20. Indiquez quel nom de fleur correspond à chaque fleur.

Exemple Fleur **M** — Nom de la Fleur **7**

Notez bien qu'il n'y a que 15 fleurs indiquées par une lettre sur le dessin, alors que nous vous proposons 20 noms de fleurs, c'est-à-dire que nous avons mis volontairement 5 noms qui ne correspondent pas à des fleurs sur le dessin.

Deuxième Question

Parmi les fleurs désignées par une lettre sur le dessin, une est une plante à tubercule, 4 autres sont des plantes à bulbe. Désignez par les lettres qui les distinguent les plantes correspondantes, c'est-à-dire la plante tubercule, et les 4 plantes à bulbe.

Troisième Question

Rédigez, en 15 mots maximum, un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER.

REGLEMENT DU CONCOURS

Art. I — Le chocolat KOHLER propose à tous les jeunes français, lecteurs de PILOTE, de participer à son cinquième grand concours extraordinaire dénommé "LE JARDIN EXTRAORDINAIRE".

Art. II — Pour participer au concours "LE JARDIN EXTRAORDINAIRE" il suffit de reproduire sur une feuille de papier (par exemple de format écolier) le bulletin de réponse ci-joint et de répondre très exactement aux trois questions posées.

La réponse devra être accompagnée de cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes. (Au besoin pour ne pas alourdir l'envoi, on pourra découper sur l'enveloppe la partie comprenant la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat) et être expédiée au plus tard le Jeudi 10 Mai 1962 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

"Concours KOHLER, Boîte Postale 49 - NANTERRE (Seine)"

Art. III — Une enveloppe contenant les réponses exactes aux deux premières questions est déposée en l'étude d'un Huissier à PARIS qui contrôlera les opérations de dépouillement. Cette enveloppe sera ouverte le Vendredi 11 Mai au matin et les réponses exactes paraîtront dans le numéro de PILOTE daté du 7 Juin 1962, c'est-à-dire dans le numéro même où sera présenté le sixième concours Extraordinaire.

Art. IV — Les opérations de dépouillement se dérouleront de la manière suivante :

a) un premier dépouillement ne concerne que la première question

b) la seconde question ne sera prise en considération que si la première a laissé subsister des ex-aequo.

c) dans le cas peu probable où à la suite du dépouillement des deux premières questions il y aurait encore lieu de départager des ex-aequo, c'est le slogan qui sera pris en considération. Il sera soumis à un Jury composé de 3 personnes, un publicitaire, un journaliste et un membre de l'enseignement.

Art. V — La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de PILOTE daté du 21 Juin 1962. Les prix seront directement envoyés aux gagnants.

Art. VI — Tout lecteur de PILOTE peut envoyer autant de participations qu'il le désire, sous réserve de se conformer, pour chacune d'entre elles, aux conditions de l'article II.

Art. VII — Le fait de participer au concours entraîne pour chaque participant l'acceptation du présent règlement. Aucune réclamation ne saurait être admise par la suite.

Art. VIII — Les membres du personnel des Sociétés SOPAD, PILOTE et OPERATIONS PUBLICITAIRES, ainsi que leurs enfants, ne peuvent participer au concours.

BULLETIN RÉPONSE

(A découper ou à recopier sur une feuille de cahier et à envoyer au plus tard le jeudi 10 Mai 1962 à : CONCOURS KOHLER B.P. 49, NANTERRE, Seine, accompagné de cinq emballages de tablette de chocolat KOHLER fabriqué en France, d'au moins 100 grammes)

5e CONCOURS KOHLER

" LE JARDIN EXTRAORDINAIRE "

NOM : .... Prénom : .... Age : ....
(en majuscules)

Adresse : ....

1re QUESTION *(mettre le numéro correspondant au nom au-dessous de la lettre correspondant à chaque fleur)*

FLEUR	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
NOM													7		

2e QUESTION Désignez par sa lettre la fleur à tubercule. ☐ Désignez par leurs lettres les fleurs à bulbes. ☐☐☐☐

3e QUESTION *Je propose le slogan publicitaire ci-dessous (15 mots maximum)* ....

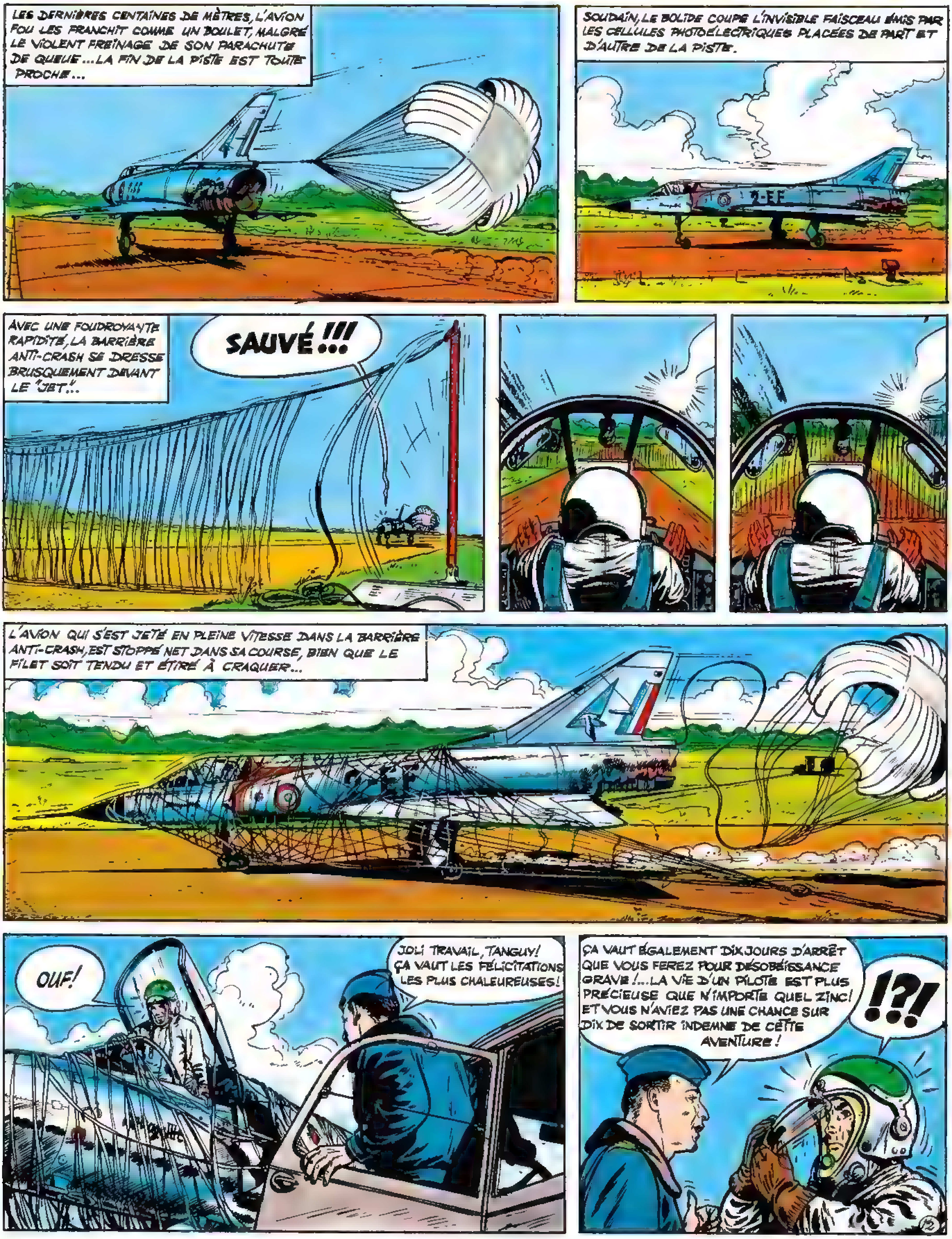


1) Lysimaque
2) Canna Indica ou Canna
3) Sagittaria Sagittifolia ou Sagittaire
4) Dahlia
5) Colchicum ou Colchique
6) Fritillaria Imperialis ou Couronne Impériale
7) Rosa ou Rose
8) Delphinium ou pied d'Alouette
9) Crocus
10) Tulipa ou Tulipe
11) Campanula persicifolia ou Campanule Pyramidale
12) Cladastris ou Virgilier
13) Galanthus Nivalis ou Perce Neige
14) Viola Odorata ou Violette
15) Yucca Filamentosa ou Yucca
16) Nymphaea ou Nymphea
17) Caltha Palustris ou Populage des Marais
18) Leucoium Vernum ou Nivéole de Printemps
19) Wistaria Sinensis ou Glycine
20) Lupinus ou Lupin

Michel TANGUY — ESCADRILLE des CIGOGNES

DESSINS: UDERZO — TEXTE: J.M. CHARLIER

RESUME. — Affectés à l'escadrille des Cigognes de la base de Dijon, Tanguy et Laverdure font leurs premiers essais sur « Mirage III ».



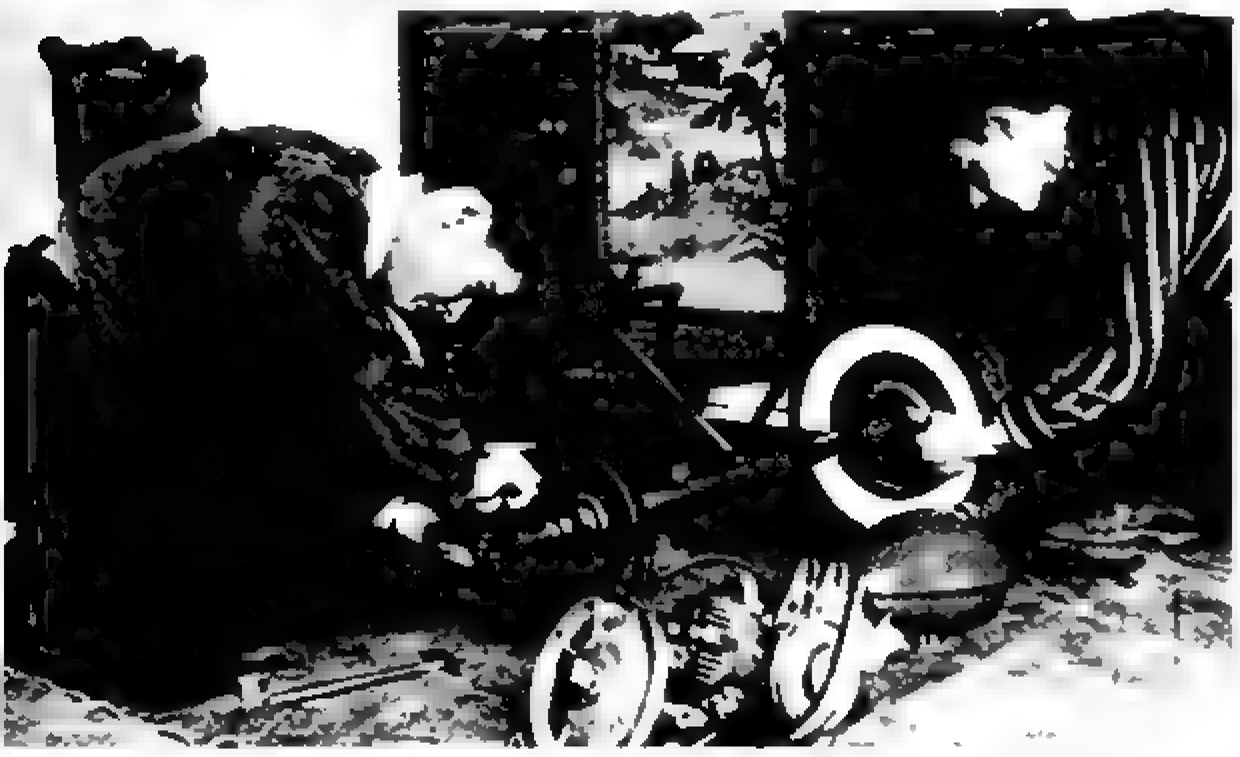
(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

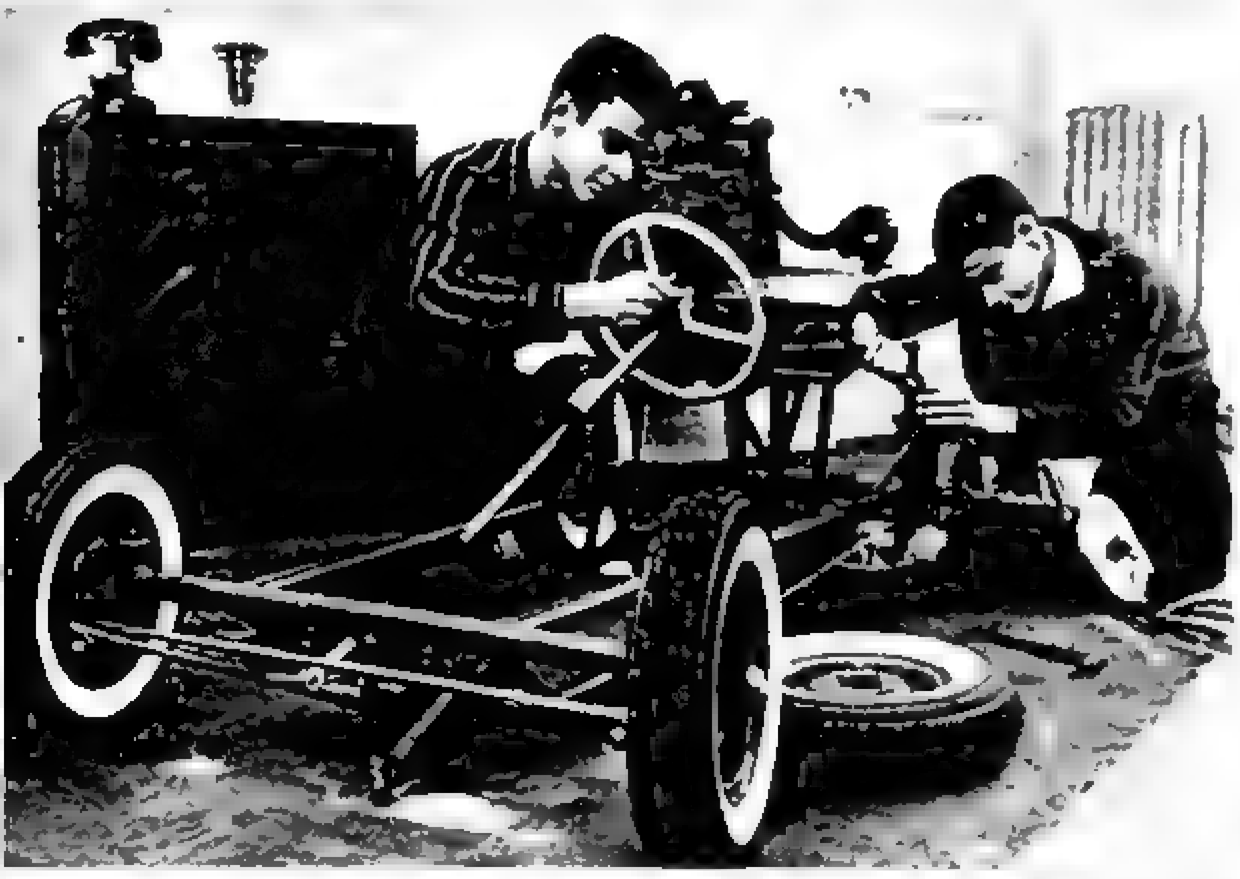
Une saine fureur de vivre :
VOTRE KART ET VOUS



Ça y est : toutes les pièces sont là, avec le moteur du cyclomoteur très facilement démontable. Il ne reste plus qu'à faire le montage.



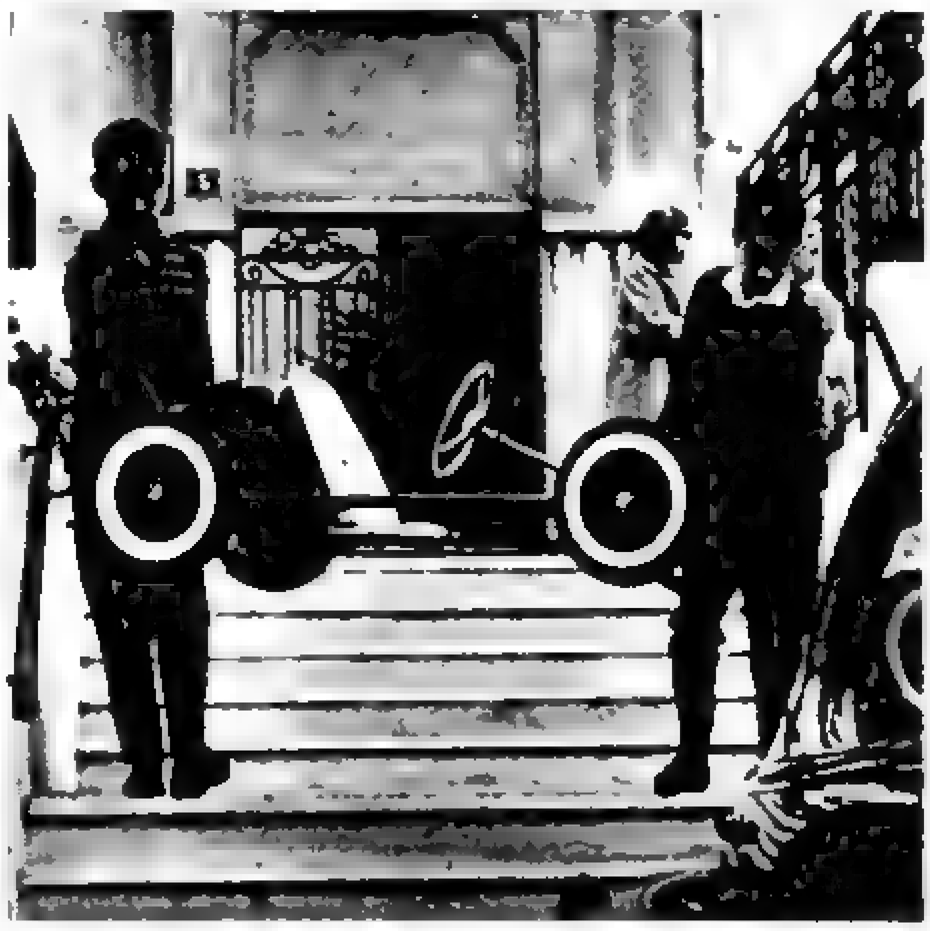
Pascal et Thierry se sont mis au travail. Sur le châssis du Super-Kart Danieli, ils montent d'abord les roues avant (de 4 pouces)...



Puis les roues arrière (de 6 pouces) et tout le mécanisme de direction, en même temps que le support flottant du moteur Lavalette.



On monte ensuite le moteur lui-même et l'entraînement sur la roue motrice, puis on le règle soigneusement, amoureusement presque...



...avant de goûter la joie de le sortir enfin à l'air libre pour aller l'essayer. Quel bonheur d'entendre pétarader son premier kart !

Vous connaissez tous maintenant le karting que nous avons été parmi les premiers à faire connaître dans ces colonnes. Il y a déjà 3 ans que quelques amateurs lancèrent en France ces petits « fauteuils à roulettes » inventés pendant la guerre par les aviateurs américains qui s'ennuyaient sur leurs immenses bases de béton et à qui, par inadvertance, une administration distraite avait livré des moteurs de tondeuses à gazon en place des accessoires de « base-ball » réclamés.

Le karting est maintenant sévèrement codifié et cette troisième saison qui commence voit quelque 500 clubs organiser des compétitions sur 210 pistes permanentes, et 232 équipes officielles se sont déjà engagées dans la Coupe de France. Quant au calendrier, il comprend plus de 500 dates, tandis qu'une centaine de rencontres internationales sont prévues en Europe.

D'autre part, les sections « cadet » se développent rapidement et permettent à des milliers de jeunes pilotes de 12 à 16 ans, de s'amuser au volant de petits engins de 50 centimètres cubes (contre 100 pour les « grands »), mais surtout d'acquérir de bons réflexes leur permettant d'aspirer à devenir plus tard de très bons conducteurs, rapides et sûrs.

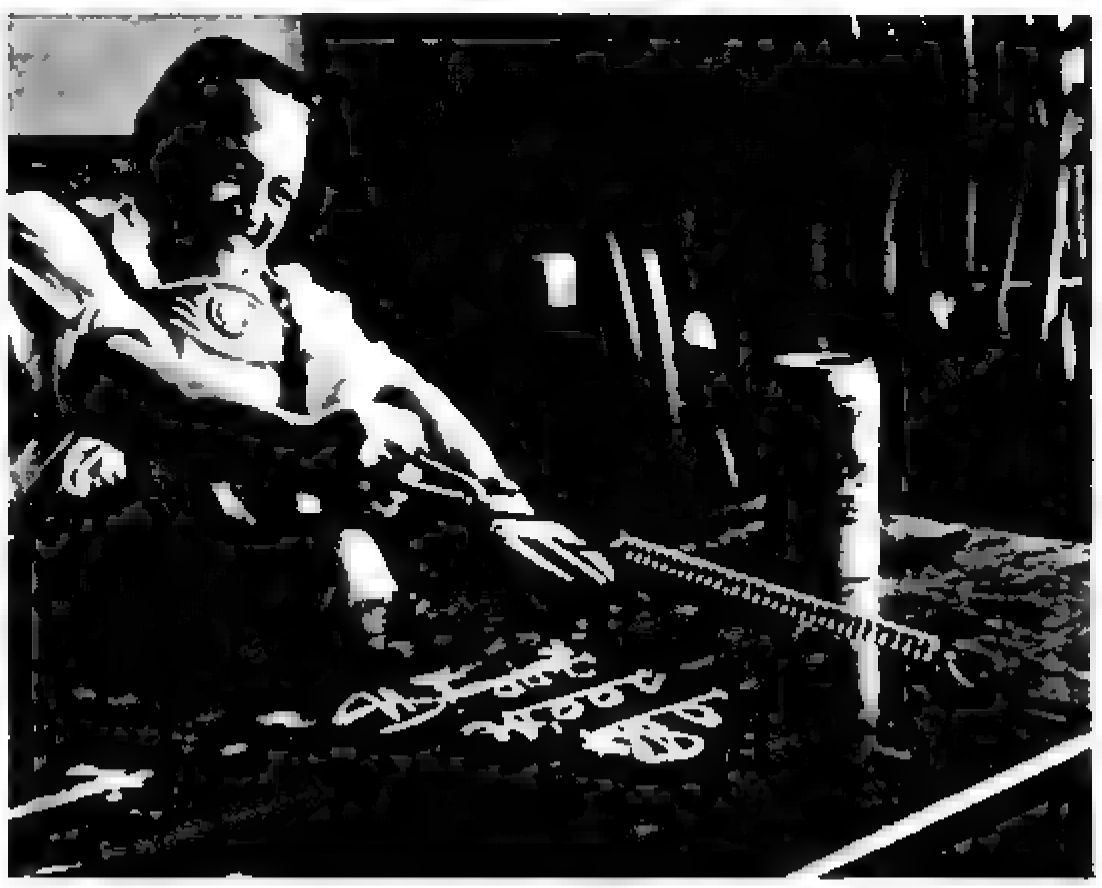
Beaucoup de jeunes d'ailleurs, qui n'ont évidemment pas les moyens d'acquérir un kart de compétition (qui coûte, tout de même, plus de 2 500 NF) réunissent leurs économies pour acheter, peu à peu, des pièces détachées et monter eux-mêmes leur kart. C'est ainsi que nous avons suivi pour vous les jeunes Pascal et Thierry Lacrampe, et que nous vous montrons par notre série

LE TIRE-DOIGT
un très vieux jeux qui revient à la mode











Un très ancien jeu est en train de devenir un nouveau sport prêt à conquérir le monde.

Il est né en Haute-Bavière, à Chiemgau. Sous des dehors badins il est plus violent qu'il n'en a l'air et demande un solide capital de muscles. Il a été consacré par des « Championnats de traction par doigts ».

Tout le monde s'y essaie maintenant. Les têtes rougissent comme des pommes d'amour, les veines se gonflent. L'apprenti fait passer son patron par-dessus la table, le contremaître bat son ouvrier ou vice versa.

Même les acteurs de cinéma, pendant les pauses, organisent des matches : Curd Jurgens — un maître dans cet art nouveau — « tractionne ».

Il n'y a pas d'endroits où l'on n'essaie cette nouvelle distraction. Même dans les palaces, entre le potage et le poisson, d'illustres hôtes cherchent à « s'accrocher » par-dessus la nappe éblouissante. Jusqu'aux petits enfants qui demandent à leurs grand-mères de leur enseigner ce jeu d'hier.

Le mouvement est tel qu'un auteur bavarois est en train de mettre noir sur blanc les règles internationales de ce jeu de force.



Et demain, ce seront les courses ardentes, où le pilote et la machine se donnent à fond, et avec prudence, comme ce cadet qui va passer la ligne d'arrivée. Pourquoi pas vous ?

de photos comment, dans leur chambre, ils ont construit une magnifique petite machine avec laquelle maintenant ils courent de nombreuses compétitions et s'amusent beaucoup.

Ils sont en plus devenus aussi d'excellents mécaniciens connaissant à fond leur machine, et des pilotes fins et expérimentés malgré leur jeune âge. Et nous connaissons bien des aînés qui seraient très certainement battus en course par nos deux jeunes pilotes.

Quant à leurs parents, qui, au début, prenaient cette nouvelle mode du karting pour une plaisanterie salissante, ils sont maintenant ravis de voir leurs enfants se livrer aux joies saines de la mécanique et de la compétition. Et nous vous laissons deviner le plaisir qu'ont nos amis à toujours perfectionner leur « enfant » — car on a plus de joie encore à piloter un engin qu'on a construit soi-même — et en même temps, à sentir qu'ils deviennent vraiment de très bons pilotes.

Si cette passionnante expérience vous tente, sachez que de plus en plus les constructeurs vous offrent la possibilité d'acheter votre kart en pièces détachées, et vous pouvez également très bien faire comme nos amis Pascal et Thierry, qui montent le dimanche sur leur super-kart Danieli le moteur du cyclomoteur dont ils se servent en semaine pour aller à l'école.

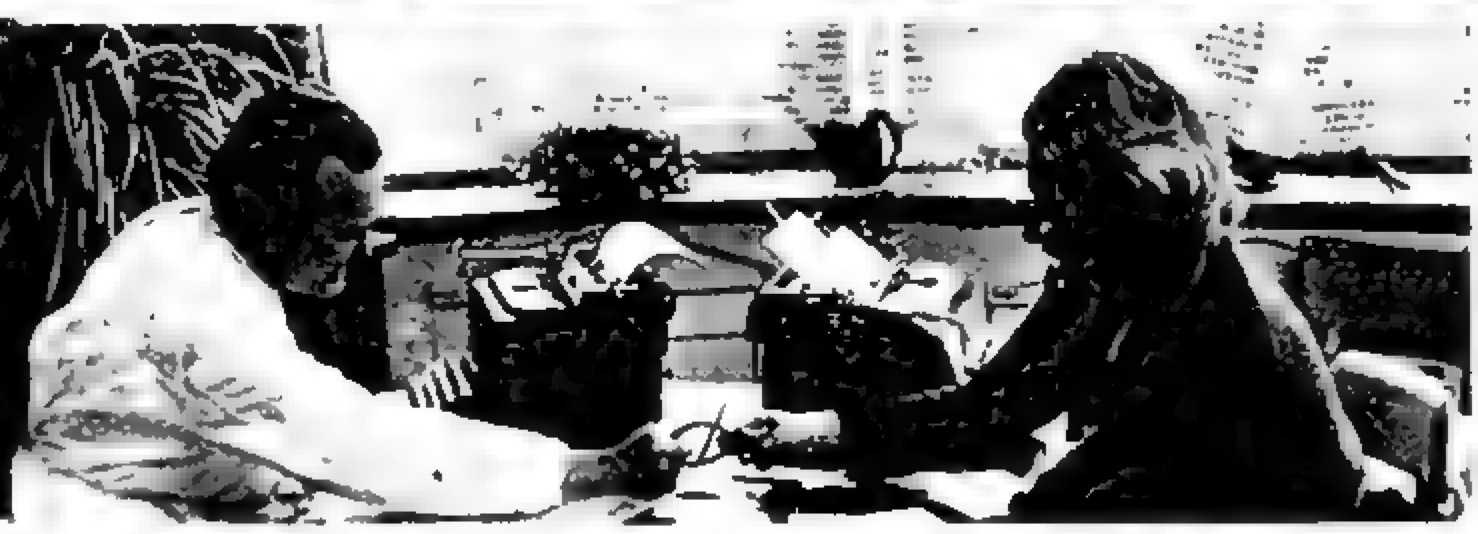
N'est-ce pas ce qu'on appelle mêler l'utile à l'agréable ?

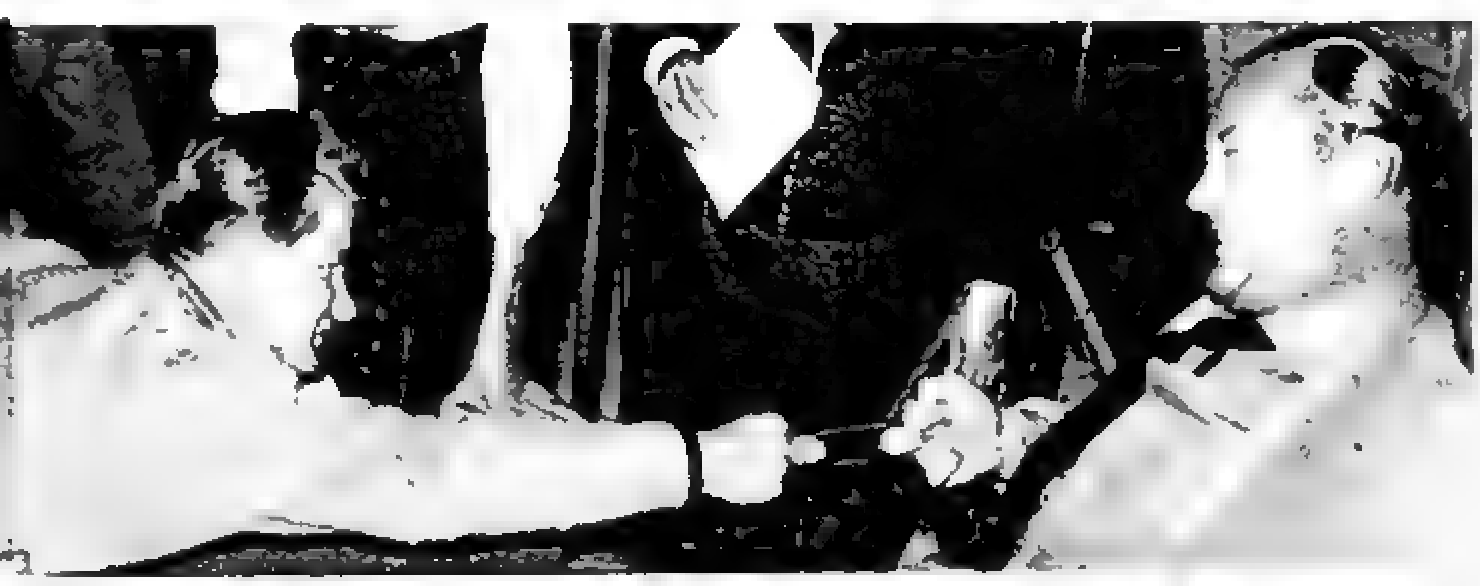
FRANCK-DOMINIQUE.



Evidemment, cela n'est pas recommandé, car la circulation des karts est interdite autre part que sur des pistes fermées et homologuées. Et puis en ville, on ne peut plus rouler !







Pilotorama

Homme des neiges malgré lui l'esquimau



Seul groupe ethnique restant des tribus errantes qui peuplaient le Grand Nord avant l'arrivée des colons, les Esquimaux continuent à vivre, à s'habiller, à se nourrir, à se loger comme leurs lointains ancêtres asiatiques.

LES Esquimaux, dont le nom signifie en indien, mangeur de poisson cru (Eski man tik), occupent une vaste étendue du continent américain, du détroit de Behring au Groenland. D'origine asiatique, ils sont arrivés il y a environ 2 000 ans dans le Nouveau Monde et, déjà très adaptés à la vie de l'arctique, ils se répandirent dans les régions inhabitées de la côte en débordant les tribus indiennes déjà établies. Bien qu'ils soient divisés en une multitude de peuplades souvent très éloignées les unes des autres, les Esquimaux se ressemblent tous, parlent tous la même langue et ont tous les mêmes coutumes.

Les Esquimaux sont de remarquables robustes capables de parcourir 100 kilomètres en une seule journée avec une charge de 400 kilos.

L'Esquimau mange énormément et quand la pêche a été bonne on organise de gigantesques festins à base de viande et de graisse de phoque et de morse quelquefois agrémentés de biftecks d'ours ou de caribou. Un individu moyen peut absorber jusqu'à 7 kg de saumon cru en un même repas. Dans les moments de disette les femmes préparent d'énormes marmites d'herbes marines détrempées dans l'eau tiède ou encore de la bouillie de lichens.

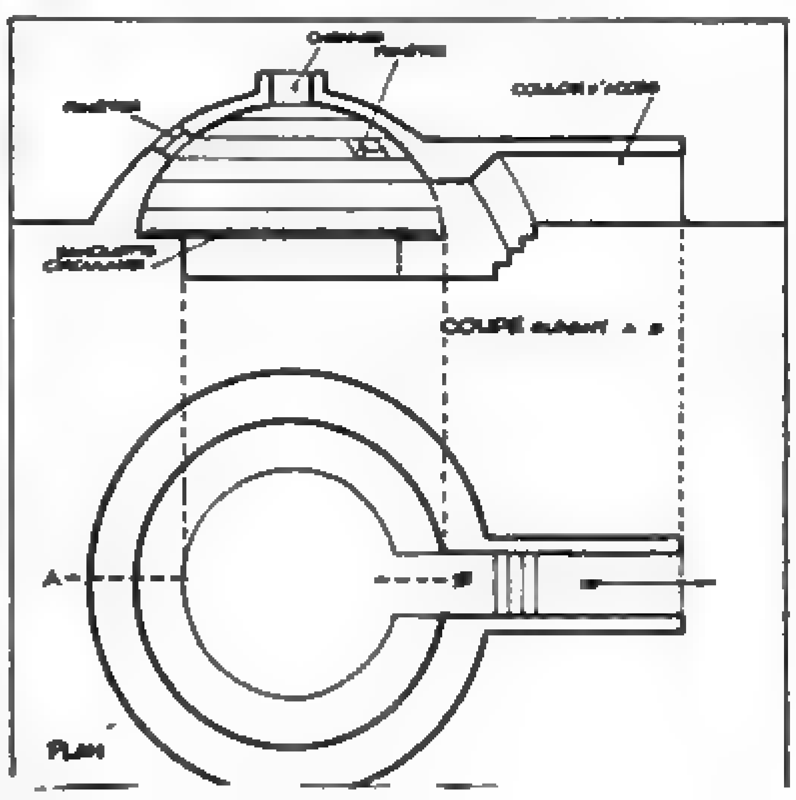


Repas sous l'igloo. Les Esquimaux ont abandonné la lampe à huile pour le réchaud à essence.

Les mœurs sous le cercle arctique sont partout les mêmes. Les aliments étant de même genre et le climat ayant les mêmes exigences. Les Esquimaux se nourrissent surtout de poisson et leur existence dépend de l'abondance des morses et des phoques qui leur fournissent tout ce dont ils ont besoin, depuis les vêtements jusqu'à l'éclairage en passant par les aliments et la boisson.

Ils chassent aussi, armés de vieilles carabines Winchester, et se déplacent à l'aide de traineaux tirés par des chiens chasseurs et pêcheurs mais à part la tribu Cariboo (baie d'Hudson, Canada) qui subsiste presque uniquement grâce aux bandes de caribous qu'elle va traquer très haut dans le nord, tous les autres groupes esquimaux tirent la plus grosse partie de leur nourriture de la mer.

Pour se rendre sur leur lieux de chasse, les Esquimaux emploient le kayak, légère embarcation qui sert à poursuivre le phoque, à le harponner et à le haler jusqu'à terre.



COUPE D'UN IGLOO

L'igloo, sorte de hutte construite avec des moellons de neige, permet de résister aux plus grands froids.



Bien que les Esquimaux semblent habiter à priori une région désertique, l'apparence est trompeuse, car la faune arctique est relativement nombreuse pour une région aussi déshéritée. (1) Ours polaire. (2) Caribou gris des Barren-Grounds. (3) Caribou brun. (4) Morse. (5) Elan. (6) Ours gris d'Amérique ou grison. (7) Bœuf musqué. (8) Loup polaire. (9) Renard polaire. (10) Lièvre polaire. (11) Bruant. (12) Lemming à collier. (13) Tamias. (14) Faucon pattu. (15) Perdrix des roches. (16) Harle huppé. (17) Grue des Dunes. (18) Harelde de Miquelon. (19) Cygne siffleur. (20) Pluvier doré. (21) Bernache Canadienne. (22) Pluvier semi-palmé. (23) (24) Danseurs esquimaux (Alaska) exécutant une danse kutchin. (25) Lance à pointe de corne emmanchée dans un os de morse, hampe en bois, cran en os pour guider la corde. Talon de l'arme en os de morse. (26) Lance forte à pointe de corne emmanchée dans un os de morse barbelé. Base à deux jambages liés par une traverse. (27) Harpon à deux extrémités en os de morse. La hampe en bois se détache lorsque l'animal atteint cherche à se soustraire en plongeant. Le chasseur qui reprend cette hampe au moment où le blessé captif de la ligne remonte à la surface, peut alors s'en servir comme d'une lance. (28) Petite lance, pour le poisson. (29) Lance faite pour une pénétration profonde, avec trois dents barbelées en os de morse. (30) Herminette, pour racler le fond des grandes barques. (31) Pointe de harpon (Alaska). (32) Couteau en os de morse. (34) Couteau (idem) pour le nettoyage des barques. (33) Hameçon pour pêcher à la ligne. (35) Patins de bois pour glisser sur la neige. (36) Sac en peau de phoque servant de chaussures aux chiennes (celles-ci ont le dessous des pattes beaucoup plus fragile que les chiens et se les entaillent fréquemment sur les arêtes vives de la glace). (37) Muselière en peau de phoque que l'on met aux chiens pour les empêcher de trop manger. (38) Lampe en pierre. (39) Tabatière en os de morse ; hommes et femmes, tout le monde fume une petite pipe





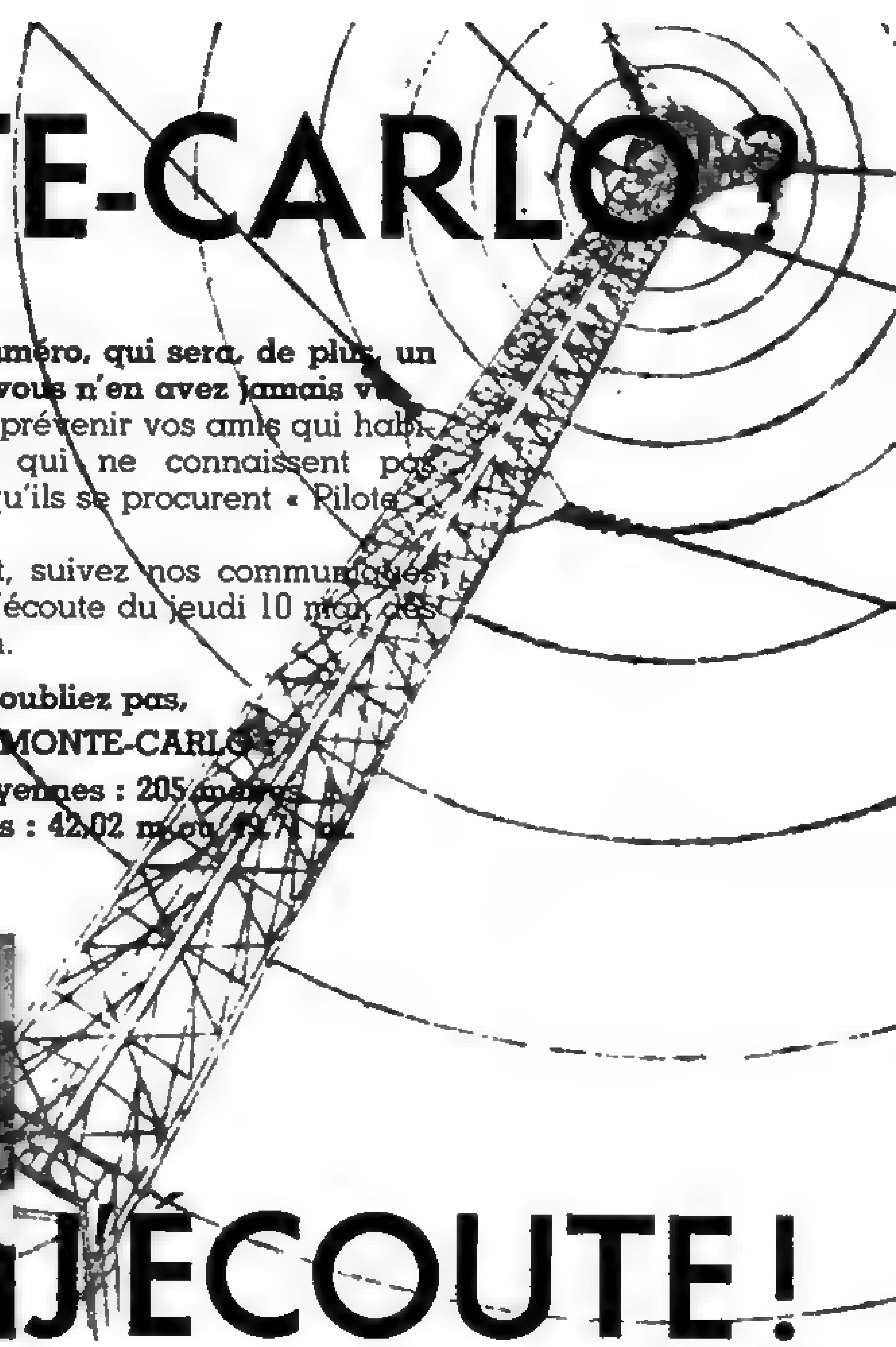


du type chinois. Avant l'introduction du tabac par les Européens, les Esquimaux fumaient des feuilles d'airelle. (40) Pipe. (41) Famille d'Esquimaux (Caribous) partant pour une expédition d'hiver à la poursuite des troupeaux Caribous dans le Grand Nord. (42) Igloos. (43) (44) Entrée des igloos. (45) Femme de la tribu « Padlermiut » (peuple du Fourré de Saules), reconnaissable aux bandes verticales de sa casaque de fourrure. Elle rapporte un fagot de lichens qu'elle est allée chercher sous la neige (lichens qui servent de nourriture aux Caribous). Ce fagot sera utilisé comme combustible. (46) (47) Homme préparant les ballots pour une chasse lointaine. (48) Chargement d'un traineau. (49) Pêcheurs : ils ont pratiqué un trou dans la glace et attendent que le poisson morde à l'appât. La ligne est composée d'une branche de saule, un tendon et une aiguille de corne. (50) Traineau attelé à un caribou domestiqué (Alaska). (51) Traineau sans chargement, montrant le montage des pièces de bois. (52) Couple Esquimau de la côte groenlandaise. (53) Jeu esquimau : un bois de caribou percé d'un trou est suspendu au bout d'un tendon qui se tord et se détord en permanence. Il s'agit, pour les concurrents, d'envoyer avec précision leur harpon dans le trou lorsqu'il se présente devant eux. (54) Attelage de chiens. Le chien esquimau, très robuste, est un proche parent de notre chien de berger. Contrairement à ce que l'on croit, le chien appelé chez nous « Esquimau » (55) est, en réalité, un Chow-chow, originaire de la Chine, et considéré plutôt comme chien de luxe.

L'INTERIEUR D'UN IGLOO. — A cause de la chaleur étouffante qui y règne, tous les occupants sont dévêtus. Un chasseur, au moyen d'un outillage archaïque, perce des trous dans un manche de bois. (56) Des femmes cuisinent et cousent des peaux (57), cependant que d'autres préparent des têtes de caribous, régal des Esquimaux. La lumière pénètre à travers un bloc de glace (58) dont la surface est grattée avec l'outil en corne, située au-dessus du second foyer.

LA COTE A LA BELLE SAISON. — (60) Un Kayak croisant, avec d'autres membres de sa tribu (61) à la recherche de phoques. (62) Les vessies gonflées qui sont attachées au bout de la ligne. (63) La petite voile de bouleau (64) sert au pêcheur à se cacher lors de l'approche silencieuse d'un phoque qui vient d'être repéré. (65) Pêcheurs en barque venant de harponner des baleines blanches. (66) Pêcheurs hâlant des baleines pour le dépeçage. (67) Partage, par des femmes, de la graisse et de la chair. (68) Séchage de filets de graisse. (69) Un jeune Esquimau dégustant un morceau de graisse fraîche. (70) Hutte d'été.

ALLO ! MONTE-CARLO ?



C'est à partir d'aujourd'hui, jeudi 3 mai, que les auditeurs de Radio Monte-Carlo apprendront, petit à petit, tous les détails de notre opération mystère.

Depuis 18 jours très exactement, ils ont entendu, chaque soir, un message spécial du genre : « Ici, Radio Monte-Carlo, message « Pilote » : Michel Tanguy vous salue... »

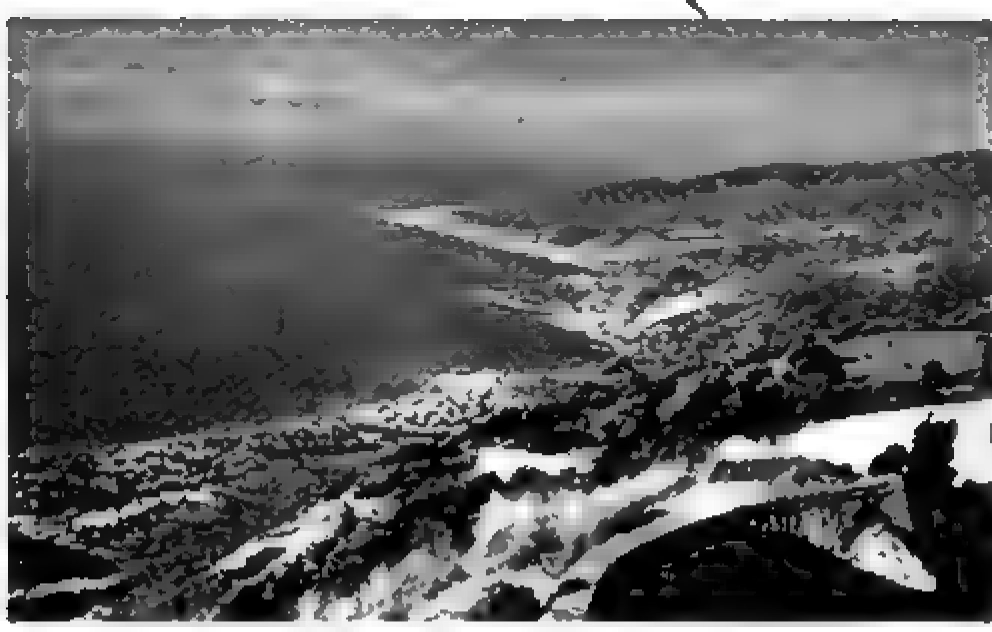
A partir d'aujourd'hui, ils apprendront qu'une opération, sans précédent dans l'histoire de la presse des jeunes et de la publicité, se prépare. **Il est essentiel que tous les jeunes qui peuvent se mettre à l'écoute de Radio Monte-Carlo soient assurés de se procurer notre prochain numéro, qui sera, de plus, un « Pilote » comme vous n'en avez jamais vu.**

N'hésitez pas à prévenir vos amis qui habitent le Midi et qui ne connaissent pas « Pilote ». Il faut qu'ils se procurent « Pilote » numéro 133.

Dès maintenant, suivez nos communiqués, et mettez-vous à l'écoute du jeudi 10 mai, dès 7 heures du matin.

N'oubliez pas,
RADIO MONTE-CARLO :
ondes moyennes : 205 mètres
ondes courtes : 42,02 m ou 49,71 m.

JEUDI 10 MAI 1962



J'ÉCOUTE !



Une ceinture mais beaucoup de sang-froid



Cet homme, comme tout pilote d'essai, comme tout casse-cou est une sorte de héros, parce qu'il n'a pas peur du risque. Ce n'est pas par simple bravade qu'il fait volontairement capoter sa voiture ou qu'il en tamponne une autre de plein fouet, à toute vitesse. S'il n'hésite pas à affronter ici un danger certain, c'est pour venir en aide à tous les automobilistes. Jusqu'alors, on n'avait utilisé que des mannequins pour ce genre d'expérience. Grâce à Vieri Finzi, grand pilote italien, la preuve est faite, pour la première fois, qu'une ceinture de sécurité peut sauver la vie d'un conducteur de voiture en cas d'accident grave. Un léger inconvénient qui vaut la peine d'être supporté.







LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

Quel est le nom de cette vedette que notre ami Dropy a dessinée en uniforme de tourlourou ? Vous l'avez trouvé, bien sûr !

Alors il vous sera très facile de participer (et de gagner) au nouveau grand Concours qui vous sera présenté dans

PILOTE à partir du 17 mai.

Ce concours, très facile et très amusant, sera doté de prix splendides par SIGNAL, le dentifrice aux rayures rouges dont nous vous conseillons de conserver, dès maintenant, un étui.

BOB MORANE

les Semeurs de foudre

PAR HENRI VERNES



RESUME. — Bob Morane, Bill Ballantine et le professeur Clairembart, accompagnés de Manca, le guide indien, partent à la recherche de ruines incas repérées au cœur des sierras interdites de Madidi. Ils échappent à plusieurs agressions et malgré tous les obstacles semés sur leur route par les « Langues Coupées », poursuivent leur expédition...

TOUT se passa comme Morane l'avait dit et, le lendemain, ils se mirent en route vers l'Est. Vers le milieu de la matinée, ils atteignirent un large rio, assurément issu des sierras proches, et ils décidèrent de suivre son cours. Ils le firent durant plusieurs heures, pour finir par tomber en arrêt sur des lopins de terre qui, jadis, avaient été cultivés et où maintenant bananiers et manioc s'en retournaient à la sauvagerie.

— Nous approcher grand village indien, avait déclaré Manca.

— A en juger par l'état de ces cultures, dit Clairembart, ces Indiens ne sont guère courageux... Peut-être après tout, préfèrent-ils la chasse et la pêche aux travaux des champs, dégradants pour des guerriers...

— Le tout n'est pas de savoir si ces Indiens sont courageux ou non, fit Morane, mais s'ils sont hostiles... Peut-être s'agit-il de *barbaros*. Dans ce cas, mieux vaudrait nous méfier...

— Manca aller voir, fit le guide qui, décidément, montrait de plus en plus de zèle à aider ses employeurs.

les Indiens partis, comme si eux avoir abandonné cases...

— Peut-être se sont-ils enfuis à notre approche, supposa Ballantine. Quand ils seront assurés de nos intentions amicales, ils reparaîtront...

— Ce n'est pas sûr, dit Morane. Ils peuvent s'être cachés également, pour nous attendre et nous larder de flèches...

Durant quelques instants Bob demeura silencieux. Tout à coup, il prit une décision.

— Nous ne pouvons de toute façon pas demeurer ici, dans l'expectative, continua-t-il. Allons jusqu'à ce village... Nous verrons bien ce qui nous y est réservé...

L'arme au poing, Bob et ses amis s'avancèrent sur les talons de Manca qui les précéda à travers le petit bois dont il avait parlé précédemment et qui était entrecoupé de cultures, parfaitement entretenues, celles-là. Au bout d'un quart d'heure de marche à peine, le guide s'immobilisa et désigna un point devant lui, au-delà des broussailles.

— Nous arrivés, dit-il simplement.

Tout près, passé la lisière du bois, une vingtaine de grandes cases aux toits de chaume se dressaient. Elles paraissaient en parfait état, et les allées, entre elles, étaient dépouillées de toute mauvaise herbe. Pourtant, le village semblait désert. Aucune présence humaine ne s'y manifestait, aucun feu ne fumait, nul bruit ne retentissait.

Les quatre hommes s'étaient accroupis à l'abri des broussailles et continuaient à surveiller les cases. Au bout d'un moment cependant, il leur fallut se rendre à l'évidence : les Indiens avaient bien abandonné leur village.

— Ils ne doivent pas être partis depuis longtemps, souffla Morane, sinon la jungle aurait déjà tout envahi. Peut-être en effet comme l'a supposé Bill, se sont-ils enfuis à notre approche...

EN FUITE SUR UN RADEAU

Bob Morane trouvait que c'était en effet le plus simple parti à prendre : envoyer un éclaireur en direction du village, de façon à se rendre compte si l'on pouvait y trouver des alliés ou des ennemis. Il savait en outre n'avoir rien à craindre du côté de Manca, car ce dernier avait prouvé, au cours de la nuit précédente, de quoi il était capable.

— Nous attendrons Manca ici, dit simplement Bob.

Sans prononcer une seule parole, le guide disparut parmi la végétation.

L'attente ne devait guère être longue car, une demi-heure plus tard, Manca était de retour. Sur son visage sombre, aux traits mongoloïdes, une vague crainte se marquait.

— Manca a-t-il trouvé le village ? interrogea Clairembart.

L'Indien eut un signe de tête affirmatif pour dire :

— Village là, tout près... Derrière petit bois...

— Ses habitants sont-ils hostiles ou amicaux ? demanda Morane.

Le guide eut un geste d'ignorance.

— *No sabe, señor*, répondit-il. Manca est allé jusqu'au village, mais pas entré... Quelque chose mauvais par là... Tous

— Le plus simple serait d'aller jeter un coup d'œil, fit Ballantine. Nous ne pouvons demeurer ainsi dans l'expectative...

Quittant le couvert, les quatre hommes pénétrèrent dans le village. Ils allaient à pas lents, tous les sens aux aguets, prêts à se servir de leurs armes à la moindre alerte. Rien ne se passa cependant. L'agglomération était bel et bien déserte.

Manca s'était penché sur les restes d'un feu et en inspectait les cendres, qu'il tâta du bout des doigts.

— Ça feu pas éteint depuis longtemps, dit-il au bout d'un moment. Cendres encore chaudes... Habitants partis depuis pas plus de deux heures, ou trois...

— Cela semble confirmer le fait que les Indiens aient fui à notre approche, fit Bob.

— Et sans doute qu'ils nous attendent pas loin d'ici, dans la forêt, prêts à nous tomber dessus au moment où nous nous y attendrons le moins, dit Ballantine.

— Peut-être Bill a-t-il raison, glissa Clairembart. Il nous faut redoubler de précautions...

Longuement, Morane observa les environs, mais sans rien découvrir de suspect. Pourtant, il savait que les Indiens de la forêt sont habiles à se dissimuler pour guetter leurs ennemis, endormir leur méfiance et fondre sur eux alors qu'ils les croient loin. D'ailleurs, depuis le début, tout allait mal dans cette affaire et il n'y avait pas de raison pour que cela change.

Mais le guide avait pénétré dans une case pour en ressortir quelques instants plus tard, tenant une petite statuette de bois grossièrement sculptée, représentant un homme à tête de jaguar couronnée de plumes vertes et jaunes.

— *Ça idolito* Indiens Xurubas, expliqua Manca. Xurubas *muy malos* — très mauvais. Eux *barbaros*...

Morane avait déjà entendu parler des Xurubas, et il savait qu'ils avaient mauvaise réputation. Le fait qu'ils aient quitté le village à l'approche des voyageurs prouvait qu'ils avaient des intentions hostiles, ou tout au moins qu'ils se méfiaient. Mieux valait donc les éviter.

— Nous allons construire un radeau et remonter le rio, aussi loin que nous le pourrons, en direction des montagnes, décida Morane. Au milieu du courant, nous serons relativement à l'abri des flèches... Mettons-nous à la besogne sans tarder...

∴

Ce n'était pas la première fois que Morane, le professeur Clairembart et Bill Ballantine construisaient un radeau. Quant à Manca, il avait, comme tout habitant de l'Amazonie, une grande habitude des embarcations, les rios étant les seules voies permettant de se déplacer rapidement à travers la selva.

Une dizaine de petits troncs d'arbres, dont trois formaient traverses, avaient été assemblés et recouverts ensuite d'un léger pont de branchage.

Le frêle esquif était presque terminé, et il n'y avait plus qu'à le charger et à le pousser à l'eau, lorsque Manca qui surveillait les environs, revint précipitamment vers la rive en disant :

— Xurubas arriver !... Xurubas arriver !... *Muy malo*...

Une douzaine d'Indiens venaient d'apparaître en direction de l'amont. Ils étaient presque nus, avec seulement des pagnes de couleur, et leurs corps étaient enduits de *roucou* qui leur donnait une teinte d'un rouge éclatant. Comme chez beaucoup d'Indiens d'Amérique du Sud, leurs cheveux étaient coupés au bol, comme ceux des capucins, et ils portaient de grands arcs aux longues flèches garnies de plumes. Visiblement, ils n'avaient rien de commun avec les Yorongas, auxquels les voyageurs avaient eu affaire jusqu'alors.

Déjà Morane se portait en avant, dans l'intention de parlementer mais il se rendit bientôt compte du néant d'une telle espérance car le voyant approcher plusieurs Xurubas bandèrent leurs arcs et tirèrent dans sa direction. Bob se laissa tomber à plat ventre, inutilement d'ailleurs, car les flèches, tirées de trop loin, vinrent se planter dans le sol à dix mètres devant lui ; malgré cela, Morane préféra conserver la position couchée. Tournant légèrement la tête, il hurla à l'intention de ses compagnons :

— Mettez le radeau à l'eau !... Je couvre la retraite...

Tout en criant il avait tiré son revolver, pour le braquer ensuite vers les Indiens, qui faisaient mine de se rapprocher et le décharger dans leur direction. En agissant ainsi, Bob n'avait guère l'intention de toucher l'un ou l'autre des assaillants, car la distance qui l'en séparait était trop grande pour permettre un tir précis avec un revolver. En outre il savait que la moindre goutte de sang aurait élevé une barrière infranchissable entre les deux parties. Tout ce qu'il voulait, c'était inspirer le respect aux Xurubas en tirant par-dessus leurs têtes, et laisser ainsi le temps à ses compagnons de mettre à flot le radeau. Cette manœuvre réussit pleinement car, en entendant les projectiles ronfler au-dessus d'eux, les assaillants rétrogradèrent prudemment.

En hâte Morane rechargea son colt. Il venait de terminer quand la voix de Ballantine lui parvint :

— O. K., commandant !... Rappliquez... On n'attend plus que vous pour mettre la grand-voile...

Tournant la tête, Bob se rendit compte que le radeau flottait et que ses trois compagnons y avaient déjà pris place. Debout à l'arrière, Bill s'apprêtait à propulser le grossier esquif à l'aide d'une gaffe épaisse et solide, qu'un homme normal eut même eu de la peine à soulever.

D'un bond, Morane fut sur pied, et il se mit à courir, de toute la vitesse dont il était capable, vers le radeau. Il avait à peine couvert dix mètres que, derrière lui, une grande clameur s'éleva, et il comprit, sans devoir se retourner, que les Indiens se lançaient à sa poursuite.



Pour maintenir en respect les indiens Xurubas qui les poursuivent à coups de flèches, Bob Morane tire en l'air quelques coups de revolver tandis que ses compagnons mettent le radeau à flot.

Redoublant d'efforts, il fila de plus belle, et il atteignit l'eau quand il perçut une série de sifflements déchirants, et plusieurs flèches, après l'avoir manqué de peu, vinrent se planter devant lui.

Comprenant que, du radeau, ses compagnons ne pouvaient, dans la crainte de l'atteindre, ouvrir le feu sur ses poursuivants, Bob fit tout à coup volte-face, le revolver au poing et bien décidé cette fois à s'en servir efficacement, car il jouait sa vie.

Les Xurubas n'étaient plus qu'à une centaine de mètres, et plusieurs s'apprêtaient à décocher de nouvelles flèches. Sans viser, Morane se mit à tirer bas et plusieurs assaillants, touchés aux jambes, s'écroulèrent ; les autres tournèrent les talons. Bob en profita pour se hisser sur le radeau, tout en hurlant, à l'adresse de Ballantine :

— Au large, Bill !... Au large !...

(A suivre.)

DESSIN DE PASCAL

La semaine prochaine :

FLAMMES DANS LA JUNGLE



EDWARD LOW, PIRATE

Il faut détruire la légende dont on pare les pirates. Ce ne furent souvent que de redoutables malfaiteurs. Lisez plutôt cette histoire.

FORT loin des Flibustiers, que nous vous avons présentés la semaine passée, se situe Edward Low, considéré comme le pirate le plus audacieux et le plus redoutable de son époque. Il naquit à Westminster et ne perdit pas son temps à apprendre à lire et à écrire. Prédestiné, semble-t-il, au métier qu'il devait exercer avec tous les talents du mal, il s'était adonné au pillage dès son enfance.

PIRATE A 7 ANS

Devenu majeur, Edward Low, «Ned» pour ses intimes, s'embarqua en compagnie de son frère qui était un fameux luron ! La chronique de Newgate conte qu'à peine âgé de sept ans il dévalisait les badauds

Ils naviguèrent de compagnie quelques années puis se séparèrent : le grand frère alla vers son destin qui devait le conduire au gibet et Ned travailla quelque peu dans un chantier maritime de Boston puis s'embarqua sur un sloop pour la baie du Honduras. Nommé patron de chaloupe et chef d'une équipe de douze hommes chargés de couper du bois de construction afin d'en charger le navire, Low se mutina avec ses drôles, fit feu sur le capitaine, s'empara du sloop, hissa le pavillon noir et « déclara la guerre à l'humanité ». Il était devenu pirate.

Derechef, nos bandits gagnèrent l'île du Grand-Caïman et y trouvèrent un autre pirate qui leur offrit son alliance. Celui-ci, qui se nommait Lowther, demeura avec Ned Low jusqu'au 28 mai 1722, date où ils s'emparèrent d'une brigantine de Boston. On se sépara et Low demeura avec 40 pirates qui l'avaient nommé Capitaine, deux canons, quatre pierriers, six caisses de poudre et des provisions.

Un jour, pénétrant dans Port-Rosemary, Low trouva treize bâtiments à l'ancre. Pavillon noir au mât, il leur fit savoir qu'aucun quartier ne serait fait en cas de résistance, s'empara de tous les bâtiments, les pilla, arma un schooner de dix canons et sortit du mouillage avec la plus grande assurance. Les pirates étaient maintenant au nombre de 80.

Les pirateries continuèrent de plus belle jusqu'au jour où, dans les parages de l'Amérique centrale, Low saisit un navire portugais richement chargé, le Nostra. Ayant appris que le Capitaine avait jeté à l'eau, au moment d'être pris, un sac contenant une fortune, il lui fit trancher les lèvres, le tua de sa main et fit jeter à la mer ses 32 matelots. Edward Low gagnait chaque jour en férocité, massacrant tous les équipages prisonniers et amassant un butin considérable. Une sorte de folie s'était emparée de lui. Il tuait autant par excès de bonne humeur, que par colère ou ressentiment. Commandant un bâtiment virginien, le capitaine Graves l'échappa belle. Pris par le terrible Ned, il se vit offrir par lui un bol de punch brûlant : « Captain Graves, dit Low, la moitié pour vous ! » Fort affligé, Graves s'excusa, disant qu'il n'avait pas le cœur à boire. Low tira son pistolet, l'arma et dit qu'il fallait choisir. Graves n'hésita pas ; il but, fit bonne mesure et s'écroula ivre-mort. Low partit d'un tel éclat de rire qu'il fit grâce.

En 1723, ayant pris un gros vaisseau, il l'arma de quarante canons, en prit le commandement avec le titre d'amiral, hissa son pavillon noir portant la mort en rouge et entreprit une nouvelle campagne aux Indes occidentales.

ABANDONNÉ SUR UN CANOT

Ned continua sa croisière, butinant de-ci, de-là, gagnant les Canaries, les îles du Cap Vert et la côte de Guinée. Le pillage des navires négriers semblait tenter Edward Low, mais son équipage de forbans se lassait. Certains, s'emparant de prises, s'enfuirent avec l'intention de pirater pour leur propre compte !

Revenu dans la baie de Honduras, Low fut abandonné par ses hommes et mis sur une île... Il s'en échappa, s'empara d'une barque et, suivi de ses derniers fidèles, se remit à pirater. Mais sa cruauté provoqua une dernière mutinerie qui devait lui être fatale. Abandonné sur un canot, sans vivres, il fut capturé par un navire français et pendu.

Ainsi finit Edward Low. Il n'y a aucune commune mesure entre la vie qu'ils menèrent et la légende qui fut tissée autour de ces gens de sac et de corde. Leurs crimes s'étendent sur une période fort courte : Low fut pendu en 1724 et sa « carrière » dura deux ans. Il en fut ainsi pour beaucoup et tous finirent misérablement.



LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — *Esclave à Alger, Eric, le fils de Barbe-Rouge, tente de s'évader...*



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

ALLO ! DMA

RESUME. — Grâce à la photo sensationnelle qui lui a permis d'identifier Martin Bormann, le dauphin d'Hitler, Guy Lebleu est engagé comme reporter-photographe par « Dix Millions d'Auditeurs ». Poursuivi par les hommes de Bormann qui tentent de l'assassiner, Lebleu s'embarque sur le « France » pour faire un reportage.



(A suivre.)

4e CONCOURS EXTRAORDINAIRE KOHLER

LISTE OFFICIELLE DES GAGNANTS

1er PRIX : BELAIDI Jean-Claude,
21, rue des Castors, BEAUNE (Côte-d'Or)

Les dix concurrents suivants gagnent l'un des prix qu'ils ont choisis parmi ceux proposés dans notre numéro du 5 avril 1962

BUCHART Françoise, 18, clos St-Joseph, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.) ; BERTHELOT Alain, 45, rue Mansard, Vanves (Seine) ; BOURGEOIS Evelyne, 29, rue Pouchet, Paris (17e) ; NICOLAS J.-François, 3, place E.-Renard, Paris (12e) ; CONTE Georges, 9, Promenade du Pré-Vert, Rabastens (Tarn) ; PAGE-DE-FONTENELLE J., 7, boulevard de la République, Chaville (S.-et-O.) ; BERTHIER J.-Marc, Résidence « Les Liens », Port-Marly (S.-et-O.) ; GERBINO Robert, 47, avenue de la Gare, Trans (Var) ; ARBEZ Alain, 28, rue Clément-Janin, Dijon (Côte-d'Or) ; SAVARD Didier, 46, boulevard Carnot, Le Vésinet (S.-et-O.).

Les 239 suivants gagnent un prix qu'ils recevront dans le délai d'un mois

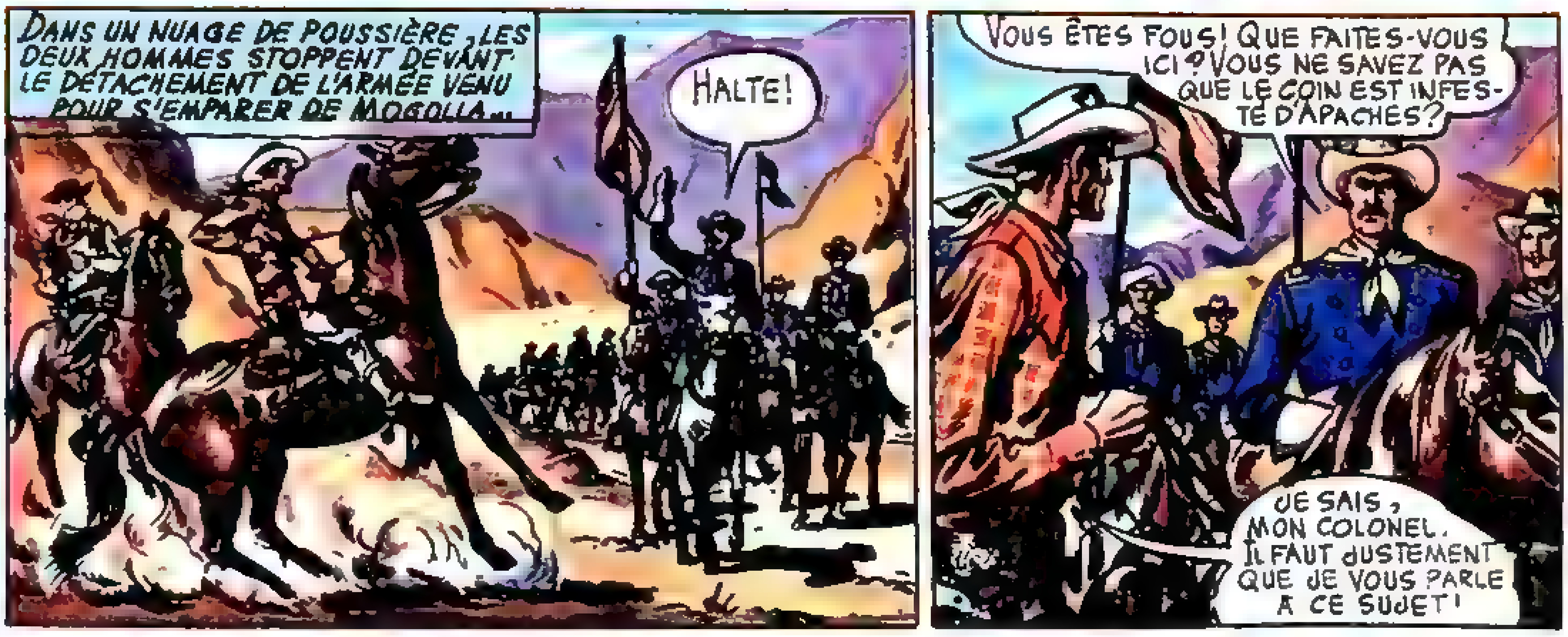
BURLAUD Jack, Montluçon (Allier) ; MONAURY Jean-Paul, Chantilly (Oise) ; REB Jacques, Thionville (Moselle); LAMOTHE Pierre-Xavier, Lyon-2e (Rhône); LAMOTHE Madeleine, Lyon-2e (Rhône); BENTLEY Arlette, Chaville (S.-et-O.); BENTLEY Arlette, Chaville (S.-et-O.); COUILLET Jean-Pierre Nice (A.-M.); LAMOTHE Daniel, Lyon-2e (Rhône); PHILIPP Jean-Jacques, Colmar (H.-Rh.); MOREAU Hervé, Rennes (I.-et-V.); CARISTAN Alain, Montigny-la-Resle (Yonne) ; LOUBIERES Jean-Michel, Saint-Quentin (Aisne) ; REB Francis, Thionville (Moselle) ; DEVILLIERE Jean-Louis, Valençay (Indre) ; PRINGUET Pierre, Paris (18e) ; MILET Dominique, Grand-Pont (Vienne) ; STAS Jean, Monte-Carlo (Alpes-Maritimes) ; GERARD Emmanuel, Paris (10e) ; DARONDEAU Jacques, Paris (1er) ; DELVOLVE Jean-François, Lectoure (Gers) ; BOURGEON Thierry, Le Vésinet (S.-et-O.) ; BOUYSSOU Marc, Chartres (Eure-et-Loir) ; MATHIEU Alain, Paray-le-Monial (S.-et-L.) ; MARIGO Alain, Toulouse (Hte-Garonne) ; RICHTARCH Robert, Toulon (Var) ; BARDI Jacky, Baume-les-Dames (Doubs) ; COLLAS Bernard, Montluçon (Allier) ; REVERDY Denis, Vitry (Seine) ; ROCCA-SERRA Jean-Paul, Morsang-sur-Orge (S.-et-O.) ; BAUER Alain, Bordeaux (Gironde) ; MONTUORO Patrick, Chabris (Indre) ; NADIN Jacques, Paris (12e) ; BELIN Michel, Montreuil (Seine) ; NEIRAC Dominique, Fleury-d'Aude (Aude) ; FRAYSSE Alain, Bourg-en-Bresse (Ain) ; POQUERUSSE Michel, Laon (Aisne) ; DAUJAM François, Toulouse (Hte-Garonne) ; CAQUOT Jean-Noel, Vouziers (Ardennes) , FERRARI Jean-Luc, Narbonne (Aude) ; MENARD Jean-Pierre, Neuilly-Plaisance (S.-et-O.) ; DE FREYMAN Bernard, Toulon (Var) ; GAUTIER Claude, St-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) ; POIRIER Jean-Marc, Rueil-Malmaison (S.-et-Oise) ; BERSON Jean-Pascal, Soissons (Aisne) , BARON Marc, Rouen (S.-Marit.) ; TOURNIER Pierre-Jean, Paris (12e) , DE DECKER Frédéric, Thionville (Moselle) ; HENTIC Andrée, Rennes (Ille-et-Vilaine) ; MARECHAL Chantal, Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.) ; DELMOND Michel, Bordeaux (Gironde) ; KONNERT Bernard, Cournon (Puy-de-Dôme) ; ARCHE Denys, La Voulte-sur-Rhône (Ardèche) ; MOLLET Daniel, Bugnicourt par Arleux (Nord) ; COUSIN Michel, Tours (Indre-et-Loire) ; GARNAUD Bertrand, Moyenmoutier (Vosges) ; GARNAUD Marie-Brigitte, Moyenmoutier (Vosges) ; RETOT Lina, Montreuil (Seine) , PERONNET Jean-Claude, Paris (19e) ; CANAT Françoise, Montélimar (Drôme) ; LECOMTE Alain, Creil (Oise) ; PERCHAIS Jean-Claude, St-Symphorien (Indre-et-Loire) ; LEGRAS Gérard, Damery (Marne) ; MASSEY Jean-François, Rouen (Seine-Maritime) ; GUIHARD William, Rennes (Ille-et-Vilaine) ; RONCIN Alain, Nantes (Loire-Atlantique) ; COLLOMB Benoît, Saint-Maur (Seine) ; CHAVROT Eric, Enghien (S.-et-O.) , GAUTHIER Alain, Aubervilliers (Seine) ; VINCENT Michel, Metz (Moselle) ; ROY Christine, Viry-Châtillon (Seine-et-Oise) ; VEZIEN Jean-Pierre, Niort (Deux-Sèvres) ; SIMONIN Jean, Val-d'Ajol (Vosges) ; LANDRAIN Jocelyne, Pau (Basses-Pyrénées) ; ENGEL Christian, Ribeauvillé (Haut-Rhin) ; CAMPBELL Alain, Caen (Calvados) ; TAVAUX Patrick, Le Raincy (Seine-et-Oise) ; COUET Michel, Saumur (Maine-et-Loire) ; LEVASLOT Loïc, Le Havre-Graville (Seine-Maritime) ; HACBECT• Yannick, Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) ; COMBES Bernard, Caluire (Rhône) ; BIZET Guy, La Rochelle (Charente-Maritime) ; JOLY Jean-Claude, Condé-sur-Escaut (Nord) ; THIAUCOURT Michel, Diarville (Meurthe-et-Moselle) ; MENAGER Gerard, Chelles (Seine-et-Marne) ; LAURENT Jacques, Villeurbanne (Rhône) ; LECOMTE Michel, Vierzon (Cher) ; NANINO Alain, Joinville-le-Pont (Seine) ; BARDI Denis, Baume-les-Dames (Doubs) ; DUMONTEUIL Yvon, Foleyrens (Gironde) ; GERARD Emmanuel, Paris (10e) ; DELAS Jean-Jacques, Persan (Seine-et-Oise) ; OLTZ Daniel, Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; BRUNNER Pierre, Altkirch (Haut-Rhin) ; WUILLEMIN Paul, Les Fourgs (Doubs) ; MOUTET Jean-Bernard, Orthez (Basses-Pyrénées) ; RENAUD Robert, Sainte-Suzanne (Doubs) ; GILLIOT Denis, Richwiller (Haut-Rhin) ; DUMESTRE Michel, Chambourcy (Seine-et-Oise) ; MONROUX Michel, Vendôme (Loir-et-Cher) ; WEBER Gilles, Le Mans (Sarthe) ; BOURGUIGNON Bernard, Sainte-Radegonde (Indre-et-Loire) ; BOURDIN Noel, Châteauroux (Indre) ; HERVE Jean-Pierre, Argenteuil (Seine) ; GUTHMANN Michèle, Pulversheim (Haut-Rhin) ; TOUCHARD Marie-Françoise, Saint-Victeur (Sarthe); ZAK Jean-Claude, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) ; FOUQUET Gérard, Dun-sur-Auron (Cher) ; VIGOUROUX Luc, Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise) ; MECHIN Christian, Nevers (Nièvre) ; CHOUDIN Bernard, La Motte-d'Aveillans (Isère) ; JOURDAIN Michel, Amiens (Somme) ; GUTHMANN Philippe, Pulversheim (Haut-Rhin) ; TOUZIN Yves, Montluçon (Allier) , BATTESTINI Renaud, Sarrebourg (Moselle) ; DIAZ José, Paris (16e) ; KORNILUK Alexandre, Carvin par Contin (Nord) ; DE BOUTEILLER Alain, Lille (Nord) ; MAILLET Denis, Montélimar (Drôme) ; LEWICKI Gerard, Mondeville (Calvados) ; MESSAGER Claudine, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) ; GAILLOCHET Patrick, Paris (16e) ; BAILLY-SALIN Alain, Paris (15e) ; BOULAY Bernadette, Paris (11e) ; LEMAIRE Jean-Pierre, Clichy-sous-Bois (Seine-et-Oise) ; SARRAZIN Jacques, Paris (11e) ; QUANEAUX Francis, Epernay (Marne) , PION Michel, Conflans-en-Jarnisy (Meurthe-et-Moselle) ; LEGOU Jean-Luc, Thiers (Puy-de-Dôme) ; DANIEL Jean-Paul, Vatan (Indre) ; BICHLMANN Christian, Haguenau (Bas-Rhin) , BAGUELIN Jean-Claude, Fontaine-Daniel (Mayenne) ; BRELIT Gérard, Lyon 5e (Rhône) ; CHASSAIN Claude, Antony (Seine) ; TAGANT Anne-Marie, Pontarlier (Doubs) ; PORCHET Jean, Soissons (Aisne) ; DEVIVAISE Hubert, Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise) , FLORES Annie, Vaulx-en-Velin (Rhône) ; COLLEU Michel, Vanves (Seine) ; VEDEL Michel, Saint-Avold (Moselle) ; TOUSSAINT Jean-Marie, Audincourt (Doubs) ; SCHWINDENHAMER V., Meythet (Haute-Savoie) , CREACH Alain, Brest (Finistère) , MADELENAT Annie, Chauny (Aisne) ; FIOLET Jean-Luc, Wizernes (Pas-de-Calais) ; SIGURET Serge, Aunay-sur-Odon (Calvados) ; COLLEN Patrice, Bois-Guillaume (Seine-Maritime) ; MADELENAT Danièle, Chauny (Aisne) ; MENTEN Mariette, Eze-sur-Mer (Alpes-Maritimes) ; DORMONT Gérard, Châlons-sur-Marne (Marne) ; PELLETIER Dominique, Alger (Algérie) ; BRUN Guy, Marseille 15e (Bouches-du-Rhône) ; SCHWINDENHAMER Viviane, Meythet (Haute-Savoie) ; VEDEL Michel, Saint-Avold (Moselle) ; PROUST Jacques, Orléans (Loiret) ; SENECHAL René, Douai (Nord) ; PUIS Gérard, Lyon 5e (Rhône) ; MARTINEZ Daniel, Aubervilliers (Seine) ; LEREBOURG Jacky, Port-Marly (Seine-et-Oise) ; EICHLER Jean-Paul, Limoges (Haute-Vienne) ; STOLL Roland, Mulhouse (Haut-Rhin) ; COIFFIER Alain, Paris (14e) ; GEACHAN Emile, Paris (16e) ; SIMON Jean-Paul, Tours (Indre-et-Loire) ; VIALLE Jean-Paul, Metz (Moselle) ; LENAIN Daniel, Le Ham par Le Ribay (Mayenne) ; TUFFAULT Philippe, Paris (15e) ; DU PARC Jean, Paris (16e) ; CANAUD Serge, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) ; NOACK Jean-Claude, Le Havre (Seine-Maritime) ; PORCHET Pierre, Soissons (Aisne) ; REPETTO Jean-Patrick, Paris (11e) ; COUSIN François, Tours (Indre-et-Loire) ; COSQUER Jean-Yves, Servin par Sergines (Yonne) ; BOUCHARD Georges, Apt (Vaucluse) ; GOARIN René, La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise) ; COUSIN Catherine, Tours (Indre-et-Loire) ; GARNAUD Marie-Claude, Moyenmoutier (Vosges) ; MARIETTE Anne, Caen (Calvados) , TRASSARD Jean-Marc, Paris (15e) ; RESSEGUIER Gisèle, Issoudun (Indre) ; BERTHELOT Alain, Vanves (Seine) ; CATTI Bernard, Notre-Dame-de-Gravenchon (Seine-Maritime) ; VIALLE Anne-Marie, Metz (Moselle) ; PORQUET Gérard, Mayenne (Mayenne) ; PUTOIS Georges, Paris (14e) ; JOCHEM Claudine, Metz (Moselle) ; REGNAULT Michel, Antony (Seine) ; BELAIDI Jean-Claude, Beaune (Côte-d'Or) ; PIERRE Roland, Remiremont (Vosges) ; LOHR Dany, Haguenau (Bas-Rhin) ; HOTTEAU Bernard, Malakoff (Seine) ; PAIRIS Jean, Fondettes (Indre-et-Loire) ; TRUFFAULT Philippe, Paris (15e) ; RENAUDIN Jean-François, Paris (15e) ; FAGOT Annick, Saint-Avold (Moselle) ; MANDEL Serge-Patrick, Thiais (Seine) ; EICHLER Bernard, Limoges (Haute-Vienne) ; LANGLOIS Michel, Cherbourg (Manche) ; BOUDARD Pascale, Ablon (Seine-et-Oise) ; PONS Claude, Roanne (Loire) ; KUSTER Martine, Reiningue (Haut-Rhin) ; GARDEZ Marc, Lille (Nord) ; KUSTER Martine, Reiningue (Haut-Rhin) ; GAVARD Jean, Morsang-sur-Orge (Seine-et-Oise) ; ANKRI Serge, Draguignan (Var) ; LAMY Marie-Agnes, Menilles (Eure) ; COLIN Christian, Colmar (Haut-Rhin) ; BOZEC Rolande, La Baule (Loire-Atlantique) ; DU PARC Pierre, Paris (16e) ; MANTEUIL Claude, Paris (1er) ; TARICAT Jean, Paris (7e) ; TARICAT Jean, Paris (7e) ; NEIRAC Jean-Noel, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise) ; MENICUCCI Alain, Eze-sur-Mer (Alpes-Maritimes) ; MEYER Marlène, Colmar (Haut-Rhin) ; BELAIDI Jean-Claude, Beaune (Côte-d'Or) ; BELAIDI Jean-Claude, Beaune (Côte-d'Or) ; BELAIDI Jean-Claude, Beaune (Côte-d'Or) ; FLURY Alain, Blotzheim (Haut-Rhin) ; HAMARD Xavier, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) ; CANOLLE Bernard, Paris (12e) ; CANOLLE Michel, Paris (12e) ; LEWICKI Gérard, Mondeville (Calvados) ; MERDRIGNAC Pierre, Dinan (Côtes-du-Nord) ; ALARIA Monique, Chambéry (Savoie) ; PLOQUIN Jean-Jacques, La Rochelle (Charente-Maritime) ; MARDOC Philippe, Rouen (Seine-Maritime) ; GIROD Alain, Paris (9e) ; CHANTREUX Dominique, Paris (15e) ; GIRER Michel, Nevers (Nièvre) , CANOLLE Gerard, Paris (12e) ; MORANCAY Françoise, Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise) ; ALEXANDRE Yves, Caubert par Abbeville (Somme) ; GUIRAL André, Paris (15e) ; GOREGUES Tanguy-Gans, Rouen (Seine-Maritime) ; LAMOUREUX Jean-Charles, Saint-Cloud (Seine-et-Oise) ; LANGLOIS Patrick, Cherbourg (Manche) ; DVORAZNAK Thierry, Paris (17e).

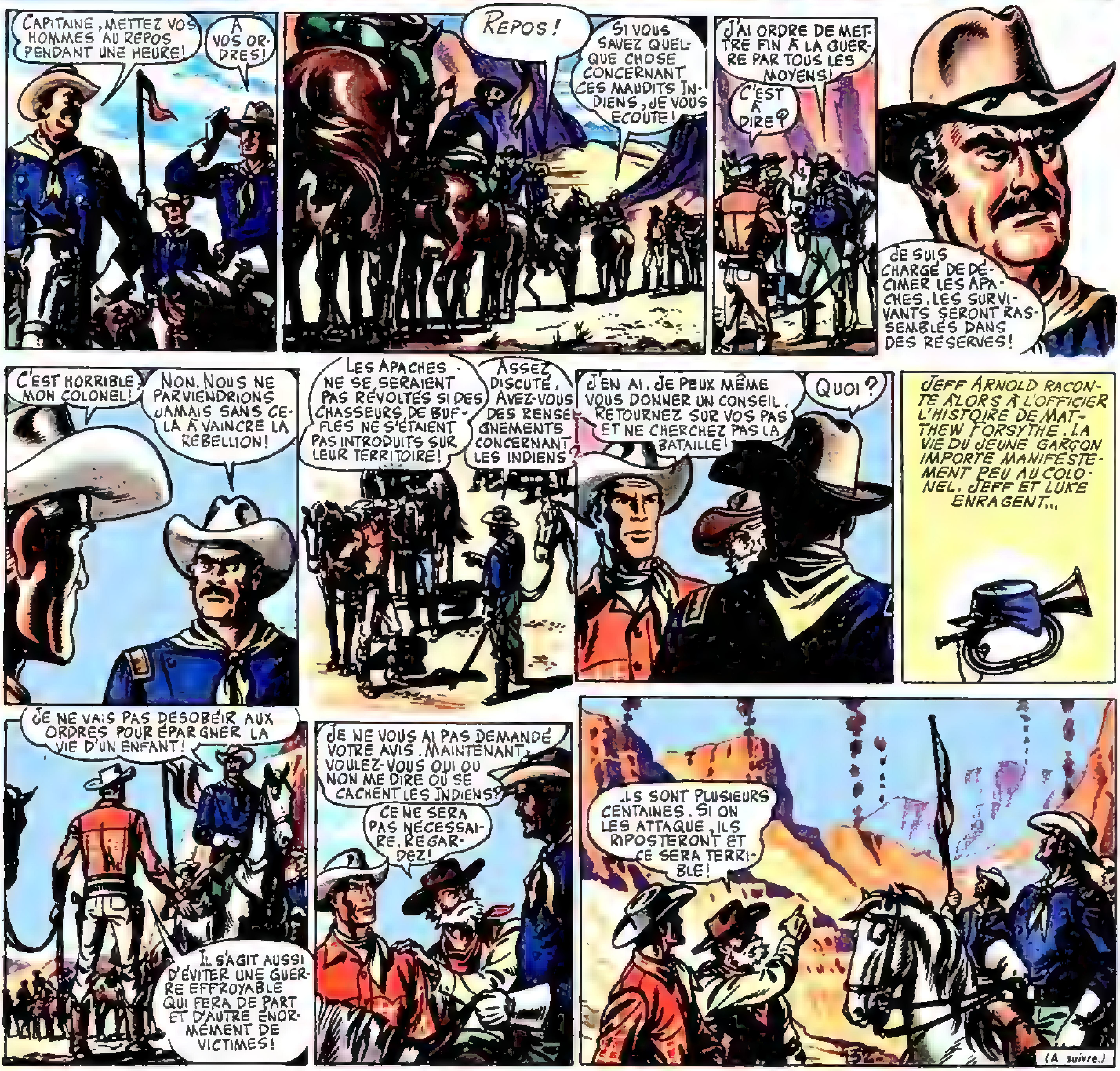
JEFF ARNOLD — TERREUR A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS

Après des mois de recherches, Jeff Arnold et Luke retrouvent leur jeune protégé Matt Forsythe, enlevé par les Indiens. Matt est devenu un véritable Apache et ne tient pas plus que cela à retourner chez les Blancs. Le chef des Apaches Mimbreno, Mogolla, refuse de libérer le jeune garçon. Sur ces entrefaites, un détachement de l'armée survient. Jeff et Luke se précipitent à sa rencontre pour demander à l'officier de ne pas attaquer les Indiens...





But de promenade :

LES AÉROPORTS d'ORLY et du BOURGET

Voulez-vous une bonne idee pour un beau dimanche où votre pere ne voudrait pas aller trop loin à cause des encombrements ?... Allez visiter les aeroports de la region parisienne Chacun vous permettra de voir « vivre » les avions mais, certainement, ce qui vous interesse le plus, ce sont les « gros » : les Boeing, les DC-8, les Caravelle. . Alors, dirigez-vous vers Orly ou Le Bourget.

Oh ! je sais, vous allez penser que seuls des privilégies ayant des « relations »... Quelle erreur !

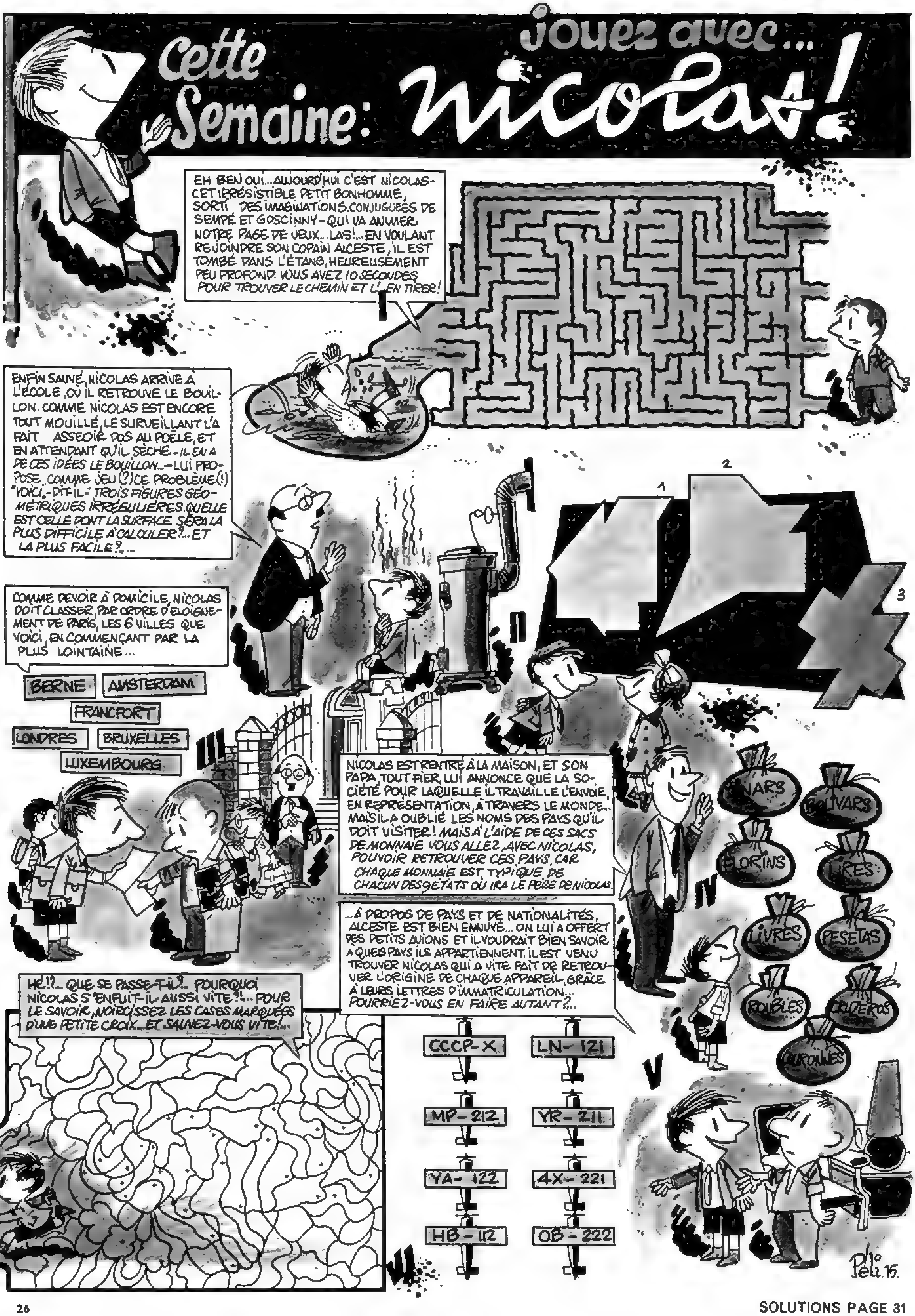
Vous avez déjà entendu parler de l'aéroport d'Orly, sur lequel deux cents avions décollent et atterrissent chaque jour. Vous en avez vu des photos, mais elles ne remplacent pas ce que vous verrez sur place. Vous pourrez visiter l'aerogare ultra-moderne et arpenter ses terrasses qui dominent toutes les pistes. Avez-vous déjà visité une tour de contrôle, ce poste d'aiguillage du ciel ? A Orly, rien n'est plus facile... Mais je vous laisse la surprise de la decouverte.

Si vous habitez le Nord de Paris ou si vous connaissez déjà Orly, allez donc au Bourget. Ce n'est pas la même chose. D'abord, les types d'appareils qui s'y posent ne sont, en géneral, pas les mêmes qu'à Orly. Et puis, il y a souvent des avions militaires. Mais, chose plus seduisante encore, la visite comprend des arrêts près des pistes en service, et vous pourrez parcourir le parking à pied, avec un guide compétent, pour voir les avions de tout près ; ce n'est pas possible ailleurs.

Que pensez-vous de mon idée ? Elle est bonne, non ? Si vous voulez avoir des renseignements sur les visites et recevoir un dépliant illustré, adressez-vous à l'Aéroport de Paris, Service commercial, 291, bd Raspail, Paris (14e). Le téléphone ? DANton 10-00 et 12-00, poste 193. Et bonne visite...

Le concours
" SANTÉ-SOBRIÉTÉ "
nous fait savoir que beaucoup de ses jeunes correspondants n'ont pas lu assez attentivement le règlement et ont omis de joindre **une enveloppe timbrée** pour l'envoi des chèques-points. Ils ne pourront donc les recevoir.

Mais il est encore temps de faire parvenir de nouvelles réponses puisque le concours ne sera **clos que le 8 juin.** Les adresser à la Boîte postale
35 O. P. PARIS (14e).
sans rien oublier, cette fois.



SOLUTIONS PAGE 31

12 objets indispensables !

Les Agents secrets du Bien clandestin ayant gagné leurs galons et possédant un Carnet de Bord vont bientôt pouvoir obtenir leur Carnet spécial d'A.S.B.C. qu'ils inséreront dans leur Carnet de Bord. Ils sont actuellement en fabrication et tous les A.S.B.C. ayant un matricule, pourront les obtenir très rapidement. Nous vous en reparlerons dans notre n° 136.

En attendant, nous conseillons à tous de continuer les séries d'épreuves. Ceux n'ayant pas réussi la première fois auront avec chaque série une nouvelle chance de gagner leurs galons. Quant à ceux ayant gagné leurs galons, leur numéro sera publié chaque fois qu'ils réussiront une nouvelle série d'épreuves. Ils n'auront qu'à découper leur numéro et le coller dans leur carnet.

Voici le tableau récapitulatif et la 5e question de la 2e série d'épreuves :

EPREUVES DE L'AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN (2e Série).

NOM : (M. ou Mlle)...................... Prénom : ....

Date et lieu de naissance : ....

Adresse : ....

.... Département : ....

Êtes-vous déjà A.S.B.C. ?...... Si oui, indiquez votre n° : ....

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES QUESTIONS

1re QUESTION : (« Pilote » N° 127 du 30 mars) Essayant de dépister un suiveur, un A.S. tourne par mégarde dans une rue en impasse. Il y a des voitures en stationnement. Toutes les portes des maisons sont fermées. Que fait-il ?

....

2e QUESTION : (« Pilote » N° 129 du 13 avril) En Code Pompadour, avec pour clé : « Croix de la Légion d'honneur », mettre en code la phrase : « La nuit tous les chats sont gris. »

....

3e QUESTION : (« Pilote » N° 130 du 20 avril) Quelle est la distance entre le pommier et l'embarcadère ? Qu'y aurait-il de changé si la distance entre la borne et le pommier n'avait été que de 60 pas ?

....

4e QUESTION : (« Pilote » N° 131 du 27 avril) Avec la même clé que pour la deuxième question, déchiffrer en Code Pompadour, le message suivant : « LCVIN VKAEP DHAEC YFR.

....

5e QUESTION : Indiquez un pays où le soleil passe derrière vous de gauche à droite (Il y en a plus d'un) ....

Vous avez jusqu'au 10 mai, dernier délai, pour nous faire parvenir vos réponses. La solution de cette épreuve paraîtra dans notre numéro 136.

MA VALISE D'AGENT SECRET

Personne n'a réussi à établir la liste exacte des douze choses que j'emportais toujours avec moi et qui étaient :

1. Un couteau à nombreuses lames. — 2. Un stylo en or. — 3. Deux mouchoirs. — 4. Une montre. — 5. Six épingles à nourrice. — 6. Quelques gros billets. — 7. Des gants. — 8. Une boîte d'allumettes. — 9. Un crayon. — 10. Des papiers d'identité. — 11. Une ceinture. — 12. Des graines d'anis.

Un couteau à nombreuses lames, s'il est vraiment solide, remplace pratiquement une boîte à outils !

Le stylo en or, qui semble si parfaitement inutile, peut toujours être vendu ; je connais des agents qui se sont soudain trouvés coupés de tout contact et sans argent et qui sans une pièce de valeur auraient eu bien du mal à rallier un autre point ou une frontière.

Mes mouchoirs étaient toujours très grands. Et c'est inimaginable, le nombre de choses que l'on peut faire avec deux grands mouchoirs, soit pour attacher, soit pour envelopper.

Une bonne montre est pratiquement une nécessité absolue.

Les épingles à nourrice peuvent servir à mille choses, faire des paquets, faire tenir des rideaux en place, prendre le courant sur une ligne, court-circuiter une ligne téléphonique, etc.

Les gros billets que je portais disséminés sur moi sont un peu comme une banque portative. En mission, on ne peut jamais savoir quand on aura besoin d'une grosse somme.

Des gants pour pouvoir faire des besognes dures sans marquer des mains qui ne doivent surtout pas se faire remarquer. Aussi, pour éviter de laisser des traces.

Une boîte d'allumettes parce que c'est une arme merveilleuse pour qui sait s'en servir et que l'on peut toujours avoir besoin d'une petite flamme, ne serait-ce que pour voir dans un endroit obscur.

De tous les instruments pour écrire, le crayon est encore le seul sur lequel on puisse toujours compter en toutes circonstances.

Bien sûr, il faut toujours avoir sur soi des papiers d'identité. Ils étaient faux le plus souvent, mais cela permettait de passer au travers des mailles d'un contrôle inattendu, et les Allemands en faisaient souvent.

La ceinture est un merveilleux instrument d'escalade, sans compter les nombreux autres services qu'elle peut rendre.

Enfin, j'avais toujours au fond d'une poche des graines d'anis, si utiles pour dépister les chiens que les Allemands utilisaient.

Seuls deux garçons, Emile Geachan, de Paris, et Pierre Rodriguez, en Alsace, ont trouvé huit des douze objets. Emile Geachan a déjà gagné ses galons d'A.S.B.C. Quant à Pierre Rodriguez, nous notons son nom de guerre et lui attribuons le matricule PR - 67140.

Sept autres gagnants de la première série d'épreuves

Bien que mises à la poste avant le 31 mars, un certain nombre de lettres nous sont parvenues avec du retard. C'est ainsi que nous avons trouvé dans ces lettres sept bonnes réponses. Voici les noms de leurs auteurs et leurs numéros d'A.S.B.C.

Ayant répondu bien à toutes les questions : Gérard Labarthe, Paris, qui devient l'Agent PP - 75141. Puis, ayant répondu bien à quatre des cinq questions : Daniel Grout, Agent PP - 75142, Monique Dumay, Agent PP - 75143, Jean-Luc Brillouet, Agent PP - 75144, Francis Loux, Agent PP - 75145, Frédéric Vorglin, Agent PA - 9A146, Philippe Chevalier, Agent PD - 21147.

LE PETIT NICOLAS *(Suite de la page 4)*

— Mais non ! a dit Papa. Nicolas a mal compris ! Il n'est pas question d'acheter un chien...

— Mais tu as promis ! j'ai crié.

J'ai dit à Maman que Papa était chez M. Blédurt, et nous y sommes allés ensemble. Papa et M. Blédurt étaient toujours en train de parler devant la porte.

— Qu'est-ce que c'est, cette histoire de chien ? a demandé Maman.

— Chien ? a dit Papa. Quel chien ?

— Celui que tu vas acheter, à qui nous apprendrons à faire des tas de tours, comme le coup de mordre les minables, et nous l'appellerons Lancelot, j'ai dit.

— Nicolas, a crié Papa, je crois t'avoir dit de rentrer à la maison !

— Ça ne m'explique pas cette histoire de chien, a dit Maman. Tu sais que je ne veux pas d'animaux chez nous !

— Nicolas ! a crié Papa. Pour la dernière fois, veux-tu retourner à la maison ?

Alors, là, c'était vraiment pas juste ! On me promet qu'on va acheter un chien, on lui donne un nom, on dit même qu'on va le dresser à mordre les minables, et puis après, c'est tout des blagues, et je me suis mis à pleurer.

— Tu veux une fessée, Nicolas ? a demandé Papa.

— Ah ! non ! a crié M. Blédurt. Je m'oppose à ce que ce malheureux enfant soit martyrisé chez moi ! Déjà que je l'entends souvent crier...

— Ça m'étonnerait que vous l'entendiez, monsieur Blédurt, a dit Maman, avec votre radio qui hurle à réveiller tout le quartier !

— Je ne savais pas qu'il fallait demander la permission du quartier pour écouter la radio chez moi ! a dit Mme Blédurt, qui venait d'arriver, toute rouge.

Maman est restée un moment avec la bouche ouverte, et puis elle a rigolé.

— Ecoutez, elle a dit, Maman. Vous ne trouvez pas que nous sommes tous un peu ridicules, de nous disputer comme des gamins ?

— C'est vrai, a dit Mme Blédurt. Vous avez raison. Au fond, nous nous aimons bien, et ces disputes entre voisins sont grotesques...

— Et ce n'est pas un bel exemple pour le petit, a dit Maman. Tout ça, c'est de la faute de ces deux grands nigauds. Allez, faites la paix, et serrez-vous la main. Vous en mourez d'envie !

Papa et M. Blédurt ont eu l'air embêté ; ils se sont regardés, Papa a donné un petit coup de pied à un caillou, et puis il a avancé sa main vers M. Blédurt, qui l'a prise avec sa main à lui, et ils se sont mis à rigoler tous les deux, mais pas comme quand ils sont fâchés. Et puis Mme Blédurt a embrassé Maman, et puis elle m'a embrassé, moi ; M. Blédurt m'a passé la main sur les cheveux, et c'était tellement chouette que je me suis consolé pour le coup de Lancelot. Maman a dit que c'était de la blague, que jamais la radio ne nous dérangeait, et Mme Blédurt a dit qu'elle ne m'entendait pas crier. Et ça, ça m'a étonné ! Et puis Maman a dit qu'il était l'heure de rentrer, parce qu'elle avait son dîner à faire, tout le monde s'est serré la main, et nous sommes partis.

Nous étions de retour chez nous, quand on a sonné à la porte. Papa a fait un soupir, il s'est levé du canapé et il est allé ouvrir. C'était M. Blédurt qui était là, avec un gros sourire gentil, et sa tondeuse à gazon.

— Avec tout ça, a dit M. Blédurt, tu as oublié le principal : la tondeuse à gazon, pour ta pelouse !

Alors, Papa s'est mis très en colère ; il a dit à M. Blédurt de se mêler de ce qui le regardait, qu'il ne l'avait pas sonné et que, de toutes façons, quand il aurait envie de tondre la pelouse, il s'achèterait une tondeuse à gazon, pour ne pas avoir à l'emprunter chez des minables, non mais sans blague !

Et Papa et M. Blédurt ne se parlent plus.

MARYSE BASTIÉ



A 7 ans, celle qui allait devenir l'une des aviatrices les plus célèbres du monde voulait devenir marin. Terreur des garnements du quartier, qu'elle rossait allègrement, la petite Maryse Bombec détestait l'école. Un an plus tard, elle remportait un prix d'excellence. 1914... La guerre... Maryse, qui est devenue une jeune fille, trime dur, dans la confection. Un jour, elle rencontre un aviateur, Louis Bastié, qu'elle épouse. Ce pilote constellé de décorations, va lui donner l'amour de l'Air. Chaque dimanche, il l'emmène en moto jusqu'à l'aérodrome de Mérignac où il s'entraîne et où il sera bientôt nommé instructeur. Enthousiaste, la jeune femme meurt d'envie de voler, elle aussi.

Ses grandes amours : le ciel et les nuages

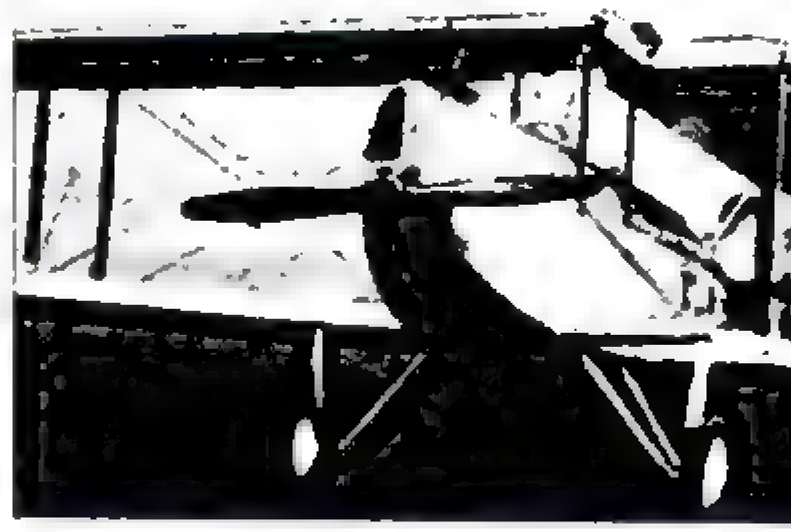
Le Potez-36 à conduite intérieure et à « bec de sécurité », avait une armature métallique à défier tous les vents. Equipé d'un moteur Renault de 100 CV, il a ouvert les routes célestes au moderne « piper-cub ».





Le Klemm-125 (ci-dessus), équipé d'un moteur Salmson de 40 CV, avait été baptisé la « bicyclette volante ». Il lui fallait éviter les moindres courants d'air et faire confiance à son pilote... qui lui faisait confiance. Ci-dessous, pilote d'essai, Maryse devint vite le porte-drapeau de l'aviation sportive. Elle attirait les foules sur tous les aérodromes.

Le Caudron C-232, à voilure repliable, a été inscrit au tableau d'honneur des conquérants de l'espace. Biplan d'acrobatie, il a servi aux premiers exercices d'une Maryse Bastié qui voulait à tout prix dompter les mécaniques.







Guy Bart offre à Maryse un baptême de l'air, la saoule d'acrobaties. Stupéfié par son cran, il lui propose de lui apprendre à piloter. Maryse accepte. Un mois plus tard, elle est « lâchée ». Le 29 septembre 1925, elle décroche son brevet de pilote et décide de faire parler d'elle.



En plaisantant, Guy Bart lui suggère de passer sous le pont transbordeur de Bordeaux. Maryse le prend au sérieux et réalise cette folie qui lui donne la vedette. Peu après, son mari ne revient pas d'un vol d'essai. Seule avec un fils, Maryse refuse d'abandonner « son » aviation.



Elle désire un avion. Après de multiples démarches, elle obtient une cellule de la firme Caudron. Salmson lui offre un moteur. Elle devra donner des baptêmes de l'air, faire des vols publicitaires. Un accident ne la décourage pas. Elle s'installe à Orly. Les clients sont rares.



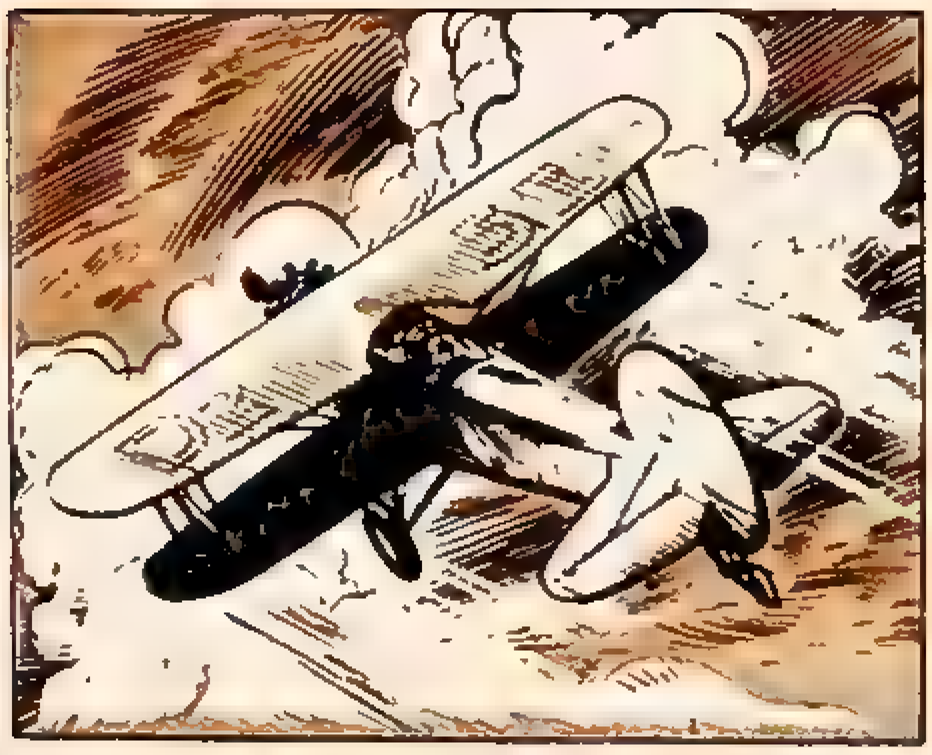
Une femme pilote n'inspire pas confiance. Persévérante, Maryse convainc quelques amateurs. C'est le succès, grâce à un moteur puissant. En 1928, avec le pilote Drouhin, un pionnier, elle s'adjuge le prix du Rallye de Champagne : 25 000 francs qu'elle partage avec son équipe.



Avec cet argent, elle achète un autre avion, un Caudron 109. Mais les réservoirs d'essence sont trop petits et Maryse convoite le record de durée que détient l'Américaine Smith avec 22 heures de vol. Le Caudron est équipé de nouveaux réservoirs qui lui permettront de voler 24 heures.



Le Caudron est doté de réservoirs plus grands. Maryse s'envole dans un temps épouvantable, lutte toute la nuit, bat enfin le record. Court triomphe !... Léna Bernstein le lui ravit presque aussitôt, avec un vol de 36 heures. L'avion de Maryse ne peut battre une telle performance.



Du 2 au 3 septembre 1930, elle s'attaque encore au record de durée. Après trente heures de vol, épuisée, Maryse se vaporise à plusieurs reprises de l'eau de Cologne dans les yeux pour éviter le sommeil. La douleur la tient éveillée, mais la station assise trop prolongée provoque des plaies.



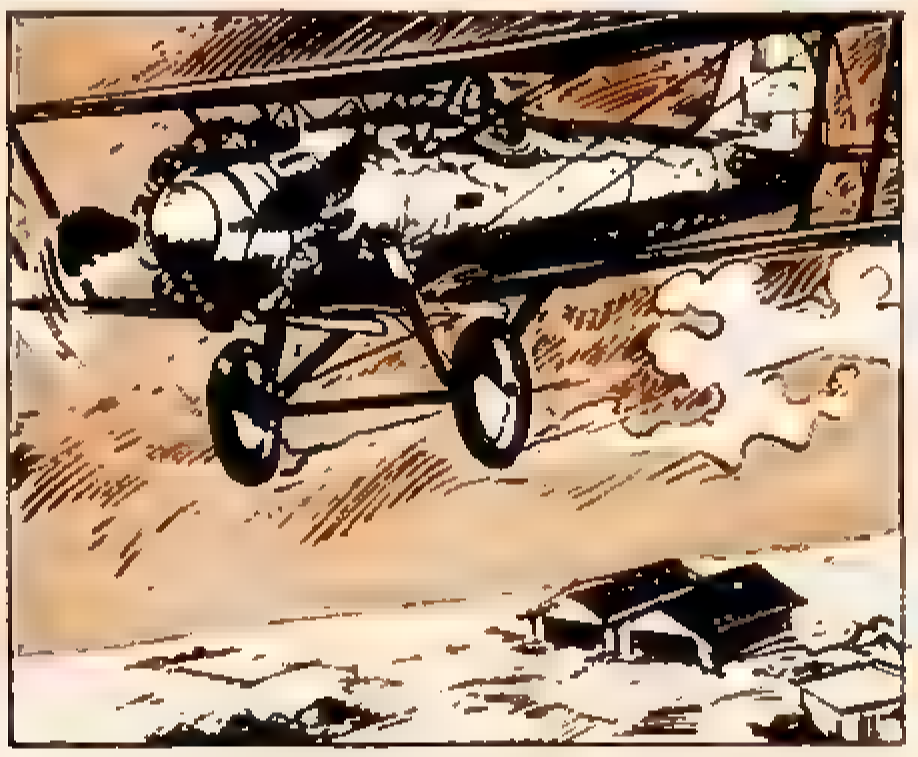
Le visage buriné de souffrance, elle atterrit victorieuse après 38 heures de vol. Mais elle convoite déjà un autre record détenu par Léna Bernstein, celui de distance en ligne droite. En juin 1931, elle décolle du Bourget à bord de « La Trottinette ». Guy Bart l'escorte jusqu'au-dessus de Liège.



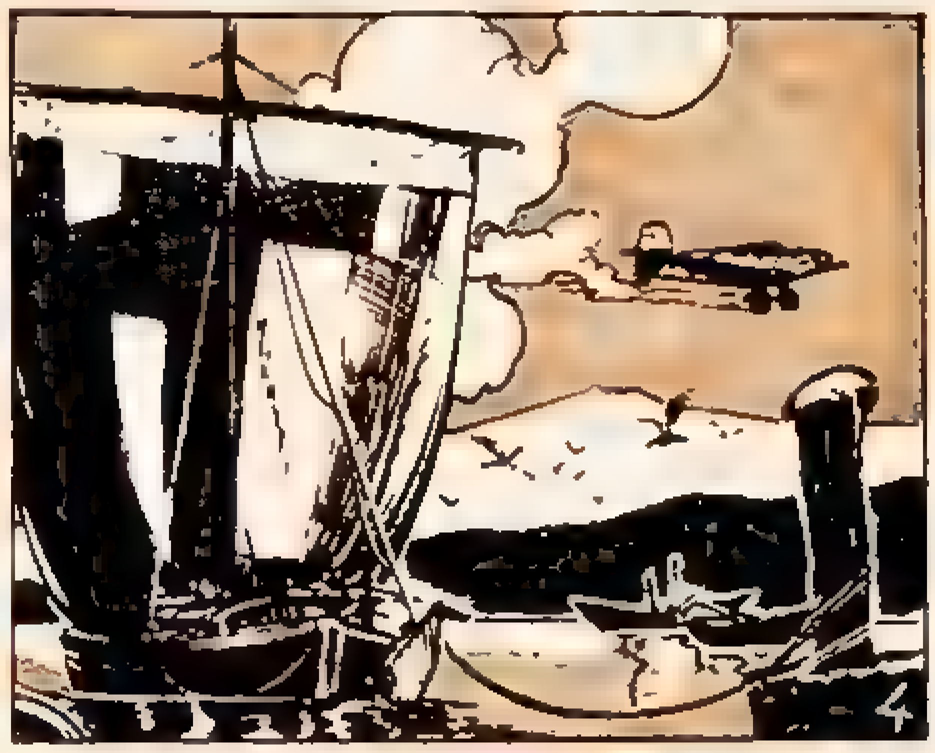
Elle survole Cologne, la Westphalie, atteint Moscou. Puis, le temps se gâte. Après 29 heures de vol, Maryse aperçoit enfin la Volga. Une demi-heure plus tard, elle se pose à Lurino. Elle a battu deux records mondiaux : celui de distance féminin et celui de distance pour monoplaces.



Rentrée à Paris, elle est fêtée. On lui décerne la Légion d'honneur. Trois ans s'écoulent. Maryse est retombée dans l'oubli. La firme Potez l'engage comme représentante. Elle va d'un aérodrome à l'autre pour effectuer des vols de démonstration. Mais elle rêve à nouveau de raids.



Le destin la frappe à nouveau. Son fils, Germain, meurt à Bizerte alors qu'il sert dans la marine nationale. Maryse est seule. Elle a perdu sa situation. Il lui est interdit de voler. Courageusement, elle réagit. Un jour enfin, elle retrouve Orly et elle y ouvre une école de pilotage.



Un rêve la hante : traverser l'Atlantique Sud. Mermoz lui a promis son aide. Hélas ! le héros disparaît en plein Océan, trois semaines avant que Maryse ne se lance à son tour. Le 30 décembre 1936, elle atterrit à Natal, après 11 h 50 de vol. Son avion était baptisé « Jean Mermoz ».



Ce succès lui rend la célébrité. Quand elle rentre en France, elle se dévoue pour les Ailes brisées. Le souvenir de son mari, tombé en vol, la hante. En 1939, la guerre qui ravage l'Europe la prive de ses ailes. Maryse se refuse à rester inactive, et elle s'engage dans la Croix-Rouge.



Elle apporte son aide aux prisonniers et profite de ces activités pour travailler sans relâche comme agent de liaison d'un mouvement de Résistance. Un jour, un S.S., furieux, la repousse violemment ; elle tombe et se fracture le coude. A peine guérie, elle se remet au service du réseau.



Au Centre d'essais de Brétigny, elle accompagne les équipages présentant les prototypes français. Le 6 juillet 1952, à Lyon, elle est à bord d'un cargo qui effectue une démonstration sur un seul moteur. Une chandelle, et c'est la perte de vitesse. On retrouvera Maryse morte parmi ses compagnons.

le grand concours

santé sobriété

Santé = Sobriété. Sur tous les murs de France, le long de toutes les routes, dans tous les journaux, à la radio, à la télévision, sur les écrans de cinéma, ces deux mots-choc sont l'emblème d'une lutte opiniâtre menée contre l'alcoolisme qui menace de plus en plus notre pays. Un état-major de médecins, professeurs, pédiatres, sociologues, publicistes, organise cette lutte, au sein du Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'Alcoolisme, rattaché au Premier Ministre. Il s'efforce en particulier d'alerter l'opinion publique, et comme le prouve la page que vous lisez en ce moment dans votre journal favori, s'adresse aussi à la Jeunesse.

Soyez rassurés, le Haut-Comité ne va pas vous condamner au triste régime de l'eau qui accompagne souvent le pain sec des punitions ! Il désire seulement vous aider à lutter :

1° contre l'ignorance des méfaits provoqués par l'abus de boissons alcoolisées (vin, apéritifs, alcools divers),

2° contre les préjugés et fausses habitudes sociales qui entraînent leur consommation trop fréquente, incompatible avec la santé et l'activité de l'homme moderne.

Pour mieux faire connaître sa doctrine, il vous propose de participer à un grand concours (doté de magnifiques prix) dont toutes les questions, faciles à résoudre, vous initieront aux problèmes de l'alcoolisme tels qu'ils se présentent chaque jour à vous-même.

COMMENT FAIRE LE CONCOURS

1° LE PETIT LIVRE "Pom mène l'enquête", encarté dans ce magazine il y a 3 semaines, est la clé du concours Santé=Sobriété. Il contient toutes les informations permettant de répondre aux questions du concours. Lisez-le attentivement, conservez-le précieusement.

2° QUATRE PAGES SPÉCIALES consacrées au concours, vont paraître en plusieurs fois dans ce journal, entre le 25 mars et le 6 mai. Elles présentent chacune une série de questions, et un bulletin-réponse à découper.

3° QUATRE QUESTIONS sont posées dans chaque série. Elles ont chacune une valeur différente, évaluée en points. Le nombre de points attribués à chaque question est croissant, d'une part à l'intérieur de chaque série, d'autre part de la 1re à la 4e série.

4° RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT à chaque série de questions en vous servant du petit livre. N'attendez pas la parution des autres séries. Postez aussitôt votre bulletin-réponse et joignez-y une enveloppe timbrée à 0.25 NF portant vos nom et adresse.

5° UN CHÈQUE spécial vous parviendra quelques jours plus tard. Sa valeur correspondra au nombre de points mérités par vos réponses aux questions d'une série. Si vous répondez aux quatre séries, vous recevrez donc quatre chèques. Chacun d'eux sera d'une couleur différente. placez-les dans votre portefeuille : ils peuvent valoir très cher.

6° VOTRE CLASSEMENT dépend en effet de la valeur totale de ces quatre chèques. Dès que vous aurez reçu les quatre chèques, vous devrez les renvoyer ENSEMBLE au Centre de Dépouillement du concours. Les prix seront attribués aux concurrents ayant le plus de points.

7° DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES, auxquelles vous devez répondre, sont imprimées au dos du chèque correspondant à la 4e série. Elles permettent de départager les ex-aequo.

8° LES CONCURRENTS PEUVENT envoyer sous leur nom autant de réponses à chaque série de questions qu'ils le désirent (et ils recevront en retour un nombre égal de chèques). Mais pour leur classement définitif, ils ne pourront retourner au Centre de Dépouillement **qu'une seule série de chèques, au nombre maximum de 4, et de couleurs différentes.**

9° LES REPONSES EXACTES aux différentes questions, ainsi que le présent règlement, sont déposés chez Maître Lesage, huissier à Paris, qui contrôlera les opérations de dépouillement

10° AVOIR MOINS DE 21 ANS, avant le 15 juin 1962, et être de nationalité française (ou résidant en France), sont les 2 seules conditions à remplir pour participer au concours.

11° UN JURY SOUVERAIN présidera le concours. Ses décisions seront sans appel.

12° LES BULLETINS-RÉPONSE (à chaque parution), ainsi que les chèques (en fin de concours) doivent être adressés à

CONCOURS SANTÉ = SOBRIÉTÉ
OPERATION P
BOITE POSTALE 35 PARIS 14e

13° LES MILLE GAGNANTS seront avisés de leur classement par lettre personnelle. Ils recevront leur lot avant les grandes vacances scolaires.

14° SI VOUS AVEZ PERDU le petit livre mentionné au paragraphe 1, réclamez-en immédiatement un autre à l'adresse indiquée au paragraphe 12. Joignez un timbre à 0,25 NF pour frais postaux.
Si vous n'avez pas acheté les numéros de ce magazine parus depuis trois semaines, et où figuraient les questions N° 1, N° 2 et N° 3, ainsi que les trois premiers bulletins-réponse, commandez les à votre marchand de journaux ou directement au Service Edition du magazine en question. Vérifiez si le petit livre "Pom mène l'enquête" est bien encarté dans le numéro d'il y a trois semaines.

***ATTENTION !** Adressez au Centre de dépouillement : 1° les derniers bulletins-réponse au plus tard le [12 mai] ; 2° les 4 chèques, correspondant aux 4 bulletins-réponse, au plus tard le [8 juin]. Les cachets postaux authentifieront ces deux dates.*

16 QUESTIONS/1000 LOTS MAGNIFIQUES POUR LES GRANDES VACANCES

LES 20 PREMIERS PRIX

TÉLÉVISEURS DE MARQUE
OU MACHINES A COUDRE
OU VOILIERS A DEUX PLACES
OU ÉQUIPEMENTS DE CAMPING
(tente carrée, matelas pneumatique et sac de couchage, mobilier pliant, matériel de cuisine, glacière).

LES AUTRES PRIX

VELOMOTEURS
CANOES PNEUMATIQUES
MONTRES EN OR
RADIOS A TRANSISTORS
TOURNE-DISQUES
BICYCLETTES
PAIRES DE SKIS
MATERIEL DE CAMPING
MATERIEL DE SPORT
VALISES...

QUESTIONS 4

13 - On dit que le vin et les autres boissons alcoolisées donnent des forces. Est-ce vrai ou faux ?

14 - Le Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'alcoolisme a adopté un de ces trois slogans, lequel ?
a) La sobriété c'est l'abstinence.
b) Sans abstinence point de sobriété.
c) La sobriété n'est pas l'abstinence.

15 - Une personne est soupçonnée avoir provoqué un accident grave en état d'ivresse. On lui fait une prise de sang. Existe-t-il légalement, dans les pays suivants, une quantité d'alcool par litre de sang qui lui fait encourir une peine de prison ou une amende ?
— Belgique — France — Norvège —
Dans l'affirmative quelle est la quantité fixée selon le pays ?

16 - A) Si l'on étudie la consommation d'alcool pur en Italie, on obtient en moyenne le chiffre de 2.300 cl. d'alcool pur par adulte et par an. Le Français consomme 40 dl. de plus par adulte et par an. Quelle est, en litres d'alcool pur, la consommation moyenne du Français par adulte et par an ?
B) La consommation totale de vin en France en 1960 a été de 60.700.000 hl. Quelle a été la consommation moyenne de vin (en litres) : 1° par tête d'habitant ? 2° par adulte ?

RÉPONSES 4

13 - VRAI - FAUX

14 - a) b) c)

15 - BELGIQUE :
0,5 g - 1 g - 1,5 g - 2,3 g - 2,7 g - 3 g
FRANCE :
0,5 g - 1 g - 1,5 g - 2,3 g - 2,7 g - 3 g
NORVEGE :
0,5 g - 1 g - 1,5 g - 2,3 g - 2,7 g - 3 g

16 - A) 17.5 - 23.7 - 27 - 35.7 - 43.2
B) 1° 100 - 132.8 - 209.2 - 280
2° 154.5 - 172 - 195.8 - 248.6

Barrez les réponses que vous estimez fausses.

4

SANTÉ = SOBRIÉTÉ

NOM

ADRESSE

AGE

CLASSE OU PROFESSION

PROFESSION DES PARENTS

PIL

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

ECHANGE

Echange carabine 4,5 état neuf contre guitare. J. AUSSIETTE, Saint-Maur, par Culan (Cher).

Echangerais voitures Norev contre vieux tacots. Alain SIMON, place de Verdun, à Chalindrey (Haute-Marne).

DIVERS

J'achète cher ou échange pour ma collection Albums reliés ou illustrés séparés de Jumbo, Aventures, Robinson, Tarzan, Hop-Là, l'Astucieux, années 1936 à 1948. Même en mauvais état. Ecrire à D'Acunto Jean, 91 Tse Notre - Dame - du - Bon - Secours. Marseille (14e) (Bouches-du-Rhône).

Contre 11 NF en timbres obl. Luxemb. donne 11 NF Belgique et Pays-Bas. P. BONNET B.P. 48, Châteaudun (E.-et-L.).

M. POULLE, 32, bd Stalingrad, Malakoff (Seine) contre 5 NF envoie 100 timbres différents à mon choix.

Ecrivain du rail apprend à bien rédiger. Corrige tous écrits. Essai gratuit. Joindre timbre. FRICOT, 26, r. Guynemer, Elbeuf (S.-Mme).

ACHAT

Achète canoe indien occasion hors plastique. M. VIE, 93, rue de la Santé, Paris (13e).

Achète collections ou nos 1934-1954 : Jumbo, Hop-Là, Aventures, Robinson, Aventureux, L'as Tarzan, Hurrah, Zorro, Junior, Donald, Mickey, Toto, Vaillant, Astucieux, Fanfan La Tulipe, L'Audacieux, Spirou, Le Fantôme, Mandrake. LACASSIN, 33, rue Bonaparte, Paris (6e).

Achèterais no 11 Pilote avec Pilotorama. R BARDINET, 13, rue Mozart, Metz (Moselle).

VENTE

Vends Pilote nos 73 à 125 Etat neuf 0,40 NF par no + 1 paire patins à roulettes bon état. P. BERTOLUCCI, 2, r. V.-Hugo, Neuville (Rhône).

Vds livres neufs d'hist. et d'archéologie 25 % moins cher satisfaction garantie. GUIOMAR, rue Foch, Carantec (Finistère).

Vds guitare état neuf 150 NF (Valeur 200 NF) + ciné Opascope 40 NF (projette même les objets non transpar. : cartes post., timb., pièces monnaie, etc.) + jeu Télé-Match 30 NF + vedette mécanique 25 NF et collect. voit. Dinky Toys. Ecr. J. DONIAS, Sixt-s./Aff (I.-et-V.).

Vds chatte tigrée blanche 1 an très propre avec son coussin et sa corbeille 80 NF ou au + offrant. Vds vélo course entièrement remis à neuf, marque Lelangue, double plateau 120 NF. Ecrire à Gérard GUEFFIER, 3, allée Aubert RES Mozart, Athis-Mont (S.-et-O.).

Vds circuit 24 Vol. 100 NF Vds 70 NF Etat neuf. D. DORLEANS, 10, r. des Volontaires, Paris (15e).

J. ANTONIAZZA, 8, imp. des Gloisins, Annecy. Vends disques de grande musique.

V. cyclomoteur sport moteur Vap Excellent état, accessoires. Pneus neufs. Y. ROUSSI, 34, av. de la Marne, Asnières (GRE. 71-08).

V. masque sous-marin neuf 7 NF valeur 8,50 NF Marque Hurricane. Ecrire Y. EGROT, 105, bd Richard-Lenoir, Paris (11e).

Pilote
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HÉBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 14420-30

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

SUISSE :
Interpress S. A.
1, Rue Beau-Séjour, Lausanne
Tél. : 23-20-21
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,30 NF.

DE 31 A 47

par Jean Donguès, Chef Pilote

Eh oui ! les amis, c'est désormais en page 47 que nous nous retrouverons chaque semaine. Très exactement à la 47e page d'un « Pilote » considérablement grossi... et ça, c'est une bonne nouvelle.

Deux mots maintenant de notre nouvelle activité : le service enquête du « Carnet de Bord ». Je ne vous expliquerai pas, à nouveau, en quoi elle consiste : reportez-vous à nos deux précédents numéros. Mais ce que je voudrais souligner, c'est l'extraordinaire enthousiasme avec lequel vous avez répondu. Songez que je vous ai présenté notre nouveau service dans le numéro 130, daté du 18 avril mais paraissant en réalité le mercredi 17 avril, or — écoutez-moi bien — le courrier du 18 avril nous a déjà apporté 122 adhésions. Quant aux jours suivants, n'en parlons pas, c'est une avalanche de bulletins que nous avons reçus. Une fois de plus je vous dis : merci.

Maintenant, il faut que je vous explique un certain nombre de choses. Vos fiches vont être triées par des spécialistes, elles seront retapées en plusieurs exemplaires et classées selon votre âge, la ville où vous habitez, l'établissement scolaire que vous fréquentez... etc. Tout cela représente un travail long et minutieux qui va demander du temps.

Ne vous étonnez donc pas si, pendant quelques semaines, vous n'entendez plus parler de rien. Dites-vous que nous travaillons et que le jour viendra où vous recevrez le premier questionnaire. Alors ce jour-là, la machine sera vraiment en marche. Rassurez-vous cependant, il s'agit de semaines mais non pas de mois. Très vite nous en reparlerons... et merci à tous.



TOM

Vous désirez peut-être savoir ce qui se passe chez TOM. Sans doute n'ignorez-vous pas que tous les Pilotes de la région parisienne sont invités chaque jeudi matin (de 9 heures à midi) chez TOM « qui habille les jeunes », 30, boulevard Poissonnière (métro Montmartre).

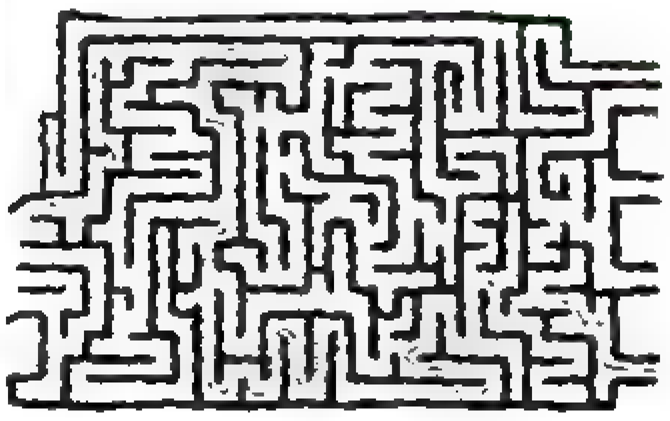
Nous y installons un bureau de délivrance immédiate du Carnet de Bord (apporter une photo d'identité et 2 NF), un stand où vous pouvez passer une épreuve instantanée. Enfin, le Chef Pilote vous présente chaque semaine une vedette. C'est ainsi que vous avez pu déjà interviewer Marcel Fort, Jean-Claude Dubois (parachutiste d'essai), Klevitch (l'homme grenouille), Yvonne Galli (Mme Duraton), Claude Luter, Claude Garden (champion d'Europe de l'harmonica).

Pour le reste... eh bien ! contemplez nos photos, elles vous inciteront, mieux que tout discours, à venir nous rejoindre le jeudi matin chez TOM.

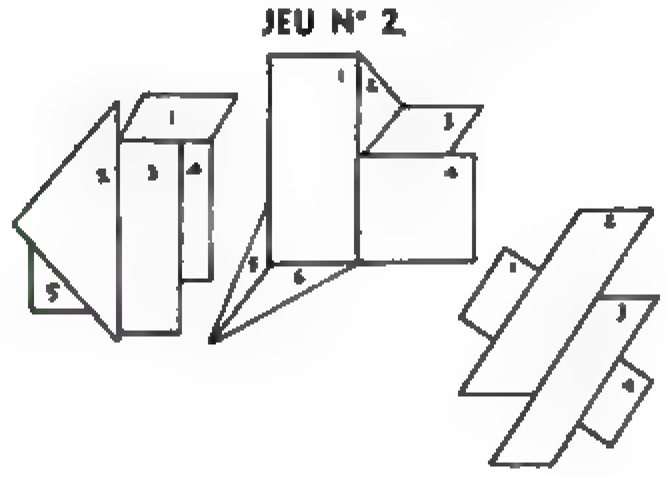


SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 27

JEU N° 1.



JEU N° 2.



Le plus difficile à trouver est le polygone 2. Le plus facile à trouver est le polygone 3.

JEU N° 3.

Voici par ordre d'éloignement de Paris. La plus lointaine est la ville de Francfort et, en se rapprochant : Berne, Amsterdam, Londres, Luxembourg et enfin, la plus proche : Bruxelles.

JEU N° 4.

Dinars : Yougoslavie.
Bolivars : Venezuela.
Florins : Pays-Bas.
Lires : Italie.
Livres : Grande-Bretagne.
Pesetas : Espagne.
Roubles : Russie et U.R.S.S.
Cruzeiros : Brésil.
Couronnes : Suède.

JEU N° 5.

CCCP : U.R.S.S.
LN : Norvège.
MP : Principauté de Monaco.
YR : Roumanie.
YA : Afghanistan.
AX : Israël.
HB : Suisse.
OB : Pérou.

JEU N° 6.

Sauvez-vous vite ! Car la silhouette que vous aurez noircie sera celle d'un taureau furieux, chargeant !...

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »

Envoyez une enveloppe timbrée portant votre adresse à « CARNET DE BORD » de « PILOTE », 31, rue du Louvre, PARIS 2. Les lecteurs de Suisse doivent s'adresser à INTERPRESS S.A., 1, rue Beau-Séjour, LAUSANNE, en envoyant treize textes semblables à celui-ci découpés dans « PILOTE ».

Astérix gladiateur

Dessins Albert UDERZO

Texte René GOSCINNY

RESUME. — Les Romains ont enlevé Assurancetourix dont le préfet des Gaules veut faire cadeau à César. Les Gaulois partent aussitôt en expédition punitive...



(A suivre.)

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 2e trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — MAI 1962.

Et chaque Semaine lisez

Pilote

LE GRAND MAGAZINE DES JEUNES

32 grandes pages, des histoires dessinées passionnantes, des grands reportages exclusifs, des pilotoramas, tous les événements sportifs et d'actualité.

EN VENTE, LE JEUDI...



CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Vous trouverez les magnifiques albums PILOTE :

ASTERIX LE GAULOIS

LE DEMON DES CARAIBES

L'ECOLE DES AIGLES — **PRIX DE VENTE 5,50 N.F.**